

**TRAITÉ DOGMATIQUE
ET HISTORIQUE DES
EDITS, ET DES
AUTRES MOIENS
SPIRITUELS ET...**



4 . 1 . 271

15 M. 1

THOMAS

TRAITÉ
DOGMATIQUE ET HISTORIQUE
DES EDITS,
ET DES AUTRES MOÏENS
SPIRITUELS ET TEMPORELS,
dont on s'est servi dans tous les temps, pour établir, &
pour maintenir l'Unité de l'Eglise Catholique.

DIVISÉ EN DEUX PARTIES.

La 1. depuis le commencement de l'Eglise jusqu'au 1x. Siècle.

La 2. depuis le 1x. Siècle jusqu'au dernier.

Par le feu P. LOUIS THOMASSIN, Prêtre de l'Oratoire.

Avec un Supplément, par un Prêtre de la même Congrégation.

Pour répondre à divers Ecrits séditieux & particulièrement à l'HISTOIRE
DE L'EDIT DE NANTES, qui comprend les huit derniers
Regnes de nos Rois.

PREMIERE PARTIE.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE

M. DCCIII.

P R E F A C E.

QUAND le P. Thomassin composa ce Traité, il n'étoit pas assuré qu'il dût être autant de faison, qu'il l'est devenu aujourd'hui tout entier. Il en avoit déjà publié une partie dans le tems qu'il jugea le plus propre, sous le titre de *l'Unité de l'Eglise & des Moïens, dont les Princes Chrétiens s'étoient servi, pour y faire rentrer ceux qui en étoient séparés*. Il s'étoit contenté de les tirer particulièrement des Codes de Theodose & de Justinien, & de les appuyer des sentimens des Peres Grecs & Latins, avec les adouciffemens qui leur sont ordinaires. Mais on a trouvé parmi ses Manuscrits, de-quoi augmenter considerablement ce Traité, en reduisant ce qui sera plus propre au besoin présent dans une Premiere Partie. Elle se trouvera toute differente de ce qui a paru, sans rien changer au fond de la Doctrine & des sentimens de l'Auteur.

On a trouvé de plus entre ces Manuscrits la valeur d'une seconde Partie, où l'Auteur, poussant plus loin ses recherches, a recueilli avec sa fidelité ordinaire, ce que l'on a fait de plus particulier depuis le ix. siecle de l'Eglise jusqu'au dernier, pour l'extinction des Sectes, qui sont survenueës en grand nombre. Comme elles ont plus de raport à celles de nôtre tems, dont elles ont jetté les semences; il prévient à la verité l'usage qu'on pourroit faire de ces moïens tant anciens que modernes, pour maintenir

le bien des conversions qu'on avoit commencées avant sa mort. Mais il ne pouvoit pas prévoir que le besoin en fût aussi grand, qu'il est devenu depuis, par la résistance de quelques esprits indociles, qui ont même tourné le remède en poison : c'est-à-dire qui font aujourd'hui leur principale objection du traitement, & des divers moïens qu'on a employez pour les faire penser sérieusement à leur conversion : comme l'éprouvent tous les jours de leur part ceux qui travaillent à les instruire. Ces Mécontents nous opposent continuellement les Edits qu'on a publiez contr'eux, avec les peines qui les ont suivies, qu'ils traittent d'une injuste & violente persécution. De maniere que le plus grand besoin d'apresent est de répondre à ces plaintes importunes : ce que nôtre Auteur ne pouvoit pas prévoir au juste de si loin.

On peut dire néanmoins qu'il y a pourvû par avance en fournissant les moïens tant spirituels que temporels, qu'on a employez en pareils cas ; quoi-qu'il conseille par tout de les moderer, comme l'Eglise en a toujours usé dans l'exécution ; & il n'a fait que suivre en cela le penchant, qu'il a montré dans tous ses ouvrages pour la paix & pour la douceur, selon l'esprit des Peres, dont il étoit rempli. Il ne pouvoit pas prévoir encore que cét esprit reviendrait aussi heureusement que nous le voyons au génie de ceux qui gouvernent avec tant de sagesse & de moderation l'Eglise & l'Etat. C'est ce que nous allons faire voir ici dans une espece de Sommaire des

deux parties qui composent ce Traité, & qui rempliront avec un dernier Supplément les deux justes volumes.

P R E M I E R E P A R T I E.

ON a cru devoir commencer par l'établissement de l'Eglise Catholique dans toute son étendue, c'est-à-dire dans son unité seconde, qui tient beaucoup de l'unité divine, selon les Peres, & qui produit son universalité dans tous les lieux, & sa perpétuité dans tous les temps; d'où l'on tire proprement son surnom de Catholique. Les preuves en sont répandues dans tout le corps de cet Ouvrage. On les découvre aisément dans les témoignages des Historiens, & des Peres qu'ils ont citez, pour trouver les moïens, dont on s'est servi dans chaque temps, pour conserver cette admirable unité. On peut composer de leurs suffrages, une espece de tradition Ecclesiastique sur ce point, qui n'est guere moins important, que plusieurs autres, dont il maintient même l'inviolable perpétuité dans l'Eglise.

Eusebe le premier & le plus accompli de ces Historiens de l'Eglise, découvre encore plus haut son antiquité, avant même qu'elle eut un chef sur la terre, & qu'elle fit corps dans le Monde. Il la conduit ensuite sous les auspices des Apôtres, & des hommes qu'on appelle Apostoliques, qui sont les guides les plus surs qu'on puisse suivre, pendant les trois siècles de persécution, jusqu'à son temps. Il est vrai, que dans toutes les attaques, qu'elle soutint

alors, tant de la part des Infideles, Juifs & Païens; que de la part des Heretiques & des Schismatiques, elle ne pouvoit guere se défendre par l'autorité des Edits, ni employer beaucoup d'autres moïens humains, qui sont toujours ménagés par l'ordre secret de la divine Providence: & c'est le commencement de l'objection, que nous font si souvent nos Adversaires Protestants, pour déclarer ces moïens illi- cites dans l'usage de l'Eglise; puis-qu'elle ne s'en est pas servie dans les temps les plus purs. Mais rien n'est plus injuste que cette objection. Les Peres y répondront d'une maniere qui ne sera pas avantageuse aux Adversaires.

Car quant à la persecution des Infideles, on verra que les premiers Chrétiens, pouvant opposer des forces tres-considerables; n'ont opposé que les armes spirituelles de la priere, de l'humilité, & de la patience: à la difference de ces mêmes Adversaires, qui se sont non-seulement défendus, mais qui ont attaqué l'Eglise & l'Etat la plume & l'épée à la main. Nous verrons à la fin de cette Preface un aveu sincere de leurs derniers Auteurs touchant la difference de leur conduite, d'avec celle des premiers Chrétiens, dont ils appellent la soumission & la patience *outrées*.

Ces premiers Fideles opposèrent encore tout au plus des Apologies tres-respectueuses; où ils exposoient simplement la plûpart des veritez de l'Eglise, que nous venons de toucher avec la force des miracles. Ils charmèrent par ces moïens leurs Juges, & en tirèrent quelques Rescrits avantageux, avec

P R E F A C E.

d'autres faveurs, particulièrement sous Tibere, sous Vespasien & Tite dès le premier siècle : & dans le second sous Trajan, sous Hadrien, sous Antonin, sous Marc-Aurèle, & sous Commode même. Enfin dans le III. siècle sous Alexandre fils de Mamec, sous Philippe; & ce qui surprendra davantage, sous Aurelien & sous Diocletien & Maximien, qui furent d'ailleurs nos plus violens persecuteurs. Car ces faveurs ne duroient pas long-temps, & il faut avouer que les Edits contraires prévalaient presque toujours, mais sans pouvoir nous ébranler.

Les Chrétiens de ces temps-là pouvoient alleguer des services tres-importans, qu'ils avoient rendus à l'Etat, dont ils voioient sans envie que les autres profitoient. Mais ils se consoloient aisément à la vuë du bien qu'ils procuroient aux autres, dont ils ne recevoient que du mal; & ils attendoient d'autres récompenses plus solides & plus stables: ce qui faisoit toute leur consolation & leur force en ce Monde.

A l'égard des Hérétiques & des Schismatiques de ces premiers temps, on leur a opposé pareillement d'autres armes toutes spirituelles; mais qui sont encore plus contraires aux Protestants: telles que sont principalement les preuves invincibles de l'unité, de l'universalité, & de la perpétuité de l'Eglise, que l'Auteur leur fait sentir tres-souvent dans ce Traité.

On n'a pas laissé dans le second temps de l'Eglise depuis Constantin, de recourir plus communément qu'autrefois à l'autorité des Edits, & aux autres

moïens temporels, que les Empereurs pouvoient employer legitimentement tant contre les Infideles que contre les Héretiques. Nos Historiens, après les saints Peres qu'ils citent fidelement, distinguent ces deux temps marquez par les figures & par les Prophetes.

Le premier temps, dont nous venons de parler, lorsqu'il n'étoit pas possible d'attendre de grands secours des Puissances de la Terre, qui étoient presque toutes déchaînées contre l'Eglise. Car alors s'accomplissoit encore la premiere partie du second Pseaume: *QUARE FREMUERUNT GENTES, &c.* Pourquoi les Nations se sont-elles élevées avec fureur? Et pourquoi les Peuples ont-ils machiné de vains projets? Les Rois de la Terre se sont vuidés, & les Princes ont conspiré ensemble contre le Seigneur & contre son Christ.

Epist. 224.

" Ce Seigneur, dit S. Augustin entre les autres Peres,
 " vouloit recommander avant toutes choses l'humili-
 " té, *prius elegit commendare humilitatem*, de-peur-qu'on
 " n'attribuât ce grand ouvrage de l'Eglise à l'autorité
 " humaine, qu'il n'a pourtant pas dédaignée dans la
 " suite, *Deinde potestatem*.

" Et c'est la seconde partie du même Pseaume qui
 " avoit commencé de s'accomplir un peu avant son
 " temps, & qui continué jusques au nôtre: *ET NUNC*
 " *REGES INTELLIGITE, &c.* Maintenant, com-
 " me l'explique encore saint Augustin, comprenez ô
 " Rois comment vous devez servir le Seigneur en
 " Rois, publiants de bonnes Loix, qui le fassent ser-
 " vir par les autres : après l'avoir servi vous-même

comme hommes en gardant les siennes en vôtre particulier. C'est la double obligation des Souverains, selon les deux qualitez qu'ils remplissent.

Les autres Pères aprochent souvent dans ce Traité de ces excellentes Maximes, qu'ils fondent comme S. Augustin dans les Pseaumes & dans les autres Propheties expresses, particulièrement dans celles d'Isaïe & de Daniel; & dans les figures les plus claires, qui nous representent les Princes & les Princesses dans leur double état, comme les élèves de l'Eglise par leur soumission personnelle; & comme ses nourrisliers & ses patrons par la protection qu'ils lui accordent, en qualité de Souverains.

Nous verrons à la fin de cette Preface les derniers Prétendus Réformez se fâcher presque également contre les Prophetes & contre les Peres, qui ont fait de ces sortes d'allusions. Mais ce sont autant de preuves certaines du concert des uns avec les autres; & des confirmations solennelles des mêmes veritez, avec les nouveaux jours qu'elles portent par tout dans ce Traité, pour former une ferme & constante tradition. C'est la maniere de traiter les affaires de Religion, en vrais Historiens Ecclesiastiques, en bons Jurisconsultes, & en parfaits Theologiens, qui ne doivent rien avancer que sur le consentement unanime de l'Ecriture & des Peres.

De ces principes une fois solidement établis, les Princes ont conclu qu'ils étoient en droit, & même en obligation de publier leurs Loix executoriales des Canons de l'Eglise, lesquelles serviroient d'une ma-

niere plus autentique à maintenir son unité. Ils se regardoient en cela comme les Evêques extérieurs, qui devoient veiller pour le bon ordre du dehors : & ils le faisoient confilter particulièrement à lever les obstacles, qui s'y pouvoient opposer, soit de la part des Infideles, Juifs ou Païens ; soit de la part des Hérétiques ou des Schismatiques ; soit enfin de la part de ses autres Enfans rebelles à ses ordres. Delà sont venus ces Edits sans nombre de Constantin le Grand, & de ses successeurs dans l'Empire, dont les Codes de Theodose & de Justinien sont remplis, & dont on explique une bonne partie dans ce Traité. Ces Princes y déclarent eux-mêmes, qu'ils ne les ont publiez qu'en consequence de ces principes posez par les Conciles, & par les Peres. Et ceux-ci sont encore venus à l'appui, en les moderant autant qu'ils l'ont jugé à propos, pour l'heureuse execution de tant de salutaires reglemens.

De cette maniere les instructions charitables tirées des Argumens de l'Eglise qu'on suppose toujours les premieres, seront comme le fondement, ou pour parler plus juste, les racines de ce grand Arbre, qui compose le corps du Droit civil-Romain : d'où sortiront encore, comme autant de branches secondes, les Loix toute semblables des autres Princes Chrétiens dedans & dehors l'Empire, principalement celles de nos Rois tres-Chrétiens, qui remplissent diverses compilations tres-anciennes sur le même sujet.

Voilà donc proprement le Corps de l'Ouvrage,
&

& le Tronc, pour ainsi dire, de cet arbre immense de Loix tant Ecclesiastiques que Civiles, qui a produit enfin les fruits inestimables des Conversions en grand nombre tant d'Infideles que d'Hérétiques dans tous ces païs-là. Et c'est par où l'on finit cette premiere Partie, en concluant avec les mêmes Peres qui nous y ont conduit, & qui nous aideront aussi à résoudre le peu d'objections que l'on tire de quelques Edits, qui paroissent contraires, & de quelques maximes plausibles en apparence, qui ont été alleguées par deux ou trois des anciens Auteurs. Nous verrons qu'ils ont fourni eux-mêmes, de-quoi y répondre suffisamment.

Ces difficultez étoient plus ordinaires dans les premiers siècles; lorsque la memoire des supplices affreux que les Princes Païens avoient fait souffrir, pour maintenir leur fausse Religion, étoit plus fraîche. On soutint avec raison, que ce n'étoit pas le moyen que Dieu avoit choisi pour établir sa sainte Religion; qu'elle doit être libre & non pas forcée, sur tout d'une force majeure & violente, qui contraigne & ne persuade pas. On doit donc user de persuasion, & non pas de contrainte & de commandement. Mais nôtre Auteur nous fera observer dans les saints Peres, & dans nôtre propre experience, qu'il y a différentes manieres de persuader. On persuade par des instructions, par des raisons, par des promesses, par des menaces & des peines douces. Il n'y a point de famille, ou les Peres les plus humains, & les Meres les plus tendres n'emploient tous ces

moïens pour gouverner leurs enfans. Ce n'est point-là une contrainte ; ce n'est point faire violence à leur liberté ; mais la redresser & la regir d'autant plus amoureusement, qu'on le fait avec plus de vigueur & d'empressement.

On ne peut rien dire de semblable des peines terribles, & des morts cruelles, que les Persecuteurs de l'Eglise firent souffrir autrefois aux Chrétiens. Ils inventoient & mettoient en œuvre toute sorte de supplices les plus effroïables, avec une brutalité plus que barbare. Ce n'étoient nullement des persuasions ; c'étoient des violences detestables. Mais quand l'Eglise a ordonné des jeûnes, des penitences, des retraites, & des exils même, avec quelques autres petites peines contre ses enfans revoltés, pour les faire rentrer dans leur devoir ; c'étoit véritablement des persuasions & des châtimens paternels, tres-propres à leur faire entendre, que punir de la sorte, n'est pas punir, mais aimer.

Dieu même en a donné l'exemple. Il répand de salutaires amertumes en une infinité de manieres sur les cupiditez illicites, pour ramener ses enfans à leur devoir. Ses Ministres & tous ceux qui tiennent sa place, doivent l'imiter, & entrer dans un saint zele de son honneur violé. C'est ce qu'on étendra dans cette premiere Partie jusqu'aux Conversions principales des Païens mêmes, & des premiers Héretiques, pendant environ le temps des huit premiers Conciles Generaux de l'Eglise, c'est-à-dire jusque dans son ix. siècle ; ajoutant encore quelques

exemples, qui ont suivi de près, pour achever tout-d'un-coup cette importante matiere.

On y répond encore incidemment à quelques objections, qu'on nous fait assez souvent contre l'universalité, qui doit rendre proprement l'Eglise Catholique, & qui a servi de fondement aux Princes pour défendre son unité ainsi expliquée. Et comme le principal argument des Adversaires est tiré du temps des Ariens, où l'Eglise a paru à quelques-uns presque anéantie par leur bruit & par leur autorité; on s'attache principalement aux Auteurs du temps, qui font voir le contraire. On n'a qu'à suivre pas à pas S. Athanase, S. Hilaire, S. Jérôme, S. Epiphane, S. Basile & S. Chrysostome, pour reconnoître que si quelques-uns ont donné lieu à la difficulté, ils l'ont eux-mêmes pleinement dissipée. A plus forte raison si on les joint aux Historiens Ecclesiastiques, & aux autres Peres, parmi lesquels S. Augustin a encore traité cette matiere le plus à fond: on sera parfaitement convaincu de la verité de cette promesse infaillible, que Dieu a faite à son Fils, de l'universalité de son Eglise, jusqu'à la fin des siècles, sans aucune interruption.

On finit pour cela cette premiere Partie par la consideration des grands schismes, & des autres separations qui commencèrent avec plus d'éclat dans les Eglises Orientales dès le ix. siècle; & qui ont été imitées dans une partie du Nord avec plus de scandale dans ces derniers temps. On montre évidemment que cela n'empêche point l'exécution constan-

te de la même promesse, tant par les retours frequens de la plûpart de ces Peuples, dont les principaux même ne se sont jamais veritablement separez; que par les dédommagemens, & par les conquêtes considerables que l'Eglise a faites depuis jusque dans un nouveau Monde.

Voilà l'ordre & l'économie toute entiere de cette premiere Partie; ou sur le point capital de la maniere de rappeler & de retenir dans l'Eglise ceux qui en étoient separez, nous nous trouvons assez heureux que de nous accorder parfaitement avec les esprits les plus moderez de tous les temps, jusques au nôtre: sans en excepter le fameux President de Thou, dont les Adverfaires ont proposé la Preface dédiée au Roi Henri le Grand, comme une juste règle des sentimens équitables qu'on doit avoir sur ce sujet. Nous l'acceptons d'autant plus volontiers, qu'il propose lui-même S. Augustin comme l'esprit le plus doux & le plus juste qu'on puisse consulter là-dessus; non-seulement dans ses premiers sentimens, qu'il a retractez lui-même depuis; mais dans les derniers qu'il préfera, lorsqu'il se rendit à l'expérience de tous ses Confreres, pour le temperament qu'il falloit embrasser. C'est de là qu'on a tiré les conformitez de l'Eglise de France de nos jours, avec l'Eglise d'Afrique de son temps.

Saint Augustin s'explique ainsi en deux mots dans la lettre à Boniface: *Parcendum multitudini; servendum in peccata paucorum.* Et M. de Thou remonte un peu plus haut de cette maniere: on avance plus, dit-il,

par les instructions, que par les commandemens ; „
 par les avis moderez que par les menaces : c'est ainfi „
 qu'il faut agir ; lorsque c'est la multitude qui pè- „
 che : & on ne doit user de severité, que lorsqu'il „
 n'est plus question que d'un petit nombre. Il n'y a „
 donc qu'à comparer le nombre des Protestans ou „
 des Prétendus Réformez qui fourmilloit en France „
 du temps de M. de Thou, avec celui qui restoit au „
 temps de la révocation de l'Edit, pour en tirer la „
 conséquence qu'il a insinuée. Et pour en juger en- „
 core plus juste, en remontant au principe de S. Au- „
 gustin qu'il a suivi : il ne faut que considerer, que „
 le nombre des Donatistes d'Afrique ne cedit guere „
 à celui des Prétendus Réformez de France ; lors- „
 que saint Augustin loüa les Edits, qui tendoient à „
 leur proscription, ou à leur conversion, qui arrivz „
 presque entiere incontinant après. On comptoit jus- „
 qu'à trois cens Evêques de leur Parti. Nous n'avons „
 pas tant d'Evêchez en France ; où il faut avouer à „
 la verité que la plupart sont plus grands que n'é- „
 toient pas ceux d'Afrique. Mais ce grand Docteur „
 ne laisse pas de compter avec admiration les Conver- „
 sions d'un tres-grand nombre de Villes toutes en- „
 tieres, qui se réjouissoient de leur changement, & „
 qui en rendoient mille actions de graces au Seigneur : „
 ce qui convainquit de plus en plus ce Pere de l'utilité „
 des Edits de son temps. Il n'y a qu'à en faire l'ap- „
 plication à ceux de nôtre temps, selon le raisonne- „
 ment de M. de Thou.

Aussi ce celebre President ne manque pas d'ajoute-

ter la disposition que S. Augustin avoit conſeillée en ces temps-là dans l'exercice d'une juſte vigueur: *Que ſi ceux, dit-il, qui ont l'autorité en main, ſont obligez quelque fois d'employer les menaces, ils le doivent faire avec regret.* C'eſt ce qu'on tire effectivement de la lettre du même Pere à Aurelius Evêque de Carthage; à laquelle nous ſouſcrivons pareillement, & aux autres conditions de moderation & d'adouciffement que l'on en tire plus au long dans ce Traité, après M. de Thou.

Il faut ſeulement prendre garde à ce qu'il avance de la ſainte Antiquité, où il n'y a point, dit-il, d'exemples *aprouvez de ſuppliques d'Hérétiques*; il le faut ſans doute entendre de la part de l'Egliſe, & non pas de la part des Princes. Car on en trouve divers exemples dès la première Partie de ce Traité, & particulièrement dans l'Afrique, tant contre les Donatiſtes, que contre les Manichéens. Les Peres n'ont eu garde de blâmer cet uſage du glaive, après S. Paul: & les Proteſtans ne l'ont que trop étendu juſque contre les Catholiques; ſans parler des Hérétiques qui ſe ſont détachez de leur Secte.

Mais perſonne n'a parlé avec plus d'exaſtitude que le Pape S. Leon au ſujet de l'exemple de Priſcillien même, que M. de Thou allegue en particulier. Nôtre Auteur obſerve, que ce grand Pape l'approuve tellement dans l'Empereur Maxime, à cauſe des effroyables maux, que cauſoit cet Hereſiarque avec ſes premiers Sectateurs dans l'Egliſe & dans l'Etat: qu'il n'a garde d'approuver les Evêques Ithaciens, qui l'avoient pouſſé à cette rigueur. Et

P R E F A C E.

xv

ce sont justement les principes de Saint Augustin, que nôtre Auteur continuë de justifier par tout : en sorte que ce Traité en est une juste Apologie, tissué des aprobations des Peres & des Auteurs les plus éclairez dans tous les temps, jusqu'à M. de Thou dans le nôtre.

S E C O N D E P A R T I E.

MAIS si dans cette autre Partie, qui est toute nouvelle, on trouve plus souvent de ces exemples de supplices d'Hérétiques, on en void en même temps les raisons, qu'on ne fait que rapporter fidèlement, sans prétendre autoriser tous ces exemples dans la pratique. On prétend seulement en inferer que la conduite présente qu'on garde en France, depuis les derniers mouvemens qu'on s'est donné pour les Conversions, est beaucoup plus modérée, que celle qu'on avoit suivie dans tous les siècles précédens. Et c'est encore ce que nous avons dit que l'Auteur de ce Traité posthume ne pouvoit pas prévoir ; que son penchant pour la douceur reviendrait aussi heureusement, que nous le voyions au génie de ceux qui gouvernent avec tant de sagesse & de modération l'Eglise, & l'Etat. Il sera même encore plus aisé de le justifier dans cette seconde Partie que dans la première.

On le pourra observer avec plus de facilité, si on se donne la peine de comparer ce qui se passe devant nos yeux, pour la réduction parfaite des nouveaux Convertis à leur devoir, avec ce qu'on a pratiqué

contre ceux qui s'en écartoient dans les siècles précédens. Alors on employoit le fer & le feu; on envoioit des armées, on formoit des Croisades pour réprimer les rebelles. Il est vrai qu'ils y donnoient sujet par leurs emportemens, & par leurs violences, qui tenoient souvent de la fureur. Mais graces au Ciel, nous ne sommes plus dans ces termes, nous sommes bien éloignés de ces extrémités. Aussi faut-il avouer que nous en sommes principalement redevables à la douceur du gouvernement du plus sage de tous les Rois.

Il est vrai encore, que quand on y voioit plus de jour dans ces temps-là, on se servoit aussi de remèdes plus benins, pour fermer les plaies, que les Sectes avoient causées au Corps de l'Eglise. Entre ces moyens, peut-être que le nom d'Inquisition ne paroitra pas tel à ceux, qui n'en ont d'idée, que par les excès de rigueur, où on l'a portée dans quelques Pays étrangers. Mais l'Auteur en donne ici une autre idée, en faisant voir que l'Inquisition, comme on l'a commencée en France même, n'étoit qu'un renouvellement de l'ancienne Penitence canonique, qui venoit de s'éteindre, & qui ne pût être rétablie pour être salutaire sans quelque petite amertume; mais non pas dans cet excès, dont nos mœurs n'ont jamais été capables. Celle de France consistoit plus dans les précautions nécessaires, que les Prelats apportoitent, pour empêcher les rechutes, que dans des peines plus sévères contre les prévarications qui étoient déjà arrivées. Ils recommandoient principalement

palement l'uniformité des Régles de l'Eglise, soit pour l'assistance au Service Divin; où on donnoit des instructions proportionnées aux besoins; soit pour la frequentation des Sacremens: de-peur que si on eût fait en cela de la difference entre les anciens & les nouveaux Catholiques, on eût entretenu une espee de schisme dans le sein même de l'Eglise: en distinguant ainsi un troupeau de l'autre, & laissant en quelque maniere aux derniers la permission de retenir leur Autel érigé contre Autel, avec un double poids dans le Sanctuaire même; ce que l'Ecriture condamne jusque dans le commerce profane.

Mais pour prévenir d'ailleurs la profanation des Sacremens, qu'on avoit sujet d'apprehender, on y apportoit le discernement que S. Paul recommande 1. Cor. 11. si justement aux Corinthiens, & que l'Eglise a observé avec toute l'exactitude possible dans tous les temps. Elle obligeoit à la verité tout le monde indifferemment à s'y présenter. Mais outre les preuves de la bonne foi & de la probité d'un chacun, qu'elle tiroit par avance des sages précautions de son Inquisition Penitentielle, c'est-à-dire de la vigilance & de l'inspection continuelle des Pasteurs sur leurs troupeaux, elle obligeoit encore de commencer par la Confession sacramentelle, dans laquelle nous sommes persuadés que l'Apôtre a renfermé la principale épreuve pour la Communion. Là le Confesseur s'assuroit de plus en plus de la disposition des Penitens, tant entre les anciens, qu'entre les nouveaux Catholiques; soit pour l'absolution ou pour la Com-

munion, & même pour les autres Sacremens qu'on ne recevoit guere autrefois sans la divine Eucaristie, qui en est la perfection.

Si on reconnoissoit dans le Tribunal de la Penitence que les sujets n'en fussent pas dignes, soit faute de persuasion ou de devotion, on ne leur refusoit pas absolument les Sacremens; mais on les différoit, comme on le pratique encore si utilement aujourd'hui pour divers autres empêchemens; & pendant ce délai, on avoit soin de pourvoir aux besoins des Penitens par une plus ample instruction, tant pour leur créance, que pour leurs autres devoirs. Que si quelques-uns étoient assez teméraires pour passer outre dans l'impatience d'être traités comme les autres, particulièrement pour le Mariage, l'Eglise n'en étoit pas responsable, non plus que de tant d'autres sacrilèges des hypocrites, qui se présentent parmi les anciens Catholiques. Il n'y a point de Loix qui ne donnent lieu aux prévarications; abolira-t-on les Loix pour cela? Faudra-t-il de même pour quelques abus changer toute la discipline la plus sainte de l'Eglise?

Enfin si d'autres moins pressés que les premiers négligeoient de s'avancer, malgré tous les secours qu'on leur offroit; s'ils n'avoient que de l'indifférence, & même du mépris pour la sainteté de nos mystères: loin de les obliger à s'en approcher, on les en excluait par une espèce d'excommunication, qu'ils s'étoient attirée volontairement; & s'ils demeuroient long-temps dans cet état d'indifférence & de mé-

pris, on ne manquoit pas de les separer d'avec les autres, comme suspects, & même comme convaincus de rechute dans l'Hérésie. Alors on ne pouvoit pas empêcher le Prince de faire son devoir, en les punissant par quelques peines temporelles, comme par des amendes pecuniaires, par des privations de charges, par des separations & des bannissemens, de-peur qu'ils ne fussent contagieux aux autres : mais on leur épargnoit autant qu'on pouvoit de plus rudes châtimens corporels.

Quand les Princes se sont vûs obligez d'en venir à cette extrémité, pour punir de plus grands excès, particulièrement dans les chefs de parti ; & dans les commencemens de revolte ; l'Eglise n'y a point pris de part : bien moins dans le violement de la foi des Sauf-conduits, dont on les accuse, quoi-que à tort, comme l'Auteur le démontre ici en traitant des principaux exemples, qui ont fait le plus de bruit dans nos derniers temps. Il en justifie les Princes mêmes, & à plus forte raison l'Eglise. C'est l'avantage particulier qu'il remarque, qu'on peut tirer de sa conduite toujours pure, toujours innocente dans l'administration des divers Tribunaux, dont elle a été chargée. On entend par l'Eglise principalement les Prelats, qui l'a representent, & qui ont été les premiers Maîtres de la Penitence, sans y emploïer même le nom d'Inquisition, qui en étoit un reste. Tandis qu'elle est demeurée entre leurs mains, comme elle y subsiste encore en France, on y a éprouvé beaucoup plus de douceur qu'ailleurs. Faut-il s'é-

édition de l'Edit, dont il craignit les suites fâcheuses, sans parler des autres motifs de son évasion. Il s'informa depuis de ce qui se passoit, principalement par le moyen des autres Refugiez, qui n'avoient pas eu moins de peur que lui, sur les bruits vagues qui couroient d'une desolation tragique du Parti, que les autres Ministres eurent grand soin d'exagerer. Comme Benoist écrivoit mieux qu'eux tous, il offrit sa plume aux Etats dans le temps de nos broüilleries : & quoi-qu'il vueille passer pour fort desintéressé & qu'il se donne la liberté de décrier la plûpart de nos Ecrivains comme de plumes venales, on sçait de bonne part qu'il n'a commencé son histoire qu'après être convenu d'une somme tres-considerable, qu'on lui a payée exactement après l'exécution telle qu'elle de son Ouvrage. On ne peut nier qu'il n'y raconte beaucoup de choses fidelement, & assez fidelement pour nous donner l'avantage d'en rapporter plusieurs dans ses propres termes, que les Adversaires auront moins de peine à croire. Il y en a pourtant un tres-grand nombre qui se détruisent d'elles-mêmes, par les contradictions & par les faussetez qui sautent aux yeux. D'autres sont si remplies du venin & du fiel qu'il répand dans toute son Histoire, qu'on a sujet de la mettre entre les plus grands griefs qu'on ait à reprocher au Parti.

On a vû voler de tous côtez d'autres Ecrits semblables, qui ont pû imposer aux esprits foibles & superficiels peu accoustumez à aprofondir les choses dans leurs veritables causes. Car enfin la Persecution

comme le Martyre, de l'aveu de tout le Monde, dépend de la cause & non pas de la peine, ainsi-que les saints Martyrs l'ont reconnu depuis long-temps. C'est par où il falloit commencer: *Qu'ils prouvent avant toutes choses*, disoit encore plus tard Saint Augustin de quelques-uns de son temps, *qu'ils ne sont ni Hérétiques ni Schismatiques, & qu'en suite lorsqu'ils souffriront quelque chose, ils osent s'appeler les Martyrs de Jesus-Christ.* Il en faut toujours revenir là: car si la cause pour laquelle ils souffrent n'est pas bonne, la peine qu'ils souffrent n'est plus une perfection, mais une juste punition & un châtiment légitime. Il faut donc examiner encore une fois le fond de la cause des Protestants, pour juger sainement de leur peine. Et comme ceux de France l'ont renfermée dans la Confession de Foi qu'ils présentèrent au Roy François II. nous en pourrons repasser les principaux articles, qu'on a peut-être passés trop légèrement jusqu'ici. Delà il sera aisé de tirer des conséquences décisives de ce grand différend, outre une infinité d'argumens invincibles pour la bonne cause, qu'on trouvera dans la suite de ce Traité contre les principaux articles de cette Confession de Foi.

Il ne faudroit que le grand principe établi si souvent dans les Peres, que toute Confession qui ajoute, ou qui retranche quelque chose, à celle dont l'Eglise étoit en possession, n'est plus une Confession de Foi, mais une profession Hérétique: parce-que le mot d'*Hérésie* ne signifie autre chose qu'une *élection ou un choix*. Et c'est ce que fait justement celui qui

Première Partie.

L. 1. contre
Epist. Parm.
c. 19.

veut embrasser un article, & non pas l'autre ; ou qui en embrasse d'autres que ceux de l'Eglise la plus répandue dans l'univers. Il choisit proprement selon son caprice, & ne croit pas, du moins d'une foi divine & surnaturelle, qui le porteroit à embrasser tout ce que croit cette Eglise visiblement autorisée de Dieu, à laquelle Jesus-Christ nous renvoie. Il croit tout au plus d'une foi humaine ou naturelle, qui n'est qu'un jugement ou une opinion sujete à erreur, à laquelle il adhère par choix ; & lorsqu'il s'attache opiniâtrément à ses articles erroneux, il devient proprement Hérétique : quand ce ne seroit que contre l'article seul de l'Eglise, qui fait partie de notre symbole, & qui renferme bien d'autres articles, qui y sont sous-entendus.

Après cela la seule considération, qui regne dans tout ce Traité, de la conduite uniforme des Princes les plus sages & les plus vertueux qui aient jamais été, contre toutes les Sectes d'Hérétiques, qui tenoient une autre profession de foi que celle de l'Eglise, doit ouvrir les yeux aux derniers ; & nous doit faire conclure, qu'on ne pouvoit pas les traiter avec plus de modération qu'on a fait de nos jours ; & qu'ils ont grand tort d'en faire tant de bruit dans leurs plaintes ameres, si souvent réitérées, contre le gouvernement.

On a préféré cette maniere douce & pacifique à celle qu'on eut pu tenir justement, pour répondre aux reproches & aux invectives les plus sanglantes de leurs nouveaux Ecrits, que tout le Parti ne peut plus
desavouer

desavouër. Car outre qu'il en faudroit un desaveu solennel & public, que nous n'avons point encore vû ; ces Messieurs au contraire les publient avec éloge par tout. C'est par eux que nous en avons connoissance, & ils les vantent comme des chefs-d'œuvres, dont ils font trophée. Ils ne pourront donc pas trouver mauvais, si on en tire seulement quelques maximes, qui portent leur condamnation avec elles, soit par les excès énormes auxquels leurs Auteurs s'emportent ; soit par les conséquences terribles, qui en résultent naturellement ; soit enfin par les contradictions grossières, dans lesquelles ils tombent insensiblement. Il suffit presque de les rapporter, pour les refuter. Ils ne se plaindront pas qu'on leur impose, ni qu'on parle sans preuves : puisqu'on ne parlera guere qu'après eux, & toujours dans leurs propres termes.

Il est vrai qu'ils publièrent sur la fin de la dernière guerre *une Requête* en apparence plus respectueuse, pour obliger le Roi à rendre ses sujets Pré-tendus Réformez participans des fruits de la Paix, que SA MAJESTÉ alloit donner à l'Europe. Mais outre le venin caché que nous y découvrirons, ils joignirent presque en même temps une espèce de *Manifeste*, comme ils l'appellent dans l'*Avertissement*. Cet écrit est d'environ trois cens pages in octavo, avec ce Titre fastueux : *La Balance de Religion & de Politique, ou Reflexions par lesquelles on fait voir que les Réformez de France ont droit de prétendre d'être compris favorablement, par la Médiation des*

Puissances Protestantes dans le Traité de paix, qui terminera cette guerre. Entre ces Reflexions l'Auteur met celle-ci dans l'Avertissement même, qui tient lieu de Préface, que puisqu'aujourd'hui la Réformation a pour Défenseurs & pour Appuis sur la Terre des Puissances, qui ont un zèle éclairé, & qui sont en état de lui faire rendre les droits & les libertez, dont on l'a tres-injustement dépouillée : Il est bon ; continuë-t-il, de faire voir non seulement, qu'elles peuvent lui rendre légitimement ce bon office : mais que même elles peuvent prendre des précautions & des mesures pour la mettre à couvert à l'avenir des insultes de sa Rivale, ou plutôt de son Ennemie implacable & cruelle. C'est ainsi qu'il parle de la Religion Catholique toute revêtuë qu'elle soit de la Puissance legitime de son Souverain ; & tout cela au nom des Prétendus Réformez de France, qui ont publié ce Manifeste, ou pour mieux dire ce Libelle : en quoi je ne vois pas qu'ils aient bien sçu allier la Politique avec la Religion, comme ils le prétendoient.

Ce qui peut encore surprendre davantage, c'est qu'ils ne gardent guere plus de mesures avec les *Puissances Protestantes*, qu'ils vouloient engager dans leurs intérêts. Car dès l'article suivant, l'Auteur qui parle toujours en leur nom dans ce Manifeste, reproche durement à ces mêmes Puissances, d'avoir laissé périr les Eglises de Hongrie, de Bohême, & plusieurs autres particulières dans le reste de l'Europe. Cet habile homme ne sçait-il pas, que c'est le sort ordinaire des Sectes de périr ainsi après quelque temps à

C'est de quoi on verra une infinité d'exemples dans ce Traité. Mais étoit-ce bien le moien d'encourager ces Puissances, à relever l'Eglise Prétendue Réformée de France de sa chute, que de leur représenter celles de tant d'autres Eglises leurs sœurs, à la chute desquelles ces Puissances n'ont point eu de part? Bien moins ont-elles pû y apporter de remède, non plus qu'à la déroute de la Prétendue Réformation de France, dont elles ne se sont pas mises plus en peine.

Le compliment, que l'Auteur du Manifeste adresse ensuite à ses Freres, qui sont restez en France, ne paroît guere plus convenable. Car de peur qu'ils ne mettent un empêchement invincible, selon son avis, au rétablissement de leur Religion en France, où ils paroissent, dit-il, tout Catholiques; non seulement il demande qu'ils se réveillent de cet assoupissement, où ils sont depuis si long-temps: Mais il ajoûte plus bas: Nous faisons voir aux Réformez que la patience & la soumission qu'ils ont, sont de fausses vertus qui les trompent, ou par lesquelles ils pensent tromper les autres.

Un peu après il excite ces mêmes Freres & leurs parens, qui pouvoient être encore dans le service de la France, à le quitter, non seulement pour ne pas choquer les Puissances étrangères, qu'il veut engager à les servir: mais d'autant plus, dit-il, qu'ils doivent se souvenir de ce que Jehu fils d'Hanani le Voiant, dit autrefois à Josaphat, au devant duquel il alla pour lui faire ce juste reproche, de ce qu'il s'étoit joint à Achab contre Ramot de Galaad, que tu aies aidé au méchant, &c

que tu aimes ceux qui haïssent l'Eternel. On entend assez sur qui il veut faire tomber ce discours, & si tout cela ne s'appelle *sonner le Tocfin*, il a beau s'en défendre aussi-tôt, je ne sçai pas ce qui peut en encourir le blâme. C'est beaucoup qu'il ait senti par avance combien cela pouvoit être odieux. Il nous donnera bien plus de droit de lui reprocher dans la suite les excès énormes où il est tombé sur ce sujet.

Cependant cet Auteur ne laisse pas de se louer ainsi à la fin de son Avertissement, de la modération qu'il croit avoir gardée avec ses Associez dans cet Ouvrage. *Nous n'avons pas même été si loin, dit-il, que les premiers Chrétiens: Nous aurions pu faire voir, qu'ils ne blâmoient pas quelquefois ceux, qui se tuoient, de peur de succomber; & en conclure que s'ils ont pu croire, qu'on pouvoit se tuer, ils ont dû croire qu'on pouvoit tuer ceux qui nous contraignent de succomber.* Il ne faut qu'exposer ces maximes abominables, pour en inspirer de l'horreur, & pour faire voir, qu'on ne connoît point les vertus de patience, d'obéissance, de fidélité, ni même d'humanité dans ce Christianisme Prétendu Réformé. Car sous prétexte de deux ou trois exemples de Vierges chastes, qui aimèrent mieux autrefois se procurer la mort, que de succomber à leur deshonneur: (ce que les saints Peres n'ont pu excuser, que par un mouvement rare & extraordinaire du Saint Esprit;) ces Messieurs les Prétendus Réformez portent indifferemment tout le monde au desespoir, à se tuer, & à tuer; comme

ces furieux Donatistes qu'on appelloit Circoncélions, & que nous verrons détestez avec execration par Saint Augustin, & par les autres Peres.

Il est vrai que l'Historien de l'Edit de Nantes, auquel l'Auteur de la Balance nous renvoie plus bas, a été plus éclairé sur le fait des premiers Chrétiens, & il nous servira à confondre plus fortement la temerité de celui-ci pour ce fait. Mais il n'a guere été plus modéré que lui pour le droit, en quoi il n'en fera que plus coupable. Car examinant à fond, ce lui semble, la même question touchant la conduite qu'on doit tenir dans la persecution vraie ou fausse, il commence par avouer que toute l'Antiquité Chrétienne lui est contraire, & qu'elle s'est déclarée pour la patience & pour la soumission. *Le mal a commencé, dit-il, dès les premiers siècles du Christianisme. Les Empereurs faisoient tant de mal aux Chrétiens, lesquels on ne manquoit pas de faire passer pour Ennemis de l'Etat, que ces pauvres persecutez furent reduits à OUTRER les choses, pour persuader que leur Religion n'étoit pas contraire aux Puissances. Les passages de l'Evangile, les témoignages & les exemples du vieux Testament étoient mis en œuvre avec tout l'art d'une éloquence intéressée, qui transféroit sans reflexion tous les droits des Rois Juifs à tous les Princes du monde. On auroit peine à croire un aveu si sincere accompagné de tant d'absurditez, si on ne les voïoit jointes ensemble dans ce peu de lignes, qui sont toutes de lui. On ne laisse pas d'être fort obligé à cet Auteur, de nous abandonner comme il fait tant de grands hom-*

*Prof. du 2.
vol.*

mes, Martyrs, Confesseurs, Peres & Docteurs de tous les Ordres de l'Eglise, avec les Ecritures mêmes de l'ancien & du nouveau Testament, quoi qu'il semble les vouloir mieux expliquer. Mais ne s'agissant plus que de juger, lequel des deux sentimens est le plus raisonnable, du sien, ou de celui de tous ces grands Personnages, qui ont joint une profonde science à une éminente sainteté; il ne sera pas malaisé de se déterminer, en se rangeant du côté; où il y a une plus solide consolation dans la pratique de toutes les vertus, que tous les Saints ont exercées, & que les Sectaires ont rejetées.

Dévelopons un peu chaque mot de cet aveu si court; mais qui ne laisse pas de renfermer tant d'absurditez. *Le mal*, quel'Auteur déplore d'abord comme aiant commencé dès les premiers siècles du Christianisme, n'est pas celui de la persécution, dont il ne parle qu'un peu après; mais celui de la soumission & de la patience, ou plutôt de la doctrine qui apprenoit à la pratiquer, & à se soumettre aux Puissances, qui nous faisoient souffrir: C'est ce que cet Auteur appelle **OUTRER LES CHOSES**: Et il ajoute aussi-tôt qu'on citoit à cette fin les passages de l'Evangile avec les témoignages & les exemples du vieux Testament, & qu'on transféroit, sans reflexion tous les droits des Rois Juifs, à tous les Princes du monde.

Qu'est-ce que cela veut dire? Y a-t-il fait reflexion lui-même? Les Rois Juifs avoient-ils plus de droit de tourmenter les Prophetes ou les autres gens-de-bien de leur temps, que les Princes Païens

de maltraiter les Apôtres & les autres Fideles ? Et ceux-ci ont-ils eu plus de tort de se soumettre à leurs Souverains que les Juifs ? N'est-il pas évident au contraire que Dieu même ne souffrit qu'avec peine le droit des premiers Rois sur son peuple d'Israël, qu'il s'étoit particulièrement réservé en propre comme son héritage. L'Ecclesiastique le reconnoit encore de son temps. *Dieu, dit-il, a établi un Prince sur chaque peuple, Mais Israël a été visiblement le partage de Dieu-même.* Enfin, dans l'Evangile Nôtre-Seigneur parle de la domination des Rois des Gentils, comme d'un droit établi entre-eux, dont il ne contestoit point l'exercice. Au contraire, il oblige les siens de s'y soumettre expressément, à condition qu'ils n'y aspireront point entre-eux. Ainsi ce n'étoit pas transférer à ces Puissances les passages de l'Ecriture, qui les regardoient directement: *Reges Gentium dominantur eorum.* Ce n'étoit plus les Rois Juifs, qui commençoient à défaillir; mais les Empereurs qui en prenoient la place: *Que sunt Caesaris, Cesari, &c.* Quelque abus qu'en fissent ces Princes, Jésus-Christ même & les Apôtres obligeoient les Fideles à l'obéissance & à la soumission, non seulement pour les Impôts, & pour les autres droits utiles & honorables; mais encore pour l'usage du glaive; & non seulement par la crainte d'être plus maltraités; mais encore par Religion, & pour la conscience, estimant d'ailleurs bienheureux ceux qui souffroient ainsi pour la Justice.

Il paroît que la nouvelle Réforme n'auroit pas

1. Reg. 8.

Cap. 17. v. 14.
15.Luc. 6. 22.
v. 22.Math. 22.
v. 21.Rom. 13. v. 7.
1. Petr. 2.Item Rom. 13.
v. 4. & 599.1. Petr. 2. 13.
v. 14. 6. 4.
v. 13. & 599.

parlé comme Jesus-Christ, comme Saint Pierre, comme Saint Paul; quoi-que ses premiers Auteurs en aient usé avec la plus grande rigueur pour le droit du glaive. Ils l'ont même défendu vigoureusement contre ceux qui leur étoient oppoiez dans les païs où ils étoient les plus forts. Ils l'ont autorisé par une infinité d'Edits; qu'ils continuënt encore aujourd'hui avec beaucoup de violence dans quelques païs; comme nous l'observerons à la fin du supplément à ce Traité. Mais il a plû à leurs derniers Auteurs, qui ont écrit contre nous, d'appeler la soumission & la patience des premiers Chrétiens **OUTRE'ES**, afin de s'en dispenser. Cependant ces premiers Héros du Christianisme ne faisoient que suivre les exemples des Apôtres & de leurs disciples, dont ils interpretoient ensuite les paroles beaucoup plus seurement. C'est ainsi que par la conformité d'usages & de pratiques, on entre mieux dans le sens de l'Ecriture, où elles nous conduisent comme par la main de la Tradition: & de cette manière on voit aussi tout d'un coup combien les Sectaires sont éloignez de l'une & de l'autre: quoi-qu'ils se vantent tant d'avoir au moins l'Ecriture pour eux.

Il ne faut pas laisser un seul mot sans examen dans ce premier reproche que fait leur Historien aux premiers Chrétiens d'avoir mis toute l'Ecriture en œuvre avec tout l'art, dit-il, d'une éloquence interressée pour transférer sans reflexion tous les droits des Rois Juifs à tous les Princes du monde. On pourroit demander

mander à cet habile Historien ou est donc l'*intérêt de cet art & de cette éloquence* qui enseignoit à souffrir patiemment jusqu'à la mort? Pour moi je crois qu'il y a plus d'intérêt dans l'éloquence de cet Auteur, qui enseigne à se défendre des souffrances par toute sorte de moïens; & qui regarde comme un tres-grand mal dans les premiers Chrétiens d'avoir commencé par donner des exemples contraires, comme s'ils avoient en cela *outré les choses*.

On ne doit pas s'attendre qu'il traite mieux les siècles suivans des *Peres*; quoi-qu'on y ait toujours reconnu la doctrine la plus pure dans la plus profonde paix de l'Eglise. Voici comme il en parle dans l'article suivant: *Après que la conversion de Constantin eut élevé le Christianisme à l'Empire, le Clergé retint par un nouvel intérêt, les maximes qu'il avoit tenuës par nécessité: & comme il fit valoir extrêmement par ambition & par avarice les passages, qui recommandent aux Princes de servir à l'Eglise de Peres & de Nourrissiers; il fut obligé de leur continuer, pour ainsi dire, par forme de dédommagement des avantages temporels, qu'il extorquoit d'eux, l'autorité, dont il avoit revêtu leurs Prédecesseurs. On ne peut pas s'empêcher de se recrier encore contre cette suite d'absurditez. Car qui peut souffrir qu'on dise que le Clergé ait revêtu les Prédecesseurs de Constantin de l'autorité, dont ils ont usé dans le monde? Mais quel est ce Clergé dont il accuse le nouvel intérêt, l'avarice & l'ambition depuis Constantin? Ne sont-ce pas, ces anciens Prelats, comme il les appelle un peu plus bas, qui composoient nos pre-*

*Ibid. Pref. du
2. vol. de l'hist.
de l'Edit de
Nantes.*

miers Conciles generaux & particuliers, où l'on expliquoit la foi de l'Eglise contre les Hérésies du temps, & où l'on formoit la discipline la plus pure & la plus desinteressée qui fut jamais? Nous ne dis- convenons pas que quelques-uns n'aient pu abuser des liberalitez que les Princes leur accordoient. Il y a toujours eu des abus de cette nature dès le temps des Apôtres, & dans la compagnie de Jesus-Christ même. Mais cela doit-il empêcher qu'on n'applique à ce second temps, ce que les Prophetes avoient prédit *des Rois & des Reines qui devoient nourrir & enrichir l'Eglise?* En quel autre temps nous montrera-t-on mieux l'accomplissement de ces Propheties?

Ce sont justement les Ambroises, les Chrysostomes & les Augustins, qui les ont appliquées à ce second temps, qu'ils voioient devant leurs yeux, & qui entretenoient les Peuples dans la soumission qu'ils devoient à leurs Princes, quand ils n'y eussent point été obligez par le nouveau titre de reconnoissance pour leurs bienfaits. Dira-t-on que ces saints Docteurs aient extorqué d'eux ces *avantages temporels*, eux qui ont tant témoigné de fois le desir sincere d'en être déchargez, pour vacquer uniquement aux exercices spirituels? Je laisse à penser au Lecteur équitable lesquels ont été les plus avares & les plus ambitieux; ou ces Peres si desinteressés, ou les Ministres Prétendus Réformez, qui se sont saisi tant de fois des deniers publics, pour se défendre contre les Princes, & s'élever contre leur autorité legitime, ainsi que leur Historien le reconnoitra lui-même.

dans son lieu. C'est ce qui fait que plein de cet esprit d'interêt, comme ses Confreres, il ne peut s'imaginer autre chose dans les Anciens, & dans les siècles les plus purs, soit avant, soit après Constantin : & ce qui confirme ce qu'on leur a reproché tant de fois de ne pouvoir s'accommoder d'aucun siècle de l'Eglise ; non-seulement pour les veritez contestées, mais encore pour les vertus & les pratiques de morale.

Il est assez inutile de passer outre, pour trouver en quoi *les Papes*, qu'il accuse si souvent de ne songer qu'à leur élévation, ont eu tort de confirmer les peuples dans la soumission qu'ils devoient à leurs Princes. Après nous avoir abandonné les premiers siècles les plus éclairés de la vive lumière de la Religion ; nous ne doutons point de la suite toujours constante & uniforme dans l'Eglise, au-moins pour l'essentiel. Et c'est ce qui forme notre tradition perpetuelle pour toutes les Doctrines Apostoliques, telle qu'est cette soumission. Nous sommes ravis d'en voir accuser les Papes par cet Auteur, qui ne sera pas suspect. Qu'il nous oppose donc, tant qu'il voudra, avant & après ces aveux, tous les raisonnemens humains de l'amour propre, sous prétexte qu'il est permis de repousser la force par la force ; qu'il en fasse même un droit des Peuples contre leurs Souverains ; & ce qui fait plus à notre question présente, qu'il étende ce droit jusqu'aux Partis & aux Sectes, qui se sont détachées du Tout ; enfin qu'il les rende tous Juges dans leur propre cause, pour les soulever con-

tre les Puissances les plus legitimes : Nous le laissons abonder en son sens ; nous nous en tenons à la tradition contraire de tous les siecles , qu'il nous a accordée , à commencer dès les premiers temps ; quoiqu'il y répande tout le venin & tout le poison où sa plume a trempé. Mais tout homme de bon sens , après cet aveu , ne balancera plus à prendre parti avec tout ce qu'il y a eu de plus saints & de plus sçavans personages dans tous les siecles de l'Eglise ; n'étant pas possible qu'un cœur & qu'un esprit éclairé ne soit épouvanté de voir des hommes d'une science mediocre , & de nulle vertu , se préférer à tant de lumieres éclatantes de l'Eglise , les mieux fondées dans l'Ecriture même. C'est un grand préjugé pour le fond de nôtre cause , dont on n'a pu attaquer la forme ou la maniere de la défendre , qu'en combattant generalement tout ce qu'elle a eu de saints & de sçavans défenseurs , & en remontant jusqu'aux Apôtres & aux Prophetes , avec toutes les Puissances legitimes , auxquelles ils nous ont appris à nous soumettre.

Il ne faut pas s'étonner après cela que les Puissances Protestantes même aient fait si peu d'état dans les Traitez de Paix , de ceux qui soutenoient des maximes aussi opposées à leurs interêts , qu'aux principes du Christianisme. Les Sujets même les plus raisonnables ne les ont pu souffrir : & loin de se laisser engager plus avant dans ce Parti ; plusieurs s'en sont détachés entierement par horreur de ces maximes outrées , & en ont fait un des motifs de leur

conversion. Ils n'ont pu s'imaginer que la véritable Religion de Jésus-Christ & de ses Apôtres pût se trouver avec une si étrange opposition aux sentimens & aux pratiques de Jésus-Christ & des Apôtres. Nous en avons vu revenir de tout âge, de tout sexe, & de toute condition, jusqu'à des Souverains, & des Officiers étrangers, sans intérêt, mais au contraire avec perte considérable, dont ils se sont cru bien dédommager par le salut de leurs âmes. Ils nous ont avoué que rien ne les a tant choqués que les Ecrits séditieux & emportez qu'on souffre & qu'on autorise dans le Parti; quoi-que la plupart des honnêtes-gens parmi eux les detestent & les abhorrent en leur particulier.

Nous eussions souhaité éviter ici de plus longues discussions de leurs Manifestes & de leurs Requêtes en apparence plus respectueuses, dans lesquelles ils sembloient se contenter de demander humblement au Roi le rétablissement de quelques Edits qu'ils appelloient de Pacification. Mais ils ont mêlé dans ces Requêtes tant de choses captieuses, & ils y répètent si souvent cette demande importune; (*Eh qu'avons-nous fait, pour nous attirer leur révocation?*) que nous n'avons pu nous empêcher d'y faire à la fin de ce Traité une courte mais forte réponse, qui en épargnera peut-être de plus longues à tous leurs Ecrits séditieux. Nous ne faisons qu'y rapporter fidèlement ce que chaque Roi eut pu répondre à cette demande pour son Règne, depuis la naissance de leur Secte jusqu'à présent, par un abrégé de leur Histoire, qui

fera comme le Supplément à ce que nôtre Auteur en a laissé. Nous eussions bien voulu leur épargner encore ce détail, en étouffant entierement le passé dans un éternel oubli, pour n'inspirer jusqu'à la fin, que les sentimens les plus pacifiques d'une parfaite réunion, si tous en eussent été capables.

Mais on en a vu de si prévenus, qu'ils ne peuvent seulement concevoir, qu'on puisse agir par un pur zele de leur conversion; entr'autres l'Auteur déjà cité de l'Histoire de l'Edit de Nantes dès le commencement de sa Preface du premier volume. Il reproche amèrement au Clergé d'*avoir voulu exterminer de pauvres gens, qui n'étoient plus en état de lui disputer ses possessions & ses privileges*. Il reconnoit donc au-moins en cela qu'ils l'avoient fait par le passé. Et puis il demande froidement comme l'Auteur de la principale Requête, *ce qu'ils ont fait pour s'attirer ces malheurs?* Et il ajoute comme une bagatelle, qu'ils n'avoient plus de *différend avec le Clergé, que sur le droit de croire & de prêcher en certains lieux, ce qui leur sembloit de plus veritable*: comme si ce n'étoit pas là le plus grand différend, & la source de tous les autres. Il n'y a jamais eu d'Hérétiques qui n'en eussent pu dire autant, & qui n'eussent par ce moïen extenué leurs différends avec l'Eglise par le *simple droit de croire & de prêcher en certains lieux, ce qui leur sembloit de plus veritable*. J'ose ajouter qu'il n'y en a guere eu, qui aient poussé ce prétendu droit plus loin que nos Hérétiques, en attaquant plus de dogmes, finon sur les premiers Mysteres, au-

moins sur les derniers, qui en sont la suite; & sur un plus grand nombre de pratiques non-seulement contre l'Eglise Latine leur Mere; mais encore contre toutes les autres Eglises du Monde. Il faut avoir un furieux esprit de contradiction, pour estimer cela le plus veritable. Ajoûtez les contradictions infinies & inevitables des uns avec les autres, chacun estimant ce qu'il croit le plus veritable: & ce qui est plus surprenant, chacun ne pouvant pas être longtemps sans se contredire soi-même: dequoi nous verrons une infinité d'exemples dans la suite.

Il en faut seulement donner encore un échantillon par avance tiré du même Auteur, qui n'a pas pu avancer jusqu'à la page suivante de sa premiere Preface, sans se contredire ainsi honteusement. Car contre ce qu'il vient de nous dire si humblement en apparence de l'impuissance où étoient les pauvres gens de son Parti à nous faire aucun mal, lors-qu'on s'est avisé, dit-il, de les exterminer, il s'en relève bien vite, en reprenant leur ancien stile de bravades accompagnées de menaces contre nous. Il dit donc bien-tôt après de ces pauvres gens: *ils composoient encore un peuple, qui pouvoit fournir plus de cent mille hommes capables de porter les armes, qui en plusieurs lieux surpassoit les Catholiques en nombre, en richesses, en credit; qui ne manquoit pas d'Officiers braves, experimentez, pleins de Zele pour leur Religion, qui voioit naître assez souvent des conjonctures favorables au rétablissement de leurs affaires. Accordez cela avec ce qu'il venoit de dire de leur pauvreté, & de leur impuissance à nuir*

re au Clergé, de quoi on sçait qu'ils ont toujours fait leur plus grande affaire. Il est de mauvais augure pour la suite qu'il n'ait pas pu commencer sans se dementir ainsi lui-même : *Mentita est iniquitas sibi.* Que ne doit-on donc pas attendre de tout le corps de son grand ouvrage que nous réservons pour notre Supplément : Nous pouvons encore espérer les mêmes avantages de l'examen de la Confession de Foi par où nous y entrerons, & où l'on trouvera plus d'une fois des contradictions visibles, jusque dans un même article.

Errata de la premiere Partie de ce Traité.

- PAG. 44. ligne 21. *Tuée*, *lis* *tenée*. p. 147. l. 12. d'*aucun*, *lis* d'*aucune*.
 p. 61. l. 29. *différens*, *lis* *différentes*. p. 154. du Chap. XLV. l. 24. *finis*, *lis* *finis*.
 p. 64. l. 1. *crompé*, *lis* *crompé*. *ibid.* l. 22. *est*, *lis* *est*.
 p. 71. l. 14. *catena*, *lis* *catena*. p. 176. du même Chap. l. 12. *Concile*,
 p. 71. l. 8. *Lalarie*, *lis* *Lalarie*. *lis* *Concile*.
 p. 108. l. 19. la *dessus*, *effacez*. p. 213. l. 20. *ami*, *lis* *ami*.
 p. 123. l. 11. leurs intentions, *lis* leur intention. *ibid.* l. 24. tous qui, *lis* tous ceux qui.
 p. 127. l. 17. *engheatur*, *lis* *engheatur*. p. 214. l. 12. *fans*, *lis* *fans*.
 p. 140. l. 27. *de*, *lis* *ce*. p. 214. l. 4. *nous*, *lis* *vous*.
 p. 146. l. 12. *paroles*, *lis* *pareles*. p. 230. l. 21. *péchâ*, *lis* *pêcha*.
 p. 148. l. 21. *Afferbats*, *lis* *Afferbats*. p. 241. l. 19. *renvoia*, *lis* *ruina*.
 p. 152. l. 30. *Adverlaimes*, *lis* *Adverlaimes*. p. 274. l. 2. *Roiaux*,
 p. 147. l. 30. *matiere*, *lis* *maniere*. *lis* *soit eux-mêmes*.
 p. 281. l. 8. *XXII*, *lis* *XXI*. *de ajenten*, p. 286. l. 14. *donceur*, *lis* *doaceur*.
 S. *Chrysoſtome* à S. *Ambroise*. p. 214. l. 12. *Legat*, *lis* *Legat*.
 p. 317. l. 21. *Testimonis*, *lis* *Testimonis*. p. 218. l. 4. *nous*, *lis* *vous*.
 p. 413. l. 21. *Agathias*, *lis* *Agathias*. p. 230. l. 21. *péchâ*, *lis* *pêcha*.
 p. 420. l. 8. *undexeritur*, *lis* *unde exeritur*. p. 241. l. 19. *renvoia*, *lis* *ruina*.
 p. 518. l. 21. *compollé*, *lis* *compollé*. p. 274. l. 2. *ls*, *lis* *ls*.

La Table des Chapitres & celle des Matieres des deux Parties de ce Traité se trouvent à la fin du second volume. Et l'Examen de la Confession de Foi au commencement du troisième.



TRAITE'

TRAITÉ HISTORIQUE DES EDITS,

ET

DES AUTRES MOIENS,
dont on s'est servi dans tous les temps, pour établir,
& pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique.

PREMIERE PARTIE.

Où après l'établissement de l'Eglise dans toute son étendue, on s'arreste particulièrement aux Loix anciennes des differens Codes, & aux autres moyens, que les Peres & les Conciles ont soutenus en les modérant, pour les conversions des Infideles & des Heretiques, jusqu'au IX. Siecle de l'Eglise : avec de fréquentes applications aux dernieres Sectes.

CHAPITRE PREMIER.

Etat de l'Eglise des trois premiers Siecles, tiré de l'Histoire Ecclésiastique d'Eusebe, & des hommes Apostoliques qu'il y cite ; principalement de S. Ignace, de Papias, & de S. Justin. Leurs sentimens sur l'unité & l'universalité de l'Eglise, & sur les premiers Edits qui la regardent, tirez pour la plupart de Tertullien.

1. *Témoignage d'Eusebe appuié sur les Ecratures, & sur les anciens Peres pour l'antiquité, l'universalité, & la prééminence de l'Eglise : preuve autentique de la Divinité de J. C. & fondement solide de tout ce qui a esté accordé d'avantageux à la même Eglise. Naissance temporelle de son Divin Chef, avec la circonstance de l'Edit*

.A

d'Auguste, qui fit accomplir plusieurs prophéties, jusqu'à l'adoration des Rois. Autre naissance plus ancienne de l'Eglise. II. Tibère après la résurrection de Jésus-Christ assez favorable aux Chrétiens, pour laisser seulement étendre l'Eglise dans tout le monde, & non pas pour l'établir par son autorité. III. Nouvelles preuves de l'étendue de l'Eglise dans ses commencemens même. Le témoignage de l'Eglise, pour faire recevoir les Livres Canoniques. IV. Fondation des trois principales Eglises dans les trois Villes Capitales de l'Univers Rome, Alexandrie & Antioche. V. Celle de Jérusalem, avec d'autres témoignages pour les Ecritures. VI. Les peuples de l'Univers & les Empereurs même vinrent adorer Jésus-Christ prosterner devant les monumens de ses Apôtres. Combien de conséquences contre les anciens & les nouveaux Hérétiques. VII. La prédication & le sang des Apôtres par tout le monde. Les Livres Canoniques encore distingués des autres par l'attribution & l'autorité de l'Eglise. VIII. La succession dans les Eglises Episcopales & dans les Sieges Apostoliques exactement observée, pour y recourir dans les questions excitées sur la doctrine de la foi, & sur le discernement des Livres Canoniques. IX. La même succession Apostolique, la perfection des Conseils Evangeliques, & les Traditions anciennes mises par écrit. X. Par ces moïens l'Eglise remplie bien-tôt toute la Terre : & il étoit impossible que toutes les Eglises tombassent dans l'erreur. Peu de succès de celle des Millénaires, commencée par Papias homme d'un génie médiocre. XI. Les Juifs même avoient vu dans le vieux Testament les promesses d'une société répandue par toute la Terre. Ils les attribuoient à la Synagogue, Saint Justin refuse cette prétention dans ses propres ouvrages. XII. Ce Pere opposa aussi aux Gentils & à toutes les Hérésies comme un argument invincible, l'étendue promise à l'Eglise dans l'ancien Testament, & accomplie dans le Nouveau. XIII. Vaines attaques de ces trois sortes d'adversaires Juifs, Païens, Hérétiques. XIV. Efforts aussi inutiles des deux premiers Empereurs qui ont commencé la persécution par des Edits publics, Néron & Domitien, dont nous nous glorifions.

I. **O**N sçait assez qu'Eusebe de Pamphile Evêque de Césarée en Palestine a été un des plus sçavans hommes qui aient paru dans l'Eglise; & que l'Histoire Ecclésiastique, qu'il nous a donnée des trois ou quatre premiers siècles, est un des plus riches monumens de l'antiquité, & un modele le plus achevé d'une Histoire de Religion. J'ay cru que le Lecteur seroit bien aise, que nous la parcourussions ici d'abord, pour y remarquer les plus

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 3

beaux sentimens des premières Eglises, & des hommes Apostoliques qui en furent l'ornement. Nous nous arrêterons particulièrement aux preuves de l'unité & de l'universalité de l'Eglise, de sa sainteté & de sa perpétuité, enfin de sa prééminence sur toutes les autres sociétés Chrétiennes, qui dans la suite des temps se séparent de leur source, tarirent & se desséchèrent peu-à-peu : nous joindrons ces marques éclatantes de l'Eglise aux autres moïens, dont la divine providence s'est servie pour l'étendre & pour la conserver, malgré tous ses différens ennemis.

I. PARTIE.
Chap. I.

Je sacheray, dit ce sçavant homme, de représenter ici, & de laisser à la postérité les successions, sinon de tous les Apôtres, au moins des plus illustres d'entre-eux, dans les Eglises qui sont encore à présent très-célebres, ce que personne n'a fait avant moi.... Je veux même, dit-il un peu plus bas, faire connaître l'antiquité & la Sainte Majesté de l'Eglise, contre ceux qui pensent qu'elle est nouvelle & étrangère. Il seroit à souhaiter que ceux qui se mêlent d'écrire des Histoires de Religion, commençassent par des projets semblables, & qu'ils ne donnassent point d'autres idées de l'Eglise que par celle d'une succession sans interruption depuis les Apôtres. Mais nous verrons que les Sectaires seroient bien embarrassés à trouver rien qui en approche parmi eux. L. i. cap. 1. & 2.

Eusebe passé aussi-tôt à la Naissance de J. C. qui est l'auteur & le chef de l'Eglise, & qui en fait son propre corps, quoi-que cette naissance soit absolument inexplicable, selon les Propheties. Saint Luc s'est contenté de faire naître le Sauveur à Bethleem, pour obéir à un Edit fameux du premier Empereur Romain, qui tenoit sa place, & qui le representoit donnant la paix générale au monde. Auguste servoit ainsi en bien des manieres à la crèche du Sauveur, selon la réflexion des Peres. Et Jesus-Christ obéissoit encore plus volontiers à un ordre supérieur de son Pere Eternel, qui accomplissoit par ce moïen plusieurs autres Propheties très-anciennes qui regardent la généalogie, la chronologie & la topographie de cette glorieuse naissance, selon saint Justin, Tertullien & plusieurs autres anciens

Ibid. & cap. 2.

4 Traité des Edits , & des autres moïens

I. PARTIE.
Chap. I.

Docteurs. Ils observent en même temps que Jesus-Christ ne laissoit pas de donner dès son entrée dans le monde l'exemple de la soumission la plus parfaite qu'on doit aux Souverains. Quelques autres Peres rapportent encore à cette naissance temporelle du Sauveur celle de son Eglise, dont nous recherchons ici l'origine; *Videte Ecclesia surgentis exordium, Christus nascitur, &c.* dit saint Ambroise sur saint Luc. D'autres la retardent seulement jusqu'à l'adoration des Rois, qui furent les prémices de la Gentilité, marquée si souvent par les propheties, & dès le commencement de l'Evangile de saint Matthieu.

Ibid. c. 2.

Mais Eusebe s'attache particulièrement vers la fin, à la Prophetie de Daniel, où est représenté le fils de l'homme, porté sur les nuës, & se presentant à l'Ancien des jours qui est le même Pere Eternel, dont il est dit aussi-tôt, *qu'il lui donna la Principauté, l'honneur & l'Empire; que toutes les Nations, les Tribus & les langues le serviront; que sa puissance est une puissance éternelle, qui ne finira point, & que son Empire ne pourra être détruit.* On voit dans ces paroles d'Eusebe, ou plutôt du Prophete Daniel, Jesus-Christ & son Empire qui est son Eglise, dont on voit aussi l'antiquité, l'étendue, l'éternité. C'est la recompense de son obéissance parfaite jusqu'à la fin de sa vie, selon les autres Ecritures, & l'observation frequente des Peres.

Ibid. c. 3.

La preuve, dit ensuite Eusebe, la plus grande & la plus évidente de la puissance toute divine de Jesus-Christ est, que c'est lui seul, qui jusqu'à present est appelé le Christ par tous les hommes qui habitent l'univers, & est révééré de leur consentement unanime, sans que ni les Grecs, ni les Barbares puissent lui refuser ce nom auguste. Ajoutez à cela, que tous ceux qui ont été rendus participans de ses mysteres par toute la terre, l'honorent comme Roi, l'admirent comme plus-que Prophete, le reconnoissent comme le seul & vrai Pontife de Dieu, enfin comme la sagesse éternelle à qui le Pere veut qu'on rende les mêmes adorations, qu'on rend à la Divinité. Voila les pensées que les Peres & les Chrétiens des premiers siècles avoient de Jesus-Christ, & de son Empire, do

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. §

l'universalité de son Eglise par toute la terre & de sa perpétuité : Ils en faisoient un argument manifeste & certain pour prouver la Divinité de Jesus-Christ. Voila sur quels fondemens & sur quelles preuves la Religion Chrétienne a été établie dans le monde. Ceux donc qui n'accordent pas ces avantages à l'Eglise, sapent ses fondemens, & rétablissent l'Idolatrie sur toute la terre, autant qu'il est en leur pouvoir.

L. PARTIE.
Chap. I.

Mais pour ne rien dissimuler de ce qui regarde l'antiquité de l'Eglise, *Je confesse*, dit Eusebe, *que quand Jesus-Christ commença à se montrer au monde, il y parut une nation nouvelle, mais qui ne fut ni petite, ni faible, ni cachée dans un coin de la terre ; au contraire la plus nombreuse de toutes, la plus religieuse, & avec cela la plus invincible & inébranlable par l'assistance du secours divin, c'est celle qui porte par tout le nom de Jesus-Christ.* On ne pouvoit rien dire de ja de plus fort pour l'étendue & la perpétuité de l'Eglise. Nous pourrions neantmoins, ajoute Eusebe, en remontant plus haut composer son antiquité de tous les anciens justes depuis la naissance du monde. Car ils n'ont pu être justes ou sages sans la participation de Jesus-Christ en tant qu'il est le Verbe de Dieu, la justice & la sagesse éternelle. Avec cela nous trouverions que la Religion Chrétienne n'est ni nouvelle ni étrangère ; mais pour dire la vérité, elle est manifestement la première, la seule & la véritable Religion. On voit par là combien les premiers fideles & les anciens Peres se sont toujours piquez d'antiquité & du grand nombre. Ils n'ont jamais pu souffrir qu'on dit que l'Eglise étoit nouvelle, ou dans un coin de la terre seulement. Son antiquité & son étendue s'est toujours augmentée depuis. La gloire de la nouveauté & du petit nombre est donc demeurée propre aux Heretiques.

Ibid. c. 4.

II. Eusebe rapporte plus bas le passage de Tertullien tiré de son Apologetique & traduit en Grec : nous le tirerons ici du Latin de cet auteur, qui en a donné l'original. Il dit que Tibere aiant été informé de la Mort, de la Resurrection & des Miracles de Jesus-Christ, proposa au Se-

L. 2. c. 2.

A iij

nat, sur la relation de Pilate, de le faire honorer comme Dieu, usant en cela même de son droit de premier suffrage, ajoute Tertullien plus bas, *cum prerogativa suffragii sui*, ce qui devoit être d'un très-grand poids, que cependant le Senat n'y défera pas pour cette fois, sous prétexte que la Relation ne lui avoit pas été adressée d'abord. Mais la vérité est que Dieu ne le permit pas, selon la remarque expresse d'Eusebe, de peur qu'on n'attribuât le premier établissement de la prédication de l'Evangile à l'autorité des hommes, ce que les Peres nous feront observer plus d'une fois sous les autres Empereurs.

Tibere néanmoins, continuë Eusebe après Tertullien, persista dans son sentiment, qui tint lieu de sentence ou d'arrest, & il n'ordonna jamais rien de fâcheux contre les Chrétiens. Tertullien ajoute qu'il usa même de menaces contre ceux qui les accuseroient. *Cesar in sententia mansit, comminatus periculum accusatoribus Christianorum*. Ce fut un autre ordre de la divine providence, conclut Eusebe, afin que la doctrine de l'Evangile ne trouvant point d'obstacle au temps de sa naissance, put s'étendre avec plus de facilité par tout le monde. Saint Justin & nos autres Apologistes ont fait à peu près les mêmes remarques, fondez sur la relation constante des pieces, qui se conservoient dans les archives de Rome, & dont nous verrons encore plus tard que saint Jean Chrysostome fut informé, & s'en servit avantageusement.

III. Ainsi, poursuit Eusebe, la lumière de l'Evangile, aussi-bien que celle du Soleil se répandit aussi-tôt par tout le monde; & comme il avoit été prédit dans les Ecritures, le bruit de la doctrine des Evangelistes & des Apôtres fut porté par tout l'univers, & alla jusqu'aux extrémités de la terre. Ainsi dans toutes les villes & les villages les Eglises furent peuplées d'une infinité de gens, & ce furent comme des aires chargées de froment. Le paganisme s'abolit, les Dieux, ou plutôt les Demons furent chassés de leurs temples. Corneille Centenier fut fait Chrétien dans Casarée de Palestine par saint Pierre; ce fut comme les prémices de la gentilité. Un grand

pour maintenir l'Unité de l'Eglise Catholique. 7

nombre de Gentils se convertirent à Antioche, & les fidèles s'y trouverent en si grand nombre, qu'on commença à les y appeller Chrétiens. La persécution qui s'éleva dans la Judée, fit que les disciples se disperserent & prêcherent par tous.

L. PARTIE.
Chap. I.

Dès le temps même de Claude, continuë Eusèbe, la providence divine conduisit à Rome saint Pierre, le plus grand & le plus généreux des Apôtres, entre lesquels sa vertu lui avoit donné la première place. Ce généreux chef de la milice céleste de Jesus-Christ porta le riche trésor de la lumière de la vérité, de l'Orient dans l'Occident, & y fit voir le jour de la doctrine salutaire y annonçant l'Evangile. Les auditeurs de saint Pierre à Rome priaient Marc son disciple de mettre par écrit sa divine doctrine; il le fit, & Pierre inspiré d'en haut examina cet ouvrage, l'agréa, le confirma de son autorité, & ordonna qu'on le lût dans les Eglises. C'est, dit Eusèbe, ce que rapporte Clement d'Alexandrie. C'est ainsi que les Ecritures & les Evangiles même ont pris cours dans l'Eglise, les Apôtres & ensuite l'Eglise les aiant reçus, & les aiant fait lire par tout, pour fortifier les Fideles dans la même doctrine, qui leur avoit déjà été prêchée. La prédication, & l'oracle de la vive voix a donc précédé les Ecritures, tant dans le Nouveau, que dans l'Ancien Testament. Après cela il ne faut plus s'étonner, si les Peres ont soutenu si souvent, que l'autorité de l'Eglise avoit fait recevoir par les Fideles les divins & veritables livres des Ecritures. Marc, dit enfin Eusèbe, alla ensuite prêcher l'Evangile dans Alexandrie où il fonda des Eglises avec des compagnies d'hommes & de femmes, qui vivoient séparément dans une très-sublime perfection. Ce qu'il décrit plus au long.

L. 2. c. 16. 17.

IV. Voila la fondation des trois premières Eglises du monde, dans les trois villes, qui étoient aussi les capitales de l'Univers; Rome chef de l'Empire Romain, Alexandrie & Antioche maîtresses de la Monarchie Grecque, qui avoit fleuri avant celle des Romains. Tout ce discours d'Eusèbe, ou pour mieux parler, toute cette conduite de Dieu, des Apôtres & de l'Eglise primitive, ne nous fait pas voir l'Eglise de Jesus-Christ, dans le petit nombre, dans l'ob-

securité, dans un coin de la terre. On peut dire au contraire, que rien n'a été oublié pour la faire éclater dans une innombrable multitude, dans les plus puissantes villes du monde, dans les capitales des Empires, dans toutes les Cittez, dans les villes & les villages, dans l'Orient & dans l'Occident, dans toutes les Provinces du monde. L'Ecriture l'a ainsi prédit, Jesus-Christ a confirmé & augmenté ces Propheties, les Apôtres après Jesus-Christ ont travaillé à la première exécution de ce grand dessein. Où sont les Sectes, qui se vantent de leur petit nombre ? il ne faut pas demander, où elles sont ; parce que leur petit nombre est le sujet d'une vanité mal-entendue, qui leur est commune à toutes : ou plutôt c'est un caractère d'ignominie, & une marque de leur condamnation. Car l'Ecriture l'a ainsi prédit, que l'Eglise seule domineroit dans tout le monde, & que Jesus-Christ y regneroit jusqu'à la fin des siècles.

V. Eusebe n'a pas oublié que Jerusalem étant la Capitale d'un assez grand Etat, l'Apôtre saint Jacques en avoit été fait Evêque, & qu'il y dressa un Siege & une Eglise Apostolique. *C'est à lui, dit Eusebe, qu'on attribue la première de ces Epistres, qu'on appelle Catholiques ; quelques-uns la croient supposée. Peu des Anciens la citent, aussi-bien que celle de saint Jude, qui est aussi une des sept Epistres Catholiques. Nous savons néanmoins, ajoute-t'il, qu'elles sont publiquement lues dans la plupart des Eglises.* C'étoit la marque qu'on donnoit d'une Ecriture Canonique, digne d'être comptée entre les Livres divins ; d'où il est évident que si l'Ecriture donne de l'appui & du lustre à l'Eglise : elle en reçoit aussi beaucoup de sa part. Car on ne prouve qu'un Livre soit Canonique & d'une divine autorité, & on ne le distingue de ceux qui ne le sont pas, que parce qu'il est reçu & lu dans l'Eglise. Saint Irenée nous apprendra incontinent qu'il y avoit des Eglises dans les pais Barbares, où les Fidèles & les Eglises vivoient tres-sainte-ment sans Ecritures, parce qu'elles n'y avoient pas été portées, ou n'y avoient pas été traduites en la langue du pais.

païs. Il n'a pû se faire autrement dans les commencemens d'un grand nombre d'Eglises. Au moins on ne peut le nier des Livres du Nouveau Testament, qui n'étoient pas encore écrits, comme on vient de nous l'apprendre de l'Evangile de saint Marc. Les Livres de l'Ancien Testament ne peuvent pas avoir été communiqez à l'Eglise par une autorité plus grande, ou par un autre canal, que ceux du Nouveau Testament; c'est à dire par le canal d'une tradition non interrompue. Car ce ne sont rien moins que des inspirations particulieres, ou les témoignages de quelques Docteurs, qui donnent cours à ces Livres divinement inspirés : c'est une Tradition ancienne & non discontinuée depuis que ces divins Livres ont été écrits, avec un caractère d'autorité que Dieu seul a pû leur communiquer, soit autrefois dans la Synagogue, soit depuis dans tout le monde, quand l'Eglise y a été répandue.

VI. Il ne faut pas omettre ce qu'Eusebe rapporte de Caius, qui déshoit les Cataphryges, & les invitoit à venir voir les Monuments, les Tombeaux, ou plutôt les Trophées de saint Pierre & de saint Paul Fondateurs de l'Eglise de Rome, pour y être couverts d'une salutaire confusion. Dieu n'avoit rien promis de petit à l'Eglise, il l'avoit assurée, que les Rois de la terre se dévoueroient à elle, & il commença dès le premier siecle à donner aux tombeaux des Apôtres de Jesus-Christ dans Rome, plus de gloire, plus de veneration, & plus d'admiration par le monde, que n'en avoient jamais en les superbes Trophées des Empereurs Romains, dont les Successeurs vinrent enfin eux-mêmes se prosterner, & adorer Jesus-Christ devant les Tombeaux de ceux qui avoient le plus glorieusement versé leur sang pour lui. Nous verrons dans les siecles suivans les autres Peres opposer ces mêmes monumens à divers schismatiques & hérétiques, non seulement comme des preuves du culte des saintes Reliques, mais comme des moïens de prouver notre communion, tant avec ces saints Apôtres après leur mort, qu'avec leurs successeurs vivans. En combien de manieres tout cela repugne-t-il à nos derniers hérétiques,

I. PARTIE. qui ont osé même nier, que le Prince des Apôtres eut jamais été à Rome, contre des attestations si authentiques de toute l'antiquité. Joignons-le à ses Collegues.

L. 3. c. 1. 2. VII. Les Apôtres & les Disciples de nôtre Sauveur, continuë Eusebe, prêcherent l'Evangile par tout le monde *ἰσ' ἀπὸ τῶν ἀποστόλων*. Thomas, comme nous l'avons appris de nos Ancestres, alla prêcher aux Parthes, André aux Scythes, Jean à ceux de l'Asie; Pierre prêcha aux Juifs dans le Pont, la Galatie, la Bithynie, la Cappadoce, l'Asie, enfin à Rome, où il fut crucifié. Que dirons-nous de Paul, qui prêcha depuis Jerusalem jusqu'en Illyrie, & fut enfin martyrisé à Rome? La premiere des Epistres qu'on attribue à saint Pierre, est reconnue de tout le monde, comme indubitable; la seconde n'étoit pas reçue des Anciens entre les Livres du Nouveau Testament; mais la plupart aiant jugé qu'elle étoit tres-utile, on l'a lûe avec soin avec les autres Livres de l'Ecriture. Le Livre des Actes de Pierre, l'Evangile qui porte son nom, les Livres de ses Predications & de ses Révelations, n'ont jamais été reçus pour des Livres Canoniques, puis qu'aucun des Ecrivains anciens ou nouveaux n'en a cité aucun témoignage. *Je marquerai dans la suite, conclut Eusebe, avec les successions des Apôtres, quels Ecrivains Ecclesiastiques se sont servis des Passages des Livres qui sont douteux; & le jugement qu'ils ont fait tant des Ecritures Canoniques, qui sont reçues du consentement de tous, que des autres qui n'ont pas le même avantage.* Je laisse ce qu'Eusebe dit ensuite de quelques autres Livres Canoniques. En voila assez pour achever de nous convaincre de quel poids a toujours été l'attestation & l'autorité de l'Eglise universelle, ou du consentement de ses Docteurs, pour faire recevoir, pour faire rejeter, ou pour suspendre plusieurs Livres, qu'on proposoit comme des Ecritures.

VIII. Une des plus importantes remarques, qu'il y aît à faire dans Eusebe, est le soin qu'il a pris, comme il l'avoit promis, de nous faire l'énumération exacte de ceux qui ont succédé les uns après les autres dans les Sièges Apostoli-

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 11

ques après la mort des Apôtres; sçavoir dans les Eglises de Rome, d'Alexandrie, d'Antioche, de Jerusalem & d'Ephese : les Apôtres Jacques & Jean aiant gouverné ces deux dernières, & y aiant laissé la tradition de la doctrine de la foi, dans la succession continuelle des Evêques qui y remplirent leurs Sieges après eux. Il observe même que saint Jean gouverna l'Eglise d'Ephese, & y vécut jusqu'au temps de l'Empire de Trajan, & qu'ainsi cette Eglise fondée par saint Paul, & regie si long-temps par saint Jean, fut un témoin & un dépositaire tres-riche de la tradition des Apôtres.

I. PARTIE.
Chap. I.

I. p. 621. 22.

23.

Un peu après aiant fait le dénombrement d'un grand nombre de Livres, que les Hérétiques avoient voulu faire passer sous le nom des Apôtres : il ajoute qu'aucun de ceux qui avoient fleuri dans l'Eglise par une continuelle succession depuis les Apôtres, ne les avoit approuvés, ni cités dans ses Ouvrages. Aussi la doctrine en étoit damnable, comme étant la plus souvent contraire à la doctrine Orthodoxe. C'est à quoi tendoit cette succession si religieusement observée dans les Sieges Episcopaux, principalement dans les Apostoliques : afin que ce fût-là la regle, qu'on dût suivre dans le discernement qu'on feroit des Livres Canoniques, ou des Livres prétendus tels ; & des sentimens qui paroîtroient nouveaux dans la doctrine. La créance & la tradition successive des Eglises & des Sieges Apostoliques, décidoit tout. On ne se regloit pas par la dispute, ou par la dialectique, qui rend les differens interminables. Encore moins s'en rapportoit-on à l'entousiasme, à l'esprit particulier, ou à l'érudition, pour ne pas dire, à l'ostentation de quelque Docteur nouveau : ce qui n'a jamais été, & ne peut être qu'une source féconde d'illusions & de chimeres. Mais on avoit recours à la tradition toujours continuée des plus éminentes Eglises, où la succession n'avoit point manqué depuis les Apôtres. C'étoit là leur sçavante simplicité, & leur methode solide, pour examiner les questions de foi, & n'y prendre jamais le change.

IX. Ignace, dit le même Eusebe, le second Evêque

B ij

„ d'Antioche après saint Pierre, étant mené à Rome, pour
 „ y être martyrisé, exhortoit toutes les Eglises des Villes par
 „ où il passoit, de rejeter les opinions nouvelles des Hereti-
 „ ques, qui commençoient alors à paroître & à se multiplier,
 „ & de demeurer inébranlables dans les traditions Apostoliques,
 „ qu'il jugea même à propos de mettre par écrit, afin que la pos-
 „ sibilité les apprît plus facilement, & les reçût encore plus vo-
 „ lontiers, quand il les aurois confirmées par son témoignage.
 „ C'est ce qui obligea saint Ignace à écrire plusieurs Lettres
 „ à diverses Eglises pour déposer dans leur sein, ou pour y
 „ fortifier encore davantage ce qu'il avoit appris des Apôtres,
 „ & ce qui devoit suffire dans la succession des siècles pour
 „ dissiper toutes les dangereuses nouveautez.

La sainteté de ces premiers Prédicateurs de la doctrine
 Evangelique, n'étoit pas moins admirable, que leur confi-
 „ tance, à ne s'écarter jamais de la tradition & de la foi de
 „ ceux qui les avoient précédés. Eusebe assure que la plu-
 „ part de ces divins hommes, brûlans d'un amour extrême de
 „ la perfection, avoient accompli le commandement du Sauveur,
 „ en distribuant tous leurs biens aux pauvres; puis abandon-
 „ nant leur patrie, ils alloient publier l'Evangile à des pays éloi-
 „ gnés, où on n'en avoit jamais ouï parler, leur annonçant Je-
 „ sus-Christ, & leur laissant les Livres des Evangiles. Après
 „ qu'ils avoient posé les fondemens de la foi dans ces pays éloi-
 „ gnés & barbares, & qu'ils y avoient établi d'autres Pasteurs
 „ en leur place, ils alloient porter l'Evangile en d'autres con-
 „ trées, où les miracles qu'ils faisoient, attiroient d'abord les
 „ peuples entiers. Je ne puis pas, dit ensuite Eusebe, rapporter ici
 „ tous les Evêques, ou les Prédicateurs, qui dans ces temps de la
 „ succession Apostolique, allèrent fonder des Eglises par toute la
 „ terre: je ne parlerai que de ceux qui laissèrent par écrit quel-
 „ ques manumens de leur doctrine. On écrivoit donc, mais
 „ peu. Il étoit temps de faire, plutôt que d'écrire. Il falloit
 „ écrire le Nouveau Testament dans les cœurs, plutôt que
 „ sur le papier. La memoire, la succession, la tradition de
 „ main en main, est un garde & un dépositaire très-fidèle,
 „ encore plus ancien que l'Ecriture. Les Apôtres parlerent

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 13

& prêcherent sans cesse, & n'écrivirent que par occasion & dans la nécessité. Les premiers Ecrivains Ecclesiastiques n'écrivirent que pour conserver même en cette maniere à la posterité, ce que les Apôtres avoient enseigné dans leurs prédications.

I. PARTIE.
Chap. I.

Papias, poursuit Eusebe, ne dit pas dans ses ouvrages, qu'il a vû, ou entendu les Apôtres, mais qu'il avoit appris la foi de ceux qui les avoient fréquentez. *J'écrirai, disoit Papias, ce que j'ai appris des Anciens, car je n'ai jamais suivi ceux qui parloient bien, mais ceux qui enseignoient la verité; ni ceux qui avançoient des choses nouvelles, mais les preceptes & les enseignemens de Jesus-Christ. Si je rencontrais quelqu'un de ceux qui avoient fréquenté les Anciens, je les interrogerois avec beaucoup de curiosité, quels estoient leurs discours. Ce que disoit André, ce que disoit Pierre, ou Thomas, ou Philippe, ou Jean, ou Jacques, ou Matthieu; enfin ce qu'avoient accoutumé de dire les autres Disciples du Seigneur: quelles étoient les Prédications du Prêtre Jean, ou d'Aristion. Car j'étois bien persuadé, que je ne pouvois pas tant apprendre de la lecture des Livres, que de la propre bouche de ces Oracles vivans.* Papias n'avoit donc converse, dit Eusebe, qu'avec les disciples des Apôtres, mais il avoit été auditeur d'Aristion & de Jean Prestre, aussi inferoit-il avec leurs noms dans ses Livres, les leçons qu'il avoit apprises d'eux.

X. Jamais la doctrine de l'Evangile ne prit de si grands accroissemens, que dans ces premiers temps; en sorte que dans un siecle elle se trouva répandue presque par tout le monde. Voila néanmoins de quelle maniere on la debitoit & comment on la soutenoit, par la succession, pour ainsi dire, de pere en fils, par la tradition communiquée de main en main, par la succession des Disciples aux Apôtres, & des Auditeurs des Disciples aux Disciples mêmes, & ainsi des uns aux autres, & de siecle en siecle. Toutes ces successions & ces traditions de tant d'Eglises différentes, répondoient les unes aux autres, & par cette fidele & inviolable correspondance elles faisoient une attestation & une preuve infaillible de la perpetuité de la doctrine venue des

Apôtres & de Jesus-Christ. Car un Docteur particulier pouvoit se tromper, & tromper quelque autre, à peine une Eglise entiere le pouvoit-elle, tant on avoit de respect pour la memoire des Apôtres encore toute fraîche, tant on étoit attentif à ne rien alterer dans leur doctrine. Quand une Eglise fut tombée dans l'erreur, toutes les Eglises n'eussent pû tomber, à moins qu'elles n'eussent concerté ensemble & n'eussent conspiré pour la même erreur. Or elles ne pouvoient pas convenir, ni conspirer pour cela, étant si éloignées les unes des autres, remplissant toute la terre, & conspirant au contraire toutes pour conserver la même Foi de l'antiquité.

Quand j'ai dit que quelque particulier pouvoit se tromper, je considerois ce même Papias, qui tomba sans y penser avec quelques autres après lui, dans l'erreur que nous appellons des Millenaires. Ce n'étoit que manque d'entendre quelques paroles de l'Apocalypse, qui semblent dire que *Jesus-Christ viendra regner temporellement mille ans sur la terre après la resurrection generale*. Ce texte aiant été depuis considéré de plus près, & les sentimens de toutes les Eglises, de toutes leurs traditions, & de tous leurs Docteurs, aiant été recherchez & confrontez plus soigneusement, le consentement universel a été contraire à Papias & au petit nombre de ses partisans; ce qui a fait conclure, qu'il n'avoit pas bien compris les narrations figurées & mystérieuses des Apôtres, qui n'ont donné à Jesus-Christ qu'un regne spirituel, & divin, digne de lui, digne d'un Dieu, quoi-qu'ils l'eussent peut-être exprimé avec des symboles materiels, laissant le reste à la tradition, qui l'a expliqué. C'est le seul endroit où Papias homme d'ailleurs assez simple, dit Eusebe, n'en fut pas assez instruit.

XI. Mais les Propheties de l'ancien Testament étoient si évidentes sur l'universalité de l'Eglise Catholique, & sur son étendue dans toute la terre; que les Juifs même se flattoient de cette pensée, qu'elles étoient actuellement accomplies par la dispersion de ceux de leur nation en diverses Contrées du monde. Saint Justin, dont parle Eusebe

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 15
 en differens endroits, comme d'un homme égal à Papias,
 pour le temps, mais superieur en merite, fait voir dans ses
 propres ouvrages, que ce n'étoit qu'une illusion, dont ils
 se repaissoient; parce qu'il s'en falloit beaucoup que leur
 nation ne fût répandue par toute la terre; & que l'Ecriture
 fait esperer à la Gentilité, & non à la Synagogue ce retour
 general à Dieu, & ces sacrifices purs & non sanglans, dont
 parle Malachie. *Vous vous abusez vous-même*, disoit ce Pere
 en parlant aux Juifs, *Et vous seduisez ensuite vos disciples*,
quand vous expliquez de ceux de vostre nation, qui sont dis-
persés parmi les Gentils, ce qui est écrit, Qu'en tout lieu on
offre à Dieu des Hosties & des prieres pures: C'est une surprise
que vous vous faites à vous-même, parce que presentement
même il n'est pas veritable, que les Juifs soient répandus par
toute la terre depuis l'Orient jusqu'à l'Occident. Il y a encore
des païs, où aucun des vôtres n'a habité. Or il n'y a aucune
nation dans le monde, soit de Barbares, ou de Grecs, ou de
quelqu'autre nom que ce soit, non pas même de ceux qui n'ont
point d'autre maison que leurs chariots, & qui vont toujours
errans de Province en Province: païsans leurs troupeaux,
& logeans sous des pavillons, il n'y a, dis-je, aucune de ces
nations, où on n'offre au Pere & Createur de ce grand Uni-
vers, des prieres & des actions de graces, וְזָבַח וְזָבַחְתֶּם,
au nom de Jesus-Christ crucifié. Voilà, ajoute ce pere, l'ac-
complissement veritable de la prédiction du Prophete
Malachie.

I. PARTIE.
 Chap. I.

Isid. cum
 Trifone.

Ce Pere avoit remarqué un peu auparavant, que c'é-
 toit du grand Prêtre Jesus, que Malachie avoit parlé quand
 il avoit dit qu'on offroit à Dieu des *Vitimes saintes par toute*
la terre. Or par la dispersion des Juifs, ni les Prêtres, ni
 les Sacrifices n'avoient été portez dans toutes les contrées
 du monde, où ils ne pouvoient même les offrir, selon leur
 loi, qui ne les permettoit que dans le Temple. *Mais ce sont*
ces Sacrifices, dit ce Pere, *que Jesus-Christ nous a comman-*
dé d'offrir dans l'Eucharistie du pain & du Calice, qui sont agre-
bles à Dieu dans tous les païs du monde. Aussi Dieu avoit
promis, dit-il, *à Isaac & à Jacob que toutes les nations de la*

Gentilité seroient benies en sa semence. Il avoit promis que le Prince de la posterité de Juda ne manqueroit point, que toutes les promesses ne fussent accomplies en lui, & qu'il seroit l'attente des Gentils. Nos adversaires Protestans peuvent remarquer en passant, le divin sacrifice de nos Autels joint à l'argument invincible de l'universalité : & l'un & l'autre point également contre eux, du moins autant que contre les Juifs, avec des conséquences infinies, qui ne sont pas de ce lieu.

XII. Dans la seconde Apologie, que ce Pere dressa pour la Religion Chrétienne, & qu'il presenta à l'Empereur Antonin, il confesse que le nom de Chrétien, étoit profané par quelques Sectes impures d'Herétiques : mais que celui de Philosophe n'étoit pas moins des-honoré par plusieurs voluptueux & impies, qui l'affettoient. Il déclare en même temps, qu'il avoit composé un Ouvrage contre toutes les hérésies, qui avoient paru jusqu'alors, & qu'il le lui présenteroit, s'il le vouloit souffrir. Ainsi il ne faut pas s'étonner, si saint Justin avance dans tous les Ouvrages, qui nous restent de lui, ce grand principe, par lequel seul on peut renverser, non seulement l'Idolâtrie & le Judaïsme, mais aussi toutes les hérésies. Sçavoir, comme il est dit ici, que dans les Livres prophétiques des Hebreux, nous trouvons qu'il a été annoncé, qu'il naîtroit d'une Vierge un Homme divin, qui gueriroit toutes sortes de maladies & d'infirmitez, rendroit la vie aux morts; exposé à l'envie, mal reconnu & persécuté des siens, seroit mis en Croix, mourroit & ressusciteroit, retourneroit au Ciel, seroit nommé Fils de Dieu & le seroit véritablement; que les Apôtres qu'il enverroient par tout le monde, annonceroient aux hommes tous ces mystères, & que ce seroient principalement les Gentils, qui embrasseroient cette créance. Ces Propheties ont continué pendant plusieurs siècles successivement. Les unes sont anciennes de cinq mille années, les autres de trois mille, de deux mille, de mille & de huit cens ans. Moïse qui est le plus célèbre de ces Prophetes dit, que le Prince de la sionche de Juda ne manquera point, jusqu'à l'accomplissement des promesses, qui lui ont

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 17
ont été faites, & qu'il sera l'attente & l'esperance des Gentils,
&c. Ces paroles, il sera l'attente des Gentils, montrent, que
toutes les nations de la Gentilité l'attendront encore une fois.
C'est ce que vous pouvez voir à l'œil, & ce que l'experien-
ce vous enseigne. Car de toutes les nations du monde on an-
tend celui qui a été crucifié, ce qui fut suivi de la désolation
de toute la Judée par les armées Romaines: & nous en al-
lons voir plus bas le triomphe dans l'Eglise.

I. PARTIE.
Chap. 1.

Ces paroles de saint Justin méritoient bien d'être rap-
portées au long, puis qu'elles contiennent un argument
& une preuve invincible de la vérité de la Religion Chré-
tienne & de l'Eglise Catholique, contre tout ce qu'il
y a eu au monde de Païens, de Juifs & d'Heretiques de-
puis la publication de l'Evangile. Aussi est-ce le Sommaire
de toutes les Ecritures de l'un & de l'autre Testament.
L'Ancien contient ces Propheties & ces promesses dans
les differens temps qu'elles ont été faites. Le Nouveau en
fait voir une execution tres-fidèle & tres-exacte. Les livres
de l'ancien Testament ont été connus des Païens & con-
servez par les Juifs plusieurs siècles avant que Jesus-Christ
& son Eglise parussent au monde. Ainsi il ne peut pas mê-
me tomber dans la pensée, que Jesus-Christ, ou ses Dis-
ciples les aient supposez. La conversion des Gentils, &
leur entrée dans l'Eglise y a été marquée avec une évi-
dence, à laquelle il ne se peut rien ajouter.

Les Ecritures du Nouveau Testament ont renouvelé
ces prédictions & ces promesses en même-temps qu'elles
commençoient à s'accomplir visiblement dans le monde,
& l'accomplissement parfait s'en est fait ensuite avec une
rapidité surprenante. Saint Paul assure que dès son temps
le bruit de la prédication & de la Doctrine Evangelique
avoit retenti par toute la terre : *Nunquid non audierunt ?*
In omnem terram exiit sonus eorum : Et dans le siècle
suivant, saint Justin vient de nous dire, que le *Sacrifice*
non sanglant de la chair & du sang de Jesus-Christ étoit of-
fert à Dieu par toute la terre, & chez les nations même les
plus barbares & les plus reculées. Dieu seul a pu prédire

. C

tant de mystères prodigieux plusieurs siècles avant qu'ils arrivassent. Lui seul a pu les accomplir avec tant de promptitude & de ponctualité, & rendre cet accomplissement visible & palpable dans tout l'Univers.

Après cela, les Païens ne peuvent pas nier que l'Idolâtrie, dans laquelle tout l'Univers avoit été plongé, n'en ait été bannie par l'Evangile de Jésus-Christ, comme il avoit été prédit tant de siècles auparavant, que tous les Gentils reconnoitroient & adoroient le même Dieu que les Israélites. Et les Juifs ne peuvent pas ne point voir leur Temple, leur Etat & tout leur culte renversé, depuis que Jésus-Christ a paru au monde, & a attiré à lui & au culte de Dieu son Père tous les Gentils, selon les Ecritures, dont la Synagogue étoit la dépositaire. Enfin quelque grand qu'ait été le nombre des Hérésies, qui sont sorties de l'Eglise, depuis que Jésus-Christ l'eût établie sur la terre par lui-même & par ses Apôtres : elles ne peuvent nier, que chacune d'elles ne soit resserrée dans un petit coin de la terre ; & que l'Eglise promise dans les Ecritures, ne soit celle dont l'étendue & la durée n'est pas moindre que celle du monde.

XIII. Les trois sortes d'adversaires, que nous venons d'indiquer, l'attaquerent d'abord assez diversement. Les Juifs commencerent par deux violentes persécutions, qui firent sortir successivement de leur pays, les Disciples après la mort de Saint Estienne, & les Apôtres après celle de Saint Jacques, & la prison de Saint Pierre, pour aller répandre ailleurs la semence de la divine doctrine. Ils suivoient l'ordre exprès de J. C. dans l'une & l'autre dispersion. L'Empereur Claude les chassa ensuite, avec tous les Juifs de Rome, à l'occasion de leurs disputes au sujet de J. C. dont les Auteurs profanes même ont parlé, quoique assez confusément. Mais ce fut un autre ordre de la divine Providence, qui ramena les Apôtres jusqu'à Jérusalem, où ils tinrent le premier Concile marqué dans leurs Actes, pour y étouffer quelques commencemens d'Hérésies Judaïsantes dans leur naissance, & pour y régler les points

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 19
 contestez de Discipline. C'est un excellent modele entre
 tous les autres moïens d'extirper les Heresies, qui repousse-
 rent avec bien plus de violence après la mort des Apôtres.

I. PARTIE.
 Chap. I.

XIV. Les Empereurs Neron & Domitien en furent
 les principaux Auteurs par les premiers Edits de persécution,
 qu'ils publierent contre les Chrétiens, avec des insultes
 outrageuses. Ils crurent même les avoir exterminés,
 & en firent eriger des trophées publics dans quelques Pro-
 vinces éloignées, où ils se sont conservez tres-long-temps
 à leur confusion. Car Tertullien qu'Eusebe cite encore ici
 en deux endroits, se glorifia depuis d'une telle dedicace
 de la persécution, sous des monstres de cruauté & de bru-
 talité aussi exécrables, que ces deux Empereurs ont paru
 au genre humain : & nous allons voir combien ils se sont
 trompez dans leur opinion de la deffaire prétenduë de l'E-
 glise, qui ne faisoit que commencer. Nous parcourerons
 ses progres & ses Triomphes differens sur tous nos enne-
 mis, avec le secours même des autres Empereurs. C'est
 une des premieres differences de la vraie Eglise d'avec les
 fausses, qui diminuent toujours, & qui succombent en-
 fin sous le fleau de la persécution, qui devient même un
 juste châtement à leur égard : au lieu que la vraie Eglise
 croit & s'élève toujours comme la palme, malgré l'oppres-
 sion où on la voudroit tenir ; ce qui lui tourne encore en
 palmes & en lauriers simboles naturels de ses victoires, que
 nous allons decrire un peu plus amplement.

I. 2. c. 24.
 I. 2. c. 16.

CHAPITRE II.

Suite de l'Etat de l'Eglise des trois premiers Siecles, tiré
 de l'Histoire d'Eusebe, & des principaux Auteurs qu'il a
 citez, particulièrement de Saint Irenée & de Saint Cle-
 ment d'Alexandrie.

1. Le double triomphe de l'Eglise avec le secours des Empereurs,
 dans la double destruction de Jerusalem & de la Synagogue, a-
 vant celle de la Gentilité. Effets des Relations des Presidens, des
 remontrances de nos Apologites, & des prieres des Chrétiens pour

C ij

faire épargner le sang des fideles par les Rescrits des Empereurs. II. Autres triomphes de l'Eglise, par son étendue surprenante, par la multitude de ses Apologistes & de ses autres Ecrivains contre la nouveauté des Hérésies. III. Leur naissance & leurs divisions presque au même temps de l'extinction du Judaïsme, & de la décadence du Paganisme, autant d'augures d'une fin semblable pour elles. IV. Toute Secte qui ne remonte pas jusqu'aux Apôtres par une succession continue de Pasteurs, & par une tradition non interrompue de doctrine est insoutenable. Polycarpe & l'Eglise de Smyrne unie avec toutes les Eglises du monde. Hegesype & l'Eglise de Corinthe. V. Le discernement des livres Canoniques & de leur vrai sens se fait toujours par cette tradition de l'Eglise contre les nouvelles Hérésies. VI. Témoins Pantenus, Clement d'Alexandrie & Rhodon contre l'ignorance & l'entousiasme des Auteurs de nouvelles Sectes. VII. Montan & les Cataphryges condamnés par les Eglises & les Conciles d'Asie, & ainsi par toutes les Eglises du monde, qui vivoient en communion avec les Asiatiques. Faux martyrs des Sectes. VIII. Irenee, Polycarpe, S. Jean, Jesus-Christ, succession sans interruption. Consentement de toutes les Eglises, preuve constante qu'elles ne peuvent errer toutes ensemble. IX. Dans la question de la Pâque, la multitude des Eglises unie avec le Pape Vilior l'emporta sur le petit nombre, sans rompre l'union. X. XI. Instructions importantes que l'on en tire pour ramener les Sectes des derniers siècles à l'Eglise Catholique. XII. Pourquoi on s'arreste particulièrement aux principes de S. Irenee touchant la préminence de l'Eglise Romaine entre toutes les autres Apostoliques. XIII. Vains pretextes des Ecrivains qu'allèguent toutes les Sectes, & dont on eût pu absolument se passer selon S. Irenee. XIV. Suite de la succession dans les Sieges Episcopaux, contre lesquels nulle Reformation ne peut compenser les maux du Schisme, selon le même Pere. XV. Comment il reconnoit que la seule Eglise Catholique à la multitude & la charité des martyrs. XVI. Et comment la docte ignorance des simples est préférable à la science des Sçavans orgueilleux. XVII. Confirmation de tous ces sentimens par ceux de S. Clement Alexandrin. XVIII. Comment la multitude des Hérésies fortifie nostre foi? XIX. Applications de tous ces principes aux besoins de nos derniers siècles par un grand nombre de reflexions.

I. **M**Algré l'effort des persécutions, l'Eglise triomphoit alors en plusieurs manieres. Ce fut un très-glorieux triomphe pour elle, quand l'Empereur Tite renversa Jerusalem, brûla le Temple, détruisit l'Etat des Juifs & de

la Synagogue, suivant la prédiction & la description en détail, que J. C. avoit fait par avance de cette desolation, afin de renverser tout ce qui pouvoit faire obstacle au regne pacifique de l'Eglise. Eusebe dit après Joseph qu'il perit en ce siège environ onze cens mille hommes par le glaive ou par la faim, & qu'il y en eut quatre-vingt-dix mille, qui furent vendus esclaves: ce que nous ne laissons pas de deplorer.

I. PARTIE.
Chap. II.

L. 3. c. 5. 6.
" 7. 8.

L. 4. c. 1. 2. 6.

Ce fut un autre triomphe, au rapport du même Eusebe, quand Trajan & Hadrien acheverent de détruire les misérables restes de Jerusalem & du peuple Juif en Orient. J. C. regnoit visiblement & avec une puissance formidable, quand il se servoit ainsi des Empereurs Romains & de toute la force de leur Empire, pour dissiper entièrement les plus obstinez ennemis de sa gloire & de celle de son Eglise. Qu'on ne se vante donc plus du petit nombre, de la foiblesse & de l'obscurité. J. C. fonda son Eglise sur des promesses fort contraires, & les executa d'abord.

Il est vrai que ces mêmes Empereurs persécuterent aussi les Chrétiens: & si quelques-uns les épargnerent, comme Trajan, qui défendit par un Rescrit formel de les rechercher, cela ne dura pas long-temps, non-plus que les défenses semblables de ses successeurs, sur les relations avantageuses des Présidens ou Gouverneurs de Provinces. Il y avoit ordinairement dans ces Rescrits des restrictions, dont les peuples & les Juges mêmes abusoient, pour faire plus de mal aux Chrétiens: sur quoi Eusebe nous renvoie encore à l'Apologétique de Tertullien, qui se joue agréablement de la contradiction qui se trouvoit assez souvent dans ces Edits.

" L. 1. p. 6. 33.

"

"

"

"

"

"

"

Il y eut plusieurs autres Apologies plus respectueuses, qui ne contribuèrent pas peu à adoucir de temps en temps l'esprit des Empereurs, particulièrement celles de Quadratus, de Scrain & d'Aristide Philosophe Chrétien d'Athenes sous l'Empire d'Adrien; celle de S. Justin autre Philosophe & martyr sous Antonin. On a ajouté depuis à la fin de son Apologie les lettres de l'Empereur Marc Aurele au Senat, dont Eusebe fait mention plus bas. Elles sont

" L. 4. c. 2. 8.

"

"

"

"

"

I. PART. „ foi de la délivrance miraculeuse de l'armée Romaine par
 Chap. II. „ les prières des Soldats Chrétiens, qui y combatoient dans
 L. 1. c. 1. „ la Legion Melitine surnommée *fulminante*, contre les
 „ Quades, les Sarmates & les Marcomans. Et quand ces
 lettres ne seroient pas les véritables, dont Apollinaire E-
 vêque d'Hieraple & Tertullien Auteurs contemporains
 ne nous laissent pas lieu de douter dans leurs Apologies :
 Eusebe, qui cite tous ces témoignages, les confirme encore
 plus bas par un événement qui ne peut être que l'effet de
 ces lettres ; lorsque sous Commode un Esclave du Sena-
 teur Apollonius accusa son maître d'être Chrétien ; dequoi
 l'Esclave fut puni lui-même en vertu de ces lettres ou de
 l'Edit, qui portoit défense expresse d'accuser personne
 pour ce sujet.

Ibid. c. 21.

Ibidem.

Mais on détournoit toujours cette bonne volonté des
 Princes par d'autres accusations, & on attribuoit à d'au-
 tres causes les services que les Chrétiens avoient rendus
 à l'Empire, & dont ils n'attendoient point de recompen-
 ses en ce monde ; loin de se plaindre, comme ceux qui nous
 reprochent sans cesse, qu'on ne reconnoît pas leurs servi-
 ces. Dieu permettoit tout cela, pour donner plus de gloi-
 re, plus de force, & plus d'étendue à son Eglise, qui de-
 meura enfin seule victorieuse, & des Juifs qui n'ont plus
 guères paru depuis, que dans la dernière humiliation ; &
 des Gentils, qui sont devenus non seulement les adora-
 teurs de celui, dont ils avoient été les persécuteurs, mais
 aussi ses invincibles martyrs en très-grand nombre.

L. 4. c. 7. 8.

II. Eusebe remarque plus haut un troisième triomphe,
 quand plusieurs Ecrivains Ecclesiastiques commencerent
 à écrire pour la défense de la vérité, non seulement par
 des Apologies adressées aux Empereurs, dont nous venons
 de parler, mais encore par divers autres ouvrages Pole-
 miques, pour la Doctrine des Apôtres & des Eglises. De-
 puis ce temps-là, cette maniere de parler fut consacrée
 parmi les Catholiques, que la foi des Apôtres & des Eglises
 étoit la même : que la tradition Apôtolique & Eccle-
 siastique étoit la même ; & que combattre ou écrire pour

l'une, étoit combattre & écrire pour l'autre. Les premières Hérésies ne faisoient alors que de naître, & elles ne pouvoient pas se vanter avec la moindre apparence, d'avoir reçu la tradition, ou la doctrine des Apôtres; puis qu'il s'étoit écoulé un si grand espace de temps depuis la mort des Apôtres jusqu'à leur naissance, qu'elles ne pouvoient rien avoir reçu d'eux, que par le canal des Eglises, qui avoient reçu & conservé un dépôt tout contraire par une succession non interrompue.

III. Mais quel succès pouvoient esperer ces nouvelles & petites Sectes, qui se faisoient honneur du nom Chrétien; puisque la Providence voulut, qu'elles ne se montrassent au monde qu'environ les même temps, que le Judaïsme venoit d'être absolument anéanti par l'Empereur Adrien: & que le Paganisme qui avoit rempli & abusé toute la terre, en étoit presque entièrement banni; les Païens se defabusant eux-mêmes & entrant dans l'Eglise, ou se retirant dans les extrémités du monde parmi les nations Barbares, qu'on pourroit plus justement dire brutales. Car il ne resta que de la brutalité dans les païs, qui n'entrèrent pas dans la Monarchie Greque, ou Romaine, dont l'Eglise faisoit dès lors son partage. Que pouvoient se promettre les Hérésies, qui naissoient au temps fatal de la destruction du Judaïsme & du Paganisme, sinon qu'étant aussi les ennemies déclarées de l'Eglise Catholique, ou elles s'entreroient dans son sein, ou elles périroient.

C'est ce qu'Eusebe temoigne avoir esté accompli dès lors même. *Les nouveantez*, dit-il, *de nos Adversaires se refusèrent aussi-tôt & s'éteignirent d'elles-mêmes: les unes s'élevant sur les autres, & les premières se dissipant & s'évanouissant par la division, qui s'en faisoit continuellement en d'autres Sectes. Mais l'Eglise Catholique, qui est la seule véritable, toujours constante & semblable à elle-même, prenoit tous les jours de nouveaux accroissemens: sa gravité, sa sincérité, sa liberté, sa modestie, enfin sa sainteté de vie, attirant sur elle les yeux, & l'admiration de tous les Grecs, & des Barbares. Les diffamations, que les heresies avoient*

fait tomber sur nous, se dissipèrent, & nostre Religion demeura enfin supérieure & victorieuse du consentement du monde, l'emportant sur toutes les autres Sectes par sa modestie, par sa gravité, par les préceptes & les pratiques d'une divine sagesse.

Les Sectes Chrétiennes qui sont presentement dans le monde, ne peuvent prendre aucune part à tous ces avantages de l'Eglise Catholique, puisqu'elles n'en sont pas descenduës par une succession continuelle. Au contraire elles doivent se faire justice à elles-mêmes; & puis qu'elles se sont séparées d'elle, comme les heresies des siècles passez s'en séparèrent, elles doivent s'attendre à un sort pareil, qu'on ne parlera non plus d'elles, qu'on parle presentement des Cerdonites, ou des Marcionites. Ce qu'Eusebe vient de dire des heresies anciennes, s'accomplit déjà dans celles-ci; leurs divisions sans fin en un grand nombre d'autres Sectes toujours nouvelles, ne les menacent de rien moins, que d'être pareillement anéanties.

- IV. Polycarpe (dit ensuite Eusebe, qui tire ce recit
 - de saint Irenée) fut Evêque de Smyrne, où les Apôtres
 - mêmes l'avoient ordonné. Il vécut tres-long-temps, &
 - fut couronné du martyre dans une extrême vieillesse. Ce
- Polycarpe enseigna toujours, dit S. Irenée, ce qu'il avoit appris des Apôtres, & ce que l'Eglise enseigne encore presentement, c'est aussi la seule verité; toutes les Eglises qui sont dans l'Asie en font foi, & tous ceux qui jusqu'à present ont succédé au siege de Polycarpe; qui est sans doute un témoin de la verité, bien plus digne que ni Valentin ni Marcion ni tous les autres Docteurs d'opinions nouvelles. Aussi le même Polycarpe venant à Rome au temps du Pape Anicet, fit rentrer dans l'Eglise plusieurs de ces Heretiques; leur protestant, que c'étoit-là la pure verité qu'il avoit apprise des Apôtres, & que l'Eglise enseignoit. Ce langage d'Eusebe, de saint Irenée, ou même de saint Polycarpe, est certainement le même, que celui de l'Eglise Catholique à present, ce sont les mêmes principes, les mêmes maximes, les mêmes regles, pour enseigner ou pour confirmer la foi, par la succession*

cession de l'Episcopat & par la tradition des Eglises, en remontant par degrez, mais sans interruption jusqu'aux Apôtres.

L. PARTIE.
Chap. II.

La methode des Heretiques est diametralement opposée. Et comment pourroient-ils se vanter de la succession des Eglises, n'en ayant point dans leur parti de plus de cent, ou de deux cens ans ? Ils cherchent & ramassent dans toute l'Antiquité de quinze ou seize siecles, tout ce qu'ils peuvent croire avoir la moindre convenance avec leurs sentimens. Mais quelles sont celles des anciennes heresies, que l'on ne puisse justifier par une conduite semblable ? Quel monstre nouveau peut-on se forger, dont on ne trouve quelques membres dans un si grand nombre de Sectes bizarres des siecles passez ? il est question d'une succession continuelle dans les Eglises Episcopales, unies de communion avec les autres Eglises du monde depuis les Apôtres. A moins de cela, toutes les Sectes anciennes & nouvelles sont absolument insoutenables.

Cela paroît évidemment dans les deux premieres lignes de la Lettre, que l'Eglise de Smyrne écrit sur le martyre de saint Polycarpe aux autres Eglises Catholiques répandues par tout le monde. Eusebe la rapporte toute entiere au même endroit. En voici le commencement : *l. 4. c. 22.*
l'Eglise de Dieu qui est à Smyrne salue tous les peuples de la sainte & Catholique Eglise, repandue par toute la terre. Il y est dit que Polycarpe prioit toujours pour la Paix & la tranquillité des Eglises de toute la terre. Avà πάντων τῶν ἐκκλησιῶν ἐκκλησίαν. C'étoient les termes propres de la Messe, qui y sont encore.

Un peu après, Eusebe rapporte les paroles d'Hegesippe *Noten.*
qui disoit dans un de ses Ouvrages, qu'allant à Rome, il avoit visité plusieurs Evêques, & qu'il n'avoit trouvé en eux tous qu'une même doctrine ; que l'Eglise de Corinthe étoit toujours demeurée dans la même foi, jusqu'à l'Evêque Primus, avec lequel il avoit conversé familièrement en s'embarquant pour Rome ; qu'à Rome il avoit logé chez le Pape Anicet, dont Eleuthere étoit alors Dia-

D.

I. PARTIE.
Chap. II.

cre; que Soter lui succeda, & après lui Eleuthere: *Qu'au reste dans toutes les successions des Evêques, & dans toutes les Villes on conservoit la même doctrine, qui avoit esté annoncée par la Loi, par les Prophetes, & par Jesus-Christ même.*

I. 4. c. 23. 29.

V. Eusebe marque en détail l'origine de chaque heresie, qui commençoit à dogmatiser: mais il observe en même-temps qu'aussi-tôt *les Pasteurs des Eglises de tout le monde accouroient pour éteindre ce feu.* Les Encratites furent de ce nombre d'heretiques; Eusebe dit que *Severe s'étant jetté dans ce parti, on les appella depuis Séveriens; qu'ils admettoient la Loi, les Prophetes & les Evangiles; mais qu'ils leur donnoient un sens qui leur étoit propre & inconnu aux autres; qu'enfin ils rejetoient saint Paul avec toutes ses Epîtres, & ne recevoient pas même les Actes des Apôtres.* Quel autre remede à un si grand mal, & à une licence si extravagante, que la tradition de toutes les Eglises de l'Univers, & sur tout des Apostoliques, pour le discernement & la tradition des Livres Canoniques de l'Ecriture, & pour leur veritable sens?

I. 3. c. 6.

De là vient, qu'Eusebe met ensuite les paroles de saint Irenée, qui dit, *que saint Matthieu écrit son Evangile pour les Hebreux en leur propre langue, en même temps que saint Pierre & saint Paul prêchoient à Rome, & y posoient les fondemens de cette Eglise: Que saint Marc fut le Disciple & l'Interprete de saint Pierre, & écrivit ce que cet Apôtre avoit prêché: Que saint Luc fut à la suite de saint Paul, & écrivit l'Evangile, qu'il avoit annoncé: Que saint Jean avoit reposé sur le sein du Seigneur, & qu'il écrivit son Evangile pendant son séjour d'Ephèse en Asie.* Enfin après cela Eusebe remarque, que saint Irenée fait mention, & cite des témoignages de saint Justin & de saint Ignace martyrs. Tant les Apôtres, les Evangelistes & les Peres faisoient gloire de ne rien dire, que ce qu'ils avoient puisé d'une plus haute & plus pure source.

VI. Pantæus fut une de ces lumieres de l'Eglise d'Alexandrie. Son amour pour Jesus-Christ le transporta dans

pour maintenir l'Unité de l'Eglise Catholique. 27

l'Orient, & jusqu'aux Indes pour y prêcher l'Evangile. Car il y avoit encore alors, dit Eusebe, plusieurs Predicateurs Evangeliques, qui furent animez d'un saint Zele, & qui à l'exemple des Apôtres allerent publier de tous costez la parole divine. Pantannus trouva qu'il y avoit déjà des Chrétiens dans les Indes, & vit entre leurs mains l'Evangile de saint Matthieu, qui y avoit été porté par S. Barthelemi leur Apôtre. Enfin Pantannus revint à Alexandrie, où il continua le gouvernement d'une tres-illustre Ecole.

I. PARTIE.
Chap. II.
l. 3. c. 10.

Ce sont les paroles d'Eusebe, qui dit qu'après Pantannus parut saint Clement Prêtre d'Alexandrie, qui nomme dans l'un de ses Ouvrages, plusieurs de ces anciens Maîtres, desquels il avoit appris la doctrine de la Foi, qu'il mettoit par écrit, afin que ce fût un jour le viatique de sa vieillesse, & l'image, de cette doctrine efficace & animée, qu'il avoit reçûe de plusieurs saints Hommes. Clement en nomme, ou en indique quelques-uns, & ajoûte, qu'ils conservoient la tradition de la doctrine Apostolique, qu'ils avoient reçûe des Apôtres Pierre, Jacques, Jean & Paul, par une succession continuelle, comme les enfans de leurs peres, pour la transmettre à leurs successeurs.

l. 1. c. 11.

Eusebe n'a pas oublié Rhodon, ce sçavant Disciple du fameux Tatien, qu'il avoit connu à Rome, y étant venu de l'Asie. Il témoigne que de son temps les Disciples de Marcion se diviserent en plusieurs Sectes, dont il raconte une partie des inventions nouvelles & differentes. Il en interrogea un, pour sçavoir au vrai ses raisons: il lui répondit ingenuement, qu'il n'en avoit point, mais qu'il étoit excité à croire les choses de la sorte. Μὴ γινώσκων, ὅτι οὐ ἔχω λόγον πρὸς σοί. Il avoit qu'il ne sçavoit pas ce qu'il avançoit, mais qu'il le croioit ainsi: Μὴ γινώσκω, ὅτι οὐκ ἔχω λόγον. Rhodon dit qu'il se mocqua d'une si manifeste absurdité d'un Novateur, qui faisoit une nouvelle Secte, quoi-qu'il confessât, qu'il ignoroit ce qu'il enseignoit aux autres, & que toutes ses preuves consistoient à dire, qu'il le pensoit ainsi. Je ne sçai ce qu'on devoit le plus admirer, où l'insolence du maître, ou la stupidité de ses Auditeurs.

l. 3. c. 12.

D ij

I. PARTIE.
Chap. II.

Si nous examinons de près les Auteurs des nouvelles Sectes depuis deux cens ans, & les Ministres qui les suivent, & qui y ajoutent toujours quelque chose de leur : je ne sçai si nous ne tirerions point de leur bouche quelque confession semblable. Nous le ferions sans doute, si nous trouvions en eux la même ingenuité. Car enfin s'ils sçavoient bien ce qu'ils avancent, & ce qu'ils opposent au torrent d'une doctrine & d'une autorité aussi grande, que celle de l'Eglise Catholique dans tout l'Univers depuis tant de siècles : comment feroient-ils eux-mêmes tant de changemens dans leur doctrine ? Comment se sépareroient-ils en tant de Sectes contraires ? Comment la moindre de ces Sectes se repartageroit-elle en tant d'autres encore moindres ? Comment la plus-part de leurs Docteurs trouvent-ils à y reformer tous les jours quelque chose ? Si leur science est si petite & si flottante, comment ont-ils le front de l'opposer à toute l'Eglise Catholique, qui leur avoit conservé elle seule depuis tant de siècles, tout ce qu'ils ont de Sacremens, ou de principes de doctrine, auxquels ils n'ont rien changé ?

l. l. c. 16.

VII. Montan avec les deux fausses Prophetesses, qui le soutenoient, fit voir de nouveaux monstres d'erreur dans la Phrygie. On appella ses Sectateurs Cataphryges. *L'esprit d'erreur leur apprenoit, dit Eusebe, à blasphemer l'Eglise universelle répandue dans tout le monde.* τὴν καθόλου, καὶ πανταχοῦ ἐκκλησίαν. La raison en étoit que ses fausses Propheties ne trouvoient point d'entrée dans l'Eglise : car les fideles, dit Eusebe, qui étoient dans l'Asie, s'assemblèrent plusieurs fois & dans plusieurs lieux d'Asie ; & ayant examiné cette doctrine, ils la condamnèrent : ce qui fit que ces heretiques furent chassés de l'Eglise, & privez de la communion Catholique.

Idem.

On auroit pû s'étonner, qu'Eusebe après avoir dit, que les Montanistes furent condamnés par toute l'Eglise Catholique du monde, se contente de prouver cela par les Conciles qui furent tenus dans l'Asie, où ils furent condamnés. Mais nous en avons déjà touché la raison. Les

Eglises d'Asie vivoient dans la communion & dans une parfaite intelligence avec toutes les autres Eglises Catholiques du monde. Elles étoient bien informées, que ces nouveautez ne déplaisoient pas moins aux autres Eglises, qu'à elles-mêmes : le silence des autres Eglises confirmoit l'examen & le jugement que celles d'Asie en avoient fait. Il est vrai que tout ce discours est bien plutôt d'un sçavant Ecrivain Catholique, qui avoit publié de fort beaux Ouvrages contre les Montanistes, & qui est ici rapporté par Eusebe, que d'Eusebe même. Ce que nous en avons tiré, est d'autant plus considérable.

Ce même Auteur ajoûtoit, que quand les réponses des Montanistes étoient épuisées, & qu'ils ne pouvoient plus rien répliquer aux raisons dont on les combattoit, ils se jettoient sur les loüanges de leurs martyrs. Car ils avoient plusieurs martyrs, à ce qu'ils disoient. *Mais cela même n'a rien de solide*, répondoit cét Ecrivain. Car les autres hérésies ont aussi leurs prétendus martyrs, à l'autorité desquels ni les Catholiques, ni les Montanistes ne déféroient pas. *Les Marcionites entre les autres, disent qu'ils ont plusieurs martyrs : & neantmoins il est certain parmi nous, qu'ils ne croient pas même en Jesus-Christ.* Les martyrs de Montan étoient aussi vraiment martyrs, que ses fausses Prophetesses étoient Prophetesses.

V III. Eusebe n'a pas omis ce que saint Irenée avoit écrit de la joie qu'il avoit eüe d'avoir fréquenté saint Polycarpe, d'avoir étudié toutes ses demarches, ses manières, sa contenance, sa forme de vie, ses prédications, ses entretiens anciens avec saint Jean, & avec les autres, qui avoient eu le bonheur de voir Jesus-Christ, les discours qu'il en rapportoit, & la conformité admirable qu'il y avoit entre ce que racontoit Polycarpe, & ce que les Evangelistes avoient écrit. *J'écouois tous cela, disoit saint Irenée, avec une avidité extrême, & je l'écrivois, non sur du papier, mais dans mon cœur : & par la grace, je le repasse très-souvent dans ma mémoire : & je puis assurer, que si cet homme Apostolique eût entendu quelque chose de semblable*

à ce que disent les Heretiques de ce temps, il auroit fermé les oreilles, & se seroit écrié, comme il avoit accoutumé de faire, O mon Dieu, pourquoi me réserver à un temps, où il faillie souffrir ces choses? Ces paroles d'Eusebe, ou de saint Irenée, nous apprennent comment la doctrine de l'Eglise & la tradition de la foi s'étendoient d'un pais à un autre, & d'un siècle au siècle suivant, par la succession continuée des disciples après les maîtres, & par la doctrine vivante qu'ils recevoient de la bouche propre de ceux qui les avoient précédés, en montant toujours jusqu'aux Apôtres, & jusqu'à Jesus-Christ.

Ce sacré dépôt demouroit toujours dans le cœur des Evêques, & dans la créance des Eglises repandues par tout le monde, qui se rendoient reciproquement à elles-mêmes un témoignage infaillible, que l'ancienne doctrine n'avoit pu être corrompue, sur tout pendant qu'il y avoit encore plusieurs de ces saints Prêtres, dont la vie extraordinairement longue servoit à attester, que la foi présente étoit la même, que celle qu'ils avoient reçue des disciples des Apôtres, ou des Apôtres même. Le monde avoit trouvé le même avantage dans la longue vie des anciens Patriarches, qui pouvoient témoigner à la posterité, ce qu'ils avoient appris de leurs peres, ou de leurs ajeuls de la création du monde, des Anges, & des principaux mysteres de la Religion.

IX. Cela paroitra encore mieux dans la question de la Pâque, qui fut ensuite agitée, sçavoir s'il falloit la célébrer toujours le quatorzième de la Lune, ou le Dimanche suivant. Les Eglises de la Province d'Asie, c'est-à-dire du ressort d'Ephese, avoient un ancien usage de la célébrer toujours le quatorzième jour de la Lune avec les Juifs : Mais les Eglises de tout le reste du monde, dit Eusebe, suivant la tradition des Apôtres, ne la célébroient que le Dimanche; il s'assembla plusieurs Conciles, lesquels d'un commun consentement déclarerent par leurs lettres aux fideles, *que ce devoit être le Dimanche.* Le Pape Victor assembla son Concile à Rome, & eut quelque pensée d'exclure les

Eglises d'Asie de la Communion de l'Eglise Romaine, si elles ne revenoient à l'usage commun de toutes les autres Eglises de la terre. Polycrate Evêque d'Ephese lui écrivit pour la défense de son Eglise, & de sa tradition particuliere, avec plus de fermeté, que la chose ne le meritoit. Car au fond ce n'étoit qu'un point de Discipline, dans laquelle il ne sembloit pas aussi necessaire de garder une uniformité inviolable dans tous les lieux & dans tous les temps comme dans la foi.

La vérité est, que le Pape Victor avoit raison : & non seulement tous ces Conciles, dont Eusebe vient de parler, se déclarerent pour lui, mais aussi le grand Concile de Nicée, après que les chaleurs de part & d'autre furent éteintes. La Discipline est libre entre les Eglises, à parler en termes generaux : mais il y a des points d'une consequence toute extraordinaire, où cette liberté & la variété seroit très-dangereuse. Le jour de la Pâque en étoit un. L'Empereur Constantin déclara luy-même dans ses Lettres de convocation du Concile de Nicée, qu'une des plus importantes raisons de convoquer ce premier Concile Oécumenique, étoit pour finir les dissensions scandaleuses & les tumultes entre les fideles à cause de cette variété ; ce qui exposoit toute l'Eglise aux insultes des infideles. Saint Irenée écrivit une Lettre à Victor pour tem-

X. Les nouvelles Sectes, & ceux qui en sont nouvellement convertis peuvent trouver ici beaucoup d'instru-

ditions tres-utiles. De part & d'autre toutes les Eglises ne s'arrêtoient qu'à la tradition de leurs Aïeux, en remontant jusqu'à son origine, c'est-à-dire jusqu'aux Apôtres. Ephèse & les autres Eglises d'Asie se vantoient d'avoir reçu de saint Jean & de ses Successeurs dans l'Evêché d'Ephèse, la coutume de la Pâque Judaïque, qu'elles maintenoient. Il se pouvoit bien faire, que comme il y eut d'abord plusieurs Eglises Judaïsantes dans les commencemens, de l'agrément même des Apôtres, celle d'Ephèse eût Judaïsé un peu plus long-temps que les autres, & que saint Jean même l'eût ainsi ou approuvé ou toléré. Ces Eglises d'Asie faisoient peut-être alors un Corps assez considerable, pour se maintenir en paix dans cet usage, qui leur étoit particulier. Mais quand les autres Eglises à leur exemple, commencèrent à se diviser & à se brouiller sur ce point : quand toutes les Eglises eurent commencé à concerter & à tenir des Synodes sur ce différend : quand tous ces Conciles en Occident & en Orient eurent reconnu & déclaré, qu'excepté les dépendances d'Ephèse, toutes les autres Eglises de l'Univers suivoient & devoient continuer de suivre la tradition generale des Apôtres, qui fixoient cette Feste au Dimanche : il ne fut plus pardonnable, ni à Polycrate, ni à ses autres partisans, de ne pas céder au consentement universel des Eglises & des Conciles.

On ne laissa peut-être pas encore d'user d'indulgence jusqu'au Concile de Nicée, pour le bien de la paix & de l'unité : mais c'est abuser de la bonté & de la charité de l'Eglise, que de ne pas se rendre à la vérité quand elle a été suffisamment manifestée. C'est abuser de la liberté, que d'en user jusqu'aux dernières extrémités. Par cette conduite on s'embarque quelquefois si avant, qu'on n'en peut ensuite revenir. Après le Concile de Nicée, il y eut encore des Quartodecimains, c'étoit le nom de ces Schismatiques ; mais ce ne fut qu'un très-petit nombre de gens sans nom & sans mérite. Tous les Evêques d'Asie, ou du ressort d'Ephèse, parurent toujours depuis très-ortho-

doxes; persuadez sans doute, que saint Jean même dans une rencontre pareille eût cédé au consentement de tous les autres Apôtres, & eût enseigné à ses Brebis, qu'après les points immuables de la foi, la plus essentielle de toutes les traditions des Apôtres & de Jesus-Christ, étoit la fidele observance de la charité & de l'unité dans le corps de toutes les Eglises.

XI. Cette conduite des Eglises Asiatiques n'a rien de commun avec celle de toutes les Societez Chrétiennes, qui se sont séparées de l'Eglise Catholique dans ces derniers siècles. Car celles-ci ont-elles quelque tradition constante & suivie depuis quelque Apôtre? Ont-elles une suite de plusieurs Evêques, qui aient continuellement succédé aux Apôtres dans leurs Eglises, comme Polycrate disoit l'avoir dans l'Evêché d'Ephèse? Ont-elles commencé par un nombre d'Eglises, qui fissent gloire de n'avoir rien changé, dans ce qu'elles avoient reçu de leurs Ancêtres? Quand elles auroient tout cela, elles seroient encore obligées de céder à la conspiration universelle de toutes les autres Eglises du monde, à la multitude de leurs Conciles particuliers, à leur Concile Oécuménique, comme les Eglises d'Asie cedèrent & se rendirent enfin, sans avoir déchiré l'unité Catholique de l'Episcopat.

Au contraire l'Eglise Catholique dans ces derniers siècles a employé toutes les mêmes voies de sagesse & de charité envers elles, pour les ramener dans l'unique bercaïl de Jesus-Christ, qu'elle fit pour les Asiatiques dans les premiers temps. Elle a fait des délibérations & des consultations en toutes les manieres possibles; elle a assemblé beaucoup de Conciles particuliers; le saint Siege a prononcé plusieurs fois, & a déclaré l'ancienne tradition le l'Eglise Romaine; le Concile Oécuménique a été tenu, le consentement universel de toutes les Eglises Catholiques du monde a paru clair & constant. Que reste-t-il donc, si ce n'est qu'elles rentrent dans leur premiere origine, ce qui se fait toujours avec gloire; & qu'elles n'attendent pas, que la longue revolution des temps les consume, comme

. E

elle en a consumé tant d'autres plus nombreuses qu'elles.
XII. Saint Irenée est encore plus propre que nul autre à les aider à sortir de leur malheureux Schisme, comme il en empêcha plusieurs d'y tomber dans le siecle dernier : lorsque le Roi François I. s'étant laissé engager par complaisance à faire venir quelques nouveaux Docteurs d'Allemagne, le Cardinal de Tournon pour l'en détourner, parut avec un livre de saint Irenée à la main, ne doutant point que le Roi qui aimoit les livres, ne lui demandât ce que c'étoit, comme il arriva : & le Cardinal répondit que c'étoit une des plus grandes lumieres de notre Eglise Gallicane, qui avoit toujours témoigné une extrême aversion des Docteurs & des Doctrines nouvelles & étrangères à la Religion : surquoi le Roi, qui comprit le dessein du Cardinal, revoqua l'ordre qu'il avoit donné, & se déclara de plus en plus par ses Edits, & par toute sa conduite pour l'ancienne Doctrine. On ne sera peut-être pas fâché de voir justifier ce Cardinal par un plus long détail des principes de ce pere, que saint Jérôme appelle encore un homme des temps Apostoliques.

L. 3. c. 3.

Voici comme ce saint martyr dans ses propres livres contre les Heresies prouve évidemment la tradition fidèle & constante de la doctrine des Apôtres, par le consentement des Eglises de tout l'univers qui l'ont reçue. *Il est facile, dit-il, à ceux qui veulent connoître la verité, de voir la Tradition de la doctrine des Apôtres, qui a été manifestée dans l'Eglise par tout le monde. Nous pouvons même compter ceux que les Apostres ordonnèrent Evêques dans les Eglises, aussi bien que leurs Successeurs jusqu'à nostre temps, dont aucun n'a rien enseigné, ni rien connu de ce que les Heretiques publient maintenant. Mais comme il seroit trop long de renfermer dans un seul volume les origines & les successions de toutes les Eglises : il nous suffit pour jeter dans la confusion toutes les Sectes, qui par une mauvaise complaisance pour elles-mêmes, ou par ambition, ou par aveuglement, ou par une doctrine erronée, sont des assemblées schismatiques ; Il nous suffit, dis-je, de montrer les Traditions Apostoliques de l'Eglise Romaine, com-*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 35
 me la plus grande de toutes, la plus ancienne & la plus
 connue, fondée par les glorieux Apôtres Pierre & Paul : D'où
 vient aussi que la foi de cette Eglise a été célébrée dans tout le
 monde. Car il ne se peut faire que toutes les autres Eglises,
 & tous les fidèles qui en sont les enfans, n'accourent à cet-
 te Eglise, à cause de la puissance & de la primauté, qui y
 éclat, & parce que les fidèles de tout l'univers y conservent
 la Tradition des Apôtres.

I. PARTIE.
 Chap. II.

Ce passage est de la dernière importance; & quoique
 j'aie tâché de le traduire avec toute la fidélité, qu'il m'a
 été possible, j'ai jugé à propos de l'insérer ici tout en-
 tier de l'ancienne version Latine, qui nous tient lieu de
 l'Original Grec qui a été perdu : *Sed quoniam valde lon-*
gum est, in hoc tali volumine omnium Ecclesiarum enume-
rare successiones, maxima & antiquissima, & omnibus cog-
nita à gloriosissimis duobus Apostolis Petro & Paulo Roma
fundata & constituta Ecclesia, eam quam habet ab Apostolis
traditionem, & annunciatam hominibus fidem, per successio-
nes Episcoporum pervenientem usque ad nos indicantes, con-
fundimus omnes eos, qui quoquo modo, vel per sui placen-
tiam malam, vel vanam gloriam, vel per cacitatem & ma-
lam sententiam praterquam oportet colligunt. AD HANC
ENIM ECCLESIAM PROPTER POTENTIOREM
PRINCIPALITATEM, NECESSE EST OMNEM CON-
VENIRE ECCLESIAM, Hoc est, eos qui sunt undique, conservata est
ea qua est ab Apostolis traditio.

ibidem.
page. 222.

Tertullien, Saint Augustin, & quelques autres Peres
 nous apprendront pour leur temps, qu'une des marques
 de la Catholicité étoit d'être dans l'union, & dans la
 Communion des Eglises Apostoliques, dont l'origine &
 la fondation est rapportée dans les Actes & dans les Epi-
 tres des Apôtres. Quelques-unes de ces Eglises se sont
 éclipsées, celles particulièrement qui sont tombées sous
 la puissance des ennemis de la Religion Chrétienne. Ain-
 si il n'est plus en nôtre pouvoir d'avoir, ou de justifier
 une Communion reciproque avec elles; & il y a même

E ij

déjà plusieurs siècles, que tel est le malheureux état de quelques-unes de ces Eglises, autrefois fondées par les Apôtres, ou par les hommes Apostoliques. Nous tâcherons d'éclaircir cette difficulté à la fin de cette première partie. Mais saint Irénée nous donne ici un éclaircissement, après lequel il n'y a quasi plus rien à désirer. Car il déclare, que pour reconnoître la véritable tradition de la doctrine des Apôtres, & en observer la succession jusqu'à nous, il n'est pas nécessaire de rechercher les origines de toutes les autres Eglises Apostoliques : qu'il suffit de jeter les yeux sur la plus grande & la plus ancienne de toutes, celle qui est connue de tout le monde, qui fut fondée par saint Pierre & saint Paul, & dont saint Paul dit lui-même dans son Epître aux Romains, que la foi étoit célèbre par tout le monde. La seule vûe de cette Eglise, selon saint Irénée, est capable de couvrir de confusion toutes les sectes postérieures, qui n'ont pu se separer d'elle sans se separer de la tradition & de la doctrine des Apôtres, qui y a été fidèlement conservée par la succession non interrompue des Evêques.

Il est donc vrai, selon ce Pere, que la seule Eglise de Rome, nous peut tenir lieu de toutes les autres Eglises Apostoliques, qui étoient émanées d'elle, & qui semblent en quelque manière y être rentrées. Car saint Pierre fonda l'Eglise d'Antioche par lui-même, comme nous l'avons montré ailleurs & il fonda l'Eglise d'Alexandrie aussi, peut-être par lui-même, au moins par son disciple saint Marc. Aussi toute l'Antiquité a reconnu que l'éminente dignité de ces trois Eglises Patriarchales de Rome, d'Alexandrie & d'Antioche, ne venoit que de ce que celui que Jesus-Christ avoit déclaré le Chef & le premier des Apôtres & des Evêques de son Eglise, y avoit établi son siege, ou pour un temps, ou pour toujours. Cette remarque a été nécessaire, pour faire observer la conformité admirable de l'Eglise avec elle-même au temps de saint Irénée, & dans ces derniers siècles, quant à la majesté de l'Eglise de Rome, la suc-

*Discipline de
l'Eglise part. I.*

cession continuelle de ses Evêques, & la conservation de la doctrine & de la tradition des Apôtres, sans y faire jamais la moindre alteration. On y observe toujours dans les points importants, au milieu & à la fin d'un siecle, ce qu'on y a crû, & ce qu'on y a observé dans le commencement. Le commencement d'un autre siecle se conforme toujours à la fin du précédent, & ainsi soit dans le commencement, le milieu, ou la fin des siecles, on ne s'éloigne jamais de la foi qui a immédiatement précédé. Plus cette Eglise est grande, & plus elle est jalouse de la succession & de l'antiquité de ses traditions, en quoi consiste sa véritable grandeur. Si elle changeoit, elle ne seroit plus ce qu'elle auroit été, ce seroit fait de son antiquité, de sa succession Apostolique, de sa Primauté : car tout changement est une nouveauté.

Aussi saint Irenée ajoute cette remarque considérable, que les Fidèles qui furent répandus dans tout le monde depuis le temps des Apôtres, & qui y suivoient exactement la même doctrine & les mêmes traditions originales, depuis les premières fondations de leurs Eglises, venoient de toutes parts à Rome, & trouvoient dans l'Eglise Romaine les mêmes traditions, qu'ils avoient autrefois reçûs des Apôtres, & qu'ils gardoient tous ponctuellement dans leur pais. Ainsi par ces pieux pèlerinages toute l'Eglise Catholique du monde se trouvoit en abrégé réunie dans Rome, comme dans sa source primitive, & les Fidèles jouissoient de la joie sainte, de voir dans Rome, où ils étoient, & dans tout l'Univers d'où ils venoient, une unité & une correspondance parfaite dans la foi, dans la Morale, & dans les points capitaux de la Discipline. C'est ce me semble le sens véritable de ces paroles. *Ad hanc Ecclesiam necesse est omnem convenire Ecclesiam, hoc est, eos qui sunt undique fideles; in qua semper ab his qui sunt undique, conservata est ea, quæ est ab Apostolis tradita.*

Il n'y a pas lieu de douter, que les Fidèles qui venoient de tous les endroits de l'Univers à Rome, n'y fussent attirés par les motifs, que ce Pere touche, qui étoient

de voir l'Eglise la plus grande, & la plus ancienne, où les deux Princes des Apôtres, qui l'avoient fondée reposoient, & où ils sembloient encore vivre, & conserver la pureté de leur ancienne doctrine. Mais il est aussi sans doute, que ces Fidèles se fortifioient dans leur ancienne créance par la joie qu'ils avoient de la voir dans la pureté de sa première source : & qu'en échange cette Eglise matrice goûtoit elle-même une joie nouvelle, de voir les Fidèles des extrémités du monde venir lui rendre témoignage, que la foi des Provinces les plus éloignées étoit la même que celle de Rome, & demeurait par conséquent la même par tout : ce qui n'eût pu se faire, si l'on n'eût gardé exactement par tout les traditions anciennes des Apôtres, & si ces traditions n'eussent été conformes entr'elles, & avec celles de saint Pierre & de saint Paul.

Je ne me suis pas arrêté à discuter la signification de ces paroles de saint Irenée, *à cause de la plus puissante primauté, propter potentiorum principalitatem*. Ceux qui les tirent de la grandeur de l'Empire Romain, & de la Ville Capitale de l'Empire, s'éloignent ce me semble du sens de saint Irenée, & des paroles où il a pris soin d'inculquer, qu'il ne considéroit que l'Eglise de Rome. Mais il n'importe, on ne peut au moins nier que les Apôtres n'aient affecté d'établir les principales Eglises dans les Villes principales de l'Empire Romain. Les Eglises qui sont nommées dans les Actes, ou dans les Epîtres des Apôtres, & dans l'Apocalypse, étoient dans les Villes les plus puissantes, & les plus importantes de l'Empire. Cette même raison obligeoit les deux principaux Apôtres à fonder la principale Eglise du monde Chrétien dans la Capitale de l'Empire, & nous avons déjà vu les grands avantages qu'en a tiré le premier de nos Historiens Eusebe.

Il y a près de dix-sept cens ans, que l'Eglise Catholique se conduit par ces principes & par ces regles : sans qu'il y ait jamais eû d'autres contraventions, que celles qui sont venues de la part des Novateurs. C'est ainsi que

je nomme ceux qui ont voulu enseigner ce qu'ils n'avoient point appris dans l'Eglise de leur temps, & ce qu'ils n'avoient pû apprendre d'aucun, qui pût faire voir qu'il eût succédé à quelqu'un des Successeurs des Apôtres dans l'Episcopat, & dans l'heritage d'une doctrine, qui eût toujours été la même sans interruption, & qui pût être reconnue par cette preuve pour une doctrine Apostolique. Si cet Evêque, ce Martyr, ce Docteur de l'Eglise des premiers siècles revenoit au monde, il trouveroit dans son Eglise de Lyon, dans l'Eglise Gallicane, dans toute l'Eglise Catholique les mêmes maximes fidelement observées, de la succession des Prelats dans les Sièges Apostoliques & Episcopaux, de la Mission ou de l'Ordination continuée des Pasteurs, de la tradition de la même foi, sans qu'aucun y prétende jamais rien alterer. Mais il n'est que trop visible, qu'il ne trouveroit pas la moindre ombre de toutes ces preuves dans les Sectes séparées de nous, particulièrement pour les Dogmes.

XIII. Elles se font honneur des Ecritures, comme la plus-part des anciens Heretiques, dont parle saint Irenée dans la suite; mais ce n'est qu'en y appliquant tel sens qu'il leur plaît; en les détournant en autant d'opinions bizarres & différentes, qu'il y a de païs divers, ou même qu'il y a d'hommes; quelquefois en les appliquant en un sens contradictoirement opposé à la lettre, même dans les Points capitaux: comme quand nos derniers Heretiques disent, que le sens de ces paroles, *Ceci est mon Corps*, est, *Ceci n'est pas mon Corps, mais la figure de mon Corps*. Rejeter toutes les traditions, pour ne déferer qu'à l'Ecriture, & expliquer l'Ecriture de cette maniere, n'est-ce pas se faire un jeu, ou un phantôme de l'Ecriture & de toute la Religion?

Mais que seroit-ce, ajoute saint Irenée, si les Apôtres ne nous avoient point laissé d'Ecritures, ne faudroit-il pas suivre la tradition, qu'ils ont laissée à ceux, à qui ils commoient les Eglises? C'est la disposition qui a été suivie par plusieurs Nations Barbares, qui ont cru en Jesus-Christ, &

qui portent la Doctrine du salut écrite dans leur cœur par le Saint Esprit sans lettres & sans encre, & qui gardent fidèlement l'ancienne tradition de la créance en Dieu & en Jésus-Christ. Ceux qui ont reçu cette foi sans lettres & sans écritures, sont barbares à nôtre égard, pour ce qui est du langage : mais quant à ce qui regarde la doctrine, les usages, & les mœurs, ils sont très-sages, & très-agreables à Dieux parce que la justice, la chasteté & la sagesse éclatent dans toute leur conduite. Or si quelqu'un leur alloit rapporter en leur langue les nouveaux dogmes, des hérétiques, ils feroient aussi-tôt leurs oreilles, & s'enfuiraient au plus loin, pour ne pas entendre ces blasphèmes. Tant il est vrai que l'ancienne tradition des Apôtres les a rendus incapables de rien comprendre, ou de rien admettre de ces doctrines monstreuses.

Ce discours de saint Irénée nous apprend, que la vraie Religion a pû subsister quelque temps & en quelques endroits sans Ecritures, mais qu'elle n'a pû s'établir sans les traditions vivantes des Apôtres, ou de leurs successeurs dans l'Episcopat. Le Saint Esprit a suppléé aux Ecritures avant qu'on eût rien mis par écrit, & avant qu'elles eussent été communiquées aux Provinces les plus éloignées. Mais ce n'a été que par la prédication de la parole divine, & par les traditions qui en demeuroient écrites dans les cœurs de tous les fidèles, qui se trouvoient par ce moyen prémunis contre toutes les doctrines nouvelles & étrangères. Car Valentin, Marcion, Menandre & les autres Gnostiques, qui ne se sont pas tenus à l'ancienne tradition, ne vinrent que fort tard, & long-temps après les commencemens de l'Eglise, contre laquelle ils s'élevèrent par leur Apostasie: *Omnes hi multò posterius mediantibus jam Ecclesia temporibus insurrexerunt in suam apostasiam.* Les Protestans sont venus bien plus tard avec leurs apostasies.

Ibid. t. 4.

Ce monde dans lequel nous habitons, dit saint Irénée, est divisé en quatre parties, selon les quatre principaux vents & l'Eglise qui a été répandue par tout le monde, a dû avoir aussi ses quatre Evangiles, qui sont comme les quatre colonnes de la vérité, d'où sort de tous côtés un divin souffle qui donne

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 41
donne la vie & l'incorruptibilité. Ce Pere dit ensuite qu'il y avoit des hérétiques qui rejettoient alors quelques-uns de ces quatre Evangiles, & que d'autres en admettoient un plus grand nombre, ou en retranchoient souvent une partie. On ne pouvoit donc les convaincre de la vérité de ces quatre Evangiles, que par l'autorité de la tradition, & par le consentement des Eglises, qui les avoient reçues des Apôtres mêmes, ou des autres Auteurs Canoniques, & les avoient transmises à la posterité, avec ce témoignage solennel, que les Descendans recevoient toujours de leurs Auteurs immediats, que c'étoient les seuls quatre Evangiles, que les Apôtres avoient laissez à l'Eglise. C'étoit donc sur ce fondement de tradition, qu'étoient appuiez les Evangiles, avec toutes les vérités, qui y sont contenues.

La liberté qu'avoient prise les hérétiques de rejeter une partie des Livres Canoniques de l'Ecriture, ou d'y faire quelque retranchement, ou d'en ajouter d'autres, faisoit voir, ajoute saint Irenée, *qu'ils n'étoient plus les disciples, ni de l'Eglise, ni des Apôtres, mais seulement d'eux-mêmes. Aussi sont-ils partagés en une infinité d'opinions & de sectes contraires. Au lieu que l'Eglise dans toute la terre, demeurant ferme dans la doctrine, qu'elle a reçue des Apôtres dès le commencement, conserve toujours les mêmes sentimens de Dieu & de son Fils. Quelque diverses, & quelque contraires que fussent entre elles toutes ces sectes, elles se vantoient toutes de suivre les Ecritures; mais elles les détruisoient par les différentes interpretations, qu'elles leur donnoient.* RELIQUI OMNES FALSO SCIENTIÆ NOMINE INFLATI, SCRIPTURAS QUIDEM CONFITENTUR, INTERPRETATIONES VERO CONVERTUNT. Il n'y avoit pas d'autre remède à ce mal, que de faire rapporter toutes ces sectes à l'Eglise, d'où elles étoient sorties, & de qui elles tenoient les Ecritures: ou de les faire convenir toutes de quelque chef de sectes, en rejetant tous les autres, ce qui ne se pouvoit; car le moyen de ne pas plutôt se tenir à la seule autorité si ancienne & si éminente de l'Eglise universelle?

F

I. PAR.
 Chap. II.
 l. 2. c. 12.

l. 2. c. 12.

XIV. Cette unité constante de la foi & de la doctrine de l'Eglise par toute la terre, a été marquée, continuë S. Irenée, par la descente du saint Esprit au jour de la Pentecôte, & par son effusion sur toutes les Nations, dont il se rendit le maître, pour les introduire dans la vie & dans les veritez du nouveau Testament: d'où vient qu'elles conspirèrent dès lors à chanter à Dieu un Hymne de louanges en toutes sortes de langues; ce divin Esprit reduisant à l'unité toutes sortes de langues, & offrant à Dieu le Pere les prémices de toutes les nations du monde. Ce Pere ajoute plus bas, que quand Gedeon sauveur de l'ancien Peuple, fit premierement descendre la rosée sur une fort petite quantité de laine, & demanda ensuite qu'au lieu de cela elle couvrit toute la terre; il nous figura que la doctrine celeste de la véritable Religion ne seroit d'abord, que pour la Synagogue, resserrée dans un petit coin du monde; mais qu'ensuite elle se repandroit dans tout le monde. Car la Loi de liberté doit bien avoir une autre étendue, que celle de servitude; & c'est pour cela qu'elle ne s'est pas étendue dans un seul país, mais dans tout le monde.

Quoi-que les Juifs soient reduits fort à l'étroit depuis plusieurs siècles, je ne sçai s'ils n'ont point encore plus d'étendue, que plusieurs de nos Sectes nouvelles; ce qui suffit pour leur faire connoître, qu'en se separant de l'Eglise Catholique, elles se sont exclues des benedictions & des propres avantages du nouveau Testament. En tout ceci il n'y a que des marques visibles de la vraie Eglise, & des preuves convaincantes de la nécessité de s'attacher à elle seule, pour ne s'éloigner jamais de la verité orthodoxe & du chemin du salut. On ne donne pas le moindre lieu du monde, à l'esprit ou à la doctrine des particuliers, ou aux Eglises particulières & séparées des autres: bien moins à une Eglise invisible de seuls prédélinez; ou à une Assemblée imaginaire de quelques particuliers, qui auront été dans les mêmes égaremens d'esprit, & dans un pareil Schisme les siècles passés. On veut ici une Eglise répandue dans tout l'Univers, qui ait conservé la succession & la tradition de la doctrine depuis les Apôtres dans les siècles.

ges des Evêques, qui sont leurs successeurs, & par ce seul titre les dépositaires de leur doctrine, leurs vrais disciples, & par conséquent les seuls véritables maîtres des fidèles, par eux-mêmes, ou par leurs Envoiez.

L. PARTIE.
Chap. II.

Voici les paroles de saint Irenée, qui parle le même langage, que saint Paul, lequel use du nom d'Evêque, ou de Prêtre assez indifferemment, parce-que ces deux Ordres, quoi-que fort differens, ne faisoient alors qu'un seul College, comme on le voit encore dans le sacré College de l'Eglise de Rome. *Il faut donc obéir* L. 4. c. 42.
aux Prêtres, dit ce Pere, qui sont dans l'Eglise, à ceux, dis-je, qui ont la succession des Apôtres, comme nous l'avons montré, & qui ont reçu avec la succession de l'Evêque le don de la véritable doctrine, selon le bon plaisir de Dieu le Pere. Ces paroles nous apprennent, qu'il ne faut pas seulement de la doctrine, il faut être Evêque, il faut l'être par une longue succession, qui remonte jusqu'aux Apôtres, parce-qu'il a plu à celui, qui est le Pere de la vérité éternelle, de ne communiquer sa vérité & la Religion du salut, que par son Fils, & par ceux qui recevant l'ordination & la succession de son Fils, deviennent Peres dans l'Eglise pour honorer sa divine Paternité. Nous avons vu ailleurs, que saint Epiphane appelle l'Ordination une generation; & que comme baptiser c'est engendrer des enfans à l'Eglise: aussi ordonner des Evêques, ou des Prêtres, c'est lui engendrer des Peres.

Diap. de l'Escl. 2. p.

Mais pour les autres Docteurs, ajoute saint Irenée, *qui* Ibidem.
sont separés de cette principale succession, & qui font leurs Assemblées où il leur plaît: nous devons les tenir pour suspects, ou comme Heretiques; amateurs d'une mauvaise doctrine, & de la division; enfin d'orgueil, n'ayant de complaisance, que pour eux-mêmes; hypocrites, ne faisant rien que pour la gloire, ou pour le gain. Tous ces gens-là s'éloignent entièrement de la vérité, portent à l'Au-delà des doctrines étrangères, comme un feu profane, & sont menacés du même supplice, que Nadab & Abin. Enfin ils excitent les autres contre l'Eglise, ce qui doit leur faire appréhender le

même supplice, & le même abysme, où Coré, Dathan, & Abiron furent engloutis. Tous ces malheurs ne viennent, que de ce qu'ils n'avoient point de part à la principale succession, & qu'ils faisoient de nouvelles Assemblées, où il leur plaisoit : *Abissent à principali successione, & quocumque loco colliguntur.*

*Le Jugement terrible de Dieu, dit plus bas ce Pere, tombera sur ceux qui sont Auteurs des Schismes, qui sont inhumains, sans amour de Dieu, faisans plus d'état de leur utilité particulière, que de l'Unité de l'Eglise. Pour des raisons petites & frivoles ils déchirent & divisent le grand & glorieux Corps de Jesus-Christ, & lui ravissent la vie autant qu'il est en leur pouvoir : Ils ont la paix dans la bouche, & font une cruelle guerre. CAR LE BIEN ET LA REFORMATION, QU'ILS PRETENDENT FAIRE SERA TOUJOURS MOINDRE, QUE LE MAL, QUE CAUSERA LEUR SCHISME PERNICIEUX. Dieu sera le Juge de tous ceux qui sont hors de l'Ecole de la vérité ; c'est à dire, hors de l'Eglise. Mais pour l'Eglise, il n'y a personne qui puisse juger d'elle ; car elle a toute la perfection de la foi, & de la Religion. Toutes ces paroles de saint Irenée sont d'un grand poids, & ce sont autant de foudres contre toutes les Sectes, & toutes les personnes séparées de l'Unité de l'Eglise : *Non habentes Dei dilectionem, suamque utilitatem potius considerantes, quam unitatem Ecclesia. Propter modicas & quasilibet causas magnum & gloriosum corpus Christi confcundunt & dividunt. NULLA AB EIS TANTA FIERI POTEST CORREPTIO, QUANTA EST SCHISMATIS PERNICIES. Judicabit eos omnes Deus, qui sunt extra veritatem, hoc est, extra Ecclesiam, &c.**

Tous les Auteurs de nouveautez dans l'Eglise, s'érigent d'abord en reformateurs, soit dans la foi, soit dans la Discipline. Saint Irenée leur oppose deux veritez, qui ne souffrent point de réplique. La première est que le Schisme est une blessure mortelle faite au corps de l'Eglise, qui en souffre incomparablement plus de mal, qu'elle ne peut attendre de bien de cette prétendue reformation. La se-

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 45

conde est, que la pureté de la doctrine & de la morale de l'Eglise, ne lui est venue, & ne pourra jamais lui venir, que de la succession non discontinuée des Apôtres, qui se communique par les Sieges de l'Episcopat, & se conserve dans une constante uniformité par toute la terre. Voilà la condamnation manifeste & réitérée de tout ce qu'il y a jamais eu d'heresies, ou de Schismes, ou de compagnies séparées de l'Eglise Catholique : *Agnitio vera est Apostolorum doctrina, & antiquus Ecclesie status in universo mundo, & charactér corporis Christi, secundum successionem Episcoporum, quibus illi eam qua in unoquoque loco est Ecclesiam tradiderunt, qua pervenit usque ad nos.*

I. PARTIE.
Chap. II.

Saint Irenée ne voioit pas encore devant lui une succession de deux cens ans dans l'Episcopat des plus anciennes Eglises; & il parloit neantmoins avec une confiance capable de nous surprendre, & prétendoit par là arrêter toutes les nouveautez. Qu'auroit-il dit, s'il avoit vû ce que nous voions maintenant, une succession non interrompue d'Evêques depuis plus de seize cens ans après la premiere fondation de l'Eglise ? Que n'auroit pas dit ce Pere, s'il avoit vû ce que nous voions, & avec quelle force n'auroit-il pas repoullé toutes les nouvelles Sectes ? Je confesse neanmoins, qu'il n'eût peut-être pas parlé avec plus de force, ni avec plus de confiance : parce-qu'il ne peut pas y en avoir de plus grande, que celle qui est soutenue des paroles du Fils de Dieu montant au Ciel ; *Allez, prêchez l'Evangile par toute la Terre, & je serai avec vous jusqu'à la fin des siècles.*

XV. L'Eglise qui est par tout le monde, dit encore ce Pere, *ibidem.* est la seule qui ait l'amour de Dieu, & qui en tout temps lui envoie une multitude de Martyrs : *Ecclesia in omni loco, quam habet erga Deum dilectionem, multitudinem Martyrum in omni tempore pramittit ad Patrem.* Les Sectes, ajoute ce Pere, qui se sont écartées de l'Unité & de la foi de l'Eglise, n'ont jamais fait de ces saintes offrandes à Dieu : si ce n'est quelquefois, qu'un ou deux des leurs se soient joints à nos Martyrs, & aient souffert avec eux, s'étant comme cachés.

F iij

dans cette sainte Troupe. Car il n'appartient qu'à l'Eglise, de souffrir persécution pour la justice, & d'essuier tous les tourmens, que peut endurer une ardente charité pour Dieu, & pour la confession du nom de son Fils; d'où vient qu'elle se trouve quelquefois comme épuisée, & aussi-tôt après elle recouvre & elle augmente même le nombre de ses membres, ce qui lui rend sa première vigueur. L'Eglise Catholique a toujours continué depuis, & elle continué encore d'avoir ses Martyrs en divers endroits du monde, où elle fait de nouvelles conquêtes, & attire à Jesus-Christ les Idolâtres, & les Barbares, à qui il n'avoit jamais été annoncé. Saint Irenée vient de nous rendre témoignage des anciennes Sectes; leurs martyrs étoient tres-rares, & ne leur eussent pas fait grand honneur, quand la cause en eût été bonne. Pour celles de ces derniers siècles, nous ne pouvons pas nier qu'elles n'aient souvent répandu leur sang, mais ce n'a été qu'après qu'elles avoient versé le nôtre, & que la justice des Princes Catholiques s'armoit pour arrêter, ou pour venger leurs cruelles hostilités contre l'Eglise. C'est de quoi il sera parlé dans la seconde partie de cet Ouvrage.

- l. 4. c. 22.* " L'Ancien Testament, continué S. Irenée, promettoit
 " un nouveau Prince & un nouveau Legislatteur, qui ban-
 " niroit la guerre, pacifieroit le monde, transformeroit tou-
 " tes les armes en instrumens de Paix : aucun Roi de Juda,
 " aucun Prince du monde n'a accompli ces propheties : Je-
 " sus-Christ les a parfaitement accomplies dans son Egli-
 " se. Si la loi de liberté, dit ce Père, c'est à dire la parole
 " Divine, ayant été annoncée par les Apôtres, qui sortirent
 " de Jerusalem pour aller prêcher dans tout le monde, il s'est
 " fait un si grand changement dans toute la terre, que les
 " hommes ont eux-mêmes changé leurs épées & leurs lances
 " en charrues & en autres instrumens de paix : s'il y a des
 " hommes à présent, qui ne savent plus combattre, & qui
 " étant frappés sur une joue, présentent aussi-tôt l'autre, sans
 " doute ces Propheties ont été accomplies en Jesus-Christ. Saint
 " Irenée veut bien que nous ajoitions, & en son Eglise :

puis qu'elle est aussi le Corps de Jesus-Christ.

Il ne faut pas trouver mauvais, que les sectateurs de ces Societez Chrétiennes & non Catholiques, ne s'exposent point au martyre; puis qu'elles ne pourroient souffrir, ni pour la verité, ni pour la charité; parce-que *c'est Jesus-Christ, selon les Prophetes, dit saint Irenée, qui a répandu sur toute la terre ces divines vertus, y aiant envoié ses Apôtres; & l'Eglise seule les a reçues dans tout le monde, les a fidelement conservées, & en a fait part à ses enfans.*

I. PARTIE.
Chap. II.

La Charité est incompatible avec ces divisions, qui font les heresies & les schismes, & elle est au contraire inseparable de l'unité d'un corps de Religion toujours uni, & toujours répandu dans tout l'Univers. Les divisions ne sont pas moins opposées à la verité, qu'à la charité. Car le moyen que tant de sectes opposées les unes aux autres possedent la verité? Au contraire l'unité d'une Eglise qui est demeurée toujours unie; toujours la même depuis Jesus-Christ & ses Apôtres, n'a pû s'éloigner de la verité. Il n'y a donc eu que l'Eglise Catholique, qui en tout temps ait pû avoir des Martyrs; il n'y a qu'elle, qui en ait eû. Il n'y a que la verité même, qui puisse inspirer une constance aussi invincible; & aussi universelle, qu'a été celle de nos Martyrs dans tous les siècles & dans toutes les contrées du monde. L'opiniâtreté & l'obstination n'a jamais rien pû produire, qui en approchât. Il n'y a que la charité fondée sur la conviction de la verité, comme parle saint Augustin, qui ait pû inspirer cette force insurmontable à une infinité de Martyrs. La prévention de l'Esprit & la violence d'une passion peut faire, que quelque particulier souffre la mort par une brutalité indomptée: mais elle ne donnera, & elle n'a jamais donné cette fermeté à une multitude innombrable de gens pendant tant de siècles, comme on l'a trouvé dans la seule Eglise Catholique: quoi-qu'en aient voulu dire quelques Protestans modernes, qu'on a refutés solidement par toute l'antiquité.

XVI. Enfin saint Irenée avant que de finir son Ou-

vrage contre les heresies, déclare qu'elles ont paru bien plus tard que les Evêques, à qui les Apôtres avoient commis les Eglises : *Omnes valde posteriores sunt quàm Episcopi, quibus Apostoli Ecclesias tradiderunt. C'est ce qui force les Heretiques de reconnoître, qu'ils sont des aveugles, qui cherchent la vérité; & qui prenant tantôt un chemin & tantôt un autre, sont toujours dans l'égarement : ainsi ne voit-on de tous côtéz, que des traces errantes de leur doctrine. Mais le chemin qui est suivi par les enfans de l'Eglise, embrasse tout l'Univers, & demeure toujours ferme dans la tradition reçue des Apôtres, ne proposant à tous qu'une foi toujours la même : Eorum autem qui ab Ecclesia sunt semita, circueiens mundum univèrsum, quippe firmam habens ab Apostolis traditionem.*

Ceux qui quittent l'Eglise, conclut ce Pere, se moquent de l'ignorance de nos saints Prêtres, & ne considèrent pas, qu'il est bien plus avantageux d'être moins sçavans, mais plus religieux, que de faire ostentation d'une impudente Dialectique. Tels sont tous les Heretiques, qui esperent follement de pouvoir trouver quelque chose de plus que la vérité : QUI SE PLUS ALIQUID PRÆTER VERITATEM INVENIRE PUTANT. Ces dernières paroles me paroissent d'un grand sens & d'une extrême importance. Il n'y a rien de plus aisé, rien de plus clair, que la doctrine nécessaire au salut, puis que Jesus-Christ l'a communiquée à ses Apôtres, & par eux à son Eglise répandue dans tout le monde. C'est-là la vérité; il n'en faut pas d'avantage, il ne faut pas se fatiguer l'esprit à chercher toujours, comme si on vouloit trouver quelque chose de plus que la vérité. Si après avoir trouvé la vérité, on cherche encore quelque chose, on cherche le mensonge, & on le trouvera. Ces Prêtres pieux & peu sçavans, dont les Heretiques se divertissoient, étoient au fond plus sçavans qu'eux, parce qu'ayant trouvé la vérité dans la doctrine de l'Eglise étendue dans tout le monde, ils sçavoient s'y arrêter, & n'en chercher pas davantage.

XVII. Saint Clement, qu'Eusebe nous a proposé comme

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 49
 me la lumière de la plus sçavante École du monde, qui
 fut celle d'Alexandrie, vers la fin du second siècle de l'E-
 glise, confirme encore toutes ces vérités, quand il dit dans
 les propres ouvrages : *Nous ne devons donc plus recourir
 à la doctrine des hommes, puisque le Verbe même est descen-
 du du Ciel, pour venir à nous. Il n'est plus besoin d'aller
 à Athènes, ou dans la Grece, ou dans l'Ionie, si nous avons
 maintenant pour Maître, celui qui a rempli toutes choses de
 puissances saintes, de productions salutaires, de bienfaits, de
 saintes Loix, de Propheties, de doctrine. Ce celeste Maître
 remplit maintenant tout le monde, de ses instructions : Tout
 le monde est presentement pour le Verbe Divin, ce que la
 ville d'Athènes & la Grece étoit pour les sciences humaines.*
ὁ παῖς ἡδὲ Ἀθῆναις, ἑδρὰς τῆς σοφίας. Comme si le Soleil n'é-
 toit pas, les Astres n'empêcheroient pas que tout le monde
 ne fût enseveli dans une profonde nuit : aussi si nous n'a-
 vions connu le Verbe, & si nous n'avions reçu la lumière,
 nous ne serions point différens des oiseaux, ou des autres
 animaux privés de raison. D'où il faut conclure, selon ce
 Pere, qu'avant Jesus-Christ il y avoit eû en divers en-
 droits des Patriarches, des Prophetes, de saints Rois, &
 d'autres personnes éminentes en piété ; mais que ce n'é-
 toient que comme des Astres, qui ne peuvent verser qu'une
 tres-petite quantité de lumière, qui laisse encore tout le
 monde dans les tenebres. Le Fils de Dieu, ajoute-t-il, est
 venu comme un Soleil ; dès qu'il a paru, tout le monde a
 été rempli de la lumière de son Evangile & de son Eglise.
 Jesus-Christ n'a pu ne point ressembler à son Pere, qui fait
 lever son Soleil sur tous les hommes, & répand generale-
 ment par tout la rosée de la vérité.

Voilà comme l'universalité de l'Eglise, est fondée sur
 la nature même & sur les avantages du Verbe humanisé.
 Car comme le Verbe éternel & incréé éclaire tous les
 Anges & tous les Hommes ; parce-que par sa nature mê-
 me & par sa propriété personnelle il est la lumière intel-
 ligible de la sagesse & de la vérité : ainsi le même Ver-
 be incarné, pour être toujours semblable à lui-même, ver-

I. PARTIE.
 Chap. II.

Admonitio ad
 Gentiu.

sa en tres-peu de temps la lumiere de son Evangile sur tout le genté humain. Raisonner de la sorte avec ce saint Prêtre d'Alexandrie, c'est monter jusqu'au premier principe des veritez Chrétiennes : & c'est verifier ce que disoit saint Irénée, qu'il y avoit dans l'Eglise Catholique de simples Prêtres, dont les Heretiques se rioient, mais qui possédoient une doctrine tres-éminente dans les mystere sde la Religion. Aussi saint Clement ajoûte, que Jesus-Christ est le seul Grand-Prêtre du seul vrai Dieu, qui est son Pere ; le Médiateur des hommes, qui les appelle tous à lui. Ecoutez, ô Nations innombrables, tous tant que vous estes, hommes douez de raison, Grecs ou Barbares : j'appelle à moi toute le Genre humain, dont je suis le Createur par la volonté du Pere. Venez à moi, pour être soumis & réunis à Dieu seul & à son Verbe seul ; & ne vous contentez pas de vous distinguer des bêtes par votre raison ; mais élevez-vous au-dessus de tous les hommes mortels, par les fruits d'une sainte & heureuse immortalité. Un esprit penetré de ces lumieres & de ces sentimens, ne donnera jamais dans les idées des Eglises desunies, divisées entre-elles, reduites à quelques petits coins de la terre. Le monde a été converti à Jesus-Christ par des principes plus grands & plus élevez, enfin plus proportionnez à la majesté de l'Eglise, qui doit avoir plus de proportion, ou avec le Soleil de la verité & de la Justice, qui éclaire tous les hommes ; ou avec Dieu son Pere, qui fait lever indifferemment son Soleil sur tous, soit bons, soit méchans.

XVIII. C'est ce que ce Pere confirme encore pour l'universalité de l'Eglise dans le Livre intitulé des Tapisseries : *Il n'y a que la doctrine de l'Eglise, dit-il, qui vienne de la tradition divine, & c'est d'elle que coulent toutes les fontaines de sagesse, qui émanent de la verité & tendent à elle. Jesus-Christ a été annoncé, figuré, prophetisé, par la Loi, par les Prophetes, par saint Jean, en mille manieres differentes. Les Philosophes n'ont plu qu'aux Grecs, & n'ont eu leurs Ecoles que parmi eux. Mais la doctrine de notre celeste Maître ne s'est pas arrêtée dans la Judée, comme celle des Phi-*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 31
lofophes dans la Grece, elle s'est étendue par tout le monde, parmi les Grecs, aufsi-bien que parmi les Barbares; elle a persuadé ses veritez aux nations, aux villages, aux villes entieres, aux familles, aux particuliers; plusieurs des Philosophes même les ont déjà embrassées, & on avoit même vu

I. PARTIE.
 Chap. II.

Il ne se peut rien dire de plus clair pour l'étendue de l'Eglise universelle par tout le monde, & pour l'avantage qu'elle en tiroit contre les Gentils & les Juifs. Les nouvelles Sectes ne font donc pas assez de réflexion, que c'est rétablir le Paganisme & le Judaïsme, que de s'opposer à cette universalité de l'Eglise, qui a été leur ruine. Mais voici ce que ce Pere dit en particulier des Philosophes paiens, & ce qu'on peut dire leur avoir été commun avec les heretiques. *Si le Magistrat, dit ce Pere, fait des défenses contre quelque Philosophie que ce soit, aufsi-tôt elle s'éteint. Mais la doctrine de l'Eglise a été défendue & persécutée depuis le commencement par les Rois, par les tyrans, par tous les Princes, & les Magistrats, & par des troupes innombrables, qui nous ont déclaré la guerre, & ont fait tous leurs efforts pour nous faire perir. Et neantmoins la doctrine de l'Eglise a toujours été d'autant plus florissante. Elle ne peut ni se détruire, ni se flétrir; parce-que ce n'est pas la doctrine des hommes; mais un don de Dieu, qui ne manque jamais de vigueur, & dont le progrès ne peut être empêché; quoi-que les persécutions nous aient été prédites.*

Si ce saint Docteur ci-devant se déclaroit nettement & fortement pour la pureté & la virginité de l'Eglise, & pour son universalité; il ne parle pas ici moins avantageusement de sa perpétuité, & de l'impossibilité qu'il y a qu'elle perisse, ou même qu'elle souffre jamais aucune interruption. C'étoit dans ces commencemens, qu'elle étoit plus menacée d'une foule horrible d'heresies & de persécutions; & voilà comme les témoins oculaires en parloient sur les plus grands théâtres du monde. Comment a-t-on donc pu dans la suite des siècles s'abandonner à des défiances, ou à des diffamations contraires, après que les

Empereurs & les Rois de la terre ont fait gloire d'être
ses enfans, & de la protéger; & que tant de brillantes lu-
mieres, tant de sçavans Peres ont tellement éclairci sa do-
ctrine, & sur tout les preuves de son infailibilité: qu'il
n'y a plus que les aveugles volontaires & opiniâtres, qui
puissent encore combattre contre cette évidence.

Ibidem.

Saint Clement s'oppose plus bas cette multitude d'he-
resies, qui semblent défigurer la face de l'Eglise, & met-
tent dans quelque incertitude ceux qui ne sçavent quel
parti prendre dans une si grande diversité. Il répond que
l'Ecriture a prédit qu'il y auroit des heresies; elles ne doi-
vent donc pas ébranler nôtre foi; mais l'accomplissement
de cette Prophetie doit la fortifier. Il répond encore, que
toutes ces oppositions sont des marques de l'excellence
& de la pureté de la doctrine Catholique. Il y a toujours
peu de personnes capables d'une excellence & d'une pu-
reté extraordinaire: quelque bon grain qu'on sème, il
s'y mêle toujours de l'ivraie. Il répond aussi, que les Se-
ctes contraires, & pour ainsi dire les heresies qui se trou-
vent entre les Medecins, n'empêchent pas qu'on ne s'en
serve, pour se faire traiter de quelque maladie que ce soit:
mais elles font qu'on donne plus de soin à bien choisir
celui à qui on veut confier sa vie. Cette diversité d'he-
resies doit donc, non pas nous rebuter, mais nous ren-
dre plus diligens, pour bien démêler ceux qui disent, non
ce qu'ils ont appris & reçu de leurs predecesseurs, en re-
montant jusqu'aux Apôtres, mais ce qu'ils ont inventé.

*Ibidem. pag.
142.*

Ces Heretiques, dont il parle, s'appelloient Gnostiques,
c'est-à-dire Connoisseurs & intelligens, parce qu'ils pre-
tendoient avoir, non la foi & la tradition de ce que l'E-
glise croit; mais la connoissance & l'intelligence des ve-
rités; quoi-que ces connoissances fussent purement chime-
riques; & que le bon parti fût toujours de se tenir à la
vérité de la tradition & à l'Eglise ancienne, qui avoit pré-
cedé toutes ces nouveautez. On dit que Circe, ajoute-t-il,
transformoit les hommes en bêtes: c'est le même mal-
heur de celui, qui cesse d'être fidele & enfant de Dieu,

parce-qu'il quitte la tradition de l'Eglise, *ἡ ἐκκλησία* " I. PART.
ἡ ἐκκλησία. Il est vrai que les Heretiques déferent aux " Chap. II.
 Ecritures, mais non pas à toutes; & quand ils y déferent, "
 ils y font des retranchemens à leur gré; ce choix même "
 les rend Heretiques; car le nom d'herésie, *ἡρесь*, *electio*, "
 signifie cela. Ce n'est que la tradition de l'Eglise qui nous "
 détermine quels sont les Livres des véritables Ecritures.

Ce n'est qu'une passion démesurée de la gloire, dit après *ibidem. pag.*
 cela ce sçavant Homme, qui pousse ceux qui par une faus- *147. 148.*
 se apparence de sagesse corrompent les divines Ecritures, &
 les traditions qui nous ont été laissées par les Apôtres &
 par les Docteurs; leur opposent d'autres traditions: & par
 des inventions humaines résistent à la tradition divine.
 Car après tant de grands hommes, qui possédoient toute la
 science Ecclesiastique, que restoit-il à dire, à Marcion, par
 exemple, à Prodicus, & autres semblables, qui se sont éloi-
 gnés du chemin droit? Car ils n'ont pu surpasser en sagesse
 ceux qui les avoient précédés; ni trouver d'autres vérités,
 que celles qu'ils avoient avancées. C'auroit bien été assez pour
 eux, s'ils eussent pu sçavoir & retenir, ce qui leur avoit été
 enseigné. Il ne faut donc donner la qualité de Gnostique, ou
 de sçavant & d'intelligent, qu'à celui qui a vieilli dans les
 Ecritures, gardant toujours la règle des dogmes des Apôtres
 & de l'Eglise, & menant une vie conforme à l'Evangile.

Il ne faut que changer les noms, & adresser ces discours
 de S. Clement d'Alexandrie à Luther, à Carlostad, à Zuin-
 gle, à Calvin, & à tous ceux qui ont fait tant d'innova-
 tions depuis un ou deux siècles, pour les convaincre,
 qu'ils se sont donné les mêmes libertez, que tous les an-
 ciens Heretiques. Les mêmes raisons & les mêmes armes,
 dont les Peres se sont autrefois servis pour les défaire,
 ont encore la même force pour détruire toutes ces per-
 nicieuses nouveautez. Il nous suffit de demeurer fermes
 & immobiles dans la doctrine de l'Eglise; dans les tradi-
 tions des Apôtres & des Evêques, ou des Docteurs qui
 leur ont succédé, & qui nous ont précédé de siècle en
 siècle. C'est le chemin sûr pour demeurer dans l'unité &

dans la verité : Ceux qui s'y affermissent, composent l'Eglise Catholique, toujours une, & toujours la même qu'elle a été dans tous les siècles passés. Les Novateurs que nous venons de nommer, n'ont pas voulu suivre ce chemin, aussi se sont-ils séparés non seulement de l'Eglise, mais les uns des autres, autant animez les uns contre les autres, que contre les Catholiques, qui ont un bien plus juste sujet de l'être contre eux tous.

Pour convaincre d'erreur toutes ces Sociétez égarées, il ne faut que considerer dans quel temps elles ont commencé, après la naissance & les premiers progrès de l'Eglise ; car elle a été d'abord établie par Jesus-Christ & par les Apôtres dans la possession de la verité : tous ceux qui lui sont demeurez unis, se sont aussi conservez dans la même possession ; les premiers qui s'en séparèrent dans la suite, furent aussi les premiers, qui s'éloignèrent de la verité, & formèrent des heresies. *Il n'est pas nécessaire, dit S. Clement, d'apporter beaucoup de preuves, pour montrer, que les conciliabules des Heretiques ont commencé bien plus tard que l'Eglise Catholique. Car Jesus-Christ se montra au monde avec son Evangile les dernieres années de l'Empire d'Auguste, & il consumma sa divine course vers le milieu de l'Empire de Tibere. Les prédications des Apôtres, & les courses de saint Paul même finirent au temps de Néron. Or les auteurs des premieres heresies ne parurent, que plus tard, vers le temps de l'Empire d'Adrien, & il en survint d'autres sous l'Empire d'Antonin l'ancien. Cela étant ainsi, il est manifeste, que ces nouvelles heresies, & celles qui sont encore plus nouvelles se séparèrent de l'ancienne & véritable Eglise ; & qu'étant beaucoup posterieures, elles ont pris un caractère de doctrine fort différent. Et de là il faut encore conclure, qu'il n'y a qu'une véritable Eglise, celle qui est véritablement ancienne, dans laquelle sont compris ceux qui sont véritablement justes selon le bon plaisir de Dieu. Car n'y ayant qu'un Dieu & un Seigneur, il faut bien que ce qu'il y a de plus excellent & de plus venerable, soit aussi établi dans l'unité, afin d'imiter l'unité du premier principe. Il est donc*

*Ibidem. pag.
149.*

vrai que par la participation de la premiere unité, l'Eglise est une, & que c'est inutilement, que les Heresies tâchent de la diviser, & d'en faire plusieurs. Nous disons donc qu'il n'y a qu'une Eglise, qui est l'Eglise Catholique & ancienne, &c.

XIX. Ce discours de saint Clement d'Alexandrie est si clair, si fort, & si convaincant, qu'il seroit à mon avis tres-difficile de n'en être pas persuadé, si on avoit encore quelques sentimens contraires au consentement de l'Eglise ancienne & universelle. 1. Car si saint Clement d'Alexandrie se prévaloit si fort d'une antiquité de quelques années depuis l'Empire de Neron jusqu'à celui d'Adrien, ou d'Antonin : quel avantage n'auroit-il pas tiré d'une antiquité de seize, ou de dix-sept siècles entiers ? Avec combien plus de raison & de force auroit-il repoussé nos derniers Auteurs de nouveautez, qui ont la présomption de croire qu'ils en sçavent plus, que tous ceux qui les ont précédés, non pas pendant l'espace d'environ un demi-siècle, comme depuis Néron jusqu'à Adrien ou Antonin, mais pendant plus de seize ou dix-sept cens ans ? 2. Si ces raisons, si ces convictions étoufferent enfin tout ce qu'il y avoit alors de Valentiniens, de Marcionites, d'Hermodogeniens & d'autres Heretiques, qui succombèrent enfin sous le poids de l'autorité de l'Eglise plus ancienne qu'eux : comment les partis nouveaux formez par Luther, par Carlostad, par Zuingle, & par Calvin, ne s'éteindraient-ils pas bien-tôt, si on faisoit un peu de reflexion à la force d'une antiquité de tant de siècles ? Car quand l'autorité se prend de l'antiquité, il est visible, qu'elle a d'autant plus de poids, que l'antiquité est plus grande.

3. Ces nouveaux Auteurs de Sectes ont beau dire, qu'ils n'enseignent que ce que la premiere & la plus ancienne Eglise enseignoit. Comment le prouveront-ils ? Dans les choses de cette importance, il ne faut rien avancer, que ce qu'on peut prouver, & ce qu'on peut prouver d'autant plus fortement, que la présomption du contraire est plus grande & la possession de l'Eglise est plus forte. Nous avons

montré dans tout ce qui a été dit, que la seule preuve, qui étoit ici admise, étoit la succession, la tradition ancienne, & en même temps immédiate, sans aucune interruption. Que répondront-ils à cela ? 4. Les anciens Herétiques avoient la plus-part la même prétention : Ils n'ont pas laissé d'être forcez de céder enfin à l'évidence & à l'autorité suprême de l'antiquité de l'Eglise, telle qu'elle paroissoit en leur temps par tout le monde.

5. Si ces démonstrations des anciens Défenseurs de l'Eglise n'étoient pas assez fortes, comment ont-elles toujours prévalu contre toutes les heresies de chaque siècle ? Et si elles l'ont emporté sur toutes ces heresies, pourquoi n'auront-elles pas la même force contre les nouvelles Sectes ? Elles l'auront sans doute, & elles l'ont déjà par la puissance & la miséricorde infinie du celeste époux de l'Eglise. 6. Si ces armes, si ces démonstrations de saint Justin, de saint Irénée, de saint Clement, & de tous les autres Peres n'ont rien de convainquant ; il faut donc briser les armes, & renoncer aux victoires de l'Eglise des premiers siècles ; il faut retirer de leurs tombeaux Ebion, Cerinthe, Cerdon, Marcion ; & leur avouer que nos nouveaux Auteurs de sectes ont enfin découvert après quinze, ou seize siècles, qu'on les avoit opprimez sans raison. Mais si cela étoit, à laquelle de ces anciennes heresies les Novateurs de notre temps se joindroient-ils ? Car elles étoient contraires entr'elles, & elles s'entre-condamnoient toutes reciproquement.

7. Les Herétiques que ces Peres combattoient, auroient bien pû répondre, que la tradition & la succession de la vérité & de la doctrine Evangelique avoit été interrompue depuis la fin de l'Empire de Neron, qui étoit le temps, où presque tous les Apôtres avoient fini leur carrière : & qu'ils avoient renoué cette divine chaîne. Mais ils ne disoient rien de semblable. Tous les esprits étoient encore trop prémunis contre ces vaines & presomptueuses imaginations. On étoit encore trop persuadé de la succession nécessaire & de la tradition des sieges Episcopaux depuis les

les Apôtres. Le souvenir des promesses de Jesus-Christ pour la perpetuité de son Eglise, étoit encore trop recent, & trop vivement imprimé dans les esprits. Les Fideles n'étoient pas encore si susceptibles de l'erreur & des chimeres, pour en croire à leur parole, ceux qui auroient voulu passer pour les nouveaux createurs de la foi & de toute la doctrine de l'Eglise éteinte.

8. Et si ces Heretiques de la fin du premier & du second siècles eussent eu recours à cette défaire, auquel d'eux eût-on ajouté foi ? Car ils étoient contraires les uns aux autres, & ils se fussent tous prétendus Réparateurs de l'ancienne foi de l'Eglise. Il n'y en eût eû qu'un au plus qui eût pû l'être : tous les autres se fussent élevez contre lui. Tant de témoignages contre un, qui ne recevoit témoignage que de lui-même, l'eussent sans doute emporté : mais par dessus tout le témoignage de l'Eglise ancienne contre eux tous, & la possession où elle avoit toujours été, & dont il étoit impossible qu'elle pût être dépouillée par le témoignage, qu'un seul homme se rendoit à lui-même, ou par plusieurs témoignages tous contradictoires entr'eux : cette possession, dis-je, eût enfin incontestablement prévalu.

9. Ce que j'ai dit des Heresies de la fin du premier, & du second siècle, je le dis maintenant de celles du troisième & du quatrième siècles. Car si la doctrine de l'Eglise Catholique étoit saine à la fin du second siècle, quel prétexte pouvoient prendre les Heretiques du troisième & du quatrième siècles, pour s'en separer & pour l'alterer ? Dès le moment qu'ils ouvroient la bouche pour innover, toute l'Eglise s'élevoit contre eux : les restes de toutes les Sectes anciennes en faisoient autant. Ainsi l'Antiquité demeurait toujours victorieuse, par le témoignage de ses propres Adversaires. Nous en verrons bien-tôt un exemple dans l'heresie d'Artemon, mais qui fut aussi-tôt dissipée.

10. Il est vrai, que les Donatistes vers la fin du troisième siècle, & dans tout le quatrième, prétendirent, que l'Eglise ancienne avoit été corrompue de leur temps, & qu'eux seuls gardoient sa pureté ancienne, son batême,

.H

& la communion exempte de toute tache. Mais outre que cette pretention ne regardoit pas les dogmes de la foi, mais seulement la pureté de la communion Catholique, qu'ils pensoient pouvoir être souillée par le mélange des méchans avec les bons; comme si on disoit que le froment se change en paille, quand il est mêlé avec elle : Disons sans nous arrêter à cela, que ces imaginations des Donatistes parurent d'abord si ridicules & si extravagantes à toute la Chréienté, (car ils n'occupoient qu'un coin de l'Afrique); qu'ils furent aussi-tôt condamnez par tous les Evêques du monde, par tous les Juges auxquels ils appellèrent, par les Empereurs mêmes; sans avoir jamais pu trouver de support qu'auprès de Julien l'Apostat.

11. Il ne faut que suivre la même methode de siècle en siècle, ou de cinquante en cinquante ans; pour demeurer convaincu, qu'il n'auroit pu s'introduire, ou se proposer de doctrine de foi contraire à l'Ancienne, c'est-à-dire, à celle qui avoit immédiatement précédé, sans que toute l'Eglise se fût animée de son ancien zèle, pour éteindre dans ses commencemens un feu si dangereux. Nos nouveaux Auteurs de Sectes ne peuvent pas se cacher dans ce grand nombre de siècles, qui se sont écoulés depuis l'Eglise Primitive. Car si de siècle en siècle, on leur prouve, que ces erreurs n'ont pu s'y glisser, & que c'est toujours la même foi & la même Eglise au milieu & à la fin d'un siècle, qui étoit au commencement : leur prétention de corruption, de nouveauté, d'interruption, d'éclipse dans la doctrine de la foi de l'Eglise, sera aussi frivole, & aussi insoutenable dans le dix-septième siècle, que dans le second.

12. Les Heresies même nous fournissent cette invincible preuve contre elles. Car il n'y a point eu de siècle où il ne s'en soit élevé. L'Histoire Ecclesiastique & Profane font foi de leur naissance, du bruit qu'elles ont fait, des combats qu'on leur a donnés, des victoires qui nous en sont demeurées, des armes dont on s'y est servi; soit en general par ces prescriptions tirées de l'unité, la per-

petuïté, & l'universalité de l'Eglise ; soit en particulier par les autoritez & les raisons propres contre chacune de leurs nouveautez. Il n'a donc pû arriver, qu'il se soit fait quelque interruption, ou quelque changement considerable dans la foi de l'Eglise, & toute cette multitude d'Herésies en est une preuve convaincante.

13. En effet, comment auroit-il pû arriver qu'à la fin même du second siècle, il se fut fait un changement semblable dans tout le corps de l'Eglise Chatholique; puis que ce corps étoit déjà répandu dans le monde universel? Si une Province eût agréé ce changement, les autres voisines l'auroient condamné; les plus éloignées n'en auroient pas même ouï parler. Un petit païs peut avoir de l'estime & de la déference pour quelque nouveau dogmatiste: mais un Roiaume, mais plusieurs Roiaumes, mais tout l'Univers ne peut s'en laisser prévenir. Il a du respect pour Jesus-Christ, pour ses Apôtres, pour ses Martyrs, pour leurs miracles, pour leur constance invincible: & une créance une fois ainsi établie par tout le monde, ne peut renoncer à elle-même en faveur d'un nouvel homme, connu à peine aux environs, inconnu au reste de la terre, qui n'apprend ordinairement ses erreurs, que parce qu'elle en apprend la condamnation.

14. Ce n'est pas que ces premiers Introduceurs de nouveautez ne fassent du bruit dans des païs éloignez; mais le cours de leur renommée est fort lent, & de fort peu de durée; si nous en considérons chaque Auteur & ses erreurs. Ce n'est qu'en de petits païs, où ils sont alors même fort contredits & par les Catholiques & par les autres Sectes. Enfin ce n'est jamais qu'en un tres-petit nombre de personnes, qu'on ne peut pas dire avec la moindre ombre d'apparence avoir rempli tout le monde. Quel peut avoir été le nombre des Cerdonites, des Marcionites, des Gnostiques, des Hermogeniens, des Montanistes, dans l'Espagne, dans la France, dans l'Italie, dans l'Allemagne? Il pouvoit y en avoir quelqu'un, ou quelque petite troupe cachée: mais tout cela étoit infiniment éloigné de l'infinie multi-

tude des Catholiques, & des autres Sectes Chrétiennes, qui leur étoit contraires. Il en étoit comme il en est à présent de ces riches & puissans Marchands, qui ont porté le Calvinisme jusque dans quelques côtes d'Afrique, d'Asie & d'Amerique. Ils ont à mon avis trop bon sens, pour en pretendre tirer vanité, & s'attribuer le nom d'Eglise Catholique, comme étant universellement répandus par tout. Quand les Peres des premiers siècles nous ont expliqué ci-dessus cét avantage de la véritable Eglise, ils nous ont dit qu'elle peuploit les Campagnes, les Villages, les Villes entieres, les Provinces, l'Univers. Ils nous ont fait comprendre que c'étoit le juste prix du sang de Jesus-Christ versé pour tout le monde.

15. Saint Augustin en son temps traita de ridicules les Donatistes, à cause de leur petit nombre, qui se dissipa effectivement tout à fait peu de temps après: de sorte que si nous en avons encore quelque connoissance, nous n'en avons l'obligation qu'à l'Histoire & à ces Ouvrages immortels de saint Augustin & des autres Peres; ce qu'on peut dire à proportion de tous les Schismatiques des siècles suivans. Car il semble que Dieu ne permit la naissance & tous les desordres de ces anciennes Sectes, qu'afin que l'Eglise, qui étoit alors dans sa fleur, & dans son plus beau lustre, forgeât contre eux des armes invincibles, capables de lui assurer la victoire sur tous les schismes & sur toutes les heresies des siècles à venir, puis qu'il n'y a point d'heresies sans schisme. Il est vrai que les Donatistes comprirent dans les Conciles, ou les Conférences de leur temps jusqu'à environ trois cens Evêques de leur parti. Et ce fut neantmoins alors même, que leur petit nombre dans ces Conférences publiques leur jeta une confusion éternelle sur le visage, & ils n'en disvenoient pas eux-mêmes, tâchant de se consoler sur les avantages du petit nombre. Concluons de là que les Marcionites & les Valentinien, que Saint Clement d'Alexandrie & saint Irenée combattoient, & les Sectes nouvelles de nos temps, ne peuvent tirer qu'une gloire vaine & frivole, ou de leur

petit nombre, ou de la dispersion qui s'est faite de quelques-uns de leurs membres dans quelques côtes de l'Océan. Qu'est-ce que cela, disoit saint Augustin aux Donatistes, contre tout l'Univers?

I. PARTIE.
Chap. II.

16. Saint Clement insiste toujours sur l'unité de l'Eglise, qui ne fait pas moins sa distinction, que son universalité. Elle est une, parce que Dieu est un, Jesus-Christ est un, le sacré College des Apôtres étoit un, l'Episcopat a été établi par eux dans l'unité; enfin elle n'oublie jamais rien pour ne se pas diviser dans tout le monde & dans tous les temps. Les Heresies ne peuvent se montrer sans violer cette unité, qui se déclare aussi à l'heure même contre elles. Dire qu'on est venu pour reparer l'ancienne créance de l'Eglise, qui avoit été obscurcie ou altérée, c'est d'abord s'élever contre l'unité de l'Eglise; c'est d'une en faire deux ou trois. Tout le contraire de ce qu'a fait Jesus-Christ, qui de deux n'en fit qu'une. Ceux donc qui d'une en font deux ou trois ne viennent pas dans son esprit. Car celle qui avoit été la premiere, étoit une: celle qui depuis se laissa corrompre dans la foi, en étoit une autre. Enfin cette Eglise Pretendue-Reformée en est une autre. Ce sont donc trois Eglises, & parce que c'en sont trois, il n'y en a plus du tout. Car la vraie Eglise, selon sa propre créance, est essentiellement une, comme étant selon la pensée de saint Clement, la plus excellente production de celui qui est l'essence de l'unité.

17. J'ai eu tort de dire, qu'il y auroit trois Eglises. Je devois dire, qu'il y en auroit une infinité, toutes différents, & toutes animées les unes contre les autres. Car pourquoi Cerinthe aura-t-il droit de faire un nouveau, je veux dire, un différent corps d'Eglise, ou de Secte, & que Carpocras ne l'aura pas? Pourquoi Montanus, Hermogene, Cerdon, Marcion, Valentin ne l'auront-ils pas? Chacun d'eux prétend qu'il l'a seul, & que tous les autres ne l'ont pas. Avant qu'aucun d'eux pût avoir fait le moindre progrès, tous les autres le condamnoient; & s'il les condamnoit aussi tous, ce n'étoit que pour épargner

à l'Eglise la peine de les combattre & de les terrasser ; & pour faire voir combien elle étoit , & feroit toujours insurmontable ; puis que tous ses Adversaires même combattoient pour elle ; & que plus étoit grand le nombre de ses ennemis , plus étoit grand aussi celui de ses Défenseurs contre chacun d'eux. Car ces ennemis ne combattent jamais tous ensemble contre elle ; puis que celui de ses dogmes , qui est attaqué par chacun d'eux , est soutenu par tous les autres avec elle.

18. C'est ce que saint Clement vient de nous dire dans l'Orient , presque en même temps , que saint Irenée nous le disoit dans les Gaules. Comme l'Eglise a pris son origine de l'unité , les Heresies prennent la leur de la division. Le progrès ressemble aux commencemens. L'Eglise demeure toujours tres jalouse de son unité , parce que c'est son origine , c'est son naturel. L'Herésie commence par la division , & continuë de même. Pourquoi cederait-elle à quelque autre secte , puis qu'elle n'a pas cédé à l'Eglise Catholique ? Pourquoi ses Sectateurs particuliers respecteraient-ils davantage leur premier Docteur , qu'il n'a respecté lui-même les anciens Maîtres & les Peres de l'Eglise ? Pourquoi n'encheriront-ils pas sur lui seul , s'il a prétendu encherir sur toute l'Eglise universelle depuis tant de siècles ? Pourquoi craindront-ils de diviser le corps & la compagnie , qui a divisé le corps de Jesus-Christ & son Eglise ? Pourquoi se tiendront-ils inviolablement au témoignage que se rend à lui-même leur premier Auteur , s'il n'a pas lui-même déferé au témoignage , que tant de Saints & sçavans hommes ont rendu à l'Eglise , ou que l'Eglise leur a rendu ? Ces consequences sont si justes & si infaillibles , que jusqu'à present , il n'y a point eu de secte séparée de l'Eglise , qui n'en ait produit beaucoup d'autres dans son propre sein , & qui n'ait verifié par sa ruine , ce que le Fils de Dieu a prononcé dans son Evangile , *que tout Etat qui se divise contre lui-même , sera desolé.*

19. Finissons toutes ces réflexions avec le même saint Clement qui nous les a fournies , & disons encore avec

lui, que l'excellence de l'Eglise & sa distinction vient de l'Unité, aussi-bien que son origine; & en cela l'Eglise surpasse toutes les autres sociétés humaines, & il n'y en peut avoir aucune, qui lui soit semblable, ou égale. C'est-à-dire, que le fondement de l'Eglise, & le faiste de sa perfection est l'unité; parce que ce ne peut jamais être qu'un seul Corps, sçavoir le Corps de Jesus-Christ. Les Heresies ne peuvent jamais rien avoir de semblable, parce qu'elles ne naissent & ne subsistent, que par le schisme & la division. Or un corps divisé ne peut être le Corps de Jesus-Christ.

I. PARTIE
Chap. II.

Idem,
l. 6. Scrum.

20. Aussi ce Pere disoit plus haut, que les Heretiques avoient cela de commun avec quelques-uns des Philosophes Païens, qu'ils reveroient le nom de Dieu, & celui de Jesus-Christ: quoi-que ni les uns ni les autres ne connussent pas neantmoins, ni le vrai Dieu, ni Jesus-Christ. Dieu n'est veritablement connu & honoré que par son Fils, & par le Corps de Religion qui compose le Corps de son Fils, & auquel ni les Philosophes, ni les Heretiques n'ont point de part. Le Dieu des Philosophes n'est pas ce Dieu, ce Pere, que Jesus-Christ a fait connoître au monde? & le Christ des Heretiques n'est pas celui, que les Prophetes ont annoncé devoir être le Roi de l'Univers, & le Prince d'un Empire éternel.

Nos nouveaux Convertis doivent se détromper sur ce point, s'ils ne le sont pas encore. S'ils ne croient en Jesus-Christ, que parce que leurs Ministres le leur prêchoient, & s'ils le croient tel qu'ils le leur prêchoient, ils ne croient pas véritablement en Jesus-Christ, & ils n'étoient pas vrais Fideles. Les Chrétiens veritables, les Fideles sont ceux qui ont la foi: or la foi est un don de Dieu, au-dessus de toutes les forces & les persuasions humaines. Ceux qui ne croient de Jesus-Christ, que ce que leur Ministre leur en a dit, & parce qu'il le leur a dit, n'ont point la foi de Jesus-Christ: ils auroient crû le contraire, si leur Ministre le leur avoit dit: comme il eut pû le faire, n'étant qu'un particulier sujet à tromper &

à être trompé. La créance qu'on a à un homme seul, est trompeuse, & n'est qu'une opinion ou une foi humaine, qui ne peut rien avoir d'inébranlable, comme la foi divine, qui nous rend Fideles & Chrétiens Catholiques. Cette foi ne s'appuie pas sur l'autorité d'une personne, ou d'une petite compagnie de gens, qui pourroient avoir été surpris & surprendre les autres : elle se repose sur l'autorité de l'Eglise universelle, évidemment prédite dans les Prophetes, manifestement formée par Jesus-Christ au temps prédit, tres-certainement répandue dans tous les siècles & par tout le monde, comme il avoit été prédit ; enfin aussi visible que le soleil, & la plus autorisée qui soit au monde : afin que la providence & la sagesse de Dieu se justifie elle-même, aiant donné à tous les hommes un moien facile & certain pour se sauver, sans en exclure les plus simples & les plus grossiers.

CHAPITRE III.

Suite de l'Etat de l'Eglise des trois premiers siècles tiré de l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe, & des plus celebres Auteurs de ces temps-là, Tertullien, Origene, saint Cyprien, Denis d'Alexandrie, &c. On y ajoute les differens Edits qui furent publiez pour & contre l'Eglise.

1. *Arteman commence à nier la divinité de Jesus-Christ & à pretendre que l'ancienne foi se corrompit sous le Pape Zephirin. Impossibilité de cette corruption. II. Prescriptions generales, que Tertullien venoit d'opposer contre toutes les heresies, qui corrompent en differentes manieres les Ecritures ; savoir l'antiquité & la distinction des Eglises Apostoliques ; l'Universalité & la multitude des Fideles, attestée au même temps par Minutius Felix, & par les Païens même. III. Origene tâche de l'augmenter par la conversion de l'Imperatrice Mamée, & par la consideration de l'établissement miraculeux de l'Eglise. Marques sensibles de l'éducation Chrétienne de l'Empereur Alexandre son fils dans tout ce qu'il fit en faveur de la Religion. IV. Jugement d'Origene sur les livres de l'Ecriture & sa différente conduite envers l'Evêque*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 65

l'Evêque Berille qui reconnut son erreur, & les hérétiques Elcesaites qui permettaient de renier la foi. V. Condamnation des erreurs & des prétendues reformatiions de Novatien, à qui Denis d'Alexandrie remontre l'excellence du Martyre pour ne pas diviser l'Eglise, pour quelque sujet que ce soit. VI. Suffisance de la tradition contre les Evêques & les Conciles qui voulaient rebatiser les Hérétiques. Conséquences contre les derniers de notre temps. VII. Utilité des principes de Saint Cyprien pour l'Unité de l'Eglise dans ces sortes de différends, & à plus forte raison contre toutes les erreurs des Schismes & des Hérésies, qui ne sont survenues qu'au deffaut de l'Idolâtrie, & contre l'unité du siege de Pierre établi par J. C. & reconnu dans toute la suite par S. Cyprien. VIII. Source de l'unité de chaque Eglise particulière en Dieu, & à plus forte raison, de l'Eglise universelle. Prelude de cette discipline dans le Schisme qui se forma à Capharnaüm selon le même Pere, justement appliqué aux dernières Sectes. IX. Réfutation du phantôme nouveau de l'Eglise chimérique qui reunit toutes les Sectes même les plus inaliabiles, par les diverses comparaisons & les différentes qualités que ce Pere donne de la véritable Eglise. X. Usage de ces principes dans la contestation susdite touchant le Batême des hérétiques. XI. Comparaison des Assemblées sacerdotales de tout l'Univers, qui condamnerent Paul de Samosate, avec celles de nos Protestans. Louanges que donne Eusebe au jugement de l'Empereur Aurelien, auquel les Evêques eurent recours contre l'hérésie. XII. Differences des Edits que les Empereurs Diocletien & Maximien publièrent contre les Manichéens, d'avec ceux qui achevèrent la persécution des trois premiers siècles contre les Chrétiens, laissant l'Eglise plus glorieuse que jamais, selon nos Historiens & les Peres.

I. PARTIE.
Chap. III.

I. EUSEBE rapportant les paroles d'un Ecrivain plus ancien que lui, nous apprend que les Disciples d'Artemon, qui ne faisoient de Jesus-Christ qu'un pur homme, disoient que tous les anciens & les Apôtres même avoient été dans ce même sentiment jusqu'au temps du Pape Victor, qui avoit été le treizième qui eût succédé à saint Pierre dans l'Eglise de Rome; enfin que ce ne fut que sous Zephirin successeur de Victor, que la vérité de l'ancienne foi fut corrompue. Mais cette prétention, dit cet Auteur, est constamment refusée par les Ecritures, & par les Ouvrages des Peres, qui furent composez avant le temps de

Victor, savoir Justin, Miltiade, Tastien, Clement, & plusieurs autres, dont les livres rendent témoignage à la Divinité de Jesus-Christ. Car qui ignore les écrits d'Irenée, de Meliton, & de plusieurs autres qui ont représenté Jesus-Christ comme Dieu & Homme ? Les Pseaumes, les Cantiques & les Chansons spirituelles, que les fideles ont composées de tout temps, confirment la même créance. Enfin cet Auteur ajoutoit, que Victor ne pouvoit avoir été contraire à la Divinité de Jesus-Christ, puis que ce fut lui qui priva de la communion de l'Eglise Theodore le Corroyeur, qui l'avoit osé nier le premier.

On voit ici que les premiers Auteurs de la prétendue interruption de la bonne Doctrine de l'Eglise, furent les ennemis déclarés de la Divinité de Jesus-Christ. Si toute l'Eglise étoit dans la créance de sa Divinité depuis Victor & Zephirin, comment ces impies pouvoient-ils deviner, qu'auparavant elle avoit crû le contraire ? Comment toutes les Eglises Episcopales du monde eussent-elles pû convenir d'un changement de cette importance ? Les mouvemens qui se firent dans la question de la Pâque, qui étoit d'une consequence beaucoup moindre, sont bien voir combien les Eglises & les Provinces particulieres même, étoient éloignées d'une legereté semblable. Enfin on voit ici comment l'autorité & le consentement des Peres faisoit une preuve certaine de la créance de l'Eglise en leur temps, de la Divinité de Jesus-Christ, & de l'impossibilité, que l'ancienne foi de l'Eglise eût été interrompue.

II. Tertullicn, qu'Eusebe a cité si souvent depuis le commencement de son Histoire, vient ici dans son rang, pour nous fournir des moïens generaux dans ses propres ouvrages, & particulièrement dans ses Prescriptions contre toutes les heresies : *Les Heretiques, dit-il, n'ont leur recours qu'aux Ecritures. Mais il faut voir auparavant quel droit ils ont de les alleguer, à qui elles appartiennent, à qui appartient la foi ? Par qui a été instituée la Religion Chrétienne, par le ministère de qui, en quel temps, à qui elle a été pre-*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 67

mièrement confiée ? Car où nous trouverons le Corps où la société à qui la Religion & la foi Chrétienne a été premièrement enseignée, là-même nous trouverons les véritables Ecritures, le sens des Ecritures, & les traditions Chrétiennes. C'est sans doute l'Eglise ancienne & originale, à qui tout a été donné par Jesus-Christ & par ses Apôtres : les scîtes ne peuvent rien tenir que d'elle, & n'ayant pu recevoir que d'elle les Livres saints & le sens qui y est renfermé, elles ne peuvent pas s'en servir contre-elle. *Nunc solum disputandum est, quibus competat fides ipsa ? Cujus sint Scriptura : à quo, & per quos, & quando, & quibus sit tradita disciplina, qua sunt Christiani. Ubi enim apparuerit esse veritatem disciplinam & fidei Christianam ; illic erit veritas Scripturarum, & expositionum, & omnium traditionum Christianarum.*

Et plus bas, les Heretiques, dit-il, sont des étrangers, lesquels trouvent l'Eglise en possession des Ecritures qui lui appartiennent, & qui ne peuvent être communiquées que par elle. Le sens des Ecritures n'a pas été moins laissé & déposé entre les mains de l'Eglise seule. Car si tout est abandonné à la subtilité ou à la stupidité de l'esprit humain, quelle exposition de l'Ecriture certaine & constante pourra-t-on jamais espérer ? Si on reçoit les Ecritures, ou on ne les reçoit pas entières, ou on leur donne des explications, qui les rendent encore plus méconnoissables, que si on en retranchoit, ou corrompoit une partie. Si recepit, non recepit integras : & si aliquatenus integras prestat, nihilominus diversas expositiones commentata convertit : *TANTUM VERITATI OBSTREPIT ADULTER SENSUS, QUANTUM ET CORRUPTOR STYLUS.*

Il y avoit des Heretiques qui disoient, que dès le temps des Apôtres les Eglises avoient commencé de tomber dans l'erreur, & qu'ainsi on pouvoit apprendre quelque chose des nouveaux Reformateurs. Tertullien répond, que si saint Paul a fait la reprimande à quelques Eglises, elles en ont profité : Qu'il en a loué d'autres qui étoient sans reproche : & puis que celles-ci & celles-là vivoient dans une parfaite unité, il en falloit conclure, qu'elles étoient toutes de-

I. PARTIE.
Chap. III

meurtes dans le sentier de la vérité. Mais quand toutes les Eglises auroient erré, quand l'Apôtre leur rendant un témoignage avantageux se seroit trompé : quand le saint Esprit auroit négligé de les conduire sûrement dans la vérité, quoique Jésus-Christ l'eût envoyé, quoi-qu'il l'eût pour cela demandé à son Pere, afin qu'il fût le Docteur de la vérité : quand cet envoyé de Dieu, quand ce Vicaire de Jésus-Christ eût négligé son office, laissant tomber les Eglises dans des sentimens & des dogmes contraires à ceux que Jésus-Christ avoit prêché ; est-il possible, ou est-il vrai-semblable qu'un si grand nombre d'Eglises & de grandes Eglises, en s'égarant soient toutes tombées dans un même chemin ? jamais tant d'égaremens ne peuvent se réunir en un même lieu. Si tant d'Eglises erroient, leurs erreurs auroient été différentes les unes des autres. Ce qui est un & uniforme dans une multitude, n'est pas un égarement, mais une tradition. CÆTERUM QUOD APUD MULTOS UNUM INVENTUR, NON EST ERRATUM, SED TRADITUM.

Ibidem.

Il est constant, dit Tertullien, que les heresies ne sont nullement anciennes : elles ne parurent, que vers l'Empire d'Antonin : Faut-il donc croire que jusqu'alors l'Evangile a été mal annoncé, la foi mal prêchée, tant de millions de Fideles mal batisez, tant de Sacremens mal administrez, tant de vertus, tant de graces inutiles, tant de fonctions Sacerdotales steriles, tant de martyres sans couronnes ? Ce discours de ce sçavant Homme a encore toute sa même force contre les Sectes nouvelles. Nous ne pouvons rien dire contre elles, qui n'ait déjà été avancé par les Peres contre les anciennes Heresies : & elles n'ont rien pu inventer, qui n'eût déjà été cent fois détruit par les Ouvrages des Peres contre les Heretiques des premiers siècles.

Ibidem.

Dans l'Evangile, poursuit Tertullien, la bonne semence fut jettée la premiere en terre, l'ivroie ne fut semée qu'après. La premiere semence est la vérité de l'Evangile, l'ivroie marque les Heresies qui sont venues après. Leur nouveauté est une preuve de leur fausseté : comme l'antiquité de l'Eglise est une marque qu'elle a appris la vérité de Jésus-Christ

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 69
 même, & de ses Apôtres. Si ces sectes se prétendent anciennes, continué le même Pere, qu'elles nous fassent donc paroître les origines de leurs Eglises; qu'elles nous apprennent la suite de leurs Evêques, & leur succession continuée depuis le commencement. En-sorte-que le premier de ces Evêques, ait été un des Apôtres, ou des hommes Apostoliques. Car c'est ainsi que les Eglises Apostoliques montrent leur suite & leur genealogie, comme Smyrne reçût Polycarpe de saint Jean, Rome Clement de saint Pierre. EDANT ORIGINES ECCLESiarum suarum: EVOLVANT ORDINEM EPISCOPORUM suorum, ITA PER SUCCESSIONES AB INITIO DECURRENTEM, &c.

I. PARTIE.
 Chap. III.

Ce n'est pas, dit-il ensuite, qu'il n'y ait des Eglises plus *ibidem.*
 nouvelles; mais elles sont toutes anciennes & toutes Apostoliques, en ce qu'elles vivent toutes dans la foi & la communion de celles, qui sont incontestablement Apostoliques. Les sectes séparées ne peuvent honorer leurs Eglises du titre d'Apostoliques, ni en l'une, ni en l'autre de ces deux manieres, n'ayant point été fondées par les Apôtres, ou par quelqu'un de leurs Disciples, & ne jouissant point de la communion d'aucune des Eglises Apostoliques. Ces Eglises séparées pourroient bien se vanter de la foi ancienne des Eglises Apostoliques; mais ce seroit un discours en l'air, & tous les Heretiques de tant de differentes sectes se donneroient la même gloire. Il faut prouver cette unité de foi, par la communion qu'on entretient avec les Eglises Apostoliques presentes. PROBENT SE QUAEQUA PUTANT APOSTOLICAS, SED ADEO NEC SUNT, NEC PROBARE POSSUNT QUOD NON SUNT: NEC RECIPIENTUR IN PACEM ET IN COMMUNICATIONEM AB ECCLESIIIS QUOQUO MODO APOSTOLICIS.

Pour bien entendre ceci, il est bon d'établir par le même Tertullien la distinction des deux especes d'Eglises Apostoliques: Les Apôtres, dit-il, ayant reçu le Saint Esprit, prêcherent premièrement la foi de Jesus-Christ dans la Judée, & y fondèrent des Eglises; & puis s'étant répandus

ibidem.

dans tout l'Univers ils prêcherent aux Gentils la même Doctrine, fondèrent aussi des Eglises dans toutes les Villes, desquelles les autres Eglises emprunterent depuis, & empruntent tous les jours la sémence de la Doctrine, pour devenir elles-mêmes des Eglises. Ainsi toutes ces Eglises postérieures sont Eglises Apostoliques, comme aiant été engendrées par celles qui étoient Apostoliques. Il faut nécessairement que toute la propagation des Eglises, aussi-bien que celle des familles remonte toujours jusqu'à son origine. Ainsi les Eglises quoi-que si nombreuses & si éminentes en dignité, ne sont qu'une même Eglise, & celle-là même qui fut la première fondée par les Apôtres, de laquelle elles sont toutes sorties. Ainsi elles sont toutes premières, toutes Apostoliques, parce qu'elles demeurent toutes inséparables de l'unité.

OMNE GENUS AD ORIGINEM SUAM CENSEATUR NECESSE EST. ITAQUE TOT AC TANTÆ ECCLESIAE, UNA EST ILLA AD APOSTOLIS PRIMA, EX QUÆ OMNES. SIC OMNES PRIMÆ, ET OMNES APOSTOLICÆ, DUM UNAM OMNES PROBANT UNITATEM:

Ibidem.

- » Si cela est ainsi, dit-il ensuite, il est certain que toute
 » doctrine qui convient avec ces Eglises Apostoliques, qui
 » ont été comme les matrices & les origines de la foi, doit
 » être estimée conforme à la vérité; puis qu'elle tient ce que
 » les Eglises ont reçu des Apôtres, les Apôtres de JESUS-
 » CHRIST, JESUS-CHRIST de Dieu; & que par un
 » préjugé nécessaire toute autre doctrine vient du mensonge,
 » étant contraire à la vérité des Eglises, des Apôtres,
 » de JESUS-CHRIST, & de Dieu. *Si hac ita sunt, constat*
proinde omnem doctrinam, quæ cum illis Ecclesiis Apostolicis
matricibus & originalibus fidei conspiret, veritati deputandam,
id sine dubio tenentem, quod Ecclesia ab Apostolis,
Apostoli à Christo, Christus à Deo suscepit: reliquam vero
omnem doctrinam de mendacio præjudicandam, quæ sapiat
contra veritatem Ecclesiarum, & Apostolorum, & Christi &
 » Dei. Pour nous, dit-il ensuite, nous avons communion
 » avec les Eglises Apostoliques; de quoi ne peut se glori-

fiar toute doctrine contraire, c'est-là le témoignage de la vérité. *Communicamus cum Ecclesiis Apostolicis, quod nulla doctrina diversa, hoc est testimonium veritatis.* I. PARTIE. Chap. III.

Enfin Tertullien passe à ces Eglises Apostoliques; Voulez-vous, dit-il, exercer une salutaire curiosité, parcourrez les Eglises Apostoliques, où les chaires mêmes de Apôtres se voient encore remplies par leurs successeurs, où on lit leurs lettres, où il semble encore qu'on entend leur propre voix, & qu'on voit leur visage. Estes-vous proche de l'Achaïe, vous avez Corinthe. Si vous n'êtes pas loin de la Macedoine, vous avez Philippes & Thessalonique. Si vous pouvez aller en Asie, vous avez Ephese. Si vous approchez de l'Italie, vous avez Rome, d'où nos Eglises d'Afrique s'autorisent aussi. Heureuse Eglise, dans laquelle les Apôtres ont versé toute leur doctrine avec leur sang; où Pierre est mort sur une croix, comme JESUS-CHRIST; où Paul a eu la tête tranchée, comme Jean-Baptiste; où Jean l'Apostre après avoir été plongé dans une cuve d'huile bouillante sans en être endommagé, fut relegué dans une isle. *FELIX STATU ECCLESIA, CUI TOTAM DOCTRINAM APOSTOLI CUM SANGUINE SUO PROFUDERUNT, &c.* *ibidem.*

Il est vrai, qu'une partie des Eglises Apostoliques, que Tertullien avoit désignées, ont été défolées, & n'ont pu conserver la gloire de cet ancien privilege, comme nous l'avons déjà remarqué plus haut. Mais ce n'a été qu'après qu'une infinité d'autres Eglises sont devenues elles-mêmes Apostoliques, par leur longue communion & leur fidele confederation avec celles, qui étoient originaiement Apostoliques, principalement avec celle de Rome, qui est la première origine & le centre de toute cette unité. Tertullien après avoir parlé ailleurs des mêmes Eglises fondées immédiatement par les Apôtres, Corinthe, Philippes, Thessalonique, Ephese, Rome, à qui saint Pierre & saint Paul laisseront l'Evangile scellé de leur sang: ajoute que toutes les autres Eglises Catholiques participent au même avantage par leur communion &

leur société avec les Eglises Apostoliques. *Sed & ceterarum generositas recognoscitur. Dico itaque apud illas nec solas jam Apostolicas, sed apud universas, qua illis de societate Sacramenti considerantur*, ajoutez que quelques-unes même de ces antiennes Eglises Apostoliques entretiennent encore quelque sorte de communion avec l'Eglise Romaine, autant que la division des Etats l'a pu permettre, comme on le verra à la fin de cette premiere partie.

I. PARTIE.
Chap. III.
1. 4. *contra*
Marcion.

1. 3. *cont.*
Mar.

L'Apôtre nous apprend, que dès son temps l'Evangile avoit été prêché dans tout le monde. *Pervenit ad nos, sicut & in totum mundum. Si dès lors*, dit Tertullien plus bas, l'Evangile avoit été publié dans tout l'Univers, combien davantage maintenant ? Or si cette Eglise universelle est la plus ancienne de toutes, & est véritablement Apostolique, que deviendront toutes les Heresies, qui sont toutes nouvelles, & sur tout celle de Marcion, qui n'a paru que sous l'Empire d'Antonin ? Quand la Sette de Marcion aura rempli tout le monde, elle ne pourra pas encore prétendre à être une Eglise Apostolique. Car ce Titre n'appartient qu'à celle, qui aura la premiere rempli tout l'Univers. *EAM ENIM ET SIC CONSTABIT ESSE, QUÆ PRIOR MUNDUM REPLEVIT.*

Contra Herm.
p. 111.

Si cet argument tiré de l'Antiquité & de l'Universalité de l'Eglise avoit tant de force dès la fin du second siècle, que dirons nous de la fin du dix-septième ? Il a paru si fort à Tertullien, qu'il l'a employé contre toutes les heresies. Il commence par là la refutation d'Hermogenes, qui faisoit la matiere éternelle & coéternelle à Dieu. C'est une maniere abrégée, dit-il, de convaincre toutes les Heresies de fausseté par leur nouveauté. Car la vérité est toujours la premiere, ce n'est que dans la suite du temps qu'on tâche de la corrompre, elle a même prédit qu'il y auroit des heresies, ainsi elle les a prédites & condamnées par avance. *Solemus hæreticis compendii gratiâ de posteritate præscribere. In quantum enim veritatis regula prior, quæ etiam futuras hæreses prænuñciavit.* Et ailleurs refutant Praxeas, *Peraquæ adversus universas hæreses*

Adversus Præ-
xeam infra.

jam

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 73
jam hinc præjudicatum sit, id esse verum, quodcumque primum : id esse adulterum, quodcumque postremum.

Il est vrai que cet Auteur dit en un autre endroit, qu'on refuse les heresies, moins par leur nouveauté, que par la force de la verité : *Hæreses non tam novitas, quam veritas revincit.* Mais outre qu'il commençoit à s'égarer, c'est en parlant du voile des Vierges, & en traitant un point de discipline, à laquelle on peut ajouter toujours quelque nouveau degré de perfection. Mais la foi, selon Tertullien même en cet endroit, est toujours la même, toujours immuable, & nullement susceptible de reformation. *REGULA QUIDEM FIDEI UNA OMNINO EST, SOLA IMMOBILIS, ET IRREFORMABILIS, &c. Hac lege Fidei manente, cetera jam disciplina & conversationis admittunt novitatem correctionis, operante scilicet & proficiente usque in finem gratiâ Dei.*

Nous le pouvons donc confesser en ce sens : il y a lieu de reformer quelquefois, & de porter à une plus haute perfection les mœurs des fideles. Mais c'est sans toucher le moins du monde à l'ancienne foi. C'est, non en déchirant l'Eglise, & en deshonorant la chaste & incorruptible Epouse de Jesus-Christ, comme ont fait les pretendus Reformateurs des derniers siècles : mais en avoiant comme fait ici Tertullien, que c'est la grace de Dieu, qui conduit toujours l'Eglise & la fait avancer en grace & en vertu jusqu'à la fin : *operante scilicet & proficiente gratia Dei usque in finem.* En reconnoissant avec Novatien même, dans l'Ouvrage de la Trinité, qui a été quelquefois attribué à Tertullien, que le saint Esprit corrige les méchans, détruit les heretiques, & conserve toujours l'Eglise pure & incorruptible, dans une virginité perpetuelle & dans la sainteté veritable : *Improbos quoque corrigis ; Ecclesiam incorruptam & inviolatam, perpetua virginitatis, & veritatis sanctitate custodis.*

Mais d'entreprendre de reformer l'Eglise contre le gré de l'Eglise même, en la calomniant, en déchirant son unité : ce seroit imiter le même Tertullien dans ses det-

.K

I. PARTIE.
Chap. III.
De velandis
Virgin.

I. de Trinit.

niers égaremens, quand il s'arma contre elle après l'avoir défenduë, & qu'il décria cette multitude innombrable de fideles dispersez dans tout le monde, à laquelle il avoit autrefois donné des éloges selon les Ecrivures : *Secundum majorem vim Imperitorum, apud gloriosissimam scilicet multitudinem Psychicorum*. Il avoit de bien plus nobles sentimens dans son Apologetique, quand il disoit aux Romains encore Païens, *Nous sommes des étrangers, & nous avons néanmoins rempli tout votre Empire, vos Villes, vos châteaux, vos bourgs, vos assemblées, vos Camps, vos Tribus, vos Décuries, le Palais, le Senat, la Place publique. Nous ne vous avons laissé que vos Temples, &c. Si tous les Chrétiens s'étoient retirez en quelque endroit du monde, vous seriez étonnez vous-mêmes de votre solitude & de votre silence; vous penseriez que tous fût mort, & vous cherchiez les Villes auxquelles vous avez commandé. Il vous seroit demeuré plus d'ennemis, que de citoyens. Mais presentement le nombre de vos ennemis n'est pas grand, parce-que la multitude des Chrétiens, qui sont tous vos citoyens, est innombrable*. Il insinué en cela ce que d'autres Apologistes ont dit plus clairement, que si les Chrétiens eussent voulu se revolter, ils eussent été indubitablement les plus forts : mais on ne les trouva jamais dans aucune revolte dans ces temps de troubles & de confusion. Ils se contentoient de faire remarquer leur multitude, & d'obtenir misericorde pour ceux qui le reconnoissoient si mal, comme le dit le même Tertullien.

Minutius Felix, qui vivoit alors, confirmera ces sentimens, en nous aprenant que les Païens nous faisoient seulement reproche, de ce que le nombre des Chrétiens s'augmentoit tous les jours. C'étoit, dit-il, *nous faire une accusation de nos propres louanges. Car la sainteté de vie d'une société fait qu'on s'y attache, & qu'on l'augmente par sa persévérance à y demeurer: Et quod in dies nostri numerus augetur, non est crimen erroris, sed testimonium laudis. Nam in pulcro genere vivendi & perfluit, & perseverat suus, & accrescit alienus*. On croit que cet Octave Cecile mé-

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 75

me, qui étoit Païen, avec lequel il tenoit ces Dialogues, se rendit à ses raisons, & fut pour lui de ces nobles conquêtes qu'on faisoit tous les jours à Jesus-Christ. Enfin que c'est de lui, dont saint Cyprien, que nous verrons bientôt sur les rangs, prit le surnom de Cecile.

I. PARTIE.
Chap. III.

III. Origene doit passer auparavant avec ses conquêtes innombrables de disciples de l'un & l'autre sexe pour l'accroissement de l'Eglise. Je ne puis pas suivre Eusebe dans toute l'étendue qu'il lui donne. Mais il ne faut pas taire d'abord, ce qu'il dit de l'illustre Mamée mere de l'Empereur Alexandre, qui conçut de la grande reputation d'Origene, une ardente passion de le voir & de l'entendre. Elle lui envoya une escorte pour la venir trouver à Antioche, où ce sçavant homme l'entretint long-temps pendant le séjour qu'elle y fit, lui expliquant grand nombre de veritez salutaires sur la gloire de Jesus-Christ & sur la puissance de la divine prédication de l'Evangile. *εἰς τὴν τῆς κυρίου δόξαν &c.* Ces paroles m'ont paru pouvoir se rapporter à ce que nous avons déjà découvert de la maniere, dont Jesus-Christ a été prophetisé lui & son Eglise; ce qu'il a prophetisé lui-même; l'accomplissement ponctuel de tout cela: l'établissement miraculeux de l'Eglise dans tout le monde en tres-peu de temps, malgré les effroyables persecutions qu'elle souffrit: que tout cela, dis-je, est quelque chose de convaincant pour la Religion Chrétienne, tant contre les Juifs, que contre les Païens & les Heretiques.

Origene ne pouvoit rien dire de plus à propos à l'Impératrice Mamée, sur tout s'il y ajouta comme il est fort probable, que les mêmes propheties déjà accomplies dans la conversion de la plupart de l'Univers annonçoient aussi la conversion des Empereurs, des Rois, & des Reines, qui seroient les nourrices temporelles de l'Eglise en leur temps, comme elle seroit leur mere spirituelle pour l'éternité.

L'Empereur Alexandre son fils en donna quelque espérance, non seulement en souffrant les Chrétiens, mais

K ij

" voulant même ouvrir une temple à Jesus-Christ, si on ne
 " lui eut représenté, comme on avoit fait autrefois à l'Em-
 " pereur Hadrien, qu'il faudroit fermer tous les autres, dit
 " Lampridius dans sa vie : tant on étoit persuadé, que la
 " veritable Religion qui possède tout en un seul, ne souf-
 " fre point de partage. Alexandre se contenta de conser-
 " ver l'image de Jesus-Christ avec plusieurs autres illustres
 " dans son grand Oratoire, *in suo Labario*, dit le même Au-
 " teur, & d'ajuger aux Chrétiens une place publique, que
 " des Cabaretiers de Rome leur dispuoient. Il inséra dans
 " le Rescrit, qu'il valoit mieux que Dieu y fût honoré de
 " quelque maniere qu'il soit : *Rescripsit melius esse ut quomo-
 " documque. illic Deus colatur*. Il publioit aussi par tout de
 " vive voix & par écrit cette belle sentence de N. S. de ne
 " faire à autrui, ce que nous ne voudrions pas qui nous fût
 " fait. Il falloit qu'il l'eut aprise des Chrétiens & non pas des
 " Juifs; dequoi Lampridius semble douter. Alexandre imi-
 " ta encore nôtre discipline dans les Elections des Magi-
 " strats, à peu près comme Origène la representoit alors
 " écrivant contre Celse. Tout cela fait juger que cet Em-
 " pereur avoit profité de l'éducation Chrétienne, que sa
 " mere avoit tirée du même Auteur, auquel il nous faut
 " revenir par rapport à nôtre principal sujet, le temps n'é-
 " tant pas encore venu de voir tout l'Empire soumis à Je-
 " sus-Christ.

IV. Le jugement qu'Origène faisoit de tous les Livres
 " de l'Ecriture, est rapporté fort au long par Eusebe. Par-
 " lant de la premiere Epître de saint Pierre, il dit que c'est
 " lui, qui est le fondement, sur lequel est bâtie l'Eglise de
 " Jesus-Christ, contre laquelle les portes de l'enfer ne prevau-
 " dront jamais. Il ajoute que de ses Epîtres, il n'y en a
 " qu'une, qui soit reçue du consentement de tout le monde.
 " Que pour l'Epître aux Hebreux, il croit que c'est la do-
 " ctine de saint Paul, mais que la composition est de quel-
 " qu'autre, qui a voulu mettre par écrit ce que cet Apô-
 " tre avoit dit; qu'au reste si quelqu'un la croit de saint
 " Paul, il mérite des loüanges; car ce n'est pas sans raison

que nos Ancêtres ont crû qu'elle étoit de lui. C'est la sage suspension dont on usoit, jusqu'à-ce qu'on eût pu tout connoître & tout balancer, pour apprendre quel étoit le consentement le plus universel des Eglises, sur tout des principales, sur les Livres qu'on devoit tenir pour Canoniques.

Origene se servoit de tous ces moïens pour confondre les erreurs de son temps, en épargnant les Auteurs, tel que fut Berylle Evêque de Bostres en Arabie, lequel s'en dédit publiquement, au rapport d'Eusebe. Cet Historien fait aussi mention de l'herésie des Hellesaites, qui ne parut pas plutôt qu'on la vit disparaître. Elle soutenoit, qu'on pouvoit renier la foi de bouche, pourveu qu'on la gardât dans le cœur. Elle debitoit je ne sçai quelle Lettre descendue du Ciel, qui effaçoit les péchez de tous ceux qui la recevoient. Tant est profond l'abyssme de nos tenebres, de nos extravagances & de nos impietez, quand nous abandonnons ce guide celeste, que Dieu nous a donné, le consentement general de l'Eglise Catholique, sans lequel nous ne pouvons pas même bien démêler, quelles sont les veritables Ecritures. Mais qu'y a-t-il de plus horrible, que cette infame liberté de renier la foi de celui, qui a dit si clairement, qu'il nieroit celui qui l'auroit nié.

V. Eusebe n'avoit garde d'oublier l'illustre Denys Evêque d'Alexandrie, sous lequel finit plus heureusement Origène, qu'il n'avoit commencé sous ses predecesseurs. Ce sçavant Prélat écrivant contre les Novatiens, qui ne faisoient que de naître, & qui nioient, que l'Eglise eût le pouvoir de remettre les pechez, & de rétablir dans son sein ceux qui étoient tombez dans la persécution : Denys, dis-je, refutoit ainsi ces prétendus Reformateurs ; Nous avons, disoit-il, ces divins Martyrs, qui sont maintenant assis avec Jesus-Christ dans son Trône, qui sont participans de sa Roiauté & de sa puissance de juger ; étant encore ici avec nous, ils ont reçu ceux qui étoient tombez, & qui avoient sacrifié aux Idoles ; les voyans touchés d'un sincere repentir, ils les ont reçus dans leur compagnie & dans leur

K iij

communión. Suivrons nous leurs sentimens & confirmerons nous la grace, qu'ils ont accordée ? Ou si nous revokeurons leur jugement, & les effets de leur clemence, en renversant l'ordre, qu'ils ont établi ? Ces paroles de Denys font voir, qu'on decidoit les questions recentes, & qu'on condamnoit toutes les nouveautez, par les sentimens presens de l'Eglise, & de ceux qui y avoient une aprobation plus generale.

I. G. C. 43.

Eusebe ajoute, que contre cette ostentation d'une pureté imaginaire, on assembla à Rome un Concile de soixante Evêques, & d'un beaucoup plus grand nombre de Prêtres & de Diacres, que les Evêques s'assemblerent aussi dans les Provinces, & d'un commun accord condamnerent cette dureté de Novatien, qui ne vouloit composer son Eglise, que de personnes saintes & innocentes. Le Pape Corneille écrivit une Lettre à Fabius Evêque d'Antioche, où il lui apprit ce qui avoit été resolu par le Concile Romain, & par tous les Evêques d'Italie & d'Afrique, outre plusieurs autres Provinces. A tout cela Eusebe ajoute, qu'on avoit aussi publié les Lettres de saint Cyprien & des autres Evêques d'Afrique, qui s'étoient assembles. On ne pouvoit donner une plus belle idée de l'universalité & de la conspiration de l'Eglise, pour étouffer les Heresies naissantes, dans un grand nombre de Conciles particuliers, & dans une infinité d'Eglises Episcopales.

Ibidem.
I. G. C. 45.

Il est encore fort important d'insérer ici la Lettre du même Denys Evêque d'Alexandrie à Novatien. *Il vous auroit été, dit-il, beaucoup plus avantageux de souffrir les dernieres rigueurs des tourmens, que de déchirer l'Eglise. IL NE VOUS EÛT PAS MESME ETE MOINS GLORIEUX DE SOUFFRIR LE MARTYRE, POUR NE PAS DIVISER L'EGLISE, QUE POUR NE PAS SACRIFIER AUX IDOLES. Au contraire ce martyr eût été d'autant plus illustre, qu'il est plus glorieux de souffrir le martyre pour toute l'Eglise, que pour son propre salut seulement.* Ceux qui sont separés de l'Eglise, & qui ont si peu d'empressement à s'y réunir, devroient serieusement penser à un avis si salutaire. Car ceux qui prétendent que l'Eglise est

dans leur Secte, & qu'ils n'en font pas separez, sont dans la même illusion, que toutes les autres Sectes, soit de ces derniers siècles, soit des siècles passez, qui se flattent de la même pensée, que la seule & vraie Eglise est la leur. En ce point chacun de ces Sectes voit fort clairement l'erreur de toutes les autres, qui ne jugent pas plus favorablement d'elle, & l'obligent à se condamner elle-même, avec autant de justice, qu'elle condamne les autres.

Que si elles s'abusent de cette vaine esperance, que leur Secte n'est pas si differente de l'Eglise Catholique dans les points capitaux, qu'on ne puisse s'y sauver : on les détrompera facilement en leur representant, que si jamais une Secte Chretienne approcha des sentimens & des pratiques de l'Eglise Catholique, ce fut celle des Novatiens : & neanmoins ils furent condamnez par un grand nombre de Conciles par toute la terre ; & le sçavant Denys leur déclara, qu'il leur eût été plus avantageux de souffrir les dernières rigueurs des tourmens, que de se separer, comme ils avoient fait de l'Eglise. Les Novatiens ne différoient des Catholiques, qu'en ce qu'ils refusoient de reconcilier les penitens : tous les Evêques de l'Eglise en furent neantmoins si indignez, que cela même les obligea à se réunir tous encore plus étroitement contre eux, comme Eusebe le tire des Lettres du même Denys d'Alexandrie, qui nommoit les plus illustres de ces Evêques, & les Provinces innombrables, qui étoient entrées dans cette nouvelle union.

VI. La question du Batême survint : on disputa s'il faisoit rebaptiser les Heretiques, qui demandoient à rentrer dans l'Eglise. Saint Cyprien avec ses Evêques d'Afrique, Firmilien avec ceux de Cappadoce, jugèrent & décidèrent dans leurs Conciles, qu'il faisoit les rebaptiser. Le Pape Etienne s'opposa à cette innovation, & voulut qu'on se tint inviolablement à l'ancienne tradition ; de ne point réitérer le Batême des heretiques. Ce sont les paroles d'Eusebe, qui venoit de dire, que c'étoit l'ancienne Coutume, que pour recevoir les heretiques, qui revenoient à l'Eglise,

on n'emploie que l'imposition des mains & la priere. Ce sçavant Historien ne dit pas que ce fut l'ancienne foi de l'Eglise, il parle exactement, & dit que c'étoit l'*Ancienne Coutume*, *παλαιὰ καὶ κατακοινὴ ἔθος*. Aussi n'étoit-ce pas un différend sur la Foi, mais sur un point important de la Discipline, dans lequel saint Cyprien & Firmilien crurent être en liberté de garder l'usage de leurs Eglises particulieres, qu'ils croioient ancien, sans blesser le respect qu'ils devoient aux autres Eglises, & sans diviser l'unité de la Communion Catholique. En effet toutes ces Eglises différentes dans un usage, plutôt que dans un dogme de doctrine, demeurèrent toujours dans une parfaite unité, & dans la même communion avec les Sieges Apostoliques.

Ces divisions entre les Evêques & les Eglises Catholiques, peuvent apprendre aux Societez séparées de ces derniers siècles, qu'il y peut avoir des contestations justes, ou au moins pardonnable dans le sein même de l'unité Catholique : mais qu'il ne peut jamais y avoir d'occasion de faire un schisme, ni de se séparer de l'Eglise, ce qui n'est rien moins que déchirer son corps. Saint Cyprien & Firmilien étoient des plus sçavans Prelats de l'Eglise; ils avoient dans leur parti un assez bon nombre d'Evêques; la doctrine qu'ils firent éclater dans leurs Conciles pour la défense de leur cause, nous donne encore de l'admiration après tant de siècles. Et néanmoins il est indubitable que la doctrine devoit céder à l'autorité, la nouveauté à l'antiquité, le moindre nombre d'Eglises à l'universalité, qui l'emporta enfin dans le Concile de Nicée & dans les siècles suivans. Ce n'est pas que saint Cyprien ne se vantât d'une antiquité de plusieurs années, aussi-bien que du consentement d'un bon nombre d'Eglises. Mais la Posterité & l'Eglise Catholique a jugé, qu'il devoit se rendre avec tous ses Partisans à la seule autorité de l'Eglise universelle de tout le monde, & à l'antiquité qui se compte depuis les premiers commencemens de l'Eglise. Nous allons voir au moins qu'il garda toujours la paix.

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 81

VII. Il faut recourir pour cela aux propres ouvrages de ce saint; dans lesquels il avoit établi solidement, que l'union ou la réunion avec l'Eglise Catholique est le preservatif ou le correctif de toutes les erreurs pernicieuses au salut. Il dit d'abord que les Demons souffrants avec impatience que la predication de l'Evangile eût renversé leurs temples & leurs idoles, suscita les Heresies & les Schismes pour détruire la Foi, pour corrompre la vérité, & déchirer l'unité; ainsi il trompa & jetta dans de nouveaux égaremens ceux qu'il ne pouvoit plus retenir dans leur ancien aveuglement. *Videns Diabolus idola derelicta, & per nimium credentium populum sedes suas ac templa deserta, excogitavit novam fraudem, ut sub ipso Christiani nominis titulo fallat incautos, Hereses invenit & Schismata, quibus subverteret fidem, scinderet unitatem, &c.*

Or ce malheur n'est arrivé, mes tres-chers freres, dit ce Pere un peu plus bas, que parce qu'on ne remonte pas jusqu'à l'origine de la vérité, on ne cherche pas celui qui est le chef, & on ne garde pas la doctrine de ce divin Maître qui nous est venue du Ciel. Car cette consideration pourroit suffire, & après cela on n'auroit pas besoin de beaucoup de discours, ou de longues disputes. On y trouveroit une preuve courte & facile pour découvrir la vraie foi. Le Seigneur dit à saint Pierre : Je vous dis que vous êtes Pierre, & sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise, & les portes de l'enfer ne la renverseront pas. Je vous donnerai les clefs du Royaume du Ciel; tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le Ciel; & ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le Ciel. Le même Fils de Dieu lui dit encore après sa resurrection; Paissez mes oüailles : & quoi-qu'après sa resurrection il donna une pareille puissance à tous les Apôtres, disant : Comme mon Pere m'a envoyé, ainsi je vous envoie, recevez le saint Esprit; si vous remettez les pechez à quelqu'un, ils lui seront remis; si vous les retenez, ils seront retenus : pour déclarer néanmoins l'unité qu'ils devoient garder, il établit par son autorité divine l'origine de cette unité, qui commence par un. Les autres Apôtres étoient cer-

. L

I. PARTIE.
Chap. III.

*lib. de unitate
Ecclesiæ.*

ibidem;

tainment ce que Pierre étoit, dans la participation de la même dignité & de la même puissance : mais le premier commencement venoit de l'unité, pour faire voir qu'il n'y avoit qu'une Eglise: Hoc erat unigue & ceteri Apostoli, quod fuit Petrus, pari consortio pradii & honoris & potestatis. Sed exordium ab unitate proficiscitur, ut Ecclesia una monstraretur.

Il faut remarquer dans ces paroles de saint Cyprien ,
1. Que les Heresies & les Schismes ont succédé à l'Idolatrie, par la malignité du Demon, auteur de tous ces maux, comme absolument contraires au salut éternel. 2. Que les Heresies & les Schismes ne viennent que de ce qu'on se separe de l'Eglise, dans laquelle Jesus-Christ a mis l'origine & le chef de l'unité & de la foi. Car comme il a promis que les portes de l'enfer, les erreurs, les heresies & les schismes ne l'emporteront jamais sur l'Eglise; celui qui s'attache inseparablement à elle, n'a rien à craindre de tout cela. 3. Qu'ainsi il n'est pas nécessaire à tous les Fideles de faire de grandes études, ou de penibles recherches de la verité, après quoi même ils pourroient n'y pas arriver. Dans l'unité de l'Eglise on a une preuve abregée, facile, & infaillible de la verité de la foi, il suffit donc de s'y attacher fidèlement. Sans cette soumission la multitude des peuples grossiers & occupez necessairement aux arts & aux besoins de la vie presente, ne pourroit jamais arriver à la verité de la foi, ou n'y arriveroit que par hasard. 4. Cette unité de l'Eglise a reçu de JESUS-CHRIST son commencement, son chef, son origine, quand il dit à saint Pierre, *qu'il étoit la pierre, sur laquelle il édifieroit son Eglise, & qu'il lui donneroit les clefs du Roiaume du Ciel*, c'est-à-dire de l'Eglise de la terre, qui n'en fait qu'une avec celle du Ciel; ou qui est la porte unique pour entrer dans celle du Ciel.

Il est vrai que JESUS-CHRIST après sa resurrection donna une puissance toute semblable aux autres Apôtres, qui devoient aller fonder les Eglises particulieres par toute la terre, & en être les peres & les chefs, les Evêques

leur aiant succédé, mais il voulut que toutes ces Eglises n'en fissent qu'une, & que tous ces chefs particuliers n'eussent qu'un seul chef entre eux, celui à qui il avoit dit, *Païssez mes oüailles; à qui il avoit promis de donner les clefs avant sa resurrection, ne parlant alors qu'à lui seul; à qui il les donna ensuite conjointement avec les autres Apôtres, pour leur montrer ouvertement, qu'ils devoient tous vivre, agir, prêcher & fonder les Eglises en unité: en-sorte-que toutes ensemble elles n'en fissent qu'une, comme aiant toutes pris l'origine de leur admirable unité en Pierre seul, & ensuite leurs progrès dans les autres Apôtres. Super istam Petram adificabo Ecclesiam, Paise oves meas. Ut unitatem manifestaret, unitatis ejusdem originem, ab uno incipientem sua autoritate disposuit. Exordium ab unitate proficiscitur, ut Ecclesia una monstretur.*

L. PARTIE.
Chap. III.

Quand ces paroles ne seroient pas aussi évidentes qu'elles le sont, le livre des Actes des Apôtres seroit une preuve convaincante de l'explication que nous venons de leur donner. Les Apôtres y sont tous unis, saint Pierre se trouve toujours à leur tête; il fait les premières predications, & les plus nombreuses conversions: il commence à faire entrer les Gentils dans la doctrine de la foi, & à les unir aux Juifs dans une même Eglise: les autres Apôtres vont fonder des Eglises particulières, toujours dans l'union & dans la communion entre-eux & avec saint Pierre: pour les questions difficiles ils se réunissent tous, en délibèrent ensemble, & les décident avec saint Pierre, qui avoit déjà commencé à batifer le Centenier Corneille Païen sans l'obliger à la Circoncision, conformément aux loix d'une unité parfaite.

Saint Pierre a eu des successeurs, & les autres Apôtres aussi, ce sont les Evêques qui ont gouverné les Eglises dans les siècles suivans avec un semblable pouvoir, soit dans Rome, ou dans les autres Citez Episcopales de l'Univers. Ils ont vécu, & vivent encore d'intelligence & en unité entre-eux, & avec celui, ou le successeur de celui que JESUS-CHRIST avoit établi comme le premier

& le chef de tous les Evêques, pour les conserver tous dans l'unité; tous les peuples fideles étant attachez à leur Evêque, & les Evêques à celui qui a été déclaré par la bouche propre du Fils de Dieu, le premier d'eux tous, & leur centre d'unité. Il n'en faut pas davantage pour demeurer ferme & inébranlable dans la vraie foi; soit qu'on soit instruit de tous les points particuliers de la doctrine & de la discipline, ou qu'on ne le soit pas: le chemin court & facile, dit saint Cyprien, *est de s'en rapporter à cette Eglise, qui ouvre les portes du Ciel, contre laquelle les portes de l'enfer, ni les erreurs, ni les tyrans, ni les demons ne peuvent l'emporter.*

Saint Cyprien écrivoit vers ce temps-là au Pape Corneille, qu'il s'étonnoit après cela, comment les Schismatiques avoient osé recourir à Rome, & à la chaire de Pierre, non pas pour y deferer, mais pour y faire recevoir leurs erreurs: ne se souvenant pas, que c'est cette Eglise qui a la primauté d'où a pris commencement l'unité du Sacerdoce. Ils n'ont pas fait reflexion, ajoute-t-il, que ce sont ces Romains, dont la foi a été louée par l'Apôtre, & auprès de laquelle la mauvaise doctrine ne peut avoir d'accez: *Eos esse Romanos, quorum fides Apostolo pradicante laudata est, ad quos perfidia habere non possit accessum.* Voilà comme la chaire de Pierre & l'Eglise Romaine est la source primitive de l'unité de tout l'Episcopat dispersé dans l'Univers, à laquelle les Sectes séparées ont quelquefois voulu porter leurs menfonges, & faire agréer leur separation, mais sans y pouvoir réussir. Nous avons déjà vu, que c'est principalement cette Eglise Apostolique, dont saint Irenée & Tertullien disoient que les Hérétiques ne pouvoient obtenir la communion: & nous verrons qu'Optat & saint Augustin se moqueront pareillement des vains efforts des autres Sectes pour cela.

VIII. Revenons à saint Cyprien, qui dit dans la suite de ses lettres, que l'Eglise est une, le troupeau & le Pasteur sont un, comme le Pere & le Fils dans la Trinité sont un. Et comment, ajoute-t-il, se pourra dire Pasteur,

celui qui voient l'ancien Pasteur d'une Eglise, & l'y voient
 présider par l'ordination qu'il y a reçue de ceux qui l'y
 avoient aussi reçue de leurs prédécesseurs, veut y pré-
 sider lui-même ne succédant à personne, se donnant lui-
 même commencement, tout étranger qu'il est, profane,
 & ennemi de la paix, & de l'Unité divine. *Et idcirco*
Dominus insinuans nobis unitatem de divina autoritate ve-
nientem, ponit & dicit: Ego & Pater unum sumus: ad
quam unitatem redigens Ecclesiam suam, denuò dicit: Et
erunt unus grex & unus Pastor. Si autem grex unus est,
quomodo potest gregi annumerari, qui in numero gregis non
est? aut Pastor haberi quomodo potest, qui manente vero
Pastore & in Ecclesia Dei ordinatione succedanea presidente,
nemini succedens & à seipso incipiens, alienus sit & pro-
fanus, Dominica pacis ac divina unitatis inimicus?

Quoi-que saint Cyprien parlât peut-être ici d'une Eglise particulière, où il ne peut y avoir qu'un Evêque, dont le siège ne peut en même temps être occupé par un autre qui vienne en diviser l'unité: ce qu'il en dit convient neantmoins à toute l'Eglise, & lui convient avec bien plus de gloire & de majesté. Car il est bien plus vrai que l'Eglise universelle, qui est le Corps tout entier de Jesus-Christ, est une & indivisible, & qu'elle tient son unité de l'unité divine du Pere & du Fils; & qu'elle a été fondée par Jesus-Christ sur la Pierre, sur saint Pierre, sur la foi que saint Pierre venoit de confesser. Car tous ces sens sont approuvez par les Saints & ils sont tous véritables. Chaque Eglise particulière est rendue participante de cet avantage & de cette divine unité, parce qu'elle en est une portion: mais l'Eglise que Jesus-Christ fondeoit, étoit sans doute principalement l'Eglise universelle dispersée dans tout le monde & dans tout les siècles à venir. Il ne faut pas se former de moindres images de la Grandeur, de l'Immenité, de l'Eternité & de la toute-puissance du verbe incarné. Le prix de son sang, & son grand ouvrage n'est rien de petit, c'est l'Eglise de tout l'Univers & de tous les siècles. Il est bien d'une autre im-

portance d'établir l'unité de l'Eglise de toute la terre & de tous les temps, que celle d'une Eglise particuliere. La paix de l'Eglise universelle enferme, & soutient celle de toutes les autres. Si Jesus-Christ a donné un Evêque, & un Chef à chaque Eglise, pour en maintenir l'unité; comment n'auroit-il pas donné un Chef & un lien d'unité à toute son Eglise? Aussi quoi-qu'il soit assez clair, qu'il a donné les Apôtres, & les Evêques leurs successeurs, pour être les Chefs des Eglises particulieres: il n'est pas moins manifeste dans l'Evangile, qu'il a établi lui-même saint Pierre pour Chef, tant du College Apostolique, que de tout l'Episcopat, qui succede à l'Apostolat de l'Eglise universelle.

Lors qu'il se fit un schisme dans l'Auditoire de Jesus-Christ, & que plusieurs s'étant déjà retirez, il demanda
 ■ aux Apôtres, s'ils ne vouloient point aussi se retirer: saint
 ■ Pierre répondit pour tous, & retint tous les Apôtres & toutes les Eglises qu'ils representoient, dans l'unité & dans leur union inviolable avec celui qui étoit le Fils de Dieu, & qui avoit les paroles de la vie éternelle. En cela, dit saint Cyprien, Pierre sur qui l'Eglise devoit être
 ■ édifiée, nous apprit que bien qu'une troupe d'obstinez & d'orgueilleux se retire, l'Eglise Chrétienne ne se retire point, & cette Eglise est le peuple uni à son Evêque, le troupeau inseparable de son Pasteur. Car vous devez savoir, que l'Evêque est dans l'Eglise, & l'Eglise dans l'Evêque; & que ceux qui ne sont pas avec l'Evêque, ne sont pas dans l'Eglise; enfin que ceux-là se trompent, qui étant privez de la paix & de la communion de leur Evêque, se flattent d'être en communion avec d'autres: parce qu'il n'y a qu'une Eglise Catholique, qu'elle ne souffre point de division, & que tous les Evêques sont très-étroitement liez & unis entre-eux. *Loquitur illic Petrus, super quem adificanda fuerat Ecclesia, docens quia etsi contumax ac superba obaudire nolentium multitudo discedat, Ecclesia tamen Christianorum non recedit, & illi sunt Ecclesia & plebs Sacerdoti adunata, & Pastori suo grex ad-*

Cyprien. pag.
237. 238.

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 87

herens. Unde scire debes Episcopum in Ecclesiâ esse, & Ecclesiâ in Episcopo: & sic qui cum Episcopo non sint, in Ecclesiâ non esse: & frustra sibi blandiri eos, qui pacem cum Sacerdotibus Dei non habentes obrepunt, & latenter apud quosdam communicare se credunt: cum Ecclesiâ, quæ Catholica una est, scissa non sit, neque divisa; sed sibi utique connexa, & coherentium sibi invicem Sacerdotum glutino copulata. Rien ne pouvoit mieux convenir aux dernières Sectes, qui ne pouvant, non plus que les Capharnaïtes & les Disciples apostats souffrir qu'on leur imposât le joug de la foi de la réalité du Corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, se retirèrent, & firent bande à part, imitant ce premier Schisme.

IX. Mais rien ne se peut dire, ni de plus fort, ni de plus clair contre cette Eglise chimerique, dont on nous parle quelquefois, composée de toutes les Sectes Chrétiennes, quoi-qu'elles se detestent & s'anathematisent les unes les autres; ou au moins de celles qui veulent bien se tolerer. C'est un phantôme nouveau, dont il ne paroît pas la moindre ombre dans toute l'antiquité. L'Eglise n'avoit garde de tolerer les Sectes qu'elle excommunioit. Elles ne se fussent pas excommuniées les unes les autres, si elles eussent pû se tolerer. Moins l'Eglise les toleroit, moins elles toleroient l'Eglise. Il ne paroît aucun vestige de cette tolerance reciproque des Sectes dans les Peres, les Conciles & les Historiens anciens. Ces Sectes n'ont-elles donc commencé à faire une Eglise commune, qu'après qu'elles ont été éteintes? Il falloit que ces nouveaux Docteurs les ressuscitassent, s'ils vouloient les réunir. Mais comment cette Eglise imaginaire seroit-elle un troupeau? Comment seroit-elle sous un seul Pasteur? où en seroit la succession depuis les Apôtres? où en sont les Evêques? ou la liaison avec le siège de Pierre, avec le centre d'unité, &c.

Tout cela est bien différent de cette Eglise, dont parle le même saint dans le premier endroit, *& que le saint Esprit nous a désignée dans le Cantique des Cantiques, disant en la* russum in l. de unit. Aul. *personne de JESUS-CHRIST, Ma colombe est une, elle est parfaite,*

I. PARTIE.
Chap. III.

filles unique & la bien-aimée de sa mere. Celui qui ne tient pas cette unité de l'Eglise, croit-il tenir la foi? Celui qui s'oppose & qui résiste à l'Eglise, pense-t-il être dans l'Eglise? Car l'Apôtre saint Paul nous montre ce mystere d'unité, quand il dit, Un corps & un esprit, une esperance de nôtre vocation, un Seigneur, une foi, un batême, un Dieu. Nous qui sommes Evêques & qui presidons dans l'Eglise, nous devons plus particulièrement & plus fermement embrasser cette unité & la défendre, afin que nous fassions voir que l'Episcopat est un & indivisible. Que personne ne surprenne ses freres par le mensonge; que personne ne corrompe la verité de la foi. L'Episcopat est un, & chacun des Evêques en tient solidairement une partie. L'Eglise est une, quoi-que sa fécondité lui donne de l'étendue, & une multitude de peuples. *NEMO fraternitatem mendacio fallat, nemo fidei veritatem perfida prævaricatione corrumpat. Episcopatus unus est, cujus à singulis in solidum pars tenetur. Ecclesia una est, quæ in multitudinem latius incremento fecunditatis extenditur. HANC ECCLESIAE UNITATEM QUI NON TENET, TENERE SE FIDEM CREDIT?* &c.

Ibidem.

Comme le Soleil, ajoute S. Cyprien, a plusieurs raïons, mais ce n'est qu'une lumiere. Comme un arbre a plusieurs branches, mais il n'a qu'un tronc, qui est affermi & attaché à la terre par de profondes racines. Comme une fontaine a plusieurs ruisseaux, mais l'unité est dans la source, quoi-que la multitude & l'abondance des eaux se donne beaucoup d'étendue. Separez un raïon du corps du Soleil, l'unité de la lumiere demeurera la même, sans division : rompez une branche & separez-la du tronc, elle ne pourra plus rien produire. Détournez un ruisseau de sa source, il se sechera. Ainsi l'Eglise revêtue de la lumiere de JESUS-CHRIST, répand ses raïons par tout le monde; ce n'est neantmoins qu'une lumiere qui se répand par tout, sans que le corps du Soleil soit divisé. Elle étend ses branches par toute la terre avec une fécondité admirable; elle répand ses ruisseaux au large de tous côtés; ce n'est neantmoins qu'un Chef, une origine, & une mere chargée des fruits de sa fécondité. C'est d'elle

d'elle que nous naissons. C'est de son lait que nous sommes nourris. C'est par son esprit que nous sommes animés. L'Epouse de JESUS-CHRIST ne peut être souillée, sa pudicité est incorruptible. Elle ne connoît que l'unique maison de JESUS-CHRIST son Epoux; elle y garde avec une chaste & inviolable pudeur la sainteté de son lit nuptial. Ces vertes sont si belles & si charmantes d'elles-mêmes, que saint Cyprien n'a pû les exprimer qu'avec beaucoup d'agrément & d'élégance en Latin. Mais il seroit trop long de les rapporter encore une fois en cette Langue.

Tout s'y réduit à mettre dans son jour l'unité, l'universalité, la fécondité toujours nouvelle, & l'incorruptibilité de l'Eglise. L'unité est la source de tous ces merveilleux avantages. C'est pour cela que JESUS-CHRIST a pris tant de soin de la bien affermir, & de la faire bien connoître. Mais ce n'est pas une unité stérile, comme pourroit être celle de quelque autre Secte; c'est une unité semblable à celle du Soleil, qui produit tant de rayons; à celle d'un arbre, qui porte tant de branches; à celle d'une source, d'où sortent tant de ruisseaux. La fécondité des Sectes particulieres est semblable à celle d'un rayon seul, d'une branche coupée, d'un ruisseau séparé de sa source; elle ne peut se donner de grande ou de longue étendue en comparaison de l'Eglise Catholique. La merveille digne de l'Epouse de JESUS-CHRIST, est qu'elle est une & universelle; une, nonobstant son étendue par tout le monde; parce que toutes les Eglises particulieres & Catholiques du monde tiennent toutes à un même Soleil, comme autant de rayons; à un même tronc, dont elles sont les branches; à une même source, dont elles sont les ruisseaux; elles tiennent toutes au Chef, à Pierre, au successeur de Pierre, au centre de la communion ou de l'unité Catholique. C'est cette même Eglise déjà étendue par tout le monde au temps de saint Cyprien, dont il dit qu'elle ne peut être souillée, que sa pudeur, sa pudicité, sa sainteté est incorruptible dans tous les siècles. *Adulterari non potest sponsa Christi, incorrupta est & pudica.*

.M

Hors de cette Eglise, continuë ce Pere, il n'y a non plus de salut, que pour ceux qui étoient hors de l'Arche au temps du deluge. C'est elle qui nous conserve pour Dieu, qui engendre des enfans pour le Roïaume du Ciel, & qui les y conduit. Celui qui se separe de l'Eglise, & se joint à une adultère, ne peut avoir de part aux promesses qui ont été faites à l'Eglise. Celui qui laisse l'Eglise de JESUS-CHRIST, ne doit plus prétendre aux promesses de JESUS-CHRIST. Il est étranger, il est profane, il est ennemi. CELUI QUI N'A PAS L'EGLISE POUR MERE, NE PEUT PLUS AVOIR DIEU POUR PERE. Si celui qui étoit hors de l'Arche a pu échaper les eaux du deluge, celui qui sera hors de l'Eglise, pourra éviter la damnation. Le Fils de Dieu nous avertit, & nous dit, Quiconque n'est pas avec moi, est contre moi : quiconque n'amasse pas avec moi, dissipe. Celui qui rompt la paix de JESUS-CHRIST, & la concorde, fait contre JESUS-CHRIST. Quiconque amasse hors de l'Eglise, dissipe. L'Eglise de JESUS-CHRIST. Le Fils de Dieu dit, Moi & mon Pere nous sommes un. Il est aussi écrit du Pere, du Fils, & du saint Esprit. Ils sont trois, & ils ne sont qu'un. Quelqu'un pourra-t-il croire après cela, que l'unité de l'Eglise, qui est une émanation de l'unité divine, communiquée aux hommes par de celestes sacremens, puisse être déchirée ; & se separer d'elle-même par un combat de volontés contraires ? Celui qui n'embrasse pas cette unité n'embrasse pas la loi de Dieu, n'embrasse ni la foi du Pere & du Fils, ni la vie, ni le salut. HÆC NOS DEO SERVAT ; HAC FILIOS REGNO, QUOS GENERAVIT, ASSIGNAT. Quisquis ab Ecclesia segregatus adultera jungitur, a promissis Ecclesia separatur. NEC PERTINET AD CHRISTI PRÆMIA, QUI RELINQUIT ECCLESIAM CHRISTI. ALIENUS EST, PROFANUS EST, HOSTIS EST. HABERE JAM NON POTEST DEUM PATREM, QUI ECCLESIAM NON HABET MATREM, &c. Ce seroit vouloir ajouter de nouveaux raisons au Soleil, que de vouloir donner à ces paroles admirables de S. Cyprien quelque nouvel éclaircissement.

Il vaut mieux ajouter ici ces paroles suivantes. JESUS-

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 91

CHRIST nous donne dans son Eglise, dit ce Pere, cet avertissement salutaire : Il n'y aura qu'un troupeau & qu'un Pasteur. Quelqu'un pourra-t-il donc s'imaginer qu'il y puisse avoir quelque part ou plusieurs pasteurs, ou plusieurs troupeaux ? L'Apôtre saint Paul nous insinuant la même unité, nous prie & nous exhorte, disant, Je vous conjure, mes freres, au nom de notre Seigneur JESUS-CHRIST, que vous disiez tous la même chose, & qu'il n'y ait point entre vous de schismes ; mais que vous soyez tous d'accord dans les mêmes sentimens & la même doctrine. Et encore ailleurs : Vous supportans les uns les autres, soigneux de garder l'unité de l'esprit dans la société de la paix. Peut-on souhaiter rien de plus fort & de plus formel contre l'Eglise imaginaire qui seroit composée de Sectes de differens sentimens, si on en croioit les derniers Ministres ?

X. Ce saint & sçavant Prelat étoit si persuadé, qu'il falloit toujours se tenir immuablement attaché à l'unité de l'Eglise que JESUS-CHRIST a édifiée sur saint Pierre, lequel il avoit aussi choisi le premier ; que dans la contestation même qu'il eut avec le Pape Estienne sur le batême des heretiques, à laquelle il faut revenir pour y appliquer ces principes, il fit la même déclaration. Il témoigna qu'il eût désiré, que le Pape Estienne eût gardé la même moderation, & fait paroître la même humilité que saint Pierre, qui ne voulut pas se prevaloir de sa Primauté dans la dispute qu'il eut avec saint Paul sur la nécessité de la Circoncision, n'entreprit pas de la décider lui seul, & ne prétendit pas que saint Paul n'étant qu'après lui, dût nécessairement s'en tenir à son avis, mais il l'écouta amiablement. Il presupposoit toujours qu'il ne s'agissoit que d'une affaire de discipline, comme nous avons vu dans Eusebe ; mais il finit à l'ordinaire par la reconnaissance de l'unité de l'Eglise fondée sur saint Pierre, de même qu'il n'y a qu'un batême & un esprit : *Quando & baptisma unum sit & spiritus sanctus unus, & una Ecclesia à Christo Domino super Petrum origine unitatis & ratione fundata &c.*

I. PARTIE.
Chap. III.
Ibidem.

"EPIST. 70"

I. PARTIE.
Chap. III.

Ep. 72.

Saint Augustin a fort bien remarqué de plus, que jamais saint Cyprien n'a mieux fait paroître de quelle importance il étoit à son avis de demeurer toujours dans cette unité de la communion Catholique, que quand on lui demanda quel avoit été le sort de ceux qui jusqu'à son temps aiant été batisez par des Heretiques, étoient rentrez dans l'Eglise, sans y recevoir un nouveau batême. Car saint Cyprien leur repondit, que Dieu avoit assez de puissance & de misericorde pour pardonner & ne pas refuser la participation des faveurs qu'il fait à son Eglise, à ceux qui y étoient entrez avec simplicité: *Potens est Dominus misericordiâ suâ indulgentiam dare, & eos qui ad Ecclesiam simpliciter admisi sunt, ab Ecclesia muneribus non separare.*

ibidem.

Ce qui suit dans la même lettre, n'est pas de moindre considération, quand saint Cyprien dit que pour lui il étoit résolu de ne pas rompre avec les autres Evêques dans ces differens avis sur la validité du batême donné par les Heretiques; qu'il vouloit toujours garder avec eux la concorde & la paix que Jesus-Christ nous a tant recommandée. Que ceux qui poufferoient cette contention trop loin, ne lui paroistroient pas agir dans l'esprit de l'Eglise. Que pour lui il garderoit inviolablement la charité du cœur, le respect du College Episcopal, le lien de la Foi, & la concorde du Sacerdoce: *Servatur à nobis patienter & firmiter charitas animi, collegii honor, vinculum fidei, & concordia sacerdotii.* Cet endroit merite servir de sceau à toute son admirable doctrine. C'est ce qui se repandit jusque dans l'Orient, où nous avons vû qu'Eusebe rend justice à nôtre Saint pour la paix; quoiqu'il ne soit pas de son sentiment pour le batême des Heretiques.

L. 7. c. 27. 28.

XI. Paul de Samosate n'en usa pas de même, au rapport d'Eusebe, dans une contestation capitale qu'il renouvella après Artemon contre la Divinité de Jesus-Christ. L'importance de la cause fit assembler les Evêques de tous côtes à Antioche où il tenoit son siège, & où il promit de se corriger. Mais n'en aiant rien fait, il s'y tint un second Concile d'un tres-grand nombre d'Evêques, la nou-

velle Herésie y fut condamnée, & Paul retranché du corps de l'Eglise repandu dans tout le monde *τῆς ἐκκλησίας καθολικῆς ἐκκλησίας*, dit Eusebe : & il ajoute que tous ces Evêques adressèrent leur lettre Synodale à Denis Evêque de Rome, à Maxime Evêque d'Alexandrie, à tous les Evêques, tous les Prêtres & tous les Diares du monde universel, & à toute l'Eglise Catholique sous le Ciel. Où sont maintenant ces nouvelles Sectes, qui ne sont composées que de Laïques ? Sont-ce-là les successeurs des Apôtres ? Sont-ce les Pasteurs assis sur les trônes des anciens Evêques de tout le monde ? Sont-ce-là les sieges Apostoliques, qui ont toujours été les principales colonnes de la Foi ? Je croi qu'ils en rougissent eux-mêmes, & qu'ils couvrent d'une fausse apparence de modestie l'obscurité de leur compagnie. Un Historien semblable à Eusebe, auroit eu bien de la peine à se refoudre à faire leur histoire, lui qui a fini son septième Livre, en disant, qu'il avoit jusqu'alors écrit, comme il avoit promis, l'histoire de la succession des Evêques pendant trois cens-cinq années depuis la naissance de Jesus-Christ, jusqu'à l'Edit de Diocletien & de Maximien, qui firent abatre toutes les Eglises. Voilà l'Eglise, voilà la matiere de l'histoire de l'Eglise, la succession des Evêques depuis la naissance de Jesus-Christ jusqu'au temps present. Nous ne voions rien de semblable dans les nouvelles histoires des Protestans.

Nous y trouvons bien plus de difference d'avec les premiers Chrétiens pour la moderation & la fidélité ; qui éclatent dans toute l'histoire d'Eusebe jusqu'à ces derniers Edits de Diocletien, par lesquels nous allons finir son abrégé.

Il faut achever auparavant avec le même Eusebe ce qui regarde Paul de Samosate. Ce perfide Heresiarque aiant osé résister aux deux Conciles que nous venons de voir contre lui, comme feront toujours les Heretiques obstinez ; les Peres eurent recours à l'Empereur Aurelien qui se trouva fort à propos sur les lieux, pour le faire chasser de son Eglise, & mettre Domnus à sa place. L'Em-

percur ordonna tres-sagement, dit Eusebe, que l'Eglise seroit livrée à celui des deux pretendans, auquel les Evêques d'Italie, & nommément celui de Rome s'ajugeroient par leurs lettres : & de cette maniere, ajoute nôtre Auteur, cette Homme impie fut chassé honteusement de l'Eglise, par la puissance seculiere, qui fit paroître en cela autant d'affection pour nous, qu'elle avoit montré de justice dans son jugement. Car la sagesse, dont le louë Eusebe, ne vient que de la bonne opinion, qu'il eut que les Chrétiens proprement étoient ceux qui étoient en unité de communion avec les Provinces même les plus reculées, & principalement avec le chef & le premier Evêque du nom Chrétien, comme il l'avoit pû apprendre pendant son séjour de Rome, ou par les Fidèles même de l'Orient. Si la providence, qui gouverne l'Eglise, se déclara alors en sa faveur par la bouche d'un Empereur Païen, & en fit un défenseur de son unité : quel sujet aura-t-on de se defier, qu'elle n'ait inspiré les Loix que nous allons voir des Empereurs & des Rois tres-Chrétiens pour la même cause ? Au reste cet Exemple est d'autant plus surprenant, conclut Eusebe, que cet Empereur étoit tout prest d'éclater par des Edits bien differens contre les mêmes Chrétiens, en quoi il n'eût pas le même succès.

XII. Finissons par un exemple encore plus extraordinaire en la personne de Dioclétien même, au sujet des Manichéens, dont Eusebe ne parle que dans le chapitre suivant, comme d'un essain dangereux, qui étoit sorti de la Perse, pour se répandre dans l'Empire. Il ne parle point de la Loi par forme de Rescrit adressé à Julien Proconsul d'Afrique, où la Secte avoit déjà pénétré de son temps, & où nous verrons qu'elle causa de si grands ravages depuis. Ce Rescrit avoit pourtant été inseré dans le Code Gregorien; d'où le sçavant M. Pithou la tiré pour le publier avec ses notes dans son *Parallele des loix Mosaiques & Romaines*, & son petit fils M. le Pelletier Ministre d'Etat l'a fait inserer encore plus exactement à la fin de la belle édition des observations de M. M. Pithou sur le

Code & les Nouvelles de Justinien dédiées à feu M. Bignon Conseiller d'Etat. Quoi-que cet Edit vienne en partie de la politique des Empereurs & de la haine qu'ils portoient à la nation de Perse leur ennemie, comme ils le déclarent ; il ne falloit point d'autre motif de la Loi, que les abominations, qu'ils alleguent d'abord, de cette Secte impie, qui l'avoient fait condamner en Perse même avec son Auteur, lequel y avoit été écorché vif.

L. PARTIE.
Chap. III.
pag. 15.

En conséquence de ces abominations, les Empereurs Dioclétien & Maximien condamnent pareillement les Maîtres & les livres de cette Secte au feu, & les Sectateurs à d'autres peines de mort, avec confiscation de leurs biens, même contre les personnes qualifiées, qu'ils se contentent d'envoier travailler aux Minieres : *Jubemus namque auctores quidem ac principes una cum abominandis scripturis suis severiori pena subjici, ita ut flammis ignibus exurantur : consentaneos verò & usque adeò contentiosos capite puniri precipimus, & eorum bona fisco nostro vindicari sancimus : Honoratos etiam forensibus vel proconensibus metallis dari.* Nous avons cru ne devoir rien omettre d'essentiel de cette Loi, qu'on peut regarder comme un préjugé de tout ce que les Princes Chrétiens ont pu ordonner de plus rigoureux contre cette abominable Secte, qui n'a eu que trop de rejettons jusque dans ces derniers temps : nous verrons la peine extrême qu'on a eue à les exterminer.

C'est ainsi qu'on n'a point fait de difficulté d'emprunter ces Loix avec quelques autres des Empereurs Païens nos plus grands ennemis, & d'en inferer plusieurs dans les Codes suivans : ce que le Pape saint Gregoire a justifié en les citant lui-même expressement comme des restes de l'équité & de la droiture naturelle dans le cœur de ces Princes. On n'a pas dédaigné même tres-long temps de marquer leurs années dans nos actes, quoi-que l'on sceut fort bien qu'elles avoient été souillées par d'autres Edits tres-injustes, qui avoient produit & aboli autant qu'il étoit en eux les actes de nos Martyrs. Il est vrai qu'on aime mieux en Egypte coter les années de ces Martyrs,

dont ils avoient été la cause par leurs sanglans Edits, & ils crurent même, comme nos premiers Persecuteurs, avoir exterminé la Religion Chrétienne, dequoi ils érigerent des monumens dans des Provinces tres-éloignées, mais qui sont encore retombés à leur plus grande confusion. Car cette Religion, qu'ils croioient avoit abolie, étoit à la veille de triompher plus glorieusement que jamais : & ils eurent le temps & le déplaisir de la voir regner sous Constantin : où plutôt *jamais elle ne triompha plus glorieusement, que pendant qu'elle ne put être vaincue par dix années entières de la plus furieuse persecution de ces Empereurs*, comme en parle Severe Sulpice, *nusquam gloriosius victimus, quam cum dirisima persecutionis decennio vinci non posuimus*. Enfin disons que l'Eglise a encore plus glorieusement vaincu par une invincible patience & une inviolable fidélité pendant les dix Persecutions entières, qui ont rempli ces trois cens ans d'histoire, que l'on peut voir plus amplement dans Eusebe. Ce sont les differens effets des bons & des mauvais Edits, outre une infinité d'excellens fruits qu'ils ont produit, & que nous allons voir dans les Peres des siècles suivans.

CHAPITRE IV.

Suite de l'Etat des premiers siècles de l'Eglise, sous les premiers Empereurs Chrétiens, tirée de l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe, & de ses autres ouvrages. L'on y examine particulierement comment la Religion doit être libre, selon Lactance & Arnobe même.

- I. Philippe & Constantin premiers Empereurs Chrétiens & Catholiques pour la gloire de Jesus-Christ & de son Eglise. II. Conduite admirable de Constantin dans les causes de la Foi & de la Discipline de l'Eglise, leçon pour la posterité. III. Le Concile de Nicée, ses décisions : autorité des Conciles, consentement universel des Eglises : quelle part l'Empereur avoit à tout cela. IV. Comment l'Empereur Constantin étant l'Evêque extérieur de l'Eglise, abolit absolument l'Idolâtrie, & étendit par tout le Christianisme.

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 97

stianisme. V. En quel sens il est vrai que la Religion doit être libre selon Lactance & Arnobe même. Comment un Dieu, un Seigneur, un pere, un mari, se fait aimer sans contrainte, après s'être fait craindre & servir par force. VI. Constantin se regardait, comme un Prédicateur universel, qui devoit faire retentir sa voix par toute la terre, & y reveiller la Religion que Dieu avoit semée dans le fond du cœur de tous les hommes. VII. L'étendue & la paix generale de l'Empire Romain par tout le monde, servirent à la vitesse avec laquelle l'Eglise s'établit par tout; & l'amour de la paix inspiré par la Religion affermit par tout l'Empire Romain. VIII. Cette paix, cette unité, cette universalité de l'Eglise & de l'Empire Romain, également contraire aux superstitions de l'Idolâtrie & aux Heresies. IX. Confirmation de ces veritez par Lactance, particulièrement contre les Heresies. X. La seule histoire de l'Eglise, qu'on a tirée d'Eusebe, fait son Apologie; comme l'histoire des Heresies suffit pour leur refutation: à plus forte raison, si on joint ici les autres ouvrages du même Auteur, où les demonstrations historiques & morales sont aussi claires & aussi certaines que celles des Mathématiques, & en quelque maniere plus palpables. XI. Utilité & nécessité de la foi avant toutes choses pour tous les Articles de la Foi, jusqu'à celui de l'Eucharistie, & pour tous les hommes depuis le peche; tous n'ayant ni les qualitez, ni le loisir nécessaire pour les examiner. Entre ces veritez également proposées, choisir les unes, rejeter les autres, c'est ce qu'on appelle Heresie. XII. L'universalité de l'Eglise est une demonstration également invincible contre les Juifs, les Gentils, & tous les Heretiques; & ne peut convenir à aucun des ces partis.

I. PARTIE.
Chap. IV.

I. IL ne se passa pas beaucoup de temps entre la visite qu'Origene rendit à l'Imperatrice Mamée, dont nous avons parlé, & la conversion de l'Empereur Philippe à la Religion Chrétienne. Cette conversion fût si sincere, au rapport d'Eusebe, que l'Evêque du lieu où l'Empereur se trouva la veille de Pâque, ne l'admit point dans l'Eglise, jusqu'à ce qu'il eût fait une penitence publique des crimes dont il étoit coupable. Ce Prince se soumit à cette Loi, & fit voir par cette soumission qu'il n'étoit pas indigne de commander à l'Univers, & de protéger l'Eglise, qui le remplissoit presque tout entier, comme nos Auteurs nous l'ont déjà appris. Mais on peut dire, qu'elle n'é-

prouva encore qu'un essai de protection sous ce Prince, que quelques Critiques modernes croient avoir été confondu par Eusebe avec Philippe Prefet Augustal d'Alexandrie. Il est malaisé que cet Historien se soit ainsi trompé si proche de son temps. Ce n'est qu'une conjecture à Baronius d'avoir cru que Dieu ne permit la conversion de cet Empereur, qu'afin que l'an mille de la Republique, qui tomba de son temps, ne fut point souillé par les sacrifices ordinaires du Paganisme.

L. 10. c. 5.

L'Empire du grand Constantin suivit demi-siècle après, & ce fut alors qu'on vid pleinement l'accomplissement des Ecritures prophetiques, qui promettoient de donner à l'Eglise les Rois de la terre pour ses enfans, ses gardes & ses défenseurs. Nous n'en toucherons ici que quelques exemples avec Eusebe. Les Donatistes en fournirent la premiere occasion au-dedans, par leur Schisme scandaleux, qui ne rebuta pourtant point la patience de ce Prince. Ils lui porterent eux-mêmes le jugement de leur differend avec l'Eglise. Il en écrivit au Pape Melchiade, & voulut que le jugement s'en fit devant lui assisté de trois de nos Evêques des Gaules à Rome, où quelques autres Evêques des deux partis d'Afrique devoient se rendre. Le Pape & le Concile ayant prononcé contre les Donatistes, ils ne se rendirent pas encore : il falut que cet Empereur convoquât un autre Concile tres-nombreux à Arles, où l'universalité de l'Eglise Catholique fut assez bien représentée. Voilà en abrégé la discipline de l'Eglise soutenue par les Empereurs mêmes. Voilà le premier siège suivi de tous les Evêques qui prononce contre les Donatistes. Nous verrons cet argument relevé & soutenu bien autrement dans la suite par les raisonnemens des Peres, & par les Loix des Princes.

II. Rien n'étoit plus grand pour la gloire, & pour la seureté de l'Eglise, que la maniere dont se conduisoit Constantin dans les Assemblées d'Evêques & dans les causes de l'Eglise. Il est bon d'observer quels exemples & quelles leçons les Eglises & les Empereurs donnèrent alors,

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 99

aux Empereurs & aux Chrétiens des siècles suivans, quand il est question d'affermir la foi, la paix & l'unicé de l'Eglise ébranlée, ou menacée par ses ennemis. Eusebe dit dans la vie de Constantin, que cet Empereur prenant un soin tout particulier de l'Eglise, & y voyant des dissensions dans les Provinces, il agissoit comme un Evêque commun établi de Dieu, & qu'il assembla des Conciles. Qu'il ne crût pas même se deshonorer en prenant séance entre les Evêques, s'informant des causes qu'on agitoit, & leur procurant à tous la paix.

1. PART.
Chap. IV

l. 1. c. 44.

L'Empereur Licinius ennemi déclaré des Chrétiens, leur défendit au contraire de tenir des Conciles; ce qui ne pouvoit être que tres-préjudiciable: car on ne peut sans Synode, dit Eusebe, terminer les controverses de grande importance. Il étoit ordinaire dans ces premiers siècles de donner le nom de Synodes aux Assemblées d'un Evêque avec ses Prêtres & ses Diacres: le nom leur en est encore demeuré. Mais les grands differens demandoient le concours de plusieurs Evêques. Aussi assembloit-on, quand on le pouvoit, des Conciles fort nombreux: ou l'on y suppléoit par les Lettres & les souscriptions de plusieurs Evêques absens, comme on a pu remarquer ci-dessus.

ibid. c. 32.

III. Mais pour revenir à Constantin, il écrivit à Alexandre Evêque d'Alexandrie, & à Arius Prêtre de la même Eglise, qui avoit commencé d'y broüiller; il écrivit, dis-je, que la forme de la véritable lumière, & la Loi de la vraie Religion, avoit commencé de luire dans l'Orient, & avoit en même-temps éclairé toute la terre; ce qui l'avoit obligé d'assembler les Evêques, esperant qu'ils seroient les Guides du salut des nations. Il convoqua le Concile de Nicée de toutes les Provinces du monde, dont Eusebe fait ici une longue énumération; assurant, que ce fut comme l'image du sacré College des Apôtres. L'Arianisme y aiant été condamné, & le jour de la Pâque fixé d'un consentement unanime, Constantin crût en cela avoir remporté une victoire importante: aussi en fit-il une fête pour en rendre la gloire à Dieu.

ibid. l. 2. c.
67. de vica
Constant.

l. 2. c. 6. 7.

c. 14

I. PARTIE.
Chap. IV.

c. 18.

c. 20.

Dans la Lettre qu'il écrivit aux Eglises sur le Concile de Nicée, il déclare que le reglement de la Pâque y avoit été fait d'un consentement unanime. Il ajoûte, qu'il étoit honteux qu'à l'occasion de cette fête, qui nous avoit tous réunis, on vit tant de dissensions parmi nous; parce-que Jesus-Christ avoit voulu que l'Eglise Catholique demeurât toujours une. Il exhorte ensuite les restes des Quartodecimains, qui s'attachoient opiniâtrément au quatorzième de la Lune, de suivre plutôt la coutume uniforme des Eglises du Septentrion & du Midi, de l'Occident, & quelques-unes même de l'Orient. Enfin il dit qu'ON NE POUVOIT PAS DOUTER, QUE TOUT CE QUI ÉTOIT RESOLU DANS LES CONCILES PAR LES EVÊQUES, NE DÛT ÊTRE RAPPORTÉ A LA VOLONTÉ DE DIEU MÊME.

Les Evêques du Concile aiant été congédiés, ils s'en retournerent dans leurs Eglises, n'aiant tous qu'un même sentiment, dont ils étoient convenus en présence de l'Empereur; ceux qui s'étoient séparés, étant revenus à l'unité de l'Eglise.

L. 3. c. 48. 14.

IV. Cet Empereur bâtit la ville de Constantinople & l'honora de son nom, la rendant capitale de l'Empire. Mais après y avoir bâti un grand nombre d'Eglises & d'Oratoires en l'honneur de Jesus-Christ & des Martyrs, dit Eusèbe,

il en bannit entièrement les Idoles & tout leur culte. Dans les autres villes de l'Empire, il n'oublia rien pour abolir les superstitions & les temples des faux Dieux, il en démolissoit les vestibules, il en faisoit enlever les portes, ruiner le toit, ôter les tuiles. Les plus fameuses statues des Dieux étoient transportées pour être exposées à la risée publique, & pour ne plus servir que d'ornemens prophanes, qui rendissent le Paganisme ridicule dans tous les siècles à venir. Cela fit que les Païens voiant la démolition de leurs Temples, ou se firent Chrétiens, ou ils n'eurent plus que du mépris pour leurs superstitions précédentes.

Enfin après diverses autres tentatives depuis le commencement de son Regne, Constantin voiant tout bien

disposé, fit fermer autant qu'il put de Temples dans tout l'Empire Romain, afin que ni le peuple, ni les soldats n'y pussent entrer. Il envoya aussi à tous les Gouverneurs des Provinces la Loi, qu'il avoit faite pour faire célébrer par tout le Dimanche. Enfin par le commandement du Prince tous furent obligez d'observer les fêtes des Martyrs, & de garder religieusement toutes les autres solennitez de l'Eglise. Eusebe a renfermé tout cela dans un seul Chapitre, parce-que c'étoient les suites de ce que cet Empereur disoit un jour aux Evêques auxquels il donnoit à manger. *Vous êtes Evêques pour le dedans de l'Eglise, & moi je suis Evêque établi de Dieu pour le dehors. Aussi gouvernoit-il tous les sujets de l'Empire, avec une sollicitude Episcopale, les excitant à la piété en toutes les manières qu'il le pouvoit faire.* Il ne se contenta pas pour cela d'abolir tout le culte public, il en interdit tout l'exercice secret & particulier jusqu'aux Divinations, &c.

Je confesse que tout cela ne regarde que l'Idolâtrie : mais ce n'est pas peu, & je pourrois en rapporter bien davantage tiré de sa seule vie, pour detromper ceux qui ont cru que Constantin avoit laissé une entiere liberté de Religion; & qui ne l'ont cru, que parce qu'ils l'ont peut-être désiré; tous les témoignages de l'antiquité étant contraires à cette vaine pretention. Or si Constantin n'eut jamais la pensée qu'il fut du devoir d'un Souverain de laisser une entiere liberté de Religion; il ne fut peut-être guere moins contraire aux Heretiques qu'aux Idolâtres. Car si d'un côté l'Herésie paroît moins criminelle que l'Idolâtrie : de l'autre côté les Heretiques n'étant que des fugitifs & des deserteurs de l'Eglise, ou des enfans revoltés contre leur mere, elle a un droit plus évident & plus incontestable de ne les point laisser en repos, qu'ils ne rentrent dans leur devoir. Ils ont reçu par leur bapême le sceau de la celeste milice de Jesus-Christ, qui n'en peut souffrir d'autre que celle de son Eglise. Aussi Eusebe rapporte les Ordonnances de ce premier Empereur Chrétien contre toutes les Heresies, même contre les Nova-

tiens, dont l'erreur & la separation sembloient plus tolerables. Nous en verrons le détail en son lieu.

V. Il est temps d'examiner dans celui-ci, comment la Religion, la piété, la justice doivent être libres; Il en faut demeurer d'accord. Mais si comme saint Paul le dit, *Toute Puissance est ordonnée de Dieu; si c'est lui qui a mis le glaive entre les mains des Rois & des Juges; si les Empereurs & les Rois ne sont que les Ministres de Dieu, & de Jesus-Christ*, comment pourroient-ils laisser l'impiété & l'injustice impunies? Rendre à des Idoles, à des Dieux de bois & de pierre, les honneurs qui ne sont dûs qu'au vrai Dieu, n'est-ce pas la plus damnable de toutes les impietez, & le plus détestable de tous les crimes? Comment les Magistrats, les Ministres de Dieu, les Rois le pourront-ils donc laisser impuni, sans se rendre eux-mêmes coupables, & sans s'exposer à la vengeance divine? Quand on dit que la Religion doit être libre, veut-on qu'il soit libre à chacun de faire les derniers outrages à Dieu & à Jesus-Christ? Car n'est-ce pas le dernier outrage fait à Dieu que d'adorer en sa place, de la terre, du bois, ou un métal? Doit-il être libre à une femme d'honorer, ou de mépriser son mari: à un enfant d'aimer, ou de haïr son pere: à un serviteur de respecter, ou de deshoner son maitre? Tout cela doit être libre, parce que tout cela se doit faire avec un amour, qui n'ait rien de contraint, rien de gêné. Mais si cet amour manque, la crainte & la force doivent necessairement venir au secours. Ce sera pour le salut même de ceux qui seront ramenez à leur devoir: ils en reconnoîtront l'importance & la justice, & s'y étant accoutumez, ils en goûteront la douceur & l'aimeront ensuite. C'est ainsi que la Religion doit être libre; c'est ainsi que les maris, les peres & les maitres en usent parmi les hommes, & comme ils se font aimer, après s'être fait craindre.

C'étoit la sollicitude Pastorale & Episcopale, dont Constantin même se sentoît chargé pour tous les sujets de l'Empire: C'est ainsi que l'Idolatrie fut par lui bannie du mon-

de ; & comme il le purgea aussi des Heresies. Les Heretiques qui croient pouvoir se prévaloir de cette maxime, que *La Religion doit être libre* : doivent considerer, que si elle étoit vraie au sens qu'ils la prennent, la plupart de l'Empire Romain seroit encore plongé dans l'Idolâtrie, & peut-être n'en seroient-ils pas eux-mêmes sortis. Ils ne doivent donc pas compter sur une regle, qui les auroit laissé eux & une grande partie du Genre-humain dans la plus profonde impiété, pour ne les pas contraindre ; heureux s'ils en sortent entierement, par ces salutaires réflexions, dignes du premier Empereur Chrétien.

Il est vrai que Lactance & Arnobe qui vivoient au même temps & dans la cour de Constantin semblerent favoriser ce sentiment, en soutenant que rien n'est plus volontaire que la Religion, qui ne subsiste plus dès le moment que l'esprit en a de l'aversion. Ce sont les paroles du premier. *Nihil tam voluntarium quam Religio, à qua si animus aversus est, jam sublata, jam nulla est.* Le second dit à peu près la même chose. Mais outre qu'ils n'étoient que Neophytes dans la Religion Chrétienne, & qu'ils ne sont pas exacts en beaucoup d'autres points : il est certain que tout-grands Orateurs qu'ils fussent, ils ne persuaderent point celui-ci à Constantin, ni aux autres sçavans hommes qui étoient auprès de lui ; bien moins aux Peres nos Auteurs que nous rapporterons fidelement dans leur lieu, ne dissimulant rien de part ni d'autre.

Il faut l'avouer, ce sentiment étoit plus ordinaire aux premiers siècles, sur tout à la fin du troisième & du regne de Dioclétien & de Maximien, lorsque ces deux Auteurs l'avancèrent. La raison en est, que ces Princes idolâtres faisoient les derniers efforts pour contraindre les Chrétiens à embrasser les erreurs & les impietez du Paganisme, & qu'ils emploioient pour cela les peines les plus rigoureuses & les morts les plus cruelles. Or il est vrai que c'est une extrême injustice d'en user de la sorte. Mais cela n'a rien de semblable avec la matiere que nous traitons. La Religion Chrétienne & l'unité de l'Eglise n'a rien que

de plausible, de pieux & d'aimable, même dans les apparences extérieures & dans les premières propositions qui s'en font. La violence qu'on a pû faire quelquefois pour y porter les hommes, n'a rien eu que d'humain & de doux. Elle n'a rien fait pour cela, que ce que les peres font pour contenir leurs enfans dans le devoir, ou pour les y rappeler, par des raisons, par des prières, par des récompenses, par des menaces, par de légers peines, qui viennent de l'amour, & non de la colere, ou ne viennent que de la colere d'un pere.

Il est vrai que quand il s'agit de la Religion, on n'use ni de contrainte, ni de commandement, mais de persuasion. Mais il y a bien des manieres différentes de persuader. On persuade par des discours, des raisons, des promesses, des menaces & des peines douces. Il n'y a point de famille, où les peres les plus humains & les meres les plus caressantes n'emploient tous ces moyens pour gouverner leurs enfans. Ce n'est point là une contrainte, ce n'est point leur faire violence, ce n'est point faire injure à leur liberté, mais la redresser & la regir d'autant plus amoureusement, qu'on le fait avec plus de vigueur & plus d'empressement. On ne peut rien dire d'approchant des peines effroyables, ou des morts cruelles dont les Persecuteurs de l'Eglise userent autrefois contre les Chrétiens : ils inventoient & emploioient toute sorte de supplices les plus terribles avec une inhumanité toute barbare : ce n'étoient nullement des persuasions, c'étoient des violences horribles, & c'est ce que Lactance & Arnobe detestoient. Mais quand l'Eglise a ordonné des jeûnes, des penitences, des exils même contre ses enfans revoltés pour les rappeler dans sa verité ou dans son unité, c'étoient véritablement des persuasions & des châtimens paternels tres-propres à leur persuader que punir de la sorte, n'est pas punir, mais aimer.

*De laudib.
Constantini.
c. 4. pag. 631.*

VI. Constantin avoit des sentimens bien differens de ceux des Persecuteurs, selon Eusebe. *Il se regardoit dans son Palais comme le premier interprete & le premier Prédicateur*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 105
 tout le Dieu Souverain, à la connoissance duquel il appelloit
 tout le Genre humain, faisant retentir cette importante vérité
 de son Palais par toute la terre. C'est à quoi servoit le Palais
 Imperial depuis la conversion de Constantin; usage bien différent
 de celui auquel jusqu'à lors on l'avoit vu servir. Ce sont les
 paroles d'Eusebe dans le discours qu'il fit des loüanges de
 Constantin, où il remarque aussi que ce même Dieu qui
 avoit jetté les semences de la véritable Religion dans l'ame de
 tous les hommes en les formant, envoia aussi des Apôtres vers
 tout le Genre-humain, pour renouveler & faire fructifier ces se-
 mences par toute la terre. Ce fut apparemment cette conve-
 nance entre la véritable Religion & le fond de l'ame raison-
 nable, tel que Dieu l'a formé, qui fit ces prodigieuses &
 rapides conversions de tous les Païens au Christianisme.
 On en rapportera d'autres exemples dans la suite.

I. PARTIE.
 Chap. IV.

VII. Eusebe poursuit ainsi. Le dessein que Dieu avoit
 de faire entrer tout le genre humain dans l'Unité de son
 Eglise étendue par toute la terre, ne parut pas moins dans
 le soin qu'il prit de former un Empire qui dominât par
 toute la terre, & y dominât en paix; en même temps qu'il
 établissoit son Eglise sur toute la terre, & y confirmoit
 par son Evangile cette paix temporelle & universelle, y
 ajoutant l'amour & l'esperance d'une paix spirituelle &
 éternelle. Les plus petites Nations & presque toutes les
 Familles se faisoient auparavant la guerre les unes aux
 autres par tout le monde: l'Empire Romain les soumit
 toutes à sa puissance, & les pacifia par ce moyen. En mê-
 me temps la Religion Chrétienne se répandit dans tout
 le monde, & inspira à tous les hommes un amour encore
 plus noble d'une paix sainte, universelle & inviolable. Au-
 paravant autant de paix, autant de Princes, autant de
 guerres: tout fut en même temps réuni dans l'étendue
 sans bornes de l'Empire Romain & de l'Eglise.

VIII. Toutes les superstitions de tant de Nations diffé-
 rentes ont été éteintes, ajoute cet Ecrivain, la connois-
 sance & la Religion du vrai Dieu a été prêchée par toute
 la terre: il s'est établi un Empire seul qui domine l'uni-

.O

I. PART. „ vers, & tout le Gendre-humain s'y trouve en paix & en con-
 Chap. IV. „ corde : tous les hommes rentrent dans les sentimens de
 „ leur nature & reconnoissent qu'ils sont tous freres les uns
 „ des autres. Aussi a-t-on dressé des Autels par toute la terre,
 „ on y a consacré des Eglises, on y voit un Sacerdoce pur,
 „ qui offre à Dieu dans tout le monde un sacrifice tres-saint
 „ & raisonnable, tous les sacrifices sanglans aiant été abolis.

Toutes ces déclarations ne sont pas moins évidentes,
 & ces démonstrations ne sont pas moins convaincantes
 contre toutes sortes d'Herésies, que contre les Païens. L'u-
 nité & l'universalité de l'Eglise donne aussi l'exclusion à
 tous les Hérétiques, puisque leurs Sectes & leurs divisions
 lui sont également contraires. Ce n'est plus un même Em-
 pire, ce n'est plus une même Eglise, ce n'est plus la paix,
 ou l'unité universelle, que Jesus-Christ est venu établir
 dans tout le monde, puisqu'on y voit tant de divisions. Ce
 n'est pas seulement la paix de l'Empire & l'unité de l'E-
 glise qu'elles troublent, mais la propre gloire de Jesus-
 Christ, & la plus magnifique preuve de sa Divinité, com-
 me le dit le même Eusebe dans un autre endroit.

I. 22. hist.
 chap. 4.

*Car Jesus-Christ nôtre Sauveur, dit cet Auteur, est le
 seul, entre tous ceux qui ont jamais été, qui soit adoré par
 les Empereurs du monde : non pas comme un Roi d'entre les
 hommes : mais comme le Fils propre & naturel du vrai Dieu.
 Et cela avec justice. Car qui est celui entre les Rois qui ont
 jamais été, qui soit monté à un si haut comble de puissance,
 qu'il ait rempli de la gloire de son nom les oreilles & les
 langues de tous les mortels ? Qui est le Roi, qui ait publié
 des Loix si saintes & si sages, qu'on les lise continuellement
 à tous les hommes depuis une extrémité du monde jusqu'à
 l'autre ? Qui est celui qui par la douceur de ses Loix ait ap-
 privoisé & civilisé les nations les plus sauvages ? Qui est celui
 qui aiant été contredit & combattu pendant si long-temps, a
 fait paroître une puissance si invincible, & a rendu son Em-
 pire de jour à autre plus florissant ? Qui est-ce qui a établi
 non pas en un coin du monde, mais dans tous les païs que
 le Soleil éclaire, un peuple, le Christianisme, dont on n'avoit*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 107

jamais oui parler ? Qui est-ce qui a rendu ses combatans si invincibles par les armes de la piété, qu'ils sont encore plus à l'épreuve du fer que le diamant ? Qui est le Roy, qui après sa mort ait acquis tant de puissance, ait dressé tant de trophées sur ses ennemis : ait rempli toutes les campagnes, les provinces & les villes de ses Palais roiaux & de ses divins Temples ?

I. PARTIE.
Chap. IV.

Voilà la gloire de Jesus-Christ & de son Eglise, contre laquelle toutes les heresies se sont manifestement déclarées. Mais elles ne peuvent nier, qu'autant de lignes dans ces sortes de témoignages des Peres, ne soient autant de victoires contr'elles. Nous ferons voir ensuite, que les autres Peres tiennent le même langage. Ce sont ces raisonnemens & ces armes, qui ont aboli l'Idolatrie, & qui ont fait adorer Jesus-Christ par tout le monde. Or toute la force de ces raisonnemens & de ces armes, est la même contre toutes les Sectes séparées de l'Eglise; si ce n'est qu'elle paroît encore plus grande contre les dernières, qui ont aboli jusqu'au divin sacrifice, qu'on relève ici si justement, comme reveré par toute la terre.

IX. L'Orateur Chrétien Lactance plus instruit par sa propre experience, que nous ne l'avons vu un peu plus haut, nous confirmera ces veritez principalement contre les Heresies, dont il marque les caracteres tout differens de ceux de l'Eglise. Il demande quel est le domicile de la verité, puis-qu'il y a tant d'Heresies, qui s'en font honneur, & qui s'en sont éloignées : ou par des motifs d'ambition, leurs Chefs n'ayant pû souffrir, que d'autres leur eussent été préferés dans la poursuite d'un Evêché : *Affectabant summum sacerdotium, & à potioribus villis, secedere cum suffragatoribus suis maluerunt* : ou pour n'avoir pû comprendre & défendre la profondeur des mysteres de la Religion, qu'ils devoient simplement croire : *Nec enim vim rationemque penitus pervidebant*. Ainsi ils ont pris les divers noms de leurs nouvelles Sectes, & ne se nommant plus du nom de Jesus-Christ seul, ils ont cessé d'être Chrétiens : *Christiani esse desierunt, qui Christi nomine amisso, humana &*

O ij

I. PART.
Chap. IV.

ibidem.

externa vocabula induerunt. Il n'y a donc que l'Eglise Catholique, qui ait reçu la véritable Religion; c'est la fontaine de la vérité, le domicile de la foi, le Temple de Dieu: ceux qui n'y entrent point, & ceux qui en sortent, n'ont rien à espérer dans l'éternité du salut & de la vie bienheureuse: *Sola igitur Catholica Ecclesia est, quæ verum cultum retinet. Hic est fons veritatis, hoc est domicilium fidei, hoc Templum Dei: quò si quis non intraverit, vel à quo si quis exiverit, à spe vite ac salutis æterna alienus est.* Plusieurs Sectes se vantent, ajoute cet Auteur, d'être l'Eglise Catholique; mais il faut sçavoir que c'est celle, où se trouve la Penitence & la remission des péchez. Cette observation regarde à mon avis les Montanistes, ou les Novatiens, qui ôtoient à l'Eglise le pouvoir de remettre les péchez; mais ce sont encore plutôt les Novatiens, qui ne différoient de l'Eglise Catholique, qu'en cela seulement. Ces Heresies avoient cours au temps de Lactance, & rien n'est encore plus propre à nos dernières Sectes, qui ont dogmatisé là-dessus sur le même sujet.

X. Il y a long-temps qu'Eusebe nous entretient dans son histoire, parce qu'il a parlé en même-temps par la bouche d'un grand nombre d'hommes Apostoliques & de Docteurs incomparables des premiers siècles, & qu'il nous a donné l'exemple de les citer plus au long. Cette histoire de l'Eglise, est sa plus forte & sa plus excellente Apologie. Il en est de l'Eglise Catholique bien autrement que des Heresies & des Sectes desunies; faire son histoire, c'est faire son éloge & son apologie: faire leur histoire, c'est en faire la refutation. Il est temps maintenant de passer au moins légèrement sur les autres Ouvrages d'Eusebe. Il rapporte d'abord dans le premier Livre & dans le premier Chapitre de sa Preparation Evangelique, les mêmes passages de l'ancien Testament, qui prédisoient l'entrée de toutes les nations du monde dans l'Eglise. Ce sont les mêmes que saint Augustin & les autres Peres ont fait valoir. Et il conclut que le Verbe descendant du Ciel & se faisant homme, avoit accompli ces Prophetes, faisant con-

Præp. Evan.
l. i. c. i.

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 109
notre Dieu à toutes les nations de la Gentilité.

Je pourrais, dit Eusebe, entasser ici un fort grand nombre d'Ecrivains, de Commentateurs, d'Apologistes, qui ont mis notre Religion dans la plus grande évidence qu'on puisse désirer, semblable à celles des démonstrations Mathématiques. Mais qu'est-il besoin de paroles, ajoute-t-il, quand les choses mêmes parlent ? Car notre Sauveur n'a pas seulement prédit, que sa doctrine s'étendrait de tous côtés, par tout où les hommes habitent ; mais aussi que cette Eglise, qui s'assembleroit en son nom de tous l'Univers, ne pourroit jamais être renversée par quelque puissance que ce fût, non pas même par la mort ; mais qu'elle demeureroit inébranlable, parce qu'il la soutiendrait de son bras, comme si elle étoit fondée sur un rocher ferme & immobile. L'accomplissement visible de cette prédiction doit fermer la bouche aux plus obstinez de nos calomniateurs. Peut-on nier, que cette prédiction n'ait été accomplie par la seule puissance de Dieu qui a pû, & prévoir & prédire & faire, ce qu'il pouvoit faire lui seul ? Car la lumière de l'Evangile a rempli autant de terres, que le Soleil en éclaire : les peuples & les nations accourent tous les jours, & l'Eglise prend toujours une nouvelle étendue. Cette prédiction de Jesus-Christ se lit dans l'Evangile, quand il dit qu'il bâtira son Eglise sur la pierre, & que les portes d'Enfer ne prévauront jamais contre elle. Les Ecritures anciennes & Hébraïques sont pleines de semblables promesses ; comme quand Jérémie dit, Seigneur, les nations viendront à vous des extrémités de la terre : & diront, Nos peres n'ont adoré que le mensonge dans leurs Idoles ; Un homme fera-t-il des Dieux ? & seront-ce des Dieux, si ce sont les ouvrages de ses mains ?

Ce sont là les demonstrations de la vérité du Christianisme & de l'Eglise, selon Eusebe. Certainement elles n'ont ni moins d'évidence, ni moins de certitude, que ces sciences qu'on appelle Mathématiques. Car n'est-il pas très-évident & très-certain, que Dieu seul sait les événemens de tous les siècles avenir ? que Jesus-Christ n'a pû se prédire lui-même, avant qu'il fut au monde ? Qu'il a été pré-

O iij

I. PARTIE.
Chap. IV.
Ibid. c. 1.

dit plusieurs siècles avant que de naître, & que son Eglise a été promise dans tous les Livres de l'Ancien Testament, avec une évidence à laquelle il est impossible de résister ? Que la conversion de tous les Gentils par tout le monde, leur retour au vrai Dieu, leur entrée dans l'Eglise y est prédite : & que cette conversion a été encore prédite & promise par Jesus-Christ même, quand il publia son Evangile, au même-temps qu'elle fut prête de s'accomplir ? Que les Juifs nos plus irréconciliables ennemis rendent témoignage & de ces Ecritures & de ces prédictions, non par la bouche de quelques particuliers, mais par tout le corps de la Nation, qui ne semble subsister dans le monde, qu'afin de rendre ce témoignage important, pour la gloire de Jesus-Christ & de l'Eglise, & pour leur propre confusion ? Que l'Eglise commença à s'établir dès le vivant de Jesus-Christ, & qu'en moins d'un siècle ou deux, la plupart des Gentils y entrèrent par toute la terre ? Que les Histoires Païennes rendent elles-mêmes ce témoignage ? Que l'Histoire de tout le Genre-humain a toujours continué depuis, & continué encore de rendre ces veritez évidentes & palpables ?

L'évidence & la certitude de ces sortes de veritez historiques & morales, ne cede guères à celle des Mathématiques. Il y a des faits dans le monde qui ne sont pas moins incontestables, que les propositions démontrées des Nombres & des Lignes. La conviction que le Genre humain en a, est si grande, qu'il n'y en peut guere avoir de plus grande. Pour ne pas nous arrêter à l'avantage qu'ont ces veritez historiques, d'être visibles & palpables, & d'être écrites sur le front même de toutes les Nations : Car rien n'est plus visible ou plus palpable, que cet entassement d'avantages qu'Eusebe attribué ici à l'Eglise : son

- » étenduë dans tout l'Univers, la réunion de toutes les Na-
- » tions dans son sein, sa perpétuité & sa fermeté inébran-
- » nable contre toutes les insultes de l'enfer, & contre tou-
- » tes les attaques de ses ennemis ; l'évidence de ses victoi-
- » res sur tant de persecuteurs, de sorte qu'on ne peut dou-

Ibid. c. 4.

ter que ce ne soit la vertu & la puissance de Dieu même qui la soutient; enfin l'évidence de ses veritez & de sa sainteté, puisqu'elle n'eut pas plutôt paru au monde qu'elle le gagna tout entier par ces divins charmes de la verité & de la sainteté : ce furent là les armes, qui lui subjuguèrent tous les peuples.

XI. Il est vrai qu'on nous reprocha, que c'étoit la crédulité des peuples qui les attiroit à l'Eglise, plutôt que les démonstrations, qu'on leur proposoit. Mais c'étoit en cela même que consistoit la divine sagesse de ces premiers Prédicateurs de l'Evangile. Car on ne peut douter que la piété, la Religion, le salut ne soit absolument pour tous les hommes. Or tous les hommes sont-ils capables de comprendre & de pénétrer toutes les démonstrations, qu'on pourroit leur apporter de l'existence de Dieu & de ses autres perfections de l'immortalité de l'ame, & de la plus pure morale ? La grossièreté, la stupidité, l'infirmité de l'âge, ou du sexe, la petitesse de l'esprit, l'embaras & la servitude de cent autres occupations, des métiers & des besoins de la vie, rendent la plupart des hommes incapables de la discussion & de l'intelligence de ces importantes veritez : & quand tout cela ne seroit pas, la brièveté de la vie y apporteroit un obstacle invincible pour la plupart d'eux. Soit donc qu'ils pussent un jour parvenir à cette intelligence, ou qu'ils ne le pussent jamais, il falloit cependant les inviter à croire ces veritez, & à les prendre pour la règle de leur conduite, afin que la Foi les conduisit au salut, puis qu'ils n'étoient pas capables d'y être conduits par l'intelligence. C'est le solide raisonnement d'Eusebe dans cet endroit, où il ajoute, qu'il en étoit, comme d'un malade, qui montreroit sans doute & seroit emporté par la violence de son mal, s'il n'en pouvoit guerir, qu'après avoir pris connoissance des causes de sa maladie, & de tous les remèdes que le sage Medecin lui appliquera. Son salut demande absolument, qu'il croie ce qu'il ne peut entendre, & qu'il se laisse traiter, dans la créance & l'esperance que le servant & charitable Medecin le guerira par des remèdes où il ne comprendra rien.

I. PART.
Chap. IV.

ibid. c. 5.

ibidem.

Il est donc vrai que la Foi ne donne pas l'évidence des choses qu'elle propose ; mais c'est une vérité évidente, qu'il est absolument nécessaire de croire les vérités du salut, avant que de les entendre : puis qu'il y en a si peu qui aient autant d'esprit, qu'il faut pour les entendre, autant de loisir, autant de moïens, autant de vie, & qu'il est cependant nécessaire de conformer toute sa vie aux règles de la Religion. Rien n'est donc plus sage que cette Foi qu'on traitoit de folie. Les plus sages du monde n'eussent jamais appris la sagesse, s'ils ne se fussent d'abord confiés par la foi à la sagesse de ceux qui étoient plus avancés qu'eux. Ce sont là les maximes solides de l'Eglise Catholique, on y entre par la foi, & la foi a toujours été la porte de l'Ecole de toute la sagesse divine & humaine. Quand les Sectes trop libertines se séparent de l'Eglise, parce-qu'elles ne veulent plus croire ce qu'elle leur propose ; elles ne considèrent pas, que par ce même principe, ou plutôt par ce même libertinage elles retomberoient enfin dans le premier abîme du Paganisme, dont tout le Genre-humain est sorti, & dont il est sorti par la foi, & non par l'intelligence. La réalité du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, n'est pas le seul article, où la foi soit nécessaire ; elle l'a été pour bien d'autres points, & peut-être pour tous ceux de la créance Catholique, au moins à l'égard de la plupart des hommes, tant ont été profondes les ténèbres de l'ignorance, où le péché a jeté le genre humain. La plupart des hommes ont eu besoin du secours de la foi, pour croire qu'il y eût un Dieu, qu'il n'y en eût qu'un, qu'il fût sans corps, tout bon, tout sage, tout puissant, juste Juge de la conduite vertueuse, ou vicieuse de tous les hommes, enfin distributeur des justes peines, ou des récompenses qu'on aura méritées. Tous ces points ont été combattus par des Philosophes, & par des Herétiques. C'est la seule Foi de l'Eglise qui les a rendu incontestables dans le Genre-humain. Il y a des raisons très-solides pour démontrer tout cela : mais la plupart des hommes n'en sont pas susceptibles ; ou ne le sont que très-imparfaitement.

Or

Or cette même Foi & cette même autorité de l'Eglise Catholique, qui a rendu ces points indubitables, & de qui les Heretiques même les ont appris, nous propose la réalité du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucaristie, & nous oblige de la croire. Pourquoi accepterons-nous la créance de ces autres veritez, & non celle de la réalité ? Quel droit avons-nous de choisir entre les differens points, que Dieu nous propose par son Eglise ? Ce choix est ce que les Grecs, & les Latins après eux, & enfin toutes les langues dérivées du Latin, ont appelé *Herese*, *αἵρεσις*. Entre plusieurs choses que Dieu propose par son Eglise, choisir les unes, & les croire ; rebuter les autres, & ne les pas croire, c'est ce que depuis seize siècles nous appellons *Herese* : parce-que ce n'est pas croire, mais choisir, ce n'est pas déferer à l'autorité de Dieu, ou de l'Eglise, mais à son propre caprice : c'est se croire soi-même, & non pas Dieu & son Eglise, car de la part de Dieu & de l'Eglise la même autorité est interposée, aussi bien pour ce point, que pour les autres. Si nous lui manquons de respect pour ce point, ce n'est plus une Foi divine, mais humaine & capricieuse, même pour tous les autres points. On ne les croit plus par la foi, mais par le choix, qu'on en a voulu faire.

En effet la plus-part de ceux qui font ce discernement injurieux à l'autorité & à la foi de l'Eglise, seroient certainement forcez de reculer aussi bien sur les autres points s'ils font semblant de croire, s'ils étoient vivement poussez par quelque subtil Heretique, ou Dialecticien. Ils n'ont ni assez de force d'esprit, ni assez de science pour soutenir contre un rude adversaire, ou la providence divine, ou l'immortalité de l'ame, ou les autres veritez semblables. Il leur faudroit sans doute recourir à l'autorité de la Foi & de l'Eglise. Or comment y auroient-ils recours pour un point, s'ils lui avoient tourné le dos pour un autre ? L'Eglise aura-t-elle du credit quand il leur plaira, & n'en aura-t-elle plus quand il ne leur plaira pas qu'elle en ait ? Ont-ils assez de presumption pour croire qu'ils puissent

faire une discussion exacte de tous les points de foi proposez & transmis jusqu'à nous, & jusqu'à leurs Ancêtres encore Catholiques ? Veulent-ils confier leur salut à cette discussion sans la moindre crainte de s'y être mépris ? La vie de l'homme suffiroit à peine à cela. Il faudroit de plus une force, une lumière d'esprit & une science extraordinaire. Ces avantages sont rares, cependant le salut est pour tous. Les moyens nécessaires du salut doivent être faciles, & à la portée de tous. Ce ne pourront donc jamais être, que des efforts teméraires & vains de vouloir tout discuter avant que de croire. Ce ne pourra être qu'un choix arbitraire, de vouloir discuter un point plutôt que les autres : ou sans le discuter s'en croire soi-même plutôt que l'Eglise, de qui on a reçu tout le reste. C'est-là ce me semble le raisonnement d'Eusebe, que j'ay un peu étendu.

L. 2. c. 1.

XII. Il dit encore plus bas que *tout le genre-humain étant enseveli dans la nuit d'une profonde ignorance, il n'a pu en sortir que par la lumière de l'Evangile de Jesus-Christ : parce-qu'elle n'a pas été renfermée dans quelque endroit de la terre, ou dans un coin du monde ; mais qu'elle s'est répandue par toute la terre, & par tout où les hommes habitent : elle a montré, qu'elle étoit le Soleil des natures intelligentes & raisonnables, ayant dissipé les ténèbres d'une infinité d'erreurs & de superstitions, tant parmi les Grecs, que parmi les Barbares.*

Nous avons déjà dit, qu'il ne falloit pas s'étonner, si les anciens Apologistes de la Religion Chrétienne, insistoient si fort & si souvent sur cet argument de l'universalité de l'Eglise de Jesus-Christ. Puis que cette seule démonstration suffisoit pour rendre l'Eglise en même temps victorieuse des Gentils, des Juifs & de tous les Herétiques de quelque Secte qu'ils fussent. Car cet établissement de l'Eglise par tout le monde ayant été prédit tant de siècles auparavant, & enfin par Jesus-Christ même : il a été visible que Dieu seul avoit pu prévoir, prédire, & exécuter un si grand Ouvrage, qui ruinoit le Judaïsme par les Li-

vres propres des Juifs; ruïnoit l'Idolâtrie, par la conversion des Gentils dans toute la terre; ruïnoit toutes les Heresies futures, lesquelles n'étant que l'ouvrage des hommes, ne pourroient jamais se donner cette vaste étendue dans tout l'Univers; & étant si divisées entre-elles, chacune d'elles ne pourroit jamais s'approprier qu'une portion de terre.

Ce même sujet a été traité au long par le même Eusebe dans sa Démonstration Evangelique. Il y remarque que Dieu avoit borné la Synagogue dans un tres-petit pais, & l'avoit mise dans l'impossibilité de s'étendre beaucoup, ne lui ayant donné qu'un seul Temple dans le monde, ayant défendu de sacrifier ailleurs, & ayant commandé à tous les Juifs d'y venir plusieurs fois chaque année. Cette conversion universelle de toutes les nations du monde, prédite dans les Ecritures, ne pouvoit donc convenir à la Synagogue: puis qu'il étoit impossible, que tout l'Univers s'assemblât chaque année dans le Temple de Jerusalem. Eusebe rapporte les mêmes passages des Psaumes & des autres Livres de l'Ecriture, pour la conversion des nations de tout le monde, d'où les Juifs devoient aisément conclure que leur Loi & leur Temple n'étoit plus de saison: & qu'il falloit se rendre à la parole de Jesus-Christ, qui disoit que Dieu ne vouloit plus de ces adorateurs asservis à un lieu: mais des adorateurs qui l'adoreroient en esprit & en verité, ce qui se peut également faire en tout lieu.

Aussi ce même Fils de Dieu allant quitter la terre, commanda à ses Disciples, d'aller enseigner toutes les Nations, *Docete omnes gentes*: & de leur faire observer non les Loix de Moyse, mais ce qu'il leur avoit commandé, *Quacunq; præcepi vobis*. Il est évident que c'étoit leur promettre la destruction de la Gentilité, tous les Gentils devant entrer dans l'Eglise; & devant faire monter l'Eglise à un point de gloire, qui seroit la condamnation de toutes les Heresies à venir: puis que nulle d'entre elles ne pourroit convertir toutes les Nations du monde, qui se-

P ij

I. PARTIE.
Chap. IV.

Demonst.
" EVANG. l. 1.
" c. 1. 2. 3. 4.

roient déjà depuis long-temps converties. Ainsi nulle d'entre-elles ne pourroit avec la moindre apparence se dire l'Eglise de Jesus-Christ, que l'Ecriture désigne par cette glorieuse marque, d'avoir converti & attiré à Jesus-Christ toutes les Nations du monde.

Il tombe quelque-fois dans l'esprit, que l'Idolatrie a été universelle, aussi-bien que l'Eglise, & peut-être encore plus. Mais cette pensée est frivole & trompeuse ; parce que bien que les Gentils convinssent tous en general à adorer la Creature, au lieu du Createur, il est certain neantmoins qu'ils étoient divisez en autant de diverses Sectes & en autant de Religions, qu'il y a de différentes creatures, & que les unes de ces Sectes avoient en exécution la plus-part des autres. Qui peut ignorer les insultes, que les autres Païens faisoient aux Egyptiens, qui rendoient les honneurs divins aux herbes, aux plantes, aux serpens, aux insectes & aux plus viles creatures ? Les Conquerans étoient deifiés après leur mort ; & qui peut douter, que si leurs sujets avoient du respect pour eux, les païs qu'ils avoient desolez, ne les eussent en horreur ? La plupart de ces Divinitez n'étoient connues que dans un païs particulier, demeurant inconnues dans tous les autres. Rien n'est donc plus faux, que de dire que la Religion des Idolâtres a été universelle dans tout le monde ; il est au contraire véritable, que c'étoient autant de différentes sortes de Religions prophanes, qu'il y avoit de creatures diverses, de Provinces & de Rois differens.

On tomberoit dans une absurdité pareille, si on vouloit de toutes les Heresies ensemble faire un Corps de Religion, & dire que ce Corps rempliroit une grande partie du monde. Ce ne pourroit être qu'un dessein phantastique & extravagant de réunir en un Corps, une infinité de membres déclarez & armez les uns contre les autres. Il n'y a donc que l'Eglise Catholique, que Dieu avoit promise, que Jesus-Christ commença de faire voir au monde, & qu'il a toujours continué d'étendre par ses Apôtres & par leurs Disciples successivement les uns après les

autres : il n'y a, dis-je, que l'Eglise Catholique, qui ait été un Corps de Religion répandu par toute la terre, dans une parfaite union de foi, & de charité, de sentimens & de communion. De là il s'ensuit qu'il n'y a qu'elle, à qui la perpétuité ait été promise & donnée par la même Ecriture & par la même toute-puissance de Dieu, qui lui a donné, & lui conservera à jamais son universalité dans tous les siècles, & dans tous les pays du monde.

Dieu vouloit un jour détruire le Judaïsme : ce fut pour cela qu'il le resserra dans un petit pays, & l'assujettit à un seul Temple. Ce Temple étant abatu, & l'Etat renversé par les Romains, tout fut renversé ; & il n'en est resté que de tristes débris, pour faire foi de l'accomplissement de nos Ecritures anciennes & nouvelles ; pour rendre éternellement sensible la différence de la Loi & de l'Evangile, de la Synagogue & de l'Eglise. Chaque Secte d'Idolâtres a été resserrée dans un pays particulier : la multitude, la contrariété, l'animosité des uns contre les autres, donna d'autant plus de facilité à l'Eglise, pour les éteindre toutes. Les Romains ne combattirent pas pour la défense des Dieux de l'Egypte, dont ils faisoient avec justice tant de railleries ; & les Egyptiens ne s'armèrent pas pour soutenir les Dieux de Rome, qu'ils avoient ou ignorez ou detestez. Chaque Secte entre les Societez qui se disent Chrétiennes, si elle veut raisonner juste & de suite, s'intéressera fort peu à la défense de toutes les autres, qu'elle condamne au fond, & qui la condamnent. Les Eutychiens abhorrent les Nestoriens, & en furent abhorrez : les uns & les autres eurent encore plus d'aversion des Ariens, & ainsi des autres Sectes anciennes, qui sont toutes en horreur à celles de ces derniers temps : lesquelles ne leur auroient pas été moins odieuses en leur temps, si elles leur avoient été connues. Car comme les dernières Sectes ne touchent point à la divinité de Jesus-Christ, ni à l'unité de sa divine personne dans ses deux natures distinctes, & condamnent par conséquent toutes les anciennes : aussi les anciennes aiant conservé la même créance & le même res-

peut qu'elles avoient appris dans l'Eglise Catholique, pour tous les Sacremens, pour les Puissances Ecclesiastiques, & pour les ceremonies sacrées : elles auroient sans difficulté rejeté toutes les Sectes de nos derniers temps, si elles avoient pu les connoître. Il est donc impossible de faire entrer toutes ces Sectes dans un seul corps de Religion ; ainsi chacune d'elles s'est éteinte, n'ayant jamais fait de bruit que dans un petit lieu. C'est donc l'Eglise seule qui est véritablement Catholique, étendue dans tous les lieux & dans tous les temps, & partant invincible, universelle & perpetuelle, comme les Ecritures de l'ancien & du nouveau Testament l'avoient prédit.

l. 1. c. 6.

Voilà comme j'ai crû devoir exposer & étendre un peu les raisonnemens d'Eusebe dans sa Démonstration Evangelique, si on n'aime mieux dire, que je les ai abrégés : car en beaucoup de choses il s'est beaucoup plus étendu. Les Apôtres, dit-il ailleurs, pouvoient apprehender une infinité d'oppositions insurmontables de la part des Scavans du monde & des Puissans. Jesus-Christ les arma, & les en rendit victorieux eux & leurs disciples dans tous les siècles suivans, en leur disant seulement deux paroles, *Allez, enseignez toutes les Nations : il faut que cet Evangile soit prêché dans tout le monde en témoignage à toutes les Nations*. L'effet ou l'exécution suivit ce commandement ou cette promesse, qui n'a point cessé depuis, & qui ne cesse point encore de s'accomplir dans des Roiaumes nouveaux & dans un nouveau monde. Cela ne regardoit que l'Eglise : les Heresies n'ont point eu de part à ces promesses, aussi n'en ont-elles point à l'exécution qui s'en fait.

l. 2. c. 1. 2. 3.
c.
l. 3. c. ult.

C'est la dernière reflexion d'Eusebe, que nous n'avons fait que toucher plus haut, & qui peut bien servir ici de conclusion à sa démonstration Evangelique. *Quand je pense, dit-il, à ce nombre très-grand d'Eglises, que les Apôtres & leurs Disciples ont bâties par toute la terre, non seulement à la campagne, ou dans les petits lieux, mais dans les plus grandes villes, comme dans Rome, qui en est la Reine, dans Alexandrie, dans Antioche, dans l'Egypte, dans l'En-*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 229
 rope, dans l'Asie; je suis contraint de reconnoître, que
 s'a été par la divine puissance de Jesus-Christ & de ces pa-
 roles efficaces. Enseignez toutes les Nations en mon nom, &
 je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles. C'est
 donc s'opposer à la Divinité de Jesus-Christ, que de con-
 tester à l'Eglise l'universalité & la perpétuité, qui en a
 toujours été la preuve évidente, & une vraie démonst-
 ration Evangelique, comme l'a appelée nôtre premier
 Auteur avec les garends qu'il en a allegué de temps-en-
 temps, & les autres moïens que Dieu a employez, pour
 la conserver.

I. PARTIE.
 Chap. V.
 pag. 228.

CHAPITRE V.

Sentimens de Saint Athanase, sur l'unité, l'universalité
 & la perpétuité de l'Eglise, & sur l'autorité des Prin-
 ces, pour la maintenir par leurs Edits,

*I. II. La Divinité de Jesus-Christ, la ruine de la Gentilité & des
 Heresies établie sur cette universalité de l'Eglise. III. Combien
 est grand l'avantage d'être nommé seuls Chrétiens & Catholi-
 ques. IV. Toutes les Heresies ont cité les Ecritures dans un sens
 renversé. V. Les vraies confessions de Foi suivent les Conciles
 generaux, ou la créance de toutes les Eglises du monde. VI. L'u-
 nité & la constance d'une même Foi par tout & toujours, preu-
 ve de la verité. VII. En vain les Heretiques se vantent d'a-
 voir des Peres & des Conciles dans leur parti. VIII. Pour
 condamner une erreur, il suffit de dire, que ce n'est pas la do-
 ctrine de l'Eglise; qu'elle est contraire aux Peres & aux Con-
 ciles. IX. Dans les choses un peu élevées les Simples & les Igno-
 rans, ne doivent s'attacher qu'à la foi de l'Eglise; à moins de
 cela leur perte est certaine. X. Autorité des vrais Conciles, après
 lesquels il est pernicieux de méditer des définitions de foi nou-
 velles. XI. Raisonnemens de saint Athanase contre ceux, qui
 croient, qu'après de longues interruptions la Foi peut commencer
 à revivre. XII. Après un Concile general, il est impie de ne s'y
 pas arrêter, & d'en demander d'autres. On avoit dit contre le
 Concile de Nicée, tout ce qui fut dit depuis contre celui de Trê-
 vte: ces Conciles s'autorisent toujours de plus en plus, les calom-
 nies se dissipent. XIII. Derniers sentimens de saint Athanase*

I. PARTIE
Chap. V.Orat. contre
Gent.

pour l'autorité des Princes contre les Schismatiques & les Hérétiques en faveur de la Foi, sous l'Empire de Jovien : comme il l'avoit approuvé d'abord sous Constantin, contre les Idolâtres, & contre les Juifs.

I. SAINT Athanase n'a pas fait des Apologies moins sçavantes, ni moins fortes, qu'Eusebe pour la défense de l'Eglise, contre les Gentils, contre les Juifs & contre toute sorte d'Hérésies. Si après l'avènement & la Croix de Jesus-Christ, dit-il, tout le culte des Idoles a été aboli, si les illusions des démons sont repoussées par le signe de la Croix : si Jesus-Christ est le seul qui soit adoré dans le monde : comment pourra-t-on penser que ce soit là l'ouvrage d'un homme, & pourquoi ne reconnoitra-t-on pas plutôt, que c'est le Verbe Divin & le Sauveur de tous, qui est monté sur la Croix ? Celui qui persiste à nier une chose si divine, est semblable à ceux qui calomnieroient le Soleil couvert d'un nuage, & qui admireroient neantmoins sa lumière, dont tout l'univers seroit éclairé. Car comme la lumière est belle, mais que le Soleil, qui en est le Père, est encore plus beau : aussi puisque c'est une chose divine d'avoir rempli tout l'univers, nous n'ignorons, de la connoissance du vrai Dieu ; il faut confesser, que celui qui a été l'Auteur d'une si grande & si sainte merveille, est le même Dieu & le Verbe de Dieu. Voilà la Divinité de Jesus-Christ prouvée par l'Eglise universellement étendue dans tout le monde, contre tous ses adversaires, qui l'oseroient nier.

I. de Injuriat.
p. 60. 61. 62.
66. 68.

Il est visible, dit ailleurs saint Athanase, que Jesus-Christ appellant à soi tous les jours de tous côtés, tant de Grecs, & de Barbares, & par tout une si grande multitude d'hommes ; & leur persuadant d'entrer dans son Eglise, d'embrasser sa foi & ses préceptes, on ne peut douter qu'il ne soit ressuscité, qu'il ne vive, & qu'il ne soit lui-même la vie. Un homme mort peut-il forcer tant de gens à suivre ses préceptes & à l'adorer ? Est-ce être sans vie & sans action, que de faire que tant de gens renoncent tous les jours aux adulteres, aux homicides, aux fraudes ? C'est ce que fait Jesus-Christ. Il dit plus bas, que les Patriarches & les Prophetes, Abraham & Moïse furent en

en Egypte, mais qu'ils n'en bannirent pas l'Idolatrie. Quo-
Jesús-Christ y est allé, & l'y a abolie. Toutes les Nations
de la terre ont quitté leurs anciennes superstitions, & ont em-
brassé la foi & le culte de Jesús-Christ. L'Ecriture avoit pré-
dir, que tous les Païens de la terre adoroient le même
Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob. Il ne faut qu'ou-
vrir les yeux pour en voir l'accomplissement.

II. Ce sont-là les raisonnemens de saint Athanase, ce
sont les Propheties de l'Ecriture accomplies. Rien de tout
cela ne peut accommoder les Heresies, resserées dans quel-
que pais particulier. L'Ecriture promet que toute la Gen-
tilité sera convertie, & que ce sera la preuve de la di-
vinité de Jesús-Christ. La Synagogue occupoit plus d'es-
pace, qu'une partie des Heresies. Le privilege de l'Eglise
ne subsiste plus, si on la reduit dans de petits lieux; la
raison en est, qu'elle est vraiment l'Eglise du Verbe in-
carné, qui remplit tout l'Univers de sa lumiere & de sa
gloire. Quand est-ce, dit plus bas ce Pere, que les hom-
mes ont abandonné les superstitions des Idoles, si ce n'est lors
que le Verbe divin s'est fait homme? Quand est-ce que les
Oracles des Grecs & de toutes les nations ont été condamnés
au silence, si ce n'est quand Jesús-Christ s'est montré au
monde? Quand est-ce que la sagesse des Gentils a été con-
fondue, si ce n'est quand la sagesse increée de Dieu s'est fai-
re voir aux hommes? Autrefois tout le monde avoit été sé-
duit par le culte des Idoles: maintenant tout le monde a
abandonné les Idoles, & adore Jesús-Christ.

Quelle autre doctrine a-t-on jamais annoncée dans le mon-
de, dit saint Athanase, qui ait été portée d'un bout de la
terre à l'autre, & ait rempli l'Univers de la Religion? Qui
a jamais été le Roi, lequel je ne dirai pas après sa mort, mais
pendant sa vie ait pu remplir tout l'Univers de sa doctrine?
Quels sont les Philosophes, qui aient attiré tous les hommes
à leur Secte, on à leur Ecole? Jesús-Christ les a tous obscur-
cis, a tout attiré à lui, & a rempli ses Eglises. Qui est-ce
qui a persuadé la virginité, & tant d'autres vertus excellen-
tes à tant de gens, & aux plus jeunes-mêmes? Qui est-ce qui

I. PART.
Chap. V.

bid. 73-74.

bid. p. 76.

a pu parcourir tant de païs, la Scythie, l'Ethiopie, la Perse, l'Arménie, les païs des Goths, les païs d'au delà des mers, & au delà de l'Hircanie, l'Egypte, la Chaldée ? Il y en avoit dans ces païs qui étoient enflés de leurs sciences, de leur magie, de leurs superstitions : qui est-ce qui les a tous parcourus, pour leur apprendre la vertu, la temperance, l'adoration du vrai Dieu, au lieu des Idoles ? C'est ce que Jesus-Christ a fait.

- III. Tout le monde étoit si persuadé de la vérité d'un seul Dieu, que lors qu'Arius commença à mettre le Verbe Divin au nombre des creatures, il n'osoit en ouvrir la bouche publiquement au rapport de saint Athanasé. Dans le Concile de Nicée tous les Evêques fermerent leurs oreilles, pour ne pas entendre cette impiété, qu'on lisoit dans ses Livres. Cette herésie fut condamnée de tous, comme contraire à la foi de l'Eglise. Ἀλλοτρίως, καὶ ἕντι τῆς ἐκκλησίας πιστεύουσιν. Le commun consentement des Chrétiens commença à les appeller, non Chrétiens, mais Ariens.

Contre Ariens.
Orat. p. 124.
+ 125

Orat. 2. pag.
121. 126.

Pour nous, dit ce Pere, nous n'avons pas pris nôtre nom des Apôtres, qui nous ont enseigné, ni des autres Ministres de l'Evangile, mais de Jesus-Christ. Ceux qui ont une autre origine, prennent avec raison un autre nom. Nous étions tous, & nous étions aussi tous nommez Chrétiens, lors que Marcion commença à publier sa nouvelle herésie : tous ceux qui demeurèrent avec celui qui condamna Marcion, continuèrent à se nommer Chrétiens : au lieu que ceux qui suivirent Marcion, ne furent plus nommez Chrétiens, mais Marcionites. Il en fut de même de Valentin, de Basilide, de Maniché, de Simon le Magicien, leurs disciples tirèrent leurs noms d'eux. De la même maniere les Novatiens furent nommez de Novat, les Meletiens de Melece, après que l'Evêque & Martyr Pierre l'eut chassé. On ne les nomma plus Chrétiens, mais Meletiens. Ainsi les Partisans d'Arius ont pris le nom d'Ariens, & ont laissé le nom de Chrétiens à ceux qui sont demeurés avec l'Evêque Alexandre, Ceux qui laissent le Paganisme pour entrer dans l'Eglise, ne prennent pas le nom de ceux qui les ont catechisé,

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 123
 mais celui du Sauveur, & au lieu de Gentils, ils s'appellent
 Chrétiens. Mais ceux qui de Gentils se font Ariens, ne prennent
 point le nom de Chrétiens, mais celui d'Ariens; aussi
 bien que ceux qui quittent l'Eglise pour se jeter dans ce
 nouveau parti. Ce sont les paroles de saint Athanase.

I. PARTIE;
 Chap. V.

Cette marque de l'ancienne & de la vraie Eglise a été
 observée dans tous les siècles, parce qu'il ne peut se faire
 autrement, que ceux qui ont porté le nom de Chrétiens,
 ou de Catholiques, ne continuent de le porter, nonob-
 stant qu'une nouvelle compagnie tres-peu nombreuse com-
 mence à vouloir l'usurper, & à s'approprier un avantage,
 dont eux seuls sont en possession depuis plusieurs siècles.
 Les Auteurs d'une nouveauté, laissent toujours leur nom
 à ceux qui les suivent; & les ennemis de cette nouveauté,
 ce qui fait tout le reste du genre humain, n'ont gar-
 dé de les nommer autrement. Quand Marcion commen-
 ça à innover, pourquoi les anciens Catholiques auroient-ils
 cédé ou communiqué leur nom à ses Disciples? Rien n'é-
 toit plus juste, que de donner aux Sectateurs d'un nou-
 veau parti le nom de celui, dont ils avoient préféré l'esti-
 me, & la doctrine particulière à toute l'Antiquité, & à
 l'universalité de toutes les Eglises. Ce n'est pas que les He-
 retiques n'aient autrefois senti ce coup mortel, que tout
 le genre-humain leur portoit: ils ont fait divers efforts
 pour retenir le nom de Chrétiens ou de Catholiques, &
 pour donner aux anciens Catholiques d'autres noms nou-
 veaux, afin de faire que tout fût égal. Mais le genre hu-
 main a fait justice aux uns & aux autres; a laissé aux an-
 ciens leurs anciens noms, a donné aux nouveaux les nou-
 veaux noms qu'ils méritoient: parce que dans ces sortes
 de choses on peut surprendre un petit nombre de gens;
 mais on ne peut imposer au genre-humain.

IV. Comme quelques-uns donnoient encore aux Ariens
 le nom de Chrétiens, parce qu'ils leur avoient citer les
 Ecritures: saint Athanase les avertit, que les Manichéens;
 à qui personne ne donnoit le nom de Chrétiens, citoient
 aussi eux-mêmes quelques endroits des Ecritures. Il les

pag. 119.

Q ij

I. PART.
Chap. V.

pag. 176.

avertit encore, que ce n'est rien moins que citer l'Ecriture, que de l'expliquer à son caprice, & la détourner toute entiere aux fantaisies, & aux préjugés, dont on s'est prévenu soi-même. Car en user de la sorte, ajoute-t-il, ce n'est pas régler ses sentimens sur l'Ecriture, mais se faire soi-même la regie de tout ce qu'elle dit. Or les explications, que les Ariens donnent aux Ecritures, en sont évidemment le renversement. Car qui est-ce, qui dans les premières instructions qu'il a reçues de la foi, apprenant que Dieu avoit un Fils, & qu'il avoit tout fait par son Verbe, n'a conçu ce que l'Eglise en enseigne presentement ? Qui est-ce qui entendant les premiers discours des Ariens, ne s'est recréé, & n'a protesté que tout cela étoit contraire à ce qu'il avoit appris dans le Cathéchisme ? Tous ces raisonnemens de saint Athanase contre les Ariens, ont la même force contre les nouvelles Sectes de ces derniers temps. Qui est-ce qui n'avoit pas conçu que ces paroles de Jesus-Christ en benissant le pain, *Ceci est mon Corps*, signifioient que c'étoit son propre Corps, & non la figure ? Qui est-ce qui n'avoit pas appris cela dans son Cathéchisme ? Il est aussi évident, que ces paroles, *ceci est mon corps* signifioient, que c'est le propre Corps de Jesus-Christ; comme il est clair, que quand on lit dans l'Ecriture, & on dit dans l'Eglise, que Dieu a un Fils, cela s'entend d'un Fils propre, naturel, & véritable.

pag. 197.

V. Nous lisons dans les Oeuvres de saint Athanase la confession de foi de l'Eglise Romaine contre Apollinaire, lequel ôroit à Jesus-Christ, ou l'ame, ou la raison qui lui est commune avec les autres hommes. Il faut, disoit le Pape Damase, *mon frere Athanase, que vous souscriviez à cette confession, qui contient la foi, qui est enseignée dans l'Eglise Sainte, Catholique & Apostolique; afin que nous soyons assurés, que vous tenez la même foi que nous*. Saint Athanase donna sans peine contentement à ce Pape; mais il envoya une confession de foi bien plus étendue à l'Empereur Jovien, qui la lui demanda au commencement de son Empire. Ce Pere lui écrivit que la Foi du Con-

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 125
 cile de Nicée se tenoit & se prêchoit par tout. Voici l'exor-
 de de cette Confession de foi, envoyée à Jovien par Atha-
 nase, *Spachez donc ô Empereur, dit ce Pere, que c'est ici la*
foi, qui a été prêchée dès le commencement, que les Peres du
Concile de Nicée l'ont reconnue, & qu'elle est suivie par
toutes les Eglises du monde, soit en Espagne, ou en Angle-
terre, dans les Gaules, dans tout l'Italie, dans la Dalmatie,
la Dace, la Mysie, la Macedoine, tout la Grece, tout l'Afri-
que, la Sardaigne, Chypre, Candie, la Pamphylie, la Ly-
cie, l'Isaurie, l'Egypte, la Libye, le Pont, la Cappadoce.
Il faut ajouter à cela toutes les Eglises qui nous sont vois-
nes, aussi bien que celles d'Orient, excepté un fort petit nom-
bre, qui sont dans le parti des Ariens. Nous connoissons tous
ceux que nous venons de nommer, & encore d'autres plus
éloignez, nous avons même de leurs lettres. Au reste, Sacrée
Majesté, ces Heretiques étant en si petit nombre, ne peuvent
aucunement déroger à la foi Apostolique. *πιστος οικουμένης &*
ἀποστολικῆς πίστεως κατ' ὅλην. Il est bon de remarquer qu'il
 parle avec cette confiance de l'universalité Catholique
 après le Concile de Rimini tenu sous Constance; de quoi
 nous parlerons à fonds plus bas dans les Chapitres de saint
 Hilaire & de saint Jérôme.

I. PARTIE.
 Chap. V.

VI. Dans un autre petit Ouvrage sur les Decrets du *pag. 402. 403.*
 Concile de Nicée contre les Ariens, saint Athanase assure
 que le Formulaire de Foi, qui y fut dressé, fut souscrit
 de tous les Evêques, même des Partisans d'Eusebe, qui y
 avoient résisté, & qui s'éleverent depuis contre; qu'Eusebe
 même Evêque de Cesarée, s'y étant opposé au terme
 de Consubstantiel, y souscrivit le lendemain, & déclara
 hautement, *que c'étoit la foi de l'Eglise & la tradition des*
Peres. C'est une preuve, dit saint Athanase, de la bonne do-
ctrine, quand tous disent la même chose, & demeurent d'ac-
cord entre-eux & avec leurs Ancêtres. Ceux qui ne sont pas
tels, sont plutôt les maîtres du mensonge, que de la vérité.
Les Païens sont toujours en dissension les uns contre les autres,
aussi la vérité n'est nullement leur partage. Les Saints au con-
traire sont les Docteurs de la vérité, parce qu'ils sont tous

Q ii)

dans les mêmes sentimens , & ne disconvenient jamais. Quoi-qu'ils aient vécu en divers temps, ils tendent pourtant tous à un même but, comme étant les Prophetes d'un même Dieu, & les Predicateurs du même Verbe. Ce que Moïse a enseigné, avoit été observé par Abraham, par Noé & Enoch, &c. Les termes de Substance & de Consubstantialité ne signifient, que ce que les Peres nous ont appris, dit ensuite saint Athanase, & ce qu'ils avoient appris eux-mêmes des Peres qui les avoient precedez.

VII. Les Ariens se vantoient d'avoir eu Denys Archevêque d'Alexandrie dans leurs sentimens. Saint Athanase leur répond que c'est une calomnie, puisqu'il n'en a jamais été convaincu par les autres Evêques, & qu'il ne s'est point séparé de l'Eglise, en défendant quelques erreurs; mais qu'il y est mort en paix & que sa mémoire y est célébrée avec celle des autres Peres. Dans la Lettre à Episcopo. 429. *« Ête Evêque de Corinthe, saint Athanase dit, que dans
« plusieurs Conciles tenus en France, en Espagne, & à Rome, on a condamné les restes des Ariens, Auxence, Ursace, Valens & Gajus: parce qu'ils se vantoient de quelques Conciles en leur faveur; quoique la vérité soit, qu'il n'y a point d'autre Concile dans l'Eglise Catholique, que celui de Nicée, qui est comme un trophée de gloire, élevé contre toutes les Heresies, particulièrement contre celle des Ariens.*

VIII. Cette Lettre étoit principalement écrite contre les Apollinaristes, qui faisoient la chair de Jesus-Christ consubstantielle au Verbe, comme si la substance propre du Verbe avoit pu s'épaissir, & se transformer en chair. Ms. 454. 455. *Qui est-ce, qui a jamais osé dire cela dans l'Eglise, dit S. Athanase. Ces Auteurs sont si impudens, & ces erreurs si grossieres, qu'il ne faut pas se donner la peine de les refuter au long: il suffit de leur dire, que ce n'est point là la doctrine de l'Eglise Catholique, & que les Peres n'ont jamais eû des sentimens semblables.*

C'étoit là le langage des anciens Peres de l'Eglise & des plus sçavans hommes de l'Antiquité parmi les fideles.

Dans toutes les difficultez, dans toutes les disputes entre les Evêques, entre les Fideles, contre les Heretiques on s'en rapportoit à la foi de l'Eglise, à la doctrine commune entre les Catholiques, à ce que les Peres avoient enseigné, à ce qu'ils avoient appris des plus anciens Peres; aux Conciles Oécuméniques, comme celui de Nicée : aux autres Conciles, conformes aux Conciles Generaux, & qui pouvoient passer pour en être une suite: enfin on s'en rapportoit au consentement unanime des Eglises, des Peres, des Conciles. On étoit bien loin de présumer qu'un particulier pût avoir plus de lumiere, plus de communication du saint Esprit, plus de connoissance de la verité, plus de droit à attirer des Sectateurs, & à dominer sur les esprits credules, que les Pasteurs ordinaires, les assemblées d'Evêques, les Conciles particuliers conformes aux generaux, les Peres anciens de l'Eglise, & le consentement des Peres. Ceux qui ont avancé ces maximes dans ces derniers siècles, sont manifestement aussi contraires à l'ancienne Eglise, qu'à la nouvelle : & ils ne peuvent prétendre à être, ou à se dire Chrétiens, qu'au sens qu'il leur a plu de se forger eux-mêmes, contre tout ce qu'il y avoit eû de Chrétiens dans tous les siècles passez.

IX. Dans le Traité, que saint Athanase a fait contre Paul de Samosate sur l'Incarnation du Verbe, il étale d'abord cette maxime, qui est la plus importante de toutes, quand il commence à se faire des innovations dans la doctrine de la Foi. C'est que *quand les choses sont grandes* pag. 401. *& difficiles à comprendre, on ne peut y atteindre, que par la foi. Et de là vient: que ceux qui n'ont pas beaucoup d'intelligence, tombent dans le précipice, s'ils ne sont bien persuadez. & bien résolus de demeurer dans la foi, & d'éviter les questions curieuses.* Cette regle est si manifeste, qu'elle n'a pas besoin d'explication. Que les veritez étant élevées au-dessus de la capacité de l'esprit, c'est par la seule foi, que les ignorans peuvent s'y arrêter : & que s'ils se donnent la liberté d'en disputer, ou d'écouter ceux qui en disputent, il n'y a erreur si pernicieuse, où on ne les fasse tom-

ber. Cela n'a lieu qu'au commencement des innovations ; car quand alors on n'a pas gardé cette regle , & qu'on s'est laissé aller aux nouvelles opinions contre l'ancienne foi , rien n'est plus dangereux , que de suivre cette regle , & se fermer par une constance mal-entenduë le retour à la verité , qu'on a auparavant abandonnée , ou qui a été abandonnée par ceux qu'on a suivis. Il n'y a point de Secte qui ne tombe d'accord de cette regle à l'égard de tous ceux , qui l'ayant une fois choisie , balancent & délibèrent s'ils ne la quitteront point. Et en cela même nous avons un argument invincible contre toutes les Sectes , tiré d'elles-mêmes , pour prouver qu'elles ne devoient point quitter l'Eglise Catholique au commencement de leur separation. Car ce ne fut que manque de foi , qu'ils la quitterent & la firent quitter à une foule de gens simples & grossiers.

Saint Athanase avoit été consulté sur des questions nouvelles , touchant la doctrine de la foi. Il répond encore une fois ensuite , *Qu'il y a peu de personnes qui puissent faire une exacte discussion de ces choses ; mais qu'il est du devoir commun de tous les Chrétiens de conserver la foi , & de se faire par là un grand sujet de mérite. Car celui qui veut pénétrer les choses qui sont au-dessus de ses forces , marche sur sur le bord d'un précipice : mais celui qui s'attache aux traditions anciennes , est hors de tous danger. Je vous conseille donc , dit ce Pere , ce que je me conseille à moi-même , de retenir la foi que nous en avons reçue , d'éloigner de vous ces nouveautez profanes , & de recommander aux autres d'avoir en horreur ces recherches curieuses.*

X. Je laisse tout ce que j'eusse pu tirer des Apologies que saint Athanase dressa pour lui-même , c'est-à-dire pour la cause de la foi & de l'Eglise , car c'est véritablement de quoi il étoit chargé. Il y rapporte trois Conciles tenus en Egypte , à Rome , & à Sardique , & il ajoûte que plus de trois cens Evêques avoient souscrit à ce dernier de toutes les Provinces du monde , dont il fait un long dénombrement. Dans sa lettre aux Solitaires , il confesse que

Constance

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 129

Constance força plusieurs Evêques à souscrire contre lui, & usa de menaces & d'exils, pour les contraindre de se joindre au petit nombre des Heretiques. Enfin il dit que les Evêques à qui on faisoit violence, protestants à Constance, que cela étoit contre les Canons; il leur répondit, qu'il vouloit, que ses volontez tinssent lieu de Canons: QUOD EGO VOLO PRO CANONE SIT. Dans le petit Traité que saint Athanase fit sur les Conciles de Rimini & de Seleucie, il demanda d'abord, quelle necessité il pouvoit y avoir eu pour faire de nouvelles déclarations de foi, comme si avant cela la foi de l'Eglise avoit été imparfaite. Il remarque que les Heretiques dans leur nouvelle confession de foi, marquèrent les Consuls, c'est à dire l'année, le mois & le jour, comme s'ils n'avoient pu nier que leur Secte & leur doctrine changeoit avec le temps, & que cette foi qu'ils exposoient, n'avoit commencé que sous l'Empire de Constance. Il est vrai, dit saint Athanase, que les Prophetes ont marqué l'année & le temps des Rois sous lesquels ils prophetisoient; mais ils ne jetoient pas en cela les fondemens de la Religion; car elle étoit avant eux, & avant la création du monde, & elle est toujours telle que Dieu nous l'a préparée en Jesus-Christ: ils ne marquoient pas non plus les temps de leur foi; parce qu'avant ces temps-là il y avoit eu des hommes pleins de foi: mais ces Prophetes faisoient connoître le temps qu'ils avoient commencé à prêcher ou à écrire. pag. 671.

XI. Ces amateurs de nouveautez parloient, ou écrivoient, comme si après une longue interruption la vraie foi eût commencé à revivre par eux dans leur Secte. Saint Athanase s'élève contre-eux, & leur dit, si c'est-là le commencement de la foi, que deviendront les Peres, & les bienheureux Martyrs? Que deviendront ceux qu'ils ont instruits dans la foi, & qui sont morts avant ce temps? Comment pourront-ils les faire revenir au monde, pour leur faire oublier ce qu'ils avoient appris: & pour leur apprendre ce qu'on vient d'inventer? Le Concile de Nicée a été doublement utile; parce que les peuples de Syrie, de Cilicie & de Mesopotamie, ne celebrent pas la Pâque au jour qu'il falloit & pag. 672.

.R

"I. PART.
" Chap. V.

parce que l'heresie Arienne s'étoit élevée contre l'Eglise. Tout l'univers s'assembla dans ce Concile; le jour de la Pâque y fut réglé pour tous, & l'Arianisme y fut condamné. Il est vrai que pour le jour de la Pâque on usa de ces termes, il nous a semblé, à l'exemple des Apôtres, afin que tout le monde obéît : mais on usa pas de ces termes pour régler la foi : on y dit au contraire, l'Eglise Catholique croit : aussi-tôt on ajouta la confession de foi entiere, pour montrer que ce n'étoit pas une doctrine nouvelle, mais celle des Apôtres : & que ce qu'ils mettoient par écrit, ne venoit pas de leur invention, mais des Apôtres.

Dans tout ce discours de saint Athanase, il n'y a rien qui ne puisse servir à nos besoins presens, & à l'instruction de ceux, qui viennent de sortir de quelqu'une des nouvelles Sectes, ou qui n'en sont pas encore sortis. Il n'a jamais été permis de penser, ou de dire, qu'il y ait eu quelque interruption dans la foi, ou dans l'Eglise : la foi presente de l'Eglise est celle des Apôtres ; l'Eglise presente est la même que celle que les Apôtres formerent ; dire que l'Eglise Catholique croit quelque chose, c'est dire que c'est la foi pure & incorruptible, qui nous a été transmise depuis les temps des Apôtres ; les Peres & les Martyrs qui sont morts avant les nouvelles Sectes, sont autant de témoins ou de Juges, qui les condamnent. Nous parlons presentement contre les nouvelles Sectes le même langage, que Saint Athanase parloit contre les Ariens ; nous nous servons contre-elles des mêmes armes, qu'il employoit contre-eux : elles ont la même force, & elles auront enfin le même sort contre toutes les Societez, qui se separent de l'Eglise.

XII. L'Ecriture autorise l'Eglise, & nous commande de l'écouter & de la suivre. Qu'est-il donc besoin de tant de nouveaux Conciles, que les Heretiques demandent continuellement ? *Si les Conciles étoient nécessaires, dit saint Athanase, nous avons celui de Nicée, qu'on s'y arrête. Ils ne veulent pas s'y tenir, c'est donc comme s'ils disoient, Nous qui nous opposons aux sentimens de nos Peres, & qui sommes les prévaricateurs des traditions anciennes, nous de-*

mandons de nouveaux Conciles. C'est encore l'image des contestations du dernier siècle. On fit tous les efforts possibles, pour avoir un Concile general ; il fut tenu, il prononça, le Pape n'y eut pas plus de pouvoir, que l'Empereur Constantin dans celui de Nicée ; ces deux Conciles de Nicée & de Trente ont eu presque le même sort ; ceux qui furent condamnez à Trente, firent ce que font ordinairement ceux qui perdent leur cause : ils accusèrent leurs Juges de cabales, de brigues, & d'injustice : on eût pu les dénier d'en dire autant, que les Ariens en avoient dit du Concile de Nicée. La posterité a fait justice, les siècles suivans ont vu dissiper toutes ces calomnies, l'autorité du Concile de Nicée s'augmenta toujours à proportion de son ancienneté, nous éprouvons évidemment la même chose du Concile de Trente.

Les Evêques Catholiques selon saint Athanase, firent cette excellente réponse aux Ariens assemblez avec eux : *Si vous venez d'écrire votre foi, comme si vous commenciez maintenant à croire, vous n'êtes donc pas Cleres, bien loin d'être Evêques ; puis-que vous venez d'apprendre les élémens de la foi. Mais si vous êtes venus ici pour le même dessein que nous, accordons-nous tous, condamnons les heresies, arrêtons-nous à la doctrine des Peres, ne demandons plus de nouveaux Conciles ; puis-que le Concile de Nicée nous a prevenus, & a fait tout ce qui se pouvoit faire pour la foi Catholique. C'est là une excellente Apologie de l'Eglise presente, & du Concile de Trente contre les nouvelles Sectes. Elles approuvent tout ce qui a été dit par saint Athanase contre les Ariens, parce qu'elles ont été tres-éloignées de l'Arianisme ; pourquoi ne permettront-elles donc pas, que saint Athanase leur parle encore par notre bouche, & leur tiennent les mêmes discours ?*

Enfin saint Athanase dans sa lettre à ceux d'Afrique, demande encore aux Ariens, *Qu'a-t-il pu manquer au Concile de Nicée, pour en demander d'autres ? Les Indiens même ne l'ignorent pas, & tous les Chrétiens des pays Barbares le révèrent. C'est donc se fatiguer en vain que d'assembler*

R ij

tous les jours de nouveaux Conciles, comme ils font, en aiant déjà tenu plus de dix, ajoutant toujours quelque chose aux nouveaux, & retranchant aux anciens; écrivant, & effaçant ce qu'ils ont écrit, sans rien avancer; parce que toute plante, que le Pere celeste n'a point plantée, sera arrachée. Mais la parole du Seigneur, qui a parlé par le Concile Oecumenique de Nicée demeurera à jamais. Et si vous considererez le nombre, le Concile de Nicée surpasse autant tous ces Conciles particuliers, que le tout surpasse la partie. Il n'y a encore qu'à changer le nom de Nicée en celui de Trente, pour opposer à nos adversaires la difference qui se rencontre entre cette Ecumenique assemblée & les Synodes sans fin des protestans.

*Orat. 1. cont.
Arian.*

XIII. Mais saint Athanase donna encore sur la fin de sa vie un juste sujet de faire de semblables applications pour l'autorité qu'ont les Princes de maintenir celle de l'Eglise contre les Schismatiques & les Heretiques qui s'y opposent après un temps considerable. *Il y a cinquante-cinq ans, dit ce Pere, que les Mélétiens formèrent leur Schisme: Il y en a trente-six que les Ariens ont été declarez Heretiques par le Concile universel. Nous sommes persuadez que l'Empereur tres-pieux n'aura pas plutôt appris leurs malices, qu'il les reprimerà. Ce compte d'années tombe justement au commencement du Regne de Jovien Prince en effet très-Religieux, qui ne manqua pas de confondre la malice des Ariens, lesquels vouloient encore renouveler leurs calomnies contre saint Athanase, mais inutilement; ce bon Prince faisant revenir de son exil avec tous les autres Catholiques, & le consultant comme l'Oracle de son temps, pour la foi qu'il devoit embrasser: saint Athanase n'avoit garde de lui en proposer d'autre que celle du Concile de Nicée, que l'Empereur professa toujours. S'il ne fit pas d'avantage pour reprimer les Heresies, & s'il sembla même les tolerer, au rapport de Socrate, il faut l'attribuer au peu de temps que dura son regne; & se donner bien de garde d'attribuer ce peu de temps & sa mort prématurée à sa tolerance, comme ont fait quelques Auteurs*

leg. c. 22.

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 133
modernes. Il nous suffit d'avoir montré ici les sentimens de saint Athanase sur cette matiere.

L. PARTIE.
Chap. V.

Nous n'entrons point encore dans le détail des Edits des autres Empereurs de son temps, & de ceux qui suivirent, tel qu'on le verra, quand nous aurons atteint le temps du Code Theodosien, qui ne prit son nom que de l'Empereur Theodose le jeune, lequel le fit recueillir & publier. Il y mêla les Edits que Constantin avoit faits d'abord contre les Païens & contre les Juifs; auxquels saint Athanase n'avoit garde de trouver à redire dans les Ecrits qu'il a composez contre-eux. Quoi-que plusieurs de ces Empereurs n'aient pas si bien traité ce Pere ensuite, que fit Jovien, écoutans trop les Heretiques, sans en excepter Constantin le grand, & son fils Constance: nous verrons pourtant que leurs intentions dans leurs Edits étoit meilleure, qu'elle n'a paru à quelques-uns; & peut-être la foi de Constance même plus pure, que saint Athanase ne la croioit lui-même, à suivre les propres principes touchant les mots de *consubstanciel* & de *semblable en substance*, qu'il tenoit dans le fond equivalens; de même que saint Hilaire le plus zélé défenseur du Concile de Nicée après lui, & le plus conforme d'ailleurs à tous ses sentimens, pourveu qu'il soit bien entendu, ainsi que nous allons voir.

CHAPITRE VI.

Sentimens de saint Hilaire Evêque de Poitiers sur le même sujet de l'autorité des Princes à conserver & à étendre l'unité de l'Eglise. Ce qu'il a cru de son universalité au fort même de l'Arianisme.

I. *En quel sens & en quel temps saint Hilaire n'a gréé pas qu'on use de contrainte pour les affaires de la Religion. II. Conduite différente de Dieu même, & de toute l'Eglise, approuvée par saint Ambroise, & par saint Augustin, qui avoit parlé comme saint Hilaire avant qu'il eût acquis plus d'experience. III. Attention particuliere de saint Hilaire à l'antiquité, à la perpétuité, & à*

R iij

la fermeté inébranlable de l'Eglise, au milieu même des plus rudes attaques, il ne laisse pas de réclamer l'Empereur, & ses Officiers dans cette occasion. IV. Les confessions de foi cent & cent fois changées parmi les Ariens, aussi bien que parmi les Protestans, autant de preuves que ce n'est plus la foi des Evangiles, mais celle des temps. V. Toutes les Hérésies s'autorisent de l'Ecriture, en lui donnant autant de sens différens. Nécessité d'un depositaire public de son véritable sens. VI. Plusieurs Peuples étoient Catholiques, quoique leurs Evêques fussent Ariens. VII. Autre témoignage de saint Augustin sur le sens qu'il faut donner à saint Hilaire touchant les Apostasies du temps des Ariens. VIII. Nouveaux témoignages de saint Hilaire même pour l'unité & l'universalité de l'Eglise, fondez sur l'Ecriture.

Ad Const.

I. IL est vrai que saint Hilaire s'éleva d'abord contre les Princes & contre les Evêques, qui par leurs Edits, ou par leurs Conseils emploioient la violence, les exils & les prisons dans la cause de la Religion. Dieu nous a enseigné, disoit ce Pere, à le connoître, il ne nous y a pas forcé : DOCUIT, NON EXEGIT : il a autorisé ses préceptes par les miracles, mais il a méprisé les respects & les services forcés qu'on lui rendroit. Si pour établir la Foi Catholique on usoit de contrainte, les Evêques scavans s'y opposeroient, & diroient, Le Dieu de l'Univers, n'agrée pas d'être servi par force, il ne veut point une confession de son nom arrachée par contrainte. Il ne veut pas qu'on le trompe, mais qu'on gagne son amitié. S'il demande nos respects, c'est plutôt pour notre avantage, que pour le sien. C'est ce que ce Pere écrivoit à l'Empereur Constance.

contre Aux.

Voici ce qu'il écrivoit contre Auxence Evêque Arien de Milan, qui se fortifioit de l'autorité & des armes de l'Empereur contre les Catholiques. L'Eglise, disoit saint Hilaire avec indignation, se rend formidable par les exils & par les prisons, & veut forcer les gens à croire sa doctrine, elle qui l'a autrefois établie par sa constance à souffrir les exils & les prisons. Elle met en fuite les Evêques, quoi-que dans les siècles passés elle ait pris ses accroissemens de la proscription de ses Prélats.

Il est vrai encore, que c'étoit alors un Empereur séduit

par les Heretiques & par des Evêques de Cour, qui persécutoient les Evêques Catholiques, & emploioient la violence pour arracher d'eux des Confessions Ariennes, ou approchantes. Si saint Hilaire n'eût blâmé que cela, ou s'il s'en étoit ainsi expliqué, nous ne serions pas en peine de l'expliquer lui-même, quand il sembleroit condamner toute sorte de contrainte. Enfin il est vrai que c'est toujours un mal, que de contraindre au mal; mais c'est souvent un bien de contraindre au bien. Les Peres contraignent souvent leurs enfans, & les Maîtres leurs serviteurs à faire leur devoir; & ils péchoient, si par une excessive douceur, & par une longue impunité, ils les laissoient devenir incorrigibles, faute de les avoir corrigés à temps. Dieu est le Pere & le Maître des hommes, pourquoi n'useroit-il donc pas de cette conduite, & pourquoi n'en donneroit-il pas l'exemple? Mais n'en donne-t-il pas & les leçons & les exemples, quand il châtie si souvent les bons, ou les méchans par des adversitez, qui les forcent en quelque maniere, d'avancer dans la vertu, ou de quitter le vice? Et où sont les justes, qui n'aient été contraints de se détacher des douceurs trompeuses du siècle par les salutaires amertumes, que Dieu y méloit? Pourquoi donc un Prince Chrétien, pourquoi l'Eglise Catholique ne se reglera-t-elle pas sur ce divin modele? Nous allons voir qu'elle s'y est conformée en effet.

II. Saint Hilaire ne pouvoit rien ignorer de cela: mais apparemment il se mettoit devant les yeux l'état & la disposition, où Dieu avoit voulu que son Eglise passât ses trois premiers siècles, d'où on ne faisoit que de sortir. Car si dès qu'elle commença de proposer sa doctrine au monde, elle eût usé de contrainte, d'exils & de tourmens, elle en eût donné plus d'aversion que d'admiration; plus de haine, que d'amour. On eût dit que c'étoit la violence & non la force de la vérité qui l'avoit établie, & répandue dans le monde. Mais depuis que par la seule lumière de ses divines vérités, par sa douceur, par sa charité, par son invincible constance dans toutes sortes de tourmens, elle

eut defarmé ses ennemis, lassé ses persecuteurs, attiré dans son sein ses plus opiniâtres ennemis, banni l'Idolâtrie & le vice du monde, & que par ces voies merveilleuses elle se fut étendue dans toute la terre, n'y aiant plus personne alors, qui pût dire, que la Religion Chrétienne s'étoit établie par la puissance des armes, plutôt que par celle de la verité : alors il fut temps de changer de conduite : & l'Eglise Catholique étant devenue la Mere de presque tout le Genre-humain, il fut alors tres-certainement à propos, que comme elle avoit la parfaite charité d'une Mere, elle en prit aussi l'autorité, en usant quelquefois de legers châtimens.

C'est ce qu'elle commença à faire sous l'Empire de Constantin, comme nous avons déjà montré par plusieurs preuves tirées des Peres & des Historiens du temps. Cet Empereur éteignit l'Idolâtrie presque dans tout son Empire, Theodose acheva de faire ce qui lui étoit échappé. Il fit même des Loix sévères & douces en même temps contre les Heretiques, & il fut imité par les Empereurs Chrétiens, qui lui succéderent ; comme nous continuerons de le justifier. On ne pouvoit pas dire alors, que la Religion Chrétienne s'établissoit dans le monde, & s'y étendoit par la violence des tourmens, & par les cruautés qu'on exerçoit contre la Religion Païenne. Car le Christianisme étoit déjà affermi & répandu dans tout l'Univers par les seules forces & par les attraites de la verité, de la prédication de l'Evangile, de l'humilité, de la douceur, de la charité, de la patience, de la constance dans les persecutions, par les miracles, par toutes les vertus héroïques. Mais encore une fois, après que l'Eglise eut pris toute son autorité & toute son étendue par cette conduite, qui lui avoit acquis tant d'enfans par tout le monde ; la raison, la justice, & l'exemple même de la divinité, l'obligèrent d'user de son autorité & de celle de ses enfans pour la conversion de ce qui restoit d'infideles, & pour la correction des méchans. Saint Hilaire parloit encore le langage des trois premiers siècles dans les endroits, que nous venons

venons d'en rapporter, & il y étoit porté par la ressemblance du temps & de la persécution contre l'Eglise qu'il soutenoit.

I. PARTIE.
Chap. VI.

Mais saint Ambroise successeur d'Auxence dans l'Evêché de Milan, tenoit un langage bien différent avec tout son miel, quand il écrivoit ainsi à l'Empereur Gracien. *Vous avez rendu la paix à l'Eglise, vous avez fermé la* 218. 26.
bouche aux infideles; plutôt à Dieu que vous eussiez pu changer leur cœur: & en cela vous n'avez pas fait moins paroître l'ardeur de votre foi, que l'autorité de votre puissance. REDDIDISTI mihi quietem Ecclesia, perfidorum ora, atque, quod utinam, & corda clausisti, & hoc non minore fidei quam potestatis autoritate fecisti. Et quand il disoit dans l'Oraison funebre du grand Theodose: *J'aime ce grand homme, lequel étant prêt de quitter la terre, étoit plus en peine de l'état de l'Eglise, que de ses propres intérêts: MAGIS de statu Ecclesiarum, quam de suis periculis angebantur.* Et un peu plus bas, *Qui est-ce qui a célébré la Pâque du Seigneur avec plus de gloire, que celui qui a banni de la terre l'erreur & le sacrilège? qui a fermé les Temples, a abattu les Idoles? C'est pour cela que Josias a été préféré à tous les autres Rois du peuple de Dieu. QUI sacrilegos removit errores, clausit Tempia, simulacra destruxit. In hoc Josias Rex superioribus antelatus est.* Ce Pere nous en dira d'avantage dans son propre chapitre plus bas.

Saint Augustin disciple de saint Ambroise & interprete de saint Hilaire sur divers chefs, n'avoit pu d'abord surmonter sa douceur naturelle pour celui-ci. Il avoit préféré le langage de saint Hilaire. Mais l'expérience, aidée de l'exemple de toute l'Eglise de son temps, lui fit ensuite connoître qu'il falloit retracter ce qu'il avoit dit là-dessus. Dans mon premier livre contre le parti de Donat, dit ce Pere I. 2. Rem. 6. 6.
dans ses Retractions, *j'ai dit que je ne trouvois pas bon que la puissance seculiere usât de violence, pour forcer les Schismatiques à rentrer dans la communion de l'Eglise. C'étoit effectivement alors mon sentiment; parce que l'expérience ne m'avoit pas encore appris, combien l'impunité leur*

donnoit d'audace, & causoit de mal, & combien pouvoit contribuer à leur conversion une discipline plus exacte. VERUM tunc mihi non placebat, quia nondum expertus eram, vel quantum mali eorum auderet impunitas; vel quantum eis in melius mutandis conferret DILIGENTIA DISCIPLINÆ. Ce mot de DISCIPLINE PLUS EXACTE sera confirmé dans la suite par les peres les plus exacts. Et il est à presumer que saint Hilaire les auroit imitez, s'il eût pu voir de meilleurs temps; puisque sous Constance même il avoit tenté, de le tourner avec ses Officiers de ce côté là en faveur de la bonne cause, qu'il avoit si solidement établie, ainsi que nous allons voir.

- III. C'est dans ses livres de la Trinité, où il soutient
 L. 2. p. 21. ■ que la foi qu'il venoit d'exposer, étoit attelée par l'autorité des Evangiles & par la doctrine des Apôtres, par les combats même que les Heretiques ne cessoient de lui livrer. Parce-que les fondemens en sont inébranlables, en sorte que ni les vents, ni les pluies, ni les torrens, ni les tempêtes ne pourront jamais les abatre, ni les inondations les submerger; enfin que l'excellence de ce divin Edifice est telle, que jamais aucune violence ne pourra l'ébranler.
- Commendat autem Fidei hujus integritatem, & Evangelicæ autoritas, & Apostolica doctrina, & circumstrepentium undique Hæreticorum odiosa fraudulentia. Stat enim hoc fundamentum validum & immotum adversus omnes ventos, pluvias torrentes; non flatibus pellendum, non stillicidiis penetrandum, non inundationibus subruendum: & optimum est quicquid à plurimis incursum, à nullo tamen poteris impelli.*

Que pouvoit-on dire, ou que pouvoit-on désirer de plus formel & de plus fort tout ensemble pour declarer l'antiquité & la perpetuité de la Foi & de l'Eglise Catholique? Ce Pere parloit ainsi au plus fort des tempêtes, que les Ariens avoient excitées contre l'Eglise; & bien loin d'en être étonné, il se fortifioit d'autant plus dans la défense des Catholiques; parce que ces orages de la part des Heretiques avoient été prédits, & ils s'accomplissoient comme ils avoient été prédits, c'est-à-dire que les tem-

pêtes étoient grandes & violentes, & ne servoient qu'à faire éclater davantage les forces invincibles de la vérité, de la foi, de l'Eglise, & des promesses de Jesus-Christ en sa faveur.

Immédiatement après, ce Pere dit, que comme il y a des medicamens dont la vertu n'est point bornée à une espece de maladie, mais qu'elle les attaque & les détruit toutes également : ainsi la foi Catholique est un remede certain contre toutes sortes d'infirmités, de quelque espece, & en quelque grand nombre qu'elles soient ; leur diversité ne pouvant jamais empêcher, que ce seul medicament ne les surmonte toutes. On ne sçauroit trop admirer cette vertu d'un seul remede victorieux de tant de maladies, & composé lui-même d'autant de veritez, qu'il y a d'heresies par le monde : *ita & fides Catholica non adversum singulas tantum pestes, sed contra omnes morbos operumeda communis impertis non infirmenda genere, non vincenda numero, non diversitate fallenda ; sed una atque eadem adversum singula omniaque consistit, &c.*

Voilà l'éloge de l'Eglise & de la foi Catholique, revêtue en quelque façon de la vertu toute puissante & infinie du Verbe incarné, auquel elle est incorporée, & par conséquent participante de sa force invincible. Ce que dit ici saint Hilaire, ne se pourroit pas dire de la seule créance de la Consubstantialité du Fils avec son Pere. On pourroit la tenir, & être heretique en plusieurs autres manieres. Mais l'Eglise Catholique, qui commence son culte par la confession du Pere vraiment Pere, & du Fils vraiment Fils, tire de là & des promesses de Jesus-Christ, une force & une fermeté victorieuse de toutes sortes d'heresies, quelles qu'elles soient. Saint Hilaire ne nioit pas, qu'il n'y eût plusieurs Eglises dans presque toutes les Provinces de l'Empire Romain, qui fussent déjà infectées de l'Arianisme. *Multis jam per omnes ferme Romani Imperii Provincias Ecclesiis, morbo pestifera hujus predicationis infectis : & quibus ne fuit d'autant plus difficile de les ramener, que leur nombre sembloit leur donner de l'autorité, & de la confusion,*

l. c. iiii.

s'il falloit revenir. Mais il ne laissoit pas de protester toujours hautement, que l'Eglise étoit invincible & inébranlable, ce qui n'eût pas été, si le plus grand nombre des Eglises fut tombé dans l'erreur : si elle eût été entièrement éclipsée, ou si elle eût été réduite à une petite troupe de gens obscurs, comme sont pour l'ordinaire les Sectes séparées.

Après avoir rapporté la Confession, que saint Pierre fit de la Divinité de Jesus-Christ, cette foi, dit ce Pere, est le fondement de l'Eglise; par elle les portes d'Enfer perdent leurs forces. *Hac fides Ecclesia fundamentum est: per hanc fidem infirma adversus eam sunt porta Inferorum.* Cette foi ne peut être considérée, que dans le cœur & dans la bouche de Pierre, & de ceux qui le suivent. Car c'est ainsi que Jesus-Christ pria & obtint, que cette foi ne manquât jamais. *Beata senectutis fideique martyrem & martyrem Petrum, pro quo Pater rogatus est, ne fides ejus in tentatione deficeret.* Aussi Pierre après son reniement même mérita d'entendre ce commandement de Jesus-Christ, Païsez mes brebis : *Ter meruit audire, pasce oves meas.* Le Pere a revelé cette verité, & c'est là le fondement de l'Eglise. *Hac revelatio Patris est, hoc Ecclesia fundamentum.* Si Jesus-Christ n'étoit qu'une creature, & un fils adoptif : pourquoi le Pere ne l'auroit-il pas revelé à saint Pierre ? Il lui a peut-être envié cette gloire ; & a supprimé si long-temps cette importante verité, afin de vous la réserver à vous, qui êtes ces nouveaux Prédicateurs. Je veux bien que ce soit une autre foi, s'il y a d'autres clefs du Roiaume du Ciel. Que ce soit une autre foi, s'il y a une autre Eglise, contre laquelle les portes d'Enfer ne puissent rien. Qu'il y ait une autre foi, s'il y a un autre Apostolat, qui lie & délie tout sur la terre & dans le Ciel. *Sit sanè fides alia, si alia claves Regni Cælorum sunt. Sit fides alia, si Ecclesia alia est futura, adversum quam porta Inferi non prevalebunt. Sit fides alia, si erit alius Apostolatus, ligata & soluta per se in terra ligans in Cælo atque solvens.* Ces paroles de saint Hilaire montrent évidemment, que ne n'est

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 141

* pas seulement à la foi, mais à l'Eglise que Jesus-Christ a promis une fermeté immuable, & une perpétuité constante, & sans interruption. Car s'il y avoit des interruptions, après la chute de la premiere Eglise, il s'en éleveroit une autre plus ferme, ce qui ne tomboit pas alors dans l'esprit ni de saint Hilaire, ni des Heretiques même qu'il combattoit. Ces paroles montrent, que la Foi, l'Apostolat, l'Eglise sont trois choses inseparables, ou une même chose, qui ne peut se détruire.

I. PARTIE.
Chap. VI.

Mais voici un autre discours admirable de ce Pere, un peu long, aussi ne ferai-je que le traduire. Toutes les Heresies des siècles passez & à venir y sont terrassées par le seul poids de l'Eglise, de son unité, de sa perpétuité, de son infaillibilité, de sa distinction & de son excellence incomparable au-dessus de toutes les Sectes. *C'est le propre de l'Eglise, dit ce Pere, de vaincre, quand on l'attaque : l. 7. p. 122 d'éclater, quand on la blâme : de l'emporter, quand elle semble abandonnée. Elle desireroit bien que tous demeurassent avec elle dans son sein : & qu'elle ne fût jamais forcée de chasser personne de sa paix & de son calme, à quoi l'obligent quelquefois des enfans indignes d'habiter avec une si excellente mere. Mais quand les Heretiques se retirent, ou sont rejetez de sa société ; si elle perd les occasions de sauver des hommes, elle ne perd pas les preuves manifestes, que le salut & la felicité éternelle ne se trouvent que dans elle. Cela se voit facilement par les sorts differens des Heretiques mêmes. Car l'Eglise, que Jesus-Christ a établie, & que les Apôtres ont fortifiée, étant toujours une, & embrassant tout le monde ; les heresies & les erreurs diverses se separent d'elle ; & il est manifeste, que cela ne vient que des mauvais sens qu'on donne à l'Ecriture : lors-que chacun tourne à ses préjugés ce qu'elle dit : au lieu de soumettre ses sentimens à ce qu'elle enseigne. Il arrive de là que tous ces partis differens étant contraires les uns aux autres ; ils donnent en cela un grand avantage & un grand éclaircissement à la doctrine de l'Eglise. Car toutes les Sectes s'élevant contre elle seule par sa seule unité elle les refuse & les surmonte toutes. Les Heresies s'arment donc tou-*

S iij

tes contre l'Eglise, mais se détruisant les uns les autres par leurs contrariétés, il ne leur demeure aucune victoire pour elles. Car leur victoire qui consiste à se contrarier & à se défaire les uns les autres, est le triomphe de l'Eglise sur toutes ces Sectes : chaque hérésie ne combattant dans toutes les autres que ce que la foi de l'Eglise condamne. Les Hérétiques n'ont d'ordinaire rien de commun entre-eux ; ainsi en se contrariant mutuellement les uns les autres, ils fortifient la doctrine de l'Eglise. Sabellius confondant les personnes divines en une seule, combat pour l'Eglise contre Arius, qui les sépare. Arius au contraire fait pour l'Eglise contre Sabellius. Qu'ils vainquent donc, comme il leur plaira ; parce que la victoire, qu'ils remportent les uns sur les autres, les terrasse tous. VINCANT ut volunt, quis se invicem vincendo, vincuntur.

Enfin ce Pere prioit l'Empereur Constance d'épargner, & de laisser en leur liberté, ceux qui disoient, je suis Chrétien, je suis Catholique, j'aime mieux mourir, que de céder à la violence des particuliers, qui veulent me faire rompre la chaste virginité de la vérité : CASTAM veritatis virginitatem corrumpere. Commandez plutôt, ajoute-t-il, aux Gouverneurs des Provinces de ne faire point de grâce, ou de faveur aux Hérétiques : Non favorem, non gratiam Hæreticis gravius sumis præsent. C'est la même chose, que de les traiter à la rigueur : à quoi ce Pere revient comme les autres, quand il en void de véritables raisons. Tout dépend de la cause, & de l'objet, aussi-bien que du sujet, tels qu'étoient les Hérétiques obstinez, contre lesquels il excite comme il doit l'Empereur, sans doute avec la modération, qui lui étoit naturelle, & qui a toujours fait le caractère de l'Eglise.

IV. Depuis qu'ils ont commencé, dit-il plus bas, à chercher plutôt une nouvelle doctrine, qu'à retenir celle qu'ils avoient reçue, accepta resinare : ils n'ont pu, ni retenir l'ancienne, ni soutenir la nouvelle, ce n'est plus la foi de l'Evangile, laquelle ils avoient reçue, mais celle du temps. Facta est fides temporum potius, quam Evangeliorum. Il est

pitoyable, qu'il y ait autant de différences dans la foi que dans les volontez. *Tot nunc fides existeret, quot voluntates.* La foi n'est plus que ce que l'on veut; ou on ne l'entend, que comme l'on veut. *Dom aut ita fides scribuntur, ut volumus: aut ita ut volumus, intelliguntur.*

I. PART.
Chap. VI.

Que pouvoit-on dire, qui convint mieux à cette multitude de Sectes & de Confessions de foi diverses, qui ont paru depuis un ou deux siècles? Ce n'est plus la foi ancienne & toujours uniforme de l'Eglise. Il n'y a plus de confession de foi commune à toutes les Eglises, si ce n'est parmi les Catholiques: ailleurs on a fait cent innovations, & ensuite cent changemens à ce qu'on avoit innové. Ce n'est plus la Foi de l'Evangile, qui ne peut être qu'une; c'est la Foi des temps & des volontez des hommes, changeantes selon le changement des temps: ce n'est plus la foi universelle & commune du monde Chrétien; c'est la Foi de chaque Province, de chaque Ville, de chaque Ministre, qui en change lui-même, selon son esprit interieur & particulier: c'est souvent la Foi de chaque particulier, qui suit aussi son esprit interieur, ou son entousiasme, ne croiant pas se devoir plus gêner à suivre celui de son Ministre, que son Ministre ne se gêne pour suivre les sens & l'esprit de l'Eglise universelle en tous lieux & en tous temps. Saint Hilaire a donné le principe de toutes ces illations: s'il n'en a pas donné tout le détail, c'est qu'il a falu plusieurs siècles aux amateurs mêmes de nouveautez pour en imaginer de tant de sortes, & de si étranges.

V. Je conserve, dit plus bas saint Hilaire, ce que j'ai reçu: je ne change rien à ce que Dieu m'a donné en dépôt. Mais souvenez-vous, qu'il n'y a point d'Heretique, qui ne prétende prêcher purement ce qui est dans l'Ecriture, quoi-que ses prédications soient des blasphêmes. *Quod accepi, teneo; nec demuto quod Dei est. Sed memento jamen neminem Hæreticorum esse, qui se nunc non secundum Scripturas predicare ea, quibus blasphemat, mentiatur.* Marcel, Photin, Montan, Sabellius, Marcion alleguent les Ecritures pour eux. Mais ils ne prennent que les termes

Id. 145.

des Ecritures, sans en prendre la doctrine. Ils se prévalent de la foi, & ne l'ont pas. Parce que les Ecritures ne consistent pas dans les termes, mais dans l'intelligence; elles ne tendent pas à la division & à la revolte, mais à la charité. *Omnes Scripturas sine sensu loquuntur, fidem sine fide pretendunt. Scriptura enim non in legendo sunt, sed in intelligendo; neque in prevaricatione sunt, sed in charitate.* C'est à dire que ce ne seroit rien, que la Providence divine eût donné les Ecritures, si tous les particuliers étant mortels, elle n'avoit aussi donné une société & une succession immortelle d'Interpretes & de dépositaires de son vrai sens. A moins de cela la lettre de l'Ecriture pour les mysteres de la Religion pouvant souffrir beaucoup de sens différens, ne sera qu'une source de disputes & de divisions; comme elle l'est effectivement aux Sectes diverses des Héretiques, qui ne veulent s'attacher qu'à la lettre & à leur sens particulier.

VI. Dans l'Ecrit que ce Pere fit contre Auxence, il remarque, que dans les lieux même, où les Evêques Ariens dominoient, les Peuples ne laissoient pas d'être Catholiques, & de composer cette Eglise Catholique & universelle, qui est l'héritage de Jesus-Christ, aussi étendu que le monde. Les peuples Chrétiens vivent, dit ce Pere, sous les Evêques de l'Antechrist, parce que leur simplicité leur fait croire sans peine, que la foi de leurs Pasteurs répond à leurs paroles. Ces faux Pasteurs donnent à Jesus-Christ le titre de Dieu, & de Fils de Dieu: le peuple croit, qu'ils ne doutent donc pas de sa Divinité & de sa divine naissance. Ils disent que Jesus-Christ est avant les temps; le Peuple croit que c'est la même chose que s'ils disoient, qu'il est Eternel. Les oreilles du peuple sont plus pures & plus saintes, que les cœurs de ces faux Evêques. Ce n'est donc qu'un déguisement & une imposture, qui fait qu'on pense, que l'Arianisme regne. Voici les paroles de saint Hilaire que je viens de paraphraser. *Et hujus quidem usque adhuc impietatis occasio per fraudem perficitur, ut jam sub Antichristi Sacerdotibus Christi populus non occidas; dum hoc*

putant

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 143
putant illi, fidei esse, quod vocis est: Audiunt Deum Christum, putant esse quod dicunt. Audiunt Filium Dei, putant in Dei nativitate inesse Dei veritatem. Audiunt ante tempora, putant id ipsum ante tempora esse, quod semper est. Sanctiores aures plebis, quam corda sunt Sacerdotum.

L. PARTIE.
 Chap. VI.

VII. Saint Augustin a rendu ce même témoignage à saint Hilaire, que quand il semble avoir réduit l'Eglise si à l'étroit, & avoir donné tant d'étendue à l'Arianisme, il ne parloit que des dix Provinces d'Asie, où les Ariens étoient plus nombreux; quoi-qu'il n'y parlât peut-être que des méchans, sans avoir égard aux bons: ou qu'il exagérât la chose, pour réveiller les bons de leur assoupissement. C'est dans la Lettre à Vincent. *Hilarinus ergo decem Provinciarum Asianarum aut Zizania non triticum arguebat; aut ipsum etiam triticum, quod defectu quodam periclitabatur, tanto vehementius, quanto utilius arguendum putabat.* Saint Augustin ajoute, qu'en ces temps fâcheux, les peuples ne laissoient pas d'être Catholiques, sous des Evêques Ariens, dont ils prenoient les paroles en un sens Catholique: *Quis nescit illo tempore obscuris verbis multos parvi sensus fuisse delusos, ut putarent hoc credi ab Arianis, quod etiam ipsi credebant.*

Il est donc constant, selon saint Hilaire, que la prétendue diminution, ou interruption de l'Eglise au temps des Ariens, n'a été qu'une illusion, & une inadvertance de ceux qui se sont arrêtés à l'écorce, & n'ont pas voulu passer plus avant pour pénétrer le sens des choses, & des paroles. Les peuples sçavoient qu'ils avoient été baptisés au Nom du Pere, du Fils & du saint Esprit, & que Jesus-Christ a toujours été appelé Dieu & Fils de Dieu, par tous ceux qui portent le nom de Chrétiens. C'étoit assez pour les peuples incapables de duplicité, & de raffinement, de sçavoir qu'il n'y avoit nulle inégalité entre ces personnes Divines, & que Jesus-Christ étoit vraiment ce que toute l'Eglise disoit qu'il étoit. Jesus-Christ a dit aussi que son Corps étoit dans l'Eucharistie, il n'en faut pas davantage pour les peuples simples & fideles de tout

T

l'univers. Il ne leur tombera jamais dans l'esprit, que le Corps de Jesus-Christ ne soit que la figure de son Corps.

VIII. Il en est de même de ces autres paroles de Jesus-Christ à ses Disciples, & à tous leurs successeurs. *Qu'il seroit avec eux jusqu'à la fin des siècles.* Tous comprennent d'abord que l'Eglise sera perpetuelle & infailible jusqu'à la consommation du monde, parce que Jesus-Christ sera toujours avec elle; il cesseroit d'être avec elle, s'il y avoit une interruption, ou une apostasie generale. *Cum Discipulis se futurum esse cum promittit, & illos ostendit semper esse victuros, & se nunquam à credentibus recessurum.* C'est ce que saint Hilaire dit sur saint Mathieu. Mais expliquant les paroles du second Pseaume, *Demandez-moi, & je vous donneray les nations pour votre heritage, & la terre jusqu'à ses extremités pour votre domaine*: ce Pere dit que ce n'est plus le seul Israël qui est la portion du Seigneur: mais toutes les nations, qui étoient auparavant partagées entre les Anges, & qui ne font plus que le seul peuple de Dieu: *Sed gentes omnes secundum numerum Angelorum antè divise: nunc jam unius, atque unus omnis hac universitas gentium Dei populus est.*

In Matth.
Cap. 23.

In Psal. 2.

In Psal. 14.

Expliquant ailleurs ces paroles d'un autre Pseaume: *O Dieu des armées, que vos Pavillons sont aimables*: Le Prophete, dit saint Hilaire, ne desire pas le Pavillon sacré de Moïse, ni celui de David, ni celui de Salomon: Il en desire un nombre innombrable; parce-que encore qu'il n'ait qu'une Eglise dans tout le monde, chaque Ville a néanmoins son Eglise; & toutes ensemble elles ne font qu'une Eglise, quoi-qu'elles soient en grand nombre, parce-qu'elle est toujours une dans ce grand nombre. Et ailleurs sur ces paroles, *Seigneur élevez-vous au-dessus des Cieux, & votre gloire s'étendra sur toute la terre.* Après que Jesus-Christ fut monté au Ciel, dit saint Hilaire, il remplit toute la terre de la gloire de son Saint Esprit; parce que la portion du Seigneur n'est plus comme autrefois la seule famille de Jacob, mais la terre toute entiere. *Sed terra plenitudo jam Dei sit.*

In Psal. 11.

Saint Augustin expliquoit en même sens ces passages des

Pseumes contre les Donatistes : on en pourroit sans doute donner un autre sens littéral. Mais il paroît par les Peres, qu'il y a un sens plus élevé, plus mystérieux, plus digne de Jesus-Christ & de la grandeur de la Religion Chrétienne ; & c'est le sens de la tradition de l'Eglise, qui a été verifié par l'évenement, & qui se verifie encore tous les jours par la conversion continuelle de nouvelles Nations. Les Heretiques sont souvent attachez au seul sens de la lettre, ferment les yeux à l'évidence-même, qui nous fait voir la gloire de l'Eglise sur toute la terre.

CHAPITRE VII.

Sentimens de saint Jérôme, sur l'unité, & l'universalité de l'Eglise, dans le même temps de l'Arianisme.

I. Dès le temps des Apôtres l'Ecole d'Alexandrie envoioit des Missionnaires aux Indes, & les Apôtres même les y avoient prévenus. II. Les Luciferiens animés d'un autre esprit pour couvrir leur petit nombre, disoient, que l'Eglise étoit déjà perie. III. Saint Jérôme prouve par les Ecritures, sa perpétuité & son immense étendue. IV. Quelle est la foi qui sera rare sur la terre, selon saint Jérôme. V. Quelle fut l'occasion du schisme des Luciferiens : Confession de foi frauduleuse, proposée au Concile de Rimini. Preuves que les Evêques du Concile de Rimini furent toujours Catholiques. VI. Nouvelles preuves que ces Evêques furent toujours Catholiques. Le Concile d'Alexandrie & tout l'Occident le déclara de la sorte. VII. De quelle importance il est de demeurer toujours dans l'unité, & dans la Communion de l'Eglise universelle. VIII. Hilaire n'étant que Diacre forma aussi un Schisme & une nouvelle Secte. Mais n'ayant pu ordonner personne, sa Secte s'éteignit avec lui. Une Eglise ne peut subsister sans Clergé, & sans Sacerdoce. IX. Avertissement aux nouvelles Sectes.

I. JE commencerai par le témoignage que saint Jérôme rend à Pantæus, conformément à ce que nous en avons déjà rapporté d'Eusebe. Il dit qu'il étoit si sçavant dans les Lettres divines & humaines, selon la coutume de l'Eglise d'Alexandrie, où il y avoit toujours plusieurs Docteurs Ecclesiastiques : que Demetrius Evêque d'A-

*De scriptis
Eccles. in
Pantæo*

pour maintenir l'Unité de l'Eglise Catholique. 149

la chaleur duquel rien ne se peut soustraire. Le Psalmiste plein d'un divin esprit, chante : Les ennemis sont desarmez, vous avez détruit leurs villes. Où sont donc maintenant ces prétendus RELIGIONAIRES, ou plutôt ces PROPHANES, qui ne veulent pas communier avec l'Eglise Catholique, de peur de se souiller, & qui disent qu'il y a plus de Synagogues, qu'il n'y a d'Eglises sur la terre ? Si cela étoit, comment les villes du démon auroient-elles été détruites ? Comment les Idoles ont-elles été renversées, jusqu'à la fin du monde même ? Si Jesus-Christ n'a point d'Eglise, ou s'il n'en a que dans la Sardaigne, dont Lucifer étoit Evêque, & où il se retira avec les Sectateurs de son schisme, Jesus-Christ est donc devenu bien pauvre. Si le démon possède les Isles Britanniques, les Gaules, l'Orient, les peuples des Indes les nations Barbares, & enfin tout l'Univers : comment a-t-il pu se faire, que les trophées de la Croix, qui étoient disperséz par toute la terre, aient été renfermez dans un petit coin. SED absit, ut frustra Deus mortuus sit. Alligatus est fortis, & vasa ejus direpta sunt. Allocutio Patris impleta est ; Postula à me, & dabo tibi gentes, hereditatem tuam ; & possessionem tuam, terminos terræ. Apparuerunt fontes aquarum : & revelata sunt fundamenta orbis terrarum. In sole posuit Tabernaculum sum, nec est qui se abscondat à calore ejus. Deo plenus psalmista canit : Inimici defecerunt framea in sinem, & civitates eorum destruxisti. Et ubi quasi isti sunt nimium RELIGIOSI, imò nimium PROPHANI, qui plures Synagogas asserunt esse, quàm Ecclesias, &c.

IV. Si ces Schismatiques, continuë saint Jérôme, se flattent & tirent avantage de ce qui est écrit dans l'Evan- - ibidem.
gile, Pensez-vous que le Fils de l'homme venant sur la terre y trouve de la foi. Il faut sçavoir que la foi dont il est ici parlé, & qui sera rare, est cette foi forte & vigoureuse, dont le Sauveur disoit, Votre foi vous a sauvé : & ailleurs, parlant du Centenier, Je n'ai point trouvé une foi si ferme dans Israël : & parlant au Apôtres, Que craignez-vous, gens de petite foi ? La foi dont il est ici parlé, n'est pas celle, qui regarde le mystère de la Trinité, mais la simplicité du

cœur, & la devotion de l'ame attachée à Dieu. Car cette femme disoit dans son cœur, Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie. C'est cette foi, que Jesus-Christ a déclaré être toujours rare. C'est cette foi, qui se trouve rarement parfaite, dans ceux même dont la foi est saine. Hæc est fides, quam raro inventam Deus pronuntiavit. Hac est fides, qua etiam apud eos qui bene credunt, difficilè perfecta invenitur.

V. Ce Pere explique ensuite, quel fut le pretexte du schisme des Luciferiens. Ce fut une Confession de foi frauduleuse. *Sub nomine unitatis & fidei infidelitas scripta est, ut nunc agnoscitur.* On étoit alors persuadé, que rien n'étoit plus juste, ou plus convenable au service de Dieu, que de demeurer dans l'unité, & ne se pas separer de la communion de tout le monde. *Nam illo tempore nihil tam pium, nihil tam conveniens servo Dei videbatur, quam unitatem sequi, & à totius mundi communione non scindi.* Cette regle étoit très-sainte : mais il ne falloit pas se laisser surprendre par les Heretiques. Ursace & Valens Evêques d'Ariens au fond, & en apparence Catholiques, dressèrent une Confession de foi artificieuse, dont toutes les paroles pouvoient avoir un sens tres-orthodoxe : mais sous lesquelles ces perfides cachaient leur venin. *Cum superficiei expositionis nihil sacrilegum praeferret.* On y entendoit les plus magnifiques éloges du Verbe, & les Evêques du Concile de Rimini ne doutoient pas, que la Consubstantialité du Verbe n'y fût exprimée. *Sonabant verba pietatem, & inter tanta praeconia, nemo venenum insertum putabat.* On n'y parloit point du mot de substance *notas*, & on en donnoit une raison plausible, que ce terme ne se trouve pas dans l'Ecriture, qu'il étoit un sujet de scandale aux Simples. On jugea à propos de le taire. Les Evêques se mettoient peu en peine d'un terme, pendant que le sens en étoit à couvert. *De Usta verò nomine abjiciendo, verisimilis ratio praebebatur; quia in Scripturis, aiebant, non invenitur, & multos simpliciores novitate suâ scandalizat. Placuit auferri, non erat cura Episcopis de vocabulo, cum sensus esset in*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 151

Auto. Le Fils de Dieu y étoit déclaré Éternel avec son Père, & non pas une créature comme les autres. On ne se défia point qu'il y eût un piège caché sous ses paroles, comme les autres.

Le Concile étant fini, continue ce Père, Valens & Ursace commencerent à découvrir leur artificieuse malignité & à publier leur trompeuse victoire, comme n'ayant pas dit, que le Verbe n'étoit pas une créature, mais qu'il n'étoit pas une créature semblable aux autres. *Dicentes se Filium non creaturam negasse, sed similem cæteris creaturis.* Ce fut alors, dit saint Jérôme, que le nom de substance fut abolie, alors on se vanta d'avoir étouffé la foi du Concile de Nicée: alors l'Univers gemit, & s'étonna de se voir Ariens. *Tunc Usia nomen abolitum est, tunc Nicæna fidei damnatio conclamata est. Ingemuit totus orbis, & Arianum se esse miratus est.* Cet étonnement est celui dont on est saisi, quand une chose paroît être, & qu'on est convaincu qu'elle n'est pas. Ces Evêques n'étoient pas devenus Ariens par la surprise que les perfides Ariens leur avoient faite; ils croioient au contraire les avoir tous gagnés, parce qu'ils ne se défioient pas de leur duplicité.

Aussi ajoute saint Jérôme, les Evêques qui étoient tombez dans ce piège, & qu'on disoit être heretiques, quoique dans le fond ils en fussent très-éloignés (*Ariminensibus dolis irretiti, sine conscientia hæretici ferebantur*) protestèrent tout haut, par le Corps de Jesus-Christ, & parce qu'il y a de plus saint dans l'Eglise, qu'ils n'avoient pas conçu ce qu'il y avoit de malin & d'artificieux dans la Confession de foi, qu'on leur avoit lûe: *Se nihil mali in sua fide suspicatos.* Nous pensions, disoient-ils, que le sens répondoit aux paroles, & nous ne croyions pas que dans l'Eglise de Dieu, où la simplicité & la sincérité doit regner, on eût des pensées cachées dans le cœur, contraires aux paroles qu'on proféroit. Nous n'avons été trompez, que parce que nous avons eu bonne opinion de ceux, qui étoient méchants. Nous ne pensions pas que les Evêques de Jesus-Christ combattissent contre lui.

Voilà ce qu'ils disoient, prêts de condamner leur première soufcription, & toutes les impietez de l'Arianisme : *Putavimus sensum congruere cum verbis : nec in Ecclesia Dei, ubi simplicitas, ubi pura confessio est, aliud in corde clausum esse, aliud in labiis proferri timuimus. Decepit nos bona de malis existimatio : Non sumus arbitrati Sacerdotes Christi adversus Christum pugnare.*

VI. Il est manifeste par tout ce narré de saint Jérôme, qui parle sur les propres Actes du Concile de Rimini, & au temps duquel il restoit encore des personnes qui y avoient assisté, les Arriens même ne disconvenaient pas de cela (*Supersunt homines qui illi Synodo interfuerunt ipsi Ariani hac ita, ut diximus, gesta non denegant.*) Il est manifeste, dis-je, que ces Evêques sortirent du Concile de Rimini aussi Catholiques qu'ils y étoient entrez ; qu'ils crurent au contraire, quoi-qu'avec un peu trop de simplicité, que Valens & Ursace renonçoient à l'Arianisme & revenoient à l'Eglise Catholique. En cela il pouvoit y avoir de l'imprudence, mais non pas de l'erreur. *Que le Verbe ne soit pas une creature comme les autres, c'est une proposition, qui peut avoir deux sens : ou qu'en façon quelconque il n'est point creature, ou qu'il l'est, mais une creature plus excellente que les autres.* Ces Evêques Catholiques devoient raisonnablement penser, que c'étoit dans le premier sens, que Valens avançoit cette proposition : puisque ce qu'il y ajoutoit du même Verbe, étoit si avantageux pour en inferer son égalité avec le Pere.

Ibidem.

Que faisoit-il donc faire de ces Evêques, à qui les artificieux Ariens avoient fait cette surprise, demande saint Jérôme, Faisoit-il les déposer, & leur en substituer d'autres ? C'est ce qu'on tâcha de faire, & de le leur faire trouver bon à eux-mêmes. Mais où sont les Evêques, qui se sentant innocens, se laissent volontairement déposer ? sur tout quand les peuples passionnez pour eux, ne menacent de rien moins que de lapider, & de massacrer ceux qui entreprendroient de les déposer ? *Quotusquisque bene sibi conscius patitur se deponi ? Prasertim cum omnes populi, Sacerdotes*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 153
Sacerdotes suos diligentes, pene ad lapides, & ad interemptionem eos deponentium convolaverint.

L. PARTIE
Ch. VII.

Les autres Evêques devoient-ils priver ceux-là de leur communion, & les obliger de se contenter de la communion de leur Eglise? Mais n'auroit-ce pas été une injustice & une cruauté, qui eût livré toute la terre au demon? *Mansissent, aiunt, intra suam communionem: hoc est dicere, irrationabili crudelitate orbem totum diabolo condassent.* Saint Jérôme parle de la sorte, parce que l'excommunication, selon le langage de saint Paul, livre les hommes à Satan. Or c'étoit une espece d'excommunication, quand un Evêque étoit privé de la communion des autres Evêques, & qu'il communioit dans son Eglise seulement. Ce Pere ajoute que de traiter si rudement ces Evêques, c'eût été les condamner comme des Ariens, quoiqu'ils ne le fussent pas, c'eût été déchirer l'Eglise, & rompre la concorde, sans qu'on eût blesé la foi; c'eût été par une dureté hors de saison, pousser ces Evêques à se faire Ariens. *CUR DAMNASSENT EOS, QUI ARIANINON ERANT? Cur Ecclesiam scinderent in concordia fidei permanentem? Cur denique credentes bene, obstinatione sua facerent Arianos?*

Enfin ce Pere ajoute, qu'on tint après cela un Concile à Alexandrie, où il fut résolu, qu'excepté seulement les chefs de l'herésie, qui ne pouvoient pas s'excuser d'avoir été surpris, ceux qui témoigneroient du repentir de leur faute, demeureroient dans leur dignité & dans leur Eglise: non qu'ils pussent être Evêques, après avoir été Heretiques: mais parce qu'il étoit constant, que ceux qu'on recevoit, n'avoient jamais été heretiques. L'Occident joignit son consentement à ce Concile d'Alexandrie, & ainsi le monde fut retiré du pouvoir du demon, qui l'alloit engloutir. *In Alexandrina postea Synodo constitutum est, ut exceptis autoribus hæreseos, quos error excusare non poterat, penitentes Ecclesia sociarentur: non quod Episcopi possint esse, qui hæretici fuerant: sed quod constaret eos, qui reciperentur, hæreticos non fuisse. Assensus est huic sententia*

Occidens, & per tam necessariam concilium, Satana faucibus mundus ereptus est.

VII. Tout ce discours de saint Jérôme nous apprend, 1. Que ni les Evêques du Concile de Rimini, ni les autres, qui tombèrent dans de semblables surprises, ne furent certainement jamais, ni eux, ni leurs troupeaux, autres que Catholiques, toujours d'autant plus éloignez de l'Arianisme, qu'ils étoient plus animez contre les artifices, dont les Ariens ufoient pour les surprendre, & pour les faire passer pour Ariens par leurs impostures. 2. Que jamais il ne parut plus clairement de quelle importance il étoit de ne jamais rompre la paix & la communion de l'Eglise; & combien il est nécessaire pour le nœud de la Catholicité, que non seulement chaque Pasteur jouisse de la communion de son Eglise; mais aussi que tous les Pasteurs des Eglises du monde universel vivent dans une même communion, & dans les liens d'une charité indissoluble. 3. Que cette unité & cette communion ne doit jamais se rompre, sous quelque pretexte que ce soit. Les Evêques qui étoient demeurez fermes & inébranlables contre les menaces de Constance, & contre toutes les attaques des Ariens; ceux même d'entre-eux, qui avoient été releguez pour cela, ne se séparèrent pourtant pas de la communion de ceux, qui avoient usé de condescendance pour la suppression du terme de substance & de consubstanciel; & qui avoient admis les Ariens dans leur communion, faute d'avoir bien pénétré leurs déguisemens. Saint Athanase, Eusebe de Verceil, tous ces illustres Confesseurs qui assistèrent au Concile d'Alexandrie, donnèrent cet important exemple à la postérité, de tout sacrifier à l'amour de l'unité & de la communion de l'Eglise Catholique. Il n'y eut que Lucifer Evêque de Cagliari en Sardaigne, qui se retrancha dans son Eglise particulière, & se sépara de la communion du reste de l'univers; ce que tous les Peres de l'Eglise blâmèrent, & ce qui demanderoit une plus longue discussion, à laquelle nous ne pouvons pas nous arrêter maintenant.

VIII. Le Diacre Hilaire, dont saint Jérôme parle ensuite, se separa aussi de l'Eglise pour la même occasion, & fit une Secte à part, qui porta son nom, quoi-qu'il ne fut que Diacre. C'étoit une hardiesse insoutenable, qu'un Diacre s'élevât contre tant d'Evêques, tant de Confesseurs, tant d'excellens Docteurs, dont saint Athanase étoit le guide; enfin qu'il s'élevât contre toute l'Eglise de l'univers, & prétendit lui seul avoir plus de lumière, plus de sagesse, plus de zèle, plus de pureté, plus de Catholicité. La faute que fit Lucifer ne fut gueres plus pardonnable. Car quoi-qu'il fut Evêque, il n'étoit pas le College Episcopal de toute l'Eglise, il n'étoit pas le seul qui eût reçu la succession & l'heritage des Apôtres : il n'étoit pas le seul à qui Jesus-Christ eût promis d'être avec lui & avec ses successeurs jusqu'à la fin du monde : il n'étoit pas lui seul l'Eglise bâtie sur la pierre : il n'étoit pas lui seul tout l'heritage, que le Pere avoit promis à son Fils, & que le Fils avoit acheté de tout son Sang. Mais s'il est étonnant, que Lucifer & Hilaire aient voulu se faire une Eglise à part, & aient osé prétendre qu'elle seroit cette Eglise unique & universelle de Jesus-Christ, il n'est pas moins étrange, qu'ils aient pu trouver des Sectateurs, & des Disciples assez aveuglez, pour préférer l'attache & l'autorité d'un Diacre, d'un homme seul, à celle de toute l'Eglise.

Aussi ces nouvelles Sectes perirent-elles aussi-tôt, & celles qui se sont élevées de nos jours avec une audace aussi déraisonnable, ne peuvent que fort témérairement se promettre un meilleur sort & une fort longue durée. Hilaire n'étoit que Diacre; dit un peu après saint Jérôme, & il se croioit être lui seul l'Eglise de tout le monde. Mais il ne pouvoit ni consacrer l'Eucharistie, ni ordonner des Evêques & des Prêtres, ni donner le Batême sans l'Eucharistie. Aussi étant mort, la Secte est tombée & s'est éteinte avec lui; parce que n'étant que Diacre, il ne put ordonner le moindre Clerc. Or il n'y a point d'Eglise, où il n'y a point de Sacerdoce. *Hilarius cum Diaconus de Ecclesia recesserit, solusque, ut putat, turba sit mundi; neque Eu-*

I. PARTIE.
Chap. VII.
ibidem.

ibid. p. 154.

charisiam conficere potest, Episcopus & Presbyteros non habens : neque Baptisma sine Eucharistia tradere. Et cum jam homo mortuus sit, cum homine pariter interiit & scilicet : quia post se nullum Clericum Diaconus potuit ordinare. Ecclesia autem non est, quæ non habet Sacerdotem.

IX. Que répondront à cela les dernières Sectes de l'Occident depuis deux ou trois siècles au plus ? celui qui les a instituées se croioit-il être toute l'Eglise ? Pouvoit-il lui seul se donner cette qualité, ou la donner à une ttes-petite troupe de ses amis & de ses disciples ? Etoit-il Evêque ? en pouvoit-il ordonner lui seul d'autres, pour se donner des Successeurs ? S'il n'étoit pas Evêque, pouvoit-il ordonner des Prêtres & des Clercs ? Il n'y a point d'Eglise sans Sacerdoce. *Ecclesia non est, quæ non habet Sacerdotem.* Si ce n'étoit qu'un Laïque, comme il est souvent arrivé, comment entreprenoit-il, ce qu'Hilaire Diacre ne pouvoit espérer de faire réussir ? Les Auteurs de ces nouvelles Societez ont senti la force de cette vérité, & n'ayant point de Sacerdoce, ni ne pouvant eux-mêmes s'en donner un hors de l'Eglise, ils l'ont aboli. Mais ce Sacerdoce est celui de Jesus-Christ même, c'est celui qu'il a exercé sur la terre, celui qu'il exercera éternellement, soit dans le Ciel par lui-même, soit dans l'Eglise universelle de la terre par ses Ministres. Par conséquent ce Sacerdoce subsiste, & subsistera éternellement à la honte de ceux, qui ont prétendu l'avoir aboli.

Il est si vrai qu'ils ne l'ont aboli en certains païs, que parce que leurs Auteurs ne l'avoient point : qu'au contraire où ils ont cru l'avoir, ils ont tâché de le conserver, jusqu'à l'Episcopat même : ce qui a causé d'autres Schismes éternels parmi eux. Mais qu'ils ne se flattent ni les uns ni les autres d'un véritable Sacerdoce, qui ne peut subsister sans le sacrifice extérieur, qui en est l'objet & la fin : & c'est ce qui leur manque par tout, outre le centre & la source du Sacerdoce & de toute la succession Apostolique, qui sont tous défauts essentiels, selon les principes indubitables des Anciens. Ajoutez que le plus ou le

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 157
 moins des pratiques capitales à la Religion n'a dépendu
 parmi eux que du hazard des lieux & des climats, aussi-
 bien que du caprice des particuliers.

I. PARTIE.
 Chap. VIII.

CHAPITRE VIII.

Suite de la Doctrine de saint Jérôme sur l'unité, l'univer-
 salité, la perpetuité & l'infailibilité de l'Eglise,
 sans negliger le secours des Princes.

*I. Comparaison de l'Eglise & de l'Arche, selon saint Jérôme : Au-
 tre comparaison du bon & du mauvais grain dans le champ de
 l'Eglise. II. Le mélange des bons & des méchans inévitable dans
 l'Eglise. Saint Cyprien voulut l'éviter en condamnant le batême
 des herétiques. Il ne rompit pourtant jamais l'unité de la Com-
 munion. III. Raisonnemens de saint Jérôme contre Hilaire & con-
 tre les Luciferiens, qui ont la même force contre les Protestans. IV.
 Le Soleil de l'Eglise, selon saint Jérôme, suffit pour dissiper toutes
 les Hérésies. L'universalité, la perpetuité de l'Eglise, est la règle de
 la foi, dont tous les simples & les ignorans sont capables, comme ils
 sont incapables de la discussion des Ecritures. V. Dans les Ecri-
 tures, & dans les Confessions de Foi, les Ariens, les Origenistes
 & les autres herétiques, lisent & disent quelquefois les mêmes
 paroles que les Catholiques, mais ils leur donnent un sens tres-
 différent. VI. Nouveaux éloges de la Sainteté & de l'étendue uni-
 verselle de l'Eglise, avec le secours des Princes : & de leurs loix
 selon saint Jérôme. VII. Fin des quatre Monarchies, la paix
 donnée au monde en faveur de l'Eglise ; dont l'union est nécessaire
 sous un Chef. VIII. Autre nécessité de recourir aux Edits des
 Empereurs reconnue par saint Jérôme contre les Origenistes en
 particulier.*

LAissons, dit saint Jérôme, ce petit nombre de gens ^{*nihilum abo-*}
 qui sont en même-temps pour eux-mêmes, & Laï- ^{*Lucifer.*}
 ques, & Evêques, & voyons quels sentimens il faut avoir
 de l'Eglise. *Sed omisit paucis homunculis, qui sibi ipsi &*
laici sunt & Episcopi, ausulta, quid de omni Ecclesia sen-
tiendum sit. L'Arche de Noé fut la figure de l'Eglise, se-
 lon saint Pierre, qui dit, qu'ils étoient peu, & seulement
 huit dans l'Arche, où ils se sauvèrent sur les eaux, ce

« qui représente nôtre Batême. Comme il y avoit dans
 « l'Arche toutes sortes d'animaux ; ainsi dans l'Eglise, il y a
 « des hommes de toutes les nations & de toutes les coûtumes
 « du monde. Comme les leopards & les chevreaux,
 « les loups & les agneaux étoient mêlez dans l'Arche ; ain-
 « si sont mêlez dans l'Eglise les justes avec les pecheurs :
 « les vases d'or & d'argent avec ceux de terre & de bois.
 « L'Arche essuya beaucoup de dangers pendant le déluge ,
 « l'Eglise en essuie aussi dans le monde : *Periclitata est Arca*
in Diluvio, periclitatur Ecclesia in mundo.

Ibidem. L'Eglise, continuë saint Jérôme, est un Champ cou-
 « vert de toutes sortes de bonnes & de mauvaises herbes :
 « Jesus-Christ a semé les bonnes, l'ennemi les mauvaises.
 « Le Seigneur s'en est réservé le discernement : *Sibi servans*
pascuarum & frumenti discretionem. Personne ne peut s'at-
 « tribuer la prerogative de Jesus-Christ, & le pouvoir de
 « juger des hommes. Si l'Eglise étoit déjà toute purifiée,
 « que resteroit-il à faire au Fils de Dieu ? *Nemo potest Chri-*
sti palmam sibi assumere, nemo ante diem judicii de homini-
bus judicare. Si jam mundata est Ecclesia, quid Domino re-
servamus ?

Ibidem. II. S. Cyprien, ajoute S. Jérôme, voulut éviter ce mé-
 « lange de bons & de méchans, & ce fut pour cela qu'il ne
 « voulut pas tolerer le Batême des heretiques : il tint sur
 « cela un Concile en Afrique, dont il envoya le resultat au
 « Pape Etienne, qui étoit le vingt-sixième Evêque de Ro-
 « me depuis S. Pierre : mais ses efforts furent vains ; les Evê-
 « ques même qui l'avoient suivi, changèrent depuis, reven-
 « nant à l'ancienne coutume, en firent un nouveau Decret :
 « *Ad antiquam consuetudinem revoluti, novum emisere Decre-*
tum. Si les disciples d'Hilaire, qui sont maintenant des bre-
 « bis sans Pasteur, *ovæ sine Pastore*, veulent pour rebaptiser
 « les Ariens, s'autoriser de l'exemple de S. Cyprien ; qu'ils
 « sçachent, continuë ce Pere, que ce Saint expliquant ses
 « pensées, n'a jamais frappé d'anathême, ni séparé de sa
 « communion ; ceux qui étoient dans les sentimens con-
 « traïres : *Sciatis hac illum non cum anathemate eorum, qui se*

suam noluerant, edidisse. Si, quidem, in communione eorum permansit, qui sententia ejus contrariebant.

I. PARTIE.
Chap. VIII.
ibidem.

Saint Jérôme rapporte ensuite les lettres de saint Cyprien au Pape Etienne, où il se déclare pour cette honnête liberté. Nous ne faisons, disoit-il, violence à personne, nous ne faisons la loi à personne, chacun aura toujours sa liberté dans le gouvernement de son Eglise, chacun rendra compte au Seigneur de toute sa conduite. *Qua in re non vim cuiquam facimus, aut legem damus, quin &c.* Le Concile de Nicee se déclara depuis, contre cette liberté de réiterer le Batême donné par les heretiques. Mais au temps de saint Cyprien la chose n'étoit pas encore assez éclaircie : & ce que saint Cyprien vient de dire, & ce qu'il repeta encore, selon S. Jérôme même, dans sa lettre à Jubaian, a toujours un bon sens, quand il s'agit d'éviter le schisme. Car alors il vaut sans doute mieux souffrir quelques pratiques vicieuses dans ce qui n'est pas de l'essence des Sacremens, que de diviser l'Eglise, & rompre le lien de la Communion. C'est aussi de quoi il étoit question dans la dispute de saint Jérôme contre Lucifer & Hilaire.

III. Car comme ce Pere dit en termes formels dans *ibidem.* la suite du même discours, Hilaire avant le Concile de Rimini & l'exil de Lucifer, étant Diacre de l'Eglise Romaine recevoit les heretiques sans les rebatiser, pour-quoi a-t-il donc voulu rebatiser les Ariens, comme s'ils étoient les seuls heretiques? L'Eglise eût pu dire à Hilaire, selon saint Jérôme, & par la même raison elle pourroit dire à tous ceux qui ont commencé à innover contre ses usages & contre ses maximes anciennes : *Si un Ange, ou un Apôtre vous avoit appris ces nouveautéz, je ne vous dirois rien. Mais si étant né dans mon sein, si ayant été nourri du lait de mes mamelles, vous vous armez contre moi, rendez-moi ce que vous tenez de moi, & soyez Chrétiens si vous le pouvez, par quelque autre maniere. Je suis une prostituée, dites-vous, mais je suis votre mere. Je n'ai pas conservé la pureté de la couche nuptiale : mais j'étois dé-*

I. PARTIE.
Chap. VIII.

ja telle, quand vous avez été conçu. Si verò in sinu meo natus, si uberum meorum lacte nutritus, adversum me gladium levas, redde quod dedi, & esto si potes aliter Christianus. Meretrix sum, sed tamen mater tua sum. Non servo unius hori castitatem; talis eram quando conceptus es.

Les nouvelles Sectes ne peuvent se défendre de cet argument. L'Eglise est telle presentement, que quand elles ont commencé à paroître au monde. Si elle étoit la vraie Eglise, pourquoi en sont-elles sorties? Pourquoi se sont-elles armées contre elle? Si elle n'étoit plus la vraie Eglise: comment sont-elles Chrétiennes, de qui ont-elles reçu le Batême? Si elle étoit plongée dans l'erreur, dans l'Herésie & dans l'Idolâtrie: comment ont-elles pu y recevoir le Batême, & le pouvoir de le donner? Car de qui peuvent-elles avoir appris que d'elle, que le Batême donné par les heretiques, est valide, & ne doit point être réitéré? S'ils la croient en cela, que ne la croient-ils aussi dans tout le reste? S'ils disent que c'est l'Ecriture, qui leur a appris, que le Batême des heretiques est bon: qu'ils en alleguent un seul passage clair; fera-t-il plus clair, que ceux qui furent alleguez au contraire par saint Cyprien, par Firmilien & par leurs Conciles? Entendent-ils mieux les Ecritures, que ces deux grands hommes? Mais les entendent-ils mieux que saint Augustin, qui confesse, que les Apôtres n'ont rien écrit sur la validité du Batême des heretiques; mais qu'on étoit persuadé, que la coutume, qu'on opposoit à saint Cyprien, venoit de leur tradition: comme il y a plusieurs autres choses, qui sont observées par l'Eglise universelle, & que l'on croit avec raison à cause de cela, avoir été ordonnées par les Apôtres, quoiqu'on ne les trouve pas écrites. *Apostoli autem nihil quidem exinde praeceperunt: sed consuetudo illa, quae Cypriano opponeretur, ab eorum traditione exordium sumpsisse credenda est: sicut sunt multa, quae universa tenet Ecclesia, & ob hoc ab Apostolis praecepta bene creduntur, quanquam scripta non reperiantur.*

Idem.
nostra LXXV.

IV. Mais revenons à saint Jérôme: ce Saint conclut son discours

discours contre les Luciferiens, en disant, que le Soleil de l'Eglise suffit lui seul pour faire tarir & pour finir toutes les contestations des Heretiques: *poteram omnes propositionum rivulos uno Ecclesie sole siccare*. Que le précis de tout ce qui se peut dire, est qu'il faut perséverer dans l'Eglise qui a été fondée par les Apôtres, & qui dure jusqu'à présent: *Brevem tibi apertamque animi mei sententiam proferam, in illa esse Ecclesia permanendum, qua ab Apostolis fundata, usque ad diem hanc durat*. Voilà la perpétuité & l'infaillibilité de l'Eglise bien prouvée; c'est une règle de foi & une voie de salut, que tout le monde peut connoître, que tous peuvent suivre avec facilité: ce qu'on ne peut pas dire de l'intelligence des Ecritures, dans lesquelles plusieurs veritez importantes ne sont pas comprises, comme S. Augustin vient de le dire: & quand elles y seroient comprises, la plus grande partie du Genre-humain n'est pas capable d'en faire une simple lecture; bien loin d'en faire un examen exact, si on considère l'esprit, l'âge, le sexe, la condition, le loisir, les embarras, les servitudes de la plupart des hommes.

Aussi S. Jérôme dit un peu après, qu'on ne se flatte donc pas des Ecritures; puis que le Diable même les a citées, & qu'elles ne consistent pas dans la simple lecture, mais dans l'intelligence: *Nec sibi blandiantur, si de Scripturarum capitulis videntur sibi affirmare quod dicunt: cum & Diabolus de Scripturis aliqua sit locutus: & Scriptura non in legendo consistans, sed in intelligendo*. Ces raisons & ces règles des saints Peres sont convaincantes; mais il est plus aisé de convaincre que de persuader les ennemis obstinez de la verité; comme le dit le même saint Jérôme: *Apprimè novi, facilius eos vinci posse, quàm persuaderi*. Que dirons-nous donc de ceux de notre temps, qui n'ont pas seulement la lettre de l'Ecriture pour eux, & qui en paroissent plus entêtez, que ne furent jamais les Anciens? Il n'y a que celui, qui en est l'Auteur, qui les puisse persuader, & qu'on doive bien invoquer pour eux.

V. Entre les lettres de saint Jérôme on rencontre celle

. X

I. PART.
Ch. VIII.
Ibidem contra
Lucif.

de saint Epiphane contre Jean de Jerusalem; si saint Jérôme n'en a pas été l'Auteur, il en a été l'interprete, & elle est fort de son goût. Saint Epiphane y dit, que s'il y a eu quatre-vingts heresies, qui sont sorties de l'Eglise, il y en a eu tout autant, qui ont prétendu puiser dans les plus pures eaux de l'Ecriture, l'infection de leur mauvaïse doctrine, parce qu'elles en ont détourné le sens & les paroles à leurs préjuges, au lieu de corriger leurs préjuges sur ces paroles toutes divines. *Cum alius procul dubio sensus divina Scriptura sit, quam ille in heresin suam maligna interpretatione detorquet. Quod faciunt, & Manichæi, & Gnostici, & Ebionitæ, & Marcionis sectatores; & alia Hæreses numero octoginta; quæ de purissimo Scripturarum fonte assumentes testimonia, non ita interpretantur ut scripta sunt, sed simplicitatem sermonis Ecclesiastici id volunt significare, quod ipsi sentiunt.*

Saint Jérôme parlant lui-même dans sa lettre à Pammachius contre le même Jean, ou plutôt contre Origène, dit que quand les Origenistes parloient de la Resurrection, usant même pour cela des termes de l'Ecriture, ils disoient des choses que les peuples entendoient en un sens fort Catholique, quoi-que ce ne fût, dans le sens d'Origène, que des erreurs contraires à la foi orthodoxe: *Hæc audiens indoctum vulgus nullas strophas, nullas insidias suspicatur. Credit esse quod dicitur. Sanctiores enim sunt aures populi, quam Sacerdotis animus.* Ce sont les mêmes termes, dont usoit ci-dessus saint Hilaire contre les déguisemens des Ariens, qui prêchoient l'Arianisme; quoi-que les peuples par une plus docte simplicité n'entendissent rien sous leurs paroles, que de Catholique.

Saint Jérôme en dit autant dans sa lettre à Pammachius & à Ocean sur le même sujet, parlant des souscriptions & des Confessions de foi, qu'on exigeoit des Origenistes pour les admettre à la communion de l'Eglise: ils affectent tant d'ambiguïté dans ce qu'ils disent, que c'est nôtre Confession aussi bien que celle de nos Advairfaires: de sorte que les mêmes termes ont un sens tout différent

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 163

dans l'esprit des Catholiques & dans celui des Heretiques :
Sic verba temperant, sic ordinem vertunt, & ambigua quæque concinnant; ut & nostram, & adversariorum confessionem teneant; ut aliter hæreticus, aliter Catholicus audiat.

I. PARTIE.
Chap. VIII.

VI. Ce Pere dit encore dans sa lettre à Ruffin, que celle qui est quelquefois appelée Prostituée dans l'Ecriture, est la Synagogue, & non pas l'Eglise : au moins ce n'est que l'Eglise avant qu'elle eût été retirée du milieu de la Gentilité, & non dans l'état present, où elle est sans tache & sans ride : *Prudens quarat auditor, quomodo meretrix sit Ecclesia, quæ non habet maculam, neque rugam. Non dicimus Ecclesiam permanisse meretricem, sed fuisse.* Comment l'Eglise ne seroit-elle pas pure, pleine de grace & de sainteté; puis qu'elle ne fait qu'une personne avec Jesus-Christ même, lequel porte sur ses lèvres cette plénitude de grace, qui de là s'est répandue sur toute la terre, & l'a remplie en fort peu de temps. Noé & Moÿse, & les autres Prophetes n'avoient eu qu'une petite portion de cette grace; aussi n'avoient-ils jamais eu, qu'un petit troupeau de fideles. Le Trône de ce divin Epoux, dit plus bas ce Pere, est éternel; & son Eglise, l'Eglise Catholique fondée sur la stabilité de la pierre, qui est Jesus-Christ même, est une, Colombe, parfaite, placée à sa droite, n'ayant rien en elle qui ne soit droit : *Cujus thronus in sæculum sæculi est. Quæ autem jam super Petram Christum stabili radice fundata est Catholica Ecclesia, una, Columba, perfecta & proxima stat à dextris, & nihil in se sinistrum habet.*

Dans la lettre de ce Pere à Algasia, l'universalité & la fermeté inébranlable de l'Eglise, n'est pas moins heureusement exprimée. La Gentilité étoit figurée par cette méche fumante, que Jesus-Christ n'a pas éteinte, mais qu'il a au contraire allumée, pour en faire un embrasement general, qui porte ses flammes dans tout le monde : *De parva scintilla & penè moriente, maxima excitavit incendia, ita ut totus Orbis arderet igne Domini Salvatoris, quem venit mittere super terram, & in omnibus ardere desiderat.*

Quæst. 2.

I. PART.
Ch. VIII.
Hébr. 1.

Enfin dans la première des deux homélies d'Origene, que saint Jérôme a mises en Latin, ce parfum qui s'est répandu par toute la terre, est le nom de Jesus-Christ, qu'on annonce par tout le monde. Le nom de Moïse n'étoit connu, que dans la Judée; à peine les Gentils en ont-ils parlé: mais dès que Jesus-Christ a commencé à luire sur la terre, il y a fait éclater la Loi & les Prophetes, & ce celeste baume s'est fait sentir par tout l'Univers: *Statim ut Jesus radiavit in mundo, eduxit secum Legem & Prophetas, & verè completum est; Unguentum effusum nomen tuum.*

Je ne m'arrêterai pas beaucoup à rapporter ce que ce Pere à écrit sur Isaïe, qu'on peut dire avoir été le Panegyriste de l'Eglise. Saint Jérôme l'explique en même sens que les autres Peres, qui ont été ci-dessus alleguez. Je ne puis néanmoins omettre ce témoignage si clair: *soiet dans la joie, & benissez. Dieu, demeure de Sion. Le sens littéral est, que Dieu qui paroissoit n'être Dieu que pour Sion, & s'être renfermé dans les bornes étroites de la Judée, a maintenant rempli toute la terre de sa connoissance; & Jesus-Christ étant ressuscité, regne parmi les nations, & tous les Gentils l'adorent, en sorte qu'il ne lui reste plus que de se rendre le Maître des Israélites dispersés.* Les Eglises, dit plus bas ce Pere, qui ont été assemblées de la Gentilité, sont ces Isles, qui sont exposées aux persecutions & aux tempêtes; mais qui étant fondées sur la pierre, ne peuvent être ébranlées: *Quod persecutorum rabiem, procellasque sustineant, & fundata supra petram nulla turbinum mole quatiantur.* Ce ne fut pas aux Juifs, mais aux Apôtres, qu'il fut commandé d'aller prêcher l'Evangile par tout le monde. Car Jesus-Christ a fait un seul Troupeau de tout l'Univers: *De orbe terrarum unum gregem fecit: pour accomplir la priere qu'il avoit faite à son Pere, afin qu'ils soient un en nous, comme vous & moi ne sommes qu'un.*

En c. 15:

L'Eglise, dit encore plus bas S. Jérôme, ne sera plus veuve, son Créateur en sera le Dominateur absolu, lui qui est le tout-puissant; lui qui regne, non dans la seule nation des Juifs,

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 165
 mais dans tous l'Univers. Celui qui l'a faite, l'a rachetée
 de son sang, & il sera nommé le Dieu de toute la terre. I. PARTIE.
Chap. VIII.
 Ces paroles ne sont donc pas adressées à Jérusalem, qui n'a
 jamais dominé sur toute la terre : mais à l'Eglise, dont l'he-
 ritage est la possession de tout le monde. *EX QUO PATER NEQUA-*
quam dici ad Jerusalem, que nunquam in toto orbe domina-
ta est : sed ad Ecclesiam Christi, cujus hereditas mundi pos-
sessio est. La maison de Dieu est nommée la maison de
 priere. Cette maison de priere, dit saint Jérôme, est l'Egli-
 se, qui est étendue dans tout le monde, *ECCLESIA est, que in* in cap. 16.
toto orbe dividitur ; Non le Temple de Jérusalem, qui n'é-
 toit que dans la Judée. Toutes les nations, nommeront
 l'Eglise une maison de prieres : non dans la Judée, non
 dans Jérusalem, mais dans tout le monde. *Sed in toto or-*
be terrarum.

Nous disons, poursuit plus bas ce Pere, que ce qui a été in c. 18.
 détruit dans la Synagogue, a été édifié dans l'Eglise,
 non pour un peu de temps, mais pour toujours. *Quæ de-*
serta fuerant in Judæis, dicimus edificari in Ecclesiis : non
ad breve tempus, sed in perpetuum. Et quand Isaïe dit, que in cap. 60.
 les Etrangers bâtiront les murailles de Jérusalem, Saint Je-
 rôme dit, que ces Etrangers sont les nations païennes,
 qui se convertissent, & bâtissent des Eglises, où leurs Prin-
 ces & leurs Rois mêmes assistent avec respect, & offrent
 leurs services à Jesus-Christ. Ce qui se peut entendre mê-
 me corporellement ; puis que nous voyons les Empereurs
 Romains soumis au joug de l'Evangile, bâtir des Eglises
 à leurs dépens, & publier des Loix, contre les persecutions
 des Païens, & contre les embûches des Heretiques : *Ali-*
nigena autem & peregrini propriè significant populum natio-
num, qui verè extruxerunt Ecclesiam Christi : in tantum ut in cap. 62.
Reges eorum & principes ministrarent, sive assistant ei, Quod
vel carnaliter accipitur, vel spiritualiter. Si carnaliter, vide-
mus Cæsares Romanos Christi iugo colla submittere, adificare
Ecclesias expensis publicis, & adversus persecutiones gentium,
atque insidias Hæreticorum Legum scita pendere.

Un peu plus bas ce même Pere paraphrasant les parol-

roles d'Isaïe, *Les Rois*, dit-il, *verront la gloire de celui, qui a été glorifié par la croix, & qui a soumis à son Empire tous les Roïaumes. Jerusalem & Sion prendront un autre nom, & ce sera celui que Jesus-Christ déclara à saint Pierre, quand il lui dit, Tu es Pierre, & sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise, & les portes d'Enfer ne prévauront point contre elle.*

In Dan. 6. 2.

In c. 4. Att.
ches.

VII. A la fin des quatre grandes Monarchies, dit ailleurs saint Jérôme, une Pierre, selon Daniel, se détachera de la montagne, & deviendra une grande montagne, & remplira toute la terre. C'est le Sauveur du monde. *Et contritis omnibus Regnis, factus est mons magnus, & implevit universam terram.* Le même Pere expliquant la haute montagne du Prophete Michée, qui est élevée sur la pointe de toutes les autres montagnes; dit que c'est Jesus-Christ, ou l'Eglise, à qui tous les peuples accourent, à qui les nations se joignent, dont enfin toute la terre embrasse la création: *Populis festinantibus gentes quoque plurimæ ibunt ad montem, totus scilicet orbis in eum credens.*

Enfin, selon ce même Prophete, la paix sera alors générale dans l'Univers; parce que, comme il a déjà été remarqué ci-dessus, les guerres que nous y voions encore, sont comptées pour rien, au prix de celles qui s'allumoient continuellement entre toutes les Provinces & les Villes particulieres, avant que l'Empire Romain les eût toutes renfermées dans son sein. En les subjuguant, il leur rendit le calme, & après cela on ne vit plus de guerre, que vers ses frontieres. Cette tranquillité publique fut donnée de Dieu, pour donner un libre cours à l'Evangile par toute la terre. *Postquam autem ad imperium Christi singulare Imperium Roma sortita est; Apostolorum itineri pervius factus Orbis, & aperta sunt eis porta urbium, & ad prædicationem unius Dei singulare Imperium constitutum est.*

Plus l'Eglise devoit avoir d'étendue, plus elle avoit besoin d'un Chef, qui la tint toute réunie; de peur que ce ne fût plus une Eglise universelle & invincible; mais plusieurs Eglises, d'autant plus foibles, qu'elles seroient

plus divisées. C'est pour cela que Jesus-Christ dit à saint Pierre, *Tu es Pierre & sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise*. Car comme Jesus-Christ étant la lumiere du monde, voulut aussi faire part de ce nom & de cette fondion à ses Apôtres : il voulut aussi étant lui-même la Pierre, que saint Pierre fût en sa maniere la Pierre, sur laquelle l'Eglise fut bâtie. Et il facilita ensuite l'exercice de ces qualitez par le moien de la Ville, qui avoit plus d'étendue de juridiction dans le monde, & qui en acquit encore plus par la Religion, selon la doctrine des Peres, que saint Jérôme a solidement expliquée dans ses lettres au Pape Damase, mais qui ne sont pas de ce lieu. Il y fait moins d'état de la grandeur Romaine que de l'humilité de la croix, & de la succession du pècheur; reconnoissant après les Peres citez plus haut, que quiconque se trouve hors de cette Arche pendant le deluge, perit; que qui mange l'agneau hors cette maison est un profane; enfin que quiconque ne recueille avec le Pape à qui il écrit, répand & perd son grain.

VIII. Après l'union de tout le monde sous le Pape contre les Origenistes, saint Jérôme jugea encore nécessaire de recourir aux Edits des Empereurs pour les chasser des lieux, qu'ils infectoient de leurs erreurs. Voici ce qu'il en écrivit dans sa propre Apologie contre Ruffin qui penchoit de ce côté là. Il lui demande ce que deviendront donc les lettres de Theophile Patriarche d'Alexandrie ou l'erreur avoit éclairé, & celles du Pape Anastase qui avoient été portées par toute la Terre, & y poursuivoient Origène comme un heretique ? *Quid facient Epistola Theophili Episcopi ? Quid Papa Anastasii in toto orbe terrarum Hæreticum persequentes ?* Et plus bas, si vous pensez, lui dit-il, que tout ce qui est dit contre Origène & contre ses Sectateurs, est dit contre vous, donc les lettres de l'Archevêque Theophile, celles d'Epiphane & des autres Evêques, qu'ils m'ont commandé de traduire depuis peu, vous attaquent & vous déchirent. Vous direz aussi, que c'est à ma sollicitation que les Empereurs ont publié des Edits, pour faire chasser les Origenistes d'Alexandrie &

I. PARTIE.
Chap. VIII.
« In Math. c.
« 16.

de toute l'Egypte: *Alioqui si quidquid contra Origenem & Sectatores ejus dicitur, in te dillum putas: Ergo & Epistola Papa Theophili & Epiphani, & aliorum Episcoporum, quas nuper ipsis jubentibus transfudi, te petunt, te lacerant. Imperatorum quoque scripta, qua de Alexandria & Egypto Origenistas pelli jubens, me suggerente dicta sunt.*

CHAPITRE IX.

Sentimens de Saint Epiphane sur l'unité, & sur les autres prerogatives de l'Eglise, contre toutes les Heresies, qui avoient precedé.

I. Liaisons de ce Saint avec saint Jérôme contre les Heretiques. II. Les Apostoliques prenant les conseils Evangeliques pour des preceptes, ne pouvoient se multiplier; ainsi ils ne pouvoient composer l'Eglise Catholique. III. Perpetuité, & universalité de l'Eglise, selon ce Pere. IV. Preuves tirées des Confessions de soi. V. La fermeté immuable de l'Eglise. VI. Unité, virginité, antiquité, perpetuité de l'Eglise. VII. Eloges de la pureté, de la sainteté, de la virginité de l'Eglise, quasi-que la dépravation des mœurs fût déjà extrême. Combien les Peres ont été éloignés des médisances & des emportemens des Heretiques contre l'Eglise. VIII. Dans tous les siècles les bons trouvent des sujets d'édification, les méchans en trouvent de scandale, chacun cherche & trouve son semblable. IX. Saint Epiphane très-bien informé des desordres & des chûtes de quelques Gentiles & de quelques Assemblées de son siècle, n'a jamais parlé que très-respectueusement de l'Eglise. X. Differences de l'Eglise & des Sectes. Que l'Eglise, dont ce Pere parle, n'est pas celle du Ciel ou des Prédestinez. XI. Les traditions non écrites, également contraires aux anciennes & aux nouvelles Heresies. XII. Abrégé de la doctrine de Saint Epiphane touchant l'Eglise. Sa perpetuité & son étendue contre les Ariens & les Donatistes.

NOUS joignons ici saint Epiphane immédiatement après saint Jérôme : à cause de leur liaison étroite, non seulement contre les Origenistes, qui furent foudroiez de leur temps, & depuis par toutes les puissances Ecclesiastiques

fastiques & seculieres : mais encore contre toutes les autres Heresies qui les avoient precedez, & dont saint Epiphane a fait un long dénombrement, que saint Jérôme nous a abrégé par avance. Ils ont eu beaucoup d'autres rapports dans la Palestine ; & nous allons voir qu'ils ont beaucoup de conformité dans leurs sentimens, qui sont des moïens uniformes de combattre toutes les Sectes. Les plus spirituels entré ces moïens sont toujours les meilleurs, & ils doivent être au gré de tout le monde. C'est aussi par où il faut toujours commencer.

II. Les Heretiques entre les autres, qui se nommoient Apostoliques ou Apostactiques, au rapport de saint Epiphane, tiroient ce nom de la profession qu'ils faisoient de condamner les nœces, & la possession de tous les biens de la terre, obligeant leurs disciples à renoncer au mariage & à tous les biens de ce monde. C'est à dire, que d'un double conseil Evangelique, ces Heretiques faisoient un double precepte de necessité ; & de là il s'ensuivoit, qu'ils n'étoient & ne pouvoient être qu'un tres-petit nombre ; les préceptes de perfection ne pouvant jamais être proportionnez à la multitude ; quoi-qu'ils ne soient bien gardez qu'au milieu de la multitude, c'est à dire au milieu de l'Eglise Catholique. Car Jesus-Christ a promis à son Eglise une multitude innombrable de Fideles, parfaits, ou imparfaits, mais fideles, & tous unis ensemble avec lui par le lien de la foi. Aussi saint Epiphane dit, que ces prétendus Apostoliques habitoient dans un petit pais de la Phrygie, de la Cilicie, & de la Pamphylie. *Quoi donc ? dit ce Pere, sera-t-il vrai, que l'Eglise, qui s'étend de part & d'autre jusqu'aux extrémitez de la terre, a été éteinte ? N'est-il plus veritable, que le bruit de la predication de l'Evangile se répand jusqu'au bout du monde, & que la parole divine retentit dans tout l'Univers ? Eh a-t-on pu rendre inefficace cette parole du Sauveur, Vous me rendrez témoignage jusqu'aux extrémitez de la terre ?*

C'est ainsi que ce Pere combat cette Heresie par un argument general tiré de l'universalité de l'Eglise, qui ne

*Heret. ca.
n. 2.*

se trouvoit pas parmi eux, puis-que leur Secte n'occupoit qu'une partie de quelques petites provinces : & par une preuve particuliere, tirée de la doctrine de ces Heretiques, qui n'étoit pas compatible avec cette foule de nations & de peuples, que l'Ecriture promet à l'Eglise. Aussi ce Pere ajoute, que *l'Eglise a dans son sein des vierges & des continens de tout sexe; mais qu'elle ne fait pas un précepte general d'une vertu qui seroit moins éclatante, si elle n'étoit rare.* Il en dit autant de la Pauvreté Evangelique, c'est un trop haut degré de perfection, pour esperer que le commun des hommes s'y eleve. La Religion, le salut, l'Eglise, le Roïaume du Ciel est neanmoins pour tous.

Hansf. 69. n. 27.

Ibid. n. 64.

III. La Perpetuité de l'Eglise n'a pas été attestée moins clairement par ce Pere, quand il dit, que *comme le Pere est dans le Fils, & le Fils dans le Pere: ainsi le Pere & le Fils sont & seront dans l'Eglise, & l'Eglise en eux par la pureté incorruptible de sa foi, selon les paroles du Fils de Dieu dans saint Jean.* Ce pere remarque encore, que le Fils de Dieu ne parla pas seulement la langue Hebraïque sur la Croix, mais aussi la Syriaque; parce-que le temps étoit venu, que la foi devoit se répandre dans toutes les nations & dans toutes les langues du monde. Aussi ajoute-t-il ensuite, que tout le Pseaume, dont Jesus-Christ prononça quelques versets sur la croix, est rempli de témoignages clairs de la future conversion de tous les Gentils.

Hansf. 72. n. 1.

IV. Saint Epiphane rapporte ailleurs la profession de foi de Marcel Evêque d'Ancyre, sur laquelle il fut reçu entre les Evêques Catholiques. C'étoit apparemment une Confession de foi alors ordinaire, quand on vouloit se purger de tout soupçon d'heresie. *C'est ici la foi, disoit Marcel, que je prêche dans l'Eglise, que je confesse entre vos mains, que nous avons apprise de nos ancêtres, & que nous avons tirée des Lettres saintes.*

Hansf. 73. n. 3.

Les demi-Ariens du faux Concile d'Ancyre, voulant passer pour Catholiques, firent aussi cette déclaration ordinaire aux Catholiques: *Quand nos Adversaires sauront, que nous sommes résolus, de conserver & de défendre nôtre*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 171
ceste patrimoine, c'est-à-dire la foi que nous avons reçue
depuis les temps des Apôtres par une succession continuée : ou
ils rousirons & prendront un plus sage conseil : ou s'ils de-
meurent obstinez, l'Eglise les condamnera.

I. PARTIE.
Chap. IX.

V. En un autre endroit saint Epiphane refutant Aërius
chef d'une faction nouvelle d'Ariens, & d'une doctrine,
qui changeoit toujours avec le temps, lui représente au con-
traire la fermeté immuable de la foi de l'Eglise, & sa perpe-
tuité, appuyée sur les promesses immuables de Dieu. Elle est
tres-ancienne, lui dit-il, elle est dès le commencement, elle
ne vieillit point, elle ne change jamais, elle est appuyée sur un
fondement immobile ; parce que son Seigneur est au-dessus des
temps. Aussi n'est elle point sujette au temps ; elle se trouve tou-
jours avec les Anges, & elle fait l'ornement de tous les justes.

Mar. 76. n. 24

VI. Mais enfin saint Epiphane étant prêt de finir son
histoire des Heresies, dit qu'on peut les reduire à quatre-
vingt, ou à soixante & quinze, qu'on peut dire être re-
présentées par les Concubines du Roi Salomon, outre les-
quelles il y avoit une chaste Eponse, une colombe, une pay-
sanne Eglise. Il déclare ensuite, que bien que les Heresies se
couvrent du nom de Jesus-Christ, elles ne lui appartiennent
point ; les unes en étant fort éloignées, les autres s'en étant
séparées pour des causes fort legeres : ce qui n'empêche pas
qu'elles ne soient toutes étrangères, & exclus de l'heritage
de Jesus-Christ avec tous leurs enfans, n'ayant rien de Chré-
tien, que le nom. Après cela ce Pere vient à expliquer, quelle
est cette Colombe unique, sans renommée dans le Can-
tique des Cantiques : & il dit qu'elle est plus ancienne que
toutes les Heresies ; parce que l'Eglise est cette chaste & sainte
Eponse, que Jesus-Christ épousa, en se revêtant de notre na-
ture. Elle a été figurée & connue dès le commencement par
Adam, par Abraham, par Moïse, par Isaïe : enfin Jesus-Christ
la fit voir sur la terre, comme étant née avec lui. Il est vrai,
qu'il y a dans les Cantiques quatre-vingt concubines, soi-
xante Reines ; mais il n'y a qu'une Vierge chaste, une Eponse
une Colombe, compagne digne de l'Agneau, la foi, la sainte
Cité de Dieu, le soutien de la verité, la pierre ferme, con-

Mar. 76. n. 25

ibid. n. 12

tre laquelle les portes d'Enfer ne prévaudront point.

I. PARTIE.
Chap. IX.
Exposit. fidei
n. 1.

VII. Saint Epiphane a ajouté à son grand Ouvrage contre les Heresies un petit Traité, qu'on nomme l'Exposition de la Foi Catholique, & qu'il a lui-même intitulé, *Discours veritable & abrégé de la foi de l'Eglise Catholique & Apostolique.* Après tant de travaux, dit-il, nous commençons à voir la Cité sainte, la vraie Jerusalem, la Vierge & l'Epouse de Jesus-Christ, la base & la pierre tres-solide, notre veritable Mere. Adressons-nous à elle, dit ce Pere, & disons-lui, avec l'Epoux même, *Venez du Liban, ô Epouse, parce-que vous êtes toute belle, & en vous il n'y a point de tache : Vous êtes le Paradis du Créateur Souverain, la Cité du Roi saint, l'Epouse de Jesus-Christ, qui est la pureté & la sainteté même, la Vierge tres-chaste, consacrée par la foi à l'unique & divin Epoux, éclatante comme l'Aurore, belle comme la Lune, choisie comme le Soleil, redoutable comme une armée qui est bien rangée, parée de tres riches ornemens, dans laquelle il n'y a ni obscurité ni tenebres, à qui un heritage & un patrimoine celeste est promis dans le Ciel.* Par ces ravissements, s'il est permis de parler ainsi, saint Epiphane nous apprend & il apprend à tous les Chrétiens, quelle doit être leur vénération, leur admiration, leur tendresse pour l'Eglise de Jesus-Christ ; bien loin de ces insultes & de ces diffamations, avec lesquelles les Heretiques l'attaquent incessamment.

Le siècle où saint Epiphane vivoit, avoit fait voir autant d'erreurs nouvelles, autant de dissensions, autant de passions emportées, autant de desordres, autant d'ambition & d'autres vices en quelques Prelats ; autant de dépravation dans les mœurs de la plupart des Fideles, qu'il en ait jamais paru dans aucun autre siècle de l'Eglise. Cependant saint Epiphane publioit & reconnoissoit sincerement que l'Eglise étoit pure, chaste, vierge, Epouse de Jesus-Christ, digne compagne de l'Agneau, belle comme la Lune, comme l'Aurore, comme le Soleil. C'est qu'il ne consideroit alors que les fromens, qui y sont toujours en grande quantité, sans détourner la vue vers la quantité bien plus

grande de paille. Il ne consideroit que les justes, qui font la beauté, la pureté & le prix de l'Eglise, & dont la multitude est toujours tres-grande, quoi-qu'elle ne paroisse pas telle, quand on la compare à la foule plus grande sans comparaison des méchans. Le sacré College des Apôtres, étoit toujours sacré & saint, lors même que les Apôtres disputoient encore entre-eux de la primauté; lors qu'ils étoient encore timides; lors que Judas ne s'en étoit pas encore séparé. La Sagesse & la pieté oblige tous les Fideles, elle oblige même tous les hommes à conformer leurs pensées & leurs paroles à saint Epiphane dans les rencontres semblables; & à employer plutôt leur esprit & leur langue, à aimer & à louer les bons, qu'à haïr & déchirer les méchans. Les méchans ne le feront peut-être pas toujours; nous ne sommes pas leurs Juges; nous ignorons les pensées & les desseins de Dieu sur eux; nous ne serons jamais condamnés pour avoir tourné nos yeux plutôt sur nos fautes & sur nos miseres, que sur celles d'autrui. Le Souverain Juge nous pardonnera plutôt d'avoir trop épargné la réputation des autres, que d'avoir exercé sur eux une censure cruelle & impitoiable : de nous être entretenus de pensées de bonté & de douceur, que de nous être nourris de fiel, d'amertume & de médisance.

VIII. Il faut encore observer dans ces paroles de saint Epiphane les qualitez admirables, qui font la distinction de l'Eglise d'avec toutes les autres societez Chrétiennes. Son unité, son étendue dans tout l'univers, sa perpétuité, son infaillibilité, sa pureté, sa sainteté, sa virginité, sa fermeté inébranlable contre toutes les attaques de l'enfer & du mensonge. Je le dis encore une fois, De tous les siècles passés de l'Eglise jusqu'au nôtre, celui de saint Epiphane étoit un de ceux, où un esprit envenimé & une langue médisante eût trouvé plus de matiere à son avis & à son goût, propre à faire les satyres les plus sanglantes, contre l'Eglise, contre ses Prélats, contre ses Conciles, contre son Clergé, contre ses Peuples Fideles. Il ne faut qu'avoir pris quelque teinture de l'histoire Ecclesiasti-

que, ou profane de ce temps-là pour n'en point douter. Mais dans quel siècle ne trouve-t-on pas une matière infinie d'invectives, si on la cherche? La raison en est, que dans chaque siècle, sans se donner la peine de le comparer aux autres, il y a une infinité de gens de bien, il y a une infinité sans comparaison plus grande de méchans. Chacun y trouve ce qu'il y veut trouver, & laisse le reste. Chacun y trouve ordinairement ses semblables; parce qu'il les y cherche, & laisse les autres. Les bons cherchent les bons, & les trouvent. Les méchans cherchent les méchans, & les trouvent encore plus facilement; parce que les bons se cachent, & les méchans font du bruit & se montrent. *Soit bon*, disoit souvent saint Augustin, *& vous trouverez grand nombre de bons*. Si les premiers qui se séparèrent de l'Eglise dans ces derniers siècles, n'eussent cherché que les gens de bien, ils y en auroient trouvé un assez bon nombre, pour ne pas se separer d'eux. Mais aiant l'esprit aigri & envenimé contre l'Eglise, contre le Clergé, contre les Religieux, contre les Puissances Ecclesiastiques, ils ne considérèrent que les défauts qu'ils y voïoient, ou qu'ils pensoient y voir, fermèrent les yeux à tout le reste, & crurent avoir trouvé une occasion de déchirer cet ancien & formidable Corps, & de dire en tâchant de le détruire, qu'ils vouloient le reformer. Saint Epiphane vient de nous parler de quelques Reformateurs anciens, qui pratiquoient eux-mêmes la continence perpetuelle, & la renonciation de tous les biens terrestres; mais parce-qu'ils se separoient de la foi, de la discipline universelle, & de l'unité de l'Eglise, il les a condamnés, & toute leur reforme a été anéantie avec leur Secte. Que peut-on attendre de celles, qui n'ont rien de cette première pureté?

IX. Ce ne sont pas seulement les vices des particuliers, que les Heretiques épient: mais aussi toutes les fâcheuses conjonctures, les calamitez, les dissensions qui arrivent dans l'Eglise, ses obscurcissimens, & ses défaillances dans quelque Assemblée, & dans quelque Province particuliere; pour s'en forger des idées défavantageuses, des éclipses,

des chûtes & des interruptions imaginaires dans tout le Corps de l'Eglise. Ils croient avoir trouvé tout cela, parce qu'ils l'ont cherché, & ont pris des ombres pour des veritez. Saint Epiphane sçavoit aussi-bien qu'homme de son siècle, tout ce qui s'y étoit passé. Il en étoit témoin oculaire. Il connoissoit l'Orient & l'Occident, & en étoit connu. Il sçavoit ce qui étoit arrivé de fâcheux dans les Conciles d'Antioche, de Sirmisc, d'Ancyre, de Rimini, & dans ce grand nombre d'autres Assemblées, où les Ariens dominèrent, ou parurent dominer pendant un assez grand nombre d'années. Mais cela n'empêcha pas, qu'il n'ait cent & cent fois protesté, que l'Eglise étoit une, chaste, pure & parfaite colombe; la parfaite, l'Epouse de Jesus-Christ, la base, la pierre immobile, l'inébranlable, l'invulnérable à tous les traits du pere du mensonge. Si ce Pere eût été d'humeur à chercher des éclipses & des interruptions dans l'Eglise, il en auroit trouvé assez de pretextes. Il n'en eût pas tant falu aux calomnieux de l'unité & de l'universalité de l'Eglise dans ces derniers siècles. Les Puissances Seculieres ont été bien plus moderées, & plus respectueuses envers l'Eglise & envers les Conciles dans ces derniers temps, qu'elles ne le furent dans les premiers. C'est ce qui les a mises aussi en butte dans les libelles & dans les histoires satyriques de nos Pretendus Reformez: en quoi ils sont bien éloignez de l'esprit des premiers Peres.

X. L'Eglise, dit encore plus bas S. Epiphane, est une, à cause de l'unité de la foi qui l'a engendrée, & du Saint Esprit qui l'a mise au monde; elle est unique & la bien-aimée. Les Societex qui sont venues après elle, ou qui l'ont précédée, sont nommées concubines. Elles ont eû quelque part à la parole divine, mais non pas à l'héritage. Telles sont les quatre-vingt Heresies dont je viens de parler, & dont il ne faut pas s'étonner, si en chaque Province elles ont des noms differents. Il faut même remarquer, que chacune d'elles est ordinairement encore divisée en plusieurs Sectes. Mais outre toutes ces Sectes partagées, il y a une Eglise, dit ce Pere, sainte & Catholique, qui est véritablement la Religion Chrétienne.

tienne, qui a été en Adam & avant lui, étant dans tous les siècles avec Jésus-Christ par la volonté du Pere, du Fils & du Saint Esprit.

On ne peut pas de ces paroles prendre occasion de dire, que saint Epiphane parle de l'Eglise celeste des Prédestinez. Caril n'est pas vrai que ce soit là *vraiment* ce qu'on appelle la Religion Chrétienne : *Χριστιανισμός ὁντως ἀποστολικὸς δόγματις*. Il n'est pas vrai, que ce soit elle, à qui sont comparées, & à qui sont postposées les quatre-vingt concubines, dont parle Salomon, c'est-à-dire les quatre-vingt Heresies, qui avoient paru jusqu'alors, & dont saint Epiphane a fait un précis. Cette Eglise, cette Epouse, est une Compagnie visible comme elles, mais pure & sainte, universelle & perpétuelle, ce qui ne leur convient pas. Il n'est pas vrai que ce soit l'Eglise des Prédestinez seulement, de qui saint Epiphane expose la Foi dans ce petit Abregé de la Foi de l'Eglise Catholique. Car cet Abregé contient effectivement un sommaire de la Foi & de la Discipline de l'Eglise sur la terre. Il n'est pas vrai que ce soit l'Eglise des Prédestinez, dont saint Epiphane dit immédiatement après, qu'il est aisé de la faire trouver à tout le monde : *parce que c'est celle, qui est la plus honorée de toutes, qui commande à tous, la plus excellente, l'élue, dont les enfans sont les héritiers du Roi*. Il n'est pas vrai, que ce soit l'Eglise invisible & celeste des Prédestinez, qui se nourrit, comme ajoute ce Pere, & se fortifie, par la foi & par l'esperance ; qui se perfectionne par la charité, par la confession, par les mysteres, ou par les sacrements, par le Bapême : *Allez*, dit-il, *Baptisez au nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit*. Il est évident, que tout cela ne se peut dire, que de l'Eglise visible sur la terre. Et cela n'est pas moins clair dans la suite, où il dit, *voilà la foi de l'Eglise Catholique, qui est l'unique, la colombe : il faut maintenant parler succinctement de ses constitutions, & de ses Loix, de ses observances passées & présentes, qui sont en partie des préceptes, & en partie des conseils. La virginité est le plus noble fondement de la discipline de l'Eglise, & plusieurs s'y attachent, principalement les Religieux*

Ibid. n. 7.

sup. 22.

Religieux & les Religieuses. Je laisse le reste de cette admirable description de toute la police de l'Eglise, telle qu'elle florissoit au temps de saint Epiphane, & telle qu'elle se pratique encore dans l'Eglise Catholique par tout le monde. Ce qui ne peut s'attribuer à l'Eglise celeste des Prédestinez ; & bien moins aux dernieres Sectes prétendues Réformées.

I. PARTIE.
Chap. IX.

XI. C'est aussi des seules Eglises répandues par toute la terre, que ce Pere dit ailleurs, que *les Apôtres leur ont confié les traditions nécessaires, parce-qu'il y a bien des choses, qu'on ne peut tirer des Ecritures. C'est ce que saint Paul* *Hor. 67. n. 6.*
dit lui-même : comme je vous l'ai donné par tradition. Et ailleurs, c'est ce que j'enseigne ; & ce que j'ai laissé par tradition aux Eglises. Une seule Eglise ne seroit peut-être pas une suffisante dépositaire des traditions Apostoliques. Mais quand plusieurs attestent, quand elles conspirent toutes, la preuve en est invincible : car d'où pourroit venir que des Apôtres, une tradition uniforme entre tant d'Eglises d'un point, qui ne viendroit ni des Ecritures, ni des Conciles.

Le même saint Epiphane en fournit ailleurs un exemple dans les prières, que toutes les Eglises font pour les morts. *L'Eglise, dit-il, s'acquiesce nécessairement de ce devoir, parce-que c'est la tradition qu'elle a reçue de ses Ancêtres. Peut-on impunément violer l'ordonnance d'une mere, ou la loi d'un pere ? Ecoute, mon fils, dit le Sage, les preceptes de ton pere, & garde les enseignemens que ta mere te donnera. Ce qui montre, que plusieurs enseignemens nous ont été donnez par écrit, & sans écrit, tant de Dieu le Pere, de son Verbe & de son saint Esprit ; que de notre mere qui est l'Eglise, qui a reçu de Dieu ce dépôt, que nulle force ne pourra jamais lui arracher.* En cela ce saint Docteur ne combat pas seulement les Heresies de son temps ; mais il sembleroit avoir prévu les dernieres, avec tous leurs efforts aussi vains contre des traditions si anciennes. *Hor. 77. n. 2.*

XII. Dans un autre Ouvrage plus abrégé, S. Epiphane a déclaré la même doctrine sur l'Eglise, avec moins d'étendue à la verité, mais avec autant d'évidence & de force. *Voilà, dit-il, la confession de la foi nécessaire au salut, qui se con-* *In Anchoratus n. 23.*

serve depuis la loi, & les Prophetes, depuis les Evangiles, les Apôtres, & les temps Apostoliques jusqu'à nôtre temps, étant toujours demeurée incorruptible dans l'Eglise Catholique. Dans tous les temps il y a eu de l'envie, de la jalousie, des troubles contre cette Foi unique & veritable de la part des Heresies; elle en a été persecutée: mais cette Foi, cette esperance, ce salut a toujours été immobile dans la veritable Eglise; & au contraire les Heresies se sont elles-mêmes détruites, en se separant de l'Eglise Catholique.

La Perpetuité de cette Eglise ne pouvoit pas recevoir un témoignage plus glorieux, dans le siècle même où les Ariens sembloient quelque fois triompher d'elle, & où les Donatistes y croioient remarquer des interruptions. Toutes ces calomnies ont été dissipées, toutes ces Heresies ne subsistent plus depuis long-temps, l'Eglise demeurera toujours alors & demeure encore la même. Il faut

Ibidem. n. 119.

donc, dit plus bas ce Pere, que les Heretiques cessent d'attaquer cette pure Vierge de Jesus-Christ, cette chaste Epouse, l'Eglise nôtre mere, dont les enfans ont reçu de leurs saints Peres, c'est-à-dire des Apôtres, la pureté de la foi, pour la garder, & pour la faire passer à leurs enfans. Que les Catholiques enseignent & inculquent aux Catechumenes la foi, que cette sainte Vierge l'Eglise a reçue des Apôtres. Tout cela nous prepare aux autres moïens que les Princes prenoient alors pour conserver l'unité Catholique, & à la doctrine des autres Peres pour justifier cette conduite.

CHAPITRE X.

Sentimens de Saint Pacien Evêque de Barcelone en Espagne, & de Saint Optat Evêque de Mileve en Afrique, sur l'unité & sur les autres qualitez de l'Eglise Catholique, contre toutes les Sectes jusqu'à leur temps.

- I. Proximité de ces deux Peres avec saint Augustin, & premiere-ment celle de saint Pacien touchant les prerogatives du nom de Catholique, contre toutes les Heresies depuis les Apôtres. II. Affermissement de ce nom par l'autorité d'un très-grand nombre d'au-

mes Apostoliques, Martyrs & Confesseurs, selon saint Pater. III. Il en tire l'Etymologie de son unité universelle, selon les temps, & selon les lieux, encore plus que de la sainteté ou de la perfection Apostolique, qui ne lui a jamais manqué. IV. Il la confirme en particulier contre le Schisme des Novatians par les mêmes passages de l'Ecriture, dont se servoient presqu'au même temps saint Optat & saint Augustin en Afrique, contre celui des Donatistes : pendant que les Princes les appuioient de leurs Edits, qui désoloient toutes ces Sectes. V. Preuves d'Optat contre les Donatistes, qui cherchoient des argumens, comme font tous les autres Herétiques, au défaut de bonnes raisons, pour soutenir leur nouveauté. VI. Extravagance des Donatistes, commune encore à tous les Herétiques, qui excluent de l'Eglise tous les lieux où ils ne sont pas. VII. Promesses toutes contraires du Pere éternel pour l'héritage immense de son Fils. VIII. Lien de toutes les Eglises du monde dans l'unité de la chaire de Pierre & de ses successeurs, comme au centre de la communion Catholique. IX. La communion même aux tombeaux des Apôtres à Rome, étoit encore un symbole de quelque considération.

L N O U S pouvions continuer ces preuves par les Auteurs de Catalogues d'Herésies, qui sont la plus-part assez semblables à celui de S. Epiphane : mais il vaut mieux nous approcher de S. Augustin qui est un des principaux, en joignant ici deux autres Auteurs non seulement du même temps, mais presque du même país, & encore plus proches par la conformité de leurs sentimens avec les siens sur tous les moïens, qu'on a emploiez contre les Herésies, depuis le commencement de l'Eglise jusqu'à eux. Saint Pater, le premier d'entre-eux commence par le nom de *Catholique*, & il prétend qu'il est seul une preuve de la vérité & de l'excellence de l'Eglise, & de sa distinction d'avec toutes les Sectes, qui ont chacune à part leurs noms particuliers, tirez, ou de leur Auteur, ou du petit país, où elles ont été renfermées : au lieu que l'Eglise Chrétienne & Catholique n'a point d'autre Auteur que Jesus-Christ, & se répand universellement dans tout le monde. Cela a été nécessaire, dit ce Pere, après la naissance des Herésies, qui se disoient toutes en commun Sectes Chrétiennes depuis les Apôtres, & chacune d'elles se di-

Epiph.

August.

I. PART.
Chap. X

« stinguoit, comme elle se distingue encore des autres par
 « le nom propre de son auteur ; au lieu que l'Eglise verita-
 « ble se distingue d'elles toutes par le nom qu'elle portoit
 « déjà avant qu'elles parussent au monde, sçavoir d'Eglise
 « Catholique. Quelque artifice dont aient pu user les He-
 « retiques ou Schismatiques pour participer au nom d'Egli-
 « se Catholique, & quelque effort qu'ils aient fait, ils n'ont
 « pu réussir dans ce dessein ; ils n'ont pu imposer au genre-
 « humain, qui a été témoin oculaire, comme il l'est en-
 « core, & de l'antiquité de l'Eglise avant eux tous, & de
 « son universalité en comparaison d'eux tous. *Cum post Apo-
 stolos hæreses exstiterent, diversisque nominibus columbam
 Dei, atque Reginam, lacerare per partes & scindere niterentur : nonne cognomen suum plebs Apostolica postulabat, quod
 incorrupti populi distingueret unitatem ; ne intemperatam Dei
 virginem error aliquorum per membra laceraret ? &c.*

Ibidem p. 11.

« II. Faisons-nous si peu de cas, dit ensuite saint Pacien,
 « des hommes Apostoliques, des premiers Evêques de l'E-
 « glise, du bienheureux Cyprien Martyr & Docteur de l'E-
 « glise ? Sommes-nous plus sages que lui ? Notre orgueil nous
 « fera-t-il élever contre celui, que son noble sang & la glo-
 « rieuse couronne de son martyre a rendu un témoin invin-
 « cible de notre Dieu ? Mais quelle estime ne devons-nous
 « pas faire de tant d'Evêques de différens endroits de tout
 « le monde, que le lien d'une paix inviolable a uni avec le
 « même Cyprien ? quel respect n'aurons-nous pas pour tant
 « d'anciens Evêques, tant de Martyrs, tant de Confesseurs ?
 « Si tous ces grands hommes n'ont pas eu assez d'autorité
 « pour prendre le nom de Catholique, en aurons-nous as-
 « sez pour le faire perdre ? *Quid ? Parva nobis de Aposto-
 licis viris, parva de primis sacerdotibus autoritas ? Quid
 tot annosi Episcopi, tot Martyres, tot Confessores ? Age : si
 illi, usurpando nomini huic authores idonei non fuerint, nos
 idonei evimus negando ?*

Ibid. p. 12.

« III. Pacien dit ensuite que le nom de Catholique vient
 « ou de la perfection de la doctrine & de la vie Apostoli-
 « que, ou de l'étendue de l'Eglise par tout le monde ; ou

plûtôt de l'une & de l'autre. Nous avons déjà montré que l'Eglise Catholique étoit la seule, où tous les Conseils Evangeliques se fussent toujours pratiqués par quelques-uns de ses plus excellens membres. Mais les preuves ont été bien plus claires & plus fortes, pour montrer que les Ecritures de l'ancien & du nouveau Testament ont attesté son universalité dans tous les siècles & dans toutes les contrées du monde. *Catholicus ubi unum, vel ut doctiores putant, obedientia omnium nuncupatur mandatorum scilicet Dei.* Et un peu après : *Quare ab Hæretico nomine noster populus hac appellatione dividitur, cum Catholicus appellatur : sed & si Catholicus ubique unum est, sicut superiores putant : id ipsum David indicat dicens : Assitit Regina in veste aurata & varietate : hoc est, una in omnibus.* Et in *Cantico Canticorum* sponsus hac loquitur : *Una est columba mea, perfecta mea, una est matri suæ, electa genitrici suæ.* Et iterum, *Adducetur Regi virgines post eam. Et adhuc : Adolescentula, quarum non est numerus. Ergo in omnibus una, & una super omnia. Si rationem nominis quaris, apparet.* C'est donc là la signification & la force du nom de Catholique, selon ce Pere, d'être une Eglise, qui soit vraiment une, & qui soit tout ensemble par tout & toujours, en tous lieux & en tous temps. Comme Dieu, comme JESUS-CHRIST est un & tout en toutes choses. *Ut sit Deus omnia in omnibus. Omnia & in omnibus Christus*, dit saint Paul. Ce n'est pas une unité pauvre & stérile, mais féconde, opulente & universelle. Les parties se multiplient, & sont nombreuses, le tout ne peut être qu'un. C'est ainsi que Dieu est un, que JESUS-CHRIST est un, & que par la participation de cette divine unité l'Eglise est une, parce-qu'elle est universelle, renfermant toutes les Eglises en un seul corps indivisible. Ce sont les sentimens de saint Pacien.

L'Eglise, dit ce Pere dans une autre Lettre, est un « *Epist. 21*
corps plein, un corps accompli & solide, déjà étendu par
toute la terre : de même qu'une Cité, dont toutes les par-
ties sont réunies en un seul corps, & non pas comme vous
autres, ô Novatiens, qui n'êtes qu'une petite portion, & »

„ comme une excrescence séparée du reste du corps. L'E-
 „ glise est le Temple de Dieu, mais certes un Temple ma-
 „ gnifique; c'est une grande maison, qui a des vases d'or
 „ & d'argent, mais qui en a aussi de bois & de terre; elle
 „ a des vases d'honneur; elle en a plusieurs de fort magni-
 „ fiques, destinez à differens usages. L'Eglise est une vierge
 „ sainte, dont tous les sens sont tres-purs; c'est l'Epouse
 „ de JESUS-CHRIST. Elle est vierge, il est vrai, mais elle
 „ est mere. Elle est épouse, mais dans un tres-chaste ma-
 „ riage. Aussi a-t-elle été tirée du côté de son celeste Epoux.
 „ Aussi est elle l'os de ses os, la chair de sa chair. C'est d'elle
 „ que David a dit, Votre épouse est comme une vigne fe-
 „ conde qui environne votre maison; vos enfans sont comme
 „ de jeunes oliviers à l'entour de votre table. Cette Vierge
 „ a donc conceu & mis au monde beaucoup d'enfans, sa li-
 „ gnée est innombrable, tout le monde en est peuplé, un
 „ eslain de peuple en sort continuellement, & inonde la
 „ terre. *Ergo Ecclesia plenum est corpus, & perfectum, & soli-
 dum, & toto jam orbe diffusum. Sicut enim civitas, inquam,
 cujus partes in unum, non ut vos essis, Novatiani, quadama-
 insolens partiuncula tubaque collectum, & reliquo corpore
 separatum, &c.*

Voilà quels sentimens les Peres des quatre premiers siècles avoient de l'Eglise Catholique & de son étendue par tout le monde dès leur temps même, *Corpus toto jam orbe diffusum*, vient de dire Pacien. Elle s'étendoit néanmoins toujours de plus en plus par les nouvelles conversions qui se faisoient, ou de nouveaux Catholiques dans les mêmes Provinces, ou des Provinces entieres, qui commençoient à recevoir la lumiere de l'Evangile. L'Ecriture nous apprend que l'Eglise doit s'étendre par tout le monde; mais elle nous apprend aussi, que jusqu'à la fin du monde elle croîtra & fera toujours de nouveaux progrès. Il faut accorder ces deux propositions, & on le peut faire sans difficulté. En comparaison de toutes les autres Sectes, l'Eglise est déjà répandue par tout le monde; mais en comparaison d'elle-même, elle s'augmente & s'étend continuellement par la

conversion des villes, des provinces & des royaumes, qui entrent de nouveau dans son sein.

I. PARTIE.
Chap. X.

IV. Enfin saint Pâcien exhorte Sympronien de la secte des Novatiens, à qui il adresse son ouvrage, de ne pas fuir dédaigneusement la grande multitude des Catholiques, & d'entrer dans un plus juste mépris du petit nombre des Novatiens, qui ne sont que comme le rebut des Chrétiens; de considérer avec attention les Eglises nombreuses des Catholiques, & les vastes campagnes du monde qui en sont peuplées. Vous dites, Où il y en a un, Je n'y trouve sans peine : & où il y en a deux, là est l'Eglise. Où il y en a un en concorde; où il y en a deux en paix. Mais je vous répons, Si où il y en a un, c'est l'Eglise, combien davantage, où il y en a plusieurs ? Deux valent mieux qu'un, dit l'Ecriture ; & un cordon triple ne se rompt pas facilement. Ecoutez le Psalmiste qui dit, Je chanterai vos louanges dans une grande & nombreuse compagnie. Et ailleurs : Je vous louerai au milieu d'un grand peuple. Et encore ailleurs : Le Dieu des Dieux a parlé, & a appelé la terre depuis le lever du Soleil jusqu'au couchant. Que direz-vous de la semence d'Abraham, qui est comparée à la multitude des étoiles, & aux sablons de la mer ? Pensez-vous que votre petit nombre puisse être suffisant pour cela ? En vous seront benies toutes les tribus de la terre, est-il dit ailleurs à JESUS-CHRIST, qui est cette véritable semence d'Abraham. Ce que le Fils de Dieu a racheté de son sang, ne se réduit pas à si peu ; ni JESUS-CHRIST n'est pas si pauvre. Apprenez donc, mon frere, que l'Eglise de Dieu, selon le Prophete Isaïe, a élargi son pavillon, & qu'elle a mis au large à droite & à gauche les pieux, où ses tentes sont attachées, parce que le nom de Dieu est maintenant adoré du levant au couchant. COGNOSCE jam Frater, Ecclesiam Dei dilatantem tabernacula sua, & aulorum palos dextra sinistraque figentem intellige, ab ortu Solis usque ad occasum laudabile nomen Domini.

Telle étoit la doctrine constante des Peres & des Evêques Catholiques, en même temps que les Empereurs

Chrétiens faisoient les Loix que nous avons déjà rapportées, & que nous rapporterons plus au long du Code Theodosien, pour inviter tous leurs sujets, qui s'étoient separez de l'unité de l'Eglise à y rentrer, & leur faire même pour cela une douce violence. Ces Peres ne disoient rien qui ne fût très-évident dans les Ecritures, & qui ne fût même visible aux yeux du corps, quand ils parloient de l'Eglise Catholique generalement étendue dans tout le monde. Les siècles suivans ont rendu cette vérité encore bien plus visible & plus palpable, principalement nôtre siècle & ceux qui l'ont immédiatement précédé. Il se fait tous les jours de nouvelles découvertes, & de nouvelles conversions de Provinces & de Roïaumes. JESUS-CHRIST l'a promis dans l'Evangile, & il accomplit continuellement lui-même ce qu'il a une fois promis. Mais il n'accomplit ces magnifiques promesses, & il ne fait ses nouvelles conquêtes par le monde que pour l'Eglise, & par l'Eglise. Les Sectes étrangères & retranchées de nôtre communion, loin d'augmenter l'Empire de JESUS-CHRIST, par de nouvelles acquisitions, diminuent tous les jours elles-mêmes. Ces Loix des Empereurs Chrétiens, n'étoient donc pas seulement justes, mais charitables, quand ils contraignoient ces petits ruisseaux, qui alloient tarir par eux-mêmes, de se joindre aux grandes Eglises, qui étoient comme de grandes rivières, qui augmentoient tous les jours l'abondance de leurs eaux.

- V. Saint Optat que nous joignons ici, fait d'abord
 x. une remarque que nous ne devons peut-être pas tout-à-fait négliger. C'est que ceux qui se sont separez de l'Eglise, sont ordinairement plus curieux & plus empressés pour rechercher des preuves de leur Religion nouvelle, que ceux qui se reposent sur l'antiquité, l'autorité & l'étendue de l'Eglise, toute autre que celle que peuvent avoir toutes les Sectes particulieres. Ceux qui ont sujet de se
 „ confier sur leurs propres forces, dit Optat, ne vont pas
 „ mendier ailleurs du secours. La vérité ne cherche pas des
 „ argumens. C'est à un malade à chercher des remèdes. C'est à

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 185
 un lâche ou à un imbécille de demander du secours. Le
 mensonge qui se void sans fondement & sans appui, en
 cherche dans les argumens. *De se secura virtus forinsecus
 non quaris auxilia. Veritas non desiderat argumenta: egroti
 est remedia querere: inertis & imbecillis est auxilia compa-
 rare: mendacis est argumenta conquirere.*

" I. PART.
 " Chap. X.

Ce n'est pas qu'il ne soit bon de s'instruire le plus qu'on
 peut de la Religion. Mais les necessitez de cette vie mor-
 telle, & l'embaras des occupations de la plupart des hom-
 mes, & de celles mêmes qui sont presque inevitables, ne
 permettent qu'à tres-peu de personnes d'approfondir tant-
 soit-peu les grandes veritez. C'est aussi pour cela que Dieu
 nous a donné le moien de devenir aussi sçavans, qu'il nous
 est necessaire pour le salut, en nous attachant simplement
 à l'autorité & à la doctrine de l'Eglise, que nous sçavons
 avoir été prédite & promise pendant plusieurs siècles, &
 depuis établie & soutenüe sur la terre, avec une ferme
 assurance de s'étendre toujours de plus-en-plus par le
 monde, jusqu'à ce qu'elle le remplisse tout-entier avant
 la fin des siècles : avec une ferme assurance, dis-je, de
 sa grandeur & de sa perpetuité future, fondée sur la pa-
 role inviolable du même Dieu, qui a déjà accompli tant
 de grandes choses, qu'il avoit prédites d'elle dés-avant
 qu'elle fût, ou qu'il lui avoit promises à elle-même dans
 ses premiers commencemens.

C'est pour cela qu'Optat avant saint Augustin avoit re-
 marqué que l'Eglise veritable est une & universelle; afin
 que les plus simples pussent toujours la reconnoître & la
 distinguer d'avec toutes les autres Sectes, s'attacher à elle
 seule & à sa doctrine, & ne faire nul cas de toutes les au-
 tres, ou de tous leurs argumens, qui n'auront jamais rien
 qui approche de ceux de l'Eglise universelle dans les Ecri-
 tures. JESUS-CHRIST, dit Optat, *n'est l'Eponx que d'une
 Eglise, comme il le témoigne lui-même dans le Cantique des
 Cantiques. Quand il en loue une, il condamne toutes le au-
 tres. Parce-que excepté celle-là seule qui est la veritable Eglise
 Catholique, toutes les autres qui sont aux Heretiques,*

" Ibidem p.
 " 129.

. Aa

I. PART.
Chap. X.

n'ont que l'apparence d'Eglises, mais ce n'en sont pas. Aussi dit-il dans les mêmes Cantiques, que sa Colombe est unique; que la même est une Eponse élue, un jardin clos, une fontaine scellée.

Ibidem.

VI. Vous pensez, dit Optat adressant sa parole à Parmenien Chef des Donatistes, que l'Eglise est chez vous seuls; ce qui ne vient que de l'arrogance, avec laquelle vous vous attribuez une sainteté toute particulière, afin que l'Eglise soit où il vous plaira, & qu'elle ne soit pas où il ne vous plaira pas qu'elle soit. Ainsi, afin qu'elle puisse être dans un petit pays de l'Afrique, où vous êtes, elle ne sera pas dans une autre contrée de la même Afrique, où nous sommes. Elle ne sera pas dans l'Italie, dans l'Espagne, & dans les Gaules, parce que vous n'y êtes pas. Si vous voulez que l'Eglise ne soit que chez vous, elle ne sera donc pas dans les trois Pannonies, dans la Dace, dans la Mysie, dans la Thrace, dans l'Achaïe, dans la Macedoine & dans toute la Grece; puisque vous n'y êtes pas, elle n'y sera pas. Afin qu'elle puisse être chez vous, elle ne sera plus dans le Pont, dans la Galatie, dans la Cappadoce, dans la Pamphylie, dans la Phrygie, la Cilicie, dans les trois Syries, dans les deux Armenies, dans toute l'Egypte & dans toute la Mesopotamie; puisque vous n'y êtes pas, elle n'y sera pas. Dans un nombre innombrable d'îles & d'autres Provinces, comme vous n'y êtes pas, elle n'y sera pas non plus. *EAM tu, frater Parmeniane, apud vos solos esse dixisti, nisi forte quia vobis specialem sanctitatem de superbia vindicare contenditis, ut ubi vultis, ibi sit Ecclesia: & non sit, ubi non vultis, &c. Et per tot innumerabiles Insulas, & ceteras Provincias quæ numerari vix possunt, ubi non estis, non erit.* Sur quoi il est bon de remarquer encore, que ce Pere parloit avec cette confiance de l'étendue immense de l'Eglise Catholique un peu après les tempêtes de l'Arianisme; marque qu'il ne s'apercevoit pas de son Eclipse dans le monde, non plus que les autres Peres que nous avons déjà citez sur ce sujet. Et si cela eût été, les Donatistes n'auroient pas manqué d'en triompher, ce qu'ils n'ont pourtant jamais fait de ce côté là.

Mais c'étoit une prétention aussi ridicule, que presomptueuse des Donatistes, de vouloir sous le seul pretexte de leur pureté, que JESUS-CHRIST & son Eglise eussent abandonné toutes les autres Provinces du monde Chrétien, pour s'aller renfermer dans leur pais seul, quelque petit qu'il fût, dans un coin seulement de l'Afrique, qui leur étoit même disputé par les Rogatistes & les Maximianistes, qui avoient encore leur petite communion à part. Il est difficile d'imaginer rien de plus vain, ou de plus extravagant : & il est constant néanmoins que toutes les Sectes qui commencent à se separer de l'Eglise, commencent toutes par une semblable extravagance. Car comme on leur objecte d'abord leur petit nombre & leurs bornes étroites, & qu'on les combat par l'étendue majestueuse de l'Eglise Catholique, & par l'éclat admirable de l'Epouse du Roi du ciel & de la terre, elles sont comme forcées de dire ce que disoient les Donatistes, avec aussipeu de vrai-semblance, que si elles disoient que le Soleil s'est éteint, & que la terre habitable a été abîmée; ou plutôt avec encore plus de fausseté, puisque le Fils de Dieu a dit que le ciel & la terre passeroient, mais que ses paroles ne passeroient pas. C'étoient ces divines paroles, avec lesquelles il posoit les fondemens de l'Eglise.

Mais si ce que vous dites est véritable, continuë Optat, l. 2. 111. parlant au même Parmenien, *que deviendra le nom de Catholique dans sa propre signification, puisque l'Eglise a été nommée Catholique, de ce qu'elle est répandue dans les Nations, & étendue par tout. Car si vous resserrez l'Eglise selon qu'il vous plaît, si vous lui ôtez toutes les Nations, où sera le prix des merites du fils de Dieu ? où sera cette libéralité que le Pere lui a faite, dont il est parlé dans le second Pseaume, Je vous donnerai les Nations pour votre heritage, & votre domaine s'étendra jusqu'au bout de la terre ? Pourquoi détruisez-vous une si riche promesse ? Pourquoi renfermez-vous dans un lieu si étroit, comme dans une prison, la vaste étendue de tant de Roiaumes ? Pourquoi vous opposez-vous à la libéralité du Pere ? Pourquoi disputez-vous contre*

Aa ij

les merites du Fils ? Souffrez que le Pere accomplisse ses promesses. Pourquoi les bornez-vous ? Le Pere ayant promis au Sauveur toute la terre, on n'en peut excepter aucune partie, pour la soustraire à sa domination. Toute la terre a été donnée à JESUS-CHRIST avec toutes les Nations. C'est là son unique heritage, comme il est encore dit dans le Pseaume soixante-onzième, Il dominera d'une mer à l'autre, & depuis les fleuves jusqu'aux extremités du monde. Quand le Pere donne tout, il n'excepte rien : & vous pour donner un peu, vous ôtez tout ; & vous tâchez encore de persuader aux hommes que l'Eglise n'est que parmi vous, après avoir ôté à JESUS-CHRIST ses merites, après avoir rendu nulles les promesses du Pere. O ingratitude ! ô folie ! ô presumption ! JESUS-CHRIST vous invite avec les autres à la participation de son Roïaume celeste, & il vous exhorte à vouloir être ses coheritiers, & vous vous efforcez de le priver de la plus grande partie de l'heritage que son Pere lui a donné, puisque vous ne lui laissez qu'une partie de l'Afrique, & que vous lui refusez tout le reste du monde, qui lui a été donné par son Pere.

Idem p.
156.

VII. L'universalité n'est pas la seule marque de la véritable Eglise, ou le seul privilege qu'elle ait selon Optat ; il y faut ajouter l'unité d'un premier siege. Vous ne pouvez nier, dit ce Pere à Parmenien, que vous ne sachiez que la Chaire Episcopale a été donnée premièrement à saint Pierre dans la ville de Rome, dans laquelle a été assis Pierre le Chef de tous les Apôtres, d'où il a été nommé Céphas ; afin que dans cette unique Chaire tous les autres conservassent l'unité, & que chacun des autres Apôtres ne s'attribuât pas des chaires distinguées, en sorte que celui qui élèveroit une autre chaire contre cette première chaire unique, ne pût être estimé qu'un schismatique & un pecheur. Pierre a donc été assis dans cette chaire unique, qui est le premier des avantages de la vraie Eglise. A Pierre succéda Lin, à Lin Clement, & ainsi des autres successivement & sans interruption jusqu'à Damasc, à qui Sirice a succédé en nos jours, avec le-

quel tout le reste du monde est lié, aussi-bien que nous, par le commerce des lettres formées, & par la société indivisible d'une même communion. Dites-nous l'origine de votre premier siege Episcopal, vous qui prétendez vous approprier l'Eglise. Vous dites que vous avez dans Rome quelques personnes de votre communion. C'est une branche de votre Secte errante, une extension du mensonge, & non de la racine de la vérité. Si on demande à Macrobe, qui est l'Evêque Donatiste que vous avez mis à Rome, dans quelle chaire il est assis, pourra-t-il dire que c'est dans la Chaire de saint Pierre ? Je ne sçai s'il l'a jamais veu ; il ne va jamais reverer le tombeau de Pierre, parce qu'il est schismatique, & qu'il fait contre l'Apôtre, qui dit, Aiant communication avec les monumens ou les tombeaux des Saints. Les monumens des deux Apôtres Pierre & Paul se voient à Rome, dites-moi si votre Evêque y a pu entrer, ou s'il a pu offrir dans le lieu où sont les monumens des Saints. *Igitur negare non potes, scire te in urbe Roma Petro primo Cathedram Episcopalem esse collocatam : in qua sederit omnium Apostolorum Caput Petrus, unde & Cephas appellatus est : in qua una Cathedra unitas ab omnibus servaretur ; ne ceteri Apostoli singulas sibi quisque defenderent : ut jam schismaticus et peccator esset, qui contra singularem Cathedram, alteram collocaret. Ergo Cathedra unica, qua est prima de dotibus, sedet prior Petrus ; cui successit Linus, Lino successit Clemens, &c. Damaso Siricius hodie, qui noster est socius ; cum quo nobis totus orbis commercio formatarum in una societatis communione concordat.*

Il est indubitable que plus un corps a d'étendue, plus il a besoin d'un chef, qui lie & réunit tous ses membres. Optat reconnoit que JESUS-CHRIST donna saint Pierre aux Apôtres pour chef, & il assure que ce chef des Apôtres, auxquels les Evêques succederent, alla établir sa Chaire à Rome, qui étoit la Capitale de tout l'Empire Romain ; enfin que les autres Eglises de tout l'Univers vivoient en union & en communion avec les successeurs de Pierre à

Aa iij

L. PART.
Ch. X.

Rome, & étoient en commerce de lettres avec eux, ce qui n'étoit pas d'un petit secours pour l'unité du corps de l'Eglise universelle. Car quoi-que les autres Apôtres eussent aussi fondé des Eglises, dans lesquelles les Evêques leur ont succédé, ils étoient toujours demeurez, eux & leurs Eglises sous leur premier chef. *In qua unica Petri Cathedra unitas ab omnibus servaretur, ne ceteri Apostoli singulas sibi quisque defenderent.* Les Donatistes tâchèrent de contrefaire ce mystere de l'unité Catholique, & voulerent avoir à Rome un de leurs Evêques : mais ce ne put être là qu'une petite branche qui se dessécha & perit bientôt, *ramus est vestri erroris*, leur dit Optat, *de mendacio protensus, non de radice veritatis* ; au lieu que la gloire du tronc de cet arbre mystérieux que J E U S - C H R I S T a planté sur la terre, subsiste, croît & s'augmente encore tous les jours dans l'Univers.

On estimoit encore alors qu'il étoit de quelque considération, de posséder les tombeaux des deux Princes des Apôtres à Rome. Parce que c'étoit une preuve qu'ils avoient fondé cette Eglise, & lui avoient laissé l'heritage de leur primauté ; qu'ils y étoient encore comme vivans dans leurs cendres ; chéris & respectez de tous les Catholiques, sans que les Heretiques, ou les Schismatiques y pussent avoir le moindre accès : parce-qu'ils s'étoient separés de l'unité de cette premiere Chaire de Pierre, à qui J E S U S - C H R I S T avoit donné la primauté dans le College des Apôtres. *Ecce presentes sunt ibi duorum memoria Apostolorum*, ajoute Optat, *divite si ad has ingredi potuit ; aut obtulerit illic, ubi sanctorum memorias esse constat*, & un peu plus haut, *quasi schismaticus contra Apostolum faciens, qui ait, memoriis sanctorum communicantes.* Cette doctrine & ces expressions même d'Optat se lisent souvent dans les autres Peres, & nous avons déjà vu que ce sont autant de propositions contraires aux derniers Heretiques en plusieurs chefs.



CHAPITRE XI.

Sentimens d'Optat sur le pouvoir & l'obligation des Princes Chrétiens, à faire rentrer dans l'Unité de l'Eglise ceux qui en sont séparés.

I. Louanges qu'Optat donne à Constantin, d'avoir rétabli la paix & l'unité dans l'Eglise, en éteignant le culte des Idolâtres, & releguant les Donatistes, qui convenoient alors, que Dieu avoit mis l'Eglise sous la protection des Princes Chrétiens, & qu'en pouvoit avoir recours à eux. II. Julien l'Apostat relâcha les Donatistes de leur exil, en même temps qu'il ouvrit les temples des Idoles. III. L'Empereur Constant avoit envoyé Paul & Macaire en Afrique, avec des ornemens pour les Eglises, & des aumônes pour les pauvres : manière injurieuse dont les recent Donat. IV. Ceux qui se sont une fois élevés contre Dieu & contre son Eglise, s'emportent facilement contre les Princes, qui sont les Ministres de Dieu & les Protecteurs de l'Eglise. V. En quel sens l'Eglise est dans l'Empire, ou l'Empire dans l'Eglise. VI. Optat raconte, que ce ne fut que pour réprimer les insolences, & les résistances criminelles des Donatistes aux ordres de l'Empereur, qu'en envoya des troupes armées dans l'Afrique : & que si elles y firent des désordres, ou des exécutions sanglantes, on ne pouvoit les imputer qu'aux Donatistes. L'Eglise n'avoit point demandé l'envoi de ces troupes. VII. Combien il est utile, d'appliquer à ce qui se passe dans notre siècle les événemens passés, semblables, les Loix des Princes, les apologies, ou les censures des Pères, de tout ce qui se faisoit. VIII. IX. X. Réponses d'Optat aux plaintes des Donatistes, que les soldats qu'on avoit envoyés étoient de méchans hommes, & avoient commis beaucoup de désordres. L'Eglise n'avoit point de part à ces maux, dont Dieu avoit tiré le grand bien de l'unité : & il y mêle divers incidents également contraires à ses derniers ennemis, qui sont parmi nous. XI. Que ceux qui furent tués alors, ne pouvoient passer pour Martyrs, selon le même Optat. XIII. Discordes & calomnies de ceux qui fuient l'unité contre l'Eglise. Leurs sermons commençoient par l'Evangile, continuoient & finissoient par des injures contre l'Eglise Catholique & contre ses Ministres. XIV. De la Communion avec les anciennes Eglises Apostoliques.

I. **I**l est temps de venir aux sentimens d'Optat sur l'autre article, que nous avons entrepris d'éclaircir principalement dans cet ouvrage, de l'autorité des Princes Chrétiens & de leurs soins pour faire revenir à l'unité de l'Eglise ceux qui s'en étoient éloignez. Il faut, dit Optat, rappeler la memoire de Constantin Empereur Chrétien, & considerer quel service il rendit à Dieu, quelle passion il eût d'éteindre les Schismes, d'étouffer toutes les dissensions; afin que l'Eglise vit tous ses enfans par tout le monde réunis en un corps d'unité. Il rendit l'unité de communion à toute l'Eglise, aux maris leurs femmes, aux peres leurs enfans, les freres aux freres. Dieu même avoit de la joie de cette unité, puisqu'il est dit dans les Pseaumes, *Voiez combien il est doux & agreable que les freres habitent ensemble.* Pendant que les peuples d'Afrique, ceux des pais Orientaux, ceux qui sont au delà des mers, étoient unis dans une profonde paix, & que l'unité servant tous les membres de l'Eglise, lioit tout ce divin Corps; le Demon étoit dans la douleur, & dans les tourmens que cette paix lui causoit, étant comme emprisonné dans ses temples & abandonné dans ses idoles sous un Empereur Chrétien. En même temps les Chefs & les Princes des Donatistes avoient été releguez selon leurs merites. Dans l'Eglise il n'y avoit point de Schismes, les Patens n'avoient aucune liberté d'exercer leur religion impure & sacrilege. Tous les peuples Chrétiens étoient dans la paix, les Demons pleuroient dans leurs temples, & les Donatistes dans les pais étrangers, où ils avoient été releguez.

Redeat in memoriam Constantinus Imperator Christianus : quem famulatum exhibuerit Deo, quæ habuerit vota, ut remotis schismatibus, intermortua omni dissensione, sub toto cælo filios suos gaudens in uno videret sancta Mater Ecclesia, &c.

Il est donc constant, selon Optat, que l'Empereur Constantin condamna les Donatistes, qui l'avoient pris pour Juge de leurs differends avec l'Eglise Catholique; & voyant qu'après cela ils brouilloient encore, il relegua tous leurs Chefs leurs Evêques & leurs Ministres. Ainsi il mit l'Eglise

glise en paix, faisant rentrer dans son unité les brebis égarrées, qui avoient de la docilité, & exilant tous les chefs du schisme. Ce même Empereur défendit les sacrifices des Païens, & leur ôta l'exercice de leur prophane superstition; en quoi il apprit aux Empereurs & aux Princes Chrétiens qui le suivoient, ce qu'ils pouvoient & ce qu'ils devoient faire pour l'Eglise de Jesus-Christ, qu'il a mise lui-même sous leur protection, de l'aveu des Herétiques & des Schismatiques. Car les Donatistes recoururent au jugement de Constantin, & y ayant été condamnés, ils appellèrent encore à lui-même.

II. Après cela il vint un autre Empereur, dit Optat ^{ibidem.} aux Donatistes, qui vous favorisa, parce-que semblable à vous, de serviteur de Dieu il devint ministre du démon, & par ses Edits il se déclara lui-même apostat. Vous le priâtes de vous rappeler de votre exil. Vous ne pouvez pas nier la requeste que vous lui présentâtes, parce-qu'elle est entre nos mains. Julien l'Apostat ne trouva point de difficulté dans votre demande, il envoya selon vos desirs, ceux qu'il sçavoit être pleins de fureur, & propres à troubler la paix. Vous en rougiriez, si vous étiez encore susceptibles de quelque pudeur. C'est le même Empereur & la même bouche qui vous a rendu la liberté, & qui fit ouvrir en même temps les temples des Idoles. Ce fut pres- que en un même moment, que vous retournâtes tout furi- eux dans l'Afrique, & que le Diable fut relâché de ses pri- sons. Et vous ne rougissez pas d'avoir eu en-même-temps des joies communes avec l'ennemi de Dieu. *Deinde alter, ut omnibus notum est, secutus Imperator, vobiscum vota sinistra concipiens, ex famulo Dei factus est minister inimici. Apostatam se edictis suis testatus est. Quem precibus rogastis, ut reverti possentis. Quas preces si vos negatis misisse, nos legimus. Nec difficultatem prabuit; quem rogasti, ire præcepit pro voto suo, quos intellexerat ad disturbendam pacem cum furore esse venturos. Erubescite, si ullus est pudor. Eâdem voce vobis libertas est reddita, quâ voce idolorum patefieri jussa sunt templa. Eisdem penè momentis vester furor in Afri-*

cam revertitur, quibus Diabolus de suis carceribus relaxatur. Et non erubescitis, qui uno tempore cum inimico communia gaudia possidetis.

III. Optat remontant plus haut, assure que tout le monde sçavoit, & que la ville de Carthage étoit elle-même témoin, que l'Empereur Constant avoit premierement envoyé Paul & Macaire, non pour y travailler à l'unité des Eglises, mais avec des aumônes pour soulager leur pauvreté & pour fournir aux pauvres des vêtemens & de la nourriture. Etans venus vers Donat, dont vous vous dites les enfans, & lui ayant dit le sujet de leur arrivée, Donat saisi de sa fureur ordinaire leur dit : *Pourquoi l'Empereur se mêle-t-il des affaires de l'Eglise ?* & en même-temps, il proféra quantité d'injures & de maledictions ; de même qu'une autre fois contre un nommé Gregoire, à qui il écrivit en ces termes : *Gregoire la honte du Senat, le deshonneur des Prefets, & autres choses semblables*, à quoi ce Prefet répondit avec une patience d'Evêque. Le contenu de ces lettres est dans la bouche & entre les mains d'une infinité de gens.

Dés-lors Donat s'exerçoit à traiter avec injures les Puissances de la terre, & les Rois mêmes, contre les preceptes de l'Apôtre, auquel s'il eût voulu obeir, il eût tous les jours prié pour eux. Car voici ce que saint Paul ordonne : *Priez pour les Rois, & pour les Puissances, afin que nous vivions en paix, & en tranquillité avec eux.* Car la Republique n'est pas dans l'Eglise, c'est au contraire l'Eglise, qui est dans la Republique, c'est à dire dans l'Empire Romain, à qui JESUS-CHRIST donne le nom de Liban dans le Cantique des Cantiques, où il dit : *Venez mon Epouse, venez du Liban, c'est-à-dire de l'Empire Romain*, dans lequel on honoroit le sacerdoce, la pudicité, la virginité, à quoi les nations barbares n'avoient rien de semblable. C'est donc avec raison que saint Paul veut qu'on prie pour les Rois, & pour ceux qui sont en puissance ; quoique l'Empereur vécut alors comme les Païens. Combien d'avantage lors qu'il est Chrétien, qu'il craint Dieu,

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 195

& qu'il est religieux, & liberal aux pauvres, comme on le
void par les effets. Car Constant avoit envoie des orne-
mens pour les Eglises, des aumônes pour les pauvres; mais
rien pour Donat, qui déclara dans sa fureur qu'il avoit écrit
dans toutes les contrées, pour empêcher qu'on ne fit au-
cune distribution d'aumônes dans les Provinces. Donat se
croioit être Prince de Carthage, & n'y ayant que Dieu seul
qui soit au-dessus de l'Empereur, lors que Donat s'élevoit
au-dessus de l'Empereur, il s'estimoit déjà quelque chose
plus qu'un homme; il s'estimoit être un Dieu & non un
homme, ne redoutant point celui qui après Dieu est redou-
té de tous les hommes: Et un peu après; *Carthaginæ Prin-
cipatum se tenuisse crediderat: & cum super Imperatorem non
sit, nisi solus Deus, qui fecit Imperatorem; dum se Donatus su-
per Imperatorem extollit, jam quasi hominum excesserat metas;
ut se, ut Deum, non hominem estimaret, non verendo eum,
qui possit Deum ab hominibus timebatur.*

I. PART.
Chap. XI

IV. Il sera bon de remarquer ici l'insolence de ce faux
Evêque de Carthage, non seulement contre Dieu & son
Eglise, mais contre l'Empereur. C'est à quoi on se porte
facilement, quand on s'engage dans le Schisme. S'étant
une fois élevé contre Dieu, contre JESUS-CHRIST &
contre son Eglise, on s'emporte, dis-je, facilement contre
les Empereurs & les Rois, qui sont obligez de soutenir
de toute leur autorité & de tout leur pouvoir le culte
de Dieu & l'Eglise, où il veut recevoir ce culte. C'est pour-
quoi ce Schismatique & ce furieux ne pouvoit souffrir que
l'Empereur se mêlât des affaires & de la protection de l'E-
glise. *Quid est Imperatori cum Ecclesia?* Constant marchoit
sur les glorieuses traces de Constantin, & ces deux Em-
pereurs donnoient exemple à tous les Empereurs qui mon-
teroient après eux sur le Trône.

V. Quant à ce que dit Optat, que l'Empire n'est pas
dans l'Eglise, mais que l'Eglise est dans l'Empire; je croi
qu'il considere l'origine de l'Eglise beaucoup postérieure
à celle de l'Empire. Car l'Empire Romain avoit déjà fleuri
pendant plusieurs siècles dans le monde sous les Rois,

Bb ij

sous les Consuls & sous les Empereurs ; lorsque l'Eglise commença à se former dans une petite Province de l'Asie, dans la Judée, & s'étendit peu à peu sur la terre. Ainsi il est vrai que l'Empire n'étoit pas dans l'Eglise, mais l'Eglise dans l'Empire : quoi-que dans la suite des siècles l'Empire Romain ait été renversé, plusieurs moindres Etats s'étant élevez sur ses ruïnes, & que l'Eglise au contraire se soit toujours fortifiée, toujours étendue de plus en plus dans l'Univers. De là il est arrivé que si l'Empire Romain subsistoit encore dans toute la grandeur qu'il peut jamais avoir eüe, il seroit certainement dans l'Eglise ; & il s'y trouveroit si au large, au milieu de plusieurs grandes Nations, que les Romains n'ont jamais connus ; qu'il auroit sujet de benir Dieu de s'être donné à lui-même un Empire & une Eglise, qui eût plus de proportion à sa grandeur, que n'en ont jamais eu tous les Etats de la terre.

VI. Le même Optat fait voir encore plus au long dans la suite, que les insolences de Donat avoient obligé l'Empereur Constant d'envoier des troupes dans l'Afrique, pour les arrêter, & pour reprimer les violences des autres Donatistes. Il s'ensuivoit de là que toutes les justes vengeances, que ces troupes avoient exercées, & tous les desordres qu'elles avoient pû commettre, devoient être imputez à Donat, & qu'il étoit ridicule d'en charger les Catholiques. Il est constant, dit Optat, que Donat est cause de tous ces maux ; & que toute la rigueur qu'on a pû exercer en procurant l'unité aux Eglises, ne peut être attribuée qu'à lui seul. Vous dites, que ce sont les Catholiques qui ont demandé ces Soldats : Si cela étoit, d'où vient droit que dans la Province Proconsulaire on n'en a vu aucun qui eût des armes ? Paul & Macaire venoient pour assister les pauvres, & exhorter tout le monde à la paix. Mais lors qu'ils approchèrent de la ville de Bagai ; alors un autre Donat qui en étoit Evêque, voulant empêcher que l'unité ne se fit, & que ces Officiers des Empereurs ne vinsent, envoya des messagers & plusieurs de ceux qu'ils appellent Circoncillions dans tous les Marchez, pour met-

tre tout en trouble & en confusion. Vos Evêques voiant
que la haine en retomboit sur eux, écrivirent, à ce qu'on
dit, au Comte Taurin, que c'étoient des gens que l'E-
glise ne pouvoit corriger, & le prièrent de prendre lui-
même le soin de les châtier. Taurin ayant reçu ces Let-
tres, envoya des Soldats armez dans les lieux de Marché,
où la fureur des Circoncillions avoit accoutumé de s'é-
tendre & de se décharger davantage. Dans le lieu nom-
mé Oſtave il y en eut plusieurs de tuez, quelques-uns de
bleſſez. D'un autre côté ceux qui portoient le tresor d'au-
mônes, que l'Empereur avoit donné à distribuer, apprehen-
dant les incurſions des Circoncillions, jugèrent à propos
de prier le Comte Sylvestre de leur donner dans cette ne-
cessité quelques troupes armées; non pour faire violence à
personne; mais pour empêcher celle que Donat avoit deſ-
ſein de leur faire. Voilà à quelle occasion on vit des gens
armez dans l'Afrique. *Unde constat Donatum omnium ma-
laram fontem fuisse causam. Quidquid itaque in unitate
facienda asperè potuit geri, vides, frater Parmeniane, cui de-
beat imputari. A nobis Catholicis petatum militem esse dici-
tis. Si ita est, quare in Provincia Proconsulari tunc nullus
armatum militem vidit, &c. Hac ratione factum est, ut mi-
les videretur armatus.*

VII. Si nous avons une histoire aussi fidele & un dé-
tail aussi précis de toutes les Heresies, que nous en avons
ici des Donatistes; je ne doute pas que nous n'y rencon-
trassions des événemens fort semblables de l'intervention
des Princes temporels, pour arrêter les nouveautez dans
la doctrine, les Heresies, les Schismes, qui troublent l'E-
glise, & ébranlent quelquefois l'Etat: des Loix Imperiales
souvent publiées; des armées mêmes quelquefois employées
pour conserver, pour affermir, pour établir l'unité: quoi-
que les armes n'aient presque jamais produit autre chose
que du trouble & des desordres, si ce n'est lorsque les
ennemis de la paix & de l'unité avoient eux-mêmes com-
mencé à répandre le sang qu'il falloit arrêter.

Le Lecteur s'apperçoit bien que ce n'est pas sans raison

Bb iij

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 199
 fait du mal au coupable, & qu'il punit le larron qui a volé. *A Deo commendatam noluit libenter excipere unitatem, chariorem assimantes hereditatem schismatis, quam præcepta proposita Salvatoris. Arguistis operarios unitatis: ipsam unitatem improbate, si potestis. Nam assimo vos non negare, unitatem summum bonum esse. Quid nostra, quales fuerint operarii, dummodo quod operatum est, bonum esse constet? Nam & vinum à peccatoribus operariis & calcatur, & premitur: & sic inde Deo sacrificium offertur. Oleum quoque à sordidis, & nonnullis malè viventibus & immunda loquentibus conficitur: & tamen in sapore, in lumine, etiam in sancto Chrismate simpliciter erogatur, &c.* Outre l'amour de l'unité Catholique qui éclate ici, à la confusion de tous ceux qui l'ont rompue; on y void encore incidemment divers usages tres saints, qui nous sont communs avec les Saints Peres, & qui n'étoient pas même abolis par les premiers Schismatiques, mais qui sont combatus seulement par les derniers: ce qui leur doit faire encore plus de confusion, particulièrement le Sacrifice & le Chrême. Il est vrai que le même Opatr reproche encore par occasion aux Donatistes, d'avoir profané l'un & l'autre chez les Catholiques d'une manière qui attira la vangeance divine sur le champ, les chiens, à qui on avoit jetté ces augustes Sacremens, s'étant ruez sur les propres Auteurs du sacrilege, pour les mettre en pièces. Voilà ce qui devroit bien arrêter nos adversaires dans la lecture qu'ils font des anciens Peres.

IX. Vous dites, continuë Opatr parlant aux Donatistes, que les ministres de l'unité ne devoient faire de mal à personne. Et nous vous répondons, que vos Evêques ne devoient pas violer les commandemens de Dieu. Or Dieu commande, *Cherchez la paix, & ne vous laissez point de courir après elle; & en un autre endroit, O qu'il est bon & agreable que les freres habitent ensemble; & ailleurs, Bienheureux les pacifiques, parce qu'on les nommera enfans de Dieu.* Ceux qui n'ont pas voulu écouter ces preceptes, & les ont encore moins voulu accomplir, ont été eux-mêmes la cause de tout ce qu'ils ont souffert: & si c'est un

I. PART.
Ch. XI.

I. PARTIE.
Chap. XI.
Ibid. p. 112.

mal d'être tuez, ils ont été les auteurs de ce mal. *Nemo erat laudendus ab operariis unitatis ? sed nec ab Episcopis mandata divina contemni debuerant, quibus praeceptum est, Quare pacem, & consequeris eam. Et iterum : Quam bonum est, quam jucundum habitare fratres in unum ! Et iterum : Faciles pacifici, quia ipsi filii Dei vocabuntur. Hoc qui nec libenter volebant audire, nec devotè facere voluerunt, quidquid potuerunt pati, si occidi malum est, mali sui ipsi sunt causa.*

Ibidem. pag.
313.

« X. La vengeance, dit Optat, est toujours précédée du crime. Moïse, Elie & Phinéas ont exercé des vengeances :
« Macarius en a aussi exercé. Si ceux, qui ont été tuez, n'a-
« voient point commis d'offenses, Macarius est coupable de
« ce qu'il a fait à nôtre insçu, quoi-que vous l'eussiez irrité.
« Pourquoi rejettez-vous sur nous la haine des actions des
« autres ? *Nunquam sequitur vindicta, nisi ejus antecesserit causa. Vindicavit, ut diximus Moyses, vindicavit Elias, vindicavit Phineas, vindicavit Macarius. Si nihil offenderant qui occisi esse dicuntur, fit Macarius reus ; in eo quod solus nobis nescientibus, & vobis provocantibus fecit. Quare nobis fit invidia, cum aliena sint facta.*

Ibidem. pag.
314.

« XI. C'est à tort, ajoute Optat, que vous donnez le
« nom de Martyrs à ceux qui ont été tuez de la sorte, &
« que vous les comparez à ceux qui perdirent la vie dans
« la persécution de Florus. Cette comparaison n'est pas ju-
« ste. Sous Florus on commandoit de renier JESUS-CHRIST,
« & d'adorer les Idoles. Au contraire sous Macarius on con-
« juroit tout le monde d'adorer tous ensemble le seul veri-
« table Dieu dans l'Eglise. Ces Martyrs que vous proposez,
« n'ont pû l'être, parce-que n'ayant pas voulu reconnoître
« leurs freres ils ont été sans charité. *Sub Floro dicebatur ut negaretur Christus & Idola rogarentur. Contrà sub Macario commonebantur omnes, ut Deus unus pariter in Ecclesia ab omnibus rogaretur. Et un peu après : Quos dicitis debere appellari Martyres, quia noluerunt fratres agnoscere, nullam habuerunt charitatem.*

Ibidem.

« XII. Vivez-vous en concorde avec vos freres, deman-
« de encore ce même Pere aux Donatistes ; car vos freres
font

font aussi les Catholiques. Vivez-vous en communion avec l'Eglise, qui garde son unité par tout le monde ? jouissez-vous de la communion des sept Eglises, qui sont recommandées dans l'Apocalypse, & des monumens de saint Pierre & de saint Paul à Rome : si cela est, vous avez embrassé l'unité de l'Eglise. *Concordasti cum fratre tuo, & cum una Ecclesia qua est in toto orbe terrarum ? Communicasti septem Ecclesiis & Memorii Apostolorum ? amplexus es unitatem.*

I. PART.
Chap. XI.

Mais bien loin de cela, continuë Optat, il semble qu'on vous ait choisis, afin qu'étant assis dans la chaire Episcopale, vous detrachiez de nous, qui sommes vos freres, parce-que, comme je vous l'ai déjà dit, c'est une seule mere l'Eglise, qui nous a engendrez ; c'est un même Dieu nôtre Pere, qui nous a reçûs dans son sein. Il n'y en a point entre vous qui ne fasse dans ses Sermons des invectives contre les Catholiques, qui ne commence son sermon par un sujet, & ne le continuë par un autre. Vous commencez par la lecture des Ecritures, & la suite de vôtre discours n'est qu'une longue suite d'injures contre nous. Vous proposez l'Evangile, & ensuite vous chargez d'outrages vos freres absens. Vous versez de cruelles aversions dans l'esprit de vos Auditeurs, vous leur inspirez des inimitiez. *Electi estis, qui sedentes populum doceatis, & detrahitis nobis, utique fratribus vestris ; quoniam sicut supra dixi, una nos mater Ecclesia genuit, unus Deus pater excepit. Nullus vestrum est, qui non convitia nostra suis tractatibus misceat. Qui non aliud inities, & aliud explicet. Lectiones Dominicas incipitis, & tractatus vestros ad nostras injurias explicatis. Proferitis Evangelium, & facitis fratri absenti convitium. Auditorum animis infunditis adia, inimicitias docendo suadetis.* On sçait assez, que c'est ainsi qu'en usoient les Ministres.

L. 4. p. 121.

XIII. Pourquoi traitez-vous les Catholiques, continuë ce Pere, comme des gens impurs & souillez ? Est-ce à cause que nous avons obéi à la volonté & au commandement de Dieu, en aimant la paix, en conservant la communion des Eglises de toute la terre, en vivant en société

L. 6. p. 122.

„ avec les fideles de l'Orient, où JESUS-CHRIST est né se-
 „ lon la chair, où ses divines traces ont été marquées, où ses
 „ pieds adorables ont marché, où il a fait un si grand nom-
 „ bre de miracles, où les Apôtres le suivirent toujours, où
 „ sont ces sept anciennes Eglises qu'ils fonderent, desquel-
 „ les non seulement vous ne déplorez pas de vous être se-
 „ parés, mais il semble même que vous vous en réjouissiez ?
 „ Vous nous appelez impurs, parce-que nous avons aimé
 „ l'unité, parce-que nous sommes demeurez dans la même
 „ foi & la même communion, que les Corinthiens, les Ga-
 „ lates, les Thessaloniciens, dont les Eglises ont été hono-
 „ rées des predications & des Lettres des Apôtres. *Unde est*
 „ *quod Catholicos quasi pollutos appellas ? An quia voluntatem*
 „ *& iussuionem Dei secuti sumus amando pacem, communican-*
 „ *do toti orbi terrarum sociati Orientalibus : Ubi secundum homi-*
 „ *nem suum natus est Christus, ubi ejus sancta sunt impressa ve-*
 „ *stigia, ubi ambulerunt adorandi pedes, ubi ab ipso facta sunt*
 „ *tot & tanta virtutes : ubi eum sunt tot Apostoli comitati :*
 „ *ubi est septiformis Ecclesia : à qua concisos esse non solum non*
 „ *doletis, sed quodammodo gratulamini ? Quia unitatem Deo*
 „ *placitam amavimus, & pollutos vocas, quia Corinthiis, Galatis,*
 „ *Thessalonicensibus assensum accommodavimus, communionem-*
 „ *que conjunximus.*

Ce qu'Oprat vient de nous dire, que les Evêques se-
 parés de l'Eglise Catholique avoient beaucoup plus de soin
 de décrier l'Eglise & les Prelats Catholiques, que d'in-
 struire leurs peuples de la doctrine & de la morale de l'E-
 vangile ; c'est ce qui a été ordinaire aux Sectes égarées dans
 les siècles suivans, sans en excepter le nôtre. Ce n'étoit
 rien moins que l'amour sincere de la vérité, toujours in-
 separable de la charité, qui les animoit. La charité les eût
 bien plutôt portez, ou à ne prêcher que l'Evangile, ou à
 n'exhorter qu'à la charité & aux bonnes mœurs, à étouf-
 fer toutes les haines & les animosités, à desirer, & à faire
 desirer la concorde & la bonne intelligence, les confe-
 rences amiables, les témoignages d'amitié, les efforts fre-
 quens de renouer la concorde, & de rentrer tous dans l'u-

nité. C'est ainsi qu'en usôient saint Augustin, Optat & les autres Evêques d'Afrique; c'est ainsi que les Evêques Catholiques en ont usé dans nos jours, & qu'ils en usent encore. Les dissensions viennent encore plus souvent de la volonté què de l'entendement. La charité manque plus souvent que la lumiere. La passion domine plus souvent & plus puissamment que la raison. On est en discorde, parce-qu'on veut y être. La paix est proscrire, & il est difficile de la ramener, parce-qu'on a des interets & des passions contraires. Dès-que les interets ne subsistent plus, ou qu'il y en a de contraires: dès-que les passions, les aversions, les haines sont assoupies, la concorde devient aisée, la paix est au gré de tout le monde, la verité s'éclaircit, l'amitié se renouvelle, on rentre avec joie & avec empressement dans l'unité, dans le sein de l'ancienne Eglise, & de la mere commune de toutes les Sectes Chrétiennes, qui s'en étoient séparées & qui y reviennent enfin toutes, les unes après les autres. Or pour ôter cet obstacle, & pour effacer ces haines inveterées des parties contraires; il n'y a pas de moien plus propre, ni plus efficace, que de n'en plus parler, & de supprimer tous les discours qui rallumoient à tous momens le feu de la discorde. Le silence les fait oublier, & le cœur se porte ensuite comme naturellement à suivre les attraites de la charité, de l'unité, de la bonté, intelligence & de l'amitié. C'est la dernière tentative d'Optat, que nous reservons au Chapitre suivant.

CHAPITRE XII.

Suite de la doctrine d'Optat sur l'unité de l'Eglise, & sur les moïens les plus doux d'y réunir, & d'y maintenir ceux qui s'en étoient séparés.

- I. Nouveaux moïens d'Optat contre ceux qui divisent l'Eglise, pour se separer des méchants: qu'ils feroient mieux de réserver tout au jugement de Jesus-Christ, & de ne le point usurper par avance.
- II. Autres moïens tirés de l'exemple de Jesus-Christ même, &

C c ij

de ses premiers Apôtres. III. Plusieurs autres exemples tant de l'ancien que du Nouveau Testament : conformité de la doctrine de saint Augustin. IV. Dernier moyen, par lequel Optat avoit commencé de marquer sa charité, en donnant le nom de freres à ceux même qui sont sortis de l'Eglise, ou qui tardent d'y rentrer : il prouve que nous le pouvons même malgré eux par Isaïe. V. Il le prouve encore par l'unité du bâtime, & par celle du Pere Celeste qui nous est comun. VI. Il le prouve enfin par l'unité de l'Eglise, qui est notre mere commune. VII. Saint Augustin en usoit comme Optat sur la même autorité d'Isaïe, & par les effets. VIII. Que ces moyens valaient bien ceux des Loix, que les Princes ne laissoient pas de publier toujours utilement, mais que l'Eglise adoucissoit.

I. 7. *Bibl. patr. v.*
Tr. 2. p. 289.

I. **P**OUR trouver ces moyens, il est bon de reprendre le discours d'Optat, que nous avons interrompu. JESUS-CHRIST a commandé, dit-il, que dans son champ qui est tout le monde, dans lequel est l'Eglise, on laissât croître sa semence, & celle de l'ennemi : après que l'une & l'autre aura crû, le jour du jugement viendra, qui est le temps de la moisson des ames; le Fils de Dieu fera dans son trône comme Juge, & il reconnoitra ce qui est de lui, & ce qui est de son ennemi. C'est à lui à choisir ce qu'il doit enfermer dans le grenier, & ce qu'il doit jeter au feu; ceux à qui il a destiné des tourmens éternels, & ceux à qui il doit donner les couronnes promises. Reconnoissons que nous ne sommes tous que des hommes. Que personne ne presume de s'attribuer & d'exercer la puissance & la fonction du Juge. *Pariter jussit Christus in agro suo per totum orbem terrarum, in quo est una Ecclesia, & semina sua crescere, & aliena. Post crementa communia, venturus est judicii dies, qui messis est animarum. Sedebit judex Filius Dei, qui agnoscit quid est suum, & quid alienum. Illius erit eligere quid condas in horreo, & quid tradas incendio: quos ad interminata tormenta destinet, & quibus promissa premia representet. Agnoscimus nos omnes homines esse. Nemo sibi usurpet divini judicii potestatem.*

C'est ce que ce Pere dit contre les nouvelles Sectes qui se separant de l'Eglise universelle, sur le pretexte trompeur des abus & des vices, quelquefois même de ses Pre-

lats, & ne considerent pas qu'il n'est peut-être pas difficile de conserver quelque pureté de mœurs dans un petit nombre, en un petit lieu, pendant un peu de temps: mais qu'il est impossible qu'elle se garde pendant la vie présente dans une multitude infinie, dans une fort grande étendue de terre, dans une suite de plusieurs siècles; & que JESUS-CHRIST nous a prémunis contre cette tentation en mille rencontres dans ses Ecritures, particulièrement dans l'Evangile, où il dit que par tout le monde les bons & les méchants seront mêlez ensemble jusqu'à la fin du monde, & que l'infailible discernement, & la separation ne s'en fera qu'au dernier jugement. Ce ne peut donc être qu'un orgueil insupportable d'entreprendre sur la fonction du souverain Juge avant que son temps soit venu, & pendant qu'il souffre les impies, parce-qu'il voit combien de justes en naîtront dans la suite.

II. JESUS-CHRIST n'a pas seulement laissé l'avaricieux & le traître Judas dans le College de ses Apôtres, sans vouloir l'en retrancher; mais après que Pierre l'eut renié, il ne laissa pas de le déclarer Chef de cette divine Société. Pour le bien de l'unité, dit Optat, Pierre à qui il suffisoit après avoir renié JESUS-CHRIST, d'obtenir le pardon de son offense, mérita d'être préféré à tous les Apôtres, & receut lui seul les clefs du Royaume, qu'il falloit communiquer aux autres. On peut encore comprendre combien il est nécessaire pour le bien de la paix, d'ensevelir les pechez dans l'oubli, selon ce que dit l'Apôtre saint Paul, que la charité peut couvrir la multitude des pechez. *Supportez, dit-il, réciproquement vos charges.* Et en un autre endroit: *La charité, dit-il, est magnanime, la charité n'est jamais touchée de jalousie, la charité ne s'enfle point, Elle ne cherche point ses propres intérêts.* Et tout cela est très-bien dit, parce-que saint Paul l'avoit vu dans les autres Apôtres, lesquels pour le bien de l'unité & par le motif de charité, n'avoient point voulu se retirer de la communion de saint Pierre, après qu'il eut renié JESUS-CHRIST. *Et ac enim omnia viderat in Apostolis ceteris, qui bono uni-*

tatis, per charitatem noluerunt à communione Petri recedere, ejus scilicet qui negaverat Christum.

Id. p. 390. Le chef des Apôtres saint Pierre, ajoute ce Pere, eût
 « pû se gouverner de la sorte, qu'il ne fit rien qui eût pû
 « lui causer de la douleur : mais il commit une faute dans
 « laquelle on peut remarquer plusieurs pechez, afin que ce
 « fut une illustre preuve, que pour le bien de l'unité il faut
 « tout réserver à Dieu. *Potuit utique Caput Apostolorum ita se gubernare, ut nihil incurreret quod doleret : sed ideo in uno titulo ejus multa videntur errata, ut possit ostendi bono unitatis omnia debere Deo servari.*

Idem. Les autres Apôtres avoient tous conservé l'innocence,
 « pourfuit Optat. Pierre seul étoit tombé dans le péché,
 « & lui seul reçut les clefs du Roïaume du Ciel, pour don-
 « ner un modele parfait de l'unité. La sage Providence vou-
 « lut qu'un pecheur ouvrit la porte aux innocens, de peur
 « que les innocens ne la fermaient aux pecheurs, & que
 « l'unité si nécessaire à l'Eglise ne se dissipât. *Stant toti innocentes, & peccator accipit claves, ut unitatis negotium formaretur. Provisum est, ut peccator aperiret innocentibus, ne innocentes clauderent contra peccatores : & que necessaria est unitas, esse non posset.* Ces preuves que ce Pere tire de l'Ecriture, des paroles & des actions du Fils de Dieu même, sont si évidentes & si fortes, que je ne pense pas qu'on puisse demander quelque chose de plus convainquant, pour être persuadé, que JESUS-CHRIST qui a voulu établir, & en effet a établi son Eglise dans tout l'Univers, ait voulu n'y admettre que des Justes.

2^{es} p. 162. III. Il ne fera pas mal à propos de confirmer cette doctrine d'Optat par celle de saint Augustin, qui l'a encore suivi en tant d'autres rencontres. Aaron, dit saint Augustin, tolera la multitude des Israélites, qui exigea de lui une Idole, la forgea & l'adora. Moïse tolera tant de milliers de murmureurs, toujours soulevés contre le saint nom de Dieu. David tolera Saül son persecuteur, souillé de tant de crimes, violateur de la loi, pour suivre les ré-
 « penses infernales des Magiciens, il respecta même toujours

l'onction sacrée, qu'il avoit receüe, enfin il vengea sa mort. Samuel tolera les enfans d'Heli, il tolera même la perversité des siens, & le peuple qui ne voulut pas les tolerer, merita que Dieu lui en fit une reprimande; enfin Samuël tolera ce peuple superbe, qui méprisoit les ordres de Dieu. Isaïe reprocha aux Juifs les crimes les plus énormes, sans se separer jamais d'eux. Jeremie les tolera aussi, & souffrit de leur part les derniers outrages. Zacharie tolera les Pharisiens & les Scribes de ce temps-là, dont l'Ecriture a fait une si étrange peinture. Je laisse beaucoup d'autres exemples rapportez dans l'Ecriture, où on trouvera que les justes ont toujours toléré les impies mêlez dans la foule du peuple, vivans toujours néanmoins avec eux dans la communion des mêmes Sacremens; & loin de se souiller de leur commerce, en tirans au contraire un exercice très-louable de patience, tâchans, comme dit l'Apôtre, de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix.

Le Fils de Dieu, ajoute ce Pere, tolera Judas, qui s'étoit abandonné aux demons, qui le voloit, qui le vendit : il lui permit même de recevoir avec les autres Apôtres, qui étoient sans crime, ce que les Fideles savent être le prix de nôtre rachapt. Les Apôtres toleroient les faux Apôtres, & ceux qui avoient plus d'attache à leurs propres intérêts, qu'à ceux de JESUS-CHRIST. Saint Paul, l'homme du monde le plus desintéressé, conversoit avec une admirable patience avec ceux, qui étoient esclaves des intérêts & des passions de la chair. Dans l'Apocalypse on louë l'Ange, c'est-à-dire l'Evêque, qui avoit de la haine pour les méchans, & qui les toleroit néanmoins pour l'amour de JESUS-CHRIST. Enfin que les Donatistes se considerent eux-mêmes, ne tolerent-ils pas les meurtres & les incendies que commettent les Circoncellions, qui rendent le culte des Martyrs à ceux qui se sont precipitez du haut des rochers ? sans parler des maux incroyables que le seul Optat Donatiste a fait pendant plusieurs années, dont toute l'Afrique a gemi. *Ad summam seipsos interrogent, nonne tolerantur ab eis cades & incendia Circumcellionum ? &c.*

I. PART.
Ch. XII.

Quelque petit que soit le nombre de ceux qui suivent les nouvelles Sectes, elles ne peuvent éviter que les méchans ne s'y mêlent : puis-qu'il s'en mêla dans le College des Apôtres & dans l'Eglise primitive, & qu'ils y furent tolerez, sans que les autres en fussent souilleez, & sans qu'ils se separassent de leur compagnie. Ce mélange des méchans & des gens perdus n'est donc jamais un juste sujet d'investiver contre l'Eglise Catholique, bien moins de se separer d'elle, ou de dire que cette contagion puisse faire perir l'Eglise. Si cela pouvoit être, elle seroit perie il y a plusieurs siècles, & toutes ces nouvelles Sectes n'auroient pû naître d'elle, ni recevoir d'elle le batême & les Ecritures.

*L. 2. de bapt.
c. 4. 3.*

Il y avoit encore quelque chose de plus pressant, ce semble, contre les Donatistes, dans ce que saint Augustin leur disoit en un autre endroit, Que saint Cyprien estimant que le batême donné par les heretiques étoit nul, & le réitérant, demeurait néanmoins, & déclaroit qu'il falloit toujours demeurer dans la même communion avec ceux qui croioient ce batême valide, & ne le réitéroient pas. Quand même, dit saint Augustin, je ne pourrois pas résoudre les argumens de saint Cyprien contre le batême des heretiques, je demeurerois toujours dans la communion de la même Eglise, dans laquelle il demeura, avec ceux dont les sentimens & les usages des Sacramens étoient si contraires aux siens. *In Ecclesia manebo securus, in cujus communione cum eis qui sibi non consenserant, mansit ipse Cyprianus.*

Idem.

Si l'Eglise n'étoit ni perie, ni interrompuë, dit saint Augustin, bien que le batême des heretiques y fût reçu ou toléré, quoi-que saint Cyprien le crût nul aussi-bien que les Donatistes après lui ; donc les bons & les méchans peuvent être mêlez dans l'Eglise dans une même communion. S'il n'y avoit plus d'Eglise alors, parce que la communion générale étoit d'y recevoir les heretiques sans batême : de quelle Eglise est donc venu Donat, auteur de toute la secte, de quelle terre est-il sorti, de quelle mer s'est

s'est-il élevé, de quel endroit du ciel est-il tombé ? Pour nous, comme je disois, nous demeurons fermes & sans crainte dans la communion de l'Eglise, dans l'universalité de laquelle se fait maintenant, ce qui s'y faisoit avant Agrippin Evêque de Carrage, qui commença à baptiser ceux que les heretiques avoient déjà baptez ; & entre Agrippin & saint Cyprien, qui continua la même pratique, sans que ni Agrippin, ni saint Cyprien se soient jamais separés de cette universalité de l'Eglise, ni ceux qui entrèrent dans leurs sentimens, quoi-que leurs sentimens fussent fort differens de ceux des autres : mais ils demeurèrent immobiles dans la même communion de l'unité avec ceux qui avoient des sentimens contraires. Quant aux Donatistes, ils doivent considerer où ils sont, & quels ils sont ; puis-qu'ils ne peuvent dire leur origine ; si dès-lors il n'y avoit plus d'Eglises ; parce-que les heretiques & les schismatiques y aiant été reçus sans batême, l'avoient entièrement souillée par leur communion contagieuse, contre le sentiment de saint Cyprien, qu'ils citoient pour eux. Il paroît de là que non seulement les mauvaises mœurs des particuliers ne peuvent jamais ni souiller, ni corrompre, ni faire perir l'Eglise ; mais qu'il faut dire la même chose des opinions ou des pratiques, qu'on croit defectueuses dans l'usage des Sacremens, dont elles ne touchent point l'essence. La charité & l'union inviolable de l'Eglise universelle couvre & absorbe tout cela, selon les sentimens de saint Cyprien, qui a precedé Optat, & de saint Augustin, qui l'a suivi.

C'est pour cela aussi que la Providence divine a rendu cette universalité de l'Eglise si visible, si manifeste, si palpable dans toute l'Ecriture & dans tout le monde. Notre grand livre, disoit saint Augustin, est l'Univers même, dans lequel je lis l'accomplissement de ces promesses, que je lis dans le livre de Dieu, qui est l'Ecriture. Le Seigneur m'a dit, Vous êtes mon Fils, je vous ay engendré aujourd'hui ; demandez-moi, & je vous donnerai toutes les Nations pour votre heritage, & toute la terre jusqu'à ses extrémités pour

.D d

I. PART.
Ch. XII.

*ibidem Epist.
102.*

votre domaine. Quiconque n'est pas dans la communion de cet heritage, doit être persuadé qu'il est des-herité, MAJOR liber noster Orbis terrarum est. In eo lego completum, quod in libro Dei lego promissum, &c. HUIUS HÆREDITATI QUI NON COMMUNICAT, QUOSLIBET LIBROS TENEAT, EXHÆREDATUM SE ESSE COGNOSCAT.

Voilà deux livres dignes de Dieu, dignes de l'Eglise, l'Ecriture & le Monde entier; dans le premier se lisent les promesses de l'Eglise; dans le second l'exécution des promesses, l'universalité, & la perpétuité de l'Eglise, d'un bout du monde à l'autre, depuis la publication de l'Evangile jusqu'à la fin des siècles.

IV. Nous avons assez prouvé que le caractère de l'Eglise est l'unité, que nous ne pouvons pas distinguer de la charité, non plus que de la vérité. Il n'y a qu'une vérité opposée sur quoi-que-ce-soit à une multitude de menfonges. En nous unissant les uns aux autres, nous nous entraînons, & c'est cette union d'amour que nous appelons la charité. Les Prelats de l'Eglise, & à leur exemple les autres Fideles, ont continué de donner le nom de Freres à ceux qui s'étoient séparés de leur corps, sans avoir égard à leur aversion pour ce nom, aussi-bien que pour l'Unité & la charité, dont ce nom est un sincere témoignage. C'est ainsi qu'en usoit ce même Opat Evêque de Mileve en Afrique, écrivant contre les Donatistes; dont l'opiniâtreté & le Schisme avoit déjà dégénéré en Herefie. Il ne faut pas croire, dit ce Pere, que je parle inconsidérément, quand je les appelle nos freres, puisque nous ne pouvons pas être blâmez de parler le même langage, que celui du Prophete Isaïe. Il est vrai, & ils ne nient pas eux-mêmes, qu'ils l'ont en exécration, & qu'ils ne peuvent souffrir que nous les nommions *nos freres*. Mais la crainte de Dieu, & le saint Esprit qui nous l'inspire, nous oblige d'écouter le Prophete Isaïe, qui dit, *Vous qui craignez le nom du Seigneur, écoutez le nom du Seigneur: Ceux-ci qui n'ont que de la haine & de l'exécration pour vous, & ne veulent pas que vous les nommiez vos freres, ne*

*L. 1. Bibl.
Patr. To. 4.
pag. 326.
227.*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 211

laissez pas de leur dire, Vous êtes nos freres. Ce sont donc sans doute, ajoûte Optat, nos freres, mais de mauvais freres. C'est pourquoi il ne faut pas que personne soit surpris, si je leur donne le nom de freres, puis qu'ils ne peuvent pas n'être pas nos freres. Sunt igitur sine dubio fratres, quamvis non boni. Quare nemo miretur, eos me appellare, qui non possunt non esse fratres.

V. Comment ne seroient-ils pas nos freres, dit Optat immédiatement après, puis-qu'ils ont la même naissance spirituelle que nous : mais leurs actions ne répondent pas à leur naissance : *Est quidem nobis & illis una spiritualis natiuitas, sed diversi sunt actus.* Quand vous ne voudriez pas être nôtre frere, dit plus bas Optat à Parmenien Evêque Donatiste, je commencerois moi-même à être impie, si je n'usois pas de ce nom. Car vous êtes nos freres, & nous les vôtres : puisque le Prophete dit, *N'est-ce pas un même Dieu, qui vous a créés, & un même Pere, qui vous a engendrés ?* Il ne se peut faire que vous ne soiez nos freres, puis-qu'il est écrit, *Vous êtes tous des Dieux, & les enfans du Tres-haut.* C'est à vous & à nous qu'il a été commandé, *N'appellez point votre pere qui-que-ce-soit sur la terre, parce-que vous n'avez tous qu'un Pere, qui est dans le Ciel, JESUS-CHRIST nôtre Sauveur.* Il n'y a qu'un seul Fils de Dieu par naissance ; mais & nous, & vous, avons été faits enfans de Dieu d'une même maniere, comme il est écrit dans l'Evangile : *Le Fils de Dieu est venu, il a donné à tous ceux qui l'ont reçu, la puissance de devenir enfans de Dieu.* Nous avons été faits enfans de Dieu, & nous en portons le nom ; vous avez aussi été faits enfans de Dieu, mais vous ne portez pas ce nom ; parce-que vous n'êtes pas amateurs de la paix, & vous ne voulez pas entendre le Fils de Dieu qui dit, *Bien-heureux les pacifiques, parce qu'ils seront nommez enfans de Dieu.*

VI. Vous ne voulez pas, dit-il un peu après, avoir la paix avec nous ; c'est-à-dire avec vos freres. Car il ne se peut faire que vous ne soiez nos freres ; puis-qu'il n'y a qu'une seule Eglise, nôtre mere, qui nous a engendrez,

Dd ij

I. PART.
Ch. XII.

ibidem.

l. 4. p. 148.

ibidem.

„ comme il n'y a qu'un seul Dieu nôtre Pere, qui nous a
 „ adoptez. *Vos nobiscum, id est, cum fratribus vestris, pacem*
 „ *habere non vultis. Non enim potestis non esse fratres, quos*
 „ *isidem sacramentorum visceribus una mater Ecclesia genuit;*
 „ *quos eodem modo adoptivos filios Deus Pater excepit.* Il est
 „ donc bien juste que vous viviez en paix & en concorde
 „ avec vos freres & avec cette Eglise, qui n'est qu'une, quoi-
 „ qu'elle soit répandue par toute la terre. Il est bien juste que
 „ vous viviez dans la communion des sept Eglises, où on re-
 „ vere les tombeaux des Apôtres. Par ce moïen vous aurez
 „ embrassé l'unité des Eglises. C'est ce que Saint Optat nous a
 „ déjà fait tirer plus haut des mêmes principes, qu'on ne sca-
 „ roit trop répeter, avec de nouvelles applications.

VII. Saint Augustin n'étant encore que Prêtre, & écri-
 vant à Maximin Evêque Donatiste, le traita aussi de frere,
Honorabili fratri: & il lui en donna la même raison, qu'Op-
 tat vient d'alleguer: parce-que Dieu nous a commandé de
 nommer toujours nos freres, ceux même qui disent opi-
 niâtrément qu'ils ne le sont pas: *Fratrem ut vocem, non*
te latet preceptum nobis esse divinitus, ut etiam eis qui ne-
gant se fratres nostros esse, dicamus, Fratres nostri estis, &c.

VIII. Ces paroles si obligantes des Evêques Catho-
 liques envers les Donatistes étoient suivies de leurs effets,
 que nous verrons plus bas dans leur propre lieu après les
 Codes; quand ils se porteront serieusement à adoucir les
 peines, qui étoient imposées aux schismatiques par les Loix
 quoi-que tres-sages & tres-utiles des Empereurs: & nous
 verrons jusques au bout, que ç'a toujours été l'esprit de
 l'Eglise Catholique, qui n'a jamais approuvé les excez, où
 se sont portez quelques particuliers sur ce sujet.

CHAPITRE XIII.

Sentimens de Saint Basile sur les mêmes sujets.

I. Le nom de Chrétien, de Catholique, d'Orthodoxe vient du Ciel.
 Les Heretiques prennent leur nom de la Terre, & offrent leurs
 vœux hors de Jerusalem. II. Discours de l'Hérétique Enno-

mins pour empêcher qu'on ne déférât à la multitude, à l'autorité, à l'antiquité des Evêques Catholiques. III. C'est rendre chaque fidele, même les plus simples, & les plus ignorans, les femmes & les enfans, juges de toutes les questions de la foi, sans déférer ni aux Peres, ni aux Conciles, ni à toute l'Eglise. C'est joindre l'extravagance à l'impieété. IV. Cette insolence est commune à tous les Chefs de nouvelles Sectes. V. Réponse de saint Basile à Eunomius, qui revient à cela. VI. Eunomius pretendoit avoir des demonstrations pour sa doctrine contre l'Eglise. Preuves que les simples Fideles en sçavoient plus que lui. VII. Preuves qu'il en est de Zuingle & de Calvin, comme d'Eunomius. Preuves que la foi des simples Fideles a plus d'elevation & de solidité sur la réalité du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, que les demonstrations prétendues de ces Novateurs. VIII. Quelque differents que soient les points de foi, les manieres de les attaquer & de les défendre sont les mêmes. Combien la simplicité des peuples est sçeuve, sous l'autorité de l'Eglise. IX. Avant l'Incarnation on ne devoit pas déférer à la multitude; après on l'a dû faire. Raisons de cette diversité. X. Saint Basile distingue deux sortes de vertez dans la doctrine de l'Eglise, les unes fondées sur l'Ecriture, les autres sur les traditions non écrites. XI. Entre les traditions non écrites est le Gloria Patri, &c. d'où nous inferons la divinité du saint Esprit. XII. L'autorité des Peres selon saint Basile est la tradition, qui monte par eux jusqu'aux Apôtres. XIII. Exemple de ces traditions, leurs liaisons avec les points de foi, le profond respect des Peres pour elles. XIV. Argument invincible contre ceux qui donnent aux Catholiques un autre nom que celui de Catholiques. XV. Conspiration admirable des Evêques d'Orient & d'Occident, & leur mutuelle deference. XVI. La Communion reciproque de tous les Evêques d'Orient & d'Occident, preuve certaine de la Catholicité. XVII. Qu'il est faux, que l'Arianisme ait jamais eu beaucoup d'étendue, en comparaison de l'Eglise.

L N O u s allons voir quelque chose d'aprochant des sentimens des Peres Latins dans les Peres Grecs: quoique ceux-ci n'eussent pas le même secours des Loix sous l'Empire de Valens: qu'on avoit en Occident sous son frere Valentinien. Saint Basile entre les autres expliquant ce qui est dit des impies dans les Pseaumes, *Qu'ils ont donné leurs noms à leurs terres, ou en ont eux-mêmes pris le nom*, dit que cela se peut expliquer des Héretiques, qui prennent leurs

in psalm. 48;

I. PART.
Ch. XIII.

« noms des Hérétiques, comme de Valentin, ou de Marcion; ou des autres, qui ne se font fait connoître, que par leurs innovations. Ils tirent leur nom de la terre, au lieu de le tirer de Jésus-Christ. Le nom de Chrétien, de Catholique, d'Orthodoxe, a été déjà occupé par d'autres, avant la naissance de chaque Hérésie; elle a été prevenüe, elle ne pourra prétendre à aucun de ces augustes noms déjà consacrés dans l'Eglise. Quelque effort que fassent les nouvelles Sectes, elles ne seront pas plus heureuses, que les anciennes, qui n'ont fait que des efforts inutiles, pour avoir quelque part à la gloire & à la sainteté de ces noms.

in Psal. 115.

Je rendrai mes vœux, dit ailleurs le Psalmiste, en présence de tout vôtre peuple, au milieu de Jérusalem. Les sacrifices ne se font pas, dit S. Basile, en secret, & dans des lieux cachez. Le lieu des sacrifices, est celui qui est le plus exposé à la vue de tous. Ecoutez vous tous, qui laissez l'Eglise, & qui vous assemblez dans des lieux prophanes, faites des divisions dans le Corps de Jésus-Christ. Apprenez, qu'il faut rendre vos vœux & prier au milieu de Jérusalem, c'est à dire de l'Eglise. Car l'ancien culte ne permettoit pas que chacun eût son Autel; mais il y avoit un Autel désigné pour tous ceux qui vouloient offrir des sacrifices. Et vous au contraire, vous élevez un Autel, opposé à celui, que vos Peres vous avoient laissé, ou plutôt vous n'en élevez point du tout, comme les Juifs hors de Jérusalem.

I. 1. contre
Eun. To. 1.

II. Mais c'est dans les Livres contre Eunomius, que saint Basile a le mieux déclaré ses sentimens sur les nouvelles doctrines. Voici les paroles d'Eunomius qu'il rapporte d'abord: *Je demande avant toutes choses, dit cet Hérétique, à ceux qui entendront presentement mon discours, ou qui le liront dans la suite du temps, qu'ils ne donnent pas l'avantage au plus grand nombre, & qu'ils ne distinguent pas la verité d'avec le mensonge par la multitude; qu'ils ne se laissent pas éblouir à la dignité des personnes, qui pourroit offusquer leur esprit; enfin qu'ils ne se laissent pas tellement prévenir par les premiers, qu'ils aient les oreilles fermées à ceux qui ne parlent qu'après eux. Cet exorde est commun à tous ceux qui inventent des opinions nouvelles. C'est à dire qu'il ne faut*

droit avoir nulle déference pour le plus grand nombre des Evêques dans les Conciles, ou dans l'Eglise : ni respecter davantage l'autorité prééminente des successeurs des Apôtres & des Sièges Apostoliques : ni s'en tenir à l'antiquité, aux sentimens des anciens Conciles & des Peres, aux plus anciennes traditions de l'Eglise. C'est tout d'un coup renverser, & détruire tout ce que depuis seize ou dix-sept cens ans les Conciles, & les Peres ; les plus anciennes & les plus éminentes Eglises ; enfin tous les Evêques du monde Chrétien, ont pu regler sur la foi & sur les mœurs d'un commun & unanime consentement. C'est justement par où commençoit la Confession de foi, qu'on attribue à Calvin, & dont se servoient les P. R. de France.

I. PARTIE.
Ch. XIII.

Art. 1. de

III. Rien n'est plus effroiable, que les suites de cette proposition ; qui surprend néanmoins d'abord les esprits, & qui a quelque chose de plausible, à cause de la secrète vanité, & de la présomption naturelle des hommes, qui se flattent volontiers, qu'ils ont de l'esprit & du discernement, & qu'ils pourront bien démêler ce differend entre la multitude & le petit nombre, entre l'antiquité & la nouveauté, entre la subtilité & l'autorité.

Mais quelque plaisir que les hommes prennent de se repaître de la bonne opinion, qu'on leur donne d'eux-mêmes ; il n'y en a presque point d'entr'eux, qui rentrant un moment en lui-même, ne voie fort clairement, & ne confesse enfin, que s'il prête l'oreille à de subtils & habiles Novateurs, sans avoir plus d'égard pour l'ancienne foi & pour l'Eglise, pour l'ancienne doctrine des Peres & des Conciles, pour la succession & la tradition ancienne & universelle des points de Foi, que nous tenons : il deviendra en tres-peu de temps, Arien, ou Macedonien, Nestorien, ou Eutychien, & peut-être successivement tout cela, au gré de celui qui en sçait plus que lui ; mais qui n'est pas pour cela en droit de croire, qu'il sçache beaucoup. Ainsi cet exorde quoi-que plausible en apparence, est au fond la chose la plus extravagante du monde, & il n'y a point de fidele, qui par le premier instinct de sa

foi n'en conçoive de l'indignation & de l'horreur.

Quoi, tous les Fidèles de quelque sexe, de quelque âge, de quelque profession qu'ils soient, les Laboureurs, les Artisans, les Matelots, les Marchands; enfin les plus grossiers & les plus simples, consentiront-ils à se voir établir Juges entre Eunomius, ou quelqu'autre Auteur de nouvelle Secte que ce soit; & entre tous les Peres, tous les Conciles, tous les Docteurs & tous les Evêques de l'Eglise Catholique depuis tant de siècles, pour prononcer qui a raison, & qui merite le mieux d'être suivi, dans un demêlé, où il y va de la foi, du salut, de l'éternité bien-heureuse, ou mal-heureuse? Pour peu qu'un fidele ait de bon sens, de modestie, de conscience & de religion, il s'estimera sans doute incapable de cette discussion; & ne pouvant pas entrer en connoissance de cause, il cederà sans hesiter à l'autorité de tant de Conciles, de Peres, d'Evêques, d'Eglises, de siècles; & prononcera hautement qu'Eunomius, Luther, Calvin, Zuingle sont montez au comble de l'impudence, & de l'extravagance, quand ils ont pensé, que les hommes déféreroient plus à leur parole & à leur autorité, qu'à celle, qui dominoit dans tout le monde Chrétien; ou qu'eux-mêmes rendroient tous les hommes capables d'un examen rigoureux & exact de tant de grandes & difficiles propositions.

IV. Le Lecteur me pardonnera, si j'ai un peu différé la réponse, que saint Basile va faire à celle d'Eunomius. Je n'ai pu m'empêcher de crier un peu contre une insolence aussi surprenante que celle-là. Il faut néanmoins avouer qu'au fond elle est commune à tous les premiers Chefs de parti contre l'ancienne Religion. Ils veulent tous qu'on balance l'estime qu'on fait d'eux, avec l'autorité de toutes les Eglises du monde & de tous les siècles: qu'on les écoute, qu'on suspende son esprit, & qu'on juge de quel côté est la raison & la vérité. Ils veulent que tous ceux qu'ils voudroient attirer à leur parti, c'est à dire tous les Chrétiens, sans en excepter un seul, s'estiment capables d'examiner, de juger, & de terminer un tel differend, & qu'ils hazardent leur salut au jugement qu'ils en feront.

Il est difficile d'imaginer rien de plus incroyable & de plus étrange que cela. Cette extravagance toute visible qu'elle est, n'a pas empêché, que plusieurs ne se soient laissez surprendre à des propositions si déraisonnables. La raison en est, qu'en tout temps & en tout pais il y a des temeraires, des inconsideres, des presomptueux, des passionnez, des amateurs de nouveautez, qui embrassent inconsiderément les occasions de se jouer de la Religion, qui n'a peu-
être jamais été qu'un jouet pour eux.

I. PARTIE.
Chap. XIII.

V. Je viens donc à la réponse de saint Basile. *Que dites-vous, repliche-t-il, On ne donnera rien à l'antiquité ? on n'aura point de respect pour la multitude des Chrétiens, tant de ceux qui sont, que de ceux qui ont été depuis que l'Evangile a été annoncé ? N'aurons-nous point d'égard à la dignité de ceux, qui ont été florissans en toute sorte de graces spirituelles & auxquels vous avez déclaré la guerre ? Vostre puissance seroit bien grande, si votre seul commandement pouvoit faire ce que le Diable n'a pu faire par tous ses artifices : c'est à dire si par vos persuasions vous pourriez faire, que nous preferences vos imaginations à la tradition de la foi, qui a été victorieuse jusqu'à present de tous ses adversaires, étant soutenue de tous ces grands hommes. Vous voulez aussi que la posterité ait pour vous la même deference. O impudence insupportable ! &c.*

VI. Eunomius mettoit une grande inégalité entre le Pere, qu'il aimoit mieux appeller *ingenit* ou *innascible*, & les deux autres personnes de la Trinité. C'étoit ruiner la Trinité, & par consequent détruire la Divinité, qui n'est autre que cette divine & incomprehensible Trinité dans une tres-simple unité. En cela Eunomius en sçavoit moins que la multitude des Fidèles, à qui suffisoit le verset qui se chante dans l'Eglise à la gloire du Pere, du Fils, & du saint Esprit, & qui exprime parfaitement la parfaite égalité des trois personnes. La simple tradition venue des Apôtres avoit appris cela à toute la multitude de l'Eglise, & l'avoit mise au-dessus de toutes les disputes d'Eunomius. La forme du Batême qu'ils avoient reçu, leur ap-

- E c

I. PARTIE.
Chap. XIII.

prenoit, que les trois personnes divines n'avoient qu'un seul nom, une substance & une Divinité.

Eunomius ne pouvoit plus leur demander qu'ils se rendissent Juges de son différend avec l'Eglise. Il prétendoit avoir compris, que le Pere est vraiment Dieu, parce-qu'il est seul *ingénit*, *innascible*, sans principe; ce qui ne convient pas aux autres personnes, & en quoi il faisoit néanmoins consister l'essence de la Divinité. Il prétendoit même rendre les peuples capables de cette prétendue démonstration. Mais les peuples fideles se croioient plus capables de foi, que d'intelligence & de démonstrations. Ils comprenoient que l'essence de la Divinité est incompréhensible, & que ce n'étoit donc pas ce qu'Eunomius se vantoit d'avoir compris. Ils sçavoient que la Divinité & la Trinité dans l'unité ne seroit pas un grand mystère, si les peuples le pouvoient comprendre. Ils sçavoient, que plus une vérité est haute & incompréhensible, plus elle est digne de Dieu; quand d'ailleurs elle se trouve dans l'Ecriture, ou dans la tradition, & dans la créance ancienne de l'Eglise.

V II. Zuingle & Calvin tombèrent dans un semblable égarement; quand ils commencèrent à nier la réalité du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucaristie. Ils crurent avoir des démonstrations Physiques, qu'un corps ne pouvoit être en plusieurs lieux, ni en un seul lieu sans ses dimensions & son étendue. Ils voulurent que les peuples en jugeassent par eux-mêmes. Mais ceux qui n'étoient pas seulement fideles de nom, mais en vérité, se souvinrent d'abord, qu'ils étoient hommes à la vérité, mais Chrétiens : raisonnables, mais fideles : que la foi ne seroit plus foi, si elle n'étoit au-dessus de la raison; que l'Eglise n'étoit pas une Ecole de Dialecticiens, mais une sainte Société de Fideles; que Jesus-Christ étoit venu nous enseigner, ce que la raison ne pouvoit comprendre; qu'il avoit dit en termes formels, que le Pain consacré étoit son Corps : que les Evangelistes & saint Paul le déclaroient de la sorte; que l'intelligence de l'homme est infiniment au-dessous de la puissance

ce divine, & que Dieu peut faire ce que nous ne pouvons pas entendre; que ce monde corporel même est un monde de merveilles, que nous pouvons admirer, mais où nous ne pouvons presque rien comprendre; que la plupart des mysteres de Jesus-Christ, ne sont guères moins incompréhensibles, que l'Eucaristie: que l'Eglise a appris du Ciel non pas à penetrer ces divins mysteres, mais à les croire & à les adorer; qu'elle a toujours adoré dans l'Eucaristie le Corps de Jesus-Christ, & qu'il n'étoit plus temps après plus de seize-cens ans de possession, de mettre la chose en doute: enfin que ce seroit ruiner la foi, la religion & l'esperance du salut des Fideles simples & grossiers, ce qui en fait le plus grand nombre, que de la mesurer à leur force d'esprit & à leur intelligence.

VIII. Ces deux points de nôtre foi sont fort differens, mais les manieres de les attaquer, ou de se défendre de ces attaques sont fort semblables: comme on peut toujours remarquer beaucoup de convenance & aussi beaucoup de disconvenance entre toutes les Herésies, & entre tous les Schismes. Les points de la doctrine qui ont été combatus, ont été fort divers: les armes dont on les a combatus, ou défendus, ont toujours été, & sont encore fort semblables. Eunomius commençoit ses disputes contre la Divinité du Saint Esprit de la même maniere: priant ses lecteurs, ou ses auditeurs, *de ne pas suivre les opinions de la multitude sans les examiner, mais de s'arrêter toujours à la doctrine des Saints.* Cette dernière clause étoit un reste du langage de l'Eglise, qui vouloit qu'on se tint ferme dans la doctrine des Saints Peres: mais les Héretiques qui gardoient les paroles, n'en retenoient pas le sens.

ibid. l. 3. pag. 151.

Ceux qu'Eunomius appelloit les Saints, étoient apparemment les plus fameux partisans d'Arius, ou des autres Chefs de cette Secte. Arius, Eudoxius, Aëtius & Eunomius furent les quatre têtes de ce monstre horrible. Mais les veritables Saints & les Peres de l'Eglise, étoient ceux que la multitude des Fideles suivoit. Car les sçavans ou demi-sçavans peuvent innover, & faire des partis & des

Idem.

Scètes. Mais la multitude des simples Fidèles demeure pres-
que necessairement & inseparablement attachée à ce qu'il
y a de plus éminent en autorité, aux anciens Peres, aux
Trônes Apostoliques, à l'Episcopat répandu dans tout le
monde, & dans toute la succession des siècles, à l'Eglise
universelle. Eunomius ne veut pas, dit saint Basile, qu'on
s'arrête à la pureté & à la sûreté de la foi de la multitude :
Il veut qu'on s'attache à ses subtilitez. Il méprise les peuples,
qui glorifient le Saint Esprit : c'est à dire qui chantent la
même Gloire au Pere, au Fils & au Saint Esprit; & re-
connoissent par là leur égalité, comme ils l'ont appris des
anciens Chrétiens & des anciens Peres; mais *non pas de*
ces pretendus Saints dont Eunomius se louoit, & qu'il n'osoit
nommer, comme ajoute saint Basile.

IX. Avant l'incarnation du Verbe la multitude ne pou-
voit pas passer pour une preuve, ou un préjugé de la bon-
ne Religion, parce que le genre humain n'avoit pas en-
core été retiré de sa premiere condamnation. Mais depuis
que Jesus-Christ par sa mort a détruit l'Empire du péché
& de la mort, a versé son sang pour le salut de tous les
hommes, a publié son Evangile & la foi, dont les plus
simples sont susceptibles, a fait publier sa doctrine par tou-
te la terre, & a assemblé une Eglise aussi étendue que l'u-
nivers, & aussi nombreuse que les sablons de la mer: il
n'en est plus de même qu'auparavant. Cette multitude in-
nombrable de Fideles, la plupart grossiers & charnels, at-
tachée à un petit nombre de Saints & de sçavans hommes,
à ses Evêques & à ses autres Pasteurs, est le prix du sang
de Jesus-Christ, l'héritage que son Pere Eternel lui avoit
promis, qu'il lui a donné & qu'il lui conservera jusqu'à la
fin des siècles. Et cette multitude toujours attachée aux
saints Peres, aux Conciles, & à l'Eglise, & l'Eglise mê-
me avec ses Pasteurs, est une preuve invincible de la ve-
ritable Religion. Aussi Eunomius est péri avec ses subtils
& audacieux disciples. J'en dis autant de tous les autres
Hérétiques des siècles passez; & cette multitude de Fidèles
subsiste & subsistera jusqu'à la fin du monde; croiant

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 227

& adorant ce qu'elle n'entend pas; & rendant un honneur d'autant plus grand à la grandeur, à la Nature, & à la Puissance incompréhensible de Dieu.

I. PARTIE.
Chap. XIII.

Ce n'est, dit ailleurs saint Basile, que depuis que Jesus-Christ, la vraie lumière, s'est montré à nous, que les nations du monde qui étoient auparavant dans les ténèbres, ont commencé à voir, que le bois n'étoit que du bois, & les pierres des pierres, & non des Dieux. Voilà ce qu'a fait Jesus-Christ, ce que fait la lumière de la foi; elle a fait que la multitude des ignorans appuïée sur une autorité infaillible, croit tout ce qu'elle est incapable d'entendre, & fait son salut. Si les Hérétiques s'opposent à cette règle de Catholicité, ou pour la Trinité, ou pour l'Eucaristie, ils renversent tous les fondemens de la Religion, & il n'y a plus de Christianisme au monde; car il est visible, que les simples & les ignorans ne peuvent rien comprendre à ces mythes.

70 cap. 2. *Isola*
tom. 2. pag. 98.

X. Le même saint Basile dans son Ouvrage du saint Esprit, dit qu'il y a deux sortes de dogmes, & d'enseignemens Ecclésiastiques : que nous tenons les uns des Ecritures, & les autres de la Tradition des Apôtres, qui nous a été laissée en secret; que les uns & les autres ont la même vertu pour la piété, qu'on ne peut s'y opposer en façon quelconque, pour peu qu'on sache quelles sont les loix de l'Eglise. Car si nous rejettons les Coutumes, ajoute ce Pere, qui ne se trouvent point dans l'Ecriture, comme n'étant pas d'une grande importance : nous faisons sans y penser un très-grand préjudice à l'Evangile : ou plutôt il ne nous restera plus que le nom de la doctrine Evangelique.

cap. 27.

Ce Pere donne pour exemple de ces traditions Apostoliques, non écrites, mais confiées à l'Eglise, comme à un fidèle dépositaire, le signe de la Croix, la coutume de se tourner à l'Orient pour prier, plusieurs paroles de la consecration de l'Eucaristie, outre celles qui se lisent dans l'Ecriture, la consecration de l'eau du Batême, de l'huile, & du crème, les trois immersions du Batême, les renoncemens au demon. D'où vient tout cela, dit saint Basile, "

Idem.

Ec iij

si ce n'est d'une tradition secrete, & qui n'a point été publiée ? Si ce n'est de la doctrine, que les Peres nous ont conservée dans un silence respectueux, & éloigné de toute curiosité ? Ils ne pouvoient rien faire de mieux, étant bien persuadés, que la sainteté des mysteres se conserve dans le silence. Il y avoit dans l'ancien Testament des lieux saints & secrets, où le peuple n'étoit point admis. Aussi les Apôtres & les Peres au commencement de l'Eglise prescrivirent certaines cérémonies, & voulurent que les mysteres fussent respectez & conservez dans le silence.

XI. Quand les Catholiques lisent ces endroits de saint Basile, & toutes ces anciennes cérémonies, que ce Pere fait descendre des Peres plus anciens & des Apôtres même, ils s'y reconnoissent, ils n'y trouvent rien de nouveau: tout cela est encore en usage parmi nous; l'Eglise est encore telle qu'elle étoit au temps de saint Basile, au temps de ceux, que saint Basile nomme les Peres, au temps des Apôtres. Mais à tout cela les nouvelles Sectes sont étrangères: ainsi elles sont aussi étrangères aux plus anciens Peres & aux Apôtres qu'à nous. Elles n'ont pas eu plus de déférence pour les dogmes de la foi, que pour les points de discipline: aussi saint Basile vient de les égaler en quelque sorte.

Ibid. c. 29.

C'est ce qu'on verra encore plus clairement, quand il examine un peu après ces deux paroles de la doxologie, ou conglorification qu'on chantoit à la Trinité à la fin des Pseaumes: *Avec le saint Esprit*. Car ce Pere en infere contre les Macédoniens & les Eunomiens l'égalité du saint Esprit avec le Pere & le Fils. Il confesse que ces paroles ne sont pas de l'Ecriture, mais de la Tradition, autorisée par les Apôtres. Il assure que c'est là une de ces traditions prescrites dès le commencement, & laissées à la postérité: d'où il est arrivé, que le long usage, & la longue accoutumance, les a profondément enracinées dans l'Eglise.

Ibidem

XII. Les anciens dogmes, dit encore saint Basile, doivent être reverez, parce-que leur antiquité leur donne comme les cheveux blancs d'une sainte vieillesse, & les fait respecter. Pour moi, dit-il, je conserve cette parole, comme l'héritage

de mes peres; l'ayant reçûe d'une personne, qui avoit vieilli dans le service de Dieu, de qui j'ai aussi reçu le Batême, & les Ordres. Mais pour remonter plus haut, ajoute saint Basile, je dirai que je tiens cette tradition d'Irenée, de Clement & de Denis Evêques de Rome, de Denis Evêque d'Alexandrie. Ce Pere cite aussi-tôt Eusebe Evêque de Césaire, Origène, saint Gregoire Thaumaturge, qu'il appelle Gregoire le Grand, & dont il dit qu'il faut mettre les paroles, avec celles des Apôtres & des Prophetes, parce-qu'il a été animé d'un même esprit.

Saint Basile met ensuite un petit abrégé de la vie & des merveilles de cet homme miraculeux, qui ne sera peut-être pas au goût des nouveaux amateurs de leur propre sens, non plus que nos autres vies anciennes des Saints, quoique celle-ci ait été écrite par saint Gregoire de Nyssé. Mais après cela saint Basile dit, que l'Eglise de Neocesaree, qui avoit été formée par saint Gregoire Thaumaturge, n'avoit absolument rien changé aux traditions & aux dogmes, qu'elle avoit reçus de lui, entre lesquels étoit cette Hymne de Gloire pour la Trinité, où étoient ces paroles, Avec le Saint Esprit.

XIII. J'ai été bien-aîsé de faire voir par cet exemple, quelles étoient les Traditions de l'Eglise, de quelle importance on les estimoit, quelle étoit leur ancienneté, comme on les soutenoit de l'autorité des plus anciens & des plus saints Evêques, & des anciens Ecrivains Ecclesiastiques, en les faisant remonter jusqu'aux Apôtres, quelle déférence on avoit pour elles, les consequences qu'on en tiroit pour les Articles de foi. Cela étant ainsi, peut-on concevoir qu'il y ait eu des gens assez audacieux pour traiter de profanes superstitions, & pour abolir, autant qu'il a été en leur pouvoir, ces sacrées Reliques de l'Antiquité, les Traditions des Apôtres, ce que les hommes & les temps Apostoliques avoient conservé avec tant de respect, ce que les Peres de l'Eglise avoient si étroitement lié avec les dogmes de la foi, ce qui leur fournissoit des preuves pour affermir & pour défendre les plus importantes veritez de la Theo-

logie Chrétienne, enfin ce que l'Eglise universelle avoit conservé avec tant de zèle depuis tant de siècles.

Le Batême que nous donnons & que nous recevons, dit ailleurs le même saint Basile, est conforme aux paroles de Jesus-Christ, nôtre foi est conforme au Batême. L'Hymne de gloire pour la Trinité est conforme à la foi. Demeurez donc fermes dans cette foi. Considérez tout l'univers, & voyez combien est petite la portion de la terre, qui est infectée de cette mauvaise doctrine : l'Eglise universelle, qui a reçu l'Evangile depuis un bout du monde jusqu'à l'autre, embrasse nôtre doctrine saine & incorruptible.

XIV. Dans une autre Lettre ce Pere se rit des Herétiques, qui au lieu de nous appeller *Catholiques*, nous donnoient le nom de *Consubstantialistes* : ὁμοουσιώταις ἡμᾶς κατακαλοῖσιν. C'étoient les Ariens seuls, & cela suffisoit pour leur confusion : car tous les autres Herétiques, qui convenoient avec nous pour la Consubstantialité, n'avoient garde de nous donner ce nom ; ils nous en donnoient d'autres, qui marquoient le dogme particulier qu'ils n'approuvoient pas en nous. Et en cela ils se condamnoient aussi eux-mêmes. Car c'étoit une preuve que ces Sectes avoient premierement toutes été unies à l'Eglise Catholique, jusqu'à ce qu'elles s'en fussent séparées chacune pour quelque point particulier : Ainsi chacune d'elles condamnoit toutes les autres, & en étoit condamnée pour le point, qui avoit fait leur separation d'avec l'Eglise Catholique, & ne condamnoit l'Eglise que pour l'Article, qu'elle seule avoit voulu lui contester,

XV. Dans plusieurs Lettres suivantes saint Basile souhaite avec beaucoup d'ardeur, que les Evêques d'Occident voulussent assister les Orientaux, pour rétablir la paix entre-eux ; pour désigner ceux qui ne renonçoient à l'Arianisme que de bouche, & les obliger de se réunir sincèrement à la foi de l'Eglise, ou ordonner aux autres de se separer d'eux. Ce Pere assûroit les Occidentaux, que plus ils étoient éloignez, plus ils auroient de credit sur les esprits des peuples d'Orient ; & que s'ils convenoient en grand

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 225

grand nombre dans l'Occident, tout l'Orient se rendroit à leur résolution. Rien n'est plus propre à faire voir l'unité des esprits & des cœurs, & la bonne intelligence, dans laquelle vivoient tous les Evêques de l'Eglise Catholique, & la déference reciproque des Orientaux & des Occidentaux. Il paroît même que les peuples d'Orient étoient dans ce profond respect & dans cette haute estime des Evêques d'Occident, à cause du S. Siege par excellence, qu'ils reconnoissoient parmi eux. S. Basile témoigne lui-même qu'il faisoit une grande distinction du Pape, quoiqu'il n'ait pas toujours eu sujet d'en être content.

I. PARTIE.
Chap. XIII.

Enfin ce Pere vouloit que les Occidentaux écrivissent à toutes les Eglises d'Orient, que les Corrupteurs de la foi Orthodoxe ne fussent reçus à la Communion, qu'après avoir detesté leurs erreurs: s'ils refusoient de le faire, qu'ils se séparassent d'eux. Que peut-on imaginer, & que peut-on désirer de plus grand & de plus beau, que cette charité, cette unanimité, cette déference mutuelle de tous les Evêques Catholiques d'Orient & d'Occident? Voilà l'esprit, le génie & la sainteté de l'Eglise Catholique. Que peut-on espérer de semblable ou d'approchant dans les Sectes qui s'en sont séparées?

XVI. Dans une autre Lettre saint Basile dit, que s'il y a quelques Evêques dont la conduite ne soit pas droite, il ne faut point avoir d'égard à eux, mais à la multitude des Evêques de tout le monde, qui lui sont unis de communion, & qui en cela rendent témoignage à sa Catholicité. Voici la longue énumération qu'il en fait. Il faut juger, non par un ou deux, qui ne marchent pas droits dans les sentiers de la vérité: mais par la multitude des Evêques de tout le monde, qui par la grace de Dieu nous sont unis. Ce sont ceux de la Pisidie, de la Lycaonie, d'Isaurie, de la Phrygie, des deux Armenies, ceux de la Macedoine, qui sont nos voisins: de l'Achaïe, de l'Illyrie, des Gaules, des Espagnes, de toute l'Italie, de la Sicile, de l'Afrique; ceux qui sont encore Orthodoxes dans l'Egypte & dans la Syrie. Car tous les Evêques de ces Païs-là nous écrivent & respi-

FF

vent nos lettres : tout ce qu'ils nous écrivent, & ce que nous leur écrivons, fait foi, que nous avons tous les mêmes sentimens & la même créance. Si quelqu'un donc se separe de nôtre Communion, il se separe aussi de celle de toute l'Eglise.

Epiſt. 293.

XVII. Ecrivant à quelques Evêques d'Egypte exiliez, & tâchant de les consoler, il les assure, *qu'ils ne doivent pas croire qu'ils soient les seuls Evêques Catholiques d'Orient; qu'ils ne doivent point douter, qu'il n'y en ait un grand nombre dans l'Orient : mais que pour l'Occident, il est entièrement Catholique.* Il n'a pas été inutile de rapporter ces témoignages évidens de saint Basile, après plusieurs autres, pour faire voir, que ce ne sont que de faux préjuges, dont quelques-uns se sont laissé prévenir, que l'Arianisme avoit donné atteinte par la multitude de ses Partisans, à l'universalité de l'Eglise Catholique, & à sa prérogative particulière sur toutes les autres Sociétez Chrétiennes.

Epiſt. 294.

Saint Basile vient de nous déclarer le contraire en plusieurs endroits de ses Ouvrages, où il nous a fait voir la Foi Catholique seule & dominante dans tout l'Occident sans mélange d'Ariens : & pour l'Orient il nous a fait le dénombrement de la plupart des Provinces, qui le composoient, & où la foi du Concile de Nicée l'emportoit. Enfin autant qu'Eunomius avec ses Ariens, car la différence des Ariens & des Eunomiens n'étoit pas grande; autant, dis-je, qu'Eunomius se retranchoit dans le petit nombre, autant S. Basile se glorifioit de la multitude & de l'universalité. Aussi a-t-il ramassé dans une autre Lettre un grand nombre de passages de l'Ancien Testament, où l'Eglise de Jesus-Christ est représentée comme un Empire aussi étendu, que tout l'Univers. Comme quand il est dit que *Jesus-Christ sera l'attente des Gentils, & non pas d'une petite portion de la terre.* Je laisse le reste, qui seroit trop long.

XVIII. Il ne faut plus que tirer de sa première Lettre à Amphilocheus la distinction des Sectes, qui s'opposent en général à cette universalité de l'Eglise, & qui ne scauroient la ruiner. Il appelle les premières proprement LES HERESIES, qui attaquent directement la foi & la Divi-

nité même; & il met dans ce rang les Manichéens, les Valentiniens, les Marcionites & les Montanistes, sans parler des autres. Il met au second rang les SCHISMES, qui naissent pour des causes Ecclesiastiques, c'est-à-dire pour la discipline seulement; & qui ne sont pas sans remède; tels étoient les Novatiens sur la matière de la Penitence. Les dernières Sectes enfin étoient les PARASYNAGOGUES ou CONVENTICULES qui se font par des Evêques, ou par des prêtres rebelles, lesquels ayant été déposés justement du sacré ministère pour des crimes, continuoient de s'y ingérer, & se faisoient suivre par des peuples ignorans, jusqu'à ériger autel contre autel.

Cette division que fait saint Basile de ceux qui se sont séparés de l'Eglise, n'est pas tout-à-fait celle que nous suivons maintenant. Car nous appellons Schismatiques ceux qu'il nomme conventicules ou assemblées illicites. Ceux qu'il appelle Schismatiques, sont mis présentement entre les Hérétiques: parce-qu'ils dogmatisent sur des points de discipline; quoi-qu'ils ne soient pas irrémédiables comme il dit. Mais il y a en effet grande différence entre ces Hérétiques & les autres. Car quelle comparaison de ceux qui attaquoient la Divinité même, ou du Pere, ou du Fils, ou du saint Esprit, comme les Sabelliens, les Atiens, & les Macedoniens; & ceux qui ne dogmatisoient que sur un point de discipline, comme les Novatiens sur la Penitence. Tertullien l'avoit fort bien distingué dès le second siècle, *prius de Deo aliquis Hæreticus sit, deinde de instituto.* Mais l'opiniâtreté sur les choses d'institution Ecclesiastique même, ne laisse pas de dégénérer en Hérésie, comme il est arrivé à son propre parti des Montanistes, que saint Basile même a mis parmi les Hérétiques. A plus forte raison quand les partis sous prétexte de Reforme vont jusqu'à des points essentiels à la Religion, comme il est arrivé aux dernières Sectes sur le Sacrifice & sur les autres Sacremens.

Au reste la lettre citée de saint Basile avec la seconde au même Amphilochius fait partie du droit Canonique

Ff ij

I. PART.
Ch. XIII.

des Grecs après les Conciles généraux, que les Princes faisoient exécuter chez-eux dans les bons temps avec toute la rigueur des Loix.

CHAPITRE XIV.

Sentimens de Saint Gregoire de Nazianze, & de Saint Gregoire de Nyffe, sur l'unité, & l'universalité de l'Eglise, soutenuë par les Edits des Princes.

I. Selon saint Gregoire de Nazianze, la véritable foi est toujours celle des Peres, celle de l'Eglise universelle. II. Quand ce Pere prend la défense du petit nombre contre la multitude, il parle de quelque Eglise particuliere. III. Ce n'est pas tant de la multitude, que l'Eglise tire sa gloire, que des promesses que Dieu en avoit faites tant de siècles auparavant, & de leur accomplissement miraculeux. IV. Selon saint Gregoire de Nyffe la vérité des Mysteres de la Religion, est le Saint des Saints, inaccessible aux peuples, proposé seulement à leur foi, & à leurs respects. V. Dieu même & son Verbe s'étant renfermé dans nos Mysteres, il ne se peut faire, qu'ils ne soient au-dessus de tout ce que nous pouvons comprendre. VI. La tradition & la succession des Eglises, est la regle, sur laquelle nous nous reposons pour le discernement des vraies Ecritures, d'avec les fausses. VII. Il en est de même du vrai sens des Ecritures. VIII. Les Hérétiques ont besoin de démonstrations. Les Catholiques se contentent des traditions des Apôtres, venues jusqu'à eux par les Peres. IX. La preuve démonstrative de la vérité du Christianisme, est le changement qu'il a fait dans tout l'univers, l'impiété du Paganisme détruite, la sainteté de l'Eglise établie par tout. X. Le tout autorisé par les Loix des Princes.

Orat. 31. pag.
205.

S Gregoire de Nazianze ami inseparable de S. Basile & de S. Gregoire de Nyffe son frere, déclare que si nôtre foi embrasse & adore une Divinité & une très-simple Unité en trois personnes distinctes, c'est parce-que c'est le sacré dépôt, que nous avons reçu de nos Peres : adorant le Pere, le Fils & le S. Esprit, adorant le Pere dans le Fils : connoissant le Fils dans le S. Esprit, au nom desquels nous avons été baptisés. Ce Pere ayant dit ailleurs quelque chose des illusions d'Origène, touchant la préexistence des ames avant les corps, rejette enfin toutes ces absurditez par cette rai-

son, que tout cela est éloigné de la foi & de la doctrine de l'Eglise, *οὗ ἐκκλησιαστικῆς*. C'est sans doute de l'Eglise universelle, que ce Pere parle, parce-qu'une Eglise particuliere pourroit avoir donné dans les erreurs d'Origene.

I. PARTIE.
Chap. XIV.

II. Au contraire il faut reconnoître que ce Pere ne parloit que de son Eglise particuliere de la ville de Constantinople où les Ariens dominoient alors, & l'emportoient en multitude & en puissance, quand il disoit dans un autre discours, *Où sont ceux qui nous reprochent notre pauvreté & qui font ostentation de leurs richesses ? Ceux qui n'estiment l'Eglise, que par la multitude, & méprisent le petit nombre ? Ceux qui mesurent la Divinité, & pèsent les peuples comme dans une balance ? ceux qui sont beaucoup de cas des sablons de la mer, & qui méprisent le nombre beaucoup moindre des étoiles ?* Il est certain que cela ne regardoit que la seule ville de Constantinople, où la foi Catholique avoit été presque entierement éteinte : quoi-que d'ailleurs elle regnât & dominât dans tout le reste de l'Univers, & principalement dans tout l'Occident, comme saint Basile vient de nous le confirmer. Car il faut bien mettre d'accord ces deux grands hommes, ces deux amis singuliers, saint Basile & saint Grégoire de Nazianze. Or saint Basile vient de nous assurer & de nous prouver par des pieces authentiques, que l'Eglise universelle étoit répandue & florissoit dans tout l'Univers, pendant que les Eunomiens tiroient vanité de leur petit nombre. Et tous nos autres Auteurs citez & à citer, rendent le même témoignage du temps même où l'Arianisme florissoit davantage.

Orat. 24. pag. 411.

III. Au fond ce n'est pas tant de la multitude de ses peuples, que l'Eglise Catholique tire sa gloire, comme de l'accomplissement des Propheties & des promesses, qui en avoient été faites dans tout l'ancien Testament, tant de siècles auparavant, & qui avoient été renouvelées par Jesus-Christ même, au moment qu'elles alloient s'accomplir. Ces promesses ne parloient, que d'un Empire saint & d'une Eglise, qui renfermeroit toutes les nations du monde. Ces prédictions & leur accomplissement sont une preuve invin-

Ff iij

cible de la vérité de l'Eglise Catholique, & elle ne peut convenir à aucune Secte particulière entre les Chrétiens : d'où il paroît qu'elles sont l'ouvrage des hommes ; au lieu que l'Eglise ne peut être que l'ouvrage de Dieu Eternel & tout-puissant, à qui seul il appartient de prédire tant de siècles auparavant, ce qu'il veut faire ; & de faire ce qu'il a prédit, quelque longue & forte résistance qu'on lui fasse. Voilà en quel sens l'Eglise Catholique fait quelquefois montre de sa multitude, ainsi promise par avance, & exécutée en effet. Elle compte aussi pour quelque chose l'étendue de l'Empire de Jésus-Christ, & le prix infini de son sang qu'on ne peut réduire à l'étroit, sans lui faire outrage.

Orat. 25. pag.
444.

C'est au même sens, qu'il faut prendre ces autres paroles du même saint Grégoire de Nazianze, parlant des Ariens : *Ils ont les maisons, nous avons celui qui y habite : les Temples sont à eux, Dieu est avec nous ; ils ont les peuples, nous avons les Anges.* Cela ne regardoit que la ville de Constantinople, & l'état où les Eglises s'y trouvoient alors. Si ce Pere ne s'est pas prévalu d'un nombre innombrables des Eglises Catholiques de tout l'Univers, & si en cela il n'a pas imité saint Basile, il a pu le faire par un principe de sagesse & de modestie, qui l'a porté à dissimuler ses propres avantages, pour ne pas donner de la jalousie, ou de fâcheuses défiances à ceux qui dominoient alors dans cette ville Imperiale.

Tom. 1. De vi-
ta Mosis, pag.
227.

IV. Saint Grégoire Evêque de Nyssé frere de saint Basile, dit que dans l'ancien Tabernacle & dans le Temple de Salomon, le Sanctuaire le plus reculé, & qu'on nommoit le Saint des Saints, étoit inaccessible à la multitude, & qu'il figuroit la vérité : Parce que la vérité de nos Mysteres est une chose sainte, c'est le vrai Saint des Saints, elle est incompréhensible à la multitude. Cette vérité renfermée dans le fond du Tabernacle doit être crüe & reçue, sans aucune curiosité : car il faut toujours croire, que la chose est comme l'Eglise la prêche ; qu'elle ne peut pas se montrer aux yeux de tout le monde ; mais que la vérité demeure toujours indubitable dans le fond du cœur. Tous ceux qui commencent à se détacher

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 231
 de l'unité & de la foi de l'Eglise Catholique, pour former de nouvelles Sectes ne sont poussez à le faire, que parce-qu'ils ne peuvent comprendre, ce que la foi de l'Eglise leur propose. Or ils devroient considérer, que les mystères de la foi ne seroient pas beaucoup à estimer, s'ils n'étoient au-dessus de l'intelligence des hommes : que ce n'est plus la véritable Divinité, dès que nous la pouvons comprendre ; que nous ne pouvons atteindre les choses grandes & divines : enfin qu'il n'y a plus de foi, plus d'Eglise, plus de Religion, si chacun n'a de créance pour les choses divines, qu'autant qu'il en a d'intelligence. Car de quoi est capable l'esprit de la plus part des hommes, même dans les choses naturelles ?

V. Aussi saint Grégoire de Nyssé commence son second discours contre Eunomius, par cette admirable remarque, *Que la foi des Chrétiens, que Jésus-Christ a commandé aux Disciples de prêcher à toutes les nations, ne vient pas des hommes, & ne se soutient pas par les hommes, mais par Jésus-Christ nôtre Seigneur, qui est le Verbe de Dieu, la vie, la lumière, la vérité, la sagesse, & qui est tout cela par sa propre nature.* On peut juger, de quelle élévation sont les mystères, que le Verbe Eternel est venu nous annoncer, dans lesquels il s'est renfermé lui-même, dont il est lui-même le fond, la substance, la plénitude : & s'il est juste que nous en rejettons tout ce qui est au-dessus de nos lumières & de nos forces : enfin s'il est digne que nous le croyions, quoi-que nous ne comprenions pas ce qu'il nous dit. Car la vérité est, que le Verbe s'est incarné, & a conversé parmi les hommes, afin que les hommes ne suivent plus leur caprice, ou leurs opinions vulgaires de la grandeur de Dieu, & qu'ils ne prennent plus leurs legeres conjectures pour de constantes vérités. Mais qu'ils soient bien persuadez, que le Verbe s'est revêtu de nôtre chair, qu'il nous a appris le véritable mystère de piété, & l'a déclaré à ses Apôtres pour nous l'apprendre ; sans que dans la suite des temps nous y ajoutions rien.

VI. Les Ariens, & les Eunomiens vouloient qu'on crût & qu'on baptisât au nom d'un Dieu seul & véritable, pour

I. PARTIE.
 Chap. XIV.

Th. 2. Contra
 Eunom. Orat.
 2.

ne donner cette qualité qu'au Pere seul, & en exclure le Fils, & le saint Esprit. Saint Grégoire de Nyffe leur réplique, que *cela n'est point dans les Evangiles, s'ils n'ont eux-mêmes quelque Evangile, qui leur soit propre & particulier. Car les Evangiles que nous avons, & qui nous sont venus des Anciens par la tradition des Eglises jusqu'à nous, ne contiennent rien de semblable.* De quoi ne nous reposerons-nous pas sur la Foi, sur la tradition, & sur la succession des Eglises depuis le commencement jusqu'à nos jours, si c'est-là la règle que nous suivons pour le discernement qu'il faut faire des vraies & des fausses Ecritures, sur la forme de nôtre Barême, sur la créance de l'unité de Dieu, & de la Trinité de ses personnes ? Il en est de même de la foi des autres mystères & des autres Sacremens, particulièrement de celui de l'Eucharistie, qui est le mystère de foi par excellence, comme on l'a toujours appelé.

VII. Ce Pere dit plus bas, que ces paroles de l'Evangile de saint Jean, *Que le Pere ne juge personne, mais qu'il a donné le pouvoir de juger au Fils* ; que ces paroles, dis-je, sont reconnues par les Catholiques, qu'il appelle Ecclesiastiques, & par les Hérétiques. Mais que le sens qu'ils leur donnent, sont bien differens. Car le Catholique, ajoute-t-il, *entend que tout pouvoir de juger a été donné au Fils : au lieu que l'hérétique diminue ce pouvoir, & le met dans la sujétion.* Je ferai deux remarques sur ce passage ; la première, que les esprits des Peres & de tous les Fidèles étoient tellement prévenus de cette vérité, que l'Eglise étoit la maîtresse & l'oracle de la Foi Catholique, que dans le langage commun, une doctrine Ecclesiastique & une doctrine Catholique, n'étoit qu'une même chose.

La seconde, que ce seroit peu que l'Eglise fût la dépositaire, & la garde fidèle des Ecritures, si elle ne l'étoit aussi du sens & de l'interprétation qu'il faut leur donner. Car les Ariens, les Eunomiens & les autres Hérétiques n'avoient ordinairement que l'Ecriture dans la bouche ; mais le malheur étoit, qu'ils lui donnoient des sens très-éloignez de celui de l'Eglise Catholique & de la vérité. En

pour maintenir l'Unité de l'Eglise Catholique. 233

tre tant de Sectes diverses, il n'y en avoit point qui ne tirât les paroles de l'Ecriture à son propre sens, & à ses préjugés. Il étoit donc absolument nécessaire, qu'il y eût un Oracle vivant, qui démêlât toutes ses explications différentes, & fit connoître quelle étoit la véritable.

I. PARTIE.
Chap. XIV.

VIII. Dans le discours suivant, ce Pere semble dire, que les Hérétiques demeuroident d'accord, que l'Eglise avoit crû que Dieu avoit un Fils, non adoptif, mais propre & naturel; mais qu'ils disoient qu'elle s'étoit trompée. Ce Pere leur répond, qu'il faut qu'ils donnent de bonnes démonstrations de ce qu'ils disent. Mais que pour les Catholiques, on n'avoit pas droit d'exiger d'eux des raisons, on des démonstrations. Parce-qu'il nous suffit au lieu de démonstrations d'avoir la tradition, venue depuis les Peres jusqu'à nous, comme un héritage que nous avons reçu des Apôtres, par la succession des saints Peres, qui les ont suivis. Tant que ces Hérétiques ne nous contenteront, que de vains discours sans démonstrations; nous nous en rirons, dit ensuite ce sçavant Pere, parce-qu'ils voudroient que nous préférassions leurs propositions non démontrées, à la doctrine des Evangelistes & des Apôtres, & de ceux qui ont été après eux les lumières de l'Eglise. C'est la règle certaine: ceux qui viennent pour innover, & pour changer une créance, ou une discipline prescrite depuis tant de siècles, ne doivent point être reçus, s'ils n'apportent des démonstrations. Mais ceux qui demeurent dans la paisible possession de la doctrine enseignée par Jesus-Christ, par ses Apôtres, & transmise par leurs Disciples jusqu'à eux: ne peuvent être forcés à donner d'autres preuves, que leur possession, & le témoignage de tant de siècles & de toute la terre.

IX. L'état présent & la face de l'Univers, dit ailleurs ce Pere, est une preuve, que le Verbe Eternel le Fils unique de Dieu est venu au monde & s'est fait homme. Car qui ne sçait que toute la terre étoit couverte des superstitions & des impostures des demons, qui dominoient sur tout le Genre-humain par le culte impie des Idoles, à qui tous les hommes offroient des sacrifices. Mais depuis que la grace de Dieu notre Sauveur a paru au monde en prenant notre nature, toutes ces impietés

Tom. 2. pag.
74. Oratio Gen.
teih. c. 8.

.G g

sont allées en fumée; on n'a plus parlé d'Oracles, ni de divinations; tous les sacrifices sanglans ont été abolis; dans la plupart des Nations il n'y a plus ni Autels, ni Temples, ni aucunes marques de ces anciennes superstitions diaboliques. En leur place on voit dans tout le monde des Eglises consacrées à Jesus-Christ, des Temples, des Autels, un Sacrifice vénérable & non sanglant, une pureté de vie admirable, qui consiste plus en actions, qu'en discours; peu d'estime pour la vie présente, le mépris de la mort, qui a paru dans les Martyrs, lesquels ont souffert tant de tourmens & de morts si cruelles, & qui ne l'eussent pas fait, s'ils n'eussent eu une entière assurance de la venue de Jesus-Christ au monde. Voilà l'Eglise établie par J. C. dans tout le monde, victorieuse de la Gentilité, victorieuse du Judaïsme, comme ce Pere le dit ensuite, victorieuse des persecutions; après quoi il n'est pas à douter, qu'elle ne demeure aussi victorieuse de toutes les Hérésies. Puisque la puissance invincible de Jesus-Christ, qui lui avoit promis toutes ces victoires, & les lui a fait remporter; lui a donné autant de preuves indubitables de celles qui lui restent à gagner sur tous ses ennemis jusqu'à la fin du monde, & particulièrement sur ceux qui devoient combattre ce sacrifice adorable & non sanglant, que ces Peres regardoient comme un gage de leurs victoires.

*L. I. contre
Eunom.*

X. Ils ne négligeoient pas avec cela les secours temporels, que les Princes pouvoient donner pour en achever l'exécution. Nous verrons plus bas dans une autre occasion les loüanges que saint Grégoire de Nyssé donne à l'Empereur Constance, pour avoir banni les Eunomiens dans la Phrygie, país de la naissance d'Eunomius, afin qu'ils n'en infectassent pas d'autres. Cet Edit fut confirmé depuis par Théodosé le grand, lequel favorisa, autant qu'il put, ces deux saints Grégoires de Nyssé & de Nazianze, depuis son avènement à l'Empire; & protégea hautement la Foi Catholique contre toutes les Hérésies, avant & après le II. Concile général, où elles furent prosrites, principalement par les soins de ces deux illustres Peres, à qui on attribue la meilleure partie des Decrets, qui y furent publiez,



CHAPITRE XV.

I. PARTIE.
Chap. XV.

Sentimens de S. Chrysostome sur l'unité, & l'universalité de l'Eglise; & sur les divers moiens même temporels, dont Dieu s'est servi pour l'établir & pour l'augmenter.

I. Avantages de l'Eglise selon saint Chrysostome sur les Philosophes, par son excellence, son universalité, sa perpétuité, sa sainteté. II. Combien la foi est nécessaire, quand c'est Dieu qui enseigne. III. Preuves de l'universalité de l'Eglise, tirées de l'Ecriture & des Prières publiques. IV. Toutes les Hérésies condamnées par l'établissement de la Primauté de saint Pierre dans toute l'Eglise. V. L'Eglise est l'Empire universel & éternel de Jesus-Christ. VI. L'universalité miraculeuse de l'Eglise, preuve de la divinité de Jesus-Christ. VII. L'Eglise comparée à une montagne & au Soleil, à cause de sa fermeté & de son évidence. VIII. La paix temporelle de l'Empire Romain servit à étendre l'Eglise, & l'Eglise servit à affermir la paix. Explication de cette paix. IX. Témoinage de saint Chrysostome, de la fermeté inébranlable de l'Eglise, contre ses chûtes imaginaires, de sa gloire, de sa pureté, de son évidence. X. L'Eglise n'a plus besoin de miracles, elle est elle-même un miracle perpétuel, & le plus grand de tous les miracles. XI. Les miracles qui se font encore par la conversion des Gentils & la guérison des âmes, incomparablement plus merveilleux, que ceux des premiers siècles. Alors-même la conversion du monde étoit le plus grand des miracles. XII. La divinité de Jesus-Christ invinciblement prouvée par l'universalité de l'Eglise. XIII. Si l'universalité & la perpétuité de l'Eglise n'est pas telle que nous la disons; la divinité de Jesus-Christ a été mal-prouvée, on a imposé aux nations &c. XIV. Nouvelles preuves de la fermeté invincible de l'Eglise. XV. Jesus-Christ ayant prédit la destruction de la Synagogue, & l'étendue immense de son Eglise, l'un & l'autre s'est accompli & s'accomplit toujours.

I. Nous faisons suivre ici saint Jean Chrysostome; parce-qu'il a écrit la plupart de ses Homélies au même temps & contre les mêmes adversaires, n'étant encore que prêtre. Que les Gentils rougissent, disoit ce Pere, dans une de ses Homélies au peuple d'Antioche; & loin de tirer avantage de leurs Philosophes, qu'ils en aient de la con-

Ta. 2. pag. 2308

I. PARTIE.
Chap. XV.
Rom. 10. ad
pop. Antioch.

fusion, puis-que leur sagesse n'a été que folie, & qu'ils n'ont jamais pu gagner qu'un tres-petit nombre de disciples, qui ont encore été dissipés à la première ombre du danger. Les Disciples de Jesus-Christ au contraire, quoi-que ce ne fussent que des Pêcheurs, des Publicains, des faiseurs de tentes, en peu d'années ont converti tout le monde, même tous les Juifs & leur doctrine non seulement n'a pu s'éteindre au milieu des persécutions; mais elle a été de jour en jour plus florissante, & a enseigné la plus haute & la plus sainte Philosophie aux plus grossiers, aux Laboureurs, & aux Bergers. Ce sont les paroles de saint Chrysostome, que j'ai traduites; c'est le propre avantage de l'Eglise, auquel ni les Païens, ni les Philosophes, ni les Juifs, ni les Hérétiques n'ont jamais eu de part: d'avoir converti tout le monde, c'est son universalité: d'avoir enseigné la vérité à tout le genre-humain, c'est son infaillibilité: d'être demeurée invincible dans toutes les persécutions, c'est ce qui fait sa perpétuité: d'avoir enseigné une Philosophie, une Morale, une Sagesse très-sainte à tous les mortels de tout sexe, de tout âge & de toute condition, c'est ce qui montre sa sainteté.

De l'incompr.
Rom. 2. pag.
240. 241.

II. Les Eunomiens, ou les Anoméens, dit-il ailleurs, se sâchent, de ce qu'on les appelle infidèles. Qu'ils changent de conduite, & nous leur changerons ce nom. Quand Dieu assure quelque chose; il faut croire, & non pas vouloir pénétrer la chose. C'est-là la sage folie, dont saint Paul parle, & qu'il dit être la sagesse de Jesus-Christ; lors-que nous étouffons nos pensées & nos préventions humaines, & que nous rejettons tout ce qui pouvoit nous être resté des doctrines humaines, pour recevoir de bonne foi tout ce que Dieu nous enseigne, sans vouloir l'approfondir. Ces paroles de saint Chrysostome contiennent les premiers élémens de la doctrine Chrétienne: & si Eunomius, & Zuingle s'y étoient attachés, le premier auroit crû sincèrement, que Dieu avoit un Fils égal à lui; & le dernier auroit continué de croire, que l'Eucharistie contenoit réellement le Corps de Jesus-Christ.

III. Malachie, dit ailleurs ce même Pere, a prophétisé que Dieu seroit adoré parmi les Gentils, en tout lieu, depuis

L'Orient jusqu'au Couchant, & qu'on y offroit un sacrifice pur. Les Juifs n'ont jamais rien vu de semblable pour eux. C'est l'Evangile de Jesus-Christ, qui a fait connoître Dieu d'un bout du monde à l'autre, & qui a fait offrir un sacrifice non sanglant. C'est cet Evangile, qui a éclairé des raisons de la vérité, toutes que le Soleil éclaire sur la terre. Nous trouvons par tout nôtre Auguste Sacrifice, & il seroit aisé d'en faire une perpétuité & une tradition constante, qui emporteroit avec soi les autres vérités contestées sur l'Eucharistie.

I. PARTIE
Chap. XV.
Avers. Ju.
dans l. 1. pag.
492.

Dans l'éloge que ce Pere fit d'Eustathius Evêque d'Antioche, il dit qu'il employa très-sagement le temps de son exil à aller visiter & à consoler toutes les Eglises, qui étoient aussi persécutées, persuadé qu'un Evêque ne devoit pas seulement avoir la sollicitude de l'Eglise, qui lui a été particulièrement commise, mais de l'Eglise universelle étendue dans tout le monde. Il avoit appris cela des Prières mystérieuses, qui se font à la Messe. Car si on y fait des prières pour l'Eglise universelle depuis un bout du monde jusqu'à l'autre, il est encore bien plus juste de donner la même étendue à nos soins, & à nôtre zèle pour elle. Ces Prières se lisent, ou se chantent encore tous les jours dans la Liturgie de toutes les Eglises : parce-que rien n'est plus digne de l'Eglise Catholique, que de ne paroître jamais devant Dieu qu'avec le monde entier, qu'elle a peuplé de ses enfans, qui sont aussi les enfans de Dieu.

ibid. p. 446.

IV. Dans le premier Livre de la Pénitence ce Pere remarque, que le Fils de Dieu condamna les Hérésies, quand il donna saint Pierre pour Chef au College des Apôtres, & pour être par conséquent le centre de l'unité dans toutes les Eglises ; mais qu'il condamna encore plus particulièrement les Hérésies, qui se piquent insolamment de pureté & de reformation, & investissent cruellement contre les vices, qu'ils voient dans l'Eglise, ou qu'ils y pensent voir. Il les condamna ; dis-je, quand il établit saint Pierre dans son premier rang, & dans la Primauté de toute l'Eglise, nonobstant sa chute. Nous voyons ici les mêmes sentimens dans l'Orient que dans l'Occident, con-

ibid. pag. 616.

I. PARTIE.
Chap. XV.
in 1741. p. 345.
125. p. 345. 146.

In Psal. 45.

In Psal. 147.

Tom. 1. p. 345.
405. 626.

In Psal. 147.

Idem.

comme il nous a paru particulièrement dans les Afriquains.
V. Saint Chrysostome remarque ailleurs, que dans les Ecritures le nom de Montagne est souvent donné à l'Eglise, à cause de sa fermeté immobile. L'étendue de l'Eglise, aussi bien que sa fermeté, est l'étendue & la fermeté du règne de Jesus-Christ. Les Hérétiques ôtent à son Empire, ce qu'ils ôtent à son Eglise. *Jesus-Christ est un grand Roi selon les Ecritures, & saint Chrysostome dit, que c'est parce qu'avec onze Apôtres, pauvres & destituez de tout secours humain, il a subjugué toute la terre, & l'a délivrée du mensonge & de l'impieété qui y dominoit. C'est être un grand Roi que de se donner des sujets par sa propre puissance; dire & faire tout par le seul commandement; dire, Allez; préchez par toute la terre, & faire effectivement toutes ces conversions miraculeuses.*

VI. Le Fils de Dieu aiant dit une fois, que les portes d'Enfer ne prévaudroient pas contre son Eglise: les Empereurs, dit ailleurs ce Pere, les Rois, les peuples, les villes, les demons eurent beau s'élever contre elle, toutes ces puissances furent renversées; & se dissipèrent; l'Eglise prit des accroissemens toujours nouveaux, & s'éleva plus haut que les Cieux. Comme lors-que Dieu dit au commencement du monde; Croissez, & multipliez-vous, & remplissez la terre: cette divine parole se répandit par tout le monde, & y répandit tout le Genre-humain. Aussi quand il dit long-temps après, Allez & enseignez toutes les nations; & cet Evangile sera prêché dans tout le monde; ce commandement eut son effet & remplit toute la terre en très-peu de temps. Ce discours de saint Chrysostome, que je viens de traduire, & ce que nous disons de l'universalité miraculeuse de l'Eglise Catholique est si manifeste & si convainquant, qu'on ne peut s'y opposer, sans se déclarer contre la plus illustre démonstration, la plus forte preuve de la grandeur & de la toute-puissance de Jesus-Christ. La multiplication du Genre-humain sur la terre, ajoute ce Pere, étoit un ouvrage de la nature, ainsi le succès en fut lent: mais au temps des Apôtres ce n'étoit plus la Loi de la nature; mais la grace

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 239
qui faisoit ces accroissemens; aussi en un jour vit-on trois
mille hommes convertis, en l'autre cinq mille, puis des troupes
innombrables, enfin tout l'univers.

VII Ce Pere representant ailleurs la perpetuité & la
fermeté inébranlable de l'Eglise, dit que c'est pour cela
que l'Ecriture la compare à une montagne, contre laquelle
quand des armées innombrables combattoient avec toutes sortes
d'armes & de machines, & avec toute la fureur possible, elle
n'en recevroit pas la moindre atteinte, elle demeureroit tou-
jours la même, immobile, & insurmontable, & les oblige-
roit enfin de se retirer avec confusion. Si les Montagnes expri-
ment la fermeté de l'Eglise, le Soleil n'est pas moins propre
pour représenter son évidence. C'est à dire que la gloire de
l'Eglise & ses grands avantages ne brillent pas avec moins
d'éclat, que le Soleil avec la splendeur de ses rayons.

I. PARTIE.
Chap. XV.

In cap. 2. 1720
pag. 466.

Ibid. pag. 475.

VIII. Ce que saint Chrysostome ajoute de la paix uni-
verselle, qu'Isaïe & les autres Prophetes avoient promise
au règne de Jesus-Christ & à son Eglise, n'est pas moins
important. L'Empire Romain, dit-il, ayant subjugué tout le
monde, l'avoit aussi pacifié, & on n'entendoit plus parler de
guerre, que vers les frontieres; tout le milieu de l'Empire
jouissant d'une profonde paix, pour favoriser les commence-
mens de l'Eglise & ses admirables progrès; qui servirent en-
core extrêmement à confirmer cette paix & à l'étendre davan-
tage; en éteignant les passions violentes de l'esprit, & inspi-
rant à tous les hommes l'amour de la Justice, la charité & le
desir ardent d'une paix éternelle. Il ajoute, que Dieu a laissé
encore quelques guerres sur la terre, pour châtier ceux dont
l'opiniâtreté incorrigible auroit encore besoin de ce fleau; mais
qu'on conviendra, que présentement sous les grandes Monar-
chies, qui ont partagé le monde, tout l'univers est en paix,
en comparaison des guerres continuelles, qui se faisoient avant
la naissance de Jesus-Christ, entre les petits Etats, entre les
Provinces, entre toutes les Villes. Quoi-que la confédération
qui regne entre tous les Princes Chrétiens, qui occupent la
plus grande partie de l'Univers, n'en écarte pas toujours tou-
tes les guerres: il est certain néanmoins qu'elle en prévient,

en adoucit, & en termine plusieurs. La providence n'a pas jugé à propos de faire ce qui lui étoit fort aisé, de les éteindre absolument toutes; parce que les désordres d'une longue paix sont très-dangereux, & qu'il falloit qu'il y eût quelque différence entre la paix que nous possédons dans la vie présente, & celle que nous espérons dans l'autre. Enfin celle-là pourroit avec le temps nous faire oublier celle-ci, dont le désir au contraire se renouvelle & s'enflamme davantage par les interruptions de celle-là. C'est en abrégé ce que dit saint Jean Chrysostome dans cet endroit.

IX. *Jesus-Christ a promis*, dit-il en un autre endroit, que les portes d'Enfer ne l'emporteroient pas sur l'Eglise. Ce n'est pas le lieu, que nous appellons l'Eglise, mais la foi, & le genre de vie: non les murailles, mais les Loix. Il n'y a rien qui lui soit comparable. Ne me parlez point de murailles, ou d'armes, elles vieillissent & se consomment avec le temps. L'Eglise ne vieillit point. Les Barbares démolissent les murailles, les démons n'ont pu abatre l'Eglise. Ce n'est point-là une vaine ostentation: les choses parlent. Combien grande a été la multitude & la puissance de ceux qui ont combattu contre l'Eglise? Elle subsiste toujours, & ils se sont évanouis. Les combats, les blessures, les insultes la rendent plus forte & plus florissante. Voilà ce que dit encore saint Chrysostome. Que pourrout répondre ceux qui se forgent dans l'esprit des chûtes, des éclipses, des interruptions dans les siècles passés de l'Eglise? Ceux qui étoient les témoins oculaires de tout ce qui s'y passoit, & les Auteurs d'une partie de ce qui s'y passoit de plus grand, protestent hautement du contraire.

Mettez, dit-il plus bas, votre esperance & votre salut dans l'Eglise; elle est plus élevée que le Ciel & plus étendue que la terre. Elle ne sent point les approches de la vieillesse; sa jeunesse & sa vigueur ne passent point. C'est pour cela que l'Ecriture pour montrer son invincible fermeté, l'appelle une Montagne. Pour faire voir sa pureté incorruptible, elle la nomme une Vierge. Elle lui donne le nom de Reine, à cause de sa magnificence & de sa gloire. Elle lui donne celui de Fille, pour montrer son

son alliance avec Dieu ; Pour faire connoître sa nombreuse posterité, elle dit, que c'est la stérile, qui eut ensuite sept enfans. Enfin elle lui a donné mille noms differens, pour désigner sa haute noblesse. Comme Jesus-Christ a reçu cent noms differens dans les Ecritures, pour déclarer ses innombrables perfections. Il en est de même de cette multitude de noms, qu'elle attribue à l'Eglise. Cette traduction toute simple qu'elle est, montre encore assez bien, à quoi saint Chrysostome avoit consacré son amour & son éloquence, sçavoir à faire admirer les perfections de Jesus-Christ & celles de son Eglise, contre laquelle au contraire se sont déchainées les Auteurs des nouvelles Sectes. Mais qui est-ce, qui n'aimera pas mieux prendre saint Chrysostome pour son modele & pour son guide que tous ces Novateurs ?

X. Ne considerez pas, dit ailleurs ce Pere, que quand Jesus-Christ disoit, que les portes de l'Enferne l'emporteroient pas sur son Eglise ; c'étoit une parole : Mais considerez que c'étoit la parole & le Verbe de Dieu, qui a créé tout cet univers, & qui a affermi la terre sur les eaux. Cet édifice de l'Eglise, qui s'élève par toute la terre, a été fondé par les Apôtres, non dans une profonde fosse, mais sur les anciens fondemens, que les Prophetes avoient posés ; car la doctrine des Evangiles est fondée sur celle des Prophetes. L'Eglise est encore comparée à une plante, à laquelle on donne beaucoup de soin pendant qu'elle est nouvelle ; mais après qu'elle a pris racine, & qu'elle s'est fortifiée, on l'abandonne à ses propres forces. Il se faisoit beaucoup de miracles au commencement, même par des personnes indignes. Maintenant à peine les plus dignes en font-ils. L'Eglise s'étant élevée jusqu'au Ciel, & ayant rempli tout l'univers, elle n'a plus besoin de ces témoignages.

L'Eglise même, dit Saint Chrysostome ailleurs, ainsi étendue & fortifiée dans tout le monde, est un miracle permanent & perpétuel, qui embrasse & qui surpasse tous les autres. Car elle n'auroit pas pu s'établir sans miracles. Ainsi il importe peu, que les miracles soient passés, ou presens ; puisque les effets prodigieux des miracles passés, sont encore visibles &

.Hh

présens dans tout le monde. Ainsi, car il faut le dire encore une fois, l'Eglise étendue dans tout le monde, est elle-même le plus grand de tout les miracles : & elle renouvelle & rend comme présens, tous ceux qui ont été faits dans les premiers siècles.

XI. *Les miracles*, dit encore ailleurs saint Chrysostome, *sont pour les Infidèles, selon saint Paul, & non pour les Fidèles. Les hommes étoient alors grossiers & hebetes : Ils n'eussent jamais crû sans miracles. Ils étoient frappez de voir, que ceux qu'on venoit de baptiser, parloient toutes sortes de langues par un don du Saint Esprit, qui se répandoit par eux. Maintenant les Fidèles beaucoup plus spirituels, sont encore davantage touchez de voir, que par le Batême l'Eglise s'étant étendue dans tout le monde, parle les langues de toutes les Nations du monde, & n'ayant par tout qu'un Corps, un cœur, un esprit & une langue, elle benit Dieu dans toutes les langues de l'Univers. Il est donc vrai, que quand Dieu a fait cesser cette foule de miracles, c'est un témoignage honorable qu'il a donné à nôtre foi, & à nôtre piété désormais assez forte, pour se passer de miracles, & pour ne se réjouir, que de ceux qui se passent dans les âmes, par la guérison de toutes sortes de maladies spirituelles; quoique le bras du Seigneur ne soit pas racourci pour en accorder quelques autres, quand il lui plaît.*

N'est-ce pas le plus grand de tous les miracles, dit ce même Pere, d'avoir inspiré à un Artisan, tel qu'étoit saint Paul, le courage & la force de vaincre le monde ? Un homme vil & obscur, qui travailloit en cuirs, fit de si grands Exploits, qu'en moins de trente ans il soumit au jong de la verité les Romains, les Perses, les Parthes, les Médes, les Indiens, les Scythes, les Ethiopiens, les Sarmates, les Sarrazins, enfin tout le Genre-humain. D'où est-ce que cet Artisan avoit appris cette divine sagesse, qu'il possédoit, & qu'il apprenoit aux autres, aux nations, aux villes, aux provinces, n'ayant ni les sciences, ni l'éloquence des hommes ?

Saint Chrysostome dit encore un peu plus bas des Philosophes & de leurs Sectes, ce que nous pouvons dire de

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 243
toutes les Hérésies. Elles se sont toutes dissipées, quoi-qu'elles fussent rarement, ou tres-peu persecutées. Parce-que telle est la nature de l'erreur; bien qu'on ne lui fasse point d'obstacle, elle vieillit, & périclite d'elle-même. Telle est au contraire la constance de la vérité; quelque résistance qu'on lui fasse, elle s'élève, & se fortifie toujours davantage. Cette comparaison de la Philosophie, & de l'Hérésie, n'est pas tirée de trop loin. Car qu'est-ce que l'Hérésie, sinon une passion de tout examiner, & de ne rien croire? Elle se consume en cherchant, & ne trouve rien; parce-que c'est par l'autorité & par la foi, que les mystères incompréhensibles de la Religion se trouvent.

Les Apôtres, dit Saint Chrysostome, peuvent être nom- ibid. pag. 201.
mez des Consuls & des Magistrats, bien autres, que les ordinaires. Ce n'étoit pas quelques Provinces, ou quelques villes, qu'on avoit confiées à leur conduite, mais tout l'Univers ensemble. Comme les Empereurs faisant leur séjour dans une ville, leurs Loix & leurs commandemens pénètrent d'un bout du monde à l'autre; Ainsi les Apôtres n'étant qu'en un lieu, la force de leurs Loix & de leurs sentences perçoit tout le monde, & montoit jusqu'au dessus des Cieux.

XII. La première vérité qu'il faut prouver de Jesus-Christ, c'est sa Divinité, dit en un autre Ouvrage ce même Pere. Mais comment la prouverons-nous? ajoute-t-il, Disons-nous aux Gentils, qu'il a créé le ciel & la terre? Ils n'en croiront rien, & auront de la peine à nous écouter. Leur dirons-nous qu'il a ressuscité des morts, rendu la vue aux aveugles, chassé les démons? Ils s'en riront. Qu'y a-t-il donc, qu'ils ne puissent nier que Jesus-Christ n'ait fait? Qu'il a établi le Christianisme sur la terre: car ils ne peuvent nier, que Jesus-Christ n'ait fondé les Eglises sur toute la terre. Nous tirerons donc de là la démonstration de la puissance & de la divinité de Jesus-Christ. Car il n'est pas au pouvoir d'un homme, purement homme, de faire de si grandes choses en si peu de temps dans tout le monde, sur la terre & sur la mer; & de délivrer de tant de maux, non seulement les Romains & les Perses, mais aussi toutes les nations barbares. Ce n'est

Hh ij

I. PARTIE.
Chap. XV.

Rom. 1. pag.
231.
L. 1. Quod
Christus sit
Deus.

là qu'une simple traduction d'un passage du premier Livre que ce Pere écrivit pour prouver la Divinité de Jesus-Christ.

pag. 245.

Il n'y oublie pas les endroits de l'ancien Testament, où ce retour de toutes les nations à Jesus-Christ est prophétisé. Des anciennes Propheties il vient à celles de l'Evangile, où le Fils de Dieu promet que toutes les puissances de l'Enfer ne pourront l'emporter sur son Eglise. *Il n'est pas seulement étonnant, dit ce Pere, qu'il ait bâti son Eglise par tout le monde : mais qu'il l'ait renduë invincible, quoique tant de guerres s'élèvent contre-elle. Car c'est ce qui est signifié par ces portes d'Enfer. Considérez combien c'est une grande chose, qu'en si peu de temps toute la terre, que le Soleil éclaire, soit remplie de tant d'Eglises ; que tant de nations embrassent la foi, se laissent persuader d'abroger leurs Loix & leurs Coutumes anciennes, de renoncer à leurs voluptez ; de détruire leurs Temples & leurs Idoles ; d'élever de nouveaux Autels au vrai Dieu, dans l'Empire des Romains, des Perses, des Scythes, des Maures, des Indiens, & au delà de nôtre Continent ; car les Isles Britanniques ont ressenti, & reconnu la toute-puissance du Verbe, & ont dressé des Autels & des Eglises à Jesus-Christ.*

XIII. Si l'Eglise de Jesus-Christ n'est pas universelle dans tout le monde, si elle n'est pas perpetuelle dans tous les temps, si elle n'est pas invincible, si elle disparoit, si elle est quelquefois interrompuë, si elle est quelquefois réduite à un petit coin du monde, comme le prétendent les Hérésies : la Divinité de Jesus-Christ est ébranlée ; les preuves, que les Peres & les plus illustres Prédicateurs en ont données, sont détruites ; & on a imposé à toutes les nations du monde, à qui on a donné ces preuves de nôtre Religion. Les Auteurs des nouvelles Sectes n'ont sans doute pas eu dessein d'aller si loin. Mais ces consequences sont évidentes ; & quand par mégarde on est allé trop loin, il n'y a pas d'autre parti à prendre, que de reculer, & de rentrer dans le droit chemin de la verité. Puis donc que les Ecritures de l'ancien & du nouveau Testament promettent &

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 245

déclarent cette universalité & cette perpétuité de l'Empire de Jesus-Christ, qui est son Eglise, & la proposent comme une marque de la Divinité de Jesus-Christ; puis que les Saints l'ont ainsi appris des Apôtres, & l'ont ainsi enseigné à la posterité par une tradition & une succession continuelle : puisque la chose a été ainsi prêchée, & ainsi reçue par tout le monde, & que ç'a été l'établissement du Christianisme : il faut demeurer d'accord que toutes Hérésies sont ennemies déclarées de la Divinité de Jesus-Christ, de son Eglise, & de toute la Religion Chrétienne.

XIV. Qu'auroit pu penser, & qu'auroit pu dire saint Chrysostome, s'il avoit vu les Eglises de Jesus-Christ non seulement au delà de toute la mer Méditerranée, à l'entour de laquelle, comme autour d'un admirable canal, la Providence avoit étendu toutes les Provinces de l'Empire Romain; non seulement au delà de l'Océan, qui separe nôtre Continent des Isles Britanniques : mais au delà de ce grand & immense Océan, qui separe de nous ce Nouveau Monde si peu connu de l'Ancien, ou plutôt que les Anciens n'ont peut-être jamais connu ? Dieu parle toujours dans l'Ecriture, comme préparant à son Fils un Empire digne de lui, autant étendu que le Monde, & insurmontable. Jesus-Christ a aussi promis, qu'il seroit avec son Eglise jusqu'à la consommation des siècles. Depuis que cette parole a été prononcée : dit saint Chrysostome, l'Eglise est toujours demeurée ferme, stable, invincible, florissante, éclatante prenant de jour en jour plus de vigueur, & de nouveaux accroissemens, & donnant à tous les Fidèles jusqu'au second avènement de Jesus-Christ, le pouvoir de recevoir d'elle de très-grands biens, & des avantages ineffables. Ceux qui nous ont précédé & ceux de qui ils avoient été précédés eux-mêmes, ont connu sa stabilité, la voyant accablée de calamités, de tumultes, de guerres, de flots & de tempêtes; mais voyant aussi que nonobstant tout cela, elle ne pouvoit être ni submergée, ni vaincue, ni éteinte; & qu'au contraire elle fleurissoit, croissoit, & s'élevoit toujours davantage.

XV. Nous pourrions, dit ce Père, fortifier cette preuve

H h iij

I. PARTIE.
Chap. XV.

par cette autre prédiction, que fit Jesus-Christ de la désolation & de la destruction totale de Jerusalem, du Temple, de la Synagogue. Tout cela fut renversé bien-tôt après, & de puis n'a pu être relevé, quoi-qu'il se soit depuis écoulé tant de siècles. La Synagogue n'a été renversée, que pour faire place à l'Eglise. Et l'événement si manifeste, si certain, & si prompt de cette prédiction de la ruine de la Synagogue, est une preuve constante, que l'autre prédiction du même Fils de Dieu, si avantageuse à l'Eglise, ne sera pas moins certainement accomplie; que l'Eglise subsistera, fleurira & croîtra toujours jusqu'à la fin du monde; enfin que toutes les Eglises, si on veut les appeller telles, qui n'ont pas cette étendue dans tous les lieux & dans tous les temps, mais qui sont bornées à de petits pays, ou à de petits espaces de temps, ne sont point l'Eglise de Jesus-Christ, & n'ont rien de ces avantages, que l'Ecriture lui attribue,

ME. 213.

Le Temple, dit plus bas Saint Chrysostome, ne se rebâtira jamais: L'Eglise ne périra jamais; parce-que c'est la même vertu toute-puissante de Jesus-Christ, qui a détruit le Temple, & qui a fondé l'Eglise. Mais comme il n'a pas daigné le secours des Princes, dont il étoit le premier auteur, pour la destruction du Temple, ainsi que Tite même le reconnut; aussi ne rejette-t-il point ces secours humains qu'il inspire lui-même aux Princes pour conserver & accroître son Eglise.

CHAPITRE XVI.

Continuation des sentimens de Saint Jean Chrysostome sur les mêmes sujets.

I. La première Prédication de saint Pierre, digne commencement de la conversion de toutes les nations. II. Les enfans de l'Eglise sont seuls Chrétiens, Catholiques, fidèles, faisant profession de croire, non de discuter tout, ils n'ont point d'autre maître, que Jesus-Christ, de qui ils prennent leur nom. III. Les fidèles ont été quelquefois nommez, mais un peu de temps du nom de leurs Evêques orthodoxes. IV. Pourquoi les Apôtres ne s'arrêtoient que

dans les grandes villes. V. Différence des Catholiques & des Philosophes. Convenance des Hérétiques & des Philosophes. VI. La seule force de la vérité a converti l'univers, sans éloquence, sans appui de la part des hommes. Les Philosophes avec leur science & leur éloquence n'ont rien fait d'approchant. VII. Quel avantage l'Eglise tire des Martyrs. Quel outrage les Hérétiques font à Jésus-Christ, feignant des interruptions dans l'Eglise. VIII. Réponse de saint Chrysostome à ceux qui demandent encore des miracles : quels sont les miracles qui se font encore. IX. La sainteté de vie des fidèles convertissoit les infidèles, aussi-bien que les miracles. X. Les miracles furent d'abord nécessaires, & ne le furent plus après que l'Eglise devenant universelle, fut elle-même la plus grande des miracles. Cette universalité s'augmente toujours. La pratique perpétuelle des vertus Evangeliques peut passer pour un miracle continu. XI. Dès le temps de saint Paul, le consentement de l'Eglise étoit un argument, dont il se servoit lui-même pour prévenir toutes les nouveautés. XII. L'excellence & la nécessité de la foi, puisque les mystères sont si incompréhensibles, & notre intelligence si petite. XIII. Suite du même raisonnement : que la multitude du Genre-humain ne peut atteindre les vérités divines, & faire son salut, que par la foi, qui s'attache à une autorité éminente, distinguée, infaillible. XIV. Avantages de cette méthode. XV. La passion de lire les Ecritures est louable : mais si chacun les explique selon son sens particulier, ce sera une semence de disputes & de dissensions.

I. DANS les Homélies que ce Pere a écrites sur le livre des Actes des Apôtres, qu'il regarde comme l'Evangile du S. Esprit, ce second Consolateur, que le Fils de Dieu avoit promis ; dans ces Homélies, dis-je, il revient souvent sur cette matière miraculeuse & toute divine, dont Jésus-Christ établit son Eglise, & l'étendit par tout le monde. Les Apôtres étoient destituez de tous les avantages humains, sans lettres & sans science : les Orateurs, les Philosophes, les Platoniciens, les Stoïciens, les Peripateticiens leur étoient étrangement opposez, *Saint Pierre les prit tous comme si c'eût été des poissons. Tous ces Philosophes demeuroient muets, Platon se taisoit ; & Pierre parloit, & il étoit écouté & suivi, non-seulement des siens, mais des Parthes, des Medes, des Elamites, des Indiens, enfin des habitans de toute la terre jusqu'à ses extrémités.* Voilà quelle

*Hom. 4. in Act.
24.*

est la gloire de l'Eglise, & l'éternelle confusion pour toutes les Sectes, qui font tous leurs efforts pour durer & pour s'étendre; mais se voyant toujours réduites au petit nombre, & à de petits lieux, elles se font une fausse gloire des marques de leur ignominie: & relevent leur petit nombre au-dessus de la multitude, comme si Dieu n'avoit pas promis à Jesus-Christ des peuples aussi innombrables, que les grains de fable de la mer, & que les étoiles du Ciel.

*Item. 27. in
Ada.*

II. Aussi Dieu n'a pas permis que ces Sectes jalouses de la gloire de Jesus-Christ, & ennemies de la grandeur, de l'étendue, & de la perpétuité de son Empire, aient jamais véritablement porté le nom de Chrétiens. C'est ce que le même saint Chrysostome remarque en un autre endroit.

" Car les vrais Chrétiens portent ce nom, & celui de Ca-
 " tholiques & de fidèles; parce qu'ils font une profession sin-
 " cere, non de raisonner, & de discuter toutes choses, mais
 " de croire ce que Jesus-Christ a enseigné & a transmis jus-
 " qu'à nous par ses Apôtres, & par la succession continuelle
 " de leurs disciples, sans s'attacher à aucun autre maître qu'à
 " Jesus-Christ. Les Hérétiques au contraire dès le moment
 " qu'ils viennent au monde, veulent tout examiner: accep-
 " tent ce qui leur plaît de l'ancienne créance, rejettent le
 " reste: & ne peuvent empêcher, que le Genre-humain ne
 " leur donne le nom de celui, qui a innové dans la doctri-
 " ne, & déchiré l'Eglise dans laquelle il étoit né, & auquel ils
 " s'attachent. Ce ne sont plus des Chrétiens au langage des
 " anciens Peres, ce sont des Valentinien, des Marcionites,
 " & autres noms semblables, empruntez de ceux, qui ont
 " les premiers formé ces petits Corps, separez de l'ancienne
 " Eglise, qui est toujours demeurée sans division.

Ibidem.

Les Hérétiques disent de nous ce que nous disons d'eux, continué ce Pere, & c'est une difficulté qu'il s'objecte, mais à laquelle il satisfait aussi-tôt de la sorte: *Comment cela se pourroit-il faire? Nous sommes-nous separez de l'Eglise? Avons-nous des Hérésiarques? Avons-nous pris notre nom d'un homme? Avons-nous un Chef que nous suivions nous, autre que Jesus-Christ, comme entre les Hérétiques, les*

ANS

uns ont Marcion, les autres Maniché, les autres Arius, ou quelq' autre ? Que si nous sommes nommez du nom de quelq'un, ce n'est pas comme d'un Chef de Secte, mais de l'un de ceux qui nous président, & qui gouvernent l'Eglise.

I. PARTIE.
Chap. XVI.

III. Cette dernière clause est remarquable, & elle semble regarder les fidèles d'Antioche, qui étoient nommez Eustathiens, Meletiens, Evagriens, du nom des Evêques Catholiques d'Antioche, entre lesquels ils avoient été partages, pour quelques mésintelligences, qui ne regardoient ni la foi, ni l'unité de l'Eglise Catholique; mais qui divisoient une Ville entre plusieurs Evêques Orthodoxes. C'est ce que saint Chrysostome insinuoit, & ce que nous expliquerons plus au long en son lieu, où nous dirons aussi qu'après l'injuste jugement d'exil prononcé contre saint Jean Chrysostome même, il y eut une petite compagnie de ses plus illustres défenseurs, qui portèrent le nom de Joannites, quoi-qu'ils n'eussent ni d'autre foi, ni d'autres Eglises, que celles des autres Catholiques.

IV. Ce Pere remarque plus pas, que saint Paul & les autres Apôtres passaient par les petites Villes, mais que ce n'étoit que pour aller & pour s'arrêter dans les grandes: non par un esprit d'ostentation, mais parce que le Fils de Dieu leur avoit commandé de prêcher son Évangile dans tout le monde: ce qui s'accomplissoit plus facilement en publiant & affermissant la Foi dans les principales Villes & dans les Capitales; d'où elle se répandoit ensuite dans tout le voisinage. Saint Paul & ceux de sa compagnie passèrent par Amphipolis, & par Apollonie, pour venir à Thessalonique, qui étoit la Capitale de tout le pays, & pour s'y arrêter; & ainsi des autres lieux.

V. Dans la première Homélie sur la première Epître de saint Paul aux Corinthiens, saint Chrysostome remarque, que s'il y avoit des opinions peu Catholiques entre les Corinthiens convertis, ce n'étoit qu'à cause du mélange des Philosophes, qui leur avoient appris à douter de la Résurrection, & à se diviser entre-eux. Car les Philosophes, dit ce Pere, étoient tous divisez les uns contre les

*Hom. 1. in Ep.
1. ad Cor.*

autres à cause de la passion de commander & de l'amour de la gloire, à laquelle ils tâchoient de s'élever par de nouvelles opinions, & en inventant quelque chose de leur chef, qui n'eût pas été connu de ceux qui les avoient précédé. Or tout cela venoit de qu'ils s'abandonnoient à leurs raisonnemens. C'est la différence d'un Chrétien & d'un Philosophe, d'un Hérétique & d'un Catholique; l'un raisonne, l'autre croit: l'un aime la gloire, la distinction & le commandement; l'autre se repose humblement dans le sein de l'Eglise, parmi la foule des fidèles disciples de Jesus-Christ: l'un invente toujours quelque chose; l'autre se contente de ce qu'il a appris des anciens fidèles, qui l'ont précédé, & qui ont tenu la même règle que lui: enfin l'un aime la division afin de régner dans un parti, ne pouvant se rendre le maître de tout; l'autre est persuadé, qu'il est bien plus glorieux & plus avantageux d'être simplement un membre de l'Eglise, qui domine dans tout le monde, que de dominer dans un coin du monde sur une petite partie, qu'on aura démembrée de ce grand & illustre Corps.

*Hom. 1. in
Epist. 1. ad
Corint.*

- VI. Ce Pere dit encore ailleurs, que dans une dispute
- » d'un Chrétien avec un Païen, le Chrétien prétendant que
 - » saint Paul avoit été sçavant & éloquent, le Païen soute-
 - » noit le contraire; & qu'il y avoit cela de merveilleux, que
 - » le discours du Païen étoit plus avantageux pour saint Paul,
 - » & pour la Religion Chrétienne, que celui du Chrétien.
 - » Car il n'y auroit pas grand sujet de s'étonner, si les Apô-
 - » tres avoient attiré beaucoup de disciples par l'abondance
 - » extraordinaire de leur science & par leur éloquence. Mais
 - » si n'étant que douze, n'étant ni sçavans, ni éloquens, ils
 - » ont attiré à eux toutes les Ecoles de Platon & des autres
 - » Philosophes, ce n'a pû être que par la force victorieuse de
 - » la verité. Si n'ayant ni force, ni richesses, ni amis, ils ont
 - » surmonté tout l'Univers, les Rois, les Tyrans, les Gentils,
 - » les Sophistes, les Orateurs, les Philosophes, les persecuteurs,
 - » les bourreaux, & ont soumis toute la terre à Jesus-Christ,
 - » ce n'a pû être que par une puissance toute divine.

Qui est plus habile, ou plus éloquent, dit encore ailleurs

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 257

de Pere, ou celui qui persuade ce qu'il veut à un fort grand nombre, ou celui qui ne le persuade qu'à très-peu de gens, ou à personne ? Combien Platon & tous ses disciples se sont-ils donné de peine pour persuader que l'ame étoit immortelle ? Il mourut néanmoins sans l'avoir persuadé à personne. Mais la Croix de Jesus-Christ a persuadé cela à toute la terre, & l'a persuadé par le ministère des ignorans ; enfin elle leur a persuadé non seulement cela, mais tout ce qui concerne la piété, la Religion, les vertus Evangeliques, le Jugement à venir ; enfin de laboureurs, & de toute sorte d'ignorans elle a fait d'excellens & de divins Philosophes. C'est ainsi que la folie de la Croix est plus sage que tous les hommes, & sa foiblesse plus invincible que toutes leurs forces. Comment est-elle plus invincible ? C'est qu'elle a vaincu tout le monde, & a forcé tous les hommes de se rendre à elle. Les Philosophes se sont quelquefois vantez de leur constance dans les tourmens ; mais montrez-m'en un seulement, qui ait souffert des supplices cruels pour la Religion : comment en montreriez-vous donc un nombre innombrable par toute la terre ?

VII. Les seuls Catholiques peuvent se nourrir de cette pensée & de cette joie sainte & consolante, qu'ils sont les membres d'un Corps, dont cette multitude innombrable de Martyrs par toute la terre, étoient aussi les membres ; & qu'entre les membres d'un Corps, il y a une grande communication de tous leurs avantages reciproques. Les Auteurs & les Sectateurs des nouvelles Societez n'ont rien de semblable ; ils démembrent tous les siècles passez de l'Eglise ; ils y font non pas des momens d'obscurité, mais des éclipses générales, même de plusieurs siècles. L'Eglise des premiers temps étoit déjà tombée dans l'erreur & peut-être même dans l'idolâtrie, selon qu'ils le jugent à propos, & Jesus-Christ avoit perdu tout son Empire, où il le voioit réduit fort à l'étroit. Ainsi ils ne se tourmentent guères des fruits qu'ils pourroient retirer des Martyrs de ces siècles-là. Quel cas feront-ils du sang, ou du témoignage des Martyrs, si le premier principe de leur Secte est que le fruit,

I i ij

I. PARTIE.
Chap. XVI.
Hébr. 4. in Ep.
1. ad Corinth.

& le prix de tout le Sang de Jesus-Christ peut avoir été aneanti par les interruptions de son Eglise?

VIII. Si vous demandez des miracles, dit en un autre lieu S. Chrysostome, nous vous en ferons voir. L'accomplissement d'une infinité de prédications, sur une infinité de choses différentes. La conversion de l'univers, la pratique des hautes vertus par des nations auparavant barbares, les Sauvages humanisez, des progrès surprenans dans la piété. On ne peut attribuer à l'imposture, ou au hazard, que l'Evangile ait été publié par tout le monde, & que cela eût été auparavant prédit. Comment tant de Martyrs eussent-ils enduré de si cruelles morts, s'ils eussent pu se désier, que l'Evangile n'étoit qu'une fable? Comment la foi eût-elle été reçue d'abord par tout le monde, s'il ne s'y fût pas fait de miracles? Comment ces histoires saintes de l'Eglise eussent-elles pu pénétrer dans les Indes, & aux extremitez de l'Océan, si ceux qui les publioient n'eussent pas été dignes de foi? Il y a un fort grand nombre de prédications de Jesus-Christ, qui s'accomplissent tous les jours, & s'accompliront jusqu'à la fin du monde. Par exemple, qu'il sera avec nous jusqu'à la fin des siècles: Qu'il bâtira son Eglise sur la pierre: Que les portes d'Enfer ne l'emporteront pas sur elle: Que l'Evangile sera prêché dans tout le monde: Que la pieuse action de Madeleine y sera publiée, & autres semblables. Si ce n'étoient que des fables, d'où vient que l'événement a fait voir, que c'étoient des veritez? Comment les portes d'Enfer ont-elles pu si longtemps & si horriblement combattre l'Eglise, sans pouvoir l'abatre? N'est-il pas évident, que Jesus-Christ est demeuré avec nous? Car s'il n'étoit pas demeuré avec nous, l'Eglise ne seroit pas demeurée victorieuse. L'Evangile n'a-t-il pas été prêché par toute la terre? N'est-il pas vrai que tout le monde l'a reçu d'un commun consentement? Si la grace du Saint Esprit n'eût pas dominé, ce consentement n'eût pas été si universel d'un bout du monde à l'autre. Tout ce discours n'est qu'une traduction des paroles de saint Chrysostome, où l'unité, l'universalité, & la perpétuité de l'Eglise sont si évidentes, qu'on n'y peut rien ajouter.

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 253

IX. Comment, continuë ce Pere, le mensonge eut-il pu faire tant de grandes choses ? Ne voiez-vous pas, que l'univers entier est venu à nous, que les erreurs en ont été dissipées, que la divine Philosophie des Solitaires est plus éclatante que le Soleil ? Ne voiez-vous pas ces chœurs innombrables de Vierges, la piété & la Religion, qui regne parmi les Barbares ? Ne voiez-vous pas tout le monde soumis à un même joug de piété ? Tout cela avoit été prédit non seulement par les nôtres, mais plusieurs siècles avant nous, par les Prophetes des Juifs. Ces Livres des Ecritures sont gardez & attestez par les Juifs nos ennemis, ils ont été traduits en Grec par les Grecs mêmes. D'où vient donc, qu'il en reste qui ne sont pas convertis ? Saint Chrysostome répond que ce n'étoient pas seulement les miracles, qui faisoient tant de conversions, mais aussi la sainteté de vie des Chrétiens. Car le Fils de Dieu avoit dit : Qu'ils voient vos bonnes œuvres, & ils glorifieront votre Pere celeste. Tous les fideles n'avoient qu'un cœur, tous les biens étoient communs entr'eux. Si nous vivions presentement de la sorte, nous convertirions toute la terre, même sans miracles.

I. PARTIE.
Ch. XVI.

Ibidem;

X. Ces endroits de saint Chrysostome nous donnent lieu de faire les réflexions suivantes. 1^o Que les miracles étoient nécessaires au commencement de l'Eglise, à cause du grand nombre de simples & d'ignorans, qui se laissent bien plus toucher d'un miracle, que de la force du raisonnement qu'on tire de l'accomplissement des prédictions de l'ancien & du nouveau Testament, en faveur de Jesus-Christ & de son Eglise. Quoi-que l'évidence & la force de cette preuve soit grande, & ne demande qu'une attention mediocre, & un peu de sincérité : la preuve des miracles est néanmoins plus courte, & plus populaire.

2^o Qu'après que l'Eglise eut été fort étendue dans le monde d'une manière si miraculeuse, par la victoire que des gens grossiers en petit nombre, avoient remportée sur les Orateurs, sur les Scavans, sur les Philosophes, sur les Rois, sur les tyrans, sur les idoles, sur les vices, sur les voluptez, sur leurs persecuteurs, sur les tourmens les plus

cruels; qu'après cela, dis-je, il ne falut plus d'autres miracles, au moins ne furent-ils plus nécessaires; l'universalité, l'unité, la perpétuité, & la fermeté inébranlable de l'Eglise étant elle-même un miracle perpétuel, & le plus grand de tous les miracles.

3^o Non seulement Jesus-Christ avoit prédit que son Eglise auroit une stabilité invincible, parmi toutes les différentes sortes de persecutions, mais aussi qu'elle s'étendrait toujours davantage, & seroit de jour en jour plus florissante. Afin que cela s'accomplît, il falloit qu'il y eût des degrez dans l'étendue & dans l'universalité de l'Eglise, quoi-qu'elle fût nommée & Catholique & universelle dès le commencement. Quoi-qu'elle fût étendue par toute la terre, elle y faisoit toujours de nouveaux progrès; & c'est ce que le Fils de Dieu même avoit signifié, quand il disoit, qu'il seroit avec nous jusqu'à la fin du monde, avant laquelle il falloit que son Evangile fût publié par toute la terre.

4^o La sainteté de vie a quelquefois tenu lieu de miracles, & c'est ce qui se voit encore dans l'Eglise, où les conseils Evangeliques sont encore pratiqués par une infinité de saintes Vierges & de Pauvres volontaires, qui marchent sur les pas des Apôtres, tant par la pratique de ces vertus parfaites, que par les travaux Apostoliques auxquels ils se consacrent, s'appliquant avec zèle à la conversion des Païens, ou des Herétiques. Je ferai voir dans la suite, que dans tous les siècles les Missionnaires Catholiques ont ainsi doublement imité les Apôtres, par la pratique des conseils, & par la prédication de l'Evangile, dans les lieux où il n'avoit point encore été annoncé. Les Herétiques n'ont jamais eu rien d'approchant parmi eux; la pratique des conseils de perfection leur a toujours été inconnue; ce zèle Apostolique, qui travaille à la conversion des Païens, n'a jamais été de leur goût.

*Item. 37. in
Epist. 1. ad
Corinth.*

XI. En un autre endroit S. Chrysostome fait voir, que saint Paul s'est beaucoup prévalu du consentement des Eglises déjà fondées en son temps, donnant exemple à ses

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 255

disciples de s'en prévaloir encore davantage, quand les Eglises se seroient multipliées par toute la terre. Car si lors qu'il y avoit quelque différend dans une Eglise, saint Paul l'exhortoit à se conformer à toutes les autres; avec combien plus de justice maintenant, que les Eglises sont étendues par tout le monde, devons-nous presser & exiger rigoureusement cette uniformité & cette paix dans les choses qui sont de quelque importance? Voici comme ce Pere joint & explique ces passages de saint Paul. *La* Ibidem;
parole divine, dit cet Apôtre aux Corinthiens, *a t-elle*
commencé par vous, ou n'a t-elle été prêchée qu'à vous seuls?
Car l'Apôtre apporte pour exemple les autres Eglises, qui sui-
voient déjà la Loi, qu'il vouloit établir à Corinthe; & pour
prévenir les tumultes que la nouveauté pouvoit causer, il
rappelle l'exemple de plusieurs Eglises, ce qui rendoit son dis-
cours plus plausible. Cet Apôtre dit encore ailleurs, parlant
de son cher disciple. Il vous fera ressouvenir de mes préceptes
& de ma conduite en Jesus-Christ, & des enseignemens que
je donne par tout dans toutes les Eglises, & encore ailleurs.
Dieu n'est pas un Dieu de dissension, mais de paix, comme
il paroît dans toutes les Eglises des Saints. C'est le même
que ce qu'il dit ici: La parole de Dieu n'a pas commencé par
vous, & ne s'est pas terminée à vous. C'est à dire, vous
n'êtes pas les premiers, ni les seuls fideles; mais c'est tout
l'univers. Enfin, c'est ce qu'il disoit encore aux Colossiens,
l'Evangile fleurit & fructifie dans tout le monde. C'est
ainsi que, selon saint Chrysostome, ou plutôt selon tous ces
passages clairs & évidens de saint Paul, dès le commen-
cement de l'Eglise, on a toujours fait de son universalité
& de son consentement unanime un argument pressant
& fort, pour empêcher les divisions & les schismes dans
l'Eglise; chaque Eglise ne pouvant se dispenser de suivre
la même foi, & la même discipline que toutes les autres.

Je laisse ce que saint Chrysostome dit ailleurs, conformément à Tertullien, & à Eusebe, rapportez déjà ci-dessus, de la proposition que l'Empereur Tibere fit au Senat Romain de mettre Jesus-Christ au nombre des

I. PART.
Chap. XVI.

Item. 26. in
Epist. 2. ad
Corinth.

I. PART.
Chap. XVI.*Rom. 1. in Ep.
ad Coloss.*

Dieux, & du refus qu'en fit le Sénat, parce que l'on n'avoit pas attendu son Decret, pour adorer par toute la terre cette nouvelle Divinité. Il vaut mieux rapporter ce que saint Chrysostome dit sur les paroles déjà citées de saint Paul aux Colossiens. *La parole divine a été portée jusqu'à nous comme dans tout le monde. La plupart des hommes prennent de nouvelles forces, quand ils considerent, qu'ils ont beaucoup d'autres condisciples de la même doctrine. C'est pour cela que l'Apôtre dit : Comme dans tout le monde. Car l'Evangile est par tout, domine par tout, demeure ferme par tout. Il fructifie & croît, comme en nous. Il fructifie par les œuvres, & il croît, parce qu'il gagne toujours de nouveaux Sujets & s'affermis toujours davantage.*

*Rom. 1. in
Epist. 1. ad Ti-
moth.*

XII. *Qu'est-il besoin, dit ailleurs ce Pere, de douter, de disputer, & de chercher toujours. Si on a la foi, il n'y a plus de questions, ni de recherches à faire. Ces disputes ruinent la foi ; car celui qui cherche, n'a pas encore trouvé. Les grandeurs, les mysteres de Dieu, les dons qu'il nous prépare, sont infiniment au dessus de nôtre intelligence. La Foi est donc necessaire ; car la Foi est le plus grand & le plus salutaire médicament de nos ames. Les disputes sont donc contraires aux mysteres de Dieu. Car qu'est-ce que fait la Foi, si ce n'est de recevoir les bienfaits de Dieu avec reconnoissance, & de nous rendre meilleurs ? Elle ne permet pas qu'on doute, ou qu'on dispute de rien. Elle met l'esprit en repos sur toutes choses. Or les recherches curieuses renversent tout l'édifice & tout le fruit de la Foi ; parce que la dispute & la recherche ne finissent jamais, & bannissent la Foi du cœur.*

XIII. Ces paroles de saint Chrysostome contiennent de grandes instructions, on peut dire même qu'elles contiennent le fondement de toute la Religion Chrétienne. Car les hommes étant tombez par le peché dans un si profond abîme de tenebres, d'ignorance, de passions, de foiblesse & de petitesse d'esprit ; & d'ailleurs par la misericorde de Dieu aiant été destinez au salut éternel, & à un commerce sacré avec Dieu par la Religion, il étoit impossible, qu'ils pussent jamais y arriver, s'ils étoient abandonnez

abandonnez à leurs propres lumieres, aux efforts de leur esprit, à leurs disputes, & à leurs recherches. Tout ce qui est grand & divin est au dessus de nôtre capacité. Ce que tous les hommes peuvent entendre, ne peut être que quelque chose de fort bas, ou de fort mediocre. Dans cette foule innombrable d'hommes, qui composent le genre humain, combien y en a-t'il qui soient capables d'une recherche, ou d'une discussion un peu longue & un peu difficile ? Le plus grand nombre de cette multitude, est de gens grossiers, stupides, ignorans, faciles à se tromper & à se laisser tromper, à se prévenir, à s'obstiner ; la penetration & la justesse d'esprit sont des qualitez tres-rares, & tres-necessaires à ces recherches de la verité. Si donc la Religion, si le salut, si l'esperance de la bien-heureuse patrie dépend de là, combien petit sera le nombre de ceux qui pourront y prétendre ? Le sexe, l'âge, les infirmités du corps, les occupations & les servitudes de la vie, sont encore des obstacles invincibles pour la plupart des hommes. Si le Salut dépend donc de la Religion, & si la Religion embrasse les veritez & les mystères sublimes de la Divinité, il n'a pas été possible, que les hommes y parvinssent & s'y attachassent autrement, que par la foi. Car quelque foibles & simples qu'ils soient, ils peuvent croire ce qu'ils ne peuvent comprendre ; & ils sont d'autant plus disposez à croire, qu'ils le sont moins à comprendre. Il est seulement besoin, que cette créance leur soit proposée par une autorité, qui ne puisse ni se tromper ni les tromper.

Il ne faut donc rien de moins qu'une autorité divine, qui se fasse appercevoir aux hommes, ou par la Personne du Verbe incarné, ou par des miracles que Dieu seul puisse faire pour se rendre témoignage à lui-même, ou par un Corps de Religion, qui soit déjà établi sur la terre d'une maniere si miraculeuse, que Dieu seul en ait pu être l'Auteur, & qu'elle soit elle-même un miracle perpetuel, & le plus grand des miracles. C'est ce que nous avons justifié de l'Eglise Catholique, par les prédictions

.K k

des deux Testamens accomplies, par les conversions surprenantes de tout l'univers, par les miracles, par les martyres, par les triomphes de l'Eglise sur les persecuteurs, sur les tyrans, sur les Philosophes, sur les Heretiques des siècles passés, sur tous les Demons élevez contre elle. Tous les hommes quels qu'ils puissent être, sont capables de comprendre, que cette autorité est grande, étonnante, divine, & qu'ils doivent absolument se reposer sur elle de tout le soin de leur salut, sans écouter aucune autre Société, ou aucun particulier, sans s'écouter eux-mêmes; puis-qu'en tout cela il ne paroît aucun de ces illustres avantages de l'Eglise Catholique.

Ibid. Hom. 2.

XIV. Voilà le raisonnement de saint Chrysostome, qui observe un peu plus bas, que cette maniere d'établir la foi, sur l'autorité de l'Eglise universelle, est extrêmement propre à noüer l'amitié, & à faire regner la charité entre tous les hommes, qui deviennent tous nos freres d'une maniere nouvelle & admirable, étant tous aussi bien que nous, les membres de ce divin Corps de l'Eglise Catholique, que Dieu a voulu être l'oracle & l'interprète de ses veritez pour chacun de nous, le soutien & l'instrument de la Religion, & de nôtre salut. Il n'y auroit jamais eu d'hérésie, dit ensuite saint Chrysostome, si cette charité avoit été fidèlement observée; & si on avoit toujours fidèlement respecté & aimé cette société de tous les fidèles du monde. *Le mépris de la charité a engendré toutes les Hérésies. Ils n'aimoient pas leurs freres, ils ont porté envie à leurs prosperitez. Cette envie a engendré l'ambition, l'ambition a produit les Hérésies.*

*Hom. 9. in
Epiſt. ad Hebræos.*

XV. Ce Pere veut bien qu'on ait une ardente & sainte passion pour lire les Ecritures: mais il est visible, qu'il n'entend pas que chaque particulier s'arrête au sens, ou à l'explication qu'il pourra lui donner, & qu'il fonde sur cela l'esperance de son salut. Car combien y en a-t-il qui puissent distinguer les vrais Livres des Ecritures, d'avec les faux, s'ils n'ont recours à l'Eglise universelle, qui les a reçûs par la tradition de tous les siècles? Combien y'en a-

t-il, qui ne peuvent pas même apprendre à lire, faute d'esprit, de loisir, ou de moïens : Et qui est-cé qui a assez de loisir pour lire toute l'Ecriture, & pour la penetrer ? La vie est souvent trop courte. Mais le moïen nécessaire du salut & de la Religion ne manque jamais. N'est-il pas visible, que l'Ecriture abandonnée aux sens de tous les particuliers, ne fournira qu'une matiere de contestations & de divisions interminables ? l'esprit particulier, dont chacun se flatera, ne fera qu'une infinité, non de fideles, mais de Fanatiques. Tout au plus donc chaque particulier pourra apprendre des Ecritures la regle infailible de toute la foi, en y apprenant à se soumettre à l'Eglise universelle, qui est tres-évidente, & que Dieu lui donne pour maitresse, & pour regle de foi.

Nous verrons plus bas dans le Chapitre de Theodoret & des autres Historiens contemporains, les derniers moïens que S. Chrysostome approuva, se conformant assez à Saint Ambroise, pour la maniere douce & vigoureuse de réprimer les Hérésies avec le secours des Princes.

CHAPITRE XVII.

Sentimens de Saint Ambroise, sur les mêmes qualitez de l'Eglise, contre tous ses Adversaires.

I. L'éclat de l'Eglise n'a souffert d'éclipse que par les persecutions des Tyrans qui l'ont rendue plus illustre. II. Sa fermeté contre tous les orages. III. Son unité & sa virginité opposées à la multitude monstrueuse de sectes dont quelques-uns la veulent composer. IV. La ruine de Dathan & d'Abiron, augure certain de celle de tous les schismes qui s'élèvent contre Jesus-Christ même. V. Ce qu'on entend par la durée & l'étendue du regne de Salomon. VI. Celle de l'Empire Romain pour l'Eglise même. VII. Elle est le corps & la personne de Jesus-Christ & de toute la sainte Trinité. VIII. L'Eglise encore représentée par la Femme forte de Salomon. IX. Les enrichissemens de sa robe sont les gens doctes. Leur prix ne vient que de l'attache qu'ils ont à l'Eglise, de la charité. S'ils s'en séparent, ils deviennent trop vils. X. Suite des éloges de l'Eglise & de sa perpétuité. XI. Ses victoires dans tout le monde. XII. Qualitez toutes différentes des Hérésies.

Kk ij

I. PARTIE.
Ch. XVII.

Hesam. l. 4.
c. 2.

I. S. Aint Ambroise suit ici fort à propos les Peres Grecs de son temps, auxquels il s'est fort attaché, & particulièrement à S. Basile, comme les autres se sont attachés à lui. Dans les Cantiques, dit Saint Ambroise, l'Eglise est belle comme la Lune, parce qu'elle éclaire tout l'Univers, & qu'elle dissipe les tenebres de la nuit. *Merito speciosa sicut Luna Ecclesia, quæ toto mundo resulget, & tenebras sæculi hujus illuminans, &c.* L'Eglise a eu ses diminutions, & ses augmentations de lumière; mais ses diminutions & ses éclipses même lui ont donné encore plus d'éclat, lorsque les persecutions la diminuoient, & que les martyres la rendoient toujours plus illustre & plus glorieuse. *Ecclesia sicut Luna defectus habet, & ortus frequentes: sed defectibus suis crevit, & his meruit ampliari: dum persecutionibus minuitur, & Confessorum martyriis coronatur.*

Ibidem.

Elle n'emprunte sa lumière, continué ce Pere, que de Jesus-Christ, qui est le Soleil de Justice: ainsi ceux qui par leurs médisances tâchent de l'obscurcir, font injure à Jesus-Christ, aussi-bien qu'à elle. *Fulget Ecclesia non suo, sed Christi lumine &c.* Voilà tous les obscurcissements, que saint Ambroise peut trouver dans l'Eglise, voilà ses Eclipses; ce ne sont pas de longues interruptions, ou des chûtes qui l'aient fait tomber dans l'erreur: ce ne sont que les persecutions des Tyrans, qui lui ont donné des Martyrs, & ont fait de ses persecutions des triomphes.

De Iordani.
Patriarch.

II. Les Hérétiques & les Juifs, dit ailleurs ce Pere, flotent au milieu des mers, toujours exposez à la temête & au naufrage. L'Eglise demeure immobile sur le rivage, sur les fondemens de la foi, considérant les dangers & les naufrages des autres, qui ont rejeté celui qui tenoit leur gouvernail. L'Eglise est donc proche de la mer, mais elle n'est point ébranlée par les flots; elle est au contraire toujours prête à secourir ceux qui sont dans les dangers. Si quelqu'un battu de l'orage, cherche à se retirer dans le port, elle se presente pour le recevoir, comme au port de

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 261

salut, qui invite tous les hommes à entrer dans son calme. *Sicut est sacro-sancta Ecclesia, radicata atque fundata in fide, spectans hereticorum procellas, & naufragia Judaeorum, quoniam gubernatorem, quem habuerant, abnegarunt. Circa fluctus itaque habitat, non fluctibus commovetur, magisque ad subveniendum parata, quam periculo obnoxia; ut si qui tempestatibus alicui gravibus confugere ad portum velint, pressò sit Ecclesia tamquam portus salutis, qua expansis brachiis in gremium tranquillitatis suae vocet periclitantes, locum fidei stationis ostendens.* Ces paroles sont trop belles pour en rien retrancher.

I. PARTIE.
Ch. XVII.

Amb. l. 3. 2.

III. Salomon, dit saint Ambroise en un autre ouvrage, voulant exprimer les mysteres de l'ame & du Verbe, ou bien de l'Eglise & de Jesus-Christ; & par consequent parlant de la virginité de l'ame & de l'Eglise, disoit: Ma Sœur, mon Epouse est un Paradis, ou Jardin clos, une Fontaine scellée. *Et quia mysteria exprimit vel anima & Verbi, vel Christi & Ecclesia, ideo ait de virgine anima, vel Ecclesia, quam volebat virginem castam assignare Christo: Paradisus conclusus, Soror mea sponsa, Paradisus conclusus, Fons signatus.*

Exposit. ad
„Sabineum.

Je ne sçai comment se peuvent accommoder de ces expressions de l'Ecriture & des Peres, ceux qui veulent que l'Eglise où on peut faire son salut, soit celle qui embrasse invisiblement plusieurs Sectes, qui tiennent les Points Capitaux de la Foi, quoi-qu'elles n'aient point de communion entr'elles. Car si elles abhorrent la communion les unes des autres, comment peut-on les comparer à l'Arche, où tout étoit tres-uni, & à laquelle les Peres comparent l'Eglise? Comment peut-on dire, que ce soit une Eglise, une Epouse, une Colombe, une Parfaite, un Paradis, un Jardin clos, une Fontaine scellée? Jesus-Christ a-t-il plusieurs Epouses? y a-t-il plusieurs Paradis? Sera-ce une Vierge chaste, si elle embrasse tant de Sectes diverses, & visiblement ennemies les unes des autres? Tous les Peres conviennent de cela, tous les fideles ont succé cette doctrine avec le lait, qu'il n'y a qu'une Eglise,

Kk iij

où on fasse son salut. On a beau dire, qu'elles conviennent des points capitaux. Il est certain au contraire, qu'elles n'en conviennent point, qu'elles ne conviennent pas même quels sont ces points capitaux; enfin qu'elles disconviennent en beaucoup d'articles, qui ne peuvent pas ne point passer pour essentiels à une foi, laquelle doit être une & pure, & qui ne le peut être dans un mélange d'erreurs.

Par. 505.

IV. *Dathan & Abiron*, dit ailleurs saint Ambroise, *signifioient les Auteurs des heresies & des schismes, qui méprisent l'autorité de l'Evêque, se séparent de lui, élèvent d'autres Eglises, d'autres Autels, introduisent d'autres mœurs: comme Novatien & Apollinaire, qui méprisant ce que Dieu a déjà établi, cherchent à établir leurs vaines nouveautéz. La terre engloutit les heretiques & les schismatiques; Aaron, ou plutôt Jesus-Christ le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedec, fait la fonction de Médiateur & apaise Dieu; parce que son Sacerdoce est éternel, & qu'il est éternellement vivant pour être toujours nôtre Médiateur.*

On ne pouvoit rien dire de plus clair, ni de plus fort pour la ruine certaine & inévitable de tous les Schismes, & de tous leurs Auteurs, qui s'élèvent contre les Pasteurs anciens, établis avant eux dans l'Eglise; ou plutôt contre Jesus-Christ, qui est le Pasteur & le Prêtre éternel par lui & par ses ministres: ce Sacerdoce étant éternel, & ne pouvant jamais être interrompu. C'est ainsi que les saints Peres & tous les Ecrivains Catholiques ont toujours entendu ces prérogatives éminentes de l'Eglise, sa perpétuité, sa virginité, son infaillibilité, son universalité. Les Adversaires ne cessent de la calomnier, parce-qu'ils n'y considerent que des hommes; au lieu de ne considerer que Jesus-Christ revêtu de son Eglise, lui communiquant, & exerçant par elle ses divins pouvoirs. Ainsi tout ce qu'on ôte à l'Eglise, on l'ôte à Jesus-Christ, qui s'est dérobé à nos yeux, & ne se montre que par elle.

Apol. David. poster. cap. 4.

IV. *Comment, poursuit Saint Ambroise, peut-on appliquer à Salomon, ce qui est écrit: Qu'il subsistera autant que le Soleil, & la Lune, aux siècles des siècles, puisque sa vie a*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 263

été si courte ? Et comment est-il dit, qu'il dominera d'une mer à l'autre, puis qu'il ne regna que dans la Syrie ? Jesus-Christ est le seul qui ait étendu son Empire jusqu'aux extrémités de la terre. Il est le seul, de qui il est dit dans les Pseaumes : *Que les Rois des Arabes & de Saba lui offrent leurs présents ; que tous les Rois de la terre l'adoreront, & que tous les Gentils le serviront. Car nous savons que c'est lui, qui commande aux Nations & à tous les Gentils, qui a un Empire sans bornes, & une puissance sans fin. SOLUS Christus usque in orbis totius terminos suum propagavit Imperium &c. itunc novimus Gentibus universis, & nationibus imperantem, incircumscripto Imperio, interminâ potestate.*

I. PARTIE.
Ch. XVII.

VI. Sur ces paroles d'un autre Pseaume : *J'annoncerai* in Psal. 99.
votre nom dans une grande Eglise, ou Assemblée, le même Saint Ambroise dit, que l'Eglise est appelée grande, parce qu'auparavant elle n'étoit pas grande ; mais qu'elle l'est devenue, quand elle a été assemblée de toutes les parties du monde : quand les Gentils de l'Orient, de l'Occident, du Septentrion & du Midi y ont été appelés. *Quid est quod addidit Magna, nisi quia fuit ante non magna ? Qua est magna, nisi de totius orbis terrarum partibus congregata ? quando ab Oriente, &c.*

Les persecutions, dit-il ailleurs, servent à éprouver in Psal. 43.
l'Eglise, sans pouvoir jamais la vaincre. *Persecutionibus suis non vincitur Ecclesia Dei, sed probatur.* Les Apôtres furent dispersés, pour répandre par tout la semence de l'Evangile, & afin que toutes les Nations étans assemblées, fissent voir toutes sortes de fruits dans le champ de l'Eglise, qui est tout l'Univers : *Gentes congregata diversis fructibus resplenderent toto orbe terrarum.*

Après la bataille Actiaque, dit ce Pere plus bas, l'Empire in Psal. 45.
Romain fut déferé à Auguste, & les guerres civiles furent terminées : afin que les Apôtres pussent parcourir tout le monde, & accomplir le commandement de Jesus-Christ. *Allez, prêchez & enseignez toutes les Nations. Les Royaumes Barbares & reculez, au delà des montagnes leur furent ouverts, les Indes à Thomas, à Matthieu la Perse. C'est à qui servit la*

grande étendue de l'Empire Romain, au temps de la naissance de l'Eglise. Tous les hommes réunis sous le même Empire, apprirent à reverer l'Empire du Dieu Tout-Puissant. Didicerant omnes homines sub uno terrarum Imperio viventes, unius Dei omnipotentis Imperium fideli eloquio confiteri.

VII. Par la concorde & par la douceur, dit ailleurs ce saint Docteur, l'Eglise de Jesus-Christ commença à être portée par tout le monde. Nous voyions Jesus-Christ, dit-il encore ailleurs, comme dans son ombre, lors-que la Foi étoit encore nouvelle sur la terre. Maintenant il éclaire tout le monde, & néanmoins nous le voyons encore par l'ombre de son Corps, qui est l'Eglise; nous ne le voyons pas encore face à face. Car les yeux du corps ne peuvent pas souffrir l'éclat de la Divinité. Cette ombre même couvre continuellement toute la terre. *Vidimus ergo eum in umbra ejus, cum adhuc fides prima procederet. Sed nunc jam totum illuminat mundum, & tamen adhuc eum per sui corporis, quæ est Ecclesia, umbram vidimus, nondum facie ad faciem. Neque enim oculi corporis Divinitatis possunt recipere fulgorem.*

C'est une vérité, que nous avons déjà plusieurs fois touchée; que l'Eglise est véritablement le Corps de Jesus-Christ: qu'en la voyant, on le voit; en honorant Jesus-Christ, on honore l'Eglise; en la deshonorant, on le deshonore; en l'appellant impudique & prostituée, on fait tomber ces mêmes outrages sur lui; en la divisant, on le déchire; en la faisant disparaître par des interruptions imaginaires, on le détruit lui-même: & au contraire en reconnoissant qu'elle est belle comme la Lune, brillante comme le Soleil, qu'elle éclaire toute la terre de ses raisons, & qu'elle l'échauffe d'un feu celeste, c'est confesser que ces divins avantages sont en Jesus-Christ avec une abondance & une efficacité, qui se répand sur tout son Corps, sur toute son Eglise répandue dans tout le monde. Car nôtre mortalité n'étant pas encore capable de soutenir la vûe de la Majesté de Jesus-Christ immédiatement en lui-même: il se montre cependant à nous
dans

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 165

dans son Eglise, dans laquelle nous voyons si clairement les divins traits de sa puissance, de sa sagesse, de sa sainteté, de sa bonté, de sa charité. C'est donc une erreur damnable, de prétendre honorer Jesus-Christ, par les insultes & les outrages qu'on fait à son Eglise, qui est son Epouse, son Corps, une même Personne avec lui, un autre lui-même.

I. PARTIE.
Ch. XVII.

Aussi quand nous disons que l'Eglise est perpetuelle, infailible, immobile, inébranlable, pure, & incorruptible, nous disons que c'est Jesus-Christ qui est tout cela en elle, en tant qu'il est revêtu d'elle, en tant qu'il reside en elle, avec son Pere & son Saint Esprit. L'Eglise, dit saint Ambroise, ne peut jamais faire naufrage, quoi-que les tempêtes la menacent & l'agitent souvent, parce que les trois Personnes de la Trinité sainte, s'appliquent à gouverner & à conduire ce Vaisseau mystereux. *Quæ est undarum fluxibus, aut procellis sæpe vexatur, tamen nunquam potest sustinere naufragium; quia in arbore ejus, id est, in stuce Christus erigitur, in puppi Pater residet gubernator, proram Paraclitus servat Spiritus.*

VIII. La femme forte, dont Salomon fait dans les Proverbes une peinture si admirable, n'est autre selon le même Pere, que l'Eglise dont la force a paru dans ses Martyrs. Car si elle n'eût pas été forte, ses enfans eussent manqué de courage. *Nisi enim ipsa fortis esset, pignora ejus in passione defecissent.* Mais comment, dit saint Ambroise, Salomon a-t-il pu demander: Qui est-ce qui la trouvera? Est-il si difficile de la trouver? Il est au contraire très-difficile de ne la pas trouver. N'est-elle pas cette Ville bâtie sur la montagne, qui ne peut être cachée? *Difficile est invenire eam? Immo difficile est nescire eam. Nonne ipsa est Civitas supra montem posita, quæ abscondi non potest?* Mais avant que Jesus-Christ l'eût fondée sur la Montagne, elle étoit cachée, couverte d'erreurs & de pechez avec toute la Gentilité. Il est aisé de la voir placée sur la Montagne; mais auparavant il n'étoit pas facile de la trouver. Il est pourtant dit: Qui la trouvera? Parce qu'il n'y en a qu'un,

.L.I

il n'y a que Jesus-Christ, qui ait pû la trouver & la fonder. *Quis enim, quia unus, non quia nec unus.*

I. PARTIE.
Ch. XVII.

Or ces paroles: Qui trouvera la femme forte, s'entendent non d'une Eglise qui fût déjà, & qu'il fût seulement besoin de découvrir; mais de l'Eglise que Jesus-Christ a trouvée, en la formant & la fondant lui-même; en-sorte- qu'elle ne peut plus être inconnue à personne. C'est celle- là qu'il faut célébrer par nos louanges. Elle est l'Epouse de Jesus-Christ, elle est la mere de tous les enfans de Dieu. *Mulierem fortem, quis inveniet, nolite putare de Ecclesia dici quæ latebat: Sed de Ecclesia, quæ jam inventa est, et neminem lateat. Hæc ergo describatur, laudetur, commendetur. Est enim unius uxor, &c. Est quoque mater, &c.* C'est celle-là qui est la Cité sur la montagne, qui en trouvera une qui lui soit égale? Personne. *Mulierem ergo fortem, jam inventam, jam conspicuam, jam supra montem positam, æqualem isti, quis inveniet? quasi dicat, nullus.*

Idem.

IX. La robe de cette Femme forte est enrichie de pierres; qui signifient, selon Saint Ambroise, les personnes doctes. Mais ce sont des pierres de grand prix, pendant qu'elles sont attachées à sa robe. Or il y en a qui s'en separent. Cyprien étoit une de ces pierres, & il est toujours demeuré attaché à cette robe. Donat en étoit une, & il s'en est détaché. Cyprien n'a voulu être aimé qu'en elle: Donat a cherché sa propre gloire en se separant d'elle. Le premier demeurant avec elle, n'a attaché son troupeau qu'à elle: l'autre s'éloignant d'elle, a dispersé le troupeau au lieu de le réunir. Voilà les Peres & les Docteurs de l'Eglise. Il y en a toujours eu, & il y en a toujours: *Sunt semper, semper fuerunt.* Les uns sont plus sçavans que les autres; mais l'importance est, que les uns ne se separent jamais de l'Eglise, & ce sont les vrais Docteurs, qu'il faut suivre; les autres s'en separent, & ce sont des pestes qu'il faut fuir.

Les prétextes de cette separation sont differens, mais la vraie cause est toujours la même; s'aimer plus soi-même que l'Eglise; s'estimer plus qu'elle; vouloir rendre son nom celebre, donner son nom aux disciples qu'on

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 267

attire. Ne me demandez pas, dit saint Ambroise, si je suis plus fervant qu'un tel. Quelque docteur qu'il soit, quelque précieuse que soit cette pierre, si elle est détachée de l'Eglise, elle n'a plus de beauté, elle n'a plus d'éclat; il faut demeurer attaché à la robe de cette Femme forte, qui est elle-même plus précieuse que les pierres précieuses mêmes. Ces pierres sont appelées précieuses, parce qu'elles ont la charité. Dès que la charité est perdue par la séparation, elles sont viles, elles ne sont plus de prix. *ISTI lapides dicuntur pretiosi, quia charitate valent. Jam vilis est, jam pretium perdidit, qui non habet charitatem.*

I. PARTIE.
Ch. XVII.

112. tom. 1.
pag. 1720.

Le cœur de son Epoux se confie en elle, est-il dit ensuite dans les Proverbes. Il s'y confie, dit saint Ambroise, afin de nous apprendre, à nous y confier aussi. Car il a rendu son Eglise recommandable jusqu'aux extrémités du monde, parmi toutes les Nations, & d'une mer à l'autre. Si elle ne persévérerait pas jusqu'à la fin, le cœur de son mari ne se confierait pas à elle. Mais il se confie en elle, comme sachant l'avenir, & ne pouvant être trompé. Il n'est pas dit que le cœur de ses enfans se confie en elle; parce que ses enfans étant petits, peuvent être trompés. Mais le cœur de son mari ne souffre point de mensonge. Dieu ne peut se tromper. L'Eglise persévérera donc sans fin. *SEQUITUR confidit in ea cor viri ejus. Plane confidit, & ut confidamus & nos, dicit. Est enim Deus verax, ut inquit Apostolus, seduci non potest. Perseverabit ergo Ecclesia sine fine.*

XI. Enfin, conclut Saint Ambroise, cette Femme forte ne manque point de dépouilles, parce-qu'elle dépouille tout le monde, & qu'elle enlève tous les jours des trophées au démon. Comment manqueroit-elle de dépouilles, puis-qu'elle enlève, qu'elle entraîne, & qu'elle acquiert de tous côtés? Elle prend les dépouilles de tout le monde, elle enlève les Gentils. *UNDIQUE mundum spoliat, rapit undique trophaa diabolo. Undique rapit, undique trahit, undique acquirit. Expoliat mundum, gentes rapit.* On ne pouvoit pas exprimer avec plus de force les divines qualitez & les marques manifestes de l'Eglise Catholique, que nous tâchons d'éclaircir.

L i ij

XII. Les paroles suivantes de Salomon ne sont pas moins propres pour faire connoître les Heresies, & leur distinction d'avec l'Eglise : *Plusieurs Filles sont devenues riches & puissantes, mais vous les avez toutes surpassées.* Les Heresies sont appellées Filles, parce qu'elles sont sorties de cette Femme forte, dit saint Ambroise, selon les paroles de saint Jean : *Ils sont sortis d'avec nous. Ce sont donc des Filles, mais de mauvaises Filles ; Filles non par la pureté de leurs mœurs, mais par la ressemblance de leurs Sacrements.* Car elles ont nos Sacrements, elles ont nos Ecritures, elles ont notre Amen, notre Alleluia. La plupart ont notre symbole, notre Batême. Ces Filles sont nommées Epines dans les Cantiques, & l'Eglise est comme un lis entre les épines. Les épines aussi deviennent puissantes. Ne voyez-vous pas comme les heresies prient, jeûnent, donnent l'aumône, louent Jesus-Christ. Je puis dire, qu'il y a même de faux Prophetes, qui feront des miracles, pour attirer, s'il se pouvoit, les élus dans l'erreur. N'avons-nous pas prophetisé, & chassé les démons, disent-ils dans l'Evangile. Les épines ont aussi des fleurs, mais elles ne portent point de fruit. La Femme forte les surpasse toutes, parce qu'elle n'a pas seulement des fleurs, mais aussi des fruits. C'est cette voie plus excellente, dont parle saint Paul. Ce n'est pas le don des langues, ce n'est pas de savoir les mysteres, de donner tout aux pauvres, d'exposer son corps aux flâmes ; c'est la charité, sans laquelle tout cela n'est rien, tout cela n'est qu'enfleur. C'est ainsi que j'ai traduit, & un peu abrégé les paroles de saint Ambroise. Quelque bonne opinion que les Societez séparées aient d'elles-mêmes, quand elles auroient tous ces autres avantages, elles manquent certainement de charité, puisque par le Schisme elles se separent de la communion de toutes les Eglises Catholiques du monde : & si elles disent qu'elles s'en separent, pour ne pas se frotter de leur impureté & de leurs erreurs, elles donnent par ces noires médifances, autant de nouvelles marques, qu'elles manquent de charité.

CHAPITRE XVIII.

I. PARTIE.
Ch. XVIII.

Suite des sentimens de saint Ambroise sur le même sujet,
avec ses réponses aux objections.

I. L'Infaillibilité promise à la seule Eglise, non aux particuliers. II. Comment elle est comparée à une Femme pecheresse. III. Comment sa foi peut devenir rare. IV. Les autres marques de la fin du monde. V. Triomphe de Jesus-Christ inseparable de son Eglise. VI. Progrès de la foi exprimé par la rosette de Gedeon. VII. Il n'est jamais permis de se separer de la communion de l'Eglise Romaine, ou du College des Evêques Catholiques, selon saint Ambroise & son frere Satyre, au sujet du schisme de Luciferiens. VIII. Pourquoi les Schismatiques ne sont pas censés fideles. IX. Immobilité de l'Eglise. X. Fondemens qui ont rendu saint Ambroise & son disciple saint Augustin si fermes, pour la faire défendre par les Princes mêmes.

I. L'Infaillibilité de la doctrine & l'assistance de l'esprit de verité, n'a été promise qu'à l'Eglise, & non aux particuliers, qui ne sont exempts d'erreur qu'en s'attachant à elle, & non à l'esprit, ou à la science de quelque Docteur que ce soit. Les Compagnies donc qui se separant d'elle & qui l'accusent d'erreur, donnent en cela même une preuve évidente qu'elles sont dans l'erreur ; puisque ce n'est pas avec les Chefs de ces Sectes, ou avec leurs disciples, mais avec son Eglise, que Jesus-Christ a promis de demeurer jusqu'à la fin du monde. S. Ambroise confirme ainsi ces veritez. *De tous les coupables, dit ce Pere, les Heretiques sont les seuls qui se punissent eux-mêmes en se separant de la Compagnie des Saints. Ipsi enim se damnant heretici, cum de Ecclesia ipse se projicit, & de certu sanctorum nullo repellente recedit ipse, enim ostendit, quid mereatur à cunctis, qui suo judicio separatur à cunctis.*

II. S. Ambroise étoit si persuadé de la sainteté, de la virginité, & de l'incorruptibilité de l'Eglise, que lors-même qu'il lui applique ce que l'Ecriture raconte de quelques femmes impudiques, comme Rhaab, il en détourne tous les termes & toutes les expressions à un amour celeste &

L i iij

I. PART. " divin. *Rhaab illa typo meretrix, mysterio Ecclesia.* L'amour
Ch. XVIII. " spirituel dont elle brûle pour tant de monde, la rend d'au-
tant plus véritablement pure, chaste, vierge, sans tache.
" *Quo conjunctior pluribus, eo castior; immaculata, virgo sine*
" *ruga, pudore integra, amore repleta.* C'est une Vierge fe-
" conde, qui a enfanté toute une multitude, qui est le fruit
" de ses chastes amours, sans la moindre atteinte d'impureté.
Virgo fecunda quæ hanc genuit multitudinem, cum fructu
amoris, sine usu libidinis.

In Cap. 7. LXX. Si l'Eglise, dit ce S. Docteur, paroît quelquefois comme
" une pechereſſe, c'est comme Jesus-Christ a pris l'apparen-
" ce d'un pecheur. Aussi personne ne peut tant aimer, que
" celle qui aime tous les hommes. *Quæ merito speciem ac-*
cipit peccatricis, quia Christus quoque formam peccatoris ac-
cepit. Et ideo nemo potest tantum diligere, quantum illa quæ
in pluribus diligit.

In Cap. 11. " L'Eglise, dit-il plus bas, étant placée sur une haute mon-
" tagne, qui est Jesus-Christ, ne peut jamais être envelopée
" dans les tenebres & dans les ruïnes du monde; mais étant
" revêtuë de la lumiere du Soleil de l'éternité, elle nous
" remplit de l'éclat d'une grace spirituelle. *In illo altissimo*
omnium locata monte, hoc est Christo, non potest tenebris
& ruinis hujus mundi abscondi: sed fulgens candore Solis
æterni, luce nos gratia spiritualis illuminat.

In Cap. 20. III. Ce Pere confesse, qu'il s'élève quelquefois des
" persecutions si violentes, que la foi est alors rare; mais il
" ne dit pas qu'il se fasse jamais d'éclipses, ou d'interru-
" ptions dans l'Eglise. Cette foi même, qui devient alors
" si rare, est plutôt la justice & la piété que la foi. *Tunc*
Antichristus tenet, tunc justitia exultat, iniquitas regnat.
Tunc fides rara, ut ipse quasi addubitan Dominus dixerit,
Veniens filius hominis nunquid inveniet fidem in terra: vel
in nostra utique terra, vel in orbe terrarum.

In Cap. 27. " I V. Jesus-Christ, dit plus bas S. Ambroïse, mene comme
" en triomphe les nations du monde, *evantes populos natio-*
" *num*: les armes de la foi & ses victoires embrassent tout
" le monde: *Fidei arma, victoriarumque jura toto orbe cur-*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 272

rentia. Le triomphe de Jesus-Christ a fait triompher presque tous les hommes du demon. *Unus Dei triumphus fecit omnes propè jam homines triumphatores.*

I. PARTIE.
Ch. XVIII.

Desirons, dit plus bas ce même Pere, que l'Evangile soit prêché par tout, afin que la fin du monde arrive, qu'oi-qu'elle ne puisse pas beaucoup tarder, puisque nous voions déjà les Goths & les Armeniens convertis? *Prædicetur Evangelium, ut seculum destruat. Sicut enim præcessit in orbem terra Evangelii prædicatio, cui jam & Gothi, & Armeni crediderunt, & ideo mundi finem videmus, &c.* Il est visible, que ce Pere n'auroit pas trouvé bon, que les nouvelles Societez differassent la fin du monde, & prolongeassent le regne du peché, jusqu'à ce que leur créance eût été prêché par tout l'Univers.

2^o Cap. 24.

V. Les portes du Ciel s'éleverent & s'élargirent, dit saint Ambroise, quand Jesus-Christ y entra triomphant; parce que tout le monde y entra avec lui. *Quia non unus homo, sed totus in omnium Redemptore mundus intrabat.* C'est l'idée que les Peres se formoient de l'Eglise, c'est celle que les Ecritures mêmes leur en avoient tracée. C'est la même personne de Jesus-Christ, c'est Jesus-Christ même revêtu de son Eglise, auquel par conséquent il ne faut pas refuser, ni même disputer cette vaste étendue dans tout le monde, ni la perpétuité dans tous les siècles, ni la gloire & l'évidence, ni la sainteté, ni la fermeté immobile, ni enfin l'infailibilité, qui est inséparable de tout cela. Ce n'est pas à des hommes particuliers, ce n'est pas à des Sectes, ou à des Societez particulieres, qu'on refuse ces avantages, mais à Jesus-Christ même, quand on les refuse à son Eglise.

ibidem;

VI. La rosee de la foi, & de la doctrine celeste, dit ailleurs ce Pere, fut autrefois resserrée dans la Judée seule; mais elle se répandit après cela sur toute la terre, selon la figure de Gedeon. *Ros fidei humentibus exaruit in pectoribus Judæorum, meatuque suos fons ille divinus in corda gentium derivavit. Inde est quod fidei rore totus orbis humescit.* Les Ecritures nous avoient promis une pluie spirituelle, qui

*Prologo in
l. 1. de Spiritu
sancto*

arroseroit toute la terre à l'avènement de Jesus-Christ. La même chose est répétée dans le Traité des Veuves, *Cum Ecclesiam sanctam ex omnibus terrarum partibus congregatam Prophetica nubes & salutaris imber Apostolicus irrigarent.* Combien Jesus-Christ a-t-il baptesé & purifié de fideles dans Rome, dans Alexandrie, dans Antioche, dans Constantinople, dans tout le monde ? Car ce n'est pas Damase, ce n'est pas Pierre, ce n'est pas Ambroise, ce n'est pas Gregoire qui les a purifiés ; c'est Jesus-Christ. Ce sont ses Sacremens, dont nous ne sommes que les Ministres. C'est ce que ce Pere dit dans la Préface du premier Livre du Saint Esprit.

VII. Dans l'oraison funebre que saint Ambroise fit pour son frere Satyre, il dit qu'après avoir expérimenté un effet miraculeux de l'Eucharistie, qu'on lui attacha au cou dans un naufrage, il resolut de se faire bapteser au plûrôt, afin de sentir encore mieux la vertu de ce Pain celeste. Il fit donc venir l'Evêque du lieu, & lui ayant demandé, s'il étoit dans la communion des Evêques Catholiques, c'est à dire, de l'Eglise Romaine, & ayant appris qu'il étoit engagé dans le Schisme de Lucifer Evêque de Cagliari, il passa outre & diffusa son Batême. *Percunctatus ex eo est, utrumnam cum Episcopis Catholicis, hoc est cum Romana Ecclesia conveniret : & forte ad id locorum in Schismate regionis illius Ecclesia erat. Lucifer enim se à nostra tunc temporis communione diviserat.*

Par ces paroles de saint Ambroise il est clair, 1^o Que c'est la même chose de communier avec les Evêques Catholiques, & de communier avec l'Eglise Romaine. Soit que tous les Evêques considerant le Pape comme leur Chef, & se tenant tres-étroitement unis à lui, comme au centre de l'unité & de la communion Catholique, on ne puisse être en communion avec tous ces Evêques, sans l'être avec leur Chef : & qu'on ne puisse l'être avec ce Chef qu'on ne le soit avec eux. Soit que pour faciliter la preuve, qu'on est en communion avec tous les Evêques Catholiques, l'usage ancien ait été, de justifier qu'on jouis-

soit

soit de la communion du Siege Apostolique, avec lequel on ne peut douter, que tous les Evêques Catholiques ne soient étroitement unis.

L. PARTIE.
Ch. XVIII.

2^o Il n'est pas moins clair, qu'en nul cas il n'est permis de se separer de l'unité de l'Eglise Catholique. Car si jamais Schisme pût passer pour plausible, ou pour pardonnable au moins, ce fut celui de Lucifer. Saint Ambroise confesse lui-même qu'il avoit été banni pour la foi, & que ses disciples n'avoient appris de lui, que la foi orthodoxe : *Quamquam pro fide exulasset, & fidei suæ reliquisset heredes.* Ni Satyre, ni saint Ambroise ne crurent pourtant pas, que ce prétexte pût être legitime; ni qu'on pût conserver la foi dans le Schisme. *NON PUTAVIT TAMEN FIDEM ESSE IN SCHISMATE.* Quoi-que la lâcheté, ou l'imprudencce des Evêques du Concile de Rimini eût terriblement scandalisé l'Eglise; elle ne laissa pourtant pas de les retenir dans sa communion, & de les conserver dans leurs Ordres; & ceux qui s'obstinèrent contre cette Indulgence, montrèrent plus de chaleur que de sagesse dans leur zele: ceux qui se separèrent plutôt de la communion de l'Eglise, que de souffrir dans leur communion ceux de Rimini, furent vraiment schismatiques: & quoiqu'ils ne fissent aucun changement dans leur foi précédente, ils cessèrent d'être fideles.

VIII. C'est ce qui merite d'être remarqué, & ce que saint Ambroise explique au même endroit. *Satyre ne crut point* pas, dit ce Pete, *que la foi pût être dans les schismatiques.* Car quoi-qu'ils conservassent la créance du vrai Dieu; ils ne conservoient pas celle de l'Eglise de Dieu, de laquelle ils laissoient diviser & déchirer les membres. Car Jesus-Christ aiant souffert pour l'Eglise, & l'Eglise étant le Corps de Jesus-Christ, ce n'est pas être du nombre des fideles de Jesus-Christ, que de rendre sa Passion inutile, & démembrer son Corps. Ces paroles sont trop belles pour n'être pas repetées en Latin, qui a encore plus de beauté & de force. *Nam esset fidem erga Deum tenerent, tamen erga Dei Ecclesiam non tenerent, cuius patiebantur velut quosdam artus dividi, &*

M m.

membra lacerari. Etenim cum propter Ecclesiam Christus passus sit, & Christi corpus Ecclesia sit, non videtur ab his exhiberi Christo fides, à quibus evacuatur Christi passio, Corpusque destrahitur.

Dans le Symbole des Apôtres après la créance d'un Dieu en trois personnes, nous faisons profession de nous tenir unis à l'Eglise Catholique. Les Schismatiques ne peuvent donc pas se vanter de tenir le Symbole. Ils ne peuvent pas même dire avec assez de sincérité, qu'ils croient en Dieu. Ils peuvent avoir des raisons, des démonstrations, des opinions sur la Divinité, conformes à la Foi Catholique. Mais la vraie foi est celle qui est fondée sur la révélation divine, ou sur l'Ecriture, qui nous est proposée & expliquée par l'Eglise Catholique, ou par cette Société sainte & miraculeuse, qui a autant d'étendue que le monde, autant de durée que les siècles, & qui est en un sens le Corps & la Personne même de Jésus-Christ. Si notre Foi n'a pas ce fondement, elle n'en a point du tout, & n'est pas la vraie foi. Si elle a ce fondement, elle embrassera également tous les Articles, que l'autorité de l'Eglise propose, comme revêtue de l'autorité propre de Jésus-Christ, qui a quitté la terre sans la quitter, nous dérobant son Corps visible, & nous donnant en même temps son Esprit, & promettant d'être avec nous jusqu'à la fin du monde.

Epist. 44.

IX. C'est par ce même principe, conclut S. Ambroise, que l'Eglise demeure toujours ferme & immobile dans la vérité des dogmes de la Foi; parce qu'elle a été fondée sur les Apôtres & sur Jésus-Christ même, afin que tous les orages du siècle & des démons, les hérésies & les schismes, ne puissent jamais l'ébranler le moins du monde. *Itaque non immerito inter tot mundi freta Ecclesia Domini tanquam supra Apostolicam Petram, immobilis manet, & inconcussa adversum impetus sævientiæ salis perseverat fundamine.*

X. Saint Ambroise fondé lui-même sur ces principes incontestables, qui sont tous tirez de l'Ecriture, se trouva plus en état qu'aucun autre, de soutenir les bonnes Loix

des Princes, de faire de vigoureuses remontrances à ceux qui les violaient, ou qui en publioient de contraires. C'est ce que nous allons bien-tôt voir à l'occasion des Historiens & des Codes où se trouve la Loi de l'Empereur Valentinien l'aîné, & quelques autres qui ont exercé le zèle inflexible de ce saint Docteur. On peut enfin remarquer qu'il a jeté en tout cela les semences de la doctrine de son disciple Saint Augustin, qui nous les développera davantage dans la suite : ou plutôt l'évidence de ces principes de saint Ambroise, nous épargnera la peine d'en développer quelques-uns dans Saint Augustin, ou il en restera un assez grand nombre à éclaircir. Mais il faut avant d'y passer, faire une petite revue sur ce qui nous reste à voir dans l'Histoire du quatrième siècle.

CHAPITRE XIX.

Suite de l'état où se trouva la Religion dans le quatrième siècle, selon les trois Historiens Ecclesiastiques postérieurs, avec les sentimens des Auteurs du temps sur la puissance que les Empereurs ont exercée, pour maintenir, ou pour rétablir la foi, & l'unité de l'Eglise.

- I. Exhortation de Julius Firmicus aux enfans de Constantin, Constance & Constant, contre ce qui restoit d'Idolâtrie. II. Après la petite interruption que causa Julien l'Apostat, l'Empereur Jovien déclaré contre la liberté de conscience & de Religion, Comment il en usa envers les Hérétiques. III. Constance admirable de Marc Evêque d'Aréthuse à détruire le Temple des Idoles, & à souffrir plutôt le martyre que de le rebâtir. IV. C'est à tort que ce Prelat a été suspect d'Arianisme. V. Le progrès que firent les Empereurs dans la destruction de l'Idolâtrie depuis Constantin jusqu'à Theodose, qui l'abolit entièrement, & en renversa les Temples. VI. Autre récit du zèle de Marc d'Aréthuse & de quelques autres saints Evêques. VII. De quelle importance il a été d'abatre les Temples des Idoles. VIII. Les Loix & les peines de mort contre les Idolâtres n'étoient publiées que pour donner de la terreur. Les Hérétiques saignés de leurs propres divisions, revenoient à la foi des Empereurs. IX. Jovien se déclarant pour la foi du Concile de Nicée, une foule d'Hérétiques y revint. En quel sens on a écrit,*

Mm ij

que cet Empereur laissa chacun dans la liberté de sa Religion. Valens même rendit Ariens, les infidèles qu'il subjugué. X. La conversion des Sarrafins à l'Eglise Catholique. La primauté du Pape toujours reconnue. XI. Pourquoi Gratien souffrit quelques Sectes & bannit les autres. XII. Theodose également déclaré contre toutes les Sectes. Quels efforts il fit pour les ramener toutes à l'unité Catholique.

I. **O**N ne peut nier qu'il ne demeurât encore quelques restes d'Idolâtrie après la mort de Constantin, & que ce n'ait encore été pendant quelque temps la matière du zèle de ses enfans & de ses autres successeurs jusqu'à la fin du quatrième siècle. Julius Firmicus y exhorta Constance & Constant dans le petit Ouvrage de l'*erreur des Religions profanes*, qu'il leur adressa. La Loi de Dieu, dit-il, vous commande, ô Empereurs, de venger & de punir ce crime, & de poursuivre avec sévérité les restes de l'Idolâtrie. *Ecoutez, & gravez dans votre cœur, ce que Dieu commande.* Et après avoir rapporté pour cela les paroles du Deuteronomie: Cette Loi, ajoute-t'il, ne souffre point qu'on épargne son propre fils, ou son frere; elle arme même la main du mari contre l'épouse qu'il a le plus aimée. Elle anime l'ami contre son ami, elle arme les peuples même contre les sacrilèges. Si les villes entières sont adonnées à ces abominations, elle veut qu'on les détruise; en voici la Loi tirée du même Deuteronomie, &c. Voions-en maintenant l'exécution faite dans l'Eglise.

II. Il est temps de reprendre pour cela l'histoire Ecclesiastique que Socrate, Sozomène & Theodoret continuèrent dans le siècle suivant, en remontant seulement où Eusebe l'avoit laissée. Nous réservons le détail des conversions de peuples pour la fin. Mais Socrate nous apprend d'abord combien les Empereurs Chrétiens & les Grands de l'Empire étoient persuadés, qu'on ne devoit point laisser aux Gentils la liberté de conscience & de Religion; quand il dit qu'après la mort de Julien l'Apôstat, l'Empire ayant été présenté à Jovien, il le refusa; & les soldats voulant l'y contraindre, il déclara à haute voix, qu'il étoit Chrétien, & qu'il ne vouloit point prendre le gouvernement

d'une Armée Païenne. Ils protestèrent tous qu'ils étoient
 Chrétiens, & alors il accepta l'Empire. *Nolle se hominum* I. PARTIE.
gentilitatem profitentium Imperium suscipere. Ubi omnes una Chap. XIX.
voce confessi sunt se esse Christianos, cepisset Imperium.

Jovien fit fermer aussi-tôt tous les Temples des Païens, *ibid. c. 20.*
 que Julien l'Apostat avoit ouverts; les Gentils se cachèrent,
 les Philosophes qui étoient encore Païens, quittèrent le
 superbe manteau de cette profession, prirent l'habit com-
 mun; & les sacrifices sanglans qui avoient recommencé
 sous Julien, furent entièrement abolis. Quant aux Here-
 tiques: cet Auteur ajoute, que les Evêques de différentes
 Sectes se hâtèrent à l'envi de faire leur cour à Jovien, & de
 tâcher de l'attirer à leur parti: ce Prince leur déclara qu'il
 avoit toujours suivi la foi du Consubstantiel, & qu'il ne
 s'en separeroit jamais.

III. Theodoret nous a laissé dans son Histoire un
 exemple memorable du zele des Evêques, à seconder les
 saintes intentions des Empereurs contre les Idolâtres. Marc
 Evêque d'Arethuse détruisit sous l'Empire de Constantin
 le Temple de sa ville, & y bâtit une Eglise. Quand Julien
 fut parvenu à l'Empire, Marc crût devoir fuir, pour ne pas
 s'exposer à la fureur des Païens. Mais ayant appris que
 quelques-uns des siens avoient été saisis en sa place, il
 revint dans sa ville. Il y souffrit des tourmens effroyables,
 & enfin on lui donna le choix, ou de rebâtir le Temple
 des Idoles, ou de fournir à la dépense qu'on y feroit; à
 son refus, ils lui en demandèrent la moitié, ou une fort
 petite partie. Il persista à refuser avec une constance, qui
 les étonna d'abord, puis les porta à se faire eux-mêmes
 Chrétiens. Cet exemple n'est pas à mon avis si singulier,
 qu'il n'y en ait eu beaucoup d'autres semblables. Nous
 apprenons de là, s'il est à propos de donner liberté de
 Religion aux Païens, & quel est le succès du genereux
 refus qu'on leur en fait. Jovien d'un seul mot ramena
 toute son Armée. Marc gagna à Jesus-Christ tous les Ido-
 lâtres de sa ville. Il lui en coûta, mais il ne pouvoit ache-
 ter trop cher la gloire du martyre.

IV. Je ſçai que pluſieurs ont crû, que ce Prélat avoit eu quelque engagement au parti des Ariens. Mais ſi les Lecteurs ont la curioſité d'aprofondir cette queſtion, ils trouveront certainement, que Marc a toujours été tres-orthodoxe, que les plus habiles Critiques de ces derniers temps lui ont enfin fait juſtice, & que la mépriſe des autres n'eſt venuë, que de ce que peu de perſonnes ont pû penetrer aſſez avant dans l'hiſtoire de l'Arianisme & dans les dogmes de la Theologie, pour bien démêler les Confeſſions de foi. Car il y en avoit, qui étoient au fond tres-Catholiques, quoi-que quelques-uns moins habiles s'en défiâſſent, comme ſi l'Arianisme y eût été caché. Après tout, il eſt preſque inoui que les Ariens; ou les autres Heretiques aient jamais eu la conſtance des Martyrs, la verité ſeule aiant le pouvoir de l'inſpirer, au moins de la maniere héroïque que le ſouffrit Marc d'Arethuſe, comme les autres hiſtoriens Eccleſiaſtiques nous le vont confirmer incontinent.

L. 5. c. 28.

V. Le même Theodoret nous a appris dans un autre endroit, ce que firent pour la Religion les Empereurs depuis Conſtantin le Grand juſqu'au grand Theodoſe. Car *l'Empereur Conſtantin*, dit-il, *qu'on ne ſçauroit aſſez louer, défendit bien à la verité d'immoler aux Idoles; mais il n'abatis pas leurs Temples; il empêcha ſeulement, qu'on n'en approchât. Ses enfans imitèrent ſes exemples. Julien l'Apoſtat rétablit l'idolâtrie. Jovien défendit le culte des Idoles. Valentinien l'ancien en demeura auſſi là. Valens ſon frere donna une pleine liberté de Religion à tous le monde, excepté aux Catholiques. Ainſi pendant tout ſon regne, le culte des faux Dieux fut rétabli avec tous ſes ſacrifices. Theodoſe fut le premier qui ſe donna tout entier à éteindre le Paganisme, il en renverſa tous les Temples, il n'en laiffa pas les moindres racines, & il l'enſevelit dans un entier oubli.* Ce ſont les paroles de Theodoret que je n'ai fait que traduire.

VI. Sozomene raconte un peu autrement que Theodoret, l'hiſtoire & le martyre de Marc Evêque d'Arethuſe. Ce n'eſt pas ici le lieu de les mettre d'accord; il

me suffira de dire que Sozomène confesse aussi, que ce
 genereux Prélat attira sur lui la haine & la persecution
 de ses ennemis ; *parce qu'il avoit beaucoup plus contribué,*
que l'Empereur Constance même, à la conversion des Païens
d'Arethuse à la Religion Chrétienne : qu'il souffrit des tour-
 mens incroyables ; enfin qu'il mérita l'admiration des
 Païens, & leurs louanges même, pour n'avoir pas voulu
 paier la somme, à laquelle Julien l'avoit condamné, pour
 le rétablissement du Temple qu'il avoit démoli.

Cet Historien n'a pas oublié en un autre endroit les
 conversions frequentes des Païens par les soins de saint
 Athanase, & d'Eleusius Evêque de Cysique, sous l'Em-
 pire même de Julien, qui ne manqua pas de leur faire
 sentir les effets de son indignation. Il raconte plus bas les
 accroissemens encore plus grands, que prenoit l'Eglise
 Catholique sous son successeur par la conversion des
 Heretiques, qui s'y réunissoient, ne pouvant plus supporter
 les dissensions, qu'ils voioient parmi eux, & par celle de
 plusieurs Païens aussi. Car l'Empereur, dit Sozomène, dès
 le commencement de son Empire défendit d'approcher des
 Temples des Idoles, & avec le temps il en abatis plusieurs.
 Ce qui fit, que n'y ayant plus de Temple, on s'accoutuma
 avec le temps à venir aux Eglises. Car il n'étoit pas per-
 mis de sacrifier même en secret, comme faisoient les
 Païens, ce crime ayant été défendu par les Loix, sur peine
 de la vie & de la confiscation des biens.

VII. Il semble d'abord que ce ne soit rien, que d'aba-
 tre les Temples materiels de l'erreur ; c'est néanmoins la
 vérité, que cela est d'une extrême consequence, & que
 les suites en sont tres-avantageuses. On oublie ce qu'on ne
 voit plus : on perd les idées & l'amour d'un culte qu'on
 n'exerce plus, on ne peut absolument se passer long-temps
 de Religion, faute de Temples on s'accoutume à venir à
 l'Eglise ; l'expérience la fait connoître toute autre, qu'on
 ne l'avoit imaginée, la desaccoutumance du mensonge fait
 qu'on ouvre les yeux à la vérité, & qu'on en goûte peu-à-
 peu les douceurs. Quelques opiniâtres résisteront toujours ;

mais si on y prend garde de près, ce sont la plupart des gens sans conscience, qui sont bien aise de vivre à leur liberté. Ceux qui ont quelque reste de Religion dans le cœur, ne peuvent pas passer long-temps sans quelque exercice public; sur tout quand ils sont assez heureux, pour en découvrir la vérité. Au moins leurs enfans n'auront pas le malheur d'être élevez dans des pratiques qui y soient contraires, & ils seront d'autant plus capables d'y revenir parfaitement. Nous en verrons plusieurs autres exemples dans la suite.

L. 2. c. 2.

VIII. Je ne pense pas que ces peines de mort dont parle Sozomene aient été fréquentes; la terreur en étoit utile, & apparemment plus utile que n'en eût été l'exécution; au moins c'étoit le jugement qu'en faisoient les Empereurs mêmes, qui publioient les Loix; puis- qu'ils ont bien voulu que ces Loix brillassent dans leurs Codes; mais qu'ils n'ont pas souffert que l'Histoire de leur regne rougit de ces exécutions sanglantes. Aussi ce même Historien dit plus bas, que les enfans de Theodose marchèrent après sa mort sur les glorieux vestiges, donnèrent beaucoup aux Eglises; que les Païens tournant leurs yeux sur eux, embrassèrent le Christianisme; & que les Herétiques se réunirent à l'Eglise Catholique, fatiguez de leurs divisions; car plusieurs concevoient fort clairement, que leurs discordes entr'eux, étoient autant de preuves de leur mauvaise doctrine; ce qui les portoit à se réunir à la même créance que les Empereurs tenoient.

L. 3. c. 26. 27.

IX. Quoi-que nous n'aïons eu dessein jusqu'à présent, que de parler du culte des Idoles aboli par les Empereurs Chrétiens avec beaucoup de sagesse & de Religion; avec beaucoup de vitesse, si on ne considère que l'extinction du culte & de l'exercice; avec beaucoup de lenteur, si on à égard au renversement des Temples: Il n'a pû se faire néanmoins que nous n'aïons dit quelque chose des Heresies éteintes. C'est de quoi il faut maintenant parler plus à fond, & en entendre parler ces Historiens. Socrate nous a dit que Jovien au commencement de son Empire se

se trouva environné d'Evêques de toutes les diverses Sectes, qui étoient accourus, pour le prévenir chacun en leur faveur. Il leur répondit, qu'il préféreroit toujours la foi du Concile de Nicée. Il n'en falut pas davantage pour faire que les Sectateurs d'Acacius s'assemblèrent avec Melece, & tinssent un Concile à Antioche, où ils se déclarèrent pour la Consubstantialité du Verbe, & en envoièrent leur déclaration à l'Empereur.

I. PARTIE.
Chap. XIX.

Si Themistius a crû, & Socrate après lui, que cet Empereur laissa chacun dans la liberté de sa Secte, ils se sont tous deux également trompez. Ce que Socrate en raconte lui-même, est contraire à cette prétention. Les Acaciens n'eussent pas embrassé la foi de Nicée, si tout eût été indifférent à Jovien. Tout ce que Themistius a pu dire, est que Jovien n'en usa pas pour sa créance, comme Constance, Valens & Julien avoient fait, les deux premiers pour l'Arianisme, le dernier pour le Paganisme; c'est à dire, qu'il n'emploia pas comme eux la dernière violence. L'Empire de Jovien fut très-court, & ne lui donna pas le temps de faire éclater pour l'Eglise Catholique tout le zèle, que ses commencemens avoient promis. Nous en avons assez parlé dans les Chapitres de Saint Athanasie, qu'il défendit vigoureusement contre ses calomnieux.

Valens au rapport de Socrate, secourut quelquefois les Barbares les uns contre les autres, & engagea par ce bienfait ceux qu'il rendit victorieux, à entrer non pas dans l'Eglise, mais dans la Secte des Ariens. Ce fut une conjoncture semblable, qui jeta les Goths dans l'Arianisme. Il en sera parlé à la fin de cette première Partie, parmi les conversions de divers peuples entiers dedans & dehors l'Empire Romain.

X. Dans ce nombre nous dirons seulement en passant ici après Socrate, que les Sarrazins furent les plus heureux. Car leur Reine Mauvia, dit-il, aiant osé parler avantageusement des vertus extraordinaires & des miracles du solitaire Moïse, demanda aux Romains avec qui elle avoit

. N n

eu des démêlez, qu'ils le lui donnaissent pour Evêque de sa Nation, leur promettant en même temps la paix. Moïse lui fut accordé; Lucius Evêque Arien d'Alexandrie voulut l'ordonner, Moïse s'en défendit, & lui aiant reproché ses cruautés, alla se faire sacrer dans les montagnes, par les Evêques qui y étoient exilés. C'est ainsi que les Sarrafins se firent Chrétiens, Catholiques, & amis ensuite des Romains. Nous en verrons un plus grand détail plus bas avec les autres conversions.

Idem.

Pierre qui étoit le vrai Evêque d'Alexandrie, revint alors de Rome, & en apporta les Lettres du Pape Damase, qui le confirmoient dans la possession de l'Eglise d'Alexandrie, aussi bien que Moïse dans celle de la nouvelle Eglise des Sarrafins. Il paroît de là que nonobstant les brouilleries & les persecutions, qui troubloient alors les Eglises d'Orient, la primauté de l'Eglise Romaine étoit toujours reconnue dans tout l'Univers, & que le Pape étoit toujours considéré comme le centre de l'unité Ecclesiastique, au delà même de l'Empire Romain, comme les Peres de ces temps-là l'ont souvent éprouvé & reconnu.

XI. Socrate remarque en général dans la Préface de son Livre V. que depuis qu'il y eût des Empereurs Chrétiens, les affaires de l'Eglise commencèrent à relever beaucoup d'eux, d'où venoit aussi que c'étoit de leur avis que les grands Conciles avoient été convoqués, & l'étoient encore. Ce sont ses termes. Il ajoute qu'après la mort de Valens, Gratien se voyant seul Maître de tout l'Empire avec son frere Valentinien le jeune, il voulut que toutes les Sectes Chrétiennes eussent la liberté de s'assembler dans leurs Oratoires, excepté les Eunomiens, les Photiniens & les Manichéens. Immédiatement après il ajoute, que Gratien reconnoissant l'état foible & languissant de l'Empire Romain, attaqué de tous côtes par les Barbares, se résolut de choisir quelque grand homme pour se décharger sur lui d'une partie du faix de l'Empire, & qu'il jeta les yeux sur le grand Theodose, qui se distinguoit le plus par ses grandes qualitez. Ce ne fut donc que cette foiblesse

de l'état présent de la République, qui obligea Gratien d'user de ce temperament & de souffrir l'exercice des autres Sectes, excepté celles des Eunomiens, des Photiniens, & des Manichéens. Par la condamnation absolue de celles-ci Gratien témoigna assez, ce qu'il eût désiré de faire contre toutes les autres; puis qu'enfin toutes les Heresies déchirent le Corps de Jesus-Christ. Mais enfin nous verrons bien-tôt dans le Chapitre XXII. le sentiment de S. Ambroise sur ces Loix extorquées dans la necessité des affaires publiques.

XII. L'intention de Gratien se peut entierement justifier par le choix qu'il fit de Theodose pour se l'associer à l'Empire; car Theodose fut également l'ennemi déclaré de toutes les Heresies. Dans le grand Concile de Constantinople il fit tous ses efforts pour réunir les Macedoniens à l'Eglise Catholique, comme le rapporte Socrate. N'ayant pu réussir, il resolut peu de temps après d'assembler les Evêques de toutes les Sectes, pour les engager à une paix generale, & à l'unité d'une même doctrine. Il voulut prendre sur cela l'avis de Nestarius Archevêque de Constantinople. Ce Prelat en ayant délibéré avec d'autres, dit à l'Empereur, qu'il falloit demander à tous les Chefs de Sectes, s'ils vouloient s'en tenir à la doctrine des Peres, qui avoient précédé la division des Eglises, ou s'ils les rejettoient. Que s'ils les rejettoient & prononçoient contre eux l'anathême, sans doute ils seroient eux-mêmes abandonnez & condamnez par la multitude de leurs Sectateurs. Que s'ils déferoient à l'autorité des anciens Peres, il faloit leur en produire les livres & les témoignages evidens pour la Foi Catholique. Theodose approuva cet avis, continuë Socrate, & proposa simplement d'abord aux Evêques des Sectes séparées, s'ils approuvoient la doctrine des Peres, qui avoient précédé la division des Eglises. Comme ils les eurent reconnus pour leurs Maîtres, il leur demanda s'ils vouloient s'attacher à leur doctrine, & les reverer comme les fideles témoins & les depositaires de la doctrine Chrétienne. Cela les jetta dans un étrange

l. c. c. p. 10.

Idem.

embarras. Car ils avoient tous, dit Socrate; des sentimens differens les uns des autres : les uns disoient que la voie de paix proposée par l'Empereur devoit être suivie, les autres protestoient qu'elle étoit contraire à leurs principes. Car ils avoient des sentimens fort éloignés les uns des autres sur les Ouvrages des Saints Peres, & ils ne convenoient pas entr'eux. Ce n'étoient pas seulement les Sectes, qui se trouvoient contraires les unes aux autres ; mais les partisans d'une même Secte étoient divisés entr'eux. C'étoit une image de l'ancienne division des Langues & de la confusion de la Tour de Babel. L'Empereur voyant leurs dissensions ; & le peu de cas qu'ils faisoient de l'ancienne foi des Eglises, leur commanda de lui donner une Confession de leur foi par écrit : il prit ces Confessions, il les lut à l'écart, il pria Dieu, il déchira toutes les autres, & ne retint que celle où il trouva la Foi de la Consubstantialité du Verbe.

Idem.

Voilà le discours de Socrate, qui ajoute que depuis ce temps-là les seuls Novatiens qui étoient aussi pour la Consubstantialité du Verbe, eurent la liberté de tenir leurs Assemblées dans les Villes, aussi bien que les Catholiques ; que les Evêques des autres Sectes tombèrent dans le mépris de leurs propres troupeaux à cause de leurs divisions : que plusieurs d'entr'eux se joignirent aux Catholiques, & que ceux qui s'obstinèrent dans leurs erreurs ne purent se consoler que sur cette piteuse défaite : Que plusieurs étoient appelés, selon l'Evangile, mais que le nombre des Elus étoit toujours petit. Ils ne disoient pas cela, ajoute Socrate, lorsque la tyrannie & la persécution de Constance & de Valens contre l'Eglise Catholique, avoit si fort augmenté leur nombre. Ce n'est pas qu'il eût jamais approché de celui des Catholiques, ainsi que le même Historien la prouvé après les Peres, & avec les autres Historiens ses confreres. En effet ce dechet si subit des Ariens est une dernière preuve qu'ils n'avoient jamais été en si grand nombre, que nos adversaires le prétendent.

Suite du même sujet. De la puissance que les Empereurs ont exercée, pour maintenir, ou pour rétablir la Foi & l'unité de l'Eglise, pendant le quatrième Siecle, & au commencement du cinquième.

I. Sous Theodose les Heretiques autant ennemis de l'Etat, que de l'Eglise. Ces Empereurs ne décréta néanmoins de peines que contre Ennemis qu'il exila, comme avoit fait Constance. II. Diverses conduites des Evêques Catholiques contre les Heretiques. III. Les peines temporelles n'étoient décernées que par les Princes temporels. Quelle doit être la pureté d'intention des Evêques, quelle leur douceur, & par la douceur leur puissance. IV. Divers témoignages du zèle de Constantin pour la défense de la Foi contre les Heresies. V. Preuves que l'Empereur Constance fut toujours Catholique, toujours Défenseur de la Foi du Concile de Nicée. VI. Ce qui excita Theodose à défendre les Assemblées des Heretiques. VII. Narration de Socrate, comment les Heresies s'éteignoient peu-à-peu, faute d'exercice. VIII. Zèle des enfans du grand Constantin contre les Païens, les Heretiques, les Juifs. Les termes de Consubstantiel & de Semblable en substance, signifioient au fond la même chose. Ainsi plusieurs de ceux qu'on a crû Ariens étoient Catholiques. IX. Confirmation de ce qu'on vient de dire des termes de Consubstantiel & de Semblable en substance. Le Concile de Rimini. X. Theodose aussi-tôt après son batême publie un Edit contre toutes les Heresies. XI. Il ajugea le nom de Catholique à l'Eglise seule, à la multitude de laquelle celle des Ariens n'étoit nullement comparable. XII. Pourquoi Theodose ne reconnut pour Catholiques que ceux qui seroient dans la Communion du Pape Damase, & de Pierre Archevêque d'Alexandrie.

PENDANT le temps que Theodose étoit allé combattre le tyran Maxime, les Heretiques firent voir qu'ils n'étoient pas moins ennemis de l'Etat que de l'Eglise, par les faux bruits qu'ils firent courir à Constantinople, de la victoire de Maxime, & de la défaite de Theodose, au rapport de Socrate. Les Ariens étoient les plus animez de tous, parce-qu'ils ne pouvoient souffrir qu'avec une extrême douleur, que les Catholiques, qu'ils avoient aupara-

N n ij

vant persectuez, fussent devenus les Maîtres de toutes les Eglises de Constantinople. Le retour de Theodose victorieux couvrit de confusion les ennemis irreconciliables de la paix de l'Eglise & de l'Empire. Il ne décerna néanmoins des peines que contre Eunomius qu'il exila, comme avoit fait Constance; parce-qu'il avoit tenu ses Assemblées à Constantinople dans sa propre maison, y avoit fait ostentation de ses Livres, & avoit infecté plusieurs personnes de ses terres.

II. Ce même Historien parlant plus bas d'Atticus Evêque de Constantinople, dit qu'on admira avec raison sa prudence, en ce qu'il ne persectua point les Heretiques; mais les contint dans leur devoir, & dans la paix, tantôt par la fraïeur, tantôt par la clemence. Qu'au contraire Theodose Evêque de Synade dans la Phrygie Pacatienne, fit une rude persectution aux Macedoniens, les ayant chassés non seulement de sa Ville, mais aussi de la campagne. En cela, dit Socrate, il ne suivoit pas la coutume de l'Eglise Catholique, ni n'agissoit point par le zele de la foi orthodoxe, mais pour tirer de l'argent des Heretiques; il arma son Clergé contre'eux, il les traîna devant les Tribunaux des Juges seculiers; enfin il s'en alla à Constantinople, pour les détruire avec le secours qu'il en ameneroit. Cependant Agapet Evêque Macedonien de la même Ville, se réunit avec tout son peuple à l'Eglise Catholique, se saisit du Siege de Theodose absent, y prêcha la foi orthodoxe, & gagna tellement les cœurs des anciens & des nouveaux Catholiques de cette Ville, que Theodose étant de retour en fut exclus, & retourna à Constantinople, où le sage Atticus lui persuada de jouir du repos le reste de ses jours, & de préférer l'utilité publique à ses avantages particuliers.

III. Ce recit de Socrate nous apprend deux vertitez importantes. La premiere est, que les Evêques ne jouissant alors que de la puissance spirituelle sur leurs Eglises, il ne leur appartenoit pas d'exciter de leur chef des persectutions temporelles contre les Heretiques, mais de les

gagner par la douceur, par la sainteté de leur vie, par leurs prédications, par la lumiere de la verité, par les attraites de la charité, laissant aux Princes temporels à faire leur devoir, s'il y a des châtimens corporels à exercer, que les peines ou pecuniaires, ou corporelles n'avoient été décernées contre les Heretiques, que par les Empereurs. La seconde, qu'on ne doit rien entreprendre contre les nouvelles, ou anciennes Sectes, que par un amour pur de la verité, de l'unité, de la charité, du bien public & du salut éternel des ames : & que les bons & fideles Pasteurs dans l'Eglise Catholique doivent toujours être prêts à sacrifier leurs propres interêts pour le salut de leur troupeau.

I. PARTIE
Ch. XX.

On n'eût pas sujet de croire, selon le même Socrate, que Nestorius fut poussé d'un zele si pur, quand il dit à l'Empereur Theodose le jeune, qui l'avoit élevé sur le siege Episcopal de Constantinople : *Empereur, donnez-moi la terre purgée d'Heretiques, & je vous ouvrirai le Ciel : assistez-moi à ruiner l'Herésie, & je vous assisterai à dompter les Perses.* La conduite, que cet Heretiarque tint après cela, donna fondement aux défiances qu'on eut ensuite d'un discours si hardi. Il paroît toujours de là, que c'est aux Princes temporels à exercer la puissance temporelle contre les Heretiques ; & que ceux-ci se laissent plus facilement gagner par la charité des Pasteurs, que par leurs menaces. C'est ce que dit encore Socrate en parlant de Proclus Evêque de Constantinople, le comparant à Atticus. Car il dit qu'Atticus donnoit de la terreur aux Heretiques, quand il le jugeoit à propos ; mais que Proclus n'eût jamais que de la douceur & de l'humanité pour eux, persuadé qu'il les gagneroit plutôt par ces attraites, que par la violence. C'étoient les sentimens qu'avoient laissé à leurs successeurs les Peres du quatrième Siecle, auxquels il nous faut borner maintenant.

h. 7. c. 20.

ibid. c. 49.

IV. Theodoret a rendu ce témoignage au grand Constantin, qu'il porta les Evêques, lesquels il regardoit comme ses Peres, à maintenir toujours l'unité & le consentement unanime de la doctrine des Apôtres. Dès le commencement.

L. 1. c. 7. 12.
12. & h. 1.
Relig. c. 12.

de son histoire Religieuse, il l'appella justement le Zoro-
 babel de l'Eglise, aiant comme lui rapellé de l'exil & de
 la captivité tous ses illustres membres, rebâti les Temples
 du vrai Dieu, convoqué le Concile de Nicée, comme
 une nouvelle Jerusalem, & une assemblée Apostolique à
 la reserve de six ou sept qui se démentirent. C'est à l'oc-
 casion de Saint Jacques-de Nizibe, qui s'y signala plus
 par son zele pour la foi Catholique, qu'il ne fit depuis
 par ses miracles, ou par ses victoires sur les Perses.

Le Concile de Nicée même cité par Theodoret au pre-
 mier endroit, confessa dans sa Lettre synodale, que c'étoit
 Constantin qui l'avoit convoqué, & qu'on avoit examiné
 en sa presence les impietez d'Arius. Eusebe Evêque de
 Cesarée écrivit en même temps une Lettre à ses Diocé-
 sains, au rapport du même Theodoret, où il assure que
 Constantin même attesta, que la foi du Concile de Nicée
 étoit la véritable foi, que c'étoit sa créance, & commanda en-
 suite que tout le monde s'y rendit, & qu'on y souscrivit. La
 foi étant commune à tous les Fideles, les Laïques mêmes
 pouvoient assister à la discussion qui s'en faisoit, quoi-que
 le droit d'opiner fut réservé aux Evêques, à l'exclusion
 même des Empereurs.

Ce même Historien après avoir rapporté ailleurs la Let-
 tre que Constantin écrivit à Sapor Roi de Perse sur la Pro-
 vidence, qui gouverne cet Univers, remarque que cet
 Empereur prenoit soin de tous les Chrétiens, & de ceux
 même qui n'étoient pas ses sujets. Qu'au reste, il y en
 eut d'entre les Barbares, qui se soumirent volontairement
 à son Empire; que les autres furent contraints de le faire
 par le sort de la guerre, qu'on voioit par tout ses tro-
 phées, & que pour les Eglises il faisoit paroître une soli-
 citude Apostolique *Αποστολική φροντίδα*; pendant que
 quelques Evêques y troubloient la paix. Aussi écrivit-il
 aux Evêques du Concile de Tyt, qu'ils traitassent toutes
 choses sans que la haine, ou la faveur eut aucune part à leur
 conduite; qu'ils délivrassent l'Eglise d'erreurs, & qu'ils le
 soulageassent dans les soins qu'il prenoit pour elle.

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 289

La Lettre synodale que le Concile de Rimini écrivit à l'Empereur Constance, avant qu'il eût souffert de sa part aucune violence, porte chez le même Theodoret, que l'Empereur Constantin, dont la postérité révérera toujours la mémoire, donna tous ses soins, afin que la foi du Concile de Nicée fut très-exactement exposée : qu'il étoit étrange que cet Empereur étant mort après avoir reçu le baptême, & jouissant de la paix éternelle qu'il avoit méritée, on voulût innover quelque chose dans cette foi. Que cela ne se pouvoit faire que par un mépris sacrilège de tant de Confesseurs & de tant de Martyrs, qui avoient été les Auteurs & les Défenseurs de cette doctrine, & qui avoient tenu, & avoient conservé jusqu'à la mort les anciens sentimens de l'Eglise Catholique, qui étoient ceux mêmes qui avoient été suivis jusqu'à l'Empire de Constance, à qui Dieu avoit soumis l'Univers. Ces Evêques invitoient Constance à suivre les pas de Constantin, & à ne point souffrir qu'il se fit aucune alteration dans la foi du Concile de Nicée.

V. Avant que de faire voir par l'Histoire de Theodoret, & par plusieurs autres témoignages des Peres, que Constance répondit mieux aux intentions de ce Concile qu'on ne s'imagine d'ordinaire : on pourroit nous opposer d'abord & nous arrêter tout court par la Lettre de Saint Athanase aux Solitaires, où il s'emporte contre les violences que cet Empereur fit contre les Catholiques, pour les entraîner ce semble dans le parti des Ariens. Mais nous allons justifier que Constance vécut & mourut Catholique, qu'il soutint toujours la Foi du Concile de Nicée ; & que s'il poussa quelquefois les Evêques Orthodoxes, ce ne fut que pour les faire consentir à la suppression du terme de Consubstantiel, & à substituer en sa place celui de Semblable en substance, qui a la même force, dans l'esperance que plusieurs Ariens, ou Demi-Ariens reviendroient & se rejoindroient à l'Eglise, si on usoit de cette condescendance à leur égard. Saint Athanase tombe d'accord lui-même dans l'Orient, aussi-bien que saint Hilaire dans l'Occident, que ces deux termes

. O o

I. PARTIE,
Chap. XX.
L. 2. c. 19.

I. PARTIE. étoient équivalens, & que ceux qui confessoient sincèrement le Fils semblable en substance au Pere devoient passer pour Catholiques.

Chap. X X.

On peut donc encore nous objecter, que Constance avoit d'autant moins de raison de persecuter les Evêques Catholiques ; puis-qu'au vrai il étoit dans les mêmes sentimens qu'eux, quoi-qu'il usât de termes un peu differens. Nous avoions aussi de bonne foi, que ce n'étoit pas sans sujet que saint Athanase invectivoit contre lui. Mais la raison en étoit, que ce que Constance faisoit, il le faisoit de son chef, & non en execution de quelque Concile, ou de quelque Decret general des Evêques ; comme nous avons montré jusqu'à présent, qu'on n'a loué les Empereurs Chrétiens, que parce-qu'ils s'armoient & publioient des Loix & des Edits pour faire executer, ce que les Conciles avoient ordonné. C'est ce qu'on a pu constamment observer dans tous les exemples, que nous avons rapportez jusqu'à présent, & dans ceux que nous rapporterons. Or ces vexations que Constance faisoit aux Evêques, ne tendoient pas à mettre en execution le Concile de Nicée. Elles tendoient au contraire à supprimer le terme de Confubstantiel, que ce Concile avoit autorisé.

Il est vrai que l'usage de ce mot, plutôt que d'un autre pour signifier la même chose, étoit un point de police Ecclesiastique, qu'un Concile postérieur eût pu changer, si l'utilité évidente, ou la nécessité pressante de l'Eglise l'eût ainsi demandé. Mais c'étoit à l'Eglise à parler la premiere, & à décider la chose ; & il n'appartenoit nullement à quelques Evêques factieux qui dominoient sur l'esprit du Prince, de regler eux seuls une affaire d'une aussi grande consequence. C'étoit à l'Eglise à user de dispensation & de bonté envers quelques particuliers foibles, à qui le mot de Confubstantiel faisoit peur, quoi-qu'ils se fussent familiarisez avec un autre terme, qui avoit toute la même signification. Il n'étoit pas au pouvoir d'une faction d'Evêques, ou secretement Ariens, ou suspects de l'être, de pousser l'Empereur à user d'autorité, & employer toute sa

puissance pour extorquer des autres Evêques un tel changement dans les termes de la Confession de foi, & le faire contre le sentiment d'une bonne partie des Evêques de l'Orient, & contre le consentement de tous ceux de l'Occident. Car saint Hilaire & saint Athanase n'ont pas dit, qu'il falût s'abstenir du mot de Consubstantiel dans l'Eglise Catholique : ce seroit trop donner à l'esprit de nouveauté, & ne pas assez respecter le Concile de Nicée. Mais ils ont fort sagement pensé, que quand des particuliers plus scrupuleux que sçavans, plus foibles qu'obstinez, ne se rebutoient que de ce mot, prêts d'en subroger un autre de même sens & de même force, il falloit les recevoir à bras ouverts, & donner cette dispense à la charité Catholique, & à l'amour de l'Unité.

Voilà, ce me semble, la juste mediocrité qu'il faut garder, pour blâmer & ne pas trop blâmer Constance; pour l'excuser, & ne l'excuser pas trop : pour concilier les Peres, dont les uns l'ont traité avec beaucoup d'aigreur, les autres ont été ses Apologistes. Toutes les vexations que fit Constance, n'eussent été que l'usage d'une puissance legitime, s'il n'eût rien fait qu'en execution des Decrets d'un Concile general, ou de la multitude des Evêques Catholiques du monde. Mais la verité étoit, qu'il agissoit plutôt contre le consentement de la plus grande partie des Evêques Catholiques; quoi-qu'il fût tres-éloigné de vouloir établir l'Arianisme, qui lui a été quelquefois faussement imputé. Il est vrai qu'il en donnoit occasion; mais ce n'étoit, que parce-qu'il ne prévoyoit pas que les Ariens cachez, après ce premier avantage gagné sur le Concile de Nicée, en faisant abolir le mot de Consubstantiel, en esperoient un second, de faire aussi abolir le dogme signifié par ce terme.

Si on a peine à me croire sur ce ménagement que je propose, on en croîra au moins saint Gregoire de Nazianze, lequel aiant à se plaindre de l'Empereur Constance, qui avoit élevé le Prince Julien, qui fut depuis cet infame Apostat, qui tâcha de replonger le monde dans l'Idolâtrie,

O o ij

parle de la sorte. *Ecoutez ceci, vous, ô ame de Constance, ô esprits des Empereurs Chrétiens, qui l'avez précédé : mais sur tout l'ame de Constance, qui avez crié avec l'Eglise, & avez employé toutes vos forces pour son agrandissement, & qui l'avez fortifiée pendant une longue suite d'années, en quoi vous avez surpassé en gloire tous les autres Empereurs ; vous avez néanmoins péché par ignorance, vous avez élevé, étant Chrétien, l'ennemi de Jesus-Christ. Voilà le seul reproche que ce grand homme ait fait à Constance. Ce n'est pas qu'il n'y remarquât bien le même défaut, dont saint Achaïase se plaignoit ; mais le peu de temps qui s'étoit écoulé depuis les persecutions de Constance, avoit un peu tempéré la chaleur & l'indignation, qu'on en concevoit dans le temps même, & avoit donné le loisir de considérer les ménagemens, dont nous venons de parler.*

ibid. p. 244.

Saint Gregoire de Nazianze s'étendant plus au long dans la suite sur les louanges de Constance, assure, que *l'amour de la Religion Chrétienne étoit sa plus forte passion ; que ses intérêts & ses progrès lui étoient plus chers que l'honneur de sa famille, & l'augmentation de l'Empire : Que personne n'aima jamais rien avec tant d'ardeur que Constance aimait l'agrandissement, la gloire & la puissance du Christianisme : Que ni les victoires sur les Barbares, ni les prospérités de la République, ni les richesses, ni la gloire, ni enfin toutes les felicités humaines, ne lui donnèrent jamais tant de plaisir que de se voir, & de nous voir fleurir avec lui & par lui auprès de Dieu, & devant les hommes ; & de voir notre puissance demeurer toujours ferme & inébranlable. Car par une sagesse vraiment Royale, & par une lumière au dessus du commun, il voyoit fort bien que la grandeur de l'Empire Romain s'étoit affermie avec la Religion Chrétienne ; que la Monarchie Romaine étoit née presque en même temps que Jesus-Christ, n'ayant pas été auparavant possible, de mettre cette vaste puissance entre les mains d'un seul Souverain. Tout ce discours est de saint Gregoire de Nazianze, où il paroît aussi combien ce Pere étoit persuadé de la nécessité de bien unir l'Empire avec l'Eglise.*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 293

Ce Pere ne dissimule pourtant pas, que Constance n'ait paru ébranler la foi Orthodoxe ; mais il assure que ce crime doit être rejeté sur les importunités & la perfidie des Grands de la Cour, lesquels ayant trouvé une ame simple & peu affermie dans la piété, & qui ne prévoyoit pas les précipices auxquels on l'exposoit, le menèrent où il leur plut ; & sous prétexte d'une plus grande exactitude dans les choses de la foi, firent éclater leurs passions & leur malignité. Mais pour nous qui ne considérons que Constantin son Pere, lequel avoit été le premier Fondateur de l'Empire Chrétien, & avoit introduit la Religion Chrétienne dans sa famille Imperiale : & qui voyons même que Constance ayant reçu ce royaume & saint héritage, a régné avec une incorruptible justice, & a fini sa vie dans la piété, laissant l'Empire aux Chrétiens ; nous accompagnons ses funérailles avec honneur. Voilà le sage jugement qu'a fait ce Pere de toute la conduite de Constance.

Saint Gregoire de Nyssé écrivant contre Eunomius rend encore ce témoignage glorieux à Constance, qu'il relogua par un Edit exprés les Eunomiens en Phrygie, où étoit la patrie d'Eunomius, de peur que s'ils avoient liberté d'habiter où il leur plairoit, ils n'infectassent trop de monde de leurs erreurs, qui n'étoient guere différentes de celles d'Arius. Cet Edit fut suivi par Theodose même, ainsi que nous l'avons déjà vu plus haut.

Theodoret revient ici dans son rang pour achever de justifier Constance. Car commençant à parler de l'Empire de Julien l'Apostat, il dit, qu'il n'osa d'abord se déclarer contre l'Eglise, par la crainte principalement des soldats qui étoient instruits de la doctrine véritable de la foi ; parce que Constantin les avoit délivrés des superstitions de l'idolâtrie, & les avoit parfaitement instruits de la doctrine de la vérité. Ses enfans avoient fortifié dans l'esprit de la milice, ce qu'il y avoit semé. Car quoi-que Constance par la séduction de quelques-uns n'approuvât pas le terme de Consubstantiel, il en suivait toujours la doctrine, & crût sincèrement le Fils égal au Pere. Theodoret par ses paroles a pris soin de rendre justice à ce Prince. Car dans la haute élévation, où les

O o iij

I. PARTIE.
Chap. XX.

Princes sont placez, & dans la foule des grandes affaires qu'ils manient, il est difficile qu'on ne leur fasse quelques surprises, & qu'ils ne tombent quelquefois eux-mêmes dans un chemin si glissant & si long. Mais leur zele pour la gloire de l'Eglise, & leurs saintes intentions pour la Religion, doivent effacer de nos esprits le souvenir des foiblesses humaines, qui se trouvent comme absorbées dans la gloire de tant de grandes vertus, & de tant de services rendus à l'Eglise.

La même chose se confirme par la réponse que toute l'Armée fit à Jovien, lors qu'il refusoit l'Empire, pour ne pas s'embarrasser de commander à des gens formez de la main d'un Empereur Apostat & Idolâtre. Ils lui répondirent tous, qu'il ne commanderoit qu'à des Chrétiens, & à des gens penetrez des sentimens d'une sincere pieté; parce-que ceux qui étoient les plus âgez d'entr'eux avoient été instruits par Constantin, les plus jeunes par Constante: enfin que le temps de l'Empire de Julien avoit été si court, que l'impiété qu'il auroit répandue dans les esprits, n'auroit pu y jetter de profondes racines. Ce furent leurs propres termes.

V I. Je ne puis laisser, ce que Theodoret raconte plus bas du saint Evêque d'Icone Amphilocheus. Après avoir fait la reverence au grand Theodose, il laissa Arcadius son fils, sans lui faire aucun honneur. En aiant été averti par l'Empereur même, comme si ce n'avoit été que par mégarde, il répondit, que c'étoit assez d'avoir honoré l'Empereur le Pere. Theodose s'en fâcha, & alors le saint Prélat lui repartit, qu'il ne devoit donc pas souffrir, que les Heretiques refusassent au Fils de Dieu les honneurs, qu'ils rendoient à son Pere. L'Empereur comprit fort bien la pieuse adresse du Prélat, & publia une Loi qui défendoit aux Heretiques de faire aucunes Assemblées.

V I I. Je reviens au grand Constantin & à un discours assez curieux qu'en fait Sozomène sur le sujet de toutes les Heresies. Il n'y avoit point encore, dit cet Historien, de corps séparé, qu'on appellât les Ariens; tous vivoient

dans la même communion que les autres fideles, excepté les Novatiens, les Cataphryges, les Valentinieniens, les Marcionites, les Pauliens, & quelques autres Sectateurs des anciennes Hérésies. L'Empereur Constantin les condamna tous, leur ôta leurs Temples & leurs Eglises, & leur défendit de s'assembler, tant en particulier, qu'en public. Il les exhorta même de se réunir tous à l'Eglise Catholique. Par la publication de cette Loi la mémoire de ces Hérésies fut pour la plupart éteinte. Sous les Empereurs précédens, tous ceux qui portoient le nom de Chrétiens, se joignoient & se confondoient souvent les uns avec les autres; la persécution les empêchant souvent de se reconnoître, & de pouvoir se bien distinguer les uns d'avec les autres. Mais après cette Loi publiée, les Evêques & les Ecclesiastiques furent fort vigilans & exacts à observer ceux qui venoient à leurs Eglises. Ce qui fit que les Hérétiques en étant exclus, & ne pouvant s'assembler ailleurs, se joignirent la plupart à l'Eglise Catholique; les autres plus opiniâtement attachés à leur Secte, ne pouvant s'assembler nulle part, ni enseigner, ni se donner des disciples sans beaucoup de danger, moururent sans successeurs. Voilà le discours de Sozomène, que j'ai peut-être un peu abrégé, mais sans y rien changer. Tout m'y paroît fort vrai-semblable.

I. PART.
Ch. XX.

VIII. Cét Historien n'a pas privé les enfans du grand Constantin des loüanges, qui leur étoient dûes pour leur ardeur à imiter leur auguste Pere, à achever de détruire les restes de la Gentilité, à défendre les Sacrifices, & tout autre exercice du Paganisme, à faire fermer les Temples des Idoles, dans les villes & aux champs, & à les attribuer aux Eglises, quand il étoit à propos de le faire. Ils repriment le Judaïsme avec la même severité: il n'en coûtoit pas moins que la vie & la perte des biens, si n'étant pas Juif d'origine, on se faisoit circoncire.

Quant aux Hérésies, ces Empereurs furent aussi attachés à la foi du Concile de Nicée, Constant y persévera jusqu'à la mort, Constance s'y arrêta aussi long-temps, il se laissa ensuite gagner par ceux qui n'approuvoient pas le terme de

Consubstantiel ; mais il confessa toujours, que le Fils étoit Semblable en substance au Pere. Il ne faut pas user d'une critique trop rigoureuse contre ces paroles de Sozomène ; parce qu'au fond il convient avec tout ce que nous avons rapporté de Theodoret sur le même sujet.

La vérité est selon Saint Athanase & les plus habiles des anciens Peres, selon les plus sçavans Theologiens même de ces derniers temps, que ces deux termes sur lesquels il s'éleva autrefois tant de dissensions dans l'Eglise, *Consubstantiel* & *Semblable en substance*, *ὁμοούσιον* & *ὁμοιούσιον*, revenoient à la même signification ; & il est certain que le Fils ne peut être parfaitement semblable à son Pere, s'il ne lui est Consubstantiel ; s'il est du nombre des créatures, il lui est même tres-dissimble : s'il n'est pas une créature, c'est la même substance que celle du Pere, & il lui est parfaitement égal.

Il faut donc beaucoup rabatre de cette multitude innombrable d'Ariens, dont on s'est quelquefois trop légèrement prévenu. Ce que nous avons dit ci-dessus de Marc Evêque d'Arethuse, ce que nous venons de dire de Constance, montre qu'au fond ils ont toujours été Catholiques ; & sans m'arrêter aux particuliers, un nombre tres-grand de ceux qui n'avoient aversion que du nom de Consubstantiel, & qui demeuroient d'accord de la chose, & la signifioient par le terme de Semblable en substance : tout ce nombre, dis-je, certainement tres-grand, ne comprenoit aussi que des Catholiques.

- Cap. 17. " IX. Sozomène confirme encore une fois, que ce ne fut
 " qu'un changement de termes, que fit l'Empereur Constan-
 " ce, sans avoir rien changé dans la foi de Nicée. Il ajoute,
 Cap. 28. " qu'il n'y a pas lieu de s'en étonner, puisque les Peres du
 " Concile de Rimini sans avoir la moindre pensée de rien
 " alterer à la foi du Concile de Nicée, reçurent le terme de
 " Semblable en substance, le jugeant de même force & de
 l. 4. c. 17. " même signification que celui de Consubstantiel. Ce n'est
 pas qu'il n'y eût des Ariens déguisez, qui tendoient à dé-
 truire la foi de Nicée, en faisant semblant de n'en vouloir
 qu'au

qu'au terme de Consubstantiel, & d'acquiescer sincèrement à celui de Semblable en substance. Mais la malice étudiée de ces perfides ne pouvoit nuire à la pieuse simplicité des autres, qui comprenoit également par l'un & l'autre de ces deux termes, la parfaite égalité du Fils avec son Pere. La pureté de nôtre foi ne peut dépendre des malicieuses interpretations des autres.

X. Dès que le grand Theodose, selon le même Histo- 1. 7. c. 4.
rien, eût été batisé à Thessalonique par le saint Evêque du lieu, nommé Ascholius, il s'informa de lui quel étoit l'état de l'Eglise, & apprit que tous ceux de l'Illyrie étoient exempts de l'Arianisme, qu'il en étoit de même des autres nations Occidentales jusqu'à la Macedoine; que depuis là tout l'Orient étoit rempli de tumultes & de divisions, le peuple étant partagé en diverses Sectes, principalement dans Constantinople. Il ne différa plus après cela d'envoyer, & de faire publier à Constantinople un Edit, par lequel il déclaroit, *qu'il vouloit que tous les sujets de l'Empire Romain suivissent la même Religion, que le Prince des Apôtres S. Pierre avoit enseignée aux Romains dès le commencement, & qui étoit alors conservée à Rome par le Pape Damase, & par l'Evêque Pierre à Alexandrie; enfin qu'on ne donneroit le nom d'Eglise Catholique, qu'à celle qui confessoit, que les trois divines Personnes, n'avoient qu'une même substance; & que ceux qui s'attacheroient à des sentimens contraires, seroient nommez Hérétiques, infames, & punissables.* Theodose prit ensuite le chemin de Constantinople, & peu à peu il y fit rendre toutes les Eglises aux Catholiques.

XI. Cét Empereur voyant d'ailleurs, que toute l'Eglise Occidentale étoit Catholique, avec le successeur de saint Pierre, Chef de l'Eglise universelle, & que l'Orientale étoit à la vérité un peu mêlée, mais que les Catholiques y prévalaient de beaucoup; ce qu'il ne pouvoit ignorer, tant la chose étoit évidente, comme nous l'avons déjà montré, & le montrerons encore: Cét Empereur, dis-je, les choses étant disposées de la sorte, ne pouvoit pas hésiter sur

l'attribution du nom d'Eglise Catholique, ni l'attribuer à d'autres, qu'à ceux qui le possédoient alors, & l'avoient possédé dès le commencement; les Hérétiques même n'osans s'en flater, sans se rendre ridicules à la face du genre-humain, tant à cause de leur petit nombre, qu'à cause de l'ancienne & universelle possession où en étoient les Catholiques. Car si une Secte se donnoit ce nom, il lui étoit ôté non seulement par les Catholiques, mais aussi par toutes les autres Sectes.

XII. Il y a encore une autre remarque à faire sur la même Loi de Theodose. C'est qu'il *oblige tous les sujets de l'Empire, à vivre dans la Religion que saint Pierre a prêchée, & que le Pape Damase tient de lui par la succession continuée jusqu'à lui depuis saint Pierre.* Si les Hérétiques avoient déjà inventé des chûtes, ou des interruptions dans les Eglises Episcopales, sur tout dans les Apostoliques, l'Eglise avoit méprisé ces impostures, & elle étoit ici soutenue dans sa perpétuité toute visible par la Loi de Theodose, qui ne ser voit qu'à faire respecter, ce qui étoit déjà établi dans l'Eglise sur des fondemens inébranlables.

Après Damase, Pierre Evêque d'Alexandrie est ici nommé seul, entre tant d'autres Evêques Catholiques; parce que l'Eglise de cette Ville avoit aussi été fondée par Saint Pierre, comme nous l'avons dit ailleurs: ou parce qu'il falloit alors donner aux Catholiques d'Orient un centre de communion plus proche d'eux, que le Siege Romain, d'où ce Pierre d'Alexandrie ne faisoit que revenir. L'Eglise d'Antioche, qui étoit aussi de la fondation de Saint Pierre, & qui avoit été pareillement son Siege pendant quelques années, me paroît avoir été omise dans cette Loi; parce qu'elle avoit été divisée entre plusieurs Sectes, & qu'il y avoit même plus d'un Evêque Catholique, de quoi nous avons déjà parlé.



CHAPITRE XXI.

I. PARTIS
Ch. XXI.

Objection tirée des Auteurs Païens touchant les Loix de Valentinien & de Valens pour la liberté de Religion. Réponse de nos Auteurs, & principalement de Theodoret, de S. Ambroïse, & de S. Jean Chrysostome.

I. Quelle peinture Ammien Marcellin nous a fait de l'Empereur Valentinien, pour l'indifférence & la liberté de toutes sortes de Religions. II. Réfutation de ce récit touchant Valentinien, & de ce libertinage de Religion. Preuves du contraire. III. Réfutation de ceux qui décrient une doctrine, parce qu'elle est suivie & soutenue par l'Empereur. IV. Nouvelles preuves pour Valentinien contre Ammien Marcellin, & contre l'indifférence des Religions. V. Etrange surprise de Valentinien, qui par une autre Loi sembla tolérer le paganisme. VI. Combien cette Loi étoit contraire à celles des Empereurs Chrétiens qui l'avoient précédé. VII. On fait voir par S. Ambroïse, comment Gratien & Valentinien le Jeune ayant succédé à Valentinien leur Pere, réparèrent les dommages que sa connivence avoit portés à l'Eglise. VIII. Paroles admirables de Saint Ambroïse contre les Païens, qui sous ce prétexte de liberté de Religion, redemandoient leurs Temples, & leurs Idoles. IX. Suite du même sujet. Prétentions de Symmaque & des autres Païens. Dans leurs principes toutes les fausses & monstrueuses Divinités étoient la même chose que le véritable Dieu. X. Sur ce même principe étoit fondée la liberté prétendue de toutes sortes de Sectes, sous Valentinien & Valens. XI. La seule vérité jalouse de son unité, plus riche que le mensonge dans sa multitude. XII. Nouvel exemple du refus généreux que fit S. Ambroïse d'une Eglise en faveur des Ariens, sous Valentinien le Jeune. XIII. Autre exemple de S. Gregoire de Nazianze, à qui Theodosé le Grand accorde plus qu'il ne lui demandoit. XIV. Dernier exemple de S. Jean Chrysostome, plus semblable à celui de S. Ambroïse, contre la tolérance des Hérétiques, même après des services considérables. XV. En quel sens il a dit qu'on n'a jamais fait de violence dans l'Eglise pour la Religion.

L Quelque severes que puissent avoir été les Loix des Empereurs, ou des Rois tres-Chrétiens contre les deserteurs de la foi & de l'unité de l'Eglise, nous y remarquerons toujours de la moderation & de la douceur,

Pp ij

I. PARTIE.
Chap. XXI.

L. 10. c. 5.

parce-que ces Princes avoient ordinairement des Evêques dans leurs Conseils, & qu'ils étoient eux-mêmes animez de l'esprit de l'Eglise, qui n'est autre que la charité. Mais Ammien Marcellin en abuse, quand il dit que l'Empereur Valentinien se rendit recommandable par cette modération, qui lui fit garder comme le milieu entre tant de différentes Sectes; qu'il n'inquieta personne, & ne pancha pas plus pour une Secte, que pour une autre; qu'il ne fit ni Loix ni menaces, pour obliger les autres à suivre le même parti qu'il avoit choisi; mais qu'il laissa tous les partis dans le même état, où il les avoit trouvez en prenant les rênes de l'Empire. *Hoc moderamine principatus inclaruit, quod inter Religionum diversitates medius stetit, nec quinquam inquietavit; neque ut hoc coleretur imperavit, aut illud; nec interdictis minacibus subjeclorum cervicem, ad id quod ipse coluit, inclinabat: sed intemeratas reliquit has partes, ut reperit.*

II. Cette image d'un Prince indifférent pour toutes sortes de Sectes Chrétiennes, & qui les balance toutes, sans se déterminer, ou sans déterminer ses Sujets à aucune en particulier plutôt qu'à une autre; cette image, dis-je, paroît belle à certains esprits, qui se plaisent à se repaître d'un libertinage de religion, plutôt que d'une religion véritable. Car la religion ne peut être qu'une, non plus que la vérité, à qui elle s'attache. Floter ainsi entre plusieurs Sectes, c'est floter entre la vérité & le mensonge, & peut-être entre plusieurs mensonges sans vérité. Aussi n'est-il point véritable que Valentinien ait gardé ce milieu; tous les Historiens du temps font foi, qu'il se déclara d'abord pour le Concile de Nicée; qu'il fut toujours très-attaché à Saint Ambroise; qu'il fit gloire de profiter de ses remontrances; & qu'il le pria d'appliquer à ses maux & à ses méprises les remèdes qu'il jugeroit nécessaires, selon que la Loi divine lui en donnoit le pouvoir: *Quare sicut divina præscribit lex, nostrorum animorum erratis medicinam fecit.*

L. 4. c. 6.

Ce sont ses paroles que nous lisons dans l'histoire de Theodoret, qui ajoute, que cet Empereur ayant appris, qu'il y en avoit qui mettoient en dispute les articles de la Foi

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 301

dans l'Asie & dans la Phrygie , il convoqua un Concile d'Evêques dans l'Illyrie ; & les Evêques y aiant confirmé la foi du Concile de Nicée dans leurs Decrets , il les envoia à ceux qui avoient commencé ces disputes , & leur écrivit des Lettres , dont il fit part à son frere même , pour les exhorter à s'attacher inviolablement aux Decrets de ce Concile d'Evêques.

I. PART.
Ch. XXI.

III. Theodoret rapporte après cela l'Edit de Valentinien publié par tout l'Empire , pour faire recevoir les Decrets de ce Concile , confirmatif de celui de Nicée ; cet Empereur s'y plaignoit de ceux qui prétendoient décréditer la foi orthodoxe , en disant que c'étoit la foi de l'Empereur ; quoi-que ce fut véritablement la Religion & la doctrine du Roi du Ciel & de la Terre , reconnu par les Evêques , & publiée par l'Empereur de la Terre , afin que tous l'embrassassent. Enfin Valentinien prononce l'anathème contre ceux qui tiendront une doctrine contraire, & contre ceux même qui par une indifférence criminelle ne leur diront pas anathème.

IV. C'est donc sans fondement qu'Ammien Marcellin a voulu faire passer Valentinien pour un Prince indifférent à toutes sortes de Religions ; puis-qu'il paroît par ses propres Edits , par les Actes d'un Concile qu'il fit tenir , & par le témoignage de Theodoret , mieux instruit que cet Historien Païen , qu'il fut tres-fortement attaché à la foi du Concile de Nicée ; qu'il la fit confirmer par un nouveau Concile ; qu'il la publia par tout l'Empire , y exhorta tout le monde ; & fit des reproches à quelques Evêques d'Asie , qui la revoquoient en doute. Ammien Marcellin étant Païen étoit intéressé à ne rien trouver de plus beau , & à ne rien tant recommander dans son histoire que cette liberté de Religion , sans la moindre contrainte de la part du Prince. Il voioit que depuis Constantin les Empereurs Chrétiens avoient toujours tendu à détruire le Paganisme , & à établir dans toute la terre le culte seul du véritable Dieu. C'étoit donc à son intérêt , & non à l'amour sincere de la vérité de l'histoire , que cet Historien avoit égard

P p iij

dans les paroles que nous avons rapportées de lui. Car il voioit bien que si Valentinien ne permettoit pas qu'il y eût différentes Sectes entre les Chrétiens, il auroit bien plus d'éloignement de souffrir le Paganisme. C'est à quoi doivent bien penser ceux qui presentement veulent se servir de l'exemple de Valentinien & des paroles d'Ammien Marcellin, pour soutenir cette liberté de toutes sortes de Sectes Chrétiennes. Car en cela ils se servent des mêmes armes & des mêmes autoritez, dont les Païens se servoient pour ne pas laisser abolir le culte profane de la Gentilité, & pour rendre les Princes Chrétiens même, non seulement complices, mais aussi défenseurs de cette impiété.

V. Aussi alleguent-ils la Loi du même Valentinien, qui est inserée dans le Code Theodosien, toute différente qu'elle soit de celle qu'Ammien lui a attribuée. Il est vrai, que cet Empereur par une étrange surprise y dit, qu'il ne prétend point comprendre les Augures avec les Malefices, & que toutes les Religions que les anciens Empereurs ont approuvées, ne passent point pour criminelles dans son esprit. Témoins les Loix qu'il a promulguées au commencement de son Empire, où il a permis à chacun d'attacher son culte & sa Religion à quoi il voudroit; qu'ainsi il ne blâme pas la science & l'exercice des Augures, mais qu'il défend de s'en servir pour des malefices. C'est manifestement donner liberté de conscience, même à l'égard de l'Idolatrie. Car l'art & la science des Augures contenoit toutes les superstitions & toutes les impietez du Paganisme; & un Empereur Chrétien ne peut dire qu'il n'y trouve rien de criminel, que par une horrible surprise. Voici cette Loi de Valentinien. *Haruspicinam ego nullum cum maleficiorum causis habere consortium judico; neque ipsam, aut aliquam prater ea concessam à majoribus religionem, genus esse criminis; testes sunt leges à me in exordio Imperii mei datae, quibus unicuique, quod animo imbibisset, colendi libera facultas tributa est. Nec haruspicinam reprehendimus, sed nocenter exerceri vetamus.*

VI. Dans le même Titre du Code sont rapportées les Loix du grand Constantin & de Constance son fils contre les Augures, qui y sont envoyez au dernier suplice, bien loin d'y être tolerez. Il y a même de l'apparence qu'il faut étendre aux Augures la dernière Loi du même Titre contre les Mathematiciens, lesquels y sont condamnez à remettre tous leurs Livres entre les mains des Evêques, qui les feront brûler; & à leur promettre d'embrasser la Religion Catholique, & de ne l'abandonner jamais, à moins de quoi ils seront chassés de Rome & de toutes les Villes de l'Empire; dans lesquelles si on les rencontre, ils seront exilés dans les Isles, ou dans les lieux les plus reculez. *Deportationis pœnam excipiant.* Ces Mathematiciens ne sont autres que les Astrologues, qui prétendent pouvoir lire dans le Ciel les événemens futurs, aussi-bien que les Haruspices & les Augures. Ainsi les Empereurs Chrétiens qui ont précédé Valentinien, ou qui l'ont suivi, ont fait des Loix contraires à la sienne, qui se trouve unique en son espèce.

I. PARTIE.
Chap. XXI.

VII. Saint Ambroise nous apprendra avec quelle sagesse & quelle constance les Empereurs Gracien & Valentinien le Jeune réparèrent l'injure que la connivence de Valentinien leur Pere avoit faite à l'Eglise. C'est dans l'Eloge que ce Pere fit de Valentinien le Jeune après sa mort. Il y représente comment les Députés de la ville de Rome se couvrant même du nom du Senat, vinrent demander au jeune Valentinien le rétablissement des Idoles & des Temples. Tous ceux qui étoient dans le Consistoire, soit Chrétiens, ou Païens, étoient d'avis qu'on leur accordât leur demande. Ce jeune Empereur animé du même esprit que l'étoit autrefois Daniel, accusa ces Chrétiens de perfidie, & répondit aux Païens: *Comment voulez-vous, que je vous rende ce que la piété de mon frere vous a ôté, puis qu'en cela je blesserois & la Religion & mon frere; dont il déclaroit en même temps qu'il sâchoit toujours d'imiter la piété.* Et comme ils le pressoient par l'exemple de son Pere, sous l'Empire duquel on ne leur avoit rien ôté, il leur répondit: *Vous louez mon Pere de ce qu'il ne vous a rien*

Tom. 3.

pag. 706. 707.

ôté; je ne vous ai non plus rien ôté moi-même. Mon Pere vous a-t'il rendu quelque chose, pour me demander qu'à son exemple je vous fasse la même grace? Enfin quand mon Pere vous auroit rendu vos Temples & vos Idoles, mon frere vous les a ôtées. En cela j'aimerois mieux être l'imitateur de mon frere. Est-ce que mon Pere a été Empereur, & que mon frere ne l'a pas été? L'un & l'autre mérite les mêmes respects, & la République est également obligée à l'un & à l'autre. Pour moi je suis résolu d'imiter l'un & l'autre, & de ne vous point rendre ce que mon Pere n'a pu vous rendre, parce-que personne ne vous l'avoit ôté: & de maintenir ce que mon frere a ordonné. Que Rome demande d'ailleurs tout ce qu'elle désirera. Je dois avoir de l'affection pour mon Pere & pour elle; mais sans comparaison davantage pour celui, qui est l'Auteur du salut éternel.

Epist. 30.

VIII. Je ne crois pas qu'après cela on puisse insister sur l'exemple & sur les Loix de Valentinien le Pere. L'Eglise parloit ici par la bouche de S. Ambroise, & se louoit autant de la conduite de Gratien & du jeune Valentinien, qu'elle eût eu sujet de se plaindre de celle de leur Pere, si par le même principe de liberté de Religion, il se fut montré aussi favorable aux Hérétiques qu'aux Païens. Le même Saint Ambroise écrivit une Lettre à ce même Valentinien le fils; quand on le pressoit le plus de remettre le Temple & l'Idole de la Victoire, & d'y employer les mêmes deniers qu'on avoit tirez de leur confiscation. *Ce ne sera pas, disoit ce Pere, leur donner du leur, mais du vôtre, puisque tout a été ajugé au fisc ou au trésor du Prince. Ils se plaignent des pertes que nous leur faisons souffrir, eux qui n'ont jamais épargné notre sang, quand ils ont eu le pouvoir de le répandre; eux qui ont renversé un si grand nombre de nos Eglises. Ils nous demandent des privilèges, eux qui depuis peu nous ont ôté la liberté de parler & d'enseigner, par les Loix de Julien l'Apôstat. Ils redemandent des privilèges, lesquels ne leur aiant été accordez, que par de facheuses surprises, ou dans les temps perilleux de la République, ont servi à la chute de plusieurs Chrétiens, même sous des Princes Chrétiens.*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 305

tiens ; parce-que tous ceux qui portent le nom de Chrétiens, n'en ont pas la vertu ni la force. Il est bon de rapporter ici ses paroles Latines, parce-qu'elles sont tres-propres à être appliquées à de pareilles requêtes pour le rétablissement des privileges extorquez par force ou par surprise. *Et de dispendiis queruntur, qui nunquam nostro sanguini pepercant; ipsa Ecclesiarum adificia subruerunt. Petunt etiam, ut illis privilegia deferas, qui loquendi & docendi nostris communem usum Juliani lege proximâ denegarunt: & privilegia illa quibus sapè decepti sunt etiam Christiani. Nonnullos enim illis privilegiis partim per imprudentiam, partim propter publicarum necessitatum molestias declinandas irretire voluerunt, & quia non omnes fortes inveniantur, etiam sub Principibus Christianis plerique sunt lapsi.*

I. PARTIE.
Chap. XXI.

IX. Saint Ambroise dit ensuite, que puisque l'Empereur ne forçoit personne pour adorer ce qu'il n'eût pas voulu: *Invitum non cogitis colere quod nolis*, il n'étoit pas raisonnable qu'on lui fit violence à lui-même sur le même sujet, en l'obligeant de faire un Edit pour le rétablissement d'un Temple & d'une Idole, & pour permettre les sacrifices. C'est sacrifier aux Idoles que de donner de tels conseils, & de faire des Edits de cette nature. *Quisquis hoc suadet, sacrificat, & quisquis hoc statuit.*

Après cette Lettre de Saint Ambroise, on a inséré la demande de Symmaque Prefet de Rome, & Païen. Je n'en rapporterai ici que ce qui regarde Valentinien l'ancien, & la liberté de toutes les Sectes, contraire à l'unité de l'Eglise. *Qu'on compte, disoit Symmaque, les Empereurs des Sectes contraires de diverse Religion, l'un des derniers a adoré les Idoles à l'exemple de ses Peres, le dernier ne les a pas ôtes. Si on ne déferé pas à la Religion de nos Aïeux, que Julien a suivie; qu'on respecte & qu'on imite au moins la sage dissimulation & la tolerance de Valentinien le pere.*

Pour la liberté de toutes les Sectes & des Religions contraires, voici ce que Symmaque en pensoit, & ce qu'il en débitoit en public. *Il est juste, disoit-il, de croire que tout ce qu'on adore, n'est qu'un même Dieu. Nous élevons tous les*

. Qq

jeux aux mêmes astres, le Ciel nous est commun à tous, le même monde embrasse tous les hommes. Qu'importe qu'elle recherche fût chaque particulier de la vérité? C'est un secret si grand & si étendu, qu'il y a nécessairement plus d'un chemin pour y pouvoir arriver. Voilà l'idée specieuse, mais étrangement trompeuse, dont plusieurs doctes Païens se nourrissoient: Que toutes les Divinités de l'idolatrie, revenoient à une, que c'étoient les Astres, les Cieux, le Monde, les Idoles, les Dieux de la fable: que l'immensité du vrai Dieu renfermoit tout cela, & que c'étoit ce qui faisoit tant d'opinions & tant de voies différentes dans la Religion.

X. Nous avons montré que Valentinien ne donna pas à la vérité dans cette idée, mais il ne s'y opposa pas, comme avoient fait les Empereurs Chrétiens qui l'avoient précédé, & comme firent encore avec plus de zèle ceux qui le suivirent. Nous avons aussi fait voir que sur le même principe Valentinien tolera toutes les Sectes des Hérétiques, c'est à dire, qu'il ne décerna aucunes peines contre elles, & suspendit l'exécution de celles qui avoient été décernées par les Empereurs précédens. Il n'excepta que les Manichéens, dont nous avons vu que les abominations avoient fait horreur aux Païens mêmes: & il nous le confirmera, quand nous en ferons au détail du Code Theodosien, dont nous n'avons détaché ici par avance que ce qui étoit nécessaire pour nôtre sujet.

Valens son frere avec lequel il avoit partagé l'Empire, lui cedant l'Orient, suivit en ce point la même conduite, „ comme il paroît par le discours du Philosophe The-
„ mistius, selon le témoignage de Socrate & des autres Histo-
„ riens, qui disent que ce Philosophe lui representa, & lui
„ persuada que toutes ces Sectes contraires ne laissoient pas
„ d'honorer la Divinité en leur maniere, & que puisque Dieu
„ les toleroit, c'étoit une marque qu'elles ne lui déplaisoient
„ pas, & qu'il pouvoit bien aussi les tolerer. On a publié
„ depuis peu la harangue entiere de Themistius pleine d'ar-
„ tifices specieux sur ce sujet.

Aussi Paul Diacre raconte , que Valens s'étant arrêté long-temps à Antioche, il y donna une pleine liberté de l'exercice de toutes sortes de Religions, aux Païens, aux Juifs, & à tous les Hérétiques. *Interea Valens in Antiochia plurimo tempore commoratus omnibus licentiam dedit sua sacra celebrandi; Gentilibus scilicet, atque Judæis, necnon omnibus Hæreticis.* Voilà à quoi se terminoient ces pitoiables Loix & ces fausses idées de liberté pour toutes les différentes Sectes de Chrétiens. Sur le même principe on faisoit revivre le Judaïsme & le Paganisme, c'est à dire, qu'on renversoit tous les trophées, que JESUS-CHRIST & son Eglise avoient dressés sur les débris de toutes les fausses Religions.

I. PARTIE.
Chap. XXI.

L. 12. Hist. misé.

XI. Il n'y a que la vérité qui soit jalouse de son unité; le mensonge au contraire s'accommode de la variété & de la multitude. La vérité est toujours une, mille mensonges s'oposent à elle, & elle en demeure victorieuse. Lorsque Symmaque & Themistius demandoient la liberté de Religion entre tant de Religions contraires, & lorsque Valentinien & Valens accorderoient cette demande, il est visible que ni les uns, ni les autres n'avoient aucune fermeté dans la Religion. Le Judaïsme, le Paganisme & le Christianisme s'entre-condamnent, & se détruisent réciproquement : l'exercice libre qu'on leur donneroit, seroit donc plutôt un combat & une condamnation, qu'un exercice de Religion. Les diverses Sectes du Christianisme se disent aussi réciproquement anathème les unes aux autres. La liberté générale, qu'on leur donnera, ne fera donc qu'une horrible confusion de doctrines, qui se detesteront & se détruiront les unes les autres.

Lorsque Valens permettoit à Antioche la liberté d'exercer tant de Religions contraires, ou il n'en avoit, & n'en exerçoit aucune lui-même ; ou dans la créance & dans l'exercice de la sienne, il condamnoit toutes les autres, & en étoit condamné. Ainsi il condamnoit ce qu'il permettoit, & il permettoit ce qu'il condamnoit. Il ne faut pas tant considérer dans cette rencontre celui qui exerce la

Qq ij

Religion*, que la Religion même. Un esprit superficiel peut se forger & embrasser un phantôme de Religion; à qui toutes les Religions sont indifférentes; mais ces Religions sont tres-certainement incompatibles en elles-mêmes, & vouloir les joindre toutes, c'est les aneantir toutes; puis-qu'il n'y en a aucune d'entr'elles, contre laquelle toutes les autres ne soient armées. C'est pour cela que les Princes Chrétiens qui ont fait des Loix en différens temps pour la paix & la défense de l'Eglise, n'ont jamais pensé qu'il y pût avoir plus d'une Eglise, comme il n'y a qu'un Dieu, & une Foi, dit l'Apôtre; ainsi que nous continuerons de le montrer, après avoir continué d'en établir les fondemens solides dans la tradition des Peres.

XII. L'histoire de l'Empereur Valentinien le Jeune, & de sa mere Justine fait trop à nôtre sujet, pour n'être pas ici brièvement touchée; car elle seroit trop longue, si nous voulions la raconter comme Saint Ambroise même la rapporte, lui qui en fit la plus belle partie. Il fit bien voir, si les Princes peuvent user de leur autorité, pour faciliter l'exercice des différentes Religions opposées à l'unique véritable. Ce jeune Empereur seduit par l'Imperatrice Justine sa mere, extrêmement attachée à la secte Arienne, sans considerer que Valentinien son Pere avoit restitué toutes les Eglises aux Catholiques, dans le temps que nous l'avons vû entierement soumis à Saint Ambroise; ce jeune Empereur, dis-je, fit une Loi pour donner la liberté de s'assembler à ceux, à qui l'Empereur Constance l'avoit autrefois laissée après le Concile de Rimini, où l'Arrianisme sembla avoir triomphé du Concile de Nicée; quoi-que ce ne fut qu'une fausse & trompeuse apparence.

Cette Loi fut suivie d'un commandement, qu'on fit de la part du Prince à S. Ambroise, de donner une des Eglises de Milan aux Ariens, & de s'en aller où il desireroit, avec ceux qui voudroient le suivre. Le peuple craignit qu'Ambroise ne quitât l'Eglise, mais ce genereux Prelat le rassura, protestant qu'il avoit répondu: Qu'il ne pouvoit pas avoir la volonté de quitter une Eglise; parce-qu'il

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 329

craignoit plus le Seigneur de l'Univers, que l'Empereur du
Deserenda Ecclesia mihi voluntatem subesse non posse ;
quia plus Dominum mundi, quam seculi hujus Imperatorem
simerem. Ce saint Evêque protesta dans un Sermon qu'il fit
à la même occasion : Qu'il rendoit à Dieu ce qui étoit à
Dieu, & à Cesar ce qui étoit à Cesar. *Le tribut, disoit-il,*
appartient à Cesar, nous ne le nions pas. L'Eglise appartient
à Dieu, il ne faut donc pas l'abandonner à Cesar ; parce que le
Temple de Dieu ne peut pas être du droit de Cesar. On ne peut
nier, que je ne parle avec le respect que je dois à l'Empereur.
Car que peut-on dire de plus honorable de lui, que de dire que
l'Empereur est le fils de l'Eglise ? Quand il est nommé de ce
nom, il est nommé sans péché, ce nom même lui donne de la
grace. Car un bon Empereur est dans l'Eglise, non pas au
dessus de l'Eglise. IMPERATOR ENIM BONUS INTRA
ECCLESIAM, NON SUPRA ECCLESIAM EST.

Qu'avons-nous à craindre, disoit ce Pere, étant armés *ibidem.*
du nom de JESUS-CRIST ? si ce n'est que nous serions
touchés de ce qu'ils disent ; l'Empereur ne doit-il donc pas
avoir une Eglise, pour y aller prier ? Ambroise veut-il avoir
plus de pouvoir que l'Empereur ? Les Comtes & les Tribuns
pressant cet Evêque de donner au plutôt une Eglise, parce-
que l'Empereur usoit de son droit, puisque toutes choses
sont en son pouvoir. Je répondis, ajoute S. Ambroise, s'il
me demandoit ce qui est à moi, mes fonds, mon argent, il
n'y a rien que je puisse refuser, quoi-que tous mes biens
soient aux pauvres. Mais les choses divines ne sont pas au
pouvoir des Empereurs : *QUANQUAM omnia quæ mea sunt,*
essent pauperum. Verum ea quæ divina, Imperatoria potestati
non esse subiecta.

Il est bon de considerer, que l'offre que faisoit le saint
Prelat, d'abandonner à l'Empereur ses biens, son corps,
sa vie, tous les biens temporels de l'Eglise même, donne
encore plus de poids au refus, qu'il lui faisoit de lui accor-
der une Eglise. Les Eglises une fois consacrées à Dieu,
lui appartiennent tout autrement que les autres biens.
Mais au fond, ce qu'on consideroit encore plus, étoit qu'on

Q q iij

" I. PART.
" Ch. XXI.

" Ambros. pag
" epist. 32.

ne demandoit cette Eglise, que pour y celebrer le culte, ou plutôt le sacrilege des Ariens. C'est à quoi ni Ambroise, ni le peuple, ni la milice ne pouvoient consentir : & afin qu'on ne croie point, que ce soit entêtement dans ce genereux Prélat, nous pouvons lui joindre ici deux autres Peres de son temps, dont nous avons pareillement raporté les sentimens sur les qualitez de l'Eglise. Ce sont S. Gregoire de Nazianze & Saint Jean Chrysostome, qui furent à la verité tous deux exclus depuis differemment de leur Eglise de Constantinople, mais nullement pour le sujet, dont nous parlons, ils eurent au contraire le bonheur de persuader à leurs Princes sur celui-ci, ce qu'ils voulurent.

XIII. On ne doute pas, que pendant le regne de Constantine & de quelques-uns de ses successeurs, les Ariens n'eussent saisi les Eglises de Constantinople, comme Auxence avoit fait celles de Milan, puisque quand Saint Gregoire de Nazianze prit en main le gouvernement de l'Evêché de Constantinople, les Catholiques n'y en avoient pas une seule, & qu'il falut que cet autre genereux Prélat employât toute la puissance & l'autorité de l'Empereur Theodose, pour se mettre en possession d'une seule de tant d'Eglises de la ville Imperiale, qu'il appella son *Anastase*, pour y avoir ressuscité la foi. C'est ce que les Historiens en racontent après lui. Mais Theodose n'en demeura pas là, il envoya aussi-tôt ses ordres à Demophile Evêque Arien de Constantinople, qui en tenoit toutes les Eglises, pour lui commander d'embrasser la foi du Concile de Nicee, & de rapeller le peuple à la corde, ou d'abandonner les Eglises. Démophile convoqua le peuple, declara le commandement de l'Empereur, & promit de prêcher le lendemain hors la ville; parce-que la Loi divine commande, quand on vous chasse d'une ville, de vous enfuir dans une autre. Après cela il ne prêcha plus que hors la ville. C'est le recit qu'en fait Sozomene, où l'on peut remarquer la difference conduite de cet Evêque, d'avec celle de Saint Ambroise, en partie à cause de la foiblesse de sa cause, & en partie par le défaut de cou-

rage pour tenir plus long-temps contre un ordre si juste & si précis.

Cet Historien n'a pas oublié dans la suite de son histoire l'entretien de Saint Chrysostome & de Gainas, que Theodoret va nous raconter, avec des circonstances pleines d'une vigueur Episcopale, qui ne cede point à celle de Saint Ambroise; mais Sozomène ajoute, que Saint Jean Chrysostome montra la Loi du grand Theodose, dont nous venons de parler, par laquelle bannissant toutes les Sectes de Constantinople, il leur défendit d'y tenir jamais leurs Assemblées; & se tournant du côté de l'Empereur Arcade son fils, & lui adressant la parole, l'exhorta de maintenir dans sa vigueur la Loi de son Pere, qui avoit été publiée contre toutes les autres Hérésies, *lui conseillant de quitter plutôt l'Empire, que de trahir un des Temples du vrai Dieu, ce qui ne se pouvoit faire sans impiété.*

XIV. Il faut reprendre l'origine de cette Histoire dans Theodoret, qui l'attribue à la surprise que Gainas Scythe & Arien pensa faire à cet Empereur, dont il avoit la milice en son pouvoir; ce qui le rendoit formidable à son Prince même. Arcadius ne pût donc refuser à Gainas une Eglise dans Constantinople, il la lui promit, & ayant envoyé querir Saint Jean Chrysostome, qui en étoit alors Archevêque, il lui exposa la demande de Gainas, ses forces, sa violence, & ses desseins d'envahir l'Empire; le priant de lui accorder un Temple pour apaiser sa fureur: c'est alors que cet illustre Prélat répondit à l'Empereur: *Ne lui promettez pas cela, & ne jetez point aux chiens les choses saintes. Car je ne souffrirai jamais que ceux qui chantent les louanges du Verbe Dieu égal à Dieu son Pere, soient chassés d'une Eglise, afin de la donner à ceux qui le blasphèment.*

Ensuite ce genereux Prélat demanda seulement de parler lui-même à Gainas pour le désarmer, & le faire partir de ces demandes impies. Gainas étant appelé, & proposant ses demandes, Saint Chrysostome lui répondit, qu'il n'étoit pas permis à l'Empereur, qui faisoit pro-

I. PARTIE.
Chap. XXI.
L. 2. c. 3.

« Theodoret;

« L. 2. c. 32;

« Ibidem;

I. PART. „ fession de pieté, de rien entreprendre contre la pieté.
 Ch. XXI. „ Gainas repliquant qu'on devoit lui donner une Eglise;
 „ Chrysoſtome lui repartit, que l'Eglise étoit ouverte, &
 „ que perſonne ne l'empêchoit d'y aller faire ſes prieres.
 „ *Mais je ſuis d'une autre Sette*, répondit Gainas, & *je de-*
 „ *mande une Eglise pour ceux de ma Sette, cette recompense*
 „ *eſt bien due à mes ſervices paffez.* Le Prélat reprenant alors
 „ la parole, & uſant de ſon éloquence ordinaire, representa
 „ ſi vivement à ce traître les recompenses & les faveurs dont
 „ il avoit été comblé, qu'il lui impoſa ſilence, en forte qu'il
 „ ne demanda plus d'Eglise, ni d'autres faveurs pour ſa
 „ Sette. Cela peut bien être appliqué à ceux qui alleguent
 „ perpetuellement leurs grands ſervices pour la Couronne,
 „ dont ils voudroient être récompensez aux dépens de la
 „ Religion, qui n'en eſt pas répoſſable.

Homil. de
S. Baſyla &
contra Gent.
tom. 1.
pag. 711.

XV. Après cela il ne ſera pas malaiſé de penetrer le ſens des paroles du même S. Chryſoſtome, écrivant dans un autre endroit, que les Chrétiens étant devenus maîtres de l'Empire, ne firent jamais la guerre à leurs Adverſaires, à cauſe de leur Religion, ni ne donnèrent contre eux aucun Edit ſanglant, comme ceux-ci en avoient fait contre nous. *Ils étoient perſuadez*, dit-il, *que ce n'eſt pas la violence ou la neceſſité, mais les perſuaſions & les raiſons qui ſont entrer la Religion dans le cœur.* La Gentilité n'a pas laiſſé de tomber & de s'éteindre d'elle-même, ſans être perſecutée : Il en eſt de même des Héréſies, les unes après les autres : les moindres peines qu'elles prennent pour des perſecutions, quoi-qu'elles ne le ſoient pas, les abatent & les ruinent enfin entierement ſans autre rigueur. Le Chriſtianisme au contraire s'eſt de plus en plus fortiſié au milieu des perſecutions. Ce Pere ne pouvoit pas ignorer les Loix de Conſtantin & de Theodoſe, que nous venons de lui voir citer : il perſuada à Arcade d'en faire d'autres toutes conformes, tant contre les Païens, que contre les Hérétiſques, & nous verrons qu'il les envoya bien loin contre les Marcionites.

Ce qu'il vient de dire n'eſt donc pas contraire à ces Loix, qui

qui n'étoient effectivement, comme nous avons vû, & comme nous l'allons encore prouver avec Saint Augustin, que des persuasions, telles que celles dont use un Père envers ses enfans, un Maître envers ses disciples, un Père de famille envers ses serviteurs. Les châtimens même, qui sont emploiez en ces rencontres, servent aux persuasions; & on ne peut dire, que d'en user de la sorte ce soit faire violence, & imposer une dure nécessité. S'il y a eu des peines de mort décernées, elles n'ont été le plus souvent que des menaces & des terreurs. Si l'exécution a quelquefois suivi, il y avoit quelqu'autre crime atroce, joint à la fausse Religion. On n'a jamais fait mourir un Païen ou un Hérétique, pour n'avoir pas voulu confesser de bouche, ou par écrit la vérité de la Religion Chrétienne ou Catholique; mais s'ils ont brouillé dans l'Eglise, ou dans l'Estat, s'ils ont contre les défenses des Loix multiplié leurs disciples, corrompu les Catholiques, rendu leur Secte formidable, enfin troublé la paix publique, les Rois, les Princes & les Magistrats, ont été obligez malgré eux d'user du glaive, qu'ils tiennent de Dieu pour châtier les Rebelles, & pour les faire même mourir, s'ils se rendent incorrigibles, sans que l'Eglise ait eu la moindre part à ces exécutions sanglantes. Nous verrons comme elle a blâmé quelques particuliers entre ses Ministres, qui y ont eu part. Mais elle s'est bien donné de garde de blâmer les Princes, qui ont empêché, quand ils ont pû, la tolerance ou la liberté des différentes Religions.

CHAPITRE XXII.

La Doctrine de Saint Augustin sur l'unité, l'universalité, la perpetuité de l'Eglise, & sur la tolerance en general.

I. Conformité de la doctrine de saint Augustin avec celle de tous les autres Peres. II. Selon ce Pere, si l'Eglise presente n'est pas encore tout à fait sans tache, c'est parce-qu'elle a encore des membres imparfaits. III. Regles excellentes de saint Augustin, sur les Hérétiques & les Schismatiques, les méchans & les scandaleux qu'on

.Rr

tolere quelquefois. Regles de cette tolerance, dont le blâme ne peut jamais tomber sur l'Eglise. IV. Des bans, qui sont quelquefois calomnieux, & chassent de l'Eglise. Consolation pour eux. Justification de l'Eglise, forcée de souffrir les méchants. Condamnation des nouvelles Sectes, qui se sont séparées elles-mêmes de l'Eglise. V. Si les premiers Chefs des Sectes n'ont pu se separer, les autres n'ont pu les suivre : personne n'a pu, sans un entier renversement de la raison, & sans un crime détestable, ne pouvant se conduire que par l'autorité d'autrui dans le choix de la Religion, préférer l'autorité de qui que ce soit, à celle de l'Eglise Catholique. VI. L'Eglise nommée Catholique par ses Adversaires mêmes. VII. La multitude du genre-humain non seulement ne peut pas examiner par les Ecritures tous les Points contestez, mais elle ne peut pas même distinguer les vraies Ecritures d'avec les fausses sans l'autorité de l'Eglise. VIII. L'autorité de l'Eglise, n'est pas une autorité purement humaine, la Providence divine & la promesse de Jesus-Christ la soutenant. L'Eglise vers la fin du monde sera obscurcie, comment. Elle embrasse tout le monde, mais puis-qu'elle frustifie toujours, il reste encore des peuples à acquerir. IX. En vain les Hérétiques promettent de prouver tout par raison. Le celeste Medecin sauve la foule des ignorans, sauve le genre-humain, par le secours de la Foi, dont ils sont susceptibles. X. L'Eglise est un Soleil exposé aux yeux de tout le genre-humain, comme la voie du salut, auquel Dieu appelle tous les hommes.

I. J'ai quelquefois hésité dans les Chapitres précédens, si ce n'étoit point plutôt Saint Augustin, que je copiois, que Saint Cyprien ou Saint Ambroise, tant leur doctrine & leur langage est semblable. J'aurois pu dire quelque chose d'approchant dans ce que j'ai recueilli de la plupart des autres Peres Grecs & Latins, jusqu'à Saint Jean Chrysostome, qu'on a justement appelé l'Augustin des Grecs, comme Saint Augustin le Chrysostome des Latins. Il est vrai que c'est avec justice, qu'on est persuadé que Saint Augustin a le mieux écrit de tous sur l'Eglise. Mais il ne laisse pas d'être tres-veritable, qu'il n'a debité que la doctrine ancienne & commune des autres Peres, comme on le va justifier plus amplement, avant & après le Code Theodosien, par une discussion exacte de toutes les matieres, qui ont été déjà avancées par les plus anciens Peres.

II. Saint Augustin faisant donc une exacte révision & une censure de ses propres Ouvrages, déclare que s'il a dit en quelques rencontres, que l'Eglise étoit sans tache & sans tache, cela se doit entendre, non pas comme si elle avoit déjà atteint cette parfaite pureté ; mais parce-qu'elle y aspire, & qu'elle y parviendra, quand elle sera dans la gloire. Car maintenant elle a quelques membres, qui gémissent dans des ignotances, & des foiblesses, dequoi elle gémit aussi tous les jours toute entière, & dit : *Remettez-nous nos offenses*. Voila la juste médiocrité avec laquelle il faut parler de l'Eglise présente ; elle est vierge, elle est chaste, elle est pure, mais elle n'est pas encore tout à fait sans tache, parce que ses membres ne sont pas encore entièrement délivrés de tous les restes d'ignorance & d'infirmité, dont la vie présente des Justes même ne sera jamais entièrement exempte ; cet avantage étant réservé à la gloire du Ciel. Si on s'en étoit tenu-là, on ne se seroit pas emporté à ces excès effroyables d'outrages & de calomnies contre l'Eglise de Jesus-Christ.

III. Dans le Livre de la véritable Religion, ce Pere dit, qu'il y a des Hérétiques, dont les Sacremens sont les mêmes que les nôtres, mais dont les dogmes sont différents. Qu'il y en a d'autres, dont ni les dogmes, ni les Sacremens ne conviennent pas avec les nôtres. Mais que les Schismatiques conservant les mêmes dogmes & les mêmes Sacremens, auroient pu être tolérés dans l'unité de l'Eglise jusqu'au dernier jugement, si leur orgueil & leur legereté ne les eût portés eux-mêmes à se separer de nous. *Nam de iis qui schismata fecerunt, alia est questio: possent enim eos arca Dominica usque ad tempus ultima venerationis velut paleas sustinere, nisi vento superbia nimia levitate cessissent, & sese à nobis ultro separassent*. Voila expressément ce que Saint Basile nous a distingué exactement plus haut. Voions les mêmes conformitez avec les autres Peres, particulièrement avec Saint Epiphane, dans ce qui suit immédiatement dans Saint Augustin.

Il ne faut point chercher la vraie Religion, ajoute plus

R r ij

I. PART.
Ch. XXII.
Retrod. l. a.
cap. 12.

cap. 1.

I. PART.
Ch. XXII.
ibidem.

« bas ce Pere, ni parmi les Paiens, ni parmi les Hérétiques,
« ni parmi les Juifs; mais parmi les Chrétiens seuls, qui se
« nomment Catholiques, ou Orthodoxes, comme conser-
« vans une foi droite & entiere. Car cette Eglise Catholi-
« que répandue dans tout le monde avec beaucoup de
« vigueur, tire avantage de tous ceux qui sont dans l'erreur,
« & les attire à la verité, pourveu qu'ils veuillent sortir de
« leur assoupissement. *Hæc enim Ecclesia Catholica per totum
orbem validè lætæque diffusa, omnibus errantibus nititur ad
profectus suos, & ad eorum correctionem, cum evigilare vo-
luerint.*

ibid. c. 6.

« Pour les charnels, dont la vie & les sentimens tiennent
« plus de la chair, que de l'esprit, elle les souffre, comme
« on souffre la paille dans l'aire; afin que le froment se
« conserve mieux, jusqu'à ce qu'il soit temps de le retirer
« de ce mélange où il est caché. Mais comme dans cette
« aire chacun a la liberté d'être ou du froment, ou de la
« paille, on y tolere les crimes, ou les erreurs de chaque
« particulier, jusqu'à ce qu'il trouve un accusateur, ou qu'il
« soutienne ses mauvais sentimens avec obstination. Tout
« cela est traduit de Saint Augustin, qui nous y apprend
« comment l'Eglise par une sage & nécessaire dispensation
« tolere dans son sein les errans & les méchans parmi les
« bons & vrais Catholiques; comme Jesus-Christ tolera
« Judas, comme les Apôtres tolerèrent les charnels, & le
« grand nombre de ceux qui avoient plus d'attache à leurs
« interêts, qu'à ceux de Jesus-Christ. L'Eglise ne les tolere,
« que pendant qu'ils sont cachez, & qu'il n'y a point d'ac-
« cusateurs: dès qu'ils sont accusez, ou notoires & scanda-
« leux, on leur fait leur procès, & ils se corrigent, ou on
« les chasse.

Si les Pasteurs ne s'acquittent pas de ce devoir & n'exé-
cutent pas les Loix, que l'Eglise a faites pour cela jusqu'à
présent, même dans le Concile de Trente, & dans les
Conciles particuliers qui l'ont suivi; on ne peut s'en pren-
dre à l'Eglise, qui a fait son devoir, & qui renouvelle sou-
vent ces saintes Loix. Toute la faute tombe sur ces Pasteurs

lâches, ou negligens; à moins qu'ils ne s'abstinsissent sagement d'obéir à ces Loix & d'user de ces rigueurs, par une juste crainte de porter ces opiniâtres au desespoir, & de les jeter dans le schisme, qui seroit un mal sans comparaison plus grand, que celui qu'on voudroit éviter. Si les negligences, ou les lâchetés de ces Pasteurs se multiplient, ou c'est la faute des Pasteurs supérieurs, qui n'usent pas de la puissance, que l'Eglise leur donne; ou c'est une sage & charitable tolerance de l'Eglise, qui aime mieux laisser ces crimes impunis, que de donner occasion en les punissant à une funeste separation, qui jetteroit enfin les innocens avec les coupables, dans les desordres presque irreparables du schisme.

IV. Car comment l'Eglise, poursuit Saint Augustin, *« ibidem.* ne souffrirait-elle pas dans son sein les méchants, soit Pasteurs, soit autres, plutôt que de donner ouverture au Schisme; puisque les particuliers, qui bien que justes & innocens sont quelquefois chassés de l'Eglise par les factions de quelques hommes charnels, souffrent cette separation odieuse & infamante, en esprit de paix & de charité, sans rien entreprendre contre la paix & l'unité de l'Eglise; disposez au contraire à se sacrifier entièrement pour le salut de leurs persecuteurs, & pour la défense de la Foi, qu'ils savent qu'on enseigne dans l'Eglise Catholique. *Testimonia juvantes eam fidem, quam in Ecclesia Catholica predicari sciunt.* Le Pere celeste, qui les voit en secret, les couronne en secret. Il semble que ces exemples soient rares; & néanmoins on n'en manque pas: le nombre en est même plus grand, qu'on ne sauroit croire. *Hos coronat in occulto Pater, in occulto videns: Rarum hoc videtur genus. Sed tamen exempla non desunt. Imò plura sunt, quam credi potest.*

Ce nombre étoit grand, parce qu'il est impossible, que dans une si grande multitude d'Evêques & de Juges d'Eglise, il n'y en ait quelques-uns qui s'acquittent mal de leur devoir, ou qui se laissent surprendre aux impostures des accusateurs malins & artificieux, ou des faux témoins.

R r iij

Si ces Catholiques innocens souffroient avec patience, avec humilité & charité leur separation de l'Eglise, plutôt que de la mettre en danger de quelque schisme; comment l'Eglise même ne souffrira-t-elle pas dans la Société des Fideles, ceux qui devroient en être retranchez, si ce retranchement ne se peut faire, sans peril de schisme? Car il est bien plus juste de souffrir des méchans parmi les Justes, que de laisser les Justes & les innocens honteusement rejetez de la compagnie des bons, & exterieurement livrez à Satan. On doit se consoler dans les vûes de la Providence éternelle, aux yeux de laquelle ces justes opprimez, & separez de l'Eglise, ajoutent en cela même un nouvel éclat à leur couronne: & aux yeux de laquelle au contraire ces scelerats, qui ne continuent de jouir de la Communion de l'Eglise, que par la juste apprehension de quelque malheur encore plus funeste, alument de plus en plus le feu de la colere & de la vengeance de Dieu contre'eux.

Ce sont là les regles que l'Eglise a toujours suivies, & qu'elle suit encore presentement; & auxquelles on ne peut imaginer rien de plus contraire, que l'audace des premiers Auteurs des Societez separées de l'Eglise Catholique, qui commencèrent à se separer eux-mêmes d'avec elle. Ils n'auroient pas dû s'y resoudre, quand les Prélats de l'Eglise par quelque surprise, ou même par quelque injuste animosité, auroient entrepris de les retrancher de ce divin Corps, hors duquel il n'y a point de salut, que pour ceux qui après une injuste condamnation, ne laissent pas de lui être toujours secretement attachez par la sincerité de leur charité & de leur foi, toujours la même que celle de l'Eglise. *Usque ad mortem defendentes, & testimonio juvantes eam fidem, quam in Ecclesia Catholica predicari sciunt.*

V. Quand je parle des Auteurs des nouvelles Sectes, & de leur conduite insoutenable dans leur separation d'avec nous, je comprends necessairement tous leurs sectateurs dans la même cause. Car il est évident, que si Zuingle, Luther, & Calvin n'ont pu se separer de l'Eglise sans com-

mettre le plus detestable de tous les crimes, ils n'ont pu sans crime être suivis, ni imitez de personne. S'il n'est jamais licite de se précipiter le premier dans un abîme, comment seroit-il permis de suivre celui qui s'y seroit précipité? L'exemple d'un crime n'excuse pas ceux, qui s'en rendent les imitateurs. Quoi-qu'ils ne soient peut-être pas si coupables, ils le sont toujours néanmoins, & ils tombent dans le même précipice de la damnation éternelle. On peut même dire en un sens, qu'ils sont encore plus coupables. Car les premiers Chefs de la separation sont d'ordinaire habiles, quoi-qu'encore plus orgueilleux qu'habiles : & c'est leur science présomptueuse qui les élève, & les emporte contre l'Eglise. On peut dire qu'il est encore moins pardonnable de s'élever contre la même Eglise, par la bonne opinion qu'on a, non de sa propre science, mais de celle d'un autre. C'est sans doute un crime damnable, de déferer plus à ses propres lumieres, qu'à celle de tous les autres Catholiques ensemble, & qu'à l'autorité de l'Eglise universelle. Mais c'est une chose ou également damnable, ou au moins encore plus déraisonnable, n'ayant point de science, ou de lumiere propre, ou n'en ayant pas assez, & étant forcé de suivre l'autorité des autres, de suivre plutôt celle d'un particulier, que celle de l'Eglise universelle, dans une affaire d'une aussi grande importance, qu'est celle du salut éternel.

Quoi-qu'il soit difficile de rien concevoir de plus déraisonnable, ou de plus pernicieux, c'est néanmoins une chose dont il y a autant d'exemples, qu'il y a de têtes dans chaque nouvelle Secte. Car excepté le premier Auteur, & un tres-petit nombre d'amis qu'il peut avoir eus, qui n'auroient jamais eu la hardiesse de commencer, mais qui ont eu celle de suivre : tous les autres qui composent ces nouvelles Societez, ne nous paroîtront être dans un grand nombre d'exemples, suivans, que des Artisans, des Laboureurs, des enfans, des filles, des hommes grossiers & ignorans, sans étude, sans esprit, sans loisir, occupez depuis leur enfance, & occupez jour & nuit à des pro-

fections & à des travaux terrestres, qui rabaisissent toujours davantage l'esprit. Or ces sortes de gens ne peuvent que par un renversement visible de la raison, préférer l'autorité de Calvin, ou de quelqu'un de ses disciples, qui est leur Ministre, à l'autorité de l'Eglise universelle, qui est la plus grande, de la plus grande étendue, & de la plus longue durée, qu'il y ait eu depuis la publication de l'Evangile. Ce n'est pas la connoissance du fond de la cause, ce n'est pas l'intelligence profonde des Ecritures, qui conduit cette foule innombrable de gens simples & ignorans. Ils en sont même incapables, & dans une entière impossibilité d'y jamais parvenir. Ce n'est donc que l'autorité de Calvin, ou d'un Ministre qui les entraîne, & leur fait mépriser celle de toute l'Eglise, qui est si ancienne & si étendue, & qui enferme dans son sein tant de Conciles & tant de Peres anciens & nouveaux. C'est faire l'usage le plus déraisonnable de sa raison, & le moins pardonnable, que d'en user de la sorte.

Ce raisonnement est si simple & si clair, que les plus simples & les plus ignorans en sont capables, tels que doivent être les raisonnemens qui sont nécessaires au salut; puisque le salut est pour tous, même pour les ignorans, les simples & les enfans. Et au contraire les raffinemens qu'on propose pour persuader aux simples, qu'ils peuvent juger par eux-mêmes, & par la pénétration qu'ils auront des Ecritures, que Calvin, ou un de ses disciples doit être préféré à toute l'Eglise de l'Univers, sont si évidemment de pures illusions, que les plus ignorans peuvent d'abord s'en appercevoir; & ne peuvent pas même ne s'en point appercevoir. Car comment des enfans, de jeunes filles, ceux qui n'ont jamais appris à lire, ceux qui passent leur vie dans les arts & dans la culture de la terre, ne s'apercevront-ils pas, qu'ils ne peuvent pas juger par eux-mêmes, & juger par la discussion de toutes les Ecritures, si Calvin a eu raison, ou l'Eglise universelle dans tous les points contestez? Comment ne s'apercevront-ils pas, qu'il faut nécessairement qu'ils s'en rapportent à l'autorité d'autrui; & qu'il

qu'il n'y a rien de plus déraisonnable, que ce que veut Calvin, que la règle de la foi soit le jugement, que chaque particulier forme sur l'Ecriture, & qui rejette absolument l'autorité humaine, quelle-qu'elle-soit. Enfin, il n'y a personne, quelque simple & ignorant qu'il soit, qui ne voie clairement, que s'il est nécessaire, qu'il se repose de sa créance, & de son salut sur l'autorité; ou de quelque particulier que-ce-soit, ou de l'Eglise universelle; il n'y a pas à balancer. Car il est évident que l'Eglise universelle est la plus grande autorité qu'il y ait sur la terre, seule capable de soutenir, & de réunir en un Corps de Religion tout le genre-humain: au lieu que s'il est libre à chaque particulier de s'en rapporter à qui il lui plaira, il y aura autant de Religions que de têtes, tres-oppoſées les unes aux autres.

VI. Saint Augustin a donc raison de conclure, qu'il faut s'attacher à l'Eglise Catholique, qui est, dit-il, & qui est nommée Catholique, non seulement par les ſiens, mais aussi par ses ennemis. Car les Hérétiques mêmes & les Schismatiques, quand ils ne parlent pas avec les leurs, mais avec les étrangers ne peuvent s'empêcher de nommer l'Eglise Catholique *Catholique*: parce qu'on ne les entendroit pas, s'ils lui donnoient un autre nom, que celui que toute la terre lui donne. *Tenenda est nobis Christiana religio, & ejus Ecclesia communicatio, quæ Catholica est, & Catholica nominatur, non solum à suis, verum etiam ab omnibus inimicis. Velint enim nolintve ipsi quoque Hæretici, & Schismatici alumni, quando non cum suis, sed cum extraneis loquuntur, Catholicam nihil aliud quam Catholicam vocant. Non enim possunt intelligi, nisi hoc eam nomine discernant, quo ab universo orbe nuncupatur.*

VII. Ceux qui rejettent l'autorité de l'Eglise, comme une autorité purement humaine, & sujette à faillir, & qui ne veulent s'en rapporter qu'aux Ecritures divines: ne considèrent pas, je ne dis pas que la plupart du Genre-humain est absolument incapable de la lecture, de la discussion & de l'intelligence des Ecritures sur tant de points contestez par tant de diverses Hérésies: au lieu qu'elle est tres-dis-

posée à se reposer sur l'autorité de l'Eglise universelle; mais je dis, qu'ils ne considèrent pas, qu'on ne peut savoir quelles sont les Ecritures véritables, que par le témoignage & l'autorité de cette même Eglise, la plus ancienne & la plus éclatante de toutes les Societez Chrétiennes. C'est ce que Saint Augustin répondit aux Manichéens, qui avoient d'autres Ecritures, & qui rejettoient les nôtres. Ce différend, quelles étoient les vraies Ecritures, ou les fausses; quels étoient les exemplaires véritables, ou les corrompus; on peut dire la même chose des versions: ce différend, dis-je, ne peut se décider par les Ecritures; mais il faut nécessairement recourir aux attestations de l'Eglise universelle, à qui tout ce sacré dépôt a été confié dès le commencement de la prédication Évangélique. Voici ce que Saint Augustin disoit aux Manichéens: *Egone de illa Scriptura, quam constanter latissime divulgatam video, & Ecclesiarum per totum orbem dispersarum contestatione firmatam dubitabo miser? Et quod est miserius, te Autore dubitabo? Cum si exemplaria proferres altera, tenere non deberem, nisi ea quæ plurimum consensione commendarentur?* Ce ne sont donc pas seulement les livres des Ecritures en general, dont nous ne pouvons être assurez que par le témoignage de l'Eglise; mais aussi les exemplaires, les versions, & en considérant le texte plutôt, que la division, les Chapitres, les Versets même des Ecritures.

VIII. C'est pour cela même, que cette autorité de l'Eglise universelle, ne doit pas être regardée comme une autorité purement humaine. La seule toute-puissance de Dieu l'a pû établir & la soutenir dans tout le monde malgré tant de différentes & de si violentes persecutions. La seule Providence a pû donner au Genre-humain une société & une autorité si éminente, comme le guide certain & nécessaire, pour conduire les plus simples & les plus grossiers au salut. Cela suffit pour montrer, que cette autorité n'est pas purement humaine, & qu'on la peut nommer divine par l'assistance infaillible, que Jésus-Christ lui a promise de son Empire.

Il est bien dit dans une lettre du même saint Augustin, que l'Eglise ne paroitra pas, *Ecclesia non apparebit*, au temps des persecutions effroyables de l'Antechrist; mais ce n'est que parce-qu'on y verra tomber les étoiles du Ciel, c'est à dire, que quelques justes éminens en pieté tomberont, & les fideles en seront troublez: *Quoniam multi, qui gratia fulgere videbantur, persequentibus cedent, & cadent: & quidam fideles firmissimi turbabuntur*. Mais cela ne marque que les persecutions sanglantes des tyrans, & non les hérésies; les lâchetés, non les erreurs: plusieurs de ceux qui éclatoient le plus, tomberont, non pas tous; quelques-uns des plus fermes se laisseront abatre, non pas tous; enfin l'Eglise sera obscurcie, *Sol obscurabitur*, mais sa lumiere ne sera pas éteinte: ce ne sera rien moins qu'une extinction, une apostasie, une interruption entiere.

Un peu plus bas ce Pere dit, que selon les promesses Ibidem. des Ecritures, l'Eglise embrassera toutes les Nations du monde, mais non pas tous les particuliers de chaque Nation. Car la Foi n'est pas un don que tous les hommes aient reçu. *Omnes enim gentes promissa sunt, non omnes homines omnium gentium. Non enim omnium est fides*. Saint Paul disoit, que l'Evangile croissoit & fructifioit dans tout le monde: il n'avoit donc pas encore rempli tout le monde; mais il alloit, & il va encore toujours croissant, jusqu'à ce qu'il ait rempli l'Univers. *Fructificare illud in universo mundo dixit, & crescere, ut ita significaret, quousque fuisset fructificando & crescendo venturum*. C'est donc ainsi, que l'Eglise Catholique est étendue dans toute la terre, en sorte néanmoins qu'elle y fait toujours de nouveaux progrès, ou en attirant à soi de nouvelles Nations, ou en éclairant de jour à autre un plus grand nombre de particuliers de chaque Nation. Mais il n'en faut pas davantage pour donner à l'Eglise Catholique une éminence & une distinction au dessus de toutes les Sectes, qui ne sont qu'en un petit coin de la terre, sans faire aucun progrès considerable dans les pays éloignez; & qui périssent enfin dans un certain nombre d'années: ce qui n'arrive,

Sf ij

que parce-qu'elles vont toujours en diminuant dans le païs étroit même, où elles regnent; bien loin d'aller toujours comme l'Eglise Catholique, en croissant, & en fructifiant. Cette éminence de l'Eglise par dessus toutes les autres Sectes, a été nécessaire, selon Saint Augustin, pour le salut des foibles & des ignorans, qui peuvent se rendre à cette autorité; mais qui ne pourroient arriver à la vérité de la doctrine de salut par les raisons, par la discussion des raisons, par les argumens & les disputes.

IX. Ceux qui se disent Chrétiens, dit ce Pere, & qui ne sont pas dans l'unité, ou dans la communion Catholique, se tient de la credulité des Fideles, & pensent avoir raison de les traiter d'ignorans: quoi-que ce soit la vérité, que Jesus-Christ ce celeste Medecin est venu au monde, pour sauver les peuples grossiers par la Foi. Mais ils sont contraints d'en venir là, parce - qu'ils voient bien que leur cause est perdue, si on vient à comparer leur autorité avec l'autorité Catholique. Ils tâchent donc de se mettre au dessus de l'autorité inébranlable d'une Eglise, dont les fondemens sont si fermes, par les apparences, & les vaines promesses de tout prouver par raisons. Car c'est là la présomption ordinaire de tous les Hérétiques. Mais la clemence de ce Roi celeste, qui est venu fonder sur la terre un Empire de foi, a fortifié & muni son Eglise par des Assemblées tres-nombreuses de peuples & de nations, & par les Sieges Apostoliques, qui sont comme autant de remparts d'autorité; & il n'a pas laissé de donner à son Eglise un nombre de gens pieux, doctes, spirituels, qui sont armés de raisons invincibles pour leur défense, & pour celle des autres. Mais la Loi sainte de l'Eglise est de renfermer tous les ignorans dans le sein de la foi, comme dans un fort impenetrable; afin qu'après les avoir mis à couvert, les doctes combattent par la force de des raisons.

C'est donc un malheur commun à toutes les Hérésies, & c'est l'origine commune, dont elles sont toutes émanées, que de n'avoir jamais compris le secret de la Religion

Chrétienne, & la fin véritable pour laquelle Jesus-Christ est venu au monde. Sçavoir que le Genre-humain après sa chute n'étant presque plus composé, que de gens grossiers, ignorans, peu susceptibles de raison & de doctrine pour les choses tant-soit-peu élevées, telles que sont celles de la Religion & du salut éternel : il lui a plu de sauver le monde par la foi des choses, qu'il n'eût jamais sçu comprendre ; & a appuyé cette foi des Simples sur une autorité tres-remarquable, & distinguée de toutes les autres par son antiquité, sa durée, son étendue. Les Hérétiques & les Schismatiques n'ayant jamais pu rien proposer à leurs Sectateurs, qui approchât le moins du monde de cette autorité éminente, ont fait espérer des raisons, & des discussions exactes & claires de l'Ecriture ; comme si ce moyen de parvenir à la vérité de nos mystères & au salut, avoit quelque proportion avec des hommes de tout âge, de tout sexe, de toute profession. Cela n'est donc pas propre aux dernières Sectes ; toutes les anciennes Hérésies ont été réduites à la même nécessité, n'ayant point d'autorité suffisante, sur laquelle les simples & les ignorans se reposassent, dequoi seulement ils étoient capables. Elles leur ont fait espérer des raisons & des examens, dont ils étoient manifestement incapables. OMNIUM ENIM HÆRETICORUM QUASI REGULARIS EST ISTA TEMERITAS.

Rien n'étoit plus contraire au sens commun, & à la modestie. Mais l'esprit humain aime à être flaté, & à se flatter lui-même de l'espérance & de la prétention de pouvoir pénétrer les raisons de nos mystères, les vérités de la Foi, le sens véritable des Ecritures, à quoi un petit nombre de ceux qui ont le plus d'esprit, le plus de loisir & le plus d'étude a bien de la peine à pouvoir parvenir. Quelque extravagante que soit cette vanité, elle a été commune à tout ce qu'il y a eu de Schismes & d'Hérésies dans le monde ; parce-que rien n'est plus ridicule, & en même temps rien de plus commun, que la vanité & l'orgueil.

X. Puis-que Dieu appelloit tous les hommes au salut, même les enfans, les grossiers, les plus simples, il faloit

qu'il leur fournit un moïen de ſalut, qui fut à leur portée. C'eſt l'Egliſe, car elle eſt un Soleil, que tous les hommes & toutes les Nations du monde voient, & le voient avec toute l'évidence & toute la facilité poſſible. *In omnem terram exivit ſonus eorum, & in fines orbis terra verba eorum. In ſole poſuit tabernaculum ſuum. Ipſa eſt Eccleſia in ſole poſita; hoc eſt in manifeſtatione omnibus nota uſque ad terminos terra.*

CHAPITRE XXIII.

Suite de la doctrine de Saint Auguſtin.

I. L'Egliſe, ſelon l'Ecriture expliquée par Saint Auguſtin, eſt le Soleil, la Cité ſur la montagne, expoſée aux yeux de tout le monde. II. L'Egliſe ſeule nous apprend à faire le diſcernement des Livres Canoniques de l'Ecriture & de leur véritable ſens. III. Quelles ſont, ſelon Saint Auguſtin, les regles de ce diſcernement entre les Livres Canoniques & les autres. Tout y dépend du jugement, du nombre, de la dignité plus ou moins grande des Egliſes, qui reçoivent ces Livres. Rien n'eſt donné au choix ou à l'eſprit particulier. IV. Les Sectes ſeparées de l'Egliſe ne tiennent les Ecritures que de l'Egliſe Catholique, & de ſes Traditions. Pourquoi n'en tiendront-elles donc pas auſſi les autres articles de foi? V. En un ſens véritable les Héretiques ne croient ni en Dieu, ni en Jeſus-Chriſt. La créance de l'Egliſe eſt dans le Symbole. VI. Réponſes de Saint Auguſtin à ceux qui colomnnient les charnels, & les ſpirituels même de l'Egliſe. VII. Contre les éclipses prétendues de l'Egliſe, on oppoſe les accroiſſemens nouveaux & continuel qu'elle prend. VIII. Condamnation des Aſſemblées obſcures, particulières, ſecretes des Héretiques & des Schiſmatiques.

LE même S. Auguſtin écrivant à un de ſes parens, qui étoit engagé dans le Schiſme des Donatiſtes, uſe de ces termes, que nous pourrions mettre fort à propos preſentement dans la bouche de pluſieurs Catholiques, pour dire à leurs proches. *Il eſt bien déplorable qu'étant proches, ſelon la chair, nous ne ſoïons pas unis en une même Société dans le Corps de Jeſus-Chriſt; principalement puis-qu'il vous eſt ſi facile de voir la Cité bâtie ſur la montagne, de laquelle*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. * 327
 le Seigneur dit dans l'Evangile, qu'elle ne peut être cachée.
 C'est l'Eglise Catholique, nommée Catholique, parce que son
 étendue n'est pas moindre que celle du monde. Il n'est pas
 permis à personne de l'ignorer. C'est pour cela que, selon la
 parole de Jesus-Christ, elle ne peut être cachée. Le parti de
 Donas est resté dans la seule Afrique, & ne laisse pas de
 noircir tout l'Univers de ses calomnies; ne considérant pas,
 qu'en se condamnant à la stérilité, & se privant des fruits
 de la paix & de la charité, il s'est séparé de la tige des Eglises
 Orientales, d'où l'Evangile fut autrefois porté dans l'Afrique.
 Si on lui apporte de la terre du voisinage de Jerusalem; il
 adore Jesus-Christ qui l'a honorée de ses divines traces: &
 s'il en vient des Fideles, il tâche d'effacer par un nouveau
 bapême les traces du divin bapême qu'ils avoient déjà reçu.
 Ce n'est qu'une traduction de Saint Augustin, avec un
 peu d'explication vers la fin où elle étoit nécessaire.

I. PARTIE.
 Ch. XXIII.

Je ne vois pas au reste que ni nos Nouveaux Convertis
 puissent rien demander de plus clair, ou de plus fort pour
 se fortifier dans la grace qu'ils viennent de recevoir; ni
 ceux qui délibèrent encore pour finir tous leurs doutes.
 Car il n'y a qu'à tourner les yeux vers ce Soleil, qui
 éclaire tout le monde, vers l'Eglise Catholique, dis-je,
 que Dieu a exposée aux yeux de tous les hommes; parce-
 que c'est elle qui est le chemin du salut, auquel Dieu
 appelle tous les hommes: & que c'est pour cela qu'elle
 est étendue dans tout le monde, qu'on ne peut la cacher,
 qu'on ne peut l'ignorer. *Quod abscondi non possit. Quod
 per totum orbem terrarum diffunditur. Hanc ignorare nulli licet.
 Abscondi non potest.*

Voilà cette Eglise dont on a fait souscrire la Confession
 aux Nouveaux Convertis; parce-qu'elle est dans le Sym-
 bole des Apôtres, & qu'elle contient en elle tous les au-
 tres articles de la Foi Orthodoxe, qui ne sont manifestés
 que par elle à tous les Fideles, ou au moins à la plupart
 d'eux. C'est comme si on les avoit obligés de souscrire,
 qu'ils confessent qu'il y a un Soleil. Aussi ceux qui ne
 voient pas ce Soleil, sont comme ces aveugles, qui ne

voient pas le Soleil corporel des yeux en leurs corps. C'est ce Soleil même de l'Eglise, qui nous apprend à distinguer les Livres Canoniques des Ecritures, d'avec ceux qui ne le sont pas; & non seulement les Livres, mais les Chapitres, & les Versets aussi.

ibidem

II. Les Manichéens, selon Saint Augustin, (& il en faut dire autant de plusieurs autres Hérétiques, selon la remarque que nous en avons déjà faite) rejettoient les Actes des Apôtres, & quelques autres Livres de l'Ecriture; & dans ceux qu'ils admettoient, ils faisoient encore de grands retranchemens, n'en recevant que les endroits, qui leur étoient favorables, selon leurs interpretations. *Non accipiunt omnia, sed quod volunt: & libros eligunt, quos accipiant, aliis improbatu: sed in singulis quibusque libris loca distinguunt, quæ putant suis erroribus convenire. Cætera in eis pro falsis habent. Alius Apostolorum repudiant.*

Le discernement entre les Livres, les Chapitres, les passages, vrais, ou supposez, ne pouvoit pas se faire par les Ecritures mêmes: c'étoit la seule Eglise, son autorité, sa tradition perpetuelle, qui en pouvoit rendre un témoignage certain & incontestable. Les Hérétiques ne pouvoient rien repliquer à cela, qui eût la moindre apparence de probabilité. Ils ne pouvoient avoir recours qu'à leur esprit particulier, c'est à dire, à leur choix, & à leur caprice, à leur présomption, à leur hardiesse insoutenable de dire tout ce qui leur venoit dans l'esprit, & de le vouloir faire passer pour des Oracles du Saint Esprit: *Accipiunt quod volunt, & libros eligunt, quos accipiant.* C'est comme nous l'avons déjà dit, de ce choix arbitraire, sans raison, & sans fondement, *electio, arbitrio*, que les Hérésies ont pris leur nom. Car elles en ont usé pour les dogmes de la Foi, comme pour les Livres des Ecritures; elles en ont pris ce qu'elles ont voulu, *quod volunt*, sans autre raison, que parce-qu'elles l'ont voulu; au lieu de recevoir tout également de la main de l'Eglise, de laquelle elles en recevoient une partie.

Les regles de l'Eglise & de Saint Augustin étoient bien différentes

différentes de ce choix capricieux. Ce Pere veut, que celui qui s'applique aux Ecritures, lise premièrement tous les Livres Canoniques, & tâche de les entendre; mais qu'il ne lise d'abord que ceux qui sont Canoniques: *Eris igitur divinarum Scripturarum solertissimus indagator, qui primò totas legeris, notasque habueris: & si nondum intellectu, jam tamen lectione, dumtaxat eas quæ appellantur Canonicae.* Saint Augustin parle à ceux qui recevoient la regle de leur foi, de l'autorité, & de la tradition de l'Eglise. Qu'auroit-il donc exigé de ceux qui ne veulent la tenir que des Ecritures? Et combien y en a-t-il néanmoins de ceux-ci, qui aient lû toutes les Ecritures; & qui les aient lûes avec cette forte application, *Solertissimus indagator*; & qui aient approfondi quels en sont les Livres Canoniques, *dumtaxat Canonica*; Et qui les aient entendus, ce que Saint Augustin ne juge pas facile, *si nondum intellectu*? Car dans les Livres qu'on n'auroit pas lûs, il pourroit y avoir, ou des lumieres, ou des contrarietez qu'il faudroit nécessairement avoir lûs, pour l'intelligence des autres. De s'en fier à un Ministre, ou à un Docteur particulier, c'est presque s'en fier à soi-même & à son propre choix; car on a choisi ce Ministre, & il a choisi ce qu'il a voulu, *quod volunt.*

„I. PART.
„Ch. XXIII
„De Doctrin.
„Chr. l. 1. c. 2.

III. La regle constante, sage, & religieuse, que les Catholiques suivoient, selon Saint Augustin, dans le discernement des Livres Canoniques d'avec les autres, étoit de suivre l'autorité du plus grand nombre des Eglises Catholiques; entre lesquelles sont sans doute celles, qui ont eu des Sieges Apostoliques, & à qui les Apôtres ont adressé quelques-unes de leurs Lettres: *In Canonicis Scripturis Ecclesiarum Catholicarum quamplurimum auctoritatem sequatur, inter quos sanè illa sunt, quæ Apostolicas sedes habere, & Epistolas accipere meruerunt.* En cela même, il y a encore des degrés à observer. Car il faut préférer les Livres Canoniques, qui sont reçus de toutes les Eglises Catholiques, à ceux qui ne sont pas admis de quelques-unes. *Tenebit autem hunc modum in Scripturis Canonicis, ut*

Ibidem.

.Tt

cas quæ ab omnibus accipiuntur Ecclesiis Catholicis præponat eis, quas quædam non accipiunt. Ce Pere ne dit pas qu'il faille absolument rejeter les Livres, qui ne sont pas reçus de toutes les Eglises Catholiques; mais qu'il faut leur préférer ceux qui sont reçus de toutes. Car les Livres qui n'étoient pas reçus comme Canoniques dans quelques Eglises Catholiques, pouvoient y être respectés & lus, comme utiles & édifiants pour les mœurs; comme reçus par d'autres Eglises, avec lesquelles celles-ci étoient jointes de foi & de communion; enfin comme élevés à un degré d'autorité médiocre, au dessus des autres Livres Canoniques; mais au dessus d'un grand nombre d'autres, qu'on lisoit souvent dans les Assemblées publiques de l'Eglise. L'histoire Ecclesiastique d'Eusebe nous en a fourni un tres-grand nombre d'exemples.

Ibidem.

Entre les Livres mêmes, continuë Saint Augustin, qui ne sont pas reçus de toutes les Eglises, il faut donner la préférence à ceux qui sont admis par les Eglises les plus nombreuses & les plus graves; au dessus de ceux qui n'ont cours que dans un moindre nombre d'Eglises, & dans celles dont l'autorité n'est pas si éminente: *In eis verò quæ non accipiuntur ab omnibus, præponat eas, quas plures gravioresque accipiunt, eis quas pauciores, minorisque auctoritatis Ecclesia tenent.* Que s'il y a des Livres qui soient reçus par un grand nombre, & d'autres qui soient admis par celles qui sont en moindre nombre, mais qui ont plus de dignité, quoi-qu'à mon avis, cela ne se puisse jamais trouver, je pense qu'il faut les mettre en même rang d'autorité: *Æqualis auctoritatis eas habendas puto.*

En tout cela il n'y a point de choix arbitraire, point d'esprit particulier, point d'entouffisme, tout y est digne de Saint Augustin, tout y est digne de la sagesse, de la maturité, & de la moderation de l'Eglise Catholique. Tout y vient de la tradition & de la succession des Evêques & des Eglises Catholiques, qui reçurent originairement ces saints Livres de la main des Apôtres, ou de leurs Fondateurs, hommes Apostoliques. Il a falu du temps

pour reduire toutes ces Eglises à un consentement uniforme sur tous ces Livres, quoi-que dès le commencement ils fussent tous reçus par elles toutes, ou par un consentement formel, ou par la charité, & la communion indissoluble, qu'elles entretenoient les unes avec les autres. Ce fut aussi ce qui fit qu'elles convinrent enfin toutes pour l'acceptation generale de tous ces divins Livres. Car il ne fut pas difficile de faire que le plus petit nombre revint au plus grand, que les moindres Eglises se conformassent avec le temps à celles qui avoient plus d'étendue, plus d'antiquité, ou plus d'autorité qu'elles : enfin qu'elles se resoluissent toutes à suivre l'exemple de celles qui étoient Apostoliques, & qui l'étoient de la maniere la plus noble qu'elles pussent l'être. Je le dirai encore une fois, l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe est une pleine justification de cette doctrine si bien concertée de Saint Augustin.

IV. On peut juger de là, quelle dignité, & quelle autorité le Saint Esprit a voulu donner à toutes les Eglises Catholiques en particulier, & encore plus à l'Eglise universelle : puis qu'étant lui-même le seul principal Auteur des Ecritures divinement inspirées, il a voulu qu'elles ne fussent reçues que par l'interposition de l'autorité de l'Eglise ; & il a tellement disposé le Genre-humain, & le cours des siècles, qu'il n'en peut être autre chose ; à moins de se laisser aller aux illusions de l'esprit interieur, autant contraire à lui-même, & à la verité, qu'il y a de Sectes contraires entre-elles. Les Compagnies Chrétiennes, qui ne sont pas unies à l'Eglise Catholique, ne peuvent avoir reçu que d'elle les Ecritures ; puisque elle seule les possède toutes depuis tant de siècles, & que toutes ces Sectes sont si nouvelles. Elles ne tiennent donc les Livres Canoniques, que de la maniere que l'Eglise Catholique les tenoit, par la tradition & la succession des Eglises, & de leurs Sieges, soit Apostoliques, soit seulement Episcopaux. S'il y avoit donc eu quelque défaut dans ces Regles, que Saint Augustin vient de nous expliquer, & si l'erreur s'y étoit glissée, non seulement nos Ecritures, mais celles

T t ij

même de ces Sectes n'auroient plus rien de certain & d'infail-
lible. Ces Sectes ne peuvent donc entierement rejeter
la tradition & la succession des Pasteurs dans les Eglises;
puisque le discernement des vraies Ecritures en a toujours
dépendu parmi les Catholiques, de qui ces Sectes les tien-
nent. Si la tradition & la succession a lieu dans ce point
capital, qui comprend tous les autres : Donc tous les au-
tres articles de leur créance fondés sur les Ecritures dé-
pendront de la tradition & de la succession Catholique
qui a conservé les Ecritures, de qui elles prétendent les
tirer. Ces Sectes ordonneront-elles, que les traditions de
l'Eglise ne soient certaines & incontestables, que quand
cela leur plaira, ou les accommodera ?

*De fide &
Symb. c. 10.*

„ V. Nous croïons, dit ailleurs Saint Augustin, la sainte
„ Eglise, sans doute l'Eglise Catholique; car les Hérétiques
„ & les Schismatiques appellent aussi leurs Assemblées du
„ même nom d'Eglises. Mais les Hérétiques violent la foi
„ par les mauvais sentimens qu'ils ont de Dieu; & les Schif-
„ matiques, bien-qu'ils croient ce que nous croïons, se sont
„ néanmoins séparés de la charité fraternelle par leurs divi-
„ sions. Ainsi ni l'Hérétique n'appartient point à l'Eglise
„ Catholique, parce-qu'elle aime Dieu; ni le Schismatique,
„ parce-qu'elle aime le prochain. Ces paroles de Saint
Augustin sont tirées du Livre, qu'il composa de la Foi & du
Symbole. C'étoit donc, comme c'est encore, & c'est à toujours
été un article du Symbole des Apôtres, de croire l'Eglise
Catholique, comme la Maîtresse de la doctrine du Salut;
& cet article seul embrassoit en quelque façon tous les
autres.

„ Mais afin qu'on ne passe pas trop legerement sur ces
paroles de Saint Augustin, que les Hérétiques blessent la
Foi, par la fausseté des sentimens, qu'ils ont de Dieu :
Hæretici de Deo falsa sentiendo, ipsam fidem violant : Il faut
joindre à cela ce que ce même Pere dit dans son Manuel,
que Jesus-Christ est le propre fondement de l'Eglise, quoi-
que quelques-uns pensent, que ce fondement nous est com-
mun avec les Hérétiques. Mais la vérité est, que les

Hérétiques, quels-qu'ils soient, & quoi-qu'ils se disent Chrétiens, n'ont que le nom de Jesus-Christ, & ils n'en ont point la vérité: *Si enim diligenter que ad Christum pertinent cogitentur, nomine-tenus inventur Christus apud quoslibet Hæreticos, qui se Christianos vocari volunt, reverà ipse non est apud eos.*

I. PARTIE.
Ch. XXIII.

Il en faut dire autant de la créance & du nom de Dieu: les Hérétiques se vantent de l'avoir, mais c'est sans fondement qu'ils le font; & on le justifie par les mêmes raisons, que celles qui les excluent au vrai du nom & de la créance de Jesus-Christ. L'hérésie ne croit pas ce que Dieu revele, mais ce qu'elle veut. Elle choisit ce qui lui plaît, dans les articles revelés de Dieu, & propose par son Eglise, & elle rejette les autres. Ainsi elle rejette tout, sans en excepter la créance de Dieu même; parce-que ce n'est nullement croire en Dieu, que de ne le point croire en tout; ce n'est pas même croire en Dieu, que de ne point croire l'Eglise Catholique, puisque c'est un article du Symbole revelé de Dieu. Aussi le même Saint Au-

gustin dit, que l'Eglise est nommée Catholique, parce-
qu'elle est parfaite en tout, ne cloche en quoi-que-ce-soit,
& est étendue dans tout le monde: *Catholica dicitur ex eo, quia universaliter perfecta est, & in nullo claudicat, & per totum orbem diffusa est.*

VI. L'Eglise Catholique, dit encore ce Pere, répandue par tout le monde, *per totum orbem longè latè que diffusa*, a surmonté ses persecuteurs par sa patience; elle se rit, & donne facilement la resolution des questions qu'on propose contre-elle: & elle se met peu en peine des invectives qu'on fait contre les méchans, qui sont dans sa Societé, comme la paille parmi le froment: parce-qu'elle sçait fort-bien distinguer le temps de la moisson, où tout est mêlé; le temps de l'aire, où on commence à separer la paille d'avec le froment; & le temps du grenier, où le froment est pur, sans aucun mélange de paille: *Criminatores palearum suarum non curat; quia tempus messis, & tempus arearum, & tempus horreorum tantè diligenterque custodit?* Mais pour

De agens
Christ. c. 12.

I. PART. C.XXIII. „ ceux qui font des investives contre les Justes, qui sont le
 „ froment; ou elle les détrompe, s'ils ne pechent que par
 „ ignorance: ou s'ils pechent par envie, elle les méprise;
 „ parce-qu'elle sçait bien, que ces calomniateurs ne sont
 „ que des épines & de l'ivraie: *Criminatos autem frumenti
 sui, aut eriantes corrigis: aut invidentes, inter spinas, &
 Zizania computat.*

„ Ce Pere ne pouvoit rien dire de plus à propos, pour
 nous consoler, & pour nous fortifier contre les accusations
 & les calomnies, dont les Adversaires de l'Eglise chargent
 continuellement, non seulement les charnels, mais aussi
 les plus spirituels de ses enfans. Il y a eu des Hérésies
 dans tous les siècles, & elles ont toujours été emportées &
 envenimées contre l'Eglise & contre tous ses enfans: elle
 n'a pas laissé de demeurer toujours victorieuse, non seule-
 ment par la force de la vérité contre leurs erreurs; mais
 aussi par sa charité, sa patience, & son innocence contre
 „ leurs détractions. L'Eglise est sainte, dit plus bas ce Pere,
 „ mais d'une sainteté Catholique & universelle comme elle,
 „ *Catholica sanctitatis est*: Les entrailles de miséricorde ne
 „ sont nulle part plus nécessaires que dans l'Eglise Catholi-
 „ que, laquelle comme une véritable Mere, ne peut insulter
 „ avec dureté à ses enfans qui pechent; ni refuser de leur
 „ pardonner, quand ils se corrigent. Car ce n'est pas sans
 „ raison que Pierre qui avoit péché, & avoit eu besoin de
 „ pardon, a été choisi pour représenter l'Eglise, & recevoir
 „ pour elle les clefs du Ciel. C'est la réponse, que Saint
 Augustin semble avoir faite pour nous à ces orgueilleux
 Réformateurs, qui ne peuvent souffrir, qu'on traite avec
 douceur les pecheurs dans l'Eglise, ou dans l'esperance
 qu'ils se corrigeront; ou dans la crainte, que la guérison mal-
 concertée d'une maladie ne la rende encore plus incurable,
 & ne la répande dans tout le Corps.

Ibid. c. 29. „ VII. Mais puisque l'Evangile, selon la parole du Fils
 „ de Dieu, doit être prêché parmi toutes les Nations, &
 „ alors la fin viendra, dit encore Saint Augustin: Comment
 „ les Donatistes peuvent-ils dire, que toutes les autres

Nations ont déjà abandonné la Foi ; & que l'Eglise n'est « I. PART.
demeurée que dans le seul parti de Donat ? Car il est « C. XXIII.
certain que depuis que les Donatistes se sont séparés de
l'Eglise, quelques Nations nouvelles ont crû en Jésus-
Christ ; & qu'il y en a d'autres, qui n'ont pas encore crû,
mais à qui on ne cesse de prêcher l'Evangile : *Cum mani-
festum sit, ex quo ista pars ab unitate precisa est, nonnullas
gentes postea credidisse ; & adhuc esse aliquas, quæ nondum
crediderant, quibus quotidie non cessatur Evangelium præ-
dicari.* Peut-on n'être pas surpris, qu'il y ait des Chré-
tiens si emportés contre la gloire de Jésus-Christ, qu'ils
ne craignent pas de dire, que toutes les Nations, qui
entrent maintenant dans l'Eglise, & témoignent de l'em-
pressement pour se soumettre à la foi de Jésus-Christ, ne
font rien qui puisse être utile à leur salut, parce-que ce
n'est pas des Donatistes, qu'elles reçoivent le baptême :
*Quis non miretur esse aliquem qui se Christianum dici velit,
& adversus Christi gloriam tantâ impietate rapiatur, ut au-
deat dicere &c.*

Nous pouvons faire ce même reproche à toutes les
nouvelles Sociétés Chrétiennes séparées de l'Eglise, en
disant que l'Eglise s'étoit éclipée pendant quelques sie-
cles ; elles détruisent tout l'ancien Empire, que Jésus-
Christ avoit acquis par son Sang ; ellès lui ôtent toutes
les Nations qui se sont converties, & ont embrassé sa
Foi pendant ces prétendues éclipses ; elles s'opposent à
l'accomplissement des promesses de l'Evangile, qui pré-
dit que la Foi iroit toujours en s'étendant, bien-loin de
s'éteindre, jusqu'à la fin du monde ; elles disent que le
Soleil s'est éteint, lors qu'il est le plus brillant, & qu'il
éclaire quelques nouveaux peuples, qui avoient été jus-
ques alors dans les tenebres ; elles travaillent à troubler
& à corrompre l'ancienne Eglise, au lieu d'en aller plan-
ter de nouvelles parmi les Païens ; enfin elles demeurent
steriles & obscures dans le pais étroit, où elles sont res-
serées, & ne mettent leur gloire qu'à calomnier l'Eglise
universelle, qui ne cesse de faire des conquêtes toujours
nouvelles pour Jésus-Christ

I. PARTIE.
Ch. XXIII.
L. I. Q. 9. in
Evang. c. 38. „

VIII. Quand le Fils de Dieu dit dans l'Evangile, qu'il se montrera comme un éclair, qui traverse avec une incroyable vitesse depuis l'Orient jusqu'à l'Occident : Saint Augustin dit, que l'Orient & l'Occident signifie l'Eglise, qui doit s'y étendre par tout : *Orientis & Occidentis nomine totum orbem voluit significare, per quem futura erat Ecclesia.* Mais après avoir établi par toute la terre, dit Saint Augustin, l'autorité claire & manifeste de l'Eglise, Jesus-Christ avertit ensuite ses Disciples, & tous les Fideles à venir, de ne s'attacher point aux Hérétiques, ou aux Schismatiques, qui occupent un petit lieu, ou un petit païs dans le monde; ou s'assembler dans des lieux cachés & obscurs, pour surprendre les Amateurs de nouveautés. Ces deux sortes de gens sont signifiés dans les paroles suivantes de Jesus-Christ : *Si quelqu'un vous dit, Jesus-Christ est ici ou là; ce qui marque les petits païs, que les Hérétiques & les Schismatiques occupent dans les Provinces : ou, si on vous dit : Il est dans les lieux cachés, ou dans le desert : ce qui signifie les Assemblées secretes & inconnues des Hérétiques.* Quand le Fils de Dieu dit, qu'il paroitra dans son Eglise depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, il condamne ceux qui n'occupent que de petits coins de terre, & disent que Jesus-Christ y est renfermé avec eux. Et quand il dit, qu'il paroitra comme un éclair, il s'oppose aux Assemblées secretes & peu nombreuses dans les maisons retirées, ou dans les deserts. Car cet éclair nous fait voir la clarté & la manifestation de l'Eglise, dans la plus profonde nuit, & dans les tenebres du siecle, puisque c'est alors que les éclairs brillent le plus, Il me semble que l'Ecriture ainsi expliquée par Saint Augustin, contient une peinture si naive & si belle de toutes les Sociétés Hérétiques ou Schismatiques, qui ont jamais été ; & particulièrement de celles de l'Europe dans ces derniers siecles ; & en contient en même temps une réfutation si forte par la seule opposition de l'évidence & de l'universalité de l'Eglise Catholique, qu'on n'y peut rien ajouter ; sinon un grand mépris des sens ridicules, qu'elles y donnent.

Ch. XXIV.

CHAPITRE XXIV.

Suite de la doctrine de l'Eglise expliquée par Saint Augustin, sur l'unité de l'Eglise même, & sur son universalité.

I. S'il falloit reconnoître la véritable Eglise dans quelque Secte particulière, il faudroit parcourir tout le monde & examiner toutes les Sectes. Ce travail seroit infini & impossible à la plupart des hommes, aussi-bien que celui de la discussion des Ecritures. II. Mais si la vraie Eglise est celle qui est universelle, & répandue dans tout le monde, rien n'est plus aisé à trouver ; & c'est ce que nous devions attendre de la Providence divine, pour le salut de tous les hommes. L'Ecriture ne rend témoignage à aucune Secte particulière, mais à l'Eglise universelle seule. III. Preuves de l'universalité de l'Eglise, tirées d'Isaïe, expliqué par Saint Paul. IV. Autres passages d'Isaïe pour cela même. Un nouveau monde découvert au lieu de quelques Provinces, que l'Hérésie débanchoit à l'Eglise Catholique. V. Ce ne sont plus là des Propheties, ce sont les choses mêmes présentes & manifestes. VI. Autres Propheties de l'universalité de l'Eglise manifestement accomplies. VII. Il est évident que le prix du Sang de Jesus-Christ n'est rien moins que l'Empire de tout le monde. Les Ecritures sont très-claires sur l'universalité de l'Eglise. L'accomplissement en est encore plus manifeste. VIII. On ne peut entendre de Salomon ces magnifiques promesses. IX. Le commandement & la prédiction de Jesus-Christ, que son nom seroit prêché par toute la terre, en commençant par Jerusalem, commença à s'accomplir dès-lors même. Les Apôtres & leurs successeurs ont prêché & prêchent encore son nom par tout le monde. Cette gloire est propre à l'Eglise Catholique ; les Sectes séparées n'y ont jamais eu de part. X. Prodigeux accroissemens qui se font encore présentement, de l'Eglise de Jesus-Christ par les Missionnaires Apostoliques.

I. **A** Prés avoir rapporté dans les Chapitres precedens, ce que j'ai trouvé de plus propre à mon sujet, dans les premiers Ouvrages de S. Augustin : j'ai crû qu'il étoit à propos de choisir aussi quelques endroits du Livre qu'il fit contre les Donatistes sur l'unité de l'Eglise, laquelle doit être la fin de tous les moïens que nous recherchons dans

l. de unit. 2. 22

: V u

338 *Traité des Edits, & des autres moyens*
ce Traité. *S'il falloit chercher la véritable Eglise, dit ce*
Pere, *dans quelque Secte particuliere, il faudroit parcourir*
toute la terre, y examiner toutes ces Sectes, chacune dans la
Province, ou dans le Roïaume où elle est renfermée, & faire
choix de la meilleure; mais ce travail seroit sans fin, & par
conséquent sans fruit. Car qui est-ce qui a le pouvoir, ou
le temps, ou les moyens & les forces de courir d'un bout
du monde à l'autre? & qui est-ce qui a assez de force &
de penetration d'esprit pour démêler toutes les contesta-
tions de tant de Sectes différentes, & irreconciliables les
unes avec les autres? Cela est encore plus difficile que ce
que nous avons dit de la discussion de toutes les Ecritures
dans leurs différentes éditions.

II. Mais si l'Ecriture sainte nous montre évidemment,
Mid. c. 3. 4. poursuit Saint Augustin, que la véritable Eglise est répan-
due par toute la terre, & qu'elle est l'unique Epouse de
Jésus-Christ, une comme il est un, une comme Dieu est
un; nous serons délivrés de cette recherche infinie, & nous
n'aurons qu'à embrasser cette Eglise unique & universelle,
dans le lieu même où la Providence nous a placés. C'est
indubitablement l'Eglise Catholique; puisque le nom
Grec de Catholique est le même que celui d'universelle,
qui est tiré du Latin. La bonté ineffable de celui qui veut
que tous les hommes soient sauvés, & qui prend aussi
bien soin du salut de chaque particulier, que de tout le
Genre-humain ensemble, comme il gouverne tout le
Genre-humain ensemble avec la même facilité que cha-
que particulier; cette bonté ineffable, dis-je, a donné à
l'Eglise autant d'étendue qu'à toute la terre: parce-qu'elle
est la porte unique du salut, & la maîtresse unique de
la doctrine du salut, pour tous les hommes répandus par
toute la terre. Il ne faut donc pas nous arrêter aux autres
Sectes Chrétiennes, ou aux autres Eglises particulières;
quoi-qu'elles se disent être les seules qui possèdent Jésus-
Christ dans un coin de la terre. Mais il faut s'attacher uni-
quement à l'Eglise, qui porte le nom de Catholique, ou
universelle & qui l'est, parce-que toutes les Ecritures de

l'ancien & du nouveau Testament nous assurent, que l'E-
glise de Jesus-Christ sera répandue par tout le monde.
Les autres Eglises se peuvent rendre témoignage à elles-
mêmes, pour se mettre en credit dans le petit pais qu'elles
occupent. Mais il n'y en a aucune qui puisse montrer par
les Ecritures, que c'est dans ce pais seul & particulier que
l'Eglise doit se trouver. Il n'y a que l'Eglise universelle
qui soit démontrée & autorisée par les attestations claires
& évidentes, & en même temps invincibles des divines
Lettres. L'Ecriture ne nous parle que de Jesus-Christ en
qui sont tous les trefors de la sagesse & de la science de
Dieu. Il n'y a rien qu'on n'entende dans l'Ecriture, quand
on y voit Jesus-Christ; mais c'est Jesus-Christ tout entier
qu'on y voit, le Chef & le Corps. Le Fils unique de
Dieu est le Chef; son Corps est l'Eglise, l'Epoux & l'E-
pouse, deux dans une chair, par le lien indissoluble du
divin mariage de Jesus-Christ & de son Eglise.

C'est la paraphrase un peu longue que j'ay crû devoir
faire de ces paroles de Saint Augustin & du raisonnement
qu'il y a fait comme en abrégé: *Quia autem possit singulas*
quasi haereses enumerare gentium singularum? Si autem
Christi Ecclesia canoniarum Scripturarum divinū & certis-
simis testimoniis in omnibus gentibus designata est: quidquid
attulerint & undecumque recitaverint qui dicunt: Ecce hic
Christus, ecce illic, audiamus potius, & si oves ejus sumus,
vocem pastoris nostri dicentis: Nolite credere. Illa quippe
singula in multis gentibus, ubi ista est, non inveniuntur;
hac autem, quae ubique est, etiam ubi illa sunt invenitur:
Ergo in Scripturis sanctis Canonicis eam requiramus. Totus
Christus caput & corpus est. Caput unigenitus Dei Filius, &
corpus ejus Ecclesia; Sponsus & Sponsa duo in carne una.

III. Imposons silence, dit Saint Augustin, aux con-
troverses violentes & dangereuses des hommes, prêtons
l'oreille à la parole de Dieu; qu'Israël nous dise où il a vû,
où il a prévu l'Eglise, écoutons ce qu'il prédisoit de loin,
& ce qui nous est maintenant présent. Toute la terre, dit-il,
est remplie de la connaissance de Dieu, comme elle est quelque-

V u ij

I. PART.
C.XXIV.

L. de unitate
Ecl. l. 1. 4.

ibid. l. 7.

fois inondée des eaux de la mer. On verra en elle la racine de Jessé, & ce sera sur celui qui s'élèvera pour prendre l'empire sur les Nations, que les Gentils mettront leur espérance.

- » Nul Chrétien ne peut ignorer que Jesus-Christ né de la
- » postérité de David, est cette racine de Jessé. Et si on vou-
- » loit en disputer, Saint Paul finiroit la dispute, parce-qu'il
- » s'est servi pour cela de ce passage même. *Sileant humana-*
- » *rum contentio animosa & perniciofa certamina, incline-*
- » *mus aurem verbo Dei. Dicat Isaias ubi Ecclesiam sanctam Deo*
- » *revelante prœviderit, & in verbis futura dicentis jam nunc*
- » *præsentia videamus. Repleta est, inquit, universa terra, ut*
- » *cognoscat Dominum, ut aqua multa operiat mare. Et erit in*
- » *illa die radix Jesse, & qui exurget principium habere in na-*
- » *tiones, & in eum gentes sperabunt. Radicem Jesse Christum*
- » *esse ex semine David secundum carnem natum, nullus quo-*
- » *modo Christianus ignorat. Et si contentiosus est, cum*
- » *Apostolo contendat, qui hoc testimonio in litteris suis utitur.*

Idem.

- » Cherchons l'Eglise, continuë ce Pere, dans l'Ecriture,
- » qui est l'oracle de la verité, & nous la trouverons par
- » toute la terre. Prenons encore un passage dans Isaïe, que
- » le même Saint Paul ait expliqué de l'Eglise. Les Héréti-
- » ques ne trouveront point de faux-fûtant. *Réjouissez-vous,*
- » *dit Isaïe, vous qui êtes stérile & sans enfans, tressailliez*
- » *d'allégresse, & dites, que celle qui étoit délaissée a mainte-*
- » *nant plus d'enfans, que celle qui avoit un mari. Où êtes-*
- » *vous maintenant, vous qui vous glorifiez du petit nom-*
- » *bre? N'est-ce pas ce grand nombre, dont il a été dit un*
- » *peu devant: Il possédera une grande multitude dans son hé-*
- » *ritage? Quel est l'héritage de Jesus-Christ, si ce n'est*
- » *l'Eglise? Les enfans, dit-il, de celle qui étoit abandonnée,*
- » *sont en plus grand nombre que ceux de celle qui a un*
- » *mari; c'est à dire, la Synagogue des Juifs, qui avoit un*
- » *mari, c'est à dire, la Loi. En voila assez pour terminer*
- » *notre differend: Que les Donatistes d'Afrique comparent*
- » *leur multitude avec celle des Juifs qui sont dispersés par*
- » *toute la terre, & qu'ils voient combien leur nombre est*
- » *petit en comparaison des Juifs. Comment pourra-t-on*

donc appliquer ces paroles aux Donatistes, celle qui étoit
délaisée a plus d'enfans que celle qui a un mari ? Mais
comparons après cela la multitude des Chrétiens de tout
l'Univers, avec lesquels les Donatistes n'ont point de
communio : & qu'ils voient combien le nombre des
Juifs est petit aux prix de ces Chrétiens ; & ils compren-
dront enfin que c'est de l'Eglise Catholique, que cette
Prophetie se doit entendre. Aussi lisons-nous ensuite dans
Isaïe, ajoute Saint Augustin : *Prenez un lieu plus grand* I. PART. C.XXIV.
pour dresser vos tentes, étendez le plus que vous pourrez les
peaux qui les couvrent, rendez-en les cordages plus longs,
& les pieux bien affermis. Vous vous étendrez à droit & à
gauche, votre posterité sera l'héritière des Nations, & elle
habitera les villes desertes. Celui qui vous a créé, vous do-
minera ; son nom est le Dieu des armées ; & le Saint d'Israël,
qui vous rachetara, s'appellera le Dieu de toute la terre ; car
le Seigneur vous a appelée à lui, comme une femme qui étoit
abandonnée. Ibid.

IV. Cette description de l'Eglise tant de siècles aupara-
vant qu'elle parût au monde, donne de l'étonnement,
& ne cause pas moins de joie à ceux, qui en voient l'accom-
plissement depuis tant de siècles, qu'elle va toujours en
s'augmentant ; en sorte que si les dernictes Hérésies de-
puis un peu moins de deux cens ans en ont arraché quel-
ques membres considerables, la Toute-puissance de son
divin Epoux lui a ouvert & lui a soumis à elle seule un
nouveau monde, sans que les autres Sectes y aient au-
cune part considerable, au moins pour la Religion. Ce
n'est pas ce qui les y attire. Il n'y a que l'Eglise qui ait
ce zele. C'est encore l'accomplissement de ce que le même
Saint Augustin rapporte d'Isaïe un peu après : *Les Nations* Ibidem.
verront votre Justice, tous les Rois verront votre Prince écla-
tant de gloire, on ne vous appellera plus la repudiée, &
votre terre ne sera plus la terre deserte, mais vous serez
appelée ma bien-aimée, & votre terre, la terre habitée, ou la
terre universelle, ou tout le monde ; selon que portoit la
version des Septante, que les Peres ont suivie pendant les
premiers siècles.

I. PART.

C. XXIV.

ibidem.

V. Ceux qui nous résistent en ce point, poursuit Saint Augustin, s'oposent non à un homme, mais à l'esprit de Dieu, & à une vérité tres-évidente; ce sont ceux même, qui portent le nom de Chrétiens, qui portent envie à la gloire de Jesus-Christ, & ne veulent pas croire, que ce qui en a été prédit si long-temps auparavant, s'accomplisse maintenant; quoi-que nous ne l'entendions plus prédire, mais qu'on nous le montre, que nous le voyions, que nous le tenions: *Ecce ex uno Propheta quàm multa, quàm clara: & tamen resistitur & contradicitur, non cuiquam homini, sed Spiritui Dei, & evidentsissima veritati. Et tamen ab eù qui nomine Christiano gloriari volunt, gloria Christi ipsius invidetur, ne ista quæ tantò antè de illo prænnuntiata sunt, credantur impleri, cùm jam non prænnuntiantur, sed ostenduntur, videntur, tenentur.*

ibidem

VI. Quel peut être le prix de la Croix de Jesus-Christ, ajoute ce Pere? Quelle élévation pourra être la récompense d'une si grande humilité? Qu'est-ce que le sang tres-innocent de ce divin Agneau aura mérité, si ce n'est ce qui est marqué dans le Pseaume de David: *Toutes les extremitez de la terre se convertiront au Seigneur, toutes les Nations de la Gentilité rendront leurs adorations en sa présence, parce que l'empire appartient au Seigneur, & il dominera sur la Gentilité?* L'Apôtre n'a-t'il pas expliqué des Prédicateurs de l'Evangile ce qui est écrit dans un Pseaume: *Le bruit de leur parole s'est répandu par toute la terre, & leurs Prédications se sont étendues jusqu'aux derniers confins du monde?* De qui est-ce qu'on peut entendre, si ce n'est de Jesus-Christ, ce qui est encore écrit ailleurs: *Le Dieu des Dieux, le Seigneur a parlé, & a appelé la terre; sa gloire s'est répandue de Sion par tout le monde, depuis le Levant jusqu'au Couchant du Soleil?* *Quid autem hujus crucis pretio, quid tanta celsitudinù tanta humilitate: quid illo innocentissimo & divino sanguine comparatum est, nisi quod illic in consequentibus dicitur, commemorabuntur & convertentur ad Dominum universi fines terra? &c.*

VII. Ce n'est donc pas comprendre le prix du Sang

& de la Croix de Jesus-Christ, que de ne pas confesser que ce n'est rien de moins que la conversion de toute la terre, & l'Empire du monde entier. C'est ne pas voir ce qui est tres-visible dans tout l'Univers depuis qu'il y a été accompli, & ce qui étoit déjà tres-manifeste avant qu'il fut accompli : tant la Loi, les Prophetes & les Pseaumes ont donné d'évidence & de force à leurs prédictions sur l'étendue de l'Eglise future & du regne de Jesus-Christ. Resserrer l'Eglise & l'Empire de Jesus-Christ en un seul país de la terre, c'est presque anéantir le fruit de ses souffrances ; c'est en quelque façon éteindre le Soleil de l'Ecriture, qui n'a rien de si lumineux, ni de si éclatant, que la gloire, la majesté, l'Empire, & l'étendue de l'Empire de Jesus-Christ, & de son Eglise ; soit dans ses prédictions dans l'ancien Testament, soit dans ses démonstrations dans le nouveau. Car ce que l'Ancien avoit prédit, le Nouveau a commencé de le faire voir, comme Saint Augustin nous l'a déjà dit, & nous le dira encore dans la suite : & ce que toute l'histoire confirme encore plus clairement.

VIII. Il y auroit de l'extravagance à vouloir appliquer au regne de Salomon ce que les Pseaumes & les Ecritures plus anciennes disoient de la gloire & de l'Empire du Messie dans toute la terre, & sur les Gentils. Salomon ne posséda jamais gueres plus de terre, qu'il y en a dans une des grandes Provinces du Roïaume de France. Il ne seroit pas moins ridicule d'appliquer à la gloire de la Synagogue après le retour de la captivité, ce que Saint Augustin vient de rapporter d'Isaïe, & cent autres passages qu'il en tire, & que j'ai omis. Car il ne faut que lire le Livre d'Esdras & de Nehemie, pour demeurer convaincu que la Synagogue fut alors reduite fort à l'étroit, dans la pauvreté, dans la misère, dans des oppressions & des persecutions continuelles ; bien-loin de s'étendre plus loin, & d'augmenter son domaine. Plus le temps du Messie & de son Evangile approchoit, & plus Dieu humilioit la Synagogue ; afin qu'elle fut forcée de reconnoître que

ces magnifiques promesses d'Isaïe, des Pseaumes & des autres Livres Prophetiques devoient s'entendre, non d'un Empire terrestre & temporel ; mais du regne spirituel de la verité, de la justice, de la paix & de la charité, que le Fils de Dieu tout-puissant viendrait établir sur toute la terre, en commençant, comme il dit lui-même, par Jerusalem, par la Judée, par la Province de Samarie, & de là successivement par toute la terre habitée.

IX. Le Fils de Dieu prêcha lui-même, & commença à établir son Empire spirituel, qui est son Eglise, dans Jerusalem, dans la Judée & dans la Samarie. Ses Apôtres continuèrent ce divin ouvrage, & commencèrent dès leur temps à prêcher toutes les Nations du monde assemblées à Jerusalem le jour de la Pentecôte ; puis de là se répandirent eux-mêmes par tout le monde, & se donnèrent des disciples & des successeurs, qui marchèrent sur leurs pas, & continuèrent leurs conquêtes. C'est ce que les Annales du monde ont attesté dans tous les siècles de l'Eglise, & ce qu'elles attestent encore dans ces derniers siècles & dans le temps présent. Ce n'ont pas été les Sectes des Héretiques ou des Schismatiques, qui ont fait ces conversions miraculeuses ; c'a été la seule Eglise Catholique, qui a porté le nom de Jesus-Christ, & qui a étendu son Empire dans toutes les Nations, qui se sont de temps en temps converties dans la longue révolution de seize siècles.

L'Eglise Catholique possède donc l'Univers, & ne possède que ses conquêtes propres. Les Sectes errantes lui ont quelquefois arraché des Villes, ou des Provinces, ou même des Roïaumes entiers : mais ces pertes comparées à toute son étendue ont été petites ; elle les a souvent réparées, & a reconquis ce qu'on lui avoit enlevé : elle ne cessera de reprendre ce qui lui étoit échappé, jusqu'à la fin du monde. Ce que nous voyons présentement devant nos yeux en France, & ce qui se passe dans les Roïaumes voisins, en sont des preuves convaincantes. Elle se console de ses pertes par les nouvelles & prodigieuses acquisitions qu'elle fait dans le nouveau Monde, & dans les

les nouvelles découvertes qui se font en Orient & en Occident. Le Sang d'un Dieu incarné ne peut être privé d'un prix & d'un fruit qui ait quelque proportion à son mérite ; ce qui ne peut être rien de moins que le monde tout entier.

X. Loin de croire que l'Eglise Catholique puisse souffrir quelque diminution de son universalité, nous sommes persuadés au contraire, & l'histoire présente du Genre-humain nous le confirme tous les jours, que la fin du monde sera suspendue ; jusqu'à ce que l'Evangile ait été porté & publié dans les Provinces les plus éloignées & les plus barbares. Nous voyons tous les jours partir de nos Villes, de nos Ports, de nos Seminaires, de nos maisons Religieuses, de nos Monasteres un grand nombre de Missionnaires Apostoliques, qui vont porter le nom & la gloire de Jesus-Christ & de son Eglise encore plus loin que les Apôtres n'ont fait. Ainsi comme Jesus-Christ disoit à ses Apôtres, que ses Disciples feroient de plus grands miracles que lui : Aussi pouvons-nous dire, (& pourquoi ne le dirions-nous pas, puisque nous le voyons ?) que les disciples des Apôtres font quelque chose de plus miraculeux, que ce qu'ils ont fait eux-mêmes. C'est à dire, pour parler plus correctement, que comme Jesus-Christ a fait quelquefois par ses Apôtres quelque chose de plus grand, que ce qu'il a fait par lui-même : ses Apôtres ont aussi par leurs disciples conquis à Jesus-Christ des Provinces plus reculées & plus barbares, & qui leur avoient été inconnues à eux-mêmes.

Il est vrai, qu'on a vu quelquefois de nos Sectaires aller après ces Hommes Apostoliques, jusque dans les païs les plus éloignés : mais ce n'a été nullement dans le même dessein d'y porter l'Evangile ; bien-moins de l'y prêcher au dépens de leurs biens, de leurs vies, & de toutes choses. On sçait au contraire, qu'ils n'y sont allez que pour leurs intérêts ; & que pour y satisfaire, ils ont même ruiné le Christianisme en quelques endroits, par les moyens les plus iniques & les plus odieux qu'on puisse s'imaginer ; au grand scandale de la Religion. Et quand ils en conserveroient

quelque chose en d'autres endroits, cela n'approche nullement de cette vaste étendue, qui lui a été promise, & qui ne s'accomplit depuis le commencement, que par la seule Eglise Catholique. Il n'y a qu'elle qui prenne de justes mesures pour cette fin. Tout cela est de notoriété publique.

CHAPITRE XXV.

Continuation des preuves de l'Universalité de l'Eglise, tirées de S. Augustin, qui les avoit tirées des Ecritures.

I. Nouvelles preuves des Pseaumes pour l'Universalité de l'Eglise. Que ces endroits magnifiques ne peuvent s'entendre du Règne de Salomon. II. Nouvelles preuves tirées des paroles de Jesus-Christ dans Saint Luc : que sa parole seroit prêchée par toute la terre, en commençant par Jerusalem. III. Que cette Jerusalem n'est pas celle du Ciel, ni cette Eglise celle du Ciel, mais celle de la terre. Autrement on pourroit aussi dire, que Jesus-Christ au même endroit n'a souffert & n'est ressuscité qu'en figure. IV. Nouvelles preuves tirées des dernières paroles de Jesus-Christ sur la terre allant monter au Ciel, & déclarant l'Universalité future de son Eglise. V. Accomplissement de cette promesse de Jesus-Christ, rapporté dans les Actes des Apôtres & dans leurs Epîtres. VI. Comment les Donatistes défendoient leur petit nombre & leur petite étendue par les exemples de l'Ecriture. VII. Réponse de Saint Augustin, qu'il faut croire tout ce qui est rapporté des Ecritures, ou par les Donatistes sur ces faits particuliers, ou par les Catholiques sur l'Eglise Universelle ; il n'y a nulle contrariété entre tous ces passages. S'ils disent que l'Eglise Universelle a été ; mais que tout a apostasie, excepté le parti de Donat, il faut qu'ils prouvent cela même par les Ecritures, ou qu'ils cedent aux Ecritures. VIII. La séparation des dix Tribus d'avec les deux qui restèrent au Royaume de Juda, ne fut ni une hérésie, ni un schisme ; ce fut un changement dans l'Etat, non dans la Religion. IX On ne peut objecter à l'Eglise, ni la désolation de la Synagogue, à laquelle elle a été substituée : ni le petit nombre des bons ; parce-qu'il est en soi fort grand, quoi-que moindre que celui des méchants.

I. Il est temps de revenir à S. Augustin, afin qu'il donne quelque nouveau jour à nos éclaircissemens mêmes. Ecoûtez, dit-il, ce qui suit dans ce Pseaume : *Seigneur Elevez-*

*Ibid. lib. de
univ. Eccl. c. 8. 10*

vous au dessus des Cieux, & que votre gloire éclate sur toute la terre. C'est ainsi que J. C. qui s'étoit comme endormi dans sa passion, monta après être ressuscité au dessus des Cieux. Et comment est-ce que sa gloire a éclaté sur toute la terre, si ce n'est que son Eglise s'est étendue par toute la terre? Je ne veux que ces deux paroles pour ramener à l'Eglise Catholique tous ceux qui s'en sont séparés. *Elevez-vous, Seigneur, au dessus des Cieux, & que votre gloire éclate sur toute la terre.* Pourquoi prêchez-vous Jesus-Christ élevé au dessus des Cieux, pendant que vous n'êtes pas en unité de communion avec son Eglise sur toute la terre?

Le Pseaume 71. porte dans son titre le nom de *Salomon*, ajoute Saint Augustin. Mais ce qui y est dit, convient si peu à ce Roi temporel, qui tomba depuis dans des crimes énormes, que c'est une preuve invincible même contre les Juifs, que c'est de Jesus-Christ qu'il faut l'expliquer. Il n'y a point de Chrétien qui le nie. Les choses qui y sont dites, sont si grandes, qu'on ne peut douter qu'elles ne soient propres à Jesus-Christ. Car voici ce qui y est dit, & ce qui fait connoître l'Eglise étendue par tout le monde, après que les Rois même ont été subjugués par Jesus-Christ. *Il dominera, dit-il, d'une mer à l'autre, & depuis le grand fleuve jusqu'aux extrémités de la terre.* Et un peu après : *Tous les Rois de la terre se prosterneront devant lui, & en lui seront benies toutes les tribus du monde, tous les Gentils le glorifieront. Benin soit le Dieu d'Israël, qui fait lui seul ces merveilles, & benin soit son nom glorieux à jamais. Toute la terre sera remplie de sa gloire. Ainsi soit-il.* Allez maintenant, ô Donatistes, & criez : Non, cela n'est pas ainsi. La parole toute-puissante de Dieu est demeurée victorieuse de vous, quand elle a dit : Cela est ainsi, cela est ainsi. Voilà comment dans les Pseaumes on voit manifestement l'Eglise répandue par toute la terre, & comment repose sur elle la gloire de son Roi.

II. Voyez, dit plus bas le même Saint Augustin, comment Saint Luc dans son Evangile, après avoir parlé de Jesus-Christ, parle de son Eglise, & empêche qu'on ne

I. PART. „ puisse se tromper, ni dans l'Epoux, ni dans l'Epouse. II
 Ch. XXV. „ faut, dit-il, qu'on prêche en son nom la penitence dans toutes
 „ les Nations, en commençant par Jerusalem. Que pouvoit-on
 „ souhaiter de plus véritable, de plus divin, & de plus ma-
 „ nifeste ? J'ai peine à employer mes discours pour sa défense ;
 „ & ils n'ont point de honte de l'attaquer. Qu'ils disent, s'il
 „ leur plaît, que ce que j'ai rapporté de la Loi, des Prophetes
 „ & des Pseaumes a de l'obscurité, & qu'on peut y donner
 „ un sens figuré : quoi-que j'aie montré autant qu'il m'a été
 „ possible, qu'ils ne peuvent rien dire de semblable. Mais
 „ diront-ils, que ce que Jesus-Christ a prononcé de sa propre
 „ bouche est obscur, & a un sens énigmatique ; lors-qu'il a
 „ dit : Que conformément aux Ecritures, il falloit que le
 „ Christ souffrit, & qu'il ressuscitât le troisième jour, & qu'on
 „ prêchât en son nom la penitence & la remission des pechez,
 „ en commençant par Jerusalem.

Ibid. c. 9.

„ III. Embrassons donc cette Eglise, continuë ce Pere,
 „ que Jesus-Christ nous a designée de sa propre bouche,
 „ & qu'il a dit devoir commencer par Jerusalem, & s'éten-
 „ dre dans toutes les Nations. Si quelqu'un replique, que
 „ cette Jerusalem n'est pas celle qu'on voit sur la terre,
 „ mais la Jerusalem spirituelle, dont l'autre n'étoit qu'une
 „ figure, de sorte qu'il faille entendre par là l'Eglise celeste
 „ & éternelle, dont une partie est encore dans le pelerinage
 „ sur la terre : Celui-là pourra dire ensuite, que ce n'est aussi
 „ qu'en un sens figuré, qu'il est dit au même endroit : Qu'il
 „ falloit que Jesus-Christ souffrit, & ressuscitât le troisième
 „ jour ; ce qu'on ne peut dire, si on ne renonce au nom de
 „ Chrétien. Comme il est donc certain que ce qui y est dit
 „ de Jesus-Christ, est dit en un sens propre & littéral : il en
 „ faut dire autant de l'Eglise de toutes les Nations, en
 „ commençant à Jerusalem. Jesus-Christ a expliqué de lui-
 „ même ces textes de la Loi, des Pseaumes & des Prophetes.
 „ Cette exposition ne pouvoit pas être figurée, autrement
 „ ce ne seroit pas une exposition. Ajoutez à cela, que si
 „ Jerusalem dans le sens spirituel & figuré, signifie l'Eglise
 „ universelle, comment est-ce que l'Eglise universelle com-

mencera par l'Eglise universelle, comme si on disoit que Jerusalem commence par Jerusalem ? Il est donc évident que cela s'entend proprement de la Jerusalem terrestre, où l'Eglise prit aussi commencement ; le Fils de Dieu prenant soin de montrer si clairement son Eglise, que les déguisemens & les défaites des Hérétiques ne pourront jamais l'obscurcir. *Teneamus ergo Ecclesiam ex ore Domini designatam, unde captura, & quousque perventura esset ; captura scilicet ab Hierusalem, & perventura in omnes gentes, &c.*

« I. PART.
« C. XXV.

IV. Nous sommes extrêmement touchés, dit plus bas Saint Augustin, des paroles que dit le Fils de Dieu, que nous ne pouvons refuser de croire sans sacrilège & sans impiété : des paroles, dis-je, qu'il dit les dernières sur la terre, & qu'il laissa à son Eglise primitive, comme ses derniers & plus importans enseignemens. Car après les avoir dites, il monta aussi-tôt au Ciel, ayant ainsi prémuni nos oreilles contre ceux dont il avoit prédit auparavant, que dans la suite des temps il s'élèveroit des hommes qui diroient : *C'est ici qu'est le Christ, c'est-là : auxquels il nous avertis de ne pas ajouter foi.* Après cela il ne nous reste plus d'excuse, si nous les croions, contre la parole de notre Pasteur si claire, si évidente, si manifeste ; qu'aucun ne peut dire, quelque hebeté qu'il puisse être, qu'il ne l'a pas comprise. Car qui est-ce qui ne comprend pas : *C'est ainsi qu'il faisoit que le Christ souffrit, & qu'il ressuscitât le troisième jour, & qu'on prêchât en son nom la pénitence & la remission des pechez, dans toutes les Nations du monde, en commençant par Jerusalem ? Qui est-ce qui ne comprend pas : Vous rendrez témoignage de moi en Jerusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, & jusques dans toute la terre ?* Après ces paroles il s'éleva au Ciel, un nuage le reçut, & ils le virent aller au Ciel. Qu'est-cela, je vous prie ? Les dernières paroles d'un homme mourant, & qui va aux enfers sont écoutées, & personne ne dit, qu'il a menti : l'héritier passe lui-même pour un impie, s'il méprise ces paroles : Comment éviterons-nous donc la colere de Dieu, si manque de foi, ou par mépris nous rejettons les der-

« Ibid. c. 11.

& autant de marques de son universalité. Nous verrons peut-être dans la suite comment elles sont encore la plupart dans l'Eglise Catholique; & comment, s'il y a eu quelques desunions, les réunions ont bien-tôt suivi, comme nous l'avons montré dans la Discipline de l'Eglise. Ces desunions mêmes marquent la prodigieuse étendue & la grandeur de l'Eglise, à laquelle il est par conséquent difficile, qu'il ne s'échape de temps en temps quelque chose; quoi-qu'après ces petits démembrements elle ne laisse pas toujours d'être universelle, & d'une incroyable grandeur en comparaison de chaque autre Secte. Mais les réunions qui s'en font peu de temps après, principalement celles dont nous sommes présentement les témoins oculaires, montrent manifestement, que ce n'ont toujours été que de petites parties d'un très-grand troupeau, faciles à s'en égarer, & souvent encore plus faciles à s'y rejoindre; en sorte-qu'assez souvent cette séparation semble n'avoir servi qu'à leur faire mieux connoître combien l'unité est salutaire, & combien la charité de l'Eglise Catholique pour eux est inalterable.

VI. Les Donatistes, au rapport de Saint Augustin, disoient que l'Eglise étoit perie dans le reste du monde, & qu'elle n'étoit demeurée que dans le parti de Donat. Ils alleguoient l'exemple d'Enoch, qui plut uniquement à Dieu entre tous les hommes; aussi fut-il transporté au Ciel. Après cela l'Univers ayant été abîmé dans le deluge, Noé seul avec sa femme, ses enfans & ses brus en fut retiré. Loth à Sodome, Abraham, Isaac & Jacob parmi les idolâtres furent les seuls qui plurent à Dieu. Enfin quand le peuple se fut multiplié dans la Terre promise, & que le Roiaume eut été établi, de douze Tribus il n'en resta que deux au fils de Salomon; les dix autres s'étant séparées, en faveur de son serviteur, & étant toujours demeurées dans leur schisme, & leur animosité contre Jerusalem. Nous sommes, disoient les Donatistes, ces deux Tribus qui sont demeurées fideles à Dieu, le reste du monde Chrétien est tombé dans l'Apostasie. Il en arri-

I. PART. « va autant aux soixante & douze Disciples, il n'en resta
Ch.XXV. « que les douze Apôtres auprès de Jésus-Christ. *Voilà, dit S. Augustin, comment les Hérétiques croient justifier leur petit nombre, & blasphémement contre la multitude de l'Eglise Catholique, qui remplit tout le monde. Ce sont à peu-près les mêmes objections, que nous font ceux de nôtre temps.*

Ibidem.

VII. Mais nous leur répondons à tous avec ce Pere,
« que s'ils ajoutent foi à tous ces exemples, parce-qu'ils
« sont rapportez dans l'Ecriture sainte, ils doivent aussi ajouter
« foi à la même Ecriture, qui rend des témoignages si clairs
« & si authentiques à l'universalité de l'Eglise par tout le
« monde. Nous croions tout ce qu'ils rapportent des Ecri-
« tures; qu'ils croient donc aussi ce que Jésus-Christ y dit,
« qu'on prêchera son Evangile dans toutes les Nations, com-
« mençant par Jérusalem. Qu'ils croient ce qu'il a dit lors
« qu'il alloit monter au Ciel: *Vous me rendrez témoignage dans Jérusalem, dans la Judée, dans la Samarie & jusqu'au bout de la terre.* Qu'on ajoute foi à ce qu'ils recitent des
« Ecritures, & à ce que nous en recitons, & il n'y aura plus
« de contestation entre nous; car ces autoritez ne se détrui-
« sent pas les unes les autres. Nous croions, disent-ils, &
« nous confessons que tout cela a été accompli: mais toute la terre
« s'est précipitée ensuite dans l'apostasie, la seule communion de
« Donat est demeurée. Qu'ils nous lisent & nous rapportent
« cela des Ecritures, comme ils en alleguent ce qu'ils disent
« d'Enoch, de Noé, d'Abraham, d'Isaac & Jacob, & des deux
« Tribus qui demeurèrent fermes après la separation des dix
« autres, & des douze Apôtres qui restèrent avec Jésus-
« Christ, les autres apostasiens; qu'ils lisent semblablement
« dans les Ecritures le reste de ce qu'ils avancent, & nous
« ne leur ferons plus de résistance. Mais s'ils n'en trouvent
« rien dans les Ecritures, & que ce ne soit que dans leurs
« disputes que ces allegations aient été faites, je ne croi
« rien de ce que la vanité des Hérétiques met en avant.

Ibidem.

VIII. Nos adversaires se trompent néanmoins, dit Saint
Augustin, s'ils pensent que cette separation des douze Tribus
en deux Roïaumes, ait été ou un Schisme ou une Hérésie.

Car

Car Dieu commanda lui-même cette separation pour punir le Roïaume de Juda. Or on sçait bien que Dieu ne commande jamais ni l'hérésie, ni le schisme. Aussi ce fut dans Israël, ou dans les dix Tribus, que se trouvèrent les Prophetes, & le plus illustre de tous Elie, à qui Dieu dit : *Je me suis réservé sept mille hommes, qui n'ont point fléchi le genou devant Baal.* Dieu avoit donc voulu qu'on divisât le Roïaume, & non la Religion ; comme nous voyons tant de Roïaumes qui se divisent dans le monde, sans la moindre division de l'unité Chrétienne ; parce-que ce n'est de part & d'autre que la même Eglise Catholique. *Nam & in illa parte, quam pro exemplo perditionis ponunt, id est, in Israël, fuerunt sancti Propheta. Ibi erat ille memorabilis Elias, ut de aliis taceam, cui etiam dictum est : Reliqui mihi septem millia virorum, qui non curvaverunt genua ante Baal. Ideo nequaquam pars illa populi, tanquam hæresis fuisset, deputanda est. Deus enim easdem Tribus jufferat separari, non ut Religio, sed ut regnum divideretur, & hoc modo vindicaretur in regnum Juda. Deus autem nunquam jubet schisma vel hæresim fieri. Neque enim quia & in orbe terrarum plerumque regna dividuntur, ideo & Christiana unitas dividitur, cum in utraque parte Catholica inveniantur Ecclesia.*

IX. Ce ne peut être, dit encore ce Pere plus bas, que leur ignorance ou leur malignité, qui pour prouver que l'Eglise est perie, leur fait alleguer ce qui est dit dans les Ecritures, ou de la desolation de la Synagogue, ce qu'on ne peut appliquer à l'Eglise, laquelle au contraire lui a été substituée ; ou du grand nombre des méchans en comparaison du petit nombre des bons, qui sont mêlez avec eux, & semblent disparoitre, quand on les compare ensemble. C'est pour cela que l'Ecriture parle quelquefois, comme s'il n'y avoit plus de Justes sur la terre, quoi-qu'ailleurs elle fasse connoître que le nombre en est encore assez grand en lui-même, bien-qu'il ne soit pas comparable à celui des méchans. Lors donc que nous disons que l'Eglise Catholique est répandue par toute la terre, nous ne prétendons pas,

Y y

“ I. PART.
“ Ch. XXV.

“ Ibidem.

que ce ne soient que des Justes qui y jouissent de la participation des Sacremens ; nous sçavons au contraire qu'ils y sont mêlez avec un bien plus grand nombre d'impies. L'Ecriture nous fournit un nombre infini de témoignages & d'exemples de ce mélange des méchans avec les bons dans la communion des mêmes Sacremens ; comme Judas dès le commencement fut mauvais, & conversa toujours néanmoins avec les autres onze Apôtres, qui étoient du nombre des Justes ; les mêmes témoignages de l'Ecriture nous instruisent parfaitement du petit nombre des bons, en comparaison du nombre beaucoup plus grand des méchans, & de la grande multitude des bons, considérée en elle-même.

CHAPITRE XXVI.

On continuë avec Saint Augustin de prouver l'Universalité de l'Eglise par les Ecritures, contre les Sectes qui ont traité les autres petites Sectes, comme nous les avons traitées elles-mêmes.

I. II. Saint Augustin prouve par l'Evangile le mélange des bons & des mauvais jusqu'à la fin du monde, & le grand nombre des bons, quoi-que moindre que celui des méchans. I. II. Les Donatistes se vantaient de leur petit nombre : celui des Rogatistes & des Maximianistes, qui étoient séparés d'eux, étoit encore plus petit. I. V. Toutes les Sectes séparées de l'Eglise Catholique, se sont ensuite divisées dans elles-mêmes, & ont fait à leurs membres divers, les mêmes argumens & les mêmes traitemens qu'à l'Eglise leur avoit fait d'abord avec plus de justice. V. Suite des preuves du mélange des bons & des méchans, & de leur nombre. V. I. Réponse à cette objection : Que vers la fin du monde il y aura peu de Fidèles. Il y en aura toujours beaucoup, mais cachés, faibles, peu de secours. V. II. Suite de la même réponse, que si les Fidèles manquent, les Donatistes manqueront aussi, n'ayant point de privilège pour eux dans l'Evangile. V. III. Réfutation du passage que les Donatistes alleguèrent enfin, pour autoriser leur Eglise dans l'Afrique seule. I. X. Quel avantage l'Eglise Catholique tire de la pratique des conseils Evangeliques, qui lui est propre à elle seule dans ses plus excellens enfans, sans que toutes les autres Sectes y aient

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 355

aucune part. X. L'Eglise universelle promise dans les Ecritures, n'est pas encore perie, puis qu'elle n'a pas encore converti toutes les Nations les plus reculées, & qu'elle seule en convertit tous les jours de nouvelles. XI. Ces preuves de l'Ecriture peuvent servir contre toutes sortes de Selles, & particulièrement contre les dernières qui n'ont rien de ce zele Apostolique. XII. Et quand elles l'auroient toutes, il faudroit qu'elles le montrassent par l'Ecriture, ce qu'elles n'ont jamais fait. XIII. La manière de se recevoir sans bapême n'est pas non plus à la vérité dans l'Ecriture; mais l'usage & la décision de l'Eglise suffit pour nous, selon Saint Augustin, & devroit suffire pour toutes les difficultez, pareilles. XIV. Pourquoi Dieu a tant donné d'autorité à nos deux Oracles, l'Ecriture & l'Eglise. XV. Autre avis important de Saint Augustin dans les diffensions & les calomnies semées contre des innocens. XVI. Conclusion tirée du silence de l'Ecriture sur la chute de l'Eglise.

L. PARTIE.
Ch. XXVI.

I. IL n'y a point de Chrétien, dit le même Pere, qui ne ^{ibid. de unit. Eccles. c. 19.} convienne que c'est de l'Eglise qu'il faut entendre ce qui est dit dans le Cantique des Cantiques : *Ma bien-aimée est au milieu des Vierges, comme un lis au milieu des épines.* Pourquoi sont-elles appelées des épines, si ce n'est à cause de leurs mœurs dépravées ? & pourquoi sont-elles nommées des vierges, si ce n'est à cause de la communion des Sacremens ? Jesus-Christ même parlant de l'yvraie semée sur le bon grain, commande de les laisser croître tous deux ensemble jusqu'à la moisson, c'est à dire, le froment & l'yvraie. Il declare lui-même, que la moisson est la fin du monde, & que le champ où l'un & l'autre a été semé, est le monde. Il faut donc que jusqu'à la fin du monde l'un & l'autre croisse par toute la terre. Il n'est donc pas permis de penser ou de dire, ce que disent les Donatistes, qu'il n'y a plus de Justes dans le monde, que dans la secte de Donat ; car c'est manifestement contredire à ces paroles si évidentes de Jesus-Christ : *Le champ est le monde, laissez croître l'un & l'autre jusqu'à la moisson, la moisson est la fin du monde.*

II. Il y a encore une autre parabole tres-claire du mélange des bons & des méchans dans la communion des mêmes Sacremens, continuë Saint Augustin, nôtre Seigneur

^{ibidem;}

Y y ij

I. PART.
Ch. XXVI.

la proposa & l'expliqua lui-même, quand il compara le
 Roïaume des Cieux à un filet qu'on jette dans la mer,
 & qui se remplit de toutes sortes de poissons, & après
 s'être assis, on choisit les bons, qu'on mit à part dans des
 vases, & on rejetera les mauvais; il en fera de même dans
 la conformation des siècles, les bons Anges sortiront &
 separeront les méchans du milieu des Justes, & les jette-
 ront dans une fournaise ardente; là il y aura des pleurs
 & des grincemens de dents. Le mélange des méchans ne
 fait donc jamais peur aux bons, pour rompre le filet & les
 faire sortir de l'Assemblée de l'unité, afin de ne pas souffrir
 dans la participation commune des Sacremens, des gens
 qui n'ont rien à esperer au Roïaume des Cieux. Parce-
 que lors-qu'on sera venu au rivage, c'est à dire, à la fin des
 siècles, la separation qui doit se faire, se fera, non par le
 choix temeraire des hommes, mais par le Jugement de
 Dieu même.

Ibidem.

III. Jesus-Christ, poursuit Saint Augustin, n'a pas dis-
 simulé le petit nombre des bons, quand il a dit : *Combien*
large & aisé est le chemin qui conduit à la perdition, & qu'un
grand nombre de gens y marche ! Combien étroite est la porte,
& le chemin serré, qui conduit à la vie, & qu'il y en a peu
qui y passent ! Les Donatistes croient être eux-mêmes ce
 petit nombre, & c'est pour cela qu'ils disent que le reste
 du monde est perdu, & qu'ils sont demeurez eux seuls
 dans ce petit nombre, loué par Jesus-Christ. Mais nous
 leur faisons voir que les Rogatistes & les Maximianistes,
 qui sont deux petites Sectes, qui ont suivi Rogar & Maxi-
 mien pour leurs Chefs, & se sont séparées des autres
 Donatistes, sont bien moins nombreuses, ce qui fait
 qu'elles se vantent avec bien plus de Justice de leur petit
 nombre. *Istos paucos Donatista se putant esse, & ideo dicunt*
perisse orbem terrarum, se autem in hac paucitate quam lau-
deavit Dominus, remansisse : Qui quando comparantur cum
eis, longè pauciores Rogatistas aut Maximianistas objicimus,
qui se ab eis separaverunt, si existimant sibi ac paucitate esse
gloriantum.

IV. Il faut remarquer sur ces paroles de Saint Augustin, que c'est par une bonté & par une Providence de Dieu toute particuliere, que les Sectes Hérétiques & Schismatiques ont souffert les mêmes divisions & les mêmes démembremens, qu'elles avoient causé à l'Eglise Catholique; & qu'elles ont justifié par le traitement qu'elles ont fait à ceux qui s'étoient séparés d'elles, le même traitement qu'elles avoient reçu de l'Eglise; quand elles la déchirèrent, pour faire un Corps de Religion à part. Rogat d'un côté & Maximien de l'autre n'eurent pas plus de respect pour Donat & pour son parti, qu'il en avoit eu pour l'Eglise; ils se firent un corps d'Eglise séparé, & attaché à eux seuls, qui condamnoit tous les autres Donatistes, & en étoit condamné; se vantoit de son petit nombre, comme d'une preuve certaine du salut; s'autorisait des mêmes preuves & des mêmes exemples de l'Ecriture, que les grands Donatistes. C'étoit un miroir fort clair & fort brillant, que Dieu leur mettoit à tous momens devant les yeux; pour les faire revenir à la première tige de l'unité, dont Donat & les siens s'étoient premièrement séparés.

Dans la suite des siècles toutes les Sectes séparées de l'Eglise Catholique, ont expérimenté les mêmes divisions en elles-mêmes, & ont éprouvé la vérité de ce que Jésus-Christ avoit dit: *Que tout Royaume de Satan étant divisé périrait*, que son Eglise seule étant bâtie sur la pierre solide & inébranlable de l'unité ne périrait point, & que ce seroit en vain qu'elles l'attaqueroient. Toute l'histoire Ecclesiastique fait foi de ces divisions dans toutes les Sectes particulieres, & ensuite de leur dissipation. Celles qui se sont élevées dans l'Europe depuis moins de deux cens ans, ne sont pas des preuves moins palpables, ni moins convaincantes de cette division inévitable à tous ceux qui se sont eux-mêmes divisés de l'unité & du corps indivisible de l'Eglise. C'est pourquoi on est toujours en droit de leur mettre les mêmes miroirs devant les yeux, afin qu'ils s'y reconnoissent.

V. Je reviens à Saint Augustin, qui dit que l'Ecriture *stidem.*

Y y iij

s'est expliquée fort souvent & fort clairement sur ce petit nombre des bons, qui n'est petit qu'en comparaison de la multitude innombrable des méchans. La posterité d'Abraham y est comparée aux étoiles du Ciel, & aux grains de sable de la mer. Or l'Apôtre dit, que dans la Genèse même cette posterité d'Abraham si nombreuse vient d'Isaac ; parce-que ce ne sont pas les enfans nez selon la chair, qui sont réputez être la semence d'Abraham, mais ceux qui sont nez selon la promesse. D'où vient aussi que dans Isaïe les enfans de celle qui avoit été stérile & délaissée, sont en plus grand nombre que ceux de celle qui avoit un mari. D'où vient aussi, que Jesus-Christ dit dans Saint Matthieu, que plusieurs viendront de l'Orient & de l'Occident, & seront assis à la table avec Abraham, Isaac & Jacob dans le Roïaume du Ciel, & que les enfans du Roïaume, c'est à dire, les Juifs incredules, seront mis dehors & jettez dans les tenebres. L'Apocalypse dit aussi, qu'il y a des milliers de saints enfans de l'Eglise. Ce sont donc les mêmes Justes, dont il est dit dans l'Ecriture, que le nombre est grand, & qu'il est petit ; il est grand, si on les considere en eux-mêmes ; il est petit, si on le compare à celui des méchans.

Ibidem.

- VI. Les Hérétiques, dit ensuite ce même Pere, nous objectent ces paroles du Fils de Dieu : *Pensez-vous que quand le Fils de l'homme viendra il trouve de la foi sur la terre ?* Nous expliquons cela, répond Saint Augustin, ou d'une foi parfaite, qui est si rare parmi les hommes, que même dans les Saints les plus dignes d'admiration, comme dans Moïse, on trouve qu'ils ont quelquefois hésité, ou qu'ils ont pu douter ; ou du nombre incroyable des méchans, celui des bons étant au contraire si petit. Aussi Jesus-Christ a dit cela comme en doutant. Car il n'a pas dit : *Le Fils de l'homme venant ne trouvera point de foi sur la terre ;* mais, *pensez-vous, qu'il trouve de la foi sur la terre ?* Pour lui, comme il sçavoit & prévoyoit toutes choses, il ne lui convenoit pas de douter ; mais son doute figuroit nôtre doute ; parce-que les Fideles foibles devoient un jour douter & parler de la sorte, à la vuë de

tant de scandales qui arriveront vers la fin du monde. n. I. PART.
Ch. XXVI.
Propterea enim tanquam habitans hoc Dominus dixit, &c.

VII. Mais il y a certainement beaucoup de sujet de s'étonner, dit ensuite Saint Augustin, de ce que les Donatistes prennent avantage de ces paroles de Jesus-Christ : *Le Fils de l'homme venant, pensez-vous qu'il trouve de la foi dans la terre ?* comme si l'Afrique n'étoit pas de la terre. Car s'il a dit cela, comme n'en devant point trouver nulle part : ou s'il l'a dit de quelque terre, sans marquer laquelle, ils ne trouveront point qu'il ne l'ait pas dit de l'Afrique. Mais c'est à eux à prendre bien garde, qu'il n'ait marqué dans la suite, des personnes qui leur sont fort semblables. Car comme s'il avoit prévu, qu'il y auroit d'orgueilleux Hérétiques, auxquels après s'être séparés de l'unité du monde universel dans un coin de la terre, il leur tomberoient dans l'esprit une pensée vaine & présomptueuse, qu'ils sont eux seuls les Justes, toutes les autres Nations, qui sont l'étendue de l'Eglise universelle, ayant quitté la Foi : l'Evangéliste ajoute aussi-tôt : *Que le Fils de Dieu parloit à certaines personnes, qui se croioient Justes, & qui méprisoient les autres, & leur dit la parabole du Pharisien & du Publicain, qui fait voir d'un côté un orgueilleux enflé de ses bonnes œuvres, & de l'autre un pénitent qui se confesse humblement ses pechez. Il faut donc, que ces deux sectes de l'Eglise ne nous proposent plus ces passages de l'Ecriture, qui nous sont communs avec eux, pour montrer la damnation de ceux qui sont figurez par l'hyvaire, ou par la paille, ou par les méchants poissons à la fin du monde. Mais comme nous avons apporté des témoignages très-clairs pour l'étendue de l'Eglise par tout l'Univers, qu'ils nous en montrent d'aussi clairs, que les autres Nations du monde ayant perdu la foi, elle subsistera dans la seule Afrique, & dans les Evêques qui en seront en-voiez.*

VIII. Les Donatistes pressent d'autoriser leur Eglise d'Afrique, par des témoignages de l'Ecriture, aussi clairs que ceux qu'on leur alleguoit pour l'Eglise Catholique

I. PARTIE. étendue dans tout le monde, trouvèrent enfin un verset du
Ch. XXVI. Cantique des Cantiques, où il est dit, que l'Epouse se

dit.

„ repose au midi : *Ubi cubas in meridie*. Saint Augustin leur
„ répondit, que ce midi seroit plutôt dans l'Egypte que dans
„ l'Afrique; puisque l'Eglise Catholique se repose en effet
„ tres-doucement dans ces innombrables troupes des Soli-
„ taires d'Egypte, où ils vivent dans une sainte Société, &
„ dans la pratique des conseils de la perfection Evangelique.
„ Combien le Fils de Dieu & son Epouse s'y reposeroient-ils
„ plus convenablement avec eux, que parmi les troupes tu-
„ multueuses & furieuses des Circoncillions, ce qui est un
„ mal tout propre à l'Afrique ? *Multo probabilius Ecclesia Ca-*
tholica in his membris suis hoc agnosceret, quæ sunt in Ægypto,
in millibus servorum Dei, qui per eremum, sancta societate
vivunt, perfectionem præcepti Evangelici studentes tenere, quod
dicitur est, Vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes,
& da pauperibus, & habebis thesaurum in cælis, & veni se-
quere me. Quanto enim melius ibi secretius pascere & accu-
bare, id est, requiescere Filius Dei dici potest, quàm in turbis
inquietis furiosorum Circumcellionum, quod malum Africa
proprium.

IX. Il ne faut pas trop legerement passer cette doctrine
de Saint Augustin. La pratique des conseils Evangeliques
a toujours été propre à l'Eglise Catholique seule, où elle a
été suivie par une multitude, & avec une perfection & une
pureté toute autre que dans toutes les autres Sectes. C'est
parmi ces troupes de Parfaits de l'un & de l'autre sexe,
que l'Epoux & l'Epouse trouvent leurs délices, parmi ces
vierges, ces continens, ces pauvres volontaires, ces mar-
tyrs de la penitence. Toutes les Eglises particulieres, qui
composent l'Eglise Catholique dans tout le monde, sont
peuplées de ces Anges terrestres, toute la terre est em-
baumée des parfums de leurs excellentes vertus. Il n'y eut
jamais rien de semblable dans les Sectes des siècles passez,
& encore moins dans celles de ce temps. Comment peu-
vent-elles dire qu'elles font profession de l'Evangile; puis-
qu'elles font profession d'exclure de leur compagnie, ce
qu'il

qu'il a de plus parfait ? Chaque particulier n'est pas obligé de suivre les conseils ; mais il est obligé de les estimer, de les respecter, d'estimer & de respecter ceux qui s'y attachent. Ce n'est pas être Héretique, que de ne point pratiquer ces divins conseils ; mais de les exclure, de les mépriser, d'en détracter, de calomnier aveuglément & opiniâtement ceux qui s'y attachent.

Est-ce prêcher l'Evangile, ou le corrompre, que de le prêcher autrement que le Fils de Dieu ne l'a prêché ? Le premier & le plus divin Sermon de Jésus-Christ sur la montagne propose, & inculque tous les conseils. Les Apôtres, les Peres de l'Eglise dans la succession des siècles ont toujours parlé, & toujours écrit sur le modele que le Fils de Dieu leur avoit laissé. Les Conciles, les Prédicateurs & les Ecrivains Catholiques de ces derniers siècles, ont marché & marchent encore sur les sacrés vestiges de Jésus-Christ, des Apôtres, & des Peres. Quelle ressemblance peuvent avoir avec ces admirables Originaux les Sectes, qui font ouvertement profession du contraire ? Et ce qui est plus étrange avec des outrages, dans leurs propres confessions, qui font horreur.

X. Je reviens encore à Saint Augustin. Le Seigneur *ibid. c. 12.* assure, dit ce Pere, que *son Evangile sera prêché par tout le monde, en témoignage contre les incrédules, & alors la fin viendra.* Comment est-ce donc que toutes les Nations aiant reçu la foi, cette foi des Nations s'est éclipcée, excepté dans l'Afrique ; puis-que la foi & la conversion de toutes les Nations n'a pas encore été accomplie ? Si ce n'est qu'ils soient encore assez superbes, pour dire, que la prédication de l'Evangile par toute la terre ne s'accomplira pas par les Eglises, dont les Apôtres ont été les Fondateurs ; mais que celles-là aiant été perduës, elles seront réparées, & le reste des Nations sera converti par celle du parti de Donat dans l'Afrique. Je croi que si les Donatistes entendoient dire cela, ils en tiroient eux-mêmes ; & néanmoins s'ils ne disent cela, quoi-qu'ils ne puissent le dire sans rougir, ils ne peuvent rien dire. Mais que nous importe ? Nous ne portons

. Z z

I. PART. *Ch. XXVI.* ■ envie à personne. Qu'ils nous lisent dans les Ecritures ces
 ■ avantages merveilleux de leur Eglise, comme nous y lisons
 ■ l'étendue de l'Eglise Catholique par toute la terre, & nous
 ■ les croirons. *Puto quod ipsi etiam rideant, cum hoc audiant :
 & tamen nisi hoc dicant, quod erubescunt si dicant, non ha-
 bent omnino quod dicant.* LEGANT NOBIS HOC DE
 SCRIPTURIS SANCTIS, ET CREDIMUS.

XI. Cette doctrine de Saint Augustin est fort impor-
 tante, & d'une grande étendue. Car il a été assez ordi-
 naire à toutes les petites Sectes ; & il est vrai qu'elles sont
 toutes petites, quand on les compare à l'Eglise Catholi-
 que : Il leur a été, dis-je, assez ordinaire, quand elles se
 considéroient reduites si à l'étroit, de tirer vanité de ce qui
 devoit les humilier, & de chercher dans les Ecritures tous
 les avantages du petit nombre, & de s'en faire honneur.
 Ce que l'Evangile dit du petit nombre des Justes à la fin
 du monde, leur paroît fort propre pour soutenir leur cause.
 Ainsi ils ne craignent pas d'abreger la durée du monde, & de
 rompre le cours des siècles, pour donner de l'appui à leur
 Corps. Mais Saint Augustin leur répond, aussi-bien qu'aux
 Donatistes, que la fin du monde n'est pas encore si proche ;
 puis-qu'il s'en faut beaucoup que l'Evangile n'ait été pu-
 blié par tout le monde, selon la parole du Fils de Dieu,
 qui promet par là à son Eglise des accroissemens toujours
 nouveaux, à la honte de toutes les petites Sectes, dont la
 durée ne pourra être gueres plus grande que l'étendue ;
 mais qui nous porteroient toutes bien loin la fin du monde,
 s'il falloit attendre qu'ils eussent porté par tout l'Evangile,
 qu'ils n'ont pas encore proprement commencé de pré-
 cher, du moins dans les pays éloignez, & de cette maniere
 toute Apostolique.

*Ibid. de unit.
Nicet. c. 15.* ■ XII. Contre tant d'autoritez de l'Ecriture, dit Saint
 ■ Augustin, qui nous disent avec toute l'évidence possible,
 ■ que l'Eglise de Jesus-Christ s'étendra par toute la terre,
 ■ & qu'elle s'étendra toujours davantage dans les pays nou-
 ■ veaux, où elle n'avoit pas encore été connue ; qu'on nous
 ■ montre un seul passage évident, qui nous dise qu'elle doit

petir par tout ailleurs, & se trouver renfermée dans un seul pays, d'où elle fera ensuite de nouveaux progrès, pour aller publier l'Evangile par tout où il ne l'a pas encore été. Car il n'est pas à croire, que l'Ecriture eût tant pris de soin de nous instruire d'une Eglise qui devoit bien-tôt perir, & qu'elle n'eût pas parlé clairement, au moins en quelque endroit, de celle qui devoit en reparer les ruines, & lui donner des Prédicateurs jusqu'à la fin des siècles & jusqu'au bout du monde. Si vous ne pouvez nous rien rapporter de semblable, soumettez-vous à la vérité, renoncez à vos emportemens, & ouvrez les yeux pour voir cette Eglise véritable, si grande, si visible, & si éclatante par toute la terre: *TALE ALIQUID PROFERTE VEL UNUM, &c.* Il y a long-temps qu'on demande aussi inutilement à nos Protestans, qu'ils montrent un seul article de leur confession de foi dans l'Ecriture, & sur tout celui-ci de leur Eglise, qui seroit décisif pour tous les autres articles.

XIII. Les Donatistes demandoient pourquoi on ne les rebatisoit pas, quand ils rentroient dans l'Eglise Catholique; & de quoi leur servoit cette union avec l'Eglise, si elle n'étoit accompagnée d'aucun Sacrement. Saint Augustin leur répondoit qu'ayant déjà reçu le Batême, il ne leur manquoit que la Justice & le lien de la paix. Car le Batême & la Justice sont nécessaires pour le salut. Celui qui méprise le Batême, ne peut pas être juste. Le Batême peut bien être dans un injuste, mais il ne peut lui être utile. Car comme Jesus-Christ a dit: *Celui qui n'a point été regeneré dans l'eau & par le Saint Esprit, n'entrera point dans le Royaume des Cieux*: Aussi a-t-il dit: *Si votre justice n'est plus abondante que celle des Scribes & des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume du Ciel*. Ce qui fait voir que ce n'est pas le Batême seul, qui est nécessaire pour ouvrir la porte du Ciel, mais la Justice aussi. Or la Justice est la charité même & le lien de la paix.

Quelque clair que paroisse ce passage de Saint Augustin, il demande un peu d'explication. Il y faut donc remarquer que le Batême des Donatistes aiant toujours

été le même que celui des Catholiques, on n'avoit seulement pas la pensée de le leur réiterer, quand ils se réunissoient à l'Eglise. S'ils étoient Penitens dans leur première Secte, l'Eglise les mettoit avec ses Penitens, s'ils étoient dans la Clericature ou dans les Ordres, elle les y laissoit. S'ils n'avoient été parmi eux ni du nombre des Penitens, ni de celui des Clercs, on les recevoit dans l'Eglise par la seule abjuration de leurs erreurs précédentes, & par la profession de demeurer éternellement unis à l'Eglise Catholique répandue par tout le monde. S'ils demandoient à quoi leur servoit cette union avec l'Eglise Catholique, on leur répondoit que c'étoit-là la charité même de Dieu & du prochain, laquelle est toute nôtre justice. Cette réponse bien considérée, étoit claire, certaine & démonstrative. Car il est évident que ceux qui se separent de l'union ou de la communion de l'Eglise universelle étendue dans tout le monde, déchirent le Corps de Jesus-Christ, & se separent de l'union & de la charité de tous ses membres. Ils n'ont donc ni la charité de Dieu, ni celle du prochain; je ne dis pas qu'ils se separent de quelque particulier, ce qui seroit déjà un grand péché; mais de tous les Catholiques de l'Univers, ce qui ne peut être qu'un très-grand crime & une extrême injustice. L'Ecriture nous apprend que toute nôtre Justice, & toute la Loi divine ne consiste que dans la charité de Dieu & du prochain. Celui donc qui revient de l'Hérésie, ou du Schisme, & qui se réunit à l'Eglise, rentre en même temps dans l'union & dans la communion des Catholiques répandus par toute la terre; il rentre dans la charité du prochain, & par conséquent dans celle de Dieu & de Jesus-Christ, dont il cesse de déchirer le Corps.

Ibidem.

- » Si quelqu'un demandoit qu'on lui prouvât par quelque
- » texte exprès de l'Ecriture, que c'étoit-là comme il faloit
- » recevoir les Hérétiques dans l'Eglise, Saint Augustin leur
- » avoit dit, qu'il n'y avoit rien d'exprès, de clair & de précis
- » là-dessus dans l'Ecriture; non plus que de la manière dont
- » les Hérétiques recevoient les nouveaux-venus dans leur

secte. Mais que pour lui il les recevoit comme il voyoit, I. PART.
Ch. XXVI.
que l'Eglise Catholique les recevoit, à qui l'Ecriture sainte rend tant d'illustres témoignages. Car peut-on mieux faire que de consulter dans ces sortes de doutes reciproques, celui qui est le confident de Jesus-Christ, & à qui lui & son Ecriture rendent tant de témoignages. Ce confident n'est autre que l'Eglise, attestée par tant de témoignages rendus par Jesus-Christ, & par ses divines Ecritures. *Dicit mihi nunc hæreticus : Quomodo me suscipis ? Cito respondeo : Sicut suscipit Ecclesia, cui Christus perhibet testimonium &c.*

Cette règle de Saint Augustin est incontestable, que dans les doutes qu'on a de la peine à résoudre par les Ecritures, le plus court & le plus sûr est, de consulter & d'écoûter l'Eglise Catholique étendue dans tout l'Univers, à qui Jesus-Christ a rendu, & à qui l'Ecriture rend continuellement tant de témoignages. Saint Augustin ne parloit ici que d'un doute, dont l'Ecriture ne dit rien, & sur lequel les Protestans sont pourtant d'accord avec nous. Mais il est visible que son raisonnement & son principe, ont le même lieu dans tous les doutes, dont l'Ecriture ne parle pas si clairement, qu'on n'en conteste encore. Car Jesus-Christ étant lui-même la vérité, & nous ayant commandé de nous attacher inviolablement à lui & à son Eglise, il nous a assurés, que nous ne nous éloignerions jamais de la vérité, tant que nous serions attachés à son Eglise. Il n'auroit pas attaché notre salut à notre inséparable union avec une Eglise, qui auroit été capable de tomber dans l'erreur & dans le mensonge, & de nous y attirer avec elle.

Voilà ce qui m'a engagé à m'étendre sur cet article de l'unité & de l'universalité de l'Eglise, hors laquelle il n'y a point de salut. Les points de doctrine contestés entre les Catholiques & les Sectes diverses, sont en fort grand nombre, & souvent fort embarrassés. On en dispute depuis plusieurs siècles, & apparemment on en disputera jusqu'à la fin du monde. Qui est le fidele capable de démêler tant de difficultez ? Au moins il faut confesser que

c'est un travail qui surpasse les forces & l'intelligence de la multitude des Fideles, à qui neanmoins on ne peut nier que Dieu n'ait préparé un salut éternel, & qu'il ne leur en ait donné les moïens. C'est donc l'Eglise universelle, leur mere & leur maitresse, à laquelle ils doivent se rapporter de tous leurs doutes, se reposant entierement sur les promesses que Jesus-Christ lui fait dans ses Ecritures, de l'étendre, de la soutenir & de l'éclairer jusqu'à la fin des siècles.

XIV. Ce sont les deux Oracles que Dieu a établis dans l'Univers pour le salut de tout l'Univers, l'Eglise & l'Ecriture. Il a revêtu l'une & l'autre de tant d'éclat & de tant de gloire dans toute la terre, que rien ne leur est semblable, il n'y a rien même qui en approche. La Providence divine qui veille sur toutes ses creatures, & encore plus particulièrement sur les natures raisonnables, nous auroit ce semble donné sujet de nous plaindre d'elle, & de dire qu'elle nous auroit jetté elle-même dans l'erreur, si en donnant, ou laissant prendre une autorité si éminente & si distinguée de toutes les autres, à l'Ecriture sainte & à l'Eglise Catholique, l'une ou l'autre eut pû se tromper, ou nous tromper dans la doctrine nécessaire au salut. De tous les Livres l'Ecriture sainte est le plus ancien sans comparaison, & le plus universellement, aussi-bien que le plus justement respecté dans l'Univers. Avant que Moïse eut commencé à écrire les Livres Canoniques du Pentateuque, les hommes, sur tout les Justes du peuple de Dieu vivoient assez long-temps, pour rendre la tradition des veritez nécessaires de la foi & de la Religion aisée & courte. Depuis que la vie des hommes eut été si fort racourcie, la Providence misericordieuse de Dieu jugea à propos de confier ces veritez importantes à un Livre, qu'elle rendit aussi illustre parmi les différentes Religions, que le Soleil l'est dans ce monde visible.

Le peuple Hebreu fut assez étendu & assez ferme pour conserver pendant quelques siècles le sacré dépôt de ce divin Livre, qui promettoit évidemment deux tres-grandes

choses, le Christ & l'Eglise Catholique. Tous les Juifs nous paroissent dans l'Evangile fort persuadez de l'avènement du Christ ; & Jesus-Christ ne cessa en se manifestant lui-même ; d'établir & de manifester son Eglise, & de lui promettre une étendue aussi vaste que le monde. Depuis ce temps-là l'Ecriture & l'Eglise se sont rendu un témoignage reciproque l'un à l'autre, & se le rendent encore dans tout l'Univers. L'Ecriture a prédit plusieurs siècles auparavant cette Eglise, qui devoit remplir l'Univers ; & dans tous les siècles suivans jusqu'à la fin du monde l'Eglise publie, soutient & explique les Ecritures. L'Eglise n'a pu composer ces divins Livres du vieux Testament, qui sont plus anciens qu'elle de plusieurs siècles : & elle y a toujours trouvé ensuite des preuves d'autant plus incontestables de ses celestes prérogatives. L'Ecriture n'auroit pu se porter elle-même dans les pays les plus reculez jusqu'aux extremitez de la terre ; mais en prédisant l'Eglise & la montrant ensuite en son temps, elle lui a concilié une autorité & une éminence de pouvoir, qui fait & fera recevoir & reverer ses divins Livres jusqu'au bout, & jusqu'à la fin du monde.

Ces veritez sont historiques, évidentes & palpables. Les peuples, les charnels, les grossiers les comprennent sans peine. Ils y trouvent en même temps une regle divine de leur foi, de leur morale & de leur vie. Il est difficile qu'ils n'en conçoivent pas du respect & de la gratitude pour la Providence de celui qui appelle tous les hommes au salut, à la foi, à l'Eglise, & leur ouvre un chemin si proche, si aisé, si lumineux, ou par l'Eglise attestée dans les Ecritures, avant qu'elle fût, & depuis qu'elle a été : ou par les Ecritures attestées par l'Eglise universelle, qui est l'accomplissement manifeste & visible de ce qu'elles avoient prophétisé plusieurs siècles auparavant.

XV. J'ai encore un avis tres-important de Saint Augustin à donner. C'est qu'il y a quelquefois des dissensions dans l'Eglise, qui troublent les foibles : mais qui ne peuvent au fond leur nuire ; parce-que ce ne sont que des

I. PARTIE. particuliers qui y sont calomniez, sans que ces médisances
Ch. XXVI. donnent la moindre atteinte à l'Eglise Catholique. Un faux
ibidem.

« Concile, dit-il, condamna la personne de Cecilien; plu-
« sieurs bons Catholiques furent surpris par ces impostures
« personnelles: mais quand ils virent que ces calomniateurs
« commencèrent à faire un Corps séparé de l'Eglise univer-
« selle, prétendant que l'Eglise étoit éclipée dans le reste
« du monde, & qu'il n'y restoit plus que leur communion:
« alors ces Catholiques, voyant qu'il ne s'agissoit plus sim-
« plement de Cecilien Archevêque de Carthage, mais de
« l'Eglise universelle dont on se démembroit, reconnurent
« la fausseté de ces calomnies, & reçurent Cecilien & les
« siens, comme participans de la même foi & de la com-
« munion Catholique.

Ibidem.

XVI. Enfin Saint Augustin conclut ce Livre de l'Unité
de l'Eglise, en repetant ce qu'il avoit déjà dit, qu'il ne
« pouvoit se faire qu'une Eglise de tant de Nations de si
« peu de durée, eût été prédite avec tant d'évidence, tant
« de gloire & tant de certitude: & que cette autre Eglise
« resserrée dans un petit païs, & qui doit durer à ce qu'ils
« disent, jusqu'à la fin du monde, eût été laissée dans le
« Silence. Car il faut se ressouvenir de ce qui fut dit au
« mauvais riche, quand étant dans les tourmens de l'enfer,
« il demandoit que quelqu'un des morts fut envoyé vers ses
« freres: *Ils ont*, lui fut-il dit, *Moïse & les Prophetes*; &
« comme il suposoit, qu'ils n'ajouteroient point de foi si
« quelqu'un des morts ne leur étoit envoyé, il lui fut en-
« core dit: *S'ils n'écoutent ni Moïse, ni les Prophetes, ils ne*
« *croiroient pas non plus, quand quelqu'un des morts ressuscite-*
« *roit.* NEQUE enim, sicut jam dixi, ullo modo fieri posset, ut
« Ecclesia, sicut dicunt, & quod absit, tam cito ex tot gentibus
« peritura, tot testimoniois tam sublimiter, & tam indubitanter
« predicaretur: & de ista, quam volunt, sua, qua usque in
« finem sicut contendunt permansura fuerat, taceretur, &c. Il ne
« faut que changer les noms, pour appliquer tout cela à nos
« dernieres Sectes.



CHAPI-

CHAPITRE XXVII.

L. PARTIE.
Ch. XXVII.

Fin de la Doctrine de S. Augustin, sur l'Unité, sur l'Evidance, & sur l'universalité de l'Eglise. Raisons qui l'ont retenu, & qui y doivent retenir tous les autres.

I. Confirmation de la Doctrine précédente de Saint Augustin par ses autres Ouvrages, & premierement de la vérité de l'Eglise par son universalité, & par le soin continuel de s'accroître. I I. Des Hérétiques cachés, & mêlés dans l'Eglise parmi les Catholiques; ce qui n'est encore que trop frequen. I I I. Nous ne croirions pas, que Jesus-Christ fût venu, nous ne croirions pas qu'il y eût de divines Ecritures, si l'un & l'autre n'étoit attesté que par des Sectes nouvelles & peu nombreuses. Nous croions l'un & l'autre, comme attesté par l'innombrable multitude des peuples Catholiques, & par leur succession depuis l'avènement de Jesus-Christ. IV. L'autorité nécessaire pour conduire les peuples au salut. La Providence ne manque pas dans ces importants besoins. Les miracles, l'Eglise même le plus grand des miracles. V. Discours admirable de Saint Augustin sur les raisens, qui l'arrêtoient dans l'Eglise Catholique, & qui lui faisoient rejeter toutes les Sectes. VI. Aiant reçu les Ecritures de l'autorité, du témoignage, de la tradition, de la succession non interrompue de l'Eglise universelle; c'est de là même que nous devons recevoir tous les autres articles de foi. VII. Application de ce qui a été dit aux nouvelles Sectes. Nécessité de la tradition & de la succession pour la réception des Livres Canoniques. Exclusion de l'esprit particulier. VIII. Vocation, communion, convenance avec l'Eglise nécessaire à Saint Paul même. L'esprit particulier réfuté. IX. Exemple de Saint Paul opposé à tous les Novateurs, ou prétendus Réformateurs, anciens & nouveaux. Ses Conférences avec le Chef de l'Apostolat. X. Nouvelles instances contre les Manichéens, & contre toutes les Sectes séparées. XI. La charité, l'unité, l'universalité de l'Eglise, digne de Jesus-Christ. XII. Ne pas voir l'éminence de l'Eglise, c'est ne pas voir une montagne & broncher contre-elle. Pourquoi on ne rapporte pas ici les autres sentimens plus severes de Saint Augustin sur les Edits des Princes.

IL nous seroit fort aisé de faire voir la même doctrine de Saint Augustin dans tous ses autres Ouvrages. Je ne tirerai qu'un mot du Livre qu'il a fait du Com-

.Aaa

I. PARTIE.
Ch. XXVII.*De Agone
Christianis,
c. 29.*

bat du Chrétien, où il confirme de la même manière par les Pseaumes de David, que l'héritage que le Pere a donné à son Fils incarné & ressuscité, est la gentilité & le monde universel; que les Donatistes disent bien que toutes les Nations ont été converties, & qu'elles sont depuis retombées, excepté le parti de Donat; mais que Dieu avoit vengé cette injure faite à son Fils, en laissant former tant de divisions & tant de partages dans le parti de Donat, qu'il étoit comme anéanti. Ce sont les pitoiables défaites non seulement des Donatistes, mais aussi de toutes les Sectes particulières, qui devroient une fois bien comprendre, que ces réponses sont d'autant plus évidemment fausses, qu'elles leur sont communes à toutes; & qu'elles sont par conséquent contestées à chacune d'elles par toutes les autres, aussi bien que par l'Eglise Catholique.

Ibidem.

Mais S. Augustin nous aide encore à ruiner ces réponses, par la considération des Eglises qui se forment tous les jours dans tous les pays & dans tous les Roïaumes nouvellement convertis, & la plupart nouvellement découverts. Peut-on nier que la véritable Eglise ne soit celle qui a subjugué à l'Evangile & à l'empire de Jesus-Christ tant de vastes pays depuis les Apôtres, & dans tous les siècles suivants, & lui en subjugué encore de nouveaux dans ces derniers siècles; & dans le présent même? N'est-ce pas la vraie Eglise, qui accomplit seule ce que Jesus-Christ a prédit & promis dans son Evangile? Peut-on sans effronterie se dire Chrétien, pendant qu'on lui ravit la gloire de tant de Nations nouvelles qui se convertissent, parce-qu'elles n'entrent pas dans le parti de Donat, ou de quelque autre particulier. *Quomodo isti dicunt; quod jam cetera omnes gentes ceciderunt à fide, & in sola parte Donati remansit Ecclesia, cum manifestum sit, ex quo ista pars ab unitate praecepta est, nonnullas gentes postea credidisse: & adhuc esse aliquas, quae nondum crediderunt, quibus quotidie non cessatur Evangelium predicari? Quis non miretur esse aliquem, qui se Christianum dici velit, & adversus Christi gloriam tanta impietate rapiatur, ut audeat dicere omnes populos gentium,*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 371

qui modo adhuc accedunt Ecclesia Dei, & in Dei Filium festinanter credunt, inaniter facere, quia non eos aliqui Donatista baptizant. Ces paroles de Saint Augustin semblent faites pour nous, il n'y a que ce dernier mot de *Donatista* à changer en celui de *Protestant*.

I. PARTIE.
Ch. XXVII.

II. Il ne faudroit donc point d'autre moyen que cette évidence & cette universalité de l'Eglise, pour convaincre toutes ces Societez, qui se disent Chrétiennes, & qui sont néanmoins si ennemies de Jesus-Christ, qu'après seize siècles de victoires & de conquêtes, elles veulent le renfermer encore avec elles dans leurs petits coins de terre, ou dans leurs maisons cachées; quoi-que Jesus-Christ ait d'abord protesté, qu'il avoit annoncé sa doctrine en public, & qu'il n'avoit jamais rien enseigné en secret, selon l'application qu'en fait ailleurs Saint Augustin à notre sujet: *Ego palam locutus sum mundo, & in occulto locutus sum nihil.* Et qu'auang. i. 38. Et quoi-que dès le premier siècle de l'Eglise, sa gloire ait été répandue dans tout le monde, comme Saint Paul, & tous les Peres de l'Eglise nous l'ont déclaré ci-dessus.

Les derniers qui tiennent leurs Assemblées en secret, & dans les lieux cachez, ou retirez, sont quelquefois mêlez exterieurement parmi les Catholiques, & veulent passer pour tels, quoi-qu'ils n'en soient pas moins, ou Hérétiques, ou Schismatiques. Saint Augustin parle encore d'eux, quand il dit, que pour être Schismatique, ou Hérétique, il n'est pas nécessaire d'être séparé corporellement de l'Eglise. Parce-que si on s'attache à quelque fausse opinion de la Divinité, ou contraire à quelque autre article de la Foi de l'Eglise, non pas pour en délibérer, ou pour s'en informer, *non quarentis cunctatione*, mais par une créance ferme, & par une erreur obstinée, on est Hérétique, & on est d'esprit & de cœur hors de l'Eglise; quoi-que corporellement on paroisse être dedans: *Hæreticus est, & foris est animo, quamvis corporaliter intus videatur.* L'Eglise en supporte beaucoup de semblables: *Multos tales portat Ecclesia.* C'est encore une de ces tolerances de l'Eglise, dont nous avons parlé plus haut avec Saint Augustin:

29. 12
Matth. i. 11.

I. PARTIE. parce-qu'ils ne soustiennent pas leurs erreurs, en-forte-qu'ils
Ch. XXVII. attirent une troupe de Disciples; car s'ils le faisoient, on
les chasseroit.

I. De Catech. Dans le Catechisme que ce Pere dressa, ou dans l'In-
rudib. c. 2. struction qu'il donna aux Catechistes, il leur prescrivit,
■ que si entre les Catechumenes ils en rencontroient, qui
■ se fussent laissez surprendre par la lecture de quelque Li-
■ vre des Hérétiques, ne s'apercevant pas qu'il y eût des
■ hérésies, ils leurs opposassent aussi-tôt, pour les retirer de
■ l'erreur, l'autorité de l'Eglise universelle, & des autres
■ hommes doctes, qui ont fleuri dans son unité par leurs
■ discours & par leurs ouvrages. *Sedulo edocendus est, pra-*
latâ auctoritate universalis Ecclesie, aliorumque doctissimorum
hominum, & disputationibus & scriptationibus in ejus veritate
florentium.

■ Porphyre, ce fameux Platonicien avoit écrit, qu'il n'a-
■ voit point encore trouvé dans l'Histoire une voie, ou une
■ méthode generale de procurer le salut & la liberté des
■ âmes : *Universalem viam animâ liberandâ.* Saint Augustin
lui repliquoit, qu'elle étoit manifeste dans l'Eglise, qui
avoit embrassé tout l'Univers, & qui y dominoit par l'émi-
nence de son autorité : *Qua universum orbem tanto apice*
auctoritatis obtinuit. Voila donc le moïen le plus efficace
pour la conserver.

■ III. N'ayant pas vû Jesus-Christ de mes propres yeux
I. de utilit. sur la terre, dit ailleurs Saint Augustin, je n'ai crû, qu'il
credend. c. 14. étoit venu au monde, que parce-que j'ai déferé à la créance
■ qu'en ont tant de peuples & tant de Nations, & au bruit
■ qui s'en est répandu depuis si long-temps : *Nullis me video*
credidisse, nisi populorum atque gentium confirmata opinioni,
ac fama admodum celeberrima. Ce sont les peuples qui com-
posent l'Eglise Catholique : *Hos autem populos Ecclesia*
Catholica mysteria usquequaque occupasse.

■ S'il y a donc quelque autre vérité à apprendre de Jesus-
Christ, pourquoi, continué ce Pere, ne l'apprendrai-je pas
plûtôt de ceux-mêmes qui m'ont pû apprendre eux seuls,
qu'il étoit venu au monde? Si vous m'aviez dit, ô Hére-

videm.

riques & Schismatiques, qu'il a paru sur la terre, je ne l'aurois pas crû, parce-que je n'ai ajouté foi, qu'à une tréance déjà fortement établie par son antiquité, par un consentement fort étendu, & par la renommée qui s'en est répandue parmi tant de peuples; mais pour vous, qui êtes en si petit nombre, si turbulens, & si nouveaux; qui ne voit, que vous ne pouvez rien dire, qui soit digne d'être crû ? *Hoc ego credidi fama, celebritate, consensione, vetustate roborata. Vos autem, & tam pauci, & tam turbulenti; & tam novi, nemini dubium est, quin nihil dignum autoritate praseratû.* Quelle plus grande extravagance, que de dire, quand il est question, si Jesus-Christ est venu, & s'il faut croire en lui, croïez-en les Catholiques: mais quant à ce qu'il faut croire de lui, croïez nous-en nous mêmes, plutôt qu'eux ? Comment vous croirai-je plutôt qu'eux, puisque s'ils n'étoient pas, je ne croirois pas même qu'il falût croire en lui ? Mais il faut croire, direz-vous, à l'Ecriture ? Je répons, que s'il y en a pour qui l'Ecriture soit un Livre nouveau, dont ils n'aient pas encore ouï parler: ou si elle leur est attestée par un petit nombre de gens, sans alleguer aucune raison: ce sera ajouter foi non pas à l'Ecriture, mais à ce petit nombre de gens. S'il n'y a donc que vous, qui nous proposiez ces Ecritures, étant en si petit nombre, & si inconnus, nous ne croirons pas: *Si Scripturas istas vos profertis, tam pauci & incogniti, non libet credere.*

I. PARTIE.
Ch. XXVII.

IV. Les ignorans & les gens grossiers, continuë ce Pere, ne peuvent pas être conduits aux choses divines par la lumiere de la raison & de la sagesse; ils n'en sont pas encore susceptibles. Il n'y a que l'autorité qui puisse les exciter à aspirer & à courir après la sagesse: *Sola est auctoritas, qua commovet stultos, ut ad sapientiam festinent.* L'autorité des hommes peut tromper, mais après que la vuë & l'admiration de ce grand Univers nous a convaincus, qu'il y a un Dieu, & une Providence, il est juste d'espérer qu'elle aura établi une autorité éminente, qui élèvera jusqu'à Dieu ceux qui se réposeront sur elle: *Non est desperandum ab eodem ipso Deo auctoritatem aliquam consti-*

Ibid. c. 10.

I. PARTIE. *tutam, quâ velut gradu certis innitentes, attollamur in Deum.*
 Ch. XXVII. Il est tres-difficile aux ignorans de comprendre les rai-

sons des grandes choses, *difficillimum est* : l'autorité nous
 „ les persuade, ou par les miracles, ou par la multitude de
 „ ceux qui y sont attachez : *partim miraculis, partim sequen-*
 „ *tium multitudine*. Par l'une, ou l'autre de ces deux voies
 „ l'autorité portera les ignorans, & les-foibles, c'est à dire,
 „ presque tous les hommes à embrasser la foi & la morale,
 „ qui purifiera l'ame : & l'œil de l'ame étant purifié pourra
 „ comprendre les raisons, & jouir de la lumiere de la
 „ sagesse, sans avoir besoin d'y être excité par les miracles,
 „ ou par la multitude innombrable des Fideles purifiez, qui
 „ est elle-même un tres-grand miracle.

Ibid. c. 17.

Les autres miracles ont cessé, dit Saint Augustin, parce-
 que s'ils avoient continué, ils seroient devenus com-
 muns, & ne seroient plus des miracles. Mais n'est-ce
 pas un plus grand miracle, de voir que ce n'est plus un
 petit nombre de doctes & de gens choisis ; mais un peuple
 „ grossier, des hommes & des femmes, de tant, & de si diffé-
 „ rentes Nations, qui croient, & qui confessent que Dieu
 „ n'est rien de corporel ; que l'abstinence jusqu'à se reduire
 „ au pain & à l'eau, & à prolonger quelquefois le jeûne
 „ jusqu'à plusieurs jours ; la chasteté preferée aux douceurs
 „ & aux fruits du mariage ; les patrimoines distribuez aux
 „ pauvres ; la patience dans les tourmens, le mépris de tout
 „ ce monde, jusqu'au desir de la mort ; que tout cela, dis-je,
 „ n'a rien que de facile & de doux ? Il y en a peu qui par-
 „ viennent à cette haute perfection : mais les peuples mêmes
 „ s'en rendent participans par l'estime qu'ils en font, par
 „ leur admiration, leur amour pour elle, par leurs desirs de
 „ pouvoir y arriver eux-mêmes, par leur regret de ne le pou-
 „ voir pas. *Et après ces merveilles hésiterons-nous encore, &*
tarderons-nous à nous jeter dans le sein de cette Eglise, qui
est montée au plus haut comble d'autorité par les Sieges
Apostoliques, par les successions des Evêques, par le consen-
tement des peuples, par la majesté des Conciles, par les mi-
racles, enfin par le silence qui a été imposé à tant de sortes

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 375
d'Hérétiques ? Tout ce discours est traduit de Saint Augustin, quoi-qu'il soit un peu abrégé. I. PARTIE.
 Ch. XXVII.

V. Il y a dans l'Eglise Catholique, dit ailleurs Saint Augustin contre les Manichéens, qui vouloient qu'on ne s'en tint qu'aux raisons, & non à la foi : *Il y a*, dis-je, *dans l'Eglise une haute sagesse & une profonde science, capable de n'agir que par lumiere, & par raisons : mais il n'y a qu'un petit nombre de personnes spirituelles, qui puissent y atteindre : la multitude ne trouve sa sûreté, que dans la simplicité de la foi, non dans la force de l'intelligence. CÆTERAM turbam non intelligendi vivacitas, sed credendi simplicitas tutissimam facit.* Mais pour ne point parler de cette haute sagesse, dont vous voulez croire, que l'Eglise est déstituée, ajoute-t-il, il y a bien d'autres choses, qui m'arrêtent avec justice dans son sein. J'y suis arrêté par le consentement des peuples & des Nations, par une autorité, qui a commencé par les miracles, & qu'ensuite l'esperance a nourrie, la charité a augmentée, l'antiquité a fortifiée. J'y suis arrêté par la succession des Evêques, depuis l'Apostolat de Pierre, à qui Jesus-Christ après sa Resurrection recommanda son troupeau, jusqu'à l'Episcopat présent. Enfin, j'y suis arrêté par le nom même d'Eglise Catholique, qui n'est pas demeurée sans raison à cette seule Eglise entre tant d'hérésies ; en-sorte-que bien-que tous les Hérétiques veuillent qu'on les appelle Catholiques ; si un étranger néanmoins passe & demande, où est le lieu où s'assemblent les Catholiques, il n'y a aucun des Hérétiques qui ose montrer sa Basilique, ou sa maison. Ce n'est encore qu'une traduction de ces belles paroles, qui méritent d'être lues tout au long dans S. Augustin : *MULTA SUNT ALIA*, dit-il, *QUÆ IN EJUS GREMIO ME JUSTISSIME TENEANT*, &c. Rien n'est plus propre à retenir dans le sein de l'Eglise, ceux qui ont eu le bonheur d'y naître ou d'y rentrer.

VI. Je ne croirois pas, dit ensuite Saint Augustin, que l'Evangile de Saint Matthieu fût un véritable Evangile, si je n'étois porté à le croire par l'autorité de l'Eglise, qui l'a reçu d'abord & le conserve depuis tant de siècles. *Ego Evangelio non crederem, nisi Ecclesia Catholica me commo-*

I. PART. *veret autoritas.* Si j'ai donc crû les Catholiques, ajoûte
 Ch. XXVII. « ce Pere, quand ils m'ont dit : *Recevez cet Evangile* : pour-
 « quoi ne les croirai-je pas, quand ils me diront : *Rejettez*
 « *Maniché & tous les autres semblables Auteurs de Sectes* ?
 « Si Manichée dit, que le Saint Esprit l'a éclairé, & lui a
 « fait connoître ce qu'il enseigne, & qu'on doit par confe-
 « quent le croire : il nous montre en cela la difference qu'il y
 « a entre connoître & croire ; & que ceux qui l'en croiront,
 « n'auront nullement la connoissance qu'il prétend avoir,
 « mais ils l'en croiront. Or si ses Sectateurs ne peuvent
 « jamais avoir que la foi de ce qu'il leur aura dit ; il sera
 « sans doute bien plus sûr & plus avantageux de croire, ce
 « qui est déjà crû par une multitude innombrable de Sça-
 « vans & d'ignorans, & ce qui est affermi dans l'esprit
 « de tous les peuples par le poids d'une autorité tres-excel-
 « lente.

Cm. Fauff.
 L. 2. c. 4.

« Saint Augustin refute une Lettre que les Manichéens
 « disoient avoir été écrite par Jesus-Christ même, pendant
 « qu'il étoit sur la terre : & il la refute par cet argument,
 « que s'il l'avoit écrite, il n'auroit pû se faire, qu'elle n'eût
 « été lûe & reçûe dès-lors, & élevée au plus haut comble
 « d'autorité dans l'Eglise, qui prit naissance de lui, & fut
 « étendue par les Apôtres, à qui les Evêques ont succédé
 « jusqu'au temps present. Si Saint Paul même que le Fils
 « de Dieu appella du Ciel après qu'il y fût monté, n'eût
 « trouvé les Apôtres vivans, avec lesquels il pût communi-
 « quer & conferer de l'Evangile, & prouver par là qu'il
 « étoit de la même Société qu'eux : l'Eglise ne l'eût jamais
 « crû. Mais comme elle vit, qu'il annonçoit la même
 « doctrine, qu'eux : & qu'il vivoit dans leur communion,
 « & dans leur unité, sans dire qu'il faisoit les mêmes mira-
 « cles qu'eux, sur ce témoignage divin il merita l'autorité,
 « dont il jouit, que ses paroles sont écoutées dans l'Eglise,
 « comme si c'étoit Jesus-Christ même qui eût parlé par sa
 « bouche : *Ita cum Domino commendante, meruit authorita-
 tem : Ut verba illius hodie sic audiantur in Ecclesia, tanquam
 in illo Christus, sicut ipse verissimè dixit, locutus audiantur.*

VII. L'apli-

VII. L'application de cette doctrine à notre sujet est si facile & si évidente, que les Lecteurs m'auront sans doute prévenu dans les réflexions suivantes. 1°. Que les Livres mêmes, ou les Lettres que le Fils de Dieu auroit pu écrire, n'auroient pu avoir cours dans l'Eglise, ni être accredités dans les siècles suivans, que par la publication & la réception, qui s'en seroit faite par les Apôtres dans les Eglises, & par les Evêques successivement, qui en auroient laissé la tradition à la postérité. Si l'Eglise est une dépositaire d'une si grande autorité pour les Livres divins, & pour ceux même, que Jesus-Christ auroit écrits : comment ne lui confiera-t-on pas sans peine le dépôt de tous les autres points de la doctrine orthodoxe ?

2°. Par quel autre argument les Auteurs, ou les Disciples des nouvelles Sectes auroient-ils pu refuter & rejeter absolument ces prétendus Livres Canoniques & divins, proposés par les Manichéens ? S'y feroient-ils mieux pris que Saint Augustin ? Auroient-ils accepté & suivi en ce point l'autorité de l'Eglise Catholique & sa tradition perpétuelle ? Pourquoi ne la suivent-ils donc pas dans tout le reste ? Sera-t-elle capable, ou incapable d'errer, selon qu'il leur plaira ? Elle l'est également pour tout ce qui regarde la Foi, ou elle ne l'est pas. Leur esprit intérieur leur auroit-il inspiré, quels sont les Livres divins, & quels sont les apocryphes ? Ce n'est pas là la règle du discernement, que Saint Augustin propose. Ils ont été prévenus par les Manichéens, qui n'avoient point de tradition & de succession semblable à celle de l'Eglise, & qui se vantoient comme eux d'être inspirés du Saint Esprit. Comment nos nouvelles Societes l'auroient-elles emporté sur les Manichéens, qui étoient en même droit qu'elles d'aller guer les inspirations particulières ? Pourquoi n'attendent-elles pas aussi les mouvemens de l'esprit particulier sur tous les Auteurs Canoniques, & sur tous les autres points de la doctrine nécessaire au salut ? Pourquoi cherchent-elles à en être instruites par leurs Ministres, ou par la lecture des Livres, au lieu de la première autorité ?

.Bbb

VIII. 3°. Vicleph, Jean Hus, Zuingle, Luther, Calvin, ont-ils été appelez au ministere & à la prédication de l'Evangile, par une vocation plus marquée, & plus autentique, que celle de Saint Paul ? Cependant Saint Paul n'eût été ni écouté, ni reçu, ni autorisé dans l'Eglise, par ceux qui en étoient déjà les Pasteurs, s'il n'eût conféré, s'il n'eût été en communion & en Société avec eux : à moins de cela jamais l'Eglise ne l'eût crû : *Ecclesia illi omnino non crederet*. Si Saint Paul donc fut admis & écouté dans l'Eglise, parce-qu'il prêchoit les mêmes veritez, que ceux qui l'avoient precedé, parce-qu'il étoit en communion & en unité avec eux ; parce-qu'il faisoit les mêmes miracles : comment les quatre, ou cinq Novateurs, que je viens de nommer, prétendoient-ils que l'Eglise dût les recevoir, n'ayant aucune de ces marques, & en ayant de toutes contraires ? Et s'ils n'ont pû prétendre d'y être reçus, comment ce petit nombre de personnes, qui s'est attaché à eux, a-t-il pû le faire ? Ont-ils eu plus de sagesse & plus de charité, que toute l'Eglise primitive au temps des Apôtres ?

4°. Il ne faut pas s'imaginer, que nous ne comptions ici, que sur le raisonnement, ou sur l'autorité de Saint Augustin. Car ce Pere n'a exprimé que les sentimens communs des Peres & de l'Eglise de son temps. Par quelle autre voie eût-on pû repousser les nouvelles Ecritures, & le nouvel Apostolat de Manichée, qui se disoit aussi Apôtre de Jesus-Christ. Les raisons de Saint Augustin en ce point & ses reflexions, sont toutes marquées dans les Actes des Apôtres & dans les Epîtres de Saint Paul même. Il y est marqué, comme il vint chercher les Apôtres, comme il communiqua avec eux, comme il conféra de l'Evangile, comme il fut associé à leur compagnie, à leur communion, à leur unité, & comment tout cela étoit nécessaire, afin que l'Eglise l'écoutât. Les Novateurs des derniers siècles, n'ont pas pris le nom d'Apôtres ; mais ils en ont usurpé le ministere, & se sont appelez eux-mêmes *Gens de façon extraordinaire*, sans aucun de ces

caractères, que l'Ecriture a remarquez dans Saint Paul. Ils se vantent d'une impulsion interieure du Saint Esprit. Saint Paul avoit une vocation interieure & exterieure de Jesus-Christ, & il ne se dispensa pourtant pas de passer par toutes ces épreuves du sacré College des Apôtres, & de l'Eglise. Si on en use autrement, combien de nouveaux Apôtres, ou de faux Apôtres se seroient-ils presentez ? L'esprit interieur ne manque jamais aux esprits audacieux.

IX. 5°. Il est bon même de considerer, que les Apôtres qui avoient précédé Saint Paul dans l'Apostolat, & auxquels il fut obligé de se joindre & de s'unir en toutes choses, n'avoient pas une grande antiquité au dessus de lui. Il n'y avoit que tres-peu de temps, que Jesus-Christ étant mort & ressuscité avoit fondé son Eglise, & donné la dernière perfection à l'Apostolat. Comment est-ce donc que Manichée deux ou trois cens ans après, Luther & Calvin après quinze cens ans, ont prétendu s'ériger en Apôtres, ou en Réformateurs de la foi & des mœurs de l'Eglise, sans passer par ces épreuves, dont Saint Paul n'avoit pas été exempt ? Saint Augustin ne parle pas ici du soin particulier, que prit Saint Paul de conférer & de s'unir avec Saint Pierre, déclaré par Jesus-Christ même Chef du College des Apôtres. Mais Saint Paul n'a pas oublié lui-même cette circonstance, & Saint Augustin a bien pu l'entendre, quand il a parlé de Société, de communion, d'unité, ou le Chef a plus de part que les autres membres du Corps. Si donc Saint Paul appelé à la principauté même de l'Apostolat, appelé par Jesus-Christ immédiatement à l'Apostolat des Gentils, a déclaré qu'il avoit conféré avec Saint Pierre en particulier : Comment ces derniers Novateurs ont-ils pu témoigner tant d'éloignement des successeurs de Pierre dans le Siege Apostolique, avec lequel tout le College Episcopal de l'Univers, & toute l'Eglise Catholique conserve une sainte & indissoluble union ?

6°. Simon le Magicien prétendit aussi à l'Apostolat : mais

Saint Pierre à qui il s'adressa, le rejetta, agissant comme le Chef de tout le ministère sacré. Simon ne laissa pas de s'y ingérer, & d'amasser des disciples & une Secte de son nom : on le regarde même comme le Chef de tous les Hérétiques du nouveau Testament : le Démon comme le singe du Sauveur, aiant voulu avoir un Simon qu'il opposât à Simon Pierre. Mais un édifice sans fondement tomba bien-tôt de lui-même.

*Con. Faust.
L. 2. c. 21.*

X. Si quelqu'un nioit, dit plus bas ce même Pere aux Manichéens, que les Livres, que vous dites être de Manichéens, fussent de lui : que feriez-vous ? Ne vous contenteriez-vous pas plutôt de vous rire de lui, & de son impudence à nier une chose confirmée par des preuves si liées, & par la longue suite de la succession ? *Contra rem tantæ connexionis & successionis serie confirmatam.* Comme il est donc certain, que ces Livres sont de Manichéens, & que c'est s'exposer à la risée de venir long-temps après faire opposition à cette créance : aussi faut-il n'avoir que du mépris, ou de la douleur pour les Manichéens, qui font une semblable opposition à l'autorité de nos Ecritures Canoniques ; quoi-qu'elle soit si bien fondée depuis les temps des Apôtres jusqu'à présent, & conservée jusqu'à nous par les successions incontestables. Il faut étendre aux dogmes orthodoxes, ce que Saint Augustin dit si souvent des Livres Canoniques de l'Ecriture ; puisque la vérité de ces Livres est elle-même une vérité Orthodoxe. Si ces dogmes n'étoient Orthodoxes, ils ne seroient pas descendus depuis les Apôtres jusqu'à nous. Et au contraire il faut dire, avec ce Pere, des Livres & des dogmes qui sont propres aux Sectes divisées d'avec nous : Si ces dogmes, ou ces Livres étoient descendus des Apôtres, ils auroient été reçus par l'Eglise, laquelle depuis leur temps par une longue succession d'Evêques jusqu'à notre est encore la même qu'elle étoit. *Quæ si illorum essent, recepta essent ab Ecclesia, quæ ab illorum temporibus per Episcoporum successiones certissimas usque ad nostra & deinceps tempora perseverat.*

*Con. Advers.
leg. & Proph.
L. 1. c. 20.*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 381

XI. Où est le salut, demande Saint Augustin, si ce n'est dans la charité ? Et où est la charité, si ce n'est dans l'unité ? Et quelle est l'unité, ou la charité, proportionnée à la majesté de Jesus-Christ, & de son Eglise, si ce n'est celle qui embrasse tout l'Univers, & qui est aussi évidente, & aussi éminente que le Soleil ? Revenez-donc, disoit Saint Augustin aux Donatistes, revenez à cette unité tres-évidente de tout le monde : *Redite ad hanc evidentissimam totius Orbis unitatem*. Les ennemis de l'Eglise n'aiment pas cette étendue si vaste de l'unité & de la charité, ils se vantent tous de leur petit nombre ; mais cela leur est commun avec tous les Hérétiques, conjurez contre l'Eglise, toujours féconde, & étendue dans toute la terre ; elles tirent toutes gloire du petit nombre, & font néanmoins tous leurs efforts pour attirer à eux la multitude, & pour s'en faire honneur : *Omnes de paucitate gloriantur : & seducere si possint, multitudinem querunt.*

" I. PART.
" C. XXVII.

" Gen. lit. post.
" l. 2. c. 27.

ibid. c. ult.

Ceux qui ont dit que Saint Augustin s'est formé une idée trop grande de l'universalité de l'Eglise, ne l'auroient peut-être pas dit, s'ils avoient considéré, que Tertullien, Justin, Clement d'Alexandrie ne se l'étoient pas formée moins vaste, & n'en avoient pas parlé en termes moins magnifiques ; quoi-que l'Eglise de leur temps ne fût pas encore si étendue, qu'au temps de Saint Augustin. Ils ne l'auroient pas dit, s'ils avoient considéré, que ces Peres, & les autres qui les ont suivis, n'ont parlé que le langage de Saint Paul, lequel dès son temps disoit que l'Eglise étoit répandue par tout le monde. Saint Augustin n'a point exagéré la chose ; parce-que cette doctrine lui étoit commode, pour confondre le petit nombre des Donatistes. Mais quoi-que le nombre des Donatistes fût beaucoup plus grand, que celui de plusieurs autres Sectes, puis-qu'ils ont eu dans leur parti plus de trois cens Evêques : ce Pere a employé cet argument contr'eux, parce qu'il a été employé, par les autres Peres contre les Sectes les plus nombreuses.

XII. Les Juifs, dit Saint Augustin, ne connurent pas

In Evang.
Joan. Tr. 4.

B b b iij

Jesus-Christ, parce-que ce n'étoit encore qu'une petite pierre : elle n'avoit pas encore crû , & n'avoit pas rempli tout le monde, comme il a fait depuis par son Eglise. Que dirons-nous donc de ceux , qui bronchent contre une montagne ? Ce sont ceux qui nient l'Eglise répandue par toute la terre. L'orgueil, conclut-il plus bas, divisa les Langues à Babel, l'humilité les a toutes rassemblées dans l'Eglise. D'une Langue l'arrogance en fit plusieurs ; de plusieurs Langues l'Eglise n'en fait qu'une. L'Eglise rassemble ce que la Tour de Babel avoit dissipé. Il y a encore plusieurs Langues ; mais ce n'est qu'un cœur, un Dieu, une paix. Nous ne pouvions mieux finir ce grand argument de Saint Augustin, que par ces sentimens pleins de la charité, dont il étoit animé. Nous n'y ajouterons ses sentimens en apparence plus severes, mais au fond émanez de la même ardente charité , qu'après que nous aurons vû la nécessité où se crurent les Empereurs un peu après sa mort, de ramasser dans leurs Codes les Edits qui avoient déjà été publiez pour maintenir l'unité Catholique, avec l'approbation de ce saint Docteur.

CHAPITRE XXVIII.

Sentimens de Saint Cyrille d'Alexandrie, & du Concile d'Ephefe, sur l'unité, l'universalité, la perpetuité, & l'infailibilité de l'Eglise.

I. II. III. IV. Preuves de toutes ces qualitez de l'Eglise par les Ecritures. V. Regle de la Foi contre Nestorius. VI. La même pour l'Eucharistie, que pour l'Incarnation. Comment Saint Athanasie est appelé la Regle de la Foi. VII. L'union indissoluble des Evêques de tout le monde. VIII. Nestorius ne s'égarâ comme tous les autres Hérétiques, que parce-qu'il s'estima plus lui seul que tous les Peres. IX. Réunion de tous les Evêques du monde avec le Pape même avant le Concile contre Nestorius. Quelle part avoient les peuples dans ce consentement universel. X. Les nouvelles Settes ont été condamnées de la même manière, que le fut le Nestorianisme, lequel elles condamnent aussi ; ce qui les engage à se tenir pour canoniquement condamnées. XI. Nouvelles preuves du consentement universel, contre les Nestoriens, & contre toutes

les nouvelles Sèdes. XII. Dernière monition signifiée à Nestorius avant le Concile universel. XIII. Nestorius pouvoit se former une tradition chimérique, toute semblable à celle de Luther & de Zuingle, & l'opposer à celle de l'Eglise. Différence de ces traditions. XIV. Concord de la tradition de l'Eglise avec l'Ecriture. XV. Autorité merveilleuse de la doctrine, non seulement des anciens Peres, mais aussi des Ecrivains Catholiques du même siècle. XVI. L'Eglise toujours sans tache & sans erreur. XVII. Autorité des Peres, qui sont comme les luminaires de l'Eglise. XVIII. L'insaisissabilité de Jesus-Christ même, reconnu dans l'Eglise par le Concile d'Ephèse. XIX. Consentement des deux Eglises dans le même Concile, opposé à la manière des Prétendus Réformateurs. XX. Le Concile d'Ephèse est le premier des Conciles généraux, dont les Actes nous aient été conservés. Il a fait gloire d'imiter le Concile de Nicée. Ainsi nous pouvons juger des Actes du Concile de Nicée, par ceux du Concile d'Ephèse.

I. Saint Cyrille Archevêque d'Alexandrie est encore un des Peres reconnus dans la Confession de Foi des P. R. de France. Or il dit expressément qu'il n'y a qu'une Eglise, & un Sacerdote, & que le sacrifice même sera profane & detestable, sans pouvoir jamais plaire à Dieu, s'il n'est offert dans l'Eglise; ce qui étoit figuré dans la Loi, qui défendoit de sacrifier hors du Tabernacle. Ce Pere dit ailleurs, que quand Isaïe assure, que la Montagne du Seigneur sera en vue, & que la maison de Dieu sera élevée sur les hautes montagnes, cela se peut entendre de la Sion des Juifs, qui étoit bâtie sur des montagnes; mais plus spirituellement de l'Eglise, qui est elle-même comparée à une montagne; parce-qu'elle est vraiment élevée & illustre, & très-cônnue à tout le monde. Elle est encore fort élevée, parce-qu'elle n'a point de sentimens terrestres; elle contemple la gloire de Dieu, autant qu'elle le peut avec les yeux de l'ame; enfin elle se glorifie de n'avoir que des sentimens fort sublimes de Dieu.

Tom. 1.
De adoratione,
l. 13. p. 474.

Tom. 2. in
Hicam Orat. 2.
p. 25. 26.

II. Or voyons, dit ensuite ce Pere; quelle est l'utilité de cette évidence & de cette élévation éminente de l'Eglise sur les montagnes. C'est ce que ce Prophete déclare aussi-tôt après, que toutes les Nations du monde viendront à elle, & diront: Venez & montons sur la montagne du Seigneur, & à la mai-

ibid. 102. 39.

son du Dieu de Jacob, & il nous apprendra ses voies, & nous y marcherons. Or que toutes les Nations aient été assemblées, & aient été recueillies dans l'Eglise par la foi, c'est ce qui ne demande pas d'être expliqué par nos paroles; puis-que l'événement même de la chose en est un témoin irréprochable. La même prophétie, ajoute ce Pere, déclare que les guerres finiront, & que les armes se changeront en instrumens de paix, parce-que sous l'Empire de Jesus-Christ, qui est lui-même la paix, les dissensions & les guerres ont été éteintes. Ce que Saint Cyrille entend à mon avis, comme Saint Chrysostome & les autres Peres, que dans la vaste étendue de l'Empire Romain, & dans l'Empire Chrétien composé de plusieurs Souverainetes Chrétiennes, il y a incomparablement moins de guerres, qu'il n'y en avoit auparavant; quand chaque Province, ou chaque ville faisoit un état, & que les hommes étoient encore à moitié sauvages; ni les Lettres, ni les Arts, ni la Religion ne les ayant point encore civilisez, ni conciliez les uns aux autres.

III. Saint Cyrille n'a pas exprimé moins heureusement la fermeté immobile & la perpétuité de l'Eglise, quand il a dit après Isaïe, que c'étoit un pavillon, dont les cordes ne se pouvoient rompre, & dont les pieux étoient bien enfoncés dans la terre, ce qui marque l'immobilité de l'Eglise. Jesus-Christ, dit-il ailleurs, a fondé son Eglise, & il en est lui-même le fondement. L'Eglise est donc inébranlable, comme ayant Jesus-Christ pour son fondement, & pour sa base immobile. Il dit encore après, que ces Isles, dont parle le Prophete, sont les Eglises, battues de vagues & de tempêtes, & toujours immobiles; ce qui leur donne une extrême joie par toute la terre, où elles sont étendues. La multitude innombrable de ceux qui doivent peupler l'Eglise par toute la terre, est représentée de tous côtez & en mille manieres dans Isaïe. Saint Cyrille n'oublie pas tous ces endroits, & il ajoute, que tout l'Univers a été pris dans les filets des Apôtres; & que leurs Evangiles & leurs Prédications ont gagné à Jesus-Christ les habitans de toute la terre.

IV. Après que la Religion ent reçu du Ciel son divin Epoux

pour maintenir l'Unité de l'Eglise Catholique. 385

Epoux par l'Incarnation du Verbe, dit encore ailleurs Saint Cyrille, ses enfans s'étant multipliés sans nombre, Dieu lui commanda d'élargir & d'allonger ses tentes, & d'en bien arrêter les cloux, afin de nous faire remarquer la base solide & inébranlable de l'Eglise des Gentils. Le monde est plein d'Eglises. Dieu a donné des gardes & des murailles à son Eglise, ce qui marque la stabilité de ses dogmes, contre lesquels les portes de l'Enfer ne prévaudront jamais. Les Eglises, dit-il sur le Prophete Sophonias, sont comparées à des Isles, qui sont continuellement battues des tempêtes, sans pouvoir être submergées. Les Sectes séparées, & ceux qui les suivent, ne considèrent pas assez, qu'ils déshonorent Jesus-Christ en flétrissant son Eglise; toutes les injures faites à l'Eglise retombent sur son divin Epoux: si elle n'est ni universelle, ni invincible, ni perpetuelle, ni infaillible; les propheties & les promesses de l'Ecriture, & celles de Jesus-Christ sont demeurées sans effet; il n'est pas vrai que la prédication & la doctrine des Apôtres ait retenti par toute la terre; il n'est pas vrai que Jesus-Christ demeure avec les siens jusqu'à la fin des siècles; il n'est pas vrai que les portes d'Enfer ne doivent jamais prévaloir contre-elle. Mais quoi - qu'en disent les Hérétiques, dit plus bas ce Pere, l'Evangile est annoncé non seulement dans l'Empire Romain, mais aussi dans tous les pays barbares; ainsi on voit par tout des Eglises, des Pasteurs, des Docteurs, des Catechistes, des Sacrificateurs, des Autels, où l'Agneau mystérieux est immolé, jusque dans l'Inde & l'Ethiopie. Et c'est ce que Dieu disoit par le Prophete Malachie, je suis un grand Roi, mon nom est glorifié parmi les Nations, & en tout lieu on m'offre un sacrifice pur.

V. Dès que Saint Cyrille commença à écrire contre les nouveautez de Nestorius pour la défense de la Foi du mystere de l'Incarnation; il commença à faire connoître quelle étoit la regle & l'oracle de la foi, qu'il falloit écouter & suivre dans toutes les contestations, qui s'élevent sur la doctrine. Les Hérétiques, dit-il, méprisent la tradition de la foi tres-ancienne pour suivre leurs opinions particulieres.

Ccc.

I. PARTIE.
C. XXVIII.
Ibid. p. 717.

Tom. 3. pag.
601. 617.
Ibid. 714.

I. PARTIE.
C. XXVIII.
Tom. 1. part. 1.
pag. 288.
489.

& des raisons humaines. C'est ce qu'il dit dans son Dialogue de l'Incarnation. Et après avoir rapporté les raisons des Hérétiques Apollinaristes : *Nous répondrons*, dit-il, *premierement, que nous ne pouvons pas refuser de reconnoître la singulière perfection de l'ancienne foi, & de la tradition, qui est venue depuis les Apôtres jusqu'à nous. Nous dirons encore qu'il ne faut pas soumettre à notre examen, ce qui surpasse de beaucoup notre entendement ; qu'il ne faut pas nous rendre les arbitres des œuvres de Dieu, ni y faire des distinctions, & dire, que de ces grandes choses les unes sont bien, les autres seroient mieux autrement ; mais qu'il faut laisser à un Dieu, qui est la Sagesse même, la disposition de ses celestes conseils, sans nous donner la temeraire liberté de desapprouver, ce qu'il a approuvé.*

VI. Ce qui nous apprend, que, selon ce Pere, quand nous traitons des conseils de Dieu & de ses mysteres, de l'Incarnation du Verbe & du grand Sacrement de l'Eucaristie, il faut nous attacher par la foi à ce qu'il en a appris de sa propre bouche, ou par la tradition venue depuis les Apôtres jusqu'à nous, & sacrifier à sa grandeur Divine & incomprehensible toutes les repugnances, que nous pourrions y sentir. *Pourquoi Nestorius veut-il*, dit ailleurs ce Pere, *laisser le nom d'unité, & prendre celui de conjonction, en parlant des deux natures de Jesus-Christ dans l'unité de sa personne ; puisque le terme d'unité a été employé par les Peres, & est venu d'eux à nous.*

*Dial. Quod
unus sit Chri-
stus, p. 771.*

*Hom. Pas-
chali, 8. To. 1.
part. 2. pag.
382. 250.*

Il s'est fait, dit ailleurs ce même Pere, *selon S. Athanasie, que nous suivons comme la regle tres-certaine de la foi, il s'est fait, dis-je, une union de deux natures fort differentes, la divinité & l'humanité.* Si S. Athanasie est ici appelé la regle certaine de la foi, ce n'est qu'entant qu'il suivoit la chaîne de la tradition des Apôtres jusqu'à son temps avec son Eglise d'Alexandrie, & qu'ayant été diversement agité durant tout le temps de son Episcopat, il avoit visité la plupart des Eglises, & en avoit reçu une approbation universelle. Dans l'Homelie que ce Pere fit dans le Concile d'Ephese sur les louanges de la Vierge Mere de Dieu,

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 387
il dit, que c'est par l'Incarnation du Verbe qui s'est faite
dans son sein, que l'univers a été délivré du culte des Ido-
les, que les Eglises ont été fondées par toute la terre, que les
Gentils ont été attirés à faire pénitence.

I. PARTIE.
C. XXVIII.

VII. Ce sçavant Pere écrivant aux Moines d'Egypte, *Epist. 1.*
parmi lesquels le bruit de la nouvelle doctrine de Nesto-
rius avoit jetté le trouble, déclare, qu'il eût été à souhai-
ter, que ces questions nouvelles n'eussent jamais été touchées ;
mais qu'il falloit de nécessité s'en instruire maintenant, afin
de s'affermir dans la foi, que les Apôtres donnaient autrefois
par tradition aux Eglises. Dans une autre Lettre il dit, que *Epist. 1.*
Nestorius aiant souffert qu'en sa presence on prononçât un
Anathème contre ceux qui diroient, que la Vierge Marie étoit
Mere de Dieu ; c'étoit comme s'il eût prononcé l'Anathème,
non seulement contre Cyrille & ses Evêques, mais aussi
contre tous les autres Evêques du monde, qui étoient encore
vivans, & contre les Saints Peres, qui étoient sortis du
monde pour aller à Dieu. Si les Evêques d'Orient & d'Occi-
dent, ajoute ce Pere, viennent à sçavoir qu'il les a tous *Epist. 2.*
frapés d'Anathème ; (car ils appellent tous la Vierge Mere de
Dieu,) n'en concevront-ils pas une juste indignation contre
l'Auteur, moins pour eux-mêmes, que pour les saints Peres,
dans les Ouvrages desquels la sainte Vierge est souvent apellée
Mere de Dieu ?

VIII. Nestorius pense-t-il, écrivoit encore ce Pere au *Epist. 2.*
Clergé de Constantinople, que ceux qui l'ont précédé, ne
sçavoient pas la doctrine de la foi ? Est-il plus éloquent, que
Jean Chrysostome ? Egale-t-il, ou surpasse-t-il la sagesse
d'Atticus ? Que ne confesse-t-il que sa doctrine est si nouvelle,
& si absurde, que jamais nos Ancêtres ne l'ont proposée aux
Eglises, & que les Fideles n'en ont jamais osé parler ? Ex
dans sa Lettre au Pape Celestin : Nestorius doit sçavoir, *Epist. 3.*
dit-il encore, que les Evêques d'Orient, loin d'approuver sa
doctrine, en sont offensés, particulièrement les Evêques de
Macedoine. Il n'ignore pas cela ; mais il se croit plus habile
qu'eux tous ; il croit avoir lui seul trouvé le but & le sens
de l'Ecriture sainte ; il pense avoir lui seul la connoissance

Ccc ij

du mystere de Jesus-Christ. Ne devoit-il pas plutôt reconnoître, que tous les Evêques qui sont répandus par toute la terre, & tous les Fideles laïques, confessant que Jesus-Christ est Dieu, & que sa Mere est Mere de Dieu, il est lui seul dans l'erreur ? Voilà l'esprit particulier de tous les Hérésiaques ; ils n'auroient pas attenté sur la foi ancienne & reçue communément dans l'Eglise, s'ils n'avoient été pleins de cette extravagante vanité, que le Saint Esprit s'étoit manifesté à eux seuls, plus qu'à tout le reste de l'Eglise. Il n'y a point d'hérésie, qu'on ne bâtisse sur ce fondement. C'est ce qui fit alors le Nestorianisme ; c'est ce qui avoit déjà enfanté l'Arianisme, c'est d'où l'Eutychianisme sortit peu après. Saint Cyrille dit tres-sagement, que Nestorius eût raisonné plus juste, s'il eût reconnu, que tous les Evêques du monde, & tous les Fideles laïques lui étant contraires, il étoit lui seul dans l'égarement.

IX. Ce n'est pas la seule multitude, ou des Evêques, ou des Laïques, que Saint Cyrille oppose au seul Nestorius ; mais les promesses de Jesus-Christ & ses prédictions, que les portes de l'Enfer, qui sont principalement les erreurs, ne prévaudroient point contre l'Eglise. Or l'Eglise n'étoit pas Nestorius, mais l'universalité des Evêques Catholiques, ou l'universalité des Fideles unis aux Evêques & à leurs Pasteurs. C'est en ce dernier sens, que S. Cyrille a joint les Laïques aux Evêques, parce-qu'ils composent effectivement étant soumis à leurs Evêques, cette Eglise universelle, à qui Jesus-Christ a promis qu'il seroit toujours avec elle jusqu'à la fin des siècles. Après cela Saint Cyrille prie le Pape Celestin, de déclarer, si on doit encore avoir communion avec Nestorius ; on s'en lui doit faire savoir, que personne n'en aura plus avec lui, s'il ne renonce à cette impie doctrine ; qu'il est même à propos, qu'il fasse savoir son sentiment par Lettres aux Evêques de Macedoine & à tous les Evêques d'Orient. C'est ainsi que tout l'Episcopat se tenoit réuni avec son Chef, condamnoit les erreurs, & faisoit la fonction des Conciles generaux, lors-qu'on ne pouvoit pas encore les assembler.

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 389

Le Pape Celestin écrivant à Saint Cyrille, le chargea de toute l'autorité du Siege Apostolique de Rome, & le fit executeur de sa Sentence contre Nestorius, qui portoit que si dans dix jours il ne retractoit sa mauvaise doctrine, & ne promettrait de suivre celle de l'Eglise Romaine, celle de l'Eglise d'Alexandrie, & celle qu'on prêchoit dans toute l'Eglise Catholique, on lui donnât un successeur dans le Siege de Constantinople. *Nostre sedis autoritate ascitâ, nostrâque vice & loco cum potestate usus, ejusmodi sententiam exequeris, ut nisi decem dierum intervallo nefariam doctrinam anathematizet, eamque de Domini nostri Jesu Christi generatione fidem imposturam confessurum se spondeat, quam & Romana, & tua sanctitatis Ecclesia, & universa denique Religio Christiana prædicat, illicò sanctitas tua illi Ecclesia prospiciat.* Voilà le consentement de l'Eglise universelle, voilà sa doctrine proposée par celui qui en est le Chef, comme la tradition de son Eglise, des autres Eglises Apostoliques, de l'Eglise universelle. Voilà ce qui précéda le Concile general d'Ephese, & ce qui y fut confirmé bientôt après.

X. Il seroit bon que ceux qui ont encore de l'attache, ou quelque estime secrete pour les nouvelles Sectes, considérassent serieusement, si l'Eglise ne s'est pas conduite à leur égard depuis deux ou trois siècles, de la même manière qu'elle fit envers Nestorius, si les Evêques, si les Eglises particulieres, si les Conciles provinciaux, si les Papes, si les sçavans Evêques n'ont pas examiné leurs nouveautez & prononcé contre-elles, si tout cela n'a pas été suivi par les Conciles generaux de toute l'Eglise; si on n'a pas toujours opposé ce consentement general de tous les Evêques & de tous les peuples de l'Eglise Catholique par tout le monde, à leur esprit particulier, & à leur prétention orgueilleuse, de posséder dans un seul Ministre, ou dans une petite Secte, une plus grande abondance du Saint Esprit, que l'Eglise universelle. Si le Nestorianisme fut étouffé, si ces nouvelles Sectes en sont exemptes, c'est parce-qu'elles l'ont trouvé étouffé

avant leur naissance, étouffé, dis-je, par cette conspiration universelle de toutes les Eglises, avec le secours des Empereurs que nous verrons à la fin.

XI. S'il leur tombe dans la pensée, que les Papes, les Evêques & les Conciles anciens, en uoient autrement que dans ces derniers siècles, elles feront voir, qu'elles ont plus d'animosité contre l'Eglise présente, que de connoissance, de ce qui s'est passé dans l'ancienne. Le Concile de Nicée, celui d'Ephèse, & les Evêques qui s'y trouvèrent, ne furent pas moins calomniez, ni moins déchirez, que l'ont été ceux qui se trouvèrent au Concile de Trente, & que l'a été ce Concile même. Le temps a déjà purgé la plus grande partie de ces impostures, il achevera enfin de les dissiper, & il n'en faudra pas tant, qu'il s'en est passé depuis le Concile d'Ephèse, contre lequel on a encore écrit depuis peu d'années.

Saint Cyrille prévient bien qu'on attribuerait à des intérêts particuliers, & à sa haine contre Nestorius, tout ce qu'il feroit pour la défense de la foi contre la nouvelle Hérésie. C'est ce qu'il a témoigné lui-même dans les Lettres qui viennent d'être citées, & dans celle qu'il écrivit à Jean Archevêque d'Antioche, auquel il fait part de ce qui avoit été décidé contre Nestorius dans le Concile Romain, où les Evêques d'Occident s'étoient assemblez avec le Pape Celestin. Saint Cyrille ajoute, qu'on ne peut se dispenser d'obéir à ce Decret du Concile Romain contre Nestorius, si on ne veut se laisser priver de la communion de tout l'Occident. Enfin, il dit que le Concile de Rome a écrit sur cela à l'Archevêque de Thessalonique, qui présidoit à tous les Evêques de la Macedoine, & à l'Archevêque de Jerusalem. Que pour lui il est résolu de suivre ce Jugement rendu à Rome; parce-qu'il apprehenderoit beaucoup de perdre la communion de tous ces grands hommes.

XII. Dans sa Lettre à Acacius Evêque de Berée, Saint Cyrille dit, que Nestorius n'a pas seulement excommunié les Evêques presens, mais aussi les anciens Peres, qui ont tous confessé, que la Vierge étoit Mere de Dieu, Theophile,

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 391

Basile, Gregoire, Atticus, & plusieurs autres ; car aucun des Orthodoxes n'a douté d'appeler la Vierge Mere de Dieu, puis-que Jesus-Christ est Dieu. Enfin Saint Cyrille écrivit à Nestorius même, que le Concile Romain & le Pape Celestin l'ayant condamné, il le conjuroit par cette troisième monition, de se réunir à la saine doctrine, qui a été laissée par tradition aux Eglises par les Apôtres & par les Evangelistes, qui ont été les spectateurs & les Ministres du Verbe incarné ; que s'il n'obéissoit dans le temps déterminé par le Pape, il n'auroit plus de part, ni de place, ni de commerce avec les autres Evêques de l'Eglise.

I. PARTIE.
C.XXVIII.

XIII. Nestorius eût pû répondre, que dans les siècles passés, Ebion, Artemon, Paul de Samosate, Photin, & quelques autres avoient débité les mêmes sentimens, & avoient des disciples & des Eglises, & que la mémoire n'en étoit peut-être pas encore éteinte : comme dans ces derniers siècles Zuingle, Carlostad, Calvin ; & les autres ennemis de la réalité du Corps de Jesus-Christ, & de son Sacrifice dans l'Eucharistie, ont été déterrés dans l'antiquité, ou dans les temps moëns, Berenger & quelques autres, qui les avoient prévenus dans ces impietez foudroïées par l'Eglise. Mais Nestorius comprenoit peut-être fort bien, que la tradition descendue des Apôtres, & confiée aux Eglises qu'on lui proposoit, & à laquelle on lui ordonnoit de se conformer, n'étoit pas une tradition chimérique de cette nature, cent fois interrompue, cent fois condamnée par l'Eglise Catholique, memorable seulement par les Anathêmes lancez sur ceux qui avoient si souvent tâché de la recommencer ; mais une tradition continue, suivie depuis les Apôtres, & suivie par les successions des Evêques, des Eglises Apostoliques, ou de celles qui étoient en communion avec elles jusqu'alors dans tout l'Univers. Ces deux sortes de traditions sont aussi éloignées l'une de l'autre, que le Ciel l'est de la terre, & que la vérité l'est du mensonge. C'est à quoi devoient avoir pensé ces Auteurs de nouvelles Sectes ; c'est à quoi doivent sérieusement penser, ceux qui ont commencé à

se détromper, & à remarquer les surprises dangereuses qu'on leur a faites. Car la tradition que l'Eglise oppose à ces nouvelles Sectes, est de même nature, que celle qu'elle oppoisoit alors à Nestorius.

XIV. Cette tradition toujours ancienne & toujours nouvelle, parce-qu'elle est toujours vivante dans les Eglises pendant la longue suite des siècles : cette tradition, dis-je, qui enferme le consentement des Eglises, & les sentimens uniformes des Peres, n'est nullement préjudiciable à l'autorité de l'Ecriture. Elle est au contraire la dépositaire & l'interprete de son veritable sens, qui à moins de cela feroit le sujet, non pas de nôtre Religion, mais de nos contestations éternelles. C'est ce qui paroît dans une autre Lettre de Saint Cyrille à Nestorius : Et dans sa premiere Lettre à Successus. Les Nestoriens sentoient le poids de cette autorité des Peres, qui avoient combattu leur hérésie avant sa naissance, & ne pouvant en éluder l'évidence & la force, ils tâchoient de corrompre ces divins Ouvrages, & d'y inserer furtivement des clauses qui leur fussent favorables. C'est ce que Saint Cyrille nous apprend dans la même Lettre, de la Lettre de Saint Athanasie à Epictete : car au lieu que l'erreur de Nestorius y étoit manifestement condamnée, on y fit voir des dépravations qu'une main étrangère y avoit faites.

*Ibid. p. 6. 11.
47. & 599.*

XV. Dans le Traité de la Foi, que ce Pere adressa aux Reines, il declara semblablement, qu'il falloit que les Nestoriens prissent l'un des deux partis, ou de charger d'infamie les anciens Ecrivains, & de traiter comme des maîtres du mensonge, les Maîtres du monde, à qui Jesus-Christ commanda d'aller enseigner toutes les Nations ; ou s'ils avoient horreur de le faire, qu'ils revinssent à la saine doctrine de l'Eglise. Il est tres-indigne, dit-il plus bas, de se soumettre à de nouvelles disputes la tradition tres-ancienne des Eglises, qui est venue des Apôtres jnsqu'à nous. Enfin, pour justifier que le nom de Mere de Dieu a été donné à la sainte Vierge par les Saints Peres, il rapporte les passages de Saint Athanasie, d'Atticus, d'Antiochus, d'Amphilochius, d'Ammon,

de

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 393

de Saint Jean Chrysostome, de Severien, de Vitalius, de Theophile. Saint Athanase étoit le plus ancien de ces Evêques, & il s'en falloit beaucoup, qu'il y eût cent ans qu'il fut mort. De là on apprend la déférence que l'Eglise avoit pour la doctrine unanime des Evêques du même siècle, ou du siècle précédent, & pour les termes qu'on pouvoit employer dans l'exposition de la doctrine de la Foi ; où les termes mêmes sont quelquefois d'une extrême conséquence pour le dogme, comme il paroît par cet exemple même du nom DE MERE-DE-DIEU.

XVI. Nestorius vent, dit ce Pere dans un autre lieu, *Tom. 5. pag. 10.*
que la Vierge soit appelée Mere de Christ, & non pas Mere de Dieu : comme il prétend que Jesus-Christ porte Dieu en lui, mais qu'il n'est pas Dieu. Il est le seul, à qui il ait plu de parler ce langage, si différent du langage & du sentiment de tous les autres hommes. Car l'Eglise Catholique, que Jesus-Christ a préparée & formée lui-même, est entièrement exempte des rides, & des taches de ce nouveau Docteur ; parce-qu'elle est pure, & qu'elle conserve la doctrine irrépréhensible de Jesus-Christ, ce qui fait la tradition de la foi. C'est ainsi que Saint Cyrille refute les Ecrits de Nestorius, qu'il dit plus bas avoir enseigné, que c'étoit seulement par son opération, que le Verbe s'étoit uni à nôtre nature ; bien-que toutes les Eglises du monde, & les Saints Peres qui nous ont donné les pures & saines définitions de la foi, étant animés du Saint Esprit, aient entendu que le Verbe s'est véritablement fait homme.

XVII. L'esprit, dit ailleurs Saint Cyrille écrivant contre les objections des Orientaux, *In Apolog. ad Orient. pag. 177. 178.*
reviendra facilement de ses égaremens, s'il s'applique à approfondir les Ouvrages des Peres, dont la pureté & la certitude des dogmes a été admirée de tous. Car tous ceux qui ont de la sagesse, s'efforcent de suivre leurs sentimens ; parce-qu'eux-mêmes, après avoir rempli leurs esprits des traditions des Apôtres & des Evangelistes, & après avoir exposé la Foi conformément aux Ecritures, sans que personne y trouvant à redire, sont devenus les flambeaux du monde. Enfin ce Pere dit encore plus bas :

.D d d

I. PARTIE.
C.XXVIII.
266. p. 252.
6197.

Qu'on ne peut nier que ce n'ait été par un orgueil insupportable, que Nestorius ait entrepris de deshonorer tous les Evêques du monde, en les censurant tous & les excluant de sa communion : & qu'il s'est porté à lui-même plus de préjudice qu'à eux, en se séparant de leur unité. Il pouvoit, dit-il, nous accuser dans le Concile d'Ephèse, s'il eût connu que nous enseignassions une doctrine contraire aux dogmes Ecclesiastiques. Voilà les principaux endroits, qui nous ont paru propres à la matière que nous traitons dans les ouvrages de S. Cyrille, jusqu'après le Concile general célébré à Ephèse, qui ne fit que confirmer ses sentimens. Outre ce qui en a déjà été tiré, nous en allons parcourir les actes pour ce qui fait à notre même sujet.

Conc. Ephes.
part. 1. c. 31.

XVIII. Il paroît d'abord une Lettre un peu mortifiante de l'Empereur Theodose le Jeune à Saint Cyrille, dont ce Prince ne connoissoit pas encore assez la pureté d'intention, & le zèle pour la conservation de l'ancienne foi de l'Eglise. Cet Empereur proteste que les commens & les progrès de la foi n'ont pas été soutenus par l'autorité des Princes temporels, mais par les Decrets des Saints Peres, & des Conciles. Qu'il avoit assemblé celui-ci à Ephèse, afin que les Evêques qui avoient été convoqués de tous côtez décidassent le différent survenu dans la doctrine de la Foi.

Id. All. 1.

Dans la seconde Session de ce Concile, on lût la Lettre qui lui avoit été écrite par le Pape Celestin, où il disoit que ce Concile representoit le Sacré College des Apôtres : Jesus-Christ, ajoute-t-il ; fut toujours présent à ses Apôtres, comme leur Seigneur & leur Maître, les rendant eux-mêmes les Maîtres du monde ; il leur enseignoit, ce qu'ils devoient enseigner ; c'étoit lui qui parloit & enseignoit par leur bouche : cette même charge de prêcher & d'enseigner a été commise en general à tous les Evêques ; c'est un héritage, dont ils sont tous chargés ; ils ont tous succédé aux Apôtres, à qui le Fils de Dieu disoit : Allez, enseignez toutes les Nations. Ce sont les propres termes du Pape Celestin traduits en notre Langue.

Voilà manifestement l'infailibilité de l'Eglise, la même que celle de Jesus-Christ, qui parle par sa bouche, qui prêcha & parla par les Apôtres, qui prêchent & enseignent encore par les Evêques, qui sont leurs successeurs. Il est vrai que Dieu seul est infailible : mais les nouveaux Auteurs de Sectes ne peuvent nier, que Jesus-Christ étant Dieu ne soit aussi infailible, & n'ait promis aux Apôtres de leur donner une bouche & une sagesse, à laquelle leurs Adversaires ne pourroient résister : d'être toujours avec eux jusqu'à la fin des siècles : de mettre son Saint Esprit dans leur bouche, en sorte que ce fut ce divin Esprit qui parlât, & non eux : & que qui les écouteroit, l'écouterait lui-même. Voilà donc l'infailibilité de Jesus-Christ communiquée à l'Eglise Apostolique : Or l'Eglise est toujours Apostolique, les Evêques ayant succédé aux Apôtres, & ayant été chargés des mêmes fonctions qu'eux : puis-qu'il est visible que Jesus-Christ ne vouloit pas fonder une Eglise, qui se bornât à un siècle, ou à la vie des Apôtres.

Jesus-Christ selon le Pape Celestin, & selon les termes de l'Ecriture même, a dit à tous les Evêques, ce qu'il disoit aux Apôtres : *Allez, enseignez toutes les Nations.* Cela s'accomplit successivement dans la longue révolution des siècles, & s'accomplit jusqu'aux extrémités du monde, & ne peut s'accomplir sans une participation de l'infailibilité de Jesus-Christ, communiquée à ses Apôtres, aux successeurs de ses Apôtres, à l'Eglise universelle, à l'Episcopat universel, répandu dans tout le monde. Aussi tous les Evêques du Concile d'Ephèse s'écrièrent au nouveau Paul Celestin : au nouveau Paul Cyrille : au garde de la foi Celestin. Ce qui nous montre que les Prélats de l'Eglise, principalement ceux des Sieges Apostoliques, succèdent aux fonctions & aux prééminences de l'Apostolat, & que Jesus-Christ est avec eux, selon sa promesse faite aux Apôtres. L'Archevêque de Cesarée en Cappadoce remarqua aussitôt après, que le Pape Celestin avoit auparavant écrit aux Evêques des autres Sieges Apostoliques, d'Alexandrie, de Jerusalem, de Thessalonique, de Constantin-

I. PART. " nople, & d'Antioche, & que le Concile avoit suivi ce
C. XXVIII. " même Jugement.

XIX. La présidence du Pape & des autres Sieges Apostoliques n'empêchoit pas, que le Jugement ne fût rendu par le Concile general des Evêques d'Orient & d'Occident. C'est ce qui paroît clairement dans le discours de Philippe Legat du Pape : *Ce Jugement, dit-il, rendu contre Nestorius demeurera ferme ; parce-que les Evêques de l'Eglise Orientale, & Occidentale sont ici presens, ou par eux-mêmes, ou par leurs Délégués.* Arcade qui étoit le second Legat du Pape, déclara que ce Jugement avoit été rendu conformément *aux enseignemens donnez dès le commencement par les Apôtres, & par l'Eglise Catholique ; car ils enseignoient ce qu'ils avoient reçu de Jesus-Christ.* L'Evêque Proiectus, qui étoit aussi Legat du Pape, déclara que l'hérésie de Nestorius étoit contraire à la *foi des Evangiles, & à la doctrine des Apôtres, qui avoit toujours été maintenue par l'Eglise Catholique de tout l'Univers.*

Saint Cyrille ajoute, que ces trois Legats du Pape, qui tenoient la place du Pape & de tout le Concile des Evêques
 " d'Occident, avoient executé la Sentence & le Decret du
 " Pape Celestin contre Nestorius, & avoient consenti à ce
 " qui avoit aussi été ordonné contre lui dans le Concile
 " d'Ephese. Dans la relation que le Concile envoya à
 " l'Empereur, il déclara que tous les Evêques d'Occident
 " n'ayant pû venir à Ephese, ils s'étoient assemblez à Rome
 " avec le Pape Celestin, y avoient enseigné la même foi,
 " que celle des Evêques d'Orient, & avoient déposé les Par-
 " tisans des sentimens contraires ; que le Pape Celestin en
 " avoit écrit à Saint Cyrille, avant que le Concile d'E-
 " phese s'assemblât, & l'avoit deslors chargé de remplir sa
 " place dans le Concile ; qu'ainsi ces Evêques aiant ajoûté
 " au Concile d'Ephese le consentement de tout le Concile
 " Occidental, Sa Majesté Imperiale devoit s'assurer, que le
 " Jugement qu'il avoit rendu étoit celui de tous les Evêques
 " de l'Univers.

Dans une autre Relation que les Evêques Catholiques

envoient à l'Empereur, pour le prévenir contre les impostures des Partisans de Nestorius & de Jean Evêque d'Antioche, ils lui témoignèrent, que dans le Concile se trouvoient les Evêques de tout l'Univers, réunis dans les mêmes sentimens; que l'Evêque de Rome y assistoit; que ceux d'Afrique y étoient aussi représentés, par Cyrille Archevêque d'Alexandrie; qu'ils étoient plus de deux cens Evêques, assembles de toute la terre, & soutenus du consentement de tout l'Occident. Un petit nombre d'Evêques attachés à Nestorius & à Jean, aiant prononcé une Sentence de déposition contre Cyrille, & contre Memnon Evêque d'Ephèse, le Concile écrivit à l'Empereur, que le Concile Oecuménique n'avoit point eu de part à cela; qu'au reste le Concile embrassoit tout l'Occident avec le Siege Apostolique de Rome, toute l'Afrique & l'Illyrie. Tout ce que je viens de recueillir, montre évidemment, que les Empereurs, les Papes, les Conciles, tous les Evêques conspiroient à établir l'universalité & l'étendue infinie de l'Eglise Catholique pour la déclaration, & pour l'affermissement de la Foi Orthodoxe.

I. PARTIE.
Ch. XXVIII.
Epi. Cath.

Le monde n'avoit point encore ouï parler de ces Réformateurs, de ces Hommes extraordinaires, qui se prétendent envoiez du Ciel, pour rétablir l'Eglise, & pour suppléer par leur esprit particulier, & par leurs entoufflées à l'impuissance de tous les Evêques, de tous les successeurs des Apôtres, & de leurs Conciles. On voit ici au contraire, que tout est déferé au Jugement des Sieges Apostoliques, à la multitude des Evêques, aux Conciles nombreux, au consentement universel des Prélats d'Orient & d'Occident. Nestorius étoit le seul qui pût être suspect de vouloir passer pour un Homme extraordinaire, sur le seul témoignage qu'il se rendoit à lui-même, & sur la bonne opinion qu'il avoit de son sçavoir, qui se trouva enfin entièrement obscurci, quand il vint se comparer avec les Evêques de toute la Chrétienté.

XX. On me pardonnera facilement la longueur de ce Chapitre, si on considère que des Conciles Oecumé-

D d d iij

ques, celui d'Ephese est le premier, dont les Actes sont venus jusqu'à nous. Si nous avions ceux du Concile de Nicée, il y a tout sujet de croire, que nous en tirerions les mêmes avantages pour l'unité, l'universalité, & l'infaillibilité de l'Eglise dedans & dehors ses Conciles; & pour la nécessité indispensable de s'y soumettre dans les disputes de la foi: ce qui feroit tout d'un coup étouffer les Hérésies dans leur naissance même. Mais nous pouvons dire que le Concile d'Ephese nous tient lieu des Actes du Concile de Nicée, dont la mémoire étoit toute recente, n'y ayant guere qu'un siècle entre les deux Conciles. Il y eut des intrigues à la vérité dans l'un & dans l'autre, autant du moins que dans le Concile de Trente. Mais l'esprit de Dieu les dissipa, & fit enfin concourir toutes les Puissances à son heureuse execution. Nous verrons bientôt les Edits fulminans de Theodose le jeune à la fin de son Code, & la fin du differend des Evêques d'Orient & d'Egypte dans son propre lieu.

CHAPITRE XXIX.

Vincent de Lerins confirme authentiquement la doctrine de l'unité, & de l'universalité de l'Eglise, dans le même sens, & pour tous les temps.

I. Pour ne point errer, il faut s'attacher à l'Ecriture, & à la tradition de l'Eglise Catholique: suivre ce qui a toujours été cru, & par tout; se tenir à l'universalité, à l'antiquité, & au consentement, selon Vincent de Lerins. II. L'Antiquité admirablement soutenue par le Pape Etienne. Tous les nouveaux Docteurs veulent qu'on les croie sur leur parole. Ils cherchent quelque ombre de faveur dans les Anciens: Mais on demande ici une Antiquité, soutenue d'une tradition continuelle depuis les premiers siècles. III. Les Conciles ne changent rien à l'ancienne doctrine, ils l'éclaircissent & la fortifient seulement. IV. L'Eglise étant répandue dans tout le monde, il est impossible que les Conciles fassent aucun changement dans l'ancienne foi. Ils ne seroient pas agréés dans toutes les Eglises dispersées par le monde. V. Réponse à l'objection: Que les Conciles n'ont qu'une autorité & une lumière humaine. VI. Ceux

qui rejettent les Conciles, refussent toutes les Hérésies qui ont été condamnées, les admettent à leur Société comme non condamnées, s'engageant à les examiner toutes, &c. *VII.* Combien ce nouvel examen seroit difficile & impossible. Quand il seroit fait, ce ne seroit qu'un Jugement humain sujet à faillir, auquel les autres hommes ne se rendraient pas. *VIII.* Nouvelles instances contre ce nouvel examen des anciennes Hérésies. *IX.* Tout cela a encore plus de force contre les disciples, & contre les peuples, qui ne font que suivre les Ministres. *X.* Les premiers Chefs qui s'engagèrent à des nouveautez si hardies, n'en avoient probablement pas prévu les conséquences. *XI.* Zuingle & Calvin n'avoient pas apparemment assez approfondi les Conciles & les Hérésies des siècles passez, pour en faire un tel jugement. S'ils n'ont pas embrassé les anciennes Hérésies, ils n'en ont l'obligation qu'à l'Eglise. *XII.* Il est insupportable, qu'on ôte à l'Eglise le Jugement des Hérésies dans ses Conciles, & qu'on le commette à une infinité de particuliers, qui ne pourront jamais le faire. *XIII.* Ce n'est que par une foi humaine & trompeuse, que les Protestans tiennent les points, qui ont été contestez, par toutes les anciennes Hérésies. *XIV.* Si nos Conciles généraux sont sujets à se tromper, comment les Synodes des Protestans ne le feroient-ils pas ? Combien plus encore leurs Ministres, & leurs innombrables particuliers ? *XV.* Dès le commencement l'Eglise affila de tenir des Conciles contre les Hérésies, & d'en tenir de tres nombreux. Où étoit donc l'esprit particulier ? *XVI.* Nestorius disoit contre le Concile d'Ephese, ce que les Protestans ont dit contre celui de Trente.

I. C'EST seroit une espece de crime, d'omettre le celebre Vincent Religieux & Prêtre du Monastere de Lerins, qui écrivit si spirituellement sur ce sujet trois ans après le Concile d'Ephese, comme il le dit lui-même, & par consequent environ autant après la mort de S. Augustin, qui fut l'an 431. mais presque en tout dans le même sens que lui, quoi-que quelques-uns en aient voulu douter. Il assure qu'ayant recherché avec soin, comment on pouvoit s'affermir dans la pureté de la Foi Catholique, & s'éloigner de toutes sortes d'Hérésies, il avoit enfin reconnu que c'étoit en s'attachant à l'autorité de l'Ecriture, & à la tradition de l'Eglise Catholique : *Primum divina Legi auctoritate, tum deinde Ecclesia Catholica traditione.* Mais qu'il avoit aussi appris, que quelque suffisante & parfaite

Comm. 2.
c. 1. 2.

4. PART.
C. XXVIII.

que soit l'Ecriture, il étoit nécessaire d'y joindre l'autorité de l'intelligence Ecclesiastique : *Ut ei intelligentia Ecclesiastica jungatur autoritas* : parce-que l'Ecriture étant en elle-même tres-élevée, tous ne l'expliquent pas en même sens ; & il y a souvent autant d'explications différentes, qu'il y a d'hommes : *Ut penè quot homines sunt, tot illinc sententia erui posse videantur.*

Ibid. c. 3.

Cet Auteur ajoûte, que dans l'Eglise Catholique il faut avoir un soin tout particulier de suivre, ce qui a été crû de tous, par tout, & toujours : *Ut id teneamus, quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est.* Car c'est-là proprement cette universalité, qui est marquée dans le nom de Catholique, de suivre l'Universalité, l'Antiquité, le Consentement : *Si sequamur universitatem, antiquitatem, consensionem.* On suivra l'Universalité, si on se tient à la foi, que toute l'Eglise Catholique embrasse dans le monde : *Quam tota per orbem terrarum consistit Ecclesia.* On se tiendra à l'Antiquité, si on suit les sentimens de nos Ancêtres & de nos Peres : *Si à sensibus non recedamus, quos sanctos majores ; ac Patres nostros celebrasse manifestum est.* Enfin, on s'arrêtera au consentement, si on embrasse la doctrine de tous les Prélats anciens, & de tous les Docteurs de l'Eglise, ou de presque tous. *Omnium, vel cerè penè omnium Sacerdotum ac Magistrorum.*

Ibid. c. 4.

Si l'erreur infecte une partie de l'Eglise, dit-il ensuite, il faut s'attacher au tout. Si la nouvelle erreur tâche d'infecter le tout, *totam pariter Ecclesiam commutulare conetur* : Il faut alors s'attacher à l'Antiquité. Il donne un exemple de cela dans l'Arianisme, qui s'efforça à la vérité d'infecter toute l'Eglise : mais nous avons fait voir par Saint Jérôme, par Saint Augustin, & par quelques autres Peres, qui l'entendoient mieux que Vincent de Lerins : & par les Historiens du temps, plus versés que lui dans les affaires de leur siècle, combien il s'en faloit que le venin de l'Arianisme ne se fût répandu dans toute l'Eglise, ou même dans la plus grande partie.

II. Vincent remarque mieux que l'Antiquité fut admirablement

tablement soutenuë par le Pape Etienne dans la question I. PART.
C. XXIX.
du Batême donné par les Hérétiques. Ce Pape, dit-il, «
décida la question avec les autres Evêques, mais à la tête »
d'eux tous : *Cum ceteris quidem Collegi suis, sed tamen pra-* Ibid. c. 9.
ceteris : il les surpassa autant par la ferveur de sa foi, que
par l'éminence de son Siege : & la décision fut qu'on
s'en tiendrait à l'antiquité : *Nihil novandum, nisi quod*
traditum est.

Tous les Hérétiques, ajoute-t-il plus bas, disent ce que Ibid. c. 14.
disoient les Pelagiens : C'est nous qui sommes les maîtres »
& les chefs, c'est nous qui expliquons l'Ecriture : sur nôtre »
parole condamnez ce que vous teniez ; tenez ce que vous »
condamniez ; rejetez vôtre ancienne foi : *Nobis auctoribus,* »
nobis principibus, nobis expositoribus, damnate quae teneba-
tis ; tenete quae damnabatis. C'est ce qu'on ne peut ni pen-
ser, ni dire sans être monté au comble de l'impudence.
Et néanmoins c'est ce qu'ont dit presque tous les In-
venteurs de nouvelles Sectes.

Ceux qui sont venus les derniers ont eu honte de cette
insolence, & ils ont cherché quelque ombre de faveur
dans l'Antiquité, dans la vaste étendue de laquelle il étoit
difficile qu'ils ne trouvassent quelque fausse lueur qui
leur parût favorable. Ils s'en sont donc vantez, comme
s'ils n'eussent fait que renouveler une ancienne doctri-
ne, qui eut été quelque temps interrompue. C'est se jeter
dans une extravagance, en voulant éviter une autre. Car
l'Antiquité, dont tous les Saints Peres, & dont toutes les
Eglises Catholiques ont toujours fait gloire, est celle qui a
passé depuis les Apôtres jusqu'à nous par la longue suc-
cession d'Evêques & de Docteurs de tous les siècles, sans
que cette tradition ait jamais été interrompue. A moins
de cela, quelle sera la nouveauté, qui ne se dise ancienne ?
Mais l'Antiquité dont nous parlons, est certainement
l'ouvrage de Dieu, & l'effet de la promesse de Jesus-
Christ, la vérité éternelle. Les mêmes Prétendus Réfor-
mateurs se sont défiez d'eux-mêmes là-dessus dans leur
Confession de Foi, où ils se déclarent assez ouvertement

. Eee

I. PARTIE. d'abord contre la multitude & contre toute l'Antiquité.
C. XXIX. III. L'Eglise de Jesus-Christ, dit plus bas Vincent de

ibidem c. 32. « Lerins, garde fidelement le dépôt des dogmes, qui
« ont été coniez, sans y rien changer, sans rien ajoûter, sans
« rien diminuer : *Nihil in his unquam permutat, nihil mi-*
« *nuit, nihil addit.* Ses Conciles n'ont jamais eu d'autre des-
« sein que de faire en-forte-que ce qui se croïoit aupara-
« vant avec simplicité, se crût à l'avenir avec plus d'intel-
« ligence; que ce qui se prêchoit avec moins d'ardeur, se
« prêchât avec plus de zele; & que ce qu'on avoit reçu de la
« seule tradition de nos Ancêtres, fût transmis par écrit à la
« posterité : *Nec quidquam praterea Hæreticorum novitatibus*
« *excitata, Conciliorum suorum decretis Catholica perfecit Ec-*
« *clesia; nisi ut quod prius à majoribus sola traditione susce-*
« *perat, hoc idem posteris etiam per scriptura chirographum con-*
« *signaret.*

Ce n'est pas sans raison que les nouvelles Sectes, qui refusent de se soumettre à l'Eglise Catholique, rejettent aussi ses Conciles; puisque les Conciles generaux ne sont autre chose, que la même Eglise assemblée & réunie dans les seules personnes de ses Pasteurs; puisque les Conciles ne travaillent jamais qu'à éclaircir, & à confirmer la même foi de l'Eglise, qui a été receüe dans tout le monde & dans tous les siècles passés : & puisque c'est dans ces Conciles, que les Hérésies ont toujours été & seront toujours foudroïées par la seule constance à retenir l'ancienne foi, sans addition, ou diminution quelconque, c'est à dire, la foi, qui avoit toujours regné dans l'Eglise jusqu'à la naissance de l'hérésie contre laquelle le Concile s'assembloit. C'est là le lait dont toutes les Eglises, & tous les Catholiques particuliers ont fait gloire de se nourrir depuis la naissance de l'Eglise Catholique, de conserver l'ancienne foi, sans y faire le moindre changement du monde.

IV. L'étendue universelle de cette foi par toute la terre, est une preuve convaincante de son antiquité, & pour ainsi dire de son immutabilité. Car si on y changeoit quelque chose dans une Province, ou dans un Concile; cette

Province ne seroit plus en unité de foi , ou de communion avec les autres , qui n'agrèroient pas , & ne pourroient pas même agréer toutes ensemble ce changement. Les Evêques de ce Concile retournant dans leurs Eglises , & y proposant le changement qu'ils auroient fait , y trouveroient sans doute de la résistance dans leur Clergé , ou dans leur peuple même , ou par tout , ou en la plupart des endroits. Ce ne peut donc être que la foi ancienne & primitive depuis les Apôtres , qui soit universellement étendue dans toute la terre : & il est impossible selon le cours des choses humaines , que s'il y étoit arrivé du changement , ce changement en un même point eût été agréé & reçu dans un nombre infini d'Eglises.

Chaque Hérésie est une conviction de ce que je dis. Car chaque hérésie a proposé un changement à faire dans la foi ancienne, c'est à dire, dans celle qui dominoit alors dans l'Eglise : Or nulle hérésie n'a été reçue dans toutes les Eglises du monde , & il a été impossible qu'elle y fut reçue par tout. Cette impossibilité se vérifie par les expériences uniformes d'un si grand nombre d'hérésies , qui n'ont pu s'étendre , que dans un tres-petit païs , en comparaison de l'Eglise Catholique. Elle se vérifie encore par cette raison évidente , qu'il ne se peut faire qu'un changement arbitraire fait par le caprice de quelques particuliers , plaise à tous les autres particuliers de l'Univers , sur tout si tous ces particuliers étoient prévenus d'un préjugé ferme & ancien , qu'il ne faut rien changer. Enfin , la nature même du changement peut nous persuader la même chose. Car , ce qui change reçoit de la diversité en divers lieux ; mais ce qui est universellement reçu depuis long-temps dans tous les lieux , ne peut être tel , que parce-qu'il n'est pas sujet au changement. Disons enfin , qu'il est absolument impossible , que l'autorité particuliere de quelques Novateurs ait été de même poids dans les esprits par toute la terre , que l'autorité suprême de l'Eglise universelle , soutenuë par tant de miracles , tant de martyres , tant de vertus héroïques , qui étoient autant de miracles ; tant

Eee ij

de Sieges Apostoliques, ou Episcopaux, tant de Peres, tant de Docteurs.

V. Ce n'est donc pas sans raison, que Vincent de Lerins dressant une instruction courte & facile contre toutes les Hérésies, a joint l'antiquité à l'universalité de l'Eglise, & a lié l'une & l'autre aux Conciles generaux. Si les nouvelles Sectes rejettent les anciens Conciles, comme fondez sur une autorité purement humaine, & par consequent sujette à faillir : je ne leur dirai pas, que les Ecritures du nouveau Testament donnent certainement une autorité plus qu'humaine aux Assemblées des Apôtres & des Evêques qui leur ont succédé : puis qu'elles ont dit d'abord : *Il a semblé bon au Saint Esprit, & à nous* : & puisque Jesus-Christ a promis qu'*il se trouveroit au milieu de ces Assemblées* : comme il promet ensuite, qu'*il seroit avec son Eglise jusqu'à la fin du monde*. Mais je leur demanderai, si leurs Synodes, si leurs Ministres, si leur esprit particulier, si leur instinct, & leurs inspirations données à chaque particulier, ont quelque chose de plus qu'humain, de plus divin, de plus infaillible ?

VI. Cette matiere des Conciles nous meneroit trop loin. Je me contenterai donc de représenter à ces nouveaux Docteurs, qui en rejettent l'autorité, qu'ils font peut-être plus qu'ils ne pensent, & ce qu'ils n'oseroient faire, s'ils y avoient pensé. Car ce n'est rien moins, que faire revivre toutes les anciennes Hérésies, les faire toutes sortir de leur tombeau, les absoudre & les relever de la condamnation que les Conciles en avoient faite, & par consequent s'engager à les réexaminer toutes, à les juger & à les condamner, & jusqu'à ce temps-là les tenir pour non condamnées, & les recevoir dans leur communion & dans leur Eglise. L'entreprise est grande & impossible à un particulier. Elle est au moins de tres-longue haleine. Jusqu'à la conclusion de cet examen & de ce nouveau jugement, l'Eglise nouvelle de ces nouveaux Juges sera un mélange confus & effroyable de toutes les anciennes Hérésies, & des posterieures même, toutes contraires les

unes aux autres, toutes condamnées les unes par les autres, toutes armées de l'anathème les unes contre les autres. Ce sera là une Eglise digne des Adversaires de l'Eglise Catholique, digne des Prétendus Réformateurs de l'ancienne foi.

VII. Mais qui sera celui d'entre-eux, qui sera assez téméraire, ou qui se pensera assez habile, & assez éclairé, pour entreprendre l'examen de toutes les anciennes Hérésies depuis tant de siècles jusqu'à nôtre temps, en former un jugement grave & équitable par la discussion de toutes les Ecritures, de toutes leurs versions, de toutes leurs Editions, de toutes leurs interpretations données par les anciens Peres & par les nouveaux Interpretes, puis qu'une aussi grande & importante affaire merite bien qu'on n'y oublie rien, & qu'on s'y donne de tous côtez tous les éclaircissements possibles ? Ni la capacité, ni la vie d'un seul homme ne peut manifestement suffire pour cela. Il y aura toujours plus de temerité, & plus de présomption de soi-même, que de sagesse & de succès, quand un seul homme entreprendra de faire plus que tous les anciens Peres & tous les Conciles n'ont fait.

Quand cet examen & ce jugement auroit été fait aussi solidement, & aussi équitablement qu'il le puisse être : ce ne sera toujours qu'une lumière & une autorité humaine. Comment pourra-t-on donc y déférer, si on ne défère pas à celle de l'Eglise universelle, & à celle de tous les Conciles, parce-que ce n'est qu'une autorité humaine ? Ne faut-il pas avoir entièrement perdu le sens & l'esprit, pour faire une telle entreprise, pour espérer d'y réussir, pour se promettre que les autres y acquiesceront ? Où trouvera-t-on des gens si perdus de jugement, qu'ils se rendent à un jugement particulier ainsi rendu par un seul homme, après avoir refusé de se soumettre aux décisions des anciens Peres & des Conciles même, par cette raison, que ce n'étoient que des hommes ? Ce seroit autant que de dire, que pour devenir plus qu'homme & infallible, il suffit de s'ériger en Auteur de nouvelle Secte.

Ecc iij

VIII. Quand cela seroit, ce nouveau Fondateur de Secte, ne seroit pas seul. Il y a eu avant lui, & il y aura encore après lui bien d'autres Fondateurs, & bien d'autres Sectes. Chacun d'eux recommencera-t-il à examiner toutes les précédentes Hérésies, avec tout ce soin & tout ce travail ? Qui est le seul d'entre-eux qui puisse se promettre une assez longue vie, & d'assez fortes & longues études pour cela ? Et après tout cela conviendront-ils entre-eux ? N'est-il point à craindre, qu'il y ait autant de jugemens contraires, qu'il y aura de Juges ? Et quand ils s'accorderoient tous, ce ne seroit encore qu'un Jugement humain, sujet à faillir, & que leur seule présomption pourra leur faire préférer à celui de tous les Peres & des Conciles anciens.

IX. Si nous passons aux peuples & aux disciples de ces Maîtres nouveaux, pourront-ils avoir quelque raison, ou quelque esperance, de pouvoir faire par eux-mêmes un examen, & prononcer un Jugement de cette importance ? Ne seroit-ce pas la plus haute insolence & la plus insupportable temerité ? Leurs Ministres & leurs Docteurs oseroient-ils leur conseiller rien de pareil ? Si ces peuples ne peuvent juger une telle cause pas eux-mêmes, & qu'ils se voient contraints de s'appuyer sur le Jugement & l'autorité de quelqu'autre : qui trouveront-ils dans le monde, de qui l'autorité merite d'être préférée à celle de tous les Peres, de tous les Conciles, & de toute l'Eglise jusqu'à leur temps ? Ne seront-ils pas coupables de la plus déraisonnable & de la plus visible injustice, si quand il y va de leur salut, ils se conduisent avec si peu de discernement & si peu d'équité ? S'ils ne s'arrêtent pas à l'autorité des Conciles, parce-qu'elle est purement humaine & sujette à faillir : pourquoi s'arrêteront-ils à celle de leurs Docteurs, ou à leur propre discussion, puisque tout cela est humain, & visiblement encore plus sujet à faillir ? Chacun d'eux croira-t-il avoir, ou pourra-t-il trouver dans son Ministre la plus grande science, ou la plus grande autorité qui soit sur la terre, pour lui donner la préférence sur

toutes les autres, & sur un tel choix hazarder son salut? I. PARTIE.
Les Ministres & les Docteurs mêmes, s'ils ont de la conscience, oferont-ils conseiller à leurs Sectateurs de faire un tel jugement, ou de courir risque de leur salut, en faisant un tel choix? Ch. XXIX.

X. Il est comme indubitable, que ni les Fondateurs de ces Sectes, ni leurs disciples n'avoient point pensé à tout cela, quand ils ont commencé à débiter, ou à embrasser ces nouveautez, & à se charger de si terribles consequences. On s'engage souvent en de mauvaises affaires avec précipitation: & quand on y est engagé, on va plus loin, qu'on n'avoit pensé, & qu'on n'eût jamais fait, si la passion eût donné le loisir d'y penser. Au moins devoit-on s'en tenir provisionnellement au jugement rendu par les Peres & par les Conciles contre les Hérésies précédentes, jusqu'à ce qu'on eût pris le temps d'aprofondir les questions, & de concerter avec quelque maturité un jugement nouveau. Mais de prononcer comme ont fait les nouveaux Chefs de Sectes, & souvent des Magistrats tout seculiers, sans avoir encore pris connoissance de la cause, ou n'en aiant pû prendre qu'une tres-legere, & prononcer un jugement contraire à celui de tant de Conciles, de toute l'Eglise, de toute l'antiquité, & de la tradition constante de tant de siècles; c'est une audace & une présomption, qu'il est difficile de concevoir, bien-loin de trouver des paroles qui puissent l'exprimer.

XI. Il n'est pas même probable, que Viclef, Luther, Zuingle, Calvin, aient jamais fait un sérieux examen de toutes les anciennes Hérésies, auxquelles ils ont refusé la revocation de leur condamnation passée. S'ils n'ont été ni Ariens, ni Macedoniens, ni Nestoriens, ni Eutychiens, ni Monothelites; ce n'est pas qu'ils eussent pénétré jusqu'au fond, ou ces Hérésies, ou les Conciles, qui les ont exterminées. Ils les ont trouvées éteintes, quand ils sont venus au monde, & s'en sont tenus-là, se reposant sur l'Eglise & sur les Conciles, qui les avoient condamnées. J'en dis autant des autres Hérésies, dont il ne leur a pas plu

de s'embarasser la tête, ou de se laisser infecter. Ils ont mieux aimé avoir la fausse gloire & la pernicieuse satisfaction de faire une Secte à leur mode, que de bien étudier, ou de suivre les inventions des autres. C'est donc à l'Eglise qu'ils ont l'obligation de n'être ni Ariens, ni disciples des autres anciens Hérésiarques. Ils reconnoissent mal cette obligation, aussi bien que celle d'avoir reçu d'elle les vrais Ecritures, & les premiers Sacremens. Car ils ont certainement reçu d'elle seule, tant les vrais Livres de l'Ecriture Canonique, que les condamnations des anciennes Hérésies, sans se fatiguer d'un examen, qui eût demandé plus de force d'esprit & de corps, plus d'étude & de vie, qu'ils ne pouvoient raisonnablement en espérer.

XII. Si cela est ainsi, je ne dirai pas, pourquoi détractent-ils donc de nos Conciles ? Mais pourquoi mettent-ils les choses dans un état si peu raisonnable, que le jugement des Hérésies ne pourra jamais se faire, ni par les Juges que Dieu a établis pour cela, ni dans le temps qu'il seroit juste de le faire ? Dieu a établi les Apôtres, puis les Evêques, Juges des causes Ecclesiastiques. Ce n'est gueres que dans les Conciles, que les Evêques ont jugé & condamné les Hérésies de leur temps. Ces nouveaux Docteurs n'ont jamais eu, ni de rang, ni de succession dans l'Episcopat. C'est pour cela qu'ils le rabaisissent. Mais quelle apparence, que le jugement & la condamnation des Ariens, & de toutes les Hérésies des premiers siècles, n'aient pu se faire selon la parole de Dieu, qu'après un si long-temps ; & après que leurs défenses, & leurs ouvrages ne paroissent presque plus au monde ? Il faut donc le dire encore une fois, quelque mauvaise opinion que ces Novateurs fassent semblant d'avoir des anciens Conciles ; la Providence les force de s'y tenir, ne leur donnant pas assez de vie, ou assez de loisir, pour tout discuter ; & leur ayant soustrait la meilleure partie des anciens monumens, qui eussent pu leur en donner une plus juste connoissance.

XIII.

XIII. Qu'ils ne se flattent pourtant pas trop, de ce que je dis, que ce n'est que sur la foi & la tradition de l'Eglise Catholique, qu'ils condamnent les anciennes Hérésies, sans les avoir beaucoup examinées. Quoi-que cela soit véritable en un sens; il est néanmoins constant, qu'il y a une extrême différence entre les Catholiques, & les Auteurs, ou les disciples de ces Societez séparées de nous. Car pour nous, si nous ne sommes pas Ariens, c'est une foi divine, qui nous a appris l'égalité du Pere & du Fils par les Ecritures, expliquées par l'Eglise Catholique, que nous embrassons par une foi divine, exprimée dans le Symbole. Mais pour eux, ce n'est que par une foi humaine & sujette à erreur, qu'ils ne sont pas Ariens, parce qu'ils s'attachent, ou à nos Conciles, qu'ils n'estiment être que de foi humaine; ou à leur étude, ou à l'étude & à la sincérité de leurs Ministres, ce qui ne peut aussi être qu'une foi humaine, & encore plus sujette à tromper, ou à se tromper. Cela s'étend en general à toutes les anciennes Hérésies: ce n'est que par une foi humaine, souvent trompée, souvent trompeuse en d'autres points, que ces Ministres ne sont ni Ariens, ni Macedoniens, ni Nestoriens, ni Eutychiens, enfin qu'ils croient véritablement en Dieu & en Jesus-Christ.

XIV. S'ils recourent à leur esprit particulier, qui les inspire & les conduit tous, soit Ministres, soit simples disciples: pourquoi ont-ils tenu tant de Synodes de divers ordres? Quel besoin pouvoient-ils avoir de Synodes provinciaux, ou generaux, si l'esprit interieur suffit pour enseigner toutes choses? Ce n'est plus l'esprit particulier, quand c'est un Synode qui délibère, & qui décide. Mais comment cet esprit instruiroit-il en secret les particuliers: & comment les abandonneroit-il, quand ils seroient assemblez? L'Evangile ne fait-il pas plutôt espérer l'assistance du Saint Esprit, quand ou les peuples, ou les Pasteurs sont assemblez, que quand ils sont seuls? Pourquoi tenir des Synodes, s'ils sont sujets à errer, aussi bien que nos Conciles, selon leur sentiment? Ou comment pourroient-ils donner à leurs Synodes une autorité infaillible, après

Eff.

avoir refusé cet avantage aux Conciles généraux de l'Eglise; parce-que ce ne sont que des Assemblées humaines, qui ne peuvent avoir qu'une autorité humaine, qui ne sera nullement infaillible? Voila comment pour avoir quitté le chemin par où nos anciens Peres ont toujours marché, on s'égare; & plus on marche, plus on s'égare.

XV. Toute l'antiquité de l'Eglise Catholique, tenoit des maximes bien différentes, véritablement saintes, véritablement raisonnables. Les Apôtres tenoient leurs Assemblées sur les questions qui se presentoient; & tout s'y décidait par une sage délibération, comme il est porté par leurs Actes. Ces Assemblées, où ces Conciles se continuèrent toujours dans le second & le troisième siècles, les nouvelles erreurs y furent examinées & condamnées dans le temps même des persecutions; lors-qu'on ne s'assembloit qu'avec danger, & qu'il eût été commode d'avoir une voie plus courte de tout décider. Dès que la liberté fut donnée toute entière à l'Eglise, on assembla des Conciles généraux, & on affecta d'en assembler de fort nombreux. Le Concile de Nicée fut nommé le Concile des trois cens dix-huit Evêques: celui de Constantinople, le Concile des cent cinquante: celui d'Ephèse, le Concile des deux cens: enfin, le Concile de Calcedoine fut nommé le Concile des six cens trente. Si tout se décidait par enthousiasme, par inspirations intérieures, par l'esprit secret & particulier, à quoi serviroit ce grand nombre? Ne pouvoit-on pas s'épargner ces fatigues, ces dépenses, ces absences de Pasteurs loin de leurs Eglises.

XVI. Mais revenons à Vincent de Lerins. Cét Auteur prend le premier Concile d'Ephèse, comme le plus nouveau en son temps, pour nous y faire remarquer les traits d'un véritable Concile, auquel tous les Peres furent présents en esprit, & par les allegations qu'on y fit de leur doctrine. C'est à dire, que l'Eglise universelle s'y trouva dans la personne de ses Evêques, & des Peres Grecs & Latins, qui y décidèrent tout. Nestorius qui y fut condamné, ne laissa pas de s'en moquer, & de dire à peu près

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. Les mêmes choses, que disent les nouvelles Sectes contre le Concile de Trente : d'où vient aussi que Vincent de Lerins combatit Nestorius par les mêmes armes, dont nous nous sommes servis jusqu'à présent. Nous nous sommes élevés contre la présomption criminelle de Nestorius, qui se vante d'être le premier & le seul qui ait entendu l'Ecriture ; en quoi il traite d'ignorans, tous les éloquens hommes qui ont été avant lui les maîtres : savoir tous les Evêques, tous les Confesseurs, les Martyrs ; dont les uns ont expliqué l'Ecriture, les autres ont suivi leurs explications. Enfin, Nestorius dit, que toute l'Eglise est dans l'erreur, & y a toujours été ; puis-qu'elle a toujours suivi & qu'elle suit encore des Docteurs, qu'il estime ignorans, & maîtres de l'erreur. Ce sont les paroles de Vincent de Lerins, par lesquelles nous finissons cette matière jusqu'à son temps.

I. PARTIE.
Ch. XXX.

CHAPITRE XXX.

Détail des principales Loix du Code Theodosien,
pour maintenir l'unité Catholique.
De leur usage en France.

- I. Publication du Code Theodosien, par Theodose le Jeune, avec un nouveau degré d'autorité. II. Avertissement sur le degré d'autorité qu'il a pu avoir en France. III. Et tout de suite le Code & les Nouvelles de Justinien. IV. La première Loi du Code Theodosien au Titre des Hérétiques, les exclut avec tous les Schismatiques, de tous les privilèges accordés à la Religion. V. Cette Loi peut passer pour une persuasion. VI. La Loi suivante épargnoit les seuls Novatiens ; parce-qu'ils tenoient la consubstantialité. Diverses remarques sur cette Loi, en faveur de l'unité de l'Eglise Catholique. VII. Objections contre cette Loi, & les réponses. Si les Novatiens avoient perdu leurs Eglises avant Constantin. VIII. Autres Loix du même Constantin, rapportées par Eusebe, où il condamne tous les Hérétiques, & les Novatiens même ; leur défend tout exercice de Religion public, ou secret ; adjuge leurs Eglises aux Catholiques, & leurs autres lieux au public. IX. Loi de Valentinien l'Ancien contre les Manichéens. Loix de Gratien, défenses aux Hérétiques de s'assembler ; leurs lieux d'assemblée

Fffij

adjudgez au public. X. Une fâcheuse nécessité aiant extorqué à Gratien un Rescrit favorable aux assemblées des Hérétiques ; il le revocqua lui-même peu après. XI. Cette surprise faite à Gratien fut réparée par lui-même, & encore plus avantageusement par le Grand Theodose, qui lui succéda. Loi de cet Empereur qui revocqua tout ce qui avoit été extorqué en faveur des Hérétiques, & leur ôta leurs assemblées & leurs Eglises. XII. Autre Loi commune à ces deux Empereurs pour reconnaître deux centres de communion à Rome, & à Alexandrie, où ont été les deux principaux Sieges de saint Pierre.

I. C'EST n'est pas assez d'avoir rapporté de temps en temps les Edits des Princes, qui se sont presentez naturellement dans les Historiens Ecclesiastiques, & dans les Petes que nous avons parcourus, par rapport à l'unité Catholique. Si nous n'eussions apprehendé d'interrompre trop souvent cette importante matiere de l'unité, que nous regardons comme la fin de ce Traité ; nous eussions pû insérer beaucoup plus de ces religieuses Loix ; puis-qu'il n'y a guere d'années, qu'on n'en ait publié un tres-grand nombre, contre tous les Adversaires de cette unité, & particulièrement contre les Hérétiques. Mais il est temps d'entrer dans le détail des principales Ordonnances, que l'Empereur Theodose le Jeune se vit obligé de faire compiler en un Code nouveau, qui fut appelle Theodosien de son nom. Il est datté des Consuls qui reviennent à l'an 435. de Jesus-Christ, justement un an après que Vincent de Lerins eut publié son dernier Commonitoire contre toutes les Hérésies. Il y avoit déjà des exemples de ces sortes de Codes sous les Empereurs Païens mêmes, entre autres ceux de Gregorien & d'Hermogene, dont les Chrétiens ne dédaignoient pas de se servir en ce qui regarde l'équité naturelle, ainsi que nous avons vû. Mais celui-ci de Theodose renferme les Loix les plus considerables des Princes Chrétiens, depuis Constantin jusqu'à lui ; à quoi nous nous restreignons ici, à cause du choix qu'il en fit faire par de tres-habiles Jurisconsultes, & du nouveau poids d'autorité qu'il y ajoûta par sa promulgation. Il en acquit encore une plus grande, quand il fut re-

digé dans un ordre un peu plus exact sous Justinien, dont il prit ensuite le nom pareillement.

I. PARTIE.
Ch. XXX.

II. Nous ne prétendons point par là leur donner plus d'autorité en France qu'elles n'en ont eu jusqu'à présent: nous traitons la chose historiquement; observant seulement, que si ce ne sont des Loix, ce seront des exemples, qui pourront n'être pas suivis, mais qui serviront pour la justification des Princes, si on les vouloit blâmer de les avoir imitez. Car qui oseroit blâmer un Prince Chrétien, qui voudroit imiter pour la défense de la Religion ou Constantin le Grand, ou Theodose le Grand, ou Marcien, ou Justinien, après avoir vû dans le VI. Concile general les acclamations que les Peres firent à l'Empereur Constantin Pogonat, en ces termes: *Longues années au nouveau grand Constantin, au nouveau Theodose, au nouveau Marcien, au nouveau Justinien*? C'est principalement à cause de leurs sages Loix.

Sçavoir maintenant quel cours ont eu leurs Codes en France, c'est ce que les Jurisconsultes François expliqueront mieux que nous. Je me contenterai de dire après un des plus sçavans Prélats de ce siècle, & des plus versez dans le Droit François (C'est feu M. de Marca Archevêque de Paris) que le Code Theodosien étoit en vigueur dans les Gaules pour les causes Ecclesiastiques, pendant la premiere race de nos Rois, qui commença à regner peu de temps après sa promulgation; & que c'étoit ce qu'on appelloit la *Loi Romaine*, *Lex Romana constituit*, dans le premier Concile d'Orleans célébré sous Clovis au commencement du siècle suivant, & dans le second Concile de Tours sur la fin du même siècle. Il semble néanmoins par un Edit de Clotaire de l'an 560. que cela ne regardoit que ses sujets Romains, c'est à dire, les Gaulois, qu'il avoit trouvez accoustumez aux Loix Romaines: *Inter Romanos negotia causarum Romanis legibus præcipimus terminari*. On s'en sert pour expliquer un endroit pareil d'Aagathias.

L. 1. de Concord. c. 8. n. 2.

Can. 1.

Can. 2.

L. 1. Hystor.

L. 3. de Concord. c. 8. n. 2.

Cependant par les paroles d'Hincmar qui vivoit beaucoup plus tard; & que M. de Marca n'a pas omises, il

paroit que l'Eglise continuoit à joindre ces Loix avec les Canons pour sa discipline, il cite le seizième Livre du Code Theodosien : *Sextus decimus liber Legum, quibus una cum sacris Canonibus sancta moderatur Ecclesia* : Mais ailleurs il distinguoit le droit Ecrit, du droit Coutumier. Le droit Ecrit n'étoit autre que les Loix Romaines, dont nous venons de parler : Le droit Coutumier étoit composé des Loix Saliques pour les François, & des Loix Gombaudes pour les Bourguignons, qui tenoient une partie des Gaules. Il concluoit seulement que dans un Roïaume Chrétien elles devoient toutes être Chrétiennes & soumises à la Loi de Dieu. *Deffendant se quantum volunt qui hujusmodi sunt, siue per Leges, si ulla sunt, mundanas : siue per consuetudines humanas : Tamen si Christiani sunt, sciant se in die iudicii, nec Romanis, nec Salicis, nec Gundobadis, sed Divinis Apostolicis Legibus iudicandos. Cum in Regno Christiano etiam ipsas Leges publicas oporteat esse Christianas.*

L. 3. de Concord. c. 1.
pag. 141.

On ne doutera pas que celles de Saint Louis n'eussent ce caractère. M. Baluze en a inséré une dans le même Livre de la Concorde de M. de Marca son Patron, qui fut publiée contre les Hérétiques. Il y paroît beaucoup de traces du Code Theodosien, & des Loix que nous en allons extraire sur ce sujet. Mais la severité y est un peu plus grande & plus approchante des rigueurs des derniers siècles en ce point. Nous en examinerons les raisons dans notre seconde partie au sujet principalement des Albigeois.

L. 2. de Concord. c. 1. n. 2.

III. Voïons tout de suite quel a été l'usage dans ce Roïaume du Code & des Nouvelles de Justinien, qui semblent n'y avoir pas été connus de si bonne heure. M. de Marca ne laisse pas de découvrir qu'elles y avoient au moins le même credit dès le ix. Siècle par ces paroles du même Hincmar : *Sed & Leges Romana ab Imperatore Justiniano promulgata, quas probas Ecclesia, decernunt, &c.* Nous verrons à la tête de notre seconde Partie, comment Hincmar reconnoît particulièrement celles, qui regardoient les Hérétiques avant & après leur conversion. Il falloit qu'il y

remarquât les qualitez Chrétiennes, qu'il a demandées plus haut dans les Loix, sur tout pour un Roiaume tres-Chrétien. M. de Marca cite enfin Ives de Chartres, autre grand Canoniste de France pour les Nouvelles de Justinien en general, comme approuvées & pratiquées par l'Eglise Romaine : *Dicunt instituta legum Novellarum, quas com-* Epist. 200.
mendat & servat Romana Ecclesia.

M. Bosquet Evêque de Montpellier, autre sçavant Jurisconsulte François dit sur les loix de Justinien, que ses Nouvelles aiant été écrites d'abord en Grec, furent long-temps inconnues à l'Occident : mais que le fameux Jurisconsulte Julien en aiant fait une traduction abrégée, les Gaulois, les Italiens, les Espagnols, & plusieurs autres s'en servirent. Il ajoute que dans les Capitulaires de Charles le Chauve le Concile *apud Pistas* les cita : qu'Hincmar de Reims s'en servit encore au même temps dans ses Lettres contre Hincmar Evêque de Laon son neveu. Enfin, que le Concile de Paris, apparemment du même siècle en tira, ce que Ives de Chartres & Gratien en ont cité. Voilà ce que nous avons trouvé de plus authentique pour toutes ces Loix. Entrons maintenant dans le détail des principales.

IV. La premiere Loi du Code Theodosien dans le Titre qui regarde les Hérétiques, est de l'Empereur Constantin, & elle déclare que les privileges qui ont été accordez en faveur de la Religion, ne doivent servir qu'aux Catholiques ; mais que pour ceux qui sont engagez dans le schisme ou dans l'herésie, non seulement ils ne doivent pas être admis à la participation de ces privileges, mais qu'il faut au contraire les soumettre à de nouvelles servitudes. *Privilegia qua contemplatione religionis indulta sunt, Catholicis tantum legis observatoribus prodesse oportet. Hæreticos autem atque Schismaticos non tantum ab hujus privilegii alienos esse volumus, sed etiam diversis muneribus constringi & subjici.* Cod. Theod. l. 16. c. 1. 2. 4. 5.

V. Cette Loi ne donne pas seulement l'exclusion de tous les Privileges aux Hérétiques, mais elle les soumet

I. PARTIE.
Ch. XXX.

Cap. 20.

Grat. 23. q. 7.
c. de illicita.

aussi non pas à de grandes peines, mais à celles que nous avons dit pouvoir passer pour des persuasions, comme nous persuadons sagement & utilement beaucoup de bonnes choses aux enfans par de légers châtimens : *Diversis muneribus constringi & subjici*. Dans l'ancien Style des Loix, on donne ce nom de *munera* aux Charges, qui sont véritablement à charge, qui réduisent à l'étroit la liberté, qui diminuent les biens, enfin qui sont opposées aux *Immunités*, qui prennent leur nom de là même.

VI. La Loi suivante est du même Constantin, & elle fait une exception qui nous donnera beaucoup de lumière. Les Novatiens y sont exceptez des rigueurs de la Loi précédente; parce-qu'ils tenoient la même foi, que le Concile de Nicée confirmeroit touchant la Consubstantialité du Verbe avec son Pere. On leur conserve donc leurs Eglises & leurs cimetières, s'ils les possédoient depuis long-temps; mais à condition qu'ils ne pourront garder les lieux qui appartenoient aux Eglises d'une éternelle sainteté, c'est à dire, à l'Eglise Catholique, avant leur séparation d'avec elle. *Novatianos non comperimus pradamnatos, ut iis quæ petiverunt crederemus minimè largienda; ideoque Ecclesiæ suæ domos & loca sepulcris apta sine inquietudine eos firmiter possidere precipimus; ea scilicet quæ ex diuturno tempore vel exempto habuerunt, vel quolibet quasiverunt ratione; providendum erit, ne quid sibi usurpare contentur ex his quæ ante discidium ad Ecclesiæ perpetua sanctitatis pertinuisse manifestum est.*

Il importe beaucoup de remarquer sur cette Loi. 1^o. Qu'elle condamne absolument toutes les autres Sectes, soit Hérétiques, ou Schismatiques, & qu'elle les condamne, comme aiant déjà été condamnées sans doute par l'Eglise, & non par les Empereurs, puisque Constantin fut le premier Empereur Chrétien. Les seuls Novatiens sont ici épargnez, comme n'aian point encore été condamnés: *Novatianos non comperimus pradamnatos*. 2^o. Et de là il s'ensuit que ceux que l'Eglise déclaroit retran-

chez

Ibid. c. 2.

chez de sa foi & de son unité, étoient regarder par les Empereurs comme condamnez & foudroiez par leurs Edits. Aurelien même en avoit usé de la sorte, & Constantin après cela ne pouvoit pas témoigner moins de zèle, ni donner des exemples moins religieux à ses successeurs. 3°. Cet Edit de Constantin abat toutes les Eglises des Hérétiques & des Schismatiques, quels qu'ils pussent être; puisqu'il n'épargne que celles des Novatiens. Il leur ôte aussi leurs cimetières, ce qui sembloit être une suite de la destruction des Eglises. 4°. Ainsi ce Prince ôta aux Hérétiques tous les Temples qui leur avoient été laissez, ou confirmez par la longue tolérance des Empereurs. Il n'y eut que les Novatiens, à qui on permit de conserver les Eglises, qu'ils possédoient depuis long-temps, *ex diuturno tempore*. 5°. Mais cet Edit ne permet pas aux Novatiens même de rien posséder de ce qui avoit été possédé par l'Eglise Catholique avant leur séparation. 6°. Enfin, c'est la seule Eglise Catholique, qui est le domicile d'une éternelle & inviolable sainteté, *Ecclesia perpetua sanctitatis*; afin qu'on reconnoisse que la seule Eglise Catholique est aussi sainte, qu'elle est une; ce qui fait qu'elle ne se mêle jamais avec quelque Secte que-ce-soit; parce-que ce mélange seroit également préjudiciable à sa sainteté & à son unité.

VII. Mais comment cet Empereur peut-il dire, qu'il n'a point appris que les Novatiens aient encore été condamnez? La Lettre du Pape Corneille, qui est rapportée par Eusebe, ne nous apprend-elle pas que les Novatiens avoient été condamnez dans un Concile Romain de soixante Evêques & d'autant de Prêtres? Depuis ils furent encore condamnez en diverses Provinces. Le Concile de Nicée même traita les Novatiens comme une Secte séparée de l'Eglise. On a déjà répondu à cette difficulté, ou que Constantin fut surpris dans la publication de cette Loi, ou que les termes en doivent être expliquez autrement que nous n'avons fait, & autrement qu'ils ne paroissent d'abord devoir être entendus. On veut donc que le sens

en soit, qu'on n'a pas encore appris, que les Novatiens aient été condamnés, *prædamnatos*, en sorte qu'il faille rejeter toutes leurs demandes, & abatre leurs Temples.

Cette explication pourroit peut-être paroître avoir plus de subtilité, que de solidité. Mais voici une preuve, ce me semble, convaincante de sa solidité & de sa conformité avec l'histoire du temps. Le Concile de Nicée ordonna dans son huitième Canon, que si les Evêques & les Prêtres Novatiens vouloient se réunir à l'Eglise Catholique, ils y seroient reçus en-sorte-que si dans le même lieu il n'y avoit point d'Evêque ou de Prêtre Catholique, ils demeureroient seuls Evêques & Prêtres de leurs Eglises précédentes; mais s'il y avoit déjà un Evêque Catholique, l'Evêque Novatien auroit lieu entre ses Prêtres, & pourroit même être honoré du nom & du titre d'Evêque. Cette disposition suppose manifestement, que les Evêques & les Prêtres Novatiens n'avoient point été chassés de leurs Eglises, & qu'ils ne le seroient pas.

*Euseb. de vita
Const. l. 3. c. 61.*

VIII. Mais Eusebe, que nous avons réservé exprès pour ce sujet jusqu'ici, nous fournit des preuves invincibles, aussi-bien-que les Loix même de Constantin contre les Novatiens, comme contre tous les autres Hérétiques ou Schismatiques, avec défenses de faire aucun exercice de leur Religion, soit en public, soit en particulier. Cet Empereur les invite tous à se réunir à l'Eglise Catholique, dans la communion de laquelle ils trouveroient en même temps la sainteté & la vérité, parce-que la félicité présente de l'Empire ne semble plus pouvoir souffrir les souillures, qu'elle a souffertes depuis si long-temps de tant de Sectes infectées de l'Hérésie ou du Schisme. Un peu auparavant il avoit nommé les principales de ces Hérésies, qui sont celles des Novatiens, des Paulianistes, des Valentiniens, des Marcionites, & des Cataphryges. Enfin, il ajoute les termes, qui leur défendent tous leurs conciliabules, ajoutant à l'Eglise tous leurs Oratoires & leurs lieux d'assemblées; & pour les autres lieux publics, ils sont attribuez à la République.

Cap. 44.

Ibidem.

I X. La Loi qui se présente ensuite dans le même titre du Code Theodosien, est de Valentinien l'Ancien, & défend absolument toutes les assemblées des Manichéens, soumet leurs Docteurs à de grandes peines, leur ôte leurs Temples & leurs maisons, & les adjuge au fisc. Ce qui montre encore que cet Empereur ne souffroit pas toutes sortes d'Hérétiques; mais qu'au moins il abolissoit la Secte des Manichéens, qui étoit la plus abominable de toutes.

La Loi suivante nous donne un bien plus juste sujet de satisfaction; puisque l'Empereur Gratien y condamne, & y défend toutes les assemblées des Hérétiques, qui se sont séparés de l'Eglise Catholique; ordonne que tous leurs lieux d'assemblées soient donnés au public; enfin, il se plaint que la même Constitution ayant déjà été faite, elle n'ait pas été exécutée par la négligence des Juges, & par la malice de quelques particuliers. *Olim pro religione Catholica sanctitatis, ut cætus hæretica usurpationis conquiescerent, jussimus; sive in oppidis, sive in agris, extra Ecclesias, quas nostra pax obtinet, conventus agerentur, publicari loca omnia, in quibus falso religionis obtentu altaria locarentur; quod dissimulatione judicium, seu prophanorum improbitate contigerit, eadem erit ex utroque pernicies.*

X. Il est vrai qu'il y a quelque fondement de croire, que lorsque Gratien passa dans la Pannonie, il y permit par un Rescrit toutes les assemblées des Hérétiques, excepté celles des Manichéens, des Photiniens, & des Eunomiens: la nécessité de quelque malheureuse conjoncture peut lui avoir arraché un semblable Rescrit. Mais il ne tarda guères à le révoquer, en publiant la Loi qu'on lit ensuite dans le même Titre du Code, où il condamne & défend généralement toutes les Hérésies; leur ôte la liberté d'enseigner, soit que leurs Docteurs prennent le nom d'Evêques, ou de Prêtres, ou de Diacres, eux qui ne passent pas pour être Chrétiens; enfin il révoque ce Rescrit qu'on lui avoit surpris dans la Pannonie. *Omnes vetita Legibus & divinis & imperialibus Hæreses perpetuo conquiescant.* Et un peu après: *Omnesque perverse illius super-*

G g g ij

I. PARTIE.
Ch. XXX.

« L. 18. tit. 1.
« C. 2.

Ibid. l. 4.

Ibid. l. 1.

stitionis magistri pariter & ministri; seu illi sacerdotali assumptione Episcoporum nomen infamant; seu quod proximum est Presbyterorum vocabulo religionem mentuntur, seu etiam se Diaconos, cum nec Christiani quidem habeantur, appellant; hi conciliabulis damnata dudum opinionis abstineant, denique antiquato rescripto quod apud Sirmium nuper emerfit.

Id. c. c.

XI. Voila comme on extorquoit quelquefois des Edits favorables aux Hérétiques, & on les extorquoit aux Empereurs les plus Catholiques & les plus pieux, comme Gratiën. Mais ces mêmes Princes ne tarديوient pas de les revoquer; & l'Eglise recevoit ensuite, ou d'eux-mêmes, ou de leurs successeurs des témoignages plus favorables que jamais de leur bienveillance, & de leur roiale protection. C'est ce qui paroît dans la Loi suivante du même Code, où l'Empereur Theodose déclare, que quelque Rescrit qu'on eût obtenu par fraude pour de nouvelles Religions, nuls Hérétiques n'auroient plus la liberté de s'assembler, tous ces Rescrits seroient tenus pour nuls; il n'y auroit plus de culte que pour l'Eglise Catholique, & pour la foi du Concile de Nicée; que les Ariens, les Photiniens, & tous les autres Hérétiques, ne pourroient plus être écoulez, ni avoir des Eglises; qu'on leur ôteroit celles qu'ils avoient, soit dans les Villes, ou à la campagne; & qu'on les rendroit aux Catholiques, défenseurs de la foi du Concile de Nicée. *Nullus ad Hæreticos mysteriorum locus, nulla ad exercendi animi obstinatiois dementia patet occasio. Sciens omnes etiam si quid speciali quolibet rescripto per fraudem elicitum ab hujusmodi hominum genere impetratum est, non valere: arceantur cunctorum Hæreticorum ab illicitis congregationibus turba: unius & summi Dei nomen ubique celebretur. Nicæna fidei dudum à majoribus tradita & divina religionis testimonio quique adsertione firmata observantia semper mansura teneatur. Et plus bas: Ab omnibus summoti Ecclesiarum limine penitus arceantur, cum omnes Hæreticos illicitas agere intra oppida congregationes vetemus. Et encore plus bas: Ut cunctis orthodoxis Episcopis qui*

Il y a des termes dans cette Loi qui semblent dire, que Theodose même s'étoit laissé surprendre par les Hérétiques quelques concessions contraires à sa piété, & à la dignité de l'Eglise. Les Historiens du temps en disent aussi quelque chose; mais ils ne taisent pas, ce qu'on voit évidemment dans cette Loi, que ce grand Prince retracta ce qu'il avoit fait en ce point, proscrivit entièrement tous les Hérétiques; & leur ôta tout exercice de Religion, même dans les villages où ils s'étoient retirez, après avoir été chassés des Villes.

XII. Pour effacer encore mieux les impressions que les termes alleguez pourroient laisser dans les esprits, contre l'intégrité de ces deux Princes Gracien & Theodose, il faut finir ce Chapitre par une Loi qui leur est commune dans le même Code Theodosien. Elle porte un remède general contre toutes les Hérésies, en ordonnant, que tous les peuples embrassent la Religion, que l'Apôtre Saint Pierre enseigna aux Romains, comme la tiennent encore ses Successeurs, jusqu'au Pape Damase; aussi bien que Pierre Evêque d'Alexandrie, le nom de Chrétiens Catholiques ne pouvant plus appartenir qu'à eux. Nous avons expliqué plus haut en son lieu, pourquoi la distinction de ces deux Sieges de Pierre, avant que cette Loi fût encore plus autorisée par le Code Theodosien: outre le poids que lui avoient donné ses deux premiers Auteurs, voici ce qu'ils en concluent, que tous les autres souffriront la juste confusion d'être nommez Hérétiques, & que leurs Eglises ne passeront plus que pour des Conciliabules: après quoi ils doivent apprehender non seulement la vengeance du Ciel, mais aussi les peines arbitraires, que les Empereurs de leur propre mouvement inspiré du Ciel, pourront décerner contre-eux. *Reliquos vero dementes vesanosque judicantes, Hæretici dogmatis infamiam sustinere: nec Conciliabula eorum Ecclesiarum nomen accipere: Divina primum vindicta; post etiam motus nostri, quem ex cælesti arbitrio sumpserimus, ultione plectendos.*

*Lib. 16. tit. 1.
c. 2.*

G g g iij

CHAPITRE XXXI.

Suite des Loix Imperiales du même Titre du Code Theodosien.

I. Theodose ôte aux Hérétiques le pouvoir de tester, & de transmettre leurs héritages, même à leurs enfans, s'ils ne sont Catholiques. II. Les enfans de Theodose, Arcadius & Honorius, firent aussi diverses Loix, qui sont rapportées dans le même Code; pour ôter aux Hérétiques tout exercice de Religion, public, ou secret; & ne leur laisser ni Temples, ni Assemblées, ni le pouvoir de tester, ou de succéder. Ces peines étoient medecinales. III. Autres Loix, les mêmes défenses. La création des Ministres interdite. Défense d'imiter en quoi que ce soit l'Eglise Catholique. IV. La Loi qui privait du droit de tester & de succéder, demandée aux Empereurs par les Evêques & les Conciles d'Afrique. V. Les Hérétiques encore plus particulièrement exclus de la ville Imperiale, que de toutes les autres. L'ordination des Ministres défendue. Le pouvoir de tester rendu aux Eunomiens. VI. Diverses reflexions sur cet adoucissement envers ces Hérétiques seuls. VII. Les Loix d'Arcadius, qui défendoient aux Hérétiques tout culte de Religion, sur tout celui qui approchoit le plus de l'Eglise. La milice, les dignitez, leur sont interdites, les Eglises leur sont ôtées, &c. VIII. Le séjour des Villes leur est défendu, & tout pouvoir de s'assembler. Leurs Livres brûlez. IX. Reflexions generales sur toutes les Loix precedentes. Les Peres de l'Eglise les plus pieux, les plus doux, & les plus éclairés, en ont été les Approbateurs.

L. 16. tit. 5.
6. 7.

I. L y a quelque chose de fort étonnant dans la Loi suivante du même Theodose, où il prive les Manichéens du droit de donner, ou de recevoir quoi-que-ce-soit par Testament; sans que les enfans mêmes puissent rien recevoir de la succession de leurs Peres, s'ils n'ont renoncé à leur superstition, & s'ils n'ont embrassé la Foi orthodoxe. *Quoniam hisdem sub perpetua justa infamia nota testandi ac vivendi jure Romano omnem protinus eripimus facultatem; neque eos aut relinquenda aut capienda alicujus hereditatis habere sinimus potestatem, totum fisci nostri viribus imminentis indagazione societur.* Et un peu après : *His tantum*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 423

filii paternorum vel maternorum bonorum successio defertur, qui licet ex Manichæis orti, sensu tamen & affectu propriæ salutis admoniti, ab ejusdem vitæ professionisque Collegiis pura semet dediti religioni devoverint, tali immunes à crimine.

I. PARTIE.
Ch. XXXI.

Quand j'ai dit qu'il y avoit quelque chose de fort étonnant dans cette Loi, j'ai eu égard à nos temps, & aux préjugés dont nous sommes maintenant prevenus. Car nous verrons plus bas, que Saint Augustin trouvoit ces sortes de Loix fort équitables & fort conformes aux principes de l'Evangile. Il nous dira que ce n'est pas par le droit divin que nous possédons nos héritages, mais par le droit humain & par les Loix de la République, dont les Empereurs sont les Maîtres.

II. Les Loix suivantes du même Theodose, & de ses enfans, Arcadius & Honorius, gardent toujours la même moderation, mais sans se relâcher aussi de l'ancienne severité, à ne point souffrir de Temples, point d'Eglises à quelcques Hérétiques que ce fût; ne leur permettre point de créer de Ministres, d'Evêques, de Prêtres, de Diacres; ne leur laisser aucun exercice de leur Religion; ni en public, ni en particulier; confisquer les maisons ou les fonds où ils se seroient assemblez pour le faire; leur défendre absolument d'enseigner ou d'étendre leur perverse doctrine; les priver quelquefois du droit de tester, ou de recevoir quelque succession, ou quelque legat; ne point souffrir qu'ils s'assemblassent en public, ou en particulier, ni dans les Villes, ni dans les villages, ni dans les champs; leur imposer des amendes pecuniaires, ou les envoyer en exil, quand ils contrevenoient à ces Loix. Je confesse que c'étoit user de severité, mais comme Dieu en use, lorsque par des traverses & des amertumes continuelles il nous convie à retourner vers lui, faisant une douce violence à nôtre liberté, afin qu'elle se mette en état de recouvrer la véritable liberté des enfans de Dieu, & qu'elle puisse profiter de la crainte des peines, pour embrasser les Loix & les douceurs de la charité. Dieu veut sauver les pecheurs,

Ibid. l. 2. p. 10.

I. PARTIE.
Ch. XXXI.

& c'est pour cela qu'il les punit sans les faire mourir, afin que fatiguez de tant d'adversitez, ils se jettent entre ses bras & s'abandonnent à sa Loi & à sa grace. L'Eglise ne porta jamais aussi les choses à l'extrémité, les Empereurs suivant son instinct épargnerent les peines de mort, & n'emploierent contre tous les defepteurs de l'Eglise, que des peines medicinales pour les guérir, & non pour les tuer.

Ibidem.

» III. La Loi onzième du même Code Theodosien est
 » de Theodose, qui y nomme plusieurs Sectes auxquelles il
 » défend de s'assembler, ou d'attirer des peuples, ou d'imi-
 » ter en quoi - que ce soit l'Eglise Catholique, ce qui lui
 » seroit injurieux & deshonoreroit sa sainteté. *Omnes omnino*
quoscumque diversarum haresium error exagitat, id est Eunomi-
ani, Arriani, Macedoniani, Pneumatomachi, Manichæi,
Encratite, Apotactite, Saccophori, Hydroparastata nullis circulis
coëant, nullam colligant multitudinem, nullum ad se populum
trahant, nec ad imaginem Ecclesiarum pariter privatos osten-
dant, nihil vel publicè vel privatim quod Catholica sanctitati
officere possit, exercent.

Ibidem.

» La Loi suivante défend à toutes les Sectes, que l'Eglise
 » Catholique condamne, de faire leurs Assemblées dans les
 » Villes, dans les villages, aux champs, ou d'y bâtir des
 » Eglises, ou de faire des Ordinations de Ministres, ou de
 » celebrer des Fêtes. *Vitiorum institutio Deo atque homi-*
nibus exosa, Eunomiana scilicet, Arriana, Macedoniana,
Apollinariana, cæterarumque scëtarum, quas vera religionis
venerabili cultu Catholica observantia fides sincera condem-
nat, neque publicis, neque privatis aditionibus intra urbium
atque agrorum ac villarum loca, aut colligendarum congrega-
tionum aut constituendarum Ecclesiarum copiam præsumat, nec
celebritatem perfidia sua vel solemnitatem dira communionis
exerceat, neque ullas creandorum Sacerdotum usurpet atque
habeat ordinationes.

Les deux premiers termes de cette Loi nous apprennent,
 que les Temples des Héretiques étoient les Ecoles du vice,
 & de toute sorte de crimes; car quelle vertu y a-t-il hors
 de

de l'Eglise, hors de l'Ecole de Jesus-Christ ? ou quel vice peut-on véritablement éviter, quand on se tient opiniâtement éloigné de Dieu, qui est la source & la règle de toutes les vertus ? Comme l'Eglise de Jesus-Christ est l'Ecole des vertus, aussi les Assemblées qui lui sont contraires, sont en même temps abandonnées à tous les vices, qui suivent nécessairement l'orgueil & l'opiniâtreté, d'où naissent toutes les hérésies. Dans la suite de la même Loi les Hérétiques, qui auront enseigné leurs erreurs, ou fait des Assemblées, sont condamnés à se retirer dans le lieu de leur naissance, & de s'y arrêter, comme étant exilés du reste du monde.

IV. La Loi dix-septième prive les Eunomiens du droit de tester, & de recevoir quoi-que-ce-soit par testament, en quelque manière que cela se pût faire : & donnoit même à cette Loi un effet retroactif pour le passé. Les Evêques d'Afrique qui tinrent un Concile à Carthage en 404. firent un Decret pour demander aux Empereurs l'extension de cette Loi, ou d'une semblable aux Donatistes, qui s'opiniâteroient dans leur Schisme. *Petendum etiam ut Lex, qua hæreticis, vel ex donationibus, vel ex testamentis aliquid capiendi, vel relinquendi denegat facultatem, ab Imperatorum quoque pietate hæcenus repetatur; ut eis relinquendi, vel sumendi jus adimatur, qui pervicacia furore cecati in Donatistarum errore perseverare voluerint.*

V. Quoi-que les Empereurs ordonnassent en general, que les Hérétiques, & leurs Ministres principalement fussent chassés des Villes & des villages; ils avoient un soin tout particulier de ne les pas souffrir dans la ville Imperiale, ni même dans ses Fauxbourgs, où ils avoient accoutumé de se retirer; parce-que le Prince étant le Défenseur de la Foi, il doit encore moins souffrir dans son voisinage ceux qui en sont les ennemis déclarés. *Hii, qui sevi dogmatis retinent principatum, hoc est; Episcopi, Presbyteri, Diaconi, atque lectores; & qui Clericatus velamine religionis maculam conantur instigare, sub cujuslibet hæresis, sive erroris nomine constitui, & fœnebris conciliabulis, seu intra urbem, seu in*

. Hhh

I. PARTIE. *suburbanis esse videantur, omnimodo propellantur.*
Ch. XXXI. Cette Loi étoit du grand Theodose, c'est la dix-neu-

Ibidem.

- vième du même Titre du Code. Dans la vingt-unième
- » Theodose condamne à dix livres d'or d'amende tous les
 - » Hérétiques, qui auront ordonné des Clercs, ou des Mi-
 - » nistres, ou qui se seront laissez ordonner. *In Hæreticis erro-*
 - » *ribus, quoscumque confiteris vel ordinasse Clericos, vel susce-*
 - » *pisse officium Clericorum, denis libris auri virisim multan-*
 - » *dos esse censemus : locum sanè, in quo vetita temperantur, sè*
 - » *cohibentia Domini patuerit, sisci nostri viribus adgregari.*
 - » La vingtroisième Loi rend aux Eunomiens la faculté
 - » qui leur avoit été ôtée par les Loix précédentes, de don-
 - » ner, ou de recevoir quelque chose par Testament. *Euno-*
 - » *mianis ne caperent aliquid, vel relinquere testamentò legem*
 - » *dudum credidimus promulgandam : quam quidem nunc con-*
 - » *silio pleniore revocamus. Vivant jure communi, scribant pa-*
 - » *riter ac scribantur hæredes.*

VI. Il est donc certain que cét Empereur changea quel-
 quefois ses dispositions précédentes, sur le point des Testa-
 mens, ou des donations des Hérétiques. Il ne le fit qu'avec
 beaucoup de sagesse. C'est ce qu'il déclare lui-même par
 ces termes, *Consilio pleniore*. Il faut en effet beaucoup de
 délibération ; quand il s'agit d'épargner les ennemis de
 l'Etat, ou de l'Eglise, aussi-bien que quand il est question
 de les mortifier. Nous ne pouvons pas deviner la raison
 particulière de cét adoucissement dans cette conjoncture
 envers les Eunomiens seuls. C'est peut-être que les Loix
 qui cassoient les Testamens des Hérétiques, n'étoient pas
 observées à l'égard des autres Sectes ; mais seulement à
 l'égard des Manichéens & des Eunomiens, dont les Sectes
 étoient plus détestables que les autres ; & que Theodose
 jugea à propos de ne pas exclure les Eunomiens de cette
 grace, mais les Manichéens seuls, encore plus odieux
 qu'eux. Ou bien ce grand & sage Empereur voulut faire
 voir par cét essai, qu'il étoit tres-disposé à révoquer tou-
 tes les peines ; si les Hérétiques eussent été eux-mêmes dis-
 posés à profiter de cette clemence pour leur salut.

Ces sortes de Loix, soit de douceur, soit de rigueur pour les Hérétiques, ne sont jamais absolument irrevocables : il est toujours au pouvoir des Princes de les revoquer, ou de les confirmer ; de les adoucir, ou de les rendre encore plus rigoureuses ; comme il est de leur sagesse & de leur pieté de n'user de ce pouvoir que par les motifs de l'utilité publique de l'Etat, ou de l'Eglise, & selon les regles de la Justice & de la charité. Si les Préfets du Prétoire, si les autres Ministres des Empereurs leur faisoient des surprises, & changeoient les Loix par l'instinct secret de leurs cupiditez particulieres, c'est ce que nous ignorons, & ce qui peut bien se soustraire à notre connoissance ; mais non pas à la Providence, qui tient le cœur & la main des Princes en son pouvoir, & ne peut faire que du bien par leur ministère, lors-même-qu'ils ne font pas bien. Il ne tenoit qu'aux Hérétiques de bien user, tantôt de la rigueur, tantôt de la douceur des Loix. Quelque dessein qu'on eût dans le Conseil du Prince, le dessein de Dieu étoit toujours qu'ils en usassent bien pour leur salut.

VII. Les Loix suivantes sont des enfans de Theodose, *bid. c. 26. 27.* qui confirment & réiterent toutes les défenses que leur Pere d'auguste memoire avoit faites aux Hérétiques. L'exercice entier de leur Religion leur est interdit ; parce-que de quelque maniere qu'ils le fissent, plus leurs ceremonies étoient approchantes de celles de l'Eglise, plus on avoit de peine qu'elles fussent ainsi profanées : *Profanamente omnipotentis Dei contaminare mysterium.* La liberté des Testamens y est conservée, ou confirmée aux Eunoïens, selon la Loi de Theodose. On y déclare que pour peu qu'il y ait de disconvenance des Sectes & des personnes avec l'Eglise Catholique, cela suffit pour faire une Hérésie : *Qui vel levi argumento à judicio Catholica religionis & tramite detecti fuerint deviare.*

La vingt-neuvième Loi est d'Arcadius, lequel à l'imitation de son Pere exclut tous les Hérétiques de toute sorte de milice, & par consequent de toutes les Charges & Dignitez, soit dans le Palais, soit dans les affaires.

Hhh ij

Sublimitatem tuam investigare precipimus, an aliqui Hæreticorum, vel in scriniis, vel inter agentes in rebus, vel inter Palatinos cum legum nostrarum injuria audeant militare: quibus exemplo divi Patris nostri omnis & à nobis negata est militandi facultas. Non seulement la milice leur est interdite, mais il leur est même défendu de demeurer dans Constantinople: *Non solum militia eximi, verum etiam extra mœnia urbis hujusce jubebis arceri.* C'est par où cet Empereur signala les premisses de son Empire. La Loi suivante ôta aux Hérétiques tous les lieux qu'ils possédoient dans Constantinople, *Ecclesias, Diaconica, Decanica,* les maisons particulières mêmes; en chassa tous leurs Clercs, & leur défendit absolument de chanter à l'avenir des Litanies, soit de jour, soit pendant la nuit: *Interdicatur ad Litaniam faciendam, &c.*

VIII. La trente-quatrième Loi du même Titre du Code est du même Empereur Arcadius, & elle porte bien plus loin la severité. Les Eunomiens & les Montanistes y sont bannis des Citez & des Villes; s'ils entreprennent d'enseigner ou de tenir des Assemblées à la Campagne, ils sont condamnés au plus rigoureux exil, *perpetuò deportentur*; l'Intendant de la maison où elles auront été tenues, sera puni du dernier supplice, *ultima animadversione plectantur*; & la maison confisquée. Les Livres de leur doctrine seront recherchés avec toute la diligence possible, & brûlés en public; ceux qui les auront cachés & retenus, sont condamnés à perdre la tête: *Capite esse plectendos.* Ces peines de mort étoient très-rares dans les Loix, & nous avons prouvé que l'exécution en étoit encore plus rare. Il est toujours bon d'en voir le Droit établi depuis long-temps.

IX. Avant que de venir aux Loix d'Honorius contre les Donatistes, il sera bon encore de remarquer, que les Loix précédentes ont été publiées par les Empereurs au temps que les plus grands, les plus sçavans, les plus pieux & les plus humains des Saints Peres éclaircioient encore le monde, & influoient souvent dans les Conseils des Princes temporels. Saint Athanase, Saint Basile, Saint Gregoire

de Nazianze, Saint Ambroise & Saint Augustin, ont été les spectateurs & les approbateurs de toutes ces Ordonnances Imperiales: peut-être en ont-ils été les promoteurs contre les auteurs, contre les Ministres, contre les sectateurs de toutes les Sectes opposées à l'unité & à la foi de l'Eglise, contre leurs Eglises, leurs Oratoires, leurs lieux d'assemblées, contre les ordinations de leurs Ministres, contre leurs prédications à la Ville & à la Campagne, contre tout exercice public ou particulier de leur Religion, contre leur liberté prétendue de conscience; quelquefois même contre leur séjour dans la ville Imperiale, ou dans les Citez & les autres Villes; enfin, contre les Testamens & les donations qu'ils faisoient ou qu'on faisoit en leur faveur. Les Peres les plus celebres de l'Eglise, loin de desapprouver ces Loix Imperiales, en ont fait l'éloge, s'en sont servi en quelques rencontres, les ont défendues, comme nous dirons plus bas, par les Ecritures; quoi-qu'ils aient souvent tâché d'en adoucir la rigueur dans les châtimens corporels & dans les amendes pecuniaires.

CHAPITRE XXXII.

Suite des Loix Imperiales, qui ont été faites avec l'approbation des Conciles, des Peres, & des Papes, pour faire rentrer & perséverer dans l'unité de la Foi & de l'Eglise, ceux qui s'en étoient séparés.

- I. Témoignage de Ruffin sur la Loi de Theodose, qui étoit aux Hérétiques tous leurs Temples, & les rendoit aux Catholiques. Combien cette Loi étoit juste & douce. II. Saint Augustin loue ces Loix; & approuve les peines pecuniaires contre les Ministres des Hérétiques. III. Ce Pere approuva les Loix qui étoient aux Donatistes tous leurs Temples; & remarqua que Julien l'Apostat avoit été le seul des Empereurs, qui eût fait des Loix en faveur des Hérétiques. Louanges execrables, que les Donatistes donnèrent à cet Apostat. Approbation de l'amende de dix livres d'or: IV. Ce Pere approuva la Loi qui étoit aux Donatistes le pouvoir de Tester, & de donner quoi-que-ce-soit. Douceur de l'Eglise dans l'exécution de ces Loix: V. Les Conciles d'Afrique approuvèrent aussi ces Loix: quoi-*

H h h iij

qu'ils tâchassent toujours d'y apporter quelque adoucissement. VI. Honorius fit afficher dans les lieux publics le Rescrit que les Donatistes avoient obtenu de Julien l'Apostat en leur faveur; il leur rendoit les Eglises que l'Empereur Constantin leur avoit ôtées. VII. Reflexions de Saint Augustin sur ce Rescrit, & sur le recours à un Apostat, pour détruire ce que Constantin avoit fait. VIII. Ce Pere autorise par les Ecritures les Edits, que font les Rois pour l'Eglise Catholique, soit de leur propre mouvement, ou à la demande des Evêques. IX. Les Conciles, les Peres, les Ecritures attribuent aux Empereurs la puissance & l'obligation de soutenir l'Eglise par leurs Edits. Edit de l'Unité publié par Honorius dans toute l'Afrique, pour ne plus souffrir d'autre exercice de Religion, que celui de l'Unité Catholique. X. Autre Loi très-severe du même Honorius, qui dépouilloit de tous leurs biens les Manichéens, les Montanistes & les Priscillianistes, & adjugeoit ces biens à leurs proches, exceptés de ces hérésies. XI. Leur exclusion de tous les Offices du Palais & de toutes les Dignitez.

- I. Ruffin a fait mention, ce semble, de la Loi du grand
 - Theodose, qui imposoit une amende de dix livres
 - d'or à ceux, qui ordonnoient des Clercs ou des Ministres
 - dans les Sectes séparées de l'Eglise; à ceux mêmes qui
 - étoient ordonnez; & à ceux qui recevoient dans leurs mai-
 - sons leurs Assemblées, outre la confiscation des lieux où
 - l'Assemblée s'étoit tenuë. L'Empereur Honorius confirma
 - & publia une Loi toute semblable. Voici comment Ruffin
- parle de Theodose: *Igitur ad Orientem regressus, ibique, ut ab exordio principatus sui, summâ curâ, summoque studio pulsus Hæreticis, Ecclesias Catholicis tradere, idque eâ moderatione agere, ut ultione contemptâ, tantum Catholicis de Ecclesiarum restitutione consuleret, quò fides vestra absque prædicationis impedimento proficeret.* Les Hérétiques avoient souvent usé d'insolence & de cruauté pour usurper les Eglises sur les Catholiques. Theodose travaillant pour l'Eglise selon l'esprit de l'Eglise, n'eut pas même la pensée de venger les injures, qu'elle avoit reçues, & se contenta de lui rendre ses Temples, & d'en chasser les profanateurs, afin de donner un libre cours à la prédication de l'Evangile.

L. l. c. 19.

- II. Une peine pecuniaire pouvoit passer pour une mo-

dération, après les insolences & les cruautés exercées par les Hérétiques. Saint Augustin fit l'éloge de cette Loi en écrivant contre Parménien, & on est assez persuadé qu'il ne l'eût pas fait, s'il n'eût été convaincu qu'elle étoit fort juste & fort modérée. *Qui peut ignorer*, dit-il, *la Justice & les Loix des Empereurs contre-eux; entre lesquelles il y en a une généralement contre tous ceux, qui se font honneur du nom de Chrétien, & ne sont pas dans la communion de l'Eglise Catholique, faisant leurs assemblées à part. Elle contient que le Ministre qui ordonne & celui qui est ordonné paieront dix livres d'or d'amende, & qu'on adjugera au fife le lieu où se font ces Assemblées impies & schismatiques.*

III. Il sera bon de reprendre la chose de plus haut, & d'apprendre de Saint Augustin au même endroit, qu'on publia dans l'Afrique les Loix des Empereurs Chrétiens, qui étoient aux Donatistes non seulement les Eglises qu'ils nous avoient enlevées, mais aussi celles qu'ils avoient eux-mêmes bâties dans leur Schisme. *En cela la puissance Royale*, dit ce Pere, *vengeoit les injures qu'elle avoit reçues de ces rebelles. Car que pouvoient posséder avec justice les ennemis de la Justice même? Aussi nul Empereur n'a jamais rien promulgué en leur faveur, si ce n'est Julien l'Apostat, à qui la paix & l'unité de l'Eglise déplaisoit beaucoup, parce que la Religion, de laquelle il avoit apostasié, ne pouvoit lui plaire. Les Donatistes s'adressèrent à lui, & lui firent des demandes, ils en obtinrent aussi des grâces, dont ils firent leur rapport aux Juges publics, pour les faire mettre en exécution. Ils lui donnèrent pour cela des louanges en quelque façon plus désistables, que ne fut la complaisance qu'eurent pour lui, ceux qui le suivirent dans son apostasie. Car ils lui dirent qu'il étoit le seul, auprès duquel la Justice pût avoir accès. C'étoit certainement lui dire, que toute la sainteté de la Religion n'étoit pas une Justice, puis-qu'elle n'avoit point d'accès auprès de lui.*

Voilà ce que Saint Augustin dit de la Loi de Julien l'Apostat en faveur des Donatistes. Voici ce qu'il dit au contraire des Loix des autres Empereurs, & sur tout de

I. PARTIE.
Ch. XXXII.
L. I. Cont.
Ep. Parm.

Ibidem.

L. PARTIE.
Ch. XXXII.

celle de Theodose, dont nous parlions. *Aliorum autem Imperatorum justitiam legesque, quæ vehementes apud eos latae sunt, quis ignorat? In quibus una generalis adversus omnes qui Christianos se dici volunt, & Ecclesia Catholica non communicant, sed in suis separatim conventiculis congregantur, id continet, ut vel ordinator Clerici, vel ipse ordinatus denis libris auri multentur. Locus vero ipse quò impia separatio congregatur, redigatur in fœdum.*

Ibidem.

IV. Après cela Saint Augustin ajoute, qu'il y a encore
 « d'autres Loix generales qui ne permettent pas aux Hérétiques
 « de donner ou de recevoir quoi-que-ce-soit par des
 « donations ou par des Testamens. Il raconte même qu'un
 « homme de qualité aiant présenté une requête à l'Empereur
 « contre sa sœur, qui suivoit le parti de Donat, & qui
 « avoit beaucoup donné à ceux de sa communion, princi-
 « palement à un Evêque nommé Augustin : il fut ordonné
 « selon cette Loi generale, que tout seroit rendu au frere.
 « Il y étoit aussi parlé des Circoncellions, & de quelle ma-
 « niere il faudroit les abatre & les repousser, s'ils faisoient
 « de violentes oppositions à leur ordinaire. Car ils étoient
 « si connus par les combats qu'ils avoient donnez, qu'il
 « falut presenter requête à l'Empereur, & il ne pût s'em-
 « pêcher de prononcer contre-eux. Les choses étant ainsi,
 « & les Donatistes aiant été condamnez par les Loix divi-
 « nes & humaines; l'humanité des Catholiques fut néan-
 « moins si grande, que non seulement on leur laissa garder
 « les Basiliques, qu'ils avoient bâties depuis leur separation;
 « mais qu'ils ne rendirent pas même toutes celles qu'ils
 « avoient usurpées sur l'unité de l'Eglise.

V. C'est encore une preuve de ce que nous avons dit,
 que bien-que les Loix contre les Hérétiques fussent déjà
 fort moderées; on ne les executoit pas même à la rigueur;
 la douceur de l'Eglise les relâchoit toujours un peu, &
 faisoit agréer ces adoucissmens aux Empereurs. Or ce
 n'étoient pas seulement les Evêques particuliers; mais les
 Conciles entiers, qui approuvoient ces Loix Imperiales,
 & les peines qui y étoient décernées contre les Hérétiques

ques, quoi-qu'ils s'efforçassent toujours d'y apporter quelque temperament. Tel fut le Concile, qui députa, selon le rapport de Saint Augustin, vers l'Empereur, pour obtenir de lui, que cette amende de dix livres d'or n'eût pas lieu contre tous les Evêques & tous les Clercs des Donatistes ; mais seulement contre ceux dont les Clercs, les Circoncillions, ou les peuples auroient fait quelque violence aux Catholiques : *Decretum est in Concilio nostro, Legati ad Comitatum missi sunt.* Et dans une autre Lettre : *Ex Concilio autem nostri Episcopi Legatos ad Comitatum miserant, qui impetrarent, ut omnes Episcopi vel Clerici partis vestrae ad eandem condemnationem decem librarum auri, qua in omnes Hæreticos constituta est, tenerentur : sed hi soli, in quorum locis aliquas violentias à vestris Ecclesia Catholica pateretur.* On ne peut nier après cela, que ces grands Evêques & ces Conciles mêmes n'approuvassent ces Loix rigoureuses des Empereurs Chrétiens, contre tous ceux qui s'étoient divisés de l'unité de l'Eglise ; bien-qu'ils fissent toujours quelques efforts pour en moderer les peines.

V I. Entre les dix-huit Loix que l'Empereur Honorius publia contre les Hérétiques, il y en a une qui ordonnoit, que le Rescrit, que les Donatistes avoient obtenu de Julien l'Apostat, fût affiché dans les lieux publics & les plus frequentez, avec l'Acte juridique qui en avoit été dressé, & où il étoit inséré ; afin que tout le monde reconnût la sage retenue & la constance des Catholiques, & l'extrême perfidie du parti de Donat. *Rescriptum quod Donatista à Juliano tunc Principe impetrasse dicuntur, proposito programme celeberrimis in locis volumus anteferri : & gesta, quibus est hujuscemodi allegatio inserta, subnecti : quo omnibus innotescat, & Catholice confidentia stabilita constantia, & Donatistarum desperatio fucata perfidia.*

V II. Nous avons vu qu'Optat a fait mention de ce Rescrit de Julien l'Apostat, qui ordonnoit qu'on rendit aux Donatistes les Eglises, que l'Empereur Constantin venoit de leur ôter. Saint Augustin leur reprochoit aussi d'avoir imploré le secours d'un Prince païen & apostat,

I. PARTIE.
C. XXXII.
Epist. 10.

Epist. 68.

Cap. 371

Cont. Lier.
Poul. l. 2. c. 971

I. PARTIE. pour détruire ce qu'avoit ordonné un Empereur Chrétien
C. XXXII. & Catholique: *Cum homini Imperatori pagano & apostata*

» dixisset, quod apud eum sola iustitia locum haberet.

Ibidem.

» Ce Pere ne se plaint pas qu'ils eussent imploré le secours
» de l'Empereur pour avoir leurs Eglises : mais il ne peut
» souffrir, qu'ils se fussent adressés à un Empereur païen &
» apostat ; & qu'ils eussent obtenu de lui la revocation de
» ce que Constantin avoit autrefois ordonné : *Sed nec vos*
» ipsos, quod ab Imperatore Basilica ut vobis redderentur petissetis,
» arguimus &c. Ce Pere proteste qu'il ne veut pas leur re-
» procher d'avoir préféré Julien à Constantin : *Non jam*
» Constantinum & Julianum comparamus. On sçait que
» Constantin qui fut le premier Empereur Chrétien, fut
» aussi le premier qui condamna les Donatistes, après que
» les Conciles & les Papes les eurent condamnés.

Ibidem.

VIII. Mais aussi Saint Augustin ne souffre pas que
» les Donatistes reprochent aux Evêques Catholiques, les
» Rescrits favorables, qu'ils ont demandé à Constantin,
» & aux autres Empereurs Chrétiens ; ou que les Empe-
» reurs mêmes ont accordé de leur propre mouvement, sans
» qu'on leur en eût fait aucune demande ; parce-qu'ils
» n'ignoroient pas le compte rigoureux qu'ils en devoient
» rendre à Dieu, qui a commis l'Eglise à leur garde, comme
» il paroît si clairement & si souvent dans l'Ecriture. *Multo*
» minus nos criminari à vobis debemus, tanquam speremus in
» homine, & in Principe ; siquid à Constantino, vel à ceteris
» Christianis Imperatoribus nullâ sacrilegâ adulatione petivi-
» mus. Aut si quid ipsi non petentibus nobis, memores rationis
» quam Domino reddituri sunt, sub cuius verbis tremunt, cum
» audiunt quæ ipse commemorasti : Et nunc Reges intelligite,
» &c. Et alia multa : ultro pro Ecclesiæ Catholica unitate con-
» stituunt.

IX. Il est donc certain que selon les Ecritures, selon
les Conciles, selon les Peres, selon la pratique constante &
uniforme de l'Eglise dans tous les siècles, Dieu a établi
les Princes temporels pour la défense de la Religion & de
son Eglise, qui a toujours eu recours à eux dans ses oppres-

sions : quoi-que le plus souvent la piete des Princes ait prevenu les demandes, sur tout pour la defense de l'unité de l'Eglise, & l'étenduë de sa foi par toute la terre. C'est ce qui se voit encore dans la Loi trente-huitième, qui est de l'Empereur Honorius contre les Manichéens & les Donatistes : *Una sit Catholica veneratio, una salus sit; Trinitatis pax sibi congruens sanctitas expetatur.* Cét Empereur fit encore publier par toute l'Afrique un Edit, qui déclaroit qu'il n'y avoit qu'une seule veritable foi Catholique, que tout le monde devoit embrasser : *Edictum quod per Africanas regiones Clementia nostra direxit, per diversa proponi volumus, ut innotescat Dei omnipotentis unam & veram fidem Catholicam, quam recta credulitas proficitur, esse retinendam.* C'est ce qui fut depuis appellé dans les Conciles d'Afrique, l'Edit de l'Unité, UNITATIS EDICTUM. Nous pouvons bien appeller de ce nom, ceux qui ont été publiez de nos jours en France, pour y rétablir & pour maintenir l'Unité Catholique.

I. PARTIE.
C. XXXII.

L. 16. T. 16.
c. 2.

Code Af.
c. 39.

X. La quarantième Loi du même Code Theodosien dans le Titre des Hérétiques est du même Honorius, & elle veut qu'on traite les Hérétiques, comme atteints d'un crime public, parce-que ce qu'on commet contre la Religion, offense tout le monde : *Ac primum quidem volumus esse publicum crimen, quia quod in religione divina committitur, in omnium fertur injuriam.* Mais c'est principalement contre les Manichéens, les Phrygiens & les Priscillianistes que cette Loi fut publiée. Elle les priva de tous leurs biens, qu'elle adjugea à leurs proches jusqu'au second degré, pourvu- qu'ils ne fussent pas sottiilez de la même erreur. C'est un modele de desinterressement & de moderation, qu'on a encore surpassé en France de nos jours, comme nous verrons plus bas en son lieu.

L. 16. T. 16.
c. 40.

XI. L'Empereur Honorius bannit aussi de tous les Offices de son Palais, tous ceux qui étoient ennemis de la Religion Catholique, ne pouvant lui-même avoir de liaison avec ceux qui n'en avoient point avec l'Eglise de Jesus-Christ : *Eos qui Catholica secta sunt inimici, intra*

ibid. c. 41.

Palatium militare prohibemus. Nullus nobis sit aliqua ratione conjunctus, qui à nobis fide & Religione discordat. Il n'y a point de Charge, d'Office, ou de Dignité dans les Villes, dans les Provinces, & dans les Etats, qui ne soient une émanation, & comme une participation de la Roiauté. Ainsi un Prince Catholique est en droit d'en exclure tous ceux, qui lui sont contraires dans la matière la plus importante de toutes, qui est celle de la Religion, que des Officiers peuvent corrompre encore plus facilement que les autres.

Ibid. C.45.

La Loi suivante donne à l'Eglise tous les bâtimens des Hérétiques, des Donatistes mêmes, *Ædificia quoque Ecclesis vindicentur.* Pour tomber dans cette peine, il suffit de se déclarer Donatiste, & de fuir la communion des Catholiques, quelque semblant qu'on fasse d'être Chrétien. *Pena vero lege proposita veluti convictos tenere debet eos, qui Donatistas se confessi fuerint, vel Catholicorum communionem refugerint, scilicet religionis obtentu, quamvis Christianos esse se simulent.* Cela est conforme aux sentimens des plus anciens Peres, qui faisoient difficulté de reconnoître pour Chrétiens, ceux qui ne reconnoissoient pas l'Eglise Catholique marquée dans le Symbole.

CHAPITRE XXXIII.

Suite des mêmes Loix du Code Theodosien, contre toutes les Sectes séparées de l'Eglise Catholique.

I. Pourquoi les mêmes Loix sont si souvent réitérées. Diverses causes de l'inexécution. On les renouvelloit bientôt. II. Theodose le Jeune ôte aux Ennemis le droit de tester, ou de succéder, de donner, ou de recevoir. III. Dans une occasion périlleuse Honorius avoit rendu aux Hérétiques l'exercice libre de leur Secte : dès que le danger fut passé il révoqua cette Loi, & en fit une encore plus sévère que les précédentes. IV. Ces révocations des anciennes rigueurs pouvoient avoir gagné les Hérétiques ; mais comme ils demeuroient inflexibles, on renouvelloit les rigueurs. V. Tout culte rendu à Dieu hors de l'Eglise paroissoit un crime à ces Empereurs ; ainsi ils ne croient

pas pouvoir le tolerer. *VI.* Comment ces revocations des Edits severes venoient en même temps d'une triste necessité, & d'un desir sincere de tenter les voies de douceur. *VII.* Apres la Consecration de Carthage les Donatistes furent encore plus inexorables. Aussi l'Empereur publia contre eux une Loi encore plus fulminante, toutes les anciennes peines y furent renouvelées, toute leur Secte détruite. Les peines de mort y furent épargnées, on se contenta des exils & des amendes. *VIII.* Saint Augustin fut l'Apologiste de cette Loi. On y adjugeoit aux Catholiques les Temples & les biens des Temples des Donatistes. *IX.* Autre Loi semblable, qui étoit aux Donatistes une partie de leurs biens, selon leurs diverses conditions. Apologie de cette Loi par Saint Augustin. Les principaux articles de la Loi & de son Apologie. *X.* Suite de la même Apologie, sur les Testaments cassez, & les pertes temporelles. *XI.* Loi de Theodose le Jeune, qui renouvelle les Loix & les peines precedentes. En quel sens toutes les Sectes sont également impures & insupportables. *XII.* Loi du même Empereur contre Nestorius & les Nestoriens. *XIII.* Pourquoi on ne passe pas encore aux Loix semblables du Code de Justinien.

I. IL ne faut pas s'étonner si les mêmes Loix étoient si souvent réitérées. L'exécution en étoit souvent negligée par les Magistrats, les Evêques mêmes y apportoient du retardement, ou des modifications, pour gagner plutôt les ennemis de l'Eglise par la clemence, que par la rigueur : enfin les Empereurs même touchez de compassion sembloient conniver à ces desobéissances. Les Donatistes se prévalaient de cette inexécution des Loix, & recommençoient souvent à outrager les Catholiques. Honorius renouvela par une Loi suivante toutes les precedentes & déclara que c'étoit en vain que les ennemis de l'Eglise, les Donatistes, les Juifs, les Païens se vantoient, que les Loix étoient demeurées sans vigueur : Enfin, il commanda à tous les Juges & à tous les Magistrats, de rallumer le feu de leur zele pour l'exécution de ces Loix, & de toutes les peines qui y étoient contenues : *Ne Donatista, vel caterorum vanitas et areticorum, aliorumque error, quibus Catholica communionis cultus non potest persuaderi, Judai, atque gentiles, quos vulgò Paganos appellant, arbitrentur legum antè adversum se datarum constituta tepuisse : no-*

L. 16. tit. 22.
C. 46.

I. PARTIE.
C. XXXIII. *verint judices universi praeceptis earum fideli devotione parendum, & inter praecipua quidquid adversus condecrevimus non ambigunt exsequendum.*

« Ce fut sur ce sujet que Saint Augustin écrit au Proconsul d'Afrique, pour l'exciter à exécuter les Loix, & les legeres peines qui y étoient ordonnées, afin que les Donatistes ne crussent plus qu'elles fussent abolies, & ne prissent pas occasion de là de traiter outrageusement les Catholiques. Il assuroit, qu'il importoit extrêmement, que ces opiniâtres ennemis de l'unité sçussent & éprouvassent quelquefois, qu'il y avoit des Loix contre-eux: *Cito interim per Edictum excellentia tua noverint Haeretici Donatista manere Leges contra Haeresin suam latas, quas jam nihil valere arbitrantur & jactant, ne vel sic nobis parcere aliquatenus possint.*

Ibidem.

« II. Dans la quarante-neuvième Loi du même Titre, Theodose le Jeune confirme les Edits précédens d'Arcade son Pere contre les Eunomiens, qu'il déclare incapables de tester, de donner, de recevoir, si ce n'est dans les successions *ab intestat*, afin qu'on ne crût pas que les enfans de l'Eglise épioient ces occasions, pour profiter des héritages caducs des Hérétiques. Enfin, si les héritiers manquoient absolument, la Loi faisoit succéder le fisc. *Manentibus his qua in Eunomianos lex divi patris clementia nostra jam dudum constituit, nihil deinceps invicem sibi vel donare, vel ipsos donatione consequi, nihil item relinquere, nec capere testamento decernimus. Careant emolumentis, qua ex donationibus, vel morientium voluntate alternis solebant inlecebris fraude & circumventionem percipere; ut in totum utriusque juris communione priventur, tantumque eis ab intestato succedant: quod ad succedendi jus proditus veteribus legibus ordo praescribit: ita ut si nullus ex his superstes fuerit, qui jure ab intestato ad hereditatem vocetur, tunc bona in hac superstitione defuncti ad fiscum nostrum pertineant.*

Ibidem.

« III. La Loi cinquante-unième est beaucoup plus remarquable. Honorius y revoke un Edit, *Oraculum*, qui lui

avoit été arraché par une fâcheuse occurrence, & par lequel il permettoit l'exercice libre des Sectes Hérétiques. Il avoit eu sujet d'apprehender que le Tyran Attalus ne les attirât dans son parti, à cause du déplaisir où elles étoient, de se voir continuellement battues par tant de Loix severes. Mais aussitôt qu'Attalus eut été abatu lui-même, Honorius cassa & revoqua, ce qu'il n'avoit ordonné que par force, défendant tout exercice de Religion aux Sectes séparées de l'Eglise, & ajoutant à son Edit des peines de proscription & de mort. *Oraculo penitus remoto, quoad ritus suos hæretica superstitionis obrepserant, sciunt omnes sanctæ legis inimici, plectendos se pœna & proscriptionis & sanguinis, si ultra convenire per publicum execranda sceleris sui temeritate tentaverint.*

1. PART.
C. XXXIII.

Id. c. 11.

Peu de mois après cet Empereur envoiant le Comte Marcellin pour assister à la Conference fameuse de Carthage entre les Catholiques & les Donatistes, il lui donna des instructions, dans lesquelles il fait mention de la Loi qu'on lui avoit extorquée, & de celle qu'il avoit faite ensuite, pour remettre toutes choses dans leur premier état. Tout cela est rapporté dans les Actes de la Conference de Carthage. *"Nec sanè latet conscientiam nostram sermo celestis Oraculi, quem errori suo posse proficere scava Donatistarum interpretatio proficitur. Qui quamvis depravatos animos ad correctionem mitius invitaret, aboleri eum tamen etiam antè jussimus, ne qua superstitionibus præsaretur occasio. Nunc quoque excludendam surreptionem simili auctoritate censemus : illudque merito protestemur, libenter nos ea qua statuta fuerant submovere, ne in divinum cultum nobis se quisquam auctoribus astimet posse peccare.*

V. Voila donc deux revocations bien formelles d'une Loi, que la nécessité du temps avoit arrachée à cet Empereur. Car il paroît bien par celle-ci, qui fut la seconde, qu'à moins d'une inévitable nécessité, il n'eût jamais consenti à la liberté de conscience pour les Hérétiques. Aussi la revoqua-t-il dès le moment que la nécessité fut passée. La raison, qui touchoit cet Empereur, ne doit pas être

legerement passée. Il se croioit chargé de tous les crimes qu'on commettoit dans l'exercice d'une Religion & d'une Secte qu'il toleroit, quoi-que l'Eglise la detestât, & la déclarât detestée de Dieu même : *Ne in divinum cultum nobis se quisquam auctoribus astimet posse peccare.* C'est le style des Peres : Tout culte que l'Eglise condamne, tout culte qui se rend hors de l'Eglise, dans laquelle seule Jesus-Christ a déclaré qu'il vouloit être honoré, n'est pas un culte rendu à Dieu, mais un crime, & une profanation de son veritable culte.

VI. Il ne faut pas oublier dans ces instructions qu'Honorius donna au Comte Marcellin, de quelle maniere les Donatistes expliquèrent cette Loi qui avoit paru les favoriser, & de quelle maniere elle fut interpretée par l'Empereur même. Ils prétendirent que l'exercice libre de leur Religion & de leurs ceremonies leur étoit permis; & l'Empereur prétendoit au contraire, que cette douceur pourroit les gagner & les ramener dans l'Unité Catholique : *Quamvis depravatos animos ad correctionem mitius invitaret.* Ce n'est pas que nous n'aïons déjà souscrit à la pensée du Cardinal Baronius, que ce fût pour ne pas s'attirer en même temps la fureur du Tyran Attalus, & celle des Donatistes, qu'Honorius fit publier cette Loi d'indulgence. Mais c'est parce-que ces deux motifs n'ont rien d'incompatible; & cét Empereur aiant dessein d'essayer une fois, si la douceur pourroit ramener ces insensés à leur devoir, prit occasion de le faire au même temps qu'une autre raison l'y invitoit aussi. Au reste, si Saint Augustin & les autres Evêques Catholiques demandèrent la modification des amendes pecuniaires; il n'y a pas même lieu de douter, qu'ils ne fissent de grands efforts pour arrêter ces peines de mort, qui étoient ici fulminées.

VII. Après la fameuse Conference de Carthage les Donatistes furent certainement beaucoup plus inexcusables qu'ils n'avoient été auparavant. Aussi Honorius publia contre-eux la cinquante-deuxième Loi du même Titre,

Idem.

Titre, où il revoqua encore une fois tous les adoucissements qu'avoient pû obtenir les Hérétiques ; & il condamna à de grosses amendes les Clercs & les Laïques mêmes, s'ils ne quitoient leur Schisme, & s'ils ne rentroient dans le sein & dans la foi de l'Eglise Catholique. Ceux qui étoient qualifiez *Illustres*, devoient paier au fisc cinquante livres d'or ; les *Specifiables* quarante, les *Senateurs* trente, les *Clarissimes* vingt, les *Sacerdotaux*, qui étoient les premiers des Decutions, préposez aux jeux Sacerdotaux trente, les *Principaux* vingt, les *Decutions* cinq, les *Marchands* cinq, le peuple cinq, les *Circoncensions* dix livres d'argent. Ceux, qui après cela demeureroient incorrigibles, seroient privez de tous leurs biens par une proscription generale : *Facultatum omnium publicatio subsequetur*. Les serviteurs & les gens de labour devoient être retirez de leur mauvaise Religion par les reprimandes de leurs Maîtres, & par de frequens châtimens corporels. *Servos etiam dominorum admonitio, vel colonos verberum crebrior ictus à prava religione revocabit*. Leurs Clercs, leurs Ministres & leurs Prêtres étoient bannis de toute l'Afrique, qu'ils avoient si long-temps profanée par leurs sacrileges ceremonies, & on devoit donner à chacun d'eux quelqu'un, qui les conduisit jusqu'au lieu de leur exil : *Clerici verò ministrique eorum, ac perniciosissimi Sacerdotes ablati de Africano solo, quod ritu sacrilego polluerunt, in exilium viritim ad singulas quasque regiones sub idonea prosecutione mittantur*. Enfin, leurs Eglises, leurs lieux d'Assemblées, leurs fonds étoient entierement ajugez à l'Eglise Catholique. *Ecclesiis eorum, vel Conventiculis, pradisque, si qua in eorum Ecclesias hereticorum largitas prava consulit, proprietati potestatique Catholica, sunt jam dudum statuimus, vindicati*.

VIII. Les Evêques Catholiques pourroient bien avoir été les promoteurs de cette Constitution Imperiale, puis qu'ils en furent les Apologistes. Saint Augustin se déclara d'abord dans la Lettre qu'il écrivit à Boniface. La Loi, dit-il, *Epist. 104* avoit déjà été promulguée, que l'hérésie des Donatistes, qui avoit exercé tant d'horribles cruautés, ne fut plus tolérée, &

Kkk :

I. PART.
C.XXXIII.

ne subsistât plus nulle part sans châtement. On épargna néanmoins les peines de mort, pour témoigner encore de l'humanité à ceux qui en étoient les plus indignes. On se contenta de peines pécuniaires, & de l'exil pour leurs Evêques & leurs Ministres. Dans le même endroit ce Pere raporte & justifie au long l'article de cette Loi, qui ajugeoit à l'Eglise Catholique tout ce que les Donatistes avoient possédé au nom de leurs Eglises: *Quidquid ergo nomine Ecclesiarum partu Donati possidebatur, Christiani Imperatores legibus religiosus cum ipsis Ecclesiis ad Catholicam transire jufferunt.*

IX. La cinquante-quatrième Loi du même Titre est du même Honorius, & elle declare les Donatistes & les autres Hérétiques qu'il avoit tolerez jusques alors, infâmes, bannis de toute société & de toute compagnie, privez de leurs Temples, & de tout ce qu'ils y possédoient, ce qui est ici ajugé à l'Eglise: leurs Evêques, leurs Prêtres & autres Ministres dépoüillez de tous leurs biens, & relegez dans des Provinces & dans des Isles séparées, les Laïques de l'un & de l'autre sexe privez en partie de leur patrimoine, & condamnez à l'amende, qui est ici diversement réglée, selon les divers degrez de dignité. Saint Augustin a souvent pris la défense de cette Loi, comme tres juste & tres équitable, mais principalement dans sa Lettre à Vincent Donatiste, qui eût voulu que Saint Augustin, comme plus éclairé que les autres, se fut opposé à ces Loix Imperiales & aux douces violences qu'on faisoit aux Donatistes, pour les faire rentrer dans l'Eglise. Devois-je, dit Saint Augustin, m'opposer à la privation que vous souffrez de vos biens, vous qui proscrivez Jesus-Christ, & lui ôtez son patrimoine, en niant que Dieu lui ait donné toute la terre pour son héritage? Devois-je vous procurer la liberté de tester, vous qui par vos calomnies tâchez de rendre nul le Testament que Dieu même a fait, & où il a donné toutes les Nations de la terre à Jesus-Christ & son Eglise, aussi étendue que la terre même? Devois-je vous conserver dans la liberté de vendre, d'acheter & de contracter, afin que vous pussiez partager entre nous les héritages de l'Eglise, que Jesus-Christ a ache-

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 449

tez, & pour lesquels il a été vendu ? Devois-je procurer que les donations que vous feriez fussent valides, & que cependant vous déclarassiez invalide la donation que Dieu a fait de toute la terre à ses enfans ? Devois-je empêcher qu'on ne vous bannis de votre patrie, vous qui tâchez de bannir Jesus-Christ du Roïaume qu'il a acquis par son Sang, dont le prix n'est rien moins que toute la terre jusqu'à ses dernières extremités ? Non certes, il n'étoit pas juste de s'opposer à ces Loix, puisque les Rois doivent servir Jesus-Christ en Roi, en publians des Loix pour sa gloire. Imò verò servant Reges terra Christo, etiam leges ferendo pro Christo.

I. PARTIE.
C. XXXIII.

X. Dans un autre endroit ce Pere a encore représenté combien il étoit raisonnable, que ceux qui réduisent si à l'étroit le Testament, l'héritage, l'Eglise de Jesus-Christ, & qui ne lui ôtent rien moins que tout l'Univers, perdissent eux-mêmes quelque chose, & fussent excitez par leurs pertes à reparer les pertes qu'ils lui ont causées. *Vigilate, Hæretici, audite à Pastore Testamentum pacis, venite ad pacem. Iraſcimini Christianis Imperatoribus, quia testamenta vestra valere noluerunt in domibus vestris; videte quàm digna sit pœna? Et quid est quod testamentum vestrum non valet in domo vestra? Quid est? Quantum est? Dolor iste admonitio est, nondum damnatio.*

De Oribi;
c. 18.

XI. Les Loix suivantes sont de Theodose le Jeune en Orient, & de Valentinien III. en Occident. Theodose y renouvelle contre les Montanistes toutes les rigueurs des Loix anciennes contre les Héretiques; leurs Assemblées sont défendues; les Clercs, les Evêques, les Prêtres & les Diacres qui les tiendront, sont exilés; les lieux où on les aura tenus, sont confisqués; leurs mysteres sont déclarez execrables; s'ils ont des Eglises, qui doivent plutôt être nommées des antres ou des cavernes pour des bêtes feroces, elles sont ajugées aux Catholiques. Les biens des particuliers sont épargnez. Je confesse qu'on attribuoit aux Montanistes des impietez si grandes & des impuretez si execrables, qu'on n'est pas surpris de voir traiter de la sorte leurs Temples & leurs ceremonies: *Execrabilia myste-*

Cod. Theod.
l. 16. tit. 12.

X k k ij

ria, antra feralia. Mais il faut considerer qu'on fait à peu près le même traitement à toutes les autres Sectes. La La raison en est, que l'Eglise est comme l'Arche, hors de laquelle on ne peut trouver qu'un déluge d'iniquitez & la damnation. L'Eglise est le regne de Jesus-Christ; hors de là ce n'est plus que l'empire du demon. C'est en se separant de l'Eglise, que toutes ces infames Sectes sont tombées dans ces impuretez. Quelque ressemblance qu'il y puisse avoir d'ailleurs entre quelques Sectes & l'Eglise, leur seule separation fait cette extrême difference, qu'il est plus facile de penser que d'exprimer; sçavoir la même que celle qui est entre la charité & la cupidité, la verité & le mensonge, entre le Roïaume de Jesus-Christ & le Roïaume du demon.

XII. Cela se confirmera authentiquement par la dernière Loi de ce Titre du Code Theodosien. Car il n'est point necessaire de nous arrêter aux autres Edits, soit de Theodose le Jeune, soit de Valentinien III. puis-qu'ils ne contiennent qu'une réiteration de toutes les anciennes Loix, & les peines décernées par les Empereurs précédens depuis Constantin jusqu'à Arcadius, contre toutes les Sectes Hérétiques & Schismatiques, sans en excepter aucune, sans infliger jamais la mort, mais sans épargner aussi les autres moindres peines.

C'est donc la quarante-sixième & la dernière Loi de ce Titre, qui fut publiée par Theodose le Jeune contre Nestorius & ses Sectateurs, que le Concile general d'Ephese venoit de condamner. Nestorius ruinoit l'unité de personne en Jesus-Christ, & disoit que sa divine Mere n'étoit pas mere de Dieu, mais de Jesus-Christ. Quant au reste, il convenoit de tout avec l'Eglise. Et néanmoins le Concile, l'Eglise & l'Empereur ne laissèrent pas de le traiter comme un abominable, & tres-indigne du nom de Chrétien. L'Edit de Theodose parle de sa doctrine, comme d'une erreur monstrueuse, défend de donner le nom de Chrétiens à lui & à ses Sectateurs. Et comme la Loi de Constantin contre Arius avoit donné le nom de Porphy-

riens à ses disciples : Theodose ordonne, que les Nesto-
riens seront nommez Simoniciens, du nom de Simon le
Magicien. Cét Edit défendoit en même temps d'avoir,
de lire, ou de copier les Livres que Nestorius avoit écrits
contre l'Eglise & contre le Concile d'Ephese; comman-
doit qu'on en fit une curieuse recherche, & qu'on les
brûlât tous; & ne souffroit point qu'on disputât de cette
doctrin, ni qu'on en tint aucunes Assemblées, publiques
ou secretes. La peine des contrevenans étoit la confisca-
tion de tous leurs biens.

XIII. Il faudroit maintenant passer du Code Theo-
dosien à celui de Justinien, & en parcourir les Loix pour y
découvrir le même esprit d'une severité paternelle, qui
sçait joindre la douceur à l'exaétitude; & faire succeder
les menaces aux caresses, les châtimens aux bienfaits.
C'est ce que nous ferons après avoir rapporté un peu plus
au long l'Apologie que Saint Augustin & les autres Peres
& Conciles ont continué de faire de ces Loix, ou Edits
des Empereurs Chrétiens, & la conformité qu'ils y ont
découverte, avec les Ecritures de l'ancien & du nouveau
Testament. Nous y trouverons de nouvelles Loix de l'un
& de l'autre Code, & d'autres posterieures, toutes sem-
blables aux precedentes, & également approuvées des
Peres.

CHAPITRE XXXIV.

Suite de la doctrine de Saint Augustin sur les moïens que
les Princes Chrétiens peuvent prendre pour faire ren-
trer dans l'unité de l'Eglise, ceux qui s'en étoient sepa-
rez, & pour les y maintenir.

*I. Saint Augustin choisi de Dieu pour faire l'Apologie des Loix des
Empereurs pour l'Unité de l'Eglise, & la démonstration claire &
convaincante de la même Eglise. II. Selon ce Pere l'Eglise est la
Cité bâtie sur la montagne qui est Jesu-Christ, afin qu'elle soit
vue, & qu'on y accoure de toute la terre. III. L'Eglise est cette
multitude infinie, que Saint Jean vit dans son Apocalypse : le grand*

K k k iij

nombre des charnels l'obscurcit quelquefois ; mais elle est toujours lumineuse dans une grande quantité de bons. *IV.* Le mélange des bons & des méchans dans l'Eglise durera jusqu'à la fin du monde, la séparation s'en fera alors ; le nombre des Fideles & des Justes sera encore fort grand à la fin du monde. Preuves des Ecritures & de Saint Augustin. *V.* Réponse de S. Augustin sur ceux d'entre les Catholiques qui prenoient l'occasion des Loix Imperiales, pour usurper les biens des Donatistes. *VI.* L'Eglise souffre avec douleur ces méchans ; mais l'Ecriture dit que leur séparation d'avec les bons ne se fera qu'à la fin du monde. *VII.* L'Eglise universelle, à qui toutes les divines Ecritures rendent témoignage de son étendue par toute la terre, ne doit pas être abandonnée pour les témoignages vrais ou faux, que des hommes rendent contre ses Prelats. *VIII.* Les Donatistes avoient les premiers recouru aux Empereurs. Les Loix qu'ils avoient implorées se tournèrent contre-eux, comme les lions de Daniel contre ses ennemis. Effets admirables de ces Loix dans les Donatistes convertis. *IX.* Des Loix diverses des Princes temporels pour le culte, ou contre le culte de Dieu ; les unes tres-justes, les autres tres-injustes. *X.* La persécution n'est pas une marque de la Justice, c'en est une épreuve. Les méchans sont quelquefois persécutez, aussi bien que les bons. L'Eglise persécute les méchans, & en est persécutée. C'est pour la vérité & par l'éguillon de la charité qu'elle persécute : les méchans au contraire.

I. **C**E n'est pas sans une Providence particulière sur l'Eglise, que Dieu a choisi Saint Augustin le plus doux & le plus éclairé de tous les Peres, pour être l'Apolo-
giste des Loix sévères des Empereurs contre les Hérétiques, & pour faire voir dans toute son évidence l'unité & l'universalité de l'Eglise, qui en est le fondement, & qui ne se distingue pas moins par l'abondance de sa gloire & de sa lumière entre les différentes Sectes de Religion, que le Soleil entre les Astres. Les Loix des Empereurs Chrétiens contre les Hérétiques étoient encore assez douces, si Saint Augustin les a jugées telles. Nous avons déjà vu plus haut au sujet de Saint Hilaire & de Saint Ambroise, le penchant naturel qu'il avoit à la clemence, & les difficultés qu'il ressentit à retracter ses premiers sentimens sur ce sujet. Ce ne fut qu'une longue expérience, confirmée par une infinité d'exemples, & par les sentimens con-

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 447

traire de tous ses Confreres, qui l'obligèrent à changer les siens. Et alors il fut encore plus confirmé dans son changement par les bons effets que produisirent les Edits sans nombre, qu'on accordoit tous les jours contre les Sectaires. Il releva encore la chose davantage par ses grands principes de l'unité & de la visibilité de l'Eglise, qui l'avoient déjà convaincu, & qui doivent convaincre toutes les personnes raisonnables. Car personne ne peut dire avec verité qu'il ne voit pas l'excellence de l'Eglise Catholique au dessus de toutes les autres Sectes Chrétiennes, si Saint Augustin a montré qu'elle étoit sur la terre ce que le Soleil est dans le Ciel, sans qu'il puisse jamais y avoir rien d'égal, ni rien qui en approche. C'est en expliquant ces paroles du Psalmiste *in sole posuit tabernaculum suum*, &c.

I. PARTIE.
C. XXXIV.
L. 2. Rem. 11.
c. 6.

II. Saint Augustin applique encore à ce sujet les paroles du celeste Epoux dans le Cantique des Cantiques, où il exhorte l'Epouse à se connoître elle-même, parce-qu'elle est cette cité bâtie sur la montagne, & qui par conséquent ne peut être cachée, afin que toutes les Nations du monde puissent s'y réunir. Car Jesus-Christ, qui ne fait qu'un Corps avec son Eglise, est cette montagne, dont Isaïe a fait la description, & dont il a dit qu'elle étoit élevée au dessus de la pointe des autres montagnes, & sur laquelle tous les peuples de la terre s'assembleroient. C'est la réponse du divin Epoux à son Eglise, pour l'avertir de se considérer elle-même, non dans les calomnies que les méchans publieront d'elle, mais dans les témoignages de l'Ecriture, qui l'assure qu'elle prendra de jour à autre plus d'étendue. *O responso dulcissimi sponsi: Nisi cognoveris te metipsam*, inquit, &c.

Epist. 47.

III. L'Eglise, poursuit Saint Augustin, est cette innombrable multitude, que Saint Jean vid dans son Apocalypse, composée de toutes les tribus & de toutes les langues du monde, avec des robes blanches & des palmes, marques de leurs victoires. C'est cette Eglise qui est quelquefois obscurcie & comme couverte d'un nuage, quand il s'élève une troupe

ibidem.

I. PARTIE. de personnes scandaleuses, ou d'impies qui persécutent les
C.XXXIV. Justes, *comme dans une profonde nuit*. Et néanmoins alors

« même l'Eglise n'est point cachée, son éminence paroît
« toujours dans les amateurs inébranlables de la Justice.
« Ou si nous voulons faire la distinction des bons & des
« méchans, les bons seront *ces étoiles* que Dieu promet de
« faire naître de la postérité d'Abraham, & les méchans
« seront *les sablons de la mer*, qu'il lui promet en même tems,
« afin que les étoiles du Ciel marquent les Fideles, dont le
« nombre est moins grand, mais dont la constance & la clarté
« est tres-grande; & que les sables de la mer figurent la mul-
« titude innombrable de foibles & de charnels.

Ibidem.

« I V. Le nom de Jesus-Christ, ajoute ce Pere, aiant été
« glorifié, il n'a pû se faire que plusieurs méchans ne se
« soient glissés dans la participation de ses Sacremens, &
« qu'ils n'aient même perseveré dans leur malice; mais ce
« sont-là les pailles, qui ne seront séparées du froment
« qu'à la fin du monde. Cette quantité de pailles ne pourra
« jamais étouffer le froment. Ce froment represente les
« Justes, dont la multitude n'est pas si grande que celle des
« méchans; mais elle ne laisse pas d'être fort grande en
« elle-même, & au temps du dernier Jugement même elle
« se trouvera répandue par toute la terre, comme l'Evan-
« gile nous en assure, quand il dit qu'alors les Elûs s'assem-
« bleront des quatre coins du monde. Ces Fideles, qui per-
« severeront jusqu'à la fin du monde, seront alors même ré-
« pandus par tout le monde, comme le bon grain avec
« l'yvraie est mêlé dans toute l'étendue du champ. C'est
« cette Eglise qui est représentée par le filet mystérieux de
« l'Evangile, dans lequel il y a une infinité de poissons, tant
« bons que mauvais, qui ne sont separés les uns des autres
« que par la diversité de leurs cœurs & de leurs mœurs; ce
« qui suffit pour faire que l'Eglise de Jesus-Christ est tou-
« jours pleine de gloire, sans tache & sans ride. Pour la se-
« paration corporelle des bons & des méchans, elle l'attend
« sur le rivage, comme il est dit dans l'Evangile, c'est à dire, à
« la fin du monde, corrigeant ceux qu'elle peut, tolerant ceux
« qu'elle

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 449

qu'elle ne peut corriger ; mais l'iniquité des impies qu'elle ne peut corriger , ne lui fait jamais quitter l'unité & la société des Justes. « I. PART. C.XXXIV.

V. Les Justes qui sont le froment de l'Eglise , ajoute Saint Augustin , & qui sont mêlez avec la paille , de laquelle ils souffrent beaucoup par tout le monde , parce que Dieu a appelé à soi tout l'Univers depuis l'Orient jusqu'au couchant du Soleil , où ses enfans benissent de toutes parts son nom : ces Justes , dis-je , vous protestent que s'il y en a d'entre les Catholiques , qui prennent occasion de ces Loix Imperiales de vous persecuter , non par un amour sincere de vous corriger , mais par une injuste passion de vous nuire , nous en avons du déplaisir : *Qui cumque vos occasione hujus legis temporalis , non dilectione corrigendi , sed inimicandi odio persequitur , displicet nobis.* On ne peut douter que les fonds & tous les biens de la terre ne soient à nous ou par le droit divin , selon lequel tout appartient aux Justes ; ou par le droit humain , dont les Rois de la terre sont les modérateurs. De là vient aussi que c'est à tort que vous appelez vos biens ce que vous possédez , puisque vous n'avez pas la Justice qui donne le droit de les posséder , & que les Loix des Princes de la terre vous ont condamnez à les perdre. De là vient aussi que c'est en vain que vous dites : C'est par nôtre travail que ces biens avoient été amassez , puis-qu'il est écrit : *Les Justes ont profité des travaux des impies. Labores iniquorum Justi edent.* Tout cela est dit selon la Jurisprudence & l'usage du temps de Saint Augustin.

Quiconque néanmoins , ajoute-t-il , prend occasion de ces Loix publiées par les Rois qui honorent Jesus-Christ , pour reprimer vos impietez : quiconque , dis-je , en prend occasion de satisfaire son avarice en prenant vos biens , nous ne le souffrons qu'avec beaucoup de douleur. Quiconque prend le bien destiné à nourrir les pauvres , & attaché à des Basiliques , que vous teniez sous le nom de l'Eglise , quoi-que tout cela ne fût dû qu'à la véritable Eglise de Jesus-Christ : quiconque , dis-je , prend & retient

I. PART. ces biens, non par ordre de la Justice, mais pour contenter sa convoitise, il nous déplaît. Voila ce que les fro-

C.XXXIV. mens, c'est à dire, les Justes de l'Eglise vous disent par ma bouche. *Sed tamen quisquis ex occasione hujus Legis, quam Reges terra Christo servientes ad emendandam vestram impietatem promulgaverunt, res proprias vestras cupidè appetit, displicet nobis. Quisquis denique ipsas res pauperum, vel basilicas congregationum, quas sub nomine Ecclesie tenebatis, quæ omnino non debentur nisi Ecclesie quæ vera Christi Ecclesia est, non per justitiam, sed per avaritiam tenet, displicet nobis.*

Idem.

VI. Mais vous n'avez pas, continuë Saint Augustin, des preuves assez fortes pour verifier tout cela; & quand vous en auriez; nous vous répondons qu'il y en a quelques-uns parmi nous que nous tolerons avec patience, parce-que nous n'avons pas la puissance de les corriger ou de les punir, quoi-que nous n'abandonnions pas l'aire du Seigneur à cause de la paille, & que nous ne rompons pas les filets de Jesus-Christ à cause des méchans poissons, & que nous ne quittons pas le troupeau que Dieu nous a confié, à cause des boucs qui n'en feront separez qu'à la fin du monde; enfin quoi-que nous ne sortions pas de la maison du Seigneur, à cause des vases destinez à l'ignominie. *Sed nec facile ista monstratis, & si monstratis, nonnullos toleramus, quos corrigere vel punire non possumus: neque propter paleam relinquimus arcam Domini; neque propter malos pisces rumpimus retia Domini; neque propter hordos in fine segregandos deserimus gregem Domini; neque propter vasa facta in contumeliam migramus de domo Domini.*

Epist. 20. ad Ruf.

VII. Dans une Lettre suivante Saint Augustin dit, que c'étoit sans raison que les Donatistes s'étoient separez de l'Eglise à cause des crimes de Cecilien & de quelques autres Evêques. Car sans examiner presentement, dit-il, la cause de Cecilien, suposant même qu'il ait été coupable, Jesus-Christ ne doit pas pour cela avoir perdu son Eglise. Il est aisé à un homme de croire les crimes, vrais ou faux, qu'on impute à un autre homme; mais ce ne

peut être que l'effet d'une impudence criminelle, de vou-
loir condamner & quitter la communion du monde Chré-
tien, à cause des crimes d'un homme, que vous ne pouvez
pas faire apparoir à toute la Chrétienté. Si Cecilien fut fait
Evêque par ceux qui dans la persécution avoient livré aux
Paiens les Livres sacrez, c'est ce que je ne sçai pas, je ne
l'ai pas vû, je l'ai ouï dire; mais c'est à ses ennemis. On ne
nous le prouve point, ni par les paroles de la Loi de Dieu,
ni par les Prédications des Prophetes, ni par le Livre
saint des Pseaumes, ni par les Epîtres de Saint Paul, ni par
les discours de Jesus-Christ.

Mais que l'Eglise, de la communion de laquelle Donat
s'est séparé, soit répandue par toute la terre, c'est ce qui
est attesté par les témoignages uniformes de toutes les
Ecritures. Les livres de la Loi disent, quand Dieu parle à
Abraham & lui promet le Messie futur & son Eglise: *En ta
semence toutes les Nations du monde seront benies.* Dans le
Prophete Malachie Dieu dit: *Depuis le Levant du Soleil
jusqu'à son Couchant on offre à mon Nom un Sacrifice pur,
parce-que mon Nom est glorifié parmi les Gentils.* Dieu dit
dans les Pseaumes parlant de Jesus-Christ: *Il dominera
depuis une mer jusqu'à l'autre, & depuis le fleuve jusqu'aux
extremitez de la terre.* Le Seigneur a dit par la bouche de
l'Apôtre, parlant de la parole de Dieu: *Elle fructifie & elle
croît par tout l'Univers.* Le Fils de Dieu a dit de sa pro-
pre bouche à ses Apôtres: *Vous porterez témoignage de moi
dans Jerusalem, dans toute la Judée, dans Samarie, & jus-
qu'au bout du monde.* Ce sont des hommes qui ont intenté
des procès contre Cecilien Evêque de Carthage. Mais ce
sont les divines Ecritures qui témoignent que l'Eglise de
Jesus-Christ est établie dans tout l'Univers. La vérité, la
piété, la charité ne nous permettent pas de recevoir contre
Cecilien le témoignage des hommes, que nous ne voions
pas dans l'Eglise, à laquelle les Ecritures ont tant de fois
rendu témoignage. Car ceux qui ne reçoivent pas le té-
moignage de Dieu même, ne méritent pas que nous rece-
vions leur témoignage.

VIII. Je laisse ce que ce Pere dit ensuite des Donatistes, & ce qui se peut dire de tous les Adversaires de l'Eglise Catholique : Qu'ils l'accusent d'avoir recouru aux Princes Chrétiens pour être protégée, quoi-qu'ils se soient aussi eux-mêmes tres-souvent donné la même liberté, quand ils l'ont pu, pour se soutenir & pour opprimer les Catholiques. Les Donatistes furent les premiers qui portèrent leurs accusations contre Cecilien devant l'Empereur Constantin, depuis ils recoururent à Julien l'Apostat. Toutes les Sectes jusqu'à ces derniers siècles en ont usé de même, & ont armé pour leur cause les Souverains qui les favorisoient. Ces moïens étoient bons & justes; mais la cause, pour laquelle ils les emploïoient, étoit tres-injuste; puisque c'étoit pour ruiner l'ancienne Religion & desunir les Eglises de tout l'Univers, que Jesus-Christ avoit unies & cimentées de son sang. *Et quod in nobis modo reprehendunt, ut decipiant imperitos, dicentes, non debere Christianos contra inimicos Christi aliquid à Christianis Imperatoribus postulare, ipsi priores fecerunt. Quod etiam in collatione, quam simul apud Carthaginem habuimus, negare non ausi sunt: imò & gloriarì ausi sunt, quàm apud Imperatorem majores eorum criminaliter Caccilianum fuerint insequuti, insuper addentes mendacium, quod eum illic vicerint fecerintque damnari.*

Il est arrivé aux Donatistes, dit ensuite ce Pere, la même chose qu'aux persecuteurs de Daniel. Car comme les lions se tournerent contre ceux, qui vouloient le leur faire devorer: aussi les Loix que les Donatistes avoient attirées contre un innocent qu'ils vouloient opprimer, ont été tournées contre-eux. Si ce n'est que nous disions que la misericorde de Jesus-Christ a fait, que ces Loix que les Donatistes pensoient leur être contraires, leur soient tres-favorables: puis-qu'il y en a un grand nombre d'entre-eux qui se sont corrigez, & qui se corrigent tous les jours, & enfin qui rendent grâces d'avoir été délivrez d'une division si pernicieuse. Ceux qui nous haïssent auparavant, nous aiment maintenant; & autant

que durant leur frenesie ils détestoient ces Loix qui leur étoient tres-salutaires : autant presentement qu'ils sont gueris, ils s'en réjouiissent ; & transportez de la même charité que nous envers les autres, avec lesquels ils se seroient perdus, ils nous excitent à leur faire les mêmes instances. Car un Medecin est toujours facheux à un malade qui est dans la frenesie ; & un Pere est toujours incommodé à un fils débauché ; le premier employe les liens, le second les coups, mais ni l'un ni l'autre ne suit que les mouvemens de la charité. S'ils negligeoient de les traiter de la sorte, & s'ils les laissoient petir à leur gré, ce ne seroit au vrai qu'une fausse douceur, & une cruauté veritable. *Si autem illos negligant & perire permittant, ista potius mansuetudo falsa, crudelitas est.*

IX. Quand les Empereurs, continuë Saint Augustin, sont d'injustes Loix pour le mensonge contre la verité, ce sont des épreuves pour ceux qui ont de la foi ; ce sont des Couronnes pour ceux qui y perseverent. Au contraire, quand ils font de bonnes Loix pour la verité contre le mensonge, ceux qui faisoient auparavant de violens attentats sont effraiez, commencent à connoître la verité & se corrigent. Quiconque refuse donc d'obeir à la Loi des Empereurs, qui est opposée à la verité de Dieu, merite une grande recompense. Mais quiconque ne veut pas déferer aux Loix des Empereurs conformes à la verité de Dieu, est digne d'un grand suplice. Car au temps des Prophetes on blâme tous les Rois dans le peuple de Dieu, qui n'ont pas empêché, ou même qui n'ont pas démoli tout ce qui avoir été fait contre le commandement de Dieu : & on élève au dessus des autres par de justes loüanges ceux qui l'ont empêché, ou l'ont renversé. Nabuchodonosor en deux differens temps fit deux Loix tres-differentes ; la dernière ne souffroit plus d'autre culte que celui du vrai Dieu ; ceux qui la mépriserent, & en paierent la peine, pouvoient dire ce que ceux-ci disent : Qu'ils étoient justes, parce-qu'ils étoient persecutez par la puissance & par les Loix du Prince. Sans doute ils l'auroient dit, s'ils avoient été aussi insensés.

I. PART. " que les Donatistes, qui divisent les membres de Jesus-
 C. XXXIV. " Christ, déclarent ses Sacremens inutiles, tirent gloire de la
 " perfection qu'ils souffrent; qui lorsque les Loix des Em-
 " pereurs les empêchent de faire tout le mal qu'ils vou-
 " droient faire, se vantent d'une fausse innocence; & ne
 " pouvant esperer de Dieu la gloire des Martyrs, tâchent
 " de l'obtenir des hommes. *Quia & Imperatores, quando pro*
falsitate contra veritatem constituunt malas Leges, probantur
bene credentes, & coronantur perseverantes. Quando autem
pro veritate contra falsitatem constituunt bonas Leges terren-
sur scientes & corriguntur intelligentes. Quicumque ergo
legibus Imperatorum, quæ contra veritatem Dei feruntur, ob-
temperare non vult, acquirit grande premium. Quicumque
autem Legibus Imperatorum, quæ pro Dei veritate feruntur,
obtemperare non vult, acquirit grande supplicium. Nam tem-
poribus Prophetarum, &c.

Mid. c. 42. " X. Agar, dit-il ensuite, fut persecutée par Sara, une
 " méchante femme par une vertueuse: David fut long-
 " temps persecuté par Saül, un homme de bien par un impie.
 " Il y a bien de la difference entre David & Agar; non en ce
 " que David souffroit, mais en ce qu'il souffroit pour la justi-
 " ce. Jesus-Christ fut crucifié avec deux larrons; la peine
 " étoit semblable, la cause en étoit tres-differente. Aussi faut-
 " il appliquer aux vrais Martyrs le verset du Pseaume, où ils
 " demandent d'être distinguez d'avec les faux martyrs. *O Deus,*
 " *scioz mon Juge, & mettez difference entre ma cause, & celle de*
 " *cette Nation impie.* Il ne dit pas: Distinguez ma peine;
 " mais, distinguez ma cause. Car la peine peut être toute
 " semblable, mais la cause est toujours tres-differente entre
 " les Martyrs & les impies. *Sed quos passio jungebat, causa*
separabat. Ideo in Psalmo vox illa intelligenda est verorum
Martyrum, volentium se discerni, à Martyribus falsis: Judica
me Deus, & discerne causam meam de gente non sancta: Non
dixit, Discerne penam meam, sed, discerne causam meam.
Potest enim esse impiorum similis pena, sed dissimilis est
Martyrum causa.

Midem. " Si nos Adversaires disent, ajoute Saint Augustin, que

la véritable Eglise est celle qui souffre la persécution, & non celle qui la fait : qu'ils demandent à l'Apôtre Saint Paul, quelle Eglise étoit figurée par Sara, quand elle persécutoit sa servante. Car l'Apôtre dit fort clairement, que Sara representoit nôtre mere, libre & noble, la Jerusalem celeste, c'est à dire, la véritable Eglise, quand elle châtoit sa servante. Si nous approfondissons un peu davantage la chose, nous dirons encore mieux, que c'étoit plutôt Agar, qui persécutoit Sara, en s'élevant orgueilleusement contre elle, que Sara ne persécutoit Agar en reprimant son insolence. Car Agar faisoit injure à sa maîtresse, qui ne travailloit qu'à arrêter & à guerir son orgueil. Mais je demande encore : Si les bons & les Saints ne persécutent jamais personne, mais souffrent plutôt eux-mêmes la persécution : de qui pensent les Donatistes, que soit cette parole d'un Pseaume : *Je persécuterai mes ennemis, je les saisirai, & ne les quitterai point jusqu'à ce qu'ils soient réduits à rien.* Si nous voulons donc connoître & dire la vérité, il y a une persécution injuste, que les impies font à l'Eglise de Jesus-Christ ; & il y a une persécution juste, que l'Eglise fait aux impies. L'Eglise est donc aussi elle-même bien-heureuse, en souffrant persécution pour la justice, ce qu'on ne peut dire de ceux qui souffrent pour l'injustice. La Justice persécute les méchans, parce qu'elle est charitable ; & l'injustice persécute les bons, parce-qu'elle est cruelle. La Justice persécute ceux qu'elle veut corriger ; l'injustice ceux qu'elle veut détruire. Celle-là veut retirer les hommes de l'erreur ; celle-ci veut les y précipiter. Enfin, la Justice persécute ses ennemis, afin que leurs inimitiez se perdent dans l'unité, & qu'ils se sauvent eux-mêmes dans la vérité. Mais les impies rendans le mal pour le bien, au lieu que nous leur procurons le salut éternel, cherchent à nous ôter la vie temporelle ; si passionnez d'ailleurs pour commettre des homicides, qu'ils les exercent sur eux-mêmes, quand ils ne peuvent pas le faire sur d'autres. Personne n'ignore que ce sont-là les mœurs des Circoncissions, non depuis que les Loix Imperiales ont éclaté

- I. PART. — contre-eux, mais long-temps auparavant, & du temps
 C.XXXIV. même des Païens, dont ils alloient avec fureur troubler
 — les Fêtes, non pour détruire les Idoles, mais sans y toucher,
 — pour se faire tuer eux-mêmes.

CHAPITRE XXXV.

Continuation des moïens, que les Princes Chrétiens peuvent prendre, selon Saint Augustin expliquant les Ecritures, pour faire revenir, & retenir dans l'Eglise ceux qui en étoient sortis. Réponses à diverses objections.

- I. Divers exemples dans l'Ecriture, de Rois, qui ont fait des Loix rigoureuses pour le service de Dieu. II. Les Rois ne sont pas moins obligés, à punir les sacrilèges, & tous les autres outrages faits à l'Eglise de Jesus-Christ, que les autres crimes énormes. III. Réponse à ceux qui disent, que la crainte & la peine ne sont pas si propres à corriger les hommes, que l'amour & la douceur. IV. Reflexions admirables sur la conversion de Saint Paul, qui ne se rendit à la doctrine & à la volonté de Jesus-Christ, qu'après la violence & le châtimement corporel. V. L'Eglise comme un bon Pasteur doit chercher ses brebis, ou enlevées, ou égartées, ou séduites, ou errantes en quelque façon que ce soit : & doit user s'il est besoin de la verge & des peines, pour les ramener au bercail. Le Batême n'a été donné qu'à l'Eglise, quiconque l'a reçu, quelque part qu'il l'ait reçu, l'Eglise a droit sur lui, comme sur sa brebis. VI. Le Batême est le sceau royal de Jesus-Christ. Il l'a confié à son Eglise. Quiconque en a été marqué, appartient à l'Eglise, & au bercail unique de Jesus-Christ. VII. Toutes les Sectes Chrétiennes n'ont qu'un même Batême, parce-qu'elles ont celui qu'elles ont reçu dans l'Eglise dès leur commencement. A peine le retiendront-elles jamais, parce-qu'elles savent que c'est le sceau incorruptible de Jesus-Christ. VIII. L'Eglise peut donc user de contrainte, & de l'autorité des Rois ses enfans, pour faire rentrer dans son unité ceux qui en portent le sceau. L'Eglise est la sale du festin, où Jesus-Christ veut qu'on force les gens d'entrer. Ce n'est pas contraindre, de contraindre à un grand bien, IX. Réponse de Saint Augustin aux plaintes des Donatistes, qui disoient, que nous les forçons d'entrer dans la communion Catholique, pour avoir leurs biens. X. Tous les gens de bien parmi les Catholiques détestoient & empêchoient de tout leur pouvoir les outrages qu'on eût voulu faire aux Donatistes
 soit

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 457

soit dans leurs personnes , ou dans leurs biens , loin d'en profiter.
XI. A plus forte raison les Evêques, dont on produit deux grands exemples en la personne de Possidius & de Saint Augustin même, qui eurent leur effet. XII. Recit memorable de ce qui se passa à l'occasion de la Loi de Theodose le Grand contre les Hérétiques, & particulièrement contre les Donatistes. Utilité de cette Loi. XIII. Justification de ce recours aux Empereurs par les allions semblables de Saint Paul. XIV. Fin de la réponse de Saint Augustin touchant l'adjudication des Eglises des Donatistes avec leurs biens aux Catholiques. XV. Remontrances de Saint Augustin pour empêcher de plus grandes peines. XVI. Application de ses autres remontrances aux derniers temps. XVII. Distinction de peines, dont les Evêques persuadaient les plus danges aux Empereurs, d'ailleurs assez bien disposez, comme on le confirme par l'exemple de Theodose, qui est rapporté par Sozomène.

I. PARTIE.
C.XXXV.

I. **Q**ui doute, dit Saint Augustin dans la même Lettre, Epist. 10.
 qu'il n'ait falu implorer les Loix des Empereurs, pour empêcher les Circoncissions de se précipiter dans toutes sortes de morts corporelles? Mais qui ne voit combien il a été encore plus nécessaire de les employer pour retirer de la mort éternelle les amateurs opiniâtres de l'hérésie & du schisme? C'est en cette maniere que l'Empereur rend à Jesus-Christ le service qu'il lui doit, non comme homme, mais comme Empereur. Il sert Dieu comme homme en vivant vertueusement; mais il le sert comme Roi, en publiant des Loix qui soutiennent la Justice, & punissent le crime avec sagesse & avec vigueur. C'est cette sorte de service qu'Ezechias rendit à Dieu en détruisant les bois & les Temples consacrez aux Idoles, & ces Autels élevez sur des lieux éminens hors du Temple de Jerusalem, contre les défenses de Dieu. Ce fut aussi le service que Josias rendit à Dieu, marchant sur les illustres traces d'Ezechias. Ce fut un semblable service que rendit à Dieu le Roi des Ninivites, quand il obligea toute la Ville à jeûner & à appaiser la colere de Dieu. Ce fut la même sorte de service que Darius rendit à Dieu, quand il mit entre les mains de Daniel l'Idole qu'il falloit briser, & quand il fit devorer par les lions ses ennemis & les ennemis de

Mmm

I. PART.
C. XXXV.

Dieu. Ce fut un même service que Nabuchodonosor rendit à Dieu, quand il publia une Loi terrible dans tous ses Etats, pour empêcher que le vrai Dieu ne fut blasphémé. Les Rois donc servent Dieu comme Rois, quand ils font pour son service ce que les Rois seuls peuvent faire. Mais pour cela il faut que les Rois aient premièrement embrassé la Foi de Jesus-Christ, ce qui ne se fit que dans le quatrième siècle de l'Eglise. *Aliter enim servit quia homo est, aliter quia etiam & Rex est. Quia homo est, ei servit vivendo fideliter : quia vero etiam Rex est, servit leges justas precipientes & contraria prohibentes, convenienti vigore sanciendo : sicut servivit Ezechias, &c.*

Idem.

II. Mais, poursuit Saint Augustin, après que la grace triomphante de Jesus-Christ eut donné son accomplissement à cette Prophetie : *Tous les Rois de la terre l'adoreront, toutes les Nations se dévoueront à son service* ; ne faut-il pas être insensé pour dire aux Rois : Ne vous mettez point en peine qui soutient ou qui combat dans votre Roïaume l'Eglise de votre Seigneur : qu'il vous soit indifférent que vos Sujets soient religieux ou sacrilèges : puis qu'on ne peut pas leur dire : Ne vous mettez point en peine qu'on vive chaste ment ou impudiquement dans votre Roïaume ? Car pourquoi est-ce que les Loix punissent les adulteres, quoique la liberté soit naturelle à tous les hommes, & qu'elles ne puniront pas les sacrilèges ? Une ame est-elle moins obligée d'être fidele à Dieu, qu'une femme à son mari ? Il faut peut-être traiter bien plus durement les crimes contre la Religion, qui viennent de l'ignorance, que ceux qui viennent du mépris ; mais faut-il les négliger tout à fait ? Il vaut certainement mieux que ce soit la doctrine de la vérité qui nous porte à Dieu, que la crainte de la peine ou des douleurs, mais quoique ceux-là soient les meilleurs, faut-il négliger le salut des autres ? L'expérience nous a fait connoître qu'il y en a plusieurs à qui il a été utile qu'on les ait premièrement contraints par la crainte ou par la douleur, afin de les rendre ensuite plus susceptibles de la doctrine ou de la pratique même

Cap. 44.

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 459
 de ce qu'on leur a enseigné. *Postea verò quàm capis impleri quod scriptum est : Et adorabunt eum omnes Reges terre, omnes gentes servient illi : Quis mente sobrius Regibus dicat : Nolite curare in regno vestro à quo timeatur vel oppugnetur Ecclesia Domini vestri, &c.*

I. PART.
 C. XXXV.
Ibid. p. 244.

III. On nous oppose quelquefois cette sentence d'un Auteur profane, ajoute Saint Augustin : *Il est plus à propos, ce semble, de résister dans le devoir les personnes libres par la pudeur & par une honnête liberté, que par la crainte.* Rien n'est plus vrai que cela ; mais comme les meilleurs sont ceux qui se laissent conduire par l'amour, aussi le plus grand nombre est de ceux que la seule crainte redresse. Car pour leur repliquer quelque chose du même Auteur, on lit chez lui cette autre sentence : *Vous ne vous porteriez jamais à faire le bien, si vous n'y étiez forcé par quelque mal.* Au reste, l'Ecriture sainte parle des premiers, qui sont toujours les meilleurs, quand elle dit : *La crainte n'est point dans la charité : la parfaite charité exclus la crainte.* Et elle parle des derniers, qui sont beaucoup inférieurs, mais en plus grand nombre, quand elle dit : *Un serviteur endurci dans le mal ne peut être corrigé par des paroles seulement ; car quoi qu'il comprenne ce qu'on desire de lui, il ne le fera pas.* Quand elle dit, que ce serviteur ne se corrigera point par des paroles, elle ne veut pas qu'on l'abandonne, mais elle insinué qu'il y a des manières plus efficaces de le corriger. La même Ecriture dit ailleurs, que les enfans mêmes qui sont indociles, doivent être domptés par les châtimens. Elle dit même que cette conduite sera beaucoup fructueuse. Car *vous le fraperez de la verge, dit-elle, & vous délivrerez son âme de la mort.* Ailleurs elle dit encore : *Un homme n'aime pas son fils, quand il lui épargne les verges.*

Ibidem.
Terrent in Adelp.

IV. Qui peut aimer les hommes autant que Jésus-Christ les a aimez, continuë Saint Augustin, lui qui a donné sa vie pour ses brebis ? Et néanmoins ce même Fils de Dieu, qui n'avoit employé que la parole pour appeler & pour convertir Pierre & les autres Apôtres :

Ibidem.

M m m ij

L PART.

C.XXXV.

quand il vou'ut appeller Saul, qui se nomma depuis Paul, & l'appliquer à la construction de son Eglise, qu'il avoit jusqu'alors desolée, il n'usa pas seulement de sa parole pour l'arrêter, mais aussi de sa puissance pour l'abatre; & afin de lui faire desirer la lumiere du cœur, il lui fit premierement perdre la vuë du corps. Si ce n'eût pas été un suplice, comment seroit-il dit ensuite qu'il en fut délivré? S'il n'avoit pas perdu la vuë en ce temps-là, Ananias ne lui eût pas imposé les mains pour la lui rendre, & l'Ecriture ne diroit pas qu'alors il tomba de ses yeux comme des écailles. Où sont ceux qui ont accoutumé de crier après nous: *Il faut laisser à la liberté de chacun, de croire ou de ne pas croire?* A qui est-ce que Jesus-Christ a fait violence? Qui a-t-il forcé à chose semblable? C'est Saint Paul même, c'est l'Apôtre. Qu'on reconnoisse que Jesus-Christ lui a premierement fait violence, & lui a ensuite proposé sa doctrine: il l'a premierement frappé, & après il l'a consolé. C'est une chose merveilleuse, que celui qui a été forcé par un châtiment corporel d'embrasser l'Evangile, ait plus travaillé dans la prédication de la parole divine, que tous ceux qui n'avoient été appelez que par la parole seule. La crainte le contraignit d'abord d'ouvrir son cœur à la charité, mais ensuite la charité parfaite en chassa la crainte.

Ibidem.

V. Les brebis errantes s'étoient multipliées, partie par la violence qu'on leur avoit faite, continuë Saint Augustin, partie par les artifices dont on s'étoit servi pour les séduire. L'Eglise n'a-t-elle donc pas pû, & n'a-t-elle pas dû les contraindre de rentrer dans son sein par la terreur de ces Loix, après quoi elle a témoigné pour elles plus d'amour, plus de complaisance, plus de joie, que pour celles qui n'étoient jamais tombées dans l'égarement? N'est-ce pas une partie du devoir d'un Pasteur vigilant & charitable, s'il rencontre des brebis qui ne lui ont pas été ôtées par violence, mais qui ont été séduites; ou se sont égarées elles-mêmes, & sont enfin tombées sous la puissance des étrangers, de les ramener au troupeau du

Seigneur, & si elles résistent, d'employer la verge, la crainte & les peines ? principalement si l'on considère, que bien qu'elles se soient multipliées entre les mains de nos défecteurs, & de leurs faux Pasteurs, il est bien plus juste de juger à qui elles appartiennent, par le caractère du Seigneur qu'elles ont reçu dans le Batême, qui est le Batême non pas de chaque Secte, mais de l'Eglise Catholique, de qui toutes les autres Sectes l'ont emprunté, ou imité, ou contrefait. Car l'Eglise respecte toujours ce caractère & ne réitère jamais le Batême, sachant bien que ce n'est pas le Batême de chaque Secte, mais le sien, usurpé par les Sectes nouvelles. Il faut corriger ce qu'il y a de défectueux dans les brebis qui reviennent, mais il ne faut pas violer le sceau du Redempteur, qui leur a été imprimé. Car si le sceau Royal a été imprimé par un déserteur qui l'avoit reçu, il sera toujours respecté, tant dans celui qui l'a donné, que dans celui qui l'a reçu, quelque part qu'il se tourne, parce que c'est le sceau Royal.

V I. Selon ces paroles de Saint Augustin le Batême que les Sectes séparées de nous donnent & reçoivent, est un titre très-legitime & un argument invincible, pour attirer ou pour entraîner dans l'Eglise Catholique tous ceux qui l'ont reçu. Car c'est cette Eglise ancienne, primitive & matrice, qui a reçu de Jesus-Christ la Loi & l'autorité de donner le Batême avant la naissance de toutes les autres Sectes. Après avoir reçu le Batême dans cette unique Eglise, elles s'en sont séparées, mais elles n'ont pu se donner un autre Batême, que celui de Jesus-Christ & celui de l'Eglise, qui le tient de Jesus-Christ. Aussi ordinairement elles n'ont osé le faire. Ce Batême est ce caractère ou ce sceau de Jesus-Christ, confié à son Eglise, laquelle par ses ordres l'imprime à tous ceux qui naissent ou qui entrent dans son bercail. Si d'autres que les Ministres de cette unique Eglise impriment ce caractère aux brebis qu'ils séduisent ou qu'ils entraînent, l'Eglise a un droit très-legitime fondé sur ce caractère, de ramener de gré ou de force ces brebis égarées, & de les faire rentrer

dans son bercail. Dans ces rencontres elle ne regarde pas ces faux Ministres, ou ces usurpateurs d'un ministère & d'un caractère qui ne leur appartient pas. Elle regarde ce divin sceau, qui ne doit être imprimé ni porté que dans le bercail de Jesus-Christ, qui l'a institué lui-même, & l'a confié à cette Eglise primitive & Apostolique, qu'il institua en même temps.

VII. Car d'où vient que toutes les Sectes Chrétiennes depuis tant de siècles n'ont qu'un même Batême, si ce n'est que leurs premiers Auteurs l'ayant reçu dans l'Eglise Catholique, où ils étoient enrolez, l'ont porté dehors étant devenus ses deserteurs, quoi-qu'ils eussent aussi peu de droit de se separer d'elle, que de porter dehors ce qu'ils ne tenoient que d'elle, parce-que Jesus-Christ ne l'avoit confié qu'à elle ? Mais ce divin sceau est toujours inviolablement demeuré le même; les Sectes nouvelles n'ont presque jamais entrepris d'y rien ajouter, ou d'en rien retrancher, tant elles ont toujours été persuadées que c'étoit le sceau de Jesus-Christ, & non le leur. Elles n'ont même presque jamais osé le réitérer, tant elles ont été convaincues qu'il n'y avoit rien d'elles; mais que c'étoit toujours ce sceau incorruptible, que le Fils de Dieu avoit institué pour être l'unique porte pour entrer dans son unique bercail. Quelque part donc que les Catholiques trouvent ce sceau, ils sont en droit, & même dans l'obligation de ne rien négliger, pour reconcilier à l'Eglise ceux qui le portent; puisque c'est elle seule à qui Jesus-Christ en a donné la dispensation, & sur qui tant de différentes Sectes l'ont usurpé dans la suite des siècles.

Ibidem.

- VIII. C'est pourquoi, dit Saint Augustin un peu
- après, si l'Eglise se sert de la puissance qu'elle a reçue par
- la grace du Ciel, au temps qu'il a plu à Dieu, par la con-
- version des Rois de la terre: Si l'Eglise, dis-je, se sert de
- cette puissance, pour faire rentrer même par force dans
- son unité ceux qui appartiennent à cette unité, dont ils
- portent le caractère, & qui se sont arrêtés dans les che-
- mins & dans les haïes, c'est à dire, dans les Hérésies &

dans les Schismes ; il ne faut pas nous blâmer d'user de
 contrainte , mais considerer le sujet & la fin qui nous en
 fait user. Dans l'Evangile le divin Epoux voyant que la
 sale du festin n'étoit pas encore pleine , il commanda
 qu'on y fit entrer même par force tous ceux qu'on trouveroit
 sur les chemins & auprès des buissons. Le festin du Seigneur
 est l'unité du Corps de Jesus-Christ ; non seulement dans
 le Sacrement de l'Autel , mais dans l'union de la paix.
 Nous pouvons dire en verité , que ce n'est pas contraindre ,
 quand on contraint quelqu'un au bien. Car contraindre ,
 c'est contraindre au mal. Ces Loix Imperiales qui con-
 traignent d'entrer au festin nuptial de l'Agneau celeste ,
 n'usant de cette douce violence , que pour le bien & le
 salut éternel de ceux qui vouloient se perdre , il ne faut
 pas dire qu'elles contraignent personne. *Quapropter si po-*
testate quam per religionem ac fidem Regum , tempore quo
debut , divino munere accepit Ecclesia , is qui invenitur
in viis & in sepibus , id est , in haresibus & schismatibus
coguntur intrare , non quia coguntur reprehendant , sed quò
coguntur attendant. Convivium Domini unitas est corporis
Christi , non solum in sacramento Altarù , sed etiam in vin-
culo pacis. De ipsis sanè possumus verissimè dicere , quod ne-
minem cogant ad bonum. Quoscumque enim cogunt , non
cogunt nisi ad malum , &c.

Si quelques personnes inconsiderées , ajoute ce Pere, *ibidem.*
 s'obstinoient à demeurer dans une maison qu'ils ne sçau-
 roient pas , mais que nous sçaurions certainement aller
 tomber en ruine , seroit-ce user de contrainte , & leur faire
 une injuste violence de les en attacher par force , sans nous
 arrêter à leurs plaintes , & à leur résistance , afin de leur
 montrer ensuite le danger inévitable où ils étoient , d'être
 écrasés en un instant ? Ne serions-nous pas cruels , si nous
 en usions autrement ? *Si enim duo in una domo habitarent ,*
quam certissimè sciremus esse ruituram , nobisque id pranun-
tiantibus nollent credere , atque in ea manere persisterent ,
si eos inde possemus eruere vel invitos , quibus imminentem
illam ruinam postea demonstraremus , ut redire ulterius sub

ejus periculum non auderent : puto nisi faceremus, non immerito crudeles judicaremur.

IX. Pour ce que les Donatistes nous objectent, dit Saint Augustin au même endroit, que nous sommes passionnez pour avoir leurs biens, & que nous les leur ôtons : notre unique desir est qu'ils se fassent Catholiques, & qu'ils possèdent en paix, & en charité avec nous, non seulement ce qu'ils disent leur appartenir, mais aussi tout ce qui nous appartient. Mais leur aveuglement est si étrange dans les calomnies qu'ils avancent contre nous, qu'ils ne considèrent pas même, combien les choses qu'ils disent, sont contraires à elles-mêmes. Ils disent, & ils pensent faire contre nous des plaintes très-odieuses, en disant : Que par une violente terreur des Loix nous les forçons de se joindre à notre communion. C'est sans doute ce que nous ne ferions pas, si nous avions envie de posséder leurs biens. Où est l'avare qui cherche de nouveaux possesseurs de ses biens ? Qui est l'avare ou l'ambitieux, qui demande d'avoir des compagnons dans la jouissance des biens & des honneurs ? Qu'ils arrêtent un peu les yeux sur ceux qui étoient autrefois leurs compagnons, & qui sont maintenant les nôtres ; que nous aimons, & qui nous aiment comme frères ; qu'ils voient comme ils possèdent leurs biens, non seulement ceux qu'ils avoient, mais aussi les nôtres qu'ils n'avoient pas ; qui sont néanmoins à eux & à nous, si comme Ecclesiastiques nous voulons vivre en pauvres, des mêmes biens que les autres pauvres. Mais si nous avons en particulier du patrimoine, ces biens communs ne sont pas à nous, mais aux pauvres ; desquels nous sommes les fournisseurs, & les dispensateurs de leurs biens, non les propriétaires, ce que nous ne pourrions prétendre que par une damnable usurpation. Si autem privatim quæ nobis sufficiant possideamus, non sunt illa nostra, sed pauperum, quorum procuracionem quodammodo gerimus, non proprietatem nobis usurpatione damnabili vindicamus, &c.

- X. Mais quoi-que les Evêques ne s'opposassent point
 aux peines legeres qu'on exerçoit contre les Hérétiques
 pour arrêter leur fureur ; aucun des Catholiques, selon
 Saint

Idem.

Saint Augustin, qui fit profession de vertu, ne trouvoit bon ■ I. PART.
qu'on les punit de mort, & quand quelques particuliers C. XXXV.
commettoient des excès ou contre les personnes, ou sur les
biens de ceux qui avoient quitté l'Eglise; les gens de bien
détestoient ces injurés voilées d'un faux zele de l'unité de
l'Eglise, & les empêchoient, quand ils le pouvoient. Ils
jugeoient qu'elles ne procedoient en effet que d'une dam-
nable cupidité: & quand ils ne pouvoient les empêcher,
ils les toleroient avec beaucoup de douleur, persuadez que
pour l'amour de la paix & de l'unité, il faut souffrir beau-
coup de choses qu'on condamne. Ils sçavoient qu'il ne faut
jamais se separer de la moisson à cause de l'ivraie, ou de la
maison de Dieu à cause des vases d'iniquité qui s'y trou-
vent, ou des filets de l'Evangile de Jesus-Christ à cause des
mauvais poisons qui y sont enfermez avec les bons, c'est à
dire, qu'il ne faut jamais se separer de l'unité de l'Eglise,
quoique les méchans y soient mêlez avec les bons. *Hæc
omnia displicent bonis, & ea prohibent & cohibent quantum
possunt: quantum autem non possunt, ferunt: & sicut dixi,
pro pace laudabiliter tolerans, non ea laudabilia, sed damna-
bilis judicantes, &c.*

XI. On ne peut pas douter à plus forte raison, du
desintéressement des grands Evêques Catholiques qui
étoient alors en Afrique, lesquels offrirent jusqu'à leurs
propres Sieges aux Evêques Donatistes, s'ils vouloient
revenir de bonne foi, dans les lieux où ils étoient deux.
Ils n'avoient garde de profiter de leurs dépotailles. Il est
bon d'en inserer ici deux insignes exemples. Possidius qui
a écrit la vie de Saint Augustin, y a raconté au long les
insultes de l'Evêque Donatiste Crispin, le jugement pro-
noncé contre lui par le Proconsul, pour le déclarer Hère-
tique, & le condamner à l'amende, enfin l'intervention de
l'Evêque Catholique de Calame, c'étoit Possidius même,
& de Saint Augustin qui se joignit à lui, pour faire remet-
tre cette peine à l'Evêque Donatiste: loin d'en profiter,
ce faux Evêque ne fut pas touché à la verité lui-même
d'une douceur si merveilleuse; mais les peuples en furent:

• Nnn

I. PART. # touchez, & reconnurent par cet amour véritablement maternel, que l'Eglise Catholique étoit la véritable Mère de tous les Fideles. *Qua diligentia & sancto studio multum crevit sancta Ecclesia.*

Epist. 10.

XII. Saint Augustin a expliqué lui-même ce qu'il est bon de sçavoir touchant cette Loi de Theodose le Grand dans la suite de la Réponse aux reproches de Marcellin auxquels il faut répondre. L'Empereur avoit promulgué la Loi en général contre tous les Hérétiques, condamnant leurs Evêques & leurs Clercs à dix livres d'or, quelque part qu'on les trouvât. Saint Augustin & quelques autres Evêques Catholiques d'Afrique jugèrent à propos de la faire renouveler particulièrement contre les Donatistes, qui se disoient trêtte point Hérétiques; mais avec cet adoucissement, que cette peine ne tombât que sur les Evêques & les Clercs, dans le pais desquels leurs Clercs, leurs Circoncéllions ou leurs peuples exerceroient de barbares & brutales insolences contre les Catholiques. Les Députés de ces Prélats ne purent obtenir leur demande, parce-qu'en même temps l'Evêque Catholique Maximien aiant été cruellement massacré par les Donatistes, on avoit déjà promulgué cette Loi: Qu'on reprimerait non seulement les emportemens tragiques de cette Hérésie, mais l'Hérésie même, imposant une amende pecuniaire à tous les Donatistes, bannissant leurs Evêques & leurs Ministres; sans condamner personne à la mort. Saint Augustin reconnoît dans cette rencontre, que c'étoit un coup de la Providence de Dieu & de sa miséricorde, parce-que la terreur des Loix & ce châtement léger étoit comme un médicament salutaire & entierement nécessaire à des esprits endurcis, sur qui la doctrine & l'humanité n'avoit plus de pouvoir, mais qui cederoient plus facilement à une mediocre severité.

XIII. Les Donatistes ne trouvoient pas bon alors qu'on eût eu recours aux Empereurs contre ces violences des ennemis de l'Eglise, mais Saint Augustin leur protestoît que d'agir autrement, ce ne seroit pas une patience louable,

mais une negligence digne de blâme. Car ce n'étoit pas pour sa conservation particuliere, mais pour le salut de l'Eglise, que Saint Paul fit connoître au Tribun la conspiration de ses ennemis. Il implora même les Loix Romaines, & le privilege des Citoyens Romains, qu'il n'étoit pas permis de fraper de verges, enfin, les Juifs voulant le faire mourir, il en appella à Cesar, qui étoit un Empereur Romain, mais qui n'étoit pas Chrétien. En cela l'Apôtre apprit aux Ministres futurs de Jesus-Christ, ce qu'un jour ils dévoient faire, quand ils auroient des Empereurs Chrétiens, & qu'ils verroient l'Eglise en danger. *Ubi satis ostendit quid facere deberent postea Christiani dispensatores, quando Imperatores Christianos periclitante Ecclesia reperirent.*

■ I. PART.
C. XXXV.
■ *ibidem.*

XIV, Les Evêques Donatistes & leurs Ministres aiant été bannis par la Loi Imperiale que Saint Augustin vient de déclarer & de justifier, leurs Eglises avec tous leurs biens furent en même temps ajugez à l'Eglise Catholique. Il ne tenoit après cela qu'aux Donatistes mêmes de venir jouir de ces biens, & des biens mêmes de toute l'Eglise Catholique, rentrant dans son unité. Les peuples y rentrèrent presque tous de cette maniere; il ne tenoit donc qu'aux Evêques & à leurs Ministres d'y rentrer aussi, comme il leur a dit plus haut, & d'y posséder toute l'opulence spirituelle & temporelle de l'Eglise universelle, de la maniere qu'on en doit jouir en esprit de pauvreté & de charité, ne prenant que le nécessaire, & n'aïant tous qu'un cœur & qu'une ame.

XV, Après plusieurs executions sanglantes que les Donatistes avoient faites contre nous, on croïoit que le nouveau Proconsul d'Afrique vengeroit l'Eglise, & en enverroient plusieurs au dernier supplice, selon toute la rigueur des Loix. Saint Augustin le prévint, & emploïa dans une Lettre qu'il lui écrivit, tout ce qu'il avoit d'éloquence, de charité & d'autorité, pour le conjurer au nom de Jesus-Christ, de n'user point de la dernière rigueur, parceque les Catholiques sçavoient non seulement ce qu'ils

I. PARTIE.
C. XXXV.
273. 127.

souffroient, mais aussi pour qui ils souffroient : Jesus-Christ leur ayant commandé d'aimer leurs ennemis & de prier pour eux. *Nous desirons*, disoit-il, *que la terreur des Juges & des Loix serve à les corriger & à les éloigner des peines éternelles, non pas à leur ôter la vie. Nous ne demandons pas qu'on néglige absolument d'user contre-eux d'une douce & salutaire severité ; mais qu'on leur épargne les supplices qu'ils ont mérités. Prevenez les maux qu'ils feroient, mais laissez-leur le temps d'expier par la penitence ceux qu'ils ont déjà faits. Quand vous jugerez les causes de l'Eglise, quelques cruautés qu'on ait exercé contre-elle, oubliez que vous aïez le droit de faire mourir les coupables, & n'oubliez pas les prières que nous faisons pour eux. Ne méprisez pas les prières que nous vous faisons pour leur sauver la vie, en même temps que nous prions le Seigneur pour leur amendement ; parce-que nous ne devons jamais nous éloigner de ce précepte & de ce desir, de vaincre le mal par le bien.*

XVI. Toutes les Hérésies n'ont pas eu des Circoncissions, comme les Donatistes, ou des Fanatiques, qui dans les emportemens de leur fureur contre l'Eglise, misent tout à feu & à sang. Les Empereurs ne laissèrent pas de publier des Loix, & de décerner des peines, pour les ramener toutes dans l'unité de l'Eglise qu'ils avoient déchirée, comme il paroitra dans la suite. Mais depuis trois ou quatre siècles au moins il y a eu peu de Sectes nouvelles, qui n'aient renversé des Eglises, desolé les Provinces & les Villes Catholiques, enfin qui n'aient répandu beaucoup de sang, pendant qu'elles en ont eu le pouvoir. Les Prélats de l'Eglise sont toujours demeurez fermes & inébranlables dans l'amour & dans la pratique de cette douceur, qui semble être leur propre caractère ; & qui les porte à faire épargner le sang de leurs plus cruels ennemis, & à n'agréer contre eux que des peines si douces & si legeres, que ce soient moins des peines que des graces. Ce sont les termes dont se servoit Saint Augustin dans une de ses Lettres au Comte Marcellin.

273. 128.

. C'est un bien-fait, dit-il, dans la Lettre suivante ; plutôt

qu'un suplice, quand on ôte à ces scelerats le pouvoir de mal-faire, & qu'on leur donne le moien de faire penitence. *Quis non intelligat magis beneficium, quàm supplicium nuncupandum, ubi nec sciendi relaxatur audacia, nec penitendi medicina subtrahitur?* C'étoient-là les sentimens du plus humain & du plus doux de tous les hommes; car on ne peut sans ignorance, ou sans injustice refuser cette qualité à Saint Augustin. Quoi-qu'il fut en même temps le plus humble & le plus modeste de tous, il ne laissa pas d'user de commandement envers un Officier de l'Empire, pour l'empêcher d'user de toute la severité des Loix contre les Donatistes, & d'en venir jamais aux peines de mort, quoi-que de leur part ils eussent massacré beaucoup de Catholiques: *Quoniam Christiano loquor, maxime in ista tali causa, non arroganter dixerim, audire te Episcopum convenit jubentem.*

I. PARTIE.
C. XXXV.
Epist. 119.

Le même Pere écrivant à un Juge, lui témoignoit que bien-que Dieu lui eût mis le glaive en main pour punir les coupables: il ne devoit pas néanmoins user de la même rigueur dans les causes de l'Eglise, dont il usoit dans celles des Provinces: *Legimus quod non sine causa gladium geritis: sed alia est causa Provincia, alia Ecclesia.* Là il faut se rendre redoutable, ici il faut faire éclater la douceur & la bonté de l'Eglise: *Illius terribiliter gerenda est administratio, hujus clementer commendanda est mansuetudo.*

Epist. 109.

XVII. Les Empereurs Chrétiens avoient donc publié des Loix contre les Hérétiques & les Schismatiques, les unes plus douces, à quoi les Evêques avoient pu contribuer; les autres plus severes, & qui condamnoient à mort, ce que les Evêques n'avoient pu empêcher, quoi - qu'ils en empêchassent toujours l'exécution, autant qu'il leur étoit possible. Il y a bien de l'apparence que les Empereurs étoient eux-mêmes d'intelligence avec les Evêques; & qu'ils ne faisoient des Edits sanguinaires contre les Hérétiques, que pour donner occasion aux Evêques de gagner par leur douceur ces brebis égarées, & les ramener au troupeau de Jesus-Christ & à l'unité Catholique.

C'est ce que Sozomène nous a appris quand il dit, que Theodose le Grand faisoit des Loix fort rigoureuses contre toutes les Sectes séparées de l'Eglise Catholique, mais qu'il n'en exécutoit que de fort douces. Il faisoit des Loix, & y ajoutoit des peines atroces, dit cét Historien, mais il ne les exécutoit pas. Car ce n'étoit pas son dessein d'infliger des peines, mais de donner de la terreur à ses sujets, afin qu'ils se réunissent à lui dans sa Religion, donnant de grandes loüanges à ceux qui se convertissoient de bon gré.

Hist. l. 7. c. 12. Et graves quidem legibus ascribebat pœnas, sed eas non exequabatur. Neque enim ut pœnas irrogaret, sed ut metum incuteret subditis suis, studebat, ut sibi in divinis concordesserent; siquidem & illos laudabat, qui sua sponte convertiebantur.

C'est aussi ce que Saint Augustin vient de nous découvrir, que non seulement les peines de mort étoient arrêtées par la médiation des Evêques, mais que les amendes pecuniaires mêmes étoient relâchées. Et comme ce Pere jugeoit à propos, qu'en épargnant le sang & la vie des ennemis de l'Eglise, on usât contre-eux d'autres peines legeres, plutôt pour les corriger que pour les punir; voyons si Sozomène nous dira qu'elles étoient ces peines selon les Edits du même Theodose. Il fit une Loi contre-eux, dit-il, qui leur défendoit de tenir leurs Assemblées, ou d'enseigner leur doctrine, ou d'ordonner soit des Evêques, soit d'autres Ministres; il les fit chasser des Villes & de la campagne, il en nota quelques-uns d'infamie, enfin, il les déclara incapables de toute sortes de Dignitez & d'Offices. *Imperator vero lege lata sanxit, ut Sæstarii neque conventus agerent, neque doctrinam fidei profiterentur, neque Episcopos aut alios ordinarent: atque ut alii urbibus agrisque expellerentur, alii notarentur infamia, & Reipublica consimiliter ac ceteri participes non essent.*

Autre Apologie que fit Saint Augustin avec les autres Peres & les Conciles de la conduite des Empereurs & des Rois tres-Chrétiens, qui emploioient les peines temporelles pour faire rentrer dans l'unité de l'Eglise ceux qui en sont séparés. Réponses à de nouvelles objections.

I. Saint Augustin montre que ces Edits severes, & ces châtimens étoient utiles & necessaires, pour obliger les opiniâtres à confesser les mauvaises raisons qui les tenoient hors de l'Eglise; de peur qu'inutilement ils ne souffrissent des peines temporelles, qui les conduisissent aux éternelles. II. Tous les Evêques d'Afrique reconnoissent avec Saint Augustin, que ces peines avoient fait ouvrir les yeux aux Donatistes pour voir l'Eglise Catholique, étendue par toute la terre, comme elle avoit été promise dans les Ecritures. III. C'eût été rendre le mal pour le mal aux Donatistes, que de les abandonner à leur impiété & à leur fureur, sans rien faire pour les corriger. C'eût été abandonner un furieux à lui-même. Exemples de ces furieux guéris par le remède des Loix. IV. Réponse à ceux qui ne laissoient pas de se vanter qu'ils n'avoient jamais fait de violence pour leur cause. V. Difference entre les Païens & les Hérétiques. Quelles Propheties on peut alleguer. VI. Retour aux seuls Schismatiques emporter. VII. Utilité particulière des Edits contre-eux, lorsque l'Eglise est assistée de ses Souverains quoi-qu'ils nous objectent encore. VIII. Exemples de l'usage qu'en ont fait ces Schismatiques contre ceux qui le font devenus à leur égard; qu'ils ont fait tout ce qu'ils condamnent dans les Catholiques. IX. Autres utilitez plus grandes de ces Loix envers ceux qui étoient mieux disposés. Leurs allions de grâces. X. Réponse de Saint Augustin à cette autre objection: Que plusieurs ne profitent pas de ces peines & de ces Loix salutaires. Plusieurs en profitent, & rompent les liens des interêts bas & indignes, qui les arrêtoient. Les instructions precedentes, & les peines ne servent qu'à écarter les obstacles étrangers. Ainsi tous reconnoissent l'utilité du service que les Rois rendent à Jesus-Christ. XI. Ce Pere prouve encore plus au long la nécessité de joindre la terreur & les peines aux instructions, la severité à la douceur, à l'exemple de Dieu même, qui en use ainsi avec les Saints. XII. Preuves de Saint Augustin, que Dieu n'est souvent, & que nous pouvons user de contrainte, pour porter les

hommes au bien. Exemples admirables tirez, de l'Ecriture. XIII. Selon ce même Pere, l'Eglise ne persecute pas les méchans, quand elle les effraie, ou les châtie, pour les corriger : c'est elle qui est alors persecutée par leur orgueil, & par tous leurs desordres.

Epist. 42.

L'Ans la Lettre que Saint Augustin écrivit à Vincent Donatiste, nous apprenons les raisons qui portèrent les Peres, les Conciles & les Empereurs à employer la terreur des Loix & des peines, pour ramener à l'unité de l'Eglise ceux qui s'en étoient séparés. On ne prétendoit pas les y faire rentrer par force, ou les obliger à embrasser la foi de l'Eglise contre leur volonté ; mais on esperoit que ces peines temporelles, quoi-que legeres, les feroient rentrer en eux-mêmes, pour y examiner, si c'étoit pour la Justice & pour la verité qu'ils les souffriroient, ou si ce n'étoit pas plutôt par la force d'une longue accoutumance, par une opiniâtreté déraisonnable, & par une attache presomptueuse pour le parti qu'on a une fois embrassé ; de peur que si cela étoit ainsi, ils ne souffrissent des peines temporelles, qui fussent enfin suivies d'un supplice éternel. Ces considérations les rendoient dociles, leur faisoient rejeter les calomnies & les impostures, dont on les avoit prevenus contre l'Eglise Catholique, que l'Ecriture sainte en cent endroits clairs & évidens a prédit devoir être répandue par toute la terre, comme l'héritage entier de Jesus-Christ, & non comme le parti de quelque Docteur particulier, quel qu'il puisse être.

ibidem.

II. Je ne pouvois pas, dit Saint Augustin, m'opposer à ces sentimens communs de tous les autres Evêques, & à leurs soins paternels, qui ont fait que nous en voïons maintenant plusieurs plaindre leur aveuglement précédent ; en ce que croiant que Jesus-Christ étoit élevé au dessus des Cieux, quoi-qu'ils ne le vissent pas ; ils ne croioient pas que sa gloire & son Eglise eût la même étendue que toute la terre, quoi-qu'ils en fussent témoins oculaires ; & quoi-que le Prophete ait renfermé ces deux importantes veritez dans un seul verset des Pseaumes, quand il a dit : *Elevez-vous, Seigneur, au dessus des Cieux, & que la gloire*
de

pour maintenir l'Unité de l'Eglise Catholique. 473
de votre Nom se répande sur toute la terre.

III. Nous rendrons, poursuit-il, véritablement le mal pour le mal aux Donatistes, qui ont exercé sur nous tant de cruautés, si nous nous contentons de les mépriser, & de les tolérer, sans rien faire qui pût les effrayer & les corriger. Car si quelqu'un voisoit son ennemi travaillé de la fièvre & de la frenesie s'aller jeter dans un précipice, ne lui rendroit-il pas le mal pour le mal, s'il le laissoit courir à la mort, plutôt que de le retenir par force & le faire lier; quoi-qu'il parût alors lui être le plus fâcheux & le plus contraire, quand il lui seroit le plus utile & le plus charitable? Il est sans doute que quand cet ennemi auroit recouvré sa santé, il lui en rendroit des actions de grâces d'autant plus grandes & plus justes, qu'on l'auroit moins épargné.

Voici ce que Saint Augustin raconte plus bas de la guérison des plus violens d'entre ces furieux. Je pourrais vous montrer, dit-il, combien nous avons de Circoncellions même qui sont maintenant ouvertement Catholiques, & qui condamnent leur erreur, & leur vie précédente; lors-qu'ils pensoient faire pour l'Eglise de Dieu, tout ce qu'ils faisoient par une temerité turbulente; lesquels néanmoins n'auroient jamais été guéris de leur ancienne frenesie, si on ne les avoit arrêtés comme des furieux par les liens de ces Loix Imperiales, qui vous déplaisent si fort. Il est bon de remarquer ce propre aveu des Circoncellions, qui reconnoissoient les violences qu'ils avoient faites pour leur fausse Eglise dans le temps qu'ils la croioient l'Eglise de Dieu. Cela pourra servir contre les autres Donatistes, qui faisoient semblant de ne se pas souvenir, qu'on eut exercé aucune violence dans leur parti pour cela. Il est bon de leur répondre ici.

IV. Petilien entre les autres s'étant vanté, que les Donatistes n'avoient jamais forcé personne d'embrasser leur foi, *Abis à nostra conscientia, ut ad nostram fidem aliquem compellamus*: Saint Augustin lui repliqua, il ne faut forcer personne à embrasser la foi contre sa volonté; mais la severité, ou plutôt la miséricorde de Dieu châtie l'infidélité des hommes par le fleau des tribulations. Il est vrai que les bonnes mœurs

I. PARTIE
C. XXXVI.

Ibidem.

Ibidem.

L. 2. contra
Lit. Petil.
c. 21.

demandent, que la volonté s'y porte par son propre choix. Mais les Loix laissent-elles de punir les mauvaises mœurs ? C'est néanmoins renverser l'ordre, que de châtier la mauvaise vie, avant que d'avoir donné les enseignemens nécessaires pour bien-vivre. Les Loix qu'on a donc faites contre vous, ne sont pas pour vous contraindre de faire le bien, mais pour vous empêcher de faire le mal. Car on ne peut faire le bien, qu'on ne le fasse par son propre choix, par amour, & de bon gré. Mais la crainte des peines ; quoi-qu'elle n'ait pas encore la joie de la bonne conscience, arrête néanmoins les cupiditez, desordonnées, & ne les laisse pas sortir du cœur. Qui sont ceux qui ont fait des Loix pour reprimer votre audace ? Ne sont-ce pas ceux de qui l'Apôtre dit : Ce n'est pas en vain qu'ils portent le glaive : car ils sont les Ministres de Dieu pour punir les méchans ? Toute la question est donc de sçavoir, si vous faites mal, vous, à qui toute la terre reproche le sacrilège d'un si grand Schisme : vous, qui négligez la discussion d'une chose si importante, vous contentant de faire des discours en l'air ; vous, dis-je, qui vivez comme des brigands, & qui vous vantez de mourir comme des martyrs. Voilà ce que répondoit le plus éclairé & le plus humain des Peres.

Jid. c. 24.

Si je vous proposais cette question, disoit un peu plus bas ce Pere à Petilien, comment Dieu attire les hommes à son Fils, puis-qu'il les a laissez en leur liberté, vous auriez peut-être de la peine à me répondre. L'un & l'autre est véritable : mais il y en a peu qui puissent penetrer cette vérité. Comme il peut donc se faire, que le Pere attire à son Fils, ceux qu'il a laissez en leur liberté : Ainsi il se peut faire, que les avertissemens & les châtimens des Loix n'ôtent point la liberté aux hommes. Car quoi-que-ce-soit, que l'homme souffre de dur & de fâcheux, on l'avertit de penser pourquoi il souffre, afin que s'il reconnoît qu'il souffre pour la Justice, il persiste à vouloir souffrir pour la Justice. Mais s'il voit, que c'est pour une injustice qu'il souffre, considerant combien ces souffrances sont infructueuses, il change sa volonté en mieux, & s'exempte en même temps, & de cette souffrance, & de cette injustice, qui lui porteroit encore plus de dommage que la souffrance.

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 475

Lors donc que les Rois font des Loix contre vous, ne doutez point, que ce ne soient des avertissemens, pour vous faire penser, quelle est la cause de ces souffrances.

I. PARTIE.
C.XXXVI.

V. Il faut considerer ici en pallant les Idolâtres, pour revenir encore une fois avec le même Saint Augustin aux Sectes separées d'avec nous; afin qu'on puisse bien comprendre, combien la cause des Hérétiques est differente de celle des Païens; & combien les Peres & les Princes ont eu de raison de leur épargner moins les peines temporelles. Voici ce que ce Pere écrivoit à ceux de Madaure, qui étoient encore Idolâtres, sans user à leur égard d'autre contrainte, que celle de la raison & de la verité. Epiſt. 42. Vous voyez la dispersion des Juifs par tout le monde, comme elle avoit été prédite dans nos Ecritures. Vous voyez, que la parole de Dieu & la Loi de Jesus-Christ, qui nâquit d'une maniere si merveilleuse, s'est renduë maîtresse de l'Univers, & a attiré à soi tous les Gensils. Nous lisons les Propheties de tout cela, & nous en voyons l'accomplissement. Vous en voyez plusieurs, qui se sont separez de la tige de la Communion & de la Société Chrétienne, qui s'est répandue dans toute la terre, par les Sieges Apostoliques, & par les successions des Evêques. Ces Sectes schismatiques sont sorties de nous, & ont conservé quelque image de leur origine; mais elles ne sont Chrétiennes, que de nom; elles se vantent de l'être; mais ce sont comme des sermens secs; nous leur donnons le nom d'Hérésies & de Schismes. Tout cela a été prévu, a été prédit, a été écrit dans nos Livres saints. Vous voyez, les Temples des Idoles, en partie tombez, par eux-mêmes, sans qu'on les ait reparez; en partie abatus, en partie fermez, en partie employez, à d'autres usages. Vous voyez, que des Idoles, on brise les unes, on brûle les autres, on les enferme, on les détruit; vous voyez, les Princes temporels, qui persécutoient autrefois les Chrétiens pour les contraindre au culte des Idoles, avoir enfin été surmontez, non pas par leur resistance, mais par leur patience à souffrir jusqu'à la mort; & avoir tourné tous leurs efforts, & leurs Loix contre les mêmes Idoles, qu'ils avoient autrefois arroisées du sang des Chrétiens; enfin vous les voyez abaisser la Couronne

du plus éminent & du plus noble Empire du monde devant le Tombeau de Saint Pierre, qui n'avoit été qu'un pècheur, & lui adresser leurs plus humbles prières. Les divines Ecritures qui sont maintenant entre les mains de tout le monde, ont prédit avant plusieurs siècles tous ces grands événemens. Elles ont aussi prédit le dernier Jugement, que Dieu fera des Fideles & des Infideles : pensez-vous que cela seul n'arrivera pas ? Ce Passage seul seroit décisif, quand nous n'en aurions point apporté d'autre, non seulement pour le point que nous traitons dans ce Chapitre, mais pour tout ce que nous avons avancé dans cet Ouvrage ; & il est si clair, que ce seroit l'obscurcir, que d'y vouloir ajoûter de nouvelles lumieres.

Saint Augustin insiste beaucoup sur ces Propheties, mais ce n'est qu'après que l'évenement les avoit justifiées. Cât tout ce que Saint Augustin propose aux Païens de Madaure, étoit déjà manifestement accompli depuis longtemps ; & si on en lisoit les prédictions dans les Ecritures, on en lisoit aussi l'accomplissement dans les Livres d'histoire, & dans le changement actuel qui s'étoit fait dans tout le Genre-humain. Ce n'est pas ainli qu'en usent nos Protestans. Ils font des prédictions en l'air, ou ils les publient, & c'est sans doute à leur avantage. Mais ils ne les autorisent pas par des événemens qui soient déjà arrivez ; ils ne produisent pas d'anciennes Propheties, de ce qu'on a vû depuis arriver. Ils n'ont encore remarqué aucun événement, qui soit arrivé au temps marqué. Ce n'est qu'un artifice pueril, d'avoir publié des prédictions chimeriques, pour amuser les ignorans & les superstitieux, pour gagner temps, & pour flater & s'attacher plus fortement au moins pour un temps ceux de leur parti. Saint Augustin vient d'avouer, que le dernier Jugement a été aussi prédit, & n'a pas encore été accompli. Mais il prouve invinciblement qu'il arrivera, par l'accomplissement de tant d'autres choses, qui avoient aussi été prédites dans les mêmes Ecritures, & qui sont depuis arrivées. Et ce qu'il y a de plus considerable, est qu'il y a depuis ces Ecritures prophetiques des mysteres du

Verbe incarné, l'Eglise qui a été fondée sur elles, n'a plus reglé sa foi, ni sa conduite sur aucune Prophetie. L'Apocalypse de Saint Jean est un Livre divin : mais quel est le Pere de l'Eglise, quel est le Concile, qui ait fondé ses esperances, ou ses prétentions sur les prédictions que nous y lisons, & que nous n'y comprenons pas ? Entre les Millenaires il y eut de grands & saints Evêques, qui fondèrent leurs erreurs sur les prédictions de l'Apocalypse mal entendues. Les Donatistes croioient aussi avoir trouvé dans le Cantique des Cantiques leur petite Eglise dans le Midi de l'Afrique. Mais Saint Augustin & les Conciles d'Afrique les traitèrent de Visionnaires. Nous avons fait voir avec les Peres toutes les Ecritures prophetiques trop déclarées pour l'Eglise universelle, pour croire qu'elles aient jamais pu favoriser aucun parti séparé d'avec elle.

VI. Revenons à ces Schismatiques emportez, qui faisoient toute sorte de violence aux autres & à eux-mêmes. Donat Prêtre Donatiste, animé de cet esprit des Circoncisions, avoit voulu se tuer, pour ne pas aller au Concile, où on l'avoit cité. Saint Augustin lui écrivit, pour le détourner de cette fureur, & pour lui faire entendre, qu'on pouvoit porter les gens au bien par force. *Car s'il faloit abandonner les hommes à leur liberté & à leur mauvaise volonté, lui dit-il, pourquoi ne permit-on pas à Paul d'user de sa mauvaise volonté pour persécuter l'Eglise : pourquoi fut-il jeté par terre : pourquoi fut-il privé de la vue ? Si ce n'est afin que cette peine le changeât, afin qu'étant changé il fût envoie, & qu'étant envoie il souffrit pour la verité les maux qu'il avoit fait souffrir aux autres dans son erreur ? S'il faut toujours abandonner la mauvaise volonté à elle-même, pourquoi l'Ecriture commande-t-elle aux Peres, de corriger leurs enfans, & d'employer non seulement les paroles, mais aussi les verges ? Pourquoi Ezechiel fait-il cette reprimande aux Pasteurs negligens : Vous n'avez pas ramené les brebis errantes, vous n'avez pas recherché celles qui étoient égarées ? Vous êtes les brebis du Seigneur. Les serviteurs de Dieu ne seroient-ils pas dignes de blâme, ne seroient-ils pas cruels, s'ils vous*

avoient permis de faire ce que vous vouliez ? Vous vous êtes jeté dans l'eau, pour vous faire mourir, ils vous ont retiré de ce puits pour vous en empêcher. Vous avez fait ce que vous avez voulu, mais pour vous perdre ; ils ont fait contre votre volonté, mais pour vous sauver. Si donc ceux qui nous aiment, doivent malgré nous nous sauver la vie corporelle, combien davantage celle de l'ame ? &c.

Ibidem.

Vous dites, poursuit Saint Augustin, que Jésus-Christ laissa en leur liberté les Disciples, qui voulurent se retirer, & dit aux douze Apôtres, qui étoient demeurez avec lui : Ne voulez-vous point aussi vous en aller ? Et vous ne considérez pas, que c'étoit alors l'Eglise naissante, dans laquelle cette Prophétie n'avoit point encore été accomplie : Tous les Rois de la terre l'adoreront, toutes les Nations seront à son service. Plus cela s'accomplit, & plus aussi l'Eglise use de puissance, pour ne pas inviter seulement les hommes au bien, mais pour les y forcer. Jésus-Christ a premièrement montré sa douceur & son humilité ; puis il a fait éclater sa puissance. Il invita premièrement les hommes à son banquet ; puis il voulut qu'on les y menât par force. Les commencemens de l'Eglise furent doux, mais c'étoit afin d'acquiescer des forces, pour user ensuite de contrainte. Voilà une traduction un peu abrégée des paroles de Saint Augustin, qui vivoit dans le temps & dans le lieu, où cette doctrine & cette pratique étoit le plus d'usage, & par conséquent plus éclaircie. On ne peut pas se défier, que Saint Augustin en ait été le seul Défenseur ; puis-qu'au contraire il proteste lui-même, qu'il y fut entraîné le dernier par l'exemple, par l'autorité des autres Evêques d'Afrique, & par leur commune expérience, que nous trouvons confirmée ici par tant d'autres exemples.

- .. VII. Ce Pere dit ailleurs, que quand les Empereurs
- .. & les Rois Chrétiens assistent aux Offices divins de l'E-
- .. glise, & qu'ils y entendent lire, que trois jeunes hom-
- .. mes aimèrent mieux se laisser jeter dans une fournaise,
- .. que d'obéir au Roi, qui leur commandoit d'adorer une
- .. Idole ; ils bénissent Dieu de ce qu'ils ne sont pas du nom-

bre de ces Princes, qui traitent comme des sacrilèges, ceux « I. PART.
qui méprisent les Idoles. Et au contraire quand ils enten- C.XXXVI.
dent ensuite dans les mêmes saintes Lectures; que ce Roi «
étant rentré en lui-même, condamna aux mêmes peines, «
ceux qui blasphémèrent le Dieu véritable; ils se resol- «
vent à ordonner des châtimens contre ceux qui tâcheront «
de détruire le culte du même vrai Dieu, qui a déjà donné «
la véritable liberté à toute la terre, en nous délivrant de la «
servitude du péché. C'est le sens de ce que Saint Augustin L. 2. c. 983
écrivait un peu plus au long contre le même Petilien, qui
lui avoit fait l'objection plus haut. Il y ajoutoit encore, que
les Rois devoient servir Dieu, non seulement comme hom-
mes, mais comme Rois. Car comme Rois ils peuvent lui
rendre des services, qui sont au dessus de la puissance des
autres hommes. *Habent eo ipso quo Reges sunt, unde sic Do-*
mino servant, quomodo non possunt, qui Reges non sunt.

L'Ecriture, remarque de plus Saint Augustin, avoir pré- « Ibidem.
dit, que toutes les Idoles seroient un jour abatuës; mais nul
particulier n'avoit le pouvoir de commander, qu'on les
abatit: *Non enim auferenda Idola de terra, quod tantò ante*
futurum prædictum est, posset quisquam jubere privatus. Si
les Rois vous menacent de vous faire souffrir de grandes
pertes & de vous condamner, parce-que vous êtes Héré-
tiques, dit plus bas Saint Augustin, ce sont des menaces « Ibid. c. 984
& des terreurs, non cruelles, mais misericordieuses: & si
vous ne craignez point, ce n'est pas l'effet de votre force
d'esprit, mais de votre opiniâtreté. *Si Reges vobis propterea*
damna, vel damnationem minantur, quia estis hæretici, terrent
vos illi non crudeliter, sed misericorditer: vos autem non forti-
ter, sed pertinaciter non timetis.

Vous dites, écrivait le même Pere à Cresconius, autre « L. 2. c. 100.
Donatiste entêté, que *c'est persécuter Jésus-Christ, que de*
persécuter un Chrétien. Vous diriez vrai, si ce qu'on per-
secute en lui, n'étoit pas contraire à Jésus-Christ. Car
n'est-il pas vrai, qu'un Pere doit persécuter dans son Fils,
un Maître dans son serviteur, un Mari dans sa femme, les
vices qui sont contraires à la piété Chrétienne? Ne feront-
ils

I. PART. « ils pas coupables de negligence, s'ils omettent cette pieuse
 C. XXXVI. persécution : Mais il faut par tout garder la moderation,
 « l'humanité, la charité ; il ne faut pas user de tout le pou-
 « voir qu'on a ; dans l'usage même qu'on en fait, il faut
 « faire paroître beaucoup de charité, & de clemence. *In om-
 nibus tenendus est modus aptus humanitati, congruus chari-
 tati : ut nec totum quod potestatis est, exeratur ; & in eo
 modexeritur, dilectio non amittatur : in eo autem quod exe-
 ritur, mansuetudo monstretur.* C'est la plus juste réponse
 qu'on puisse donner aux Sectaires de nos jours, qui tien-
 nent encore ce langage des anciens Donatistes, comme si on
 persécutoit Jesus-Christ même en eux.

En Psal. 57.

VIII. Pourquoi, disoit encore Saint Augustin aux Do-
 natistes anciens, de qui les Maximigianistes s'étoient se-
 paré, & par qui ceux-ci étoient ensuite traitez comme des
 Schismatiques : Pourquoi, dis-je, avez-vous recours aux
 Empereurs & à leurs Loix ? Car les Loix ont été faites contre
 sous les Hérétiques par les Empereurs de notre Communion,
 & par conséquent contre vous autres. Pourquoi vous servez-
 vous donc contre vos ennemis, contre vos Schismatiques, des
 Loix, qui ont été faites contre vous-mêmes, qui êtes par votre
 Schisme & par votre Hérésie les ennemis de l'Eglise Catholi-
 que, pour l'unir & la défense de laquelle les Empereurs pu-
 blioient ces Loix ? La vérité est, comme Saint Augustin
 le dit au même endroit, que quand les Donatistes anciens
 voulurent reprendre sur les Maximinianiistes les Eglises,
 qu'ils avoient usurpées sur eux, ils se nommèrent Catho-
 liques devant les Juges, qui les leur ajugèrent selon les
 Loix, lesquelles les donnoient aux Catholiques. Mais ces
 Loix s'entendoient des vrais Catholiques, dont la pre-
 miere tige étoit aussi ancienne que l'Eglise, & dont les
 Donatistes se séparèrent environ trois cens ans après, par
 un détestable Schisme. Ainsi les Loix étoient première-
 ment faites contr'eux, bien plutôt que contre les Maxi-
 minianistes, qui par un second Schisme s'étoient encore
 séparé de cette branche séparée, c'est à dire, des Do-
 natistes.

Ce

Ce fut un trait admirable de la Providence, qui voulut faire voir aux Donatistes la Justice de l'Eglise à leur égard, lors qu'ils se séparèrent d'elle, par la conduite dont ils usèrent eux-mêmes dans la suite du temps contre les Maximinianiſtes, quand ils se furent séparés d'eux. Car les Donatistes alors se nommèrent Catholiques, traitèrent les Partisans de Maximinien de Schismatiques, firent tous leurs efforts pour leur ôter leurs Eglises, employèrent pour cela l'autorité des Juges & des Loix même, que les Empereurs avoient faites pour les vrais Catholiques. Toute cette conduite des Donatistes étoit leur manifeste condamnation, & l'apologie de tout ce que l'Eglise avoit fait contre-eux : C'étoit achever la réponse qu'on avoit commencé de faire à leurs objections précédentes. Enfin, c'étoit une leçon qu'ils se faisoient à eux-mêmes, s'ils eussent voulu y faire un peu de reflexion, de rentrer dans l'Eglise Catholique, & de le faire avec encore plus d'empressement, qu'ils n'en avoient pour faire rentrer les Maximinianiſtes dans leur Communion.

Il n'y a guere de Secte, qui n'ait vû enfin quelques-uns de ses membres se separer d'elle, comme elle s'étoit auparavant séparée de l'Eglise Catholique, & qui n'ait employé contre-eux les mêmes preuves, les mêmes autorités, les mêmes armes, que l'Eglise avoit employées contre-elle. On l'a vû dans les anciennes Hérésies, & on le voit encore dans les dernières Sectes. Elles condamnent toutes ces divisions, & en cela elles se condamnent elles-mêmes. Elles sont tres-jalouses de leur Unité, après avoir divisé celle de l'Eglise. Elles font des Assemblées & des décisions, & usent d'autorité pour les faire recevoir, après avoir rejeté les Conciles anciens de l'Eglise avec leurs décisions, parce-que, disent-elles, ce n'est qu'une autorité humaine & trompeuse. Elles veulent que les simples & les ignorans se reposent sur leur autorité, sans s'embarasser de l'esprit des raisons de toutes ces divisions & de tant de décisions qui les passent : & ne considerent pas qu'il étoit bien plus juste, que tous les peuples qui les ont suivies,

P p p

I. PART.
C.XXXVI.

Idem,

se fussent d'abord arrêtez, & qu'ils retournaissent encore au plutôt à l'autorité de l'Eglise universelle. Enfin, lorsque ces Sectes ont les Princes temporels dans leur parti, elles ne manquent pas de les solliciter, à les maintenir dans leur unité : quoi-qu'elles ne puissent digérer, que les Catholiques en usent de même, quand les Rois sont aussi Catholiques. Revenons aux autres Donatistes plus moderez.

Epist. 48.

IX. Il y en avoit d'autres entre les Donatistes, qui n'avoient jamais usé de ces excès de violence & de cruauté contre nous, ajoute Saint Augustin, mais étant comme enfevelis dans la negligence & dans l'assoupissement, ils nous disoient : *Ce que vous nous dites est bien véritable, & il n'y a rien à y repliquer : mais il nous est fâcheux de laisser la tradition de nos Peres. N'est-ce donc pas une chose salutaire pour eux d'avoir employé une douce violence pour les reveiller, & pour les faire sortir de cet assoupissement mortel, afin qu'ils ouvrirent les yeux, & qu'ils vissent que le salut ne se trouve que dans l'unité de l'Eglise : Combien y en a-t-il d'entre-eux qui se réjouissent maintenant avec nous, & détestent tout ce qu'ils ont fait dans leur opiniâtreté précédente, & confessent que nous devions les tourmenter pour les retirer de ce sommeil, ou plutôt de cette léthargie de leur accoutumance précédente, qui les eût enfin conduits à une mort éternelle.* *Quam multi ex ipsis nunc nobiscum gaudentes, pristinum pondus perniciosi sui ponderis accusant, & fatentur nos sibi molestos esse debuisse, ne tanquam mortifero somno, ita morbo veteris consuetudinis interirent.*

Idem.

X. Mais il y en a, dites-vous, à qui tout cela ne sert de rien. Je répons, avec Saint Augustin, qu'il ne faut pas laisser d'user de l'art & des remèdes de la Médecine ; quoi-qu'il y ait des maladies desespérées & incurables. Vous ne pensez qu'à ceux qui sont si endurcis, que ces corrections ne leur servent de rien. L'Ecriture parle d'eux, quand Dieu y dit : *J'ai châtié vos enfans, ils sont demeurez incorrigibles.* Il est certain néanmoins que ces châtimens partoient d'un principe de

charité & non de haine. Mais vous devez aussi faire re-
flexion à ceux dont la conversion & le salut nous a mis dans
la joie. Car si on leur donnoit de l'épouvante sans les in-
struire, ce seroit une domination odieuse & digne de blâ-
me. Et au contraire, si on les instruisoit sans leur donner
de la terreur, leur ancienne coutume les tiendrait dans
l'endurcissement, & ils ne viendroient à la voie du salut
qu'avec une extrême lenteur. *Si enim terrentur, & non
docerentur, improba quasi dominatio videretur. Sed rursus si
docerentur, & non terrentur, vetustate consuetudinis obdu-
rati, ad capeffendam viam salutis pigrius moverentur.*

Il semble, que S. Augustin décrive ce qui s'est passé de nos
jours pour les Nouveaux Convertis. Car nous en connoi-
sons beaucoup d'entre-eux, ajoute-t-il, lesquels après avoir
écouté la raison, & reconnu la vérité par les témoignages de
l'Ecriture, nous répondoient : *Qu'ils eussent bien désiré d'en-
trer dans la communion de l'Eglise Catholique ; mais qu'il y
avoit des gens perdus dont ils apprehendoient les inimitiez &
les violences, quoi-qu'ils eussent dû mépriser tout cela pour
la Justice, & pour la vie éternelle. Il faut endurer ces ames
foibles, & non en desespérer. Il ne faut pas oublier ce que
Jesus-Christ dit à Saint Pierre : Vous ne pouvez me suivre
maintenant, vous me suivrez après.* Mais lors-qu'on joint à
une crainte utile les instructions salutaires de la foi ; en sorte
que non seulement la lumière de la vérité écarte les tene-
bres de l'erreur ; mais que la crainte des peines rompt les
liens d'une mauvaise accoutumance ; alors nous nous ré-
jouissons du salut de plusieurs, qui benissent Dieu avec
nous, & le remercient de ce qu'il a accompli les promesses
qu'il avoit faites : Que les Rois de la terre emploieroient
toute leur puissance pour le service de Jesus-Christ. C'est
ainsi que Dieu a remédié aux maladies & aux infirmités
des hommes. *Cum verò terrori utilis doctrina salutaris ad-
jungitur, ut non solum tenebras erroris lux veritatis expellat,
verum etiam mala consuetudinis vincula vis timoris abrum-
pat, de multorum sicut dixi salute letamur, benedictionum
nobiscum, & gratias agentium Deo, quod suâ pollicitatione*

I. PARTIE. *completâ, quâ Reges terra Christo, servituros esse promissit,*
 C.XXXVI. *sic curavit morbos, sic sanavit infirmos.*

" XI. Celui qui nous caresse, n'est pas toujours nôtre
 " Ami ; & celui qui nous châtie, n'est pas toujours nôtre
Ibidem. " Ennemi, continuë Saint Augustin. *Les blessures que nous*
fais un ami, sont plus utiles que les caresses & les baisers d'un
 " ennemi. Un amour sévère doit être préféré à une douceur
 " trompeuse. Il est plus avantageux à un pauvre qu'on lui
 " ôte le pain, si s'en tenant assuré, il méprisoit la Justice,
 " que de lui en donner avec une abondance & une facilité
 " qui lui fera oublier Dieu. Celui qui lie un frenetique, lui
 " est incommode, mais il l'aime, & il lui est utile. Il en est
 " de même de celui qui est tombé en léthargie ; si on l'aime,
 " il faut le tourmenter. Qui est-ce qui a plus d'amour pour
 " nous que Dieu ? Et néanmoins il ne cesse non seulement
 " de nous instruire avec bonté, mais aussi de nous imprimer
 " des terreurs salutaires. Aux douceurs dont il nous con-
 " sole, il joint souvent d'autres médicamens tres-rudes par les
 " tribulations qu'il nous envoie. Quelque pieux & religieux
 " que fussent les Patriarches, il leur fit souffrir la famine ; il
 " exerça des peines bien plus redoutables sur le peuple en-
 " durci. Il n'ôta point à Saint Paul l'éguillon de sa chair,
 " bien que cét Apôtre l'en eût prié par trois fois. Aimons
 " donc nos ennemis, afin d'être les enfans & les imitateurs
 " du Pere celeste. Mais n'oublions pas aussi d'imiter la fé-
 " verité, dont il use pour châtier ceux qu'il aime. *Et qui*
phreneticum ligat, & qui lethargicum excitat, ambobus mo-
lestus, ambos amat. Quis nos potest amplius amare quam
Deus ? Et tamen nos non solum docere suaviter, verum etiam
salubriter terrere non cessat, &c.

Ibidem. " XII. Vous estimez, ajoûte ce Pere, qu'il ne faut forcer
 " personne pour le faire entrer dans le chemin de la Justice ?
 " Mais ne lisez-vous pas dans l'Evangile, que le Pere de
 " famille dit à ses serviteurs : *Tous ceux que vous trouverez,*
 " *forcez-les d'entrer ?* Ne lisez-vous pas que celui qui s'apel-
 " loit Saul, & qui prit depuis le nom de Paul, fut forcé de
 " reconnoître la vérité & de s'y attacher fortement, par une

grande violence que Jesus-Christ lui fit, usant certainement de contrainte & de peines, puis-qu'il commença par lui faire perdre la lumiere & la vuë ? Car pensez-vous que l'argent ou quelque possession que-ce-soit, soit quelque chose de plus cher aux hommes, que la vuë du jour & la lumiere du Soleil ? Paul fut terrassé par un coup du Ciel, & perdit en même temps la vuë, & ne la recouvra point que lors-qu'il eut consenti à être incorporé à l'Eglise. Et après cela penserez-vous qu'il ne faille jamais user de contrainte, pour persuader aux hommes de renoncer à quelque pernicieuse erreur ? Puisque vous voyez par des exemples tres-certains, que Dieu même en a usé, lui dont l'amour nous est le plus utile ; & puisque vous avez ouï la parole de Jesus-Christ, qui dit : *Personne ne vient à moi, que mon Pere ne l'ait entraîné* ? Cela se fait dans le cœur de tous ceux qui se convertissent par la crainte de la colère & de la vengeance divine. Enfin, puisque vous sçavez que quelquefois un larron sème des amorces, & qu'un Pasteur se sert quelquefois de la verge pour ramener au troupeau les brebis égarées ? Sara ne persecutoit-elle pas sa servante rebelle, usant de son autorité legitime ? Elle ne haïssoit pourtant pas celle qui par son bienfait étoit devenue mere, mais elle exerceoit un châtiment salutaire pour dompter son orgueil. *Putas neminem debere cogi ad justitiam, cum legas patremfamilias dixisse servū : Quoscumque inveneritis, cogite intrare ? &c.*

XIII. Vous n'ignorez pas, continué ce Pere, ce qu'il avoit déjà commencé un peu differemment plus haut, que ces deux femmes, Sara & Agar, & leurs enfans, Isaac & Ismaël ont été la figure des spirituels & des charnels. Et quoi-que nous lisions dans la Genese, que la servante & son fils souffrirent beaucoup de Sara, l'Apôtre Saint Paul n'a pas laissé de dire, qu'Ismaël persecutoit Isaac. Mais comme alors, dit l'Apôtre, celui qui étoit né selon la chair, persecutoit celui qui étoit né selon l'esprit : il en est de même à present. Or de là ceux qui ont assez de lumiere d'esprit, doivent apprendre que c'est bien plutôt l'Eglise Catholi-

I. PART. « que qui est persécutée par l'orgueil & l'impieeté des hommes charnels, qu'elle tâche de retirer de leurs égaremens
 §. XXXVII. « par des craintes & des peines temporelles, Quoi-que puisse
 « donc faire une vraie & légitime mere, lors même que
 « c'est quelque chose de dur & d'amer, elle ne rend pas le
 « mal pour le mal; elle rend le bien d'une charitable correction, pour repousser le mal d'une iniquité outrageuse;
 « & elle est poussée à cela, non par la haine, ou le desir de nuire, mais par un véritable amour & une sincere volonté
 « de donner la santé. *Quidquid ergo facit vera & legitima mater, etiam si asperum amarumque sentiat, non malum pro malo reddit, sed bonum disciplina, expellendo malum iniquitatis, apponit, non odia nocendi, sed dilectione sanandi.*

CHAPITRE XXXVIII.

Suite de l'Apologie que fit Saint Augustin des Loix Imperiales contre les Héretiques, & de toute la conduite de l'Eglise à leur égard. Réponses à d'autres objections.

I. *Persécution mutuelle que les Impies font aux Justes, & les Justes aux Impies*: l'importance est de considérer la fin, la cause, & la maniere de la persécution. II. *Réponse à l'objection de ceux qui disoient, qu'au temps des Apôtres on n'avoit jamais eu recours aux Empereurs. Distinction des deux temps différens, de la persécution & de la paix de l'Eglise*: l'un & l'autre figuré dans Nabuchodonosor. Les exils & les pertes des biens forcent les Héretiques à écouter plutôt les Ecritures que nos calomnieurs. III. *Les Héretiques s'opposent aux Loix des Empereurs contre les Païens. Le même intérêt de la Religion nous force de louer celles qui sont faites contre les Héretiques. Contre les Païens on décernoit des peines de mort; on les épargne aux Héretiques. IV. Les crimes des autres ne peuvent nous souiller, ni nous donner droit de nous separer de leur communion. Preuves tirées de l'Ecriture. Il est encore bien moins licite de nous separer de la société de tant de milliers de Catholiques innocens répandus par toute la terre. V. Nouvelles preuves, qu'il n'est jamais permis de se separer de la communion des bons à cause des méchans; mais qu'il faut tolerer les méchans à cause des bons.*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 487

Après des preuves si évidentes, il est permis d'user de contrainte : Non qu'on puisse être bon par force ; mais on dompte une animosité, ou une opiniâtreté déraisonnable par la crainte des peines. VI. Saint Augustin avoit cru qu'il ne faisoit point user de contrainte dans ces occasions. Il fut enfin convaincu du contraire par la conversion de plusieurs Villes entières, ensuite de ces Edits des Empereurs. VII. Enumeration des mauvaises raisons, & des intérêts charnels qui arrêtoient grand nombre de Donatistes dans leur Schisme. La crainte des peines étoit la chose la plus propre du monde pour dissiper tout cela. VIII. Reflexions & avens admirables des Nouveaux Convertis.

I. PARTIE.
C. XXXVII.

I. **C**Es brebis égarées tirent quelquefois avantage, dit Saint Augustin, des persecutions qu'on leur fait souffrir. Mais il faut considérer que si on étoit toujours digne de louange quand on est persécuté, Jésus-Christ auroit dit simplement : *Bienheureux sont ceux qui sont persécutés*, & n'auroit pas ajouté, *pour la Justice*. Et s'il y avoit toujours de l'injustice à persécuter quelqu'un, l'Ecriture ne diroit pas : *Je persécutois celui qui médisoit de son prochain en secret*. Il y a donc des rencontres où les Justes font la persécution, & les Impies la souffrent. Mais après tout il est constant que les méchants ont toujours persécuté les bons, & en ont aussi été persécutés. Les méchants ont toujours persécuté les bons pour leur nuire contre la Justice, les bons ont toujours persécuté les méchants par de sages & utiles corrections. Les méchants se sont portés à de grands excès, les bons ont toujours agi avec modération. Ceux-là suivoient leurs passions, ceux-ci obéissoient à la charité. Celui qui veut tuer, ne considère pas où il frappe ; mais celui qui fait une cure, ne coupe qu'avec discernement ; on peut dire que le premier est un persécuteur de la santé, le second de la pourriture. Les Impies ont fait mourir les Prophetes, les Prophetes ont donné la mort à des Impies. Les Juifs flagellèrent Jésus-Christ, & il les flagella à son tour. Les Apôtres furent livrés à la puissance des hommes, & ils livrèrent eux-mêmes des hommes à la puissance de Satan. En tout cela que faut-il examiner sérieusement, si ce n'est : Qui souffre pour la

Idem.
Epist. 45.

I. PART. " verité, ou pour l'iniquité; qui travaille pour perdre les
C. XXXVII. hommes, ou pour les corriger? *Si semper esset laudabile
persecutionem pati, sufficeret Domino dicere: Beati qui per-
secutionem patiuntur, nec adderet, propter justitiam, &c.*

II. Nous ne lisons pas, disoient les Donatistes à Saint
Did. 27. 42. Augustin, ni dans les Evangiles, ni dans les Epîtres des Apô-
tres, qu'on ait demandé quelque appui aux Rois de la terre pour
l'Eglise, ou contre ses ennemis. Je le confesse, répond ce Pere,
mais le temps n'étoit pas encore venu auquel se devoit accom-
plir cette Prophetie: Ecoutez maintenant, vous qui êtes les
Rois de ce monde; recevez cette instruction, vous qui êtes les
" Juges de la terre, servez le Seigneur avec crainte. On voioit
" encore s'accomplir ce qui se lit un peu plus haut dans le
" même Pseaume: Pourquoi a-t-on oui frémir les Nations,
pourquoi les peuples ont-ils formé des desseins aussi vains que
pernicieux? Les Rois de la terre & les Princes se sont éle-
vez, & se sont assemblez contre le Seigneur, & contre son
" Christ. Mais si ce qui est rapporté dans les Livres Prophe-
" tiques, nous representoit les événemens futurs: nous
" pouvons dire, que sous le Roi Nabuchodonosor l'un &
" l'autre temps fut figuré, sçavoir, celui auquel vécutrent les
" Apôtres, & celui des siècles presens de l'Eglise. Au temps
" des Apôtres & des Martyrs s'accomplissoit la verité de
" ce qui avoit été figuré, quand ce Roi forçoit les Justes d'a-
" dorer des Idoles, & condamnoit au feu ceux qui refu-
" soient de le faire. Maintenant s'accomplit ce qui fut bien-
" tôt après représenté, quand ce Roi aiant commencé à
" adorer le Dieu veritable, fit publier cet Edit dans tout son
" Roiaume: Que quiconque blasphemeroit le Dieu de
" Sidrac, Misac & Abdenago, seroit châtié selon la gran-
" deur de son crime. *Non invenitur exemplum in Evangelicis
& Apostolicis litteris, aliquid petendum à Regibus terra pro
Ecclesia & contra inimicos Ecclesia. Quis negat non inveniri?
Sed nondum implebatur illa Prophetia: Et nunc Reges in-
telligite &c.*

Les premiers temps de ce Roi, conclut Saint Augustin,
" étoient donc une figure des persecutions de l'Eglise sous
les

les Empereurs Païens ; les derniers représentoient le regne des Empereurs & des Rois Chrétiens, qui ont depuis persécuté les impies & les mauvais Chrétiens. Mais pour ramener au troupeau de Jesus-Christ ses oüailles errantes, il faut tempérer la severité, & employer plutôt la douceur ; il suffit que les exils & les pertes de biens les avertissent & leur fassent considerer ce qu'ils souffrent, & pourquoi ils souffrent ; afin qu'ils apprennent à préférer les divines Ecritures qu'ils lisent, aux calomnies & aux bruits que les méchans répandent. Car ils ne cessent de calomnier l'Eglise Catholique, laquelle l'Ecriture declare devoir embrasser toute la terre dans son unité, & y être la dépositaire inviolable de la verité de la foi, & des regles de la plus sainte morale. J'ai ajoûté ces quatre dernieres lignes, pour paraphraser & pour faire mieux comprendre les deux dernieres lignes du texte de Saint Augustin. Le voici tout entier en sa langue. *Præus ergo tempus illius Regis magnificabat priora tempora Regum infidelium, quos passi sunt Christiani pro impiis. Posterius verò tempus illius Regis significavit tempora posterorum Regum jam fidelium, quos patiuntur impii pro Christianis. Et un peu plus bas : Temperata severitas & magis mansuetudo servatur, ut coercitione exiliorum atque damnorum tribulatione admonerentur considerare quid & quare patiantur, & discant præponere rumoribus & calumniis hominum Scripturas quas legunt.*

III. Qui est-ce de nous, ajoute Saint Augustin, & qui est-ce de vous-mêmes, qui ne relève par ses loüanges les Loix que les Empereurs Chrétiens ont faites contre les sacrifices des Païens ? Et néanmoins les peines y sont bien plus formidables ; car une telle impiété n'y coûte rien moins que la vie. Mais dans les corrections & les punitions qu'on a voulu vous faire, on a eu bien d'autres égards ; on a voulu que ce fussent plutôt des avertissemens pour vous faire quitter l'erreur, que des peines pour châtier des crimes. Car peut-être peut-on dire de vous ce que l'Apôtre dit des Juifs : *Je leur rends ce témoignage, qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais un zèle qui n'est pas éclairé.* Nous

voulons bien avoir ces mêmes sentimens de plusieurs Protestans, quoi-que l'entreprise de leurs Auteurs ait paru plus inexcusable, que celle des premiers Donatistes.

Ibidem.

„ IV. Pourquoi, disoit Saint Augustin à ceux-ci, vous
 „ êtes-vous separés de l'unité & de la communion des Fideles
 „ répandus par toute la terre, pour les crimes vrais ou faux
 „ de quelques particuliers ? Ces crimes n'ont pû souiller que
 „ ceux qui en ont été complices, & non les autres Fideles,
 „ qui n'en ont pas eu même la connoissance. Où seront les
 „ innocens, si c'est un crime d'ignorer les crimes des autres ?
 „ Or si l'ignorance des crimes d'autrui a conservé dans l'in-
 „ nocence les peuples Fideles de tout l'Univers, combien est-
 „ ce un grand crime de se separer de la communion de cette
 „ multitude infinie d'innocens ? Les crimes des coupables
 „ qu'on ne peut faire connoître, ou qu'on ne peut persua-
 „ der à ceux qui sont innocens, ne peuvent souiller person-
 „ ne, si on les tolere, même après les avoir connus, pour ne
 „ pas se defunir & ne pas se separer de la compagnie des
 „ bons. Car il ne faut pas quitter les bons à cause des méchans,
 „ mais il faut supporter les méchans à cause des bons ; comme
 „ les Prophetes toleroient ceux contre les vices desquels ils
 „ investivoient, sans jamais quitter la communion des Saerc-
 „ mens de ce peuple charnel ; comme Jesus-Christ tolera
 „ Judas, le plus méchant des hommes, jusqu'à la mort terri-
 „ ble qu'il meritoit, & lui permit même de communier à ce
 „ divin & dernier souper avec les autres Apôtres qui étoient
 „ tres-innocens ; comme les mêmes Apôtres supportèrent
 „ ceux qui annonçoient le nom de Jesus-Christ par cette
 „ envie qui est le propre vice du demon ; & enfin, comme
 „ S. Cyprien supporta l'avarice de ses Collegues, dont l'Apô-
 „ tre dit, que c'est une espece d'idolâtrie.

V. Rien n'étoit plus évident que ce que Saint Augustin disoit ici contre le Schisme des Donatistes, ce qui se peut dire de tous les Schismes : Pourquoi se separer de la société des Fideles de tout l'Univers, avec lesquels on a toujours vécu en communion, puis-qu'à leur égard il ne pût y avoir de juste sujet de separation ? Ils sont & seront ce qu'ils

ont été, ils vivent dans l'ancienne foi & dans l'ancienne communion des Eglises, sur tout des principales; à leur égard il n'est arrivé aucun changement: pourquoy donc devenir étranger à leur communion? Vous pourriez bien avoir ces mêmes pensées, & peut-être les avez-vous, disoit en suite Saint Augustin aux Donatistes. Mais il vaudroit bien mieux aimer vos maisons & vos terres, & par la crainte de les perdre, vous attacher à la vérité connue, que d'aimer la gloire frivole & vaine des hommes, que vous croïez devoir perdre, si vous vous attachez à la vérité, que vous ne pouvez plus ignorer. Vous voyez donc bien qu'il ne faut plus considérer, si on est forcé à quelque chose, mais à quoi on est forcé: si c'est un bien, ou un mal. Non qu'on puisse être bon par force; mais en craignant ce qu'on ne veut pas endurer, ou on se desiste de l'animosité qui empêchoit de voir la vérité, ou on fait des efforts, par lesquels on connoît enfin la vérité, qu'on avoit ignorée. Ainsi la crainte fait qu'on quitte le mensonge pour lequel on s'opiniâtroit, ou qu'on cherche la vérité qu'on négligeoit, & qu'on retienne fortement le bien dont on s'éloignoit. *Hac facillimè cogitare possitis, aut fortasse etiam cogitatis: sed melius erat, ut amaretis possessiones terrenas, quas timendo perdere cognita veritati consentiretis, quam ut amaretis vanissimam hominum gloriam, quam vos putatis perdere, si cognita veritati consenseritis.* Voilà justement ce qui a arrêté plusieurs de nos derniers Protestans dans leur engagement, & ils l'avoueront s'ils veulent sonder leur cœur, & confesser la vérité.

VI. Il seroit peut-être superflu de tenir ces discours, dit ce Pere, si nous n'y joignons un grand nombre d'exemples clairs & convaincans. Je ne parle pas d'un petit nombre de particuliers; mais il y a nombre de Villes, qui autrefois ont été peuplées de Donatistes, & qui sont maintenant Catholiques, qui détestent cette diabolique séparation, & aiment l'unité Catholique avec ardeur. Et néanmoins ces Villes sont devenues Catholiques à l'occasion de cette crainte & de ces Loix Imperiales, que vous

Qqq ij

I. PARTIE.
C. XXXVII.

Idem.

Idem.

I. PART.
C. XXXVII.

avez peine à souffrir. Ces exemples m'ayant été proposés par les autres Evêques mes Collegues, je leur ai cédé. Car mon premier avis avoit été, qu'il ne falloit point user de contrainte, pour faire revenir qui-que-ce-fût à l'unité; qu'il falloit combattre par les prédications & par les disputes; qu'il falloit vaincre par raisons; de peur que nous ne fussions de faux Catholiques, au lieu des Hérétiques manifestes que nous connoissions. C'étoit-là ma première opinion, qui fut enfin renversée, non par des discours & des disputes contraires, mais par l'évidence des exemples qu'on me faisoit voir. Car on m'oposoit premièrement ma propre Ville; laquelle ayant été toute entière dans le parti de Donar, avoit été portée à embrasser l'unité Catholique par la fraïeur des Loix Imperiales; & nous la voyons présentement détester si fort votre animosité, qu'il semble qu'elle n'y ait jamais eu de part. Il en étoit de même de plusieurs autres Villes qu'on me nommoit. Ce qui me fit connoître qu'on pouvoit appliquer à cette conduite ce qui se lit dans les Proverbes: *Donnez la moindre occasion au sage, & il deviendra encore plus sage.*

Ibidem.

V II. Combien y en avoit-il, ce que nous sçavons très-certainement, ajoute ce Pere, qui vouloient être Catholiques, mais qui disseroient de jour à autre, pour ne pas déplaire à leurs proches? Combien y en avoit-il qui étoient attachés à leur parti, non par la connoissance de la vérité; car c'est de quoi vous n'avez jamais osé presumer; mais par les liens d'une coutume inveterée; afin qu'on vit accomplir en eux cette parole de l'Ecriture: *Les paroles seules ne pourront jamais corriger un serviteur endurci; car quoi qu'il entende ce qu'on lui dit, il n'obéira pas.* Combien y en avoit-il, qui croioient que la véritable Eglise étoit dans le parti de Donar, parce-que la surêté où ils vivoient les rendoit lents, paresseux & dédaigneux? Combien y en avoit-il, à qui la porte de l'Eglise étoit fermée par les médisances & les calomnies de ceux, qui disoient que nous mettions je ne sçai quelle autre chose sur les divins Autels, que ce que Jesus-Christ a ordonné? Combien y

en avoit-il qui croioient qu'il importoit peu en quelle Secte on portât le nom de Chrétien ; & qui demeuroient dans le parti de Donat , parce qu'ils y étoient nez , & que personne ne les obligeoit de s'en retirer , & d'entrer dans l'Eglise Catholique ? La crainte de ces Loix Imperiales a été salutaire à toutes ces sortes de gens ainsi disposez. Ne croiroit-on pas entendre ici le recit des dernieres conversions que nous avons vuës de nos yeux , non seulement dans quelques Villes ; mais dans tout un grand Roïaume ? Si quelques-unes n'ont pas été suivies du don de perseverance : On en sçait les causes : Ce n'est pas qu'elles ne fussent sinceres aussi-bien que celles des Donatistes , qui furent traversées , comme les nôtres , par des contre-temps fâcheux de guerres & de revolutions differentes. Mais enfin la Secte se dissipa entierement , comme nous l'esperons des dernières , qui se confondent où elles sont , & s'accablent dans leur confusion & leur mélange.

VIII. Pour tous ceux qui étoient bien disposez , il leur a été tres-utile , dit ensuite Saint Augustin , que les Empereurs aient publié ces Loix terribles , en quoi consiste principalement le service qu'ils doivent rendre à Jesus-Christ. Aussi les uns disent maintenant : *Voilà te que nous desirions auparavant ; mais graces soient rendus à Dieu , qui nous a présenté l'occasion de le faire , & de retrancher tous ces dangereux retardemens.* Les autres disent : *Nous sçavons déjà bien que cela étoit vrai , mais nous étions arrêtés par je ne sçai quelle accoutumance : graces au Ciel qui a rompu nos chaînes , & nous a engagés dans les chaînes plus heureuses de la paix.* Les autres disent : *Nous ne sçavons pas que la verité fut dans l'Eglise Catholique , & nous ne voulions pas l'apprendre ; mais la crainte nous a forcé d'y faire attention , & de la connoître ; car nous avons appréhendé de perdre inutilement nos biens temporels sans arriver par là à ceux qui sont éternels : Nous remercions Dieu qui s'est servi de l'équilibre de la crainte pour reveiller notre paresse , & nous faire chercher dans l'appréhension des peines , ce que nous négligions quand nous n'avions rien à craindre.* Les autres disent :

C'étoient de faux bruits qui nous empêchoient d'entrer dans l'Eglise, & nous ne pouvions connoître qu'ils fussent faux qu'en y entrant; & nous n'y fussions pas entrez si on ne nous y eut forcez. Graces au Seigneur qui a chassé par ces craintes & ces peines toutes nos vaines apprehensions, & nous a appris par nôtre propre experience, combien étoient vaines & fausses les choses que la calomnie avoit publiées de son Eglise. Nous jugeons bien maintenant de la fausseté des accusations anciennes des premiers Auteurs de cette Secte, puisque leurs successeurs ont continué d'avancer tant d'impostures. Les autres disent: Nous pensions qu'il étoit indifférent de tenir la foi de Jesus-Christ dans quelque parti que ce fut; mais nous remercions maintenant le Seigneur, qui nous a retirés de cette division, & nous a fait connoître, que comme il n'y a qu'un seul Dieu, aussi est-il juste que la vraie Religion l'honore dans l'unité. GRATIAS DEO, QUI NOS A DIVISIONE COLLEGIT; ET HOC UNI DEO CONGRUERE, UT IN UNITATE COLATUR, OSTENDIT. Rien n'est plus fort que ce principe de Saint Paul, appliqué par S. Augustin contre l'indifférence, & l'assemblage de différentes Religions, qui ne se peuvent souffrir elles-mêmes, & qui nous rendroient tous néanmoins complices des diverses impietez qu'elles renferment, tout-incompatibles qu'elles soient, comme on va le prouver invinciblement dans les Reflexions suivantes.

CHAPITRE XXXVIII.

Reflexions generales sur la doctrine de Saint Augustin établie dans les Chapitres precedens, & l'application qui s'en peut faire, à ce qui se passe de nos jours, avec des difficultez toutes semblables, qu'on nous objecte encore.

- I. Les Nouveaux Convertis de ce grand Royaume nous y font voir tout ce que Saint Augustin vient de nous dire de l'Afrique, & quelque chose de plus grand. I I. Il ne se peut faire qu'il n'y ait bien

des convenances entre les divers Schismes & les diverses Hérésies. On se sépare toujours de l'Eglise, elle rapelle toujours ces brebis égarées, elle emploie la douceur & la severité pour les ramener dans le bercail. III. Les instructions & les caresses precedent ordinairement les menaces & les peines. Instructions generales. IV. Suite des instructions generales, & des preuves tirées de l'antiquité & de l'universalité de l'Eglise, soutenues des témoignages évidens de l'ancien & du nouveau Testament. V. Réponse à ceux qui demandent liberté de conscience & de Religion. VI. Réponse à ceux qui ne voudraient pas qu'on interposât l'autorité & la puissance des Rois. VII. Réponse à ceux qui objectent que les Apôtres n'ont jamais recouru aux Puissances temporelles. VIII. Réponse à ceux qui disent qu'elles seront plus d'hypocrites, que de Catholiques. IX. Rien à craindre, si on joint, comme on l'a présupposé ici les instructions, principalement sur l'unité & l'universalité de l'Eglise, de quoi tout le monde est capable. X. Impossibilité de réunir les autres Selles ensemble, pour s'opposer à cette universalité de l'Eglise. XI. Que les Loix & les peines servent au moins à lever les obstacles déraisonnables ou malicieux, qu'on oppoît à l'évidence de cet argument. XII. Exemple des conversions les plus singeres, qui ont commencé par la terreur & par les peines, dans Saint Paul même le grand Maître des autres. XIII. Autres utilitez des Edits & des peines legeres. XIV. Réfutation de ceux qui pensent qu'on se peut sauver dans les Selles diverses du nom Chrétien.

I. **I**l y a presque sujet de douter si Saint Augustin écri-
voit ici l'histoire de son temps, ou celle du nôtre. Tout ce qui se lit dans cette Lettre, se voit présentement à l'œil: nous en sçavons encore plus par nôtre propre experience. Ce ne sont pas maintenant des Villes seulement qui se convertissent, mais des païs entiers & de grandes Provinces. Si l'histoire ancienne de l'Eglise nous eût raconté quelque chose d'approchant, nous aurions eu peine à le croire. Mais on ne doit pas s'étonner qu'un Roiaume qui porte le nom de tres- Chrétien entre tous ceux qui composent l'Eglise Catholique, rentre avec tant de rapidité dans le sein de cette charitable mere, d'où la plus grande partie de ses habitans n'étoit jamais sortie. Un Roiaume si prodigieusement peuplé peut passer pour plusieurs Roiaumes; & c'est ce qui m'a fait dire, que nous voions avec

autant d'admiration que de joïe un Roïaume entier rentrer dans l'unité de l'Eglise, & se réjoindre à un Roïaume encore plus grand & plus nombreux, qui ne s'en étoit jamais séparé. Les Edits de nôtre invincible Monarque, qui ont fait ce prodige surprenant, ont été beaucoup plus doux que ceux des anciens Empereurs que nous avons parcourus, & ont été sans comparaison plus efficaces. Les exils ont été tres-rares, les confiscations de biens jusqu'à présent inouïes, les châtimens corporels encore plus inconnus; la majesté, la sagesse, la bonté, la charité du Prince, le respect & l'amour des Sujets ont supléé à tout cela; si nous n'aimons mieux dire, & il faut certainement le dire, que c'est une surabondance de graces du Ciel, qui a voulu couronner les victoires temporelles, dont il avoit comblé ce grand Roi, par une victoire d'un ordre divin, incomparablement plus souhaitable & plus glorieuse: quelques difficultez qui s'y rencontrent encore; & où ne s'en rencontre-t-il pas, sur tout dans des entreprises de cette consequence?

II. Je ne doute pas que les Lecteurs tant soit peu éclairés, en lisant les paroles de Saint Augustin, que je viens de rapporter, n'aient fait eux-mêmes toutes les reflexions & toutes les applications qui ont dû se faire à ce qui se passe presentement dans ce Roïaume. Dans toutes les Hérésies & dans tous les Schismes il y a des differences à remarquer, mais il y a aussi toujours beaucoup de ressemblance. Car on se separe toujours de la foi & de l'unité de l'Eglise Catholique, qui est cette ancienne & primitive source de tout le Christianisme, immédiatement émanée de Dieu, de Jesus-Christ, & de ses Apôtres. On s'en separe toujours par une estime présomptueuse qu'on a de ses propres pensées, & par une insolente preference qu'on se donne à soi-même, au dessus de tout ce divin Corps que Jesus-Christ est venu se donner sur la terre, & dont on n'a été qu'un membre. Cette sainte Mere rappelle continuellement à elle ses enfans égarés, elle excite tous ceux qui lui sont demeurez fideles, à ramener les autres; & si entre
ses

ses enfans elle compte des Rois & des Empereurs, elle les excite aussi, & tâche de les embraser d'un zèle aussi ardent, que leur puissance est grande, & leur obligation plus étroite à employer toute cette puissance au service & à la gloire de celui de qui ils la tiennent. Ces Princes travaillans pour Jesus-Christ & pour son Eglise, & soutenant sa cause avec son même esprit, joignent quelquefois la severité à la douceur, mais ce ne seroit plus l'esprit de l'Eglise, ni l'instinct qu'elle leur donne, s'ils y emploioient la cruauté. S'ils en font quelquefois venus aux derniers supplices, ce n'a jamais été par ses conseils.

III. Les moindres peines, & souvent les seules menaces ou les terreurs des peines suffisent, pour faire revenir à ce celeste bercail ceux, qui s'en étoient éloignés. A ces craintes ou à ces peines legères on joint toujours toutes les démonstrations possibles de bonté, tout ce que la charité a d'attirant, les douces sermons, les instructions, les disputes, les conférences, les éclaircissemens réiterez & variez en mille & mille différentes manieres. On ne manque jamais de représenter combien ces divisions & ces nouvelles Sectes ont été déraisonnables dans leurs commencemens. Pourquoi avoir quitté la premiere mere & la nourrice dont on avoit reçu le lait, comme elle l'avoit reçu de Jesus-Christ & de ses Apôtres ? pourquoi se separer d'elle ? pourquoi ne pas vuider les differens survenus par les conférences, par les disputes, par les Conciles, plutôt que par la separation ? Pourquoi se préférer soi-même à ces Conciles generaux ; puisque Jesus-Christ a promis que son Saint Esprit présideroit même aux Conciles particuliers ? Un corps de Religion peut-il subsister, sans que ceux qui en sont les Chefs & les Docteurs s'assemblassent quelquefois pour conférer ensemble ? Après ces Conférences ou ces Conciles est-il juste à chaque particulier de se donner la liberté d'y résister, & de faire son parti & sa Secte à part ? Chaque particulier a-t-il assez de lumière ou assez d'autorité, pour se préférer à tout le corps, dont il n'est qu'un membre ? Est-il plus seur, ou même est-il soutenable,

R II.

que quelque particulier aime mieux se conduire lui-même par des voies nouvelles, que de suivre le corps entier de la Religion qui a éclairé tout le monde jusqu'à son temps, & dont il a reçu lui-même toutes les lumières avant qu'il commençât à s'égarer ? Ceux-mêmes qui suivent les premiers ces téméraires aventuriers, peuvent-ils avoir quelque repos dans leur conscience, quand ils viennent à examiner ce qu'ils ont quitté & ce qu'ils ont suivi ? Car ils ont quitté cette Assemblée primitive de Fidéles, qui avoit toujours subsisté depuis les temps des Apôtres & des Martyrs, sans avoir jamais été ni ébranlée par tant de persecuteurs, ni corrompue par tant d'Hérétiques ; pour suivre un ou deux amateurs de nouveauté, qui n'ont point d'autres guides, ni d'autres peres qu'eux-mêmes, qui se separant de l'Eglise, comme tous les anciens auteurs d'Hérésies ou de Schismes s'en sont separés ; & qui se dissiperont peu de temps après, comme tant d'autres Sectes Hérétiques ou Schismatiques se sont déjà dissipées ?

IV. On n'a jamais non plus manqué de représenter aux nouveaux auteurs de la division, que cette Eglise qu'ils abandonnoient, étoit celle que les Ecritures de l'ancien Testament avoient prédit devoir s'étendre dans tout l'Univers ; & que celles du Nouveau l'ont fortifiée dans ces assurances, par l'accomplissement même de ce qui avoit été prédit. Car Jesus-Christ commanda à ses Apôtres de prêcher depuis Jerusalem jusqu'aux extremités de la terre, & Saint Paul écrivoit aux Romains, que leur foi étoit amoncée par tout le monde. L'un & l'autre Testament assurent que l'Eglise est l'héritage de Jesus-Christ ; & le prix de son Sang. Dieu ne peut pas avoir donné à son Fils un héritage & un Empire moins étendu que la terre, & ce Sang adorable ne peut pas en avoir mérité un moindre. C'est ainsi que tous les Peres de l'Eglise en ont parlé en expliquant l'Ecriture ; c'est de quoi l'Eglise même a toujours paru persuadée dans le traitement qu'elle a fait depuis plus de seize siècles à toutes les Hérésies, & à tous les Schismes. Ces Sectes égarées ont toujours été semblables à elles-

mêmes dans les combats qu'elles ont livréz à l'Unité & à l'universalité de l'Eglise : & l'Eglise a toujours employé contre elles les mêmes armes, les mêmes défenses, les mêmes autoritez des Livres Saints, les mêmes raisonnemens, qui en naissent avec toute l'évidence possible ; & qui abattent d'un seul coup toutes les erreurs par ce seul principe, qu'elles sont toutes contraires à l'Unité & à l'universalité de l'Eglise, qui est la seule dépositaire, & la seule maîtresse de la vérité.

I. PARTIE.
CXXXVIII.

V. Les ennemis de la Foi & de l'Unité de l'Eglise ont toujours demandé *la liberté de la Religion*, & on leur a répondu, que l'irreligion, ou une mauvaise Religion étant au moins un aussi grand crime, que les autres crimes les plus détestez, on n'a non plus de droit d'en demander la liberté, ou l'indifférence, que de tous les autres crimes. La charité que nous devons à ceux qui s'égarent, qui se corrompent, qui se précipitent, ne permet pas aux Puissances, soit Ecclesiastiques ou Seculieres, ni à tous ceux qui en ont la moindre participation, de les laisser égarer à leur gré, de fermer les yeux à leurs impuretez, ou de les abandonner à leur propre fureur. L'Eglise conserve avec beaucoup de soin les Registres de ses enfans & de ses domaines ; elle sçait en quel temps & par quelle occasion quelques-uns de ses enfans se sont élevez contre-elle, & lui ont enlevé quelque portion de son troupeau : ni sa charité, ni la Justice ne lui permettent pas de les abandonner à eux-mêmes, puisque ce seroit les livrer à leurs plus cruels ennemis.

VI. Les Adversaires de l'Unité ont toujours prétendu, qu'au moins *on ne devoit pas user de la Puissance temporelle des Rois pour les opprimer*. Mais on leur a toujours répondu, que les Rois étoient les enfans de l'Eglise & devoient défendre ses intérêts ; Qu'ils étoient les sujets du Roi du Ciel, & devoient lui consacrer toute leur puissance ; Qu'ils étoient établis sur la terre de la main de Dieu même, pour exercer en son nom & comme ses Vicaires un Empire religieux & saint ; & que par conséquent rien ne leur

devoit être plus cher que la pureté de la Religion; Qu'ils portoit le glaive que Dieu leur avoit commis pour la vengeance des crimes, dont les plus énormes sont ceux qui se commettent contre Dieu & contre l'Eglise de son Fils; Que les Hérésies & les Schismes déchirant le Corps de Jesus-Christ, qui est son Eglise, les Princes étoient dans une obligation indispensable de s'y opposer, & de remédier à un mal dont les suites sont ordinairement si longues & si funestes; Que les Rois sont hommes & sont Rois, que comme hommes ils sont obligés aux mêmes devoirs de piété que les autres Fidéles; mais que comme Rois ils sont obligés de rendre à Dieu les services que les Rois seuls peuvent rendre, en exterminant autant qu'il est en leur pouvoir les injustices & les impiétés, entre lesquelles chaque Hérésie met toutes les autres Hérésies, & mérite par conséquent d'y être mise elle-même, parce-qu'elles sont toutes également complices du crime d'avoir déchiré l'unité du Corps de Jesus-Christ, & d'avoir démembré son Etat.

VII. C'étoit aussi fort inutilement qu'ils objectoient, que *Jesus-Christ, ni les Apôtres n'avoient jamais eu recours aux Princes séculiers*. Car on leur repliquoit, que pendant que les Puissances temporelles étoient déclarées contre l'Eglise, on ne pouvoit pas implorer leur assistance; mais que depuis que Jesus-Christ par la toute-puissance de sa grace, avoit fait de ses ennemis ses adorateurs, & de ses persecuteurs les défenseurs de son Eglise, il avoit été fort naturel d'employer les Princes temporels à la protection de l'Eglise de leur commun Seigneur. Que Saint Paul avoit évité les embûches qu'on lui dressoit, par l'aide du Commandant des troupes Romaines, & avoit enfin conservé sa vie en appelant au Jugement de Cesar, & qu'avant cela il s'étoit prévalu de la qualité de Citoyen Romain, pour arrêter les outrages qu'il n'estimoit pas à propos de souffrir en ce temps-là, bien que quand l'intérêt de Jesus-Christ le demandoit, il fut toujours prêt à courir aux prisons & à la mort.

On leur répondoit, que Nabucodonosor avoit premierement fait des Loix pour le culte des Idoles, qu'il avoit persecuté les Serviteurs du vrai Dieu, & avoit figuré les Empereurs Romains avant Constantin, qui ne s'étoient jamais lassés de persecuter l'Eglise de Jesus-Christ. Mais qu'après cela aiant lui-même reconnu le vrai Dieu, il avoit fait des Loix pour exterminer ceux qui le blasphémeroit, en quoi il avoit été la figure des Empereurs Chrétiens depuis Constantin, qui travaillent de toute leur puissance pour établir par tout & pour maintenir son Eglise dans toute sa pureté & dans toute sa gloire, sans épargner même les peines qui peuvent corriger les coupables, sans les détruire: Que ces Empereurs Chrétiens avoient fait des Loix contre le culte des Idoles, & avoient même décerné des peines de mort contre ceux qui leur sacrifieroient: Que les Hérétiques ne pouvoient s'empêcher d'approuver ces Loix, à moins de se déclarer fauteurs de l'idolâtrie: Que c'étoit par ces Loix, & ces pieuses persecutions que la Gentilité avoit enfin été bannie de toute la terre: Que c'étoit par elles que les anciennes Hérésies des Manichéens, des Carpocratien, qui n'étoient gueres moins execrables que l'idolâtrie, avoient été abolies & presque effacées de la mémoire des hommes: Qu'ils ne pouvoient eux-mêmes nier qu'en ces occasions ces Loix & ces peines n'eussent été tres-utiles, & même nécessaires. Car si toutes ces monstrueuses erreurs avoient pu toujours subsister & s'étendre avec impunité, le Christianisme n'auroit plus trouvé de place sur la terre, & il n'y auroit plus eu d'Eglise, contre laquelle ces dernières Sectes pussent s'élever, après avoir pris naissance d'elle.

Une grande partie des Loix que nous venons de rapporter dans les Chapitres précédens, sont armées en même temps contre les Païens, contre les Juifs, contre les Manichéens, contre les plus abominables Hérésies, contre les dernières qui paroissent toujours les plus tolerables, & qu'on traite le plus souvent avec plus de douceur. L'indifférence prétendue de Religion qu'on nous demande, condamne tou-

tes ces Loix, & en les décreditant fait revivre tout ce qu'il y a eu de plus impie & de plus impur dans toutes les Sectes condamnées.

VIII. Si on nous oppose que *ces Loix & ces peines ne seront jamais propres qu'à faire des hypocrites, ou de faux Catholiques, qui ne serviront qu'à deshonorer l'Eglise*; Nous répondons, que Saint Augustin vient de nous apprendre, qu'il avoit été autrefois lui-même dans ce sentiment, " qu'il ne falloit contraindre personne pour la Religion, " mais que tous les autres Evêques d'Afrique lui étoient " opposés en ce point, & le convinquirent enfin lui-même " du contraire par un fort grand nombre d'expériences, & " par les conversions de plusieurs Villes entières. J'ai déjà dit, que les expériences que nous voyons présentement dans la France sont des convictions de la même vérité d'autant plus fortes, que ce ne sont plus des Villes, ce sont des Provinces entières & tres-nombreuses qui rentrent dans l'unité de la foi & dans le sein de l'Eglise, dont elles étoient depuis long-temps séparées, sans en sçavoir la raison. C'est ce qui fait que plusieurs sont tres-sinceres, & qu'il en revient tous les jours un grand nombre, tant du dedans que du dehors du Royaume de tres-bonne foi, sur tout avec les secours suivans.

IX. Nous avons déjà dit, que les instructions, & les conférences precedent ordinairement ces conversions, & elles n'ont presque cessé qu'à faire comprendre à ces brebis errantes, quelle étoit la foi de l'Eglise Catholique, & combien elle étoit éloignée des sentimens ou des pratiques que leurs Ministres lui attribuoient. La vitesse, & la facilité de ces conversions n'a donc rien de surprenant, puisque rien n'est plus facile que de détromper ceux qui avoient crû trop legerement les noires calomnies, que les Adversaires de l'Eglise avoient publiées contre-elle. Dès qu'on les défavouë, elles sont réfutées, & les esprits reconciliez. Dès qu'on a montré l'Eglise de Jesus-Christ distinguée de toutes les autres Sectes, qui n'en sont que des images contrefaites, par son unité, par son univers-

salité, par son antiquité, par sa perpétuité, & qu'on a fait voir qu'il n'y a qu'à ouvrir les yeux pour voir cette Ville située sur la montagne, il n'y a plus de lieu ni de douter, ni de disputer. En un coup d'œil on découvre la différence du tronc d'avec les branches qui en sont sorties, & qui ne peuvent jamais lui être comparées ni en antiquité, ni en majesté, ni en gloire, ni en fécondité. L'Eglise est cette même plante céleste, que Jesus-Christ est venu faire voir sur la terre, pour la remplir toute entière de ses fruits de vérité & de sainteté. Pour la distinguer d'avec les branches qui y sont encore unies, ou qui s'en sont retranchées, il ne faut qu'avoir des yeux, & un peu de sincérité. Le Soleil n'est pas plus visible que Jesus-Christ s'est rendu visible lui-même dans le Corps de son Eglise.

C'est dans ces considérations que Saint Augustin disoit ci-devant aux Donatistes, que pour la vérité ils n'avoient pas eux-mêmes jamais présumé, qu'elle fut dans leur parti; & qu'après avoir éclairé toutes les Nations de l'Univers, depuis que les Apôtres avoient fait retentir toute la terre du bruit de leurs prédications, elle les eût abandonnées, pour ne se plus communiquer qu'à un petit coin de l'Afrique, où Donat, ou quelque-autre plus ambitieux que docte, plus hardi que sage avoit commencé depuis peu à charger de ridicules & noires calomnies tout le reste du monde Chrétien.

C'est en ce sens que Saint Augustin nous a raconté, que quelques-uns de ceux qui étoient rentrez dans l'Eglise au bruit des Loix Imperiales, disoient ensuite que c'étoit ce qu'ils avoient désiré depuis long-temps, la vérité s'étant montrée à eux avec beaucoup d'évidence; mais qu'ils n'avoient encore osé le faire par la crainte de leurs proches & de leurs amis. *Quam multi enim quod certo scimus, jam volebant esse Catholici, manifestissima veritate commoti, & offensionem plurimorum reverendo differebant.* Cette vérité tres-manifeste, qui attiroit à l'Eglise cette multitude de gens, & qui soutenuë enfin de la terreur des Loix les y faisoit entrer, en surmontant tous les obstacles contraires

des interêts humains ; cette vérité , dis-je , ne se montrait pas si clairement à une multitude après une critique & une discussion exacte de tous les points contestez. Elle se faisoit voir en un moment toute entière dans la lumière , & comme dans le plein midi du Soleil de vérité , qui n'est autre que Jesus-Christ revêtu de son Eglise , & la faisant éclater d'une gloire qui est propre à elle seule dans tout l'Univers. La multitude des plus grossiers & des plus ignorans , est capable de voir ce Soleil , & en un instant se dévouer à lui & le suivre , sans avoir égard à quelque autre lumière , ou à quelque autre doctrine que ce puisse être ; car vraie ou fausse , lumineuse ou tenebreuse , elle n'est pas le Soleil ; & si elle veut passer pour le Soleil , si elle se compare au Soleil , elle est fausse & tenebreuse.

La multitude n'est pas capable d'une recherche exacte , & d'une discussion rigoureuse des points particuliers , qui sont contestez entre ceux qui se disent posséder la véritable Religion & l'Eglise de Jesus-Christ. Les doctes mêmes en disputent , & en ont toujours disputé avec un aveu sincere qu'ils se seroient souvent égarez , si le flambeau de la foi ne les avoit éclairés. Cependant il est de la dernière importance pour le salut de cette multitude innombrable de gens occupez & attachez aux Arts & aux métiers nécessaires pour la conservation de cette vie mortelle : il est , dis-je , absolument nécessaire pour le salut , qu'elle reconnoisse la véritable Religion , & l'Eglise où Dieu veut être servi & adoré , & hors laquelle il n'y a point de salut. Or il est visible qu'elle ne pourra jamais la reconnoître , si ce n'est par des marques sensibles & palpables qui lui attirent l'amour & l'admiration des plus grossiers. Telles sont les marques que nous avons touchées en un mot : l'Antiquité , qui a pris son commencement au temps que Jesus-Christ s'est montré sur la terre , & a été suivi de ses Apôtres. La perpétuité , car depuis ce premier commencement l'Eglise n'a cessé de répandre dans le monde de raisons de vérité & de sainteté. L'universalité , car elle a toujours eu plus d'étendue sans comparaison

paraison qu'aucune autre Secte Chrétienne, comme le tronc se distingue par sa grandeur de toutes les branches particulieres qui en sont sorties; comme la source par l'abondance de ses eaux surpasse tous les ruisseaux qui sont originairement émanez d'elle, & qui se perdent enfin en s'éloignant de leur origine. L'unité; car toutes les autres Sectes pourroient bien surpasser en multitude l'Eglise Catholique, si on les joignoit ensemble; comme toutes les branches, tous les ruisseaux, tous les astres pourroient surpasser la grandeur du Tronc, de la Source, & du Soleil.

I. PARTIE.
C. XXXVIII.

X. Rien ne pourroit être ni plus déraisonnable, ni plus monstrueux, que de faire un corps imaginaire de toutes les autres Sectes Chrétiennes, & l'opposer à l'Eglise; puisque l'unité manqueroit à ce corps, & qu'un corps ne peut être ce qu'il est, s'il n'est un; puisque toutes ces Sectes sont divisées de créance & de communion; puisque elles se détestent, & s'anathematisent les unes les autres; puisque leurs dogmes se détruisent les uns les autres; puisque chacune d'elles a en horreur la doctrine, l'union & la communion de toutes les autres; puisque ce seroit rendre chacune d'elles tres-abominable, en l'infestant de toutes les erreurs, & de toutes les impuretez des autres; puisque chaque sectateur de cette Religion phantastique seroit en même temps Arrien, Macedonien, Nestorien, Eutychéen, Manichéen, Gnostique, Carpocratien, & enfin un cloaque de toutes les anciennes erreurs. Aussi quelque effort qu'on ait fait dans tous les siècles précédens, & dans les derniers, non pas de réunir toutes les Sectes; car cette extravagance n'a pu tomber dans l'esprit, & la chose seroit entièrement impossible; mais d'en concilier & unir seulement quelques-unes, qui ne paroissent pas même fort différentes; ces efforts ont été vains. Il a été impossible d'éluder la vérité de la parole de Jesus-Christ, qui a distingué son Roiaume de celui de Satan, en ce que *le Roiaume de Satan est divisé & composé de parties qui sont toutes revoltées les unes contre les autres*, ce qui fait qu'il ne

pourra subsister; & que le Roïaume de Jesus-Christ par son unité inviolable & victorieuse de toutes les divisions, ne finira pas même avec la fin du monde.

Il n'a pas été moins impossible de former ou d'imaginer un autre corps de Religion, qui eût cette universalité, que les Ecritures de l'ancien & du nouveau Testament ont promise à l'Eglise de Jesus-Christ. C'est le prix de son Sang, c'est l'Empire du Verbe incarné, que le Pere a déclaré héritier de toutes choses : *Hæredem universorum.* C'est le Roïaume que son Pere lui a donné après sa résurrection, selon l'interprétation que Saint Paul donne à ces paroles du Psalmiste : *Demandez-moi, & je vous donnerai toutes les Nations du monde pour votre héritage, & un patrimoine qui s'étendra jusqu'aux extremités de la terre.* Le Fils de Dieu s'en déclara lui-même, & commença à se mettre en possession, quand il dit à ses Apôtres avant que de monter au Ciel : *Vous recevrez la vertu du Saint Esprit, & vous serez mes témoins en Jerusalem, dans toute la Judée, en Samarie, & jusqu'au bout de la terre.* Cét Esprit saint qui descendit sur les Apôtres pour commencer à les appliquer à ce grand Ouvrage, qui n'étoit rien moins que la formation d'un nouveau monde dans le monde ancien, mais d'un monde de Religion, de verité & de charité, cet Esprit, dis-je, fut celui qui s'aparut en langues de feu, & apprit aux Apôtres à parler toutes les langues de l'Univers, pour prêcher l'Evangile aux Nations de toute la terre. C'est à quoy ce feu celeste les poussa dès le même jour. Car ce premier Auditoire fut composé de toutes sortes de Nations, qui entendirent fort bien les Apôtres chacune en leur langue. L'Eglise Catholique a toujours continué depuis, & continué encore de prêcher & d'annoncer Jesus-Christ en toutes sortes de langues dans toutes les contrées du monde. Les paroles & les promesses du Verbe incarné sont éternelles, & seront éternellement efficaces. Il continué toujours de donner son Saint Esprit, & le don des langues à son Eglise en une maniere dont ces langues de feu n'étoient que la figure, sçavoir en rem-

plissant toutes les parties du monde, même les plus reculées, de Missionnaires Apostoliques, qui y annoncent son Evangile en toutes leurs langues, & étendent toujours davantage le regne de la vérité, & l'universalité de l'Eglise.

XI. Voila les vûes generales, & aussi claires que le Soleil, qui frappent l'esprit des peuples; qui convertissoient au temps de Saint Augustin les Villes entieres, & qui convertissent presentement des Provinces en peu de jours ou en peu de mois. Nos Missionnaires les trouvent toutes disposées à leur conversion, & presque déjà converties, depuis que la terreur des Loix du Prince s'étant répandue de tous côtez, les a forcées d'ouvrir les yeux, & de considerer serieusement ce qu'elles ne pouvoient ignorer que parce qu'elles negligeoient ou refusoient de le considerer. Les Loix, les menaces & les peines n'ont pas fait ces conversions; mais elles ont éloigné les empêchemens frivoles, injustes, pernicieux qu'on y opposoit. La vérité s'est montrée & s'est insinuée elle-même avec la même clarté que le Soleil fait voir le jour; mais la negligence, l'animosité, la partialité, une mauvaise honte, une extravagante opiniâtreté étoient des obstacles qu'il falloit renverser par la crainte des peines & des Loix, après quoi la lumière a paru en un instant. Le Saint Esprit par sa grace & sa charité change & convertit ainsi les cœurs; mais il faut qu'auparavant la crainte des peines éternelles & les adversitez temporelles les aient long-temps fatiguez, & aient enfin brisé leur dureté; après quoi la charité & la Justice s'y répandent en un moment.

XII. La conversion même de Saint Paul, qui travailla plus, & qui convertit plus de Païens que tous les autres Apôtres, ne se fit point autrement, afin que le plus sçavant Prédicateur de la vérité de la foi & de la grace, qui est la charité même, apprit par sa propre experience comment les esprits & les cœurs se convertissent. Jesus-Christ se montra à lui dans sa redoutable Majesté, & n'usa pas

1. PART. „ de menaces, mais le terrassa, & lui faisant perdre la vue
C. XXXVIII. „ en un instant, lui fit sentir qu'il n'avoit pas moins de pou-
„ voir pour lui ravir la vie. L'Apôtre ceda à cette douce
„ & terrible violence, & apprit à tenir la même conduite
„ quand il trouveroit des ames endurcies; il apprit à punir
„ d'un semblable aveuglement du corps le Magicien qui
„ résistoit opiniâtrément à la vérité; & à livrer au démon;
„ comme au plus cruel des bourreaux, d'autres encêtez, dont
„ il faloit mortifier la chair pour sauver l'ame, comme il le
„ raconte lui-même. *Tradere satana in interitum carnis, ut
spiritus saluus fiat.*

„ XIII. Il y avoit plusieurs Donatistes, comme nous
„ avons vû plusieurs de nos freres errans, dont le retour dans
„ l'Eglise n'étoit empêché que par de faux bruits & par des
„ impostures extravagantes contre l'Eglise. Il ne tenoit qu'à
„ eux de s'en éclaircir; la paresse, l'accoutumance, la honte,
„ quelques interets de la chair les empêchoient de le faire.
„ La crainte des Loix, quelques legeres peines ont écarté ces
„ empêchemens; ils sont entrez en conference, & on les a
„ détrompez; ils entrent dans l'Eglise, & y voient le con-
„ traire de ce que leurs Ministres leur avoient dit; après cela
„ ils lotient eux-mêmes cette conduite sage, pieuse & vigou-
„ reuse des Princes Chrétiens, qui leur ont donné l'occasion
„ qui leur manquoit pour rompre toutes leurs remises &
„ leurs longs retardemens: *Gratias Deo qui occasionem pra-
buit, & dilationum morulas amputavit.* C'étoit l'accoutu-
„ mance, & non la vérité qui les attrétoit, les Loix ont
„ rompu ce lien: *Hoc esse verum jam sciebamur, sed nescio
qua consuetudine tenebamur: Gratias Domino qui vincula
nostra dissipavit.* D'autres ne connoissoient pas la vérité &
ne vouloient pas l'apprendre. La crainte ou l'essai des pei-
„ nes les a rendus plus diligens, plus attentifs, & ensuite plus
„ clairvoians. *Nesciebamus hic esse veritatem, nec eam discere
volebamus, sed nos ad eam agnoscendam metus fecit attentos.*
„ Ces nouveaux Convertis s'affermirent tous les jours de
„ plus en plus dans la foi & dans l'amour de l'unité: parco-
„ qu'il est difficile qu'il ne leur tombe quelquefois dans la

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 509

pensée de remonter plus haut en esprit , & de pénétrer
jusques dans le siècle, où les premiers Auteurs de ces Sectes
nouvelles vécutent. Ils commencèrent, comme leurs dis-
ciples & leurs successeurs ont continué, d'abuser de la cre-
dulité des peuples par des calomnies contre l'Eglise, aussi
contraires à la vérité qu'à la charité. *Hinc jam credimus &
illa falsa esse, quæ auctores hujus hæresis criminati sunt,
quando eorum posteri tam falsa & pejora sinxerunt.*

I. PARTIE.
C. XXXVIII.

XIV. Nous pensions, disoient quelques-uns de ces
nouveaux Catholiques, qu'on pouvoit se sauver dans tou-
tes les différentes Sectes; mais presentement nous benif-
sons Dieu, qui nous a retirés de la division, & nous a fait
comprendre, que Dieu étant un & l'unité même, veut
être servi dans l'unité. *Putabamus quidem nihil interesse,
ubi fidem Christi teneremus: sed gratias Domino, qui nos à
divisione collegit: & hoc uni Deo congruere, ut in unitate
colatur, ostendit.* D'abord il n'y a rien qui paroisse si plau-
sible, que de dire, qu'on peut faire son salut dans toutes
les Sectes qui confessent le nom de Jesus-Christ. Mais
nous avons déjà montré plus d'une fois, qu'il n'y a rien
de si contraire à l'Ecriture, à la foi, à la doctrine de l'E-
glise, des Conciles & des Peres, à la raison & au sens
commun. Car l'Ecriture ne nous a promis qu'une Eglise,
& le Fils de Dieu ne nous en a actuellement fondé qu'une
sur la terre. Jesus-Christ a déclaré qu'il n'auroit qu'un
troupeau, dans lequel il assembleroit toutes les brebis,
qui n'auroient aussi qu'un Pasteur: *Et eas oportet me ad-
ducere, & fiet unum ovile, & unus Pastor.* Les Apôtres
n'ont formé avec lui & après lui qu'une Eglise, Jesus-
Christ leur ayant donné Saint Pierre pour Chef; comme
il donna les autres Apôtres & les Evêques leurs successeurs
pour Chefs des Eglises particulieres, aussi unies entre-elles,
que les Apôtres l'étoient entre-eux sous leur unique Chef.
Saint Paul a souvent parlé des Hérésies & des Schismes,
mais ç'a toujours été avec horreur & détestation; bien
loin de dire qu'on s'y pût sauver. Ce ne seroient pas même
des Hérésies, ni des Schismes, si on y faisoit son salut.

SSS iij

Cet Apôtre a commandé à son plus cher disciple d'évoquer les Hérétiques, après quelques corrections. La peinture que Saint Jean a faite des Hérétiques, n'est pas moins horrible. On sçait la parole qu'il dit à un des Hérésiarques de son temps : *Qu'il voisoit en lui le fils aîné du démon.*

Tous les Conciles particuliers & généraux ont condamné les Hérésies de leur temps, & ont même interdit aux Fidéles la conversation civile des Hérétiques. Etoient-ce là des marques qu'ils tenoient toutes ces Sectes pour indifférentes ? Les Peres de l'Eglise ont été les lumières des Conciles, & n'ont pû avoir d'autres sentimens qu'eux touchant les Hérésies & leurs sectateurs. Ils ont réfuté les Hérésies de leur temps avec autant de zèle que de doctrine ; & il n'y en a aucune dont ils n'aient hautement protesté, que c'étoit une de ces portes d'Enfer, dont Jesus-Christ avoit prédit qu'elles combatroient l'Eglise ; mais que bien loin de la renverser, elles seroient elles-mêmes terrassées, par la puissance & par les armes invincibles de la vérité. C'est donc condamner tous les Conciles & tous les Peres, c'est faire le procès à toute l'Eglise qui se trouvoit renfermée dans ces Conciles, de dire qu'on peut faire son salut dans toutes les Sectes du nom Chrétien. Peut-on penser avec la moindre ombre de raison & de sens commun, que depuis tant de siècles l'Eglise, les Conciles, les Peres & tous les Fidéles à leur exemple, & par leur ordre aient detesté & anathematizé toutes ces Sectes, & que néanmoins on pouvoit & on peut encore y faire son salut ?

Seroit-ce une Eglise, ou une Secte Chrétienne, qui di-
 roit, qu'il n'importe pour le salut qu'on croie que le Fils
 de Dieu, soit lui-même Dieu égal à son Pere, ou une
 creature, comme Arius le disoit ? Qu'il n'importe qu'on
 pense que le Saint Esprit est le Seigneur & le Dieu de
 toutes les creatures, ou qu'il est lui-même serviteur dans
 le même rang que les creatures, comme Macedonius le
 disoit ? Qu'il n'importe qu'on confesse que Jesus-Christ
 est Dieu en vérité, comme alliant la nature divine &

l'humaine en la seule personne du Verbe ; ou qu'il est un pur homme , que le Verbe a reçu dans une amitié & dans une confiance toute particuliere , comme Nestorius le vouloit ? Qu'il importe peu de dire , qu'après l'Incarnation, la nature divine ne s'est point perdue dans l'humaine , ni l'humaine dans la divine ; mais qu'étant tres-distinctes en elles-mêmes, elles ont été tres-intimement unies en unité de personne , comme l'ame & le corps composent sans se confondre , la personne unique de chaque homme : ou de dire comme Eutyche , que la divinité & l'humanité sont tellement confonduës en Jesus-Christ, que ce n'est plus qu'une seule nature : De dire que toutes ces créances sont indifferentes pour le salut éternel, ce seroit autant que de dire : Qu'il importe peu que le Dieu que nous adorons , soit le vrai Dieu , ou une créature , qu'il soit Dieu , ou un des serviteurs de Dieu. Qu'il n'importe, soit qu'adorant Jesus-Christ, nous adorions Dieu, ou un homme pur. Ne vaudroit-il pas autant dire, que nous soions Idolâtres ou Chrétiens ? Car quelque créature que nous adorions pour nôtre Dieu, que s'en faut-il que nous ne soions Idolâtres ? Aussi avons-nous fait voir ci-devant, que sur les mêmes fondemens de cette liberté indifferente des Sectes Chrétiennes, on établissoit la même liberté pour le Paganisme.

Mais ne seroit-ce pas encore la même chose, que si on disoit, qu'il est indifférent pour le salut que tout ce que la Religion Chrétienne nous ordonne de croire, soit vrai ou faux ; & que tout ce qu'elle nous commande de faire, soit bon ou mauvais ? Car il y a aussi des points de foi sur les regles de la morale : & ce qu'une Secte croit être veritable, une autre le combat, comme opposé à la verité. Pourroit-on imaginer une Secte plus monstrueuse & plus extravagante, que celle qui tiendrait cette indifférence de toutes les Sectes ? Car elle admettroit dans son sein & dans sa communion toutes les erreurs & toutes les impietez des Sectes les plus abominables qui aient jamais été. Ou si elle les excluait de son sein & de sa communion,

comment les admettroit-elle dans son Paradis & dans sa suprême félicité, qui ne peut être autre que la jouissance de la Vérité éternelle ? Voilà les extravagances où l'on se précipite, quand on prend pour guide la folle présomption de son esprit, & qu'on s'écarte du guide & du Maître celeste que Dieu nous a donné en Jésus-Christ & en son Eglise.

CHAPITRE XXXIX.

Continuation de la doctrine des anciens Peres sur l'Unité de l'Eglise, & sur les moïens que les Peres, les Papes, les Conciles & les Empereurs ont emploïez pour y faire rentrer ceux qui en sont sortis. Difficultez sur les peines de mort.

I. Retour sur quelques Edits considerables, qui n'ont pas été renfermez dans les Codes ; mais qui se trouvent relevez soigneusement par les Peres, contre diverses Hérésies. II. Saint Prosper établit auparavant avec eux tous, le solide fondement de la communion avec les Eglises Apostoliques & les monumens des Apôtres qui font le centre de l'Eglise universelle, hors laquelle il n'y a que Hérésie & malediction. III. Il oppose en particulier aux erreurs de Pelage les décisions de plusieurs Papes, & de plusieurs Conciles, & enfin les Edits des Empereurs, suivant l'exemple de Saint Augustin. IV. Saint Leon Pape, dont Saint Prosper a été Secrétaire, dit qu'en son temps plusieurs Manichéens s'étoient convertis ; les autres qui paroissoient incorrigibles, avoient été exiliez, selon la rigueur des Loix Imperiales. V. Ce même Pape dit, que l'Eglise suit les Jugemens de mort, & qu'elle n'y influe jamais ; mais que sa douceur est quelquefois soustenuë des Loix severes des Princes ; comme quand ils firent perdre la vie à Priscillien, & à quelques-uns de ses disciples, qui alloient ruiner toute l'honnêteté & toute la pudeur du Genre-humain. VI. Reflexions importantes sur les paroles de ce Pape, & sur les Evêques Irbaciens : Enfin sur la peine de mort qui fut ici décernée par l'Empereur Maxime. VII. Autres peines moins severes, ordonnées par le même Empereur, & approuvées par Saint Ambroïse, contre les Seditieux de Jovinien. VIII. Zele de la Foi Catholique dans la profession de cet Empereur, exigée par le Pape Sirice. IX. Les derniers efforts

de Maxime pour y exciter Valentinien le jeune. X. Autres efforts de l'Empereur Honorius dans la Conference de Carthage : à quoi le Clergé concourut, aussi-bien que dans le Concile de Mileve. XI. Nouveaux efforts dans le Concile Africain, & après la Conference de Carthage, tout-conformes à la doctrine de Saint Augustin. XII. Ceux du Pape Celestin avant, durant, & après le Saint Concile d'Ephese auprès de l'Empereur. XIII. Ceux du Clergé de Constantinople, à quoi l'Empereur répond. XIV. Derniers effets pour la réunion des Orientaux proposés aux Protestans.

I. **A** Prés les reflexions generales sur la doctrine de Saint Augustin touchant l'utilité des Edits, dont la plupart avoient été renfermez après sa mort dans le Code Theodosien avec un nouveau degré d'autorité : Il est bon d'en ramasser ici quelques-uns, qui n'y ont pas eu de place ; comme ceux de l'Empereur Maxime ; soit parce-qu'il ne fut pas reconnu lui-même dans la maison de Theodose ; soit pour d'autres raisons qui ne sont pas venues jusqu'à nous. Le principal est, qu'ils ont été relevez, avec quelques autres Loix, comme elles le meritent, par les Peres, par les Papes, & par les Conciles ; ce qui servira à dégager la parole de Saint Augustin sur la conformité de leur doctrine avec la sienne, particulièrement dans l'Afrique, tant sur cette matiere que sur plusieurs autres.

II. Je commence par Saint Prosper son principal disciple dans les Gaules. Il dit dans ses Livres des promesses & des prédictions dont plusieurs au moins le font Auteur, qu'on doit tenir en general pour retranchez de la communion des Apôtres & de l'Eglise, tous les Hérétiques, lesquels ayant quitté la communion & la paix du seul vrai Dieu, & des Apôtres, prêchent non pas dans les Eglises, où sont les monumens des Apôtres, mais dans les places publiques, & n'ont point de communication avec ces sacrez monumens : Quoique Jacques & Etienne premier Martyr à Jerusalem, Jean à Ephese, André & les autres dans toute l'Asie, Pierre & Paul à Rome, aient fondé l'Eglise de Jesus-Christ : y aient enseigné sa doctrine, & aient laissé ces Eglises en paix & en unité, &

. T t t

les aient consacrées par leur sang & par leurs tombeaux, comme par autant de trophées de la Passion du Sauveur. Celui qui est en communion avec cette Eglise universelle, doit dire, qu'il est vraiment Chrétien, vraiment Catholique. Celui qui en est séparé, est Héretique, il est l'Antechrist. Ces paroles n'ont pas besoin d'explication, sur tout après ce que nous avons observé sur plusieurs endroits semblables des Peres d'Afrique, touchant les monumens des Apôtres.

Cq. 25

Cq. 10.

III. Dans le Livre que le même Saint Prosper écrivit contre Cassien, Auteur des fameuses Conférences, il demando en particulier aux Demi-Pelagiens, pourquoi ils ont mieux aimé se bannir eux-mêmes du pais de la verité, que de continuer toujours d'être, comme ils étoient, les Citoyens de l'Eglise ? *Exulare à veritate, quàm civis esse Ecclesia maluerunt.* Il leur déclare, que si leur doctrine étoit véritable, il s'ensuivroit que le Pape Innocent, digne successeur du Siege de Saint Pierre, auroit erré : *Que les Evêques d'Orient auroient erré, quand ils obligèrent Pelage dans le Concile de Palestine à condamner sa précédente doctrine : Que les Conciles d'Afrique auroient erré, quand ils firent des décisions contraires à celle de Pelage : Que les deux cents quarante Evêques du même pais auroient erré, quand ils confirmèrent dans leur Lettre au Pape Zosime les Decrets d'Innocent I. contre Pelage & Celeste : Que le Siege de Saint Pierre auroit erré, quand le même Pape Zosime écrivit aux Evêques de toute la terre des Lettres de condamnation contre les mêmes erreurs : Enfin, que les Evêques d'Afrique auroient encore erré, quand ils firent réponse à ce Pape, & donnèrent tant de louanges aux Lettres, qu'il venoit d'écrire à toutes les Eglises du monde.* Ce sont les termes un peu abrégés de Saint Prosper : on y voit l'Eglise universelle avec ses Evêques & ses Conciles, tous réunis avec le Siege Apostolique, & concertant avec lui d'un commun consentement tous les Decrets de la doctrine, sans qu'il tombât dans l'esprit d'aucun d'eux, de s'épargner toute cette fatigue & de s'en tenir à l'esprit particulier, ou à un instinct de prédestiné. Il n'appartenoit qu'aux Docteurs des dernieres Societéz

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 313

Chrétiennes, de s'attribuer à eux seuls, ou quand il leur plaît, aux plus ignorans même de leurs disciples, toute cette suffisance, qui supplée à tous ces Papes, à tous ces Evêques, à tous ces Conciles, & à tous ces Peres; sans en excepter Saint Augustin même, qui employa vingt années, selon le même Saint Prosper; *viginti amplius annis*, à combattre les ennemis de la Grace.

Saint Prosper dit encore la même chose dans son Poëme contre les Ingrats; sçavoir: *Qu'un même esprit animant toute l'Eglise, le Siege Romain qui est celui de Saint Pierre, fut le premier qui condamna le Pelagianisme*; *IIIDEM DECRETIS SPIRITUS UNUS: parce que ce Siege étant le Chef de l'Episcopat de tout le monde, contient dans l'unité de la Religion, tout ce que les armes Romaines n'ont pu conquérir.*

Sedes Roma Petri, qua Pastoralis honoris

Facta caput mundo, quidquid non possidet armis.

Religione tenet.

De là ce Pere passe aux Evêques & aux Conciles d'Orient, également déclarez contre Pelage. Voila l'esprit, *Spiritus unus*, non particulier, non interieur, non d'un Ministre, non de la multitude; car de tout cela il n'en reviendra, qu'une division infinie & une contrariété irreconciliable de dogmes & de Sectes par le monde; mais du Saint Siege, des Conciles, & des Evêques unis, tant anciens que nouveaux. Car Saint Prosper nomme ensuite Saint Jérôme, Atticus de Constantinople, Saint Augustin & les Conciles d'Afrique, que nous allons retoucher.

Je reviens pour cela à ses Conférences contre Cassien, où il dit, que l'erreur des Demi-Pelagiens ne faisoit plus une question nouvelle; qu'elle avoit déjà été condamnée, lorsque le Pape Innocent I. en avoit comme tranché la tête avec son glaive Apostolique; lorsque le Synode des Evêques de Palestine avoit obligé Pelage de se condamner lui-même & ses complices; lorsque le Pape Zosime confirma les Decrets des Conciles d'Afrique, & que pour retrancher ces impies du corps de l'Eglise, il mit l'épée

T t t ij

I. PARTIE.
C. XXXIX.

I. PART. de Saint Pierre entre les mains de tous les Evêques. **C. XXXIX.** que le Pape Boniface se servit de la pitié & de la catholicité des Empereurs, & emploia contre les ennemis de la Grace les Edits, non seulement du Siege Apostolique, mais aussi des Rois de la terre. *Quando beata memoria Innocentius nefandi erroris capita Apostolico mœrone percussit: quando Pelagium ad proferendam in se suosque sententiam, Palaſtinorum Episcoporum Synodus coëgit: quando Africanorum Conciliorum decretum beata recordationis Papa Zosimus sententia suæ robur adnexuit, & ad impiorum destructionem gladio Petri dexteræ omnium armavit Antistitem: quando sancta memoria Papa Bonifacius piissimum Imperatorum Catholica devotione gaudebat: & contra inimicos gratia Dei non solum Apostolicis, sed etiam regiis utebatur edictis.* On voit par ces exemples comment tout conspireroit pour maintenir l'intégrité de la foi & l'unité de l'Eglise, contre les nouvelles Sectes: les Papes, les Conciles, les Evêques, les Peres; tout recouroit même aux Edits des Empereurs, pour maintenir ceux de l'Eglise.

Saint Augustin n'en desavouera pas son disciple Saint Prosper, puis qu'écrivant contre Julien, l'un de ses Adversaires, il avoit désiré ce concours de puissances, plutôt que de commettre la chose à un nouvel examen. Pour-
 quoi demandez-vous un autre examen, lui dit-il, il a déjà été fait par le Siege Apostolique. Et ailleurs: Il n'est donc plus question de faire examiner cette Hérésie par les Evêques, mais de la reprimer par les Puissances Seculieres. *Ergo Hæresis ab Episcopis non adhuc examinanda, sed coercenda est Potestatibus Christianis.*

IV. Ce Pere n'avoit guere moins pris à cœur la défaite de l'Hérésie Manichéenne, dans laquelle il avoit été malheureusement engagé dans sa jeunesse, mais pour en pouvoir triompher plus glorieusement dans la suite, particulièrement en Afrique où elle avoit causé plus de desordres dès le commencement. Nous avons vu divers Edits pour la proscrire depuis celui de Diocletien: Et il s'en trouve

dans le Code Theodosien, qui lui sont assez conformes. Voici encore une execution postérieure que Saint Leon Pape, dont Saint Prosper a été le Secrétaire, rapporte dans sa première Decretale: Il dit, que plusieurs de ses Sectateurs s'étoient venus convertir à Rome; mais que quelques-uns d'entre-eux s'étoient engagés si avant dans ces détestables erreurs, que quelques remèdes qu'on eût employés, on n'avoit pu les en retirer; qu'on avoit ensuite usé de la rigueur des Loix; & que selon les Constitutions des Princes Chrétiens, les Juges publics les avoient condamnés à un exil perpétuel, de peur que leur contagieux commerce n'infectât le reste du troupeau. *Aliquantum verò, qui ita se demerferunt, ut nullum his auxiliantis posset remedium subvenire, subditi legibus, secundum Christianorum Principum constituta, ne sanctum gregem sua contagione polluerent, per publicos judices perpetuo sunt exilio relegati.*

V. Ce grand Pape dans une autre Lettre après avoir exposé les erreurs abominables des Priscillianistes, qui étoient des premiers rejettons de l'Hérésie Manichéenne en Espagne, use de ces paroles. Ce n'est pas sans raison que nos Peres, au temps desquels cette horrible Hérésie commença à paroître, firent toutes les instances possibles dans tout le monde, pour bannir de toute l'Eglise l'impie-
 " tété de ces furieux; alors les Princes de la terre détesté-
 " rent si fort ces insensés & ces sacrilèges, qu'usant du
 " glaive des Loix publiques, ils en firent mourir le Chef,
 " & plusieurs de ses disciples. Car ils voioient que par les
 " suites funestes de cette Hérésie, tout l'amour de l'hon-
 " nêteté alloit se dissiper, les mariages alloient se dissoudre,
 " le droit divin & humain alloit être renversé, si on eût
 " permis à ceux qui faisoient profession de ces impiétés, de
 " vivre en liberté quelque part que ce fût. Cette severité a
 " été long-temps utile à la douceur & à la clemence de l'E-
 " glise, laquelle se contente du Jugement rendu par les
 " Evêques, & fuit les vengeances sanglantes; mais les seve-
 " res Constitutions des Princes Chrétiens ne laissent pas de
 " lui être d'un grand secours: parce-que la crainte des su-
 " Epiſt. 97.

I. PART. ^o plices corporels porte souvent les hommes à recourir aux
C.XXXIX. remèdes spirituels & à faire leur devoir. *Et profuit diu ista
diffinitio Ecclesiastica lenitati, quæ est sacerdotali contenta
judicio, cruentas refugit ultiones; severis tamen Christiano-
rum Principum constitutionibus adjuvatur, dum ad spiritale
nonnunquam recurrunt remedium, qui timent corporale sup-
plicium.*

V. La délicatesse & la justice avec laquelle ce grand Pape vient de parler, s'accorde fort bien avec celle que nous avons vuë dans Saint Augustin, & merite bien les reflexions suivantes. 1^o. Il proteste que l'Eglise non seulement n'use jamais de vengeance & de Loix sanguinaires; mais aussi qu'elle ne les demande jamais aux Princes temporels: elle se contente de ses Assemblées d'Evêques, & de ses Jugemens Ecclesiastiques, parce-qu'il est absolument interdit au Sacerdoce Chrétien de verser autre sang que celui de Jesus-Christ sur les Autels. *Ecclesiastica lenitas sacerdotali contenta judicio, cruentas refugit ultiones.* 2^o. Ainsi ce Pape condamne l'Evêque Ithaque & les autres Prélats de sa faction, qui firent instance à l'Empereur Maxime, & le portèrent enfin à faire décapiter Priscillien, & quelques-uns de ses disciples. Saint Martin Evêque de Tours, les autres Evêques, & des Conciles même de ce temps-là désavouèrent & blâmèrent cette action, enfin separèrent de leur communion tous ces Evêques Ithaciens. 3^o. Mais, quoi-que l'Eglise ne répande jamais de sang, quoi-qu'elle ne conseille jamais de le faire, quoi-qu'elle déclare irreguliers, & qu'elle interdise des fonctions sacrées tous les Ecclesiastiques qui donnent de semblables conseils, ou qui influent le moins du monde aux Jugemens de mort; elle déclare néanmoins que les Juges, les Princes & les Empereurs font leur devoir, quand ils punissent les coupables, & envoient au dernier supplice les incorrigibles, dont on n'espere pas que la vie puisse être autre chose qu'une continuation ou une augmentation de leurs crimes. 4^o. L'Eglise juge elle-même que son humanité tomberoit enfin dans le mépris, & serviroit à multiplier les crimes par

l'esperance du pardon & de l'impunité, si la rigueur des Loix & la justice des Princes ne venoit à son secours.

I. PARTIE.
C. XXXIX.

5°. La severité des peines temporelles & des Loix Roiales est quelquefois necessaire; parce-que le moindre nombre est toujours de ceux qui se laissent gagner par la douceur: le plus grand est de ceux que la crainte des châtimens empêche de mal-faire, les accoutume à bien-faire, & par cette accoutumance leur fait trouver du plaisir & de la douceur dans la justice.

6°. Il faut néanmoins confesser que Saint Leon ne fait pas moins l'excuse, que l'apologie de ces peines de mort, que l'Empereur déclara contre Priscillien, & contre les autres Chefs de cette impure Secte. Car autant que les autres peines ont été ordinaires dans ces rencontres, autant celles de mort ont été rares & extraordinaires. Il y avoit tres-peu de semblables Loix, & nous avons apporté beaucoup de preuves, que ces Loix se publioient pour donner de la terreur, mais qu'elles ne s'exécutoient pas. Ce sçavant Pape insinuoit donc, que cette execution sanglante de l'Empereur Maxime lui avoit été arrachée par les impuretez & les impietez inouïes des Priscillianistes, qui fouloient aux pieds tout le droit divin & humain, détruisoient la pudeur & les liens du mariage, & n'étoient pas moins contraires aux loix humaines, qu'aux Loix divines. Par cette Loi l'Empereur vengea donc pour le moins autant l'Etat que l'Eglise. 7°. Je ne sçai si nous ne pouvons pas ajouter encore, que cette peine sanglante ne regardoit guere que les Auteurs de l'Hérésie, & non les Sectateurs. Car ceux que Saint Leon appelle les disciples de Priscillien, semblent être ceux qu'il avoit dressés, pour publier son Hérésie avec lui & après lui. 8°. Je laisse ce que ce grand Pape ordonne ensuite contre les Livres de Priscillien, & contre ceux qui pour éviter les peines des Loix Imperiales, venoient à l'Eglise, & se mêloient parmi les Catholiques, non pour se convertir, mais pour pervertir les autres. Ce Pape veut qu'on emploie toute la diligence possible pour empêcher ces desordres.

I. PARTIE.
C.XXXIX.

VII. Ces exécutions sanglantes s'étoient faites dans les Gaules avant que Maxime eût passé les Alpes pour entrer en Italie, où il trouva une autre Hérésie fort impure, enseignée par le moine Jovinien. Saint Ambroise après avoir rapporté dans sa Lettre au Pape Sirice, la condamnation que ce Pape en avoit faite, & après lui tout le Concile de la Province de Milan, dont Saint Ambroise même étoit le Président, il ajoute l'expulsion qu'on ordonna de tous ses Sectateurs; & assure, que l'Empereur même les avoit eu en exécution, aussi-bien que les Manichéens, dont nous venons de parler, *clementissimus execratus est Imperator.*

Inter Epist.
Sirici.

VIII. C'étoit encore le même Empereur Maxime, à qui le Pape Sirice demanda un témoignage de sa créance. Il lui fit réponse: Qu'il avoit d'autant plus d'attaché à la Foi Catholique, que Dieu l'avoit favorisé de l'Empire, dès qu'il avoit été batisé: que son desir & sa résolution étoit, que la Foi Catholique fut exempte de dissensions, & qu'elle demeurât dans sa pureté inviolable par la concorde générale de tous les Evêques. *Ceterum id nobis animi & voluntatis esse proferimus, ut fides Catholica procul omni dissensione submotâ, concordantibus universis sacerdotibus, & unanimiter Deo servientibus, illa & inviolabilis perseveret.*

IX. Enfin, le même Empereur Maxime aiant appris, que le jeune Valentinien par l'instigation de sa mere, qui étoit Arienne, persecutoit les Catholiques de Milan, comme nous avons vu plus haut, il lui écrivit, pour l'exhorter à faire cesser cette persecution, lui remontrant, que c'étoit une semence de discorde, de vouloir changer l'ancienne doctrine de l'Eglise, soutenue & confirmée depuis tant de siècles: qu'on respecte même selon les Loix humaines les anciennes coutumes, & qu'on est toujours digne de blâme, quand on innove quelque chose contre les usages anciens: Que l'Italie & l'Afrique conservoient la même créance: que la Gaule, l'Aquitaine, l'Espagne, Rome même, qui néanmoins dans ces sortes de choses doit

doit avoir la Primauté, se glorifioient de cette même foi. I. PARTIE.
Si jam per tot secula coalita & confirmata matures, par- C. XXXIX.
vamine excitare discordiam viderem? Ipsis humanis legibus
in hac mortalitate habet nostra reverentiam consuetudo: & in-
te jam vetusta & usitata aliquid novum fecisse, reprehensio
est. Italia omnis atque Africa hoc Sacramento credunt. Hac
fide gloriantur Gallia, Aquitania, omnis Hispania: Roma ipsa
venerabilis, cujus etiam in hac parte principatus est.

X. Il est temps de passer à l'Edit de l'Empereur Honorius, qui fut lu d'abord dans la celebre Conference de Carthage, il déclaroit que le plus grand, ou le seul soin de cet Empereur, chargé d'ailleurs d'un si grand fardeau, étoit de faire respecter la foi Catholique, parce-que toutes ses fatigues, soit à la guerre, soit pendant la paix, ne tendoient qu'à faire, que le veritable culte de la Divinité fût conservé parmi les peuples. *Inter Imperii nostri maximas curas, Catholica legis reverentia, aut prima semper, aut sola est. Neque enim aliud aut belli laboribus agimus, aut pacis consiliis ordinamus, nisi ut veri Dei cultum orbis nostri plebs devota custodiat.*

Dans cette Conference les Evêques Catholiques protestèrent au Comte Marcellin, qui y assistoit par ordre de l'Empereur, que les Donatistes se plaignoient bien des Loix que les Rois de la terre faisoient contre les Hérétiques & les Schismatiques, mais qu'ils ne pouvoient pas ignorer, que l'Ecriture depuis tant de siècles avoit prédit, que les Rois de la terre se devoient au service de Jesus-Christ: qu'ils ne pouvoient pas non plus ignorer, que les anciens Rois, non seulement des Hébreux, mais aussi des Nations étrangères avoient publié des Loix fulminantes contre ceux qui diroient & feroient quoi-que ce fut contre le vrai Dieu.

Dans le Concile II. de Mileve il fut ordonné, que si un Evêque négligent de réunir à l'Eglise les Hérétiques de son Diocèse, les Evêques voisins l'avertiraient de son devoir; que s'il négligent encore six mois de le faire, il seroit privé de la Communion, jusqu'à ce qu'il l'eût fait. Ce qui s'en-

• Vuu

tendoit, s'il y avoit des Executeurs Imperiaux dans la Province. *Si in ejus Provincia executio fuerit.* Car s'il n'y en avoit point, on ne pouvoit pas s'en prendre à l'Evêque: lequel au contraire seroit privé de son Siege, s'il imposoit, & s'il témoignoit, que les Hérétiques fussent rentrés dans la Communion de l'Eglise, quoi-que cela ne fût pas.

XI. Un autre Concile d'Afrique fit le Decret, que nous lisons dans le Concile qu'on appelle Africain. Il portoit qu'on demanderoit instamment aux Empereurs, qu'ils fissent abolir tout ce qu'il y avoit encore d'Idolâtrie dans toute l'Afrique, & qu'ils fissent raser les Temples des Idoles qui restoient, & qui ne pouvoient plus servir, non pas même pour l'ornement. *Nullo ornamento sunt.*

Mais après la Conference de Carthage, les Evêques d'Afrique persuadés, qu'ils avoient satisfait au devoir d'Evêques & de Pacificateurs: *Impletum est Episcopale & pacificum officium:* résolurent de demander une forte protection des Empereurs & des Magistrats, contre les insultes & les irruptions sanglantes, que les Circoncissions faisoient sur les Catholiques, & sur les Eglises. Car quel doute y avoit-il qu'ils ne pussent en user de la sorte, puisque Saint Paul, comme il est raconté dans les Actes des Apôtres, se servit du secours des soldats pour repousser les Factieux, qui avoient conspiré contre lui. *Factiosorum conspirationem militari etiam submovit auxilio.*

Nous avons déjà dit, qu'ils demandèrent aussi le renouveau de la Loi, qui condamnoit à une amende de dix livres d'or les Hérétiques, qui donnoient les Ordres; celle aussi qui privoit les Donatistes opiniâtres des successions, des Testaments & des donations, les remettant néanmoins dans leurs anciens droits, s'ils se convertissoient; pourvu qu'ils le fissent avant que le proces fût intenté; car s'ils ne se convertissoient qu'après, il seroit à croire, que ce seroit plutôt la cupidité des biens, que la crainte du Jugement divin, qui les auroit touchés. *Quod si lite pulsati putaverint ad Catholicam transeundum, de talibus credibile est, non metu celestis Judicii potius, quam terreni*

ommodi aviditate unitatem Catholicam praepresse. En voila assez pour justifier entierement ce que Saint Augustin a avance des sentimens des Afriquains.

I. PARTIE.
C.XXXIX.

XII. Finissons par ceux d'un autre grand Pape, & d'un Concile general, tenu en Orient avec ses suites. Le Pape Celestin écrivit à l'Empereur Theodose le jeune, Auteur du Code, pour le remercier de ce que par ses soins il conservoit la Foi Catholique pure & sans tache, faisant condamner les erreurs, & mettant en cela le principal affermissement de son Empire. *Fidem Catholicam integram, immaculatamque pravorum dogmatum errore damnato servatam; in hoc semper munimen vestri constituentis imperii.* Vous devez, ajoutoit ce Pape, prendre plus de soin de l'intérêt de la Foi, que de celui de votre Empire: avoir plus d'empressement pour la paix de l'Eglise, que pour la fureur des Provinces. *Major vobis fidei causa debet esse, quam Regni: ampliusque pro pace Ecclesiarum Clementia vestra debet esse sollicita, quam pro omnium securitate terrarum.* Il lui proposoit ensuite les exemples d'Abraham, de Moïse, de David, qui avoient armé toute leur puissance contre les ennemis de la Religion. Et il n'oublioit pas de lui marquer que les Empereurs font pour l'affermissement de leur Empire tout ce qu'ils font pour la paix, & pour l'honneur de l'Eglise. *Pro vestri Imperii salute geritur, quidquid pro quiete Ecclesia, vel sancta Religionis reverentia laboratur.*

Que tous les Evêques sçachent, écrivoit ce même Pape au Concile d'Ephese déjà achevé, que suivant la Constitution de l'Eglise & des Empereurs Tres-Christiens, s'ils ne condamnent l'Hérésie avec ceux qui en sont les Auteurs, ils n'auront jamais de rang entre les Evêques Catholiques. Nous pouvons, écrivoit-il encore à l'Empereur, appliquer à votre gloire ces paroles du Prophete: *Votre Empire est l'Empire de tous les siècles*, parce-que la défense de la Foi lui donne toujours de l'amplitude, & il prend les mêmes accroissemens que la Religion, dont il est l'appui; l'erreur n'infecte & ne perd plus personne: il n'y a point

V u u ij

I. PART. de Fideles, qui ne vous doivent le salut de leur ame, à cause
C.XXXIX. des soins que vous avez pris de l'Eglise universelle. *Salu-*

tem omnibus animarum suarum, dum Ecclesia universali con-
sulitis, reddidistis. C'est la gloire de votre Clemence, d'a-
voir pris la défense, non des tetres & des Provinces, mais
des ames. Elie, dit-il ensuite, ne se contenta pas de ré-
futer les faux Prophetes, il voulut en tirer vengeance; il
persecuta & il perdit, ceux qu'il vit travailler à perdre son
peuple. Votre gloire n'est pas moindre: Il résista aux faux
Prophetes, & vous résistez aux faux Docteurs.

XIII. Nous ne pouvons omettre ici tout de suite, ce
que le Clergé de Constantinople écrivit au même Empe-
reur, dans la plus grande ardeur des contestations entre
les fauteurs peut-être plutôt de la personne, que des erreurs
de Nestorius d'un côté, & les Catholiques de l'autre.

Epistola Ca-
tholicorum.

Nous conjurons, disoient-ils, Votre Majesté de faire justice,
& de confirmer les Decrets de ceux qui l'emportent, & par
leur nombre, & par l'autorité de leurs Sieges, & par la pro-
fondeur de leur doctrine dans les choses de la Foi: de ne point
permettre, que tout l'Univers tombe dans le trouble & dans
la confusion, sous prétexte de ne pas rompre la paix, & d'em-
pêcher qu'une petite portion des Orientaux, ne se separe du
Corps de l'Eglise, à laquelle elle demeureroit toujours tres-unie,
si elle vouloit obeir aux Canons. Et un peu plus bas: *Pre-*
nez-garde, ô Empereur, que l'Eglise qui vous a élevé, & vous a
servi de Nourrice, & qui vous a dressé des trophées sur tous
vos ennemis, ne se dissipe, & ne voie revenir sous votre
Empire les temps des Martyrs: Suivez plutôt les traces de vos
ancêtres. Prédécesseurs, qui assemblèrent des Conciles, s'y
soumirent, & confirmant les Decrets des Evêques par leurs
Loix Imperiales, firent paroître le respect & la déférence qu'ils
avoient eux-mêmes pour eux.

Theodose ne se rendit pas seulement à des avis si salu-
taires & si sages; mais voyant qu'après le Concile fini;
il y avoit encore des mesintelligences entre Jean Arche-
vêque d'Antioche, & Cyrille d'Alexandrie, entre les amis
trop passionnez de la personne de Nestorius & les zelez.

Défenseurs du Concile d'Ephèse & de Cyrille; il écrivit & envoya un de ses Officiers à Jean, pour lui commander de s'accommoder avec Cyrille, en condamnant Nestorius & sa doctrine; après quoi, disoit ce Prince: *Cyrille avec les siens, le Pape Celestin Evêque de Rome, & tout autant qu'il y a d'Evêques Catholiques dans le monde, se réuniront de communion avec vous. Si après cela, il y a encore quelque chose à régler, vous le ferez tous ensemble d'un commun concert. La paix sera entièrement rétablie*, écrivoit encore cet Empereur au bienheureux Simeon Stylite, *si Jean s'accorde avec Cyrille, avec lequel les Occidentaux, ceux de Constantinople, & tous les autres Evêques du monde vivent dans une parfaite concorde.*

I. PARTIE.
C. XXXIX.
Cens. 1. p. 165.
part. 1. 2. 2. 4.
c. 23.

XIV. Il a fallu toucher ici cette affaire, pour y remarquer en passant, non seulement le pouvoir des Empereurs à convoquer les Conciles, à y maintenir la paix, à y reprimer les tumultes, à en confirmer les Decrets par leurs Edits, à les faire respecter dans tout le monde par leur exemple; mais aussi à pacifier les dissensions, qui s'élevent quelquefois entre les Evêques Orthodoxes, lesquelles pourroient enfin s'enflâmer & former un Schisme, si la vigilance des Empereurs & la celeste puissance du divin Epoux de l'Eglise, ne prévenoit un si funeste malheur. Cependant on apprend ici la différence des enfans de paix & de lumière dans les petites divisions, qui arrivent quelquefois entre-eux, & des enfans de trouble & de tenebres. Jean d'Antioche & un assez bon nombre d'Evêques de son ressort, avoient fait éclater leur animosité & leur aigreur contre Saint Cyrille dans le Concile & après. Mais l'esprit de paix & de charité, qui ne laissoit pas de regner dans le cœur de ces Prélats, l'emporta enfin sur leurs autres passions, quand il fut secondé de l'autorité du Prince, des exhortations du Pape, & de la nécessité où ils se virent réduits d'être privez de la Communion de toutes les autres Eglises du monde, tres-étroitement unies avec Celestin & Cyrille.

Les Auteurs des derniers Schismes & des Hérésies,

Vu u iij

trouveront ici un sujet de confusion pour eux ; mais il ne tiendra qu'à eux, ou à leurs Sectateurs, de faire que ce soit une confusion salutaire, & la matiere d'un vrai & solide honneur. Ces Evêques du Concile d'Ephefe, étoient des hommes, aussi-bien que ceux du Concile de Nicée. Il y eut des interêts, des passions, des divisions entre-eux tous, Mais étant fortement attachez à l'unité de l'Eglise, animez au fond de l'esprit de charité, qui est l'esprit de l'Eglise universelle ; persuadez qu'il n'y avoit de salut que dans l'unité & dans la charité ; convaincus que le mal qu'ils vouloient éviter, ne pouvoit pas être plus grand que celui du Schisme ; & que le bien qu'ils se propofoient, n'étoit pas même comparable à celui de l'unité & de la charité de l'Eglise universelle ; ils trouvèrent enfin des moyens de paix & d'accommodement.

Le tout ne consista pour les Orientaux, qu'à recevoir le Concile d'Ephefe, condamner Nestorius qu'il avoit condamné, suivre la Confession de foi qu'il avoit déclarée, & que leurs Eglises avoient toujours conservée & enseignée aux peuples, comme l'écrivit Jean d'Antioche même au Pape Sixte, à Cyrille d'Alexandrie, & à Maximien de Constantinople. Enfin ces Evêques partisans de Jean protestèrent avec lui, qu'ils étoient liez de communion avec tous les Evêques Orthodoxes de l'Univers. Voilà comme la paix & l'unité de l'Eglise se conservoit par l'union, la concorde & la communion des Sieges Apostoliques.

Et afin qu'on n'en doute point. Nous allons voir quels étoient sur ce sujet les sentimens du celebre Theodoret, qu'on sçait avoir eu la meilleure part à ce differend, après Jean d'Antioche : & nous l'allons avouer, après avoir encore remarqué, que nous ne l'avons rapporté plus haut, que comme Historien de ce qui s'étoit passé sous les Regnes précédens, depuis Constantin le Grand, ainsi que nous dirons encore à la fin de cette premiere Partie, pour les Conversions des peuples étrangers à l'Empire. Nous l'alons regarder dans le Chapitre suivant comme un des plus sçavans, & un des plus pieux entre les Peres de l'Eglise.

CHAPITRE XL.

I. PARTIE.
Chap. XL.

Sentimens de Theodoret Evêque de Cyr, sur l'unité,
l'universalité & la perpétuité de l'Eglise.

*I. II. Les méintelligences de Theodoret & de Saint Cyrille, ne blef-
serent jamais la foi. Description de l'Eglise dans les Pseaumes, son
universalité, le mélange, des bons & des impies, le regne de Jesus-
Christ dans le monde par ses Apôtres & leurs successeurs. III. L'é-
tendue de l'Eglise dans tout le monde, prédite dans les Pseaumes,
accomplie en son temps, célébrée avec joie par le chant continuél de
ces Pseaumes dans l'Eglise. Sujet d'édification pour les Nouveaux
Convertis. IV. Perpétuité de l'Eglise. V. Son universalité, sa
fermeté. VI. Le nouveau monde soumis à Jesus-Christ & à son
Eglise, l'Apostolat perpétuel de l'Eglise Catholique, sans que les
Sectes y aient part. VII. Belle image de la gloire de Dieu & de
l'Empire de Jesus-Christ, dans le chant des Pseaumes : aussi-bien
que de la stabilité inébranlable de l'Eglise, contre les apostasies ima-
ginaires, qu'on lui impute. VIII. Recours nécessaire au consente-
ment universel des Eglises, & des Peres, pour le discernement des
Livres Canoniques, de leurs éditions, de leurs versions, de leurs ex-
plications & de leur sens véritable. IX. Autorité des Peres. Mo-
narchie universelle de Jesus-Christ dans les Ecritures. X. Magni-
ficence de l'Eglise dans Isaïe, contre les Juifs, & contre toutes les
Hérésies. Prophetie pareille de Daniel, & de Michée. Mélange
de la Monarchie Romaine & du Christianisme. XI. Les Ecritures
& les Peres traitent toujours l'Eglise, comme une Vierge pure, les
Sectes séparées la déchirent par leurs médisances. XII. Theodoret
quelque tres-sçavant, ne donnoit rien à son esprit particulier, ni à
ses études ; il se reposoit uniquement sur l'Eglise, sur les Conciles,
sur les Peres. XIII. Appel de Theodoret au Pape Leon, ses défe-
rences & sa soumission pour le saint Siege. Quels éloges il donna à
la foi & à l'autorité de l'Eglise Romaine. XIV. Combien Theo-
doret étoit éloigné de l'esprit de tous les Auteurs de nouvelles
Sectes. XV. Déférence merveilleuse de Theodoret pour les Peres
anciens, qui n'étoient pourtant pas encore fort anciens. XVI. Com-
bien les Auteurs de Sectes & leurs Docteurs sont éloignés de cet
esprit. XVII. Suite du même sujet, du consentement & de l'auto-
rité des Peres.*

I. ON ne peut nier qu'il n'y ait eu des dissensions en-
tre Saint Cyrille & Theodoret, que nous venons

de voir assoupir. Mais nous allons voir, qu'ils ont été parfaitement d'accord sur la doctrine de l'Eglise, & qu'ainsi leurs divisions ne peuvent avoir été que de ces surprises, que les plus saints & les plus sçavans ne peuvent pas toujours éviter, faute de se bien entendre les uns les autres, & de pouvoir reciproquement penetrer ce qu'ils ont dans le cœur.

2e Psal. 19.

Theodoret expliquant ces paroles du Pseaume : *J'annoncerai votre Justice dans une grande Eglise*, dit que cette grande Eglise est celle qui est répandue dans tout l'Univers. Il ajoute aussitôt après, que cette Eglise universelle n'est pas toute composée d'hommes parfaits ; mais qu'il y a beaucoup de lâches & de voluptueux, quoi-que ne faisant qu'un corps & une personne, elle parle quelquefois dans les Pseaumes en des manieres bien differentes. L'Eglise n'est donc pas un Corps tout composé de prédestinez, ou de justes ; c'est une Société aussi étendue que la terre, aussi nombreuse que les sablons de la mer ; les méchans y sont mêlez avec les bons, la paille avec le froment, comme dans une aire, quoi-que ce soit principalement sur les bons, qu'on arrête les yeux, comme c'est sur le froment principalement, que l'esprit se porte, quand on parle d'une aire.

2e Psal. 64.

II. *Ces maisons d'ivoire*, dit-il, dont il est parlé dans un autre Pseaume, sont ces belles & somptueuses Eglises, que les Princes & les Rois ont élevées sur toute la terre, & dans les isles de la mer. Les parfums dont il est encore parlé, sont ces vertus d'odeur tres-douce, dont la passion de Jesus-Christ a rempli tout l'Univers. Au lieu de vos Peres, est-il dit dans le même Pseaume, *il vous est né des enfans*, vous les établirez Princes de toute la terre. Où est-ce que les Juifs ont commandé à toute la terre ? dit Theodoret ; ils ne regnent nulle part, ils gémissent par tout dans la servitude. Mais les divins Apôtres, qui ont eu les Patriarches pour Peres, regnèrent sur toute la terre & sur la mer, Jesus-Christ le Roi de l'Univers les ayant déclarés, ses Lieutenans & les Generaux de ses armées, eux & leurs successeurs, qui sont les enfans de l'Eglise
les

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 529

les Martyrs, dis-je, de triomphante memoire, qui sont préposés pour gouverner cés Empire, & pour dominer sur tous les hommes, sur les uns par l'amour, par la crainte sur les autres. Enfin, sur ces autres versets du même Pseaume: Je serai memoire de vôtre nom dans toutes les races futures; aussi les peuples vous loueront à jamais dans tous les siècles: Voici comment Theodoret fait parler le Prophete: Tous les peuples de la terre chanteront les Pseaumes que j'ai composé à vôtre louange, ô mon Dieu, & apprenant dans ces Cantiques la grace & la gloire que vous leur aviez promise par mes Propheties tant de siècles auparavant, ils confesseront que vous êtes l'Auteur de tous ces bienfaits.

III. C'est à dire, que la Conversion des Gentils & de tous les peuples du monde, aiant été prédite si long-temps auparavant, & enfin accomplie: quand tous ces peuples chantent ces Pseaumes, ils sont sensiblement touchez d'y voir des preuves si convaincantes de la Toute-puissance & de la bonté de Dieu, qui avoit seul pû prédire si long-temps auparavant les merveilles de leur conversion & de leur salut, qui a pû lui seul les accomplir, & les leur faire chanter dans tous les siècles par toute la terre. Voila les merveilles de Jesus-Christ, & de son Evangile; voila de-quoi instruire, & dequoi consoler nos freres, qui sont nouvellement rentrez dans l'Eglise, ou qui y rentrent tous les jours. Ils ont aimé & aiment toujours à chanter les Pseaumes. Rien n'est plus saint, rien n'est plus utile. Mais ils doivent prendre garde, qu'il ne leur arrive, comme aux Juifs, d'avoir les Ecritures entre les mains pour leur propre condamnation. Les Pseaumes de David sont remplis d'une infinité de témoignages clairs & convaincans de la conversion de tous les Peuples du monde, & de leur entrée dans l'Eglise répandue par toute la terre, où Dieu sera loué & adoré dans tous les siècles à venir. Il ne faut qu'ouvrir les yeux à cette brillante verité, répandue dans toutes les Ecritures, particulièrement dans les Pseaumes, pour y voir Jesus-Christ avec son Eglise, regnant & dominant sur toute la terre, & y aiant par tout des Chantres

I. PARTIE.
Chap. XL.

· X · X · X

de ses loüanges, de ses anciennes Propheties dès le commencement du monde, & de l'accomplissement qu'il en a fait se faisant homme, & qu'il en fait encore tous les jours dans l'Univers.

in Psal. 43.

IV. La perpetuité de l'Eglise est clairement marquée dans le Pseaume suivant. *O Dieu, notre refuge, notre force & notre aide dans les violentes tribulations, qui nous ont accablées. Après avoir prédit dans le Pseaume précédent, dit Theodoret, que l'Eglise composée des Nations qui auroient quitté leurs impietez, seroit Reine, on montre ici que ses enfans seront les Princes de la terre: Enfin, on passe aux persecutions & aux tempêtes, qu'elle souffrira & qu'elle méprisera. Aiant Dieu pour notre insurmontable rempart, nous ne sentirons pas même les plus grandes afflictions. Les quatre Evangiles sont ces quatre fleuves du Paradis terrestre, qui ont arrosé toute la terre, par leurs innombrables ruisseaux. Enfin, le même Pseaume dit, que Dieu écarte les guerres aux extremités de la terre; parce-que l'Empire Romain éteignoit toutes les Principautez particulieres, & établit une paix generale dans toute l'étendue de l'Empire, ce qui disposa toutes les Nations à écouter l'Evangile.*

in Psal. 46.

V. Dieu nous a soumis les peuples, disent les Apôtres dans le Pseaume suivant, & a mis les Gentils sous nos pieds. La verité de cette Prophetie, dit Theodoret, est toute visible, car on peut voir ceux d'entre toutes les Nations, qui ont embrassé la Foi, se prosterner devant les tombeaux des Apôtres, & reuerer avec amour ces précieuses cendres. Et plus bas, Dieu avoit promis de benir toutes les Nations dans la semence d'Abraham; & c'est pour cela que ces Nations & leurs Princes, laissant les Dieux de leurs Peres, s'assembloient avec le Dieu d'Abraham, & le reconnoissent pour leur Dieu. Or les Ministres de cette vocation des Gentils ont été les Apôtres, qui ont soutenu de leurs Miracles leur sublime Theologie.

in Psal. 47.

Et sur le Pseaume suivant, le même Theodoret dit: *Qu'il n'y a qu'une Eglise dans toute la terre & dans les mers; ainsi prions-nous dans la Messe, pour la sainte, unique, Catholique & Apostolique Eglise, qui étend d'un bout*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 532
de la terre à l'autre. Comme plusieurs maisons sont une
Ville; ainsi les Eglises infinies & innombrables dans les Isles
& dans le continent, ne sont toutes ensemble qu'une Eglise,
par la convenance d'une même Foi. Les Puissances de la
Terre lui ont fait la guerre, mais voyant sa fermeté in-
vincible, ses fondemens inébranlables, & la vérité des
prédications faites en sa faveur, elles sont tombées dans la
consternation.

I. PARTIE.
Chap. XL.

VI. Que toute la terre vous adore, est-il dit dans un
autre Pseaume : Cette Prophetie, dit Theodoret, est presen- *in Psal. 66*
tement accomplie, puisque dans toutes les Nations du monde
Dieu est adoré, & le Seigneur Jesus-Christ est nommé par tout
le Tres-haut. Un autre Pseaume assure, parlant de Jesus- *in Psal. 72*
Christ, que la justice se levera en ses jours. L'événement
l'a fait voir, dit Theodoret, parce-que nôtre nature re-
nonçant à l'impieté, a appris la véritable Religion. Que s'il y
a encore des Fideles, qui ne vivent pas selon les Loix de l'E-
vangile : Il y en a pourtant un nombre innombrable entre les
soldats & les particuliers, entre les habitans des Villes & de
la campagne, qui ont beaucoup d'attache à la vertu. L'abon-
dance de la paix promise à Jesus-Christ marque l'extin-
ction de tant de petits Princes, & ensuite de tant de guer-
res, qu'on peut lire, ou dans l'Histoire Grecque & Romaine,
ou dans nos Livres des Rois & des Machabées. Après
l'Incarnation, dit Theodoret, il n'y a eu qu'un Empire dans
le monde, qui a donné la paix & la pleine liberté de publier
l'Evangile. Cela durera jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de Lune,
c'est à dire, pendant tout le temps de la vie présente. Enfin,
Jesus-Christ dominera d'une mer à l'autre, c'est à dire, jus-
qu'aux extremités du monde. Parce-qu'au delà de la terre il y
a des mers, qu'on ne peut traverser, que quelques-uns nom-
ment, les mers Atlantiques; ou bien l'Ocean Oriental & Oc-
cidental, ce n'est pas sans raison qu'on dit, que l'Empire du
monde est clos de tous côtés des mers.

Nous comprenons mieux maintenant, qu'on ne pou-
voit faire au temps de Theodoret, cette grande étendue
de terres au delà des mers; les Chrétiens y ont découvert

X x x ij

I. PARTIE.
Chap. XL.

un nouveau monde ; & Jesus-Christ & l'Eglise ont commencé en même-temps à y regner ; car toutes les Eglises y sont Catholiques, ce qui montre que la grace de l'Apostolat & la conversion des Nations toujours nouvelles durera jusqu'à la fin du monde par le ministère des Catholiques, sans que les Sectes séparées y aient aucune part.

in Psal. 22.

VII. *Toutes les Nations*, dit ailleurs le Psalmiste, *viendront & vous adoreront. La vérité de cette prédiction*, dit Theodoret, *a paru lors qu'après le temps de la Passion, les Apôtres furent envoyez dans tout le monde. On rendoit aux Idoles l'honneur qui étoit dû à Dieu ; mais après l'Incarnation, la connoissance divine se répandit sur toute la terre, comme la lumière. Que toutes les Nations louent le Seigneur*, dit le Psalmiste. *Allez, enseignez toutes les Nations*, disoit

in Psal. 116.

Jesus-Christ à ses Apôtres. Les Apôtres obéissant à ce commandement parcoururent toute la terre & toutes les mers ; l'un amena à l'Eglise les Indiens, l'autre les Egyptiens, un autre les Ethiopiens. Saint Paul prêcha depuis Jerusalem jusqu'en Illyrie, vint en Italie, passa dans l'Espagne & dans les Isles. Jean éclaira l'Asie, André la Grece, Philippe les deux Phrygies, Pierre prêcha depuis Jerusalem jusqu'à Rome : & de cette sorte les Apôtres coururent toutes les terres, en dissipèrent l'ignorance, & firent luire par tout le Soleil de Justice. Ce sont les propres termes de Theodoret, que je viens de traduire ; où il paroît que la devotion des nouvelles Sectes est aussi resterrée, que leur Eglise ; & qu'au contraire la pieté des Catholiques a autant de grandeur, d'étendue, & d'élevation, que l'Eglise universelle.

Quand les Hérétiques chantent, ou recitent ces Pseaumes dans leurs prières, quelle grande Image peuvent-ils avoir dans l'esprit, de l'Eglise, de l'Empire de Jesus-Christ, de la Religion, de la gloire de Dieu dans tout l'Univers, de la publication de l'Evangile, des promesses faites à Jesus-Christ, de leur accomplissement, des promesses faites par Jesus-Christ, & des événemens qui ont suivi, enfin du prix du Sang de Jesus-Christ, répandu pour le salut de l'Univers. Ils ne peuvent avoir que des idées tres-basses

de tout cela : si leur Eglise est la véritable Eglise, ils n'en peuvent avoir que des idées très-différentes de celles des anciens Peres, qui n'en ont eu, que de très-magnifiques, dignes de la Majesté de Jesus-Christ, & de la gloire du Christianisme. Si ces Sectes étrangères disoient, que tout cela a été prédit & accompli, mais que cette Eglise autrefois universelle, même dès le temps des Apôtres, est tombée dans l'Apostasie, comme le disoient autrefois les Donatistes, ainsi que nous l'avons rapporté de Saint Augustin : Nous leur répondrions avec le même Pere, que cette prétendue Apostasie n'est qu'une calomnie, imposée à l'Eglise par ses Adversaires, qui ne peut pas être préférée, ni même comparée à tant de passages évidens de l'Ecriture & des Saints Peres, qui nous assurent, que l'Eglise de Jesus-Christ est étendue dans tout le monde, & qu'elle a des fondemens inébranlables. Pour balancer ces passages si clairs de l'universalité & de la stabilité immobile de l'Eglise, il faudroit en rencontrer dans les mêmes Ecritures de son Apostasie generale. Or c'est ce qui ne s'y lit point. Et comment pourroit-on y trouver rien de semblable, puis qu'on y rencontre au contraire sa fermeté immobile si bien établie jusqu'à la fin du monde ?

VIII. Le même Theodoret commence son explication du Cantique des Cantiques, par la censure qu'il fait de ceux qui l'avoient rejeté du nombre des Livres-Canoniques. *Ils devoient avoir cru, dit-il, que les Saints Peres avoient plus de part qu'eux à la sagesse, & aux lumieres du Saint Esprit. Or les Peres ont mis ce Cantique au rang des divines Ecritures, l'estimant rempli de sens mystérieux, & digne de l'Eglise.* Voilà selon Theodoret comme nôtre Foi est appuyée sur les Ecritures, en sorte néanmoins, que nous ne distinguons les Livres-Canoniques d'avec les Apocryphes, que par le témoignage & le consentement de l'Eglise universelle, qui les a reçus, & les a mis entre les mains des Saints Peres & de tous ses enfans. Ce n'est pas par un esprit interieur, ou par un instinct d'antoussaste, que les Fideles connoissent, & reverent les véri-

tables Livres de l'Ecriture, ce seroit une matiere infinie d'illusions, mais par la tradition constante de l'Eglise, & par le consentement des Peres & des Ecrivains, qui ont précédé. La même raison & la même nécessité de recourir à l'autorité & au consentement general de l'Eglise, a lieu, non seulement pour les Livres Canoniques, mais pour le nombre de leurs Chapitres, & de leurs Versets, ce qui s'entend de ce qui y est contenu, non de leur distinction : pour les éditions pures, ou corrompues : pour les traductions requës, ou rejetées ; enfin pour les explications orthodoxes, ou contraires à la foi. Car si sur tout cela chaque Fidele s'en doit tenir à sa science, à son étude, à sa capacité, à son instinct, à son esprit particulier ; il y aura autant de partis & de sentimens differens, que d'hommes : & il est manifeste, que la plupart des Fideles sont tres-incapables de cet examen : Ce qui les force malgré eux de recourir à une autorité supérieure, & à la plus éminente de toutes, qui est indubitablement l'Eglise Catholique.

Theodoret ajoute des preuves pour montrer le haut degré d'autorité du Cantique des Cantiques, & il dit, *que non seulement les Peres l'ont mis au nombre des Ecritures Canoniques, mais aussi que plusieurs d'entre-eux l'ont expliqué par leurs Commentaires, & que ceux qui n'en ont point fait de Commentaires, en ont cité des passages.* Entre ces Peres il nomme Eusebe de Pamphile, Origene, Saint Cyprien, Saint Basile, les deux Gregoires, & quelques autres. Les plus anciens de ces Peres, ne font que de la fin du troisième siecle, ou du commencement, & du milieu du quatrième. Il y avoit donc un assez grand intervalle entre les Apôtres & les premiers de nos Peres, & il faloit reconnoître que ces Peres agissant par le même esprit, que leurs prédécesseurs, ne disoient rien que ce qu'ils avoient appris, ou de leurs ancêtres, ou des Eglises même. Car les Ecritures se lisoient dans les Eglises & étoient inserées dans les divins Offices, qui s'y celebrent. Ainsi chaque Eglise avoit le dépôt des Livres saints. Ce n'est pas qu'il n'y eût en cela quelque variété, comme Eusebe l'a remarqué ci-dessus,

Car tous les Livres n'étoient pas reçus dans toutes les Eglises, mais les plus grandes & les Apostoliques l'emportèrent enfin sur les moindres, & ainsi se forma ce consentement universel. En cela les Eglises suivirent l'Esprit divin, qui est l'Esprit de Jesus-Christ & qui anime toujours le Corps de Jesus-Christ, qui est son Eglise. C'est-là véritablement l'esprit interieur, non des particuliers, toujours faciles à tromper & à se laisser tromper, mais de l'Eglise. C'est, dis-je, cet esprit qui fait le discernement des Livres Canoniques & des autres, des explications orthodoxes & des contraires, des éditions & des versions louables, ou vicieuses.

IX. Il ne sera pas hors de propos de rapporter ici, ce que Theodoret déclare à la fin de ce Commentaire sur les Cantiques. Il prie ses Lecteurs de ne le pas accuser de larcin, s'ils trouvent dans son Commentaire quelque chose de ce qui a été dit par les autres Peres. Car il confesse qu'il a profité de leur lecture, mais que ce n'est rien moins qu'un larcin : c'est au contraire l'héritage de ses Peres, à peu près comme Tertullien l'avoit appelé avant Theodoret; *Hoc non furtum appellari debet, sed paterna hereditas.* Ce n'étoit pas que les nouveaux Ecrivains Ecclesiastiques ne tâchassent toujours de donner quelques nouveaux éclaircissemens; mais c'étoit en bâtissant sur les mêmes fondemens des anciens Peres, qui étoient les mêmes, qui avoient été autrefois posés par les Apôtres.

Ce même Pere expliquant ces paroles du Prophete Isaïe : *Celle qui étoit abandonnée, est devenue plus féconde en enfans; élargissez le lieu de votre Pavillon, affermissiez vos pieux* : dit que c'est l'Eglise des Gentils, à qui le Prophete parle, quand il exhorte celle qui étoit stérile, à remplir toute la terre de maisons de priere, à droit & à gauche, au Midi & au Nord; que ces pieux sont les Prophetes, les Apôtres & les Martyrs, qui sont cachez en terre comme des pieux, & tiennent ferme le Pavillon de l'Eglise par leur doctrine, comme avec de fortes cordes. Et sur les paroles suivantes d'Isaïe : *Je l'ai donné en témoignage aux Gen-*

tels, il dit que c'est celui que les Juifs ont crucifié, celui que toutes les terres & les mers adorent, celui dont les Loix, & sont respectées. A qui est-ce que les Juifs appliquent cela ? Qui est-ce que les Gentils invoquent ? A qui les peuples ont-ils eu recours ? Pour nous, nous voyons l'événement ; nous voyons celui, que les Gentils adorent incessamment. On peut faire à toutes les Sectes séparées de nous, la même demande qu'aux Juifs. Car elles sont la plupart reduites encore plus à l'étroit que les Juifs. Le Sauveur qu'elles adorent n'est donc pas celui de qui Isaïe a prédit tant de grandes choses, & à qui il a promis un Empire universel & éternel.

*Ibid. p. 229.
230.*

X. Dieu a converti de confusion & de tenebres les persecuteurs de l'Eglise, dit un peu plus bas Theodoret ; mais pour elle, il l'a rendu glorieuse, en sorte que sa force invincible a été reconnue de tous. Voilà l'évidence & la perpetuité de l'Eglise : voici sa gloire & son universalité. Les Rois marcheront dans notre lumière, dit Isaïe : Que les Juifs nous apprennent, ajoute Theodoret, quels sont les Rois qui ont embrassé le culte de la Loi de Moïse, ou quelles sont les Nations, qu'ils ont amenées au Dieu de l'Univers. Ils n'en peuvent point montrer. Mais pour nous le succès de la Prophetie est visible. Car la lumière de l'Eglise a brillé aux yeux de Gentils, & a conduit les Rois dans la Religion véritable. Ces paroles du Prophete, l'explication & le raisonnement de Theodoret ont la même force contre toutes les Hérésies, & contre toutes les Sectes desunies. Car les Prophetes n'ont pu faire la peinture de la puissance & de la splendeur de l'Eglise, que Dieu préparoit & proportionnoit en quelque maniere à son Fils, qu'ils ne l'aient représentée toute autre, que ne fut jamais la Synagogue, & que ne pourront jamais être les Sectes Chrétiennes, si elles ne reviennent se rejoindre & se perdre heureusement dans le vaste sein de l'Eglise Catholique. Elles peuvent avoir quelques Rois, encore sont-ils souvent de différentes créances & professions ; mais ce grand nombre prédit, & accompli depuis long-temps n'appartient qu'à l'Eglise.

Ces veritez ne sont pas moins claires dans Daniel, qui nous

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 537

nous fait voir une Pierre, qui devint une grande montagne, qui remplit toute la terre, & mis en poudre toutes les autres Souverainetés du monde. Le Regne de Jesus-Christ, mettra fin à la dernière Monarchie du monde, dit Theodoret, & la renversera. Aucun autre Roïaume ne lui succedera, mais il manifestera le sien, & le fera voir par tout; il reduira en poudre tous les autres Roïaumes & en abolira la memoire. Tel est presentement & depuis plusieurs siècles l'Empire de Jesus-Christ, telle est l'Eglise; la Synagogue & l'Hérésie, quelle qu'elle soit, ne peut jamais rien avoir de semblable. Il est vrai que cela s'accomplira encore plus parfaitement après la fin du monde; mais dès les premiers siècles de l'Eglise, l'Empire Romain étant devenu Chrétien, & s'étant mêlé comme il l'est encore avec l'Empire de l'Eglise, on peut dire que cette Pierre mystérieuse de Daniel, qui est Jesus-Christ & son Eglise, remplit toute la terre, y regne & y regnera jusqu'à la fin du monde, sans qu'aucun autre regne lui succède.

I. PARTIE.
Chap. XI.
ibid. p. 167.
168. 169.

Ce mélange de la Monarchie Romaine & du Christianisme, est marqué dans le même Isaïe & dans Michée, quand ils décrivent la paix universelle, qui suivra l'avènement de Jesus-Christ au monde. Car cette paix est commune à l'Eglise & à l'Empire, & elle a été communiquée à l'Empire par l'Eglise même & par son divin Epoux, qui est la paix lui-même. Je ne m'arrêterai pas au passage fameux de Malachie, auquel Theodoret donne une explication toute semblable à celle des autres Peres. J'ai

ibid. p. 211.

rejeté toutes les victimes de la Synagogue, dit le Seigneur par la bouche de ce Prophete, & en leur place toute la terre m'offre un culte religieux. Car les habitans de toutes les terres, que le Soleil éclaire à son lever, ou à son coucher, m'offrent par tout de l'encens, & m'immolent une victime pure.

XI. Saint Paul, dit Theodoret, appelle toute l'Eglise une

ibid. p. 221.

Vierge, considerant la pureté de la Foi. Car tous les Fideles ne sont pas profession de virginité, mais ils doivent tous avoir une foi pure. Ces paroles de Saint Paul & de Theodoret, nous apprennent, qu'il faut toujours parler de l'Eglise,

Yyy

qui est l'Epouse de Jesus-Christ, avec les sentimens & les termes les plus respectueux, qu'il nous est possible. Saint Paul sçavoit bien que tous les Fideles ne gardoient pas la continence, mais trouvant en eux tous la pureté & la virginité de la Foi, il donnoit le nom de Vierge à toute leur Societé. Il sçavoit bien qu'il y avoit des scelerats parmi eux, il les traitoit néanmoins tous de Saints & d'Elûs, parlant du Corps entier. Les Sectes separées se sont données un plaisir malin, en déchainant leurs langues contre tout le Clergé, & contre tout le Corps de l'Eglise, sans avoir le moindre égard pour les Justes, qui y sont certainement en grand nombre. Ne considerant que les méchans, qui sont toujours en plus grand nombre, elles ont donné à leur médifance envenimée une matiere, à ce qu'elles pensent, vaste & inépuisable. Ce n'est pas là le caractère de la vraie Eglise, qui est toujours pleine de douceur & de charité, qui trouve que la Societé des Fideles est Vierge, & que les Fideles sont Saints, par la pureté de la Foi, par la sainteté de leur profession, & par un grand nombre de Justes, qui en sont, sinon la plus grande, au moins la plus importante portion : laissant au Juge Souverain l'examen & le châtimement de ceux, dont les mœurs ne répondent pas à cela.

Tom. 2.
pag. 254.

Epist. 22.

XII. Theodoret témoigne dans une de ses Lettres, qu'il avoit composée, outre ses Commentaires sur l'Ecriture, d'autres Ouvrages contre les Ariens, contre les Macedoniens, les Apollinaristes & les Marcionites, ayant toujours gardé par la grace de Dieu *les sentimens de l'Eglise* : τὸ ἐκκλησιαστικὸν ὀρθόδοξον. Dans une autre Lettre il dit, que bien qu'il ne soit pas sans miseres & sans pechez, il espere néanmoins que tout lui sera pardonné à cause de sa seule foi. *Parce*, dit-il, *que je desire suivre les traces des Saints Peres, & la doctrine de l'Evangile, qui nous a été expliquée par les Peres du Concile de Nicée.* Voila les dispositions d'un des plus sçavans Peres, qui aient jamais été dans l'Eglise. Il ne donne rien à son esprit interieur, rien à ses sentimens particuliers, rien à son étude & à la bonne opi-

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 539

union de lui-même, il se repose uniquement sur la doctrine de l'Eglise, sur les Peres, sur les Conciles. Quoi-que ces Peres & ces Conciles ne fussent pas encore alors fort anciens; l'approbation & le consentement de l'Eglise, leur donnoit, non seulement de l'autorité, mais aussi de l'antiquité. *Nous appuions nôtre doctrine*, dit plus bas ce Pere, *sur celle d'Alexandre & d'Athanasie Archevêques d'Alexandrie, sur celle de Basile & de Gregoire, les lumieres du monde. Nous nous servons même des écrits & des témoignages de Theophile & de Cyrille, comme il paroît dans nos Ouvrages,* marque de la sincere reconciliation avec le dernier.

I. PARTIE.
Chap. XL.

XIII. Faisant ailleurs son Apologie, il proteste qu'il ne suit, que ce qu'il a appris non seulement des Apôtres & des Prophetes, mais aussi de ceux qui ont interpreté leurs Livres, comme Ignace, Eustathius, Athanasie, Basile, Gregoire, Jean Chrysostome, & les autres Astres du firmament de l'Eglise, & sur tout les Peres du Concile de Nicée. Mais il fait encore bien mieux paroître ses sentimens, dans la Lettre qu'il écrivit au Pape S. Leon, pour se jeter entre ses bras. *Si Saint Paul*, dit Theodoret, *recourut à Saint Pierre, pour avoir de lui la résolution des dissensions de l'Eglise d'Antioche sur les ceremonies Legales: il est bien plus juste, que nous qui sommes les derniers des Evêques, aions recours à votre Siege Apostolique, pour remédier aux blessures des Eglises. Car en toutes choses la Primauté vous appartient. Votre Siege a plusieurs prérogatives. Les autres Villes ont leurs avantages, mais la vôtre est la plus grande & la plus éclatante de toutes. Elle preside à toute la terre, & elle surpasse toutes les autres en multitude d'habitans. Elle a l'Empire de l'Univers, dont tous les sujets tirent d'elle le nom des Romains. Mais son principal ornement est la Foi, dont Saint Paul est un illustre témoin quand il dit: Votre foi est annoncée dans tout l'Univers. Que si dès le commencement de la publication de l'Evangile, elle a produit ces admirables fruits, que pourroit-on dire à présent, qui égale sa pieté? Elle a outre cela les Tombeaux des Peres & des Maîtres communs Pierre & Paul, d'où il sort des raisons, qui éclairent*

Epist. 29.

Epist. 120.

Yyy ij

les ames des Fideles. Ces deux divins Apôtres nâquirent dans l'Orient, & répandirent la lumiere de tous côtez ; mais ils moururent dans l'Occident, & c'est d'où ils éclairent tout l'Univers. Voilà les paroles de Theodoret, qui ajoûte, qu'il attend le jugement du Siege Apostolique, & qu'il le conjure, puis - qu'il a recours à son juste Tribunal, de l'assister, de l'appeller à Rome, & d'y examiner, si sa doctrine est conforme à celle du Siege Apostolique. Mais il le prie principalement de déclarer, s'il doit se soumettre à l'injuste déposition, que venoit de prononcer contre lui le second Concile d'Ephese ; car s'il juge, qu'il doit s'y rendre, il s'y rendra, & sans être plus importun à personne, il attendra le juste jugement de Dieu.

Cependant par une Lettre de Cachet de l'Empereur Theodose le Jeune, il avoit été défendu à Theodoret de sortir de sa ville Episcopale, comme il le témoigne lui-même dans la Lettre qu'il écrivit au Patrice Anatolius, pour le prier de lui obtenir de l'Empereur la liberté de
 » venir en Occident, & d'y subir le jugement des Evêques,
 » ne refusant pas d'être jetté dans la mer, si on jugeoit qu'il
 » se fût le moins du monde éloigné de la regle de la Foi.
 » Dans une autre Lettre écrite au même Patrice Anatolius, Theodoret lui mande, qu'il a lû la Lettre de Saint Leon Pape à Flavien, qu'il y a trouvé la même doctrine qu'il
 » a toujours lui-même enseignée dans ses prédications &
 » dans ses Livres, & qu'il a remercié Dieu de n'avoir pas
 » entierement abandonné les Eglises, mais d'y avoir conservé
 » une étincelle de la Foi, & non seulement une étincelle,
 » mais un flambeau, capable d'éclairer & d'embraser tout
 » le monde. Il paroît, dit-il, dans cette Lettre un caractère vraiment Apostolique ; Leon y a mis ce qu'il avoit appris des Prophetes, des Apôtres, & de ceux qui ont prêché l'Evangile après eux, enfin ce qui avoit été enseigné par les Peres du Concile de Nicée. Voilà les propres termes du témoignage que Theodoret rend à la Lettre celebre du Pape Leon, sur le mystere de l'Incarnation contre Nestorius & Eutyche. Voilà comme les Papes, les Peres, les Fideles étoient inviolablement attachés à la constante & uniforme tradi-

tion de la Foi, enseignée successivement par les Prophetes, par les Apôtres, par les Prédicateurs qui succédoient aux Apôtres, par les Docteurs de l'Eglise, par les Eglises mêmes, par les Conciles, sans qu'il fût jamais permis à personne de se retrancher dans la seule Ecriture, expliquée non par ces Interpretes de la tradition, que je viens de nommer, mais par son propre sens, & par la bizarrerie de l'esprit particulier, propre à forger autant de Religions qu'il y a d'hommes sur la terre, & par conséquent à les éteindre toutes en même temps par cette foule & cette contrariété monstrueuse.

XIV. Si jamais personne eût pû prétendre à s'ériger lui-même en Interprete des Ecritures, & en Chef de parti, sans s'arrêter aux autres Docteurs de l'Eglise, s'eût été Theodoret. Les Sçavans jugent qu'il l'emportoit en profondeur & en étendue de science sur tous les autres Peres de l'Eglise Orientale, à un, ou deux près. Il avoit été battu de la tempête durant une vingtaine d'années, c'est à dire, depuis le premier Concile d'Éphèse, jusqu'à celui de Calcedoine, comme fauteur passionné de Nestorius & de ses erreurs, quoi-qu'il s'en fût lavé. Nous venons de voir néanmoins, comme il se tint toujours fermement attaché à la tradition vivante de l'Eglise, à la succession & au consentement de ses Prédicateurs, & de ses Ecrivains de siecle en siecle; au jugement des Evêques d'Occident, au Siege Apostolique de Rome, à la doctrine du Pape Leon. C'est-là un exemple capable de couvrir de confusion tous les Auteurs des Sectes séparées, qui n'ont jamais été poussés comme Theodoret, qui n'ont jamais approché de sa prodigieuse étendue de science, & qui ont pris des occasions tres-legeres de se separer de l'Eglise, emportez par cette présomption extravagante & insoutenable, qu'ils avoient eux seuls plus de probité, plus de sçavoir & plus de pénétration dans les Ecritures, que tous les Peres & toutes les Eglises de seize siècles, & de toute la terre; & persuadez que tous leurs disciples, auroient les mêmes sentimens d'estime pour eux.

L. PARTIE.
Chap. XL.
Epiſt. 130.
Epiſt. 142.

XV. Je vous rapporterai, écrivoit encore Theodoret à un Evêque, ce que j'ai appris de l'Ecriture, & des Peres, qui l'ont expliquée. Voila, écrit-il à un Archimandrite, comme on nous a enseigné dès le commencement. Voila ce que nous avons cru, comme nous avons été baptisé, comme nous avons prêché, comme nous avons baptisé, comme nous continuons de croire. Viclef, Jean Hus, Luther, Zuingle, Calvin, pourroient-ils user d'un tel langage ? C'étoit pourtant le langage de tous les Peres & de toute l'Eglise. Theodoret n'a fait que le suivre. Je ne pense pas, qu'aucun de ces nouveaux Docteurs, quelque présomptueux qu'il fût, osât après s'être bien examiné, s'égaliser en science à Theodoret.

Epiſt. 141.

En un autre endroit après s'être autorisé du suffrage de Saint Athanase, du Pape Damase, & du Pape Leon. Il ajoûte : Si quelqu'un nous accuse, qu'il accuse aussi ces Peres & les autres, qui disent la même chose. Qui est-ce, dit-il ailleurs, qui a jamais mis cette question en doute, entre les enfans de l'Eglise ? Qui est-ce d'entre les Peres, qui n'a pas enseigné cette doctrine ? Les Oeuvres du Grand Basile en sont pleines, aussi-bien que celles de Gregoire & d'Amphilochius, engagés dans la même milice que lui : aussi-bien que celles des Occidentaux, qui ont fleuri en science, Damase Evêque de Rome, Ambroise de Milan, Cyprien de Carthage : Athanase, Alexandre son Maître, Eusèbe, Melece, Flavien, qui ont été les lumieres de l'Orient : Ephrem, qui a versé dans la Syrie les torrens de grace, & de doctrine : Jean Chrysostome & Atticus ces Evêques de Constantinople & ces savans Prédicateurs : sans parler des Anciens, Ignace, Polycarpe, Justin, Hippolyte ; dont il y en a plusieurs qui ont ajoûté à la qualité de Pontifes, celle de Martyrs. Celui même qui gouverne à present l'Eglise de Rome, & qui de l'Occident répand de tous côtés les raisons de la Doctrine Orthodoxe, le Pape Leon, nous a exposé cette Regle de Foi dans ses Lettres. Ils nous ont tous unanimement enseigné, que Jesus-Christ est le Fils de Dieu.

XVI. Où sont ces amateurs de Nouveautez dans la

Foi, qui n'est plus la Foi, si elle n'est ancienne ; qui ne parlent des Peres, que pour les décréditer, ou pour les contredire, ou pour les opposer les uns aux autres, ou pour les mettre bien au dessous d'eux dans l'interprétation de l'Ecriture ? Jamais aucun des Peres n'a agi, n'a écrit, & n'a parlé de la sorte. Ils ont tous parlé les uns des autres avec un respect mutuel, avec charité, avec admiration. Ils ont tous conspiré, non à épier dans les Ouvrages les uns des autres, quelques endroits obscurs, ou douteux, & en faire des semences de discordes, & de Nouveautez, mais à éclaircir & affermir la Foi de l'Eglise universelle par un consentement unanime entre-eux : bien persuadez que l'Empire de Jesus-Christ, de la verité, ou de l'Eglise, est un Empire d'unité & de charité : & que les divisions & les separations ne tendent qu'à le déchirer, & à se détruire elles-mêmes en se separant de l'unité.

XVII. Dans le Dialogue que Theodoret a intitulé *l'Immuable*, après avoir prouvé le dogme de la Foi par les Ecritures, il le prouve par les *Interpretations* des Saints Peres ; par Saint Athanasie, par Saint Gregoire de Nazianze, par Saint Ambroise, par Flavien Evêque d'Antioche, par Gelase Evêque de Cesarée en Palestine, par Jean, cette grande lumiere du monde Chrétien, qui éclaira premierement l'Eglise d'Antioche, puis celle de Constantinople. *Ces Peres, dit-il, étoient séparés les uns des autres par de grands intervalles, les montagnes & les mers les separoient les uns des autres ; mais cette distance ne nuisoit point à leur concorde ; parce-qu'ils étoient tous animés d'un même Esprit de grace.* Theodoret ajoute encore Ignace, que Saint Pierre établit Evêque d'Antioche, & qui souffrit ensuite le martyre : Saint Irenée, qui fut disciple de Saint Polycarpe, & après cela la lumiere de la Galatie Occidentale, c'est à dire, de nos Gaules ; Hippolyte & Methodius, Evêques & Martyrs. Et après en avoir rapporté quelques autres. *Ce sont-là, dit-il, les Successeurs des divins Apôtres, dont quelques-uns d'eux avoient été les propres Auditeurs, jouïssans de l'honneur de leur admirable*

I. PARTIE.
Chap. XL.
Tom. 4.
Dial. 25.

Dial. 1.
Tom. 4.

conversation, plusieurs même ont été honorez du Martyre. *Pensez-vous donc, qu'il vous soit permis d'armer contre-eux une langue sacrilege ? Ce seroit, dit-il ailleurs, être teméraire & furieux, de s'élever & de parler contre ces grands hommes,*

Que Jesus-Christ, dit-il encore dans les autres Dialogues, soit composé de deux natures sans confusion : C'est ce qui nous est enseigné par les Ecritures, par les Docteurs des Eglises, & par les lumieres de l'Univers. Je vous montrerai, dit-il plus bas, les mêmes veritez expliquées par les Saints Peres dans leurs Ecrips ; quelques-uns d'eux ont assisté à cét admirable Concile, les autres n'ont fleuri qu'après eux dans l'Eglise, quelques-uns avoient éclairé le monde long-temps auparavant. Mais ni la difference des temps, ni la diversité des langues, n'a pu troubler leur concorde. Leur doctrine a été comme un concert d'instrumens tres-unis & tres-accordans. Tirez, dit-il ailleurs, de la lecture des Peres un miel salutaire : Si dans quelques-uns, comme dans Ensebe & dans Apollinaire vous trouvez quelque chose de dangereux, prenez ce qui est utile, laissez ce qui pourroit être nuisible. Ce n'est donc que du consentement des Peres, qu'on peut tirer des preuves fortes & certaines. Parce-que ce consentement est une marque du consentement de l'Eglise universelle dans tous les temps & les siecles passez,

CHAPITRE XLI.

Suite des sentimens des Peres, des Papes & des Conciles, particulièrement du Pape Saint Leon le Grand, & du Concile de Calcedoine sur l'unité, & la perpetuité de l'Eglise, aidée du secours des Princes.

- I. Autorité & amplitude du Concile de Calcedoine dans ses trois parties, par le concours de toutes les puissances contre l'Hérésie d'Eutyches, & contre le faux Concile d'Ephese. I I. Saint Leon ne fit d'abord que déclarer l'ancienne Foi de l'Eglise universelle, & celle du Symbole des Apôtres contre Eutyches. I I I. Le second Concile d'Ephese ayant été tyrannisé par Dioscore, le Pape de-*
manda

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 343

manda à l'Empereur un Concile plus nombreux ; & l'ouïa hautement avec les autres Peres , la pureté , l'étendue & l'infailibilité de l'Eglise. Erreur de ceux qui voudroient bien unir diverses Selles ensemble , ou sauver chacun dans la sienne , sans y rien corriger. IV. Les points une fois décidés par les Conciles & par le consentement universel ne peuvent plus être mis en dispute , selon Saint Leon : ce qui fait une des différences de l'Eglise d'avec les Hérétiques. V. Division déplorable entre les Selles pour juger jusqu'à quel siècle il faut reconnoître les Peres , trouvant dans tous , même en ce qu'ils sont d'accord , des défauts considérables , fautive de reconnoître ceux de leur siècle. VI. Dans les préliminaires du Concile, Saint Pierre Chrysologue , & Saint Leon reconnoissent ce consentement de tous les siècles jusqu'à eux. VII. Les Peres & les Magistrats ne tendent à autre chose pour la Foi dans le cours des Sessions du Concile. C'est en quoi consistoit la liberté des suffrages , bien différente de celle qu'ont demandée les Protestans. VIII. Le Concile de Constantinople sous Menas , & le V. General n'approuvent que cela dans les quatre premiers Oecuméniques. IX. A la fin de ce quatrième se trouve la Lettre Synodale pour demander la confirmation au Pape , & l'Edit de l'Empereur Marcien contre les personnes & les Livres Hérétiques , en conséquence de ces résolutions.

I. PARTIE.
Chap. XLII.

LE Concile de Calcedoine est encore du nombre de ceux que les Protestans font profession de recevoir. Il fut composé de six cens trente Peres , & il renferme dans ses Actes , encore plus amples que ceux du premier Concile d'Ephese , une partie de ce qui se passa avant & durant sa tenuë , & après sa celebration , tant contre l'Hérésarque Eutyche , que contre le second Concile d'Ephese , qui fut appelé un Brigandage. Toutes les Puissances Ecclesiastiques & Seculieres concoururent à l'extinction de cette Hérésie dans ces trois temps. Rien n'est plus propre à concilier de l'autorité à une Assemblée , & à nous disposer aux sentimens legitimes que nous y allons découvrir dans ces trois différentes parties du Concile.

II. Avant sa tenuë le grand Saint Leon Pape écrivant à l'Empereur , qui étoit encore Theodose le Jeune , sur la Lettre qu'il avoit écrite à Flavien Archevêque de Constantinople , & sur l'explication qu'il y avoit faite du mystere de l'Incarnation contre Eutyche dit , qu'il y avoit

• Z z z

I. PART. » exposé ce que l'Eglise Catholique croit & enseigne gene-
 Chap. XLI. ralement dans tout le monde touchant ce mystere : *Quid*
Catholica Ecclesia universaliter de Sacramento Incarnationis
 » *credat & doceat.* Dans la Lettre suivante écrite à l'Impe-
 » ratrice Pulcherie, il dit, que le Symbole des Apôtres suffit
 » pour condamner Eutyché, & toutes les autres Hérésies
 » ensemble, étant composé de douze décisions, prononcées
 » par les douze Apôtres. *Si quidem ipsius Catholici Symboli*
brevi & perfecta confessio duodecim Apostolorum totidem
est signata sententiis, tanquam instructa sit munitione ce-
lesti, ut omnes Hæreticorum opiniones solo ipsius possint gla-
dio truncari. Rien ne seroit plus facile à toutes les Hé-
 resies, que d'é luder, & de détourner en leur faveur tout
 ce divin Symbole, si on leur permettoit de l'interpréter
 en leur maniere. Mais Saint Leon prétendoit avec justice,
 que c'étoit à l'Eglise à l'interpréter, parce-qu'elle le porte
 plus fortement gravé dans son cœur, qu'on ne sçauroit
 l'écrire sur le marbre, & qu'elle remplit elle-même un de
 ses Articles.

Cmc. Calced.
part. 1. c. 3.

III. L'Archevêque d'Alexandrie Dioscore opprima la
 liberté du second Concile d'Ephèse, où la cause d'Euty-
 che se devoit traiter, & empêcha qu'on n'y lût la Lettre
 de Saint Leon à Flaviens. L'Empereur Theodose en écrivit
 aussitôt au même Pape. La réponse de ce Pape nous ap-
 prend, que l'Empereur avoit montré dans ses Lettres la
 sollicitude, non seulement d'un Roi, mais d'un Evêque.
 Car outre les soins de l'Empire, il travailloit à empêcher
 que les Schismes, les Hérésies, & les Scandales ne se for-
 tifiassent dans l'Eglise : *Ut vobis non solum Regum, sed*
etiam sacerdotalem animum inesse gaudeamus. Et dans une
 autre Lettre il loua encore Theodose de sa fermeté à ne
 point souffrir de division ou de diversité dans la Foi qui
 n'est plus la Foi, si elle n'est plus Une, ou si elle devient
 tant soit peu dissemblable à elle-même : *Fides qua non*
nisi una est, in nullo potest sui esse dissimilis.

Ibidem;

Ce Pape demanda ensuite un Concile nouveau, & plus
 nombreux, *donec major ex toto orbe Sacerdotum numerus*

congregetur. Ce fut le Concile de Calcedoine, où nous I. PARTIE.
avons dit que se trouverent six cens trente Evêques, pour Chap.XLI.
réparer la honte du faux Concile d'Ephèse, & pour condamner les violences de Dioscore, & l'erreur nouvelle d'Eutyché. Car tout se passoit par Conciles, & non par les décisions phantastiques de l'esprit particulier. *La pureté de l'Eglise*, dit ce Pape ailleurs, *rejette toutes les erreurs, parce qu'elle est sans tache & sans ride : La protection divine ne l'abandonne jamais, parce qu'il a dit lui-même : Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde.* L'Eglise, dit encore ailleurs ce Pape, *est cette Vierge, cette chaste Epouse de Jesus-Christ, qui ne se laisse jamais souiller d'aucune erreur, afin que par toute la terre il y ait une pure & chaste communion avec nous.*

Où sont ceux qui voudroient réunir toutes les Eglises en une, toutes les Communions en une par la seule tolérance mutuelle de leurs erreurs ? Ce Pape n'eût pas été de leur avis, ni le Concile de Calcedoine. Car pourquoi assembler tant d'Evêques, pour condamner ceux qu'on veut tolerer, & qu'on veut garder dans sa communion ? Disons encore : Où sont ceux qui veulent qu'on se sauve parmi les Protestans, aussi-bien que parmi les Catholiques ? Les paroles de Saint Leon, que je viens de traduire & de rapporter, détruisent encore cette imagination insoutenable, & au fond c'est la même erreur, que celle qui tend à réunir les Sectes contraires les unes aux autres sans les changer.

Saint Augustin déclaroit pareillement, que *toutes les Assemblées, qui se disent les Eglises de Jesus-Christ, & qui en sont plutôt les dispersions, parce-qu'elles sont divisées & contraires entre-elles, & ennemies de l'Assemblée de l'Unité, qui est la véritable Eglise ; n'appartiennent point à l'Assemblée de l'Eglise, quoi-qu'elles semblent en porter le nom. Or elles lui appartiendroient, si le Saint Esprit, qui est le lien de l'Assemblée de l'Eglise, pouvoit être divisé.* C'est à dire, que c'est non l'imagination d'un Ministre, mais l'Esprit de vérité & de charité, qui unit les Eglises : & qu'autant

qu'il y a de contrariété de sentimens entre les différentes Sectes, autant il y a d'impossibilité de les réunir jamais en une. Saint Fulgence déclare hautement, que *bien qu'un Héretique, ou un Schismatique soit baptisé au nom de la Trinité; bien qu'il fût de grandes aumônes; bien qu'il verse son sang pour le Nom de Jesus-Christ, il ne peut être sauvé, s'il n'est réuni à l'Eglise Catholique.*

IV. Mais continuons de rapporter les sentimens de Saint Léon. *Ne permettez pas*, écrit ce Pape à l'Empereur Marcien, qui venoit de succéder à Theodose, *que dans ce Concile qu'on va tenir, on recommence à disputer de la Foi, que nos Saints Peres reçurent des Apôtres & publièrent dans le monde: ne souffrez pas que les erreurs une fois condamnées par l'autorité de nos Ancêtres, se renouvellent.* Voilà le but & la fonction des Conciles, de confirmer la doctrine, que les Peres de l'Eglise ont reçue des Apôtres, ou de leurs disciples, dans toute la succession des siècles, sans mettre jamais en doute ce qui a été une fois établi par ce consentement & cette tradition ancienne des Apôtres, de leurs Disciples, des Saints Peres, des Eglises Catholiques de tout l'Univers; & sans permettre que les erreurs une fois condamnées & étouffées puissent jamais revivre. C'est cette maxime d'unité, d'universalité, de stabilité, d'uniformité dans tous les temps & dans tous les lieux, qui a conservé jusqu'à présent l'Eglise & ses Conciles dans le comble d'autorité & de gloire, où on les voit, si on ne s'opiniâtre à fermer les yeux à la lumière.

Et au contraire, c'est la maxime contraire, d'innover & de changer toujours, de mettre en doute tout ce qui a été décidé dans les siècles précédens, de ne point déférer à l'Eglise ancienne & universelle, d'avoir peu d'égard à ses Conciles généraux, d'attribuer à chaque Ministre, & peut-être à chaque Laïque, quelque ignorant, & quelque grossier qu'il puisse être, plus de science, plus de sagesse, & plus de communication du S. Esprit, qu'il n'y en a eu dans les Peres, dans les Conciles, & dans tous les siècles passés. C'est cette maxime, dis-je, commune à

toutes les Hérésies, mais plus hardiment soutenue par les dernières Sectes, qui les a toutes séparées de nous : & en les separant de nous, c'est à dire, de tout l'Univers, elle les a opposées les unes aux autres, elle les a divisées dans leur propre sein, elle les a armées contre-elles-mêmes, elles les a d'autant plus affoiblies par tant de divisions ; elle en a déjà dissipé & fait disparoitre une grande partie ; elle continue toujours de les dissiper de plus en plus : au lieu que l'Eglise Catholique conservant son inviolable unité dans tous les lieux & dans tous les siècles, va toujours en s'augmentant, & produisant de nouveaux fruits, de nouvelles Eglises : *Crescit & fructificat in universo mundo*, comme il est dit dans l'Epître de Saint Paul aux Colossiens.

V. On ne pouvoit attendre autre chose de la liberté que se sont donnée les Sectes, de suivre leur propre esprit, au lieu de la tradition successive des Apôtres, des Peres, des Conciles, & des Ecrivains Catholiques de chaque siècle sans interruption. Car entre ces Peres que Saint Leon vient de proposer pour guides certains dans les questions de la Foi, il comprenoit non seulement ceux du second & du troisième siècles, mais aussi ceux du quatrième & du cinquième déjà commencé, tant Grecs que Latins ; comme il paroît par les témoignages, qu'il en rapporte : imitant en cela le Concile d'Ephèse contre Nestorius, où entre les Peres les Auteurs Catholiques du temps sont encore citez : imitant apparemment le Concile de Nicée, dont nous avons perdu les Actes ; puisque tous les Conciles & les Peres suivans ont fait une profession si solennelle de suivre les traces : imitant tous les Peres & tous les Ecrivains Catholiques précédens, Eusebe, Saint Athanasie, Saint Cyrille, Theodoret, & les autres, qui ont toujours ajouté les Auteurs Orthodoxes de leur siècle aux Conciles & aux Peres précédens pour la défense de la Foi Catholique. Le Concile de Calcedoine, le plus nombreux de tous, en usa de même, & soutint ses décisions par un entassement de passages, non seulement des Peres anciens, mais aussi des Ecrivains Catholiques du temps, comme nous allons voir

I. PARTIE. incontinent. Les Conciles suivans n'ont eu garde de s'éloigner de cette conduite.

Lors donc que les Défenseurs des nouvelles Sectes font une interruption, & refusent de s'en tenir aux Docteurs Catholiques du temps, ou du siècle immédiatement précédent, pour ne s'en raporter qu'aux plus anciens Peres, ils font tout le contraire de ce qui a été fait par tous les Conciles, & par tous les Peres anciens même, Grecs, ou Latins; ils rompent la chaîne de la tradition & de la succession, & se privent eux-mêmes de ce qui peut donner de l'affermissement à une doctrine. Aussi font-ils mépriser & abandonnez eux-mêmes par toutes les autres Sectes, & ils se divisent entre-eux, & se détruisent de leurs propres mains, les uns déferant aux Peres des huit premiers siècles, les autres se réduisant à six, les autres à quatre, ou à trois, les autres trouvant dans ceux du second & du troisième même, de justes sujets, ce leur semble, de recusation, quand ils rencontrent dans leurs ouvrages, la prière pour les morts, l'oblation & le Sacrifice de la Messe, le culte des Martyrs & des Reliques, l'estime de la virginité & des mortifications, la pratique des conseils Evangeliques de perfection, Dès qu'on a abandonné le Guide universel, que Jesus-Christ a donné aux ignorans & aux sçavans de tout son troupeau, l'autorité de l'Eglise universelle, expliquant les Ecritures, ou développant ses traditions; & qu'on a substitué à ce Guide, qui réunit tout, celui de l'esprit propre de qui-que-ce-soit, qui divise tout, & fait presque autant de Sectes, & de Religions, qu'il y a d'hommes; il est impossible que cette division ne dissipe & ne perde enfin tous ceux, qui s'y abandonnent.

Voici le remède à toutes ces divisions, voici l'inébranlable fondement de l'unité & de l'universalité de la Foi de l'Eglise dans tous les siècles. *Jesui-Christ*, dit le même Pape Leon dans sa Lettre à Theodoret, *avoit commencé à déclarer ce qu'il falloit croire par mon ministère, il a confirmé cette déclaration par le consentement de tous les Evêques du monde, après lequel il n'y a plus ni appel, ni révision; &*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 352

il paroît clairement que tout vient de lui, puisque le jugement du premier Siege a été reçu par le jugement de toute la Chrétienté, tous les membres aiant témoigné leur concorde avec leur Chef. *Quæ nostro prius ministerio definierat Dominus, universa fraternitatis irretractabili firmavit assensu: ut verè à se prodissè offenderit, quæ prius à prima omnium Sede firmatum, totius Christiani Orbis iudicium recepisset: ut in hoc quoque Capiti membra concordent.*

I. PARTIE.
Chap. XLI.

VI. Dans les Actes préliminaires du Concile de Calcedoine déjà citez, on a encore inseré une Lettre de Saint Pierre Chrysologue Archevêque de Ravenne, d'où il écrit à Eutyche, qu'il étoit bien étrange, qu'après tant de siècles il intenta procez à Jesus-Christ sur sa naissance, quoique parmi les hommes l'espace de trente ans fût suffisant pour éteindre les differens. *Triginta annis humana Leges humanas adimunt quæstiones: & Christi generatio post tot sæcula disputatione temeraria ventilatur.* On y voit aussi la Lettre que le Pape Leon avoit écrite à l'Empereur Theodose, où il observe que le Concile second d'Epheèse n'auroit pas eu une issue si funeste, si Dioscore qui y présidoit avoit pu souffrir la liberté des suffrages. *Omnium sententiis ex libertate prælati;* mais qu'il ne restoit plus de remède après cela, que de convoquer une plus grande Assemblée d'Evêques: *Major ex toto Orbe terrarum numerus congregetur.* Enfin, le Pape supplie cet Empereur d'être aussi favorable à la Foi de l'Eglise, que l'avoient été ses Ancêtres: puisque aussi bien cette Foi ne pourra jamais être renversée, quelque violence qu'on lui fasse. *Nulla vis, nullus poteris mundanus terror auferre.*

Le Pape Leon écrivit au Concile même de Calcedoine, qu'il s'uniroit & présideroit au Concile par ses Legats, mais que la doctrine de la Foi dans la matiere présente étoit si évidente & si claire, qu'il n'y avoit pas même lieu de douter, qu'elle étoit l'ancienne tradition: *Non potestis ignorare, quid ex antiqua traditione credamus.* Qu'ainsi on ne devoit point permettre de disputer contre la Foi: *Rejettâ penitus audaciâ disputandi contra fidem.* La Lettre de

I. PART. „
Ch. XLI. „
Ibid. c. 42. „

l'Empereur Marcien pour la convocation du Concile ; veut qu'on s'assemble à Ephèse pour y confirmer les définitions des anciens Percs sur la Foi : *Ut quæ de sanctis & orthodoxa fide à sanctis Patribus nostris sunt definita confirmetis.*

VII. Voila à quoi tendoit une Assemblée de six cens trente Evêques ; car il y en eut autant au Concile de Calcedoine : c'étoit non à reformer l'ancienne Foi de l'Eglise, non à donner du crédit à quelque Homme extraordinaire, qui pensât en sçavoir plus que l'Eglise universelle : non à renouveler la doctrine de quelque Eglise, ou de quelque particulier, long-temps interrompue ; mais à déclarer & à maintenir la Foi des anciens Peres, toujours confirmée dans l'universalité des Evêques & des Eglises, & depuis peu troublée par les innovations de Nestorius & d'Eutyché. Car ces six cens Evêques venoient tous de leurs Eglises particulieres de toutes les Provinces du monde, & en apportoit au Concile les traditions ; & comme la doctrine héréditaire. A la fin de la premiere Session le Senat & les Juges exhortent les Evêques à mettre leur Confession de Foi par écrit, avec une entière liberté, comme étant assurés, que l'Empereur ne desiroit que de s'attacher à la Foi du Concile de Nicée, à celle du Concile de Constantinople, qui est le second Oecumenique, aux Lettres Canoniques & aux expositions de Foi des Saints Peres Gregoire, Basile, Athanasé, Hilaire, Ambroise, Cyrille, dont les deux Lettres avoient été confirmées dans le Concile d'Ephèse ; veu même que le Pape Leon avoit écrit une Lettre à Flavien, qui contenoit un Formulaire de Foi très-achevé contre Eutyché. Voila un abrégé du discours de ces Magistrats & de ces Senateurs, qui étoient nommez par l'Empereur, pour le bon ordre & la paix du Concile.

Il paroît 1^o. de là combien on étoit exact à ne rien laisser décider, que par le consentement des Evêques présents de tout le monde, & de ceux qui avoient précédé dans les siècles passés. Il paroît 2^o. Qu'on conservoit aux Evêques

Evêques une pleine liberté d'opiner, mais conformément aux Conciles précédens, & aux sentimens des Peres, qui avoient édifié l'Eglise par leurs discours & par leurs ouvrages. La liberté d'opiner, que les nouvelles Sectes ont demandée, étoit diamétralement opposée, à celle qu'on propose ici, & elle ne tendoit, qu'à donner à des audacieux la licence de détruire, tout ce qui avoit été bâti jusqu'alors dans l'Eglise, de ruiner l'autorité des Conciles, & des Peres anciens, de compter pour rien la tradition vivante des Eglises de tout l'Univers, même des Apostoliques. Une telle liberté ne seroit rien moins, que le comble de l'insolence & de l'impieeté : Un Particulier, un Laïque, un Phanatique se mettant au dessus de tout ce qu'il y a eu de Saint, de grand & d'auguste dans l'Eglise. On se vante & on promet de mieux entendre, & de mieux expliquer les Ecritures, qu'elles n'ont jamais été expliquées. Et quelle est la Secte, qui n'ait eu la même présomption, & qui n'ait été pour cela justement méprisée, non seulement par l'Eglise Catholique, mais par toutes les autres Sectes ? La doctrine de la Foi, & l'interprétation des Ecritures ne merite pas même d'être écoutée, si elle n'est semblable à celle de la seconde Session du Concile de Calcedoine, où on lût le Symbole de Nicée, puis celui de Constantinople, puis la Lettre du Pape Leon, de là on vint aux allegations des Peres, de Saint Hiltaire, de Saint Gregoire de Nazianze, de Saint Ambroise, de Saint Chrysostome, de Saint Augustin, de Saint Cyrille. Tout le Concile s'écria : *C'est la Foi des Peres, c'est la Foi des Peres, c'est la Foi des Apôtres.* Car on n'a jamais douté dans l'Eglise que la Foi des Apôtres n'ait passé d'eux aux Peres, & des Peres successivement les uns après les autres aux Docteurs Catholiques jusqu'à nous.

VIII. Dans le Concile qui fut tenu à Constantinople sous le Pape Agapet, & sous le Patriarche Menas, on accorda aux instances pressantes des Religieux & du peuple, que dans les Diptyques qui se recitoient à la Messe, on fit memoire à l'avenir des Evêques des Conciles de

*Conc. Const.
sous Agap.
& Menas,
An. 448.*

Nicée, de Constantinople, d'Ephese, de Calcedoine, de Saint Leon Pape & de Saint Cyrille. L'Eglise témoignoît par là qu'elle demeueroit constamment dans la Foi de ces anciens Conciles & de ces anciens Peres. C'étoit un nouveau témoignage des Traditions anciennes, dont la memoire se renouvelloit tous les jours par tout le monde, elles ne pouvoient jamais s'éteindre.

Les Peres du V. Concile general, qui fut aussi tenu à Constantinople déclarèrent, que l'Empereur Justinien leur aiant demandé leurs sentimens sur les trois Chapitres, & sur la Foi Orthodoxe, sur les Saints Peres & les Docteurs, qui ont été les lumieres de l'Eglise en divers temps: ils faisoient profession de tenir & de prêcher toujours la Foi que Jesus-Christ avoit enseignée à ses Apôtres dès le commencement, & que les Apôtres avoient prêchée dans tout l'Univers; celle que les Saints Peres avoient expliquée, qu'ils avoient confessée, & laissée à leurs Eglises; principalement les Peres, qui avoient été presens aux quatre Conciles Oecumeniques, lesquels ce Concile present vouloit suivre en toutes choses, recevant tout ce qu'ils avoient défini, & condamnant tout ce qu'ils avoient condamné. Ce sont les propres termes du cinquième Concile, c'est le langage éternel & uniforme de l'Eglise Catholique, elle demeure toujours dans une unité parfaite de doctrine & de communion avec les Conciles & les Peres anciens & nouveaux de toute la terre. Personne n'y cherche à se signaler, ou à innover, ou à condamner ce qui a été reçu, ou à recevoir ce qui a été condamné. Il ne se peut qu'une si constante & si inviolable unité entre les Eglises de tant de Provinces, éloignées les unes des autres, & de tant de siècles divers, ne provienne de l'Esprit saint de Jesus-Christ, qu'il a aussi voulu être l'Esprit de son Eglise. L'esprit humain se partage & se divise bien-tôt, comme il paroît dans toutes les Societez purement humaines, ou les sentimens & les volontez ne purent jamais être long-temps les mêmes, sur tout si ces Societez sont de quelque étendue.

IX. Le Concile de Calcedoine ayant été heureusement conformé, écrivit au même Pape Leon, pour le congratuler, de ce qu'il avoit présidé au Concile par ses Legats, comme le Chef à ses membres; de même que l'Empereur y présidoit pour faire garder l'ordre & la bienséance: imitant eux deux l'exemple de Zorobabel & de Jesus, par le rétablissement des dogmes de l'Eglise, qui est la vraie Jerusalem. *Quibus quidem tu sicut caput membris praeeras. Imperatores vero ad ordinandum decentissimè praesidebant: sicut Zorobabel & Jesus, Ecclesia tanquam Jerusalem adificationem renovare circa dogmata admittentes.* Enfin ce Concile demanda la confirmation du Pape, pour complaire aux Empereurs, qui avoient confirmé son jugement, comme une Loi. *Tuis decretis nostrum honora judicium: sic enim & pii Principes complacebunt, qui tanquam legem tuae sanctitatis judicium firmaverunt.* C'étoit l'usage de publier ces pieces autentiques en Latin & en Grec pour la majesté des deux Empires, qui s'appelloient toujours l'Empire Romain. C'est ce qui nous fait préférer le Latin dans la citation de quelques mots importants.

X. Après que le Concile de Calcedoine eut été tenu, l'Empereur Marcien publia aussi son Edit, pour confirmer tous ses Decrets en ces termes dans le Latin, *sacro nostra serenitatis Edicto venerandam Synodum confirmantes admonuimus universos, ut de religione disputare desinerent.* La raison qu'il en donne doit être bien pesée, parce-qu'il n'est pas possible, dit-il, qu'un ou deux particuliers penetrent de si grands secrets; & qu'il est certain que tant de venerables Evêques avoient été soutenus du Ciel dans les discussions & dans les prières qu'ils avoient faites pour découvrir la vérité. *Quoniam unus & alter, tanta secreta invenire non possit; maximè cum summo labore & magnis orationibus tot venerabiles sacerdotes, nisi Deo auctore, ad indaginem veritatis pervenire non potuerint.* Il ajoûta de nouvelles déclarations pour condamner tous les Sectateurs d'Eutyche, pour leur défendre d'avoir dans leur Secte des Evêques, des Prêtres, ou des Clercs; priver de leurs biens.

AA a a ij

I. PRATIE.
Chap. XII.
Cens. Châl.
part. 3. c. 2.
cod.

I. PARTIE. tous ceux qui donneroient, ou qui recevroient parmi eux
Chap. XLI. la Clericature; & les condamner à un exil perpetuel. Leur
 » défendre de tenir des Assemblées, de bâtir ou d'avoir des
 » Monasteres. Confisquer les lieux où ils s'assembleroient,
 » les priver du droit de donner à ceux de leur Secte, ou de
 » recevoir d'eux quoi-que ce soit par Testament; les exclure
 » de toute sorte de milice, tant soit peu honorable; les ban-
 » nir de la ville Roïale, de la Cour, & de toutes les citez
 » Metropolitaines; bannir de toute l'étendue de l'Empire
 » Romain les Clercs & les Moines qui avoient apostasié de
 » l'Eglise Catholique, poursuivre les impietez d'Eutryche.
 » Condamner au feu tous leurs écrits contre l'Eglise. Leur
 » défendre absolument d'enseigner leur perverse doctrine:
 » s'ils le faisoient, envoyer les Maîtres au dernier suplice,
 » & condamner les disciples à une amende de dix livres d'or.
 » Cet Edit se lit en Grec & en Latin dans les Actes pro-
 » pres du Concile de Calcedoine: Nous en trouverons en-
 » core d'autres dans le Code de Justinien, qu'il est temps de
 » joindre ici pour la suite de l'histoire qu'il renferme, & qu'il
 » nous donnera occasion d'éclaircir plus amplement.

CHAPITRE XLII.

**Des Loix Impetiales du Code de Justinien, contre tous
 ceux, qui se disant Chrestiens, ne vivoient pas dans la
 Foi & dans l'unité de l'Eglise Catholique.**

*I. Pourquoi on entreprend de parcourir les Loix du Code de Justinien
 sur nôtre sujet. II. La Loi de Marcien contre les Eutrychiens en
 confirmant le Concile de Calcedoine. III. Remarques sur cette Loi.
 IV. Combien cette Loi étoit douce, si on jette les yeux sur les in-
 éroiables cruantez, que les Eutrychiens exercèrent après le Concile:
 V. Combien ces Loix des Empereurs & leurs rigueurs étoient ne-
 cessaires. Desolation des Eglises & des Provinces par les Eutrychiens,
 qui s'étendirent à l'infini dans l'Afrique & dans l'Asie. Ils com-
 mencèrent de nommer les Catholiques, Melquites, c'est à dire, Roïa-
 listes ou Imperialistes. VI. Facile application de tout cela à ce qui
 s'est passé dans l'Europe depuis deux siècles. VII. Multiplication
 prodigieuse des Nestoriens, aussi-bien que des Eutrychiens, dans tout*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 537

des païs où les Empereurs n'avoient plus de puissance, ou n'y en avoient jamais eu. VII. Causes du retardement du retour des Sectes Orientales à l'Eglise. Leur païs n'est pas soumis à des Princes Chrétiens. IX. Suite des Loix Imperiales contre les Héretiques. D'où venoient les peines de mort contre les Manichéens. X. Distinction de deux sortes de Manichéens. XI. Suite des Loix. Des enfans dont le pere ou la mere seulement est Catholique, ils seront élevés dans la Religion Catholique. On ne les mariera qu'à des Catholiques. XII. L'administration des Ordres, & peut-être du Batême même défendue aux Héretiques. XIII. XIV. Autres Loix. Les Héretiques exclus des successions, des charges, des professions d'Avocat, &c. De ceux qui se feignent être Catholiques. XV. Reflexions sur les Loix précédentes de l'Empereur Anastase, qui étoit lui-même suspect, & sur le serment que le Patriarche tira de lui, & ne voulut jamais lui rendre, pour le rendre fidele à la Religion Catholique; au rapport d'Evagrius.

I. PARTIE.
Chap. XLII.

L Justinien renouvela dans son Code une partie des Loix du Code Theodosien, qui ont déjà été rapportées plus haut, contre toutes les Sectes anciennes, & différentes de l'Eglise Catholique. Nous avons examiné conjointement l'usage, qu'on pouvoit faire de l'un & l'autre Code en France. Mais comme Justinien ajouta dans le sien beaucoup d'autres Loix, tant des autres Empereurs, que de lui-même : ce sont celles qui nous restent à parcourir, particulièrement contre les nouvelles Sectes de son temps, pour y découvrir ou la douceur, ou la severité de ces Loix, les ménagemens & les peines, enfin, les divers moyens qu'elles emploierent pour retenir les Fideles dans l'unité de l'Eglise, ou pour y rappeler ceux qui s'en étoient séparés, ou pour empêcher les incorrigibles & les desesperés de perdre les autres, après avoir renoncé à leur propre salut. Nous les allons trouver dès le premier Livre de son Code Titre V.

II. Je commence par la huitième Loi de ce Titre. Elle est de l'Empereur Marcien, fort semblable à celle que nous venons de toueller, pour confirmer par l'autorité Imperiale les Actes du Concile de Calcedoine, comme les Peres l'avoient demandé. Marcien y déclare d'abord, que

AAaa iij

I. PART. « tous ceux qui dans Constantinople, dans Alexandrie, dans
 Chap. XLII. l'Egypte, dans les autres Provinces, n'embrassent pas la
 « Foi du Concile de Nicée, où se trouvèrent trois cens & dix-
 « huit Evêques : celle du Concile qui se tint à Constantino-
 « ple, & où assistèrent cent cinquante Evêques : celle d'Atha-
 « nase, de Theophile, & de Cyrille Evêques d'Alexandrie, qui
 « fut aussi suivie par le Concile General d'Ephese, auquel pre-
 « sida Cyrille Evêque d'Alexandrie de sainte memoire : En-
 « fin, celle du Concile de Calcedoine, entierement conforme
 « aux Conciles précédens, sans rien retrancher du Symbole,
 « & sans y rien ajouter : tous ceux, dis-je, qui n'embrasseront
 « pas la Foi de ces Conciles, & ne condamneront pas la fu-
 « neste doctrine d'Eutyché, doivent sçavoir qu'ils sont Hére-
 « tiques Apollinaristes ; car Eutyché & Dioscore n'ont fait
 « que renouveler la Secte execrable d'Apollinaire. Ils seront
 « donc punissables de toutes les peines que les Empereurs
 « précédens, dit Marcien, ont décernées dans leurs Consti-
 « tutions contre Apollinaire, & de celles que nous avons or-
 « données nous-mêmes dans nos Loix précédentes contre les
 « Eutychiens, & dans celle-ci même.
 « Il sera donc défendu, ajoute-t-il, aux Apollinaristes &
 « aux Eutychiens, (car quoi-que leurs noms soient differens,
 « ce n'est qu'une même erreur,) & à ceux qui n'auront pas
 « la Foi des Peres que nous venons de nommer, ou qui dans
 « Alexandrie ou dans l'Egypte ne seront pas dans la com-
 « munion de l'Archevêque d'Alexandrie Proterius : d'or-
 « donner des Evêques, des Prêtres ou des Clercs, la peine
 « d'exil, & la confiscation des biens étant décernée contre
 « ceux qui donneront entre-eux ou recevront ces Ordres.
 « Il est défendu aux Eutychiens ou Apollinaristes, de bâtir
 « des Eglises ou des Monasteres, de tenir des Assemblées, soit
 « de jour, ou de nuit, de se trouver ensemble dans les mai-
 « sons, ou dans les Metairies, ou dans les Monasteres, ou en
 « quelque lieu que ce soit, pour l'exercice de leur Secte,
 « s'ils le font, le maître de tous ces lieux le sçachant, les lieux
 « seront attribuez à l'Eglise Catholique du même endroit :
 « si cela s'est fait à l'insçu du maître du lieu, celui qui en

avoir l'administration, s'il est de basse naissance, souffrira la fustigation publique : s'il est d'honnête condition, il paiera à nôtre fisc dix livres d'or. Les Eutychiens ne pourront aspirer à aucune milice honnête, ne pourront avoir commerce avec les honnêtes gens, ni entrée dans le Palais. Ils ne pourront demeurer ni dans la ville, ni dans le village, ni dans le pais où ils sont nez. S'il y en a d'originaires de Constantinople, ils seront bannis du lieu où se trouvera la Cour, & de toutes les villes Metropolitaines des Provinces. Il ne leur sera point permis d'attrouper des hommes, ou de leur prêcher leurs erreurs, ni d'écrire, de dicter, ou de publier quelque chose contre le Concile de Calcedoine; personne ne pourra garder ces Livres, les transgresseurs souffriront un exil tres-dur & perpetuel. Leurs disciples paieront dix livres d'or au fisc. Ceux qui enseigneront ces erreurs, seront punis du dernier supplice. Leurs livres seront condamnez au feu, afin qu'il ne reste aucune trace de ces impietez. Si les Gouverneurs de Provinces, ou leurs Officiers, manquent à executer ces Ordonnances, ils paieront une amende de dix livres d'or au fisc, & seront declarez déchûs de leur réputation.

III. On voit ici quel degré d'autorité tiennent dans l'Eglise les Conciles generaux, les anciens Peres, les Evêques des lieux, comme centres de la communion de leur Diocèse, & de tout leur ressort. Ce sont-là les liens sacrez de l'unité de la Foi & de la communion Catholique. Car ces Conciles & ces Peres ont été les lumieres de l'Eglise en leur temps & pour les siecles suivans, entant qu'ils ont attesté quelle étoit la doctrine de l'Eglise Universelle, dans l'attache & la communion de laquelle ils vivoient, à laquelle ils consacroient leurs bouches, leurs plumes, & tous leurs travaux, pour conserver à la posterité le sacré dépôt de la Foi. Les Empereurs ne decernoient rien qu'après que les Conciles avoient réglé ou déclaré la doctrine orthodoxe; & ne decernoient rien que pour affermir & faire observer ce que les Conciles & les Peres avoient réglé. Les peines étoient mêlées de douceur & de severité, selon

que la paix & la sûreté de l'Eglise & de l'Etat le demandoient. La peine de mort ne fut ici ordonnée que contre ceux qui après la conclusion du Concile continueroient de dogmatifer, & d'enseigner les erreurs tant de fois condamnées, & qui causeroient des soulèvemens contre toutes les Puissances, tant Ecclesiastiques, que seculieres.

IV. Car les Eutychiens commencèrent leurs sanglantes tragedies par le massacre de Flavien Archevêque de Constantinople au temps du second Concile d'Ephèse sous Theodose le Jeune, pour l'abolition duquel Marcien, qui avoit cependant succédé au jeune Theodose, convoqua celui de Calcedoine. Tout s'y passa en paix, parce-que l'Empereur y étoit présent. Mais aussi-tôt que ce Concile fut fini, il se commit tant d'effroyables violences, & tant de meurtres dans Jerusalem & dans la Palestine, dans Alexandrie & dans l'Egypte, par la fureur des Eutychiens & par la tyrannie des partisans de Dioscore, principal fauteur de cette Secte; enfin Proterius Archevêque d'Alexandrie, subrogé à Dioscore, que le Concile avoit déposé, fut assassiné avec une cruauté si inouïe: que comparant tout cela avec la Loi de Marcien, dont nous venons de rapporter en abrégé tous les chefs, on demeurera infailliblement d'accord que cette Loi, quelque rigoureuse qu'elle paroisse, étoit extrêmement douce.

V. On conclura encore de là avec la même évidence, combien ces Loix Imperiales étoient nécessaires pour la conservation de l'Eglise; puisque l'Egypte & les Provinces voisines furent tellement inondées & subjuguées par les Eutychiens, qu'elles n'ont jamais été depuis ce temps-là bien soumises ou bien réunies à l'Eglise Catholique. L'autorité & le zele des Empereurs de Constantinople soutinrent toujours le Patriarche Grec d'Alexandrie dans sa Ville Capitale & dans une partie de son ancien territoire Ecclesiastique. Mais les naturels du pays, ou les Egyptiens, dont le nom un peu défiguré est le même que celui de Coptes, s'y fortifièrent tellement dans les mêmes erreurs d'Eutychisme ou de Dioscore, qu'ils en furent presque les maîtres,

maîtres ; & s'étendirent de tous côtez , principalement dans les vastes païs de l'Ethiopie d'Afrique , que nous nommons Abyssins, dont le Patriarche a relevé jusqu'à nos jours du Patriarche Copte d'Alexandrie ; l'un & l'autre n'ayant presque pas eu depuis d'autre Foi , ni d'autre Religion que celle des Eutychiens.

De l'autre côté les Eutychiens soutenus des Moines disciples du Moine Eutyche , s'étendirent non seulement dans la Palestine, mais dans la plupart des Provinces Orientales : ils furent divisés en plusieurs moindres Sectes , mais toutes Eutychiennes, & diversement nommez Syriens, Jacobites, Armeniens. Ces Sectes, qui se voioient toutes condamnées & renversées par le seul nom de l'Eglise Catholique, dont elles étoient sorties, ne voulurent plus nous nommer Catholiques, elles inventèrent le nom de *Melquites*, c'est à dire, *Royalistes*, ou *Imperialistes*, comme si ce n'eût pas été l'ancienne Foi de l'Eglise, que les Catholiques eussent défendu, mais celle de l'Empereur ; & comme si ç'eût été la seule autorité Imperiale , & non celle du Concile de Calcedoine composé de plus de six cens Evêques, qui nous eût arrêté dans la Foi & dans l'union de l'Eglise Catholique.

V I. Il n'est pas besoin de faire ici des reflexions & des retours sur notre temps. Il est visible que si j'avois changé les noms propres des lieux & des personnes, ce seroit l'histoire des deux derniers siècles , & des divisions qui s'y formèrent, que j'aurois déduite. Ces Sectes de l'Asie & de l'Afrique sont revenus de temps en temps , & se sont réunies à l'Eglise Romaine, ou toutes, ou en partie, tantôt les unes, tantôt les autres, comme il sera dit ci-dessous, & comme nous l'avons dit un peu plus au long dans les livres de la Discipline de l'Eglise ; mais elles n'ont pas été toutes aussi fideles & aussi fermes , qu'elles promettoient alors. Si les Empereurs n'eussent maintenu la Foi contre les Eutychiens, toute la terre en eût été inondée. Ils ne s'étendirent beaucoup dans les Provinces de l'Afrique, de l'Ethiopie , & des païs les plus reculez de l'Orient, que

:BBbb

parce-que les Empereurs de Constantinople n'en étoient plus les maîtres, ou ne l'avoient jamais été.

VII. J'aurois pû dire la même chose des Nestoriens, dès qu'ils eurent été foudroïez dans le premier Concile d'Epheſe, l'Empereur Theodoſe le Jeune ſit à peu-près de ſemblables Edits contre-eux; ils furent exiliez avec Neſtorius dans des ſolitudes affreufes; ils ſ'y multiplièrent preſqu'à l'infini vers l'Orient & le Nord, les Empereurs n'aïant pû les pourſuivre au delà des frontieres de leur Empire. Les Sarraſins, ou les Mahometans ſe débordèrent peu-après dans l'Afrique & dans toute l'Asie, arrachèrent pluſieurs Provinces à l'Empire Romain: & à la faveur des Princes Mahometans, tous ces Héretiques donnèrent à leurs Sectes une étendue incroyable. Dieu ne conſerva la Foi Catholique que dans l'Empire Romain, & il le ſit par les ſoins & les Edits des Empereurs Chrétiens & Catholiques. Sans ce ſecours du Ciel les Eutychiens, les Neſtoriens & les Ariens, pour ne pas parler de tant d'autres Sectes anciennes, auroient occupé la plus grande partie des Provinces de l'Empire Romain, comme ils occupèrent celles qui n'en étoient pas; & les Sectateurs de toutes les nouvelles Sectes, qui ne ſont nées que depuis deux cens ans, n'auroient plus trouvé d'Egliſe, de laquelle ils puſſent naître, & enſuite ſ'en ſeparer. Ils ſeroient venus au monde parmi les Ariens, ou les Neſtoriens, ou les Eutychiens; ils auroient été infectez de ces mêmes erreurs depuis leur naiſſance. Ils prendroient le Verbe pour une pure créature, comme les Ariens: Jeſus-Chriſt pour un pur homme, comme les Neſtoriens; & pour eux auſſi-bien que pour les Eutychiens Jeſus-Chriſt ſeroit Dieu, mais il ne ſeroit pas véritablement homme. Pourquoi ſ'en prennent-ils donc aux Empereurs ou aux Rois Chrétiens, & à leurs Loix ſévères pour l'ancienne Religion; puis-que ce n'eſt que par leur ſecours que la Providence les a délivrez de toutes ces erreurs? Ils doivent au contraire rendre grâces à celui qui n'a pas permis qu'ils ſe ſoient autant éloignez de nous, que ces anciens deſer-

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 563

teurs de l'Eglise Catholique, qui s'en sont separés depuis plus de mille ans , & ne sont pas encore tout à fait revenus de leurs égaremens ; au lieu que nos dernières Sectes en moins de deux cens ans rentrent dans le sein charitable de l'unité Catholique avec une facilité, qui donne tout ensemble de la joie & de l'admiration.

I. PARTIE.
Chap. XLII.

VIII. Il ne faut pas taire la cause de ce long retardement du retour des Sectes Orientales dans l'Eglise Catholique. C'est, comme nous avons dit, leur dispersion dans les Provinces & dans les Roïaumes qui n'appartenoient plus à l'Empire Chrétien, mais aux Princes Arabes, aux Rois de Perse, aux Mogols, ou Tartares. Les Evêques Catholiques, Grecs, ou Syriens, mais principalement les Missionnaires du saint Siege, ont toujours fait quelques conversions & quelque progrès parmi eux ; mais tous ces efforts n'étant pas soutenus de la puissance & de la faveur des Princes temporels, ils n'ont pu avoir ni d'étendue, ni de durée considerable. Ces remarques ont été un peu longues, mais elles étoient importantes, & elles peuvent donner beaucoup de jour à ce qui avoir déjà été dit, & à ce qui nous reste à dire.

IX. La Loi suivante au même Titre du Code est du même Marcien, & elle accorde aux Hérétiques l'ancienne & commune liberté des sepultures. La Loi suivante est de l'Empereur Anastase, & elle ordonne que si les terres, les fonds, enfin les immeubles, où il y a des Eglises ou des Oratoires Catholiques, se vendent à des Hérétiques, se donnent ou se transportent en quelque maniere que ce soit en leur domaine, rien de tout cela ne pourra appartenir aux Hérétiques, & la possession en reviendra au fisc Imperial.

La Loi onzième condamne les Manichéens à perdre la tête, quelque part qu'on les trouve dans l'Empire Romain : *Manichæo in loco Romano deprehensio caput amputare.* J'ai déjà remarqué la cause certaine de cette severité extraordinaire. Les Manichéens n'étoient pas tant des Hérétiques, que des Païens, plus abominables que le commun

Bbb b ij

des Païens mêmes. Outre le véritable Dieu, qui est le souverain Bien & la source de tous les biens ; ils en reconnoissoient un autre, qui étoit, pour ainsi dire, le souverain Mal, & la cause de tous les maux. Il n'y a point d'impureté ou de méchanceté, qui ne puissent être les suites naturelles de ce principe. Ce n'étoit pas l'Eglise seule, mais la République aussi qui étoit intéressée à exterminer un monstre si execrable. Ces Loix Imperiales contre-eux étoient donc autant pour la conservation de l'Etat & du Genre-humain, que pour celle de l'Eglise.

X. Les Relations qu'on nous donne souvent de l'Asie, nous y découvrent encore presentement quelques Manichéens au-delà des bornes de l'ancien Empire Romain. Je ne puis pas dire trop affirmativement, que ce soient aussi les restes, ou les descendans de ceux, qui aiant été si souvent pros crits de tout l'Empire Romain, se retirèrent dans les Provinces voisines. Il y a en cela de la probabilité, mais non pas la même certitude, que quand nous disons la même chose des Ariens, des Nestoriens & des Eutychiens. Ceux-ci sont vraiment Hérétiques, qui n'ont pû prendre naissance que de l'Eglise Catholique en leur temps, dont ils déchirèrent les entrailles pour en sortir. Mais les Manichéens étoient venus originairement de l'Orient de Perse, descendans des anciens Idolâtres, qui admettoient aussi les deux premiers Principes, l'un du bien, l'autre du mal, comme on le peut lire dans Plutarque, & dans plusieurs autres Historiens profanes.

» XI. La Loi douzième, qui suit, est de l'Empereur
 » Justin, & elle distingue aussi les Manichéens, non seule-
 » ment des Hérétiques, mais aussi des Grecs, c'est à dire, des
 » Païens, des Juifs & des Samaritains. Les Manichéens sont
 » punis de mort ; tous les autres ne sont condamnez non
 » plus que les Hérétiques, qu'à ne pouvoir obtenir aucune
 » Magistrature, ni aucune dignité, ni faire la fonction de
 » Juges, ou de Défenseurs, ou de Peres des Citez : de peur
 » qu'en cette qualité ils n'eussent quelquefois le pouvoir de
 » juger les Chrétiens, ou les Evêques mêmes. Je laisse le

reste de cette Loi : mais il ne faut pas omettre le dernier article, qui porte, que si le pere & la mere ne sont pas de même religion, celui des deux qui est Catholique élèvera les enfans communs dans sa Religion, & le pere de quelque croïance qu'il soit, ne pourra leur refuser les alimens & les autres dépenses nécessaires.

La treizième est du même Justin, elle ordonne la même chose de l'éducation des enfans dans la Religion Catholique, si le pere ou la mere la suit; ajoutant, que les parens de ces enfans ne pourront les marier qu'à des Catholiques, sans pouvoir leur refuser leur dot, ou les autres avantages ordinaires des mariages. Si les Hérétiques ont des enfans qui sont Catholiques, & qui n'ont pas mérité par leurs fautes d'être deshérités, ils ne pourroient être privés de ce qui leur est dû *ab intestat*; s'ils ont offensé leurs parens, ils pourroient être accusés & punis, mais après cela ils ne pourroient être privés de leur droit de légitime.

XII. La quatorzième est du même Empereur Justin, & il faut avouer qu'elle est d'une severité étonnante en quelques articles. Elle dit, que les Hérétiques ne pourront faire des Assemblées, ni des Synodes ni des Ordinations, ni célébrer le Batême, ni avoir des Exarques, ou des Pater-nitez, ou des Défenseurs, ou se charger de l'administration des villages, par eux-mêmes, ou par des personnes interposées, ou rien entreprendre de tout ce qui leur a été défendu; les contrevenans courent risque de la vie. Cette défense de donner le Batême à ceux même de leur Secte mérite un peu d'attention. Nous n'avions encore rien trouvé de semblable dans les Loix, si ce n'est que quand on défendoit en general aux Hérétiques tout exercice de Religion, on y comprit aussi l'administration du Batême même. Cela n'est pas sans quelque vrai-semblance. Car qui doute que l'administration du Batême ne soit un exercice de la Religion Chrétienne, & qu'elle n'en soit même le premier? Les Loix défendoient ordinairement aux Hérétiques toute sorte d'assemblées. Or le Batême se donnoit communément en public & dans l'Assemblée des

Fidèles. De leur défendre de s'assembler, & de faire étant assemblée aucun exercice de Religion, c'étoit leur défendre de donner le Batême, au moins publiquement. On leur défend ici en même temps de donner les Ordres. Et cela donne plus de facilité à croire, que c'étoit aussi le Sacrement de Batême, dont il est ici parlé.

XIII. La dernière clause de cette Loi qui punit de mort tous les transgresseurs, me paroît si étonnante, que je voudrois la croire purement comminatoire; bien moins à cause de ces termes, *ἐχάτως τω θανάτῳ*, *il court danger du dernier supplice*; que parce que la tigueur n'alloit presque jamais si loin. Le Traducteur Latin de cette Loi Grecque, qui a traduit ces paroles, *πατέρας, ἢ ἐκκλησίας ἐκτρέφειν*. *Paternitates, seu Abbatis aut defensiones institueret*: ne nous paroît pas avoir trop bien rencontré. Car comme il y avoit des Défenseurs, il y avoit aussi des Peres des Citez; c'étoient deux sortes de petites Magistratures: Or les Magistratures étoient absolument interdites aux Hérétiques, aussi-bien que les Dignitez.

XIV. La dix-huitième Loi est contre les Samaritains, & plusieurs autres sortes d'Hérétiques qui y sont nommez, à qui les seuls Catholiques succèdent par Testament, ou *ab intestat*, & reçoivent des Legats; les Hérétiques sont exclus de la milice & de toute dignité; ils ne peuvent exercer aucune charge publique, ni enseigner, ni faire la fonction d'Avocats. Si ceux qui exercent ces professions sont seulement semblant d'être Catholiques, & qu'on découvre que leurs femmes & leurs enfans sont Hérétiques, & qu'ils n'ont pas pris le soin de les rendre Catholiques, ils en sont dégradés. Quoi-qu'ils cachent ce qu'ils font, ils ne peuvent rien donner, ni rien aliéner en faveur des Hérétiques; toutes ces successions reviendront au fisc. Car généralement tous ceux qui ont part à la milice, ou aux dignitez, ou aux fonctions d'Avocats, ou aux liberalitez publiques, ou aux applaudissemens, & aux honneurs publics, ne pourront avoir d'autres successeurs que des Catholiques; en quelque maniere que leurs biens tombent entre les mains

des Hérétiques, le Fisc s'en saisira. Si du pere & la mere l'un est Catholique, l'autre Hérétique, les enfans seront Catholiques; si entre-eux il y en a de Catholiques & d'Hérétiques, les seuls Catholiques succéderont au pere & à la mere: s'ils sont tous Hérétiques, leurs proches qui sont Catholiques succéderont; s'ils sont tous Hérétiques, le Fisc succedera. Il y avoit encore dans cette Loi diverses peines contre ceux qui en negligeoient l'exécution, soit que ce fussent les Juges, ou les Gouverneurs de Province, ou les Officiers de la Milice, ou des Villes; ou enfin les Evêques, qui devoient veiller sur les Gouverneurs des Provinces & des Villes, & en faire leur raport à l'Empereur, au Fisc duquel toutes les amendes étoient adjugées.

I. PARTIE.
Chap. XLII.

XV. Avant de finir ce Chapitre, il nous sera permis de revenir aux Loix dix & onzièmes, qui ont été tirées du Code de Justinien, & qui sont toutes deux de l'Empereur Anastase. Cela est d'autant plus surprenant, que cet Empereur étoit fort suspect lui-même de favoriser les Hérétiques, & particulièrement les Manichéens, & cependant une de ces Loix porte la peine de mort contre-eux. Peut-être est-ce le premier effet de la précaution qu'apporta le Patriarche de Constantinople Euphemius, quand l'Impératrice Ariane forma le dessein de l'élever à l'Empire. Evagrius raconte dans son Histoire Ecclesiastique, que le Patriarche refusa genereusement d'y consentir; jusqu'à ce qu'Anastase lui donnât un serment signé de sa main, par lequel il promettoit, s'il parvenoit à l'Empire, de conserver l'Eglise & la Foi Catholique dans son entier.

Mais ce Prince fit tous ses efforts depuis, au raport du même Evagrius, pour tirer ce papier d'entre les mains de Macedonius, à qui Euphemius l'avoit confié pour le mettre entre les vases sacrez, dont il avoit la garde. Mais ce fut en vain; car Macedonius aiant succédé à Euphemius dans la dignité Patriarcale, résista à l'Empereur avec une constance invincible. Anastase enfin arracha Macedonius de son Siege, sans lui pouvoir arracher cet engagement à la

Ibidem.

Catholicité. Ce Prince impie pensoit que *cette promesse qu'on avoit tirée de lui deshonoroit son Empire*, dit Evagrius. Au lieu de concevoir que ce n'étoit que le renversement de son esprit & de sa Religion, qui le faisoient parler de la sorte. Les funestes événemens qui lui arrivèrent depuis firent bien voir le contraire, & montrèrent qu'il se fut affermi dans l'Empire, s'il se fut affermi lui-même dans la Foi.

Après tout voila un exemple illustre, pour nous apprendre, que si les Empereurs ont maintenu l'Eglise dans son ancienne Foi contre les Adversaires de l'une & de l'autre : l'Eglise a employé ses charitables soins pour maintenir les Empereurs dans l'ancienne Religion. Evagrius ajoûte plus bas, qu'Anastase aiant voulu faire quelque changement dans les Hymnes de l'Eglise, dont on pouvoit apprehender des suites pour l'Eutyrianisme : Le peuple de Constantinople s'y opposa avec tant de violence, que cét Empereur eut bien de la peine à l'appaiser. Revenons au Code de Justinien.

CHAPITRE XLIII.

Suite des Loix du Code & des Nouvelles de Justinien contre les Hérétiques.

I. Loix de Justinien touchant les successions des peres & des meres qui ne sont pas Catholiques, & dont les enfans le sont, au moins quelques-uns d'eux : s'il n'y en a point de Catholiques, les proches Catholiques succèdent, ou le Fils. II. Convenance des expressions de Justinien dans ces Loix avec la doctrine de Saint Augustin. Hors de l'Eglise il n'y a point de charité, point d'amour de Dieu, point d'amour de Jesus-Christ, & point d'amour du prochain. III. Le reste des Loix du Code de Justinien contre les Hérétiques, pour les Testamens, pour les héritages, pour les assemblées, pour les Bâtimens, &c. IV. Nouvelle de ce même Empereur, contre les enfans d'un pere, ou d'une mere Catholique : s'ils ne sont pas Catholiques, on peut les deshériter. V. Quelle est l'Eglise qu'il falloit embrasser pour être Catholique. VI. De la douceur de ces Loix. VII. Suite de la même Nouvelle, sur les enfans Catholiques, d'un pere ou d'une mere

mere Héretique. VIII. Les peines des anciennes Hérésies, étendues aux nouvelles. Soins des Empereurs pour le salut éternel de leurs Sujets. IX. X. XI. Les peres & les meres, les maîtres & les maîtresses chargés du même soin pour leurs enfans & leurs serviteurs. XII. Des Loix de l'un & de l'autre Code contre les Apostats; que ce n'étoient alors que ceux qui de Chrétiens s'étoient faits Païens, ou Juifs. XIII. Comment on appella ensuite Apostats ceux qui de Catholiques se faisoient Héretiques, & particulièrement les Manichéens. XIV. Les Loix de Valentinien II. & de Valentinien III. contre les Apostats.

I. LA Loi dix-neuvième du Titre cité de Justinien, confirme les Ordonnances précédentes à l'égard des enfans Catholiques, dont le pere, ou la mere, ou tous les deux même sont Héretiques; & elle déclare qu'ils succéderont eux seuls, par Testament, ou autrement, & seront seuls capables de recevoir les donations & les liberalitez, sans que les autres enfans qui ont mieux aimé suivre la perversité de leur pere, ou de leur mere, que l'amour du Dieu Tout-puissant : *Non Dei omnipotentis amorem, sed paternam, vel impiam affectionem secuti sunt* sans, dis-je, que ces enfans puissent avoir la moindre part à ces avantages. S'il n'y a point d'enfans Catholiques, la succession viendra aux plus proches qui le sont; & s'il n'y en a point, elle sera dévolue au Fisc.

Justinien dit ensuite, que ce n'est pas assez de pourvoir aux enfans Catholiques, quand leur pere & leur mere viennent à mourir; il faut que de leur vivant même les enfans ne manquent point des choses nécessaires; pour cela il ordonne à ces peres & à ces meres d'entretenir leurs enfans Catholiques selon les moïens que leur en donne leur patrimoine, & de leur fournir tous les besoins de la vie: d'assigner aux filles & aux petites filles leur dot & les autres avantages ordinaires; puis-qu'il ne faut pas que ceux qui se sont fortement attachez à l'amour de Dieu, soient privez pour cela des biens de leur pere, ou de leur mere, *Ne propter divini amoris electionem, paterna, vel materna sint liberi provisione defraudati.*

II. Je ne puis m'empêcher de remarquer ici, que Justi-

nien parle le même langage que Saint Augustin, que c'est l'amour de Dieu qui est le propre caractère de l'Eglise Catholique. Les Hérétiques ne peuvent avoir l'amour de Dieu, dont ils déchirent l'Eglise, dit ce Pere, ils ne peuvent même avoir le véritable amour du prochain, non seulement parce que l'amour du prochain est inséparable de celui de Dieu, mais aussi parce que le prochain qu'il faut aimer selon la Loi divine, est principalement Jesus-Christ en lui-même & dans tous ses membres, qui composent l'Eglise Catholique. Il est manifeste que les Hérétiques n'ont pas cette charité; puis-qu'ils dépouillent Jesus-Christ de tous les avantages de son Eglise; puis-qu'ils reduisent son Empire à un coin de la terre, & à un petit espace de temps; au lieu que les Ecritures, & les dernières paroles qu'il prononça lui-même en laissant la terre, déclarent qu'il s'étendra par tout l'Univers, & dans tous les siècles, comme Saint Augustin nous a fait voir ci-devant. Reduire Jesus-Christ si à l'étroit & pour le temps & pour les lieux; faire des interruptions dans son regne, quoi-qu'il ait dit lui-même que les portes d'Enfer n'auront point de force contre son Eglise, & qu'il sera avec elle jusqu'à la fin des siècles; lui retrancher tout l'Univers pour ne lui laisser qu'un tres-petit pais; l'Eglise Catholique se montrant dans tous les siècles & presentement même dans toute la terre, avec tant d'évidence & de gloire, refuser de le voir, le nier opiniâtement; c'est n'aimer, ni Jesus-Christ, ni le prochain.

Ajoutons, que charger de calomnies les Pasteurs & les Prédicateurs de cette Eglise, qui vont presentement même, comme ils ont fait dans tous les siècles passez, prêcher l'Evangile, le faire recevoir dans les Provinces, & les Roïaumes, où il n'avoit jamais été annoncé, y faire adorer le vrai Dieu, y faire regner Jesus-Christ, y confirmer ces veritez par de frequens martyres: charger, dis-je, de calomnies & d'outrages ces Pasteurs & ces Prédicateurs de la Foi Catholique, & épargner encore bien moins les autres, qui travaillent avec édification dans les anciens domaines de l'Eglise, c'est n'avoir ni la charité de Dieu, ni

celle du prochain. C'est en ce sens que Justinien parloit
dans cette Loi ; car tout ce que je viens de dire , étoit de
même dans le siecle de Justinien. Je reviendrai à la ma-
tiere de la Loi touchant les enfans Catholiques d'un pere
ou d'une mere Héretique , ou de l'un & de l'autre Héreti-
ques , après avoir achevé ce qui nous reste dans ce Titre
du Code.

III. La Loi vingtième déclare, que les Héretiques qui
communient ou font des Assemblées , ou celebrent des
Batêmes , doivent être punis comme transgresseurs des
Loix, aussi-bien que ceux qui leur prêtent pour cela leurs
maisons. Les seuls orthodoxes qui ont des boutiques dans
l'enceinte extérieure de l'Eglise , peuvent jouir des privi-
leges, non pas les Héretiques , qui ne peuvent faire aucun
negoce dans cette enceinte de l'Eglise , de peur qu'ils n'en-
tendent les divins Mysteres qu'on y celebre. Les Monta-
nistes ne peuvent plus habiter avec ceux d'entre-eux qui
se sont convertis ; ceux qui se disent être leurs Clercs &
leurs Evêques , sont bannis de Constantinople. Il leur est
défendu d'acheter des esclaves ; leurs pauvres ne peuvent
participer aux distributions d'aumônes , qui se font par les
Juges ou par les Eglises. Celui qui leur donne quelque in-
tendance qui ne leur convient pas , est condamné à dix li-
vres d'or d'amende ; à laquelle sont aussi sujets les Pres-
dens & les autres Officiers , qui négligent l'exécution de
ces Loix.

La Loi suivante ordonne , que les Héretiques ne pour-
ront déposer ni être reçus à témoignage , non plus que les
Juifs , contre les Parties qui sont de part & d'autre Ca-
tholiques , ou de l'une seulement. Mais si ce sont des Juifs
ou des Héretiques qui plaident , ils pourront prendre des
témoins de leur Secte , excepté les Manichéens , les Bor-
borites & les Païens , les Montanistes & les Ophites , à qui
tout acte juridique est généralement interdit. Il faut ex-
cepter les Testamens & les Contrats , où les témoins sont
d'une extrême nécessité. La vingt-deuxième Loi pronon-
ce , que la Loi précédente , qui excluait les Héretiques

CCcc ij

I. PARTIE.
Ch. XLIII.

des héritages, des legats & des fideicommiss, auroit lieu même dans les dernières volontez des soldats, soit qu'ils fissent un Testament militaire, ou selon les usages communs. Ce sont-là toutes les Loix de ce Titre du Code.

IV. Je passe à la Nouvelle cent-quinzième, où Justinien donne plus de jour à ce qu'il avoit déjà ordonné des enfans Catholiques, nez d'un pere ou d'une mere, ou de tous les deux Héretiques. Si l'un ou l'autre, dit Justinien, étant Catholique, reconnoit qu'un de ses enfans, ou plusieurs ne sont pas dans la Foi Catholique, ni dans la communion de l'Eglise, dans laquelle tous les Patriarches d'un commun accord conspirent pour la Prédication d'une même Foi, & embrassent les quatre saints Conciles; sçavoir ceux de Nicée, de Constantinople, le premier d'Epheuse, & celui de Calcedoine, pourront pour ce sujet principalement les déclarer atteints du crime d'ingratitude, & les deshériter dans leur Testament. *Si quis de prædictis parentibus orthodoxus constitutus, senserit suum filium, vel liberos non esse Catholica fidei, nec in Sacrosancta Ecclesia communicare, in qua omnes beatissimi Patriarchæ una conspiratione & concordia fidem rectissimam prædicant, sanctas quatuor Synodos, Nicanam, Constantinopolitanam, Ephesinam primam, & Chalcedonensem amplecti seu recitare noscuntur: licentiam habeant pro hac maxime causa ingratos eos & exheredes in suo scribere testamento. Et hac quidem pro ingratitudinis causa decernimus.*

Cor. Jur.
Cen. 1.
p. 230.

V. Je n'ai pas dû omettre ces paroles, qui montrent quelle est cette Eglise Universelle, dont il étoit nécessaire de tenir la Foi & la communion, tant pour le salut éternel, que pour n'être pas exposé aux rigueurs des Loix Impériales. C'étoit l'Eglise, où tous les Patriarches embrassoient une même Foi, & demeuroient inviolablement attachés aux quatre premiers Conciles Generaux, qui avoient été composez des Evêques de tout le Monde Chrétien, particulièrement celui de Nicée: & celui de Constantinople; quoi-qu'on pût dire la même chose des autres, lesquels au moins avoient été reçus & confirmez par tous les Evêques

du monde. Les enfans des familles particulieres, qui ne reconnoissoient pas cette mere commune de tous les enfans de Dieu, & cette Epouse de Jesus-Christ, étoient déclarez ingrats & incapables non seulement de l'héritage du Ciel, mais encore des successions temporelles.

VI. Je ne sçai si le recit que je fais de ces Loix des anciens Empereurs Chrétiens les pourra faire passer pour douces & moderées dans l'esprit de tous les Lecteurs. Mais je suis certain de deux veritez, sur lesquelles il sera bon de faire ici quelque reflexion. La premiere est, qu'elles sont fort douces, & le paroîtront indubitablement, si on les compare aux Loix des Empereurs posterieurs, & des Rois Chrétiens des siècles suivans. La seconde est, qu'aut moins on sera après cela pleinement convaincu dans ce Roïaume, que toutes les Loix qui y ont été publiées sur la même matiere depuis peu d'années par nôtre religieux Monarque, sont pleines de douceur & de moderation, en comparaison des unes & des autres.

VII. Il faut revenir à la Loi ou à la Nouvelle de Justinien, dont cette petite digression avoit interrompu le recit. Pour prendre generalement soin, dit Justinien, de tous les enfans Catholiques, nous ordonnons que les mêmes Loix qui en ont été publiées, aient la même vigueur contre les Nestoriens & les Acephales; si le pere ou la mere sont infectez de ces erreurs, ils ne pourront avoir d'autres héritiers que leurs enfans Catholiques, & qui soient dans la communion de l'Eglise: s'ils n'ont point d'enfans, ce seront leurs plus proches parens Catholiques qui leur succederont. Que si entre les enfans, il y en a qui soient attachez à la Foi & à la communion Catholique, & d'autres qui en soient séparez; tous les biens viendront aux seuls Catholiques, quand même les parens feroient quelque disposition contraire. Si quelques-uns d'entre ces freres, après avoir été séparez de l'Eglise, s'y réunissent, leur portion leur sera rendue en l'état où alors elle se trouvera, sans qu'ils puissent demander les fruits du temps qui s'est écoulé. Car comme nous avons défendu que ces freres

I. PART. „ Catholiques pussent rien aliener de ces partages pendant
Ch. XLIII. „ qu'ils les possèdent ; aussi défendous-nous à leurs freres
„ nouveaux convertis en reprenant les fonds , d'en deman-
„ der les fruits passez. Que si ces deserteurs ne reviennent
„ point à l'Eglise pendant leur vie ; leurs freres Catholiques
„ auront après cela un plein domaine de tous ces biens , eux
„ & leurs héritiers.

VIII. La clause de cet article est memorable , & elle
merite d'être ici rapportée en propres termes. Tout ce qui a
„ été ordonné , dit cet Empereur , dans les autres Constitu-
„ tions Imperiales contre les Héretiques , aura lieu contre
„ les Nestoriens , & contre les Eutychiens , qui se nomment
„ Acephales , & enfin contre tous ceux qui ne sont pas dans
„ la communion de l'Eglise , dans laquelle pendant le sacri-
„ fice on recite dans les Diphthyques les noms des quatre
„ Conciles Generaux & des Patriarches. Car si nous pre-
„ nons soin de ce qui regarde le temporel , combien de-
„ vons-nous être plus attentifs & plus appliquez pour ce
„ qui regarde le salut éternel des ames. *Omnibus quæ contra*
ididem. *ceteros hæreticos in aliis constitutionibus disposita sunt , &*
contra Nestorianos & Acephalos , & alios omnes qui Catho-
lica Ecclesia , in qua prædicta quatuor Synodi & Patriarcha
recitantur , non communicant , & successiones eorum , simi-
liter observandis. Si enim pro causis corporalibus cogitamus ,
quantò magis pro animarum salute providentia est nostra soli-
citudinis adhibenda.

IX. Il y a encore ici quelques observations à faire. La
premiere est , que les peines sont toujours plus grandes
contre les plus anciennes Hérésies. Comme il paroît ici
par une nouvelle extension des Loix & des peines des
anciens Héretiques contre les Nestoriens , & les Euty-
chiens , qui étoient les plus nouveaux. L'abus qu'ils ont
fait d'une longue indulgence , merite qu'on leur ôte le
pouvoir d'en abuser davantage. Les Hérésies sont comme
des maladies ; plus elles vieillissent , & plus elles sont pe-
rilleuses.

X. La seconde remarque est , que cet Empereur se re-

connoît chargé de Dieu, non seulement pour procurer à ses Sujets tous les biens temporels qui seront en son pouvoir ; mais aussi , & encore bien davantage les véritables biens , qui sont ceux de la vraie Religion , de la piété , de la Justice , & de la bien-heureuse éternité. Les Princes ont leurs Conseillers d'Etat pour les choses temporelles , ils ont les Evêques pour les spirituelles ; ils sont comptables à Dieu de la part qu'il leur a donnée dans l'un & dans l'autre gouvernement , mais encore plus de celle qu'il leur a donnée pour procurer à tous leurs Sujets une paix & une félicité éternelle.

XI. La troisième remarque est , que les peres & les meres , les maîtres & les maîtresses ont reçu suivant ces Loix une portion de cette même autorité & de cette même juridiction paternelle sur leurs enfans & sur leurs serviteurs. C'est ce qui a paru plus d'une fois dans ces Loix : Que les peres de famille , qui étoient Catholiques , ne devoient pas souffrir que leurs femmes , leurs enfans , leurs serviteurs & leurs domestiques demeurassent separés de la Foi , de l'unité & de la communion Catholique. C'est ce que Saint Augustin a dit en quelques rencontres , que tous les Fideles dans leurs familles devoient prendre quelque part à la sollicitude pastorale , étant tous responsables de la conduite & du salut de ceux que Dieu leur a soumis , ou qu'il leur a confiés. Mais c'est encore bien plus expressément ce que l'Empereur Constantin disoit lui-même aux Evêques , qu'ils étoient chargés du dedans de l'Eglise , mais qu'il en étoit l'Evêque extérieur , comme le Défenseur établi de Dieu , & l'exécuteur des Canons des Conciles , soit pour la Foi , soit pour la discipline.

XII. Dans le Titre septième du même Code de Justinien , qui regarde les Apostats , cet Empereur a renouvelé une Loi du Code Theodosien contre ces Apostats , qui abandonnent la Foi & l'Eglise Catholique , pour se jeter dans l'Hérésie. Il est vrai qu'il y a quelques termes dans cette Loi qui devoient s'expliquer de ces sortes d'Apostats ; mais ces termes y ont été insérés par une main

étrangere. On attribue cette addition à Tribonien, qui voulut avoir aussi des Loix contre toutes sortes d'apostats. Mais la vérité est, que cette Loi est tissue de deux Loix de Valentinien le Jeune, contre les Chrétiens qui retomboient ou dans le Paganisme, ou dans la superstition Judaïque. En ajoutant deux paroles, il n'a pas été difficile à une main hardie, d'appliquer ces Loix aux Apostats qui quitoient l'Eglise pour s'attacher à quelque Hérésie.

C'est donc la vérité, que ni dans le Code Theodosien, ni dans celui de Justinien, & dans le Titre de *Apostatis* de l'un & de l'autre, il n'y a point de Loi contre ceux qui se separoient de l'Eglise pour se jeter dans quelque Secte d'Hérétiques ou de Schismatiques. La raison en est évidente, & si Trebonien y eût voulu faire un peu d'attention, il l'eût d'abord apperçue. Aux temps de ces Empereurs & des Loix qui sont inscrites dans leurs Codes, il n'y avoit presque pas d'Hérétique, qui ne fût sorti de l'Eglise Catholique, au moins le nombre de ceux qui en étoient eux-mêmes sortis, étoit incomparablement plus grand que de ceux qui étoient nez dans l'Hérésie, & qui avoient déjà assez d'âge pour faire quelque figure dans le monde. Toutes les Hérésies sont sorties de l'Eglise, & tous ces Hérétiques contre lesquels ont été décernées les Loix de l'un & de l'autre Code, que nous avons parcourus, avoient été Catholiques avant que de se précipiter dans ces damnables nouveautez. Les Hérétiques mêmes avoient été auparavant Catholiques. Leurs premiers disciples l'avoient aussi été; mais en ce temps-là on ne nomma jamais Apostats ni les uns ni les autres. Arius, Nestorius, Eutyché avoient été Catholiques; le premier avoit été Prêtre, le second Evêque, le troisième Moine. On les nomma Hérétiques, eux & leurs disciples, mais non Apostats; ce qu'on ne pouvoit faire alors sans confondre les Apostats & les Hérétiques, & sans réduire en un les deux Titres des deux Codes, l'un des Hérétiques & l'autre des Apostats.

C'est la véritable raison pourquoi dans les deux Codes

au

au Titre des Apostats, on ne rencontre des Loix que contre les Chrétiens qui sont tombez dans le Paganisme, ou dans le Judaïsme. L'Empereur Julien porta avec justice le surnom infame d'Apostat, parce qu'il tomba dans le culte des Idoles. Si Constance, si Valens ont été Ariens, ils ont été Hérétiques, mais on ne les a jamais nommez Apostats. Ce ne fut qu'après que la Gentilité eut été abolie, après que le Judaïsme eut été presque réduit à néant, & qu'il n'y eut presque plus de Juifs que de naissance: ce ne fut, dis-je, qu'après ce temps-là, que toute l'aversion & l'horreur qu'on avoit eue des Païens & des Juifs, se tourna contre les anciennes Hérésies, & qu'on donna le nom d'Apostats, non aux Chrétiens devenus Gentils ou Juifs; car il n'y en avoit plus de tels; mais aux Catholiques tombez dans l'Hérésie. Ce que je dis ne diminuë pas le crime de l'Apostasie, mais en fait connoître les différentes especes & la diverse application de ce nom. Il faut encore ajoûter à cela, que les peines décernées par les Loix contre les Hérétiques, étoient d'ailleurs assez grandes, pour dire que ce n'eût pas été les augmenter de beaucoup, que de les nommer Apostats.

XIII. Il y a néanmoins une Loi dans le Titre des Apostats du Code Theodosien, où ceux qui ont quitté l'Eglise Catholique pour se faire Manichéens, sont traitéz d'Apostats, & sont joints à ceux qui du Christianisme ont passé dans l'impieré des Païens ou des Juifs. Nous avons déjà dit, & ç'en est encore ici une preuve, que les Manichéens ont toujours été traitéz dans les Loix Imperiales, plutôt comme des Païens, que comme des Hérétiques. Comme nous les mettons néanmoins le plus communément entre les Hérétiques, on peut dire, qu'il y a un exemple dans le Code Theodosien, où ceux qui après avoir été Catholiques se sont jettés dans l'Hérésie, sont traitéz d'Apostats. Tribonien aura pû prendre occasion de là d'ajoûter ces deux paroles *hæretica superstitione* à la Loi du Code de Justinien, quoi-que cette même Loi se lise sans ces deux paroles dans le Code Theodosien, dont elle a été tirée.

*Code Just.
L. 1. T. 7. c. 18
Cod. Theod.
L. 16. T. 7. c. 43*

: D d d d

Cod. Theod.
L. 16. tit. 7, f. 2.

XIII. c. 7.

XIV. Or la Loi de Valentinien le Jeune qui comprenoit & joignoit ces trois sortes d'Apostats tombez de l'Eglise Catholique dans le culte des Idoles, dans le Judaïsme, ou dans la Secte abominable des Manichéens, cette Loi, dis-je, outre les anciennes peines, outre la défense faite à tous les Héretiques de tester ou de donner quoi-que-ce-soit, permettoit de former des accusations contre ceux qui auroient tenu leur apostasie cachée pendant toute leur vie, & par conséquent de faire casser le Testament qu'ils auroient fait à leur mort. Elle mettoit néanmoins deux limitations à cette liberté extraordinaire d'accuser les coupables, & de les faire condamner pour des crimes qui n'auroient point été connus pendant leur vie. La première limitation étoit, que ces accusations ne pourroient être formées que pendant l'espace de cinq ans après la mort. La seconde, que l'accusation eût été commencée avant la mort du coupable.

L'Empereur Valentinien III. révoqua ces deux limitations dans une Loi qu'il fit pour confirmer celle de Valentinien le Jeune. Voici les paroles de cette revocation. *In tantum autem contra hujusmodi sacrilegia perpetuari volumus actionem, ut universis ab intestato venientibus, etiam post mortem peccantis absolutam vocem insimulationi congrua non negemus. Nec illud patiemur obflare, si nihil in contestationem profano dicatur vivente perductum.* Mais en même temps cét Empereur limita lui-même sa Loi à l'égard des Apostats, qui quitoient l'Eglise pour le Paganisme & pour sacrifier aux Idoles. *Sed ne hujus interpretatio criminis latius incerto vagetur errore, eos presentibus insellamur oraculis, qui nomen Christianitatis induti sacrificia fecerint. Quorum etiam post mortem comprobata perfidia hac ratione plectenda est, ut donationibus testamentisque rescissis, ii quibus hoc deferret legitima successio, hujusmodi personarum hereditate potiantur.* C'est une confirmation autentique de ce que nous avons observé plus haut.



CHAPITRE XLIV.

Reflexions importantes sur les Loix de Justinien que nous venons de rapporter. Sentimens de Facundus sur l'autorité que ce Prince se donna : & sur l'autorité de l'Eglise universelle à décider.

I. Pourquoi Facundus Evêque d'Hermiane s'éleva contre l'autorité que Justinien se donnoit de faire des Loix dans les causes Ecclesiastiques. II. Cet Evêque proposa à Justinien l'exemple de l'Empereur Marcien, qui n'entreprit point dans le Concile de Calcedoine d'opiner dans les questions de la Foi, ou de faire des Canons, ou d'exiger des Evêques qu'ils en fissent à son gré, se contentant d'être l'exécuteur de ceux qu'ils auroient faits. III. IV. Il s'ensuit de là que l'Empereur peut & doit faire des Loix pour l'exécution des Decrets & des Canons de l'Eglise. V. Preuves de cela même par la conduite de l'Empereur Leon, successeur de Marcien. Il fit confirmer les Decrets du Concile de Calcedoine par tous les Metropolitains séparément, & par leurs Conciles Provinciaux. Ce Concile comparé au Soleil. Comment l'Eglise est dans le Concile. VI. Facundus compara aussi le Pape Leon au Soleil, comme le Chef & le Président du Concile. VII. Les définitions de la Foi viennent des Conciles Generaux, ou de l'Eglise universelle, répandue par tout le monde, parce que le consentement de tous les Evêques du monde réunis avec leur Chef, qui est le successeur de Saint Pierre, paroît en ces deux manieres. VIII. Comparaison de nos Conciles avec les Synodes des nouvelles Sectes. IX. Suite de cette comparaison. Pourquoi ces Sectes rougissent de s'attribuer l'infailibilité, & l'Eglise Catholique n'en rougit point. X. XI XII. Preuves de ce qu'en vient de dire, tirées de Saint Augustin.

I. DE ceux qui s'élevèrent contre l'autorité que Justinien se donnoit de faire des Loix pour les causes Ecclesiastiques, les plus interessez & les plus violens furent les Défenseurs des trois fameux Chapitres, que ce Prince fit condamner dans le cinquième Concile general. Entre ceux-là même Facundus Evêque d'Hermiane en Afrique, fut celui qui se signala le plus par la vehemence de son zèle, par son courage intrepide à ne pas épargner même les

DD d d ij

I. PARTIE.
Ch. XLIV. Têtes couronnées, & par l'abondance de sa doctrine. Car la cause & la défense des trois Chapitres mise à part, l'ouvrage de ce Prélat nous fait voir en lui un des plus doctes disciples de Saint Augustin, & des plus propres après lui à raisonner sur ces Loix.

II. Ce sçavant homme entreprit la défense des trois Chapitres, & dédia son Ouvrage à l'Empereur Justinien même. On sçait qu'il ne s'y agissoit point de la Foi, mais de quelques personnes, ou de quelques écrits, que les uns disoient l'avoir soutenuë, & les autres prétendoient le contraire. Justinien s'y porta avec beaucoup de chaleur, & les fit condamner dans le Concile: Facundus lui représenta la modestie de l'Empereur Marcien, qui avoit convoqué le Concile de Calcedoine, & y avoit présidé en sa manière. La condamnation d'Eutyche & de son Hérésie s'y fit, avec toute la liberté qu'on pouvoit souhaiter, sans que l'Empereur interposât son autorité pour autre chose, que pour conserver aux Evêques la liberté d'opiner, & pour faire respecter, recevoir & executer par tout le monde leurs décisions. Marcien sçavoit, dit Facundus, en
 „ quelles causes il devoit user de la puissance Imperiale, & en
 „ quelles causes il devoit rendre l'obéissance d'un Chrétien.
 „ Ainsi pour ne passer pas pour un impie, & pour un sacrilege, après que tant d'Evêques eurent opiné, il se garda bien d'opiner lui-même. *Cognovit ille, quibus in causis uteretur Principis potestate, & in quibus exhiberet obedientiam Christiani. Et ideo ne impius atque sacrilegus videretur, post tot Sacerdotum sententiam opinioni suæ nihil reliquit.*

Idem. „ Marcien, ajoute Facundus, n'ignoroit pas l'exemple funeste du Roi Ozias, lequel après plusieurs victoires voulut sacrifier, & faire la fonction des Prêtres. Aussi fut-il sur le champ frappé de lépre. Marcien jugea bien qu'il lui étoit encore moins permis d'examiner les décisions de la Foi qui avoient été faites, ce qui n'est jamais licite: ou de faire des Canons nouveaux, ce qui n'appartient qu'aux Evêques, assemblez dans un Concile. Ce sage Empereur qui

se contentoit de faire ce qui étoit de son devoir, voulut être l'exécuteur des Canons faits par l'Eglise, & non pas l'auteur, ou le promoteur, en exigeant des Evêques qu'ils les fissent à son gré. *Ob hoc itaque vir temperans, & suo contentus officio, Ecclesiarum Canonum executor esse voluit, non conditor, non exaltor.*

III. Il est évident que ce Prélat ne condamne que la liberté, qu'un Prince temporel se donneroit de décider les questions de la Foi, d'y prévenir les Evêques, de leur faire violence dans ces délibérations, de faire lui-même des Canons, ou d'exiger d'eux qu'ils les fissent selon ses intentions, & non selon les besoins de l'Eglise. Mais il n'est pas moins évident, que ce sçavant homme reconnoit que quand l'Assemblée des Evêques a déterminé les articles de Foi, & concerté les Canons nécessaires pour le bien de l'Eglise : il est du devoir de l'Empereur de rendre à ces Decrets la même obéissance qui leur est due par tous les autres Chrétiens, & de se reconnoître chargé de la part de Dieu de leur execution, *Canonum executor esse voluit, non conditor.* Or cette execution des Loix Ecclesiastiques se faisoit par les Loix Imperiales, & par les peines qui y sont décernées contre les transgresseurs. Ainsi l'Edit de Marcien que nous avons rapporté, & qui se trouve dans le Code entre les Loix des Empereurs, fut fait en execution du Concile de Calcedoine, & Facundus en fait ici l'Apologie.

IV. Cet Ecrivain ajoute après cela à l'histoire & à la punition d'Ozias, celle de Coré, de Dathan & d'Abiron, & conclut en ces termes : Comment donc un Empereur sage & religieux eût-il espéré de pouvoir impunément retoucher, ou retracter les résolutions des Saints Peres sur la Foi, ou en faire lui-même de nouvelles, n'étant que laïque? *Quomodo ergo sibi laico religiosus & sapiens Imperator crederet impunè cessurum, vel sanctorum Patrum quæ de fide jam decreta fuerant retrahere, vel nova ipse decernere?*

V. Après que, dit Facundus, par le Decret du saint & du grand Concile de Calcedoine, ou par l'autorité de l'Em-

I. PART. ^u p^réteur Marcien, l'Eglise se vit en paix, délivrée des atta-
 Ch.XLIV. ^u ques des Hérétiques: l'Empereur Leon successeur de Mar-
^u cien eut la douleur de la voir encore troublée par les mêmes
^u factions. Ce Prince voulut les confondre & les dissiper,
^u non par sa seule autorité, mais par une réponse generale
^u de l'Eglise, & il fit ce qu'un Empereur Chrétien devoit
^u faire, en envoiant des Lettres circulaires à tous les Metro-
^u politains, pour sçavoir leur sentiment touchant Timothée
^u Archevêque d'Alexandrie, auteur du parricide commis
^u contre Proterius son prédecesseur, & touchant le Concile
^u de Calcedoine, afin que tous ces Metropolitains s'assem-
^u blassent avec les Evêques de leur Province & avec leurs
^u Ecclesiastiques, & déclarassent quel seroit leur avis.

Nous avons déjà dit que les insolens & opiniâtres parti-
 sans d'Eutyché avoient mis tout l'Orient dans une si
 horrible confusion après la fin du Concile de Calcedoine,
 qu'il fut tres-difficile d'y remedier, même en joignant les
 deux autoritez, l'Imperiale & l'Ecclesiastique. Ces Héré-
 tiques donnoient le nom de *Melquites*, c'est à dire, *Impe-
 rialistes* à tous les Catholiques, comme si ce n'eût été que
 l'Empereur Marcien, qui eût fait la définition de Foi dans
 ce Concile, ou qui eût porté les Evêques à la faire. C'étoit
 rendre l'intervention du Prince tres-odieuse. Mais cela
 n'empêcha pas que Marcien ne fit recevoir par tout & ex-
 cuter ce que le Concile avoit resolu; & Leon lui ayant suc-
 cédé, continua genereusement de mépriser ces diaboliques
 calomnies, & d'excuter tous les moïens honnêtes dont il
 pût s'aviser, pour faire encore une fois confirmer par les
 Metropolitains separez dans leurs propres Provinces, les
 mêmes décisions de Foi qu'ils avoient faites étant tous
 assemblez dans le Concile. Ce moïen étoit extraordinaire,
^u mais le peril & la necessité étoit extrême. Tous ces Me-
^u tropolitains, & leurs Conciles Provinciaux, répondirent
^u par leurs Lettres Synodales, qu'ils ne trouvoient absolu-
^u ment rien à changer à la définition du Concile. *Parce-que,*
^u disoient-ils, *comme le Soleil a toute l'abondance de la lumiere,*
^u *qu'il lui faut pour montrer qu'il est le Soleil; ainsi le grand*

Et saint Concile de Calcedoine, ne manque d'aucun des avantages necessaires; on n'y peut rien ajouter, on n'en peut rien retrancher, parce que c'est par le Saint Esprit qu'il a été formé, comme par le divin & intelligible Soleil de la verité.

Il y auroit bien des reflexions à faire sur tout cela. Voila deux Conciles de Calcedoine, pour ainsi dire, l'un des Evêques assemblez dans cette Ville, au nombre de plus de six cens, l'autre des mêmes Evêques, au moins la plupart, & d'un fort grand nombre d'autres répandus par toute la terre, dans l'Europe, dans l'Asie & dans l'Afrique, dont les Lettres circulaires nous sont demeurées, & sont comme un second Concile general, ou le même reiteré, & plus ample. J'ai dit avec verité, que cet exemple est singulier & extraordinaire. Mais il n'est pas moins veritable, que les autres Conciles generaux ont toujours eu le même avantage, avec cette difference, que les autres ont été precedez par un fort grand nombre de Conciles Provinciaux de toute la Chrétienté, & que celui de Calcedoine en a été precedé & suivi. Ce n'est qu'une même Eglise universelle, quelquefois assemblée dans un seul Concile general, quelquefois convoquée dans un fort grand nombre de Provinces particulieres, dont les Conciles se rapportent tous au general, soit devant, soit après, toujours étendue dans tout l'Univers, toujours la même Eglise, la même Epouse de Jesus-Christ, qui est le Soleil de la Verité éternelle, dont elle est revêtuë. Ce divin Epoux ne peut jamais lui manquer, ni se separer d'elle un seul moment, parce-qu'il ne peut manquer aux promesses qu'il lui a faites de l'étendre jusqu'aux extremités du monde, & d'être avec elle jusqu'à la fin des siècles. C'est la même étendue, la même durée, mais une plus excellente lumiere que celle du Soleil visible, il n'en étoit pas moins dû à Jesus-Christ.

VI. Il ne faut pas oublier ici, que si Facundus a comparé le Concile de Calcedoine, ou l'Eglise universelle qui y étoit représentée, au Soleil qui luit dans le Firmament, & qui éclaire tout l'Univers; il y a compris le Siege Aposto- *Idem.*

I. PART. „ lique, comme la plus noble partie de ce Soleil, & qui est
C. XLIV. „ un Soleil lui-même, comme ce sçavant homme l'avoit
„ déjà dit auparavant en parlant du Pape Leon, qui présida
„ au Concile de Calcedoine. *Quelque part, disoit-il, que fut
le Soleil, sa splendeur seroit merveilleuse. Mais le Soleil
paroit dans le Ciel avec bien plus d'honneur, & plus de bien-
seance; où il est placé dans le lieu le plus éminent, pour éclairer
sous l'Univers, de peur que s'il parchoit plus d'un côté, il ne
laissât tout le reste dans l'obscurité.*

Enfin, ce Pape parla avec tant de liberté & tant d'auto-
rité à l'Empereur Leon, qui pensoit à délibérer encore & à
retoucher au Concile de Calcedoine, qu'il le fit renon-
cer à un dessein qui auroit toujours été inutile, & qui eut
même été dangereux. Il est bon d'insérer ici les propres
paroles de ce Pape. Un Empereur Tres-Chrétien, dit-il,
Idem. „ & digne d'être compté entre les Prédicateurs de la Foi de Jesus-
Christ, doit trouver bon qu'on usé en son endroit de la liberté
de la Foi Catholique, & qu'on l'exhorte avec confiance à pren-
dre part à la grace & à la gloire des Apôtres & des Prophetes,
en méprisant & rejetant ceux qui se sont rendus indignes du
nom Chrétien, & en ne permettant point que ces sacrilèges
& ces parricides disputent de la Foi, puis-qu'il est certain
qu'ils l'ont abandonnée. Votre Clemence doit considérer,
ajoute ce Pape, que la puissance Royale lui a été donnée, non
seulement pour le gouvernement de la Terre, mais encore plus
pour la protection de l'Eglise, pour reprimer les entreprises
des méchans, & pour maintenir ce qui a été décidé par le
Concile de Calcedoine.

„ Cet Empereur qui étoit un de ces enfans de paix de
Idem. „ l'Evangile, poursuit Facundus, se rendit à une remon-
trance si raisonnable. Mais ce Pape comme un astre établi
par la Loi éternelle dans le firmament de sa suprême
dignité & de sa Foi, se fait voir tout environné des raisons
de la vérité, & fait entendre sa voix comme une trompette,
ou comme un tonnerre qui arrête l'audace des esprits tur-
bulens, en disant : De chercher encore ce qui a été découvert,
de retoucher à ce qui a été achevé, d'ébranler ce qui a déjà
été

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 562
*est défini, qu'est-ce autre chose que de ne pas remercier Dieu
 des faveurs qu'il a déjà faites, & par une damnable convoi-
 tise étendre les mains à des questions toujours nouvelles, qui
 sont comme les fruits d'un arbre défendu. Quæ patescunt
 sunt, quarere, quæ perfectæ sunt, retractare, quæ sunt definita,
 convellere quid est aliud quam de adeptis gratiam non re-
 ferre, & ad interdicta arboris cibum improbos appetitus im-
 proba cupiditatis extendere?*

I. PARTIE.
 Ch. XLIV.

Ces paroles sont magnifiques, & elles contiennent des
 veritez importantes, sçavoir que le Pape presidant à un
 Concile General, ou considéré comme uni & presidant à
 l'Eglise universelle; ou l'Eglise même universelle, qui
 embrasse tous les Evêques Catholiques du monde, unis
 au centre de leur communion, qui est le saint Siege: se
 peut nommer un Soleil qui éclaire tout l'Univers, en dis-
 sipe toutes les tenebres de l'erreur, en détruit toutes les
 Hérésies, selon les promesses de la Verité éternelle, qui
 dit à Saint Pierre, après qu'il eut fait une illustre con-
 fession de sa Divinité: *Qu'il étoit une pierre, sur laquelle il
 bâtiroit son Eglise, contre laquelle tous les efforts du Prince
 des tenebres, & tous les monstres de l'Enfer n'auroient jamais
 de forces.*

VII. Il n'est pas mal-à-propos de toucher au moins
 succinctement cette union admirable de tout l'Episcopat
 du Monde Catholique avec son Chef, soit dans les Con-
 ciles Generaux, soit dans toute l'étendue de la terre; parce-
 que c'est d'où émanent les définitions désormais incon-
 testables de la Foi, & tous les ruisseaux de la communion
 Catholique. C'étoit ce que Saint Fulgence confirmoit
 encore au même temps, dans son Traité de l'Incarnation
 & de la Grace, quand il disoit: *Telle est la créance de l'E-
 glise Romaine, que les deux grands Luminaires, Pierre & Paul
 ont éclairée des divins rayons de leurs Prédications; c'est-là
 ce que tient & ce qu'enseigne cette Eglise, qui est la plus émi-
 nente du monde; & ce qu'avec elle tout le Monde Chrétien
 croit & confesse sans hésiter, sans craindre ou des obscuritez,
 ou des interruptions dans sa lumière. C'est, ce me semble,*

E E e e

le sens & la force de ces paroles : *Quod duorum magnorum luminarium Petri scilicet Paulique verbis tanquam splendens radiis illustrata, eorumque decorata corporibus, Romana quæ mundi cæcumen est, tenet & docet Ecclesiæ, totiusque cum ea Christianus orbis, & ad justitiam nihil basitans credit, & ad salutem non dubitat confiteri.*

VIII. Ce ne sont pas là les Assemblées, les Colloques, les Synodes, ou particuliers, ou Nationaux des Sectes séparées de nous, dont il a été ci-devant parlé dans les Loix Imperiales, où on les défendoit, & qui sont encore en usage dans les nouvelles Sectes, qui n'ont pû s'en passer, & qui y ont même attaché divers degrez d'autorité selon leurs divers degrez, & enfin un comble d'autorité. Quelle comparaison de ces Synodes, mêmes des plus amples, qui sont les Nationaux, où se trouvent non des Evêques, qui sont les successeurs des Apôtres, par une succession qui remonte jusqu'à eux; mais les Ministres de quelques Provinces, d'une Secte née depuis cent ou deux cens ans, qui n'est en communion qu'avec elle-même, qui est opposée à toutes les autres Sectes, de même âge, de même étendue, de même mérite qu'elle, & à qui elles sont toutes opposées; qui les condamne & qui en est condamnée, ou qui les tolère & en est tolérée, par un aveu reciproque, quo tout est douteux, tout est chancelant parmi elles? Quelle comparaison, dis-je, de ces Synodes avec nos Conciles, où se trouvent ceux qui ont succédé aux Apôtres sans discontinuation depuis tant de siècles, qui ont toujours vécu & vivent encore dans la communion du Siege Apostolique de Pierre, & en unité de Foi & de charité avec tous les Evêques Catholiques de l'Univers; qui s'assemblent & délibèrent, & expliquent aux Fideles les divines Ecritures, qu'on place sur un Trône élevé au milieu du Concile; qui imitent le plus près qu'il se peut ces Prélats Apostoliques, ces Martyrs, ces Peres, ces Docteurs de l'Eglise, qui célébrèrent autrefois le Concile de Nicée, celui de Constantinople, le premier d'Ephèse, celui de Calcedoine, où assistèrent, & auquel soucrivirent plus d'Evêques, qu'il

n'y a eu peut-être de Ministres dans chacune de ces Sectes depuis qu'elles sont au monde ?

I. PARTIE.
Ch. XLIV.

IX. Quelle comparaison encore une fois de ces nouveaux & prétendus Synodes, qui se vantent de la Parole de Dieu, & qui lui donnent autant de sens différens, qu'il y a de Sectes, & dans chaque Secte qu'il y a d'Eglises, & dans chaque Eglise qu'il y a de Ministres ? Qui définissent en France ce qui est rejeté en Allemagne, ce qui est detesté en Angleterre ? Qui ne fondent le sens qu'ils donnent à l'Ecriture, que sur leur esprit particulier, c'est à dire, sur leur propre présomption ? Qui ne peuvent se donner autorité pour faire recevoir leurs décisions, sans avouer que l'Eglise a donc toujours eu la même nécessité & la même autorité de faire des décisions de Foi dans ses Conciles, à quoi ils ne peuvent consentir sans se détruire eux-mêmes ? Enfin, qui n'osent pas même faire passer leurs décisions pour infaillibles, pour ne pas se défaire eux-mêmes avec les mêmes armes dont ils se sont servi pour combattre l'Eglise Catholique, & pour ne pas armer contre eux autant d'infailibilité contraires, qu'il y a de Sectes contraires à la leur ?

Quelle comparaison, dis-je, de ces Synodes avec nos Conciles, où l'Ecriture s'explique par le consentement des Peres Grecs & Latins depuis tant de siècles ? par la Tradition & la conspiration unanime de toutes les Eglises Catholiques du monde, qui ont toujours vécu, comme elles vivent dans l'unité inviolable de la même Foi & de la même communion ? où tous les Evêques du monde sont liés entr'eux & avec leur Chef, qui est le premier d'entre eux ; & par cette bonne intelligence se donnent un poids d'autorité, à laquelle on ne peut résister sans s'opposer à cette Eglise universelle, à laquelle Jésus-Christ a promis son assistance éternelle & l'infailibilité jusqu'à la fin du monde ?

Ces Sectes rougissent, l'Eglise Catholique ne rougit pas de s'attribuer l'infailibilité dans la doctrine de la Foi nécessaire au salut. La raison en est, que bien que l'Ecriture

E E e ij

soit infallible, l'interpretation qu'ils lui donnent, ne venant que de leur esprit particulier, ne peut l'être; & ne peut par consequent donner aucune assurance du salut à ceux qui s'y attachent le plus fidelement. Au lieu que l'Eglise Catholique trouve dans sa perpetuité & dans son universalité par toute la terre l'accomplissement des promesses que Jesus-Christ lui en fit avant que de quitter la terre; & dans ce point seul elle trouve la définition infallible de tous les doutes qui naissent dans la revolution des temps. Car si le consentement universel de tous ses Prélats venoit à manquer dans un seul point de la Foi, ce seroit le renversement de sa perpetuité & de son universalité, & en même temps des promesses de Jesus-Christ. On ne peut jamais rougir de cette infallibilité, & c'est bien plutôt le sujet d'une confusion éternelle, de n'y avoir pas une continuelle & invincible attache.

X. C'est ce que Facundus nous insinuoit ci-dessus, & c'est ce qu'il avoit appris de Saint Augustin, qui disoit en parlant des Pelagiens: On a déjà tenu deux Conciles sur cette matiere, on en a envoyé les Actes au siege Apostolique, il en venu des Rescrits, la cause est finie, nous desirons que l'erreur aussi prenne fin. *Jam enim de hac causa duo Concilia missa sunt ad Sedem Apostolicam; inde etiam Rescripta venerunt. Causa finita est; utinam aliquando finiatur error.* En un autre endroit, nous avons déjà vû, que ce Pere disoit à Julien Pelagien: Pourquoi demandez-vous encore un examen, après celui qui a été fait par le siege Apostolique, & qui a été encore fait par le Jugement des Evêques de la Palestine? L'Hérésie Pelagienne ne doit donc plus être examinée par les Evêques, mais reprimée par les Princes Chrétiens: *Quid adhuc querit examen, quod apud Apostolicam sedem jam factum est? Quod denique jam factum est in Episcopali judicio Palestino? Ergo hæresis ab Episcopis non adhuc examinanda, sed coercenda est Potestatibus Christianis.* Voilà le Jugement rendu contre les Pelagiens par l'Eglise universelle, non assemblée en un Concile General, mais répandue par tout le monde; & s'expli-

*Serm. 2. de
verb. Apost.*

*L. 2. Op. ult.
cont. Jul.
n. 107.*

quant par la bouche du Siege Apostolique, & de quelques Conciles Provinciaux, auxquels le reste de la Chrétienté étoit uni de communion, de Foi & de consentement. Voilà pour l'universalité.

XI. Voici pour la perpétuité, qui n'est pas moins visible dans le monde depuis tant de siècles, & qui est attestée par la succession continuelle des Evêques dans les Sieges anciens, sur tout dans les Apostoliques, & encore plus particulièrement dans celui de Saint Pierre. *Je suis arrêté dans le sein de l'Eglise Catholique*, disoit Saint Augustin, *par la succession des Evêques, depuis le siege de l'Apôtre Saint Pierre, à qui Jesus-Christ donna après sa Resurrection le gouvernement de ses ouailles jusqu'à l'Episcopat présent.* La même chose est exprimée dans le Pseaume qu'on fit pour le faire chanter au peuple Catholique contre le parti de Donat : *Comptez tous les Evêques depuis le siege de Pierre, & dans cette suite de Peres. Voiez ceux qui ont précédé. & ceux qui ont succédé; c'est-là la pierre que les superbes portes de l'Enfer ne surmonteront point. Numerate Sacerdotes vel ab ipsa sede Petri; & in ordine illo Patrum quis cui successit videte; ipsa est Petra quam non vincunt superba inferorum porte.*

XII. On ne pouvoit mieux exprimer la victoire infaillible de l'Eglise perpetuelle & universelle sur toutes les orgueilleuses Hérésies, qui sont les portes de l'Enfer. Car cette succession des Evêques depuis le commencement de l'Eglise jusqu'à la fin du monde, n'est pas tellement propre au Siege Romain, qu'elle ne soit aussi commune aux autres Eglises Episcopales, quoi-qu'elles n'aient pas tant de témoignages de leur antiquité & de leur perpétuité, comme l'Eglise de Rome, soit dans l'Ecriture, ou ailleurs.

Quand cette Eglise a examiné & décidé, elle qui embrasse toute la Catholicité de l'Univers, elle qui embrasse tous les sieges Episcopaux depuis la premiere publication de l'Evangile, elle qui contient dans son sein tous les Saints Peres, & tous les anciens Docteurs, quand elle a,

I. PARTIE. dis-je, examiné & décidé, soit dans ses Conciles, ou au-
Chap. XLV. trement ; on ne peut plus ni contester, ni même douter, que ce ne soient des décisions infallibles, & dont la créance soit nécessaire au salut ; car à moins de cela les portes d'Enfer l'auroient emporté sur elle, Jesus-Christ auroit manqué à ses promesses, il ne se seroit pas trouvé avec ses Disciples assembles, il n'auroit pas été avec eux jusqu'à la fin des siècles.

CHAPITRE XLV.

Suite des avertissemens de Facundus Evêque d'Hermiane, sur la puissance des Princes temporels dans les causes de l'Eglise. Que l'ignorance seule ne fait pas des Hérétiques, quandelle est jointe à la docilité, & soumise à l'Eglise universelle.

I. Les Conciles opprimés par la violence, tombent quelquefois dans l'erreur. L'Empereur Léon reconnut que ce n'étoit pas à lui à proposer son sentiment, mais à soutenir ce que les Evêques assembles, avoient décidé. II. De l'Edit d'Union que publia l'Empereur Zenon, sans obliger les Hérétiques qu'il réunissoit à l'Eglise, de recevoir tout ce que l'Eglise Catholique reçoit, & de condamner tout ce qu'elle condamne. III. Réfutation de ces sortes d'unions. IV. Ce n'est pas l'ignorance qui fait les Hérétiques ; mais la défense obstinée de l'erreur, & l'indocilité. Autrement tous les Catholiques seroient eux-mêmes, ou auroient été des Hérétiques. V. Les Apôtres mêmes ignoraient beaucoup de choses pendant que Jesus-Christ conversoit avec eux ; ils ne furent pourtant jamais Hérétiques. VI. Combien ces sentimens de Facundus & de Saint Augustin sont contraires à ceux des nouvelles Sectes, qui veulent que chaque particulier puisse croire qu'il entend mieux l'Ecriture & la Religion, que tout le reste du monde Chrétien. VII. Disposition contraire de tous les Catholiques, & leur docilité envers l'Eglise Catholique. VIII. Reflexions sur cette disposition nécessaire de tous les Catholiques. IX. Ce que nous disons de chaque particulier, on peut le dire de toutes les Sectes séparées de l'Eglise ; chacune d'elles est également ridicule de s'attribuer plus d'abondance du Saint Esprit, & plus d'infaillibilité que tout le reste de l'Eglise. X. Les Fideles les plus imparfaits dans leur intelligence, sont parfaits dans l'attachement qu'ils ont à l'Eternité & aux lumières de

l'Eglise universelle. XI. Comment les convertis peuvent être sûres, & se faire avoient de rapidité. Exemples de celles que fit Saint Pierre. XII. Autres exemples des Apôtres & de Saint Pierre mêmes, selon Facundus. XIII. La soumission à l'Eglise purge les erreurs qui pourroient être dans l'esprit. XIV. Quelques preuves de ce qui a été dit, appliquées à notre état présent. XV. Réponse aux distances qu'on peut avoir du déguisement de plusieurs Nouveaux Convertis. Divers exemples rapportez par Facundus des grands hommes à qui les Hérétiques catholiques ont imposé sans leur nuire, Règle sur cela. XVI. Confirmation par Saint Augustin alléguée par Facundus. XVII. Enfin, qu'il n'a point écrit dans le Schisme, contre lequel il a donné d'excellens préceptes.

I. IL nous faut revenir aux excellens avis que donne Facundus, quand il examine à la rigueur ce que peut le Prince temporel dans les matieres de la Foi. Il dit que l'Empereur Leon prit le parti que nous avons expliqué dans le Chapitre précédent, persuadé que quand on fait quelque violence aux Conciles, c'est alors qu'ils font des définitions & des souscriptions erronées, comme il arriva dans le Concile de Rimini, quand il souffrit violence de la part de l'Empereur Constance, & au second Concile d'Ephèse, quand il fut opprimé par la tyrannie de Dioscore Archevêque d'Alexandrie. Leon, dis-je, persuadé de cela, laissa aux Evêques de tout l'Univers une entière liberté dans la confirmation qu'ils firent du Concile de Calcedoine, parce que c'est aux Evêques qu'a été donné ce pouvoir. *Memor etiam prædictus Augustus, quod nupquam coactum Concilium nisi falsitati subscripsit, sicut in Arimino factum est Constantio compellente, & apud Ephesum opprimente Dioscuro, confirmationem fidei sacerdotum dimisit examini, quorum & commissæ est potestati.*

L. 12. c. 5.

Si cet Empereur, continue Facundus, eût fait le premier une Constitution de ce qu'il jugeoit être juste & raisonnable, & qui l'étoit effectivement, & qu'après cela il en eût demandé la confirmation aux Evêques, quelque juste & religieux qu'eût pu être son Decret, la confirmation donnée ensuite par les Evêques, eût été suspecte à

Idem.

Ibidem.

beaucoup de gens, qui étant peu capables de la raison & de la vérité en elle-même, eussent crû que ce n'étoit pas la vérité, mais la crainte du Prince qui les eût fait agir.

II. Mais qui pourroit souffrir, ajoute Facundus, l'Edit d'Union que l'Empereur Zenon, successeur de Leon publia ensuite, ne reglant sa puissance que par son caprice, & foulant aux pieds l'ordre que Dieu a établi entre les Puissances Ecclesiastiques & Seculieres. Ce Prince considéra bien plus ce qu'il pouvoit, que ce qu'il devoit faire, & il ne comprit pas que la confusion de plusieurs Sectes discordantes, ne peut faire ni la concorde, ni l'unité de l'Eglise. Car si l'unité ou la réunion doit se faire, non par la conversion des Hérétiques, mais par leur mélange contagieux avec l'Eglise: pourquoi est-ce que Zenon dans son Edit n'a compris que les Acephales, ou les demi-Eutychiens, & non pas absolument tous les Hérétiques, pour les admettre dans l'Eglise sans leur faire auparavant condamner leurs erreurs, & sans leur faire recevoir les Decrets; où elles ont été condamnées? *Ea vero quæ postea Zeno Imperator, calcata reverentia ordinis Dei, pro suo arbitrio ac potestate decrevit, quis accipiat? quis attendat? in quibus potestas inconsiderata, non quod expediret, sed quod sibi liceret, attendis; nec intellexis, quod non confusio faciat unitatem. Nam si unitas non hæreticorum conversione, sed contagio & commixtione facienda est, cur Acephali tantum, & non omnes hæretici, admitterentur in Ecclesiam sui erroribus non antè damnatis, neque receptis definitionibus, quæ adversus errores eorum constituta sunt?*

III. Ces paroles & ces maximes de Facundus sont memorables, & meritent une attention toute particuliere. On y voit que les unions avec l'Eglise Catholique, se font non par la tolerance des erreurs, non par le mélange pernicieux de différentes Sectes, ou créances; mais par des conversions sincères, par la condamnation des erreurs précédentes, & par la reception des Decrets contraires de l'Eglise, ou en condamnant tout ce qu'elle condamne, & embrassant tout ce qu'elle embrasse. Zenon au contraire dans

dans son Edit d'Union traitoit les Acephales d'ortho-
doxes, & leur disoit : Joignez-vous à votre mere spiri-
tuelle l'Eglise, afin que vous puissiez jouir de l'unité de sa
divine communion : *Conjungi mini matri spiritali Ecclesie, ut*
una divina communicatione fruamini.

Comment, dit Facundus, pouvoit-il appeller les Ace-
phales orthodoxes, quand il n'y auroit que cela, qu'ils
étoient separez de l'Eglise ? Pourquoi les exhorte-t-il de
se réunir à leur mere spirituelle, si en se separant d'elle ils
étoient demeurez orthodoxes ? Afin que vous puissiez
jouir de l'unité de la communion divine, ajoûtoit Zenon.
Ceux qui étoient sans la communion divine, & alienez de
Dieu, pouvoient-ils être orthodoxes ? Direz-vous qu'ils
avoient la communion divine, mais qu'ils n'avoient pas
celle de l'Eglise ? Pourra-t-on donc penser qu'il y ait deux
communions divines qui soient contraires l'une à l'autre,
& dans des sentimens contraires ? Mais si Zenon ne re-
connoit qu'un Dieu, il ne peut aussi reconnoître qu'une
communion divine. Si on veut qu'il y ait deux commu-
nions divines, avec des sentimens opposez les uns aux au-
tres : il s'ensuivra que non seulement il y aura deux Dieux,
mais aussi qu'ils seront en discorde. Ces avis sont d'un
grand poids, & on ne scauroit les trop inculquer.

Un peu plus haut Facundus avoit dit, qu'il y a des
points de doctrine qu'on peut ignorer sans être réputé Hé-
retique, soit pendant sa vie, ou après la mort ; pourveu
qu'on témoigne, ou qu'on ait témoigné de la docilité
pour la doctrine Chrétienne. Car si l'Eglise presente sur
la terre, dit ce Prélat, est l'Ecole de Jesus-Christ : si tous
les Fideles sont les disciples de Jesus-Christ : si on ne
nomme disciples que ceux qui apprennent : si on n'apprend
que ce qu'on ignore ; il est sans doute, ou que l'ignorance
ne rend pas Hérétiques ceux qui sont dociles : ou que tous
les disciples de Jesus-Christ sont Hérétiques. Qui pourra
donc après cela se dire Catholique, si on fait passer pour
Hérétiques tous ceux qui apprennent quelque chose dans
l'Eglise ? Si on croit qu'il y en a qui ont tellement appris

FFF

I. PART.
Ch. XLV.

Id. p. 569

I. PARTIE.
Ch. XLV.

toutes choses, qu'il ne leur reste plus rien à apprendre; on
confessera au moins qu'ils ignoroient les choses, avant que
de les avoir apprises, & ainsi ils auront été Héretiques avant
que de devenir Catholiques: d'où il s'ensuivra enfin, qu'il
n'y aura personne dans l'Eglise Catholique, qui ne soit en-
core, ou qui n'ait été Héretique. Or on ne peut ni dire, ni
penser rien de plus impie, rien de plus absurde. Il faut
donc reconnoître que ce qui fait les Héretiques, n'est
pas une ignorance qui ne s'obstine point contre la vérité,
mais bien plutôt une obstinée défense du mensonge. *Scire
igitur debemus, quod hæreticum non faciat ignorantia, qua
doctrinæ veritatis contumax non est: sed potius obstinata de-
fensio falsitatis.*

Ibidem.

V. Saint Augustin nous a débité cette doctrine dans
une bonne partie de ses Ouvrages, il y auroit dequoi en
faire un juste Volume; n'en voulant traiter qu'en passant,
j'ai jugé plus à propos de tout emprunter de Facundus, qui
qui en a fait ici un abrégé, & qui ne peut être suspect
dans cette matière. Les Apôtres même, dit-il un peu
après, ont été quelque temps imparfaits dans la Foi, mais
non pas Héretiques. Et néanmoins lorsque leur Foi étoit
encore si imparfaite & si petite, ils avoient reçu de Jésus-
Christ une grande puissance sur les esprits impurs, pour
les chasser, & pour guérir toute sorte de maladies. Si ceux
à qui la vérité étoit visiblement présente en son propre
corps, ont pû sans crime avoir d'elle des sentimens moins
justes & moins véritables: Pourquoi dira-t-on que c'est un
crime & une Hérésie, si celui qui est dans l'Eglise, qui y a
de la piété, de la docilité, de l'obéissance, disposé à appren-
dre, ne laisse pas d'avoir d'elle quelques sentimens qui
meritent quelque correction, mais dont il est prêt aussi de
se corriger? Ainsi tous ceux qui sont disciples de la vérité,
& qui se font voir dociles à la vérité, soumis à l'autorité
de l'Eglise; s'ils ont cependant quelque sentiment contra-
ire à la vérité dans les points qui sont de la Foi pure
& purifiante: soit à cause de leur peu d'intelligence, ou de
leur inadvertence, ne peuvent sans impiété être rejettez

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 571
comme des Hérétiques. *Cum ipsi Apostoli aliquando fuerint
in fide imperfecti, nunquam tamen Hæretici &c.*

I. PARTIE.
Ch. XLV.

VI. Cette disposition generale de tous les Catholiques, sans laquelle ils ne seroient peut-être pas sans danger d'être Hérétiques, est bien differente de la disposition & de la doctrine de ceux qui déclarent aux partisans de leur Secte, de quelque condition qu'ils soient, qu'ils peuvent croire les explications, que chacun d'eux donne aux Ecritures, plus veritables que celles de leurs Ministres assemblez, de leurs Synodes, des Synodes mêmes Nationaux; que celles des Conciles anciens & nouveaux de l'Eglise Catholique; que celles de tous les Peres de l'Eglise ensemble; que celles de tout le reste de l'Eglise; parce-que c'est le Saint Esprit qui fait voir la verité, & peut la faire voir à un particulier, lors-qu'il la cache à tout le reste de l'Eglise. Peut-on imaginer rien de plus extravagant, ou de plus superbe? Que peut-on penser d'une Secte qui enseigne à tous ses Sectateurs, que chacun d'eux peut croire qu'il a lui seul une assistance & une plenitude du Saint Esprit pour l'intelligence de la Religion & des Ecritures, toute autre que tous les Conciles & tous les Peres anciens, enfin que tout le reste de l'Eglise ancienne & nouvelle?

VII. L'Eglise Catholique mieux fondée dans la verité, aussi-bien que dans l'humilité & la modestie, tient au contraire, que chaque Catholique particulier croit fermement dans son cœur, dit Facundus, que le plus sûr pour lui, est de se défier extrêmement de lui-même, & de s'attacher uniquement à la Foi & à la doctrine de l'Eglise; car ainsi il ne recevra point de préjudice des pensées qu'il pourra avoir, ou des discours qu'il pourra tenir contre la verité: parce-qu'il ne se confie point en sa propre science; & qu'il ne doute point que l'Eglise ne tienne la verité dans beaucoup de choses où il se trompe, au moins où il doute; quoi-que se tenant ferme dans cette Ecole de la verité, il ait desir d'apprendre ce qu'il ignore. Celui qui est ainsi disposé, n'est pas ennemi de la verité, ce qui seroit

FFff ij

I. PART. « être Héretique ; mais il en est un disciple imparfait. Ce
Ch. XLV. « Catholique imparfait n'invente rien , ne feint rien , ne
« debite rien de sa propre autorité , comme certains Hère-
« tiques : ni il ne suit pas ceux qui enseignent telles choses ;
« mais il s'appuie sur l'autorité des divines Ecritures , & lors-
« qu'il ne les entend pas ; car leur profondeur ébloût l'es-
« prit humain : quand il vient à connoître ce que l'Eglise
« universelle en a décidé , il renonce à son erreur avec beau-
« coup d'humilité ; parce-qu'il n'avoit jamais renoncé à une
« lumière plus grande que la sienne.

VIII. Voila premierement la défiance , où chaque Catholique ignorant, ou sçavant, doit être de lui-même, & de toutes ses pensées particulieres. Rien n'est plus opposé à l'audace & à l'esprit particulier de ceux qui disent, qu'on peut se croire mieux instruit du sens des Ecritures, & plus rempli du Saint Esprit pour cela que les Conciles, les Peres, & toute l'Eglise universelle. Voila secondement la modestie où chacun doit vivre, de croire qu'il se trompe en beaucoup de choses, ou qu'il a sujet de douter, & qu'il doit toujours souhaiter une plus ample instruction. Voila troisièmement la précaution nécessaire pour recevoir instruction, de ne s'adresser pas à ceux qui ont des pensées si élevées & si présomptueuses d'eux-mêmes, qu'ils croient en sçavoir, ou en pouvoir sçavoir plus que toute l'Eglise. Voila quatrièmement celle qu'il faut consulter, & à la doctrine de laquelle il faut absolument s'abandonner, c'est l'Eglise universelle. Voila cinquièmement la certitude de la Foi, quand l'Eglise universelle a prononcé, & qu'on s'y est attaché. Car de consulter, écouter, & n'en croire que soi-même, c'est jusqu'où peut monter l'orgueil. Enseigner à ses auditeurs qu'ils doivent en user de la sorte, quoi - qu'ils soient de la lie du Genre-humain, & qu'ils n'aient jamais peut-être fait aucune étude, c'est faire de la Religion une extravagance. Dire que tout cela est encore sujet au doute & à l'incertitude, & que Dieu n'a point donné aux hommes de regle certaine de la Foi & de moyen de salut, que l'Ecriture expliquée en autant de différentes

& de bizarres manieres qu'il y a d'hommes, c'est dire, qu'il n'y a ni Religion, ni salut, & qu'inutilement le Fils de Dieu s'est fait homme, pour nous enseigner les voies de salut.

IX. Il ne faut pas croire que ce soit seulement quelque particulier, ou quelque Secte qui avance ces maximes, ou dont les principes donnent lieu de les tirer. Ce sont toutes les Sectes qui sont separées de l'Eglise Catholique, & qui ne suivent pas dans tous leurs doutes cette Eglise universelle, que l'ancien Testament a promise, que Jesus-Christ a établie sur la terre, dont il a déjà déclaré en termes clairs & formels la perpetuité & l'universalité : cette Eglise universelle, qu'il a toujours soutenue, & qu'il soutient encore à la face de l'Univers, depuis tant de siecles, dans la jouissance de ces deux prerogatives qui lui sont propres ; & qui n'ont été communiquées à aucune autre Société Chrétienne, non plus que l'assistance infaillible de son Saint Esprit, qu'il lui promit aussi avant que de monter au Ciel, après l'avoir de nouveau assurée de son universalité. Toutes les autres Sectes Chrétiennes ne peuvent non plus suivre que l'esprit particulier, ou d'un ministre, ou d'une compagnie particuliere, qui ne pourra que par une folle présomption s'élever au dessus des autres Sectes, & s'attribuer quelque chose de plus que ce qu'elles peuvent s'attribuer. C'est la seule Eglise Catholique qui se distingue d'elles toutes par son universalité, & par sa perpetuité, qui enferme l'infailibilité, puisque si elle tomboit dans l'erreur, elle ne seroit plus une Eglise perpetuelle, ni même une Eglise.

X. Je reviens à Facundus, qui dit immédiatement après « *videtur* » que cette infailibilité de l'Eglise universelle lui est tellement propre à elle seule, qu'elle en fait part à ses enfans, « qui ne peuvent errer tandis qu'ils se reposent sur elle de tout ce qu'ils savent, de tout ce qu'ils pensent savoir, de tout ce qu'ils ne savent pas, & de tous leurs doutes. Comme il y en a, dit ce savant disciple de Saint Augustin, de Parfaits qui s'élèvent jusqu'à la contemplation & à l'in-

I. PART. » telligence des choses, que les autres ne peuvent atteindre
 Ch. XLV. » que par la Foi, parce-que leur vie est plus parfaite que
 » leur intelligence : aussi y en a-t-il d'Imparfais dans l'E-
 » glise de Jesus-Christ, qui sont néanmoins parfaits dans
 » l'attache qu'ils ont à son unité. Ce sont ceux qui se trom-
 » pent en beaucoup de choses par ignorance; mais ils croient
 » fermement que l'Eglise à laquelle ils se rapportent de tout,
 » & dans l'unité de laquelle ils mettent toute la confiance
 » de leur salut, ne se trompent jamais.

XI. Voila le fondement de ce que nous avons dit ci-dessus, qu'il n'y a nulle raison de s'étonner des conversions ce semble précipitées, des Villes & des Provinces entieres, que nous avons vû, & que nous voions encore rentrer dans le vaste sein de l'unité de l'Eglise Catholique. Pour comprendre les illusions inevitables de l'esprit particulier, il ne faut qu'un moment de loisir & un peu de bon sens & de sincerité. Pour être convaincu de l'universalité & de la perpetuité de l'Eglise de Jesus-Christ, il ne faut qu'avoir des yeux pour lire dans moins d'un Chapitre de l'Evangile les promesses que Jesus-Christ en a données, & pour en voir l'accomplissement dans toute l'étendue du monde. Pour être instruit en abrégé de tout ce qui est nécessaire au salut, en attendant avec le temps des instructions plus longues & plus consolantes : il ne faut que se reposer de tout sur l'Eglise universelle, qui est la charitable mere & maitresse que le Fils de Dieu nous a donnée. Quand Saint Pierre en deux prédications convertit huit mille personnes & les mit dans l'Eglise, ce fut en leur persuadant de se rapporter de toutes les instructions qui leur seroient nécessaires avec le temps, à des hommes aussi saints & aussi miraculeux que les Apôtres. L'Eglise est elle-même le plus grand miracle de Jesus-Christ, & un miracle d'autant plus grand, qu'elle remplit de sa lumiere & de sa sainteté de jour à autre un plus long espace de temps, & une plus grande étendue de Roiaumes.

Idem.

XII. Facundus donne un autre exemple de ce qu'il vient de dire en la personne des Apôtres & de Saint

Pierre même. Car après que Jesus-Christ eut fait ce discours admirable de l'Eucaristie, plusieurs incredules se retirans, il demanda à ses Apôtres s'ils ne vouloient point aussi se retirer. Saint Pierre lui répondit au nom de tous, non pas qu'ils comprenoient le mystere de son Corps & de son Sang, & qu'ainsi ils ne pensoient pas à se retirer : Mais qu'ils ne se retiroient pas, parce-qu'ils croioient qu'il étoit le Fils de Dieu, & que tout ce qu'un tel maitre leur enseignoit ne pouvoit être que la Verité même, & la Vie éternelle. Il y a donc bien de la difference-entre les opiniâtres Héretiques qui déchirent le Corps de l'Eglise, ou qui s'y cachent sans renoncer à leurs erreurs dans le fond de leur cœur ; & entre l'intelligence foible de quelques Catholiques qui se soumet à la doctrine de Jesus-Christ sans la penetrer, & garde l'unité de l'esprit dans le lien de la paix.

XIII. Ne vous étonnez pas, ajoute ce sçavant Disciple du plus sçavant Pere de l'Eglise, si ceux qui demeurent immobiles dans l'attache qu'ils ont au Corps de Jesus-Christ, par cette charité & par cette unité de l'esprit dans le lien de paix, sont purifiez de toutes leurs erreurs : puisque l'Ecriture dit, que la charité couvre tous les pechez. Et un peu plus haut : Il est d'un si grand poids, dit-il, de demeurer immobile dans l'unité du Corps de Jesus-Christ, de ne s'opposer point à sa doctrine par un esprit de contention ; mais de se rendre docile, & de se soumettre à la verité : qu'en consideration de cet Esprit de paix & de charité, Dieu purge tous les autres sentimens qu'on peut avoir contraires à la vraie Foi, & donne toujours des connoissances nouvelles de ce qu'on ignoroit : Il n'y a donc que deux écueils à éviter dans ces rencontres, de resister opiniâtement par un esprit de contention, & de feindre qu'on croit ce qu'on ne croit pas au fond de l'ame. A cela près l'ignorance accompagnée de douceur & de docilité : les erreurs mêmes dont on ne s'aperçoit pas, mais auxquelles on est prêt de renoncer si on en étoit averti, ne peuvent nuire à ceux qui se reposent avec simplicité

Ibid. p. 325.

dans le sein, & sous l'autorité de l'Eglise, avec laquelle ils savent que Jesus-Christ qui est la vérité même, sera jusqu'à la fin des siècles, & ne permettra pas que les portes d'Enfer l'emportent sur elle.

Ibidem.

„ XIV. Un Fidele éclairé & modeste, dit Facundus, ne
 „ nommera jamais Hérétiques ceux qui ne sont pas opiniâ-
 „ tres, mais imparfaits & ignorans, & disposez à apprendre,
 „ quoi-qu'ils ignorent bien des articles de Foi, puisque les
 „ Apôtres Thomas & Philippe étoient de ce nombre. Car
 „ Jesus-Christ dit à Thomas : Si vous m'aviez connu, vous
 „ auriez aussi connu mon Pere, & il dit à Philippe, Philippe
 „ il y a long-temps que je suis avec vous, & vous ne m'avez
 „ pas connu ? Ne croïez-vous pas que je suis dans mon Pere,
 „ & mon Pere est en moi ? Qui est-ce donc qui nommera
 „ Hérétiques les personnes semblables, qui seront encore
 „ dans quelque ignorance quand ils finiront leur vie, mais
 „ qui la finiront dans l'Eglise, qu'ils savent ne pouvoir se
 „ tromper ? Puis-qu'on ne peut pas même penser que ces
 „ Apôtres fussent Hérétiques, lors même qu'ils étoient dans
 „ cette ignorance ?

J'ai estimé tous ces avertissemens d'autant plus nécessaires, qu'il est impossible que dans cette foule innombrable de Nouveaux Convertis, il n'y en ait pendant long-temps un bon nombre de peu instruits & peu détrompez de beaucoup de préjugés erronés, quelque soin qu'on prenne de les instruire. Il faut faire entendre aux anciens Fideles, qu'ils ne doivent pas se scandaliser de ces connoissances encore imparfaites des Nouveaux Convertis, puis-qu'autrement ils pourroient aussi se scandaliser des commencemens grossiers des Apôtres. Et il faut faire entendre à nos Nouveaux Catholiques, que pourveu qu'ils croient de bonne foi, que l'Eglise universelle ne peut être trompée, & qu'ils se rapportent de toutes choses à elle, toujours prêts à profiter de ses instructions, ils sont assez sçavans pour faire leur salut.

XV. Quelques-uns pourroient entrer en des défiances penibles & peu justes sur ceux qui déguiseront leurs secrets
 sentimens,

& cacheront un esprit & une doctrine Hérétique sous des apparences trompeuses de Catholicité. Facundus avoit encore appris de Saint Augustin le grand principe qui peut servir d'antidote à ce mal ; & il l'a illustré de quelques exemples mémorables. Ce sont, dit-il, deux choses bien différentes, de se laisser tromper par un Hérétique dissimulé qui cache ses erreurs, & fait qu'on le prend pour Catholique : & de reconnoître ses erreurs, y consentir & les défendre. Les plus saints & les plus sçavans se sont quelquefois laissés tromper de la première manière. On trouvera que Timothée disciple d'Apollinaire fut loué par S. Athanasé, & recommandé comme orthodoxe au temps du Pape Damase ; qu'il fut reçu par ce Pape même, non par le moindre consentement donné à ses erreurs, mais par une sainte simplicité, qui ne se défie pas facilement des autres. On trouvera que l'héresiarque Pelage, qui a donné son nom aux Pelagiens, déguisa ses sentimens sur la grace de Jesus-Christ dans le Concile des Evêques de la Palestine, & expliqua ses propositions erronées avec tant d'artifice qu'il y fut absous, parce-que sa mauvaise doctrine demeura toujours cachée à ces Evêques. On trouvera que le bien-heureux Pape Zosime, quoi-que son prédécesseur Innocent I. eût le premier condamné l'hérésie Pelagienne ; quoi-que Pelage & Celeste son complice eussent été convaincus dans l'Eglise de Carthage ; ce qui les porta à appeller au saint Siege : Zosime, dis-je, ayant voulu encore examiner leur doctrine, la loua comme véritable & Catholique ; blâma même les Evêques d'Afrique, qui les avoient pris pour des Hérétiques ; croiant que Pelage & Celeste étoient orthodoxes, parce-que les Evêques d'Afrique ne lui avoient pas encore appris les détours artificieux & les déguisemens infinis, dont ils usoient pour couvrir leur Hérésie. Nonobstant tout cela, il est certain que ni Athanasé, ni Damase, ni les Evêques de Palestine, ni Zosime ne sont pas estimez Hérétiques dans l'Eglise, quoi-qu'ils aient eu bonne opinion de la personne de quelques Hérétiques : au contraire l'Eglise les honore &

I. PART. " les juge fort Catholiques , parce qu'une pieuse & sainte-
Ch. XLV. " simplicité ne devient pas criminelle , pour n'avoir pas
" compris les ruses malignes des autres.

Cette innocente simplicité, à qui les Hérétiques cachez & les méchans imposent , non pour leur faire agréer leurs erreurs , ou leur malice , mais pour leur faire croire qu'ils en sont exempts ; bien loin de pouvoir leur être tournée à blâme , merite au contraire des louanges , parce-qu'elle ne vient que d'un fond de bonté , de charité & d'humilité. Plus on est bon , charitable & humble , plus on a de peine à croire que les autres soient méchans , fourbes & perfides. Chacun juge des autres par soi-même. Les méchans se défient de tout le monde , parce-qu'ils ont intérêt à croire que les autres ne sont pas meilleurs qu'eux. Les plus sçavans même , les Peres , les Papes ont été quelquefois sujets à ces surprises. Mais l'importance étoit , que cette estime & cette approbation qu'ils donnoient à la personne des Hérétiques , étoit elle-même une condamnation de leur Hérésie ; puis-qu'ils ne les admettoient , que parce-qu'ils les en croioient innocens , & la leur faisoient desavouer à eux-mêmes. J'ai crû que ces maximes de Saint Augustin , & ces exemples rapportez par Facundus , seroient utiles aux Fideles , pour rejeter toutes les défiances trop légères , contre ceux qui sont leurs freres , & dont ils ne sont pas les Juges.

XVI. Je ne rapporterai plus que ce que Facundus rapporte lui-même de Saint Augustin , dans le Livre que ce Pere a écrit de la maniere d'instruire les Cathécumenes :
" *De catechizandis rudibus.* Quoique , dit Saint Augustin ,
" ceux-là même qui étant Catholiques , sont sortis de la
" vie présente , & ont laissé à la postérité quelques Ouvrages sur la Religion ; dans lesquels , ou parce-qu'on ne
" les a pas entendus , ou parce-qu'eux-mêmes étant hommes & infirmes , ils n'ont pû penetrer assez avant , & se
" sont trompez , prenant la vraie-semblance pour la vérité ;
" ils ont donné occasion à d'autres plus présomptueux & plus
" hardis qu'eux , de former & d'enfanter quelque nouvelle

hérésie. Voila les paroles de Saint Augustin, dit Facundus, & voila comme il déclare Catholiques ceux qui sont morts sans être jamais sortis de l'Eglise, & qui par l'infirmité commune à tous les hommes, n'ont pu découvrir les profonds abîmes de la vérité, & se sont trompez, éblois par quelque vrai-semblance, qu'ils ont prise pour la vérité. Il ne veut pas qu'on les traite d'Hérétiques; bien-qu'ils aient donné occasion à d'autres personnes hardies & presumptueuses de produire quelque Hérésie. Tant il est vrai que ce n'est pas l'ignorance qui fait les Hérétiques, mais l'obstination.

XVII. Il faut encore donner ce petit avis au Lecteur: que Facundus, dont j'ai un peu étendu la doctrine, n'a écrit cet Ouvrage de la Défense des trois Chapitres, que pendant qu'il lui étoit licite de les défendre sous les auspices du Pape Vigile, & dans la compagnie de tous les Evêques d'Occident qui les défendoient aussi, avant-que le cinquième Concile General les eût condamnez. Il ne s'agissoit que de quelques personnes & de quelques Auteurs, ainsi cette division ne touchoit point la Foi. Dans le dernier Livre que j'ai cité, adressé à Mocien, Facundus s'emporte à la vérité contre le Pape Vigile, qui se relâcha un peu pour le bien de la paix. Mais j'y ai rapporté les paroles de Saint Augustin qu'il rapporte lui-même, & sur lequel il se fonde. Après tout, ce que nous avons allegué de Facundus, montre évidemment que non seulement il n'est pas tombé dans le Schisme, mais aussi qu'il étoit muni, & qu'il a muni tous les Fideles d'un antidote tres-excellent & infaillible contre toutes sortes de Schismes & d'Hérésies, en les unissant tous tres-étroitement, & les soumettant tres-sincèrement à l'Eglise universelle.



La doctrine de S. Fulgence Evêque & de Ferrand Diacre en Afrique, sur l'unité & l'universalité de l'Eglise, & sur l'obligation des Princes à la soutenir.

I. Virginité seconde de l'Eglise, selon Saint Fulgence, Saint Pierre & Saint Paul dans l'Eglise Romaine, les deux grands Luminaires du monde. II. Les questions de la Foi se décident, non par l'esprit particulier, mais par celui qui a inspiré aux Peres de l'Eglise les mêmes sentimens. III. Le Prince se rend plus glorieux en défendant cette Foi, que son Etat, selon le même Pere. IV. Dans les pratiques d'ailleurs douteuses des Sacrements, Saint Fulgence veut qu'on s'en tienne à l'Eglise, qui est la Colonne de la vérité, selon Saint Saul & Saint Augustin. V. Le sçavant Ferrand disciple de Saint Fulgence, refuse de répondre aux questions sur la doctrine, parce que cela n'appartient qu'au Pape & aux Evêques. Qu'on ne peut prêcher, ou enseigner sans Ordination, & sans Mission. VI. Ferrand veut qu'on s'arrête à l'autorité de l'Eglise universelle & des Conciles. La vraie raison qui a donné tant de disciples aux nouvelles Selles. VII. On ne doit plus mettre en question, ce qui a été une fois décidé sur les choses de la Foi. VIII. Autorité des Conciles universels. IX. Illusions de l'esprit particulier des nouvelles Selles. X. XI. Excellentes instructions de Ferrand à un Gouverneur de Province pour la conversion des Hérétiques. XII. S'accommoder aux usages des païs.

I. SAINTE Fulgence Evêque de Ruspe en Afrique, ancien disciple de Saint Augustin dans le même siècle que Facundus, confirma pareillement tous ses sentimens. Et premierement dans sa Lettre à Proba, il dit, que *l'Eglise est une, & véritablement Catholique, Epouse de Jesus-Christ, parce-qu'elle lui est inseparablement unie; Mere, parce-qu'elle reçoit de lui sa secondeité: Vierge, parce-qu'elle persevere incorruptible en Jesus-Christ. Qu'au reste sa virginité est si étroitement jointe à sa secondeité, que si elle n'étoit pas vierge, elle ne pourroit pas être mere. Cette secondeité de l'Eglise, fait voir que c'est de celle de la terre, qu'il est ici parlé, & non de celle du Ciel.*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 381

Dans le Traité de l'Incarnation & de la Grace, ce même Saint dit, que la doctrine qu'il vient de proposer, est celle, qui est soutenue & enseignée dans l'Eglise Romaine, qui est éclairée par les brillans raïsons de Saint Pierre & de Saint Paul, comme de deux grands Luminaïres : qu'elle possède leurs corps : qu'elle est enfin la Capitale du monde Chrétien tout entier, qui tient avec elle la même créance : *Quod duorum magnorum luminarium, Petri scilicet, Paulique verbis, tanquam splendentibus radiis illustrata, eorumque decorata corporibus, Romana, qua mundi cacumen est, tenet & docet Ecclesia, totusque cum ea Christianus Orbis &c.*

I. PARTIE.
Ch. XLVI.

II. Ce même Pere dans le Livre de la Verité de la Prédestination, assure que la doctrine de la Grace, qu'il vient de proposer, est celle des anciens Peres de l'Eglise Catholique, qu'ayant été enseignée par les Apôtres, elle est tenue pour indubitable dans les Eglises, que les Evêques Grecs & Latins remplis du Saint Esprit, l'ont tenue d'un consentement, & d'une concorde indissoluble. Voila quel est l'esprit, qui éclaire, & débrouille toutes les difficultez, soit de l'Ecriture, soit de la doctrine de la Foi & du salut, non l'esprit secret & interieur des particuliers; mais celui qui a animé & réuni tous les Peres Grecs & Latins, & les a conservés dans une inviolable concorde. Saint Augustin, ajoute Saint Fulgence, a excellé dans cette matiere, il ne faut que lire ses Ouvrages, & prier que le même Esprit saint, qui a éclairé l'Auteur, éclaire aussi les Lecteurs. *Ut eundem Spiritum intelligentia legens accipiat, quem ille accepit, ut scriberet.*

III. Dans ce même lieu Saint Fulgence n'oublie pas d'appuyer les sentimens de Saint Augustin sur l'obligation des Princes à maintenir la Foi par ces memorables paroles. L'Empereur, dit-il, n'est pas un vase de misericorde, destiné à la gloire du Ciel, parce-qu'il est assis sur le Trône; mais il joint à la majesté de l'Empire la pureté de la Foi & de la Religion : si par dessus tout il reconnoît qu'il est un des Enfans de la sainte mere, l'Eglise Catholique, afin-qu'il

GGg iij

emploie l'autorité de son Empire a conserver sa paix & la tranquillité dans tout le monde. Car on donne bien plus d'affermissement & d'étendue à l'Empire, quand on procure les avantages de l'Eglise dans tout l'Univers, que lors-qu'on donne des batailles dans quelque endroit du monde, pour la sûreté temporelle de l'Etat.

IV. Dans la Lettre que ce Pere écrit sur le Batême d'un Ethiopien, qui après avoir perdu la parole & le sentiment, reçut le Batême, qu'il avoit auparavant demandé, il proteste que l'Eglise étant la Colonne & la base de la vérité, elle ne donneroit pas le Batême dans ces occurrences, si ce Sacrement ne pouvoit alors être d'aucun effet. Si nous savons donc que ce Sacrement n'est point alors donné inutilement, c'est parce-qu'il est certain, que l'Eglise est la Colonne & la base de la vérité. Saint Fulgence ne se met pas ici en peine de justifier la validité & l'utilité d'un tel Batême, par des passages de l'Ecriture: il auroit peut-être été difficile d'y en trouver de bien formels & convaincans, aussi-bien que pour le Batême donné par les Hérétiques. Il se contente à l'exemple de Saint Augustin, de la prouver par la pratique de l'Eglise universelle, dont la seule autorité, & le témoignage que l'Ecriture même lui rend, suffit pour dissiper toutes les difficultez qu'on peut former, contre ce qu'elle juge & pratique d'un consentement general.

V. C'étoit au Diacre Ferrand son disciple, que Saint Fulgence adressa cette Lettre sur le Batême de l'Ethiopien. Nous prendrons de là occasion d'insérer ici ces belles paroles du même Ferrand Diacre de l'Eglise de Carthage, dans la Lettre qu'il écrivit sur la question qu'on agitoit en ce temps-là: *Si on devoit dire, que Jesus-Christ fut un de la sainte Trinité.* Qui suis-je, disoit ce Diacre sçavant, & encore plus modeste: Qui suis-je pour dire mon sentiment sur des questions contestées? Je souhaite seulement, que Dieu me donne la grace de me contenter de la simplicité de la Foi, que l'Eglise Catholique enseigne dans tout l'Univers: *Fide simplici, quam Catholica per universum*

mundum docet Ecclesia, donet Deus esse contentum : pour ne donner ma vie qu'à la prière & au jeûne. Que ceux-là parlent & prêchent, à qui l'honneur du Sacerdoce donne le droit & l'autorité d'enseigner : *Loquantur & prædicent, quibus honor Sacerdotii docendi auctoritatem tribuit : nos discere parati sumus, docere alios non præsumimus*. Pour nous, nous sommes disposés à apprendre, mais nous n'entreprenons pas d'enseigner les autres. Adressez-vous donc & proposez vos doutes, principalement au Prélat du siège Apostolique, *principaliter Sedis Apostolica Antistitem*, dont la doctrine est saine, & l'autorité éminente. Adressez-vous aux Evêques de tant d'Eglises dans le monde, mais sous prétexte de charité ne me demandez pas à moi, ce que je ne puis entreprendre sans temerité. Voilà les justes & sages sentimens, qu'il faut avoir de ceux qui remplissent le siège Apostolique, ou les Eglises Episcopales du monde, & la juste défiance qu'il faut concevoir pour soi-même, quelque docte qu'on soit d'ailleurs, quand on n'est pas élevé à cette haute participation du Sacerdoce & de l'Apostolat.

Que dirons-nous donc de ces Laïques présomptueux, lesquels n'ayant nulle part à l'Ordination, au Sacerdoce, à l'Episcopat, non pas même à la Clericature, ont entrepris, non de répondre aux doutes qu'on leur proposoit, mais de prêcher & d'enseigner, qui est la plus Episcopale & la plus Apostolique de toutes les fonctions. Jesus-Christ donna son Saint Esprit aux Apôtres par son divin souffle, les ordonna, les envoya enseigner & prêcher par toute la terre, & leur commanda de continuer successivement cette même Ordination, & cette même Mission par eux & par leurs Successeurs, comme ils le firent par l'imposition des mains, selon l'attestation même de l'Ecriture dans les Actes des Apôtres : n'appartenant qu'à celui qui est le Principe du Saint Esprit dans la Divinité, de le donner pleinement sur la terre par le souffle de sa divine bouche. Ne fera-ce donc pas une inconcevable temerité, si des profanes, des étrangers, des laïques, qui ne sont nulle-

ment participans de cette celeste Succession, de cette Ordination, de cette Mission, viennent s'y ingerer eux-mêmes, ne considerant pas, que cette Mission est la plus sainte & la plus approchante imitation de la Mission de Jesus-Christ, & de sa generation du sein de son Pere :

V I. Ferrand ne laissa pas de répondre à la demande & à la question proposée, parce - qu'il n'écrivoit qu'à un ami particulier ; & il y ajouta ce qui fait à nôtre sujet, que le meilleur est, de faire cesser toutes ces disputes, & d'attendre en patience, que l'autorité de l'Eglise universelle approuve cette proposition : Que Jesus-Christ est un de la Trinité, ou la rejette ; *Desistendum à contentione reor : expectandum ; donec universalis Ecclesia auctoritate, vel pronuncietur suscipienda ; vel prodatur abjicienda.*

Anatolius Diacre de l'Eglise de Rome aiant consulté Ferrand sur la même question, & sur celle des deux natures de Jesus - Christ : il lui fit réponse, que la Lettre du Pape Leon à Flavien, & les Decrets du Concile de Calcedoine, avoient terminé pour jamais toutes ces disputes, qu'il faloit laisser Eutyche dans son tombeau une fois fou-droïé par l'anathême & l'autorité de tant d'Evêques : *Semel illum fulmine anathematis judicantium Sacerdotum percussit auctoritas* : Et qu'une mauvaise doctrine, quand on la reveille, même pour la condamner, fait couler quelquefois son venin dans l'esprit des simples : *Interdum pessima dogmata, dum quasi expugnando proferuntur, veneno persistero simplicium corda perturbant.*

C'est cette raison, qui a donné tant de Sectateurs aux Chefs des dernieres innovations. Ils ont non seulement renouvelé le souvenir de plusieurs anciennes erreurs, qu'il faloit laisser dans le sepulcre & dans l'oubli ; mais ils les ont soutenues, ce qui n'a pû se faire, sans en infecter les oreilles & les esprits des ignorans & des simples, dont le nombre est toujours grand. Ils ont remué une fort grande partie des anciennes difficultez, & les ont résolues d'une maniere plus plausible à l'esprit humain, au lieu que les anciennes Hérésies s'arrêtoient le plus souvent à un seul point capital,

capital. Dans cette diversité ils n'ont pu manquer de gens qui leur applaudissent, & qui eussent de la complaisance, pour ceux qui en avoient pour eux. Un seul point de ces nouveautez plausibles suffisoit pour s'exclure de l'Eglise, & il falloit les rejeter toutes pour s'y conserver. L'esprit humain aime les nouveautez ; les plus Simples ne sont pas exempts de cette passion, non plus que de la présomption, & de la fausse liberté de juger par soi-même de tout, & de se rendre enfin Juge des Juges mêmes, à qui on avoit été long-temps assujetti. Voila ce qui a fait cette multitude de Partisans des nouvelles Sectes, qui n'est pourtant pas grande, si on la compare à l'Arianisme, à l'Eutychianisme & au Nestorianisme ancien, qu'elles condamnent ; & qui seroit encore bien moins comparable à la multitude de l'Eglise Catholique.

VII. Dans la Lettre que le même Ferrand écrivit à Pelage & à Anatolius Diares de l'Eglise de Rome, sur les trois Chapitres, il leur dit : Que ce qui a été une fois réglé dans un Concile, & dans une Assemblée des saints Peres, doit avoir une fermeté éternelle. L'Eglise Catholique a prononcé par la bouche de ces Juges tres sages, ce qu'on devoit garder, ou plutôt ce qu'on a gardé jusqu'à présent. Pourquoi voulons-nous donc condamner maintenant une Lettre qu'on ne condamna point alors dans le Concile de Calcedoine ? L'Eglise est une Fontaine scellée. Après tant & de si grands Evêques, qui osera se rendre Juge de la même cause ? De quels endroits du monde, & de quelles Villes assemblera-t-on des Evêques, plus habiles & plus saints que les anciens Evêques ? A qui donnera-t-on le pouvoir de redresser & de corriger le Jugement de nos Prédecesseurs ? Quelle esperance & quelle confiance aura-t-on de décider quelque chose, après avoir vu revokeer les décisions de ces grands Prélats ? Comment ce que nous faisons pourra-t-il plaire à nos Successeurs, s'ils voient que nous aïons cassé, ce qu'avoient fait nos Prédecesseurs ? On ne pouvoit rien dire de mieux, ni de plus fort, s'il eût été question d'une matiere de Foi.

. H H h h

Mais il s'agissoit seulement de quelques faits & de quelques personnes, dont ni le Concile de Calcedoine, ni le Pape Leon n'avoit pas même examiné la cause; loin de l'avoir ou approuvée, ou condamnée.

VIII. Les dernières Sectes aiant innové même dans plusieurs Articles de Foi, on peut leur opposer avec beaucoup plus de force, tout ce que Ferrand vient de dire. Après avoir abatu l'autorité des anciens Conciles, avec quel front oseront-elles tenir des Synodes? Quelque grand que pût être le nombre & le mérite des Ministres, qui s'y assemblent, sera-t'il préférable, ou même comparable aux six cens trente Evêques du Concile de Calcedoine? Comment rejureront-ils des causes si solennellement jugées? Une petite troupe de gens audacieux ramassés d'un coin du monde l'emportera-t-elle sur tant d'Evêques assembles de toutes les Citez, & de tous les endroits de la terre? & s'ils ne déferent pas à une si grande autorité, esperent-ils que la leur sera plus respectée? S'ils ont tant de mépris pour les siècles précédens, esperent-ils de trouver eux-mêmes dans les suivans plus de respect, ou plus de faveur?

Ibidem.

Après les Ecritures, dit ce même Auteur, le second rang d'autorité est donné aux Conciles universels, sur tout à ceux que le consentement de l'Eglise Romaine a confirmés. Comme dans les Ecritures, nous reverons, & nous croïons même ce que nous n'entendons pas: aussi dans les Conciles, que l'antiquité a confirmés, & que la posterité a gardez, nous n'avons autre parti à prendre, que celui de l'obéissance, sans qu'il soit libre d'y former aucun doute. *Ecoutez, mon fils,* dit l'Ecriture, *la Loi de votre Pere, & ne méprisez pas le conseil de votre Mere.* La Loi du Pere, ce me semble, paroît dans les Livres Canoniques; le conseil de la Mere est contenu dans les Conciles universels.

IX. Ce ne sont point là des inspirations secretes, des raisons de Divinité, ou plutôt des chimeres de l'esprit particulier, & des illusions pures, comme celle qu'on dit

faire connoître aux Sçavans & aux ignorans d'une Secte séparée, quels sont les vrais dogmes de la Foi; les vrais Livres de l'Ecriture, les vraies explications de tous leurs passages douteux & importans au salut. C'est s'épargner bien de la fatigue & du temps, que de s'en tenir-là, au lieu des longues études, qu'il faudroit faire pour s'éclaircir de tous ces points par des discussions penibles; dont ceux de la lie du peuple, & la plupart même des hommes sont peu capables; & auxquelles on ne supplée, que par la modestie & l'humble soumission à la plus éminente société qui soit dans le monde, c'est à dire, à l'Eglise universelle. Mais il y a cette différence, que cette profonde étude des Ecritures expliquées par les Conciles, les Peres & les Traditions, est quelque chose de tres-solide, tres-raisonnable & tres-conforme à la pieté & à la Religion: ce qu'il faut dire aussi de cette entiere soumission, qu'ont pour l'autorité de l'Eglise universelle, ceux qui arrêtent par mille obstacles insurmontables, ne peuvent se conduire dans l'affaire importante de leur salut, que par l'autorité des autres.

Et au contraire cette inspiration de l'esprit interieur, & ce raison de lumiere & de divinité, qu'on prétend qui fait distinguer aux plus ignorans & aux enfans, aux paisans, aux artisans même les dogmes de Foi d'avec les erreurs contraires, les Livres Canoniques de l'Ecriture d'avec les apocryphes, les sens veritables de tous les passages qu'on allegue ou qu'on oppose, d'avec les faux, n'est manifestement qu'une pure illusion. Et il est plus étrange & plus surprenant qu'on ne le sçauroit dire, que des hommes raisonnables, & des Sectes entieres appuient l'esperance de leur salut sur des principes aussi chimeriques & sur des illusions aussi évidentes.

X. Dans l'excellente instruction que Ferrand Diacre donna au Comte Reginus, pour gouverner saintement la Province qui lui avoit été confiée, il l'exhorta premièrement à se bien affermir dans la doctrine de la Foi, de la publier, de la défendre, d'y attirer les autres, bongré, malgré, non par la douleur des suplices, ni par la crainte

HHhh ij

du glaive, mais par des corrections modestes, par une severité pleine d'amour. La crainte seule des peines temporelles, dit-il, ne fait ni de bons Chrétiens, ni de vrais Catholiques. Que les Hérétiques sachent que vous êtes Catholique, que les Catholiques sachent que vous détestez les Hérétiques. Que pendant le temps de votre gouvernement le nombre des pecheurs diminue, que celui des justes s'augmente. Si c'est un comble de gloire de porter plus loin les bornes de l'Empire ; combien d'avantage d'augmenter le nombre des enfans de l'Eglise Catholique ? Que votre joie soit de gagner toujours quelqu'un à Jesus-Christ, que toute votre tristesse soit des pertes que fait son Eglise. Ayez toujours dans le cœur ce que Saint Pierre disoit aux Princes de la Synagogue : A qui faut-il obéir, à Dieu, ou aux hommes ? Quand la ferveur de votre Foi, ô Gouverneur vraiment fidele, portera vos soldats infideles au murmure, dites-leur de cœur & de bouche : A qui faut-il obéir, à Dieu, ou aux hommes ? & votre conscience vous répondant que c'est à Dieu, dites, faites, commandez ce que Dieu desire : afin que tous ceux qui sont maintenant contraires à la verité, soient obligés ou de suivre de bon gré, ou de voir que ce sera inutilement qu'ils murmureront, sans pouvoir rien faire contre la Religion Catholique. Car il y en aura toujours qui applaudiront à vos bonnes œuvres, & dont les cœurs vous seront d'autant plus étroitement attachés. La véritable Foi a toujours ses partisans. Quelques succès que puisse avoir l'iniquité en s'élevant contre la verité, la verité demeure toujours victorieuse. Mais supposé que dans l'armée le plus grand nombre soit d'Hérétiques, & qu'il y ait peu de Catholiques ; il faut que vous fassiez des efforts d'autant plus grands, afin qu'avec le secours de la grace du Ciel vous rendiez Catholiques tous les vaillans soldats, ou au moins que vous en laissiez fort peu d'Hérétiques.

Il paroît par tout ce discours, que les Hérétiques étoient alors mêlés parmi les Catholiques, & non seulement tolérez, mais aussi soutenus de la faveur des Empereurs Zenon, ou Anastase, ouvertement déclarez pour les Eutychiens, ou secrètement engagez à leur défense. Il paroît même

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 589

que les armées étoient composées d'un bien plus grand nombre d'Hérétiques que de Catholiques. Cependant on exige ici d'un Gouverneur de Province, qu'il s'efforce de rendre tous les soldats Catholiques, qu'il méprise généreusement les murmures des autres, quand il use de douceur & de severité, sans en venir néanmoins à répandre le sang; qu'il mette sa gloire bien plutôt à augmenter le nombre des Catholiques, qu'à éloigner les frontieres de l'Empire; enfin qu'il fasse sentir qu'il est Catholique à tous ceux qui ne le sont pas. Car quoi-que les Empereurs fussent Hérétiques, sa conscience devoit à tous momens l'avertir, qu'il est juste d'obéir plutôt à Dieu qu'aux hommes.

I. PARTIE.
Ch. XLVI.

XI. *Je ne dis pas assez, continuë Ferrand : On vous n. Ibidem.*
peut-être envoyé dans ces Provinces, où vous ne trouverez point de Catholiques, ou en tres-petit nombre & cachez. Mais c'est vous à y répandre la parole de Dieu avec courage pour la gloire de Jesus-Christ. Faites de fortes reprimandes à cette multitude de perfides; soiez inaccessible à la honte, à la crainte & aux déshances. Soiez plus appliqué à les corriger par des discours de piété, qu'à les regir selon les Loix des Empereurs. Quand vous aurez imprimé la crainte par l'autorité que vous donne votre charge, empêchez premièrement qu'ils ne s'opposent à la doctrine salutaire; après cela tâchez de leur persuader peu-à-peu de s'y attacher. La Foi Catholique que vous embrassez vous sera fructueuse, si vous n'abandonnez pas les autres dans l'hérésie. Les instances d'un bon Gouverneur de Province, ou d'un bon Chef d'armée, en ont ramené plusieurs à la voie du salut. Quoi-que vous n'eussiez pas d'espérance de les pouvoir sauver, il ne faudroit pas laisser de leur donner des instructions & des avertissemens salutaires; parce² que Dieu couronne la bonne volonté, & non pas le succès. C'est le devoir d'un bon Laboureur de semer; après cela c'est à la grace de Dieu de donner à la terre une seconde qui réponde aux desirs de celui qui l'a cultivée. Quand vous aurez usé de cette conduite envers vos sujets, vous pourrez facilement ne point céder aux Puissances supérieures, & à

H H h h ij

ceux mêmes de qui vous avez reçu ce gouvernement : vous pourrez même leur résister, s'ils ont des sentimens contraires à la vraie Foi ; enfin vous serez prêt à souffrir le martyre. Au reste, celui qui craignant de déplaire à ses inférieurs, ne remplit pas tous les devoirs que sa Religion exige de lui, comment pourra-t-il chanter avec le Psalmiste Royal. Je publieis hautement vos commandemens en la présence des Rois, & je n'en rougissois pas ?

Il est manifeste dans ces paroles que les Empereurs favorisoient l'Hérésie, & que quelques Provinces étoient plus remplies d'Hérétiques que de Catholiques, lorsqu'on en donna une à gouverner au Comte Reginus. Cependant ce pieux & sçavant Ecrivain ne laissoit pas de l'exhorter à travailler avec un zèle intrepide & infatigable à la conversion de ses soldats & de ses sujets Hérétiques. Que n'eût-il donc pas fait, si le Prince eût été lui-même tres-Chrétien & tres-Catholique, & s'il eût brûlé du même zèle de ramener tous ses Sujets à l'unité de la Foi, & à la communion de l'Eglise unique de Jesus-Christ ?

XII. Les coutumes n'étoient pas alors les mêmes dans toutes les Eglises, comme elles ne le sont pas encore. Ferrand donnoit encore cet avis au Comte Reginus, *en quelque Eglise qu'il se trouvât, de s'accommoder à ses usages, avec une grande indifférence, pourveu que la pureté de la Foi ny fust point blessée. Parce que c'est le vice ordinaire, dit cet Auteur, des petits esprits destituez de sagesse, de demander dans les autres Eglises les mêmes observances de l'Eglise, où ils sont nés, & où ils ont été élevés ; & de se rebuter s'ils y remarquent quelque différence. Mais vous, qui avez de la sagesse, dans quelque Eglise que vous alliez, si vous en approuvez la Foi, suivez-en les coutumes ; & ne vous donnez pas la liberté de faire jamais aucune nouveauté dans les usages de l'Eglise. Car si un changement de coutume vous scandalise, celui que vous seriez scandaliserait les peuples, dont un bon Gouverneur doit toujours gagner la bienveillance dans le bien ; selon les paroles de l'Apôtre : Ne*

donnez jamais de sujet de scandale, ni aux Juifs, ni aux Grecs, ni à l'Eglise de Dieu. Pour ne mettre donc point d'obstacle à l'Evangile de Jesus-Christ en scandalisant le peuple Chrétien, un sage Gouverneur doit plutôt en souffrir lui-même la mortification, & vaincre sa peine, jusqu'à ce qu'il comprenne la raison de cet usage qui le blesse ; ou que s'y accoutumant il y trouve même du plaisir, si néanmoins, ce qu'on ne sauroit trop repeter, il n'y a point de danger pour la Foi. Car ce qui ne repugne point à la Foi, c'est toujours ce qu'il faut laisser faire avec égalité d'esprit, pour ne pas troubler la paix du peuple. Il est même nécessaire pour la conservation de la Foi, de ne pas scandalizer le peuple. Car un peuple scandalizé se jette facilement dans les divisions & les Schismes, & vous savez combien les Schismes sont dangereux pour la Foi. Il est donc à propos, que sans aucun empêchement de votre part, au contraire avec votre consentement, avec votre faveur chaque Eglise suive ses anciennes coutumes, selon les Regles des Saints Peres ; & que vous observiez vous-mêmes la coutume qui est observée dans l'Eglise, où les necessitez du temps, ou de votre charge vous obligent de vous trouver.

Celui qui donnoit ce conseil à un Gouverneur de Province, ne l'auroit-il pas donné à plus forte raison à des particuliers, ou même à des Villes particulieres, qui se trouveroient au milieu d'une grande Province, d'un grand Roïaume, de toute la Chrétienté, qui observeroit une coutume établie depuis tres-long-temps, confirmée par les Conciles, & devenuë nécessaire pour la conservation de la paix publique de toute la Chrétienté ? S'il faut avoir de la complaisance pour les particuliers même, combien davantage pour ne pas ébranler la paix & la concorde d'un Roïaume, ou plutôt de l'Eglise universelle ? On entend assez que cette reflexion regarde la coutume de communier sous une seule espece, qui a servi de prétexte de mécontentement aux Prétendus Réformez depuis long-temps avec quelqu'autres usages semblables, sans vouloir faire attention aux inconveniens des usages contraires.



CHAPITRE XLVII.

Suite des Constitutions des Papes, des Conciles, & des Empereurs du sixième Siècle pour maintenir l'Unité Catholique.

I. On reprend le cours de l'Histoire Ecclesiastique, où les Loix de Justinien avoient commencé de la conduire, avec les Peres qui nous ont aidé à l'éclaircir. II. Témoignages des Papes Hormisdé & Agapet, des Conciles de Constantinople, & des Empereurs Justin I. & du même Justinien sur le zèle & sur l'autorité des Princes à soutenir la Foi & l'Eglise. III. Autre témoignage confirmatif du Pape Vigile contre les Eutychiens, qui suscitèrent aux Nestoriens l'affaire des trois Chapitres. De la part que cet Empereur Justinien y prit. IV. Nouveau témoignage rendu à ses Prédecesseurs dans son Edit à la tête du cinquième Concile, & à lui-même dans la suite de ce Concile. V. Doute des Historiens, si ce fut par zèle, ou par politique, que Justinien se déclara d'un côté, & sa femme Theodora de l'autre. VI. D'une autre part en Afrique les Catholiques persécutés par un Roi Arien renouvellent des prodiges plus grands que dans les premiers temps. VII. Ruine de ce parti Arien en Afrique, & ensuite d'un autre en Italie par les armées & les Loix vigoureuses de Justinien. VIII. Dési excessif des Loix & de la personne de Justinien par Procope. IX. Exci où cet Empereur tomba véritablement, & qu'il voulut faire embrasser par les Evêques, touchant les passions en Jesus-Christ. X. Déclaration de son Successeur Justin II. qui rélit & approuve pleinement la Foi orthodoxe, avec une reconnaissance autentique de l'antiquité & de la perpétuité de l'Eglise Catholique, contre les Hérésies & les Schismes. XI. Suite de l'affaire des trois Chapitres en Occident, où le Pape Pelage fait abhorrer le Sacrifice des Schismatiques. XII. Confirmation de la doctrine de Saint Augustin sur ce sujet, & par Saint Augustin même en deux points importants, pour ne se point separer, particulièrement des sieges Apostoliques. XIII. Combien c'est un grand crime d'écouter & de croire les calomnies, dont on les noircit, quelque simplicité qu'en pense avoir d'ailleurs.

I. Nous reprenons le cours de notre Histoire, à peu près dans l'endroit où les Loix de Justinien éclaircies par les Peres de son temps, nous ont aidé à la conduire.

duire. On y a déjà assez compris quelles furent les suites funestes des Hérésies de Nestorius & d'Eutyches. On n'y a encore qu'entre-vû le Schisme scandaleux, qu'elles causèrent jusques dans le sein de l'Eglise de Constantinople sous les yeux des Empereurs même Zenon & Anastase, par la faction de l'impie Acace Patriarche de cette Ville, qui entraîna presque tout l'Orient dans son parti : & ce qui fut très-fâcheux des Prélats même très-Orthodoxes, comme Euphemius & Macedonius, dont il a été parlé, n'osèrent s'en détacher, par la crainte des peuples. Mais l'Empereur Anastase étant mort de la manière tragique que l'on sçait, & Justin premier avec son neveu Justinien ayant été tirez des fers, pour être élevez sur le Trône, les choses changèrent de face.

II. Alors sous le Pape Hormisdas il falut faire une reconciliation generale des Eglises d'Orient avec celle de Rome & de l'Occident ; les Legats que le Pape envoya pour cela en Orient, eurent ordre de dire à l'Empereur : *Votre Pere a écrit aux Evêques en general, joignez vos Lettres aux siennes, pour témoigner que vous voulez maintenir, ce que le siege Apostolique enseigne, & alors ceux qui sont Orthodoxes ne se separeront point de l'Unité du siege Apostolique, & on reconnoitra ceux qui ont des sentimens contraires.* Dans le Concile de Constantinople tenu sous Agapet & Menas, on lût une Constitution de l'Empereur Justinien, qui portoit, que toutes les fois, que le Jugement rendu par les Evêques, avoit déposé quelques-uns de ceux qui s'étoient rendus indignes du Sacerdoce : comme Nestorius, Eutyche, Arius, Macedonius, Eunomius, & quelques autres également impies : autant de fois l'Empire avoit donné son jugement conforme à celui des Evêques : *Toties Imperium ejusdem sententia & ordinationis fuit cum Sacerdotum autoritate.* Si le Jugement des Evêques a prononcé quelque chose de plus contre ces impies, nous le confirmons par nos Loix Imperiales : comme si c'étoit l'Empire même qui eût prononcé ce Jugement : *Imperialibus nostris Legibus ipsum corroboramus, ac si ab imperio ipso provenisset.*

III. C'est ce qui donna droit peu de temps après au Pape Vigile écrivant contre les Eutychiens, qui causoient les plus grands defordres dans les Eglises d'Orient de se plaindre par Jesus-Christ, de ce que par une obstination étrange, ils ne cedoient ni aux Traditions des anciens Peres, ni aux Constitutions les plus sévères des Empereurs: *Ils aimoient mieux, dit-il, demeurer dans les sentimens impies, dont ils avoient été une fois infectez, que de se soumettre à l'autorité de tant de Loix divines & humaines, qui les avoient condamnez.*

Les Nestoriens d'un autre côté leur tenoient tête & relevoient la memoire de ceux qui leur avoient été favorables autrefois, particulièrement de Theodore de Mopsuestie, de Theodoret de Cyr, & d'Ybas d'Edesse, dont les personnes & les écrits avoient été épargnez au Concile de Calcedoine. Ce sont les trois fameux Chapitres qui partagerent étrangement les esprits, & quelquefois la même personne en différentes conjonctures, telles que furent celles dans lesquelles le même Pape Vigile sembla varier sans aucun préjudice de la Foi. Mais l'Empereur Justinien en poussa toujours peut-être trop vigoureusement la condamnation, jusqu'au cinquième Concile Oecumenique.

IV. L'Edit de cet Empereur, qui a été mis à la tête du même cinquième Concile General, porte que les Empereurs Orthodoxes ont toujours pris le soin d'assembler des Conciles Generaux, quand il survenoit quelque nouvelle Hérésie. Et après avoir touché les quatre premiers Conciles convoquez par Constantin, par le grand Theodose, par Theodose le Jeune & par Marcien, contre Arius, contre Macedonius, Nestorius & Eutyches: il ajoute l'occasion qui avoit obligé Justinien d'assembler ce cinquième Concile. C'est que le feu mal-éteint de l'Hérésie de Nestorius, se ralumoit sous le nom de Theodore de Mopsuestie. *Nous donc, disoit Justinien, pour suivre nos Prédecesseurs, pour conserver la Foi de l'Eglise pure & sans tache, & reprimer les efforts des impies, nous vous*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 595

avons premierement consultez dans vos Eglises, & nous
avons fait connoître nos sentimens, en quoi nous avons re-
connu la sincerité de votre Foi. Mais par ce-qu'après que vous
avez ainsi condamné les trois Chapitres, ils ont encore trouvé
des Défenseurs, nous vous avons convoqué tous ensemble dans
cette ville de Constantinople. A la fin de la quatrième Ses-
sion le Concile fit des exclamations pour la prospérité de
l'Empereur, & on lui fit des congratulations, pour avoir
attaché l'yvraie, & purifié les Eglises. *Zizania tu ejecisti,
Ecclesias tu emundasti.*

I. PARTIE.
Ch. XLVI.

V. L'Hérésie Eutychieenne étoit alors plus à la mode
que toutes les autres. Aussi dès que Justinien eut été élevé à
l'Empire, & qu'il se fut ouvertement déclaré pour le Con-
cile de Calcedoine, l'Imperatrice Theodora sa femme prit
le parti des Eutychiens, qui ne mettoient qu'une nature
en Jesus-Christ, non plus qu'une personne. Evagrius dit
dans son Histoire qu'on ne sçavoit, si c'étoit serieusement
qu'ils s'étoient divisez de sentimens, ou s'ils en faisoient
seulement le semblant, afin de s'attacher de part ou d'autre
les deux partis. Si cela eût été, Justinien eût été non seule-
ment un mauvais Chrétien, mais un méchant Politique;
puisque rien n'est si capable de ruiner les Etats, & de dé-
crediter les Princes, que les broüilleries de la Religion,
quand la Cour s'en mêle. Constantin & Theodose n'ou-
blièrent rien de tout ce qui fut en leur pouvoir, pour
maintenir, ou pour rétablir l'unité de l'Eglise & de sa Foi,
& ils l'entendoient certainement mieux que Justinien, si
ce recit d'Evagrius est véritable, ou si ce doute avoit quel-
que fondement.

VI. L'Arianisme avoit cours cependant en d'autres en-
droits, particulièrement dans l'Afrique, où selon ce même
Auteur, Huneric Roi des Vandales, infecté de cette im-
piété avec tous les siens, fit souffrir d'horribles cruautés
aux Catholiques, qui ne voulurent pas s'y rendre. Eva-
grius ajoute après Procope, qu'il en fit mourir quelques-
uns par le feu, & se contenta de faire couper la langue à
d'autres. Procope avoit vu quelques-uns de ces derniers

I. PART. dans Constantinople, où ils s'étoient retirez ; & il atteste ;
 Ch. XLVII. qu'il les avoit oûi parler aussi distinctement , qu'au temps
 » qu'on n'avoit point touché à leur langue. Il y en eut quel-
 » ques-uns d'entre-eux, qui perdirent ce fruit miraculeux de
 » leur martyre , depuis qu'ils eurent fréquenté des femmes.
 » Il est temps de rapporter comment l'Empire des Vandales
 Ariens fut enfin détruit en Afrique par les Generaux &
 les armées de Justinien.

VII. Outre les Loix que Justinien publia contre tous
 les Héretiques, Procope nous apprend dans son Histoire
 » la conduite qu'il garda particulièrement contre l'Atia-
 » nisme, qui avoit infecté quatre Nations, lesquelles des-
 » cendans des anciens Sarmates, au deçà de l'Istre, s'étoient
 » répandues dans l'Empire, sçavoir les Goths, les Vandales,
 Les Visigots & les Gepides. Aspar leur Capitaine vers la
 » fin du quatrième Siecle , étoit déjà si puissant, que bien-
 » qu'il ne put pas prétendre à l'Empire, dit Procope, parce-
 » qu'il étoit Arien, & qu'il ne vouloit pas renoncer à son
 » Héresie, il avoit néanmoins assez de pouvoir pour donner
 » l'Empire à un autre. Mais le temps étoit venu sous Justi-
 nien, de dissiper tous ces partis, même en Italie, après ce
 que nous dirons, tant ici que plus bas, des autres païs.
 Les Vandales d'Afrique étoient donc de ce nombre, comme
 il nous l'a dit, & ils possédoient dans Carthage entre-
 autres fameuses Eglises, celle de Saint Cyprien. Après
 que la flotte de Justinien fut abordée en Afrique, le
 » Clergé Arien qui possédoit ce Temple, prit l'épouvante,
 » & s'enfuit : alors les Chrétiens, dit Procope, c'est à dire,
 » les Catholiques, s'en rendirent les maîtres, & y célébrè-
 » rent les divins Offices avec leurs ceremonies accoutumées.
*Tunc fuga elapsi sacerdotibus Arianis, Christiani restæ fidei
 ac vera Religionis cultores, Cypriani Edem ingressi, lu-
 cernas omnes accenderunt, & sacra consuetudo apud se ritu cu-
 ravunt.*

Après que Belisaire eut détruit l'Etat des Vandales en
 Afrique, il emmena à Constantinople Gilimer leur dernier
 Roi ; il l'y mena même en triomphe ; mais l'Empereur

Justinien & l'Imperatrice Theodora ne laissèrent pas de lui faire de grands dons, & de lui donner de grandes Terres dans la Galatie; si la dignité de Patricien ne lui fut pas donnée, c'est qu'il refusa de renoncer à l'Arianisme: *At Patriciorum Ordini ideo non fuit adscriptus, quia ab Arianismo discedere noluit.* Il paroît clairement de là que les grandes dignitez n'étoient point ouvertes aux Hérétiques.

Il y avoit néanmoins encore, dit le même Procope, environ mille soldats Ariens dans l'Armée Romaine d'Afrique. Ils y furent même excitez à une sedition par les Prêtres des Vandales, qui étoient aussi Ariens, & qui souffroient avec un extrême déplaisir d'être privez de toutes les fonctions sacrées, & de ne pouvoit célébrer ni les divins Mysteres, ni conferer les Sacremens. Car Justinien avoit interdit la celebration du Batême & de tous les Sacremens aux Hérétiques. Ce qui les irritoit le plus, étoit qu'à la Fête de Pâque même, où ils avoient accoutumé de baptiser les enfans, & d'administrer les Sacremens, on les empêchoit de le faire. On en usa de même en Italie, après que le même Belisaire y eut subjugué les Visigots. Il paroît par tout cela, que quelques nombreuses & belliqueuses que fussent ces Nations, Justinien ne leur permettoit pas, ni d'arriver aux dignitez de l'Empire, ni d'avoir des Temples, ni de célébrer les Mysteres, ni d'administrer les Sacremens, ni de baptiser même leurs enfans.

VIII. Si Procope dans son Histoire secrète a décrié les persecutions que Justinien fit aux Hérétiques, ce n'a été qu'après avoir dit, qu'il n'y étoit poussé que pour contenter son avarice, & qu'il n'y épargnoit pas les dernières rigueurs. Après tout cet Auteur ne peut avoir blâmé les Loix de Justinien, qui sont conformes à celles de tous les autres Empereurs; & s'il l'avoit fait, il ne seroit pas plus digne de foi, que quand dans cette même Histoire scandaleuse il veut faire passer Justinien & Theodora, non pour des hommes, mais pour des démons; & d'un autre côté, ce qui semble se contredire au milieu de tant de

belles Loix, il décrie Justinien, comme un homme sans Lettres, & qui ne sçavoit pas seulement son Alphabet. Il n'a rien pû persuader de tout cela aux habiles Jurisconsultes, & à tous ceux qui ont quelque amour de la Justice, que Justinien a certainement illustrée par tant de bonnes Loix. Nous ne prétendons pas pour cela l'exempter des grands défauts dont il sera encore parlé, non plus que les Jurisconsultes qu'il emploïa pour la plupart de ces Loix. Mais on lui aura toujours obligation d'avoir fait rediger par ordre celles de ses Prédecesseurs, & de s'être conformé aux meilleures en plusieurs chefs.

- IX. Justinien n'est blâmable que pour avoir prévenu
- quelquefois l'Eglise, & sur tout pour avoir voulu exiger
- des Evêques la souscription & l'approbation de son nouveau dogme. Il prétendoit, que Jesus-Christ ni dans son
- ame, ni dans son corps n'avoit point été susceptible des
- affections, des passions & des souffrances humaines, quelque
- innocentes qu'elles puissent être, au raport d'Evagrius,
- c'étoit une étincelle capable de r'alumer tout l'Eurychianisme. Aussi les Evêques d'Orient lui firent-ils une vigou-
- reuse résistance, aiant à leur tête le fameux Anastase Ar-
- chevêque d'Antioche, qui écrivit avec une sainte hardiesse à cet Empereur, que selon la doctrine des Apôtres
- & des saints Peres, le Corps de Jesus-Christ pendant sa
- vie mortelle avoit été sujet à la corruption, & aux affections
- innocentes de la nature humaine. Cette fermeté arrêta
- Justinien, son Edit ne fut pas publié, la mort mit fin à ces
- desseins vastes & mal digerez.

La Providence permit cet emportement de Justinien, pour apprendre à tout le Genre-humain, & pour faire connoître à la posterité, que quand les Empereurs soutiennent la Foi, c'est la Foi qui les soutient eux-mêmes : qu'elle peut se passer d'eux, & qu'ils ne peuvent se passer d'elle ; qu'ils peuvent eux-mêmes tomber, & que l'Eglise est fondée sur la pierre immobile, que l'Enfer ne peut jamais renverser ; enfin, que c'est Jesus-Christ, qui est le véritable soutien, & la victoire de l'Eglise, soit qu'il lui

plaise de se servir des Princes temporels pour sa défense; soit qu'il lui plaise de s'en passer quelquefois, pour leur apprendre à eux-mêmes, que le service qu'ils rendent à son Eglise, leur est encore plus nécessaire & plus avantageux qu'à elle.

I. PARTIE.
Ch. XLVII.

I X. L'Empereur Justin II. qui succeda à Justinien, ne fut pas plutôt monté sur le Trône, qu'il publia par toute l'étendue de l'Empire une Confession de Foi orthodoxe, où il déclara, que la paix que Jesus Christ étoit venu annoncer au monde, l'obligeoit à inviter tous les Fideles de s'unir tous en une même Eglise, *ut omnes credentes in eum eandemque Ecclesiam se conferant*, & d'avoir en horreur ceux qui suivent des doctrines contraires. *C'est pourquoi*, disoit ce Prince, *nous vous exhortons tous de vous rendre à une même Eglise, & à une même doctrine, &c.* Et nous disons anathème à tous ceux qui ont des pensées contraires, comme à des gens séparés de l'Eglise sainte, Catholique & Apostolique. *Encore une fois, nous vous exhortons tous, à vous réunir à l'unité de l'Eglise Catholique & Apostolique, afin d'étonner à l'avenir toutes les divisions, puisque l'Eglise Catholique & Apostolique a toujours été la même jusqu'à présent, sans aucune innovation, & demeurera toujours la même à l'avenir.* Que peut-on souhaiter de plus magnifique pour l'évidence & pour la gloire de l'Eglise, pour son antiquité, pour sa perpétuité à l'avenir, qu'un tel discours, prononcé par la bouche des Empereurs mêmes, sur le Trône éminent de l'Empire.

XI. Il ne faut pas omettre la Lettre du Pape Pelage à l'occasion du Schisme, au sujet des trois Chapitres, condamnez dans le cinquième Concile General ce Schisme dura encore quelque temps en Occident. Nous avons vu qu'il ne s'y agissoit pas d'un point de Foi, mais de la personne de Theodore de Mopsuestie, qu'on jugea avoir été Héretique & comme le Précurseur de Nestorius; de quelques écrits de Theodoret Evêque de Cyr, & d'une Lettre d'Ibas Archevêque d'Edesse, qui sembloit favoriser l'Hérésie de Nestorius, aussi bien que ces écrits de Theodoret.

On convenoit que ce n'étoit que des questions de fait, & non de droit; & néanmoins ceux qui à cette occasion se séparèrent de l'Eglise, furent constamment traitez de Schismatiques. Quelques-uns d'entr'eux se saisirent de quelques Eglises importantes d'Italie; & lors - qu'elles furent remplies en même temps par des Evêques Catholiques, ce fut un double Schisme, dont l'Evêque Catholique étoit néanmoins entièrement exempt. C'est sur ce sujet que le Pape Pelage écrivit cette Lettre à deux personnes de qualité, qui lui avoient demandé, s'ils pouvoient assister à la Messe des Schismatiques, qui ne différoient en rien des Catholiques, excepté leur division, & ces questions de fait. *Vous devez vous abstenir*, leur écrivit ce Pape, *des sacrifices des Schismatiques, qui méritent d'être plutôt nommez des sacrilèges. Car le terme de Schisme vient du Grec, & il signifie la division. Or dans l'unité il ne peut y avoir de division. Ce n'est donc pas communier avec l'unité, que de communier avec les Schismatiques. Ils se sont formez des partis, & se séparans de l'unité, comme dit l'Apôtre saint Jude, ils n'ont plus le Saint Esprit. Il s'ensuit de là, que puis-qu'ils ne sont plus dans l'unité, puis-qu'ils ont mieux aimé se jeter dans un parti, puis-qu'ils n'ont point l'Esprit qui anime le Corps de Jesus-Christ, ils ne peuvent avoir de vrai sacrifice.*

Ibidem.

XII. *Il n'est pas maintenant question, continuë ce Pape, si nous devons tolerer les méchans, mais si nous devons avoir alliance avec les Schismatiques. Car si quoi-que voulant abonder en leur sens, ils se fussent néanmoins contenus dans les entrailles maternelles de l'Eglise, & si après cela ils eussent cherché la verité; il n'eût pas valu les rebuter, ni les éloigner de nous, jusqu'à ce qu'on les eût pleinement instruits, & qu'on leur eût fait voir la lumière de la verité. Mais puis qu'ils se sont séparés de l'Eglise universelle, tous les Catholiques, comme dit Saint Augustin, détestent sans hésiter un parti, auquel ils voient que l'Eglise universelle fortifiée par les Sieges Apostoliques n'est point unie de communion.*

C'est en effet la même doctrine que Saint Augustin nous

a expliquée en plusieurs endroits, dont quelques-uns ont été touchés ci-dessus, pour les deux points qui sont ici remarquez, & qu'il ne faut pas passer trop légèrement.

Le premier est, que si ces personnes se fussent contentées d'abonder dans leur sens sur les points alors contestez, & si elles eussent demandé de s'instruire sans se separer de la communion de l'Eglise Catholique, elle les eût portez avec patience dans son sein; elle eût suporté leurs doutes & leurs disputes; elle ne se fut point lassée de les instruire, jusqu'à ce qu'elle leur eût fait voir la lumiere de la verité. Mais de commencer par la separation, c'est rendre le mal d'abord irremediable. Saint Augustin a dit en cent rencontres toutes semblables, que c'étoit cette disposition que Saint Paul recommançoit, quand il disoit : *Si vous avez d'autres pensées que celles que vous devez avoir, Dieu vous fera connoître sa verité, pourveu que vous perseveriez dans l'unité & dans la piété.* Car il y a sans doute plusieurs Catholiques, il y en a même entre les Sçavans qui se trompent en des choses qui ne sont pas de peu de consequence, & qui ne s'en apperçoivent pas. Lors même qu'ils en sont avertis, ils ne reviennent pas en un moment de leur égarement. Ils sont néanmoins dans une entière soumission à l'autorité & à la doctrine de l'Eglise, ils demeurent fermes & inébranlables dans son unité & dans sa charité : ils ont besoin d'instruction, ils la desirerent, ils sont disposez à la recevoir; mais elle demande du temps. Ce sont certainement ceux-là de qui Saint Paul a dit une fois, & de qui après lui Saint Augustin a dit cent fois : *Hoc quoque vobis Deus revelabit.* Quand une mort précipitée préviendroit ce temps, l'unité de l'Eglise, & la charité qui a régné dans leur cœur, seroit un supplément juste & suffisant à tout ce qui pouvoit leur manquer pour le salut.

L'autre point, que ce Pape remarque dans la doctrine de Saint Augustin, est l'union & la communion des vrais Catholiques avec l'Eglise universelle, soutenue des Sieges Apostoliques. Car l'Eglise universelle étant répandue dans tout l'Univers, il ne seroit peut-être pas facile de veuifier

: K K k k

qu'on est dans la communion, & non pas seulement dans celle de quelque Eglise particuliere. Il suffit donc de communier avec les Sieges Apostoliques, que Saint Augustin & Tertullien nous ont ci-dessus designez, & entre lesquels ils n'ont pas dissimulé que le saint Siege de Rome avoit le premier rang, comme le Siege de Saint Pierre & le centre de la communion Catholique.

Ibid. p. 224.

XIII. *Le crime, ajoute ce Pape, de ces Schismatiques n'est pas moindre, il est au contraire plus énorme, s'il est vrai comme vous le dites, qu'ils ont résisté fort long-temps, pour ne pas admettre dans leur communion ceux qui avoient la communion des Sieges Apostoliques. Ceux qui ont voulu avoir communion avec ces Schismatiques, méritent certainement d'être blâmés; mais ils méritent bien davantage eux-mêmes d'être en execration, pour avoir méprisé non seulement dans les Evêques, mais aussi dans les laïques la communion des Sieges Apostoliques. Et il ne sert de rien de dire, comme vous dites dans vos Lettres, que ce n'est que par ignorance ou par simplicité & faute d'intelligence qu'ils se sont suspendus de notre communion. Car c'est pour cela qu'ils sont d'autant plus Schismatiques; que ce n'est pas la contrariété de sentimens qui les a divisés d'avec vous, mais des craintes mal-fondées, de faux rapports, une credulité temeraire pour tout ce qu'on leur disoit contre le Siege Apostolique. C'est-là selon Saint Augustin ce qui fait proprement le Schisme. Celui qui croit temerairement ce qui se dit contre l'autorité des Eglises qui ont été honorées des Epîtres, ou des Sieges des Apôtres, ne peut pas nier qu'il ne soit atteint du crime execrable du Schisme.*

Ibidem.
pag. 225.

Ce grand Pape ajoute: *On vous croirez qu'ils ont l'Eglise de leur côté, & en ce cas-là, puis qu'il n'y peut avoir qu'une Eglise, vous croirez que nous sommes Schismatiques nous-mêmes, ce qu'on ne peut penser: ou s'il est indubitable que la vraie Eglise se trouve dans les Sieges Apostoliques, concluez de là que ce sont eux qui sont séparés de l'unité, & que la question de la communion est terminée; parce-qu'il est constant que la vraie communion ne peut être que dans l'unité.*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 607

Gardez-vous donc bien d'assister indifféremment aux sacrifices I. PARTIE.
des Schismatiques, & à ceux de l'Eglise, comme s'il n'y avoit Ch. XLVII
point de différence entre l'Eglise & les Schismatiques. Enfin,
ce Pape conclut, qu'il n'y avoit qu'un Temple à Jeru-
salem, & que celui qui s'en separoit, ne pouvoit sacrifier
qu'aux Idoles : *Unum Hierusalem templum est; idolis necesse
est ut immolet, qui semetipsum diviserit.*

Ce saint Pape dit, que ceux qui ne sont tombez dans le *ibidem.*
Schisme, ou qui n'y sont arrezés que par ignorance, ou faute
d'intelligence & par simplicité, sont en quelque façon les plus
inexcusables. Car ne comprenant rien aux questions con-
testées, comme la plupart d'eux n'en sont pas capables,
& que ce n'est le plus souvent que leur orgueil, qui leur
persuade qu'ils en sont capables; pourquoi ajoutent-ils
foi aux calomnies, dont leurs Ministres chargent les
Sieges Apostoliques & l'Eglise universelle, dans le respect
& l'amour de laquelle ils avoient été nourris avant le
Schisme? Ce n'est donc point l'ignorance qui les pourra
excuser, puisque ne comprenant rien aux questions nou-
velles, ils devoient demeurer fermes dans la foi qu'ils
avoient reçue avec le Batême. Ce n'est pas non plus la
simplicité; car la vraie simplicité leur auroit plutôt fait
rejeter les médisances des autres contre les Eglises Apo-
stoliques, ou au moins suspendre leurs esprits, sans rien
changer dans leur Religion. Ce n'est donc que leur pré-
somption, qui leur a persuadé de se rendre Juges de ces
grandes difficultez: ou leur malignité qui les a rendus
susceptibles des impostures les plus noires contre les Pré-
lats de l'Eglise, contre les Sieges Apostoliques & contre
l'Eglise Catholique.



KKkk ij

CHAPITRE XLVIII.

La doctrine de Saint Gregoire le Grand, sur tous nos differens sujets. Conformité de Cassiodore, de Saint Avit de Clermont, & de Saint Gregoire de Tours.

I. Les sentimens de respect, que Saint Gregoire le Grand avoit pour les Conciles Generaux. II. Divers exemples de l'unité & de l'universalité de l'Eglise, opposée à l'Hérésie, & au Schisme, même pour les questions de fait, particulièrement en France, où le Pape se fait secourir par la Reine. III. Combien furent évidemment coupables les premiers, qui préférèrent l'autorité d'un nouveau Chef de Secte, à celle de toute l'Eglise : & combien le sont encore ceux qui se jettent après eux dans le même précipice. IV. On doit maintenant prouver de l'exemple des premiers disciples des Protestans, & ils devoient eux-mêmes profiter d'un semblable malheur, arrivé aux anciennes Sectes. V. Par la force invincible de ce raisonnement, toutes les Sectes Mahometanes, & les autres qui ne sont pas Chrétiennes, devoient se soumettre à l'Eglise : puis-qu'elles ne se conduisent, que par autorité, & que visiblement l'autorité de l'Eglise de Jesus-Christ est la plus éminente de toutes. VI. Les ignorans ne pouvoient revenir du Schisme des Trois Chapitres, qu'en désertant à l'autorité de l'Eglise universelle. Le Schisme est toujours contraire à la Foi, quant au point de l'Eglise. VII. Dans ces questions de faits, & dans ce Schisme, presque tous les particuliers n'avoient, & ne pouvoient avoir autre motif, que le desir de se soustraire à la discipline de l'Eglise, & de vivre dans le libertinage d'esprit. VIII. Avec quelle facilité il faut recevoir ceux qui reviennent du Schisme : & avec quelle facilité pourroient revenir du Schisme tous ceux qui y sont engagés. IX. Si on peut lire les Ecritures, il faut d'abord y chercher l'Eglise, par laquelle on trouve facilement tout le reste. Si on ne peut les lire, le monde même est un Livre, où on voit l'Eglise dans une tres-grande lumière, & dans elle tout ce qui est nécessaire au salut, suivant Saint Gregoire & Saint Augustin. X. Cette Eglise, selon les mêmes Peres, est une dans tous les temps, malgré le mélange des bons & des méchans, & nonobstant les calomnies des Hérétiques jaloux de sa prospérité. XI. Leur inégalité sur l'estime ou le mépris des anciens & des nouveaux Docteurs, & sur ce qui les regarde eux-mêmes. XII. Leurs vaines plaintes contre la prétendue violence qu'exercent les Princes temporels à leur égard, pendant qu'ils font violence eux-mêmes à l'E-

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 605

écriture, & aux Esprits par la tyrannie de leurs Ministres. *XIII.* De là leurs chûtes journalières dans des précipices plus profonds, pendant que l'Eglise se relève toujours avec plus d'éclat. *XIV.* Préférence inouïe des particuliers au consentement universel dedans & dehors les Conciles. *XV.* C'est particulièrement contre ces empiemens qu'on a besoin de l'autorité Souveraine, mais toujours assaisonnée de tempérance, & à présent plus que jamais. *XVI.* Saint Gregoire recommande encore plus la douceur envers les Juifs, qu'envers les Hérétiques, particulièrement les Manichéens. *XVII.* Il préfère les bienfaits aux peines, qui sont pourtant nécessaires à quelques-uns. Il ne laisse pas d'estimer ces conversions quoi-qu'interessées, au moins pour les enfans. Exemple de Dieu même. *XVIII.* Confirmation de ces sentimens, particulièrement à l'égard des Juifs par Cassiodore, par Saint Avit de Clermont, & par Saint Gregoire de Tournai, qui vivaient vers le même temps.

I. PARTIE.
C.XLVII.

I. Il est d'autant plus juste de consulter Saint Gregoire dans ses propres Lettres, qu'on lui attribue une partie de celles de son Prédecesseur en qualité de Secrétaire, particulièrement sur l'affaire des trois Chapitres. Saint Gregoire le Grand assure dans une de ses Lettres, que comme *il reçoit les quatre Evangiles, il reçoit aussi les quatre premiers Conciles Generaux*, ce qui s'entend des Articles de Foi, qui y ont été décidés par les Ecritures sur la Divinité du Verbe & du Saint Esprit, sur l'unité de personne en Jesus-Christ, & sur ses deux natures. *Qu'il respecte pareillement le cinquième Concile General, quoi-qu'il n'y ait eu que des questions de fait décidées.* Enfin, qu'il reçoit toutes les personnes, que ces Conciles ont reçues, & qu'il condamne toutes celles, qu'ils ont condamnées; parce-que tout cela aiant été fait d'un commun consentement; vouloir le détruire, c'est se détruire soi-même. Voilà la sagesse, la modestie, la Foi, la Catholicité du premier Evêque du monde, du Successeur de Saint Pierre, rempli du Saint Esprit, mais très-éloigné de croire, qu'il en fût plus rempli, que tous ces Conciles, & qu'il pût les mépriser, pour ne s'attacher qu'à son esprit interieur.

L. I. Ep. 14.

II. Après le cinquième Concile nous avons vu qu'il

KKkk iii

L. 6. c. 14.

se forma un Schisme, sur la condamnation, qui y avoit été faite des trois Chapitres, ou des trois articles, qui ne consistoient qu'en certains faits, & en certaines personnes, & ne touchoient point la Foi. Une Dame qui avoit été engagée dans ce Schisme revint à l'unité de l'Eglise, & Saint Gregoire lui en écrivit des Lettres de congratulation. Vous deviez, lui dit-il, *considerer, combien grande est la multitude des Fideles, qui reposent dans le sein de l'Eglise leur mere commune : combien les Evêques, qui sont morts dans la Foi de cette Eglise, ont fait éclater de grandes vertus ; & combien leurs corps sont encore de miracles ; vous ne deviez pas vous rendre leur Juge ; mais plutôt croire de si grands Hommes, & de si celebres Prélatz. Remercions, dit ailleurs* ce Pape, *cette petite pierre, qui a été séparée de la montagne mystérieuse, sans l'intervention des hommes, & qui a rempli la face de toute la terre. Elle s'est étendue par tout l'Univers, afin que de tout le Genre-humain réduit à l'unité, le Corps de l'Eglise se formât.*

L. 4. c. 26.

L. 7. Ep. 5.

Dans la Lettre que ce Pape écrivit à la Reine de France Brunchaut, il la conjura de travailler à ramener à l'unité de l'Eglise, ceux que le Schisme en avoit separéz. Car ils ne s'obstinent, dit-il, dans leur ignorance & leur aveuglement, que pour éviter la discipline de l'Eglise, & pour continuer de vivre dans la licence à leur gré ; car au fond ils n'entendent, ni ce qu'ils tiennent, ni ce qu'ils suivent. Pour nous, nous reverons, & nous suivons le Concile de Calcedoine, qu'ils nous accusent de ne pas suivre, afin d'avoir en cela une excuse & un prétexte de se separer de nous. Mais ils sont tellement plongez dans l'erreur & dans l'ignorance, qu'ils s'éloignent de l'Eglise universelle, & des quatre Patriarches, sans aucune raison & par une malice toute pure. Celui même que votre Excellence nous a envoyé, lorsque nous lui avons demandé : pourquoi il vivoit séparé de l'Eglise universelle : il a confessé, qu'il ne le savoit pas. Que d'aplications à faire de ces Lettres à nos besoins presens.

III. En effet que pouvoient sçavoir les laïques, les ignorans, les gens sans lettres & sans étude, si Theodore

autrefois Evêque de Mopsuestie en Orient avoit été Héretique ; ou si la Lettre écrite par l'Evêque Ibas à Marin Persan ; enfin , si les écrits de Theodoret contre Saint Cyrille étoient contraires à la Foi. Il y en avoit néanmoins beaucoup d'engagez dans ce Schisme , & separez pour cela de l'Eglise , sans en sçavoir la raison , non plus que cet Envoié de la Reine de France. Il n'y a pas même lieu de douter , que le plus grand nombre des Protestans à prendre tous les âges , & toutes les conditions , ne soient dans une ignorance toute semblable des points contestez , & qu'ils ne fissent une pareille confession , s'ils avoient autant d'ingenuité. La plupart ne peuvent alleguer que la créance , qu'ils ont à leur Ministre , & l'attache qu'ils ont à leur parti , & ils se plaignent de n'en avoir plus. Or quelle comparaison peut-on faire de cela avec l'autorité de l'Eglise universelle ? Puis- qu'ils n'agissent que par l'autorité , pourquoi ne suivent-ils pas plutôt la plus éminente , la plus ancienne , & la plus étendue de toutes , & celle dans laquelle avoient vécu leurs Ancêtres , enfin , celle sans laquelle il n'y auroit plus de Christianisme dans le monde ?

Il est bien vrai que ce raisonnement avoit plus de force contre ceux , qui ne pouvant faire un examen exact & seur de tous les articles de la créance du salut , & qui jusques alors s'étoient reposez de tout sur l'autorité de l'Eglise universelle , commencèrent à écouter les premiers Chefs des Protestans , & à préférer une autorité si nouvelle , si obscure & si petite , à celle de tout l'Univers & de tous les siècles passez de l'Eglise. Car il est plus clair que le jour , qu'ils devoient leur répondre : Nous n'avons ni la force d'esprit , ni l'étude , ni tout le loisir nécessaire pour faire la discussion de tant de grandes choses. Etant donc forcez de nous en tenir à l'autorité , il nous est évident qu'il n'y a pas à hésiter , entre vôtre autorité & celle de l'Eglise universelle , où tant de Prélats , tant de Docteurs , tant de Conciles , tant de saints hommes ont éclaté depuis tant de siècles. Il est vrai , dis-je , que ce raisonnement eût eu

beaucoup plus de force contre ces premiers déserteurs de l'autorité de l'Eglise universelle. Mais il ne laisse pas d'être encore tres-fort & tres-convaincant contre leurs imitateurs, & contre tous ceux qui ont continué de marcher sur les traces de ces premiers, qu'il est évident qu'ils se sont jettez volontairement dans un égarement autant déraisonnable, que damnable. Car s'il est clair & indubitable, que c'est avoir fait un choix & un jugement le plus déraisonnable du monde & le plus contraire au salut, que d'avoir préféré l'autorité d'un particulier à celle de l'Eglise universelle: il est aussi clair & indubitable, que rien n'est plus déraisonnable & plus dangereux, que de suivre ceux qu'on voit manifestement s'être égarés. Il importe extrêmement de ne pas tomber dans le précipice; mais il importe peu d'y tomber le second, & non pas le premier: d'y suivre les autres, ou de les y précéder. Il y a même quelque chose de plus inexcusable, de n'avoir pas profité de la chute des autres, & de ne s'être pas fait sage à leurs dépens.

IV. Ce qui rend encore inexcusables les premiers qui n'étant capables, que de suivre la lumière & l'autorité des autres, quitèrent celle de l'Eglise Catholique, accreditée dans toute la terre depuis tant de siècles, pour s'attacher à celle des premiers Protestans: c'est qu'ils ne pouvoient ignorer, qu'il y avoit eu autant de conjonctures semblables, qu'il y avoit eu d'Hérésies & de Schismes. Car tous les Auteurs de nouvelles Sectes depuis le commencement de l'Eglise, avoient pareillement abusé de la simplicité des peuples, & leur avoient persuadé de suivre leur autorité, & de quitter celle de l'Eglise. Les premiers disciples des Protestans n'ignoroient pas cela, & ne pouvoient s'empêcher de le condamner, puis-qu'ils ne vouloient être ni Ariens, ni Macedoniens, ni Nestoriens, ni Eutychiens. Ils étoient donc plus coupables, qu'on ne le sçavoit dire, puis-qu'ils faisoient dans la plus importante affaire de leur salut, ce qu'ils condamnoient dans tous les autres.

V. Ajoutons

V. Ajoutons encore à cela, que ce raisonnement si clair & si incontestable : Que dans la nécessité de se conduire par l'autorité des autres, quand il y va du salut, il est absolument nécessaire de choisir l'autorité la plus éminente & la plus incapable de tromper : que ce raisonnement, dis-je, si clair & si convaincant suffit pour faire entrer dans l'Eglise, non seulement les Hérétiques & les Schismatiques, qui en sont sortis, mais les Idolâtres aussi, & les Mahomérans, & enfin tous ceux qui sont engagez dans les autres Religions, telles qu'elles puissent être. Il est manifeste en premier lieu que dans toutes ces Religions, excepté un tres-petit nombre d'entêtez & d'orgueilleux, qui savent peu & pensent savoir beaucoup, tout le reste n'est qu'une multitude innombrable d'ignorans, incapables d'être conduits dans la Religion autrement que par l'autorité de ceux à qui ils s'attachent. Il est manifeste en second lieu, que dans une chose de si grande consequence, ils doivent ne s'abandonner qu'à l'autorité la plus excellente, & la plus incapable de les tromper, ou de se tromper elle-même. Or la Providence qui veut donner des moyens de salut à tous les hommes, a pris soin pour cela de disposer tellement le Genre-humain, que depuis que Jesus-Christ a paru sur la terre, il n'y a point eu d'autorité au monde, & il n'y en a point encore qui puisse même entrer en comparaison avec celle de l'Eglise Catholique.

VI. Mais je reviens à Saint Gregoire. Ce Saint d'une charité vraiment paternelle, écrivit une Lettre au Solitaire Secondin, pour le retirer du même Schisme des trois Chapitres, dont nous avons parlé, sur lesquels ce bon Religieux s'étoit laissé surprendre aux calomnies des Schismatiques ; comme si le cinquième Concile eût condamné le Concile de Calcedoine en condamnant les trois Chapitres. La chose étoit tres-fausse, mais c'étoient des faits, dont il étoit impossible, que tous les particuliers prissent connoissance, ou en prissent assez pour en juger eux-mêmes. Il falloit donc qu'ils s'en rapportassent à l'au-

torité de l'Eglise universelle, qui déclaroit que le Concile de Calcedoine n'y avoit point été flétri ; ou à celle des Schismatiques, qui avoient dans leur parti des Evêques & des gens sçavans, mais dont l'autorité n'étoit en aucune maniere comparable à celle de l'Eglise.

C'est ce que Saint Gregoire representoit à ce Solitaire. *Nous ne recevons le cinquième Concile, où les trois Chapitres ont été condamnés, que parce-qu'il a suivi en tout le Concile de Calcedoine. Il faut donc, que vivant comme vous faites, dans la piété, dans les mortifications, dans une application très-forte aux saintes Lettres, vous ne vous engagiez pas dans le Schisme, qui vous sépareroit de l'Eglise universelle. De quoi vous serviroient tant de travaux, si vous ne perséveriez pas dans l'unité de la Foi, à laquelle nous avons la principale obligation de notre salut ? Car c'est ce que dit l'Ecriture : Ma Colombe, ma Parfaite est unique.* Ce Pape écrivoit à ce Religieux, pour lui donner un préservatif contre le Schisme ; cependant il lui déclare, que c'est être hors de l'Unité de la Foi, que d'être hors de l'Eglise, parce que la créance de l'Eglise Catholique est un des articles du Symbole ; & qu'il n'y a point de salut hors de son Sein, pour quelque cause qu'on s'en soit séparé.

VII. Les trois Chapitres ne regardant, comme nous avons dit, que la personne de Theodore de Mopsuestie, & quelques Ecrits d'Ibas & de Theodoret ; quel intérêt avoient tant de particuliers, tant de simples & d'ignorans à leur défense, après que l'Eglise les eut condamnés ? Quelle ombre de raison pouvoient-ils avoir de se tenir plutôt à un petit nombre de particuliers, qui pouvoient ne les défendre que par prévention, par passion, par des intérêts secrets, par ignorance, & dont l'autorité étoit par conséquent très-petite : que de s'attacher à l'autorité, à la sagesse, & au jugement solennellement rendu par l'Eglise universelle ? On peut faire la même demande au sujet de tous les Sectateurs des Schismes & des Hérésies des temps passez, & de ces derniers temps. Et il y a lieu de dire d'eux tous en general, ce que Saint Gregoire disoit

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 611
 dans ce cas particulier : La perversité des hommes est bien
 aise d'avoir trouvé l'occasion de ces trois Chapitres , pour se
 soustraire à la discipline , & aux corrections de l'Eglise , que
 leur mauvaise conduite leur faisoit justement apprehender. Ils
 ne veulent pas se soumettre aux préceptes du Siége Apostoli-
 que , & c'est pour cela qu'ils blâment nôtre Foi , laquelle ils
 ignorent entièrement. Etant aussi éloignés de la vraie Foi ,
 que des bonnes œuvres , ils ont la passion de paroître avoir
 du zèle & combattre pour la Foi. C'est l'orgueil , c'est l'in-
 terêt , c'est le libertinage des mœurs & de l'esprit , plutôt
 que tout autre chose , qui jette les hommes dans le Schisme
 ou dans l'Hérésie ; & le Schisme même par sa longue
 obstination tombe dans l'Hérésie , quand on s'élève in-
 solemment contre l'unité & l'autorité de l'Eglise uni-
 verselle.

I. PARTIE.
 C. XLVIII.

VIII. Mais il y a des exceptions dans Saint Gregoire L. I. c. 14
 même , comme quand il recommanda à Maximien Evê-
 que de Syracuse le Diacre Felix , lequel n'étant jamais
 tombé dans les dogmes des Hérétiques , & ne s'étant jamais
 éloigné de la Foi Catholique , dit ce Pape , a seulement donné
 dans les défiances , qu'on a eues contre le cinquième Concile ,
 & s'est séparé de nous avec ceux de l'Isirie. Depuis étant
 venu à Rome , & ayant écouté nos raisons , il a corrigé la
 faute qu'il avoit faite , & a reçu la Communion du Corps &
 du Sang de Jesus-Christ. Parce donc , qu'il n'est pas tombé
 dans l'Hérésie , mais qu'ayant l'intention bonne , il s'étoit
 seulement absenté & avoit manqué d'assister au Sacrifice de
 l'Eglise Catholique , nous avons jugé à propos d'épargner sa
 faiblesse , de l'assister dans ses besoins , & de lui donner une
 place de Diacre dans nôtre Eglise , soit pour exercer les fon-
 ctions du Diaconat , soit pour en recevoir au moins les re-
 tributions.

Cet exemple & cette conduite de Saint Gregoire nous
 apprend , combien il faut avoir de ménagement & de
 douceur pour ceux qui écoutent avec docilité les instru-
 ctions qu'on leur donne , pour les faire rentrer dans l'unité
 de l'Eglise Catholique ; & qui se laissent facilement per-

suader , de préférer à l'avenir l'autorité de l'Eglise universelle , distinguée par son étendue dans toute la terre , par sa durée depuis seize siècles , par la succession & la gloire de tant de Martyrs , de tant de Peres , de tant de Docteurs , de tant de saints Evêques : de la préférer , dis-je , à l'autorité de leur Ministre , ou de leur Secte même , si nouvelle , si peu étendue , si contredite par toute l'Eglise Catholique , & par toutes les autres Sectes du monde ; enfin si semblable à toutes les anciennes Hérésies , qu'elle condamne elle-même , & que l'Eglise a combatuës & détruites par les mêmes raisons , qu'elle la combat. Cette docilité montre , que le venin de l'Hérésie n'avoit pas pénétré bien avant dans leur cœur ; & qu'ils n'avoient agi ni par aversion de l'Eglise Catholique , ni par l'amour du libertinage , ni par le plaisir malin de calomnier & de mépriser ce qu'il y a de plus grand & de plus distingué dans le monde ; mais par négligence , & par inapplication aux choses du salut ; car pour peu qu'ils eussent fait de reflexion , ils auroient bien pu se dire à eux-mêmes , ce que nous leur avons déjà dit tant de fois : Que ne pouvant pas faire par eux-mêmes une recherche & une discussion assez exacte de toutes les Religions & de toutes les Sectes , qui sont dans le monde , pour choisir la meilleure , & étant obligés de s'en rapporter à d'autres , Ils doivent sans hésiter se rendre à l'autorité la plus éminente & la plus distinguée du monde , qui est manifestement & incontestablement , non celle de leurs Ancêtres , ou de leur Pere ; non celle de leur Ministre ; non celle de leur Secte particulière ; mais celle de l'Eglise universelle.

IX. Je me suis un peu étendu à déduire la doctrine de Saint Gregoire ; parce-qu'il a eu en tres-grande veneration tous les anciens Peres , & les a suivis par conséquent : & qu'il a été , & est encore lui-même en tres-grande veneration dans toutes les Eglises Catholiques , qui n'ont garde de s'éloigner le moins du monde de ses sentimens. La plupart de ceux qui s'arrêtent dans les Hérésies ou dans les Schismes , sont des gens sans science ,

sans étude & sans lettres : au moins n'en ont-ils pas suffisamment pour y mettre le fondement , & l'esperance de leur salut : Ils n'en ont pas assez pour lire & pour entendre toute l'Ecriture, ou pour y découvrir la vérité de tous les points contestez par une infinité de Sectes. Ils sont donc réduits à l'heureuse necessité de se reposer sur la Foi & sur l'autorité de l'Eglise, à laquelle les Ecritures rendent un si illustre témoignage : & qui se fait suffisamment connoître à ceux même, qui ne sont pas capables de les lire & de les entendre sur l'Article de l'Eglise.

Si on peut donc prendre au moins une legere teinture des Ecritures, il faut d'abord y chercher l'Eglise, parceque l'on trouve en elle toutes les regles du salut , pour les choses mêmes, qui ne sont peut-être pas contenues dans les Ecritures. Et si on ne peut pas aspirer même à cette teinture quoi-que legere, comme il est certain qu'il y a beaucoup de gens simples & ignorans de ce dernier rang, tout ce monde entier est un Livre, où ils verront l'Eglise universelle dans une lumiere & dans une gloire incomparable, enfin dans une autorité si éminente, qu'on ne pourra sans un aveuglement, ou une malice extrême lui en préférer aucune autre. C'est ce que nous avons prouvé par ce long enchainement des anciens Peres de l'Eglise, auxquels je n'ajouterai plus ici qu'un passage de Saint Augustin, pour montrer de temps en temps combien il leur est conforme. C'est un des plus beaux & des plus forts de ce Pere, pour l'évidence de l'Eglise dans les Ecritures, que je n'ai peut-être pas encore rapporté, quoi-que j'aie si souvent cité ce Pere.

Si nous ne pouvons, dit-il aux Donatistes, rapporter d'exemple, ni de preuve des Ecritures saintes, sur le point dont il s'agit entre vous & nous, c'est toujours suivre l'Ecriture, que de faire ce qui a été déterminé par l'Eglise universelle, qui nous est recommandée par l'autorité des Ecritures. Car puisque l'Ecriture ne peut nous tromper, ceux qui craignent d'être trompez dans l'obscurité de quelque question, doivent consulter l'Eglise, qui nous est

I. PARTIE.
C. XLVIII.

Contra Crisp.
con. L. 2. c. 32.

démontrée par l'Ecriture avec tant d'évidence, & sans la moindre ombre: *Quamvis hujus rei certè de Scripturâ Canonici non proferatur exemplum: Earundem tamen Scripturarum etiam in hac re à nobis tenetur veritas, cum hoc facimus quod universe jam placuit Ecclesia, quam ipsarum Scripturarum commendat auctoritas. Ut quoniam sancta Scriptura fallere non potest, quisquâ falli metuit hujus obscuritate questionis, eandem Ecclesiam de illa consulat, quam sine nulla ambiguitate sancta Scriptura demonstrat.*

Il s'agissoit de la validité du Batême donné par les Héretiques. L'Ecriture ne dit rien de clair ni de formel sur cela, non plus que sur le Batême donné aux enfans, sur le nombre des Livres Canoniques, & sur beaucoup d'autres points. Rien n'étoit donc plus juste, que de s'en tenir à l'Eglise, si évidemment autorisée dans les Ecritures. Mais j'ajoute, s'il y en a de si peu capables, qu'ils ne puissent pas même faire une lecture superficielle des Ecritures, qui leur montrent l'autorité de l'Eglise; qu'ils jettent au moins les yeux sur ce grand Univers, & ils y verront certainement l'Eglise exposée, comme la plus grande & la plus seure autorité, qui soit dans le monde.

X. Saint Gregoire après Saint Augustin & les autres Peres a decouvert cette même Eglise toujours Une dans tous les temps depuis le commencement du monde jusqu'à la fin. Il dit, que *ceux de l'ancien Testament n'ont point été separez d'elle, parce-que dans leur esprit, dans leurs œuvres & dans leurs Prédications ils ont joui des mêmes Sacremens que nous; ils ont vu de loin la même éminence de la sainte Eglise: que nous n'attendons plus maintenant, mais que nous embrassons. ISTAM sancta Ecclesia celsitudinem conspexerunt, quàm nos non adhuc prorsolando, sed jam habendo conspiciamus.* Les Héretiques, dit ailleurs ce Pape, se voient mépriser, & l'Eglise au contraire reverée presque par toutes les Nations du monde: à *cunctis fere gentibus sanctam Ecclesiam venerari conspiciunt*: la déchirent par toutes les calomnies, dont ils peuvent s'aviser, & disent, que ses prosperitez temporelles l'excluent de la gloire de l'éter-

*Homil. 17. in
Ezech.*

*L. 21. in Job.
c. 14.*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 675
nité. Mais le Sauveur du monde sçait selon l'Ecriture la
consoler dans son pelerinage, & lui réserver des récom-
penses éternelles dans la Patrie bien-heureuse.

• I. PART.
C. XLVIII.

Comme les bons & les méchants, dit-il plus bas, sont mêlés
dans la vie présente, aussi sont-ils mêlés visiblement dans
l'Eglise; mais Dieu en fait un discernement invisible, & à
la fin du monde il les separera. Mais presentement, ni les bons
ne peuvent y être sans les méchants, ni les méchants sans les
bons. Car en ce temps leur mélange est nécessaire: afin-que les
méchants se corrigent par l'exemple des bons, & que les bons
soient purifiés, par l'exercice que leur donnent les méchants.
Voilà comme ce Pere, qui a pris tant de plaisir à incul-
quer la sainteté de l'Eglise, n'y trouve rien d'incompatible
avec ce mélange de bons & de méchants. Tous ceux qui
sont dans l'Eglise ne sont pas justes; mais il n'y en peut
avoir que dans son sein.

in Job. I. 31 & 9.

L'Agneau Pascal se mangeoit dans une maison, dit ce
Pape, & ses chairs ne pouvoient être mangées dehors; parce-
que c'est dans l'Eglise Catholique seule, que la vraie Hostie
de notre salut est immolée. C'est dans elle seule que les bonnes
œuvres sont fructueuses. C'est elle seule, qui serre des liens
d'une parfaite charité ceux qui la composent. D'où vient que
les eaux du déluge, qui élevèrent l'Arche au dessus des flots,
abimèrent tous qui n'y étoient pas renfermez.

in Job. I. 31 & 7.

Job reçut de chacun de ses amis, quand ils se recon-
cilièrent avec lui, une brebis & un pendant d'oreille: ce
qui nous marque, dit plus bas ce Pere, l'innocence &
l'obéissance des enfans de l'Eglise, qui vivent dans son
unité, & s'éloignent de toutes les divisions des Sectes.
Tales veniant, qui in unitate sancta Ecclesia innocui obe-
dientesque persistant. Ad sanctam Ecclesiam cum innocentia,
atque obedientia venientes, eam mentem deserant, quam Se-
ctarum schismata non dividant. Ce sont-là les véritables
& nécessaires dispositions des nouveaux Catholiques, l'es-
prit d'unité, de sincerité & d'obéissance, envers une me-
re, qui remplit toute la terre, & qui remplira un jour tout
le Ciel.

in Ibid. c. 10.

I. PARTIE.
C. XLVIII.

1076. l. 12.
c. 15.

XI. *Tous les Hérétiques*, dit ailleurs ce saint Pape, *sont sortis de la sainte Eglise universelle, selon saint Jean : OMNES hæretici à sancta universalis Ecclesia sunt egressi. Ainsi ils sont nouveaux. Mais pour se donner de l'Antiquité dans l'esprit des ignorans, ils disent que les anciens Peres & les saints Docteurs sont de leur côté.* Les Sectes séparées de l'Eglise n'ont pû éviter ces surprenantes inégalitez. Tantôt elles se font honneur des anciens Peres, tantôt elles les rejettent. Tantôt elles déferent aux anciens Conciles, puis elles les abandonnent. Elles choisissent souvent ceux qu'elles pensent ne leur être pas contraires, ou même leur être favorables. Après les avoir reçus, ou tous, ou en partie, elles prennent quelquefois le parti de les rejeter tous, & de se tenir à l'entousiasme de l'esprit particulier, qui donne aux Ecritures tous les sens, qu'il lui plaît, & les donne par conséquent aussi différens, qu'il y a de Sectes différentes, ou qu'il y a de Ministres hardis dans chaque Secte. Toutes ces bizarreries ont paru, & paroissent encore dans les Sectes dernières, depuis deux, ou trois siècles. En cela elles sont tombées encore plus bas, que les anciennes Hérésies, dont parle ici Saint Gregoire. Car au moins elles faisoient semblant de s'attacher à la doctrine des anciens Peres, qui les avoient précédées. Ce Pape remarque que ce n'étoit qu'un effet de leur présomption, qui leur faisoit mépriser les Docteurs & les Prélats de l'Eglise de leur temps, qui les condamnoient, & recourir aux Anciens, comme pour trouver quelque protection auprès d'eux. *Cumque presentes prædicatores despiciant, de antiquorum Patrum magisterio falsa præsumptione g'orientur.*

On ne peut pas avoir du respect pour les Docteurs de l'ancienne Eglise, quand on n'a que du mépris & de l'éloignement pour ceux de l'Eglise présente. Après la mort du Fils de Dieu, il n'y eut que ceux qui l'avoient méprisé, qui méprisèrent ses Apôtres. Après la mort des Apôtres, ceux qui avoient eu de l'estime pour eux, en eurent ensuite pour leurs successeurs & pour leurs Disciples.

Car

Ces Disciples furent les saints Peres, qui furent aussi eux-mêmes successivement maîtres, & disciples les uns des autres dans la suite des siècles, où l'Eglise a toujours été dans le même besoin d'avoir des Pasteurs, des Docteurs, des Peres. Aussi Jesus-Christ leur a dit, & leur a promis à tous, ce qu'il disoit & ce qu'il promettoit aux Apôtres, & ce qu'il ne bernoit pas à leur vie mortelle : *Je serai avec vous jusqu'à la fin des siècles ; qui vous écoute , m'écoute : & qui vous méprise , me méprise* : parce-que c'est toujours lui-même qui parle dans les Apôtres, & dans leurs successeurs, quand ils exercent la fonction de prêcher & d'enseigner, jusqu'à la fin du monde.

Nous avons déjà remarqué ci-dessus une autre raison de Saint Augustin, qui fait voir fort clairement, combien cette distinction des anciens & des nouveaux, ou Peres, ou Docteurs de l'Eglise, est insoutenable. Car d'où sçavent ceux qui font cette distinction, qui sont les anciens Peres, & quels sont au vrai leurs Ouvrages ? Ils ne peuvent le sçavoir, que de la renommée, de l'histoire & de la tradition, qui en est venue jusqu'à eux. Or tout cela n'est qu'une petite partie de la tradition de l'Eglise universelle. L'Eglise leur a conservé par ses traditions non interrompues, les Livres des Ecritures, & les Ouvrages des saints Peres. C'est elle qui a fait disparoître je ne sçai combien de Livres apocryphes de l'Ecriture, & d'Ouvrages dangereux des anciens Héretiques. S'ils veulent tenir cela d'elle : Pourquoi refusent-ils le reste de ses traditions ? C'est toujours elle-même, également sujette, ou non sujette à faillir. Il faut donc indifferemment, ou tout recevoir, ou ne rien recevoir de ses mains.

Saint Augustin demandoit aux Manichéens, d'où ils sçavoient, que certains Livres étoient de Manichée, d'autres n'en étoient pas ? Puis-qu'ils ne pouvoient le sçavoir, que par la tradition, il les pressoit de dire, pourquoi la tradition ne pourroit pas aussi nous rendre certains de plusieurs autres choses ? Nous en pouvons dire autant des Ouvrages des saints Peres anciens, qu'on veut bien re-

. M M m m

cevoir. Ce ne sont que les Evêques, les Prédicateurs, les Docteurs nouveaux de l'Eglise, qui nous ont attesté le dépôt, & transmis la tradition des Ouvrages des Peres anciens. Si leur attestation est suffisante pour cela, pourquoi ne le sera-t-elle pas pour le reste ? Si elle est trompeuse dans le reste, comment ne le sera-t-elle pas en cela, d'où tout le reste dépend ? On ne peut donc pas sans se contraindre, avoir en veneration les anciens Docteurs de l'Eglise, si on méprise les Nouveaux de l'attestation desquels dépend le crédit des Ouvrages des Anciens.

*Mid. l. 4.
s. 16.*

C'est le vice ordinaire des hommes, dit Saint Gregoire, de croire qu'on leur fait, ce qu'ils font aux autres. Ils croient, qu'on les méprise, parce-qu'ils méprisent eux-mêmes les Justes : *Humana mentis est proprium, hoc sibi fieri suspicari, quod facit. Arbitrantur enim se despici, qui bonorum mores despiciere consueverunt.* Les Hérétiques se vantent quelquefois, dit le même Saint Gregoire, que Dieu a abandonné toute la terre, & qu'ils l'occupent toute par leur multitude. Mais l'Eglise universelle, dit Saint Gregoire assure, qu'il n'y a point de salut hors de son sein. *Sancta autem universalis Ecclesia pradicat salvari veraciter, nisi intra se non posse.* Il est difficile qu'aucune Hérésie pût dire, qu'elle remplissoit toute la terre, principalement au temps de Saint Gregoire. Le sens étoit apparemment, que toutes les Hérésies ensemble avoient inondé la face de la terre : mais Saint Gregoire ne laisse pas de protester, que l'Eglise seule est universelle ; toutes ces Sectes n'ayant nulle liaison ensemble, ni de foi, ni de communion : & que par conséquent c'est en elle seule qu'on fait son salut, parce-qu'on ne le fait, que par la charité, amie de l'unité, & ennemie des divisions & des dissensions.

Z. 24. c. 14.

Il demande plus bas, comment ceux qui cessent d'être justes, ont pu être les membres de l'Eglise ; & il répond, qu'on perd quelquefois la justice pour un temps, mais qu'après on y revient plus fortement par la penitence : *Justitia ad tempus amittitur ; sed ad penitentiam redeunt, &c.* Ainsi les méchans ne laissent pas d'être du Corps de l'Eglise, par-

ce-qu'ils sont dans la justice, ou ils y ont été, ou enfin on espere qu'ils y seront, ce qui empêche, qu'on ne les en tranche.

I. PARTIE.
C. XLVIII.

XII. Les Societez separées, continuë ce Pape, ne peuvent pas nier, que l'Eglise Catholique ne contienne dans l'unité de sa Foi les peuples de l'Univers : *Quod in fide vera populos universaliter tenet* : elles lui en portent envie, & disent, que ce n'est pas la force de la verité, qui lui a donné tant de sujets, mais la puissance temporelle des Princes Chrétiens : *Quod in predicatione tua terram universaliter occupasti, potentia fortitudinis, non ratio veritatis fuit*. Mais l'Eglise ne se laisse pas de convaincre par la raison les Prédicateurs même des erreurs ; ou s'ils s'y opiniâtrent, de les contenir dans les liens de sa discipline. Ainsi les Hérétiques voyant, que leurs peuples demeurent sans Prédicateurs, se plaignent de ce que l'Eglise a laissé leurs Temples vuides, & leurs troupeaux dans la viduité : *Sed cum sancta Ecclesia ipsos errorum Pradicatores, vel ratione victos ad se suscipit, vel studio perversitatis obduratos sub disciplina sua vinculo restringit ; destituti heretici, cum remanere apud se plebes sine Pradicatoribus vident, quid aliud à sancta Ecclesia, quam viduas vacuas relictas dolent*. Ce Pape nous montre ici, le soin que les Empereurs prenoient, non d'étendre l'Eglise dans tout le monde ; car elle avoit déjà cet avantage, avant qu'il y eût des Empereurs Chrétiens ; mais de s'opposer à ceux qui étoient les ennemis justes de sa foi, de sa paix, de son unité, ou de sa discipline ; & de seconder son zele à éteindre les Hérésies, par les voies proportionnées à sa douceur, en fermant la bouche à leurs Prédicateurs, ou par la dispute & la conviction de leurs erreurs, ou par les liens de la discipline Ecclesiastique.

Les Hérésies se plaignent de la violence, qu'elles disent qu'on leur fait, par les Princes Chrétiens ou par l'Eglise. Mais c'est bien plutôt la verité, poursuit S. Gregoire, que ce sont elles qui usent de violence contre les Ecritures, qui ne contiennent que des dogmes Orthodoxes, quand elles les forcent, & les détournent malgré elles à des explica-

MMmm ij

" L. 16. c. 1.

" L. 19. c. 10.

" L. 19. c. 2.

tions étronées : *Scriptura sacra sententias recta dogmata continentis ad intellectum pravum conantur violenter inflectere. Violenti ergo sunt, etsi non rebus hominum, certe sensibus praeceptorum.* C'est une étrange violence qu'on fait aux Ecritures, quand on prétend, ou les distinguer d'avec les autres Livres, ou en distinguer les vrais sens, par un instinct & un caractère secret, qui n'est connu que de l'esprit particulier : c'est-à-dire, quand les nouveaux Docteurs des Sectes veulent regner sur les esprits par ces défaites chimeriques, & par ces illusions, qui sont également capables de jeter les simples dans toutes sortes d'erreurs. L'instinct & l'esprit intérieur ne dit jamais rien à ces peuples grossiers, que ce que leur Ministre leur a dit ; il leur dit tout ce qu'il a dit à celui-ci. Le langage & le silence de cet esprit, est toujours le même que celui du Ministre. En divers temps & en diverses Sectes l'esprit dit les choses différentes & contraires, parce-que les Ministres les y disent. Ce n'est pas instruire, c'est enchanter les ignorans, & dominer sur leurs esprits par ces ridicules enchantemens, sans raison, sans autorité, sans tradition, sans étude, sans la moindre ombre de sagesse, ou de probabilité.

L. 29. c. 17.

L'Eglise n'en use pas ainsi, selon Saint Gregoire : elle
 » abat les Hérétiques, non par un esprit de domination, mais
 » par la force de la raison : *Non potentatu culminis, sed jugo*
 » *rationis.* Elle peut être combatuë par la puissance des ar-
 » mes, mais elle est invincible dans la doctrine des saints.
 » Peres : *Etsi bellis coartamur Gentium ; non tamen in dictis*
 » *expugnamur Patrum.* Elle use quelquefois d'autorité pour
 » fermer la bouche aux ennemis de la vérité, mais elle y
 » joint toujours l'instruction & la raison. *Hi qui post se erran-*
 » *tes populos trahere conantur ; ne loqui perversa nunc audeant,*
 » *& autoritatis fruantur pondere, & virtute rationis.*

C'est ce que nous expérimentons presentement tous les jours. Ceux qui refusent, ou qui diffèrent de rentrer dans l'unité de l'Eglise, ou qui n'y rentrent pas de bonne foi, sont opprimez sous l'autorité imperieuse & violente de leur Ministre, qui les a pour ainsi dire enchantez, & leur a

mis dans l'esprit, que ce qu'il leur a dit, est un oracle secret de l'esprit interieur. Si le Ministre n'avoit rien dit, l'esprit secret seroit demeuré dans le silence : si le Ministre avoit dit autre chose, l'esprit auroit aussi changé de langage ; il est difficile de rien imaginer de plus chimerique, ou de plus déraisonnable. Car quelle raison peuvent-ils alleguer de cet instinct ? Quelle est la Secte, & quel est le particulier, qui ne puisse se maintenir dans des sentimens contraires à ceux des autres, en se vantant d'un instinct contraire, qui lui est propre, & inconnu à tout autre ? Il est donc évident, que ce n'est que l'illusion, ou la folle credulité des ignorans, dont abusent les Ministres, pour se donner un empire d'autorité, déguisé sous le nom d'un instinct secret. L'Eglise propose une autorité, qui est en même temps tres-nécessaire, tres-évidente, & tres-convaincante, pour les simples & pour les ignorans : & qui ne laisse pas d'être tres-sûre & nécessaire quelquefois aux plus sçavans. C'est l'autorité même de l'Eglise universelle, étendue dans toute la terre, & dans tous les siècles, & incontestablement la plus éminente qui soit dans le monde. N'est-il pas tres-certain & tres-évident, qu'il est plus juste & plus raisonnable de confier son salut à cette autorité, qu'à celle d'un Ministre, ou d'une Secte, née depuis si peu de temps, reduite si à l'étroit, & qui ne se soutient pas comme l'Eglise par des Traditions, par la succession des Evêques, par les Peres, par les Conciles ; mais par un instinct imaginaire, & par un esprit chimerique, qui dit tout ce qu'on veut qu'il dise, & n'en dit pas davantage.

C'est dominer sur les esprits de la maniere la plus tyrannique, que de n'alleguer, ni raisons, ni preuves, ni autoritez, ni traditions, ni Peres, ni Conciles ; mais un esprit & un oracle imaginaire, dont au fond ni la langue, ni l'ame n'est autre que celle d'un particulier. Les Ministres ne se repaissent pas toujours eux-mêmes de ces illusions, ils étudient quelquefois, ils consultent les Ecritures, les Histoires, les Peres ; & se font un système de doctrine à leur gré. Mais ne pouvant pas communiquer leur étude & leur science &

MM m m iij.

I. PARTIE.
C.X LVIII.

leurs troupeaux, & ne pouvant se les attacher que par autorité : voiant d'ailleurs, que leur autorité est comme anéantie, quand on la compare à celle de l'Eglise Catholique : ils se sont avisez de cet artifice grossier, qui n'a pas laissé de surprendre une infinité de gens grossiers & superstitieux. Ils leur ont persuadé, que tout ce que leurs Ministres leur disoient sur les Livres Canoniques, sur leur intelligence, sur toute la doctrine du salut, le Saint Esprit le leur disoit au dedans d'eux-mêmes. C'est ce qu'on pouvoit dire de plus déraisonnable & de plus extravagant. Mais dequoi ne sont capables, & dans quels égaremens ne tomberont pas ceux, qui ont abandonné le celeste Guide, que Dieu nous a donné dans son Fils & dans son Eglise universelle, pour suivre aveuglément des hommes aussi certainement trompez & trompeurs, que l'ont été tous les anciens Auteurs ou disciples de tant de Sectes différentes ?

- L'Eglise ne traite pas ainsi les petits & les simples ; elle
 - leur a fait un nid dans son propre Sein, où ils se nourris-
 - sent & se fortifient insensiblement comme des poulains,
 - sans autre soin que de se reposer sur la charité d'une si
 - bonne, si sainte & si sçavante mere : *Sancta Ecclesia, velut*
- L. 19. c. 16.* *nidum sibi, id est, patatissimam fidei quietem construit, in qua crescentes filios, quasi plumescentes pullos, quousque ad superiora evolent, charitatis gremio calefactos fovet.* C'est la pensée de Saint Gregoire, empruntée de Saint Augustin.

- XIII. Les Hérétiques ont cela de propre, dit ce Pape,
- L. 1. c. 4.* " qu'ils ne demeurent jamais long-temps dans leur premier
- " état, ils tombent tous les jours dans de plus profonds abi-
- " mes ; & embrassant des sentimens toujours plus insoutena-
- " bles, ils se divisent en plusieurs partis, ils s'éloignent de
- " plus en plus d'eux-mêmes par la confusion de leur dispu-
- tes : *Habent heretici hoc proprium, quod in eo gradu, in quo de Ecclesia exeunt, diu stare non possunt : sed ad deteriora quotidie runnt, & sentiendo pejora in multis se partibus scindunt : atque à semetipsis plerumque longius confusionis suæ altercatione dividuntur.* Ceux qui ont examiné la naissance & le progrès des Sectes anciennes, ou nou-

velles, ont reconnu la verité de ce que dit ici Saint Gregoire : & elle ne nous est que trop palpable dans celles de nos derniers siècles ; & de nos Provinces Occidentales. On a de la peine à croire , que Luther & Calvin dans leurs commencemens eussent donné dans ces idées chimeriques de l'esprit particulier, pour le discernement certain & infaillible des Ecritures Canoniques d'avec les autres, de leurs versions sinceres, de leur vrai sens ; & qu'ils aient accordé aux enfans, aux laboureurs, aux femmes, aux artisans, à tous les particuliers de leur Secte, ce privilege d'une sagesse divine & infuse, enfin cette infaillibilité, qu'ils sçavoient bien qu'ils n'avoient pas eux-mêmes, & qu'ils refusèrent aux Conciles, au consentement des Peres, & à l'Eglise universelle. On ne peut avoir commencé par là, on ne peut y être monté que par degrez : *Nemo repente fit turpissimus*. Il sera difficile de pousser plus loin l'égarement : *Omne in præcipiti vitium stetit*. Cette gloire étoit reservée aux Ministres de ces derniers temps.

Aussi voions-nous parmi eux de temps en temps de nouvelles divisions. Et en effet le moien, que des principes aussi chimeriques pussent long-temps trouver place dans des esprits raisonnables ; où il est même étrange, qu'ils aient jamais pû entrer ? De ces absurditez & de ces divisions de toutes les Sectes vient leur peu de durée & leur dissipation ; au lieu que l'Eglise universelle, selon Saint Gregoire est figurée dans l'Ecriture par les sept Etoiles du Nord, qui ne se couchent jamais. Aussi dans l'Apocalypse elle est designée par sept Eglises & sept Chandeliers, parce qu'étant remplie des sept Dons du Saint Esprit, elle est toujours brillante dans le Ciel de la verité : *Claritate summe virtutis irradians, quasi ab axe veritatis lucet*. Comme ces sept Etoiles du Nord ne se plongent jamais dans la mer : ainsi l'Eglise, quoi-que toujours persecutée par les méchans, durera sans défaillir jusqu'à la fin du monde : *Sed tamen usque ad mundi terminum sine defectu perdurat*. Les persecuteurs ont quelquefois crû avoir éteint

I. PARTIE.
C. XLVIII.

l'Eglise, hanc se funditus extinxisse crediderunt : & elle a pris au contraire de nouveaux accroissemens dans la persécution même : Ea multiplicius ad statum sui profectus rediit. Les Apôtres & les Martyrs ont éclaté dans l'Eglise en leur temps, après eux les Peres & les Docteurs se sont montrés, lorsque la nuit & l'hyver des persécutions aiant pris fin, la Foi a été plus éclatante, & que le Soleil de la vérité s'est montré aux Fideles avec plus de lumière & plus de chaleur : *Qui subductis Martyribus eo jam tempore ad mundi notitiam venerunt, quo fides clarius eluces ; & repressa infidelitatis hieme, altius per corda fidelium Sol veritatis calet.* Ce sont-là des sentimens bien differens de ceux de nos Protestans, touchant les Peres de l'Eglise, & la chaîne de la Tradition de leur doctrine après les Martyrs & les Apôtres.

Passer. part. 3.
Admon. 25.

XIV. Il faut les avertir, dit ailleurs Saint Gregoire, *que l'Ecriture sainte pendant la nuit de la vie presente est comme une Lampe exposée à nos yeux. Ils ne prennent pas le vrai sens de ses paroles ; ainsi la lumiere les jette dans les tenebres. Leur volonté corrompue ne les priveroit pas de la vraie intelligence des Livres saints, si auparavant ils n'avoient été enflés d'orgueil. Mais s'imaginant qu'ils ont plus de sagesse que tous les autres, ils ne veulent pas suivre ceux qui ont eu plus d'intelligence qu'eux ; & afin de se faire passer pour sçavans dans l'esprit du vulgaire, ils n'oublient rien pour détruire les explications veritables, que les autres ont données, & pour donner de la couleur & de la fermeté à celles qui sont de leur invention. Ces paroles de Saint Gregoire n'ont pas besoin de nos éclaircissemens.*

J'ajouterais seulement, que ce saint Pape ne pouvoit pas néanmoins encore prévoir, qu'il dût y avoir des gens qui préféreroient leurs explications de l'Ecriture, non seulement à celles de tous les Docteurs anciens & nouveaux de l'Eglise, mais aussi à celles des Conciles ; & qui ôtant toute infailibilité au consentement unanime des Peres & de l'Eglise universelle, la donneroient néanmoins à l'esprit intérieur de tous les particuliers de leur Secte, même aux femmes,

femmes, aux enfans, & aux ignorans ; c'est à dire, qu'ils se la donneroient à eux-mêmes ; puisque tous ces simples & ignorans de leur Secte, ne croient cela d'eux-mêmes, que parce-qu'ils l'ont appris de leurs Ministres, qui se joient de leur credulité, & sont eux-mêmes cet esprit interieur, ce raïon de Divinité, cet instinct de verité, qu'ils leur ont mis dans l'esprit, comme par une espece d'enchantement.

I. PARTIE.
C. XLVIII.

XV. C'est contre ces emportemens outrez, particulièrement qu'on a besoin d'autorité. Car quoi-que la verité soit assez forte par elle-même pour des esprits raisonnables : Il est certain d'ailleurs, qu'il y a des entêtemens, qu'il faut briser par une Puissance souveraine, afin de faire rentrer ces esprits égarés en eux-mêmes, & leur faire après cela goûter à loisir les fruits de la sagesse & de la verité. Les Chefs & les Docteurs des Hérétiques, dit Saint Gregoire, considerans l'autorité éminente de l'Eglise, n'osent plus ouvrir la bouche contre-elle ; & ce ne sont que des plaintes aussi vaines que fausses, quand ils disent qu'on les abat plutôt par l'autorité que par la raison. Le silence present de ceux qui entraînoient après eux une foule de peuples ignorans, montre que ce n'est pas le seul poids de l'autorité, à qui on est obligé de céder, mais une sagesse & une verité qui demeure enfin toujours victorieuse du mensonge, qu'on a confondu mille fois. Ils peuvent bien encore rouler dans leurs esprits leurs anciennes médifances contre la doctrine de l'Eglise ; mais le Soleil de la verité qui a rempli l'Univers de ses divines lumieres, les contraint de se condamner eux-mêmes au silence & aux tenebres : *Nunc ergo hereticarum plebium principes auctoritatem sancta Ecclesia perpendentes, cessant loqui, & quasi ori suo digitum superponunt ; dum falsis querelis non ratione vocis se reprimi, sed virtutis manu significant. Vocem suam duces cohibent ; quia nimirum hi, qui post se errantes populos trahere conantur, ne loqui perversa nunc audeant, & auctoritatis fruantur pondere, & virtute rationis. Quorum lingua suo gutturi adhaeret ; quia etsi perversa loqui libera*
:NNnn

Moral. l. 29.
c. 29.

voce non audeant, insinu tamen apud se contigunt cuncta, quæ contra veram fidem proponere falsa moliantur. Il est évident qu'ils ne se défendent plus à présent, que par les invectives sanglantes, contre le traitement, qu'ils prétendent violent, qu'on leur a fait.

Cependant dans cette gloire & parmi ces triomphes de l'Eglise sur tous ceux qui se sont égarés, & qui sont ensuite tombez dans le Schisme, ou dans l'Hérésie, les Princes Chrétiens & les Prélats de l'Eglise, ont toujours gardé & gardent encore une admirable moderation, soutenant avec vigueur la discipline, & ne perdant rien de leur douceur dans l'exercice même de la severité; ils corrigent les opiniâtres sans rien diminuer de la compassion qu'ils ont de leurs excès. Mais quoi-qu'ils compatissent aux foibles, continue Saint Gregoire, ils n'en sont pas moins fermes contre les rebelles. Il faut donc que la fermeté soutienne la clemence, & que la clemence rehausse la fermeté; il faut que l'une de ces vertus vienne toujours au secours de l'autre; afin que l'exacritude n'ait rien de dur, & que la douceur ne dégénere point en lâcheté: *Unde cunctis rectoribus utraque summopere sunt tenenda, ut nec in disciplina vigore benignitatem mansuetudinis, nec rursus in mansuetudine distictionem deserans disciplina: quatenus nec à compassionis pietatis obdurecant, cum contumaces corrigunt; nec disciplina vigorem molliant, cum infirmorum animos consolantur. Regat ergo disciplina vigor mansuetudinem, & mansuetudo ornet vigorem; & sic alterum commendetur ex altero, ut nec vigor sit rigidus, nec mansuetudo dissoluta.*

Ibidem.

A. 19. c. 29.

XVI. Ce ne fut pas seulement envers les Schismatiques & les Hérétiques que ce grand Pape voulut qu'on usât de cette conduite douce & vigoureuse, mais aussi envers les Juifs les plus implacables ennemis des Chrétiens.

E. 7. Regis.
Ep. 24.

Il écrivit à l'Evêque de Tarracone en Espagne, qu'il avoit appris que les Juifs aiant accoutumé de faire leurs Assemblées dans un certain lieu de Tarracone, il les en avoit chassés; & qu'eux s'étant transportez en un autre lieu pour y tenir les Assemblées ordinaires, il l'avoit d'abord

agréé, & les en avoit ensuite chassés une seconde fois; il lui écrivit, dis-je, qu'il n'en devoit pas user de la sorte, mais qu'il falloit leur permettre de s'assembler dans le lieu qu'ils avoient acquis avec sa permission. La raison qu'il en donne est, que pour attirer à l'unité de notre Foi & de notre Religion ceux qui en sont éloignés, il faut user de bonté & de douceur, d'avertissemens & de persuasions; de peur que la terreur & les menaces ne donnent un éloignement encore plus grand de nous à ceux que la douceur de la prédication eût pu gagner, ou que la crainte du dernier Jugement eût pu fléchir. Il vaut donc bien mieux qu'ils viennent de bon gré écouter la parole de Dieu quand vous prêcherez, que de le tenir dans une frayeur, qui les éloignera toujours davantage de nous.

Je n'ai dit cela qu'en passant. Car je ne veux ici insister que sur la douceur, que S. Gregoire recommande à toutes les Puissances Chrétiennes, Ecclesiastiques ou Seculieres, pour attirer tous les étrangers dans l'Eglise, soit Juifs ou Hérétiques. Ce saint Pape mettoit beaucoup de différence entre la douceur dont il falloit traiter les Hérétiques, & celle qu'il falloit employer envers les Juifs; & quelque grande que fût cette douceur, il vouloit qu'elle fût assaisonnée de sévérité & de quelques legeres peines, pour les obliger à se convertir.

Il écrivit au Diacre Cyprien, qui étoit Administrateur du patrimoine de l'Eglise Romaine dans la Sicile, qu'il avoit appris, qu'il y avoit des Hérétiques Manichéens dans les terres qui appartenient à l'Eglise en Sicile, & qu'il devoit les retrancher, les presser, afin de les faire rentrer dans l'Eglise Catholique, selon les frequens avertissemens qu'il lui en avoit donnés: *De Manichæis qui in possessionibus nostris sunt, frequenter dilectionem suam admonui, ut eos persequi summopere debeat, atque ad fidem Catholicam revocare.* Ce Pape ne lui ordonne pas de tâcher de ramener ces Manichéens à la Foi de l'Eglise, mais de les poursuivre, & ne leur point donner de relâche, qu'ils n'y soient rentrez. Mais pour les Juifs, il commande à ce

NNnnij

I. PARTIE.
C. XLVIII.

Diacre de leur écrire & de leur promettre de sa part, que s'ils se convertissoient, on les déchargeroit d'une partie des pensions ou des rentes annuelles qu'ils païoient à l'Eglise. Il ordonna en effet en même temps, que dès qu'il s'en convertiroit quelqu'un, on lui remettoit le tiers ou le quart de la rente qu'ils devoient païer; parce-que cette décharge étoit telle, que ces nouveaux Convertis en recevoient un honnête soulagement, sans que l'Eglise en fût beaucoup incommodée.

Idem.

XVII. Ce Pape n'ignoroit pas le danger qu'il y avoit que ces conversions intéressées ne fussent souvent peu sinceres. Mais il consideroit aussi, que si ces premiers Fideles étoient peu fideles, leurs enfans le seroient davantage, & pourroient être batisés avec plus d'assurance. Ainsi on étoit assuré de gagner à Jesus-Christ ou les peres, ou au moins leurs enfans; & un si grand bien recompensoit avantageusement la diminution qu'on faisoit des revenus de l'Eglise: *Nec hoc inutiliter facimus, si levandis pensionum oneribus, eos ad Christi gratiam perducamus; quia etsi ipsi minus fideliter veniunt, hi tamen qui de eis nati fuerint, jam fidelius baptizantur. Aut ipsos ergo, aut eorum filios lucratur. Et ideo non est grave quidquid de pensione pro Christo dimittimus.* La même raison pouvoit être alleguée pour justifier les fortes instances ou les petites persecutions qu'on faisoit aux Manichéens pour les ramener à l'Eglise. Entre plusieurs conversions justement suspectes, il y en pouvoit avoir de sinceres; avec le temps elles pouvoient devenir telles; enfin, si les peres perséveroient opiniâtement dans leur dissimulation, leurs enfans seroient plus dociles, & indubitablement plus fideles. Ainsi ce seroit toujours un nouveau peuple acquis à l'Eglise.

Je confesse que ce n'étoit pas un nouveau tribut que ce Pape vouloit qu'on imposât aux Juifs obstinez, pour vaincre leur endurcissement par cette nouvelle peine; ce n'étoit certainement alors qu'une diminution des anciennes contributions, afin que cette grace les liât plus étroitement à la Foi, & y en attirât quelques autres. C'est ce que ce Pape

témoinne encore ailleurs, écrivant à l'Administrateur du même patrimoine Ecclesiastique de Sicile. *Quia autem multi Judeorum in massis Ecclesia commanent, volo ut si qui ex eis Christiani voluerint fieri, aliquantum eis pensu relaxetur, quatenus isto beneficio provocati, tali desiderio & alii urgeantur.* Il est vrai qu'il est bien plus doux d'user de bienfaits, que de peines, pour attirer ou les Juifs, ou les Hérétiques à la Foi; mais au fond ce ne sont de part & d'autre que des intérêts temporels & des motifs humains, peu propres à inspirer une piété sincère. On peut donc également user de l'une & de l'autre conduite.

Il est vrai que les bienfaits sont des moyens plus honnêtes, & peut-être même plus efficaces pour attirer les esprits & pour gagner les cœurs. Mais cela n'a lieu que pour les âmes bien nées. Car il y en a d'autres qui sont absolument insensibles aux bienfaits, & dont il faut briser l'opiniâtreté par la crainte, ou par les peines mêmes. Les changemens qui se font de la sorte, ne sont pas autrement louables dans leurs commencemens; mais dans le progrès ils se purifient & se fortifient de jour à autre. Ce ne sont assez souvent que des obstacles, ou des engagemens étrangers, qui nous tiennent dans l'éloignement que nous avons de quelque bien. S'il survient d'autres obstacles, ou d'autres engagemens temporels, contraires aux précédens, l'âme se trouvera libre & dégagée, & alors elle embrassera avec facilité le même bien, dont elle avoit eu tant d'aversion,

Dieu même se sert le plus souvent d'adversitez & de peines temporelles, pour nous détacher de l'amour du péché, & pour nous rendre plus susceptibles des attraites de la vérité & des douceurs de sa grace. Les commencemens de ces conversions ne sont pas non plus fort sinceres ou fort purs. Mais ces fruits imparfaits mûrissent & se perfectionnent avec le temps. Ce ne sont le plus souvent que des craintes ou des desirs terrestres qui nous amusent & nous éloignent de nôtre salut. Quand des craintes & des desirs contraires, mais qui ne sont pas contraires au salut,

NNnn iij

I. PARTIE.
C. XLVIII.

& même par les menaces de peines legeres, & par d'autres voies de cette nature à s'approcher de nous, & à se convertir.

I. PARTIE.
C. XLVIII.

En voici un dernier exemple du même temps dans Saint Avit Evêque de Clermont en Auvergne, raporté & estimé par un autre Gregoire, qui étoit du même païs, & qui est plus connu par son Episcopat de Tours. Les peuples de Clermont avoient détruit une Synagogue des Juifs, qui s'en vinrent plaindre à leur Evêque Saint Avit. Ils furent bien étonnez de voir qu'au lieu de la satisfaction qu'ils en attendoient : ce Prélat prenant occasion de cet événement, les menaça tous de les chasser du païs, (sans doute par le credit qu'il avoit auprès de nos Rois,) s'ils ne se convertissoient à nôtre sainte Religion. Il n'en salut pas davantage pour en attirer cinq cens, qu'il ne manqua pas non plus d'instruire, selon la coutume; & qu'il batisa incontinent après. Les autres se retirèrent à Marseille. Mais le Saint ne laissoit pas de dire aux premiers, qu'il ne les avoit pas forcez pour cela de confesser la Foi de Jesus-Christ: *Ego vos confiteri Dei filium non impello*; tant il est vrai que ces sortes de menaces, ou de peines, ne sont pas des contraintes violentes, mais des inductions qui font lever les empêchemens à s'instruire & à se convertir. C'est ce qu'en raporte avec applaudissement Gregoire de Tours, qui s'accordoit parfaitement en tout avec S. Gregoire le Grand. Et nous en allons voir les suites plus bas dans nos Conciles de France & d'Espagne.

L. 1. 258.
France, t. 11.

Idem.

CHAPITRE XLIX.

Continuation des sentimens des Conciles, des Papes, & des Princes sur les mêmes sujets, jusque par delà le sixième Concile General, & le septième Siecle.

I. *Edits & Canons publiez, depuis l'Orient jusqu'aux extremités de l'Occident, & particulièrement au cinquiesme Concile de Paris, & dans un autre Concile, pour obliger les Juifs à recevoir la grace*

Edits contre les Juifs dans ses Etats : Il poussa son zele jusqu'aux extremités de l'Occident excitant Sizebut Roi d'Espagne à les poursuivre à toute outrance, peut-être un peu au delà des bornes. Il y a de l'apparence, qu'il n'oublia pas la France entre-deux, si on ne s'y trouvoit pas déjà assez porté sous le regne de Clotaire II. mais avec la moderation & la liberté, qui a toujours été plus propre à nôtre Nation.

C'est ce que nous tirons du cinquième Concile de Paris, celebré l'an 614. où les Peres en plus grand nombre qu'on en voit encore vû en France, suposent ou présument que le Prince qui étoit présent, étoit de leur sentiment pour exclure les Juifs de toutes les Charges publiques, sur tout de celles qui leur donneroient juridiction sur les Chrétiens : *Ut nullus Judaeorum qualemcumque militiam, aut actionem publicam super Christianos, aut petere à Principe, aut agere praesumat.* Et si malgré cette défense les Juifs ne laissent pas d'en exercer quelqu'une : le Concile semble prendre cela pour une déclaration de leurs desirs d'être Chrétiens. *C'est pourquoi il les oblige avec toute leur famille de recevoir la grace du Batême* : expression qui ne seroit pas propre, si on n'interpretoit ainsi leur volonté par leur nouvelle action : *Quod si tentaverit, ab Episcopo Civitatis illius, ubi actionem contra Canonum statuta competiit, cum omni familia sua baptizandi gratiam consequatur.*

Les Peres ne se trompèrent pas dans leur attente de la jonction du Prince à leur zele. Clotaire joignit aussi-tôt son Edit de confirmation du Concile dans toutes ses parties, & en particulier pour ce qui regarde les Juifs en ces termes : *Judaei super Christianos actiones publicas agere non debeant. Quare qui se quatuorfo ordini sociare praesumpserit severissimam Legem ex Canonica incurrat disciplina.* Ou l'on peut remarquer à l'ordinaire la severité dans la Loi, mais temperée par la discipline des Canons. En effet le dernier Canon que nous venons de rapporter, pour toute peine ne parle que de grace, & de la plus grande des graces pour un Juif, en lui accordant celle du Batême avec toute sa

. O O O O

famille. La grace est d'autant plus grande, qu'avec le Bâteme, on recevoit d'ordinaire conjointement les Sacrements de confirmation & d'Eucaristie, comme nous l'alons encore voir un peu plus bas.

*Syn. interri-
len, can. 2.*

Nous rapporterons auparavant une nouvelle confirmation de tous ces decrets tant du Concile de Paris que du Roi Clotaire, tirées d'un autre Concile, qui se tint un peu après, on ne sçait pas bien en quel lieu. Mais il commence ainsi : *Ut Constitutiones illa quæ Parisius sunt decreta, hoc est tam à Dominis sacerdotibus, quam à Domino Clothario Rege juxta præfatas Patrum constitutiones, in omnibus conserventur* : marque d'une meure délibération pour ces Statuts. Et la raison qu'il en rend, outre l'autorité des Constitutions précédentes des Peres, qui fait toujours la regle uniforme de l'Eglise ; c'est qu'on n'y a rien trouvé à redire ni pour la Foi, ni pour la discipline Ecclesiastique : *Quia in nullo fidei Catholica vel Ecclesiastica regula contraria sunt inventa.*

*Cent. Tolet. IV.
can. 37.*

II. Cependant le quatrième Concile de Toledé célébré quelque temps après dans le même siècle, sembla y apporter quelque temperament, & une tres-grande circonspection en plusieurs chefs, que nous parcourerons. Il établit d'abord, ce que l'on doit toujours supposer, qu'il ne faut faire désormais aucune violence aux Juifs pour les convertir : *De Judæis præcepit sancta Synodus nemini deinceps ad credendum vim inferre* : Parce, ajoute-t'il, que Dieu fait miséricorde à qui il lui plaît, & endureit qui il veut : & que comme l'homme s'est perdu volontairement par son franc-arbitre, il faut qu'excité par la grace de Dieu il se sauve par une libre conversion : *Cui enim vult Deus miseretur, & quem vult indurat. Non enim tales inviti salvandi sunt, sed volentes, ut integra sit forma justitiæ. Sicut enim homo propria arbitrii voluntate, serpenti obediens periit, sic vocante se gratia Dei, propria mentis conversione quisque credendo salvatur.* Tout cela est certain, & n'est allegué ici, que pour servir de modification à la Loi Gothique, que le Roi Sizebut venoit de publier à

*Inter leges
visigoth. l. 12.
l. 10. tit. 3.*

l'instance de l'Empereur Maurice, pour la conversion des Juifs d'une manière un peu trop rigoureuse.

I. PRATIE.
Ch. XLIX.

Il sied toujours bien à l'Eglise d'adoucir ces Loix, & non pas de les abolir, comme nous allons voir qu'elle en a usé dans cette occasion. Car il falloit que les Peres de ce Concile jugeassent d'ailleurs, que les douces violences fussent suivies d'ordinaire de cet effet d'une vraie conversion, pour ajouter, comme ils font, que ceux qui les avoient souffertes entre les Juifs sous le tres-Religieux Roi Sisebut, avoient été associés aux divins Sacremens, qu'ils avoient reçu la grace du Batême, l'onction du saint Crème, & la participation du Corps & du Sang du Seigneur. C'est à peu près ce que nous observions un peu plus haut à la fin du cinquième Concile de Paris. Celui-ci de Tolède supposoit au moins, que les nouveaux Convertis entre les Juifs étoient devenus sujets & enfans de l'Eglise. C'est pourquoi il les oblige de continuer & d'entretenir la Foi qu'ils ont reçue, quoi-que par une espeece de force ou de necessité : de peur que le nom du Seigneur ne soit blasphemé, & que cette Foi ne devienne méprisable. *Qui autem jam pridem ad Christianitatem venire coacti sunt, sicut factum est temporibus Religiosissimi Principis Sisebuti, quia jam constat eos Sacramentis divinis associatos, & Baptismi gratiam suscepisse, & Chrysmate unitos esse, & corporis ac sanguinis Domini extitisse participes; oportet ut fidem quam vi vel necessitate susceperunt, tenere cogantur; ne nomen Domini blasphemetur, & fides, quam susceperunt, contemptibilis habeatur.*

Tout cela est remarquable pour juger, si on peut obliger à plus forte raison les Hérétiques qui ont été portez par quelque sorte de contrainte à jurer sur les saints Evangiles de vivre & de mourir dans la Foi Catholique, si, dis-je, on les peut obliger d'y demeurer, & d'en remplir tous les devoirs avec les conditions requises. Nous avons assez démêlé plus haut ces sortes de contraintes, qui ne sont qu'apparentes par la crainte de legeres peines, ou par l'esperance des graces, d'avec les autres, qui sont plus violentes,

O O o o ij

telles qu'ont été celles des persecuteurs Idolâtres ou Hérétiques. Et nous avons trouvé ce qui sera encore confirmé par la conduite de tous les siècles, que celles-là n'empêchoient point la persuasion, dont elles sont enfin suivies ordinairement par la force des instructions, qu'on ne doit jamais négliger. C'est le fondement de la conclusion de notre Concile pour ne pas laisser violer la Foi une fois promise de cette manière : à peu-près comme Saint Paul raisonnoit sur une autre espèce de Foi, que les jeunes veuves avoient vouée à Jesus-Christ comme à leur Epoux. Quoi-qu'elles l'eussent fait un peu légèrement, ainsi qu'il l'insinué, il ne laisse pas de les juger dignes de damnation, si elles manquent à leur Foi promise, à cause de l'injure faite à Jesus-Christ : *Habentes damnationem, quia primam fidem irritam fecerunt.*

III. En conséquence de ces principes le Concile ne disconvient pas qu'il n'y ait ensuite bien des recluses, qu'il traite dans les Canons suivans d'*Apostasies & de prévarications*, tant dans les Chrétiens Clercs ou Laïques subornés par presens pour les fomenter, que dans les Juifs mêmes, qu'il appelle prophanes & perfides pour avoir violé leur première Foi, & qu'il punit diversement, rien moins que par le foudre de l'anathème. Et à l'égard de ceux qui seroient seulement retombés dans quelques pratiques Judaïques, apparemment par un mélange semblable à celui qui arriva un peu après la naissance de l'Eglise : le Concile aiant pris de justes mesures avec le pieux Roi Sizenand se contente de les faire châtier par l'autorité Pontificale, & de les rapeller au simple culte du dogme Chrétien : *Autoritate Pontificia corrigantur, & ad cultum Christiani dogmatis revocentur.* C'est ici que Garfias Loaisa fait mention de quantité d'Edits, & des Loix Vvisigothes beaucoup plus severes, mais qui n'ont jamais eu grand effet pour la conversion de cette Nation perfide. Les modifications & les précautions de l'Eglise, dont nous allons parler, ont toujours été plus efficaces, tant à l'égard des Juifs, que de ses autres Adversaires, & elles sont d'au-

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 637

tant plus plausibles que ce Concile a déclaré d'abord qu'il agissoit sur le principe de ne faire aucune violence aux Juifs. Donc on ne doit point mettre en ce rang les précautions que nous allons rapporter.

IV. Les premières précautions qu'apporte le même Concile sont à l'égard des Enfans, sur lesquels on fonde sa principale espérance. Il les sépare de la compagnie dangereuse de leurs parens pour les faire élever dans la Foi, & dans les bonnes mœurs par des personnes craignant Dieu dans des Communautés, où dans des maisons particulières: *Ne parentum involvantur erroribus, ab eorum consortio separari decernimus deputatos Monasteriis aut Christianis viris ac mulieribus Deum timentibus, ut in moribus & fide proficiant.* Mais il défend ensuite de priver les Enfans fideles de l'héritage de leurs Parens, n'étant pas juste de faire porter au fils l'iniquité du pere: *& rebus eorum fideles filios excludi non oportebit, quia scriptum est, filius non portabit iniquitatem Patris.*

Pour la même raison le Concile sépare ensuite les Adultes même d'entre les Juifs convertis de la société de ceux qui ne le sont pas. Il sépare de plus les hommes d'avec leurs propres femmes dans le même cas, reconnoissant néanmoins les Enfans, qui étoient nez avant la séparation, à condition qu'ils suivront la Religion Chrétienne de leur pere ou de leur mere, & non la superstition Ju- daïque de l'un ou de l'autre qui aura été perverti.

On a beau se plaindre de l'injustice & de la cruauté de ces séparations, tandis qu'on ne plaint point celles qui se commettent par le Schisme ou par l'irreligion quelle qu'elle soit. C'est qu'on ne comprend pas assez, ce que c'est que separer l'ame d'avec son Dieu, & Jesus-Christ d'avec son Eglise, qui est son Epouse, & qui embrasse tous ses véritables enfans: dont les mariages même des Fideles ne sont que les Images & les Sacremens, selon Sain- Paul.

V. Enfin ce Concile prive du droit de rendre témoignage ceux d'entre les Juifs, qui ont une fois prévariqué

O O o o iij

I. PARTIE.
Ch. XLIX.
Can. 68.

Can. 68.

Can. 62.

Can. 63.

Can. 64.
65. 66.

- I. PARTIE. en la Foi, quoi-qu'ils se déclarent encore Chrétiens : & il
 Ch. XLIX. les exclut de toutes les Charges publiques comme fuf-
 " peçts devant les hommes, pour leur infidélité envers Dieu.
 " A plus forte raifon les prive-t-il du droit d'avoir des Chré-
 " tiens à leur fervice, à caufe du danger de la corruption.
 " Le tout de concert avec le tres-pieux Roi Sizenand, qui
 " les avoit convoquez, & à qui les Peres font à la fin mille
 " acclamations de profperitez & de benediçtions.

Conc. Tol. 1^{re} L.
 Can. 1.

VI. On a d'autant plus de fujet de rapporter ici tous ces Canons, qu'ils ont fervi de regle dans les Decrets publics de Burchard, d'Yves & de Gratien, & qu'on les a appliquez aux Héretiques de tous les temps dans des Conciles pofterieurs que nous rapporterons en leur lieu. Il ne faut pour en tirer cette confequence qu'ajouter ici un Canon formel du fixième Concile de Toledé où fe trou-
 vèrent une partie des mêmes Peres en 638. & dans le même efprit contre les Juifs. Ils obligent pour cela les
 " Rois mêmes de promettre à leur entrée par ferment de ne
 " fouffrir aucun fujet qui ne fut Catholique, fous peine
 " d'anathème. Mais il faut prendre garde que le Concile exprime d'abord le confentement du Roi & de tous les Seigneurs pour un Reglement de cette force. Et nous verrons l'ufage qu'on en a fait jufque dans ces derniers temps, après avoir rapporté plus bas entre les autres conversions celle de toute la nation Vvifigothe qui étoit Ariene auparavant.

VII. Je paffe pour cela plufieurs autres Conciles de Toledé, qui fe difoient auffi Conciles Generaux d'Efpagne, ou la même folemnelle déclaration de Catholicité fe trouve, par laquelle on promet de demeurer inféparablement attaché à la doctrine des Conciles veritablement Generaux, & à celle des faints Peres. Le Concile XII. de ce nom de Toledé fut tenu en 681. & les Evêques y protefterent d'abord, qu'ils croïoient, & qu'ils prêchoient avec la même pureté de Foi, tout ce que la Tradition Evangelique & Apoftolique avoit prefrit : tout ce que les Conciles de Nicée, de Conftantinople, d'Ephèfe, de Calcedoine avoient

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 639
défini : ce que plusieurs autres Peres avoient enseigné & trans- L. PARTIE.
mis à leurs Successeurs. C'est la regle uniforme des an- Ch. XLXL
ciens qui étoit passée & conservée inviolablement dans
ces Eglises toutes nouvelles qu'elles fussent.

VIII. Celles d'Angleterre, convertie pareillement par
les soins de Saint Gregoire le Grand, héritèrent encore
de sa doctrine & de son respect pour les Conciles. Bede
raconte dans son Histoire d'Angleterre, que le grand L. 4. c. 15
Theodore Archevêque de Cantorbery & Primat du Roiaume,
fit assembler un Concile où les Evêques firent cette
déclaration : Ce sont les paroles de Bede, ou plutôt celles
du Concile même qu'il raporte. *Nous avons exposé la Foi*
Orthodoxe, comme Notre-Seigneur Jesus-Christ l'enseigna à
ses Disciples, qui furent les spectateurs & les auditeurs de
ses Prédications : & comme le Symbole des Freres nous a été
donné, & generalement tous les Conciles universels & tous
les Docteurs reçus de l'Eglise Catholique. Nous faisons gloire
de suivre leur doctrine divinement inspirée &c. Nous re-
cevons les cinq Conciles universels, & celui que le Pape
Martin assemble à Rome, au temps de l'Empereur Constan-
tin Pogonat, contre les Monothelites.

IX. Dans le sixième Concile, qui fut tenu sous ce AL. 12
même Empereur à Constantinople contre les mêmes Mo-
nothelites, on voit d'abord après les Legats du saint
Siege & les Patriarches, les Evêques qui étoient chargez
de la Legation des cent vingt-cinq Evêques, qui avoient
assisté au Concile Romain sous le Pape Agathon, & qui y
avoient été députez pour aller à Constantinople, joindre
les sentimens du Concile Occidental à ceux du Concile
Oriental contre les Monothelites. La Lettre du Pape
Agathon, qui fut lue dans le sixième Concile, portoit, AL. 4
que les Evêques d'Occident étant de tous côtez pressés par
les Nations Barbares, & étant forcez de travailler de leurs
mains pour avoir dequoi vivre, ne pouvoient pas avoir donné
beaucoup de temps à approfondir les Ecritures ; mais qu'ils con-
servoient avec simplicité, & avec fermeté la tradition de la
Foi qu'ils avoient reçue de leurs Peres, de leurs Prédecesseurs

Apostoliques, des cinq Conciles Generaux, considerant cette Foi comme le plus grand de tous les biens, sans y rien ajoûter, sans en rien diminuer, sans y rien changer, mais en conservant toujours le même sens & les mêmes paroles.

Ibidem.

Enfin cette Lettre portoit que les Evêques députez avoient été chargez des passages des saints Peres reçus par le Siege Apostolique, & de leurs Ouvrages mêmes, afin de soutenir la tradition de leur Foi : *Parce - que l'Eglise Apostolique de Rome ne s'étoit jamais éloignée de la Tradition des Apôtres, n'avoit jamais donné dans les Nouveautés; mais comme elle avoit reçu la Foi dès le commencement des Princes des Apôtres, elle la conservoit aussi tres-fidelement, selon la promesse que Jesus-Christ fit à saint Pierre, auquel il ordonna aussi de fortifier ses Freres.*

AN. 4.

X. On lût après cela la Lettre écrite à l'Empereur par le même Pape Agathon, & par tous les Conciles, qui étoient immédiatement sujets au Concile Romain : *Agatho cum universis Synodis subjacentibus Concilio Apostolica Sedis.* Tous ces Prélats témoignent esperer que Dieu se servira de l'Empereur pour faire luire aux yeux de tout le monde la pureté & la lumiere de la vraie Foi, qui est émanée, disent-ils, de la fontaine originale de lumiere par le ministère de Saint Pierre & de Saint Paul Princes des Apôtres, par leurs disciples & leurs Successeurs Apostoliques par degrez jusqu'à nous, sans aucune tache d'Hérésie. Car les Prédecesseurs du Pape dans le Siege Apostolique, & les nôtres ont travaillé pour la défense de cette Foi, tantôt en conspirant avec les Papes pour faire des decrets de Foi, tantôt tenant les Conciles. Toute notre science ne consiste qu'en cela, de garder inviolablement les définitions de la Foi Catholique & Apostolique, que le Siege Apostolique garde aussi avec nous, &c. Ce sont les Traditions que nous avons reçues des Evangelistes & des Apôtres, & des saints Peres qui ont été reçus par l'Eglise Catholique & Apostolique, & par les Conciles Universels, dont on a recueilli ce qu'on envoie en Orient, sur tout du Concile tenu à Rome sous le Pape Martin. Nous croions même que les Evêques de la grande Bretagne se

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 641

se joindront à nous avec leur Archevêque Theodore.

Voilà ce que j'ai crû devoir recueillir de divers endroits de cette Lettre des Evêques de l'Occident & du Septentrion, tous réunis sous le Siege Apostolique de Rome, & exposant leur ancienne Foi au Concile Oriental. L'Archevêque de Constantinople y déposa, qu'il avoit confronté tous les passages des Conciles & des Peres alleguez par les Occidentaux, avec les Manuscrits de la Bibliothèque Patriarchale, & qu'il les avoit trouvez conformes. Après cela tous les Evêques qui obéissoient au Siege Patriarchal de Constantinople, dans lequel l'Hérésie des Monothelites avoit long-temps régné, se déclarèrent entièrement pour la Lettre du Pape Agathon à l'Empereur, & pour celle du Concile Occidental, sur le même sujet de la Foi Catholique contre les Monothelites.

XI. Avant la fin du Concile on lût un discours de Congratulations de la part de tout le Concile à l'Empereur: *Ab. 18;*
Que Dieu, dit le Concile, avoit choisi pour rendre la paix à son Eglise, par cette convocation d'une assemblée generale d'Evêques. Car jusqu'à présent, les Conciles ont toujours été assembles pour reprimer les tumultes, qui s'étoient élevez, tant contre les Empereurs, que contre les saints Peres. Arius voulut diviser la Trinité, Constantin & Sylvestre assemblèrent le Grand Concile de Nicée, qui fut l'organe de la divine Trinité pour nous composer un Symbole. Macedonius nia la divinité du Saint Esprit, l'Empereur Theodose & le Pape Damase le repoussèrent, & le Concile de Constantinople fut tenu. On vit ensuite paroître Nestorius, Celestin & Cyrille, dont le premier divisoit la personne de Jesus-Christ, les deux autres en défendirent l'Unité dans le Concile d'Ephese, convoqué par le jeune Theodose. L'Empereur Marcien, & Anastolius Evêque de Constantinople embrasèrent avec tout le Concile de Calcedoine la Lettre du Pape Leon contre Eutyche, & les erreurs de ce Moine & de Dioscore furent dissipées. Le cinquième Concile fut tenu par la concorde du Pape Vigile & de l'Empereur Justinien, & les Ouvrages des ennemis de la Foi furent condamnés. Il en est donc de même à présent, que tous

. P P P

I. PARTIE.
Ch. XLIX.

ont reçu la Lettre que le Pape Agathon a écrite à l'Empereur sur la Foi orthodoxe, & celle qui l'accompagnoit de la part de cent vingt-cinq Evêques d'Occident. Pierre a parlé par la bouche d'Agathon, & l'Empereur a combattu pour Dieu, qui lui a fait part de son Empire. J'ai crû pouvoir ainsi traduire & abréger les endroits de ce discours, qui faisoient le plus à mon sujet.

XII. Le Concile demanda la Confirmation de l'Empereur, & dans l'Edit que ce Prince publia pour cela, il attesta que les Conciles Universels étoient comme un héritage céleste, qu'il falloit garder dans nos cœurs, & comme des pierres précieuses, dont nous devons tirer les trésors des dogmes de la vérité de la Foi, condamner ceux qu'ils condamnent, & recevoir ceux qu'ils reçoivent; & les mettre au rang de nos Peres. Ce sont ici, disoit cet Empereur, les dogmes des Traditions, des Conciles & des Peres, de Pierre, qui étoit la Pierre de la Foi; nous vivons dans cette Foi, & par elle nous regnons, & nous espérons de regner éternellement avec Dieu. Nous irrvitons & nous exhortons tout le monde à embrasser cette Foi, que nous annonçons, élevés sur le Trône de l'Empire, comme sur une haute montagne, pour appeller tous les peuples à la paix de l'Eglise. Il n'y a qu'un Dieu, une Foi, un Bâême; & maintenant il n'y a qu'une Eglise en Dieu. Ce sont-là les termes, je ne sçai si je dois dire de l'Empereur, ou du Promoteur & du Prédicateur de la paix & de l'unité de l'Eglise, dont ce Prince avoit pris hautement la protection.

XIII. Ceux qui ont encore quelque estime, ou quelque attache pour les nouvelles Sectes, pourront facilement se convaincre, que s'ils croient que le Verbe est consubstantiel & égal au Pere, le Saint Esprit au Pere & au Fils, ils en ont l'obligation aux deux premiers Conciles Generaux avec toute l'Eglise Catholique, de qui ils ont retenu cette créance. S'ils croient que Jesus-Christ est la Personne même du Verbe subsistante dans nôtre nature, tres-distincte de la nature divine: s'ils condamnent les Auteurs, & les Ouvrages qui confondoient en Jesus-

Christ les natures, qu'il falloit distinguer ; ou divisoient la Personne, qui n'est que l'unique Personne du Verbe: Enfin, s'ils croient que Jesus-Christ est vraiment Dieu & Homme parfait, & qu'il a les volontez & les operations qui conviennent à chacune de ces deux natures, ils en ont l'obligation, avec toute l'Eglise Catholique, aux quatre premiers Conciles que je viens de nommer. Or nous venons de voir que ces Conciles ont principalement établi la créance de ces veritez Orthodoxes, sur la doctrine de l'unité & de l'universalité, de la perpetuité & de l'infailibilité de l'Eglise, sur la Tradition perpetuelle, & la succession non interrompue des Sieges Apostoliques, des Eglises Episcopales répandues dans toute la terre depuis le temps des Apôtres, & secondées par les Edits des Princes, depuis qu'il y en a eu de Catholiques.

Dans tous ces Conciles, dans tous ces triomphes de la verité sur les Hérésies anciennes, on n'a jamais déferé à l'esprit particulier de qui-que-ce-fut ; on n'a jamais écouté de Novateur, ou de prétendu Réformateur de la Foi ancienne ; on n'a jamais écouté des hommes extraordinaires. On n'a consulté que la Tradition & la créance ancienne & presente des Eglises de tout l'Univers ; on n'a pas eu la moindre pensée, qu'il y pût avoir des interruptions dans l'Eglise, en-sorte-qu'il falût comme la rebâtir & la fonder de nouveau ; on a toujours été persuadé, que les fondemens de la Foi une fois posés par Jesus-Christ & par les Apôtres, étoient inébranlables, & que les portes d'Enfer ne l'emporteroient jamais sur elle. On a toujours été constamment persuadé, que les Evêques venant au Concile General, y apportotent la Foi & la Tradition de toutes leurs Eglises particulieres, & que cette convenance de toutes les Eglises presentes du monde étoit une preuve convaincante, que c'étoit la doctrine même que les Apôtres & les hommes Apostoliques y avoient prêchée dès le commencement ; puis-qu'il étoit impossible d'imaginer une autre source de cette convenance. Cette raison embrassé generalement tous les points de la doctrine de l'Eglise.

P P p p ij

I. PARTIE.
Ch. XLIX.

XIV. Le Pape Leon II. témoigna à Constantin Pogonath dans la Lettre qu'il lui adressa pour confirmer le sixième Concile Occumenique, auquel il venoit de présider, il lui témoigna, dis-je, que *tout le monde avoit beaucoup de sujet de rendre grâces à Dieu, de ce que lui ayant donné l'Empire de la terre, il lui avoit donné encore plus d'amour pour celui du Ciel. Car c'est bien plus de se reposer en Dieu par une sainte confiance, que de jouir d'un Roïaume. D'où vient, dit ce Pape, que votre Majesté Tres-Chrétienne reconnoissant, qu'elle tient son Empire de Jesus-Christ, savorise & maintient dans une fermeté inébranlable, son Eglise, qui est son Corps, dont vous êtes vraiment le Fils aîné.* (UT SINCERUS ET PRINCIPALIS FILIUS.) *Nous lisons de vous, ô Empereur, & de l'Eglise, qui est répandue par toute la terre, ce que dit Isaïe dans l'Ecriture: Les Rois seront vos nourriciers. Si le Dieu Tout-puissant, si le Roi des Rois ne vouloit combler son Eglise de faveurs, jamais votre Majesté ne se fut abaissée jusqu'à ses serviteurs, & n'eut voulu en descendant pour un moment du faite de l'Empire, se mettre au même rang, que les Evêques, &c.. Mais rien n'est plus digne de vous, ni plus agréable à Dieu, que de voir, que la vérité de la doctrine de la Foi, qui fait l'ornement de votre Couronne, & conserve votre Empire, s'est répandue & a été reçue par toute la terre, par l'Edit que vous en avez publié. C'a été comme un rayon du Soleil, qui a éclairé les cœurs de tous les hommes, qui reçoivent la doctrine du salut de la même main, qui manie le gouvernail de l'Empire de tout le monde. Cette concorde du Concile Occumenique avec l'Edit Imperial, est comme un glaive à deux tranchans, qui abat toutes les Hérésies anciennes & nouvelles.*

XV. Il n'y a que l'Eglise Catholique, où on puisse trouver cette constante uniformité, cette concorde indissoluble de l'Empire & du Sacerdoce, cette multitude innombrable d'Evêques de tout l'Univers conspirans pour une même doctrine dans l'Occident & dans l'Orient. Car ce Pape protestoit, qu'il avoit trouvé la doctrine de ce

'pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique: 645

Concile tenu à Constantinople, parfaitement conforme à celle de tout le Concile Occidental du Siege Apostolique:

I. PARTIE.
Ch. XLIX.

Eadem sensu, qua & universum Concilium, alludens huic sanctæ Sedi Apostolicæ. Ainsi ce Pape voyant que c'étoit la même doctrine des Apôtres & des anciens Peres, & celle du Siege de Pierre; il la confirma, comme il dit, par l'autorité même de Saint Pierre. Un peu après, Prenez, ô sainte Eglise, continuë ce Pape, vos ornemens de gloire & de joie; votre Fils, le plus invincible des Princes, votre aide, votre Défenseur, s'est ceint du glaive du Verbe divin pour separer les Infideles d'avec les Fideles: C'est ce nouveau David, qui a tranché la tête du Ministre de l'erreur. Assemblez-vous, ô saintes Eglises, les peuples de tout l'Univers avec vos Evêques, & chantez à haute voix: Le nouveau David, le plus invincible des Empereurs, a vaincu, non pas dix mille ennemis; cela ne répondroit pas à la victoire, & à l'universalité des Eglises, qui sont sans nombre; mais le Prince des démons avec toutes ses legions. Les paroles de ce Pape sont magnifiques, les choses sont encore plus grandes, rien n'est plus digne de la Majesté de Jesus-Christ.

XVI. Les Societez séparées ont beau se vanter de leur petit nombre, de leur obscurité, de leurs tenebres; l'Eglise de Jesus-Christ a triomphé de la maniere, que nous venons de voir, depuis l'Empire de Constantin, jusqu'à ce sixième Concile, & elle continuë de triompher en la même maniere depuis le sixième Concile jusqu'à présent, avec toute la gloire & la protection des Princes Chrétiens, que les Ecritures lui avoient promise: & toutes les Sectes séparées se sont évanouïes au bruit de ces triomphes de l'Eglise: ce qui ne laisse pas le moindre doute, que celles dont il demeure encore quelques restes, & celles qui naîtront après elles, ne doivent aussi s'évanouir & se perdre après un petit nombre d'années. Nous pourrions nous contenter de l'avoir montré jusqu'au sixième Concile General, jusqu'où quelques-uns des derniers Ministres ont poussé ce qu'ils appellent les beaux jours de l'Eglise.

Ils auroient raison de ne pas pousser ces beaux jours.

P p p ij.

jusqu'au temps des Iconoclastes, & jusqu'à celui de Photius dans les huit & neuvièmes Siècles, s'ils n'en vouloient reconnoître encore des raisons dans les Edits, que quelques Empereurs publièrent en faveur de ces Impies, dont ils se déclarèrent même les Chefs, en prévenant les Decrets de l'Eglise, & en suscitant les persecutions les plus atroces contre les Catholiques. Baronius a eu raison d'un autre côté, de considerer alors l'Eglise Grecque dans le plus grand lustre où elle ait été, par la constance de tant d'illustres Martyrs, au milieu des maux que leurs persecuteurs leur faisoient souffrir. Ce n'est pas ainsi qu'en avoient usé les plus sages Princes, qui les avoient précédé, & dont nous avons rapporté les Loix jusqu'ici. Nous préferons pour ce sujet leurs Successeurs, qui les ont imitez après les sept & huitième Conciles Generaux, dont ils ont suivi religieusement les mouvemens dans leurs Edits. Nous nous contentons de l'indiquer pour le present, ne trouvant point de difference entre leurs Loix & celles de leurs Augustes Prédecesseurs, que nous avons assez étendues, & expliquées avec les secours des Peres & des Conciles qui les ont approuvées. Nous nous sommes particulièrement attaché à l'Empire Romain, où l'Eglise a jetté de plus profondes racines, par la conversion des Peuples, qui y habitoient de temps immemorial, & qui s'y trouvoient mieux disposez par les bonnes Loix des temps les plus purs de la République.

Il nous reste dans la suite plusieurs autres conversions de Peuples étrangers à parcourir au dehors & au dedans de l'Empire. Ils furent touchez particulièrement des grands exemples, qu'ils y voioient, avec le secours des Missions, & le concours des Princes, qui les gagnèrent entièrement à Jesus-Christ. Ce sont les derniers fruits des racines, c'est à dire, des principes que nous avons établis. Il est temps de les recueillir en abondance, en reprenant les choses de plus haut, depuis la conversion paisible de tout l'Empire Romain sous Constantin, & sous ses Successeurs, jusqu'à Charlemagne, & un peu au dela.

CHAPITRE L.

Exemples des principales Conversions anciennes de Peuples, qui restoient à tirer de l'Histoire Ecclesiastique, & premierement de celle de Theodoret.

I. La Conversion des Indes par les Missionnaires de Saint Athanase Archevêque d'Alexandrie. Combien la pieté & la renommée du Grand Constantin y contribua. II. Conversion des Iberiens, par les soins d'une Prisonnière de guerre, de la Reine, & du Roi. III. Combien les peines & les bienfaits ont d'efficacité pour ces Conversions. Comment elles ne laissent pas d'être volontaires. IV. Comment la grande pieté de l'Eglise Chrétienne pouvoit toucher ces peuples barbares. V. Conversion des Sarrafins par l'autorité de la Reine, touchée de la grandeur, & de la majesté de l'Eglise. VI. Comment les Goths Catholiques se firent Arriens, croiant qu'il n'y avoit point de différence, & cedant aux instances de l'Empereur Valens. VII. Combien étoit injuste & déraisonnable cette conduite de Valens, qui préferoit une Secte à la tige primitive du Christianisme. Différence entre lui & Constance. VIII. Comment les Goths demeurèrent encore Catholiques, ne croiant pas ce que les Arriens croioient, mais estimant que les Arriens eussent la même Foi de l'Eglise. IX. Les Goths manquèrent entrant trop facilement dans la Communion des Arriens, sans s'informer si les autres Catholiques en usoient de même. Comment la Communion des Arriens les fit enfin tomber dans leur erreur. X. Combien on passe facilement à la erreur des Hérétiques, quand on s'est souillé de leur Communion. XI. Contre les nouvelles Sectes, qui se lient de communion avec celles d'une erreur différente. XII. Suites très-dangereuses de ce mélange de Communions. XIII. Zèle de Saint Chrysostome pour la Conversion des Nations les plus éloignées dans Constantinople même. Exemple proposé aux Evêques des Capitales des Royaumes. XIV. Comment quelques Scythes avoient pu de Païens devenir Arriens, plutôt que Catholiques. XV. Comment la plus vaste étendue des Goths ne put jamais approcher de celle de l'Eglise Catholique.

ENTRE les Conversions anciennes qui nous restent à parcourir, Theodoret met celle des Indiens dès le temps du Grand Constantin, & il en commence la narration par le témoignage, qu'il rend à l'invincible valeur

& à la pieté de cet Empereur, dont la renommée se répandit de tous côtez, & engagea les Nations voisines à faire
 » la paix, à s'entre-visiter, & à trafiquer ensemble. Un Philosophe de Tyr s'embarqua avec deux de ses neveux, qui
 » étoient aussi ses disciples, pour aller aux Indes. Ils furent
 » pris sur mer, & ramenez au Roi, qui trouva Edesius &
 » Frumentius, c'étoient les noms de ces deux jeunes hommes, si accomplis & si sages, qu'il leur donna la conduite
 » de sa Maison. Ils n'eurent pas moins de credit après la
 » mort du Roi auprès de son Fils & de son Successeur. Il leur laissa la liberté de s'assembler & de célébrer les divins
 » Offices, avec les marchands Chrétiens, qui y trafiquoient;
 » il leur permit même de s'en retourner en leur pais. Frumentius vint à Alexandrie, & ayant raconté à Saint Athanasie, qui en étoit alors Evêque, le desir des Indiens de
 » connoître le vrai Dieu, il en fut lui-même ordonné Evêque par ce Saint & illustre Prélat. Il retourna donc aux
 » Indes, & convertit avec d'autant plus de facilité, ce pais qui ne lui étoit pas inconnu, que Dieu accompagna ses
 » travaux Apostoliques, de la même grace des miracles, dont il avoit soutenu les Prédications des Apôtres.

Dans ce discours de Theodoret, nous remarquons combien l'autorité, la pieté, la haute réputation, l'amitié des grands Rois, contribué à la conversion des nouveaux Peuples, & à l'établissement des Eglises. Il seroit difficile de dire certainement quel étoit ce pais des Indes, que Frumentius éclaira & gouverna en-suite: Car de toute antiquité on a donné le nom d'Inde à tous les pais extrêmement éloignés vers l'Orient & l'Occident.

II. Le Roïaume des Iberiens n'étoit pas tout à fait si éloigné. Theodoret raconte ensuite comment il fut converti par une femme Chrétienne, qui fut faite prisonnière de guerre, & qui ayant pratiqué durant sa captivité les vertus les plus éminentes, mérita aussi d'avoir part à la puissance des Apôtres, à faire des guérisons miraculeuses. Elle rendit la santé à plusieurs malades. Elle ressuscita des morts. La Reine même fut miraculeusement guérie, & n'ayant

ibidem.

n'ayant pu après cela lui faire recevoir aucuns presens, elle fut d'autant plus disposée à lui faire esperer la permission de bâtir un Temple à Jesus-Christ. L'agrément du Roi étoit nécessaire, la Reine l'y exhorta, & le pressa même de porter tout son Roïaume à la Religion Chrétienne : Il eût peine à s'y résoudre ; mais un jour étant à la chasse, il perdit tout à coup la vue, comme un autre Saint Paul, & étant en même temps aussi-bien que Saint Paul interieurement éclairé, il invoqua le Dieu de sa Prisonniere, & fut d'abord guéri. Il demanda le plan de l'Eglise, & elle le lui donna, l'invitant d'envoïer des Ambassadeurs à l'Empereur des Romains, pour lui demander quelque Sçavant & saint Prélat. Constantin lui en envoya un chargé de presens, qui fut l'Apôtre de cette nouvelle Eglise des Iberiens.

I. PARTIE.
Chapitre L.

III. On voit encore ici, combien Dieu aime à se servir des Empereurs, des Rois & des Princes pour la conversion des peuples & des Roïaumes entiers. On voit comme un Roi étant converti, son Roïaume ne tarde pas à le suivre. On voit comme Dieu attire les Infideles à la Religion par des bienfaits temporels, & par des peines temporelles. Car ne faut-il pas mettre les maladies corporelles entre les peines, & quel plus grand bienfait, au jugement des hommes charnels, qu'une guérison subite & inespérée ? On voit que ces Conversions, qui ont été forcées par la violence douce des bienfaits, ou par celle des peines corporelles, ne laissent pas d'être tres-volontaires. On voit que si les Rois usent quelquefois de contrainte pour forcer leurs Sujets au bien : ils ne font que suivre l'exemple que Dieu leur en a donné, par les châtimens corporels, qu'il leur a fait souffrir à eux-mêmes, pour leur faire vouloir le bien qu'ils ne vouloient pas. Enfin, on voit que ce que S. Augustin nous a dit de Saint Paul avec plus d'étendue, que nous n'eussions peut-être pensé. Sçavoir que Dieu fit une espece de violence à Saint Paul, & le fit entrer dans l'Eglise, par les châtimens corporels. Car n'est-ce pas un châtiment, que de perdre la vue ?

N'est-ce pas une contrainte, d'être réduit à ne plus voir le jour, & à apprehender des peines, peut-être encore plus grandes, si on ne consent à ce que Dieu veut ? On n'auroit pas crû qu'un Apôtre, & un des plus éminens entre les Apôtres, dût être converti de la sorte : On ne l'auroit pas crû non plus d'un Roi, & d'un Roi, que Dieu vouloit faire l'Apôtre de sa Nation. Si ce Roi en usa pour convertir ses Sujets, comme Dieu en avoit usé à son égard, ou à l'égard de la Reine sa femme, qui est le temeraire qui y puisse trouver à redire ? Pourquoi n'auroit-il pas employé les presens & les graces, les terreurs & les legeres peines ; puisque Dieu lui en avoit fait la leçon ?

IV. Les Iberiens n'avoient apparemment aucune connoissance des Ecritures. Ainsi on ne pouvoit pas les entretenir des Mysteres, qui y avoient été prédits si longtemps auparavant, & qui avoient été ensuite si fidelement accomplis en la personne de Jesus-Christ & de son Eglise. Mais la réputation du Grand Constantin, la grandeur de son Empire, la majesté & l'étendue de l'Eglise, à la gloire de laquelle il se consacroit lui & ses Etats, pouvoit bien être parvenue jusqu'à eux : & cela accompagné des instructions de cette pieuse Prisonniere, pouvoit sans doute avoir excité ces peuples ignorans à recourir & à se soumettre à la Religion d'une autre Nation incomparablement plus polie que la leur, plus éclairée, plus sçavante. Il n'en falloit pas davantage pour les rendre entièrement dociles aux instructions, que leur nouvel Evêque leur donna sur la gloire de Jesus-Christ, & de son Eglise. Enfin, les miracles & les vertus miraculeuses de l'Esclave Chrétienne achevoient de toucher & de convaincre ce qu'il pouvoit y avoir encore de plus grossier & de plus charnel.

- » V. Mavia Reine des Sarrafins, dit Theodoret, qui fit
- » enfin la paix avec les Romains après une longue guerre,
- » leur demanda en grace comme le principal fruit de la
- » paix, qu'on lui donnât le Solitaire Moyse, pour Evêque

de sa Nation. La fréquentation des Romains pendant une longue guerre, donna le moyen & le temps à cette Reine de connoître Jesus-Christ, de s'informer de la grandeur de son Eglise, & de la sainteté de ses Solitaires & de ses excellens Prélats. Après cela il n'y avoit pas à balancer pour elle, si dans le choix de la Religion elle devoit s'en rapporter à elle-même, ou à ses Ancêtres, ou aux plus habiles de ses Sujets, ne voyant en tout cela, que de la barbarie, de l'ignorance, pour ne pas dire de la brutalité, si ordinaire aux Nations belliqueuses : ou si elle ne devoit pas plutôt s'attacher à la Société la plus éminente, la plus religieuse, la plus ancienne, la plus étendue du monde, & la plus abondante en personnes saintes & sçavantes. Cette Reine, poursuit Theodoret, s'adressa à l'Empereur Valens, & obtint de lui sans peine le Prélat qu'elle demandoit. Toute la Nation fut bien-tôt convertie, par l'exemple & les instances de la Reine, par les enseignemens & les miracles de son Prélat Apollolique. Il suffit de dire qu'un Roïaume entier s'est converti par les soins d'une Puissance temporelle, pour faire comprendre, que ni les faveurs, ni les menaces, ni les dons, ni les peines n'y ont pas été épargnées. Dans une grande multitude il y a des esprits de toutes sortes, qui demandent aussi d'être traités de fort différentes manières.

VI. L'Empereur Valens, continuë Theodoret, ayant fait un Traité de paix avec les Goths, qui jusqu'alors avoient été Catholiques, voulut, à la persuasion d'Eudoxe Arrien comme lui, les faire entrer dans sa Communion, afin que la paix en fut d'autant plus ferme. Les Goths résistèrent à ces sollicitations, jusqu'à ce que leur Evêque Vulphilas, sur lequel ils se reposoient entièrement, étant gagné par les caresses & les présents d'Eudoxe, leur persuada de se rendre à la volonté de l'Empereur, les assurant qu'il n'y avoit nulle différence entre la doctrine des Catholiques & celle des Ariens ; & que ce n'étoit au fond que l'ambition, qui avoit formé ces partis. Ainsi, ajoûte Theodoret, les Goths jusqu'à présent disent bien que le

I. PARTIE.

Chapitre L.

« *ibidem* »

« L. 4. c. 32 »

« *ibidem* »

QQqq ij

« Pere est plus grand que le Fils ; mais ils ne peuvent souffrir
 « qu'on dise, que le Fils est une créature, quoi-qu'ils soient
 « unis de Communion avec ceux qui le disent. Il est donc
 « vrai de dire, que les Goths n'ont pas entièrement abandonné
 « la doctrine de leurs Ancêtres. Car Vulphilas pour
 « leur persuader de communier avec Eudoxe & Valens, leur
 « protesta qu'il n'y avoit point de différence pour la doctrine,
 « & que la discorde des Eglises n'étoit venue que de
 « l'ambition. Ce sont les propres termes de Theodorët, qui
 « meritoient bien d'être ici rapportez au long :

Je remarquerai ici, que de quelque Religion que les Rois & les autres Princes temporels fassent profession, il leur est commun à tous d'attirer leurs Sujets à leur parti ; soit pour se les lier d'autant plus étroitement, soit qu'étant persuadés de la nécessité de la Religion, & ne doutant pas qu'elle ne soit nécessaire au salut, ils s'estiment obligés par les plus saintes Loix de la conscience, de procurer à leurs Sujets le même salut, en les invitant, ou en les entraînant à la Religion véritable. L'importance est, que ces Princes soient non pas entêtez de leurs préventions, ou entraînez par le torrent de l'accommodance, ou de la multitude ; mais vraiment convaincus par la lumière & par l'évidence de la vérité. Autant que l'entreprise est plus grande de convertir tout un Roïaume, que de se convertir seulement soi-même ; autant la conviction de la Religion doit être plus grande dans ces importantes conjonctures.

VII. Or quelle conviction pouvoit avoir Valens, ou tout autre Prince non Catholique, pour préférer & pour faire préférer une Secte, quelle qu'elle fut, à l'Eglise Catholique ? Ne devoit-il pas plutôt être convaincu par l'évidence de la chose, & par l'attestation de tout le Genre-humain, que l'Eglise Catholique étant la tige primitive de tout le Christianisme, étant étendue dans tout l'Univers, ayant la succession & la Tradition non interrompue depuis les Apôtres, ayant précédé toutes les Hérésies, ayant elle seule donné tant de Martyrs, meritoit.

d'être préférée sans comparaison à toutes les autres Sectes, qui se disoient Chrétiennes. Secondement, il ne pouvoit donc pas forcer ni les peuples, ni les Evêques Catholiques, ni inviter les Nations nouvelles à prendre parti parmi les Arriens. Bien moins devoit-il les y forcer comme il fit par des cruauz inouïes, & par les derniers supplices, qui ne servoient qu'à faire, ou des Martyrs, ou des Apostats. Constance n'en avoit pas tant fait que lui, quoi-qu'il en eût trop fait. Il n'avoit eu en vuë que les avantages de l'Eglise universelle, & il n'avoit pas porté la rigueur à de si grandes extremitez. Son zele étoit louable; mais les Evêques qu'il prenoit pour guides le poussèrent trop loin. Un Prince sage & vraiment Catholique auroit pû par la conviction de la préférence toute visible de l'Eglise Catholique à toutes les autres Sectes, les y attirer, ou les y entraîner par l'amour, ou par la crainte, par les honneurs, ou par des peines moins rigoureuses.

VIII. Aussi Valens ne proposant rien aux Goths, qui pût raisonnablement les toucher; ne leur proposant pas une autre autorité, qui pût balancer dans leurs esprits celle de l'Eglise ancienne & universelle, il pût bien les tromper, mais non pas les pervertir entièrement. Il leur fit accroire, que les dogmes des Arriens n'étoient au fond que les mêmes sentimens de l'Eglise Catholique; que toute la différence ne consistoit qu'en quelques termes: qu'ainsi il étoit seulement question de s'unir à la Communion des Arriens; puisque leur Foi étoit toute la même. Aussi Theodoret a pris soin de nous avertir, qu'ils persistèrent dans leur ancienne créance, qui étoit celle de l'Eglise Catholique, quoi-qu'ils s'unissent à la Communion des Arriens, qu'ils croïoient leur être unis dans la doctrine de la Foi. Ils commencèrent peut-être à dire, que le Pere étoit plus grand que le Fils; mais c'est une expression qui se lit dans l'Evangile; & dont Jésus-Christ usa lui-même. Enfin plusieurs des Peres en ont usé en un sens très-Catholique, qui ne marque que la propriété personnelle du Pere; d'être le principe des deux autres personnes, &c.

QQqq iij.

ne proceder lui-même d'aucun autre principe.

I. PARTIE.
Chapitre L.

IX. C'est encore ici un exemple & une preuve mémorable, de ce que Saint Hilaire & Saint Augustin nous ont dit, qu'au temps des Arriens *les oreilles des peuples étoient souvent plus chastes & plus Catholiques, que les langues de leurs Evêques* : parce-que ces faux Pasteurs cachotent le venin de l'Arrianisme sous des termes ambigus, & Catholiques en un sens, qui étoit le seul, auquel les peuples Catholiques s'arrêtoient, sans se défier de rien, & sans raffiner davantage. Les Goths Catholiques entendoient leur Evêque & l'Empereur, qui leur disoient, que le Pere étoit plus grand que le Fils, & ils n'entendoient par là, que ce que les Catholiques croïoient. Quelque secretes & frauduleuses que pût être l'intelligence & l'intention de Vulphilas & d'Eudoxe, cette Nation guerrière s'arrêtoit au sens Catholique, & suivoit ces Evêques, persuadée qu'ils croïoient la même chose qu'eux. Il n'étoit donc pas alors veritable, que la Nation entiere des Goths fût devenuë Arrienne.

Il est vrai qu'elle manqua par trop de facilité à entrer dans la Communion des Arriens, avec lesquels elle n'avoit point encore participé aux divins Mysteres. Cette nouveauté meritoit bien qu'on s'informât, si les autres Eglises Catholiques de l'Univers admettoient aussi les Arriens dans leur Communion, afin de se conformer à elles. Il étoit presque pardonnable à une armée de ne pas bien distinguer la Foi d'avec la Communion. Mais quelque pardonnable que parut alors cette faute, les consequences en furent tres-funestes. Parce-que les Goths ne se tenant point sur leurs gardes, & toujours de plus en plus abusés par leurs Evêques, & par les Arriens, parmi lesquels ils étoient mêlez, devinrent enfin de Catholiques Arriens, aiant trop legerement crû, que les Arriens étoient Catholiques. Ils demeurèrent attachez à l'erreur, que le Pere étoit plus grand que le Fils, & ils oublièrent par leur negligence, & par la malice de leurs Pasteurs, le premier correctif, qu'ils y avoient apporté selon Theodoret, de

ne point souffrir qu'on dit, que le Fils étoit une créature. La suppression de cette seconde proposition les fit tomber dans le sens Hérétique de la première.

X. On voit par là de quelle importance il est de ne point souffrir de mélange, ou de contagion, non seulement dans la Foi, mais aussi dans la Communion Catholique. La corruption passe facilement de l'une à l'autre. Les Goths étant devenus Ariens de Communion, ils le devinrent bien-tôt de créance ? On ne s'étonnera plus après cela, quand on lira dans l'Histoire Ecclesiastique, dans les Conciles & dans les Lettres des Papes, combien l'Eglise universelle, combien l'Eglise Romaine a fait paroître de délicatesse, pour ne pas laisser souiller le moins du monde sa Communion, par aucun mélange de celle des Hérétiques, ou des Schismatiques. On ne peut quelquefois s'empêcher de croire d'abord, que l'Eglise a été autrefois trop délicate sur ce point, comme dans le Schisme d'Acace Evêque de Constantinople. Mais par cet exemple de la Nation entière des Goths on pourra facilement se détromper, & se convaincre, qu'on ne peut user de trop de précautions dans des occurrences si périlleuses. Car cette Nation demeura depuis Arienne, soit dans le même pays aux environs du Danube, soit dans l'Italie & dans l'Espagne, où elle passa, & où elle forma de grands Etats. Nous verrons dans la suite le retour des Visigoths d'Espagne dans le sein de l'Eglise Catholique par les soins du Roi Recarede.

XI. Concluons de tout cela, quel jugement nous devons faire des Sectes de ces deux ou trois derniers siècles dans l'Occident & vers le Nord ; & de la facilité, on pourroit dire de l'ardeur, qu'elles ont souvent, de s'unir de Communion entre-elles, bien que leur créance demeure toujours fort différentes. Elles suivent en cela Valens, Eudoxe, Vulphilas, & les autres Ariens, qui vouloient mêler les Communions différentes des Eglises, pour corrompre enfin aussi leur créance, & les jeter insensiblement dans l'Arianisme ; ce qui ne leur réussissoit

que trop souvent, comme il paroît ici par l'exemple des Goths. L'Eglise est aussi pure & aussi indivisible dans sa Communion, que dans sa Foi, tant par la liaison qu'il y a entre la Foi, & la Communion, que par la juste crainte de l'infection, qui suivroit enfin le mélange de diverses Communions.

XII. Les Sectes nouvelles suivent encore ces mêmes guides dans la couleur, qu'elles donnent à cette liaison de choses inaliâbles. Car comme les Arriens disoient aux Goths, que leurs différens avec l'Eglise Catholique ne venoient que de l'ambition de ses-Prélats, & de quelque différence de termes, sans qu'il y en eût dans les dogmes : aussi ces Docteurs de Nouveautz prétendent, que la créance essentielle des Sectes & des Communions, qu'ils veulent réunir, eust toute la même, & ne diffère qu'en des choses arbitraires, & indifférentes au salut. Nous parlerons peut-être encore plus exactement, si nous disons, que nos nouvelles Sectes vont plus loin que les Arriens. Car les Arriens prétendoient ou faisoient semblant de prétendre, qu'il n'y avoit nulle différence de dogmes entre-eux & les Catholiques ; c'est ce qu'ils persuadèrent aux Goths. Ainsi les Arriens & les Goths convenoient alors, qu'ils n'eussent pas pû s'unir de Communion, s'ils n'eussent été unis de sentimens. Au reste, si ce mélange de Communion perdit enfin les Goths, & les fit bien-tôt tomber dans l'Arrianisme, quels desordres n'auroit-on pas sujet de craindre, si on faisoit jamais cette réunion de Communions, que les Protestans desirent tant entr'eux, & dont ils n'ont jamais pû venir à bout ? On sçait combien ils sont partagez entre-eux sur la fixation des points essentiels & fondamentaux de la Foi. Il y a peu d'anciennes Hérésies, qui ne trouvent assez de faveur parmi eux, pour n'être pas exclus de la Communion ainsi étendue, & de l'espérance du salut. On pourroit donc dire, qu'ils communient intérieurement avec elles, & que leur volonté & leur consentement les associe, à une grande partie des anciennes Hérésies, outre celles qu'ils y ont ajoutées : *Si communicant, credunt,* disoit

disoit autrefois Saint Augustin, dans un cas pareil.

I. PARTIE.
Chapitre L.

XIII. Quelques-uns ont expliqué des Goths, ce que le même Theodoret raconte plus bas des Scythes : que Saint Chrysostome Archevêque de Constantinople les voiant engagés dans l'Arrianisme, chercha des gens qui sçussent leur langue ; les ordonna Prêtres, ou Diacres, ou Lecteurs, leur donna une Eglise à Constantinople, les chargea de l'instruction de ces étrangers, & en reconcilia plusieurs à l'Eglise. Il les visita lui-même dans l'Eglise, qu'il leur avoit donnée, se servit d'un Interprete pour les instruire, & excita ceux qui étoient intelligens dans l'une & l'autre Langue, à leur rendre les mêmes offices de charité. Ainsi ce Prélat Apostolique travailloit à la conversion des Nations & des Sectes les plus éloignées dans Constantinople même. Car ceux qui s'y étoient convertis, retournant dans leur pays, y portoient la semence pure, & toujours seconde de la Foi Orthodoxe. Il y a de l'apparence qu'ils y amenoient quelquefois les mêmes Missionnaires de Constantinople, à qui ils avoient l'obligation de leur conversion. Ce n'est donc pas sans raison, que les Empereurs nommoient, ou faisoient élire les plus Sçavans, les plus éloquens, & les plus zelez Pasteurs, pour être Evêques de la ville Imperiale, les Gregoire de Nazianze, les Chrysostome. Comme la ville Roïale est toujours l'abregé de l'Empire, & l'attrait des Nations étrangères : aussi le Prélat qui y préside, trouve dans sa Ville comme un abregé de l'Univers, pour y exercer son zele Apostolique.

XVI. Si on nous demande, comment les Scythes avoient pû être infectez d'abord de l'Arrianisme, avant que d'avoir reçu la Foi Catholique : Il me semble que nous pouvons répondre, que Constantin & les autres Empereurs Chrétiens aiant puni d'exil les Hérétiques, les avoient forcez de se sauver hors des bornes de l'Empire Romain, & de se retirer parmi les Barbares, où ils n'eurent pas de peine à se multiplier, & à attirer à leur parti ces peuples Idolâtres. C'est ce que Saint Prosper nous a appris dans sa Chronique, quand il dit, que sous l'Empire d'Arcade :

• R R r r

Radagaïse Roi des Goths fondit sur l'Italie, la ravagea, & y donna entrée aux Arriens, que les Loix des Empereurs précédens avoient chassés au delà des frontières de l'Empire parmi les Barbares : *Si-quidem Radagavius Rex Gothorum Italia limitem vastaturus transgreditur. Ex hoc Arriani, qui Romano procul orbe fugati, Barbararum nationum, ad quas se contulere, presidio erigi capere.* Le même Saint Prosper dit un peu après, que sous l'Empire du jeune Valentinien & de Marcien la République se trouva dans un état déplorable, n'y ayant point de Province, où les Barbares ne se fussent établis, & l'Hérésie des Arriens, qui s'étoient mêlez avec les Barbares, ayant l'insolence de vouloir passer pour la Foi Catholique, étendue dans tout l'Univers : *Et infanda Arrianorum hæresis, quæ se nationibus barbaris miscuit, Catholica nomen fidei toto orbe diffusa præsumat.* Ce fut effectivement le Siècle, auquel s'établirent trois Roiaumes d'Arriens, celui des Visigoths dans l'Espagne, celui des Ostrogoths dans l'Italie, & celui des Vandales en Affrique.

XV. Ce n'étoit néanmoins qu'une vaine illusion, dont les Goths se flatoient, comme s'ils eussent pû égaler, ou surpasser l'étendue de l'Eglise Catholique. Car la vérité est, que ce n'étoient que des Conquerans, qui inondèrent ces grandes Provinces, & y dominèrent, quoi-qu'ils ne fussent qu'en tres-petit nombre. Aussi ce ne furent, que comme des torrens qu'on vit disparaître en fort peu de temps ; leur course ayant été trop rapide, pour être de durée, au moins dans l'Italie & dans l'Afrique. L'Empire des Visigoths fut un peu plus long, & plus affermi dans l'Espagne ; mais nous verrons bien-tôt que sous le Roi Recarede, qui se convertit avec toute sa Nation, il n'y avoit que huit ou neuf Evêques Arriens ; quoi-qu'il y en eût plus de soixante & dix Catholiques dans le Concile troisième de Toledo, où cette conversion se fit. Les Evêques & les peuples étoient donc tous demeurez Catholiques, & dans le même état à peu près, qu'avant le débordement des Goths. La gloire de ces Princes & de ces

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 659
 peuples Arriens fut dont bien courte, si on peut dire, qu'il y
 eût de la gloire à se mêler avec les Barbares, & fonder
 avec eux pour venir desoler l'Empire Romain & l'Eglise.

I. PARTIE.
 Chap. LI.

CHAPITRE LI.

Suite des Conversions anciennes des peuples, tirées de
 l'histoire de Theodoret, de celle de Sozomene, & des
 Lettres de Saint Jean Chrysostome.

I. Les Nations Païennes voisines de l'Empire Romain, vivoient dans le Livre de l'Univers, comme dans une autre Ecriture, la grandeur & la sainteté de l'Eglise, ce qui étoit un grand attrait pour elles. II. Ces Nations ne pouvoient ignorer, quelle étoit leur ignorance & leur impuissance à se bien déterminer sur la Religion & sur la Société, qu'il falloit suivre pour le salut. Cet aveu les conduisoit à l'Eglise Catholique. III. Les Barbares que les Arriens convertissoient, se faisoient plutôt Chrétiens, & Catholiques, qu'Arriens, le seul éclat de l'Eglise universelle étant capable de les attirer. IV. Autres Conversions par le Zèle de Saint Chrysostome, saïntenu des Loix Imperiales contre les Héretiques, & d'autres sans ce secours pendant son exil. Ces Adhésions ne sont propres qu'à la vraie Religion. V. Conversions en partie saintes des Apollinaristes. Comment ces Conversions deviennent avec le temps sinceres. Ce défaut de sincérité est un préjugé contre les Sectes. VI. Combien les Catholiques sont incapables de dissimulation dans les choses de la Religion. VII. Discours admirable de Sozomene. Comment sous les Empereurs encore Païens, les Barbares fondans sur l'Empire, en emmenaient chez eux des Esclaves, qui les convertissoient par leurs miracles & par leurs vertus. VIII. Reflexions sur ce discours de Sozomene. La force de la vérité, & des vertus Evangeliques, eût enfin converti tous les Païens, quand les Empereurs ne se seroient jamais convertis. IX. Comment la paix & la grandeur, le trouble & la décadence de l'Empire contribuoit à l'agrandissement de l'Eglise. X. Les Barbares dans ce petit nombre d'esclaves Chrétiens qu'ils emmenaient, vivoient un abrégé des excellences de l'Eglise universelle qui les ravissoit, & les convertissoit. XI. L'apparition d'un prodige convertit Tiridate Roi d'Arménie, son Edic convertit tous ses peuples. Comment cela. XII. Conversion des Sectes après des conversations fréquentes avec nos grands Hommes, qui leur avoient donné une grande idée de l'Eglise uni-

RRr ij

verselle ; d'où vint aussi leur fermeté étonnante dans une horrible persécution. XIII. Comment Vulphilas cultivant & polissant les Goths encore Barbares, les porta à se comparer aux Chrétiens, à les préférer, à s'incorporer à eux, XIV. Le Roi des Ismaélites obtint un fils par les prières des Solitaires, & il convertit toute sa Nation. Réflexions sur cela. XV. Conversion des Païens & des Héretiques, suite de Temples & d'exercice de leur fausse Religion.

I. Nous avons déjà fait voir que le zèle de S. Jean Chrysostome Archevêque de Constantinople, avoit plus d'étendue, que tout l'Empire Romain. En voici encore un exemple. Aiant appris que les Scythes, qu'on appelloit Nomades, & qui habitoient le long du Danube, desiroient ardemment de se convertir & d'embrasser la Religion Chrétienne, il chercha, dit Theodoret, des hommes Apostoliques, pour y aller travailler, il écrivit même à l'Evêque d'Ancyre, afin qu'il lui en cherchât, l'assurant qu'il y en avoit déjà qui s'étoient convertis. Le fondement de ces conversions n'étoit autre que la gloire, & l'étendue de l'Empire & de l'Eglise Catholique, & sa grande réputation de sagesse & de sainteté, répandue dans tout le monde. Saint Augustin nous a dit, que les ignorans, qui ne pouvoient pas lire les Ecritures, pour y voir l'Eglise promise dans les Propheties de l'ancien Testament, & l'accomplissement de ces Propheties dans les Livres du nouveau, pouvoient jeter les yeux sur ce grand Univers, & y voir cette même Eglise établie par tout avec un éclat, & une majesté, qui n'a rien d'égal dans le reste du monde : & que ce second Livre n'étoit gueres moins propre, que le premier, pour leur faire connoître la véritable Religion. Les Nations incultes & grossieres, qui habitoient sur les frontières de l'Empire, dans lequel l'Eglise étoit si florissante, ne pouvoit pas s'empêcher de jeter quelquefois les yeux sur leur Religion & sur la nôtre, sur leur malheur & sur nôtre félicité, & il n'en falloit pas davantage pour donner quelque commencement à leur conversion.

II. Le même Saint Augustin nous a encore dit, qu'entre les Chrétiens mêmes, les ignorans & les simples étoient

assez convaincus par eux-mêmes, qu'ils n'avoient pas au- tant d'esprit, d'étude, de loisir, & d'aplication qu'il en fa- loit, pour faire un choix sûr & un sage discernement entre tant de Sectes; & que par cette vuë claire & certaine, ils étoient forcez de s'en tenir à quelque autorité excel- lente, qui supléât à leur défaut, & les conduisît à la veri- table Eglise, qui n'est autre que la Catholique, distinguée de toutes les autres, par tant de caractères de grandeur, & de prééminence. Il en faut dire autant des Nations infi- deles; elles ne sont pas si aveugles, qu'elles ne sentent quelquefois leur aveuglement, & que voiant à leur voi- sinage, une Eglise aussi éclatante en dignité, en sagesse, & en sainteté, que la Catholique, elles ne soient persuadées, que le plus avantageux & le plus sûr pour elles, est de s'aban- donner à elle, & de se mettre au nombre de ses enfans. C'est ce que Saint Chrysostome disoit de ces Nomades, qui étoient sur les rives du Danube, & y habitoient sous des pavillons; qu'ils avoient une ardente soif du salut éternel.

III. Il faut porter le même jugement des Nations étran- geres, que les Arriens convertirent dans leur exil au dela des bornes de l'Empire. Elles se firent Chrétiennes plutôt qu'Arriennes. Car on demeurera sans doute d'accord, qu'el- les n'étoient pas capables, & ne pouvoient pas même de- venir capables de discuter la question de l'égalité, ou de l'inégalité du Verbe avec son Père, & prendre parti après en avoir jugé. Cela les passoit, & ce n'étoit certainement que l'éclat & la haute renommée du Christianisme, de la sagesse, & de la piété qui y regne, qui les attiroit. Il leur arriva la même chose qu'aux Goths au temps de Valens, & de Vulphilas. Ils ne crurent pas qu'il y eût aucune diffé- rence entre les Catholiques & les Arriens. Ces sortes de gens ne se conduisent que par l'autorité. Or de quelle autorité pouvoit être une troupe d'Arriens exilés aux ex- tremitez du monde, en comparaison de l'Eglise Catholi- que, qui éclatoit en tant de manières, & qui éclatoit dans toute la terre. Il est certain que l'idée du Christianisme

Y. PARTIE.
Chap. II.
étoit si grande dans l'esprit même de ces Barbares, qu'ils en embrassoient & en respectoient l'ombre même dans ces Arriens exilés, dont ils ne pouvoient pas sçavoir les démêlés avec l'Eglise Catholique.

Ibidem.

IV. Enfin Theodoret rapporte un dernier exemple de la sollicitude Apostolique de Saint Chrysostome & de son ardeur à imiter Saint Paul : Car aiant appris, qu'il y avoit des terres de l'Empire, où les Marcionites habitoient dans quelques villages, il écrivit à l'Evêque du lieu, pour l'exhorter à éteindre cette Hérésie : & pour lui en faciliter l'exécution : *Il lui envoia les Edits des Empereurs contre les Hérétiques*, dit expressément Theodoret. Ce mot peut achever la preuve que nous avons commencée en son lieu, des sentimens de ce Pêre, pour l'usage des Edits en matière de Religion.

Xpist. 126.

Il est bon de confirmer ce que Theodoret nous a rapporté du zèle de Saint Chrysostome par les propres Lettres de ce Saint. Son exil même ne le pût arrêter : Il écrivit de Cucuze, qui en étoit le terme, aux Prêtres qui faisoient la fonction de Missionnaires dans la Phenicie, & y travailloient à la Conversion des Païens avec encore plus de zèle que de succès. Ce Saint les animoit au combat, qu'ils avoient à soutenir de la part des Infideles ; & pour leur donner encore plus de courage, il leur faisoit considérer le fruit qu'ils avoient déjà fait, & les horribles impietez qu'ils avoient déjà étouffées avec le secours du Ciel. C'est sans doute un tres-puissant motif, & pour ceux qui travaillent à convertir les Infideles ; & pour les Infideles même qu'on tâche d'attirer, de considérer l'Idolâtrie & tant d'effroyables impietez qui l'accompagnoient, bannies de toute la terre, & l'Eglise Catholique dominant avec tant de pureté, tant de Religion, & tant d'excellentes pratiques de toutes sortes de vertus.

Dans une autre Lettre au Prêtre Ruffin, Saint Chrysostome le pressoit de partir au plutôt, pour se rendre à ces Missions de la Phenicie ; l'assurant qu'il ne doutoit point, qu'il n'auroit qu'à employer les prières, la douceur, la

bonté, la patience & sa constance ordinaire, pour mettre ses Adversaires en fuite : & pour encourager les nôtres, lui offroit d'envoier aussi souvent qu'il le desireroit, à Constantinople, pour en avoir toutes les choses necessaires. Enfin, il lui offroit de lui envoier des Reliques, & de lui en faire donner par l'Evêque d'Arabisse, qui en avoit de tres-certaines.

I. PARTIE.
Chap. LI.

Ce saint Archevêque étant en voiage pour aller au lieu de son exil, avoit écrit au Prêtre Constance, que la tempeête étoit grande ; mais que c'étoit le temps auquel un bon Pilote est plus vigilant & plus infatigable ; que rien ne le devoit empêcher, de persecuter les Idolâtres, d'ériger des Eglises nouvelles, & de travailler au salut des ames ; puisque ni Saint Paul dans sa prison n'avoit rien diminué de son travail & de sa sollicitude ; ni Jonas dans le ventre de la baleine, & les trois enfans dans la fournaise n'avoient rien relâché de leurs prieres, & de leur ferveur : Qu'il devoit prendre soin des Eglises de Phenicie, d'Arabie & d'Orient : Qu'il lui écrivit souvent, & lui apprit, quels étoient les nouveaux Ouvriers, qui l'étoient allez joindre aux Missionnaires, & quel progrès ils faisoient : Qu'il avoit trouvé un Moine de Nicée enfermé dans sa Cellule, & qu'il lui avoit persuadé d'aller travailler en Phenicie. Enfin, il lui mandoit, qu'au temps qu'on l'exila, il étoit prêt de ramener à l'Eglise, les Marcionites, qui s'étoient beaucoup multipliez dans Salamine en Chypre ; qu'il écrivit à l'Evêque Cyriacus, s'il étoit à Constantinople, & qu'il l'exhortât à poursuivre cette Conquête.

Epist. 221.

Cette seule ardeur des Prélats & des Prédicateurs de l'Eglise Catholique, cette application infatigable à gagner à Dieu les Païens, les Hérétiques, les Impies, non seulement du pais qui leur est plus particulièrement recommandé, mais de toute la terre ; est une preuve convaincante, de la verité de la Religion, & de l'Eglise, pour laquelle ils se sacrifient avec tant de joie & tant de constance. Dieu seul, la verité seule, la seule conviction de la verité, peut donner cette fermeté & cette perseve-

rance, pendant tant de siècles, & dans tout l'Univers. L'Idolâtrie, l'Hérésie, le Judaïsme, n'ont jamais rien eu de semblable : Aussi ne peut-on leur attribuer, ni une perpétuité, ni une étendue pareille. La piété, la charité, le zèle, l'ardeur d'un Missionnaire a quelquefois touché & converti un Païen, ou un Hérétique. Que faut-il donc penser de cette multitude infinie de Missionnaires infatigables depuis dix-sept Siècles, d'un bout du monde jusqu'à l'autre ? C'est comme il faut concevoir l'Universalité de l'Eglise. Ce n'est pas une étendue stérile & oisive. Elle est féconde, agissante, & toujours fructifiante, selon Saint Paul, selon l'expérience. Le Soleil de la vérité ne peut pas être, & ne luire, ou n'éclairer pas. Le feu de la charité ne peut pas être, sans brûler & sans s'étendre toujours davantage.

V. L'Archevêque d'Antioche Theodorus gagna de même les Apollinaristes par son zèle, par sa douceur, par ses prières, & les réunit aux autres Eglises de son Diocèse. Mais Theodoret dont nous reprenons l'histoire ne dissimule pas, qu'il y en eût plusieurs d'entre-eux, qui demeurèrent toujours secrètement attachez à leurs erreurs précédentes. Il y a de l'apparence qu'avec le temps ces Conversions devinrent plus sincères, par les instructions, par la fréquentation des Catholiques, par l'oubli des contestations entièrement assoupies, enfin par la confusion secrète de vivre toujours dans l'hypocrisie, qui ne peut venir, que d'une honteuse bassesse d'esprit, & d'une seconde perfidie contre les Loix de l'Evangile, ou Jésus-Christ proteste si solennellement, qu'il niera devant son Pere celeste & désavouera, ceux qui l'auront nié devant les hommes. C'est l'ordinaire des Hérétiques d'être peu affermis dans leur créance, & de céder, je ne dis pas aux tourmens & aux derniers supplices, mais à des instances moins pressantes, comme il paroit ici dans les Apollinaristes mal-convertis, qui devoient eux-mêmes mal augurer de leur Secte, par le peu d'attache & le peu de sincérité qu'ils témoignaient à s'y maintenir.

VI. Les Catholiques de Perse en usèrent bien d'une
 autre maniere, comme Theodoret le raconte immediate-
 ment après. Ils souffrirent avec une patience invincible
 les dernieres rigueurs des suplices, qu'on exerça sur eux.
 Loin de cacher leur créance, & de la renier de bouche,
 ils déclarèrent, qu'ils ne pouvoient pas même garder le
 silence qu'on exigeoit d'eux, ni s'empêcher de communi-
 quer aux autres la lumiere de la verité, que Dieu leur
 avoit fait connoître : parce-que c'est un grand crime dans
 l'Evangile, de cacher le talent qu'on a reçu du Ciel. Cette
 persecution des Perses, continuë Theodoret, ne doit pas
 nous étonner. Car tous les Empereurs avant Constantin
 avoient persecuté l'Eglise. Diocletien fit démolir toutes
 les Eglises du monde le jour propre de la Passion de Jesus-
 Christ, & neuf ans après elles furent rebâties avec plus
 de gloire & plus de somptuosité. Jesus-Christ avoit pré-
 dit, que ces guerres s'éleveroient contre l'Eglise, & qu'elle
 demeureroit invincible. L'événement nous a appris, que
 la guerre nous est plus avantageuse que la paix. Car la
 paix engendre la mollesse, la negligence, la timidité ; la
 guerre au contraire nous excite, nous anime & nous ap-
 prend à mépriser les choses passageres.

VII. Sozomene nous apprend pareillement, qu'avant
 l'Empire de Constantin même, la Religion Chrétienne
 s'étoit étendue, non seulement dans tout l'Empire Ro-
 main ; mais aussi parmi les Barbares. Les habitans des
 rivages du Rhin, les Celtes, les Gaulois qui étoient étendus
 jusqu'à l'Océan, les Goths, & les Nations voisines, qui
 avoient habité sur le Danube, étant devenus Chrétiens,
 étoient aussi devenus civils & humains. Or ce qui fit en-
 trer presque tous les Barbares dans la Religion Chrétienne,
 ce furent les guerres, qui arrivèrent en divers temps,
 savoir sous l'Empire de Gallien & de ses Successeurs.
 Car une multitude infinie de Nations étant fonduës de la
 Thrace dans l'Asie, & après plusieurs incursions s'en étant
 renduës maîtresses, les autres Barbares en aiant fait au-
 tant dans les autres Provinces Romaines, plusieurs Eccle-

: S S f f

I. PARTIE.

Chap. LI.

" L. 1. c. 38.

" L. 1. c. 14.

fiastiques furent emmenez esclaves par ces Barbares. Ils ne tardèrent gueres à guérir des malades, à chasser les démons par l'invocation du Nom de Jesus-Christ, à faire des leçons, & à donner des exemples d'une morale tres-pure, & tres-excellente, qui fermoit la bouche aux plus médisans. Les Barbares admiroient leur vie, leurs actions, leurs miracles, leur sagesse, & ne pouvoient plus douter, que s'ils se rendoient les imitateurs de leurs vertus, & de leur Religion envers la Divinité, elle ne leur devint à l'avénir favorable. Après cela ils venoient à l'envi recevoir leurs instructions, apprendre la doctrine de la Foi, recevoir le Batême, & s'assembler dans les Eglises, selon l'usage des Chrétiens.

VIII. C'est à peu près la traduction que j'ai crû devoir faire des discours de Sozomene, dans lequel on voit premierement, qu'avant qu'il y eut des Empereurs Chrétiens, la Religion & la Foi de Jesus-Christ s'étoit déjà répandue dans tout l'Empire, par la seule force de la verité victorieuse de toutes les persecutions qu'on lui faisoit. Si les Empereurs s'étant donc ensuite convertis, firent des Edits pour l'Eglise qu'ils avoient persecutée, ce fut bien plutôt pour s'aquiter de leur devoir, que pour satisfaire à ses besoins. La paix qu'ils lui procurèrent parut aux plus sages lui avoir été desavantageuse en plusieurs manieres; ayant rendu plus voluptueux, plus lâches, plus timides, ceux que la persecution tenoit toujours en haleine, toujours dans la pratique necessaire des plus hautes vertus.

IX. Secondement, si la vigueur, la paix, & l'étendue de l'Empire Romain furent utiles, pour donner un cours plus libre à l'Evangile dans toutes les Provinces Romaines, qui faisoient la plus belle, la plus noble, & peut-être la plus grande partie de l'Univers; la decadence du même Empire vers le temps de Gallien, & de ceux qui lui succederent, ne fut pas moins avantageuse aux nations Barbares, pour les faire entrer dans l'Eglise. Car se jettant sur les Terres des Romains, où elles les subjuguèrent, & se mêlant avec les Chrétiens, avec le temps se firent aussi

Chrétiennes : ou emmenant à leur retour chez eux plusieurs de nos Evêques, de nos Prêtres, & de nos autres Ecclesiastiques, elles emmenaient des esclaves, qui alloient devenir leurs Maîtres, leurs Docteurs, & leurs Conquerans. Si une seule esclave Chrétienne posa les fondemens de la conversion des Iberiens, comme Theodoret vient de nous le dire : que ne devons-nous pas croire de tant d'Evêques, de Prêtres & d'Ecclesiastiques, qui furent enlevés de leur pays par les Infideles, & qui les enlevèrent après cela eux-mêmes au demon & à l'infidelité ?

X. Troisièmement, je confesse, que les Conversions de ces peuples Barbares venoient en partie, des guérisons, des miracles, des actions héroïques de vertu qu'ils voioient faire ; mais je ne pense pas qu'on puisse nier, que cela ne revienne à l'idée que nous avons déjà plusieurs fois donnée, & que nous ne sçaurions trop inculquer. Car dans ce petit nombre de Missionnaires Chrétiens, plutôt que d'esclaves, ces Barbares voioient un abrégé de l'Eglise Catholique ; & apprenoient d'eux, ce qu'ils sçavoient peut-être déjà, que l'Eglise Catholique étoit la même dans le reste du monde, par tout admirable dans son Clergé, dans ses Solitaires, dans ses Vierges, dans les pratiques de toutes les plus sublimes vertus, dans ses miracles, dans l'excellence de sa doctrine, dans la sainteté de ses Sacramens. Après cela, ces Barbares venant à se considerer eux-mêmes, leurs superstitions, leur ignorance, leur grossièreté, leurs vices effroyables, il ne se pouvoit faire, qu'avec la grace du Ciel, ils ne se resolussent du sortir de leur état déplorable en toute maniere, & d'entrer dans une Societé aussi éclairée, aussi sage, aussi saine, aussi aimée de Dieu, que celle des Chrétiens. C'est le raisonnement frequent de Saint Augustin, comme nous l'avons fait voir ; c'est celui de Sozomene, que je viens de rapporter.

XI. Il se fit, au raport du même Sozomene, une apparition miraculeuse aux environs du Palais de Tiridate Roi d'Armenie ; ce Roi se convertit, & publia un Edit, pour commander à tous ses Sujets d'embrasser la Religion.

SSffij

I. PARTIE.
Chap. LI.

Chrétienne. Cette apparition divine, *Stempusia*, étoit peut-être quelque chose d'approchant de celle, que vit l'Empereur Constantin dans les Gaules; après laquelle il se convertit, & ramena tant de Païens dans le sein de la véritable Religion. Ces prodiges extraordinaires pour la Conversion des Empereurs & des Rois, ne viennent pas d'une acception de personnes, que la Providence divine fasse, préférant les Grands aux petits; puis-qu'à son égard rien n'est grand, & rien n'est petit; ou en un autre sens tout est grand & tout est petit. Ils viennent bien plutôt, de la bonté generale de Dieu, & de la volonté qu'il a de sauver tous les hommes; parce-que la Conversion des Princes est ordinairement suivie de celle de leurs Etats. Tiridate ne pouvoit pas dire raisonnablement à ses peuples: Faites-vous Chrétiens, parce-que je le suis. Mais ayant beaucoup de connoissance des Romains, y ayant beaucoup de commerce & de communication entre les deux Nations depuis plusieurs Siecles, comme l'histoire Romaine en fait foi: Il ne pouvoit pas ignorer quelle étoit alors la Religion des Romains, la sagesse, l'éminente science, l'éminente vertu, la piété de plusieurs Empereurs, des Princes, des Seigneurs, des Prélats, des Ecclesiastiques, enfin, tous les grands avantages de l'Eglise Catholique sur toutes les autres Religions du monde: & proposant tout cela à ses Peuples, il leur proposoit des preuves tres-convaincantes pour les convertir.

Idem.

XII. Cet Historien dit aussi, que ce fut en la même maniere, que les Perses commencèrent à entrer dans l'Eglise: ayant eu beaucoup de commerce & de longues conversations avec les Osroëniens, & les Armeniens, & avec les grands Hommes, qui se trouvoient parmi ces Nations; ayant peut-être même été témoins de leurs vertus, & de leurs miracles. On voit en tout cela une grande & admirable Image de l'Eglise, & de ses excellentes prérogatives, au dessus de toutes les autres Sectes, ou de Philosophie, ou de Religion: & cela suffisoit pour convaincre des peuples grossiers, qu'ils devoient se joindre.

& se soumettre à une Société, qui l'emportoit si fort sur toutes les autres.

I. PARTIE.
Chap. LI.

Sapores Roi de Perse excita une horrible persécution contre ses Sujets, qui s'étoient faits Chrétiens : Sozomene dit, qu'il y en eut jusqu'à seize mille de martyrisés, de tout âge & de tout sexe. Ce n'étoit pas apparemment une longue étude des Ecritures, qui rendit cette nouvelle Colonie de Chrétiens en Perse, victorieuse de tant de tourmens : peut-être ne les avoient-ils la plupart jamais luës : Mais ils avoient sans doute une grande idée de l'Eglise Catholique qui florissoit dans leur voisinage, & dans tout le reste du monde ; & ce motif soutenu d'une grace puissante du Ciel, leur faisoit mépriser les Divinités des Perses, qui n'étoient autres que les Feux du Ciel, ou de la Terre. Constantin écrivant à Sapores afin d'obtenir de lui quelque soulagement pour les Chrétiens, lui rapporta son propre exemple, Dieu l'ayant comblé, lui & l'Empire Romain, de victoires & de toutes sortes de prospérités, depuis qu'il avoit embrassé la Religion Chrétienne ; au lieu que l'Empereur Valerien ayant été autrefois victorieux & triomphant, pendant qu'il laissoit l'Eglise en liberté, tomba dans des malheurs horribles, depuis qu'il commença de la persécuter. Constantin étoit trop instruit des veritez du Christianisme, pour compter beaucoup sur les grandeurs & sur les prospérités temporelles seules. Mais quand elles servent à donner de la fermeté, de l'étendue, & de la gloire à la véritable Religion, distinguée de toutes les autres, par des avantages qui leur sont incommunicables, ce Prince ne doutoit pas qu'on ne pût les faire valoir. Car alors ce n'est plus l'Empire, mais l'Eglise & la Religion qu'on estime & qu'on respecte tant. J'en dis autant des nations Barbares, qui se convertissoient à la vue de la Monarchie & de l'Eglise Romaine en même temps ; puis-qu'alors ces deux choses étoient si étroitement unies, & se donnoient réciproquement tant de lustre & tant d'appui.

XLI. Sozomene raconte aussi le changement de Ro

SSff iij

ligion, qui se fit parmi les Goths ; & quoi-qu'il ne convienne pas entierement avec Theodoret, il demeure d'accord, que l'Evêque Vulphilas avoit cultivé cette nation Barbare, & leur apprenant la politesse avec le culte du vrai Dieu, s'étoit acquis tant de credit sur leurs esprits, qu'ils ne pensoient pas, qu'il pût leur rien proposer, qui ne fut conforme à la sagesse, à la pieté & à leurs propres intérêts. Il leur apprit même à lire & à écrire ; & pendant qu'ils étoient encore Païens, il leur fit voir des exemples d'un courage & d'une patience admirable pour la Religion Chrétienne. Ce n'étoit pas la seule personne de ce Prélat courageux, intrepide, pieux, charitable, patient, poli, sçavant, qui touchoit les Goths, & les ravissoit d'admiration ; mais tout le Corps & la Société de la Religion Chrétienne, dont ce Prélat étoit un illustre membre, & dont les qualitez & les vertus toutes semblables avoient ravi tout l'Univers, & avoient forcé, & forçoient encore tous les jours les Nations incultes de se jeter dans son sein, & d'apprendre à être hommes, en devenant Chrétiens ; à être sages, polis, & heureux, en devenant vertueux. Il étoit impossible, que pendant tout ce temps, que Vulphilas les cultivoit, & les polissoit, ils ne fissent quelque-fois, ou chacun en particulier, ou dans leurs entretiens communs, la comparaison de leur Nation & de leur Religion, avec la Nation & la Religion Chrétienne ; & qu'ils ne fussent d'abord convaincus, qu'étant aussi grossiers, aussi ignorans, & aussi abrutis qu'ils étoient, ils ne dussent autant qu'ils pourroient se joindre à s'incorporer à la Société, & à l'Eglise Chrétienne.

XIV. Les Ismaélites, selon le recit qu'en fait le même Historien, embrassèrent aussi la Religion Chrétienne environ le même temps, sous l'Empire de Gratien. Ils y furent portez par la conversation des Prêtres & des Moines, qui étoient leurs parens, & qui s'étoient consacrez à la vie monastique dans les deserts, où leur vie ne donnoit gueres moins d'admiration, que leurs miracles. Il y en eut une Nation toute entiere ; qui se fit Chrétienne, aussi-

tôt que leur Prince Zacomé se fut fait baptiser. Il n'avoit point d'enfans , & avoit une extrême passion d'en avoir. Il le témoigna un jour à un de ces pieux Solitaires , qui lui promit qu'il auroit un fils , s'il se resolvoit de croire en Jesus-Christ. Il le promit , & ils tinrent tous deux parole. Le Solitaire lui obtint un Fils , & il se fit aussi-tôt baptiser , ce qui ne manqua pas d'être suivi de la Conversion de tous ses Sujets.

I. PARTIE.
Chap. LI.

Tout ce discours est de Sozomene. Il y est évident , que quelque pente , que ces Ismaélites pussent déjà avoir pour la Religion Chrétienne , qu'ils voioient briller avec tant de gloire , & tant de marques de sainteté dans les vertus & les miracles de ces Solitaires : Il s'en falloit néanmoins encore beaucoup , que toute la Nation ne se convertit. Mais dès que le Roi eut donné l'exemple , dès qu'il eut interposé son autorité , ses prières , ses Loix , on n'hésita plus , il ne vit plus que des Chrétiens dans ses Etats. Il ne fut pas besoin d'user de contrainte ; l'ancienne superstition de ces peuples étoit si extravagante , qu'ils la quitoient sans peine , & pour cela il ne falloit qu'être raisonnable. La Religion Chrétienne , qu'ils embrassoient , étoit si belle , si sainte , si charmante , & ils en avoient vu une image si ravissante dans cette innombrable multitude de Solitaires , qui les assuroient que tout le reste de l'Eglise universelle répondoit à proportion à cela , qu'ils accouroient à elle avec une pleine conviction de la vérité , & par conséquent avec joie. L'autorité du Prince ne contribuoit donc , que pour ôter peut-être quelques obstacles extérieurs & ridicules , pour faire seconder une mauvaise honte , ou pour chasser une paresse , & une lenteur vicieuse , qui empêche souvent l'exécution des bonnes résolutions qu'on a prises , parce-qu'elle les retarde.

XV. Dans un autre endroit cet Historien rapporte les grands progrès , que faisoit l'Eglise Catholique , tant par la conversion des Hérétiques , lesquels fatigués de leurs dissensions reciproques , ne trouvoient plus de paix , ni d'esperance du salut , que dans son unité : que par la mul-

titude des Païens, qui venoient à elle. Car l'Empereur Theodose ayant abatu leurs Temples, leur ayant défendu de faire aucun exercice de leur profane Religion dans les bois, ayant même fait couper ces bois, enfin ayant décerné la peine de mort, & la confiscation des biens contre ceux qui sacrifioient. Ces Païens furent forcez, faute de Temples, de venir à l'Eglise, & de se faire Chrétiens. Les hommes ne peuvent se passer de Religion, il ne faut que renverser tous les monumens des fausses Religions, pour les obliger de se rendre à celle qui est véritable. Le discernement même ne leur en est pas difficile; car n'étant presque tous poussez à embrasser la Religion, que par le poids de l'autorité, il est visible, qu'il n'y a point dans le monde d'autorité, je ne dis pas, qui égale celle de l'Eglise Catholique, mais qui en approche. La plupart suivent l'exemple & l'autorité de leurs Ancêtres, qui ont été aussi ignorans & aussi incapables de démêler la vraie Religion, d'avec les fausses, qu'ils la font eux-mêmes. Mais pourquoi prendre pour regle la Religion de ses Ancêtres, puisque cette Regle autorise également les Religions les plus extravagantes, & les plus impies.

CHAPITRE LII.

Autres exemples de Conversions tres-considerables, particulièrement dans nos Gaules, & dans d'autres païs plus ou moins éloignez.

I. II. Quelle part eurent les Rois Clovis & Sigismond à la Conversion des François & des Bourguignons dans nos Gaules, Discours & Lettres de Saint Avit Archevêque de Vienne à l'un & à l'autre Roi. III. La Conversion des Erules, par les soins & les bienfaits de l'Empereur Justinien, qui étoient comme autant de raisons de la douceur & de la Religion Chrétienne. IV. La Conversion des Abasges, par les bienfaits & les soins du même Empereur, qui leur apprenoit par là même, quelle étoit la Religion Chrétienne. V. Conversion des peuples, qui habitoient sur le Tanais, combien y contribuoit le soin & la majesté des Empereurs. VI. Le Prince Idolâtre des

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 673

des Arabes se convertit avec toute sa Nation. A qui servoit l'exemple & l'autorité du Prince. VII. Comment Gregoire Archevêque d'Antioche convertit tant d'Eutychiens. VIII. De la Conversion des Lombards. IX. Clovis défit l'Etat des Goths Arriens en France. Ces Goths n'étoient qu'une petite troupe de gens de guerre, les peuples étoient tous Catholiques. Recarède acheva de tout convertir. X. Constitution memorable de Valentinien III. contre tous les Hérétiques. XI. Diverses abjurations, principalement des Cleres qui furent rétablis ensuite dans leurs Ordres dans le même pais. XII. XIII. XIV. & XV. Zele de nos Rois pour l'extirpation du reste de superstitions Païennes & Hérétiques jusqu'à Charlemagne.

I. PARTIE.
Chap. LII.

I. JE joindrai d'abord ensemble les Conversions de deux Peuples qui nous touchent de près, puis-qu'ils étoient venus occuper les plus belles Provinces des Gaules. La premiere est de nos propres Ancêtres les Francs, dont on ne pèse peut-être pas assez la maniere, qui est, qu'il n'en coûta quasi pas une parole au Roi Clovis pour les faire Chrétiens. Après que sa sainte Epouse Clotilde fille du Roi des Bourguignons, l'eût persuadé lui-même avec le secours de Saint Remi de quitter les Idoles, il y consentit volontiers, mais il craignit que son Armée ne voulut pas suivre son exemple. Il offrit néanmoins de leur parler suivant le desir du saint Prélat. Chose merveilleuse, au rapport de Gregoire de Tours dans son Histoire, Le Roi étant allé trouver les siens, avant qu'il leur parlât, la grace de Dieu les prévenant tous, ils s'écrièrent, qu'ils renonçoient à des Dieux mortels, pour suivre la pitié de leur Roi, & pour se consacrer au Dieu immortel, que Remi prêchoit: *Conueniens autem cum suis, primum ille loqueretur praeurrente potentia Dei, omnis populus acclamavit: mortales Deos abigimus, pie Rex, & Deum quem Remigius predicat immortalem sequi parati sumus.* Il y en eut environ trois mille Convertis qui furent batisez avec Clovis, autant-qu'à la premiere Prédication de Saint Pierre, avec cette difference que la majesté Roiale toucha sensiblement le cœur des Sujets, ce que nous verrons arriver plus d'une fois; Dieu se servant visiblement de ce moyen,

:TTcc

pour arrêter les passions basses de la crainte & du respect humain, qui sont souvent ridicules, & qui empêchent qu'on ne se rende à la lumière de la véritable Religion. L'autorité des Rois est plus propre & plus puissante, pour reprimer ces passions, & pour en faire naître de contraires.

Il faut demeurer d'accord que ces conversions nombreuses & précipitées, ne peuvent pas avoir été d'abord fort parfaites. Mais il est commun à presque toutes les conversions d'avoir leurs commencemens, leur progrès & enfin leur perfection. Ces enfans spirituels ont beaucoup de rapport avec ceux de la nature. Les enfans naissent, croissent, & se perfectionnent fort lentement; ils ne laissent pas d'être créatures de Dieu tres-excellentes dès leur naissance, & ce même Genre-humain, qui sera un jour la gloire & la merveille de tout l'Univers. L'importance est aussi de faire entrer ces nouveaux peuples dans le sein de l'unité de l'Eglise, qui embrasse tout le peuple de Dieu sur la terre. Ils y entrent pour n'en jamais sortir; ainsi ils auront tout le temps nécessaire pour y prendre les justes accroissemens & tous les degrez de perfection, auxquels il plaira à Dieu de les élever. Pour les applications qui se doivent faire de tout ceci à ce qui se passe présentement dans ce Roïaume, la modestie & la sagesse m'obligent à dire peu, & à laisser beaucoup à penser.

II. Mais je joins tout de suite ici la Conversion des Bourguignons, qui occupoient alors une autre partie des Gaules. Ce fut le fruit des soins de Saint Avit Archevêque de Vienne, & du Roi Sigismond. Agobard Archevêque de Lyon assure, que ce saint Prélat n'ayant pu réussir dans le dessein & les efforts qu'il avoit faits pour convertir Gombaud Roi des Bourguignons, fut plus heureux dans le soin qu'il prit de faire rentrer dans l'Eglise Catholique Sigismond son fils, & son Successeur dans le Roïaume. Les Lettres de Saint Avit nous font connoître que Sigismond se convertit du vivant de son Pere, duquel selon le rapport que nous en a fait Gregoire de Tours, nous pou-

*Lib. advers.
Legem Gomb.
dub.*

vons à peu près former le même jugement que nous ferons incontinent de Leuvigilde Roi des Visigoths en Espagne. Car Gregoire de Tours raconte, que Gombaud fit écrire le sçavant & éloquent Saint Avit contre la plupart des Hérésies de son temps, particulièrement contre celles des Ariens & des Photiniens, qui regnoient le plus parmi les Bourguignons. Il demeura convaincu que toutes ces Hérésies n'étoient rien; il confessa que Jesus-Christ & le saint Esprit étoient égaux au Pere, & demanda d'être secrètement reconcilié à l'Eglise par l'onction du Chrême. C'étoit alors la maniere usitée de recevoir ces Hérétiques.

Mais S. Avit, pourfuit l'historien, lui déclara que J. C. *idem.* vouloit qu'on fit une confession publique de son Nom. *Si la crainte du peuple vous arrête, dit le Prélat à ce Roi, ne savez-vous pas qu'il est bien plus juste que ce peuple imite votre exemple en embrassant la même Foi que vous, que si vous favorisez sa lâche perfidie ? Car vous êtes le Chef du peuple, & ce n'est pas le peuple qui est votre Chef. Quand vous allez à la guerre, vous marchez à la tête de vos troupes, & elles vous suivent par tout. Il est donc aussi bien plus raisonnable, que vos peuples à votre exemple embrassent la vérité de la Foi, que de les voir perdre avec vous dans ces damnables erreurs. Car on ne se moque pas de Dieu, & Dieu ne peut aimer ceux qui pour conserver un Roïaume temporel, refusent de confesser publiquement son Nom sur la terre. Ce discours du saint Prélat confondit le Roi, mais il ne le convertit pas.* Il mourut dans son obstination, sans avoir voulu confesser publiquement l'égalité des trois Personnes divines.

Ce discours de Saint Avit nous montre, comment les Rois sont obligés de confesser publiquement la Foi de l'Eglise Catholique, & qu'ils y sont obligés même dans le danger de perdre leur Roïaume; enfin, qu'ils y sont d'autant plus obligés, qu'ils sont chargés du soin & du salut éternel, non seulement de leur ame en particulier, mais aussi de celles de tous leurs Sujets. Car la Catholi-

citée des Rois n'est pas comme celle des autres Fideles; elle doit être fructueuse à tous leurs Sujets, qui sont comme les membres, dont ils sont les Chefs; & comme les Armées qu'ils précédent, & qu'ils conduisent à une guerre spirituelle, où il ne s'agit de rien moins, que de la gloire & de la damnation éternelle. Car enfin, Saint Avit ne doutoit pas que le Prince aiant embrassé la Religion Catholique; tous ses peuples ne doivent l'imiter, & qu'il ne doive lui-même faire tous ses efforts pour cela.

Epist. 29.

C'est ce qu'on voit manifestement dans une de ses Lettres au même Roi Sigismond: *Je reconnôis bien, lui écrit-il, que je dois consacrer toute ma vie à votre service, mais encore plus particulièrement le temps de ces Fêtes, où vous n'êtes pas moins occupé à observer les entreprises des Hérétiques, qu'à célébrer les Myſteres de nôtre Religion. Car nos Adversaires demeurant assemblez, depuis environ un an, vous devez avoir une application infatigable pour empêcher que les artifices de l'Hérésie ne fussent revivre les erreurs, que votre courage & votre victoire a extirpées avec l'assistance de Dieu.. Le triomphe de l'Eglise est d'autant plus memorable sous votre Règne, dit ce Prélat ensuite; qu'elle y voit deux Hérésies en même temps terrassées. CLARET gloriosior sub Principatu vestro nostro triumphus, cum duabus hæresibus in unum redactis, tam acquirentibus, quam convincentibus nobis, & schismaticorum numerus decreſcit, & schismatum.* Ces paroles insinuent assez clairement, que ce Roi employoit non seulement sa puissance, mais aussi ses persuasions, pour dompter & pour convaincre les Hérétiques, & faire de nouvelles conquêtes pour l'Eglise, en diminuant le nombre des Schismes & des Schismatiques: *Tam acquirentibus, quam convincentibus nobis, & schismaticorum numerus decreſcit & schismatum.*

Epist. 42.

Ce grand Evêque écrivit aussi au Roi Clovis après sa Conversion. une Lettre de congratulation, sur ce qu'il avoit non seulement renoncé au Paganisme, mais entre toutes les Sectes Chrétiennes il avoit choisi par un discernement celeste l'Eglise Catholique: *Le choix que vous avez*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 677

fait, lui dit-il, est un jugement que vous avez rendu : votre Foi est notre victoire. Dans ces sortes de rencontres, lorsque les Evêques emploient leurs exhortations, ou les amis leurs conseils, pour faire qu'on embrasse la Foi saine & véritable; on a accoutumé de s'excuser sur la vieille accoutumance, & sur la bionseance de tenir la Religion de ceux, de qui on tient l'être. Ainsi donnant plus à la honte qu'au salut, & persistant dans l'incrédulité par un ridicule respect de ses Ancêtres, on confesse qu'on ne sait ce qu'on doit choisir. Mais pour vous, ô grand Roi, après la victoire miraculeuse dont le Ciel vous a favorisé, vous ne pouvez plus user de ces excuses, ni céder à cette mauvaise honte. Content de votre Royale extraction; vous avez voulu donner à votre auguste famille une gloire plus éclatante. Vos Ancêtres vous font honneur, mais vous leur en faites bien davantage. Vous tenez de vos Ayeux un Royaume temporel, vous y en ajoutez un éternel pour votre postérité. La Grece se vante avec raison d'avoir un Empereur Chrétien; mais elle n'est pas la seule qui possède cet avantage. L'Occident possède maintenant un nouveau Soleil dans un Roi qui n'est pas nouveau. Aussi a-t-il reçu sa naissance spirituelle le même jour que Jesus-Christ naquit au monde. Ce même jour sera donc célèbre par la Naissance de Jesus-Christ, & par la renaissance d'un Roi Tres-Christien & Catholique. Vous êtes né en Jesus-Christ le même jour qu'il est né au monde. En ce jour vous avez consacré à Dieu votre ame, votre vie aux hommes présents, votre gloire & votre réputation à la postérité. Et un peu après : Nous n'avons plus à desirer, lui dit-il, que l'augmentation d'une chose, savoir que puisque Dieu convertira toute votre Nation par votre ministère, vous prenez soin de répandre la même Foi Catholique & incorruptible dans les Provinces plus reculées du Paganisme, où les Hérétiques n'ont point encore semé leur doctrine pestentielle; & que vous ne craigniez point pour cela d'envoyer des Ambassades : pour étendre & pour affermir l'Empire de Jesus-Christ, qui donne tant d'étendue & de fermeté au vôtre, afin que toutes ces Nations soumises à votre Empire, & à votre Religion, continuent bien d'être des

I. PARTIE.
Chap. LII.

Nations différentes, mais ne reconnoissent toutes qu'un Souverain. Aussi ne devez-vous pas donner toutes les dignitez de votre Etat à une seule Nation. Vos faveurs & vos graces doivent s'étendre de tous côtez, autant que les raisons du Soleil. Ceux qui sont plus proches, jouissent d'une plus grande abondance de lumière, mais les plus éloignez en reçoivent aussi l'éclat & le jour. Que ce soit donc pour jamais que le lustre de votre Couronne éclaire les presens, & que les absens en sentent la majesté. Enfin ce Prélat déclare, que les charitez de Clovis se répandoient plus libéralement sur les Catholiques, & qu'on n'admiroit pas moins en lui une éminence de sainteté, que de puissance. *Inter hac tamen Catholica Religionis affectum servat in vobis cura miserandi: & in apice rerum omnium gubernacula continente, non minus eminet sanctitas, quam potestas.* Voilà, selon ce saint & sçavant Evêque, les devoirs d'un Roi Catholique, de n'avoir pas moins d'amour pour la sainteté, que pour la puissance: pour la Religion, que pour son Etat: de faire entrer tous ses Sujets dans l'Eglise, & d'y attirer même les Nations étrangères.

III. L'Empereur Justinien, au raport de Procope, parut entrer dans ce zele, lorsque voiant la Nation des Érules agitée depuis long-temps, & errante de Province en Province, il se resolut de leur donner de bonnes terres, de les combler de ses liberalitez, & de les inviter par ces attraites à vouloir entrer dans l'aliance des Romains, & dans la Religion Chrétienne: *Agro donatos perbono, atque auctos largitione.* Ces peuples se rendirent, se civilisèrent, eurent rang entre les Alliez des Romains, & embrassèrent la Loi Chrétienne. Ils considerèrent sans doute dans la conduite de l'Empereur Justinien à leur égard plusieurs raisons de la Religion, de la pieté & de la charité Chrétienne: & comparant les dispositions de toute leur Nation avec les Loix, les maximes & les manieres des Chrétiens; ils reconnurent qu'il ne falloit pas davantage délibérer, n'ians déjà que trop tardé, de faire un changement si glorieux & si nécessaire pour eux. Il y a de l'apparence,

qu'ils étoient Païens, quoi-qu'il y eut quelques Erules Ariens dans les armées d'Afrique, comme le même Procope le remarque en un autre endroit.

I. PARTIE.
Ch. XLXI.
De bello Vand.
l. 2. c. 4.

IV. Cet Historien parle en un autre endroit des Abasges, qui n'étoient pas loin du Mont-Caucaſe. Ils habitoient au temps de Procope dans des Forêts, & ils ſe faiſoient des Divinitez des plus beaux arbres. Les plus beaux de leurs enfans étoient d'abord ſaiſis par leurs Princes, pour en faire des Eunuques. Il en coûtoit ſouvent la vie aux Peres mêmes, afin de pouvoir plus librement exercer ces inhumanitez ſur leurs enfans. La plupart des Eunuques de l'Empire Romain étoient Abasges. Juſtinien envoia un Eunuque Abasge pour défendre à leurs Princes d'en uſer à l'avenir de la ſorte, & gagna tellement les eſprits de toute la Nation, qu'elle ſe convertit toute entiere. Il fit bâtir dans leur païs une Eglise ſous le nom de la ſainte Vierge, & leur envoia en même temps des Prêtres, pour les inſtruire des Myſteres, & des Ceremonies de nôtre Religion. La majeſté de l'Empire Romain, le credit, les bienfaits de Juſtinien avoient certainement beaucoup de force, pour toucher les Abasges, & pour les diſpoſer au changement qu'on deſiroit qu'ils fiſſent. Mais quelque legere connoiſſance qu'on leur donnât de l'Eglise Catholique, de la grandeur & de la ſainteté de nôtre Religion, elle n'étoit que trop ſuffiſante, pour leur imprimer la honte & le repentir de leurs ſuperſtitious, & pour les forcer en quelque maniere à ſe ſoumettre à une autorité ſi ſainte & ſi éminente. C'eſt dequoi les entretenoient ces Prêtres envoiez par Juſtinien : & dequoi eux-mêmes étoient capables. Car ils ne l'étoient nullement ni de la lecture des Ecritures, ni de la diſcuſſion des Myſteres, qu'on leur propoſoit à croire. Il leur ſuffiſoit de s'être formez une grande idée de l'Eglise univerſelle, de ſe repoſer ſur ſon autorité, & par ce moien de croire, tout ce qu'ils ne pouvoient entendre.

De bello Goth.
l. 4. c. 4.

V. Evagrius a rapporté ces Conversions, empruntées de Procope. Il y ajoute celle des peuples, qui habitoient ſur la Tanais, qui ſe décharge dans le Pont-Euxin. Ils de-

4. c. 15. 271

mandèrent un Evêque à Justinien, & il leur en envoya un. Ce recours aux Empereurs étoit donc absolument nécessaire; & c'étoit la Providence divine, qui avoit ainsi disposé les choses. Ces Barbares faisoient en cela même leur cour à l'Empereur, qui les tenoit toujours dans la crainte & dans le respect, quoi-qu'ils ne fussent pas absolument dans sa sujétion. Les Evêques & les autres Ecclesiastiques, qui leur étoient envoyés par les Empereurs, étoient bien plus respectés parmi eux, & leurs Prédications mieux écoutées. L'image de la grandeur de l'Empire Romain, se mêloit avec celle de l'Eglise, & étoit en plus grande veneration parmi ces peuples. Quelque sauvages qu'ils fussent, ils étoient raisonnables, & rien ne pouvoit leur paroître plus raisonnable, que de se joindre & de se soumettre à une Religion, qui avoit tous les avantages imaginables, sur celle qu'ils avoient tenuë, & sur celles du reste de l'Univers.

L. 6. c. 22. » VI. Naamanes, selon le même Evagrius, Prince des
 » Arabes, ou des Sarrasins, qu'on nommoit Scenites, parce-
 » qu'ils logeoient sous des Tentes, reçût le Bapême, &
 » après avoir fondu une Statuë d'or de Venus, qu'il adoroit,
 » & l'avoir distribuée aux pauvres, ramena tous ses Sujets
 » au culte du vrai Dieu. Le respect qu'on porte aux Prin-
 » ces, & l'inclination naturelle qu'on a de les imiter, pouvoit
 certainement influer dans ces Conversions; on peut dire
 en general, qu'en cela il n'y avoit rien que de louable.
 Mais les peuples ne pouvoient-ils pas être touchés, aussi-
 bien que le Prince, de la honte si juste d'avoir adoré un
 métal inanimé, & une divinité impudique? Aiant à leur
 voisinage, & voyant briller à leurs yeux la Religion Catho-
 lique, étenduë dans tout l'Univers, pure & chaste, &
 appliquée à l'adoration, non pas d'une matiere riche, &
 inanimée, mais d'une suprême & ineffable Sagesse, n'en
 pouvoient-ils pas être sensiblement touchés? Ils l'étoient
 indubitablement, & c'est ce qui les attiroit à se faire bap-
 tiser; l'autorité de leur Prince ne servant, qu'à reveiller
 leur attention, & à les faire rentrer en eux-mêmes, pour y
 trouver

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 681

trouver une ame raisonnable , qui est toujours d'intelligence , avec toute la doctrine & la morale Chrétienne.

I. PARTIE.
Chap. LII:

VII. Il faut raisonner à peu près de même , sur ce qu'Evagrius dit au même endroit du genereux & savant Prélat Gregoire, Archevêque d'Antioche. Il parcourut un grand nombre de Châteaux , de Villages , & de Monastères , où les Demi-Eutychiens disciples de Sévère avoient répandu leur venin. Il leur exposa la véritable doctrine de l'Eglise , & y ramena des Nations entières : *Gentes integras ad Dei Ecclesiam adduxit.* Il n'étoit pas besoin d'un long examen pour persuader à ces Nations Eutychiennes , que Jesus-Christ étoit vrai Dieu & vrai Homme ; ce qui ne pouvoit être , qu'en confessant ses deux natures distinctes : & que l'Eglise ancienne & universelle , dont les Eutychiens étoient sortis depuis peu , & en si petit nombre en comparaison d'elle , étoit d'une autorité bien plus grande que l'Eutychianisme.

VIII. Revenons aux Nations , qui nous ont été plus voisines. Alboin Roi des Lombards se jeta sur l'Italie ; & après avoir épousé Clodovinde fille du Roi de France Clotaire ; il ne laissa pas de tout ravager , & de désoler les Eglises. Cette Nation se partagea ensuite , les uns se mirent sous la protection des Empereurs de Constantinople ; les autres s'allièrent avec les Rois de France , & se rendirent leurs tributaires. Ni dans Gregoire de Tours , ni dans Fredegair , de qui cela est tiré , on ne voit point encore la conversion de la Nation des Lombards ; mais il est difficile de croire , qu'un nombre considerable de particuliers n'eût déjà embrassé la Religion Chrétienne. Si un petit nombre de Catholiques , & quelquefois un seul , emmené en captivité , convertissoit une multitude d'Infidèles , & une region entiere , comme nous l'avons déjà vu ; que devons-nous penser des Infideles particuliers , qui se trouvoient dans les Provinces , où tout étoit Catholique , & où la grandeur & la sainte magnificence de l'Eglise se présentait à tous momens à leurs yeux , & leur donnoit une confusion salutaire , quand ils rentraient un peu en

Greg. Tur.
l. 4. c. 35.

Du Châss
tom. 1. pag. 215.
221. 222. 714.
714.

V V u u

I. PARTIE. eux-mêmes, & qu'ils comparoient le mépris, l'impiété,
 Chap. LII. & l'absurdité de leur Religion, avec la sainteté, l'éclat, & la
 sagesse de la nôtre ?

Aimoin raconte, qu'après la mort d'Autharis, les Lom-
 bards trouvèrent bon, que la Reine Theodolinde sa
 femme épousât Agilulfe Duc de Turin, & lui fit part de
 la Couronne & de la dignité Roïale. Il ajoute, que Saint
 Gregoire Pape adressa les quatre Livres de ses Dialogues à
 cette Reine, sçachant qu'elle étoit Catholique & ver-
 tueuse : *Sciens eam & Christi fidei deditam, & in bonis*
affibus esse praeipiam. Cette Reine étoit donc Catholique.
 Elle rendit aussi le Roi Agilulphe Catholique en l'épou-
 sant, & toute la Nation suivit cet exemple, comme le ra-
 porte Paul Diacre en 591. Le celebre Saint Colomban
 quittant la France & se retirant dans l'Italie, y fut reçu par
 Agilulphe avec beaucoup d'honneur : ce Roi lui donna le
 choix & la liberté de se loger où il desireroit. Le Saint
 choisit alors les environs de la ville de Milan, parce-qu'il y
 avoit beaucoup d'Arriens, qu'il tâcha de convaincre par les
 Ecritures, & contre lesquels il écrivit même un Ouvrage
 rempli de beaucoup d'érudition & d'éloquence : *Contra*
quos libellum florentis scientia edidit. C'est ce qu'en dit
 Jonas dans la vie de ce Saint. On demeure d'accord, que
 les Lombards étoient autrefois Arriens, de la même ma-
 niere apparemment que les Goths, ayant été infectez par
 les Arriens, que les Empereurs releguoient au dela des
 bornes de l'Empire, & où ces peuples Barbares, & pres-
 que sauvages embrassoient facilement la Religion Chré-
 tienne, la préféreroient sans comparaison à la Païenne,
 mais sans beaucoup distinguer la créance Arrienne d'avec
 la Catholique, comme Theodoret nous l'a expliqué des
 Goths.

IX. Nous avons rapporté plus haut la Conversion de
 Clovis, & en même temps celle de toute l'armée Françoisé.
 Ce grand Roi ne pût long-temps souffrir que les Arriens
 d'Espagne dominaissent dans une grande partie des Gaules.
 Il donna bataille à Alaric leur Roi dans le Poitou, à dix

milles de Poitiers ; l'ayant vaincu & tué , il conquît la plus grande partie de ce que les Goths possédoient au deçà des Pyrénées , & enleva leurs trésors de Toulouse. Gregoire de Tours ne dit pas que ce Roi eût trouvé beaucoup de difficulté à faire rentrer ces nouvelles Conquêtes dans l'Eglise Catholique. Il est même fort probable, qu'ils n'en étoient jamais sortis. Car la nation des Goths ne consistoit, non plus que la Françoisë, que dans une troupe de guerriers, qui dominoit le païs conquis, mais ne le peuploit pas, & se perdoit enfin elle-même dans la multitude innombrable des anciens habitans, qui étoient les anciens Gaulois, ou Romains, convertis à la Religion Catholique depuis plusieurs siècles. C'est la raison pourquoi Gregoire de Tours ne parle point des soins du Roi Clovis pour la Conversion de ses nouveaux Sujets après cette Conquête. Les Goths qui y avoient habité, aiant été vaincus & tuez, ou s'étant retirez dans l'Espagne, ce qui restoit étoit depuis long-temps Catholique. On se tromperoit, si on pensoit que Clovis content de sa victoire, & de l'agrandissement de son Etat, se fut mis peu en peine de rendre Catholiques ses nouveaux Sujets. Gregoire de Tours assure au contraire, que ce grand Roi n'entreprit cette guerre, que parce-qu'il ne pouvoit plus souffrir que les Ariens occupassent une partie des Gaules : *Valde moleste fero, quòd hi Arriani partem teneant Galliarum. Eamus cum Dei adjutorio &c.* Ce sont les paroles de ce grand Roi. Cela sert encore à rabattre la gloire des Ariens, & à diminuer leur prétendue multitude dans la Chrétienté. S'ils possédoient des Roiaumes dans les Gaules, dans l'Espagne & dans l'Italie, les Peuples de tous ces Etats persisteroient dans l'ancienne Religion Catholique, & gémissoient sous la domination étrangere d'un petit nombre de Barbares victorieux.

Aimoin témoigne aussi, que ce qui porta le plus le Roi Clovis à faire la guerre aux Goths, c'est qu'ils étoient Ariens, comme les Bourguignons, & tenoient la meilleure partie des Gaules, depuis la Loire jusqu'aux Pyrénées : *Quam pugnam ideo maximè nescitur inchoasse, quia Gothi*

V V u u ij

I. PARTIE.
Chap. LII.

L. 2. c. 27.

Ibidem

L. 2. c. 28.

Arriana hæreses, sicuti Burgundiones erant: optimamque Galliarum partem, à flavio scilicet Ligeris, usque ad Pyrenæorum juga, montium obtinebant. Ce Roi Très-Chrétien n'avoit garde de souffrir les Arriens dans son Roïaume, puisqu'il n'en souffroit pas même dans son voisinage. Cet éloignement que nos Rois avoient de l'Hérésie, n'empêcha pas, qu'Amalric ayant succédé à Alaric dans la Monarchie des Goths en Espagne, & ayant demandé à Childebert & à Clovis, fils & Successeurs de Clovis, leur sœur en mariage, ils ne la lui accordassent. La raison pouvoit en être tirée du même zèle de la Religion Catholique. Car nous avons bien des exemples de nos Princesses Catholiques, qui ont attiré dans l'Eglise les Rois leurs maris, soit Païens, soit Hérétiques, avec tous leurs Etats. Ce dessein ne réussit pas dans la Princesse dont nous parlons. Il suffit que le succès en soit souvent heureux, pour ne pas s'en rebuter. Il est seulement important que ces entreprises se fassent avec prudence. Ce sont au reste, autant de bonnes dispositions pour la suite.

Il demeura toujours quelques restes d'Arrianisme dans la Province Narbonnoise des Gaules, qui étoit sous la puissance des Goths d'Espagne. Le Roi Recarède s'étoit réuni à l'Eglise Catholique avec tous ses Etats d'Espagne, comme nous allons voir dans le Chapitre suivant, après plusieurs Conférences avec les Evêques Arriens, il leur reprochoit, selon Gregoire de Tours, qu'ils ne faisoient voir de leur côté aucunes guérisons miraculeuses: *Quod nullum signum sanitatis super infirmos ab hæreticorum ostenderetur Episcopis.* Il n'oublioit pas aussi de leur renouveler la mémoire de ce qui s'étoit passé sous le regne de son Pere, quand un Evêque Arrien entreprit de rendre la vue à un aveugle, & qu'il n'en remporta que la confusion. Mais après cela ce Roi envoya des Députez dans la Province Narbonnoise, pour y publier ce qu'il avoit fait, & pour inviter ces peuples à l'imiter: *Quibus narrantibus ea quæ ille gesserat, simili credulitate populus ille conlectetur.* Un Evêque Arrien, qu'on eût pu prendre pour un autre

Arius, dit cet Historien, fut si affligé de ne pouvoir retentir ces peuples dans l'erreur, qu'il se retira dans sa chambre; & y mourut subitement. Ainsi tout ce qu'il y avoit d'Hérétiques dans cette Province, renonça à l'Arianisme, & retourna dans l'Eglise: *Sic hæreticorum populus in ipsa Provincia consistens, inseparabilem Trinitatem confessus ab errore discessit.*

X. Il y avoit eu auparavant d'autres Hérétiques dans nos Provinces, contre lesquels on eut besoin de la Constitution de Valentinien III. dès l'an 423. Elle nous apprend, quelle étoit alors la disposition des Gaules, sur la fin de la domination Romaine; ce qui la fait insérer par le Pere Sirmond dans le premier Tome de nos Conciles de France. Il y étoit ordonné, que l'Evêque Catholique Patrocle confereroit avec les Evêques attachez aux erreurs de Pelage & de Celeste: *qu'on esperoit, qu'ils se convertiroient*: (Ce sont les termes de la Constitution;) qu'on leur donnoit vingt jours pour délibérer, à compter depuis le jour que la signification leur en auroit été faite; que si après cela ils s'opiniâtroient encore, ils seroient bannis des Gaules, & qu'on leur substituerait des Evêques Catholiques, pour retirer les peuples de ces erreurs, & pour les soumettre à des Pasteurs, & à des-regles plus legitimes: *Quatenus erroris presentis macula de populorum animis tergeatur, & futura bonum disciplina justior institatur.* Cela ne regardoit que les Ecclesiastiques: voici pour les Laïques. Comme il ne faut pas, dit la Constitution, que les peuples soient infectez d'aucune superstition, Nous ordonnons, que les Manichéens, tous les Hérétiques, ou Schismatiques, les Mathématiciens; enfin toutes les Sectes contraires à la Religion Catholique, ne puissent habiter à l'entour, ou à la vue de quelque Ville-que-ec-soit; de peur que les peuples ne soient infectez de la contagion même de leur présence: *Ne presentia quidem criminorum, contagione fadentur.* Ces Mathématiciens étoient ceux, qui soumettoient toutes les créatures, & quelquefois la Divinité même à une fatale nécessité, avec laquelle la liberté n'étoit pas compatible. Enfin, on ne permettoit, ni aus-

1. PART.
Chap. LII

Conc. Gall.
tom. 1. pag.
14

I. PART.
Chap. LII.

« Juifs, ni aux Païens, d'avoir la moindre part aux fonctions
« du Barreau, & de la Milice, ni d'avoir des Chrétiens entre
« leurs serviteurs; de peur qu'abusant de leur autorité, ils ne
« leur fissent changer de Religion : *Ne occasione dominii
« Sectam veneranda religionis immutent.*

Ibid. pag. 109.

XI. Nous avons dans le même Tome de nos Conciles,
l'abjuration d'un Manichéen en l'an 526. elle contient la
détestation d'un grand nombre d'impietez; & enfin, le
nouveau Converti proteste, qu'il embrasse la Foi de tout
ce que croit l'Eglise Catholique : *Et me, quacumque Ecclesia
Catholica confitetur, credere.* Le Concile d'Orléans dès

Can. 26.

l'an 511. sous Clovis voulut que les Clercs, qui avoient
sincèrement renoncé à l'Hérésie, fussent conservez dans
leurs Ordres : & que les Eglises, qui avoient été possédées
par les Goths, fussent consacrées selon l'usage des Egli-
ses Catholiques. Le Concile troisième d'Orléans en 538.

Can. 36.

ordonna, que si le Magistrat Roial d'une Ville, ou de
quelque autre lieu, dès qu'il auroit appris, qu'un Prêtre
Hérétique auroit rébatifé quelqu'un des Catholiques,
ne l'ameneroit pas devant les Tribunaux de la Justice
Roiale pour y être châtié, puisque la France obéissoit à
des Rois Catholiques, *Quia Reges nos constat habere Ca-
tholicos*, il seroit soumis à l'excommunication, pendant
une année.

2. 7. Ep. 5.

XII. On peut dire que nos Rois de France étoient
devenus dès le commencement Tres-Chrétiens autant que
Catholiques, n'ayant pas témoigné moins de zele pour
l'extinction des restes du Paganisme, que pour la destruc-
tion des Hérésies. Le Pape Saint Gregoire n'eût pas de
peine à inspirer ce zele à la Reine Brunehault même, à la-
quelle il donne d'ailleurs de grands Eloges pour l'extinction
de l'Hérésie Simoniaque, & pour la fondation de quelques
Eglises. On est partagé sur la justice de ces loüanges, à
cause des différentes Relations d'Auteurs, sur le sujet de
cette Princesse. Mais on ne le peut être sur le zele de
Clothaire II. pour la Conversion des Juifs selon les prin-
cipes du même Saint Gregoire, après ce que nous en

avons vu par avance plus haut à l'occasion de plusieurs autres Conversions de cette Nation.

I. PARTIE
Chap. LII.

XIII. On doute d'ailleurs, si une Constitution troncquée du Roi Childeberr, est du premier ou du second Roi de ce nom dans le sixième ou le septième Siècle. Le Pere Sirmond penche pour le premier, ayant encore inséré ce fragment dans son premier Tome des Conciles de France. Mais personne ne doute de la Justice de cette Constitution, quand elle ordonne, que si le peuple n'a pas eu assez de déférence pour les Mandemens des Evêques, portant l'extirpation des restes de l'Idolâtrie, il doit être corrigé par l'autorité du Roi: *Et quia necesse est, ut plebs quæ Sacerdotis præceptum, non ita ut oportet, custodit, nostro etiam corrigatur imperio &c.* Et il ajoute diverses peines pour les Roturiers & les Nobles coupables de divers autres abus superstitieux.

XIV. Dans le Concile de Leptine en 743. où Carloman Duc & Prince des François présidoit en sa maniere avec l'autorité Royale, il fut ordonné que l'Evêque conformément aux Canons travailleroit à abolir plusieurs autres superstitions païennes, & qu'il se feroit soutenir du Comte & du Gouverneur de la Province, qui est le défenseur de l'Eglise: *Adjuvante Gravione, qui defensor Ecclesiæ, ut populus paganas non faciat.* On fait ensuite le dénombrement de ces superstitions à la fin du Concile.

XV. La même année, ou la suivante 744. Pepin autre Duc & Prince des François fils de Charle Martel, & qui fut aussi-tôt après déclaré Roi, fit confirmer dans le Concile de Soissons où il présidoit pareillement, le même statut obligeant les Evêques d'empêcher que le peuple ne fit rien, qui parût encore tenir du Paganisme. Ces Conciles qu'on peut déjà appeller *mixtes* étant composez des grands du Roïaume & des Evêques, ajoutoient pour ce sujet des peines temporelles contre les violateurs de leurs statuts, comme on le peut voir dans le dernier de Soissons. L'usage en fut encore plus frequent sous Charlemagne fils de Pepin, comme on le peut voir plus amplement dans les

Capitulaires. Nous en verrons bientôt les fruits dans les autres conversions qu'il procura particulièrement dans la Saxe.

CHAPITRE LIII.

Relation abrégée de la conversion des Goths & des Suesves d'Espagne par le zèle du Roi Reccarede.

I. Sommaire de cette conversion comparée à celles que nous avons vues en France. II, III, Paroles du Roi Reccarede, les mêmes dont se servoit saint Augustin, pour se réunir à l'Eglise universelle, dans le III. Concile de Tolède. IV. Présomption des Sectes séparées. La seule Eglise universelle s'autorise par les Ecritures, respectées par toutes les autres Sectes. V. La nation des Suesves ramenée dans l'unité en même temps que celle des Goths, par le même Reccarede. VI. Les Goths étant rentrez dans l'Eglise, le Roi exhorte les Evêques à les instruire plus pleinement des veritez de la foi. VII. Quelles furent les démarches de cette conversion, quels furent les soins du Roi & des Evêques. Quelle fut la Confession de Foi qu'on fit faire aux nouveaux Convertis. VIII. On souscrivit à tout ce qu'enseigne l'Eglise Catholique, répandu par tout le monde. Acclamations au Roi Reccarede, comme à l'Apôtre de sa nation. Apologie de ces acclamations & de ces éloges. IX. Autres remarques sur les Confessions de Foi. Autres professions de s'attacher à l'Eglise universelle, & à ses Conciles généraux. X. Le Roi passe jusqu'à la réformation des mœurs dans ce Concile. XI. Excellent discours de saint Leandre Archevêque de Seville, semblable à ceux de saint Augustin, sur tout pour l'accomplissement des Propheties. XII. Usage que continua saint Leandre de ne faire que coudre les passages des anciens Peres. XIII. Circonstances remarquées par Mariana dans cette conversion des Goths. XIV. Facilité prodigieuse des Heretiques à changer, ou à cacher leur Religion. Constance des Catholiques toute opposée. XV. Mouvements inévitables dans ces grands changemens de Religion. XVI. Autres circonstances de la facilité de ces conversions sans contrainte. XVII. Diverses causes du petit nombre des Heretiques dans les lieux qu'ils ont conquis. XVIII. Raison particulière tirée de la difficulté qu'il y a dans presque toutes les Sectes à examiner quelques points de doctrine les plus élevés. XIX. Congratulation du Pape saint Gregoire au Roi Reccarede, pour avoir surmonté toutes ces difficultés de différentes manieres. XX. Fidelité de ses successeurs à se conserver le titre de Catholique.

I. Les

LEs Goths déjà infectez de l'Arianisme, subjuguèrent toute l'Espagne un peu après l'an quatre cens de Jesus-Christ; & un peu moins de deux cens ans après, le Roi Recarede revint lui-même, & les ramena tous dans le sein de l'unité & de la foi de l'Eglise. Cette conversion d'une grande nation, & d'un Roïaume tout entier se fit solennellement dans le troisième Concile de Tolède en 589. le Roi Recarede qui s'étoit converti quelques années auparavant, aiant convoqué ce Concile, & y aiant présidé en sa manière, parce-que c'étoit commé des Etats Généraux, où les Evêques s'assembloient avec tous les Seigneurs & les Nobles du Roïaume. Il y a plus de douze cens ans que la France a des Rois Chrétiens & Catholiques, comme nous venons de voir. Il n'y a donc point de comparaison à faire sur cet article. Mais pour le reste les conversions innombrables qui viennent de s'y faire, & qui s'y font encore tous les jours dans un grand nombre de Provinces, peuvent passer pour quelque chose d'aussi prodigieux, & d'aussi avantageux pour l'Eglise Catholique, & pour la gloire de Jesus-Christ, que la conversion de tous les Goths d'Espagne & des Suèves mêmes qui les imitèrent, étant alors leurs Sujets, quoi-qu'ils eussent auparavant composé un Roïaume à part. C'étoient donc deux Roïaumes & deux Nations entières, qui se convertissoient tout à la fois; mais qui n'égalotent pourtant pas le nombre de nos nouveaux Catholiques; parce-que les anciens Catholiques d'Espagne avoient toujours continué d'y avoir leurs Eglises & leurs Evêques sous l'Empire des Rois Goths, & excédoient apparemment toujours de beaucoup le nombre des Goths. Pour ce qui est de Recarede, sa conversion & son zele méritent sans doute des loüanges éternelles; mais ni le zele de nôtre invincible Monarque ne lui cédra pas, ni sa gloire ne sera pas moins éclatante, pour avoir une Catholicité constante de plus de douze siècles dans son Auguste famille, ainsi que nous la venons d'établir dans le chapitre précédent.

XXxx

I. PARTIE.
Chap. LIII.

Conc. Tolet.
3. can. 129.

II. Après cet avertissement nécessaire je ne doute pas que le Lecteur ne soit bien-aise d'apprendre brièvement ce qui se passa dans les Conciles de Tolède, & ce qu'on en peut tirer d'utile pour éclaircir & pour fortifier tout ce qui a déjà été dit dans ce Traité. Le Roi Recarede témoigna au Concile de son temps, qu'autant qu'il se sentoit élevé au-dessus de ses Sujets par sa Roïauté: autant il s'estimoit obligé à prendre plus de soin de la Religion, tant pour affermir les esperances pour la bienheureuse éternité, que pour procurer le même salut éternel aux Nations, dont Dieu lui avoit commis la conduite: *Pro quâ re quando subditorum gloria regali excellimus, tantò providi esse debemus in his quâ ad Deum sunt, vel nostram spem augere, vel gentibus à Deo nobis creditis consulere.* Ce Roi déclara au Concile, que la justice de toute la Nation seroit consommée, quand elle embrasseroit la même Foi dans le sein de l'Eglise universelle, & qu'elle garderoit les preceptes des Apôtres, après s'être affermie sur les fondemens de la doctrine des Apôtres: *Ita erit consummatio justitiæ, si eandem fidem intra universalem Ecclesiam teneamus, & Apostolica monita in Apostolico positi fundamento servemus.* Il ajoûta que toute la nation des Goths, si célèbre par le monde pour sa valeur, étoit présente; & que bien que jusqu'à présent par la perversité de ses Docteurs elle eût été séparée de l'unité de la Foi & de l'Eglise Catholique, elle rentroit maintenant avec lui d'un commun consentement dans la corde & la communion de la même Eglise, qui enferme dans son sein maternel la multitude des Nations différentes, & les nourrit des mammelles de sa charité; parce-que c'est d'elle que Dieu parle dans le Prophete, qui dit, *Mea maison sera nommée la maison de priere pour toutes les Nations du monde.*

III. Quand ce Roi disoit que toute la nation des Goths par la perversité de ses Docteurs s'étoit éloigné de l'unité de la Foi & de l'Eglise universelle, il nous donnoit à connoître la différence de cette Eglise d'avec toutes les autres Eglises & de toutes les Sectes particulieres, en-ce-que l'E-

glise universelle est manifestement autorisée par les Ecritures, qui l'ont annoncée long-temps avant qu'elle fut, & l'ont fait voir sur la terre au temps que Jesus-Christ vint l'y établir. Ainsi si on croit sa Foi & ses décisions infaillibles, c'est que l'Ecriture respectée par toutes les Societez Chrétiennes, rend des témoignages tres-clairs à son universalité, à sa perpétuité, & à l'assistance infaillible du saint Esprit, que le Fils de Dieu lui a promise. Au lieu que toutes les autres Societez du nom de Chrétien ne s'appuient que sur la doctrine de quelque Docteur particulier, capable de se tromper & de tromper les autres; ou sur l'autorité de leur Eglise particuliere, contredite par toutes les autres Sectes, & n'ayant nul droit de se préférer à elles, si elle ne le fonde sur sa propre présomption, en quoi les autres ne lui cederont peut-être pas.

IV. Car il est bon de sçavoir que toutes les Sectes Orientales & anciennes confessent qu'il y a une Eglise, à la foi de laquelle il faut s'attacher, & qui ne peut faillir. Il n'y a que les dernieres Sectes de l'Occident, qui disent, que toutes les Eglises, sans en excepter la leur propre, peuvent faillir & tomber dans l'erreur, Dieu seul étant infaillible. Ces derniers sont sans doute les plus insoutenables, parcequ'elles ôtent tout moien certain aux Chrétiens de trouver la verité & la voie de leur salut, & laissent à chaque particulier la liberté de croire, qu'il n'y a rien de certain en tout ce que l'Eglise propose ou définit de Foi; parce-que comme il peut se tromper lui-même en expliquant l'Ecriture, en appuyant sa Foi sur ses explications: l'Eglise peut s'y tromper aussi, sans en excepter aucune Eglise particuliere, ni même l'Eglise universelle, dans tous les Peres mêmes & dans les Conciles universels, puisque l'infailibilité est réservée à Dieu seul. Quoi-que les Sectes Orientales obligent tous les Fideles à croire ce que l'Eglise decide; elles retombent néanmoins dans un malheur presque tout semblable. Car elles prennent pour maîtresse dans la Foi, & pour interpreter des Ecritures une Eglise particuliere, qui n'a pas plus de raison de s'approprier le droit d'interpreter les Ecri-

tures, & de se croire infaillible, que les autres Sectes & les autres Eglises particulieres, qui s'attribuent la mesme infaillibilité, & font des décisions fort contraires entre-elles. Ni ces Sectes, ni ces Eglises ne peuvent s'élever les unes sur les autres, & se donner l'autorité de définir en dernier ressort, que par un esprit d'orgueil, ou par une estime excessive & arbitraire de celui, qui a été leur premier fondateur, & l'auteur de leur séparation d'avec l'Eglise Catholique. Il a fallu que ce premier fondateur ait crû de lui-même, & que tous ceux qui l'ont suivi, aient crû de lui, qu'il en sçavoit plus que toutes les Eglises du monde, & que l'Eglise Catholique même, qui remplit elle seule tout l'Univers.

Aucune de ces Sectes ne peut prouver par les Ecritures, qu'elle seule ait obtenu du saint Esprit le don de proposer la Foi & de tout décider sans pouvoir faillir. Il n'y a que l'Eglise Catholique qui prouve par les Ecritures, qui ne lui sont point contestées par toutes les sociétés Chrétiennes, que Dieu avoit promis à Jesus-Christ une Eglise qui rempliroit tout l'Univers, & dont la durée égalerait celle du monde, sans que les portes d'enfer pussent jamais prévaloir & l'emporter sur elle, ou l'éteindre. En voilà assez pour marquer évidemment l'infailibilité de cette Eglise, sa distinction & son-excellence sur toutes les autres Sectes Chrétiennes. C'est elle seule qu'on ne peut accuser de présomption, si elle croit avoir plus de lumière & plus de participation du saint Esprit que toutes les sectes particulieres, qui sont sorties d'elle les unes après les autres, les unes opposées aux autres, & se condamnant reciproquement ; enfin éteintes les unes après les autres, pour faire place à d'autres qui s'éteindront aussi. Parce-que comme chacune d'elles n'occupe qu'un coin de la terre, elles ne doivent aussi avoir qu'une durée aussi courte à proportion ; & ne peuvent jamais entrer en comparaison avec l'Eglise universelle, dont l'étendue & la durée ne doit point avoir de bornes selon les Ecritures vérifiées par l'expérience de plus de dix-sept siècles.

V. Il faut reprendre le discours du Roi Recarede, qui I. PARTIE.
devoit qu'il n'avoit pas seulement réuni à l'Eglise Catho- Chap. LIII.
lique toute la nation des Gots, mais aussi l'infinie multi- *ibidem*
tude de celle des Sueves, soumise à son domaine; que d'au-
tres l'avoient jettée dans l'herésie; mais que Dieu lui avoit
fait la grace de la ramener dans l'origine de la vérité: *Quin-*
imò & Suevorum gentis infinita multitudo, quam presidio
calesti nostro regno subjecimus, alieno licet in heresim dedu-
ctam vitio, nostro tamen ad veritatis originem studio revoca-
vimus.

VI. Ce saint Roi disoit aux Evêques, que Dieu s'étant *ibidem*
servi de lui pour entraîner tous ces peuples dans l'unité de
l'Eglise de Jesus-Christ, il étoit de leur devoir de les in-
struire de la Foi Catholique: afin que remplis de la lumie-
re de la vérité, ils pussent renoncer parfaitement à l'Er-
reur, & s'attacher par un principe de charité à la vérité,
& embrasser avec ardeur l'unité de la Foi Catholique. *Qu-*
au reste il y avoit sujet d'espérer que l'ignorance précéden-
te seroit facilement pardonnée à cette Nation. Mais qu'il
étoit fort certain qu'à l'avenir ils seroient d'autant plus
coupables, si après avoir connu la vérité, ils flottoient dans
le doute, ou s'ils détournoient leurs yeux pour ne pas voir
une lumière si claire: *Sicut enim divino nutu nostra cura*
fuit, hos populos ad unitatem Christi Ecclesia pertrahere, ita
est vestra docibilitatis, Catholicis eos dogmatibus instituere &
quo in tota cognitione veritatis instructi, noverint ex solido
errore haresis perniciose respuere, & vera fidei tramitem ex
charitate retinere, vel Catholica Ecclesia communionem desi-
derio avidius amplecti. Caterum sicut facile ad veniam per-
venisse confido, quod noscia hucusque tam clarissima errave-
rit gens; ita gravius esse non dubito, si agnitam veritatem
dubio corde teneat, atque à patenti lumine, quod absit, oculos
suos avertat.

VII. Voilà comment se fit premièrement la conversion
du Roi à la Foi Catholique; & comment le Roi se sentant
aussi chargé en sa manière du salut éternel de ses peup-
les, aussi-bien que de leur défense temporelle, les attira

tous à l'Eglise. Comment les peuples à l'exemple & par les instances du Roi se convertirent à l'Eglise Catholique, qui étoit si manifestement déclarée seule universelle, seule perpétuelle, & par conséquent seule infaillible dans les Ecritures, à l'autorité desquelles ils avoient toujours deféré ; mais dont les illusions de leurs faux-Evêques ne leur avoit pas laissé voir la véritable doctrine en ce point, quoi-qu'elle y soit aussi manifeste, que l'Eglise est elle-même manifeste par toute la terre & dans tous les siècles. Voila enfin comment les peuples convertis & reconciliez à l'Eglise, en s'abandonnant entièrement à elle & généralement à tout ce qu'elle croit, il fallut ensuite qu'ils fussent instruits en détail par les soins du Roi & par la doctrine, les conférences & les sermons des Evêques, ou de leurs Substituts.

Ibidem.

On lit après cela dans ce Concile la confession de Foi en abrégé, particulièrement sur les points autrefois contestez par les Ariens. Les quatre premiers Conciles Généraux y sont reçus avec éloge, comme les oracles par lesquels l'Eglise universelle a parlé : *Cum omni Ecclesia Catholica reverenter suscipio*. On y reçoit en même temps tous les autres Conciles d'Evêques, dont la pureté de la Foi sera la même que celle de ces quatre premiers : *Omnium quoque Orthodoxorum venerabilium Concilia, quæ à supra scriptis quatuor sanctis Synodis fidei puritate non dissonant, pari veneratione observo*. Ces dernières paroles semblent contenir une sage dispensation & une acceptation tacite, plutôt qu'expresse du cinquième Concile, contre lequel il s'excita tant de tumultes, qui n'étoient pas encore bien calmés, mais qui ne regardoient point la Foi, & encore moins la nouvelle conversion des Goths en Espagne.

Ibidem.

VIII. Après cela on voit les souscriptions des nouveaux Catholiques, & à leur tête celle du Roi Recarede, qui déclaroit qu'il croioit de cœur, confessoit de bouche, & souscrivoit de sa main, la foi sainte & la confession véritable, que l'Eglise Catholique confessoit par tout le monde : *Fidem hanc sanctam & veram confessionem, quam unam per so-*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 695

tum orbem Catholica constitetur Ecclesia, corde retinens, ore affirmans, mea dextera Deo protegente subscripti. Après que le Roi & la Reine eurent souscrit, tout le Clergé fit des acclamations de joie semblables à celles des anciens Conciles; Gloire soit à nostre Dieu & Seigneur Jesus-Christ, qui a assemblé son Eglise Catholique de toutes les Nations du monde, ayant donné pour elle tout son sang. Gloire soit à Jesus-Christ nostre Dieu, qui a réuni une nation si illustre à l'unité de la Foi véritable, & a voulu qu'il n'y eût plus qu'un troupeau & un Pasteur. Et un peu après: Le Roi Recarede eût le vrai conquérant, qui a acquis à l'Eglise Catholique ces nouveaux peuples; nous esperons avec justice qu'il aura le merite & la gloire des Apôtres, puisqu'il en remplit les devoirs: *Ipse novarum plebium in Ecclesia Catholica conquistator, ipse meretur veraciter Apostolicum meritum, qui Apostolicum implevit officium.*

I. PARTIE:
Chap. LIII.

Ce n'étoient-là ni des exaggerations, ni des flatteries. Il y a des Apôtres & des hommes Apostoliques de plus d'une façon. Saint Paul & l'usage des premiers siècles a honoré de ces noms bien d'autres, que ceux que le Fils de Dieu nomma au Sacré College des douze. Constantin a été communément honoré dans l'Eglise Grecque du nom d'Apôtre, ou d'égal aux Apôtres. Les Evêques sont les successeurs des Apôtres: comme Constantin se disoit l'Evêque extérieur de l'Eglise, on pouvoit aussi l'en nommer l'Apôtre extérieur. Le Concile de Calcedoine fit des acclamations fort approchantes de celles du Concile de Tolède, en faveur de Marcien & de l'Imperatrice Pulcherie. Marcien y fut nommé Prêtre ou Pontife, & Empereur; on lui dit que c'étoit lui qui avoit relevé les Eglises; qu'il étoit le vainqueur des ennemis, le Docteur de la Foi; que lui & l'Imperatrice avoient détruit les Herétiques & conservé la Foi. *Hac fide digna sunt. Sacerdoti Imperatori multos annos. Ecclesias tu crexisti, victor hostium, Doctor fidei. Hæreticos vos destruxistis, fidem vos custodistis.* Les Conciles suivans en usèrent de même envers les Empereurs.

IX. Quand on invita les Evêques & les Ecclesiastiques,

I. PARTIE. Chap. LIII. aussi-bien que tous les Grands de la Secte Arrienne, de faire une semblable Confession de Foi, ils répondirent, qu'ils ne refusoient pas de donner cette satisfaction aux Evêques Catholiques, quoi-qu'ils l'eussent déjà fait au temps de leur conversion, lorsque imitant le Roi Recarede, ils étoient entrez dans l'Eglise, & avoient condamné la perfidie Arrienne avec toutes ses superstitions. On prononça anathème contre tous ceux qui s'attachoient à une Foi & à une communion autre que la Catholique, & ailleurs que dans l'Eglise universelle, qui tient & honore les Decrets du Concile de Nicée, de celui de Constantinople, du premier d'Ephese, de celui de Calcedoine: *Quicumque alibi fidem & communionem Catholicam, praterquam in Ecclesiâ universali, qua Niceni & Constantinopolitani, & primi Ephesini, & Calcedonensis Concilii decreta tenet pariter & honorat, anathema sit.* Voilà l'union indissoluble & reciproque des Conciles generaux & de l'Eglise universelle: parce-que ce n'est qu'une même Eglise universelle, ou dans les personnes seules de ses Pasteurs, qui y portent en eux-mêmes leurs troupeaux dans les Conciles: ou dans les mêmes Pasteurs répandus par tout le monde avec leurs troupeaux. Enfin tous ces nouveaux Catholiques s'écrièrent par un vœu & par un desir commun, que l'Eglise demeurât toujours florissante & en paix par tout le monde, sans jamais rien perdre de l'éminence de sa doctrine, de sa sainteté & de sa puissance. *Floreat autem Ecclesia sancta per omnem mundum pacatissime, & emineat doctrina, sanctitate & potestate.*

Idem;

X. On pensa ensuite à dresser des Canons & des regles pour reformer la discipline & les mœurs dans l'Espagne. Le Roi Recarede continua de se montrer comme le Promoteur du Concile, protestant qu'il ne donnoit pas seulement ses soins & ses veilles à conférer la paix & les autres avantages temporels à ses Sujets: mais aussi à s'élever d'esprit & de cœur aux choses du Ciel, & à s'instruire de tout ce qui pouvoit contribuer à les rendre plus fideles à Dieu. Car si un Roi doit employer son pouvoir à régler les mœurs des hommes, & à reprimer les esprits turbulens,

s'il

s'il doit même s'appliquer à maintenir la paix dans ses Etats ; combien davantage doit-il s'appliquer à se nourrir de desirs divins & de saintes pensées, tenir son cœur élevé au Ciel, & après avoir une fois retiré ses peuples des tenebres de l'erreur, continuer de leur faire voir de plus en plus les plus pures lumieres de la verité.

XI. Si saint Léandre n'étoit pas le President de ce Concile, il en étoit l'ame & le genie, comme autrefois saint Augustin l'étoit des Conciles d'Afrique. Aussi fit-il un admirable discours à la clôture du Concile, (Mariana dit au commencement) où il y fit voir combien il étoit versé dans la doctrine de saint Augustin, particulièrement dans celle de l'unité & de l'universalité de l'Eglise, hors de laquelle il n'y a point de salut. *Ne vous étonnez pas*, dit ce saint Prelat, *si dans le Cantique des Cantiques les Heresies sont appelées tantôt du nom de filles, & tantôt de celui d'épines. Elles sont nommées filles, parce-qu'elles sont sorties du sein de l'Eglise; elles sont appelées épines, parce-qu'elles ne se trouvent que hors du Paradis, & hors de l'Eglise Catholique. Cette explication ne vient pas de nous, elle est tirée du même Cantique des Cantiques, où Salomon dit, Comme le lis est entre les épines, ainsi ma bien-aimée est entre les filles. Les Heresies ne sont jamais que dans un coin du monde, & sont enfermées dans une seule nation. Mais l'Eglise Catholique comme elle s'étend par tout le monde, aussi est-elle composée des Sociétés de toutes les Nations du monde. Les Heresies amassent quelque peu de richesses dans les cavernes où elles sont cachées : mais l'Eglise Catholique étant située sur un lieu très-éminent, les surpasse toutes en opulence.*

L'Eglise, ajoute saint Léandre, profite de ses propres pertes, parce-que son Epoux est si grand & si puissant, que s'il souffre que ses ennemis lui portent quelque dommage, il repare avec usure cette perte, & soumet à son Empire ces mêmes ennemis. L'Eglise sachant très-bien combien la charité est douce, combien l'unité est délicieuse, soit qu'elle nous entretienne des predctions des Prophetes, ou des Oracles de l'Evangile, ou des enseignemens des Apôtres, elle ne nous an-

YYY

nonce rien plus ordinairement que l'union des nations; elle ne desire rien tant que l'unité des peuples; elle ne répand dans le monde que des semences de paix & de charité. Ce qui reste à accomplir des avantages de l'Eglise, doit être crû & espéré, dit ce Pere, avec d'autant plus de confiance, que nous voyons l'accomplissement déjà fait de tant d'autres merveilles, qui avoient été en même temps prédites d'elle. Jesus-Christ a dit, qu'il avoit d'autres brebis qui n'étoient pas de l'ancien troupeau de la Synagogue, & qu'il les ameneroit, afin qu'il n'y eût qu'un troupeau & un Pasteur. Nous voyons que cela a été accompli. Ne doutons donc plus que tout le monde ne doive croire en Jesus-Christ, & se réunir tout dans une même Eglise. Le même Fils de Dieu a dit, Cet Evangile du Royaume du Ciel sera prêché dans tout l'Univers, en témoignage à toutes les Nations, & alors viendra la consommation des siècles. S'il reste donc encore quelque partie du monde, ou quelque nation barbare que la Foi n'ait pas encore éclairée, ne doutons point, qu'un jour elle ne doive croire en Jesus-Christ, & entrer dans l'unité de l'Eglise, si nous croions que ce que le Fils de Dieu a dit est véritable.

Mém.

Comme Dieu est le seul maître & possesseur de tout le monde, continuë ce Pere, aussi afin que tout son domaine n'eût qu'un cœur & une ame, Demandez-moy, dit-il, à Jesus-Christ, & je vous donneray les nations en héritage, & pour vostre domaine, jusqu'aux extremitez de la terre. C'est pour cela aussi que Dieu a fait naître tout le genre humain d'un seul homme, afin que tous ceux qui naîtroient de ce seul Pere, eussent les mêmes sentimens, cherchassent & aimassent l'unité. L'ordre naturel demande donc que tous ceux qui tirent leur origine du même premier Pere, conservent une charité mutuelle, & que n'y ayant point de division dans l'origine & dans la propagation de leur nature, il n'y en ait point aussi dans leur créance. Mais les Hereses & les divisions viennent de la même source, que les vices; d'où vient que quiconque revient à la doctrine de la charité & de l'unanimité, il revient aussi d'un vice qui lui étoit étranger, & rentre dans sa nature. Pater, que comme c'est la pente de la nature de joindre plusieurs personnes.

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 697
dans l'unité : aussi est-ce le propre du vice d'éviter les douceurs
de l'unanimité des freres.

I. PARTIE.
 Chap. LIII.

XII. Cette doctrine & toutes ces pensées sont entièrement de saint Augustin. C'étoit déjà l'usage des Ecrivains Ecclesiastiques, de coudre les passages des anciens Peres & d'en faire un tissu. Telles étoient les Sommes Theologiques de ces temps-là & des siècles suivans. On en voit un modele dans la Somme des Sentences de saint Isidore successeur de saint Léandre dans l'Archevêché de Seville. Ces Sentences étoient les plus beaux morceaux des ouvrages des anciens Peres. C'étoit ce que Clement d'Alexandrie, Origene, & peut-être quelques-autres avoient surnommé Tapisseries, *Stromata*. Isaïe est ensuite rapporté par saint Leandre, & ce sont les mêmes promesses de l'universalité, de l'évidence, de la perpétuité de l'Eglise future, que saint Augustin nous a déjà expliquées. *La montagne de la Maison du Seigneur, disoit Isaïe, sera après quelques siècles levée sur les autres montagnes, & sur les collines, & toutes les Nations y viendront en foule. Cette montagne, dit saint Leandre, est Jesus-Christ, & la maison du Dieu de Jacob est son Eglise toujours une, vers laquelle il dit que les Nations doivent accourir, & la multitude des peuples doit s'assembler. Et dans un autre endroit Isaïe dit encore, Levez-vous Jérusalem, & recevez la lumiere : car vostre lumiere est venue, & la gloire du Seigneur se levera sur vous ; les Gentils marcheront dans vostre clarté, & les Rois dans la splendeur de vostre Orient. Levez les yeux & voyez, ces assemblées de peuples viennent à vous ; les enfans des Nations étrangères bâtiront vos murailles, & leurs Rois vous serviront.*

Rien ne pouvoit être ni plus admirable ni plus touchant, que de lire ces Propheties si claires & si évidentes, & de les lire aux fideles dans ces agreables conjonctures, où elles s'accomplissoient, par le retour d'un Roïaume ou d'une Nation entiere dans le sein de l'Eglise Catholique, enfin de les lire à ces Nations, au moment même de leur conversion. Ces lectures & ces conjonctures n'ont jamais manqué à l'Eglise : elles avoient été aussi frequentes avant

YY y ij

Idem.

cette conversion des Goths, & elles l'ont été depuis, & le seront jusqu'à la fin du monde, autant de fois qu'il y a eu, & qu'il y aura encore de Nations différentes incorporées à l'unité de l'Eglise. Cette majesté, cette grandeur de l'Eglise Catholique étoit-elle seule capable de remplir les esprits de tous les hommes & de gagner leurs cœurs, sur tout quand on en faisoit la comparaison aux autres Religions & aux autres Compagnies Chrétiennes. *Enfin, dit saint Leandre, il n'y a qu'un seul Seigneur Jesus-Christ, & il n'y a qu'une seule Eglise par tout le monde & une possession sainte : il en est le Chef, & elle est son corps, & c'est ce qui est écrit au commencement de la Genèse, Ils seront deux en une chair : ce que saint Paul explique de Jesus-Christ & de l'Eglise. Jesus-Christ ayant donc voulu n'avoir qu'une Eglise de toutes les Nations du monde, quiconque est séparé d'elle, quoiqu'il se dise Chrétien, n'est pas néanmoins contenu dans l'unité de son Corps.*

B. 2. 6. 22.

XIII. Mariana remarque dans son Histoire d'Espagne, que ce fut Hermenegilde, fils de Leuvigilde, qui fut le premier Roi Catholique d'Espagne, son pere l'ayant associé à la Roiauté; & la femme Ingonde, fille de Sigebert Roi de Mets, des descendans du grand Clovis, l'ayant gagné à la Foi & à l'Eglise Catholique. Recarede frere d'Hermenegilde devoit aussi épouser Ringonde fille du Roi Chilperic, & elle avoit déjà été amenée jusqu'à Toulouse : mais par je ne sçai quel malheur ce mariage ne se fit pas. Ingonde eut beaucoup à souffrir de son beau-pere Leuvigilde, qui fit enfin mourir dans une prison le bien-heureux Martyr Hermenegilde. Saint Leandre Archevêque de Seville avoit été le principal instrument, dont Dieu s'étoit servi pour la conversion d'Hermenegilde; & comme il le vit cruellement persécuté par son pere, il se chargea d'aller à Constantinople demander du secours à l'Empereur Tibere, ce qui ne lui réussit pas. Mais il y fit connoissance avec Saint Gregoire, qui y exerçoit alors la Nonciature du Saint Siege, & qui fut depuis Pape : & ce saint Pape fut depuis toujours lié d'une étroite amitié avec saint Leandre;

dont il estima tellement la doctrine & la sainteté, qu'il lui dédia son grand Ouvrage des Morales sur Job.

L. PARTIE.
Chap. LIII.

Mariana ajoûte que Leuvigilde pour retirer son fils de la créance de l'Eglise Catholique, fit tenir une assemblée d'Evêques à Toledé, où on condamna l'usage précédent des Arriens, de rebaptiser ceux qui abandonnoient l'Eglise pour se jetter dans leur parti; on y déclara même le Fils de Dieu égal à son Pere, quoi-que ce ne fut que de bouche qu'on y fit ces declarations, l'erreur demeurant d'autant plus profondément enracinée dans leur cœur, qu'elle étoit plus cachée. Cependant sous ce pretexte specieux, on débaucha à Hermenegilde tous ceux de ses partisans qui lui avoient été les plus attachez. Mais le sang de ce jeune Roi Martyr n'eut pas moins de merite, ni moins de force auprès de Dieu, que celui des anciens Martyrs de l'Eglise naissante, qui étoit comme une semence féconde, dont l'Eglise se repeuploit toujours davantage. Car si saint Gregoire a ignoré la conversion du Roi Leuvigilde: les Historiens Espagnols apparemment mieux informez de l'histoire de leur pais, ont écrit qu'il renonça à l'Arrianisme avant sa mort, commanda à Recarede son fils & son successeur d'en faire autant, rappella saint Leandre de l'exil, lui recommanda de donner à Recarede les mêmes instructions qu'il avoit données à son frere. Ce jeune Roi ne tarda guere de se declarer Catholique, éclairé & fortifié par les conseils de saint Leandre, qui étoit comme son premier Ministre d'Etat, & par les avis duquel il convoqua le Concile III. de Toledé, & y ramena toute la Nation des Goths à la Foi orthodoxe. Il s'y trouva environ soixante & dix Evêques Catholiques, au lieu que les Arriens n'y parurent qu'en tres-petit nombre, sçavoir huit Evêques & cinq Seigneurs.

XIV. Il y a sujet de s'étonner de ce que les Rois Goths d'Espagne y aiant régné près de deux cens ans, tous les Evêques Catholiques qui s'y étoient auparavant multipliez & établis sous l'Empire des Romains, y persévèrent & y conservèrent leurs Eglises dans la Foi & dans l'unité Ca-

Y Y y y. ii j

tholique payee une constance admirable, sans rien diminuer ni de leur nombre, ni de leur zele. Au contraire dès qu'il y eut un Roi Catholique, il ramena sans beaucoup de peine toute la Nation & tous les Evêques des Goths dans le bercail de l'Eglise. C'est la difference de l'Eglise Catholique & des Sectes séparées d'elle. Jesus-Christ lui a promis à elle seule, & à l'universalité de ses Pasteurs, une perpétuité & une constance invincible & enfin victorieuse des portes d'enfer. La facilité avec laquelle on quitte toutes ces fausses Religions, est une marque de leur fausseté, & du peu d'attache qu'on pouvoit y avoir. La vérité seule est ferme & éternelle, le mensonge se dissipe presque de lui-même. Aussi toutes les Heresies & toutes les Sectes étrangères se sont enfin éclipsées & s'éclipsent encore tous les jours; au lieu que l'Eglise acquiert tous les jours plus de gloire & plus d'étendue.

XV. Ce n'est pas que les Arriens d'Espagne n'aient fait quelque résistance à Recarede. Mais elle fut si foible & si courte, qu'on pouvoit bien juger de là même que ce n'étoit que pour le mensonge qu'on combattoit, & non pour la vérité, qui est seule capable de dominer les esprits raisonnables, & leur inspirer de la fermeté. Il arriva à Recarede, dit Mariana, ce que je ne sçai s'il est jamais arrivé à aucun Roi, que changeant la Religion il y eût bien quelques émeutes; car cela ne se peut pas entièrement éviter: mais elles ne furent ni longues, ni fâcheuses: il salut user de quelque severité; mais elle n'eut rien d'odieux, parce-qu'elle étoit nécessaire; elle fut même populaire, & agreable non-seulement aux gens qui se distinguoient par leur qualité & par leur probité, mais aussi au petit peuple: *Contigit autem Recaredo, quod haud scio in Regum ulli, ut Religione permutanda, quod propemodum necesse erat, motus existerent; sed neque diuturni admodum, neque graves: & severitas animadversionis, non modo invidiosa non esset; quia necessario suscipiebatur, sed etiam popularis, & cum bonis omnibus, tum infimo cuique gratissima.*

L. 3. c. 24.

XVI. Cette autorité que le Roi Recarede se donna, pour porter les Goths & les Sueves à entrer dans la berge-

rie de l'Eglise, n'empêche pas que les anciens Auteurs n'aient dit avec vérité, qu'il emploia plutôt la raison, que l'empire: *Sacerdotes Scilicet Ariana sapienti colloquio aggressus, ratione potius quam imperio converti ad Catholicam fidem facit; gentemque omnium Gothorum & Suevorum ad unitatem & pacem revocat fidei Ecclesia Catholica.*

Il faut aussi confesser que le saint & fameux Martin, qui fut Abbé de Dumes, puis Evêque de Lugo, & enfin Archevêque de Brague, avoit peu d'années auparavant beaucoup travaillé à la conversion des Sueves, selon le recit de Venantius Fortunatus, & selon le témoignage même de saint Isidore Archevêque de Seville, dans le Traité qu'il a fait des Hommes illustres. S'il est donc véritable, que l'autorité Royale influa dans la conversion de ces deux Nations, il n'est pas moins certain, que les Evêques avoient auparavant commencé, & continuèrent toujours depuis à instruire ces Peuples, afin que ce fût la lumière de la Vérité, qui les fit entrer dans l'Eglise, en même temps que les Puissances temporelles écartoient tous les obstacles, qu'on opposoit, ou qu'ils opposoient eux-mêmes à leur propre salut. Il n'est pas nécessaire que je m'explique sur les rapports de toute cette histoire avec celles qui se sont passées dans notre siècle pour la manière de revenir à la véritable Religion.

- X V I I. Il y auroit bien d'autres réflexions à faire. Les Lecteurs les suppléeront sans peine, tant elles sont manifestes. Mais je ne puis omettre celle-cy; Si les Ariens d'Espagne étoient réduits à sept ou huit Evêques, quoiqu'ils eussent eû des Rois de leur Religion l'espace de près de deux cens ans; qu'est-ce qu'on doit croire des Goths d'Italie, qui y furent aussi Ariens, & eurent des Rois de leur Secte: & des Ariens d'Afrique sous les Rois Vandales, qui étoient aussi Ariens; enfin de tous les Ariens des autres pays & des siècles précédens; qui n'eurent jamais de Rois de leur créance? On doit sans doute conclure, que le nombre de leurs Evêques fut toujours très-petit, & par conséquent celui de leur peuples ne fut pas grand; & que s'ils

tholique avec une constance admirable, sans rien diminuer ni de leur nombre, ni de leur zele. Au contraire dès qu'il y eut un Roi Catholique, il ramena sans beaucoup de peine toute la Nation & tous les Evêques des Goths dans le bercail de l'Eglise. C'est la difference de l'Eglise Catholique & des Sectes séparées d'elle. Jesus-Christ lui a promis à elle seule, & à l'universalité de ses Pasteurs, une perpétuité & une constance invincible & enfin victorieuse des portes d'enfer. La facilité avec laquelle on quitte toutes ces fausses Religions, est une marque de leur fausseté, & du peu d'attache qu'on pouvoit y avoir. La vérité seule est ferme & éternelle, le mensonge se dissipe presque de lui-même. Aussi toutes les Heresies & toutes les Sectes étrangères se sont enfin éclipsées & s'éclipsent encore tous les jours; au lieu que l'Eglise acquiert tous les jours plus de gloire & plus d'étendue.

XV. Ce n'est pas que les Arriens d'Espagne n'aient fait quelque résistance à Recarede. Mais elle fut si foible & si courte, qu'on pouvoit bien juger de là même que ce n'étoit que pour le mensonge qu'on combattoit, & non pour la vérité, qui est seule capable de dominer les esprits raisonnables, & leur inspirer de la fermeté. Il arriva à Recarede, dit Mariana, ce que je ne sçai s'il est jamais arrivé à aucun Roi, qu'en changeant la Religion il y eût bien quelques émeutes, car cela ne se peut pas entièrement éviter: mais elles ne furent ni longues, ni fâcheuses: il falut user de quelque severité; mais elle n'eut rien d'odieux, parce-qu'elle étoit nécessaire; elle fut même populaire, & agreable non-seulement aux gens qui se distinguoient par leur qualité & par leur probité, mais aussi au petit peuple: *Contigit autem Recaredo, quod haud scio in Regum ulli, ut Religione permutanda, quod propemodum necesse erat, motus existerent; sed neque diuturni admodum, neque graves: & severitas animadversionis, non modo invidiosa non esset; quia necessario suscipiebatur, sed etiam popularis, & cum bonis omnibus, tum infimo cuique gratissima.*

XVI. Cette autorité que le Roi Recarede se donna, pour porter les Goths & les Sueves à entrer dans la berge-

rie de l'Eglise, n'empêche pas que les anciens Auteurs n'aient dit avec vérité, qu'il emploia plutôt la raison, que l'empire: *Sacerdotes Sectæ Ariana sapienti colloquio aggressus, ratione potius quam imperio converti ad Catholicam fidem facit; gentemque omnium Gothorum & Suevorum ad unitatem & pacem revocat fidei Ecclesiæ Catholica.*

Il faut aussi confesser que le saint & fameux Martin, qui fut Abbé de Dumes, puis Evêque de Lugo, & enfin Archevêque de Brague, avoit peu d'années auparavant beaucoup travaillé à la conversion des Sueves, selon le recit de Venantius Fortunatus, & selon le témoignage même de saint Isidore Archevêque de Seville, dans le Traité qu'il a fait des Hommes illustres. S'il est donc véritable, que l'autorité Royale influa dans la conversion de ces deux Nations, il n'est pas moins certain, que les Evêques avoient auparavant commencé, & continuèrent toujours depuis à instruire ces Peuples, afin que ce fût la lumière de la Vérité, qui les fit entrer dans l'Eglise, en même temps que les Puissances temporelles écartoient tous les obstacles, qu'on oppoisoit, ou qu'ils opposoient eux-mêmes à leur propre salut. Il n'est pas nécessaire que je m'explique sur les rapports de toute cette histoire avec celles qui se sont passées dans notre siècle pour la manière de revenir à la véritable Religion.

- X V I I. Il y auroit bien d'autres réflexions à faire. Les Lecteurs les suppléeront sans peine, tant elles sont manifestes. Mais je ne puis omettre celles-cy; Si les Ariens d'Espagne étoient réduits à sept ou huit Evêques, quoiqu'ils eussent eû des Rois de leur Religion l'espace de près de deux cens ans; qu'est-ce qu'on doit croire des Goths d'Italie, qui y furent aussi Ariens, & eurent des Rois de leur Secte; & des Ariens d'Afrique sous les Rois Vandales, qui étoient aussi Ariens; enfin de tous les Ariens des autres pays & des siècles précédens; qui n'eurent jamais de Rois de leur créance? On doit sans doute conclure, que le nombre de leurs Evêques fut toujours très-petit, & par conséquent celui de leur peuples ne fut pas grand; & que s'ils

firent quelquefois beaucoup de bruit, ce ne fut que parce-que l'Herésie est toujours turbulente. Ils imposèrent au Concile de Rimini, ils ébranlèrent le Pape Libere, ils firent violence à l'un & à l'autre; la violence passée tous ces Prélats furent Catholiques, n'ayant au vray jamais cessé de l'être, leurs Eglises & leurs successeurs furent toujours Catholiques. C'est la gloire de l'Eglise universelle, d'être en une infinité de Provinces où l'herésie n'est pas: & dans les lieux mêmes où est l'herésie; & où elle regne le plus, d'y être encore ordinairement plus nombreuse qu'elle.

Il y a une autre raison évidente & palpable de cela. C'est que toutes les Espagnes étoient Catholiques sous l'Empire Romain. Les Goths Ariens y entrèrent avec une armée plus grande & plus forte que celle des Romains, qui étoient tres-foibles, & dont l'Empire alloit en décadence. L'armée Gothe subjuguâ le pais, & y domina; mais dans le même petit nombre qui fait une armée, & qui ne peut pas même approcher des peuples innombrables d'un tres-grand Roïaume. Et c'est ce qui fait que ce petit nombre d'étrangers se perdit enfin en peu de temps avec sa fausse Religion, dans cette multitude infinie de Catholiques naturels du pais. Il en faut juger de la même sorte des Goths & des Vandales Ariens dans l'Italie & dans l'Afrique, aussi-bien que des François, & des Anglois encore Païens, qui fondirent d'Allemagne dans la Gaule & dans la Grande Bretagne. Ils étoient assez courageux pour conquérir ces Roïaumes; mais leur petit nombre fut comme un petit ruisseau qui ne peut plus se reconnoître lui-même, ni garder ses méchantes qualitez, s'il en a, quand il s'est une fois jetté dans un grand fleuve.

XV III. Il y a encore une autre raison de cela même qui n'a pas moins d'évidence que de solidité. C'est que dans toutes les Compagnies Chrétiennes séparées de l'Eglise Catholique, il y a toujours quelque chose de fort difficile à bien comprendre, & à bien démêler, même dans les points importants de leur différence d'avec l'Eglise. Or ni les soldats, ni les particuliers n'ont ni assez d'étude, ni assez de lu-

micro

miere ni peut-être même assez d'esprit, pour bien sçavoir pourquoi ils s'arrêtent si fortement à ces points contestez, en sorte qu'ils puissent dire que c'est la raison, & la lumiere de la verité qui les y arrête, & non l'opinâtreté, ni les préjuges, ni une mauvaise honte, ou un intérêt d'honneur, ni une estime excessive de leur Ministre. Car enfin tout se réduit à sçavoir si quelque particulier que ce soit peut se persuader, ou demeurer persuadé, qu'il ait lui-même, ou que son Ministre ait une abondance de lumiere & de doctrine plus grande, que celle de toute l'Eglise Catholique, dans tout le monde, dans tous les siècles passez, dans tous les Peres & dans tous les Conciles. Entre les Arriens d'Espagne & les Catholiques il s'agissoit de la Consubstantialité du Verbe avec son Pere, & de l'intelligence de tous les passages de l'Ecriture où elle est touchée. Chaque Arrien d'Espagne pouvoit-il croire avoir mieux pénétré tout cela, que toute l'Eglise universelle? Cela ne se pouvoit sans orgueil effroyable & tres-déraisonnable. Il falloit donc qu'il se reposât sur l'autorité de son Evêque, ou de son Ministre. Or s'il avoit à choisir une autorité sur laquelle il appuyât sa Foi, sa Religion, & son salut éternel, pouvoit-il préférer celle d'un particulier, toujours capable de se tromper, à celle de l'Eglise universelle, par tout le monde & dans tous les siècles?

La réalité du corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie est un de ces points élevez & impenetrables de la Foi Catholique. Quelque particulier que ce soit de ceux qui la combattent, peut-il se croire lui-même plus intelligent dans ce grand Mystere, & plus éclairé dans tous les passages de l'Ecriture, ou des saints Peres qui en parlent, & qui disent si formellement, que *c'est le corps & le sang de Jesus-Christ*; quoi-qu'il y en ait d'autres moins clairs, & qu'on puisse contester; ce particulier, dis-je, peut-il se croire plus habile & plus instruit de tout cela, & plus éclairé du saint Esprit que l'Eglise universelle, & tout ce qu'il y a presentement en elle, d'Evêques, de Docteurs, de gens pieux & sçavans? Si cette folle présomption lui fait horreur à lui-

• Z Z z z

même, & qu'il se repose sur l'autorité de son Ministre, avec quelle apparence de raison, ou de justice, peut-il préférer l'autorité de son Ministre à celle de toute l'Eglise universelle? Car la science de son Ministre n'est pas la sienne; & s'il défère à la science de son Ministre, ce n'est que parce qu'il défère à l'autorité d'un homme qu'il croit sçavant, & qu'il regarde comme son maître. Ne pouvant donc se déterminer que par l'autorité de quelque autre, peut-il préférer l'autorité de qui-que-ce-soit, à celle de l'Eglise universelle.

C'est pour cela que Jesus-Christ a donné à son Eglise véritable tant d'étendue, tant de durée, par tout le monde & dans tous les siècles, tant de Pontifes, tant de Peres, tant de pieux & sçavans Docteurs; afin que le seul éclat de sa gloire & de sa Majesté, fût disparoître toute autre autorité que la sienne. Afin, dis-je, que ceux qui ne peuvent pas se conduire par leur science & leur lumière particulière, dans l'affaire de leur salut & de leur éternité: & qui sont dans la nécessité de suivre un guide & une autorité qui les détermine, ne pussent pas même hésiter, voyant d'un côté un homme particulier, ou une petite troupe de gens, sortis depuis peu de l'Eglise, comme tous les anciens Heretiques, qu'ils condamnent eux-mêmes, en sortirent dans leur temps: & de l'autre côté l'Eglise Catholique, qui garde depuis tant de siècles sa même stabilité, sa gloire, son universalité, laquelle s'augmente tous les jours par la conversion des Nations infideles qui entrent dans son sein, & par le retour des Sectes qui en étoient sorties. La raison & la bonne conscience pourra-t-elle jamais reprocher à personne d'avoir consenti & souscrit à tout ce que l'Eglise universelle croit & professe, & d'avoir rejeté tout ce qu'elle rejette, plutôt que d'avoir eu la même déférence pour un seul particulier qui a été son Ministre, ou qui a donné commencement à sa Secte en se separant de l'Eglise Catholique? Au contraire aux derniers momens de la vie, ne fera-ce pas un terrible reproche, que se pourra faire la conscience des autres, lesquels n'ayant pas assez de science & de lumière, se seront plutôt fiez à l'autorité d'un homme

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 705
particulier, qu'à celle de l'Eglise de tout le monde.

XIX. Il ne nous reste plus qu'à rapporter ici le commencement de la lettre, que saint Gregoire le Grand écrivit au Roi Recarede, quand il eut appris ces conversions miraculeuses de la Nation des Goths en Espagne. *Je ne saurois exprimer, Tres-Excellent fils, disoit ce Pape, combien grande est la joie que votre conduite & votre vie nous cause. Car après avoir appris ce nouveau Miracle en nos jours, de la conversion de toute la nation des Goths, que votre Excellence a retiré de l'herésie Arrienne, pour la faire passer sur la pierre solide de la Foi orthodoxe : Je ne puis m'empêcher de m'écrier, C'est ici le changement que la droite du Tres-Haut a fait. Car pourroit-il y avoir un cœur si endurci, qui ne fût pénétré du sentiment d'une si grande action, & qui ne fût touché d'une tendresse qui le porte à bénir Dieu, & à aimer de plus en plus votre Excellence ? Je confesse que je n'ai pas de plus sensible plaisir, que de m'entretenir dans l'Assemblée de mes enfans, de ce que Dieu a fait par vous, & de nous en entretenir avec une admiration commune. J'en suis même quelquefois si fort touché, que je m'excite contre moi-même de ce que je languis dans un repos inutile, & dans une stérile oisiveté ; lorsque les Rois mêmes travaillent à ajouter de nouveaux peuples à l'Eglise & à la Patrie celeste. Que dirai-je donc au souverain Juge qui doit venir au jour du terrible jugement, si j'y viens les mains unides, lorsque votre Excellence y amenera après soi ces troupes de nouveaux Convertis, qu'elle vient d'assirer à l'Eglise & à la vraie foi, par ses ardentcs & continuelles prédications ? Ma consolation est que par la grace de Dieu j'aime en vous ce que je n'ai pas en moi, l'avantage de cette grande œuvre. Ainsi l'extrême joie que je ressens de vos grandes actions, fait que les avantages que votre travail vous rend propres, la charité me les rend communs. Il est juste que dans cette conversion des Goths dont vous avez en toute la peine, pour ne nous en laisser que la joie, nous chantions avec les Anges, Gloire soit à Dieu dans le Ciel & la paix aux hommes de bonne volonté sur la terre. Car pour nous, je crois que nous sommes d'autant plus obligés de remercier le Dieu tout-*

Zzz ij

I. PARTIE.
Chap. LIII.

Regist. l. 7.
Epi. 127.

I. PARTIE. *puissant, que n'ayant point eu de part à vôtre travail, nous*
Chap. LIII. *ne laissons pas de participer au merite par la joie que nous en*
recevons.

Ce grand Pape qu'on sçait n'avoir pas été d'humeur à flater les Grands de la terre, reconnoit pourtant qu'après Dieu le Roi Recarede étoit ou le seul, ou le principal auteur de la conversion d'une Nation entiere. Il reconnoit même que ce n'étoit pas seulement par son consentement qu'il en avoit été l'auteur, mais par ses travaux, par ses exhortations, par ses prédications; soit quand il harangua dans le Concile; soit dans ses entretiens & les instances qu'il fit en particulier; soit enfin quand il excita tous les Evêques Catholiques de s'appliquer entierement à donner les instructions nécessaires à ces nouveaux Convertis. Car on peut dire avec verité, que ce Roi prêcha la Foi Catholique par autant de bouches, qu'il emploïa d'Evêques à le faire. Si le Pape saint Gregoire se sentoit tout enflammé du zele, de l'exemple & de la ferveur de ce Roi; que devons-nous penser non-seulement de saint Leandre Archevêque de Seville, mais de tous les Evêques d'Espagne, qui étoient trop proches pour n'être pas embrasés du même feu de la charité, dont ce saint Roi brûloit?

Mariana a touché en un mot les traverses que Recarede souffrit dans ce grand ouvrage, les émeutes & les tumultes qu'il apaisa par un sage & salutaire temperament de la sévérité avec la clemence. C'est ce que ce Pape sembloit aussi insinuer, quand il donnoit tant de loüanges aux travaux du Roi Recarede. Le détail en eût été non-seulement curieux, mais édifiant. Il ne sera peut-être pas fort difficile d'y suppléer, en nous figurant les mouvemens qui sont toujours inevitables dans le changement de Religion d'une multitude innombrable d'hommes: & les ménagemens sages & charitables de la rigueur & de la bonté d'un Roi prudent, bon & zélé pour la Religion: de quoi nous avons de si grands exemples devant les yeux.

XX. On a commencé de voir plus haut par avance la *fidélité* des successeurs de Recarede à maintenir la Reli-

gion Catholique à l'occasion des Juifs mêmes, que le pieux Roi Sizebut poussa peut-être un peu trop, pour les convertir. Les Conciles suivans de Toledé y apportèrent des temperamens fort prudens, que nous avons aussi rapportez & appliquez à nos besoins. Mais enfin le Concile V I. tenu dans la même ville de Toledé prit une resolution qu'on peut appeller le denoiement de cette affaire. Ces Conciles étoient mixtes des deux premiers ordres du Roiaume. Le Roi y présidoit assisté de tous les Seigneurs de sa Cour. Il ne fut pas mal-aisé de tirer avant toutes choses leur consentement, que les Prélats eurent soin d'exprimer pour la validité de leur reglement. Il portoit que nul ne monteroit sur le trône dorénavant, qu'il n'eût promis par serment entre les autres à son avènement à la Couronne de ne souffrir personne dans les Etats, qui ne fut véritablement Catholique. *Sanctum Concilium, simul & cum consensu Christianissimi Principis, suorumque Optimatum & illustrium virorum, hanc promulgamus placitum Deo sententiam; ut quisque succedentium temporum Regni sortitus sit apicem, non ante conscendat Regiam sedem, quam inter reliqua conditionum sacramenta pollicitus sit nullum non Catholicum permitttere in suo Regno degere. Si vero postquam ad Regni gubernacula accesserit, ipse temerator hujus extiterit promissi, ipse sit anathema Maranatha in conspectu sempiterni Dei & pabulum efficiatur ignis aterni, & omnes qui cum eo consenserint.* Ce Concile fut tenu la seconde année du Regne de Chindilane, qui y consentit.

Il est bon d'ajouter ici l'Edit du Roi Rechefvind ou Receswinthe qui regna au milieu du VII. siecle. Il est tiré des Loix Wisigothes, qui avoient été compilées en partie des coutumes des Goths, & en partie des Loix Romaines ou Imperiales, telles qu'on les avoit reçues dans les Eglises d'Espagne, avant que les Goths s'y répandissent, & qui y eurent encore plus de cours depuis la conversion du Roi Recarede, du moins pour ce qui concerne la Religion : en sorte qu'elles étoient devenues tout-ecclesiastiques, & conformes aux Canons précédens. Celle dont il s'agit en par-

I. PARTIE.
Chap. LIII;

Conc. Tol. IV.
Can. 11.

L. 12. Tit. 2.
l. 24.

particulier défendoit de rien avancer qui fut contre la foi de l'Eglise, contre les Evangiles, contre les Epîtres des Apôtres, contre les saints Petes, contre les Ecrivains du temps: *Nullus antiquorum Patrum impagnationibus suis sacras definitiones irrumpat; nullus Modernorum discernentium congruentes fides tractatus spernat.* Ceux qui violeront cette Loi, pourfuit-on, si ce sont des personnes élevées en dignité, où dans le Clergé, seront dégradés de tout honneur, & privés de tous leurs biens: *Amisso loci & dignitatis ordine, perpetuo reatu erit obnoxius; rerum etiam cunctarum amissione mulctatus.* Si ce sont des Laïques, ils perdront aussi leur état, leur rang & leurs biens: *Si verò ex Laicis extiterit, & honore solutus & loco, omni rerum erit possessio nudatus.* Enfin tous les transgresseurs de cette Loi seront exilés pour jamais, ou ils se convertiront: *Ita ut omni transgressor Sanctionis istius, aut aeterno exilio mancipatus intereat; aut divinâ miseratione receptus, à prævaricatione convertatur & vivat.* Il est donc certain, que dans tout l'Etat des Wisigoths, on ne souffroit point d'Heretiques.

CHAPITRE LIV.

Anciennes Conversions dans les Isles Britanniques, par le zele & le soin des Rois & des Evêques.

I. La Conversion de la Grande-Bretagne par les soins de son Roi & du Pape. II. Comment le Pelagianisme fut banni de cette grande Isle par le soin de nos Evêques François. III. De qu'elle rigueur on usa envers les Heretiques incorrigibles. L'exil, les prisons. IV. Les Anglois & les Saxons Idolâtres aiant fondé dans ces Isles, Etelbert un de leurs Rois connut la Religion Chrétienne en épousant Berthe du sang Royal de France. Comment Augustin y fut envoyé par saint Grégoire Pape. V. Comment ce Roi se convertit avec son peuple. Les motifs de ces Conversions. VI. Il eût fallu aux premiers Protestans les mêmes preuves d'une mission extraordinaire, que celles d'Augustin, & de ses compagnons. VII. La Croix & l'image de Jesus-Christ présentée à ce Roi, le retira de l'idolâtrie. Ce n'étoit donc pas une nouvelle idolâtrie. VIII. Les Romains

dont parle ici Bede, étoient les anciens Catholiques Bretons. I X. Comment ce Roi convertit ses peuples sans les forcer. X. Comparaison de la méthode dont se servoit saint Augustin pour convertir le Roi des Anglois & des Saxons Païens, avec celle, dont se fut servi en cas semblable un Protestant. XI. L'étendue de la charité de l'Eglise est le propre caractère de l'Eglise de Jesus-Christ, qui veut gagner toute la terre. XII. L'Angleterre convertie à Jesus-Christ par beaucoup de choses, que les Protestants traitent de superstition. XIII. Exhortation de saint Grégoire Pape au Roi nouvellement converti. Combien il étoit éloigné de l'indifférence pour la Religion, ou pour la liberté de conscience.

I. **B**Ede raconte dans son Histoire Ecclesiastique d'Angleterre, qu'environ l'an cent quatre-vingt-trois Leucius Roi des Isles Britanniques écrivit au Pape Eleuthere, le conjurant de prendre soin de le rendre Chrétien; que sa demande fut exaucée, & que les Bretons aiant reçu la Foi, la conservèrent en paix & dans toute sa pureté jusqu'à l'Empire de Dioclétien.

Ce fut donc ce Roi, qui eut la gloire d'avoir converti toute sa nation, après s'être converti lui-même, & avoir reçu les Missionnaires, qui lui furent envoyez. Durant la cruelle persécution de Dioclétien les Fideles se retirèrent dans les forêts, dit Bede, & ne tardèrent pas après qu'elle fut finie de revenir fonder des Eglises, & de rétablir tout le culte de la Religion, jusqu'à ce que les Atrienens répandirent de tous côtez le venin de leur hérésie, sans que ces Isles si reculées pussent s'en exempter. Après l'an quatre cents, sous l'Empire d'Arcade, Pelage Breton & Julien de Campanie, qui ne pouvoit digérer la perte de son Evêché, publièrent une nouvelle hérésie contre la grace de Jesus-Christ.

II. Ni l'Arianisme, ni le Pelagianisme ne purent empêcher, que l'Eglise Catholique ne s'étendit beaucoup dans ce Royaume Insulaire, jusqu'à ce que les divisions survenues, firent qu'on demanda du secours aux Anglois, ou aux Saxons, peuples d'Allemagne, ou de Scandnavie. La nation des Vires se mêla & se confondit parmi eux. Ils étoient Païens, & aiant été d'abord recous, comme des hô-

I. PARTIE.
Chap. LIV.
L. 1. c. 7.

tes & des amis, il parut bientôt, que c'étoient de cruels ennemis. Peu de temps auparavant, selon Bede, les Catholiques Bretons, sentant qu'ils ne pouvoient, ni approuver, ni assez fortement refuter le Pelagianisme, avoient envoyé demander du secours aux Evêques des Gaules. On assembla un Concile, où saint Germain Evêque d'Auxerre & saint Loup Evêque de Troie furent nommez pour aller combattre cette heresie dans la Grande-Bretagne. Ces Prélats Apostoliques firent retentir toute l'Isle du bruit de leurs predications, de leurs vertus & de leurs miracles. On ne prêchoit pas seulement dans les Eglises, mais aussi dans les rues, & dans les places publiques : les Catholiques se fortifioient dans leur Foi ; & ceux qui l'avoient abandonnée, y revenoient. Ces Evêques étoient comme de nouveaux Apôtres ; ils en avoient l'autorité, la confiance, la doctrine, les miracles & les merites. Ainsi toute l'Isle se trouva bien-tôt réunie dans leurs sentimens. Il se fit une celebre conférence, entre nos Prélats d'un côté, Pelage & les siens de l'autre. Le peuple en étoit le spectateur & le juge. D'un côté on voïoit la Foi divine, de l'autre la présomption humaine. Ici la pitié, là l'orgueil : ici Jesus-Christ, là Pelage. La victoire demeura aux Evêques, la confusion aux Heretiques, & le peuple fit paroître son jugement par ses acclamations.

L. 1. c. 22. Quelque temps après, suivant le même Bede, la même Heresie se renouvelloit, les Evêques Bretons demandèrent encore du secours ; & S. Germain y retourna, accompagné d'un autre S. Evêque, disciple de S. Loup Evêque de Troie. C'étoit Sévère Evêque de Treves, qui venoit de prêcher l'Evangile aux Païens de la premiere Germanie. *Trevirum Episcopus ordinatus, gentibus prima Germania Verbum Dei predicabat.* Les guerisons miraculeuses, que fit saint Germain, ne furent pas moins efficaces, que ses predications pour abatre l'heresie. On avoit condamné les Heretiques à sortir de l'Isle, on jugea alors plus à propos de les enfermer au milieu du pais, afin qu'ils pussent se convertir, & que les peuples ne fussent plus exposez à leurs discours

cont-

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 711

contagieux : *Omnium sententiâ pravitas auctores, qui erant expulsi Insulâ, sacerdotibus adducuntur ad mediterranea deferendi; ut & Regia absolutione, & illi emendatione fruerentur.* Ainsi la pureté de la Foi fut long-temps conservée dans ce grand Etat.

I. PARTIE.
Chap. LIV.

III. Il est vrai qu'on n'oppose ici à l'herésie, que des Evêques & des Prédicateurs, des sermons & des conférences, des miracles & de grandes vertus. Ce sont les armes propres & ordinaires de l'Eglise, qui lui ont acquis tant de glorieuses victoires dans tout l'univers. Mais comme tout ce peuple étoit Catholique, il usa aussi d'autorité pour bannir de toute l'Isle ceux qui n'avoient pas voulu se convertir, au rapport du même Bede : *Omnium sententiâ pravitas auctores, qui erant expulsi Insulâ, &c.* Si on demande pourquoi on revoqua cette Sentence, puisque l'exil & la proscription étoit la peine ordinaire des Hérétiques; il me semble qu'on pourroit répondre, que d'exiler & de disperser les auteurs d'une herésie, c'est bien en purger un pays; mais c'est peut-être aussi en infecter plusieurs autres. On estima donc, qu'il valoit mieux resserrer ces nouveaux Dogmatistes dans quelque petit endroit du milieu du pays, & ne leur laisser aucune communication avec les Fidéles. Il est même à remarquer, qu'on n'en usa de la sorte, qu'envers ceux qui étoient les Chefs du parti; *pravitas auctores.* Le nombre en étoit donc petit, & il étoit d'autant plus facile de les renfermer quelque part. Enfin il faut observer, que bien que le peuple dans ces occasions, fût lui-même le juge & l'arbitre de ces peines, il s'en rapporta néanmoins ce semble à ces Evêques, en leur amenant les coupables, *Sacerdotibus adducuntur.* Aussi est-il certain que les Evêques & les Conciles du même quatrième ou cinquième siècle décernoient les peines d'exil & des prisons.

IV. Nous avons dit, que toutes ces Nations qui fondirent de l'Allemagne dans la Grande-Bretagne, étoient Païennes. Elles y formèrent plusieurs Roiaumes, & lorsque saint Gregoire Pape envoya Augustin avec un petit nombre d'autres saints Religieux, tirez de son Monastere de Ro-

: AAAaa

I. PARTIE. me, pour y travailler à la conversion de ces Infideles, Ecel-
 Chap. LIV. bert, continuë Bede, étoit Roi de Kent, & dominoit sur la
 4. 1. 4. 25. » plus grande partie de l'Isle, & même sur d'autres petits Rois.

» La Religion Chrétienne ne lui étoit pas inconnue, parce-
 » qu'il avoit épousé Berthe, Princesse du sang Roial de Fran-
 » ce, & l'avoit épousée, après avoir promis de la laisser dans
 » le libre exercice de la Religion Chrétienne avec l'Evêque
 » Lindard, qu'on lui avoit donné pour la diriger. Ce Roi
 » ayant appris qu'Augustin étoit arrivé dans une petite Isle
 » voisine, & demandoit audience, y vint lui-même pour la
 » lui donner, & ne fut pas peu surpris de le voir précédé d'u-
 » ne Croix d'argent avec une image peinte de Jesus Christ,
 » & de leur entendre chanter des Litanies. D'abord ce Mis-
 » sionnaire Apostolique lui annonça la Foi de l'Evangile, &
 » le Roi lui répondit, Que cette doctrine étoit belle, mais
 » qu'elle lui paroissoit encore douteuse; qu'ainsi il ne pou-
 » voit pas la préférer à celle qu'il avoit reçeuë de ses Ancê-
 » tres; mais que puisqu'ils étoient venus de si loin, pour lui
 » communiquer, ce qu'ils croioient être tres-excellent & tres-
 » utile, il fourniroit à toutes leurs necessitez temporelles, &
 » leur donneroit une entiere liberté de prêcher leur Reli-
 » gion, & d'y admettre tous ceux qui desiroient l'embras-
 » ser. Ce Roi tint parole, & leur donna un logement dans
 » Cantorbery, qui étoit la capitale de ses Etats.

V. Il y a bien de l'apparence, que la Reine Berthe avoit
 quelque part à la reception si obligeante que ce Roi païen
 fit à Augustin, & à la liberté qu'il donna à tous ses sujets
 d'écouter ses prédications, & de se faire Chrétiens. C'é-
 toient-là les demarches d'un Prince déjà gagné à Jesus-
 Christ. Il y avoit près de la ville une ancienne Eglise, dédiée
 à Dieu sous le nom de saint Martin; c'étoit l'Eglise, où
 les Romains prioient, quand ils habitoient encore dans la
 Grande-Bretagne, & dans laquelle la Reine Berthe venoit
 aussi faire ses prières. Ce fut dans cette Eglise qu'Augustin
 & ses Confreres s'assemblèrent pour chanter les Pseaumes,
 pour prier, pour célébrer la Messe, pour prêcher & pour
 bâtifier; jusqu'à ce que le Roi fut converti, & leur permit

22. A. 1.

de prêcher avec encore plus de liberté, & de bâtir de nouvelles Eglises, ou de réparer les anciennes. Enfin ce Roi plein de joie, dit Bede, & ravi de la vie sainte de ces Religieux, attiré par l'attrait des biens éternels, qu'ils faisoient espérer, & dont on ne pouvoit plus douter après avoir vu leurs miracles: ce Roi, dis-je, se convertit, & fut baptisé. Alors l'auditoire d'Augustin commença à être plus nombreux, on renonça à l'Idolâtrie, & on embrassa la Foi & l'unité de l'Eglise Catholique. Le Roi témoigna que ces conversions lui donnoient une extrême joie, mais il ne contraignit personne à se faire Chrétien, se contentant de faire patoître un amour plus ardent pour ceux qui devenoient avec lui les citoyens du Royaume celeste. Car il avoit appris de ces nouveaux docteurs, qui lui avoient enseigné la doctrine du salut, que Jesus-Christ ne vouloit point de services contraints, mais volontaires. Après cela sans différer davantage, il donna à ces divins maîtres un séjour digne d'eux dans Cantorbery, & diverses terres pour leur entretien.

V I. Ce sont-là les paroles de Bede, sur lesquelles nous feront ces remarques. 1. La Grande-Bretagne étoit comme un petit monde à part, séparé de nostre continent: & il falloit y établir la Religion Chrétienne, comme elle avoit été établie dans ses commencemens par tout le monde; c'est-à-dire par la douceur, par la prédication, par la force de la vérité, par le zèle, par la charité, par les vertus Apostoliques, par les miracles. Lorsque les premiers Docteurs Protestans prétendirent avoir une mission extraordinaire, pour délivrer l'Eglise Romaine du prétendu paganisme, où ils disoient qu'elle étoit tombée; ils devoient avoir autorisé cette mission extraordinaire, comme Augustin autorisa la sienne, par toutes les vertus Apostoliques & par les miracles. Puisqu'ils n'avoient pas la succession ordinaire dans l'Eglise de leur temps, il leur en falloit une extraordinaire, comme il en falloit une pour convertir les Païens d'Angleterre, qui n'eussent pas déferé à la mission ordinaire. Or les premiers Prédicateurs Protestans ne donnèrent nulles

AAAAa ij

I. PARTIE.
Chap. LIV.
Idem.

marques de leur mission extraordinaire, ils ne furent pas moins éloignez des vertus des Apôtres, que de leurs miracles. Il en faut dire autant de tous leurs successeurs, & de tous les ministres de cette prétendue mission extraordinaire. On n'a vû, & on ne voit encore parmi eux, ni miracles, ni zèle Apostolique à aller prêcher l'Evangile aux extrémités du monde; ni pauvreté volontaire, ni profession de virginité, ou de continence; enfin nul témoignage de leur Apostolat, que celui qu'ils se rendent à eux-mêmes par une frivole vanité, sans les moindres effets, qui y répondent.

VII. 2. Comment Augustin auroit-il renversé l'idolatrie de toute la Grande-Bretagne, si y porter une Croix, & une image peinte de Jesus-Christ, étoit y introduire une nouvelle idolatrie? nous avons parlé dans la Discipline de l'Eglise des Croix, qu'on portoit, & qu'on porte encore devant les Archevêques, les Primats, & les Legats du saint Sieger comme si tous leurs voyages & toutes leurs démarches ne devoient tendre, qu'à arborer, & à faire révéler la Croix par toute la terre. Saint Gregoire imita ses prédécesseurs, quand il donna une Croix à Augustin, en l'établissant Vicaire & Legat Apostolique, pour aller prêcher aux infidèles, & détruire l'idolatrie. N'est-ce pas monter au plus haut point de l'impiété, de dire que ce qui a renversé les idoles de tout l'univers, a été une autre espèce d'idolatrie? & que quand la Croix de Jesus-Christ a triomphé du démon, qui se faisoit adorer dans les idoles, il n'a fait que substituer des idoles nouvelles aux anciennes? Le Roi Ethelbert le comprit mieux, que les Protestans, & il reconnut, que ce n'étoit ni le bois, ni l'image de la Croix, ni la peinture, qu'on lui presentoit; mais le Fils de Dieu-même, qui s'est rendu visible par l'humanité, dont il s'est revêtu, & qui rend encore cette humanité en quelque maniere visible, par ces images, qui nous en conservent le souvenir.

VIII. 3. Lorsque Bede dit, que les Romains prioient dans cette Eglise de saint Martin près de Cantorbery, au temps, qu'ils occupoient encore la Grande-Bretagne: ces

Romains pourroient bien être les anciens originaires du Païs, pendant qu'ils étoient soumis à l'Empire Romain avant le débordement des Anglois & des Saxons. On appella aussi en France Romains, ceux qui étoient originaires des Gaules, & qui vivoient à la Romaine, pendant qu'ils obéissoient aux Romains. Leur langue s'appelloit Romaine; leur Loi étoit la Loi Romaine, distinguée de la Loi Salique, qui étoit celle des Saliens & des François venus d'Allemagne. Ce fut pour la même raison, que les Chrétiens & les Catholiques étoient nommez Romains, parce-que c'étoit l'Eglise & la Religion universelle de l'Empire Romain, distinguée de toutes les Religions des peuples étrangers, idolâtres ou herétiques. Car nous avons fait voir, que les Ariens revinrent avec les Barbares du Nord, qui fondirent sur les terres de l'Empire.

IX. 4. Il est vrai, que le Roi Etelbert ne força personne à se faire Chrétien à son exemple; mais son exemple, ses caresses, ses grâces, ses sollicitations attirèrent enfin tous ses peuples à la Religion, qu'il avoit préférée à celle de ses Ancêtres. Ceux qui suivent la Religion de leurs Ancêtres, déferent à leur autorité. Or cette autorité ne peut pas être d'un grand poids parmi des peuples nouvellement descendus du nom, c'est-à-dire du païs des Sauvages, & du milieu de la Barbarie. Ainsi ni la Princesse Berthe, ni son Evêque François, ni Augustin n'eurent pas beaucoup de peine à montrer à ce Roi, & à le convaincre, que la Religion Chrétienne & Catholique étoit fondée sur une autorité incomparablement plus éminente, & devoit indubitablement être préférée à celle des Anglois idolâtres. Ce Roi ne pouvoit pas même douter, que ces saints Religieux, dont la doctrine, la charité, le zèle, les vertus & les miracles lui donnoient tant d'admiration, ne s'entendissent mieux en Religion, que tous ses Ancêtres, & qu'il ne dût préférer leur autorité à celle des anciens Saxons: quand même elle n'auroit pas été appuyée de celle de l'Eglise universelle.

X. 5. Si quelque Docteur Protestant eût entrepris de con-

A A A a iij

vertir ce Roi & toute sa Nation, comment s'y seroit-il pris ? Il n'auroit pas paru devant lui avec cette Croix & cette image de Jesus-Christ. C'est de-quoi nous ne doutons pas ; mais nous doutons avec raison, s'il auroit mieux réussi, ne marchant pas sur les traces des hommes Apostoliques, qui ont gagné à Jesus-Christ les Roïaumes de la Gentilité. Auroit-il fait connoître à ce Roi que les Missionnaires Apostoliques, qui abattoient les idoles de toute la terre, n'étoient eux-mêmes que des idolâtres en leurs manieres ? Auroit-il dit à ce Prince, que le Christianisme étoit retombé dans les anciennes erreurs des Païens, & qu'il s'étoit éclipsé, ce qui obligeoit une Secte de Protestans à le rétablir ? Auroit-il embarrassé ce nouveau Roi de toutes les contestations excitées par ces nouvelles Sectes ? Lui auroit-il persuadé, que sa nouvelle Secte, quoi-que fort obscure & fort petite, quoi-que combattue & détestée par toutes les autres sociétés Chrétiennes, principalement par la Catholique, la plus ancienne & sans comparaison la plus étendue de toutes, devoit l'emporter dans son esprit sur elles toutes ? Lui auroit-il prouvé sa doctrine par les Ecritures ? Lui auroit-il fait admirer les grandes vertus, ou les miracles de ses partisans ? Il est visible, que rien de tout cela n'eût pu réussir à un Ministre Protestant ; & qu'encore moins eût-il pu faire estimer à ce Roi l'antiquité, l'étendue, la grande autorité & la prééminence de sa Secte ; de sorte-que ceux qui ne pourroient pas faire un examen exact & rigoureux de toutes les Religions, pourroient raisonnablement se reposer sur elle, comme sur celle qui seroit généralement la plus autorisée.

XI. 6. Il est donc manifeste que nulle Société Chrétienne, séparée de l'Eglise Catholique, n'a ni la charité, ni la vérité, ni l'autorité nécessaire pour convertir les Nations infidèles. Etelbert admira d'abord la charité de ces Predicateurs Apostoliques, qui venoient de si loin pour lui communiquer les tresors de leur celeste doctrine : il se piqua aussi de generosité à leur égard, & se trouva d'autant plus disposé à écouter leurs enseignemens. Saint Augustin nous a appris, que c'est le propre de l'Eglise universelle, d'avoir aussi

une charité universelle, qui embrasse tout le genre-humain, l'herésie divise, au lieu d'unir : se resserre dans un coin, au lieu d'embrasser l'univers : enfin elle est aussi éloignée de la charité que de la vérité ; car on n'entre selon les Pères dans la vérité, que par la charité. Enfin l'herésie étant également dénuée de vérité & de charité, ne court pas d'une extrémité du monde à l'autre, pour aller communiquer à tout le genre-humain la lumière de l'Evangile & la doctrine du salut ; ce qui fait voir encore, qu'elle n'est pas moins dénuée de cette éminente autorité, qui pourroit attirer les Nations Barbares.

XII. Il faut maintenant reprendre la suite de l'histoire de Bede. Il dit que S. Gregoire envoyoit l'Abbé Melitus en Angleterre, lui ordonna de dire à Augustin, qu'il ne falloit pas détruire les Temples des idoles, mais détruire les idoles, & consacrer les Temples au vrai Dieu, les purifier avec l'Eau-benite, & y mettre des Reliques des Martyrs. Ensuite ce Pape écrivit à Augustin au sujet des miracles, que Dieu operoit par lui, parmi ces Infidèles, pour l'exhorter à mêler la crainte avec la joie. Car s'il falloit se réjouir, de ce que par ces miracles extérieurs les Anglois étoient excités à suivre les raisons de la grace intérieure : il y avoit aussi un juste sujet de craindre, que parmi ces divines merveilles, l'orgueil ne se glissât dans l'esprit de celui, qui en étoit l'organe, & que cette élévation apparente ne lui causât une véritable chute. C'est à peu-près le sens des paroles de ce Pape ; qui nous apprennent encore, que ce que les nouvelles Sectes traitent de superstition, l'Eau-benite, les ceremonies de la consecration des Eglises, les Reliques des saints Martyrs placées dans les Eglises, loin d'être des superstitions, sont au contraire les instruments, dont il a plu à Dieu de se servir, pour abolir toutes les superstitions diaboliques de la terre, & introduire en leur place un culte saint & des ceremonies sacrées, qui élèvent les esprits & les cœurs des hommes à Dieu.

XIII. Enfin saint Gregoire écrivit au Roi Etelbert, pour l'exhorter à remplir tous les devoirs d'un Roi Chrétien.

rien & Catholique, dans une conjoncture si importante. Conservez fidèlement, disoit ce Pape, la grace, que vous avez reçeu du Ciel, hâtez-vous de faire recevoir la Foi de l'Eglise aux peuples, qui nous sont soumis; faites éclater votre Zèle & votre pitié dans leur conversion; travaillez à abolir le culte des idoles, détruisez leurs Temples; purifiez les mœurs de vos sujets, par les exhortations, par les menaces, par les caresses, par les corrections, par les bons exemples, & par une vie édifiante. Dieu vous comblera de gloire dans le Ciel, & rendra votre nom illustre dans la postérité, si vous prenez soin de faire connoître son nom, & d'étendre son culte parmi les Nations de la terre. Ce fut ainsi que le pieux Empereur Constantin, ayant délivré la République Romaine de l'idolâtrie, la soumit à l'obéissance de Jésus-Christ, & se soumit lui-même au vrai Dieu, avec tous ses Sujets. C'est ce qui lui a donné tant de gloire & tant d'élevation au-dessus des autres Empereurs; ne les ayant pas moins surpassé en gloire, qu'en pitié. Hâtez-vous donc aussi de communiquer la connoissance de la divine Trinité, qui est le vrai Dieu, le Père, le Fils & le saint Esprit, à tous les Rois & à tous les peuples, qui sont sous votre obéissance, afin de laisser derrière vous tous les anciens Rois de votre Nation, & de vous purifier d'autant plus de vos propres pechez, que vous aurez travaillé à abolir le crime parmi tous vos Sujets.

Il s'en faut donc beaucoup, que ce Pape approuvât, ou tolérât la liberté de conscience, & l'indifférence de toute sorte de Religions dans un Roi Chrétien. Il ne conseille pas à ce Roi de faire violence, ou d'employer les tourmens & les derniers supplices pour faire entrer ses peuples dans la Religion Chrétienne. Mais il veut qu'il n'oublie rien pour les y attirer, qu'il y emploie les instructions, les exhortations, les bons exemples, la terreur, les caresses, les corrections. Enfin il veut qu'il use d'une souveraine autorité à abolir les Idoles & leurs Temples, soit en ruinant ces Temples, soit en les consacrant au vrai Dieu. Il l'exhorte à en user comme Constantin avoit fait autrefois. Or Constantin commença, & Theodose acheva d'abolir l'idolâtrie de tout l'Empire Romain. CHA-

CHAPITRE LV.

Suite du même sujet, des Conversions dans les Isles Britanniques, par le zèle des Rois & des Evêques, selon Bede.

I. Augustin étant mort, ses successeurs pressèrent les anciens Evêques Bretons de revenir à l'unité de l'Eglise universelle sur le jour de Pâque, & sur quelques autres points. II. Conversion admirable du Roi Edmûn, qui avoit épousé la fille d'Ethelbert; longues délibérations, conversion de sa noblesse, & d'une partie de son peuple. III. Reflexions sur les longues délibérations de ce Roi, & de ses Gentils-hommes. La nature faisoit retentir au fond de leur ame, tout ce que nos Evêques leur prêchoient; ainsi on les convainquoit par eux-mêmes contre l'Idolâtrie. IV. La veüe & l'histoire de l'Univers n'étoit pas moins convaincante pour les dégoûter des autres Sectes Chrétiennes, & les attacher à l'Eglise Catholique. V. Du schisme pour la célébration de la Fête de Pâque en Irlande. VI. Comment les Hibernois ne furent ni hérétiques, ni schismatiques, quoi-que les Quartadecimaîns l'eussent été. Exemples des Antropomorphites & des Demi-Pelagiens. VII. Combien la douceur est nécessaire pour réussir dans les Conversions des peuples. VIII. Diverses conversions des Rois & des peuples d'Angleterre. Les Loix Royales & les peines contre les idolâtres. IX. Comment Bede a crû, qu'Aidan avoit été un très-saint Evêque, quoi- qu'il célébrât la Pâque à la manière des Schismatiques. X. Comment les Rois s'engageoient en se convertissant, à faire que leurs peuples se convertissent. XI. Comment ils promettoient de se convertir, afin de pouvoir épouser une Princesse Chrétienne: La passion d'un mariage repoussoit les autres passions, qui détournent l'esprit & le cœur de la Religion. Preuves de ces réponses, tirées de Bede. XII. Nouvelles Conversions des Rois & des peuples: Explication des motifs humains & divins, extérieurs & intérieurs, qui y contribuoient, tant pour la conversion des Idolâtres, que pour celle des Sectes séparées de l'Eglise Catholique. XIII. Comparaison de ces deux sortes de veritez. Pourquoi les Rois & les peuples Païens d'Angleterre ne furent convertis, que par les Catholiques Romains, non par les Bretons Insulaires. XIV. Concile tenu en Angleterre sur la célébration de la Fête de Pâque. Diverses preuves pour l'Eglise universelle, donc

• B B B b

le poids l'emporte, *lors même qu'il semble, qu'on ne differe qu'à l'autorité des Rois. Combien il est dangereux de se reposer entièrement sur la Foi, & sur la Religion de ses Ancêtres. XV. Les moindres bienfaits même temporels, gagnent les Barbares & les rendent plus dociles pour la Religion. Nos arts, nos sciences les étonnoient, & les rendoient plus flexibles. XVI. Réunion de divers peuples à la celebration Catholique du jour de Pâque. XVII. Reflexion sur la Communion sous les deux especes. Aversion des anciens Bretons contre les Anglois & contre les Catholiques Romains.*

L. 2. c. 4.

I. **A**ugustin étant mort, Laurent son successeur dans l'Achevêché de Cantorbery, dit Bede, ne prit pas seulement soin de la nouvelle Eglise des Anglois, mais aussi de celle des anciens Bretons, dont les pratiques n'étoient pas tout-à-fait conformes aux Loix de l'Eglise, principalement pour la celebration du jour de Pâque, qu'ils faisoient entre le quatorzième & le vingtième de la Lune, au lieu de la fixer, entre le quinzième & le vingt-unième. Il écrivit pour cela avec ses Collegues une lettre aux Evêques Bretons, pour les exhorter de s'attacher à l'unité de la paix & de l'observance Catholique avec l'Eglise de Jesus-Christ, répandue dans tout le monde. *Concessans unitatem pacis & Catholica observationis cum ea, qua toto orbe diffusa est, Christi Ecclesia tenere.* La lettre de ces Prelats est mise ensuite, & elle s'exprime en mêmes termes sur la nécessité de suivre entièrement les pratiques & les regles de l'Eglise universelle.

L. 2. c. 9.

II. Paulin étoit un des Evêques de la compagnie d'Augustin. Il alla prêcher l'Evangile à ceux de Northumberland, c'est-à-dire aux Anglois septentrionaux, étendus au-delà du fleuve Ombre. Eduin en étoit Roi, & c'est lui qui eut le premier la gloire d'avoir sous son obéissance l'Angleterre toute entière, habitée par les Anglois, & par les anciens Bretons. Il avoit demandé en mariage Edélburge, fille du Roi Ethelbert. On lui fit réponse, qu'une vierge Chrétienne ne pouvoit pas épouser un Païen, pour ne pas profaner la Foi & les Sacremens du Roi du Ciel par l'alliance d'un Roi, qui ignoroit le culte du vrai Dieu.

Eduin promit de ne rien faire de contraire à la Religion de la Princesse, mais de lui en laisser l'exercice entièrement libre, avec tous ceux qui l'accompagneroient, hommes & femmes, Evêques ou Ministres. Il ne refusa pas même d'embrasser cette Religion, si après avoir été examinée par des personnes prudentes, elle étoit trouvée plus sainte & plus digne de Dieu. *Neque abnegavit se etiam eandem subituro esse Religionem; si tamen examinata à prudentibus, sanctor ac Deo dignior possit inveniri.* La Princesse lui fût donc envoyée, accompagnée de l'Evêque Paulin, pour la fortifier dans la Religion Chrétienne, mais avec une secrète intention de travailler à la conversion de tous ces peuples nouveaux. Eduin en ayant eu une fille la fit bâtiser, & promit de se convertir lui-même, s'il remportoit la victoire sur ses ennemis. Il la remporta, & renonça depuis aux idoles; mais il ne se précipita point à recevoir les Sacremens de l'Eglise, il voulut en apprendre les raisons, s'instruire de la Foi, s'en entretenir avec l'Evêque Paulin, en conférer avec ses Seigneurs, & avec les plus Sages de son Etat, pour apprendre leurs sentimens. Il passoit lui-même beaucoup de temps à méditer dans la solitude, sur ce qu'il avoit à faire, & sur la Religion qu'il devoit embrasser. Je ne fais que traduire nostre Historien. Enfin ce Roi se convertit, & fut bâtiſe avec toute la Noblesse de son Etat, & avec une grande multitude de peuple. *Cum cunctis gentis suæ Nobilibus, ac plebe per plurima.* Cela arriva l'an 627. de Jesus-Christ, environ 180. ans après la premiere descente des Anglois dans la Grande-Bretagne.

III. Ces longues délibérations du Roi Eduin, & ses Consultations avec les Grands & les Sages de son Royaume, ses serieuses meditations dans la retraite, enfin ses longs & frequens entretiens avec l'Evêque Paulin, nous donnent occasion de conjecturer, que ce Roi & ces Seigneurs rentrant en eux-mêmes, & délibérant serieusement sur la Religion, virent bientôt luire dans le fond de leur ame les lumieres & les connoissances que la nature, ou plu-

*Tertul. Apolog.
& Lib. de Te-
stimon. animæ, ac
de anima. Pla-
us apud Au-
gust.*

tôt que l'auteur de la nature y a semées, & l'intelligence secrete de toutes ces veritez avec celles de la Religion Chrétienne, que Paulin leur prêchoit. Car la nature nous apprend au fond du cœur, ce que l'Evangile nous enseigne, de l'unité de Dieu, de son incompréhensible Majesté, de ses bontez pour toutes les creatures, & encore plus pour les natures intelligentes & raisonnables, de sa providence toute-puissante & misericordieuse pour les hommes, de l'alliance de l'ame raisonnable avec la divinité, de son immortalité, de la Loi naturelle écrite dans nos cœurs, de l'excellence des vertus, & de leurs récompenses, de la laideur du vice & des châtimens qui lui sont deus. Paulin prêchoit ces veritez Chrétiennes aux Anglois encore Païens, & en même temps leur ame naturellement Chrétienne se reveilloit, & entendoit une voix secrete, qui faisoit retentir ces mêmes points de Religion au milieu d'elle-même. Tous ces Seigneurs voïoient clairement que non-seulement le fond de leur ame étoit d'intelligence avec la Religion de Paulin, mais aussi qu'ils en tomboient tous d'accord eux-mêmes, & qu'ils convenoient de tout cela entre-eux, non par caprice, non par un dessein prémédité, mais par un instinct de leur propre nature, dont ils n'étoient pas les maîtres. Je sçai bien qu'on conteste quelquefois quelques-uns de ces points, que je viens de toucher : mais ce n'est que par le plaisir qu'on prend à contester ce qui est le plus incontestable. Nous avons depuis quelques siècles découvert plus de terres, & plus de peuples nouveaux, qu'on n'en avoit jamais connu. On a reconnu qu'excepté un tres-petit nombre des plus abrutis, tous les hommes convenoient de toutes ces veritez. C'est aussi ce qui faisoit, qu'Ethelbert & Euduin étoient à moitié gagnez, dès la première audience, qu'ils donnèrent à nos Evêques. Ils eussent trahi leur conscience propre, s'ils eussent fait une plus grande resistance.

IV. Si Euduin après ces premieres avances, après avoir laissé bâtifier sa fille, après avoir donné liberté de prêcher l'Evangile, délibéra encore assez long-temps : c'est peut-

être qu'il avoit appris que plusieurs Societez convenoient de tous ces mêmes Articles de créance, mais qu'elles ne s'accordoient pas en beaucoup d'autres points, ni entre-elles, ni avec l'Eglise Catholique, à laquelle Paulin l'invitoit de s'attacher. Sans aller plus loin, il voioit les Bretons Insulaires Chrétiens, & à peu-près Catholiques, mais en distension néanmoins avec les Catholiques, sur la célébration de la Fête de Pâque, & sur quelques autres points de discipline. Il n'ignoroit peut-être pas aussi, & l'Evêque Paulin n'eût pas manqué de l'en avertir, qu'il y avoit dans le monde un grand nombre d'autres Sectes Chrétiennes, séparées de l'Eglise Catholique. Dans cette occurrence, ni ce Roi, ni les Grands & les Sages de sa Cour, ne pouvoient rien penser de plus raisonnable en leur particulier, que ce que l'Evêque Paulin leur disoit en public, Qu'ils devoient chercher la perfection de la Religion parmi ceux, qui leur en donnoient le commencement. Que les anciens Bretons étant si voisins, ne s'étoient pas donné la peine de les venir instruire, & que manquant si fort de charité, il y avoit peu d'apparence, qu'ils fussent en possession de la Religion véritable, au moins dans toute l'exac-titude. Que les autres Sectes Chrétiennes n'avoient pas été plus charitables à leur égard, ni plus zélées à étendre la Foi & la connoissance des voies de salut. Qu'ils ne pouvoient mieux faire, que d'apprendre quel étoit le vrai Christianisme de ceux-mêmes, de qui ils avoient appris, qu'il y avoit un Christianisme dans le monde. Que les Catholiques Romains avoient autrefois communiqué leur créance & leur Religion aux Bretons Insulaires, comme ils venoient encore la communiquer aux Anglois & aux Saxons idolâtres, fondus d'Allemagne dans cette Grande Isle. Qu'ils en avoient sans doute fait autant aux Nations plus proches, & mêmes aux plus éloignées. Que c'étoit donc la principale & primitive souche du Christianisme. Qu'il étoit plus seur & plus raisonnable de puiser le Christianisme dans sa première origine, que dans les ruisseaux. Que puisque c'étoit la Religion la plus nombreuse, la plus an-

cienne, la plus charitable, la plus autorisée de toutes, & avec cela tres-conforme avec ce que la nature leur enſeignoit à tous au plus profond du cœur. C'étoit donc celle que la providence divine leur offroit, & les invitoit d'embrasser. Enfin que puisque c'étoit cette seule Société Religieuse, qui avoit banni l'idolâtrie du monde, comme elle l'avoit depuis quelques siècles bannie de la Grande-Bretagne, & comme elle venoit de la bannir des conquêtes des Anglois & des Saxons dans la même Île, il étoit visible, que la vérité étoit dans la Société qui triomphoit du mensonge par tout le monde, bien plutôt que dans toutes les autres.

V. Environ le même temps Bede dit, que le Pape Honorius écrivit des lettres à la Nation des Ecoſſois, c'est-à-dire des Irlandois, qui observoient le jour de Pâque, comme les Bretons, & non pas comme les Catholiques Romains. Ce Pape les exhortoit à ne pas préférer le petit nombre d'un peuple, situé aux extrémités de la terre à toutes les Eglises de Jesus-Christ anciennes & nouvelles, qui étoient dans le reste du monde; & qu'il étoit bien plus juste de suivre pour la Pâque les supputations, qui avoient été approuvées par les Decrets des Conciles & des Pontifes. Sévérin succéda à Honorius, & Jean à Sévérin. C'est ce Jean, lequel étant élu, écrivit avant que d'être sacré, des lettres pleines d'érudition, & de marques d'autorité, montrant évidemment, qu'il falloit fixer le jour de Pâque entre le quinzième & le vingt-unième de la Lune, conformément aux reglemens du Concile de Nicée.

L'hérésie Pelagienne commençant à revivre dans l'Angleterre, ce Pape insista encore, afin qu'on s'en donnât de garde. Il traita d'hérésie cette observance irregulière de la Pâque; & néanmoins il adressa sa lettre, *Aux tres-chers, & tres-saints Evêques, Prêtres, & aux Docteurs, ou Abbez d'Irlande.* Ce qui donne sujet de croire que c'étoit plutôt une méfintelligence, qu'une rupture; parce qu'il ne s'agissoit, que d'un point de discipline. Ce n'est pas, que les anciens Quartodecimains n'eussent passé pour hérétiques

sur ce même sujet. Mais il se peut faire, que dans ces sortes de questions, on n'ait pas toujours agi avec la même sévérité contre ceux qui étoient dans l'erreur, & que ceux qui étoient dans l'erreur n'aient pas toujours fait paroître autant d'animosité, que les premiers.

I. PARTIE.
Chap. LV.

Bede nous apprend que les successeurs d'Eduin ne furent pas aussi fermes que lui dans la Religion Chrétienne, jusqu'à ce que Osvald parvint à la Couronne. Etant autrefois banni dans l'Irlande, il y avoit été bûtsé avec son armée, après avoir souvent expérimenté dans ses expéditions contre les Barbares, que le Ciel étoit déclaré pour les Chrétiens : ce fut ce qui le porta à demander aux Irlandois, qu'ils lui envoiassent un Evêque, qui pût instruire dans la Foi Chrétienne les Anglois de son Etat, & leur administrer les sacremens. On lui envoia aussi-tôt l'Evêque Aidan, qui avoit beaucoup de douceur & de pitié, beaucoup de moderation & de zèle, quoi-que ce zèle ne fût pas toujours accompagné de la science. Je ne fais que traduire Bede. Car il mettoit toujours le *Dimanche de Pâque* entre le quatorzième & le vingtième de la Lune, prétendant suivre le celebre Anatolius, ce qui étoit aussi suivi par toute l'Irlande Septentrionale, & par toute la Nation des Pictes. Je croi que ce sont ceux que nous nommons presentement Ecossois. Quant à l'Irlande Meridionale, il y avoit déjà long-temps, que déferant aux avertissemens du Siege Apostolique, elle gardoit la Pâque, comme les Catholiques. Voila pour les differens sur le jour de Pâque.

V II. Pour les Païens d'Angleterre, on vit souvent, dit Bede, un spectacle admirable, quand l'Evêque Aidan expliquant l'Evangile, & n'ayant pas une entiere connoissance de la langue Angloise, le Roi lui servoit d'interprete, pour ses Ducs & pour ses Ministres, parce-qu'il avoit appris la langue d'Irlande, pendant le temps, qu'il y avoit été exilé. Depuis, les Hibernois accoururent en foule dans l'Angleterre, y prêchèrent la Foi, batifèrent les nouveaux Convertis, instruisirent les enfans des Anglois, le Roi fon-

da des Monastères pour cela. Car ces Missionnaires étoient le plus souvent des Moines, Aidan même avoit été tiré d'un Monastère, pour être ordonné Evêque.

L. I. c. 4.

L'an 565. de Jesus-Christ, selon le même Bede, Colman Prêtre & Abbé passa d'Irlande dans les provinces Septentrionales de la Grande-Bretagne, & y prêcha l'Evangile aux Pictes, vécut & mourut très-sainement. Il laissa des successeurs célèbres en abstinence, en discipline régulière, & en d'autres vertus, qui étoient comme les suites de leur grand amour pour Dieu. Il est vrai que pour le jour de la Fête de Pâque, ils suivoient des supputations douteuses : mais c'étoit, parce-qu'étant reculez aux extrémités du monde, on ne leur avoit pas communiqué les Decrets, qui en avoient été faits dans les Conciles ; & ils n'avoient pu apprendre sur ce sujet, que ce qui en est rapporté dans les livres des Prophètes, dans les Evangiles, & dans les Epîtres des Apôtres. Or ils persistèrent dans cette observance peu exacte de la Pâque pendant l'espace de 150. ans, c'est-à-dire jusqu'à l'an 716. Alors le S. Evêque Egbert, Anglois de Nation, mais qui avoit souffert un long exil en Irlande pour Jesus-Christ, leur apprit à célébrer la Pâque selon l'usage des Catholiques ; car il n'étoit pas moins scavant, que vertueux. Ce n'est pas qu'auparavant ils fissent toujours la Pâque avec les Juifs ; car ils ne la célébroient certainement que le Dimanche, qui est le jour de la résurrection de Jesus-Christ ; mais ils ne prenoient pas le Dimanche de la même semaine, que le reste de l'Eglise. Cette erreur ne venoit que de leur barbarie, & de leur rusticité. Mais parce-que leur charité demouroit toujours très-servente, ils méritèrent enfin, que cette connoissance parfaite leur fût communiquée, selon la promesse de l'Apôtre, *Si vous avez encore quelques sentimens differents, Dieu vous fera connoître la vérité.*

Tout ce discours est de Bede, & il y paroît que non-seulement selon son sentiment, mais selon la conduite des Papes & de toute l'Eglise, ni ces Irlandois, ni ces Ecoissois, ni enfin les anciens Bretons ne furent jamais retranchez de

de la Foi & de la communion Catholique, quoi - qu'ils fixassent le Dimanche de Pâque en un autre semaine, qu'il ne falloit; & quoi-que les Papes & les autres Evêques Catholiques leur protestassent souvent, que c'étoit une Hérésie, que c'étoit un soulèvement contre l'Eglise universelle, que c'étoit déferer davantage à la sagesse d'un petit coin de la terre, qu'à celle de tout le monde Chrétien. La raison en étoit, que les Pasteurs, les Moines, & les Peuples de ces Eglises, péchoient plutôt par simplicité & par ignorance, que par orgueil ou par un esprit de contestation. Ainsi vivant toujours dans l'unité & dans la communion de l'Eglise Catholique, leurs vertus extraordinaires compensoient ce défaut de lumière, & donnoient un juste sujet de croire, que leur opiniâtreté même étoit plutôt une simplicité pardonnable, qu'une damnable obstination.

Les anciens Moines d'Egypte, qui donnèrent dans l'erreur des Anthropomorphites, ont été traités avec la même indulgence par les anciens Peres, dans l'esprit desquels ils passèrent bien moins pour des Heretiques, que pour des gens simples & ignorans, au reste très-pénitens & très-vertueux. Il en fut de même des Demi-Pelagiens. Leurs erreurs furent condamnées par les Conciles & par les Papes; mais leurs personnes furent non-seulement épargnées, mais aussi respectées. On jugea que ce n'étoit que par simplicité ou par inadvertence, que des gens si éminens en vertu ne comprenoient pas bien les veritez les plus élevées de la grace. C'est une leçon admirable, que la sagesse de Jesus-Christ a voulu faire aux Fidèles, pour leur apprendre à ne se séparer jamais de la communion & de l'unité de l'Eglise Catholique. Car il est certain que cette attache respectueuse à l'unité & à la communion de l'Eglise suffit quelquefois pour la Catholicité & pour le salut de ceux, qui se sont innocemment laissez prévenir de quelques opinions erronées: & au contraire la seule division & l'obstination contre l'unité de l'Eglise, peut faire des Heretiques; lors-même qu'on ne soutient aucun dogme contraire à la Foi orthodoxe.

I. PARTIE.

Chap. LV.

L. 2. c. 2.

VII. Bede ajoute une circonstance trop remarquable, pour être omise. Le premier Evêque, dit-il, que les Irlandois envoïerent aux Anglois Sujets du Roi Osvald, étoit d'une humeur austère: aussi n'avança-t-il rien; & s'en étant retourné en Irlande, il déclara que c'étoit une Nation Barbare & indomptée, sur laquelle il n'avoit rien pû avancer. Le saint Religieux Aidan étoit dans le Con-cile, ou l'Evêque fit cette declaration, & il ne craignit point de lui dire, que s'il n'avoit pas réussi dans une si sainte entreprise, c'étoit peut-être, parce-qu'il avoit parlé avec trop de dureté à des Auditeurs ignorans, & qu'il n'avoit pas suivi lui-même la doctrine de l'Apôtre, en leur présentant d'abord le lait d'une instruction douce & facile; jusqu'à ce que se nourrissant peu à peu de la parole de Dieu, ils se rendissent assez forts, pour pouvoir comprendre des veritez plus élevées, & pour pratiquer les preceptes de la perfection. Ce sont les paroles que Bede fait dire à Aidan dans cette sainte Assemblée, qui jetta alors, dit-il, les yeux sur lui-même, & le choisit pour être envoié à cette nouvelle moisson; ne doutant pas, qu'il ne fut rempli de l'esprit de discretion, qui est la mere de toutes les vertus; & qui est si nécessaire pour instruire des gens ignorans & grossiers: *Ipsū esse dignū Episcopatu, ipsū ad erudiendos incredulos & indoctos mitti debere decernunt; qui gratia discretionis, quæ virtutum mater est, ante omnia probatur imbutus.* Aidan prit son temps, & se ménagea dans cette fonction Apostolique, il fit premierement éclater sa prudence & sa discretion, & ensuite ses autres vertus: *Ubi tempus accepit, sicut prius moderamine discretionis, ita postmodum & ceteris virtutibus ornatus apparuit.*

L. 2. c. 3.

VIII. Le Roi Osvald, continué Bede, s'étant fait Catholique, ne gagna pas seulement le Roïaume du Ciel; mais il subjuga aussi plus de Roïaumes sur la terre, que n'avoit fait aucun de ses Ancêtres. Il enferma même dans son Domaine les quatre Langues, qui séparent les Bretons, les Pictes, les Ecoissois & les Anglois. Il se trouva aussi présent, lorsque le Roi de la Province des Saxons

Occidentaux se convertit avec toute sa Nation, & fut baptisé par l'Evêque Byrinus, qui avoit été envoyé par le Pape Honorius, avec ordre de porter l'Evangile chez les Nations les plus éloignées, où il n'avoit jamais été annoncé.

Ercombart aiant succédé à son Pere Eadbald dans le Roïaume de Kent, en l'an 640. fut le premier des Anglois, dit Bede, qui publia des Ordonnances Rôiales, pour commander, qu'on abandonnât, & qu'on détruisit les idoles, & qu'on observât le jeûne des quarante jours du Carême. Et afin que ces Ordonnances ne pussent être méprisées, il ordonna de grandes peines contre ceux qui les transgresseroient : *In transgressores dignas & competentes punitiones proposuit.* Voila les regles, que nous avons proposées, fidèlement observées. Dans les commencemens on n'use point de contrainte, non pas même contre les idolâtres. Mais après que la Religion a pris son cours, & s'est fortement établie par les seules forces de la vérité, des instructions, de la douceur, de la patience & de toutes sortes de vertus : alors les Rois publient des Loix pour la maintenir, & pour empêcher, qu'on ne la viole impunément. C'est la pratique de la doctrine, que saint Augustin nous a enseignée plus haut. Il fut même résolu d'un consentement unanime, dit Bede, que le nom des Apostats seroit effacé du catalogue des Rois Chrétiens, & leur mémoire abolie, enfin que les années de leur Regne ne seroient point comptées.

IX. J'ai passé sous silence beaucoup de grandes actions de vertu, & les miracles de l'Evêque Aidan. Bede dit, qu'il n'avoit rien trouvé dans l'Evangile, dans les Epîtres des Apôtres, ou dans les livres Prophetiques, qu'il n'eût accompli avec toute la fidélité possible. Qu'il ne pouvoir s'empêcher d'estimer & d'aimer ces grandes vertus, parce qu'on ne peut douter, qu'elles n'aient été fort-agreables à Dieu. Mais qu'il ne peut, ni louer, ni approuver, qu'il ne fit pas la Pâque en son propre jour, soit qu'il en ignorât le temps réglé par les Canons; soit que le connois-

I. PART.
Chap. LV.

..fant il se fût laiffé entraîner par le torrent & l'autorité de
..ceux de fa Nation. Qu'au refte il étoit toujours tres-loüa-
..ble: que dans la celebration de la Pâque il ne croïoit, il
..n'honoroit, & ne prêchoit, que la même créance de l'E-
..glife Catholique, fur la redemption du genre-humain,
..par la Paffion, la Refurrection & l'Ascension de Jesus-
..Christ dans le Ciel. D'où vient auffi qu'il ne celebroit la
..Fête de Pâque que le Dimanche. Ce discours de Bede
..nous apprend un tres-fage & tres-neceffaire temperament,
..à ne pas blâmer tout en ceux, où il y a quelque chofe à
..blâmer: & à ne pas louer en toutes chofes, ceux en qui
..il y en a beaucoup à louer. Ce fçavant Historien ne dou-
..te pas, comme il paroît par toute fon hiftoire, que l'E-
..vêque Aidan n'ait eu un rang honorable entre les Prélats-
..Catholiques, quoi-qu'il errât, ou qu'il pêchât, contre l'ob-
..fervance Catholique de la Pâque; parce-qu'il a cru que
..la charité, l'amour de l'unité, la fimplicité, les travaux &
..les veritez Apoftoliques de ce Prélat avoient effacé cette
..tâche.

L. 1. c. 21.

X. Penda Roi des Anglois Mediterranéens, pourfuit Be-
..de, c'eft-à-dire placez au milieu du païs, ayant fuccédé à
..fon Pere de même nom, fit un voïage vers le Roi de Nor-
..tumberland Ofviu, pour lui demander fa fille Alcheffede
..en mariage. Il ne put obtenir ce qu'il demandoit, s'il
..n'embrassoit la Foi de Jesus-Christ & le Batême, avec tou-
..te fa Nation: *Neque aliter quod petebat impetrare potuit,*
..*nifi fidem Chrifti ac Baptifma, cum gente, cui præerat, acci-*
..*peret.* Comment pouvoit-on faire promettre à un Roi, &
..comment pouvoit-il promettre lui-même, que tous fes
..Peuples fe convertiroient avec lui? Est-ce qu'on préfumoit
..avoir des preuves fi convaincantes pour la Religion Chré-
..tienne, qu'on ne doutoit pas, que le Roi & tout fon peup-
..le n'en demeurât perfuadé. Est-ce-que ce Roi étoit ré-
..folu de ne fe rendre à cette nouvelle Religion, que par des
..motifs & des raifons capables de l'entraîner, lui & tous
..ses Sujets? Ces réponfes me paroiffent fort-veritables,
..comme il fe verra encore par la fuite.

XI. Mais on peut encore demander, comment il a pû se faire, que l'amour des Princesses ouvrit les yeux, ou touchât les cœurs des Princes qui desiroient les épouser, (car les exemples en ont été frequens,) & les déterminât à suivre une Religion, pour laquelle jusqu'alors ils n'avoient eu, que du mépris, & de l'indifférence? Peut-on répondre, que cette passion humaine ne rendoit pas la Religion, ni plus plausible aux yeux de l'esprit, ni plus aimable & plus proportionnée aux penes du cœur? Mais quelle arrêtoit, ou repoussoit dans ces Princes d'autres passions aussi peu louables, qui empeschoient qu'ils ne se donnassent la peine d'examiner cette Religion, de s'en faire instruire, de la comparer à leur Religion précédente, & à celle des autres Nations: & que cet examen aiant été fait à loisir, avec la sincerité & la maturité nécessaire, la conversion s'en ensuivoit? On peut sans doute, & on doit répondre de la sorte, selon tous les principes de saint Augustin & des autres Peres, qui ont été rapportez plus haut. Car ces Peres ont reconnu, que les Loix Imperiales, les peines, les recompenses proposées par les Puissances temporelles, ne donnoient pas à la Religion plus de probabilité qu'elle n'en avoit. Mais qu'elles écartoient les obstacles, & reprimoient les passions déraisonnables, qui empêchoient, qu'on ne considerât cette probabilité toute visible, ou que l'aïant apperceüe, on ne s'y rendit. La passion d'un mariage, le desir d'y réussir, la crainte d'en être refusé, ne font pas moins d'impression dans l'ame, que les Loix, les recompenses, les peines; & ont par conséquent assez de force pour empêcher, que d'autres passions ne détournent ailleurs l'application de l'esprit, & la pente du cœur.

Cette réponse se justifiera par l'exemple même que nous rapportons, & que nous tâchons d'éclaircir. Car le Roi Penda, dit Bede, aiant oûi la prédication de l'Evangile, la promesse du Roïaume celeste, l'esperance de la resurrection, & de l'immortalité future, confessa qu'il ne laisseroit pas de se faire Chrétien, quand on ne lui donneroit

CCC cc iij

pas cette fille en mariage: *At ille auditâ prædicatione veritatis & promissione Regni caelestis, speque resurrectionis & futura immortalitatis, libenter se Christianum fieri velle confessus est, etiamsi virginem non acciperet.* Ce ne sont donc pas ces motifs humains, ces esperances, ces craintes temporelles, qui font qu'on embrasse la Foi: mais elles font qu'on renonce à l'aversion mal-fondée qu'on en avoit, à l'inapplication, à la paresse, à la mauvaise honte: & ces obstacles étant éloignez, on arrête les yeux sur la lumiere & sur la beauté de la verité, & on s'attache à elle par l'amour d'elle-même, sans avoir plus d'égard à toutes les considerations, les craintes, les esperances humaines.

Ibidem.

Ce Roi s'étant donc converti, poursuit Bede, em-
 " mena quatre Prêtres dans son Roïaume, par les prêca-
 " tions desquels les Nobles & les Peuples furent instruits, &
 " renonçant aux impietez de l'idolatrie, ils receurent la
 " Foi, & ensuite le Batême. Les exemples & les instances
 des Rois sont encore de ces aiguillons humains, qui ne
 peuvent pas inspirer à l'ame, ni la connoissance, ni l'a-
 mour de la verité: mais qui peuvent combattre & détruire
 les passions humaines, qui leur faisoient obstacle. Car il
 faut confesser que ce qui tenoit ces peuples attachez au
 culte infame des idoles, n'étoit, & ne pouvoit être qu'une
 accoutumance à se tenir à ce qu'on avoit reçu de
 ses Ancêtres, & une étrange negligence à ne pas conside-
 rer, que les autres peuples de l'univers, avoient des Re-
 ligions fort contraires, qu'ils avoient aussi reçues de leurs
 Ancêtres; & qu'il n'y avoit pas plus de raison à suivre les
 Ancêtres des uns, que ceux des autres. Les motifs humains;
 dont les hommes charnels sont plus susceptibles que des
 divins, peuvent rompre les liens qui attachent les peu-
 ples à ces sortes de vices, & alors la véritable Religion
 ne leur paroît plus rien avoir que de lumineux & de char-
 mant.

X. 3. c. 22.

XII. Ce fut aussi par les sollicitations du même Roi
 " Osuin, au rapport de Bede, que Sigebert Roi d'Essex, ou

des Saxons Orientaux, renonça à ses idoles avec tout son peuple. Osui lui représentoit, que les ouvrages de la main des hommes ne pouvoient pes être des Dieux : que le bois & la pierre ne pouvoient pas être une matiere propre à faire des Dieux ; puisque les pieces ou les restes de ces mêmes matieres nous servent à tant d'usages tres-vils ; que Dieu étoit une Majesté incomprehensible, invisable, toute-puissante, éternelle, qui a créé le monde, le gouverne, & le jugera un jour, enfin qui recompensera les justes, & punira les coupables. Le Roi Sigebert ouvrit les yeux à des veritez si claires, & fut batisé avec les siens. La nature faisoit retentir au fond du cœur de Sigebert, tout ce que cet autre Roi lui disoit au dehors ; & elle n'avoit cessé de lui faire ces leçons, depuis-que sa raison eut acquis quelque maturité. J'en dis autant de ses amis, de ses Princes & de ses Peuples. Ils demouroient tous dans un mortel assoupissement, jusqu'à ce que ces aiguillons extérieurs les rendirent attentifs à ce que la lumiere naturelle leur montrait, & leur montrait inutilement, pendant qu'ils n'y faisoient point d'attention. Sigebert écouta un Roi, qu'il aimoit, & de qui il étoit aimé. Ses peuples écoutèrent leur Roi. Mais tout cela ne servit qu'à faire qu'ils écoutassent l'oracle secret de la verité, l'oracle de la nature & de la grace, qui leur parloit dans le fond du cœur. Si après cela ils crurent & demandèrent le Batême, ce ne fut pas à cause de ces motifs, ou de ces discours extérieurs ; mais parce-qu'ils demeurèrent persuadés de la verité, qui brilloit aux yeux de leur ame. Le discours d'un Roi ami, n'inspira pas à Sigebert la créance du vrai Dieu ; l'autorité d'un Souverain n'inspire pas à ses Peuples la volonté de croire au vrai Dieu. Tout cela ne servit, qu'à faire qu'on rentrât en soi-même, & qu'on y vît des veritez très-visibles, sur lesquelles on ne s'étoit jamais donné la peine d'arrêter les yeux.

Quoi-que Bede ne nous parle ici, que de la conversion des Idolâtres, les reflexions que nous y faisons, ont la même force pour celles des Herétiques, ou des Schismati-

ques. Car si on y est excité par des occasions extérieures, semblables ou approchantes, par la crainte, par l'espérance, par les peines, par les honneurs, par les persuasions des amis, des sçavans, des grands, des proches, ces occasions extérieures ne contribuent au vrai, qu'à éloigner des obstacles ridicules, ou à finir la négligence, l'inapplication, le mépris pour des choses, dont la considération est de la dernière conséquence. Ces empêchemens ôtez, la lumière de la vérité se montre à découvert, & c'est elle, qui fait les conversions sincères du cœur. Que peut-il y avoir de plus clair que les propositions du Roi Osiviu à Sigebert : *Que l'ouvrage de la main des hommes ne peut pas être leur Dieu ? Que le bois & la pierre, dont nous faisons tant de vils usages, ne peuvent être mis en œuvre pour en faire un Dieu ? Que Dieu est un être très-parfait, le premier & le maître des êtres, la première & la plus parfaite des intelligences, maîtresse, & juge de toutes les autres ? La lumière du Soleil n'est pas plus claire aux yeux de nôtre corps, que celle de ces veritez l'est à ceux de nôtre esprit. C'est cette évidence, qui convertit sincèrement les Idolâtres, quand les motifs humains les forcent de s'y appliquer. Voila pour les Païens.*

Quant aux partisans des Societez Chrétiennes, qui se convertissent & s'unissent à l'Eglise Catholique, même après y avoir été sollicités par les Puissances temporelles ; que peut-on leur dire de plus clair & de plus convaincant, que ce que saint Augustin & les autres Peres leur disoient plus haut. *Que la providence misericordieuse de Dieu a-voit établi une Religion dans le Monde. Qu'elle étoit nécessaire au salut. Que le salut étoit pour tous les hommes, pour les foibles mêmes, pour les ignorans, pour les simples. Que l'examen & le discernement de la vraie Religion entre tant de fausses Religions, qui ont cours dans le monde, étoit d'une longue & difficile discussion, & au-dessus de la portée des simples. Que les ignorans & les simples, les artisans & tous ceux qui sont occupés aux servitudes accablantes de cette vie, ne peuvent être conduits*

duits à la vraie Religion, que par la voie de l'autorité. Qu'il est par conséquent de la bonté, de la sagesse & de la providence de Dieu, d'avoir établi une autorité sur la terre, éminente sur toutes les autres, visible & palpable aux plus ignorans, qui les conduise à la vraie Religion, ou qui soit elle-même cette Religion. Que cette autorité & cette Religion si éminente, & si distinguée de toutes les autres, est visiblement l'Eglise universelle.

.. XIII. Toutes ces veritez ne sont ni moins évidentes, ni moins certaines, que celles qui regardoient les Idolâtres; elles ont même quelque chose de plus facile & de plus proportionné aux personnes grossières; enfin elles ont aussi plus d'étendue. Car nous avons fait voir plus d'une fois, que les avantages de l'Eglise Catholique sur toutes les autres Religions du monde, contenoient une preuve convaincante non-seulement contre les Sectes séparées d'elle, mais aussi contre les Juifs & contre les Gentils. Ainsi le Roi Osui pouvoit aussi employer cet argument contre le Roi des Merciens, ou plutôt contre ses peuples: car après avoir souffert bien des insultes de ce Roi, il le défit entièrement, & convertit ses peuples, avec quelques nations voisines. Voici ce que Bede en dit: *Ipsam gentem Merciorum, finitimamque provinciarum, dejecto capite perfido, ad fidei Christiana gratiam convertit.* C'est-à-dire que ces peuples étoient auparavant Païens, parce-qu'ils avoient un Roi Païen; mais que Osui Prince Chrétien & Catholique les ayant subjugués, ils embrassèrent la Foi Catholique. Car il est à remarquer que tant de Rois & tant de peuples différens d'Angleterre, ayant quitté le Paganisme pour entrer dans l'Eglise, il n'y en eut pas un seul, qui se jettât dans les Eglises des Bretons anciens ou des Hibernois, qui étoient en quelque dissension avec l'Eglise Catholique.

Si on en demande la raison, elle n'est pas difficile à trouver. Ce n'étoit pas les anciens Bretons, ou les Chrétiens insulaires, qui avoient travaillé à la conversion des Anglois, ou des Saxons Païens venus d'Allemagne; c'étoient les Catholiques envoie de Rome, c'étoit Augustin,

: D D D d d

h. 1. c. 24

c'étoient ses compagnons, ou ses successeurs. Ce n'est que cette souche primitive de l'Eglise Catholique, qui fructifie, qui multiplie, & qui remplit l'univers de la gloire de Jesus-Christ. Le Schisme ou l'Herésie ne tend pas à étendre le Christianisme, mais à le diviser, & à le détruire. Il n'y a que l'Eglise universelle, qui ait aussi une charité universelle pour tout le genre humain, & qui travaille pour le faire entrer tout entier dans la bergerie de Jesus-Christ. Les nouveaux peuples, qui pensoient à se faire Chrétiens, étoient bien autrement touchés de la grande image & de la gloire de l'Eglise Catholique, si étendue & si ancienne dans le monde, que non pas de l'idée d'une Secte particuliere, si nouvelle & si réduite à l'étroit.

L. 2. c. 25.

On peut même remarquer dans Bede, que cette Société de Bretons, & d'Irlandois, qui erroit dans l'observation du jour de Pâque, alloit tous les jours en diminuant; parce-qu'ils entroient souvent en conversation avec les Catholiques des Gaules, ou de l'Italie. Ce n'est pas à mon avis, qu'on puisse dire que cette Société fût vraiment Herétique, ou Schismatique: j'ai seulement dit qu'elle erroit par simplicité plutôt que par obstination. Cela paroît encore fort clairement dans ce que dit Bede, Que pendant la vie de l'Evêque Aidan, cette diversité dans l'observation du jour de la Pâque étoit tolérée de tous avec patience; parce-qu'on voyoit bien, qu'il ne pouvoit pas faire la Pâque autrement que les Irlandois, qui l'avoient envoyé: mais aussi voyoit-on son application infatigable à des actions de Foi, de piété, de charité, conformément aux pratiques de tous les Saints; aussi étoit-il parfaitement aimé & respecté de tous ceux qui ne l'imitoient pas dans la Pâque, & non-seulement des particuliers, mais des Evêques même. Cette remarque a été nécessaire, parce-qu'Aidan conversoit sans doute beaucoup d'infideles. Or il ne le faisoit que parce-qu'il étoit aussi usé de Foi & de Communion avec les Catholiques.

Idem.

XIV. Après la mort d'Aidan, Bede rapporte que l'Evêque Colman, qui lui succéda, étant aussi venu d'Irlande, gar-

da la Pâque, comme les Hibernois. Le Roi Ofviu, qui avoit été instruit en Irlande, le suivoit. La Reine suivoit la Pâque des Romains, comme aiant été instruite par les Catholiques Romains de Cantorberi. Ainsi le Roi & la Reine faisoient quelquefois la Fête de Pâque en des jours differens l'un de l'autre. Ofviu assembla un Concile, & y proposa qu'adorant le même Dieu, ils devoient tous garder le même culte, & examiner quelle étoit la plus saine tradition. Colman assura que la Pâque qu'il celebrait étoit celle, qu'il avoit reçue de ses Ancêtres, & que c'étoit celle qu'on tenoit de l'Apôtre S. Jean, le bien aimé du Seigneur. L'Evêque Agilbert, qui tenoit la Pâque des Romains, & qui étoit soutenu de la Reine & du fils du Roi, chargea Wilfrid son Diacre de parler pour lui, parce-qu'il parloit mieux que lui la langue Angloise. Wilfrid avoit passé un temps considerable à Rome & à Lyon, pour s'y instruire des sciences Ecclesiastiques, & aiant alors pris la parole par ordre du Roi, & de son Evêque, il dit, Que la Pâque, qu'il soutenoit, étoit celle qu'il avoit vû célébrer à Rome: celle que saint Pierre & saint Paul, qui y furent martyrisés, & y sont enterrés, y avoient enseignée; celle qu'il avoit vû célébrer dans l'Italie & dans les Gaules; celle qui se celebrait dans l'Afrique, dans l'Asie, dans l'Egypte, dans la Grece, & par tout, où l'Eglise Catholique s'étendoit; & qu'il n'y avoit dans le parti contraire, que les Pâtes, & les Bretons resserrez dans une partie seulement des deux dernieres Isles de l'Océan, qui ne pouvoient s'élever contre tout le reste de l'Univers, que par des efforts aussi vains, qu'injustes: *Cum quibus de duabus ultimis Oceani Insulis, & his non totis contra totum orbem stulto labore pugnant.*

Wilfrid ajoûta, dit Bede; Que l'Apôtre saint Jean jura pour un temps avec toute l'Eglise de Palestine, par une dispensation nécessaire, pour ne pas traiter le culte Ju- daïque avec la même rigueur, que celui des Idoles, qu'on éteignoit d'abord entierement. Mais que saint Pierre avoit établi la veritable Pâque à Rome; ce qui avoit été confirmé par le Concile de Nicée. Quant au saint Abbé

Colomban, qui étoit en si grande veneration, Wilfrid répondit, qu'il ne nioit pas, que lui & les siens ne fussent de saints hommes, dont la simplicité rustique dans leur Pâque irreguliere, n'avoit pas empêché qu'ils ne fussent agréables à Dieu, parce que leurs intentions avoient été saintes: *Qui simplicitate rusticâ, sed intentione piâ Deum dilexerunt.* Que Colomban n'avoit trouvé personne, qui lui apprît la vraie supputation de la Pâque; que presentement aiant entendu les Decrets du Siege Apostolique, ou plutôt de l'Eglise universelle, on ne pouvoit plus y résister sans crime. Car enfin un petit coin de la dernière des Isles ne doit pas contester avec l'Eglise de Jesus-Christ, étenduë dans tout le monde, quelque saint qu'ait pû être Colomban: *Etsi enim Patres tui sancti fuerunt, numquid universali quæ per orbem est Christi Ecclesia horum est paucius uno de angulo extrema insula præferenda?* Et quelque saint qu'ait été Colomban, ajoûtoit Wilfrid, peut-on le préférer à Pierre, à qui Jesus-Christ a dit, *Tu es Pierre & sur cette pierre j'édifieray mon Eglise, & les portes de l'enfer ne l'emporteront pas sur elle, & je te donnerai les clefs du Royaume du Ciel.* Après ce discours le Roi protesta, qu'il ne croioit pas qu'on pût se dispenser de suivre saint Pierre, à qui Jesus-Christ avoit donné tant de préférence sur les autres Apôtres, & qui avoit le privilege special d'ouvrir & de fermer le Ciel, dont il craignoit qu'il ne leur fermât la porte. Ainsi plusieurs des Auditeurs se rendirent à l'observation Catholique de la Pâque.

On voit manifestement, que c'est l'universalité de l'Eglise, son Apostolat, sa succession & sa tradition depuis les Apôtres, la prééminence de saint Pierre, & le Siege Apostolique, qui l'emporte & qui attire à soi ceux qui entrent dans l'Eglise, quoi-qu'il semble quelquefois qu'ils n'y entrent, que par complaisance pour les Rois, qui s'y intéressent. On voit qu'il n'est pas seur de suivre la Religion de ses Ancêtres, par cette seule raison, que c'est la Religion des Ancêtres. Colomban & les autres saints Religieux, qui l'avoient suivi, les Evêques même de ce par-

ti, étoient des personnages tres-saints. Il étoit néanmoins
tres-perilleux de les suivre, après-qu'on avoit reconnu, que
ce qu'ils avoient tenu, étoit contraire au sentiment de l'E-
glise universelle. Que penserons - nous donc de ceux qui
s'arrêtent opiniâtement à la Religion de leurs peres char-
nels qui n'ont rien de comparable avec ces saints illustres
des Monasteres anciens d'Irlande.

XV. Le Pape Vitalien, ajoute Bede, écrivit des let-
tres de congratulation au Roi Osviu sur sa conversion, &
sur son zele à convertir tous ses Sujets, ne pensant jour
& nuit qu'à ramener tous ses Sujets à la Foi Catholique
& Apostolique, & ne doutant point, qu'il ne fît son salut
en procurant le salut des autres: *Quia non solum Dei cul-*
tor extitit, sed etiam omnes Subjettos suos meditatur die ac
nocte ad fidem Catholicam atque Apostolicam pro sua anima
redemptione converti. Ce Pape ajoutoit un tissu de plusieurs
passages de l'Ecriture ancienne, qui faisoit esperer, que
tous les peuples & tous les Rois de la terre embrasseroient
la Foi de Jesus-Christ. Enfin il exhortoit ce Roi à suivre en
toutes choses les traditions de saint Pierre & de saint Paul,
qui sont comme les deux grands Luminaires qui éclairent
le monde: *Ut duo Luminaria Celi illuminant mundum:*

Après la mort du Roi Osviu, continué Bede, le fa-
meux Theodore Archevêque de Cantorbery, envoyé de
Rome, tint un Concile, dont le premier Decret fut un
reglement Catholique sur la Pâque. La province des Sa-
xons située vers le midy étoit encore toute païenne. Il y
avoit des moines Hibernois, dont la vie étoit fort sainte.
Mais ils ne convertissoient personne: l'Evêque Wilfrid,
dont nous venons de parler, y vint, les prêcha, les con-
vertit tous. Après en avoir banni l'idolatrie, il leur donna
même les moyens de vivre: car leur pauvreté & leur gros-
sieté étoit extrême. Ils avoient une mer & des rivières
fort abondantes en poissons, mais ils ne sçavoient pêcher
que des anguilles. Wilfrid leur apprit la pêche en leur jo-
ignant ses domestiques. Ce bienfait gagna le cœur de ces
Barbares, ils se portèrent plus volontiers à esperer les biens

éternels, par le ministère de celui, qui leur en procuroit de temporels : *Quo beneficio multum Antistes cor omnium in suum convertit amorem, & libentius eo predicante Ecclesia sperare ceperunt, cujus ministerio temporalia bona ceperunt.* L'averſion qu'on a de la vérité, vient ſouvent bien moins de la perſuaſion des ſentimens contraires, que de je ne-ſçai combien d'autres motifs étrangers & ridicules. Quand le cœur au contraire eſt gagné, on écoute plus volontiers, & on comprend beaucoup mieux la vérité. C'eſt ainſi que les bienfaits contribuent beaucoup aux Conversions. Mais ce qui gaignoit encore ici ces Barbares, étoit apparemment l'expérience agreable qu'ils faiſoient de nôtre adreſſe, même pour les arts, en comparaïſon de leur groſſièreté. Combien ſe devoient-ils croire plus groſſiers pour la Religion, que pour la pêche ? En cent autres points, les Barbares voyant combien les Romains, les Chrétiens, les Catholiques les ſurpaſſoient, ils en étoient enſuite plus dociles.

XVI. La piété extraordinaire des Moines de l'Iſle d'Hii, ajoute Bede, ne contribua pas peu à leur retour, & à ce-
 lui de tous ceux de leur dépendance, à la celebration Catholique de la Fête de Pâque. Leur Abbé Adamnan fut
 enſoigné en Ambaſſade vers Alfrid Roi des Anglois, il y vit
 les uſages de la Pâque Catholique, on l'exhorta à ne pas
 s'obſtiner contre toute l'Egliſe, avec un ſi petit nombre
 de gens : *Ne contra univerſalem Eccleſiam morem, cum ſuis pauciſſimis, & in extremo mundi angulo poſitis vivere præſumeres, vel in obſervantiâ Paſchali, vel in quibuſcumque aliis.* Cet Abbé étoit ſage & bon, *vir bonus & ſapiens*,
 ainſi il ne tarda pas à ſe rendre, & quand il fut de retour
 dans ſon Iſle, il gagna bien-tôt tous les ſiens, qui étoient
 tous fort vertueux. Car le moïen que des gens qui ont de
 la vertu, de la ſageſſe & de la modeltié, ſe préfèrent eux-
 mêmes & leur petit nombre en quoi-que-ce-ſoit à toute
 l'Egliſe. Enſin l'an 716. le ſaint & ſçavant Prêtre Egbert
 vint dans cette Iſle, & avec une éloquence pleine de dou-
 ceur, *Doctor ſuaſiſſimus*, il les amena à la celebration Catholique de la Pâque, Egbert étoit Anglois, & Dieu ſe

servit de lui pour achever la conversion des Hibernois, qui avoient eux-mêmes tant travaillé à convertir les Anglois à la Foi Chrétienne. C'est ainsi que la providence recompensa l'une & l'autre Nation de leur facilité à se communiquer réciproquement ce qu'elles avoient de bon, dit Bede: *Quod mira divina constat factum dispensatione pietatis.* C'est-à-dire que les Hibernois rendirent les Anglois Chrétiens, & les Anglois devenus de Païens bons Chrétiens, rendirent enfin les Hibernois bons Catholiques: *Ut quoniam gens illa, quam noverat, scientiam divina cognitionis libenter ac sine invidia populis Anglorum communicare curavit: ipsa quoque postmodum per gentem Anglorum in eis qua minus habuerat, ad perfectam vivendi normam perveniret.* Et au contraire les anciens Bretons, qui n'avoient pas voulu communiquer leur doctrine celeste aux Anglois, voient maintenant ces mêmes Anglois parfaitement instruits des regles de la Foi Catholique, dit Bede, pendant qu'ils clochent eux-mêmes, ne portant pas la Couronne Clericale, comme le reste du Clergé d'Occident, & faisant la solennité de Pâque autrement, que la Société de l'Eglise de Jesus-Christ: *Et solennia Christi sine Ecclesia Christi societate venerantur.*

XVII. Nous remarquerons ici en passant, combien ce seroit un grand obstacle à l'unité & à la communion de l'Eglise Catholique, si quelques-uns de ses membres s'obstinoient à vouloir faire communier les Laïques sous les deux especes: puisque la seule difference de la semaine ou du jour de Pâque, y mettoit autrefois un si grand empêchement. Bede parle ici avec toute la sagesse & la moderation possible, n'excusant nullement, & ne traitant pas aussi trop aigrement cette erreur sur le jour de la Fête de Pâque. Mais cet Ecrivain ne déguise point que c'étoit par une haine inveterée contre les Anglois & contre l'Eglise Catholique, que les anciens Bretons agissoient: & que ce fut, ce qui les retint si long-temps dans leurs dissensions. *Quamvis maximè ex parte domestico sibi odio gentem Anglorum, & totius Ecclesia Catholica statum impugnent.* N'ayant pas travaillé à la conversion des Anglois, les Catholiques

Romains y étant venu travailler, ils eurent de l'aversion pour les uns & pour les autres; & la corruption de la volonté, entretint long-temps l'erreur dans l'esprit. On sçait assez par expérience, que c'est la source empoisonnée des Heresies & des Schismes, qui ont éclaté dans tous les temps, & particulièrement dans ces Isles Britanniques, où nous sommes arrêtés plus long-temps, afin de tirer de toute cette déduction historique des remèdes aux maux qui les ont inondés dans nos derniers siècles. Nous allons nous étendre pareillement sur les diverses revolutions de la Saxe au temps moien, pour en faire tel usage que l'on pourra dans le temps, ou l'on verra commencer en ce pais-là l'Herésie à la fin de notre seconde partie.

CHAPITRE LVI.

Les Conversions des Saxons, & des autres peuples d'Allemagne par les soins & les armes victorieuses de nos Rois, principalement de Charlemagne.

I. Diverses guerres de plusieurs de nos Rois de la premiere race contre les Saxons & autres peuples d'Allemagne. II. Comment ces guerres & ces victoires purent contribuer à la conversion de ces peuples Barbares & indomptés, qui semble avoir été réservée à Charles-Martel, à Pepin, & encore plus à Charle-Magne. III. L'Empire Romain servit à dompter les Nations de l'Orient, de l'Occident & du Midi, pour les rendre plus douces & plus susceptibles de l'Evangile: l'Empire François dompta les Nations Septentrionales, pour la même fin. IV. D'autres Nations subjuguées avec les Saxons, & d'autant plus disposées à se faire Chrétiennes. Les orages y contribuoient. V. Diverses vicissitudes de guerre & de paix, de conversion & d'apostasie des Saxons, parmi lesquels le Christianisme se fortifioit toujours de plus en plus. VI. Ces guerres de Charle-Magne étoient des guerres de Religion: les trente campagnes que ce Prince y fit, nous apprennent à ne nous jamais rebuter, quand il s'agit de convertir des Nations entières. VII. Charlemagne dépeupla enfin les Saxons, & les transporta en France. Les grands Empires en ont souvent usé de même. A quoi ce transport est utile. VIII. Le récit memorable que fait Eginhard de toutes ces guerres des Saxons.

IX.

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 743

I. X. Villoires de Charlemagne sur les Huns, qui avoient pillé & défolé toute la Chrétienté. Combien ses villoires sur les Saxons & sur les Huns furent avantageuses à l'Eglise. Charlemagne subjugué ces Nations plus par la douceur, les bienfaits, & la pitié, que par les armes. X. Conversions des Esclaves & autres peuples d'Allemagne. XI. Autres conquêtes de Charlemagne pour l'Eglise. XII. Approbation qu'y donne le Pape Adrien, avec les alliens de grâces du Prince. XIII. Moïens qu'on emploia dans les Capitulaires pour faire exercer la Religion par ces peuples rebelles, sous les peines les plus sévères.

I. PARTIE.
Chap. LVI.

I. **M**arius Evêque d'Avenche ou de Lausanne, qui a continué la Chronique de saint Prosper, nous apprend que les Saxons d'Allemagne s'étant revoltés contre le Roi Clotaire, il gagna une sanglante bataille sur eux, ce qui ne se fit pas sans beaucoup de perte du côté des François. Après une seconde revolte, ce Roi les défit encore, & la plus grande partie des Saxons y perit. Gregoire de Tours dit la même chose, & ajoute que ce Roi victorieux renvoia toute la Turinge, parce-qu'elle avoit donné du secours aux Saxons. Ces peuples étoient donc tributaires des François. Aussi se révoltèrent-ils encore; & ce Roi marchant contre eux avec une puissante armée, ils lui envoièrent des Ambassadeurs, pour demander la paix & l'alliance des François, & pour offrir même un plus grand tribut. Le Roi en demeuroid d'accord, de peur d'offenser Dieu; *ne forte peccemus in Deum*. Mais les François n'y pouvant consentir, à cause des fréquentes perfidies des Saxons: ils envoièrent d'autres Ambassadeurs, offrant la moitié de leurs biens. Le Roi en fut encore plus touché, & voulut la paix pour ne pas irriter Dieu: *Ne super nos Dei ira concitetur*. Les François persistant dans leur refus, les Saxons offrirent leurs biens, & la moitié de leurs terres, pourvu-qu'on ne leur fit pas la guerre: le cœur impiroiable des Officiers de guerre & des soldats n'en fut pas touché; & comme le Roi leur protesta qu'il ne pouvoit se résoudre d'aller à une guerre si injuste, ils se jettèrent sur lui, le chargèrent d'outrages, & le menacèrent de le tuer,

EEEc.

*« Duchesne T. 2.
« 1. pag. 224.
« 110, 112.*

I. PARTIE. s'il n'alloit au combat avec eux. Il y alla, & eut le déplaisir
 Chap. LVI. de voir le carnage de toute son armée, ce qui l'obligea de
 " demander la paix, & de s'en retourner après l'avoir obtenüe.

" Ce sage Roi meritoit d'avoir une armée plus sage & plus
 obéissante; alors il auroit pû ménager cette occasion favo-
 rable de gagner les Saxons humiliez, & de les attirer par sa
 " douceur à l'Eglise. Clotaire les dompta néanmoins encore
ibid. p. 681. " après cela, & en tira un tribut annuel, qui fut encore païé
 770. 780. " sous Clotaire II. jusqu'à ce que le Roi Dagobert I. le leur
 remit, comme il est porté dans son histoire, étant peut-
 " être touché de l'extrême désolation de leur païs, par les
 " victoires de Clotaire II. Fredegaire dit, que s'étant encore
 revolté, Charles-Martel les subjuga de nouveau, & peut-
 être faut-il en dire autant des autres peuples d'Allemagne,
 dont les Ducs ne voulurent plus obéir aux François pen-
 dant la décadence de la famille du grand Clovis, jusqu'à
 ce que Charles-Martel les fit tous rentrer dans l'obéissance
 de la Monarchie Françoisë.

Quelque stériles que parussent ces guerres pour la Re-
 ligion, il n'est pourtant pas hors d'apparence, que la pro-
 vidence s'en servit pour dompter peu-à-peu l'orgueil & la
 ferocité de ces peuples sauvages, & leur faire connoître
 quoi-qu'à leurs dépens la valeur des Chrétiens, leur adresse,
 leur sagesse, leur douceur & leurs bien-faits envers ceux
 qui s'en rendoient dignes; enfin leur vertu, leur piété,
 leur Religion. Car il faut du temps pour apprivoiser des
 Sauvages, & il en faut encore bien davantage, quand il
 faut les rendre susceptibles d'une Religion sainte & éle-
 vée. Ni les guerres, ni les traités de paix ne se faisoient
 pas sans quelque fréquentation, & sans que de part & d'au-
 tre on se vit de plus près; d'où il étoit difficile, que ces peup-
 les grossiers & barbares ne conçussent de l'admiration,
 de l'estime, & ensuite de l'amour pour les Chrétiens. Dieu
 reservoit la conversion des Saxons, & des autres peup-
 les d'Allemagne, à la maison de de Charles-Martel, de
ibidem. " Pepin & de Charlemagne. Carloman & Pepin entrèrent
 " dans le païs des Saxons, qui s'étoient revolté, & y fi-

rent quelques conquêtes : plusieurs d'entre-eux se firent Chrétiens, & furent batisez : *Plurimi eorum Christiani effecti, baptizati sunt.* Après que Pepin les eut entièrement

I. PARTIE.
Chap. LVI.

défaits, une grande multitude d'entre-eux voyant qu'ils ne pouvoient plus résister aux François, & que leurs forces étoient entièrement détruites, demandèrent le batême. *Plurima multitudo videntes se contra impetum Francorum rebellare non posse propriis viribus destituti, petierunt sibi Christianitatis sacramenta conferri.*

III. Voilà donc ces guerres contre les Saxons & les autres peuples d'Allemagne, qui sembloient jusqu'à lors n'avoir tendu, qu'à maintenir, ou à étendre l'Empire François, devenues des guerres de Religion, qui affermissent les Sujets de nos Rois dans leur obéissance, en les soumettant aux loix de l'Evangile, qui nous font respecter les Rois, comme les Ministres de Dieu & les Vicaires de Jesus-Christ sur la terre. Les Peres de l'Eglise nous ont dit, que Dieu avoit étendu & pacifié l'Empire Romain jusqu'aux extrémités de la terre, pour donner un cours plus libre & une plus vaste étendue à la predication de l'Evangile & à l'établissement de son Eglise. Les Nations Septentrionales avoient osé parler des Romains, mais elles ne leur avoient jamais été sujettes. Elles ne se convertirent donc à la Foi Chrétienne, que par les irruptions qu'elles firent sur les provinces Romaines, ou par les victoires que les Rois de France de la maison de Clovis & de Charlemagne ensuite remportèrent sur elles dans leur propre pays. Car lorsque ces Nations barbares se débordèrent sur l'Empire Romain, elles y firent des dégâts horribles, qui servirent à châtier & à purger la mollesse, l'ambition & les autres vices de ce riche & puissant Empire ; mais elles s'y perdirent enfin elles-mêmes ; c'est-à-dire, qu'elles y perdirent leur barbarie, leur humeur sauvage, leur cruauté, leurs superstitions, leur idolâtrie, & devinrent enfin Romaines & Chrétiennes. Et lorsque nos Rois des deux premières races portèrent leurs armes victorieuses dans les pays affreux de ces peuples indomptez, ils ne les détruisirent en partie, que

EEEc ij

pour les sauver enfin entièrement, après avoir détruit dans leurs propres termes leur brutalité, leur barbarie, leur férocité. Après s'être fait craindre & admirer par leur puissance & leurs victoires, ils sçurent se faire aimer par leur douceur & leurs bienfaits : enfin il les convainquirent par cette conduite, & par le commerce qu'ils eurent avec elles, que leur condition ; leur police, leur Religion avoit été jusqu'alors déplorable, en comparaison de celle de la Monarchie Françoisse, & de l'Eglise Catholique. Voila à quoi servirent & à quoi se terminèrent les guerres de nos Rois contre ces Nations Septentrionales pendant l'espace de deux ou trois cens ans, avant & après le Regne de Charlemagne. Il fallut polir le genre humain dans l'Occident, l'Orient & le Midi, par les armes Romaines, & par la puissance redoutable de ce grand Empire, pour le rendre susceptible du Christianisme ; & il fallut dompter & polir les peuples innombrables du Septentrion par les armes Françoises, pour les soumettre & pour les accoutumer au joug doux & aimable de la vérité & de la charité Evangelique. C'est ce que nous allons encore voir dans la suite.

IV. Ce n'étoient pas seulement les Saxons, quoi-que ce nom & cette nation eût plus d'étendue, qu'on ne sçau-roit croire : mais un grand nombre d'autres peuples, que nos Rois cultivoient & préparoient à recevoir la Foi de l'Eglise, en les accoutumant à leur être fidèles, ou comme alliez, ou comme sujets. Pepin & Carloman dans ces heu-veux exploits, que nous venons de toucher contre les Saxons, avoient dans leur alliance les Frisons & les Vinides, » qui étoient Esclavons. Fredegair asséuré, que dès le temps » du Roi Dagobert, les Esclavons confessoient, qu'ils étoient » ses sujets, & que leur terre lui appartenoit ; mais qu'il de- » voit lui-même garder les loix d'une fidèle alliance : *Et* » *terra quam habemus, Dagoberti est, & nos sui sumus, si* » *tamen nobiscum disposueris amicitias conservare.* Ce même » auteur raconte que Charles-Martel dompta les Allemans, » ceux du païs de Suaube, & les Bavarois ; & que pour les Sa- » xons qui étoient les plus adonnez à l'idolâtrie, *Paganissimii*

Duchiesne To. I.
Ibidem p. 760.
774. 775. 773.

Saxonibus, il ruina une grande partie de leur païs, leur imposa un tribut, & prit d'eux un grand nombre d'ôtages : *Quam plures obfides ab eis accepit*. Voila ce qui facilita les victoires de Pepin sur les Saxons & les Conversions qu'il en fit, étant soutenu des Rois des Vinides, ou des Frisons. Ce grand nombre d'ôtages apprenoit parmi nous la politesse, les arts, les sciences, la Religion, & portoit ensuite tous ces grands avantages à ceux de leur Nation dans leur propre païs.

V. Charlemagne continua les conquêtes de ses aïeux dans la Saxe & dans toute l'Allemagne, & y faisant avec le temps un peu plus de séjour, il y fit aussi de plus grands progrès pour la Religion. L'an 777. il tint son Parlement, ou les États à Paderborne en Saxe, ou plusieurs Saxons s'assemblèrent pour recevoir le Batême; on y en batifia plusieurs milliers, il y bâtit même une Eglise, ainsi il peut passer pour le Jean-Baptiste des Saxons. Les années suivantes furent autant de continuelles expéditions contre les Saxons rebelles, qui comprenoient néanmoins toujours d'autant plus en quelle detestation ils devoient avoir leurs idoles; ils les abandonnèrent en l'an 780. adorèrent le véritable Dieu, & le reconnurent pour Créateur de l'Univers; ils bâtirent en même temps des Eglises: plusieurs milliers de Gentils s'assemblèrent auprès de Charlemagne, qui les gagna tous avec le secours de Dieu. Cela n'empêcha pas que les années suivantes ne fussent des années de revoltes continuelles des Saxons, & de victoires de Charlemagne sur eux; qui éprouva dans cette Nation, ce que nous lisons dans l'histoire de l'Ancien Testament, & dans celle de l'Empire Romain, qu'il y a des peuples si brutaux, ou si obstinez, qu'il faut presque les détruire, pour les changer, & pour les faire ou plus humains ou plus religieux. Parmi ces fréquentes rebellions des Saxons, il s'en convertissoit toujours quelques-uns: le vainqueur prenoit d'eux des ôtages dans lesquels il trouvoit encore plus de facilité pour leur conversion. Charlemagne ne les forçoit pas de se faire baptiser; mais Dieu les y forçoit en quelque façon ne

EEEE iij

I. PARTIE.
Chap. LVI.

*Duchefne 79.
T. 1. p. 8.
p. 10. 14. 15.*

I. PARTIE. leur laissant presque pas d'autre maniere d'appaîser & de regagner ce Roi victorieux après tant de revoltes. En 795.

Chap. LVI. ils se firent baptiser, & promirent d'être à l'avenir fidèles à Dieu & au Roi, quoi-qu'ils ne le fissent pas sincèrement:

ibid. pag. 17. *Quamvis fraudulenter, & Christianos te & fideles domno Regi promiserunt fore.* La facilité qu'on avoit à leur pardonner ces perfidies si souvent réitérées, ne contribuoit pas peu à leur ouvrir les yeux, & à leur faire goûter peu-à-peu la douceur de la domination Françoisë & de la Religion Chrétienne.

VI. Les Lecteurs remarqueront ici, qu'être fideles à Dieu & au Roi, à la Religion & à l'Etat, n'étoit qu'une même chose: & que par conséquent toutes ces guerres étoient des guerres de Religion, & l'avantage en étoit commun à l'Etat & à l'Eglise. Si je suis un peu long à observer toutes ces démarches, ces guerres, ces victoires, ces conversions, ces revoltes, ces apostasies, ces retours à la Foi & à l'Eglise, c'est parce-que rien n'est plus nécessaire, que de bien comprendre, qu'il ne faut jamais se rebuter, jamais se lasser, quand il s'agit de convertir des peuples entiers. La conversion d'un particulier coûte souvent plusieurs années aux plus habiles, & aux plus zelez directeurs: que penserons-nous donc, quand il sera question de convertir, & de bien affermir dans la-Foi des provinces, & des Nations entieres? une douceur, une patience, & une perséverance infatigable, n'est nulle part plus nécessaire. Charlemagne fit plus de trente campagnes contre les Saxons, bien plus pour les conquérir à Jesus-Christ & à l'Eglise, qu'à lui-même. Le travail fut long, ennuyeux & pénible: les fruits en ont été d'autant plus doux, plus longs & plus glorieux; puisque l'Allemagne fut depuis un des plus beaux païs de la Chrétienté.

VII. Charlemagne aiant été couronné Empereur, se crut d'autant plus engagé à étendre l'Empire de Jesus-Christ. L'an 805. il transporta en France, c'est-à-dire au deçà de l'Elbe tous les Saxons, qui étoient au-delà, avec leurs femmes & leurs enfans. Les Assyriens, les Grecs, les

Romains en avoient souvent usé de la sorte, pour dépaïser les peuples, les plus portez à la revolte, & pour rabattre leur fierté. Le climat influé souvent beaucoup dans les qualitez & dans les inclinations de l'esprit. Etre originaire d'un païs, est la matiere d'une vanité presque aussi fréquente, qu'elle est frivole. On est humilié de se voir étranger dans un païs inconnu, & on en devient plus traitable. Les Huns & les Bavares s'allioient souvent avec les Saxons, & ces alliances étoient suivies de quelque revolte contre Charlemagne & contre l'Eglise. Et ce Prince trouvoit en cela une nouvelle matiere de continuer, & d'étendre ses victoires.

I. PARTIE.
Chap. LIV.

Ibidem. p. 39.

VIII. Pour donner plus de lumière & plus de fermeté à ce que je viens de dire, je rapporterai ici un passage d'Eginard, dans la vie qu'il a écrite de Charlemagne, auprès duquel il eut toujours beaucoup de credit, & y avoit même été élevé. La guerre, dit cet Ecrivain, fut donc entreprise contre les Saxons, & elle dura trente-trois ans, avec beaucoup d'animosité de part & d'autre, mais avec plus de perte du côté des Saxons. Elle n'auroit pas été si longue, si les Saxons n'eussent pas été si perfides. Il seroit difficile de dire combien de fois ils furent vaincus, se rendirent à discrétion, promirent de se soumettre à tout ce qu'on leur commanderoit, & donnèrent les otages, qu'on leur demanda. Ils furent quelquefois si abatus & si adoucis, qu'ils promirent de renoncer au culte des démons, & d'embrasser la Religion Chrétienne. Autant qu'ils avoient alors de promptitude à le promettre & à le faire, autant en avoient-ils après à détruire ce qu'ils avoient fait. Il n'est pas aisé de dire, à quoi ils témoignoièrent plus de faiblesse, à se convertir, ou à se pervertir. Depuis que la guerre eût été commencée, à peine se passa-t-il une année, qu'ils ne fussent paroître cette inconstance & ces alternatives. Mais la magnanimité du Roi, & la fermeté inébranlable de son esprit, soit dans les prospérités, soit dans les adversités, ne se rebutoit point de leur inconstance, ne se lassoit, & ne se relâchoit jamais de ce qu'il avoit en-

Ibid. p. 39.

Ibid. p. 39.

trepris. Car il ne laissa jamais leurs rebellions impunies; il y mena toujours lui-même ses armées, ou il les y fit conduire par ses Lieutenans, pour venger & punir leurs perfidies; jusqu'à ce qu'ayant terrassé tous ceux qui avoient accoutumé de lui résister, & les ayant en son pouvoir, il en transporta dix mille de ceux qui habitoient sur l'un, ou l'autre rivage de l'Elbe, avec leurs femmes & leurs enfans, & les dispersa en divers endroits des Gaules & de l'Allemagne. Ces conditions ayant été proposées par le Roi, & acceptées par ses peuples, on vit la fin de cette longue guerre: les Saxons abandonnèrent le culte des démons & toutes leurs anciennes superstitions, ils reçurent la Foi & la Religion Chrétienne, & étant incorporez avec les François, ils ne firent plus, qu'un peuple avec eux.

IX. Ce discours d'Eginard est plein de sagesse, & on en peut ce me semble tirer beaucoup d'utilité dans les conjonctures semblables. Graces au Ciel il n'y a plus de guerres à craindre, il n'y a plus que des Chrétiens, il n'y a plus que des Catholiques; mais il y a toujours beaucoup d'occasions, où la douceur, la fermeté, une persévérance, & une vigilance infatigable sont nécessaires. Cet historien dit, qu'après la guerre des Saxons, la plus grande & la plus importante de toutes pour Charlemagne fut celle qu'il entreprit contre les Huns & les Avars, c'est-à-dire contre les Hongrois, dont le nom semble composé de ces deux autres noms. Ce grand Roi désola entièrement cette Nation, qui avoit couru & désolé jusqu'alors toute l'Europe, & qui habitoit alors dans la Pannonie. Toute la noblesse des Huns y perit, dit encore Eginard, toute leur gloire fut éteinte, les trésors qu'ils avoient amassés depuis si long-temps furent pillés. Les François ne firent jamais de guerre, qui leur apportât tant de richesses. Il sembloit que jusqu'alors ils avoient été pauvres. On trouva tant d'or & tant d'argent dans le Palais Royal de Caganus Roi des Huns, tant de riches dépouilles, qu'on pouvoit croire, que les François avoient ôté aux Huns avec justice, ce que les injustices & les rapines des Huns avoient enlevé aux autres Nations.

Si

Si on jette les yeux sur l'Etat florissant, où la Saxe & la Hongrie ont été dans les siècles, qui ont suivi ces guerres de Charlemagne; si on considère combien l'Eglise & la Religion y ont éclaté; on jugera avec raison, que ce grand Empereur peut passer pour l'Apôtre de la Saxe : & que saint Estienne, qui fut le Roi & l'Apôtre de la Hongrie environ l'an mille, n'eût peut-être jamais pû mériter ces glorieuses qualitez, si Charlemagne n'avoit long-temps devant jeté les premiers fondemens de la conversion des Hongrois. Je ne puis omettre sur ce sujet ce que nous lisons dans les Annales de Charlemagne, écrites par le Poëte Saxon, qu'on croit avoir vécu vers la fin du neuvième siècle. En huit cens trois, dit cet Auteur, la paix se fit entre les François & les Saxons, à condition que les Saxons renonceroient au culte des démons, embrasseroient la Foi Catholique, adoroient Jesus-Christ pour leur Dieu : mais qu'ils ne paieroient, ni cens, ni tribut aux Rois de France; sans autre obligation, que de paier les dixmes aux Prélats, de leur obéir, aussi-bien qu'aux Ecclesiastiques, de qui ils apprendroient la doctrine de la Foi, le Roi leur donnant des juges, mais avec pouvoir de vivre toujours selon leurs Loix, & de conserver leurs anciennes libertez. Enfin en sorte que les deux Nations des François & des Saxons n'en feroient plus qu'une sous un même Roi.

De là il paroît, que Charlemagne faisoit ces guerres bien moins pour sa gloire & pour l'agrandissement de ses Etats, que pour la Religion & pour la conversion de ces Infideles. Aussi cet Auteur assure, que ce Prince avoit bien plus par sa piété & par ses libéralitez, que par la terreur de ses armes : *Plus Regis pietas & munificentia fecit, quam terror.* Il ne manqua jamais de combler d'honneurs & de richesses, tous ceux qui renoncèrent à leurs ceremonies profanes, pour suivre la Foi Chrétienne : *Nam se quis quis commiserat ejus egregia fidei, ritus spernendo profanos, Hunc opibus ditans, ornabat honoribus amplis.* Ce fut alors que les Saxons, qui avoient toujours été fort pauvres, commencèrent à connoître l'abondance des richesses de la Fran-

FFFF

I. PARTIE. ce. Le Roi en donna de grands fonds aux Principaux des
Chap. LVI. Saxons, pour en retirer des étoffes précieuses, de grandes

» sommes d'argent, des vins excellens : & après avoir gagné
» les Seigneurs par ces attrait, il avoit contraint tout le
» reste de céder à ses armes. Enfin il donna tant de preuves
» de ce qu'un grand Roi peut avoir de doux, & de ce qu'il
» peut avoir de formidable, que les Saxons ne pensèrent
» plus à se revolter. Je n'ai fait que la traduction du reste
du discours de ce Poëte. Après cela je crois qu'on me
pardonnnera sans peine, si je me suis un peu étendu sur ces
guerres des Saxons, comme aiant certainement été des
guerres de Religion, qui ne tendoient qu'à la conversion
des Nations Infidèles.

X. Quant aux Huns & aux Esclavons, nous apprenons
» d'ailleurs, que Charlemagne travailla par lui-même & par
» Pepin son fils à les subjuguier & à les convertir. Pepin y
» donna une fort grande étendue de pais à Arnon Archevê-
» que de Salzbourg, afin qu'il y établit des Ecoles de la do-
» ctrine Chrétienne, & des Offices de l'Eglises; ce qui fut
» confirmé par Charlemagne, quand il y vint lui-même.
» L'Archevêque y dédia des Eglises, ordonna des Prêtres,
» instruisit les peuples, & avertit l'Empereur, qu'on y avoit
» besoin d'un Evêque. Theodoric fut nommé & ordonné
» Evêque, & ensuite conduit par l'Archevêque, & le Com-
» te dans le pais des Esclavons, aux Princes desquels le nou-
» vel Evêque fut recommandé, afin qu'il pût publier l'E-
» vangile avec une pleine liberté. Après cela les Bava-
» rois, & les Esclavons habitèrent librement dans le pais. Il paroît
de-là que Charlemagne auroit pu être nommé l'Apôtre,
non-seulement des Saxons, mais de toute l'Allemagne.

XI. Guillaume de Malmesburi a inséré dans son histo-
re une lettre d'Alcuin, pour faire voir que Charlemagne a-
voit passé toute sa vie à faire la guerre aux Païens : *Documen-*
tum ingens magnanimitatis & fortitudinis Caroli, qui omnem
atatem triveris in bellū contra Paganos Deo rebelles. Ce sont
les paroles de cet historien Anglois. Voici celles qu'il rap-
porte d'Alcuin. Les anciens Saxons & tous les peuples de la

Ibid. p. 226.
221.

Duchesse Te.
L. p. 222.

Frise se soumit à la Foi de Jesus-Christ, par les soins & les instances de Charlemagne, qui n'épargnoit ni les récompenses, ni les menaces. Un an après ce Roi fonda avec son armée sur les Esclavons, & les soumit à sa domination. Les Avars, que nous nommons Huns, se jetterent sur l'Italie, & ils furent repoussés par les Généraux d'armée de ce Roi tres-Chrétien. Ils se jetterent sur la Bavière, & ils en furent encore repoussés. Les troupes & les Officiers de ce grand Roi enlevèrent trois cens lieues de terre sur les Sarrazins d'Espagne sur les côtes de la mer. Tous ces Pais sont maintenant Catholiques, & c'est à Charlemagne que l'Eglise en a l'obligation, puisque ce fut de lui que Dieu voulut se servir pour en bannir l'Idolatrie.

XII. De peur qu'on ne croie que ces Conversions mêlées de quelque sorte de contrainte ne fussent pas approuvées en ce temps-là ; il est bon d'ajouter ici les complimens de congratulation que le Pape Adrien adressa à Charlemagne sur ce sujet, à peu près comme saint Gregoire en avoit usé avec le Roi Reccarde. Voici les termes d'Adrien : *Nous vous felicitons des victoires que vous avez remportées sur les Saxons par un secours particulier de Dieu. Vous avez rangé par les armes cette redoutable nation sous les Loix de l'Eglise, & vous les avez fait approcher des fonts sacrez du Batême. Nous ne scaurions assez remercier Dieu de ce qu'il a opéré ces merveilles par vôtre bras, & pendant nôtre Pontificat. Non-seulement le Pape loue cette action de Charle comme irreprehensible ; mais il en rapporte toute la gloire à Dieu.*

I. PARTIE.
Chap. LVI.

Epist. 8.

Aussi loin que ce grand Prince en eût du scrupule, il en glorifie pareillement le Seigneur en propres termes, & fonde là-dessus ses plus grandes esperances : *Nous nous glorifions en Dieu, dit-il, & non pas en nous de la victoire, que nous avons remportée : & nous esperons qu'il récompensera nos travaux, non-seulement par la paix & la prospérité que nous lui demandons en cette vie : mais nous avons encore cette confiance, que le Seigneur ne refusera pas la récompense éternelle au merite, dont nous sommes redevables à sa*

Præcept. de
ingl. Epist.
per Saxones etc.

FFFFF ij

grace en cette occasion. En effet c'est par son secours que nous avons dompté les Saxons, si souvent rebelles à Dieu, à nos predecesseurs, & à nous; & que nous les avons fait participer à la grace du Bâteme.

XIII. Outre les moïens que prit ce sage Empereur de maintenir le bien des Conversions par l'érection des Evêchez de concert avec le Pape: il pourveut par ses Capitulaires à ce que les Saxons tant de fois relaps s'acquittaient des devoirs de la Religion, sous les peines les plus sévères. Rien moins que la mort contre ceux qui manqueroient de se faire baptiser, comme ils l'avoient promis: ou qui retourneroient à leur vomissement. Contre ceux qui bruleroient les corps des defunts, au lieu de les enterrer. Et même contre ceux qui n'auroient pas jeûné le Carême, ou qui auroient mangé de la viande.

Cela nous fait voir que Trithême n'a pas exagéré, quand il dit que Charlemagne avoit envoie des personnes de confiance parmi les Saxons, pour s'informer des fautes qu'ils commettraient contre la Foi & contre les commandemens de l'Eglise; avec ordre de faire mourir les coupables. Cette rigueur paroîtroit excessive, si on n'eût expérimenté les frequentes rechutes de ces peuples opiniâtres; & si l'on n'eût appréhendé de voir tomber le grand ouvrage des Conversions, qui avoit coûté si cher à la France.

L'Empereur se contente plus bas de grosses amendes contre ceux, qui negligeroient dans l'année de faire baptiser leurs enfans; & contre ceux, qui contractent des mariages dans les degrés défendus. Et dans un autre Capitulaire il ordonne que les Evêques donneront ordre que tous les Prêtres administrent le Bâteme Catholique: & qu'ils entendent parfaitement les prieres de la Messe. A quelle fin cette intelligence parfaite des prieres de la Messe, si tous n'eussent été obligez d'y assister? & c'est ce que Trithême comprenoit plus haut dans les commandemens de l'Eglise. L'Empereur y comprenoit ailleurs les dispositions interieures avec une injonction expresse d'y être presens en esprit par leur attention à Dieu: & de corps, en ne sortant qu'après avoir reçu la benediction du Prêtre à la fin. Ce n'étoit que l'exécution de plusieurs Canons ge-

*Ditmar. l. 2.
c. 4. 7. 8. 9.
21.*

L. 6. fol. 35.

Cap. 19. 20.

*Item 1. Capit.
ecclesi. anni
4. 18.*

*L. 1. Capitul.
4. 67.*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 755
neraux, qui obligent tous les Fidèles à entendre la Messe
entière.

I. PARTIE.
Chap. LVI.

Il n'y a de différence que pour les peines, qui ne sont
jamais que spirituelles dans les Canons: en sorte que ce qui
portoit peine de mort dans l'ancienne Loi, ou dans les
Loix Civiles, étoit converti en excommunication dans les
Canons; ce qui suppose toujours la mort de l'ame par le
peché. Ainsi comme par une suite naturelle, ce que les
Canons avoient jugé digne de l'excommunication, les
Princes dans leurs Loix le punissoient de mort, sur tout
quand il y avoit eu autant de recidives qu'on en avoit é-
prouvé dans ces peuples rebelles. On voit par tout cela
combien nous sommes éloignés des rigueurs des premiers
temps. Nous espérons aussi qu'on y donnera moins de su-
jet à l'avenir, par une fidélité inviolable à tous ses de-
voirs.

CHAPITRE LVII.

Des Missionnaires Apostoliques envoyez par les Papes,
par les Evêques & par les Princes, pour les Conversions
des Nations, vers le même temps, & un peu après.

*I. Les guerres de Charlemagne & de Pepin, pour la conversion des
Infidèles. II. Les Heretiques condamnés, dans les Conciles, ren-
fermés dans des prisons. III. IV. Les efforts de Charlemagne
pour la condamnation de Felix Evêque d'Urgel, & d'Elipand
Archevêque de Toledo. V. Depuis que Charlemagne eut été dé-
claré Empereur, il ne lui fallut presque plus que des Evêques
& des Vicaires Apostoliques pour la conversion des Païens. VI.
Il en étoit arrivé autant, lorsque Constantin eut embrassé la Reli-
gion Chrétienne. VII. Confirmation de ce qui a été dit par la
conversion des peuples du Nord, l'Empire & l'Eglise y conspirant.
VIII. Diverses révolutions de l'Eglise de Hambourg, qui répandit
la Foi dans tout le Septentrion. IX. C'étoient les Empereurs qui
élevoient les Evêchez en Principauté, d'Empire, afin que l'une
& l'autre puissance contiint dans le devoir les nouveaux Conver-
tis. X. Conversions du Danemarck, de la Norvege & de la Suede,
par le soin & le zele infatigable des Rois. XI. Tous les Rois.*

F F F ff ij

mes du Nord convertis par les Archevêques de Hambourg, soutenus de l'autorité des Empereurs. XII. Comment tous les Rois du Nord relevoient en quelque maniere des Empereurs, & combien cela facilitoit leur Conversion & celle de leurs Etats. XIII. Domaines des Archevêques de Hambourg sur toutes les Eglises du Nord : combien d'avantages ces Roiaumes avoient recus du Christianisme. XIV. Comment ces Roiaumes du Nord eurent enfin leurs propres Metropoles, & ne voulurent plus relever des Empereurs. XV. Les Evêques ne relevoient que des Empereurs, des Rois & des Ducs Souverains, qui avoient conquis le pais sur les Infideles, & les avoient convertis. XVI. Les Rois affectant une entiere independance des Empereurs, voulurent avoir des Metropolitains & des Primats dans leurs Roiaumes mêmes. Conversion de la Livonie. Celle de l'Islande, & des Orcades, avec les restes de la Norvège. Melange de douceur & d'aigreur dans ces Conversions. XVII. Conversion de la Hongrie par les soins du saint Roi Etienne, qui trigea dix Evêchez, en fut l'Apôtre & le Legat Apostolique. XVIII. Charlemagne commença à donner les Principautés temporelles & les grands Fiefs aux Evêques pour le bien de la Religion. Il fut imité par tous les Princes Chrétiens ensuite. Cette police autorisée par les Ecritures & par les Peres. XIX. La conversion des Roiaumes du Nord est due originaiement à la Couronne de France. XX. Conséquence generale qu'on peut tirer de toutes ces différentes manieres de conversions.

I. Les guerres de Charlemagne pouvoient passer pour autant de Croisades, comme il nous a paru, avant toutes les fameuses Croisades, qui ont tant fait de bruit dans l'histoire des siècles suivans. De-là vient qu'Eginard assure, que ce grand Empereur se plaisoit à la lecture des ouvrages de saint Augustin, principalement des livres de la Cité de Dieu : *Delectabatur ex libris sancti Augustini ; præcipuèque his qui de Civitate Dei præsulati sunt.* Il y avoit apparemment appris, que les Rois doivent servir Jesus-Christ, non-seulement comme hommes, mais aussi comme Rois, & lui rendre les services, qui ne lui peuvent être rendus que par des Rois.

On peut dire que ces sentimens étoient hereditaires à Charlemagne. Dans l'histoire d'Angleterre écrite par le venerable Bede, nous lisons que Pepin Duc des François son

Duchesne Ta.
2. PG. 102.

A. 5. 6. 11.

Pere aiant vaincu & chassé le Roi Radbode, & subjugué toute la Frise, il y envoya le saint Prêtre Vilbrord, avec onze autres Missionnaires, employant toute l'autorité Royale, pour empêcher, qu'on ne s'opposât à leurs travaux Apostoliques, & comblant de bienfaits ceux qui vouloient se convertir, ce qui fit que plusieurs Idolâtres aidés du secours d'en-haut embrassèrent la Religion Chrétienne : *Ipse quoque imperiali auctoritate juvans, ne quis pradicantibus quidquam molestia inferret, multisque eos qui fidem suscipere vellent beneficiis attollens; unde factum est, ut multos opitulante gratia divina in brevi ab idololatria ad fidem converterent.*

Deux Prêtres Anglois, dit ce même historien, allèrent dans le País des anciens Saxons pour en convertir quelques-uns. Ils demandèrent qu'on les conduisit vers leur Satrape, comme aiant des affaires importantes à lui communiquer. Car les Saxons n'avoient point de Roi, mais plusieurs Satrapes, dit Bede, l'un desquels ils éliisoient pour leur Roi, tant que la guerre duroit; & dès qu'elle étoit finie, ce n'étoit plus qu'un Satrape. Les Saxons appréhenderent que ces deux Prêtres ne vinsent pour convertir leur Satrape, car ils s'occupaient jour & nuit de la psalmodie & de l'oraison, & celebroident tous les jours le sacrifice de la celeste victime, aians tous les vases sacrez nécessaires pour cela, & une table consacrée pour servir d'Autel. Pour empêcher que ces saints Prêtres ne persuadassent à leur Satrape de quitter ses faux Dieux, & d'embrasser la Religion Chrétienne, ils les firent mourir. Pepin transporta les corps de ces deux martyrs dans l'Eglise de Cologne, & Vilbrord alla à Rome, pour recevoir du Pape Sergius la permission de prêcher la Foi aux Infidèles, & pour obtenir de lui quelques reliques des Apôtres & des Martyrs, pour les déposer dans les Eglises, qu'il bâtiroit après avoir détruit les Idoles. Enfin Pepin envoya ce même Vilbrord à Rome en l'an 696. afin que le même Pape Sergius le consacrat Archevêque de la nation des Frisons; ce qui fut accordé par ce Pape. Voilà comme se faisoient les nouvelles conversions des Païens & des Nations entières.

I. PARTIE.
Ch. LVII.

ibidem.

ibid. c. 12.

I. PARTIE. par la conspiration de toutes les puissances, des Papes, des Princes temporels & des Evêques.

Chap. LVII.

II. A peine parloit-on alors d'Heretiques en France, tant les Rois & les Prélats avoient eu de soin de n'y en point souffrir. Le Concile de Soissons en l'an 744. auquel présidoit Pepin, alors Maire du Palais, depuis Roi, fait mention de l'Heretique Adalbert, & de Simon son adjoint, qui y furent condamnés par vingt-trois Evêques, par plusieurs autres Prêtres, avec le consentement du Prince & du peuple, afin-que ces faux Prêtres ne pussent plus pervertir les peuples, & que l'Herésie ne pût plus se renouveler. On ordonna aussi, que les Croix que l'Heretique Adalbert avoit plantées sans autorité à la campagne, seroient mises au feu, & que les Evêques auroient soin de prendre garde, que le peuple Chrétien ne fît rien, qui sentit le paganisme : *& populus Christianus paganismum non faciat.* Le Pape Zacharie écrivit à l'Archevêque Boniface qui présida aussi à ce Concile, pour confirmer la condamnation de ces mêmes Faux-Prophtes Adalbert & Simon, qui séduisoient les peuples, par leurs fausses prédications, les détournent de venir aux Eglises, plantent des Croix à la campagne, & y avoient des Oratoires, où ils attiroient les Fidèles par les superstitions qu'ils mêloient dans leur culte. Le Pape loua Boniface d'avoir condamné ces ministres & ces précurseurs de l'Antechrist, & de les avoir enfermés dans des prisons : *Bene tua fraterna sanctitas juxta Ecclesiasticam Regulam eos damnavit, & in custodiam reclusit, & optime vocavit Antichristi ministros & praecursores.* Ce Prélat n'aurait pu sans l'intervention de l'autorité Royale condamner ces Heretiques à la prison. Aussi Boniface avoit assuré le Pape, que les Princes Pepin & Carloman étoient ses Aides & ses Coadjuteurs dans la prédication de l'Evangile : *ut tibi in praeagatione socii & adjutores esse niterentur ex inspiratione divina.* Dans une autre lettre, ce même Pape ordonna à Boniface d'assembler tous les ans un Concile dans la France, afin-que les peuples ne pussent être séduits par de faux Prêtres, mais qu'ils demeurassent toujours

CAR. 6. 7.

Cont. Gal.
76. p. 146.
145. 147.

Id. p. 146.
140.

jours vrais Catholiques, dans l'unité de l'Eglise, & dans l'observance de la discipline Ecclesiastique & Apostolique :

Sed magis Ecclesia Dei unitate, & disciplina Ecclesiastica, atque Apostolica in illis partibus dilatata, cunctis popularum turba, etiam in occidentis partibus veri Catholici esse possint. Cette exactitude à ne point souffrir d'Heretiques dans le Roïaume, & à les chasser, ou à les arrêter dans les prisons, donnoit ensuite une grande facilité aux Princes, aux Evêques & aux Missionnaires, pour travailler à la conversion des Païens, qui étoient encore en grand nombre dans les Isles Britanniques & dans toute l'Allemagne.

II. Lorsque Charlemagne fut monté sur le trône, comme nous avons vu, il garda toujours exactement la même règle, de ne point souffrir d'herésie dans ses Etats. Dès que les Evêques Elipand de Toledé & Felix d'Urgel eurent commencé de renouveler le Nestorianisme, disant que Jesus-Christ étoit Fils adoptif de Dieu son Pere ; ce grand Roi convoqua le Concile de Francfort l'an 794. y faisant concourir l'autorité Apostolique avec la Royale, *Apostolica autoritate, atque Caroli Regis jussione*. Les Evêques de France, d'Italie & d'Aquitaine s'y trouvèrent, & d'un commun consentement y condamnèrent cette Herésie ; *Hanc Hæresin funditus à sancta Ecclesia, eradicandam statuerunt*. Felix avoit déjà été condamné dans le Synode de Ratisbonne en 792. & avoit abjuré ses erreurs, comme il est dit dans le Concile Romain tenu en 799. sous le Pape Leon III. qui dit que ce perfide Prélat après avoir juré, qu'il détesteroit pour jamais ses erreurs, s'enfuit parmi les Païens, comme plus favorables à ses sentimens, & se parjura : *Fugiens apud Paganos consentaneos suos, perjurus effectus est*. L'Herésie n'étoit donc pas tolérée parmi les Fidèles ; ce fut ce qui porta Felix à s'enfuir parmi les Païens. Aussi le Pape Leon le déclara retranché de l'Eglise & de la compagnie des Chrétiens : *A sancta & Apostolica Dei Ecclesia extorris, nostroque consortio alienus*. Je ne sçai, si ces Païens n'étoient point les Sarrazins d'Espagne ; car un autre Concile de Francfort aiant été assemblé en 799. Felix y vint, & y aiant conféré avec Al-

Can. 1.

: G G G gg

cuin pendant une semaine toute entiere, il fit une nouvelle abjuration, mais plus sincère, que les précédentes, & se confessa convaincu par la confrontation des autoritez des Peres, & par le consentement de l'Eglise universelle, comme il le declara lui-même dans son abjuration, où il reconnut, que la dispute avoit été tres libre, comme l'Evêque Ledrald le lui avoit promis dans Urgel.

*Emil. Gal.
L. 2. p. 190.*

I V. Je ne rapporterai plus ici que la fin de la lettre, que Charlemagne écrivit en l'an 794. à Elipand Archevêque de Tolède & aux autres Evêques d'Espagne : *Nous vous conjurons tous, nos chers freres, de vous affirmer dans cette foi ; & si vous avez eu d'autres sentimens, de les quitter, & de vous hâter de rentrer dans l'unité de la sainte Eglise ; enfin de laisser les disputes, les contestations, & les nouveantez de termes, parce-que selon l'Apôtre, ce n'est que l'esprit de contestation, qui fait les Heresies. Le nombre de vos Partisans étant si petit, comment pouvez-vous croire, que vous ayez trouvé quelque chose de plus certain, que ce que tient l'Eglise universelle répandue dans tout le monde ? Venez plutôt vous reposer sous l'ombre de ses ailes, de-peur-que vous ne deveniez la proie du démon, s'il vous trouve hors de l'Eglise. rentrez dans la sein de cette pieuse mere, afin-qu'elle vous nourrisse de son lait, jusqu'à ce que vous parveniez, à l'âge de la perfection, & à la plenitude du corps de Jesus-Christ. Recevez-nous pour cooperateurs de votre salut, & pour les aides de la paix de l'Eglise Catholique. ET HABETE NOS COOPERATORES SALUTIS VESTRÆ, CATHOLICÆ. PACIS AUXILIATORES.* On ne se tromperoit pas tout-à-fait, si on prenoit ce discours pour celui d'un Evêque plutôt que d'un Prince, & d'un Evêque tres-zelé pour la paix & pour la Foi de l'Eglise Catholique. Le nom d'Evêque exterieur de l'Eglise, ne convenoit pas moins à Charlemagne, qu'à Constantin.

V. Par ces grandes & heureuses entreprises de Charlemagne dans toute l'Europe, il paroît qu'il agissoit comme Empereur d'Occident, & qu'il en avoit toute l'autorité, quoi-qu'il n'en eût pas encore reçu le nom & la couronne du Pape Leon III. Cela ne se fit que l'an 800. Cette

qualité, & cette confirmation celeste de la grande puissance que ce Prince possédoit déjà, semble avoir fait beaucoup d'impression sur les esprits des Nations voisines & des Barbares mêmes. Depuis ce temps-là les armes furent rarement nécessaires, & encore plus rarement employées pour la conversion des Idolâtres. Les Vicaires Apostoliques, les Archevêques, les Evêques, leurs Missionnaires se répandirent de tous côtez & convertirent avec le temps, tout ce qui restoit encore de Païens dans l'Europe. Ces hommes Apostoliques ne laissèrent pas d'être quelquefois maltraités, ou même martyrisés par les Infidèles; mais les exemples en furent rares: & le plus souvent l'autorité des Papes, la crainte des Empereurs, le respect de cette double puissance, eut assez de pouvoir pour reprimer les peuples Barbares, ou pour les attirer dans l'Eglise.

Eginnard dit, qu'en 823. Ebbon Archevêque de Reims par ordre de l'Empereur, & par l'autorité du Pape, *Consilio Imperatoris & Romani Pontificis autoritate*, étoit allé prêcher l'Evangile aux Danois, & en un Eté en avoit beaucoup converti, & leur avoit donné le Batême. Ce ne fut là qu'une Mission, mais elle réussit si heureusement, que Louis le Debonnaire étant parvenu à l'Empire fit ordonner par un Synode d'Evêques, dont il suivoit les avis, saint Ansharius Archevêque d'Hambourg, pour gouverner toutes les Eglises Septentrionales, sans doute après qu'il les auroit fondées. Drogon frere de l'Empereur le sacra Archevêque dans une assemblée de plusieurs Evêques. Après cela il fut envoyé à Rome pour recevoir du Pape Gregoire IV. la confirmation de tout ce qui avoit été fait. Le Pape confirma, ce que l'Empereur & le Concile des Evêques avoit fait, donna le Pallium à ce nouvel Archevêque, le déclara son Legat Apostolique dans toutes les contrées du Nord, avec Ebbon Archevêque de Reims, qui avoit auparavant exercé cette même Légation, par la délégation du Pape Pascal: *Legatum in omnibus Aquilonis partibus, una cum Ebbone Remensi Archiepiscopo, qui ipsam Legationem ante suscepserat, delegavit, &c.* C'est ce que nous lisons dans la vie de S. Ansharius.

GGG g g ij

VI. Quand les Papes nommoient ces Légats & ces Vicaires Apostoliques, ils leur soumettoient des Provinces, & de grandes Regions, avec plusieurs Nations infidèles, qui n'étoient pas encore subjuguées, ni acquises à Jesus-Christ, mais qui ne pouvoient pas échaper, ni résister long-temps à cette union de l'autorité des Papes avec celle des Empereurs. La seule Nation des Saxons, comme nous venons de voir, résista trente-trois ans aux armes de Charlemagne, sans parler des expéditions des Rois précédens de la maison de Clovis. Mais depuis que la réputation & la Monarchie de ce grand Empereur se fut établie, & que la majesté, la sainteté & la grandeur de l'Eglise parut à l'univers soutenuë de toute la gloire & des forces de l'Empire; il ne fallut presque plus que des Prédicateurs pour achever de convertir tous les Barbares & tous les Infidèles du Nord. Nous avons vu un succès tout semblable dans l'Empire d'Orient. Dès que Constantin eût ajouté à la sainteté du Christianisme la grandeur & la terreur de l'Empire Romain, on vit entrer dans l'Eglise quantité de peuples infidèles, qui prévenoient les Empereurs, & leur demandoient des Evêques & des Prédicateurs. Les commencemens du Christianisme furent très-différens, comme nous l'avons dit, afin qu'il fût toujours évident, que la seule force de la vérité contre toutes les forces de l'Empire avoit abattu l'Idolatrie, & converti l'univers. Mais après que l'Empire a été ainsi converti, sa grandeur & sa puissance a toujours beaucoup influé dans toutes les conversions qui restoient à faire; non en faisant violence à la liberté des hommes, mais en faisant céder leur entêtement à des raisons, à des motifs, à des craintes & à des attraits sans comparaison plus raisonnables & plus conformes à la liberté.

VII. Adam Chanoine de Breme a écrit l'histoire des Eglises du Nord, & l'a dédiée à Liemar Archevêque de Breme & Légat du saint-Siège pour la prédication & la conversion des peuples Septentrionaux: *A te qui hereditariam predicandi Legationem possides in totam Septentrionem.*

pour maintenir l'unité de l'Eglise Catholique. 765

Latitudinem: Il dit que Charlemagne érigea l'Evêché de Hambourg, & en voulut faire la Métropole des Esclavons & des Danois, *Selevorum, Danorumque Metropolim*: mais qu'il y survint des obstacles. Que Louis le Debonnaire fonda l'Abbaïe de Corbie en Allemagne, y envoïant des Moines de Corbie en France. Qu'Anscharius Religieux de cette Abbaïe, prêcha la Foi en Dannemark & autres païs du Nord avec grand succès. L'Empereur érigea Hambourg en métropole, exécutant la résolution d'un Concile d'Evêques en 833. Il en fit sacrer Anscharius Evêque, & fit confirmer par le Pape, tout ce qui avoit été fait. Anscharius fut sacré par Drogon Archevêque de Mets & Archichapelain du Palais, en présence des autres Archevêques. Nous voyons ici la Religion jointe à l'Empire, les Papes, les Conciles, les Archevêques, les Evêques, les Empereurs conspirer pour autoriser & pour soutenir ces prédicateurs & ces Missionnaires, qu'on envoïoit pour convertir plusieurs Nations Barbares & Idolâtres dans les vastes contrées du Septentrion. Il est indubitable, que toute cette pompe & cette grandeur temporelle jointe à la sainteté de la Religion jettoit de la terreur dans l'esprit de ces Barbares, & les rendoit plus traitables, plus respectueux & plus dociles aux veritez, qu'on leur annonçoit en même temps.

VIII. C'est apparemment pour cela, que bien qu'il s'agit principalement des intérêts de la Religion & de l'Eglise, c'étoient néanmoins toujours les Empereurs, qui paroissoient être les promoteurs & les exécuteurs de ces saintes entreprises. Ebbon assista quelque temps Anscharius, & ils se rejoignirent pour ordonner Evêque Huibert neveu d'Ebbon, & pour l'envoier en Suede. Les Normans brûlèrent la ville & l'Eglise de Hambourg. Louis II. Empereur ayant succédé à son pere Lothaire, donna à Anscharius l'Evêché de Brême pour y résider. C'étoit le transférer de Hambourg à Brême, & faire un Archevêque de l'Evêque de Brême, qui avoit jusqu'alors relevé de celui de Cologne. Pour lever ces difficultez, l'Empereur recourut au Pape, & lui fit unir l'Evêché de Brême à l'Archevêché

I. PART.

Ch. LVII.

Li. I. c. 12.

14.

Mem. hist.

Li. I. c. 17.

20.

G G G g ij

de Hambourg. Ce furent ces Archevêques de Hambourg & de Brème, lesquels étant revêtus de l'autorité des Papes comme leurs Légats, & de celle des Empereurs, qui étoient les exécuteurs de tous ces grands dessein, instruisirent, & gagnèrent enfin tous ces peuples infidèles. L'Empereur Otton I. porta enfin le Roi de Danemarh à embrasser la Foi de l'Eglise, & aussi-tôt trois Evêchez furent érigés dans la Jurie par Adaldah Archevêque de Hambourg & de Brème. L'Archevêque de Cologne Brunon frère de l'Empereur Otton prit de là occasion de redemander Brème. Mais enfin ces deux frères, l'Empereur & l'Archevêque eurent assez de grandeur d'ame pour vouloir perdre leur cause, & reconnoître que les Archevêques de Hambourg qui travailloient si utilement à acquérir de nouveaux Etats à l'Eglise & à l'Empire Chrétien meritoient bien, qu'on ne les inquiétât plus, & qu'on ne démembrât pas leur Eglise.

I X. Charlemagne, les Empereurs & les Rois qui lui succéderent, érigèrent des Evêchez & des Metropoles, nommèrent des Evêques & des Metropolitains dans tous ces pais nouvellement conquis à l'Eglise. Ils reconnurent bien qu'ils agissoient de concert avec les Papes & avec les anciens Archevêques, ou Evêques de ces Provinces, & que c'étoit à eux qu'il falloit attribuer l'érection de ces dignitez Ecclesiastiques. Mais sous la direction des Papes & des Evêques, ce furent toujours les Empereurs & les Rois, qui firent ces fondations d'Archevêchez, d'Evêchez, d'Abbaies, qui en firent la dotation; & qui faisant des Prélats & des Prélatures, firent en même temps des Princes & des Principautez d'Empire: afin-que l'éclat de la puissance temporelle contint dans le devoir & dans la soumission à l'Eglise, des nations qui n'étoient pas encore bien accoustumées, ou qui n'avoient peut-être pas encore commencé à porter le joug de la Foi, & de la discipline de l'Eglise. Dans l'érection du Siege de Brème, & dans la nomination de l'Evêque Villehad Charlemagne déclara hautement, qu'il avoit commis l'Eglise de Brème à Villehad,

suivant en cela l'ordre, *præcepto*, du Pape Adrien, & le Conseil de l'Archevêque de Maïence & des autres Evêques, *Consilio*. Ce modele fut suivi par les Empereur & les Rois, qui le suivirent; comme il paroît par ses Capitulaires.

X. Olaph Roi de Norvege, selon le même Historien Adam, travailloit avec beaucoup de zele & de succès pour extirper de ses Etats l'idolatrie & la magie, & pour y faire toujours d'autant plus fleurir la Religion Chrétienne. Il avoit avec lui plusieurs Evêques & plusieurs Prêtres venus d'Angleterre, dont il écoutoit les conseils pour sa conduite, & pour celle de ses Etats. Il les envoya en Suede, en Gorhie, & dans les Isles du voisinage pour prêcher l'Evangile aux Barbares. Il envoya même un Ambassadeur à Wan Archevêque de Hambourg avec des presens, afin qu'il receût avec bonté ses Evêques, & lui envoiât les siens pour fortifier les Normans & les habitans de Norvege dans la Religion Chrétienne. Enfin ce Roi fit mourir plusieurs Dames, convaincues de malefice; ce qui n'étoit qu'une suite de l'idolatrie. Les maris de ces Dames le chassèrent de ses Etats, & appellèrent en sa place Canut Roi de Norvege, de Danemarc & d'Angleterre. Aucun Roi n'avoit auparavant possédé tous ces Roïaumes ensemble. Olaph s'alia du Roi des Ruzliens, des Surons, & joignant aux trou-pes qu'ils lui fournirent, une multitude innombrable d'insulaires, il recouvra ses Etats à force d'armes.

Un autre Olaph regnoit en même temps en Suede, & n'avoit pas moins d'ardeur pour y détruire le Paganisme, & pour abattre le temple fameux des Idoles, qui étoit à Upsal. Les Suedois traitèrent avec lui, afin que s'il vouloit se faire Chrétien, il choisît à son gré la plus belle contrée de Suede, pour y bâtir une Eglise, & y établir le Christianisme, sans faire violence à personne pour l'arracher du culte des idoles. Le Roi accepta cette condition, & choisit la Gorhie Occidentale, qui approche le plus des Danois ou des Normans, & y fonda une Eglise & un Evêché. Ce fut dans la ville de Scara, qu'à la demande du Roi Olaph l'Archevêque Wan ordonna un Evêque.

" I. PART.
" Ch. LVII.
Baluz. Capitul.
T. 1. pag. 247.

" L. 2. c. 40.

Saxo. 429
1022. n. 7.

Ström

I. PARTIE.
Chap. LVII.*Idem:*

Il est vrai que ce Roi consentit à cet accommodement. Mais l'autre Olaph Roi de Norvege n'auoit eu garde d'y consentir après son rétablissement; puisque le même Adam assure, que mettant son esperance en Dieu, il tourna toutes ses forces à éteindre absolument l'idolatrie. Car

« il étoit persuadé, que Dieu ne lui avoit remis la Couronne
 « sur la tête, qu'afin qu'il n'épargnât aucun de ceux, qui per-
 « sisteroient à être Magiciens, ou à ne vouloir pas être Chré-
 « tiens: *Ad hoc in regnum se credidit à Deo restitutum, ut jam*
tunc nemini parcere deberet, qui vel magus permanere vellet,
aut Christianus fieri nollet. Ces traittes s'élevèrent encore une
 « fois contre lui, & le firent mourir. Ainsi aiant consommé
 « sa vie par le martyre, son corps fut porté à Tronden ca-
 « pitale de Norvege, où tous les peuples de l'Océan Septen-
 « troinal le révérent, comme un illustre martyr, sçavoir, dit
 « Adam, les Normans, les Surons, les Goths, les Sembes,
 « les Danois, & les Esclavons.

L. 4. c. 46.

XI. Je reviens aux Archevêques de Hambourg, entre lesquels Adalbert se signala par son zèle, & par l'autorité qu'il se donna sur toutes les Nations Septentrionales, au rapport du même Adam. Il établit neuf Evêques en Danemark, six en Suede, deux en Norvege, un aux Orcades, un en Irlande. Il étoit toujours accompagné de quatre ou cinq Evêques, & il lui échappoit quelquefois de dire, qu'il n'avoit que deux Maîtres, le Pape & l'Empereur. Aussi il ne craignit point d'ériger quelquefois des Evêchez contre la volonté des Rois, quand il jugea que leur refus étoit aussi préjudiciable à leur conscience, qu'aux avantages de l'Eglise: *Ad eo ut per totum Aquilonem, in quibus locis opportunum videbatur, sæpe invititis Regibus Episcopatus constituerit, ordinavitque Episcopos, ex Capella sua, quos vellet electos.* Il paroît par là que tous ces Rois du Nord vivoient en quelque dépendance des Empereurs; puisque cet Archevêque en usoit si librement à leur égard, soutenu du crédit qu'il avoit auprès de l'Empereur son maître.

*Baron. ann.
1009.*

XII. Il en a toujours été de même, & on en demeure persuadé, si on se donne la peine de jeter les yeux
 sur

sur les grands Empires. Tous les anciens Rois voisins des Empires d'Assyrie, de Medie, de Perse & de Grèce, faisoient leur cour aux Empereurs de ces grandes Monarchies; & comme les monumens de l'Empire Romain sont plus recens, & nous ont été mieux conservés, on n'a qu'à se rappeler la memoire de ce que Tite-Live, Suetone, Tacite & les autres Historiens en ont écrit, & on ne doutera plus que les Rois mêmes, qui n'étoient pas sujets à l'Empire, n'en fussent pour ainsi dire les sujets volontaires, parce-qu'ils en étoient les voisins, & qu'ils avoient trop à esperer, ou à craindre de ces puissances superieures. Ainsi dès que la Monarchie de Charlemagne fut établie, tous les petits Rois d'Espagne, d'Angleterre, du Nord se faisoient un honneur de relever de lui, quoi-qu'au vrai ils n'en relevassent pas. Lors donc que cet Archevêque de Hambourg disoit, qu'il ne reconnoissoit que deux maîtres, le Pape & l'Empereur, & qu'ensuite de cela il en usoit si cavalierement avec ces Rois du Nord, qu'il érigeoit des Evêchez dans leurs Etats sans leur consentement; il nous donnoit une preuve manifeste, que tous ces Rois, leurs Rois & ceux qui relevoient d'eux, vivoient toujours dans quelque ombre de dépendance, à l'égard de l'Empire Romain. De-là on infère, que les Evêques & les Missionnaires, que cet Archevêque envoioit dans ces pays Septentrionaux pour les convertir, portoient avec eux un caractère d'autorité, & comme un raion de la protection Imperiale, qui faisoit, que les peuples les respectoient, & les écoutoient plus volontiers.

XIII. Helmode, qui étoit un Curé du pays d'Holstein, & qui écrivit environ l'an 1140. la Chronique des Esclavons, raconte plusieurs choses, qui marquent le haut degré d'autorité, où étoient ces Archevêques de Hambourg, comme Légats Apostoliques; comme ils érigoient, ils divisoient, ils transféroient les Evêchez avec une autorité absoluë. Ce détail ne seroit pas de notre sujet. Il vaut mieux remarquer avec cet Historien, que l'Apostasie generale des Esclavons, dont la conversion n'avoit pas été

HHHhh

sincère, fit que ces Evêchez demeurèrent sans Evêques l'espace de quatre-vingt-quatre ans, en commençant en 1066. Comme les Eglises se furent depuis rétablies, & beaucoup étendues vers le Nord, Harvic Archevêque de Hambourg tâcha d'obtenir de l'Empereur & du Pape, que les Evêchez de Danemark, de Norvege, & de Suède, relevassent selon leur premiere institution de la Métropole de Hambourg. Mais il ne put jamais leur faire agréer, les Rois du Nord ayant commencé de se dégouter de la dépendance de l'Empire, & ayant obtenu du saint Siege des Métropoles propres dans leurs Etats. Les Empereurs avoient gardé cette marque de superiorité sur ces Roïaumes, qu'ils n'eussent point d'autre Métropole, que celle de Hambourg, qui étoit du corps de l'Empire. La raison en étoit, que c'étoient les Empereurs, qui s'étoient unis avec les Papes, pour ériger Hambourg en Siege de Métropole, & pour donner à ce Métropolitain un Vicariat, ou une Légation Apostolique, afin de publier l'Evangile dans tout le Septentrion, où il n'avoit point encore été prêché. Ces Evêques & ces prédicateurs soutenus de l'autorité de l'Empereur & du Pape, ne communiquèrent pas seulement la lumière de l'Evangile à ces peuples idolâtres & barbares; mais aussi les autres nobles avantages, qui accompagnent le Christianisme, la politesse, l'humanité, une police réglée, les bonnes mœurs, les loix, les arts, les sciences. Ainsi c'étoit donner une seconde & une plus noble naissance à tous ces Etats, que de les rendre Chrétiens. Voila ce qui les tenoit avec justice dans quelque dépendance de l'Empire.

XIV. Mais cela ne pouvoit durer, qu'autant de temps que ces Eglises seroient nouvelles; & comme naturellement obligées de se tenir plus étroitement soumises à celle qui étoit leur mere. C'est un avantage commun à toutes les Eglises, après avoir dépendu long-temps de leurs meres, ou de leurs anciennes Métropoles, de devenir elles-mêmes meres, ou Métropoles. C'est ce qui a si fort multiplié les Métropoles dans le monde Chrétien; les Eglises devenant fécondes avec le temps, & donnant à leur filles

spirituelles ce qu'elles avoient receu de leurs meres. C'est ainsi que les Roiaumes du Nord eurent avec le temps leur propre Métropole, ou même leur Primar, quand ils ont eu plusieurs Métropoles. Mais en même temps les Rois de ces divers Etats sont aussi devenus eux-mêmes les défenseurs & les protecteurs des Eglises Episcopales, ou Métropolitaines de leurs Roiaumes; & leur ont rendu les mêmes bons offices, que les Empereurs leur rendoient autrefois, en y conservant la Religion, ou même en lui procurant plus de gloire & plus d'étendue.

XV. C'est aussi ce qui a fait, que les Evêques ont toujours immédiatement relevé des Empereurs ou des Rois, comme ayant receu d'eux une protection immédiate, pour s'autoriser de ces augustes noms, dans la conversion des peuples au commencement, ou dans leur conduite dans les temps suivans. Lors néanmoins que les Ducs ou les Comtes avoient conquis le pais sur les infideles, & y avoient fondé des Evêchez; il est visible, que ces Evêques devoient relever d'eux, & recevoir d'eux l'investiture, au temps que les investitures eurent cours. Nous en avons un exemple rapporté par Helmode. L'Archevêque de Hambourg ayant consacré des Evêques à Aldembourg, à Ratzenbourg & à Mekelbourg, Vicelin fut fait Evêque d'Aldembourg en Holface. Mais comme cela se fit sans en donner avis ni au Duc ni au Comte, *Falsa sunt hac inconsulto Duce & Comite nostro*, ce fut une source de mesintelligence & de dissensions. Le Comte saisit les Disfines, le Duc refusa ses bonnes grâces & sa protection à l'Evêque Vicelin, s'il ne recevoit de sa main l'investiture de l'Evêché. L'Evêque ne put d'abord s'y résoudre. Il consulta l'Archevêque de Hambourg, qui l'en dissuadait encore davantage. Mais la nécessité, où il se trouva réduit lui & son Eglise, fut un argument convaincant, qui le persuada de s'abaisser à cette investiture, qu'il avoit désiré de ne recevoir, que de l'Empereur. Le Duc & le Comte, après avoir receu de lui cette satisfaction, lui rendirent la meilleure partie des biens & des honneurs de son Eglise. Herold successeur de Vicelin transféra son Evêché

L. 1. c. 69.

*Voiez la
discipline de
l'Eglise.
Part. 19.
L. 1. c. 28.
n. 6. &c.*

HHHh ij

I. PART.

Ch. LVII.

*Arnoldus Lu-**bec. l. 4. c. 24.**Barnius ann.**1195. n. 10.**Arnold. Lu-**bec. l. 7. c. 29.**Commentar.**hist. de vasa-**regibus Nor-**vagiis, &c.*

d'Aldembourg à Lubec, par l'autorité seule du Duc, sans que l'Empereur s'en mêlât; parce-que les Ducs avoient conquis eux-seuls le Païs sur les Infidèles, & fondé ces Evêchez. Voila donc ce qui mettoit les Evêques dans la dépendance & sous la protection des Empereurs, des Rois, ou des Ducs Souverains seulement: parce-que ce n'étoient que ces souverains, qui avoient conquis le païs sur les Infidèles y avoient créé des Evêchez, y avoient planté & étendu l'Eglise.

XVI. Ce fut encore l'Archevêque de Breme, ou de Hambourg Harduic, qui donna la mission & la consecration Episcopale au premier Evêque de Livonie, qu'on appella depuis Evêque de Riga. Ce fut Reynard, qui de Missionnaire Apostolique fut fait Evêque. Mais comme les Rois du Nord devinrent avec le temps plus jaloux de leur autorité, & ne voulurent plus relever de la Primatie de Hambourg, qui étoit un membre de l'Empire, le Pape Innocent III. fut prié de créer deux nouveaux Evêchez dans le Danemark en des lieux nouvellement convertis. Voilà comme les Empereurs avoient jusqu'alors le plus influé dans la conversion des nouveaux peuples, y envoyant des Missionnaires, par eux, ou par l'Archevêque de Hambourg, y érigeant des Evêchez, y nommant des Evêques, & les appuïant de leur autorité contre toutes les résistances qu'ils pouvoient trouver. Cela tenoit ces petits Roïaumes dans quelque dépendance d'eux, de quoi les Rois s'étant enfin dégoutés, ils voulurent avoir des Métropolitains & des Primats de leur païs; & ne reconnoissant plus les Archevêques de Hambourg, ils se mirent aussi dans une entière indépendance de l'Empire.

Mais ces Rois en secouant le joug des Empereurs succedoient ordinairement à leur zele pour la conversion de leurs peuples. On nous a donné depuis peu l'histoire du Moine Theodoric qui vivoit au douzième siecle sous le Roi Olaus. Il rapporte les deux moïens dont ce Prince se servoit pour achever la conversion des peuples de Norvege, d'Islande & des Orcades, auxquels il commandoit: &

il exprime ces moïens par l'huile & le vin que le bon Sa-
maritain fit répandre dans les plaies de son malade, se-
lon l'histoire ou la parabole de l'Evangile. Il entend par
l'huile la douceur de la prédication & des promesses, par
lesquelles ce Roi vouloit qu'on commençât; & par le vin
l'aigreur des menaces qu'il ajoutoit, si on ne se rendoit à
son pieux desir: & par cette espee d'aigre-doux, comme in-
finuë cet auteur, il faisoit réussir l'effet de ces autres pa-
roles du même Evangile qu'il ajoute, *contrains-les d'entrer,* Luc. 14.
afin-que ma maison soit remplie. Enfin, dit-il, le Roi y joi-
gnoit quelquefois ces salutaires confusions, qui font sou-
vent retourner les ames à Dieu, selon le mot du Psalmi-
ste, qu'il cite encore: *Imple facies eorum ignominia, & qua-*
rent nomen tuum Domine. psalm. 82.

XVII. Les Hongrois qui avoient autrefois désolé tou-
te l'Europe, étant encore Païens, furent enfin convertis
aussi par les soins de leur Duc Geisa, & de son fils Estien-
ne. Herisa donna une libre entrée aux étrangers dans ses
Etats, & aiant conversé avec les Chrétiens qui y abor-
doient, il ne tarda guere à embrasser leur Religion. Il
tourna aussi-tôt toutes ses pensées à dompter les rebelles,
à abolir l'idolatrie, à établir des Evêchez pour fonder &
étendre l'Eglise. Saint Adalbert Evêque de Prague, aiant
passé en Hongrie, bâtit Geisa & son fils Estienne. Ce
fut ce saint Roi Estienne, à qui Dieu destinoit la gloire
de convertir toute la Hongrie, & d'y fonder des Evêchez.
C'est à quoi il s'appliqua avec un zele admirable, aussi-
tôt après la mort de Geisa son pere. Tout ceci est tiré de
l'Evêque Chartuitius, qui a écrit la vie de ce saint Roi.
Gardant, dit cet Auteur, tous les commandemens de Dieu
avec beaucoup de fidelité, il déliberoit comment il pour-
roit ramener tous ses sujets au culte du vrai Dieu: *Cum-*
que omnia Dei precepta sedulo observare conaretur, apud se
pertractabat, quemadmodum populum suum ad unius Dei cul-
tum adducere possit. Les Païens de ses Etats pour le préve-
nir prirent les armes avec les Seigneurs du Pais, & com-
mencèrent à ravager les villes & les campagnes. Ce gene-

Surius die 20.
Augusti c. 1.

HHHhh iij

I. PART. „ reux Prince les alla rencontrer à Vesprin, leur donna ba-
 Ch. LVII. „ taille, & les défit entierement. Cette victoire lui donna
 „ les terres & les fonds necessaires pour établir dix Evêchez.
 „ Il partagea tout son Etat en ces dix Evêchez, dont il vou-
 „ lut que Strigonie, ou Gran fût la Métropole. Il la fit con-
 „ firmer, aussi-bien que tous les autres Evêchez, par le saint
 „ Siege. Le Pape lui envôia une Croix, afin-qu'on la portât
 „ devant lui, pour marque de son Apostolat, & de la Léga-
 „ tion Apostolique, dont il le chargeoit. Ce n'est pas sans rai-
 „ son, disoit ce Pape, qu'on nommera ce Roi Apôtre, puis-
 „ qu'il a ajouté un si grand Roïaume à l'Empire de Jesus-
 „ Christ: *Pontifex Crucem ante Regem, seu Apostolatus insigne,*
gestandam adjunxit. Ego, inquiens, sum Apostolicus; at ille
merito Christi Apostolus dici potest, cujus operâ tantum popu-
lum sibi Christus acquisivit. En effet il lui abandonna en-
 tierement la disposition & le gouvernement des Eglises de
 Hongrie.

L. I. C. 36.

XVIII. Chartutius ne raconte pas toutes les diffi-
 cultez, que ce saint Roi trouva à conformer ce qu'il a-
 voit si heureusement commencé, c'est-à-dire à convertir
 entierement tous les peuples infideles de la Hongrie. On
 en peut juger par ces commencemens, & par l'établisse-
 ment qu'il fit de dix Evêchez, qui furent en même temps
 autant de Principautez temporelles. Car ce fut une police
 commune, que Charlemagne introduisit dans toute l'Al-
 lemagne, & qui de là se répandit dans tous les Roïaumes
 voisins du Nord, dans la Hongrie & dans la Pologne, que
 les Evêchez fussent aussi des Principautez temporelles; que
 les grands fiefs fussent en partie donnez aux Prélats, &
 que les Evêques aïant à convertir, ou à gouverner des
 peuples nouvellement convertis, emploïassent pour cela
 un pieux, sage & charitable mélange de l'une & de l'autre
 puissance.

Cette police se peut autoriser par les mêmes exemples
 de l'Ecriture, & par les mêmes raisons, que saint Augus-
 tin & les autres Peres nous ont fournies pour prouver, que
 les Empereurs & les Rois pouvoient, ou plutôt devoient

employer toute leur puissance temporelle pour établir, ou pour rétablir le véritable culte de Dieu, extirper l'idolâtrie, éteindre les Hérésies, soutenir & étendre l'Eglise. Car si les Empereurs & les Rois ont ce pouvoir, & en même temps cette obligation, pour - quoi ne s'en acquitteront-ils pas par leurs Ministres, par leurs Princes, leurs Ducs & leurs Comtes ? & pour - quoi toutes ces puissances inférieures n'emploieront-elles pas pour la défense & la propagation de l'Eglise toute l'autorité qu'elles tiennent des Rois, puisque c'est l'usage, que les Rois mêmes en doivent faire ? Enfin si les Rois, les Ducs, les Comtes, les Gouverneurs sont obligés de prendre quelque part au zèle & à la sollicitude des Evêques pour la conversion des Infidèles & des Hérétiques : comment les Evêques mêmes, qui se trouvent revêtus de la même puissance temporelle, n'en feront-ils pas un aussi saint usage, puisque c'est principalement à eux à donner l'exemple ?

XIX. C'est donc à la Couronne Royale de France, & à la ferveur des Evêques qui lui étoient sujets, que tous les Royaumes du Nord sont redevables originairement de leur conversion à la Religion Chrétienne. Car nous avons fait voir, que ce furent les Archevêques de Hambourg en qualité de Légats du saint Siege, sous la protection de Charlemagne, de Louis le Debonnaire & de leurs successeurs, qui créèrent une vingtaine d'Evêchez dans le Danemark, la Norvege, la Suede, les Orcades & l'Islande ; & que ce furent autant de pépinières de Missionnaires, & autant de remparts de l'Eglise contre les Idolâtres.

Saint Brunon Apôtre de la Prusse avoit obtenu sa Mission du Pape, & avoit été sacré Evêque par ses ordres, & par ceux de l'Empereur, selon Ditmar. La Livonie ayant reçu son premier Evêque de l'Archevêque de Brême, ou de Hambourg, se ressentoit aussi un peu de l'ombre de la protection de l'Empire. De la Livonie la lumière de l'Evangile pénétra dans la Lithuanie, dont le Grand Duc nommé Mindan mit ses Etats sous la protection de l'Eglise Romaine. Le Pape Innocent IV. l'y admit : man-

I. PART.
Ch. LVII.*La discipline
de l'Eglise par
tu. l. 1. c. 21.*

da à l'Evêque de Culme de donner à ce Prince les ornemens Roïaumes au nom de saint Pierre; & d'ordonner un Evêque pour la Lithuanie, qui dépendit immédiatement du saint Siege. Enfin il écrivit aux Evêques de Livonie, de communiquer à leurs voisins les celestes lumieres, dont ils avoient eu le bonheur d'être eclairez les premiers. L'Archevêque de Livonie avoit pris le devant, en ordonnant l'Evêque nouveau de Lithuanie, & recevant de lui le serment d'obéissance. Mais le Grand Duc aiant désiré, que les Eglises de son Etat fussent dans la dépendance immédiate du saint Siege, ce même Pape dégagea cet Evêque du serment, qu'il avoit fait, & le fit relever immédiatement de l'Eglise Romaine. Saint Otton Evêque de Bamberg merita le titre glorieux d'Apôtre de la Pomeranie: mais il avoit premierement receu la Mission du Siege Apostolique, selon l'Abbé d'Uspèrg, *Prædicti Apostolici auctoritate & assensu roboratus.*

XX. Il ne seroit pas maintenant hors de propos de faire quelques reflexions sur cette foule d'exemples, si leur multitude n'avoit déjà poussé trop loin cette premiere partie. Il suffira d'observer que lorsque la Monarchie de la maison de Charlemagne sembla tomber en décadence, vers le dixième siecle, les Rois & les peuples des contrées Septentrionales commencèrent à ne plus tant déferer aux Empereurs d'Allemagne, & à ne plus recevoir des Legats, des Metropolitains & des Evêques, ou des Missionnaires de leurs mains. Ils voulurent trouver tous ces avantages dans leur propre sein, ou les recevoir de la main des Papes, qui servirent désormais d'unique lien commun à tout ce grand corps de l'Eglise. Les conversions n'en furent ni moins frequentes, ni moins libres. Les Princes & les peuples trouvoient au contraire un plus grand avantage à ne dépendre que d'une puissance toute spirituelle qui ne génoit point leur liberté. Nulle Secte n'a pu proposer rien de semblable pour tout l'Univers. D'où il s'ensuit que la seule Eglise Catholique aiant conquis tout l'Univers à Jesus-Christ, aiant accompli & accomplissant encore de plus

en

en plus par ses nouveaux accroissemens, ce qu'il avoit prédit & promis de l'étendue & de la perpétuité de son Empire dans tous les siècles & par toute la terre: si les Hérésies viennent à la traverser dans ce grand ouvrage; elle est en droit d'employer les plus illustres de ses enfans pour arrêter leur audace, & pour les condamner à un silence éternel. Autant que leur puissance est légitime & divine dans son origine; autant est-il juste de l'employer pour un sujet aussi légitime & divin, qu'est celui de la véritable Religion, & du culte sincère de Dieu, de qui toute puissance est émanée, & dont les Rois sont les plus illustres Ministres, selon toute la doctrine Apostolique.

De la multiplicité de ces moyens si bien autorisez, il est arrivé que l'Eglise à toujours conservé, & même augmenté considérablement son étendue, que nous appellons sa Catholicité ou son universalité, laquelle sert elle-même d'un moyen très-puissant pour l'entretenir. Car à mesure qu'elle a perdu quelque chose d'un côté, elle s'est dédommagée de l'autre, comme on l'a vu à la naissance de diverses Hérésies qui lui enlevoient des Sujets, elle en recouvrait d'autres, soit dedans, soit dehors l'Empire. C'est en partie la raison pourquoi nous en avons accumulé tant d'exemples. Ils peuvent encore nous préparer à l'objection, par laquelle nous allons finir cette première partie, en répondant à ceux qui nous opposent la rupture de la plupart des Eglises Orientales, que les Peres nous avoient tant vantées, & qui se sont pourtant séparées, particulièrement depuis le IX. siècle. Ne semble-t-il pas que Dieu y avoit pourvu par avance, en nous recompençant par tant de conquêtes, principalement dans le Nord; & enfin au défaut du Nord, par un Monde nouveau tout entier, & par le retour des Indes tant Orientales, qu'Occidentales à l'Eglise. Ajoutons que ces séparations de plusieurs Eglises anciennes n'ont été ni si réelles ni si longues qu'on a cru, & c'est ce qui nous reste à prouver en finissant cette première partie.



CHAPITRE LVIII.

Réponses à tout ce qu'on peut opposer contre la durée de ces Conversions, tant au-dedans qu'au-dehors de l'Empire, pour rompre l'unité Catholique, qui en devoit être le fruit.

I. L'union des Eglises Grecques & Orientales, entre-elles, & avec celle de Constantinople, dont les mesintelligences avec la Romaine, rompoient tres-rarement l'unité. Preuve convaincante tirée du Concile de Florence. II. Réunions tres-frequentes de toutes les Eglises Chrétiennes de l'Orient avec la Romaine immédiatement comme avec le centre de la Catholicité. III. Ces unions subsistent encore pour la plupart; diverses raisons pourquoi elles sont peu commues. Des Missions Apostoliques presentes par tout le monde; de nos Evêques in partibus IV. Suite des Evêques in partibus dans l'Orient & dans l'Espagne, dont les Eglises se sont enfin rétablies dans leur première gloire. Exemple de cela dans l'Espagne. V. Exemple de cela même dans la Grèce, dans la France, dans l'Italie & dans l'Angleterre. VI. Ces interruptions ne peuvent empêcher que l'on ne puisse dire, que l'Eglise Catholique a toujours été dans ces Roiaumes. VII. Pourquoi cela peut paroître difficile à comprendre, aux Sectes qui se sont séparées de l'Eglise universelle. Combien les anciennes Sectes ont eu peu d'étendue & de durée. VIII. Marquis de l'union des Grecs presentement même avec l'Eglise Latine. IX. Combien l'oubli des anciennes disputes, l'ignorance & l'humiliation a rendu les Grecs & les Sectes Orientales souples & faciles à se rendre à l'unité de l'Eglise. X. Ce qui leur a facilité la soumission qu'ils devoient à la primauté du Pape dans toute l'Eglise. XI. L'ignorance des peuples de Malabar, quand saint François Xavier y arriva. XII. Celle de plusieurs Eutychiens, Jacobites, Nestoriens, n'étoit gueres moindre, & ne les rendoit gueres moins dociles, & faciles à se réunir. Difference remarquable de l'ignorance de ces Sectes séparées, & de celle des Catholiques. XIII. Tout l'Univers partagé en trois Patriarchats, Rome, Alexandrie & Antioche. Jesus-Christ commença à y envoyer des Apôtres & des Prédicateurs, comme dans son héritage. XIV. Comment tous ces Patriarchats sont encore dans l'unité & dans la communion invisible de l'Eglise Catholique. Du Patriarchat d'Antioche. XV. De celui d'Alexandrie. De celui de Rome. XVI. Utilité de cette digression.

I. **A** Prés toutes ces réflexions il faut ici nécessairement inferer un autre avertissement, par maniere de réponse à l'objection contre cette foule d'exemples de conversions que nous avons accumulées, comme le fruit des moïens, dont on s'étoit servi dedans & dehors les deux Empires, pour en composer l'unité Catholique & universelle. Que sert tout cela maintenant, dira-t-on, si ce grand ouvrage n'a point eu de durée & si tout est renversé avec les Empires ? Il faut premierement resoudre les difficultés qui ont pû se presenter à l'esprit dans la lecture de plusieurs autoritez, qui ont été rapportées plus haut de saint Irenée, de Tertullien, de S. Cyprien, de S. Augustin, d'Oprat, & de quelques autres. Ils ont dit, que l'Eglise Catholique répandue dans tout l'Univers étoit encore en communion avec ces anciennes Eglises, fondées par les Apôtres, & nommées avec honneur dans les Actes des Apôtres, dans les Epîtres de saint Paul, & dans l'Apocalypse. Cependant plusieurs de ces Eglises ont été, & sont encore la plupart en dissension avec l'Eglise Romaine, & on les tient séparées de sa communion. Je croi avoir satisfait à cette difficulté dans les Livres de la *Discipline de l'Eglise*, où on a vu que toutes ces Eglises Grecques, ou Orientales, qu'on a crû, & qu'on croit encore assez communément, être en méfintelligence avec l'Eglise Romaine, & hors de sa communion, se sont tres-souvent réunies avec elle, depuis plus de cinq ou six cens ans. Qu'elles communioient presque toutes avec celle de Constantinople, qui étoit aussi presque toujours unie avec la Romaine de foi & de communion. Que dans le Concile de Florence il n'y a guere que deux cens ans on fit une union des deux Eglises, qui consistoit à dire, qu'elles avoient toujours été toutes deux dans la même créance touchant le saint Esprit, qui étoit pourtant le point capital de leurs dissensions. Qu'on y déclara, qu'elles avoient toujours été inviolablement attachées à la doctrine des Peres Latins & des Peres Grecs, qui n'avoient jamais eu qu'une même communion, & qu'une

même foi touchant la Procession même du saint Esprit, quoi-qu'ils se fussent servis de termes un peu différens; qu'il les falloit entendre au sens de ces Peres, lesquels avoient toujours été tres-persuadez, que leur foi étoit toute la même de part & d'autre. Dans ce Concile on se réunit parce-qu'on le voulut, & que l'Empereur & le Pape y conspiroient. Tant il est vrai, comme nous avons dit, que les divisions vraïes, ou apparentes de sentimens, ne viennent souvent que de celles de la volonté, & que la volonté étant guerrie, non-seulement on convient de sentimens, mais on verifie qu'au fond on n'en étoit jamais disconvenu. Changer quelques termes, laisser dans le silence des points légers & non nécessaires à l'intégrité de la foi, oublier le passé, s'entr'aimer reciproquement, sont des moïens faciles, aimables & tres-efficaces pour réunir les esprits, & rassembler les diverses Sectes dans l'Eglise Catholique.

II. Nous avons encore montré dans la Discipline de l'Eglise, que les Sectes Orientales de Chrétiens, qui s'étoient il y a tres-long-temps des-unies d'avec l'Eglise Grecque, se sont fort souvent réunies, non avec l'Eglise Grecque, mais avec la Romaine. Soit à cause de l'antiquité, de la gloire, de l'étendue de celle-ci, qui est en un sens tout particulier l'Eglise Catholique, avec laquelle communient encore presentement tous les Catholiques de l'Univers, de l'ancien & du nouveau Monde. Soit à cause de la memoire de Pierre, le chef des Apôtres, dont le nom a toujours été & est encore en veneration dans tout l'Orient. Soit à cause du tombeau de saint Pierre & de saint Paul: car c'est ce que saint Augustin, Optat, les anciens Peres, les Conciles mêmes ont appelé la Memoire de Pierre, la Memoire des Apôtres. Soit à cause des progrès continuels de l'Eglise Romaine & des Missionnaires Apostoliques, qu'elle n'a jamais cessé d'envoyer par tout le monde, pour remplir le nom qu'elle porte spécialement d'Eglise Catholique, dont elle est le chef, chargé du soin de tout le troupeau de Jesus-Christ sur la terre. Ceux qui se sont élevez contre l'unité de l'Eglise

Catholique, & contre l'Eglise Romaine depuis quelques siècles dans l'Europe, devoient avoir rougi de n'avoir pas vu de si proche ce Soleil, que les Nations les plus reculées de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, les Russiens, les Armeniens, les Jacobites, les Nestoriens, les Cophtes, les Ethiopiens ont vû de si loin, & le sont venus révéler, profitant de ses lumieres, de ses instructions, de sa charité & de ses bienfaits.

III. Ces unions subsistent encore la plupart, & s'il y en a qui ne nous paroissent plus, la cause n'en peut être probablement attribuée qu'au grand éloignement des lieux, à la difference des langues, à la difficulté du commerce nécessaire pour l'envoi reciproque des lettres & des députez, enfin à la distinction des Empires, qui sont encore ennemis déclarez de Jesus-Christ. L'Eglise Romaine ne laisse pas de surmonter toutes ces difficultés, d'envoier de tous côtes des Missionnaires, de répandre dans ces Nations autrefois absolument inconnues, & peu connues à présent même, le sang de ses Martyrs, qui commence à y être une semence féconde de Chrétiens pour les siècles à venir. Les Cardinaux de l'Eglise Romaine, & les Evêques Catholiques qu'on nomme *in partibus* portent encore les titres de toutes ces anciennes Eglises. Patriarcales, Primariales, Metropolitaines, Episcopales de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique : ils sont encore chargez d'en prendre soin, d'y envoyer autant qu'il se peut des lettres, des instructions, des députez, & d'en rendre compte au Pape.

IV. Nous avons montré de plus dans la Discipline, que les Empereurs de Constantinople & les Patriarches faisoient la même chose, & continuoient toujours de nommer aux Metropoles & aux Evêchez, dont les villes avoient été saisies & étoient possédées par les Infidèles, qui n'y souffroient pas le culte de nostre Religion. C'étoient autant de titres & d'archives vivantes, qui conservoient à l'Empire Chrétien & à l'Eglise, leurs anciens droits sur ces villes, & sur ces Etats. Il y avoit même assez souvent des restes de fidèles dans ces villes, dans ces Metropoles, ou dans

leurs terroirs, dans leurs villages, dans leurs Provinces. Ce n'étoient pas alors des archives pures, ou des titres stériles. Mais quand cela n'étoit pas, c'étoient des monumens vivans & immortels des droits & de l'étendue de l'Empire & de l'Eglise. Les travaux, au moins les prières de ces Evêques, ou Metropolitains, ont souvent fait retomber entre nos mains ces villes, ces pais & ces provinces. D'où il s'ensuit, que ce n'avoient été que de courtes & petites éclipses de l'Eglise dans tous ces pais-là, & qu'elles n'avoient pu beaucoup nuire à l'universalité de l'Eglise Catholique dans tout le monde.

L'exemple en est manifeste dans l'Espagne, qui fut absorbée dans une inondation des Mores d'Afrique un peu après l'an sept cent de Jesus-Christ. Les Evêques & les fideles qui y restèrent, quoi-qu'ils n'eussent que peu d'Eglises, & dans les montagnes seulement, conservèrent toujours les droits & les titres de toutes les autres Eglises désolées. Les Rois & les Prélats y nommèrent des Evêques, qui travaillèrent de toutes leurs forces à réparer ces brèches, & continuèrent de faire les fonctions Episcopales dans quelques petites Eglises des Diocèses qui nous étoient demeurés; principalement dans la ville d'Oviedo, qui en fut nommée la ville des Evêques. Tout cela a été expliqué ailleurs fort au long; je me dispense donc d'en dire ici davantage, après avoir néanmoins remarqué, que pendant cette funeste éclipse de tant d'Eglises en Espagne, l'Eglise ne laissoit pas d'être & de se dire Catholique & universelle, eu égard à l'Espagne même. Quel est l'Empire & quel est l'Etat un peu étendu, où il n'arrive quelquefois de semblables démembrements, qui sont bien-tôt après réparés, & n'empêchent pas que l'Etat n'ait toujours été le même, & toujours fort étendu?

V. Les Empereurs & les Patriarches Grecs recouvrèrent aussi quelquefois des Eglises qui leur étoient échappées, & les Prélats qui y avoient été nommez se mirent en possession de l'ancien domaine de leurs ancêtres. Outre les titres dont nous ayons parlé, ils en avoient un autre encore

plus illustre & plus infaillible, la promesse de Dieu dans toutes les Ecritures, la parole de Jesus-Christ dans l'Evangile, Que l'Eglise seroit éternelle & rempliroit tout l'Univers. Cela s'accomplit, non-seulement en ne souffrant jamais d'interruption, comme il arrive le plus souvent, mais aussi en reconquerant ce qui avoit été perdu, & en se montrant avec encore plus d'éclat & plus de gloire après quelque éclipse, comme il est arrivé à l'Espagne. Je pourrois dire, qu'il en est arrivé autant à la France en partie, à l'Italie, à l'Angleterre. Les Sarrafins d'Afrique & d'Espagne auroient subjugué toute l'Europe, sans l'assistance particuliere que Dieu donna à son Eglise, par les armes victorieuses de Charles-Martel, qui en défit trois ou quatre cens mille dans la Touraine. Ces Barbares avoient poussé jusques-là, & ce n'avoit pu être sans laisser par toutes nos Provinces où ils avoient passé, des marques sanglantes & infames de leur impie superstition. Les noms même qui sont demeurez en quelques lieux dans le Languedoc en font foi, aussi-bien que les Annales de plusieurs Eglises Episcopales dans cette même Province, & dans la Provence, où on voit des interruptions frequentes en ces temps-là & des interregnes de l'Episcopat. Il en fut de même dans l'Italie, sur laquelle les Sarrafins d'Afrique & des Isles voisines qu'ils avoient occupées, firent pendant long-temps de terribles irruptions. La chose est encore plus claire dans l'Angleterre, dont l'ancienne Chrétienté fut presque étouffée par le débordement des Anglois & des Saxons, peuples barbares & païens d'Allemagne. Les Papes & les François commencèrent à y rétablir les Eglises vers la fin du sixième siècle, & avant que ce grand ouvrage fut entièrement achevé, les Danois & les Normans qui étoient aussi païens, y firent des irruptions & des dégats étranges, jusqu'à ce que les Seigneurs François de la maison de nos Ducs de Normandie, & de nos anciens Comtes d'Anjou se rendirent les maîtres de ce grand Royaume, où leur posterité a depuis régné pendant plusieurs siècles, aussi-bien que leur langue, leurs Loix, & leur Religion, comme elle y regne encore après une petite interruption.

I. PARTIE. **Ch. LVIII.** VI. Bien que ces interruptions aient été quelquefois de plus d'un ou de deux siècles, on ne laisse pas de dire, & de dire avec vérité, que l'unité & la Foi Catholique, a toujours été la même dans la France, dans l'Italie, & l'Angleterre. Ce sont de tres-grands païs, dont quelques parties seulement ont été un peu de temps ébranlées, ou infectées: mais cela ne peut empêcher, que ce n'aient été des Roïaumes toujours attachez, toujours fidèles à Jesus-Christ & à son Eglise. Si les livres ne nous avoient conservé la memoire des événemens passez, on ignoreroit maintenant que les Sarraxins eussent jamais dominé dans une petite partie de la France, de l'Italie, de la Sicile, de la Sardaigne & de la Corse, j'en dis autant des Danois, des Sarraxins, & des Anglois Païens en Angleterre.

VII. Les Sectes qui se sont arrêtées dans le schisme ou dans l'herésie, ont tant peine à le bien comprendre, par-ce que leur esprit est accoutumé à ne regarder qu'un corps de Religion de fort petite étendue, soit pour le temps, ou pour les lieux. Otez aux Donatistes une petite portion de l'Afrique, leur Secte est anéantie, parce-qu'elle y étoit toute renfermée. Aussi n'avoient-ils garde de croire qu'elle pût en être exterminée; ils cherchoient même, & croioient avoir trouvé dans l'Ecriture des passages formels qui les en assuroient, comme saint Augustin nous a dit ci-dessus. Otez aux mêmes Donatistes une aussi petite étendue de temps, environ depuis l'an trois cens jusqu'à l'an six cens de Jesus-Christ, & ils ne paroîtront plus pour en parler, ni devant ni après. Ce que j'ai dit des Donatistes, j'ai prétendu le dire de toutes les autres Sectes à proportion: leur durée & leur étendue peut être un peu plus considérable que celle des Donatistes; mais quand on la compare à la perpétuité & à l'immensité, pour ainsi dire, de l'Eglise, elles ne paroissent plus, elles deviennent presque imperceptibles. Des Sectes nouvelles de l'Europe depuis deux cens ans au plus, celles qui ont le plus de durée & de plus grands païs, ne sont pas même comparables à quelques anciennes Sectes, dont il ne reste plus que peu de vestiges; & nous

ignorons

ignoreroient même les noms de quelques-unes, si l'histoire ne nous les avoit conservés. Les Ariens, les Nestoriens, & les Eutychiens sont ceux qui ont possédé de plus grands païs, & qui ne sont pas encore bien éteints, mais la vérité est qu'ils n'ont jamais été bien étendus que dans quelque endroit du monde, & qu'ils y vont tous les jours en décadence. Les Ariens n'ont paru dans l'Afrique que dans le petit Etat des Vandales, qui s'étendit peu, & dura encore moins. Leur plus grande étendue a été dans l'Europe par le regne des Goths, dont la mémoire n'est plus que dans les livres. Les Nestoriens ont eu le plus d'étendue, mais ce n'a été que dans l'Asie vers l'Orient. Les Eutychiens, les Cophtes, les Jacobites ont eu grand nombre d'Eglises dans l'Asie & dans l'Afrique, sans avoir jamais pu pénétrer dans l'Europe. Nous avons montré ailleurs combien le nombre en est maintenant petit, & combien il diminue tous les jours. Toutes ces particularitez feront certainement que nous ne ferons point surpris de voir que ces nouvelles Sectes formées dans l'Europe depuis deux cens ans, se dissipent tous les jours avec une vitesse dont nous avons peine de nous convaincre, quoi-que nous en soyons les témoins oculaires dans ce Royaume & dans les Etats voisins.

Mais ce que nous devons ici le plus remarquer est, que si toutes ces Sectes dans leurs premiers progrès ont semblé imiter quelquefois la rapidité des torrens, elles l'ont encore mieux imitée dans leur dissipation. Les Eglises qu'elles avoient surprises & comme détournées de leur cours naturel dans l'Eglise universelle, quand elles y ont été une fois ramenées, ne s'en sont jamais plus séparées, & n'ont plus quitté leur païs natal. La prévention & l'opiniâtreté des Ministres les avoit abusé eux-mêmes, & abusoit ensuite de la crédulité des peuples, dès qu'on leur a imposé silence, les Peuples qui n'avoient pas encore pu en si peu de temps oublier la Religion de leurs peres & de tous leurs Ancêtres, y sont revenus sans peine, & le plus souvent même avec une joie qui sembloit témoigner qu'on leur avoit fait violence de les arrêter hors du sein de leur mere l'Eglise Catholique.

• K K K k k

VIII. Il est temps de revenir aux anciennes Eglises Grecques ou Orientales, dont Optat relevoit tant la communion. Nous avons fait voir qu'elles sont encore toutes dans l'Eglise Grecque, qui fit voir son union avec la Romaine dans le Concile de Latran sous Innocent III. & depuis en être dans celui de Florence. Il ne s'est rien passé depuis ce temps qui puisse prouver le contraire. Le Patriarche Jérémie fut prest de se déclarer ouvertement, & le Pape fut prêt de le faire Cardinal, si l'opposition & la terreur du Turc n'eût arrêté un dessein si glorieux & si avantageux. Les Chrétiens Grecs présentement même, dans la Grece, dans l'Archipel, dans l'Asie Mineure vivent en tres-bonne intelligence avec les Religieux & les Laïques Latins, & ne font nulle difficulté d'assister à leur sacrifice, & à y participer, après s'être confessez à eux, de l'agrément même de leurs Evêques, qui ont fait faire quelques missions à leur peuples par nos Moines Latins. Enfin autant qu'il y a de liberté, ou publique, ou secrette, tous ces Grecs, que quelques-uns pensent être tous schismatiques, mon-
 que l'amour de l'unité & la veneration de l'Eglise Romaine a jetté de tres-profondes racines dans leur cœur.

IX. Je ne dois pas omettre ici ce qui peut être d'une grande consolation pour les Lecteurs, & pour nos nouveaux Catholiques particulièrement. C'est que tous ces Evêques Grecs & leurs peuples, dont je viens de parler, ont d'autant plus de pente à se jeter entre nos bras, & à s'unir à notre communion, qu'ils ignorent presentement quel a été le sujet des differends entre les deux Eglises; & quand on le leur explique, ils n'y comprennent presque rien. A peine savent-ils qu'on a contesté sur la procession du saint Esprit, s'il procede du Pere seul, ou du Pere & du Fils, ou du Pere par le Fils. Les peuples ne comprennent rien à ces questions, & il est moralement impossible de les en rendre capables. Leurs Evêques, leurs Ecclesiastiques, leurs Moines sont tombez dans une profonde ignorance, qui a pu quelquefois leur nuire, mais qui leur a été dans cette rencontre d'une grande utilité, ayant rabatu leur orgueil

& leur obstination, & leur aiant fait fuir les disputes, où l'on ne sçavent plus de quoi il est question. I. PARTIE.
Ch. LVIII.

Il faut faire le même jugement des Eutychiens & des Nestoriens de l'Asie, de l'Egypte & de l'Ethiopie. Les Relations nouvelles qu'on nous en a données depuis quelques années, attestent que les Eutychiens ne sçavent plus quel est le point précis des anciens différens entre-eux & les Catholiques, & que dès le commencement de la dispute ils lâchent le pied & se rendent. Ils confessent que la Nature divine & la Nature humaine en Jesus-Christ sont unies à peu près comme l'ame & le corps dans chaque homme; l'Eglise n'en demande pas davantage, pour dire que ce sont deux natures unies sans mélange & sans confusion, & qu'il font néanmoins une seule personne, de quoi ils demeurent d'accord. C'est ce qui a donné tant de facilité à faire tant de réünions depuis quatre ou cinq cens ans entre ces Sectes & l'Eglise Romaine, comme on le peut voir dans les Annales Ecclesiastiques. L'ambition rendoit les anciens Hérétiques trop subtils & trop obstinez à soutenir leur présomptueuse doctrine. L'ignorance & la simplicité de leurs sectateurs dans ces derniers siècles fait un effet tout contraire, les rendant autant éloignez de la dispute, qu'ils en sont incapables; ce qui les fait rendre facilement aux simples propositions de la doctrine de la Foi, sans y trop raffiner.

X. Si on excepte ces points importans de la Procession du saint Esprit & des deux natures de Jesus-Christ, & de l'unité de sa Personne, tous les autres points de contestation entre les Grecs, les Eutychiens & les Nestoriens d'un côté, & les Catholiques de l'autre, ne sont que des points de discipline pour la plupart, dans lesquels l'Eglise les relève plus facilement de leurs erreurs, ou les y tolère, jusqu'à ce qu'il plaise au souverain dispensateur de la grace, de répandre ou plus de lumière dans leurs esprits, ou plus de docilité. L'article qui regarde la Primauté du Pape, n'a plus rien que d'aisé pour eux. La grande puissance du Patriarche de Constantinople, & la vanité étoient autrefois un grand obstacle à la soumission que les Grecs devoient, aussi-bien,

KKKkk ij

que tous les autres Fidèles, au Siege & aux Successeurs de Pierre, que Jesus-Christ avoit établi pour être le premier & le Chef de tous les Evêques du monde. Mais depuis que le faste est tombé avec la puissance, depuis que tous les Grecs sont tombez sous la servitude des Princes infidèles, ils ont vû leurs Eglises si obscurcies & si méprisées : ils ont vû au contraire l'Eglise Romaine dans une si haute gloire, dans une si grande étendue d'autorité, avec ses Empereurs & ses Rois, avec les nouveaux accroissemens que Dieu lui donne tous les jours dans tout l'Univers, qu'il a été presque impossible qu'ils ne la regardassent avec de profonds respects, & qu'ils ne se réunissent & ne se soumissent à elle, quand ils seroient en liberté de le faire.

XI. Lisant autrefois les Lettres de saint François Xavier, l'Apôtre des Indes Orientales, je fus extrêmement surpris d'y apprendre de lui-même l'extrême facilité qu'il trouva à y faire les premières conquêtes dans le Cap de Comorin & dans tout le pays de Malabar. Il leur demanda s'ils étoient Chrétiens, ils répondirent qu'ils l'étoient, mais qu'ils ne sçavoient en façon quelconque ce qu'il falloit faire pour être Chrétien, n'ayant pû l'apprendre, parce qu'ils n'entendoient pas la langue Portugaise. Il n'avoit qu'à leur proposer sa doctrine, ou par lui-même, ou par ses disciples, qui étoient de fort jeunes enfans; ils l'embrassoient, ils la suivoient, ils la confessoient sans hésiter, ils recevoient en même temps le Batême. De-là vient que ce saint y en instruisit & en batisa tant de milliers. C'étoient en effet les anciens Chrétiens de ce pays, convertis à Jesus-Christ ou par l'Apôtre S. Thomas, ou par quelque autre Prédicateur Apostolique, si ancien que la memoire de son nom s'étoit perduë, aussi-bien que celle de sa doctrine, sans qu'il en fût resté autre chose que le souvenir qu'ils étoient Chrétiens, & que leurs Ancêtres l'avoient été.

XII. Il en étoit, & il en est encore de même des Grecs, des Eutychiens, des Cophes, des Ethiopiens & des Nestoriens, dont nous venons de parler. Je pouvois ajoûter les Jacobites & les Armeniens, qui ne sont au vrai que des Eutychiens, aussi-

bien que les Ethiopiens & les Cophites. Comme ces peuples n'étoient pas si barbares, ni si éloignez du commerce des hommes, que ceux de Malabar; aussi n'étoient-ils pas si ignorans, que toute leur science se réduisit à dire qu'ils étoient Chrétiens. Mais ils ne laissoient pas de leur être semblables, en ce qu'ils avoient oublié, ou plutôt qu'ils n'avoient jamais scû, ni eux, ni apparemment leurs peres & leurs aïeuls depuis un assez long-temps, en quoi ils étoient differens de la foi de l'Eglise Catholique, & pourquoi leurs Ancêtres avoient cessé d'être dans la communion. C'est un accident inévitable à tous les peuples de se reposer de leur créance sur leurs Pasteurs, d'avoir d'abord quelque ardeur de s'en instruire, mais de la laisser ralentir ensuite, d'oublier peu-à-peu le détail des choses; & de n'en conserver que des idées grossieres; ce qui les rend plus susceptibles de changement, soit pour embrasser la verité, s'ils étoient dans l'erreur; soit pour se jeter dans l'erreur, s'ils étoient auparavant dans la bonne Religion. En quoi il y a néanmoins quelque difference; parce-qu'il est bien plus facile aux Catholiques les plus grossiers & les plus ignorans, de se tenir toujours inviolablement attachez à l'Eglise Catholique, dont ils ne peuvent ignorer l'excellence par-dessus toutes les autres Sectes en antiquité, en étendue, en gloire, en perpetuité non interrompue depuis Jesus-Christ, les Apôtres, les Martyrs, les Docteurs, les Colonies de saints Religieux. Ces connoissances generales peuvent attacher les plus ignorans d'entre les Catholiques à l'unité de la foi & de l'Eglise, sans pouvoir jamais en être separés. Au lieu que les Sectateurs de quelque schisme ou de quelque doctrine particuliere n'ont rien de semblable, qui puisse les affermir dans leur parti, quand une fois ils ont oublié les causes ou les pretextes de leurs divisions, & que le temps, ce grand & admirable Medecin, a guéri les aversions, les animosités & les préventions qui les avoient tenus si long-temps hors de l'Eglise. Après ces considerations on ne s'étonnera plus, quand on verra des Villes, & des Provinces entieres revenir du schisme en

KKKkk ij

tres-peu de temps, & rentrer dans l'Eglise.

I. PARTIE.
Ch. LVIII.

XIII. Il ne nous reste plus qu'un mot à dire des Patriarcats d'Alexandrie & d'Antioche, qui partagèrent autrefois tout l'Univers avec le Patriarcat de Rome. Je dis tout l'Univers, & non-seulement l'Empire Romain, ou ce que l'Eglise possédoit alors. Les Ecritures de l'ancien & du nouveau Testament attestent que le Père Eternel a donné à son Fils Jesus-Christ tout l'Univers, sans en rien excepter, & que Jesus-Christ envoya ses Apôtres, & destina tous leurs successeurs, & es Predicateurs Evangeliques par toute la terre, pour lui conquérir ce vaste Empire. L'Eglise des premiers siècles partagea ce grand Etat déjà conquis dans la prédestination de Dieu & dans l'infailibilité de ses promesses, en trois Patriarcats, de Rome, d'Alexandrie, & d'Antioche, à chacun desquels devoient appartenir toutes les conquêtes les plus prochaines, qui se feroient dans la revolution des siècles. Le Patriarcat d'Antioche s'étendit dans les siècles moyens dans les Provinces les plus reculées de l'Asie vers le Nord & vers l'Orient; celui d'Alexandrie dans toutes les Provinces de l'Afrique vers le Midi & le Couchant; celui de Rome, auquel le plus grand partage devoit échoir, dans tous les Roiaumes du Nord, entre lesquels nécessairement se compte l'Amerique Septentrionale, à laquelle est attachée la Meridionale, ne faisant toutes deux qu'un même continent, mais faisant un nouveau Monde que Jesus-Christ a ajouté à son Eglise.

XIV. Venons présentement à ce qu'on nous demande, comment l'Eglise Catholique est encore présentement en unité de communion avec ces anciennes Eglises Apostoliques, Alexandrie & Antioche, & avec les sept Eglises de l'Asie Mineure, qui sont toutes celebres dans les Actes des Apôtres, dans les Epîtres de saint Paul, & dans l'Apocalypse. Outre ce qui a été dit, que la plupart de ces Eglises se sont souvent réunies à la Romaine depuis peu de temps, que dans le ressort de chacune d'elles il y a bon nombre de Catholiques Latins, de Grecs, de Syriens, de Chaldéens communiants avec nous; enfin que le souve-
nir

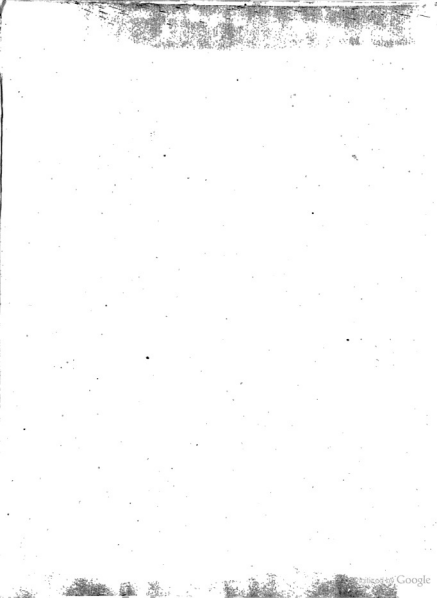
des anciennes contestations étant presque entièrement effacé de leurs esprits : si la separation des Etats les divise & les separe de nostre communion, la disposition presente de leur cœur les y réunit. Mais outre cela il faut répondre, que jamais le Patriarcat d'Antioche, à le prendre tout entier, n'a été plus visiblement, plus constamment & plus magnifiquement dans la communion du Pape & dans l'unité de l'Eglise Catholique, que dans le temps present & depuis ces derniers siècles. Tant d'Eglises Catholiques que les Missionnaires Latins ont formées depuis deux ou trois cens ans, & qu'ils multiplient encore presentement avec une fécondité toute miraculeuse, dans la Caldée, dans la Mesopotamie, dans la Perse, dans le Roïaume de Siam ; dans le Tonquin, dans la Cochinchine, dans la Chine, dans la Tartarie & dans le Japon ; tant d'Eglises Catholiques, dis-je, sont dans le ressort de l'ancien Patriarcat d'Antioche, qui doit indubitablement après cela nous paroître plus étendu que jamais, & plus uni à l'Eglise Romaine, qui est le centre de la communion Catholique.

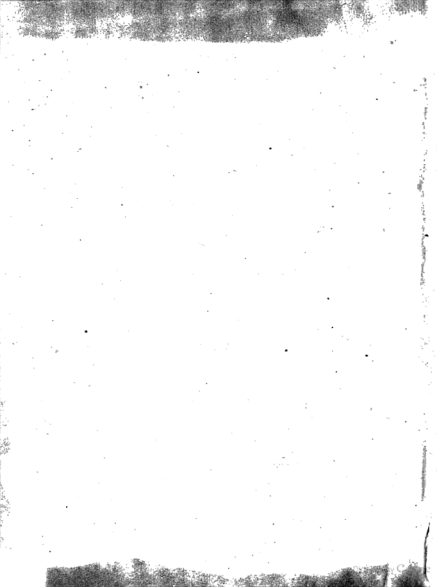
XV. Il en faut dire autant à proportion du Patriarcat d'Alexandrie, qui commença à s'étendre dans les Indes le temps de saint Athanase, & à qui semblent appartenir les Eglises de l'Ethiopie Africaine. Peut-être auroit-il pû prétendre aux Provinces les plus voisines de l'Amerique Meridionale, si le Pape outre son droit universel de Pasteur de tout le troupeau de Jesus-Christ, n'avoit encore acquis un droit nouveau, en conquerant le premier à Jesus-Christ ces Provinces, & suppléant à la negligence ou à l'impuissance des Pasteurs immediats selon les Canons des Conciles d'Afrique. Mais comme il est tres-probable, que l'Amerique toute entiere ne fait qu'un même continent vers le Nord avec l'Europe ; il paroît de-là qu'elle appartient proprement au Patriarcat de Rome, dont l'Eglise aiant toujours été la plus illustre de toutes, & fondée sur de plus grands privileges que toutes les autres Eglises particulières, elle a dû prendre aussi de plus grands accroissemens. Concluons donc que jamais les Eglises Apo-

stoliques d'Antioche & d'Alexandrie n'ont été plus unies à la communion de l'Eglise Romaine, & à l'unité Catholique de l'Univers, qu'elles le sont présentement, en prenant ces Eglises Patriarcales dans une idée, qui n'est pas nouvelle, mais qui est digne de leur grandeur, & de leur primitive noblesse, dans l'héritage universel que le Pere a donné à Jesus-Christ. Et de tout cela il s'ensuit que l'Eglise Catholique jointe à son centre, qu'on a toujours reconnu à Rome, n'a rien perdu de son étendue, ayant toujours acquis au double, à mesure qu'elle a perdu quelque part, jusqu'à ces derniers temps qu'elle s'est dédommée par un nouveau monde entier, pour une partie du Septentrion, ou elle ne laisse pas de conserver de grands restes.

XVI. On donnera tel nom qu'on voudra à tout ce discours des Eglises Orientales, ou Occidentales, Septentrionales ou Meridionales, qui composent encore présentement l'Eglise Catholique. Ce seront ou des digressions, ou des illustrations, mais entièrement nécessaires pour donner une image grande, mais véritable & historique de l'Eglise universelle, afin que nos nouveaux Convertis en fassent la comparaison avec quelque Secte particulière que ce puisse être, & qu'ils voient quelle différence il y a, entre l'Eglise universelle que le Pere a donné à son Fils, comme son héritage & comme le prix de tout son sang ; & entre les petites Eglises que quelques Particuliers ont fondées & assemblées dans un coin du monde, de quelque doctrine & de quelque mérite qu'ils pussent être. L'héritage du Fils, l'Eglise qu'il a formée lui-même dure & durera toujours, s'étend & s'étendra toujours par tout le monde jusqu'à la fin du monde, selon les témoignages évidens de l'Ecriture ; les Eglises des Sectes particulières perissent & périront toujours en peu de temps, comme l'histoire en fait foi, où il ne reste que le nom d'une infinité de Sectes, toutes semblables en leur temps à celles de notre siècle.

Fin de la première Partie.





005267375gle

